ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

L'Éventail, 24ème année (1ère partie), Bruxelles, 4 septembre 1910 – 20 novembre 1910 (n°1-12).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation **(email : bibdir(at)ulb.ac.be)**

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives &Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

RELIURE
ARTISANALE
ET
RESTAURATION

ATELIER
PROTÉGÉ
Zoning Industriel
5570 BEAURAING
Tél. 082 / 71.19.72
Fax 082 / 71.35.57

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 1

4 SEPTEMBRE 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

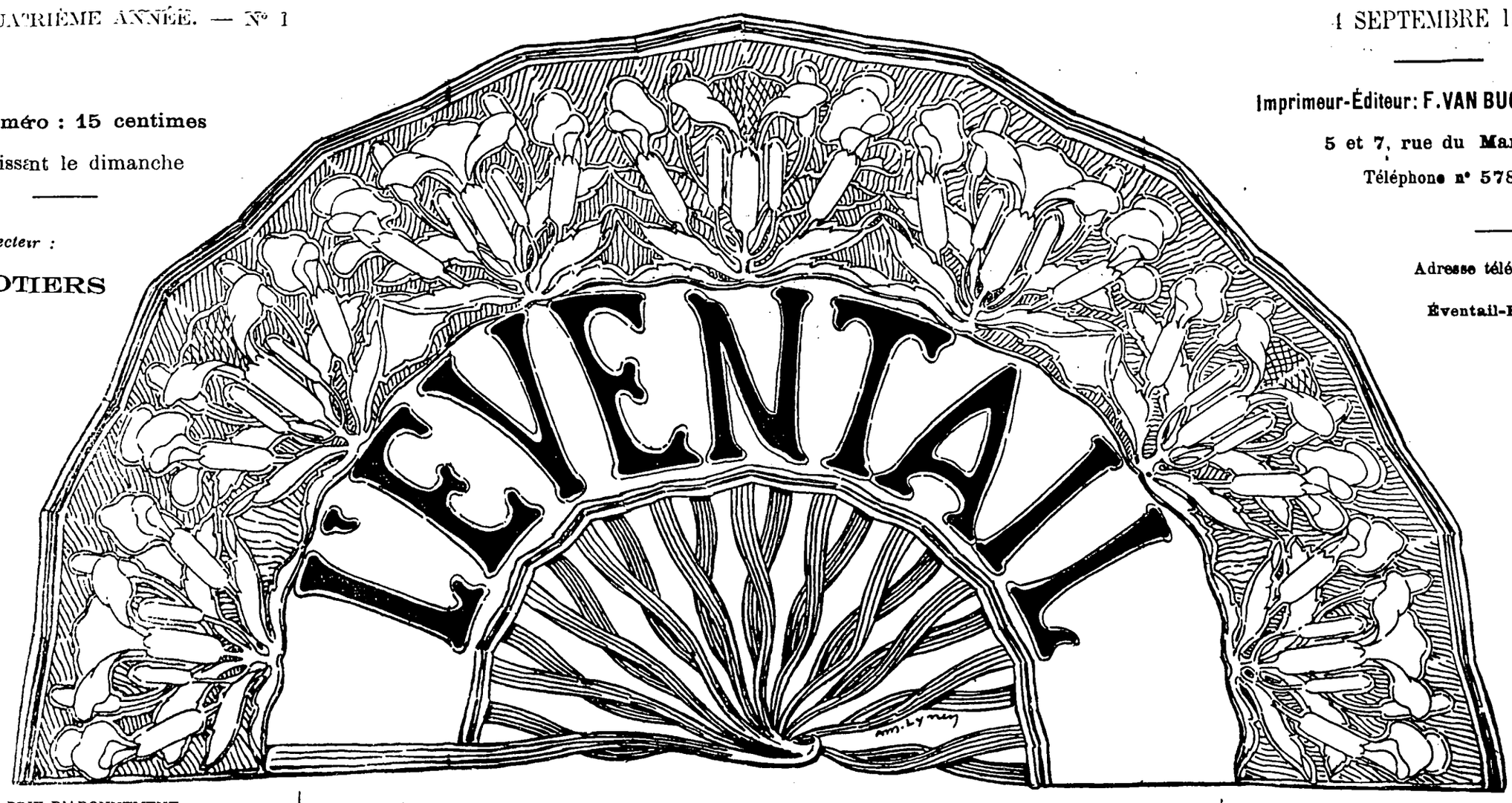
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles Attractions

AVIS

Nous mettons en circulation, dès demain, la première série de quittances de réabonnement à l'ÉVENTAIL. Nous les recommandons au bon accueil de nos abonnés.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 27. — En ce coin du jardin, il y avait de l'eau tout autrefois; cela se passait dans la préhistoire. Je n'y étais pas. L'eau a disparu. L'herbe a pris sa place, les étoiles et les soleils ont continué leurs grandes manœuvres. Je suis arrivé, suzerain temporaire de cet enclos ombreux, Messine a été bouleversée, l'Exposition s'est ouverte. L'été est venu, il passe; voici les brumes d'automne qui s'effilochent le soir aux vieux troncs. Quelqu'un ayant planté un bâton dans le sol, à l'endroit où l'on avait connu de l'eau, s'est écrié hier : « Tiens, il y a de l'eau... ».

Il y a de l'eau, une eau sournoise, à quelques centimètres en dessous de la surface du sol. D'où vient-elle? Je n'en sais rien. Des gens compétents m'ont dit : « Des sources, qu'on croyait disparues, ont réapparu à ras de terre. »

L'eau! l'amie ou l'ennemie selon ses caprices. En quel but vient-elle si près de nous en cette année qui débuta par un sinistre hiver de débâcle et de boue? L'eau immobile si longtemps, l'eau glacée qui stagne, qui s'épanche sans qu'on voie et qui un jour bondit, rugit et renverse; il y a de l'eau qui glisse, qui monte, qui gagne ici près sous le sol.

Cela étant constaté, j'ai appris avec soulagement qu'en vue de prévenir les inondations, les Parisiens avaient arrêté un programme de travaux dont la réalisation ne prendrait que dix ans.

×××

Dimanche 28. — L'histoire n'a rien d'exceptionnel. Une bonne femme avait caché ses économies dans un carton à chapeau qu'elle envoya distraitement, contenant et contenu, chez une modiste. Puis elle se souvint. Elle courut chez la modiste, réclama le carton : il était vide! Les œufs d'or n'étaient plus dans le nid. Désespoir. Péripéties. Je n'insiste pas. La bonne femme, après des transes, retrouva ses économies, et le journal où je trouve cette histoire dit : « Elle était aussi joyeuse que si elle avait gagné le gros lot. »

Gagner le gros lot! une de ces expressions contemporaines qui disent le suprême bonheur. Comme il semble donc facile d'y atteindre à ce suprême bonheur, puisque le gros lot lui-même n'est pas indispensable et qu'il suffit de retrouver ses économies qu'on croyait perdues!

En vérité, la bonne femme qui a atteint par de si modestes moyens à une enviable félicité doit un cierge au destin. Elle doit se dire tous les matins : « J'ai eu de la chance! »

Cela prouve que pour atteindre au très grand bonheur il n'y a pas tant de difficultés qu'on le croit.

×××

Lundi 29. — Nous avons beaucoup de nouvelles de *Pelléas et Mélisande*, joué à Saint-Wandrille, dans l'abbaye de Maeterlinck, le temple que le Belge illustre a dédié à sa propre gloire.

Ces fêtes doivent être incomparables, mais on ne doit pas y aller sans avoir la foi. Les premiers pèlerins de Bayreuth béaient déjà d'admiration en fourrant, avant leur départ, leurs chaussettes dans leurs valises béantes. Un sourd — mais ayant la foi — aurait bramé d'enthousiasme aux offices de Bayreuth. C'est peut-être là une des marques du génie : inspirer la foi; non à tous, mais à une élite (douze apôtres suffisent, treize c'est déjà trop), à un groupe. Ceux qui reviennent de Saint-Wandrille sont encore chancelants : effet de l'état de grâce.

Heureuses gens! Mais la foi est toujours récompensée.

×××

Mardi 30. — Congrès interparlementaire. Que ce titre est peu alléchant; que « parlementaire » parle peu au cœur et aux sens, et, à fortiori, *interparlementaire*, conjonction de parlements, crème, quintessence de parlementarisme : cela paraît plus rébarbatif que tout.

On prend dans les congrès interparlementaires des décisions superbes, mais sans sanction, et qui n'ont pas même l'appoint de l'opinion publique, distraite. Ce serait un parlement lunaire, que ses débats auraient même importance.

Pourtant il faut être attentif; c'est peut-être, c'est probablement un commencement; voyez-y l'embryon d'une entente des Etats-Unis du monde civilisé.

Mais quand plus tard et « pour de bon » il se réunira, ce grand parlement du monde, qu'il guide les mœurs de sa jeunesse, qu'il admire encore les danseuses, qu'il sache danser, banqueter, toaster, qu'il aille écouter Gluck au fond des vieux parcs, comme il faisait au temps où, vagabond, un tantinet bohème, ne se prenant qu'à moitié au sérieux, il profitait de l'hospitalité de M. Beernaert.

×××

Mercredi 31. — Je n'irais pas jusqu'à dire que si elle n'avait pas brûlé d'elle-même, il aurait fallu brûler l'Exposition; cela paraîtrait hasardeux; mais ces catastrophes sont précieuses en ce sens qu'elles permettent qu'on se contrôle soi-même, qu'on contrôle l'esprit national, la force de résistance au malheur.

Soulagées les misères imméritées, il restera de cette tragique aventure un gros souvenir. Bruxelles-Kermesse ressuscitée a derrière ses bouffonneries un caractère grave, prenant... On y dansera tout de même. Les gens aiment à danser sur les volcans; surtout, je suppose, quand ils sont éteints.

×××

Jeudi 1er septembre.

Maintenant qu'un matin d'automne calme et clair
Se soulève au-dessus des brumes violettes
Et qu'une fade odeur d'herbe et de poires blettes
Traîne languissamment dans la tiédeur de l'air;

Maintenant que parmi les treillages, septembre
Offre aux frelons fiévreux ses grappes d'encre et [d'ambre
Et que, sous la rosée et le soleil, les fleurs
Ont un air de sourire en essuyant leurs pleurs,

O mon âme, oublions les choses de la vie...

Ainsi parle Kinon, par un matin de septembre, mois de vacances où la vie se ranime après la torpeur d'août, se ranime mais pour ces joies fiévreuses qui sont celles de l'agonie de l'année.

×××

Vendredi 2. — Ce soir silencieux est tout rempli des cris lointains ou proches des perdrix qui « rappellent ». En voici une compagnie là-bas, une autre ici parmi les chaumes, leur vol lourd ne s'élève que pour retomber à peine plus loin. Confiance des doux oiseaux en ce soir pacifiant.

Je regarde, mon livre sur mes genoux, car les ténèbres se font plus épaisses. Quelqu'un dit : « Il y en a du gibier ». Ah! oui, la chasse, demain...

LÉON SOUGUENET.

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

Théâtre royal de la Monnaie

Réouverture : « L'Africaine ».

On attendait cette réouverture avec impatience. Le théâtre de la Monnaie est une des gloires de la Belgique. On était avide de la montrer aux étrangers venus pour visiter notre Exposition. On ne pensait pas qu'ils pussent partir sans la connaître. Aussi cette première représentation de la saison, un peu avancée, amenait-elle un public nombreux de touristes, de provinciaux, de Bruxellois aussi, heureux de se retrouver dans leur théâtre favori.

Les « chandelles » sont allumées. Le rideau va se lever. On attend avec un frénissement que ses longs plis de peluche s'écartent et que les splendeurs de la « tragédie lyrique » se déroulent dans toute leur magnificence. Avez-vous éprouvé, aux jours lointains de l'adolescence, ce naïf et pourtant délicieux frisson de l'attente devant le rideau sur le point de s'entr'ouvrir et qui nous cache, pour quelques instants encore, le mystère d'un monde merveilleux? Aux premières mesures de l'orchestre, on pressent que quelque chose de grand, de plus qu'humain, de presque divin se prépare. Les [illegible] apparaîtront. Et le rideau, que l'esprit imagine déjà ceint de la majesté du drame immense qu'il va [illegible] au caractère de grandeur, avec ses [illegible] inexorablement immobiles.

Jeudi dernier, le rideau s'entr'ouvrit sur la scène du Conseil, du premier acte de *l'Africaine*. C'était la pièce de début et, disons-le tout de suite, on ne pouvait mieux choisir qu'une œuvre de Meyerbeer. C'est le vieil opéra, avec ses pompes [illegible] emphases, mais c'est l'opéra tout court, non point le drame lyrique. Grâce à lui on se remet dans le ton. Il donne l'impression première. Plus tard, on se retrouvera, on brûlera un encens à Wagner et aux divinités contemporaines. Aujourd'hui, le « grand opéra », avec ses splendeurs artificielles, fait sa réapparition. Ecoutons-le. Il est le maître de l'heure.

Et on l'a écouté presque avec respect, car il l'imposait. Vous connaissez cette scène du Conseil. En est-il beaucoup de plus dramatiques? Les nobles de Portugal sont réunis en face des prélats, abbés et cardinaux, dans cette grande salle du palais de Belem où la gracieuse Inès faisait quelques instants auparavant entendre sa mélodie plaintive. Vasco de Gama, fort de sa jeunesse et de sa témérité, demande des vaisseaux pour ouvrir une route nouvelle vers les Indes. Mais l'intrigue a fait son œuvre. Les passions éclatent dans l'assemblée, hardies, tumultueuses, calmées soudain par la voix grave des prêtres invoquant le Très-Haut.

Vasco de Gama a insulté le Conseil qui lui refusait les vaisseaux désirés. La prison perpétuelle sera son châtiment. Et, pendant qu'il sommeille dans le sombre cachot, une timide mais fière esclave, fille des rois de l'Inde, ramenée en Portugal avec son fidèle Nélusko, veille sur son sommeil : *Sur tes genoux, fils du soleil*, chante-t-elle, et c'est sous la tristesse des voûtes l'évocation soudaine des splendeurs orientales.

Sur les instances d'Inès, devenue la femme de Don Pedro, Vasco est remis en liberté. Il a perdu une maîtresse adorée; il retrouvera la gloire. Son rival triomphant la lui dispute encore.

Le vaisseau de Don Pedro, conduit par le traître Nélusko, s'avance vers les mers inconnues. Le chant des matelots s'élève dans le matin triomphant, saluant l'image immobile du grand saint Dominique, qui surmonte le groupe pittoresque des femmes rassemblées sous son ombre. Le tableau est grandiose. Meyerbeer eut peut-être, dans cet acte, ses meilleures inspirations. Puis la tempête se déchaîne; Vasco, survenu, veut en vain défendre Don Pedro. Les Indiens envahissent le bâtiment et massacrent l'équipage. Et voici qu'à ces scènes de tumulte succède la vision éblouissante et pacifique de ce *Paradis sorti de l'onde* qui va charmer les yeux émerveillés de Vasco de [illegible] seul échappé de l'effroyable tuerie, il aborda [illegible] rives parfumées de l'Inde où Selika, jadis [illegible] règne en souveraine. Palais gigantesques, [illegible] d'Angkor, floraisons de pierre et de marbre [illegible] de grands palmiers en fleurs, cortèges éblouissants [illegible] prêtres, de bayadères et de dieux. Lieu [illegible] où Selika accomplit son œuvre de sacrifice [illegible] travaillant à la vengeance des Indiens [illegible] l'étranger, dont elle fait son époux. Et [illegible] alterne : après les joies et les triomphes [illegible] et la mort, la mort de la pauvre Selika, [illegible] le destin, trahie par Vasco, dont elle voit, à l'ombre du mancenillier meurtrier, la voile fugitive se perdre dans l'azur velouté de la mer immense. C'est le vieil opéra [illegible] ses magnificences.

C'est dans [illegible] tendre M[illegible] grande allure, généreux [illegible] élégance, [illegible] un accueil [illegible] quable d'[illegible] *O Paradis* [illegible] toutes les [illegible] santé. M[lle] Friché lui [illegible] quable. On vit et on entendit [illegible] de la souveraine majestueuse et fière, toujours supérieure au destin qui l'accable, douce amoureuse qui se sait toujours méprisée et se sacrifie sans cesse. On peut dire que la rentrée de M[me] Friché fut triomphale. M. Dangès, qui remplaçait M. Lestelly indisposé, compléta ce trio remarquable. Il donna un beau caractère au personnage [illegible] de Nelusko. Ce fut certainement une des plus grandioses interprétations que nous eûmes de ce rôle. M[lle] Bérelly, artiste charmante, fit en Inès une excellente impression. MM. Weldon, Artus, Bouilliez, un grand-brahmine de belle allure, eurent également leur part du succès général, qui, disons-le, fut très grand. Il fut partagé encore par la toute charmante virtuose M[lle] Cerny, par M[lles] Ghione, Legrand et tout le corps de ballet. L'orchestre, dirigé par M. Sylvain Dupuis, mit en lumière toutes les beautés de la superbe partition de Meyerbeer que les chœurs chantèrent le mieux du monde. Ce fut une belle soirée de réouverture.

Mignon.

La *Mignon* d'Ambroise Thomas fit à l'*Africaine* de Meyerbeer un lendemain plein de sentiment et de charme. Cette représentation nous donna l'occasion de réentendre M. Girod, l'artiste aimé qui désormais fera partie de la troupe régulière. M. Girod fut un Wilhelm Meister très élégant et très séducteur. On apprécia encore la souplesse et la douceur délicieusement teintée de sa voix.

Le rôle de Mignon était tenu par M[lle] Demellier, une nouvelle venue, qui fit sur le public une excellente impression. Artiste experte, possédant une voix jolie et bien timbrée, nous ne doutons pas qu'elle ne recueille, au cours de cette saison, de nombreux et chaleureux succès. Elle triompha dès le premier soir.

M[lle] Pornot (Philine) ne fut pas accueillie moins favorablement. Son grand air de Titania lui permit d'affirmer sa virtuosité. Des applaudissements chaleureux, plusieurs rappels à la fin de l'acte, lui prouvèrent le très grand plaisir que le public avait pris à l'entendre.

Enfin, signalons une mignonne débutante, M[lle] Callemien, qui nous donna du jeune et timide amoureux de Philine une figure gracieuse.

Après les nouveaux, les anciens. C'étaient M. Billot, un Lothario plein de noblesse, comme il convenait; M. Dua, dont la gaîté alerte produisit un excellent effet; M. Danlée (Jarno), M. Caisso (Antonio).

L'orchestre, dirigé par M. Rasse, contribua à assurer le succès de cette deuxième soirée.

HIRSCH & C[IE]

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

Le SEUL à foyer ouvert et feu continu
HYGIÈNE CONFORT · ÉCONOMIE

POÊLE CADÉ

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie, 55
BRUXELLES
Tél. 1442

Nous avons parlé du tableau, qui fut excellent. Disons quelques mots du cadre, qui était prestigieux. Les décors, fraîchement brossés, furent d'un très heureux effet. Citons le parc avec la vue du château, la scène de l'incendie et surtout la salle antique du castel italien, avec ses fresques, qu'on dirait l'œuvre de quelque peintre lombard du quattrocento.

Théâtre royal du Parc

BILAN DE LA SAISON 1909-1910

Douze mois sans interruption.

(ORDRE CHRONOLOGIQUE)

Œuvres nouvelles.

4 fois 7, 28, comédie en 3 actes, de M. Romain Coolus; *Mihien d'Avène*, pièce en 4 actes, par M. Gabriel Nigond, d'après le roman de M. Maurice des Ombiaux; *La Route d'émeraude*, pièce en 5 actes, de M. Jean Richepin, de l'Académie française, d'après le roman de M. Eugène Demolder; *Connais-toi*, pièce en 3 actes, par M. Paul Hervieu, de l'Académie française; *Suzette*, pièce en 3 actes, de M. Brieux, de l'Académie française; *La Blessure*, pièce en 5 actes, de M. Henry Kistemaeckers; *Justice*, pièce en 3 actes, de Catulle Mendès; *La Part du Roi*, pièce en 1 acte, de Catulle Mendès; *Les Grands*, pièce en 4 actes, de MM. Pierre Veber et Serge Basset; *Comme les feuilles...*, comédie en 4 actes, par Mlle Darsenne, d'après Giuseppe Giacosa; *Un Ange*, comédie en 3 actes, de M. Alfred Capus; *La Sonate à Kreutzer*, pièce en 4 actes, par MM. Fernand Nozière et Alfred Savoir, d'après Tolstoï; *Le Mur de marbre*, pièce en 3 actes, de MM. Albert Giraud et Bonmariage; *Le Bon Billet*, comédie en 1 acte, inédite, de M. Georges Rivollet; *Poliche*, comédie en 4 actes, de la Comédie-Française, par M. Henry Bataille; *La Rencontre*, comédie en 4 actes, de la Comédie-Française, par M. Pierre Berton; *La Barricade*, pièce en 4 actes, de M. Paul Bourget, de l'Académie française.

Œuvres belges.

Traduction de *Macbeth*, par M. Maurice Maeterinck (5 actes); adaptation de *Mihien d'Avène*, oman de M. Maurice des Ombiaux, par M. Gabriel igond (4 actes inédits); adaptation de la *Route émeraude*, roman de M. Eugène Demolder, par Jean Richepin (5 actes); *Philippe II*, pièce de Emile Verhaeren (3 actes); *Kaatje*, pièce de l. Spaak (4 actes); *Le Mur de marbre*, de Bonmariage (3 actes inédits); raduit de Nicolas y (3 actes e); *Sœur* aeterlinck ideville de *s*, pièce de , de M. Ca- *russes*, de le M. Emile , comédie de collaboration avec Mme acte.

Théâtre classique.

Les Fausses Confidences, comédie en 3 actes, de Marivaux; *Démocrite*, 1 acte, de Regnard; *Tancrède*, tragédie en 5 actes, de Voltaire (pour la première fois à Bruxelles); *Le Joueur*, comédie en 5 actes, de Regnard; *L'Avare*, comédie en 5 actes, de Molière.

Théâtre étranger.

Macbeth, tragédie en 5 actes, de Shakespeare; *L'Incendiaire*, pièce en 1 acte, de M. Heyermans, adaptée par M. Schürmann; *Gespenster*, pièce en 3 actes, d'Henrik Ibsen; *Comme les feuilles...*, comédie en 4 actes, de Giuseppe Giacosa (traduction de Mlle Darsenne); *La Sonate à Kreutzer*, pièce en 4 actes, de Léon Tolstoï (adaptation de MM. Nozière et Savoir); *Le Mariage*, 3 actes (première représentation en langue française), de Nicolas Gogol (traduit du russe par M. et Mme Georges Wesselovsky, adaptation de M. Paul André); *Léonarda*, pièce en 4 actes, de Björnstjerne Björnson (pour la première fois à Bruxelles); *Le Songe d'une nuit d'été*, comédie en 5 actes, de Shakespeare; *Hamlet*, pièce en 5 actes, de Shakespeare; *Le Marchand de Venise*, pièce en 5 actes, de Shakespeare; *Les Brigands*, pièce en 5 actes, de Schiller; *Faust*, pièce en 5 actes, de Gœthe.

Répertoire français.

Madame Sans-Gêne, pièce en 4 actes, de V. Sardou et E. Moreau; *Le Voleur*, comédie en 3 actes, de M. Henry Bernstein; *Le Flibustier*, comédie en 3 actes, de M. Jean Richepin, de l'Académie française; *La Paix chez soi*, comédie en 1 acte, de M. Georges Courteline; *La Nouvelle Idole*, comédie en 3 actes, par M. François de Curel; *La Perle noire*, comédie en 3 actes, de Victorien Sardou; *Il était une bergère...*, comédie en 1 acte, de M. Rivoire; *Gringoire*, comédie en 1 acte, de Théodore de Banville; *L'Anglais tel qu'on le parle*, comédie en 1 acte, de M. Tristan Bernard; *L'Asile de nuit*, comédie en 1 acte, de M. Max Maurey; *L'Etrangère*, comédie en 5 actes, d'Alexandre Dumas fils; *Le Passant*, 1 acte, de François Coppée; *Rome vaincue*, 2 actes, d'Alexandre Parodi; *Le Fils naturel*, comédie en 5 actes, d'Alexandre Dumas fils; *Le Voyage de Monsieur Perrichon*, comédie en 4 actes, de Labiche et Martin; *Les Affaires sont les Affaires*, comédie en 3 actes, de M. Octave Mirbeau; *Le Gendre de M. Poirier*, comédie en 4 actes, d'Emile Augier et Jules Sandeau; *Les Deux Ecoles*, comédie en 4 actes, de M. Alfred Capus; *L'Arlésienne*, pièce en 5 actes, d'Alphonse Daudet; *Lysistrata*, comédie en 4 actes, de M. Maurice Donnay, de l'Académie française; *La Rafale*, pièce en 3 actes, de M. Henry Bernstein; *La Tortue*, comédie-vaudeville en 3 actes, de M. Léon Gandillot; *Le Député de Bombignac*, comédie en 3 actes, de M. Alexandre Bisson; *Tête de Linotte*, comédie en 3 actes, de Théodore Barrière et Edmond Gondinet; *Le Secret de Polichinelle*, comédie en 3 actes, de M. Pierre Wolff; *La Passerelle*, comédie en 3 actes, de Mme Fred Grésac et M. Francis de Croisset; *Les Avariés*, pièce en 3 actes, de Brieux, de l'Académie française; *La Chance du Mari*, comédie en 1 acte, de MM. de Caillavet et de Flers; *La Petite Fonctionnaire*, comédie en 3 actes, de M. Alfred Capus; *Un Conseil judiciaire*, comédie en 3 actes, de Jules Moinaux et Alexandre Bisson; *Le Bonheur conjugal*, comédie en 3 actes, de M. Albin Valabrègue; *Le Premier Mari de France*, comédie en 3 actes, de M. Albin Valabrègue; *La Recommandation*, 1 acte, de M. Max Maurey.

Principaux artistes en représentations.

MM. Lucien Guitry, Paul Plan, Severin-Mars, Henri Mayer, sociétaire de la Comédie-Française; Théo Bouwmeester, Gustav Lindemann, Georges Berr, sociétaire de la Comédie-Française; Jacques de Féraudy, de la Comédie-Française; Dessonnes, sociétaire de la Comédie-Française; Brunot, sociétaire de la Comédie-Française; Croué, de la Comédie-Française; Albert Brasseur, Guy, Prince, Arquillière, Lugné-Poe, Maurice de Féraudy, sociétaire de la Comédie-Française; Grand, sociétaire de la Comédie-Française; Mauloy, Chelles, Gaston Séverin, Joffre, Colombey, Ed. Tressy, Dumény.

Mmes Marthe Mellot, Fériel, Juliette Clarens, Georgette Leblanc, Lara, sociétaire de la Comédie-Française; Eve Francis, Juliette Clarel, Lucie Brille, Louise Dumont, Bertiny, de la Comédie-Française; Géniat, sociétaire de la Comédie-Française; Dussane, de la Comédie-Française; Marthe Lutzi, Bartet, sociétaire de la Comédie-Française; Diane Hamont, Marie Magnier, Eve Lavallière, Jeanne Saulier, Jeanne Ugalde, Gabrielle Dorziat, Delvair, sociétaire de la Comédie-Française; Berthe Bovy, de la Comédie-Française; Adeline Dudlay, sociétaire de la Comédie-Française; Marie Kalff, Magdeleine Damirof, Andrée Méry, Betty Daussmond, Cécile Sorel, sociétaire de la Comédie-Française; Robinne, de la Comédie-Française; Félyne, Marthe Alex, Franquet, Laure Herdies, Rosine Maurel, Suzanne Demay, Georgette Sandry.

La troupe du théâtre des Variétés de Paris.

La troupe du Deutsches Theater de Berlin.

Conférenciers.

MM. Georges Rency, Jean-Bernard, Paul Spaak, Jean-Jacques Olivier, Albert Giraud, Paul André, Louis Piérard, Paul-Hyacinthe Loyson; Mme Jane Catulle-Mendès.



Mlle Rose Degeorgis

qui débutera samedi dans le rôle d'Amnéris d'*Aïda*.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine au théâtre de la Monnaie :

Dimanche 4, à 7 h. 1/2 : *L'Africaine* (MM. Zocchi, Dangès, Weldon, Artus, Bouilliez, La Taste, Dognies, Villier; Mmes Friché, Bérelly, Gianini); lundi 5, à 8 heures : *Mignon* (MM. Girod, Billot, Dua; Mmes Pornot, Demellier, Callemien); mardi 6, à 7 h. 1/2 : spectacle à bureaux fermés; mercredi 7, à 7 h. 1/2 : *L'Africaine;* jeudi 8, à 7 h. 1/2, *Manon* (reprise); vendredi 9, à 8 heures, *Madame Butterfly;* samedi 10, à 7 h. 1/2, *Aïda* (reprise); dimanche 11, à 8 heures, *Mignon*.

La représentation de mardi est organisée en l'honneur des membres de l'Union internationale des Tramways.

Comme spectacle, *Madame Butterfly* et le ballet de *Faust*.

Voici la distribution de *Manon:*

Des Grieux, M. Girod; Lescaut, M. de Cléry; le comte des Grieux, M. Artus; de Brétigny, M. Ponzio; Morfontaine, M. Caisso; l'Hôtelier, M. Danlée.

Manon, Mlle Lamarre; Poussette, Mme Eyreams; Javotte; Mlle Bérelly; Rosette, Mlle Symiane.

Distribution d'*Aïda :*

Radhamès, M. Zocchi; Ramfis, M. Weldon; Amosnaro, M. Lestelly; le Roi, M. Artus; un messager, M. Dognies.

Aïda, Mme Béral; Amnéris, Mlle Degeorgis; une Prêtresse, Mlle Bérelly.

Samedi 24 septembre : Représentation de grand gala, donnée sous les auspices du « Comité du Commerce », *La Bohème*, avec le concours de MM. Enrico Caruso et Pasquali Amato et de Mmes F. Alda et B. Alten.

Le bureau de location est ouvert pour cette soirée exceptionnelle, unique, qui fera époque dans les annales du théâtre.

Ce sera la seule fois que le ténor Caruso pourra se faire entendre à Bruxelles. Cette représentation sera suivie d'une autre soirée extraordinaire consacrée à la *Tosca*, qui aura lieu le 29. On y entendra le ténor Bassi, qui a la réputation d'être un des meilleurs ténors de l'Italie; le baryton Amato, qui est le Caruso des barytons, et Mlle Edith de Lys, la brillante artiste qui fit une si profonde impression en juin dernier aux représentations de *Mefistofele* données par la troupe de Monte-Carlo.

M. Raoul Gunsbourg est arrivé vendredi soir à Bruxelles pour s'occuper de la distribution de son œuvre inédite *Ivan le Terrible*, dont les études vont commencer.

Les maquettes des décors sont arrivées. Elles sont splendides. Les costumes sont commandés et un ballet russe a été engagé pour donner à ce spectacle, qui sera magnifique, toute sa couleur.

×××

Sous l'Epaulette, le beau drame militaire de M. Arthur Bernède, qui eut tant de retentissement, obtient au théâtre Molière, où il bénéficie d'une excellente interprétation, un nouveau succès, particulièrement chaleureux. Chaque soir, un public absolument emballé salue d'acclamations les scènes émouvantes de cette œuvre éloquente et mouvementée.

On jouera *Sous l'Epaulette* jusqu'à mardi inclusivement. Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, matinée.

Mercredi, première représentation du *Tour du monde d'un gamin de Paris;* la direction Parys a donné de grands soins à la mise en scène de cet ouvrage.

×××

Mme Andrée Mégard, la comédienne très applaudie que connaît bien le public bruxellois, a été victime, mercredi, d'un assez grave accident d'automobile.

Mme Mégard, qui voyageait en Bretagne, faisait une promenade en automobile avec sa sœur. Elle conduisait elle-même. A Lanvollon, entre Paimpol et Saint-Brieuc, dans un virage dangereux, la voiture capota. Mme Mégard et sa sœur furent grièvement blessées; la première fut atteinte aux reins, la seconde eut les deux clavicules brisées.

Le mari de l'actrice, M. Gémier, prévenu à Roubaix, où il jouait ce soir-là, est parti pour Saint-Brieuc, où Mme Mégard avait été transportée. Les médecins estiment que son état n'est pas alarmant.

×××

Qui a achevé les *Polichinelles*, la comédie à laquelle Henry Becque travailla si longtemps et qu'il ne put terminer avant de mourir?

On avait prononcé le nom de M. Paul Hervieu. Mais l'auteur de la *Course du Flambeau* a démenti la nouvelle. Et le représentant des héritiers de Becque a déclaré qu'il avait remis le manuscrit des *Polichinelles* à la Comédie-Française sans révéler le nom de celui qui acheva la pièce. Ce nom, il le dira lorsqu'il jugera le moment venu.

Qui est-ce? A qui échut cet honneur d'achever l'œuvre posthume du maître de la *Parisienne* et des *Corbeaux*?

×××

Les nouveautés annoncées à la Comédie-Française :

D'abord quatre actes de MM. Adolphe Aderer et Ephraïm : *Comme ils sont tous*; puis une comédie en trois actes de M. Pierre Wolff; une pièce de M. Bernstein, avec M. Le Bargy et Mme Barbet; une pièce en vers de M. Maurice Donnay : *Le Ménage de Molière*; et une œuvre nouvelle de M. Fernand Vandérem.

×××

M. Antoine a le projet de remonter, au théâtre de l'Odéon, le *Kean* de Dumas; l'œuvre, créée par Frédérick Lemaître aux Variétés, fut reprise en 1869 au second théâtre français.

Le public bruxellois se souvient des triomphales représentations qu'elle eut, il y a une douzaine d'années, à l'Alhambra, avec M. Henry Krauss.

Rossi joua Kean en 1874, au même théâtre; il y fut admirable.

×××

L'Opéra-Comique annonce une série d'œuvres nouvelles pour cet hiver. Parmi ces ouvrages il faut citer : *La Chute de la Maison Usher* et *Le Diable dans le Beffroi*, tous deux de M. Claude Debussy, sur des contes d'Edgar Poe; la *Thérèse* de Massenet, l'*Ancêtre* de Saint-Saëns, *Bérénice* de M. Alberic Magnard, la *Jôta* de M. Laparra, *Céleste* de M. Trépard, l'*Heure espagnole* de M. Maurice Ravel, le *Voile du bonheur* de M. Pons, et *Isdronning* de Coquard.

×××

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

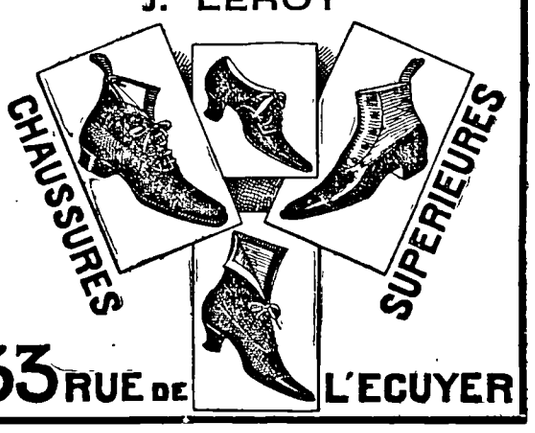
WESTEND HOTEL
M. Doize et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique, Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants, Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.
Demandez prospectus avec plan-tarif

PARFUM FLORAMYE L. T. PIVER PARIS

NOUVEAU!
Ideal Vibrator
pour les traitements d'esthétique féminine, massage des rides, bajoues, doubles mentons
Prix : 19 fr. 50
En vente chez tous les coiffeurs

NOUVEAU!
Vibrateurs électriques
du Dr JOHANSON fonctionnant directement sur le courant d'éclairage et produisant à domicile le massage le plus énergique qui soit.
Brochures et renseignements à
L'INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
de Bruxelles
31, RUE DE MALINES, 31
EPILATION ÉLECTRIQUE
TRAITEMENT DE L'OBÉSITÉ
RAYONS X — BAINS DE LUMIÈRE

MADAME
L'ANTI OBÉSE NEPPO
sans produire ni rides, ni bajoues
FAIT MAIGRIR
rapidement les regions trop grasses
Conserve la rectitude des formes. Evite l'obésité locale
En vente à BRUXELLES : Phie Vergauwen, 160, Boulevard Anspach
36, Rue du Général-Foy, Paris

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY


33 RUE DE L'ECUYER

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.

DEUIL COMPLET
12 HEURES
TELEPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie 125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Un journal berlinois se lamente : Il n'y a plus de théâtre allemand ! Il en donne pour preuve le programme des scènes de Berlin pour la campagne qui va commencer :

Le Deutsches Theater, par exemple, qui devrait être pour l'art dramatique allemand ce que la Comédie-Française est pour l'art dramatique français, annonce pour la prochaine saison les pièces suivantes : *Samson et Dalila*, du Scandinave M. Sven Lange; *Totentanz*, de M. Strindberg, Scandinave également; *Peer Gynt*, du Norvégien Ibsen, avec musique de Grieg, autre Norvégien; *Œdipe-Roi*, adapté par l'Autrichien M. Hugo von Hoffmannsthal; *Marie-Madeleine*, du Belge M. Maurice Maeterlinck, etc.

Le Schauspielhaus commencera la saison avec deux œuvres de Molière et continuera avec des œuvres de MM. Bisson, Thurner et Francis de Croisset.

Le Kleines Theater a mis à son programme des comédies de MM. Alfred Capus, Henry Bataille et Andrejew.

Au Berliner Theater, une des premières nouveautés sera une œuvre de M. Bataille.

Au Residenztheater, de même qu'au Trianontheater, le programme ne comprendra pour ainsi dire que des comédies et des vaudevilles français.

Pourtant, le théâtre allemand compte des maîtres, comme Sudermann, Hauptmann, Meyer-Forster, von Conrig...

La Maison centrale et principale
de la photographie FERDINAND BUYLE est
48ª, boulevard Botanique, Bruxelles

RENOUVEAU

Les gens des villes ont deux fois, chaque année, la joie du renouveau. Ils l'éprouvent au printemps, devant les premières journées de soleil, devant les premières feuilles, devant les promesses de repos, de détente, de mouvement au grand air. C'est le printemps physique dont on goûte la volupté avec le vieil instinct des hommes heureux de retrouver la nature active, de pouvoir encore compter sur elle et sur ses fruits. A cette heure-là, une béatitude monte de la terre jusqu'à nous. Nous n'avons pas besoin, pour y être sensibles, de réfléchir ou même de regarder. Il nous suffit d'aspirer l'air et ses fraîcheurs moites aux saveurs de sèves, — car rien n'est capable de nous faire brusquement revivre comme un parfum dans l'air.

Tous les hommes, dans toutes les contrées, connaissent cette impression heureuse et qui les fait soudain plus vivants, plus disposés à l'action. Mais ceux des villes ne l'éprouvent pas au printemps seulement : la fin de l'été leur apporte une sensation analogue. Cela est-il anormal? Y a-t-il, chez les citadins, déformation de l'instinct lorsqu'ils voient revenir avec une satisfaction l'hiver dont ils avaient salué le départ avec joie? En tout cas, le phénomène est évident : ils ne regrettent point l'été même lorsqu'il fut radieux. Allégrement, ils le voient s'en aller, presque sans s'apercevoir que tombent les feuilles et que les sèves sont taries. Et même il se passe ceci de singulier que le parfum de l'air, si différent de celui d'avril, que la lumière pourtant autrement nuancée, leur parlent le même langage qu'au printemps, le même langage prometteur de vie nouvelle, leur apportent la même volupté de bonne attente.

Avril commence de la vie nouvelle; Septembre, dans les villes, en commence aussi. Et nous l'accueillons avec la même avidité. Sans doute, l'été est plein de douceur. Mais il est fait de résultats, d'activités accomplies. Il n'annonce plus rien; il ne promet pas. L'automne dont le parfum, au début de septembre, nous enveloppe déjà, promet le recommencement de quantité de choses. Il nous sort de l'immobilité. Il nous apporte surtout le changement qui nous est indispensable, car nous aimons sentir que la vie s'écoule, même lorsque nous avons conscience qu'elle fuit.

Pour cela septembre nous paraît délicieux. Sans qu'il soit nécessaire de regarder autour de nous, de lire les journaux, nous savons ce qui se passe. En quelques jours, l'atmosphère s'est modifiée, le soleil a pris d'autres tons, les senteurs de l'air ne sont plus celles de l'été : elles sont imprégnées déjà de l'odeur amère des feuilles mortes; et dans la lumière des fins d'après-midi il y a déjà de l'ombre furtive. Point n'est besoin de supputer des dates : quand l'air a cette couleur et ce parfum, notre mémoire soudain plus sensible voit surgir une vie nouvelle, qui revient fortifiée par tout le repos de l'été. Elle a commencé déjà : nous savons que dans les théâtres on nous prépare des spectacles nouveaux, que dans les imprimeries on fait des livres neufs, que s'élabore tout ce qui va, durant les mois d'hiver, solliciter la pensée, l'enfiévrer, la modifier peut-être encore, l'enrichir.

Comme on fait, au printemps, des projets de voyage, comme on dresse des itinéraires qu'on ne suivra jamais, mais dont l'imagination fait goûter toutes les splendeurs, on compose aujourd'hui des programmes d'activité, de longs voyages dans le travail, dans l'étude, dans les joies de l'art et des idées. Il va venir des révélations. C'est le printemps intellectuel. Il promet beaucoup de fleurs. Et l'on attend qu'elles s'ouvrent, avec la curiosité heureuse qui guettait, il y a six mois, l'éclosion des primevères.

Comment s'annonce la végétation? On cherche à savoir. On consulte, on discute le programme des théâtres, on se communique des indiscrétions sur les opéras inédits, sur les nouveaux chanteurs, sur les décors commandés par la Monnaie; on regarde, avec une attention puérile, les photographies des acteurs qui vont débuter; la simple énumération de comédies nouvelles, dans un journal, procure une satisfaction et une impatience. On se raconte que tel peintre est rentré et qu'il rapporte beaucoup d'études, on commence même à s'intéresser aux livres qui paraîtront cet hiver.

Oui, vraiment, pour les gens des villes il y a deux fois la joie du renouveau, il y a deux printemps. Impression artificielle d'hommes vivant trop loin de la nature, de sensibilité déséquilibrée? Je ne crois pas. La nature a fait les saisons et leurs alternances de douceur et de rigueur opposées. Quoi de plus souhaitable que de voir l'homme se reposer des unes par les autres, jouir de cette grâce de les accueillir les unes et les autres comme des bienfaits, retrouver toujours de la vigueur, de l'espoir, et le bonheur d'éprouver, de penser et d'agir?

GUSTAVE VANZYPE.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Le salon du Cercle L'Elan. — Littérature mondaine : De l'art, de l'élégance, de la charité, *par André de Fouquières*. — Petits Mémoires de la vie littéraire, *par Suzy Leparc*. — *Les mots de Barbey d'Aurevilly*.

Après une courte interruption, la série des salonnets de cercles a repris de plus belle dans les salles du Musée Moderne. C'est le jeune cercle L'Elan qui les occupe pour le moment. L'Elan! C'est un beau titre, un titre qui conviendrait à merveille à une société ardente, combative, chercheuse de nouveautés : l'élan de L'Elan est un élan bien sage, un élan de tout repos.

En vérité, le long de ces cimaises rien n'accroche le regard, si ce n'est un grand tableau, qui n'est certainement pas le meilleur tableau de l'exposition et qui représente la terrasse d'un café. C'est l'ouvrage de M. Edouard Thiébaut. M. Edouard Thiébaut s'est donné beaucoup de mal, et il y a dans cette œuvre un effort digne de louanges. Mais quelle idée singulière de donner de pareilles dimensions à un pareil sujet!

Quoi qu'on en dise, et surtout quoi qu'on en ait dit, le sujet a une importance en peinture, ou, plus exactement, il y a certains formats qui conviennent à certains sujets, et quelque bien peintes qu'elles soient, certaines natures mortes de Snyders, exposées en ce moment au Salon de l'Art ancien et grandes comme des tableaux de cathédrale, choquent notre goût. De même, cette toile anecdotique de M. Thiébaut, qui n'a, tant s'en faut, aucune des qualités de métier que l'on trouve dans les natures mortes de Snyders. Au propre, c'est une décoration de café, et la fumée des cigares et des pipes atténuerait sans doute les crudités de son coloris.

L'envoi le plus intéressant de cette exposition de L'Elan est certainement celui de M. Max Chotiau. Ce jeune artiste, qui a du métier, et souvent du goût, expose un portrait de ses grands-parents d'un coloris un peu boueux, mais d'une émotion vraiment pénétrante. Ma préférence va pourtant à un nu allégorique, intitulé *Les Vignes*, qui a de la grâce et du charme.

Le reste de l'exposition est principalement composé de paysages, les éternels paysages. Parmi les meilleurs, il y a ceux de M. Kurt Peiser, qui s'est amusé à peindre également une collection de souliers, godillots de terrassiers, bottines fatiguées de la ménagère, souliers cambrés de la « petite femme ». M. Louis Taverne a peint des marais, assez jolis de couleur, et M. Trealliw des coins de ports hollandais. Et tout cela est honnête, prudent, ordinaire! Ce n'est certainement pas L'Elan de cette année qui renouvellera la peinture, non plus que la sculpture.

×××

Ce n'est pas non plus le livre de M. André de Fouquières : *De l'art, de l'élégance, de la charité...* qui renouvellera l'art d'écrire ou de penser.

Mais aucune littérature ne doit être dédaignée en principe, pas même la littérature mondaine. Aussi bien le livre de M. de Fouquières est intéressant, pour cette raison même que c'est le prototype de la littérature mondaine. M. de Fouquières, en effet, tient à Paris l'emploi d'arbitre des élégances. Il est l'homme indispensable de toutes les fêtes, de tous les bals : il est le premier conducteur de cotillons de France. Son livre nous vaut le précieux bénéfice de nous apprendre ce qu'il convient de penser, quand on est du monde : « des poètes chinois », de « la protection de la jeune fille », de « l'Ecole foraine », des « mœurs du temps », de « l'héroïsme vendéen », du « théâtre mondain », de « l'élégance masculine », et enfin du « dandysme ». Vous pensez que, sur ce dernier sujet, M. de Fouquières est intarissable. Il s'est d'ailleurs documenté dans les livres de Barbey d'Aurevilly, de Jacques Boulenger, de Taine et de Paul André, dont cette citation affirmera certainement la réputation d'élégance. Cette érudition, certes, ne renouvelle pas le sujet, mais elle l'enrichit, et l'article — conférence qui fut prononcée au théâtre de la Renaissance — est plein d'anecdotes charmantes.

La plupart d'entre elles sont du reste empruntées à Barbey. Barbey reste la source éternelle de tous ceux qui écrivent ou qui écriront sur le dandysme. Il avait de l'élégance masculine une conception un peu... mousquetaire que M. de Fouquières se garderait, certes, de recommander aujourd'hui, mais il eut des mots et des attitudes inoubliables. Un spirituel écrivain français, qui se cache sous le pseudonyme de Suzy Lepare, rapporte précisément sur le Connétable des lettres quelques anecdotes assez peu connues dans un amusant recueil qu'il publie sous ce titre : *Petits mémoires de la vie littéraire*.

Barbey d'Aurevilly arrivant un jour à la *Maison Dorée* pour y déjeuner ne trouvait plus une seule place libre. La salle était comble. Il avisa cependant dans un coin une table assez grande devant laquelle était assis le vicomte Armand de Pontmartin. L'auteur des *Diaboliques* et l'auteur des *Mardis de Madame Charbonneau* étaient à couteaux tirés. Néanmoins, Barbey d'Aurevilly s'approche de son

BRUXELLES-KERMESSE

LE CLOU DE L'EXPOSITION

UNE VILLE BATIE EN DIX JOURS

Quartier entièrement reconstitué

CONCOURS DE CHANT
CONCERTS — RETRAITES AUX LUMIÈRES — FESTIVAL
CORTÈGES — ILLUMINATIONS — FÊTES DIVERSES
CABARET MONTMARTROIS — SALLE DE BAL — FÊTES POPULAIRES

Attractions américaines

WATER-CHUTE
ROUE JOYEUSE
MAISON HANTÉE
CARROUSEL
MÉNAGERIE
VILLAGE DE NAINS
RIVIERE

LE CHIEN VERT

Restaurant de premier ordre — Tea Room — Terrasse
Salons — Salle de banquet

Consultez le programme
des Fêtes de Septembre

ENTRÉE : 25 CENTIMES
(A PARTIR DE 5 HEURES : 50 CENTIMES)

ABONNEMENT : 5 FRANCS
Inscriptions au bureau de la rue des Colonies

KINA-LILLET
Pour 20 cent. on peut boire, au kiosque du Kina-Lillet, à l'Exposition, un verre de quinquina ou de Sauternes exquis et glacé (dégustation réclame).

CRÈME FLORÉINE
donne et conserve au Teint
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES
A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia, Paris

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone n° 1397
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

AUTOMOBILES
BERLIET

GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73

AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

ennemi et le saluant poliment : « Vous m'obligeriez infiniment, Monsieur, en m'autorisant à prendre un siège près de vous. Il n'y a plus une seule place dans la salle. »

« Je regrette, Monsieur, répondit M. de Pontmartin d'un ton hautain, mais je mange toujours seul. » Alors, désignant de sa badine les huîtres qui étaient devant le vicomte, M. d'Aurevilly, de sa voix la plus sonore : « Cornedieu ! Monsieur, vous êtes pourtant treize à table. »

Autre historiette :

Barbey détestait Augier et Sardou. Il leur préférait d'Ennery, qui « faisait rire et pleurer tout ensemble ». « Toutes les pièces de d'Ennery, plaisantait-il, réussissent parce que d'Ennery est juif, il ne peut donner une pièce sans intérêts. » A quoi d'Ennery, assez adroitement, répondait du tac au tac : « On voit que M. d'Aurevilly est bon chrétien. »

Il y a aussi des mots de Barbey, et non les moins drôles, d'un ton qui ne permettrait pas à M. de Fouquières de les citer à son décent auditoire. Je n'oserais pas les répéter non plus aux lecteurs de l'*Eventail*. Le Connétable des lettres pensait que l'expression un peu verte était très vieille France...

L. Dumont-Wilden.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

LL. MM. le Roi et la Reine sont allés la semaine dernière faire visite à LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme qui se trouvent au château de Mentelberg, la belle résidence d'été de feu le duc d'Alençon.

Les Souverains se sont rendus en automobile à Trafor, dans le Tyrol, et, le lendemain, à Bozen, d'où S. M. la Reine est partie pour Possenhofen, tandis que S. M. le Roi s'est dirigé vers Molveno pour effectuer diverses ascensions du mont Brento.

Mercredi après-midi notre gracieuse Souveraine est allée, dans le Wurtemberg, faire une visite au duc et à la duchesse Guillaume de Urach, en villégiature dans leur château de Lichtenstein.

Sa Majesté était accompagnée de la grande-duchesse Marie-Valérie d'Autriche. Les Souverains sont attendus demain lundi à Bruxelles.

×××

Pendant le séjour que LL. MM. le Roi et la Reine feront prochainement en Hollande, nos Souverains assisteront, à bord du cuirassé *Van Heemskerk*, à une revue navale en rade d'Amsterdam.

×××

Dimanche après-midi S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a reçu, au Palais de la rue de la Régence, M. Georges Goyau, l'auteur remarqué de l'*Allemagne religieuse*, et Mme Lucie Félix-Faure-Goyau, l'écrivain délicat à qui l'on doit les *Femmes dans l'œuvre du Dante, Ame chrétienne et âme païenne*. Mme Faure-Goyau est présidente du Comité international permanent des Congrès de l'Éducation familiale.

×××

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a visité, mardi matin, l'Exposition, où Son Altesse Royale a été reçue par le duc d'Ursel, le baron Janssen et M. Eugène Keym.

Dans le pavillon de la Chasse, la Comtesse a rencontré S. A. R. le Prince Léopold, qui, de loin, se précipita vers sa grand'mère pour l'embrasser.

×××

Comme nous le faisions prévoir, la vente de la *Rose de la Reine* a dépassé toutes les espérances des promoteurs de cette jolie et charitable manifestation : 1,200,000 fleurs ont été vendues ! Comme le bénéfice est d'environ sept centimes par fleur, l'Œuvre de la Tuberculose aura, on le voit, largement bénéficié de la vive sympathie dont notre gracieuse Souveraine jouit dans tout le pays : environ 80,000 francs.

Voilà la petite fleur bien partie.

Bravo ! mesdames les organisatrices, et honneur à celle qui eut l'idée touchante de cette fête.

×××

Le mercredi 31 août, la colonie hollandaise a fêté le 30e anniversaire de naissance de la reine Wilhelmine. De nombreux drapeaux aux couleurs néerlandaises ont flotté en ville à cette occasion et la plupart des personnalités de la capitale, les membres du corps diplomatique en tête, sont allées s'inscrire à l'hôtel de la légation, où, par suite de l'absence de S. Exc. le jonkheer van der Staal de Piershil, il n'y a eu aucune réception officielle.

×××

S. Exc. Mgr Tacci Porcelli, nonce apostolique, est parti lundi en congé de six semaines. L'éminent prélat s'est rendu en Italie. L'intérim est assuré en son absence par Mgr de Sarzana.

×××

Le gouvernement ottoman vient de nommer M. Munir Sureya Bey, premier secrétaire de la légation à Bruxelles, consul général du Brésil à Rio de Janeiro.

×××

Nous avons dit qu'un important mouvement diplomatique aurait lieu à bref délai par suite du décès du baron d'Anethan et du baron Joostens. On assure que M. Degrelle-Rogier, ministre de Belgique à Rio de Janeiro, serait nommé à Madrid et M. R. Leghait, conseiller à Vienne, serait nommé ministre à Tokio. Le comte de Lalaing quitterait Londres pour un poste sur le continent et le comte W. van den Steen de Jehay serait nommé à Rome.

×××

L'association des idées est une opération mentale qui se fait chez tout le monde, inconsciemment. Quand on entend parler de lagunes, on songe involontairement à Venise ; le miel évoque l'idée de douceur ; le Liebig, l'idée de cuisine savoureuse.

×××

Au Bon Marché, rue Neuve, Bruxelles. — Fourrures : Nous prions nos clients qui auraient des arrangements ou des réparations à faire faire, de bien vouloir nous les confier dès maintenant.

Les ouvriers étant moins surchargés en ce moment peuvent y apporter les soins les plus minutieux.

×××

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

La lecture chez soi. — Pour passer agréablement vos longues soirées, abonnez-vous à la bibliothèque des Grands Magasins Leonhard Tietz, société anonyme. Le catalogue comprenant 10,000 livres français, allemands et anglais vient de paraître.

×××

Imperméables et Costumes de chasse.
Jacques Frickx, tailleur.
1, avenue des Arts, Bruxelles. Tél. 4451.

×××

Dans notre dernier numéro nous avons donné quelques notes généalogiques sur les deux anciennes familles qu'unit le mariage de la comtesse Cécile de Borchgrave d'Altena avec le sous-lieutenant Roger de Kerchove de Denterghem, du 1er lanciers.

Cette union a été bénie, le 18 août, en la petite église de Seilles joliment décorée. Après la cérémonie nuptiale, un superbe déjeuner par petites tables a réuni au château de nombreux invités. Reconnu dans l'assistance : Le comte et la comtesse Charles de Borchgrave d'Altena, le comte et la comtesse de Kerchove de Denterghem, le baron Drion, M. Henri Drion, M. et Mme Drion, le baron et la baronne de Puttkamer et leur fille, le comte du Val de Beaulieu et son fils, la comtesse du Val de Beaulieu, née Ripalda ; le baron et la baronne Ed. Peers de Nieuwburgh, le comte A. de Kerchove de Denterghem, M. de Meester de Betzenbroeck et sa fille, le comte Fritz de Borchgrave d'Altena, le comte et la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, Mme Alban Kervyn et sa fille, le comte Adolphe de Borchgrave d'Altena, M. et Mme Ferdinand de Meester de Betzenbroeck, la baronne de Gaiffier d'Hestroy, le baron et la baronne Paul de Gaiffier d'Hestroy et leur fille, le baron et la baronne Pecsteen, M. G. Moermans, Mlle Agnès de Hemptinne, le sous-lieutenant Georges Verhaegen, des guides ; le baron Raymond Snoy, MM. Fr. et Ch. de Villers-Masbourg, M. et Mme Braconier, M. Maurice Braconier, le comte R. de Looz-Corswarem, Mlle de Haan, M. de Haan, le capitaine Legrand, M. de Paul de Barchifontaine, la comtesse Gaëtan de Robiano et sa fille, le marquis et la marquise Ruffo de Bonneval de la Fare, M. et Mme de Kerchove d'Exaerde, etc.

×××

Nous avons annoncé précédemment les fiançailles de Mlle de Moreau, fille du baron et de la baronne de Moreau, avec M. Edmond Carton de Wiart, secrétaire honoraire du Roi, dont le mariage a été célébré hier.

Les fiancés ont reçu de très nombreux cadeaux, plus de deux cents, parmi lesquels on remarquait : Un diadème en brillants, une bague, un éventail, un bracelet, de M. E. Carton de Wiart ; argenterie complète, un collier, une bague, du baron et de la baronne de Moreau ; un grand service à café en argent, une bague, de la douairière C. Carton de Wiart ; meubles marqueterie hollandaise, du vicomte et de la vicomtesse Simonis et du chevalier et de Mme L. de Moreau ; paravent ancien, de M. et Mme H. Carton de Wiart ; broche topazes, du chevalier et Mme de Moreau ; châtelaine or et émail, de Mme R. Carton de Wiart ; meuble ancien, de M. et Mme André Simonis ; horloge cartel, de M. et Mme A. Carton de Wiart ; plats argent, de la douairière H. Carton de Wiart et de Mmes Gastinne, Dansac et Sauvalle ; aquarelle d'Uyterschaut, de M. et Mme Beernaert ; corbeilles argent, du chanoine Carton de Wiart ; horloge-carillon de hall, de M. et Mme L. Carton de Wiart ; corbeille et plats argent, des barons Aug. et C. Goffinet ; buste en marbre, de M. et Mme A. de Ryckman ; garniture de cheminée, du marquis et de la marquise de la Boëssière ; service à café en argent, de la vicomtesse A. de Spoelberch ; corbeille et candélabres, de M. F. Empain ; secrétaire marqueterie ancienne, de M. et Mme G. de Gerlache ; tête à tête argent, de Mlle Bénard ; vase Copenhague, de la comtesse H. van der Burch ; corbeilles cristal et vermeil, de la comtesse Cornet de Ways-Ruart et de Mme Licot de Nismes ; déjeuner argent, de M. et Mme Dansette ; table ancienne, du comte et de la comtesse de Béthune.

Parmi les autres donateurs qui avaient envoyé de fort jolis cadeaux : Le comte et la comtesse G. d'Aspremont-Lynden, la princesse Henriette de Ligne, le comte et la comtesse F. van den Steen de Jehay, M. et Mme E. de Pierpont, le baron et la baronne Raoul Snoy, le comte et la comtesse de la Boëssière, le baron et la baronne de Schilde, le marquis et la marquise de la Bourdonnais, le comte et la comtesse Ch. de Grünne, le baron et la baronne E. Coppens, M. Léon Anoul, le baron E. de Blommaert, le comte et la comtesse d'Ormesson, le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, les comtesses E., J. et C. d'Aspremont-Lynden, la baronne I. della Faille, M. L. Le Cocq, le chevalier et Mme Camberlyn d'Amougies, MM. de Hults, M. Hermans, le chevalier Pangaert d'Opdorp, Mlle Lamotte, la comtesse Albertine de Villegas, le comte et la comtesse Cardelli, M. et Mme Gilbert, le prince et la princesse A. de Ligne, le baron et la baronne de Gaiffier, le baron et la baronne Edm. de Gaiffier, le baron et la baronne van der Elst, Mlles Simonis, la baronne C. de Rosée, M. et Mme Brichart, M. Carl Brichart, M. et Mme du Roy de Blicquy, le comte Alb. du Roy de Blicquy, M. et Mme Ed. du Roy de Blicquy, le comte et la comtesse de la Vauzeille, Mme E. Dumon, le commandant Stinglhamber, le comte et la comtesse de Meeûs, le comte et la comtesse M. d'Oultremont, M. et Mme Brifaut, Mlles de Grand Ry, M. et Mme G. de Grand Ry, le comte Jacques de Lalaing, le comte J.-M. de Lalaing, Mme R. de Grand Ry, Mlle Knage, Mme H. Dumon, la baronne de Gebsattel, Mme Desclée, Mme Hynderick de Theulegoet, le comte et la comtesse W. de Merode, Mlle M. de Modave, le marquis et la marquise de Beauffort, M. et Mme P. de Lhoneux, Mme A. Dumon, M. J. Dumont de Chassart, Mlle T. Goetvinck, le baron H. de Traux, le comte et la comtesse C. de Bousies, le baron et la baronne Max Pycke, le comte t'Kint de Roodenbeke, le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay, le baron et la baronne Lambert, M. et Mme V. Allard, la baronne Y. de Marcq de Tiège, le baron et la baronne de Renette, M. et Mme F. van den Corput, M. et Mme H. Burnell, le baron Empain, M. Brants, M. et Mme Lejeune de Sohan, M. G. Lejeune de Schiervel, le comte et la comtesse Ad. et Aug. de Béthune, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le baron et la baronne Ch. de Fierlant-Dormer, le comte et la comtesse J. van der Burch, chevalier et Mme P. de Borman, Mlle et Mme de Hennin, M. et Mme R. de Hennin, M. et Mme C. de Penaranda, M. Webber, la baronne Marg. van der Straten, Mme de Krozinski, la baronne de Crombrugghe, la comtesse douairière Cornet de Grez, le comte Louis Cornet, M. et Mme de Lalieux, la comtesse M. van der Noot, Mlle L. de le Hoye, le baron et la baronne P. Greindl, le comte et la comtesse de Villegas de Clercamp, M. et Mme P. Terlinden, le comte et la comtesse Jean de Briey, le comte et la comtesse Renaud de Briey, Mlle d'Habemont, M. et Mme A. De Lantsheere, M. et Mme Henri de Kerchove, la baronne Y. de Woelmont, les baronnes M. et E. del Marmol, M. J. Davignon, M. H. Davignon, M. et Mme R. Maton, M. et Mme G. Holvoet, le baron de Zerezo, M. et Mme Mussche de Verymont, le chevalier van Zurpele, M. Ed. de Ryckman, M. et Mme Boutelier, le baron Albéric Fallon, M. et Mme Pierre Verhaegen, le comte Martinet, le chevalier et Mme de Bauer, M. et Mme Fr. Wittouck, M. Goffart, M. et Mme de Heyn, M. et Mme Ed. van der Smissen, M. Raym. Lehodey, M. et Mme Van Swieten, M. et Mme Th. Braun, l'abbé M. Carton de Wiart, M. et Mme Terwindt, M. R. Bilaut, M. et Mme G. Collart, le chevalier et Mme C. de Selliers, les directeurs de la Banque Nationale, le comte et la comtesse S. de Germiny, Mme Lutens, M. et Mme F. Severin, M. et Mme A. Poot Baudier, M. et Mme J. Ryelandt, M. G. Beckers, M. et Mme A. Nerincx, Mme Uilhein, M. et Mme Ed. de Pierpont de Rivière, le comte et la comtesse de Villermont, M. P. Holvoet, le comte et la comtesse de Couëdic, le baron et la baronne de Montreuil, le comte van der Burch, M. et Mme P. Biourge, M. et Mme Ch. Lejeune de Schiervel, le comte et la comtesse Georges Cornet, les domestiques du baron et de la baronne de Moreau et de Mme Carton de Wiart.

×××

Lundi a été béni, en l'église de Wesembeek-Ophem, le mariage de la comtesse Marie de Hemricourt de Grünne, ancienne dame du palais de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, fille du lieutenant-colonel pensionné comte François de Hemricourt de Grünne, professeur d'histoire générale à l'école de guerre, et de la comtesse, née de Montalembert, avec le comte Raoul de Liedekerke, attaché au cabinet du Roi, fils du comte de Liedekerke, décédé, et de la comtesse, née de Gontaut-Biron.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le comte Charles de Grünne, secrétaire de légation et député suppléant de Bruxelles, et le comte André de Montalembert ; pour le marié, le baron Beyens, ministre de la Maison du Roi, et le comte de Liedekerke, conseiller de légation.

S. Ém Mgr Mercier, archevêque de Malines, a donné la bénédiction nuptiale aux jeunes fiancés et a prononcé une allocution de circonstance. Le cardinal était assisté des abbés comtes Ph. et X. de Ribaucourt, cousins de la mariée, ainsi que de Mgr Pieraerts. La maîtrise, composée des chantres de Sainte-Gudule, a interprété le *Benedictus* de la Grand'Messe de Bach, le *Panis angelicus* de César Franck, et d'anciens motets.

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, accompagnée du général Terlinden, chevalier d'honneur, et de la comtesse Marie Cornet d'Elzius, dame d'honneur, honorait de sa présence la cérémonie. Son Altesse Royale a logé au château d'Ophem, où le comte et la comtesse François de Hemricourt de Grünne recevaient après la bénédiction nuptiale.

Le cortège était composé comme suit :

La comtesse Marie de Hemricourt de Grünne et le comte Fr. de Hemricourt de Grünne, la comtesse de Liedekerke et le comte Raoul de Liedekerke, la comtesse Fr. de Hemricourt de Grünne et le baron Beyens, la comtesse Armand et le comte Ch. de Hemricourt de Grünne, la vicomtesse de Meaux et le comte de Liedekerke, la princesse de Beauvau et le comte A. de Montalembert, la vicomtesse de Gaigneron et le comte Eugène de Grünne, la comtesse A. de Montalembert et le vicomte de Gontaut-Biron, la comtesse de Ribaucourt et le comte Louis de Liedekerke, la comtesse Ch. de Grünne et le comte de Ribaucourt, la comtesse Eugène de Hemricourt de Grünne et le comte J. de Gontaut-Biron, Mlle de Montalembert et le comte X. de Grünne, Mme de Bonand et le comte B. de Gontaut-Biron, la baronne della Faille d'Huysse et le comte de Linange-Billigheim, la vicomtesse A. Obert de Thieusies et le vicomte de Meaux, la comtesse de Grünne et le baron della Faille d'Huysse, la comtesse Léon de Grünne et le vicomte A. Obert de Thieusies, la comtesse R. de Ribaucourt et le comte L. de Liedekerke, la vicomtesse Desmaisières et le vicomte de Gaigneron, la comtesse P. de Liedekerke et M. Jean de Gaigneron, la vicomte J. du Parc et le comte H. de Liedekerke, la marquise Imperiali et le marquis de Wignacourt, la comtesse de Merode-Westerloo et le marquis de la Boëssière-Thiennes, la princesse Ch. de Ligne et le comte L. de Hemricourt de Grünne, la comtesse J. de Merode et le comte Robert de Ribaucourt, la baronne H. de Beckman et le marquis Imperiali, la comtesse H. d'Oultremont et le comte G. de Liedekerke, la comtesse H. de Liedekerke et le comte P. de Liedekerke, la comtesse G. de Liedekerke et le comte A. de Ribaucourt.

Quelques toilettes : La mariée, ravissante toilette en satin ivoire garnie de superbes dentelles point de Bruxelles, voile dentelle ancienne ; la comtesse de Liedekerke, robe mousseline de soie noire, boa blanc, chapeau plumes d'autruche ; la comtesse Fr. de Grünne, robe taffetas gris garnie de dentelles ; la princesse de Beauvau, mousseline de soie noire sur transparent blanc, superbes paires de perles ; la comtesse Ch. de Grünne, cachemire de soie crème, chapeau noir garni de plumes blanches ; la vicomtesse de Gaigneron, robe satin souple noir, perles sautoir et émeraudes ; la comtesse A. de Montalembert, robe mousseline de soie pervenche, chapeau noir aigrette blanche ; la comtesse Eug. de Grünne, robe gaze bleu pâle, chapeau bleu pâle rose rouge ; la comtesse de Grünne, grande maîtresse de S. M. la Reine, toilette gris clair, superbes bijoux ; la comtesse de Merode-Westerloo, robe gris perle ; la princesse Charles de Ligne, bleu pervenche brodée, chapeau roses jaunes ; la comtesse Jeanne de Merode, robe noire et blanche, superbe parure de saphirs ; la comtesse M. de Merode, liberty vert mousse, la comtesse H. de Merode, crêpe de Chine fraise ; la comtesse de Cossé, foulard mauve à pois ; la duchesse d'Ursel, linon blanc, grand manteau drap blanc.

La traîne était portée par les délicieuses nièces de la mariée, Mlles Renée et Anne de Grünne, en soie de Chine rose pâle, chapeau blanc.

Un lunch a été offert au château d'Ophem par le comte et la comtesse Fr. de Grünne, après la cérémonie. Outre les personnes citées ci-dessus, nous y avons noté : La princesse Ed. de Ligne, la comtesse de Cossé-Brissac, le grand-maréchal de la Cour et la comtesse Jean de Merode, la comtesse John d'Oultremont, le prince H. de Ligne, le comte Guy d'Oultremont, le prince Lancellotti, les comtes Léo, Hyppolyte et Wolf-

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de

Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE



Le Fourreau très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.

Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Aue LOUISE, 108

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

MOTTI

53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure

SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE RAGLAN EN HOMESPUM

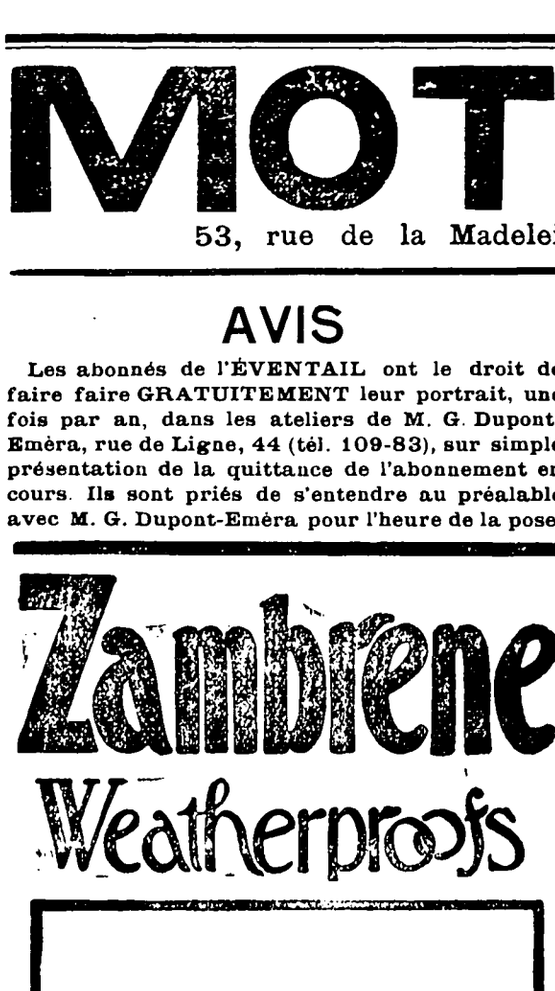
GABARDIN POUR CHASSE
AUTOMOBILES
VOYAGE

NOUVEAUTÉS EN BONNETERIE
GILETS D'HABIT
CHEMISES, COLS, CRAVATES

AVIS

Les abonnés de l'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Zambrene
Weatherproofs



Les **Zambrene Slip overs** sont reconnus dans le monde entier comme étant les vêtements « Weatherproof » par excellence, tant pour leur confort que pour leur hygiène et leur imperméabilité. Cette qualité est obtenue par un traitement spécial que l'on fait subir au fil *avant* et *après* le tissage. La doublure est soumise au même procédé. L'eau ne peut donc y pénétrer que par pression ou friction. Ni le vent ni la poussière ne traversent ce tissu : l'air seul y pénètre. Si donc vous portez un **Zambrene Slip over** ou **Motor-Coat**, vous avez un vêtement à la fois imperméable, souple, confortable et hygiénique. Exigez la marque « Zambrene » sur chaque vêtement.

EN VENTE PARTOUT

Tous les vêtements, aussi bien pour dames que pour messieurs, ont du chic et du style.



15, RUE VEYDT
BRUXELLES

VOYEZ LES

FOURRURES



MAISON CH. WITTRIEN FILS
TÉLÉPHONE 5955
28 Rue Neuve
BRUXELLES

MÈME MAISON :
34-36, COUDENBERG, 34-36
Telephone 121.38

gangd'Ursel, la duchesse d'Ursel, née Mun; le duc et la duchesse d'Ursel, lord et lady Granville, le comte et la comtesse Ely et Mlle de la Roche-Aymond, le comte de la Boëssière-Thiennes, la comtesse Yolande de Borchgrave, le comte et la comtesse Eug. d'Oultremont, le comte Humbert de Liedekerke-Beaufort, le prince A. de Ligne, le vicomte de Beughem, le vicomte et la vicomtesse G. du Parc, la comtesse de Villers, le comte Ed. d'Ursel, le comte Cornet, le comte G. de Beaufort, M. Webber, etc.

×××

Mercredi a été célébré au château de Wierde, au milieu d'une nombreuse et élégante assistance, le mariage de Mlle Madeleine de Pierpont avec le baron Albert de Garcia de la Vega.

×××

Sont officielles, les fiançailles du comte André de Kerchove de Denterghem, secrétaire de la légation de S. M. le Roi des Belges, avec Mlle Marguerite Maskens, fille de M. Maskens et de Mme, née Visschers.

×××

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

×××

Nous annonçons avec plaisir à nos lectrices que le coquet magasin *Nos Enfants*, 14, rue de la Madeleine, vient de recevoir les dernières nouveautés en chapeaux et vêtements pour bébés, fillettes et garçonnets pour la saison d'hiver.

×××

Fourrures. — Les réparations de fourrures se font en ce moment dans de meilleures conditions qu'en pleine saison où les ouvriers sont surchargés ; aussi la Maison Fürst, 17 et 19, galerie de la Reine, ne saurait-elle assez engager son honorable clientèle à lui passer ses ordres.

×××

Nous apprenons avec plaisir que la Maison Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or, a ouvert, depuis le 1er septembre, un rayon de tailleur pour hommes.

×××

Le samedi 27 avril, M. Wiener a donné en sa villa de Boitsfort un dîner en l'honneur de S. Exc. Noradoughian Effendi, sénateur et ancien ministre de Turquie.

Parmi les invités : S. Exc. Abdul Hak Hamid Bey, ministre de Turquie à Bruxelles ; S. Exc. le comte Bonin Longare, ancien ministre d'Italie à Bruxelles ; S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie à Bruxelles ; Diran bey Noradoughian, secrétaire de la légation ottomane ; le secrétaire de la légation d'Angleterre et la comtesse Granville ; Mme Wintour ; le jonkheer van Asch van Wijck, commissaire général de la section néerlandaise ; M. Max, bourgmestre de Bruxelles ; le comte Pierre van der Straten-Ponthoz ; le comte Errembault de Dudzeele, ministre de Belgique à Vienne ; M. van der Heyden, ministre de Belgique à Sofia ; M. et Mme Philippson ; le secrétaire de la légation de Turquie et Mlle Noradoughian, M. et Mme Francis Wiener, etc.

×××

S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie à Bruxelles, a donné la semaine dernière un grand déjeuner auquel il a invité de nombreux membres du Congrès interparlementaire.

Parmi les invités :

MM. Constantinescu, ministre de l'agriculture à Bucarest; Vericcanu, sénateur et ancien ministre de Roumanie ; Enacovitch, sénateur roumain ; Stancullanu et Lahovary, députés roumains ; lord Weardale, député anglais ; M. de Plener, ancien ministre d'Autriche ; Noradoughian Effendi, sénateur et ancien ministre de Turquie ; le comte de Gerbaix de Sonnas, sénateur italien ; M. Labiche, sénateur français ; M. Aug. Beernaert, ministre d'État ; le vicomte Simonis, président du Sénat ; M. Hubert, ministre du travail ; M. Helleputte, ministre de l'agriculture et des travaux publics ; M. Paul Wauwermans, député ; M. Max, bourgmestre de Bruxelles ; M. Biebuyck, consul de Roumanie à Bruxelles ; M. R. Djuvara, secrétaire de la légation roumaine, etc.

×××

Les parlementaires allemands venus à Bruxelles pour le Congrès interparlementaire ont été reçus à dîner, mercredi, chez le baron Kracker de Schwartzenfeldt, chargé d'affaires d'Allemagne en l'absence de S. Exc. le baron von Flotow.

×××

M. van Asch van Wijck, commissaire général de la Section néerlandaise à l'Exposition de Bruxelles, a donné au *Chien Vert*, mercredi, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. la reine Wilhelmine, un déjeuner en l'honneur des parlementaires hollandais assistant à la Conférence interparlementaire.

Mme van Asch van Wijck et ses charmants enfants assistaient à cette fête cordiale, au cours de laquelle l'honorable commissaire général porta la santé de la reine Wilhelmine et du prince consort et celle de nos Souverains. Puis Freule Coxy van Wijck, une ravissante fillette d'une dizaine d'années, habillée en Frisonne, déclama une pièce de vers en l'honneur de la jeune reine qui souleva l'enthousiasme de tous les convives.

×××

Le président de la XVIe Conférence, le ministre d'État, et Mme Beernaert ont offert, mercredi après-midi, dans le parc de Tervueren, en l'honneur des membres de la Conférence interparlementaire, une fête champêtre admirablement réussie.

Le programme avait été composé avec le goût le plus artistique et le plus délicat; aussi cette fête a-t-elle été un réel régal pour les invités : la première partie comprenait des sonneries de trompes de chasse exécutées par le Cercle Saint-Hubert de Bruxelles, l'ouverture de *Freischütz*, de Weber, et l'*Arlésienne*, de Bizet.

Dans le cadre merveilleux du parc, face au palais colonial, avait été édifié un théâtre de verdure, formé d'un décor en treillis blanc prolongé par une série d'arcades ajourées ; le corps de ballet de la Monnaie y exécuta des danses grecques (musique de Gluck) et les *Danses villageoises* de Grétry. Le public, enthousiasmé, rappela un grand nombre de fois les artistes.

A 4 h. 1/2, les invités se groupèrent aux balcons et sur le perron du musée du Congo pour assister au défilé du cortège des Saisons ; c'est au milieu d'ovations prolongées que deux charmants bambins s'en détachèrent pour offrir de jolies gerbes de fleurs à M. et Mme Beernaert, et de nombreux groupes d'enfants-fleurs, d'enfants-plantes et d'enfants-insectes soulevèrent les applaudissements du public.

Après avoir assisté à l'exécution de la *Cantate des Plaisirs, des Travaux et des Saisons*, les invités se répandirent dans le Musée, où un buffet avait été dressé sous la colonnade.

Vers 6 heures, ils regagnèrent les voitures et les trains spéciaux, emportant de cette après-midi d'art, de beauté, de fraîcheur et de goût, un souvenir inoubliable.

Remarqué dans l'assistance nombreuse et des plus select : Les délégués à la Conférence, d'Allemagne, d'Autriche, d'Angleterre, de France, du Danemark, d'Espagne, de Hongrie, d'Italie, des États-Unis, de Norvège, des Pays-Bas, du Portugal, de Roumanie, de Russie, de Suède, de Suisse et de Turquie ; de nombreux sénateurs, des membres de la Chambre des représentants et du corps diplomatique ; le ministre et Mme Helleputte, le ministre et Mme Liebaert, le président du Sénat et la vicomtesse Simonis, le grand maréchal de la Cour et la comtesse Jean de Merode, LL. AA. le prince et la princesse Pierre de Caraman-Chimay, M. Max, bourgmestre de Bruxelles ; le comte et la comtesse de Hemricourt de Grünne, le vice-président de la Chambre, Mme et Mlle Nérinckx, le gouverneur du Brabant et Mme Emile Beco, le baron et la baronne Lambert, lady Avery, M. Mourlon, M. et Mme Paul Verhaegen, M. et Mme Emile de Lalieux, le comte Jacques de Lalaing, le général Donny, le vicomte de Biolley, M. Chapsal, le baron et la baronne Janssen, le comte et la comtesse Goblet d'Alviella, Mme Cachard, M. et Mme Henry Carton de Wiart, M. et Mme Paul Delacroix, M. et Mme Nieuwenhuys, le baron et la baronne de Montblanc, le baron et la baronne de Moreau d'Andoye, M. et Mme Louis Gilmont, le baron et la baronne de Royer de Dour, M. et Mme Ernst, M. et Mme van der Rest, le comte et la comtesse Freddy du Monceau de Bergendal, M. et Mme de Laveleye, M. et Mme Léon Ryckx, M. et Mme Vandevin, M. et Mme Paul Drugman, le baron et la baronne de Haulleville, M. et Mme Thomas Vinçotte, M. et Mme Rollin, M. et Mme Halot, M. et Mme Devolder, M. et Mme Gaston Hoorickx, le baron et la baronne de Trannoy, Mme Errera, Mme May, le chevalier et Mme Georges de Bauer, M. et Mme Philippson, le capitaine et Mme de Gerlache de Gomery, M. van Yseghem, le baron de Heusch, MM. Drion, Edmond Carton de Wiart, Albert van der Rest, le lieutenant G. Verhaegen, etc.

×××

M. Chapsal, commissaire général français, a donné, vendredi, en son hôtel de la chaussée de Charleroi, décoré de splendides tapisseries du garde-meuble, un dîner en l'honneur des membres du bureau des Publicistes français et des membres du bureau des œuvres intellectuelles françaises.

Parmi les convives : M. Yves Guyot, ancien ministre ; M. Emile Digneffe, ancien président du Comité exécutif de l'Exposition de 1905 ; M. Maurice Wilmotte, président de la Fédération internationale pour la propagation de la langue française ; M. Charles Rolland, président de la Chambre de commerce française ; M. Levallois, maire du 2e arrondissement de Paris ; MM. Bevylle et Maillard, secrétaires du Congrès des Publicistes ; M. Louis Dumont-Wilden, M. Raquin, MM. Dedet, Chaze, Multeau, du commissariat français, etc.

Trois toasts : de M. Chapsal à ses invités, exprimant sa reconnaissance aux amis belges qui propagent la langue française en Belgique, et réponses charmantes de MM. Emile Digneffe et Yves Guyot.

×××

Hier samedi, un grand dîner a été offert aux membres ottomans du Congrès interparlementaire par S. Exc. Abdul Hak Hamid Bey, ministre de Turquie à Bruxelles.

×××

M. Ravené, le distingué président de la section allemande, a donné, samedi soir, en son hôtel de l'avenue Louise, un très beau dîner auquel assistaient :

M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail ; M. Kracker von Schwartzenfeldt, chargé d'affaires de la section allemande ; M. Bobrick, consul d'Allemagne ; M. Albert, commissaire général, et M. Haniel, commissaire adjoint de la section allemande ; les membres du commissariat, le duc d'Ursel, le baron Janssen, MM. de Escoriaza, Lehmann, Reintjens, Dupret, Keym et de nombreuses autres personnalités de l'Exposition.

Le dîner fut charmant et M. Ravené, aidé de sa gracieuse belle-sœur, fit les honneurs de son hôtel avec sa courtoisie coutumière.

×××

Dimanche 4 septembre, à 2 h. 1/2 de relevée, au Jardin Français, grande fête artistique sous le patronage de M. Warocqué, avec le gracieux concours de quatre célèbres sociétés belges :

La société royale Les Artisans Réunis de Bruxelles, sous le haut patronage du Roi, chorale, 170 exécutants, sous la présidence de M. Louis Steens, échevin de Bruxelles ; directeur : M. José Dethier.

La société royale L'Orphéon de Bruxelles, chorale de 170 exécutants, sous la présidence d'honneur de M. Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles ; directeur : M. Joseph Duysburg ;

L'Harmonie Royale de Wasmes, 100 exécutants, sous la présidence d'honneur de M. C. Deladrière ; directeur : M. Henri Seha ;

L'Harmonie des Charbonnages de Mariemont et Bascoup, 100 exécutants, sous la présidence d'honneur de M. Warocqué ; directeur : M. Théo Charlier.

Pendant la fête, les quatre sociétés réunies interpréteront *Honneur au Roi*, hymne congolais sous la direction de l'auteur, M. Théo Charlier.

Les Gais Lurons collecteront au profit des sinistrés de l'Exposition.

×××

Tailleur réclame, 125 francs.
Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

Piqûres d'insectes. Rhumes des *foins* et du *cerveau* guéris par l'*Eutyménol*, 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, Bruxelles.

Mon Briquet, 47, r. de l'Ecuyer. Corsets de luxe et de sport.

Tailleur réclame, 125 francs.
Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

Comptoir russe, 74, rue de la Montagne, se recommande spécialement pour la transformation des fourrures.

×××

Mercredi à 5 heures a été faite l'inauguration officielle du nouveau quartier de Bruxelles-Kermesse, que l'entrepreneur Van der Cruysse, de Gand, a réédifié en onze jours, sans architecte, avec une rapidité qui tient du prodige.

Le quartier a été rebâti sur l'emplacement de l'ancien, la place du Marché a un autre caractère, plus populaire, et si les maisons n'ont plus le cachet de réalité qu'elles avaient précédemment, elles ne manquent pas de pittoresque.

Quoi qu'il en soit, le public en a paru satisfait et il est revenu en foule dans ce qartier qui manquait à sa joie.

Il y eut d'abord une parade de garde; les musiques du quartier et le personnel allèrent décorer de la médaille de De Vreese les monuments restés debout, le chien vert qui se trouve à l'entrée de la terrasse du célèbre restaurant, le Saint-Michel, le cracheur et le Lion.

Des diplômes et des médailles furent remis aux habitants et une aubade fut donnée à la maison Hulstkamp, tenue par un concessionnaire hollandais ; on fêtait en effet ce jour-là la fête de la reine Wilhelmine et le quartier était pavoisé aux couleurs néerlandaises.

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique — *Réfection d'installations défectueuses*
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements ;* sur *les fleurs artificielles*, ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE



TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
USINE MODÈLE :
RUE DU BROCHET, 64
Visible tous les Mardis de 2 h à 4 h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
107, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Des médailles commémoratives, portant les dates 14 et 31 août, furent remises à tous les membres du personnel.

Pendant ce temps, le conseil d'administration recevait au *Chien Vert* ses invités, parmi lesquels le ministre du travail, Mme Hubert et leurs enfants, le duc d'Ursel, le baron Janssen, MM. Lepreux, De Lannoy, Gody, Storms, le comte Adrien van der Burch, M., Mme et Mlle Keym, les commissaires généraux MM. Chapsal, de Escoriaza, Georges Vaxelaire, Lehmann, Penso, le commissaire général néerlandais et Mme van Asch van Wijck et leurs enfants, M. Ravené, président de la commission allemande; M. Louis Coetermans, président de la section persane; M. Reintjens, commissaire général adjoint de la section britannique; le commissaire général adjoint de la section française et Mme Dedet, M. Rossau, commissaire général adjoint de la section autrichienne; M. Lanson, secrétaire général de Monaco; MM. Lochan, Du Bousquet et Mutteau, du commissariat français; le grand peintre anglais M. Alma Tadema et sa fille; M. Alfred Madoux, directeur de l'*Étoile Belge*; M. et Mme Raoul van den Bulcke, M. et Mme Tournoy, M., Mme et Mlle Guidé, M. et Mme Émile Tassel, M. Alfred Mabille, MM. Acker, Masion, de Lonneux, nos confrères De Geynst, de l'*Étoile*, Verhoeven, de la *Gazette de Charleroi*, etc.

Aux paroles de bienvenue et de remerciement pour l'encouragement donné dites par le président de la Société répondirent en termes très cordiaux le ministre du travail, le baron Janssen, M. Reintjens, félicitant la Société Bruxelles-Kermesse d'avoir mené à bien l'œuvre rapide de reconstitution et faisant des vœux pour la continuation du succès.

Un toast ayant été porté à la reine Wilhelmine, le jonkheer van Asch van Wijck remercia et à son tour félicita les promoteurs de Bruxelles-Kermesse.

Un thé fut servi pendant lequel des vœux furent formulés pour la nouvelle fortune du quartier.

La musique de l'Exposition fut reçue par les musiques de Bruxelles-Kermesse et donna un concert très applaudi.

Le soir, la villette s'illumina et la foule envahit ses rues et ses places, faisant un succès énorme aux musiques et au concours de chant organisé sur le grand kiosque, où l'on a applaudi surtout une jeune chanteuse dramatique, Mlle Mary Rosen, qui a une bien jolie voix; un ténor, M. Guillaume De Leeck, un coryphée de la Monnaie, dont la voix est étendue, et un jeune baryton, M. Servos, qui paraît appelé à un bel avenir.

Le soir, les musiques du quartier, précédées de petits tambours et suivies de la musique de l'Exposition, accompagnées d'un cortège aux lumières très brillant, parcoururent Bruxelles-Kermesse, où tout était joie.

Voilà la villette partie pour une nouvelle carrière heureuse.

×××

Le comité du commerce vient d'arrêter le programme définitif des fêtes de la Grande Semaine de 1910. Elles promettent d'être particulièrement brillantes.

Le samedi 24 septembre, grande représentation de gala à la Monnaie : *La Bohème*, avec le concours de MM. Caruso et Amato et de Mmes Alda et Alten.

Dimanche 25 septembre, à 3 heures, au Parc, festival Peter Benoit, par les chœurs et orchestre du Benoit's-Fonds (1,050 exécutants) : audition de la *Rubens-Cantate* et de fragments symphoniques ;

Lundi 26 et jeudi 29 septembre, à la place Rogier et place de Brouckere, à 8 heures du soir, grands concerts par la Phalange artistique et le Cercle instrumental;

Vendredi 30 septembre, deuxième représentation de gala à la Monnaie : *La Tosca*, avec Mme Edith de Lys et MM. Bassi et Amato ;

Dimanche 2 octobre, à l'hippodrome du bois de la Cambre, Grand Prix du Commerce et Military international d'automne.

Le comité du commerce, dont les fêtes seront le digne couronnement des splendeurs de l'Exposition, n'a rien négligé, on le voit, en vue d'assurer au négoce bruxellois une luxueuse, semaine dont il est en droit d'augurer les plus favorables résultats.

×××

Très jolie réunion, le jeudi 25 août, au château de Ry, où le comte et la comtesse Guy d'Aspremont-Lynden avaient organisé un rallye-pigeons suivi d'un grand souper par petites tables. La soirée s'est terminée par une sauterie très animée.

La coupe en argent, 1er prix, a été remportée par le comte d'Aspremont-Lynden.

Un 2e prix, une boîte en argent, a été remporté par M. Paul Biourge. Le prix des dames a été remporté par la vicomtesse de Beaudignies.

Parmi les autres invités : Le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, le baron et la baronne Albert d'Huart, le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt, le comte et la comtesse Joe d'Oultremont, le comte et la comtesse Léopold van den Steen de Jehay, le baron et la baronne de Bonhome, la vicomtesse de Beaudignies, la baronne de Thiers de Skeuvre, la baronne de Favereau et sa fille, le baron et la baronne Gaston d'Huart, M. et Mme Biourge, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, M. et Mme van Goidtsnoven, le comte et la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, le comte et la comtesse John van der Burch, le baron et la baronne Albert van der Straten-Waillet, le comte et la comtesse van der Stegen de Schrieck, le comte et la comtesse Georges de Briey, le comte John Cornet d'Elzius, le vicomte de Pellan, le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, les comtesses Elisabeth, Isabelle, Caroline, Ghislaine et Antonia d'Aspremont-Lynden, le baron Gabriel de Rosée, le comte Adolphe de Béthune, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, le comte Jean de Briey, le comte Louis de Merode, le baron Adolphe de Furstenberg, le baron Raymond d'Huart, le comte Henri de Villermont, le baron Adrien Kervyn de Lettenhove, M. Paul de Favereau, le comte Max de Lalaing, le vicomte de Beaudignies, le baron de Villenfagne de Vogelsanck, les comtes Raoul, Albert, Charles-Albert et Gobert d'Aspremont-Lynden, etc.

×××

La Coupe des châteaux, tournoi de lawn-tennis organisé par quelques châtelains des Flandres, s'est disputée au château de Swynaerde, chez le baron et la baronne Adolphe della Faille d'Huysse.

Parties très disputées qui ont donné comme résultats : 1er prix : Mme Ernest Stas et le baron t'Kint de Roodenbeke, gagnant la coupe; 2me prix : Mlle Ysebrant de Lendonck et le vicomte Alain Obert de Thieusies, gagnant deux jolis vases en argent.

Parmi les autres joueurs et joueuses :

Le comte Carl de Kerchove de Denterghem et Mlle M. Herry, M. Marc de Kerchove d'Ousselghem et Mlle S. van der Gracht d'Eeghem, M. Alfred Piers de Raveschoot et Mlle della Faille d'Huysse, M. Ernest Stas et la comtesse Carl de Kerchove de Denterghem, le baron Idès della Faille d'Huysse et la baronne Agnès della Faille d'Huysse, le baron E. della Faille d'Huysse et Mlle J. Piers de Raveschoot, le baron Jacques della Faille d'Huysse et Mlle Gh. de Bousies.

Parmi les spectateurs :

Le baron et la baronne A. della Faille d'Huysse, le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, le comte et la comtesse B. de Bousies, M. Ysebrant de Lendonck, Mme René de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, la baronne D. della Faille d'Huysse.

×××

A l'occasion de la réouverture du théâtre de la Monnaie, les *Grands Magasins du Bon Marché* ont l'honneur de faire connaître à leur clientèle que leur collection de vêtements du soir est complète.

×××

Au Bijou, 19, Montagne de la Cour, on trouve sacs de théâtre, éventails, bandeaux pour coiffures, à des prix d'une modicité surprenante.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. A. Lamot (de Malines), M. et Mme Charles Bulens-De Roeck, Mme Mathieu, Mme Victor Parmentier, à Ostende.

Mme M. Gracia (de Mons), Mlle de Lalieux, Mme Van Beirs, M. et Mme Henri Briard-Otlet (de Fontaine-l'Évêque), à Blankenberghe.

Le docteur et Mme Ch. Accarain, à Heyst-sur-Mer.

M. G. Bertrand et sa famille, Mme E. van Vean, M. et Mme Martial Chapel, l'auditeur militaire Mathieu, Mme Ganse, à La Panne.

M. de Smeth, Mme Ch. Lamme, M. J. Godfriaux, M. Robyns de Schneidauer, M. G. Schoenfeld, à Westende.

Mme Maurice Bervoets, à Middelkerke.

Mme Alfred van Werden, à Knocke.

Mlle de Mélotte (de Liége), à Coq-sur-Mer.

La baronne d'Avout, Mme Gillard (de Liége), à Spa.

M. Geo Bernier, à Furnes.

La comtesse Alfred de Laubespin, au château d'Elverdinghe, par Ypres.

Le comte de Linange-Bellingen, au château de Sohet.

Mme Florent Jacobs, au château du Pickheim, à Bormanville, par Hamois.

Mme Paul Urban, à Mozet, par Faulx.

M. R. Morel de Westgaver, à Marchienne.

Le comte d'Assche, à Membach, par Dolhain.

Mme Alphonse Allard, au château de Haversin (Namur).

M. et Mme Charles Claes, au château de Groenenberg, à Vlesenbeke.

La comtesse Juan d'Alcantara, au château d'Oydonck, par Deynze.

La baronne M. de Crombrugghe de Looringhe, au château d'Héblon, par Melreux.

La douairière de Halloy, au château de Waulsort.

Le notaire Groensteen, à Haren (Sud).

Mme Libotte, à Merxem.

Mme E. van den Eynde, au Pypert, Langdorp, par Aerschot.

Mme Van Wambeke, au château de la Roquette, par Casteau.

Le comte et la comtesse Philippe de Beauffort, au château de Linden.

La comtesse Marcel de Liedekerke, au château d'Arville, par Faulx.

M. A. Demerbe, à Jemappes.

M. G. Boens, à Salm-Château.

M. René Simon, à Berchem-Sainte-Agathe.

M. et Mme Paul Forgeur, à Bruxelles.

Mme Rambert, à Contrexéville.

M. et Mme Sadi Kirschen, à Biarritz.

La comtesse de Pellan, à Fontainebleau.

M. Ed. Gilmont, à Châtel-Guyon (Puy-de-Dôme).

M. et Mme Maurice de Woot de Trixhe, Mlle M. Best, à Trouville.

Le baron et la baronne O. de Garcia de la Véga, dans les Cornouailles (Devonshire).

M. C. Ehrlich, à Vevey (Suisse).

M. Jules Strickaert, à Montreux (Suisse).

Mme Caignart de Sauley, à Lauterbrunnen (Suisse).

La comtesse de Berlaymont, M. et Mme Jean van Langenhove, à Wiesbaden.

M. René Wittouck, à Bad-Homburg.

La comtesse Adrien d'Oultremont, au château de Drünen (Hollande).

Rentrés :

A Bruxelles : M. D. Demest, Mme Crombé, MM. Schoenfeld, C. Gautier-Polet, le baron de Poederlé, Mmes Le Boulengé, Taelemans, Annez de Taboada, MM. J. Schlim, Paul de Change, Alfred Madoux, L. Craninckx, Mme Crokaert, le chevalier Joseph de Patoul, M. Duprez, Mme veuve Hansez, Mme A. Parmentier, M. Frans Van Ophem, Mme R. Dessent, M. et Mme Gillet.

×××

Le Sénat et la Chambre des représentants ont, à titre d'essai, confié à *La Ronde de Nuit* la surveillance du Palais de la Nation.

×××

Une chose qui ne serait pas à faire, ce serait de quitter l'Exposition sans avoir fait une visite au Pavillon de la Compagnie Liebig.

×××

On annonce la mort de la baronne de Coninck de Merckem, veuve de Messire van Hoobrouck de Ten Hulle, comte romain, décédée à Bruxelles à l'âge de soixante-dix-sept ans.

L'inhumation a eu lieu à Reuilly (Eure).

Sa mort met en deuil :

La baronne de Coninck de Merckem, la baronne Gustave de Coninck de Merckem, la douairière Charles van Hoobrouck de Ten Hulle, le baron de Coninck de Merckem, le baron Guy de Coninck de Merckem, le baron Jean de Coninck de Merckem, le baron Emmanuel de Blommaert de Soye, lieutenant au 1er régiment de guides, la baronne Emmanuel de Blommaert de Soye et leur fille, M. Raoul de Hennin de Boussu-Walcourt, lieutenant au régiment des grenadiers, Mme Raoul de Hennin de Boussu-Walcourt et leurs enfants, le major baron van Hoobrouck d'Aspremont et ses enfants, la comtesse Léon d'Arschot-Schoonhoven, ses enfants et petite-fille; le baron et la baronne van den Branden de Reeth, leurs enfants et petits-enfants; Mme Kervyn et ses enfants, Mme Gaston Kervyn, Mme René Kervyn et son fils, M. et Mme Edouard Kervyn et leurs enfants, M. et Mme van der Beken-Pasteel, leurs enfants et petits-enfants; le baron et la baronne Léon de Villenfagne de Vogelsanck et leurs enfants, M. et Mme Verhaeghe de Naeyer, leurs enfants et petits-enfants; M. et Mme Max van Hoobrouck de Ten Hulle, M. et Mme Tercelin et leurs enfants, Mme Raoul van Hoobrouck de Ten Hulle, M. Maurice van Hoobrouck de Ten Hulle, Mlle Marguerite van Hoobrouck de Ten Hulle, M. Raymond Cateaux.

×××

On annonce la mort de la comtesse Henri du Chastel de la Howarderie, mère du comte Adolphe du Chastel de la Howarderie, du général comte du Chastel Andelot, du comte Eugène du Chastel et de la baronne Snoy.

×××

La baronne de Doetinghem, née Hayoit de Termicourt, est cruellement éprouvée par la perte de son fils, âgé de six ans. L'inhumation a eu lieu jeudi dans le caveau de la famille, à Belgrade près Namur.

×××

Sacs pour dames. — Modèles inédits et exclusifs. Ancienne Maison Goossens (Conrad-Reiber, successeur), 9, rue Neuve, Bruxelles. Seul dépositaire des sacs Sormani.

×××

D'Anvers :

Samedi 27 août a été célébré le mariage de Mlle Jeanne Meuris, fille de feu le docteur Meuris et de Mme, née Joostens, avec M. Maurice van Aerde, docteur en sciences, attaché à l'Université de Gand, fils de M. et de Mme van Aerde.

La cérémonie religieuse a eu lieu en l'église des SS.-Pierre-et-Michel. La suite était ainsi composée :

M. Meuris et sa sœur, Mlle Jeanne Meuris; M. Maurice van Aerde et sa mère, Mme van Aerde; M. van Aerde et Mme Meuris, M. Hector van Aerde et Mlle Mathilde van Aerde, le commandant Contant et Mme de Wersier, M. de Wersier et Mme van Billoen, M. Alfred van Aerde et Mme de Vos, le docteur Holemans et M. Contant, M. van Billoen et Mlle Adrienne van Aerde, M. Raymond van Aerde et Mlle Meuris.

A 3 heures, Mme Meuris a offert un grand dîner, auquel assistaient :

M. et Mme van Aerde, M. Van de Velde, le notaire et Mlle Van Roye, Mlle Mathilde van Aerde, le docteur et Mme Wibo, de Bruxelles; le docteur et Mme de Wersier, M. van Billoen, de Bruxelles; le professeur et Mme Gesché, de Gand; le colonel et Mme Baerens, M. et Mme De Vos, de Bruxelles; M. et Mme Schol, M. et Mme Eugène Geefs, le commandant et Mme Contant, Mme Tervooren, le docteur et Mme Holemans, M. et Mme De Ryck, M. et Mme van Billoen, M. Van Camp, M. Clément Bovie, Mme Jan van den Dries, M. Hip. Lemmens, M. Georges Geefs, M. et Mme Huyttens de Terbecq, Mme Vermeiren, l'avocat et Mme Anthonis, M. Reydams, Mlle Marthe Limpens, M. Pierre Rohaert, Mlles Marguerite et Zélie Coolen, MM. Raymond, Hector et Alfred van Aerde, Mlle Régine Meeûs, M. Meuris, Mlle Janssens, M. van de Putte, Mlle Martin, M. Geens, Mlle Goldschmidt, M. Deman, Mlles Flore et Clémence Boone,

Le plus beau Site des environs de Paris

ENGHIEN-les-BAINS

à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Enghien

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE

Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865

Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie

SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE

Casino Municipal

Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice

Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis

TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

POUR RIEN!

un Échantillon du célèbre **WINCARNIS** pesant 360 grammes vous sera envoyé, sur demande, gratis et franco contre 50 centimes seulement pour frais de port. Cet échantillon (contenant 2 verres à Bordeaux), vous permettra de juger par vous-même de la véracité de nos assertions, à savoir que le **WINCARNIS** ***d'un goût exquis,*** est ***un tonique incomparable.***

Un verre à Bordeaux de WINCARNIS



deux fois par jour, donne de suite aux Convalescents, Neurasthéniques, Anémiés et aux Surmenés des forces et de l'appétit et leur assure en peu de temps une santé parfaite.

Prix : *Grand flacon*, Bouteille à Champagne, **6 fr.**
Petit flacon, 1/2 Bouteille à Champagne, **4 fr.**

Le contenu de la bouteille de **WINCARNIS à 6 francs** est le double de celui des **bouteilles à 5 fr. d'autres vins**

Agent exclusif pour Hollande et Belgique : **Henri SANDERS**, Amsterdam.
Dépôt pour la Belgique : **Melchior WIELEMANS**, Bruxelles.
En vente : *VERGAUWEN, Boulevard d'Anspach, 160, Bruxelles.*
et dans toutes les bonnes Pharmacies



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

M. Goubaux, Mlle Marguerite Meuris, Mlle van Aerde, MM. Maertens, Walaux, Magnus, le docteur Dierickx, M. Coolen, M. Van de Velde, le lieutenant Kettemayer, etc.

Au cours de la soirée, Mlle Adrienne van Aerde a chanté différents morceaux et a fait applaudir et sa jolie voix et son talent de cantatrice.

Quelques toilettes : La mariée, ravissante en robe princesse de météore blanc, légèrement drapée, guimpe et manches en dentelle d'Irlande véritable ; Mme van Aerde-Imschot, magnifique toilette de tulle brodé noir, sur fond bleu paon ; Mme Meuris, en superbe toilette, fourreau de Chantilly noir avec transparent en gaze radium caméléon ; Mme B. de Wersier portait une fort belle toilette de style en satin liberty ; Mme van Billoen, en fourreau de liberty noir, surmonté d'une cuirasse de tulle noir, entièrement brodé à la main, franges de lacet en soie noire, tombant jusqu'au bas de la jupe ; Mlle Aerde, tante du marié, en toilette de satin noir ; Mme Contant portait une fort élégante toilette en pailleté ; Mme De Vos-van Camp, toilette de cachemire de soie bleu lavande, écharpe en dentelle véritable ; Mlle Adrienne van Aerde, en charmante toilette ivoire recouverte de tulle perlé noir, et Mlle Meuris, en fort jolie robe de charmeuse corail recouverte de gris fumé brodé d'argent.

M. et Mme Maurice van Aerde sont partis pour la Suisse et les lacs italiens.

Lundi dernier est mort subitement, en son hôtel de la rue Herreyns, M. Jules Verspreeuwen, ancien échevin de la ville d'Anvers. Le défunt, très sympathiquement connu, était chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre du Soleil-Levant et officier du Nichan Iftikar.

Sa mort met en deuil : M. Fernand Verspreeuwen, M. et Mme Gaston Verspreeuwen, M. et Mme René Verspreeuwen, M. Franz Ubbelohde et Mme, née Angèle Verspreeuwen ; M. Gaston Verspreeuwen, MM. Albert, Théodore, Alfred et Adolphe Ubbelohde, Mme Adolphe Verspreeuwen, Mme Charles Verspreeuwen, M. Edouard Verspreeuwen, consul de Belgique au Havre ; Mme Edmond Donners et ses fils, M. et Mme John Aulit, M. Arthur Rollez.

Les funérailles ont été célébrées jeudi dernier, au milieu d'une affluence énorme, parmi laquelle toutes les notabilités anversoises.

M. Jules Verspreeuwen était âgé de soixante-six ans.

×××

De Spa :

C'est dans la jolie campagne de Sart que s'est couru le « Point-to-Point ». Courses très intéressantes, qui ont donné comme résultats :

Prix de hockey : 1er le sous-lieutenant vicomte Roger d'Hendecourt.

Prix du Sart : 1er le lieutenant Albert, 2d le comte Rodolphe van der Burch.

Prix de Solwaster : 1er le vicomte d'Hendecourt, 2d le sous-lieutenant vicomte Roger d'Hendecourt.

Dans l'assistance : Le comte H. van der Burch, le comte et la comtesse G. de Rohan-Chabot, le baron et la baronne Paul Pycke et leur fille, la comtesse Coghen, M. et Mme Paul Lambert, le baron de Salverte, la baronne de Molembaix, le baron et la baronne Jean de Crawhez, le lieutenant chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, la baronne Lunden, le comte et la comtesse H. d'Oultremont, M. et Mme Cumont et leurs filles, la vicomtesse d'Hendecourt, M. Biourge, le chevalier et Mme Albert de Selliers de Moranville, le baron F. de Macar, M. et Mme J. Nagelmackers, M. et Mme Baar, Mme Carl de Burlet, la comtesse de Froissard Broissia, M. William Grisard, M. et Mme Fr. Wittouck, MM. Paul du Roy de Blicquy, Legrand, le capitaine André de Kerchove d'Ousselghem, le comte de Renesse, le comte Aymard de Liedekerke, Mme André Peltzer, Mlles Peltzer, le baron et la baronne Joseph de Crawhez, MM. Jacques Vischers, Peltzer, Mme Mesdach de ter Kiele, le baron d'Oldeneel de Heerenbrinck, le chevalier de Thier, Mme de Laveleye, etc.

×××

De Hasselt :

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marguerite Notermans, fille de feu M. Jos. Notermans et de Mme, née Lainé, avec M. Louis Frère, de Tongres, fils de feu M. Th. Frère et de Mme, née de Fastré.

LA RONDE DE NUIT 4, boulev. Anspach Tél. 115.08
assure gratuitement contre le vol.
Références ministérielles.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

MUSIQUE

La reprise des cours du Conservatoire royal de Bruxelles se fait demain lundi.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

NÉCROLOGIE

Mme Marie Colombier, ancienne artiste dramatique, vient de mourir à l'âge de soixante-six ans.

Marie Colombier avait débuté non sans éclat à l'Odéon, en 1872. Elle avait paru sur diverses scènes parisiennes où elle fit apprécier un réel talent de comédienne. En 1880, elle fit sa première tournée en Amérique avec Sarah Bernhardt. A son retour à Paris elle publia : *Le Voyage de Sarah Bernhardt en Amérique*, puis, venant à se brouiller avec la grande tragédienne, elle fit paraître les *Mémoires de Sarah Barnum*, dont l'édition primitive est devenue une rareté bibliographique.

Cet ouvrage, dans lequel Mme Sarah Bernhardt était violemment prise à partie, eut un gros succès de scandale et valut à Marie Colombier trois mois de prison et 1,000 francs d'amende, pour outrages aux bonnes mœurs ; le livre fut saisi.

De plus, Mme Sarah Bernhardt, son fils Maurice et le poète Jean Richepin firent un siège en règle de l'appartement de Mme Marie Colombier. Ceci se passait en 1884.

Peu après, Mme Colombier abandonnait définitivement la scène pour se consacrer à la littérature, où elle n'obtint d'ailleurs qu'un médiocre succès.

Elle avait paru parfois à Bruxelles aux côtés de Mme Sarah Bernhardt. La deuxième fois qu'on la vit ici c'était en 1889 ; elle accompagnait Mlle Francine Decroze, qui chantait l'opérette à l'Alhambra, sous la direction de Victor Silvestre. Et il nous souvient de fêtes et réceptions que Marie Colombier animait de son esprit incisif et de sa verve acérée qui n'épargnait personne.

×××

Une comédienne qui connut la célébrité : Mme veuve Péricaud, vient de mourir à Paris. Sous le nom d'Honorine, Mme Péricaud avait tenu au Palais-Royal, aux Variétés, l'emploi des soubrettes, avec un grand succès ; puis elle avait joué le drame avec non moins de succès. Ses réalistes créations de la Chouette dans les *Mystères de Paris*, de la Chiffonnière dans *Nana*, avaient produit grande impression.

Honorine avait épousé Louis Péricaud, le régisseur de la Porte-Saint-Martin, mort il y a quelque temps.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Tombola.

Le gros lot de 200,000 francs de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles, sorti au dernier tirage, n'est toujours pas réclamé. Pour mieux dire, il est trop réclamé, car il y a cinq ou six personnes qui se le disputent... platoniquement. Ce sont, d'abord deux ouvrières dentellières qui prétendent que leur numéro — le bon — a été brûlé ; puis il y a la famille d'un monsieur récemment décédé et dont le billet — encore le bon — a été inhumé avec lui ; enfin, le Comité a reçu un télégramme d'un monsieur qui est en Portugal et qui déclare avoir perdu le seul et unique numéro gagnant.

Les autres gros lots ont été gagnés : celui de 25,000 francs par Mme Verhellen, qui tient un café à Saint-Gilles ; celui de 15,000 francs, par un imprimeur d'Ixelles qui désire que son nom ne soit pas publié ; celui de 10,000 francs a été réclamé par la Banque de Commerce d'Anvers pour le compte d'un tiers.

Les six lots de 5,000 francs ont été gagnés respectivement par : M. Neutgens, sculpteur à Malines, qui représente un groupe de trente-deux personnes ayant réuni leurs billets et leurs chances ; M. Gerkinet, sergent au 14e régiment de ligne, à Liége ; Mlle Ledure, couturière à Courtrai ; Mlle Pélagie Gerard, à Auvelais ; M. Mansy, ouvrier houilleur à Houdeng-Aimeries.

Moralité : Achetez les billets de la Tombola, — les gagnants, de préférence, — ne les égarez pas, et ne commettez pas la distraction de vous faire enterrer avec.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

Les carrossiers belges vont, cette semaine, se consacrer à leurs confrères étrangers qu'ils ont invités à venir passer quelques jours en Belgique et spécialement à l'Exposition. Voici le programme de cette réception :

Demain lundi : réception par la Chambre syndicale de la Carrosserie de Belgique et déjeuner au *Chien Vert*, à Bruxelles-Kermesse. Après-midi, visite de l'Exposition. Le soir, banquet offert par les carrossiers étrangers à leurs confrères belges.

Mardi matin : visite des carrosseries Van den Plas, D'Ieteren et Snutsel. L'après-midi, visite des usines Pipe. A 5 heures, raout à l'hôtel de ville de Bruxelles.

Mercredi : visite des usines Minerva, à Anvers, déjeuner offert par les carrossiers étrangers. Le soir, banquet offert par la Chambre syndicale de la Carrosserie de Belgique dans les salons de la Grande-Harmonie.

Jeudi : visite de Liége et de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre, à Herstal.

×××

L'aviateur Vanden Born monte, en ce moment, une école d'aviation aux environs de Bruxelles.

×××

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, courses de canots automobiles sur la Meuse, à Dinant.

×××

Vendredi matin, Mlle Hélène Dutrieu, une aviatrice d'origine belge dont les cyclistes eurent maintes fois, jadis, l'occasion d'applaudir les prouesses au Vélodrome bruxellois, s'est élevée, à Blankenberghe, avec un passager qu'elle a conduit jusqu'à Bruges, virant autour du vieux beffroi, et revenant atterrir, à son point de départ, en un magnifique vol plané de 400 mètres de hauteur.

Mlle Dutrieux participera au meeting d'aviation organisé, du 10 au 19 septembre inclus, à Braine-le-Comte, et auquel prendront part également Lanser et Monjardin, ainsi que l'aviateur français Kuhling, frère du sympathique représentant de la Peugeot et de la Minerva, à Bruxelles.

×××

Le lendemain, au cours du meeting d'Ostende, Olieslagers a couvert, en quarante minutes, le trajet Ostende-La Panne et retour.

SPORTS

Football.

Aujourd'hui dimanche, deux matches très intéressants seront joués sur le terrain des Sports de l'Exposition.

Le premier mettra aux prises l'Union Saint-Gilloise et le Football Club Brugeois.

Ce match se jouera à 2 h. 1/2.

Il sera suivi d'une autre rencontre entre l'équipe du Sporting Club de Courtrai et les joueurs de l'Association Athlétique La Gantoise.

Ces deux matches présenteront certes un intérêt extraordinaire et tous les amateurs de football se feront un devoir d'être présents à ces luttes sensationnelles.

Le prix des places sera ramené à 1 franc pour les tribunes et restera fixé à 50 centimes pour le pourtour du terrain.

CHOSES DE BOURSE

Encore une bonne semaine de vacances : autant de pris sur l'ennemi. Le courant d'affaires n'a pas été bien étoffé, mais les tendances générales sont demeurées favorables et c'est bien tout ce que l'on peut souhaiter en attendant les séances d'automne.

Par exemple, à la Coulisse, des réalisations ont fait s'effriter certains cours à la séance de clôture. Ce fut le cas pour les chemins espagnols et pour le groupe canadien ; mais ce n'est là qu'un incident dont le restant de la cote n'a pas eu à souffrir ; au contraire, la vive reprise de la Nitrate a imprimé un mouvement ascensionnel au groupe des valeurs de traction.

Au Comptant, où les affaires manquent de volume, l'orientation reste toujours bonne.

Aux Banques, la fermeté se maintient. Les tramways sont un peu plus délaissés. En métallurgie, au contraire, on constate quelques hausses nouvelles, et il en est de même aux charbons.

Mais le grand intérêt de cette fin de semaine s'est concentré dans le compartiment des valeurs coloniales où l'on a vu la part Kasaï s'arrondir à 140 et l'ordinaire Katanga escalader le cours de 2450.

En résumé, si les dispositions actuelles du marché se maintiennent, nous pouvons nous attendre à de brillants débuts pour la prochaine campagne.





1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000 FRANCS	
	25,000 »	
	15,000 »	
GROS	10,000 »	GROS
	5,000 »	
LOTS	5,000 »	LOTS
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé en espèces, sous déduction de 10 p. c., il y aura 1,000 lots secondaires, d'une valeur totale de 170,000 francs. Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4.500 francs.

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet



Dépôt général :

DELATTRE & Cie

51, rue d'Angleterre, Bruxelles

(Voir Exposition, classe 90.)

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions

Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets

ADMINISTRATION : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

---

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

BIJOUX "FIX"

Assortiment complet

PAUL HUBEAU

9, Marché aux Herbes, Bruxelles

BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE



THE GRESHAM

ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES

La plus ancienne société anglaise sur le continent

Combinaisons des plus avantageuses

PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS

3, PLACE ROYALE, 3

Tél. 1093 BRUXELLES

MAISON

JEAN-JACQUES

Tailleurs pour dames

MANTEAUX — FOURRURES

BRUXELLES

Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

AU BIJOU

19, Montagne de la Cour, Bruxelles

Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale

IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE

Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie

Reproductions joailleries et anciennes. — Eventails

Réparations de bijoux — Bijoux sur commande



Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 828

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

FLIRT PARFUM ULTRA-PERSISTANT **ED. PINAUD**

Steinway & Sons



R. WAGNER

Je ne connais rien en peinture, en sculpture, en architecture, et malheureusement même en musique, qui puisse se comparer à la perfection magistrale atteinte par MM. STEINWAY dans l'Art de la fabrication des pianos.

C'est une beauté merveilleuse; c'est une noble œuvre d'art.

RICHARD WAGNER.

Le Pianola-Piano Steinway & Sons

114, RUE ROYALE, BRUXELLES

Teinture des cheveux sans rivale * **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS

41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLEPHONE 112.09

Théâtre royal de la Monnaie

L'Africaine

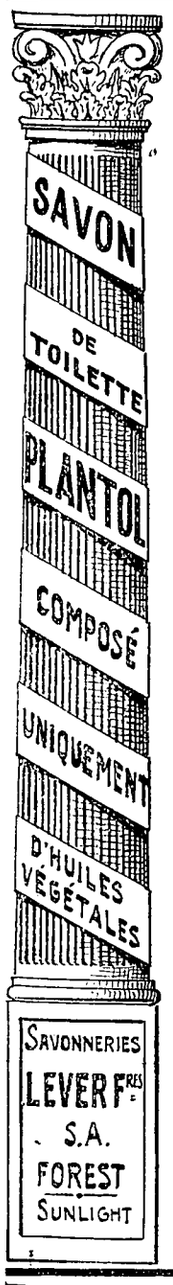
Grand opéra en cinq actes

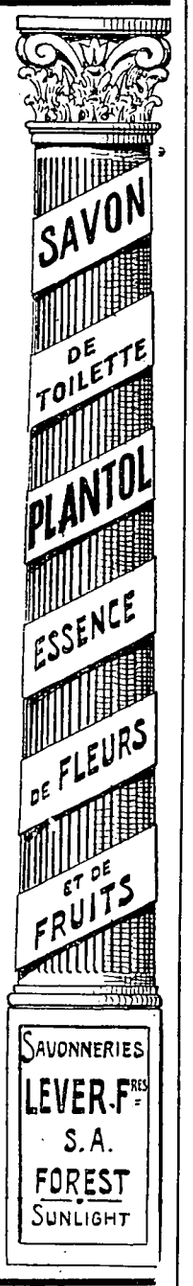
Paroles de E. SCRIBE. **Musique de G. MEYERBEER**

Vasco de Gama	MM.	ZOCCHI
Nelusko		DANGÈS
Don Pedro		WELDON
Le Grand Brahmine		BOUILLIEZ
Le Grand Inquisiteur		ARTUS
Don Alvar		LHEUREUX
Don Diégo		LA TASTE
Un huissier		DOGNIES
Un matelot		DOGNIES
Un matelot		VILLIER
Sélika	Mmes	C. FRICHÉ
Inès		BÉRELLY
Anna		GIANINI

AU QUATRIÈME ACTE :

Marche indienne et **Danses**, par Mmes O. GHIONE, LEGRAND, VERDOOT, JAMET et tout le personnel du corps de ballet





Les produits alimentaires sont les meilleurs EN VENTE PARTOUT **KNORR**



HYGIENE — BEAUTE — JEUNESSE

CRÈME SIMON J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---



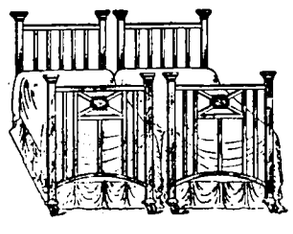
BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



ROSAMINE *Délicieux Parfum naturel* vaporisé par VIOLET, parfumeur 29, Boulevard des Italiens, à Paris

Concessionnaire : A. ARON, 28A, rue Berlaimont, Bruxelles

EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER D'ADMIRER LA **VITRINE** DES

BIJOUX "FIX"

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

DE LA BIJOUTERIE

SCHUMACHER

95, RUE DU TRONE
Tél. 5657
Vins, liqueurs

DÉPÔT
champagne
Baron Duval



BICHARA?



Chevelure opulente et souple par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS

PLEYEL L. DESMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 2

11 SEPTEMBRE 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

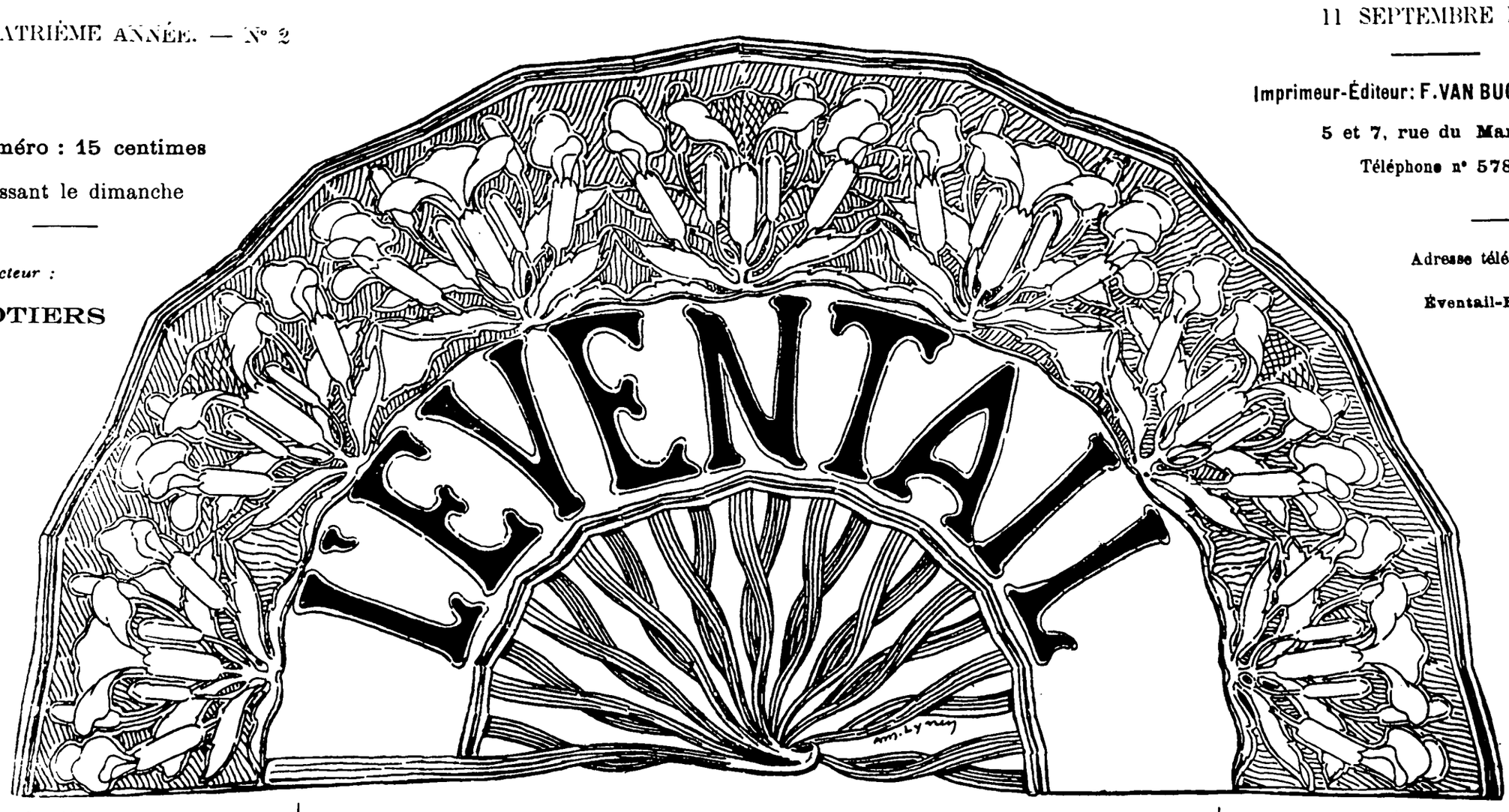
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 3. — D'un poète que je ne connais pas, M. Léon-Marie Thylienne, des poèmes intitulés *Mon Village*. Vers vingt ans on est anarchiste ou on chante son village. Le chantre du village natal finit généralement notaire ; et dans les pays où l'on prise l'idée pour l'idée, l'intelligence pour l'intelligence, l'anarchiste s'assagit pour devenir, à quarante ans, ministre et défenseur de l'état de choses.

Il y a des exceptions : on peut passer de la poésie du village à la grande poésie et de l'anarchie littéraire à la propagande par le fait, mais c'est très rare.

Ayant scruté à ce point de vue de l'éventuelle vaticination la poésie de M. Thylienne, je n'ai pas rencontré d'indices sûrs, mais simplement un poète qui, ayant conservé le souci du rythme et de la rime, a lu Francis Jammes et peut-être rencontré Thomas Braun, tout en ayant sa personnalité faite surtout de sincérité.

Un chat roux sur le bord poli d'une fenêtre
Cligne les yeux et goûte en paix
Le parfum frais
Des murets et des géraniums
Repiqués dans des pots en grès,
Tandis qu'un son fluet et menu d'harmonium
Tout chevrotant, tout désuet, et combien triste !
Arrive avec des soubresauts remplis d'efforts
De la maison de l'organiste
Qui répète la messe des morts...

Cela c'est une impression, d'après moi, au village de M. Thylienne.

Heureux ceux qui ont un village et le gardent comme un sûr retrait, pas même pour les vacances, pour le rêve; heureux ceux qui sont sûrs de retrouver un peu de leur jeunesse — à tout âge — dans leur village! Qu'ils plaignent les malheureux, poètes, notaires, anarchistes ou ministres, exilés dans le cosmos, où il y a infiniment d'étoiles et pas du tout de village.

× × ×

Dimanche 4. — Les révolutionnaires ou les acheteurs de biens nationaux qui reviendraient en telle ou telle abbaye ruinée par eux, y retrouveraient des moines ou des héros exaltés semblables à des moines par leur lyrisme et leurs tirades religieuses ou mystiques.

Il y eut la représentation annuelle de Saint-Wandrille; on joua le *Cloître* à Villers; on va le jouer à Saint-Bavon, à Gand. Le *Cloître*, c'est très beau, mais... Mais je retiens cette idée qu'eut Victor Hugo, paraît-il, de faire chanter les matines dans les ruines de Villers. Or, pour chanter les matines, il n'est rien de tel que de vrais moines.

De là à aller simplement écouter l'office à Maredsous ou dans quelque abbaye plus sincèrement gothique, il n'y a que la transition de la comédie à la vie réelle. Un jour de 15 août j'arrivai ainsi à Maredsous fort mécréant et m'y attardai dans une singulièrement prenante atmosphère d'autrefois...

Au musée Guimet, à Paris, on célèbre parfois — mais pour rire — les cérémonies de la religion boudhique; nous avons à notre portée les cérémonies du catholicisme, sans qu'il faille aller chercher les officiants au Conservatoire.

Mais, quoi! nous aimons le théâtre, l'artificiel; on admire un orage au Châtelet, un coucher de soleil à la Monnaie, et le défilé fantomatique des moines encapuchonnés au Parc, à l'Opéra, à Villers, si ces moines sont d'excellents et méritants acteurs.

× × ×

Lundi 5. — Fort officiel, puisque patronné par le gouvernement, le congrès des œuvres intellectuelles de langue française doit aux circonstances un réjouissant aspect bohème. La salle des fêtes n'étant plus libre, il a dû se cantonner dans Bruxelles-Kermesse et vagabonder du *Chien Vert* à une salle de bal, avec, dans un coin, un comptoir et des bocks. La plus complète bonne humeur préside à ce vagabondage; on garde son chapeau sur sa tête dans la salle de bal (comme à la Chambre des Communes), mais on se découvre au *Chien Vert* — prestige du luxe et du style Louis XVI. Ainsi les Etats généraux de 1789 durent se comporter différemment en leur lieu de réunion habituel et à la salle du Jeu de paume.

× × ×

Mardi 6. — Poètes, regardez autour de vous, leur a-t-on dit, la vie est belle, tragique, la vie de tous les jours, votre vie, la vie de vos contemporains, et ne cherchez pas hors de votre siècle ou dans l'Inde le sujet de vos chants.

M. Pierre Broodcorens, ayant regardé autour de lui, a vu l'incendie de l'Exposition et, tel Néron devant l'incendie de Rome, il accorda son luth et chanta ainsi :

L'Incendie à l'Exposition !
Des flammèches se déroulent des hampes
et happent le poitrail doré des hippocampes
qui semblent s'abîmer dans l'enfer de Breughel.
Le feu ne laisse entier aucun pilastre
et, devant l'étendue immense du désastre,
les yeux n'ont plus de pleurs, les gorges de sanglots.
Mais l'espoir est debout, mais l'espoir vit encore,
malgré les halls en météores
et les millions évanouis.
Sur les stands en décombres
le peuple ne veut pas que s'éternise l'ombre
ni qu'en de vains regrets s'efféminе l'effort :
Sur les cendres éparses du bûcher de mort
déjà ses rêvent édifient
les palais somptueux et libres de la Vie !

On raconte que Verhaeren, consulté à propos de certain poème composé par un homme politique, promulgua : « Tous les sénateurs devraient faire des vers. » Ne pensez-vous pas que tous les pompiers devraient en faire aussi? Ils voient de si beaux incendies!

Ceci soit dit sans diminuer le mérite de M. Broodcorens, qui a voulu accomplir l'acte essentiel du poète : doter d'immortalité l'instant fugitif.

× × ×

Mercredi 7. — Le hasard d'une promenade me mène à Condé, sur l'Escaut. Nul Baedeker ne vous conseillera cette promenade. Heureusement, vous serez seul ou à peu près à explorer une ville inconnue, toute proche parente des villes flamandes de l'Escaut, quiètes et colorées, où l'on accède par de grandes avenues d'eaux, les canaux placides bordés de grands arbres, sous lesquels peinent courbés les haleurs de bélandres. Mais cette ville-ci a, de plus, gardé tous ses remparts et tous les arbres de ses remparts, un formidable appareil guerrier de briques, de pierres, de gazons, de fossés d'eau vive ou dormante, et que d'escaliers, de recoins, pour défendre quoi? Ce coin de terre si placide, si ignoré. Au détour d'une rue, sous deux acacias, on découvre le buste ironique de la Clairon.

Elle était de Condé, la Clairon. Elle y sourit éternellement aux braves gens du cru que le récit de sa vie dut tout de même effaroucher. Et ce sourire vous dit que vous êtes en France.

× × ×

Jeudi 8. — Le roi d'Espagne voudrait réunir les rois en conseil annuel. Il est jeune, le roi d'Espagne, il reprend pour son compte un vieux rêve. Paix aux rois de bonne volonté!

Cette réunion des rois, chimère sans doute, mériterait d'avoir lieu. Il est extraordinaire que, dans la vie des nations, les hommes qui ont des querelles ensemble n'aient pas l'occasion de se voir, de se regarder dans les yeux. J'ai vu, un jour, deux Normands furieux, s'invectivant, ils allaient se battre, ils avaient mis habit bas. La galerie attendait. L'un d'eux dit : « Faudrait causer, pourtant. »

Et ils causèrent.

Je n'avais pas le temps de m'arrêter plus longtemps, car la causerie — calme, à mi-voix — dura. J'ai pensé pourtant que ces héros étaient des sages.

× × ×

Vendredi 9. — Depuis un certain temps, aucun aviateur ne s'est tué au cours de ses exercices, mais un aviateur vient de tuer trois personnes.

Est-ce le progrès?

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Manon.

Reprise tout à fait remarquable du chef-d'œuvre de Massenet. Oh! la gracieuse, sentimentale, coquette ou spirituelle partition, sans préjudice aussi de l'inspiration passionnée! On ne se lasse de l'entendre, pas plus que *Carmen*. Depuis, Massenet même, on n'a rien écrit de plus scénique et de mieux venu dans ce genre. Mais quel charme se dégage surtout de l'œuvre quand elle est chantée comme hier!

Mlle Pornot a encore été plus fêtée et applaudie que dans *Mignon*. Ici encore, elle brille surtout par l'élégance, la coquetterie, la virtuosité, le brio. Comédienne intelligente, elle rend aussi avec talent les scènes dramatiques ou attendries du tableau à Paris, de l'acte de Saint-Sulpice et du dénouement sur la route du Havre, mais elle se surpasse aux tableaux du Cours-la-Reine et de l'Hôtel de Transylvanie, où ses deux morceaux de bravoure lui ont valu des ovations délirantes.

M. Girod, qui avait fait sensation dans le rôle de Des Grieux au début de la saison dernière, y a triomphé de nouveau et, chanteur aussi admirablement doué que musicien impeccable, il a fait valoir surtout d'exquises demi-teintes, notamment dans l'air du Rêve, qu'il lui a fallu répéter sur les instances d'une chambrée enthousiaste. Le délicieux ténor a assuré aussi de l'allure, de la couleur et de l'étoffe aux passages de force, par exemple dans son grand air de l'acte de Saint-Sulpice. C'est décidément une excellente acquisition pour notre Opéra.

M. de Cléry tient avec plus d'autorité que jamais le rôle ingrat et, partant, souvent sacrifié de Lescaut. Il lui confère tout le relief et tout le pittoresque d'une gravure du temps. On songe aux personnages scabreux et roués des romans de Restif de la Bretonne, aigrefins et ribauds. Et il type le garde-française sans le charger. Ni Renaud, qui créa le rôle à Bruxelles, ni même le regretté Soulacroix, ne nous en fournirent une version si artistique, si ressentie, si vivante.

M. La Taste prête beaucoup de dignité et de noblesse au personnage du comte des Grieux, et il le chante d'une bonne voix expressive.

On a aussi apprécié un nouveau baryton, M. Ponzio, dans le petit rôle de Brétigny, auquel il prête de l'élégance, une voix chaude et timbrée, une diction franche.

Citons M. Caisso, toujours amusant sous les traits de Guillot de Morfontaine, et saluons le trio très concertant des petites femmes, qui ne furent jamais aussi bien représentées que par Mmes Symiane, Eyreams et Bérelly.

Et toutes nos félicitations au ballet, à celui qui le régla, à celles qui le dansent, Mme Ghione à leur tête, et surtout à celles qui l'ont habillé de costumes archaïques aux nuances les plus ravissantes et d'une coupe à la fois gracieuse et originale.

L'orchestre, conduit par M. Rasse, s'acquitta très agréablement de sa tâche, introduisant, lui aussi, des sourdines et des demi-teintes dans cette œuvre où Massenet se fit le contemporain du siècle mièvre et galant par excellence tout en imprégnant l'atmosphère d'une sensibilité éminemment moderne.

G. E.

Madame Butterfly.

Madame Butterfly sera, cette saison comme la précédente, l'opéra favori du public. Outre ses qualités musicales, il possède un personnage sympathique qui lui assure le succès. La petite geisha qu'un capitaine de vaisseau américain enleva à son triste métier, aima quelques instants et éleva à la dignité de femme, intéresse et séduit à la fois. C'est un être étrange, sorte de poupée animée, avec des gestes menus, craintifs et charmants. Ses joies et ses douleurs se doublent de tout ce qu'elle a d'exotique, de singulier et de troublant. On dirait un petit animal familier dont nous sentirions tour à tour errer près de nous les allégresses et les douleurs.

Après avoir constaté le succès de l'œuvre, enregistrons celui des interprètes. Mme Lamare faisait son apparition dans le rôle de Cio-Cio-San. Elle y fut charmante, pleine de vivacité et de naturel. Elle a compris toute la pensée exotique de la petite Madame Butterfly. Elle anime délicieusement la petite poupée qui pleure et chante, aime et sourit jusqu'à ce qu'elle meure tragiquement après avoir été frappée dans son cœur d'amante et de mère. La voix est jolie, bien posée. Elle a fait merveille dès le premier soir.

M. Saldou a retrouvé son succès de la saison dernière. Il a été un Pinkerton chaleureux. M. de Cléry prête au consul américain l'appoint de son autorité, autorité qui est ici doublée de tristesse et de sentiment.

Les autres artistes étaient excellents et parmi ceux-ci Mlle Symiane et M. Dua se distinguèrent particulièrement. La mise en scène, très variée, très pittoresque, évoque ce Japon de fantaisie dont nous rêvons en admirant les estampes des artistes de ce pays. L'orchestre, dirigé par M. Rasse, fut en tout point parfait.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 11 septembre, à 8 heures, *Mignon;* lundi 12, à 8 heures, *Madame Butterfly;* mardi 13, à 7 h. 1/2, *Aïda;* mercredi 14, à 7 h. 1/2, *Manon;* jeudi 15, à 8 heures, *Madame Butterfly;* vendredi 16, à 8 heures, *Mignon;* samedi 17, à 7 h. 1/2, *Faust* (reprise); dimanche 18, à 8 heures, *Madame Butterfly.*

A l'exception des parterres, des troisièmes de face, des quatrièmes loges et du paradis, qui ne peuvent être retenus par correspondance, toutes les autres places peuvent être retenues, sans augmentation de prix, en s'adressant par lettre, dépêche ou téléphone 385, au contrôleur en chef.

Voici la distribution de *Faust :*

Faust, M. Zocchi; Méphistophélès, M. Artus; Valentin, M. Lestelly; Wagner, M. Villier.

Marguerite, Mlle Béral; Siébel, Mme Eyreams; Dame Marthe, Mlle Montfort.

Grand ballet par Mlles Cerny, Ghione, Legrand, Verdoot, Jamet et tous les artistes de la danse.

LL. MM. le Roi et la Reine ont fait savoir au Comité du commerce bruxellois qu'ils honoreront de leur présence la grande soirée de gala du 24 septembre, à la Monnaie.

D'autre part, l'administration communale a invité à cette soirée les membres du Conseil municipal de Paris, qui seront à ce moment à Bruxelles. Les huit premières loges de face seront transformées

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

Le SEUL à foyer ouvert et feu continu
HYGIÈNE CONFORT ÉCONOMIE

POÊLE CADÉ

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie, 55
BRUXELLES
Tél. 1442

en une seule grande loge où prendront place les délégués de la ville de Paris.

Tout promet un éclat extraordinaire à cette représentation unique de la *Bohème* par le célèbre quatuor du Metropolitan Opera de New-York, Mmes Alda et Alten, MM. Caruso et Amato.

Rappelons que pour cette soirée de grand gala les prix des places sont fixés comme suit : fauteuils d'orchestre et de balcon, premières loges et baignoires, 50 francs la place ; deuxièmes loges de face et parquet, 35 francs; deuxièmes loges de côté, 25 francs; troisièmes loges, 15 francs ; parterre, 20 francs; troisièmes de face, 10 francs; quatrième rang, 5 francs; paradis, 2 fr. 50. La location s'ouvrira le 15, c'est-à-dire jeudi prochain.

M. Raoul Gunsbourg, ainsi que nous l'avons annoncé, a passé, la semaine dernière, quelques jours à Bruxelles pour régler définitivement avec les directeurs la distribution de son nouvel opéra, *Ivan le Terrible*, dont le théâtre de la Monnaie doit faire la création très prochainement. Pour le rôle d'Ivan, qui demande un baryton, les directeurs ont rengagé M. J. Bourbon, que ses créations antérieures du Golaud de *Pelléas et Mélisande*, du Guido de *Monna Vanna*, du Ramon de la *Habanera* et du *Chemineau*, désignaient tout spécialement pour ce personnage violent et cruel. Il y a, d'autre part, un rôle de jeune fille, Elena, tout de poésie et de pureté. Il sera créé par une toute jeune artiste qui ne figure pas sur le tableau de la troupe, Mlle Fanny Heldy, une jeune compatriote, lauréate du Conservatoire de Liége, qui fera ses débuts à la scène dans l'œuvre de M. Gunsbourg. Les autres rôles sont confiés à M. Maurice de Cléry (le prince Bielsky), M. Billot (un Boyard), M. Lheureux (le Pope), M. Dua (un paysan), Mlle Montfort (l'innocent).

La lecture de la partition, qui a eu lieu mardi dernier, a fait une énorme impression sur tous les artistes.

M. Delescluze travaille à établir les maquettes des trois décors, dont les dessins, extrêmement originaux et d'une couleur orientale surprenante, sont l'œuvre de M. Bakst, le célèbre peintre-décorateur russe, dont les compositions scéniques pour les opéras et les ballets russes, joués à Paris ces deux dernières années, ont été si justement remarquées. Les dessins des costumes sont également l'œuvre de ce remarquable artiste.

M. Raoul Gunsbourg, directeur de l'Opéra de Monte-Carlo, l'auteur du *Vieil Aigle*, qui fut applaudi la saison dernière à la Monnaie, et d'*Ivan le Terrible*, qui va y être représenté bientôt, vient d'être promu au grade d'officier de la Légion d'honneur à titre de compositeur de musique.

La nouvelle fera grand plaisir à tous ceux qui sont en relations avec M. Gunsbourg, artiste de talent, directeur émérite et parfait galant homme, qui n'est jamais plus heureux que lorsqu'il a pu faire plaisir à autrui.

En même temps qu'*Ivan le Terrible*, on travaille activement à *Quo Vadis?* Tandis que les artistes se mettent au fait de leurs rôles, les chœurs, dont l'intervention est importante dans l'œuvre de M. Nouguès, répètent quotidiennement leurs parties. De son côté, M. Delescluze achève les décors, dont il avait établi les maquettes au courant de l'été. *Quo Vadis?* ne comprend pas moins de six tableaux, dont deux très importants et de grandes dimensions : le palais de Néron au Palatin, avec vue sur toute la ville de Rome, qui à la fin de l'acte est détruite par le feu; et l'intérieur du Colisée, où le César convie la foule au supplice des chrétiens livrés aux bêtes fauves. Ces décors seront d'un très grand effet. Il y a aussi la villa de Pétrone au premier acte; une ruelle de pêcheurs, sur les bords du Tibre, sous l'arche du pont Subricius; le *Beluarium* du Colisée, où sont enfermés les chrétiens destinés au martyre, et enfin la villa de Pétrone sur la plage Laurentine, près d'Antium.

Les spectateurs de la Monnaie qui, depuis la réouverture, gravissent le grand escalier du côté droit, ont eu la surprise d'y voir enfin le monument élevé à la mémoire de Joseph Dupont, commandé depuis onze ans au sculpteur Dubois.

L'œuvre, en marbre blanc, occupe tout le panneau du deuxième palier. C'est un bas-relief représentant la Musique, la Tragédie et la Danse. Une femme, à l'avant-plan, tient en main le médaillon du maître qui fit de la Monnaie un très grand théâtre.

L'œuvre a belle allure dans son ensemble.

On a pu s'étonner de ne pas voir inaugurer le monument avec quelque solennité.

Ce n'est que partie retardée, le comité en fera prochainement remise officielle à la ville et rendra à la mémoire de Dupont l'hommage public qui lui est dû.

A un abonné et fidèle lecteur : Ces trois artistes n'ont signé jusqu'ici aucun engagement théâtral pour la saison prochaine.

×××

De toutes parts les abonnés aux matinées littéraires du théâtre du Parc écrivent à la direction pour lui demander quand ils pourront faire retirer leurs coupons.

Il n'est pas possible de répondre individuellement à toutes ces demandes. Les intéressés seront avisés par la voie des journaux, aussitôt que les bureaux seront ouverts.

La direction tient cependant à prévenir, dès à présent, les abonnés qui ont fait retenir leurs places par correspondance, que celles-ci leur sont réservées.

×××

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie 125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

Le théâtre Molière tient un nouveau succès avec le *Tour du monde d'un gamin de Paris*, que la troupe de M. Parys joue avec un bel entrain. La direction a donné à l'ouvrage célèbre de M. Morel une mise en scène pittoresque, très soignée. Et l'action mouvementée du drame, ses émouvantes péripéties, font grand effet.

Aujourd'hui dimanche, on joue le *Tour du monde d'un gamin de Paris*, en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4. Comme il s'agit d'un spectacle parfait pour les familles, rappelons qu'aux matinées les enfants paient demi-place.

×××

Le rôle du compère dans la Revue de MM. Enthoven et Quinel, qui passera sous peu à la Scala, sera joué par M. René Vermandele.

M. René Vermandele, un brillant élève du Conservatoire de Bruxelles, a appartenu à plusieurs théâtres de Bruxelles. Il débuta avec succès au Parc; depuis lors il a chanté une centaine de fois le rôle de Florestan dans *Véronique* aux Folies-Dramatiques. Il se fit applaudir aussi à Lyon, à Marseille, à Toulouse, à Dieppe, puis à Lucerne, aux côtés de Mlle Mariette Sully, dans la *Veuve joyeuse*, *Mam'zelle Carabin* et *Kosiki*, avec grand succès.

La direction d'été de la Scala a décidé de ne plus donner de matinée le dimanche, d'autant plus que Bernardi fournit une somme de travail considérable, et qu'il serait téméraire de faire paraître deux fois dans la même journée l'excellent artiste italien, dont les ahurissantes transformations obtiennent un succès énorme.

La Maison centrale et principale
de la photographie FERDINAND BUYLE est
48a, boulevard Botanique, Bruxelles

LA MAISON DÉSERTE

Les rues, dans certains quartiers, sont en ce moment très tristes. La moitié des maisons y sont hermétiquement closes. Sur les glaces des fenêtres, les volets sont abaissés; les maisons n'ont plus de regard : leurs yeux sont fermés. Et c'est une impression de lourd sommeil, de vie interrompue, de mort presque.

Lorsqu'on marche dans ces rues, on éprouve l'étrange sensation de frôler du vide, et de l'inquiétude et du regret.

Car il y a de tout cela dans les maisons désertées par leurs hôtes. Les choses y paraissent nostalgiques, oppressées. Il semble qu'elles attendent douloureusement.

Une maison que des habitants ont définitivement quittée n'a pas cet aspect émouvant : on a tout emporté, et dans les chambres dégarnies plus rien ne rappelle ceux qui sont partis; il n'y a plus rien de sensible, si ce n'est, parfois, un vague mais persistant parfum qui donne encore une émotion.

Dans les demeures où tout est resté, sauf les hommes, les parfums, même très confus et très fuyants, ont un langage intense et mélancolique. Et à leur mélancolie tout participe.

Vous est-il arrivé quelquefois d'entrer seul dans une de ces maisons que les vacances ont fait déserter? Dans le vestibule, déjà, tout est insolite. Le bruit des pas résonne lointainement comme un appel. Dans la boîte aux lettres s'accumulent des messages que leur destinataire, semble-t-il, ignorera toujours, et qui sont plus énigmatiques que de coutume. Dans ce vestibule, il fait encore clair. Mais un peu de lumière seulement filtre à travers les volets du rez-de-chaussée, dans le salon, dans la salle à manger, dans le cabinet de travail. L'obscurité rend plus pesante encore l'atmosphère alourdie déjà par les longs jours où n'est jamais entré l'air renouvelé; et celui que l'on respire, c'est celui que respirèrent, avant de partir, les absents sans doute, c'est son errante caresse qui fait palpiter tant de choses, dans l'ombre, qui les fait se souvenir, et soupirer. Car il y a, dans cette ombre, des soupirs; ils viennent de ces formes vaguement entrevues dans de pâles et furtifs éclats de lumière, de cette porcelaine, de ce cuivre qui brillent doucement, qui vivent avec tristesse, de ce piano qui gémit à chacun de nos pas sur le tapis. Tout est sensible, tout est vivant et inquiet; seule la pendule est immobile et impassible, a cessé de respirer.

On s'accoutume à l'obscurité. Elle se fait moins opaque. Et l'on distingue des choses que, d'abord, on n'avait pas aperçues. Et voici des visages, des portraits surgissant dans le silence. Leurs regards ont une vie inaccoutumée, plus intense que dans la maison vivante, dans le bruit des voix et dans le mouvement, plus vibrante que lorsque le cadran marque l'heure. Quand rien ne bouge autour d'une image, elle s'anime étrangement. Et le regard devient gênant, insoutenable. Et les parfums flottants se précisent. Les meubles, les tentures de la salle à manger ont une odeur de pain; des senteurs de cigarettes rôdent dans le cabinet de travail où, sur la table, un encrier demeuré ouvert attend, près des plumes rouillées.

On hésite à monter à l'étage. On se retourne dans l'escalier, on s'arrête, pour écouter. D'où viennent ces bruits étouffés? Où donc y a-t-il quelqu'un? En ouvrant une porte, on éprouve un émoi, une appréhension, la crainte d'être surpris par une présence inattendue. Les stores de la chambre à coucher sont baissés, laissent passer une demi-clarté d'intimité mystérieuse, comme le matin, au réveil. On marche doucement : il y a là du sommeil qu'il ne faut point troubler. Ici surtout il reste quelque chose d'animé, ici surtout les parfums sont troublants et il y a, dans l'air, de la vie physique, de la vie chaude et des caresses et des frémissements ; ici surtout règne la tristesse des joies évanouies et dont il ne subsiste que du furtif et de l'insaisissable.

Il ne faut pas rester là longtemps. On ne pourrait rester longtemps dans la maison désertée mais point vide, d'où les hommes sont partis en laissant derrière eux tout ce qui à leur vie s'associe; tout cela est mutilé, pantelant; tout cela est plein de regret et d'appel silencieux; tout cela regarde, et cherche, et attend, et murmure du reproche. On repasse devant les portes ouvertes en détournant les yeux. On sort de la maison très vite; on songe à y ramener tout de suite, pour la revoir heureuse, ses hôtes ingrats. Et l'on retrouve avec joie la grande lumière. Mais la rue est triste. On devine tant d'obscurité et de silence derrière toutes ces fenêtres closes! Et puis, on vient d'abandonner quelqu'un derrière la porte que l'on a refermée. La rue est triste, très triste dans le soleil indifférent.

GUSTAVE VANZYPE.

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUES SAINTE-GUDULE & DE LOXUM
se charge de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Les fêtes artistiques du Congrès des œuvres intellectuelles françaises. — Chansons patoises et théâtre wallon. — La mort du peintre Holman Hunt.

Le premier Congrès national des œuvres intellectuelles françaises qui, pour employer le style consacré, a tenu ses assises à l'Exposition au commencement de la semaine dernière, a comporté une partie artistique vraiment intéressante. Certes, la soirée qui fut offerte aux congressistes dans les salons du *Chien Vert* et au cours de laquelle on entendit Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française, dire à ravir des vers de Verhaeren, et Mlle Marie Kolb évoquer avec un art exquis le mystère de la poésie maeterlinckienne, fut charmante. Mais elle ressembla à beaucoup de soirées offertes à des congressistes.

D'un art moins parfait assurément, la fête des patois français, donnée au théâtre du Parc, sous le patronage de M. Chapsal, a vivement intéressé par sa nouveauté. Certes, ils n'y mettaient pas beaucoup d'art, les chansonniers et les diseurs venus du Poitou et de la Saintonge, de Lorraine et de Wallonie; ils chantaient leur chanson, ils disaient leurs vers tout bonnement pour faire entendre l'accent du pays à ce public curieux et sympathique. Quelques-uns manquaient de mémoire, d'autres manquaient de voix presque autant que le piano — un piano de fortune — manquait de notes, mais quelle gentille sincérité! quelle naïve et charmante confiance dans les séductions du patois natal! Vraiment, les spectateurs eussent été mal venus à refuser d'admettre que la poésie de François Coppée mise en patois, c'est presque du grand art. Aussi tous les chanteurs, ceux de Saintes, d'Epinal et de Poitiers comme ceux de Liége, de Mons, de Namur et de Tournai, ont-ils obtenu un succès très vif, même lorsque, auréolés de leur gloire locale, ils mettaient à la produire un cabotinage ingénu. Cependant les applaudissements les plus sincères ont été à Mousseron, le chansonnier mineur de Denain. Mousseron, en effet, est un vrai poète, dont la note intimiste et simple est pleine de saveur. C'est un vrai poète, et c'est aussi un excellent diseur, sachant instinctivement ménager ses effets sans appuyer, sans insister, sans aucune exagération qui sente la recette ou le cabotinage.

Mais le gros morceau de la soirée, c'était la représentation d'une comédie par le Théâtre wallon de Liége.

Ce fut un triomphe. Ceux-là même qui n'ont pas eu le bonheur de naître le long du quai de la Batte et qui ne saisissaient pas bien toutes les drôleries de la langue, ont été saisis par la franchise populaire de ce comique sain et vigoureux qui s'apparente de très près au comique des « farces » de Molière. *Madame Lagasse*, que le Théâtre wallon de Liége joue d'ailleurs remarquablement, n'est pas un simple vaudeville, c'est une très jolie comédie de caractère, qui, certes, possède l'accent local, mais qui, je crois, supporterait très bien la traduction en français. Tel a été, du reste, le sentiment de toute une salle composée en majeure partie d'un public très lettré et généralement assez difficile.

×××

Les journaux quotidiens annoncent, en quelques lignes, la mort du peintre anglais W. Holman-Hunt. Il avait quatre-vingt-trois ans, et c'était, si je ne me trompe, le dernier survivant de l'école préraphaélite. Il aura trop vécu, car il aura connu la vogue inouïe de cette formule d'art à laquelle il s'était consacré avec Rossetti, Burne-Jones, Millais; il aura vu commencer l'oubli dans lequel elle est en train de tomber. L'Angleterre, qui a le respect des situations acquises, n'ose pas le dire, mais même à Londres le préraphaélisme n'est plus à la mode. Peut-être même est-il à l'antipode de la mode. Après l'avoir porté trop haut, on le met infiniment trop bas. Tout ce que cet art livresque a de laborieux, d'affecté, de frelaté, a été vivement mis en lumière par les critiques et par les peintres, et peut-être ne reconnaît-on plus ce qu'il apporta d'ingénieux dans la décoration; cette grâce, cette science de l'arrangement qui font que, malgré tous ses défauts, un Burne-Jones est un grand, un très grand artiste. Holman-Hunt, certainement, ne pouvait être mis sur le même rang, mais il avait une science de la composition, un art de l'arrangement, une élévation de pensée qui en font une belle figure de l'art universel. Certes, ce n'était pas un peintre au sens où nous l'entendons en Belgique : il était peu coloriste, et ses tableaux les plus fameux sont singulièrement froids. Mais c'étaient des tableaux, des tableaux étudiés, composés, peut-être les derniers tableaux vraiment inspirés par le sentiment chrétien que l'on ait peints, non seulement en Angleterre, mais même dans toute l'Europe.

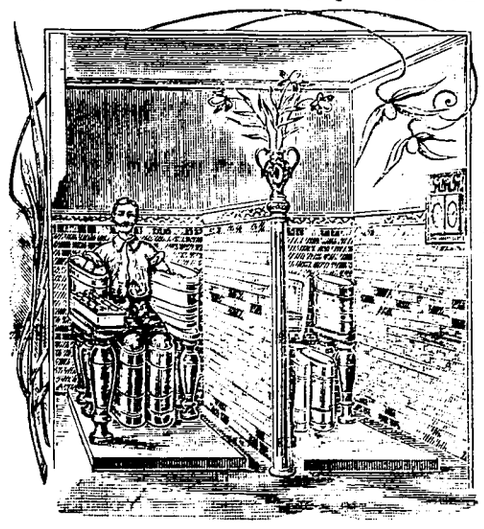
L. DUMONT-WILDEN.

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

PARFUM POMPEÏA L.T PIVER PARIS

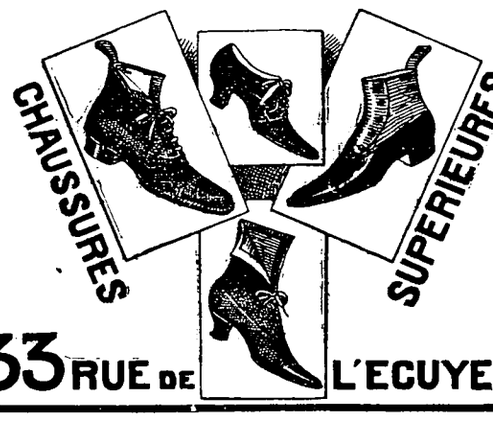
INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871



BAIN CELLULAIRE
Traitement d'esthétique féminine.
Embonpoint.—Redressement des formes. — Correction des lignes.
Rides, taches, etc.
Affection de la peau.
Épilation électrique.
MASSAGE PNEUMATIQUE

HYGIÈNE et BEAUTÉ
LA CRÈME NEPPO
est incomparable pour embellir la peau
Pour le Cabinet de Toilette en Pots : Extrait de Roses
Pour le Tourisme en Tubes : Extrait d'Œillets
Vent à BRUXELLES : Phie Vergauwen, 160, Bould Anspach
à Paris : 36, Rue du Général-Foy

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY



33 RUE DE L'ECUYER

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHÉ AUX POULETS.
DEUIL COMPLET



TÉLÉPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

LL. MM. le Roi et la Reine sont rentrés à Bruxelles dimanche matin, retour de Bavière.

Le soir, Leurs Majestés ont dîné au Palais de la rue de la Régence.

× × ×

S. M. le Roi a reçu mardi, en audience privée, S. A. I. le Prince Victor Napoléon, qui a remercié le Roi d'avoir accordé son consentement au mariage de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine.

× × ×

S M. la Reine, dont l'état de santé exige encore quelque ménagement, va reprendre aussitôt que possible ses visites à l'Exposition.

× × ×

Quelques renseignements encore sur le séjour en Hollande des Souverains belges, qui partiront de Bruxelles jeudi, à 8 heures du matin.

Le protocole sera le même que celui qui régla la visite de l'empereur Guillaume.

Le baron Fallon, ministre de Belgique à La Haye, et les membres du service d'honneur recevront Leurs Majestés à la frontière et accompagneront nos Souverains jusqu'à Amsterdam, où à la gare Leurs Majestés seront reçues par S. M. la Reine et S. A. R. le Prince Royal des Pays-Bas. Dans la journée, visite de la ville, du musée et de l'hôtel de ville.

Tous les ministres et tous les consuls de Belgique en Hollande assisteront le soir au dîner de gala qui aura lieu au palais.

Les discours, les allocutions seront prononcés en néerlandais, mais les toasts échangés entre les Souverains seront dits en français.

Vendredi matin, déjeuner chez la Reine-Mère en sa résidence de Soesdijck ; l'après-midi, réception à Amsterdam de la colonie belge; le soir, dîner de Cour, suivi d'un concert organisé par la ville.

Nous avons dit qu'une revue navale serait organisée samedi dans les eaux de l'Y, en l'honneur de nos Souverains. La flotte qui participera à cette revue se composera des cuirassés *Heemskerk*, *Piet-Hein*, *Evertsen* et *Friesland*, des deux pose-mines *Hadda* et *Baldur*, de douze torpilleurs et d'un sous-marin.

La flotte sera réunie à Amsterdam du 15 au 17 septembre.

La reine Wilhelmine et le prince consort passeront avec leurs hôtes royaux sur le front de la flotte, pour monter ensuite à bord du *Heemskerk*, d'où ils assisteront aux évolutions du sous-marin. Il est question également d'une fête de nuit à laquelle participeront les navires de guerre illuminés.

Le samedi après-midi, départ pour Bruxelles.

× × ×

S M. le Roi voulant donner un témoignage particulier de sympathie et de reconnaissance à la nation britannique, a décidé d'assister le 19 à l'inauguration de la nouvelle section britannique à l'Exposition, magnifiquement installée dans la salle des fêtes.

Cette cérémonie aura grand éclat. Tous les membres du gouvernement, les autorités de l'Exposition, les notabilités de la colonie britannique en Belgique et plus de deux cents journalistes anglais y assisteront.

× × ×

La date du voyage en octobre de nos Souverains à la Cour autrichienne n'est pas encore fixée, mais il est décidé dès à présent que le séjour de Leurs Majestés à Vienne sera de trois jours.

× × ×

M. Duchesne, professeur à Liége, en excursion dans le Tyrol, adresse à la *Meuse* les renseignements suivants sur le séjour qu'ont fait là-bas nos Souverains.

Cela se passait près de la frontière italienne, dans l'Hôtel Fassa, à Campestrin :

« Nous entrons; une accorte et diligente Fräulein va et vient. Sur une table, l'un de nous avise, grand ouvert, le registre des étrangers ; mon attention est attirée par les deux dernières signatures, dont l'écriture est à peine séchée :

« Comte de Réthy, Bruxelles »,

et en dessous, d'une autre main, « Charles Lefébure, ingénieur, Bruxelles ». Exclamation, explication.

« Comte de Réthy est le nom d'emprunt sous lequel le Roi Albert de Belgique voyage. Et tout aussitôt notre hôtesse, qui jusque-là s'est exprimée en allemand ou en italien, de s'écrier en un français presque pur : — Oui, votre Roi « a été » ici deux jours. Il est parti ce matin à 5 heures pour Cortina en auto, avec son unique compagnon. Nous l'aimons beaucoup. Il vient chaque année et voyez : — La voilà qui entre dans la salle voisine et nous apporte, d'un meuble sur lequel elle était placée, une plaque de marbre noir sur laquelle se détache, toute neuve, en lettres d'or resplendissantes, l'inscription suivante, en allemand :

« Dans cette maison habitèrent, en octobre 1908, en sep-
» tembre 1909, LL. MM. le Roi Albert Ier de Belgique avec
» sa femme, la Reine Elisabeth-Valérie, née Princesse en
» Bavière. Ils visitèrent d'ici les sommets des Dolomites
» environnants. »

« Pendant que nous traduisons, la Fräulein a ouvert le registre des étrangers à la date du 9-10-1908. Elle nous montre le nom du comte de Réthy, Bruxelles, et, plus loin, à la date du 25-9-1909, les quatre signatures suivantes, de quatre écritures différentes :

« Comte de Réthy, Bruxelles.
» Comtesse de Réthy, Bruxelles.
» Charles Lefébure, Bruxelles.
» Léopold, Bruxelles. »

» L'écriture royale est nette, fine et déliée; celle de la Reine presque droite, gothique, comme beaucoup d'écritures féminines. Quant à celle du petit prince, on devine l'effort fait pour arrondir et bien écrire. — Nous l'adorons, le petit prince, répond notre hôtesse. Il est charmant. Et la Reine aussi, elle est « gracieuse ». Et le Roi, si simple et si bon. Vous devez bien les aimer, ils aiment beaucoup la Belgique.

» Vrai, nous ne nous attendions pas, en plein Tyrol, à une *Brabançonne* qu'il nous a été doux d'entendre comme l'écho lointain des sentiments de notre pays pour la famille royale. »

× × ×

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a quitté Bruxelles lundi pour Lucerne, où Son Altesse Royale va passer un mois dans la villa qu'elle possède sur les bords du lac.

La comtesse de Borchgrave, dame d'honneur, et le vicomte de Beughem, grand maître de sa maison, accompagnent Son Altesse Royale.

Avant son départ, Son Altesse Royale avait reçu, au Palais de la rue de la Régence, S. A. I. le prince Victor-Napoléon, qui venait de rentrer d'Angleterre.

× × ×

S. A. R. le prince Carol, fils du prince héritier de Roumanie, qui est le neveu du roi Charles, est arrivé à Bruxelles, accompagné de son précepteur.

Jeudi, le jeune prince, qui est le cousin de S. M. le Roi Albert, a déjeuné avec nos Souverains au château de Laeken.

Vendredi, Son Altesse Royale, assistait à la Monnaie, en compagnie de son précepteur, à la représentation de *Madame Butterfly*.

Le jeune prince — il a seize ans — a pris le plus grand plaisir à l'audition de l'opéra et au spectacle magnifique et il en a manifesté sa joie très vive à M. Maurice Kufferath, avec qui il s'est longuement entretenu au cours de la soirée.

Son Altesse Royale a visité l'Exposition et compte faire un séjour de quelque durée en Belgique.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Leurs Majestés, lors de leur séjour en Bavière, sont allées rendre visite au duc d'Urach, qui a épousé, en 1892, la sœur aînée de la Reine Elisabeth, la duchesse Amélie, née en 1865.

Quelques mots sur les ducs d'Urach, de la maison des comtes de Wurtemberg.

Guillaume, comte de Wurtemberg, né en 1810, épousa en 1841 Théodolinde, fille de feu Eugène, duc de Leuchtenberg, née en 1814, morte en 1857; catholique depuis 1862, il épousa en secondes noces, en 1863, la princesse Florestine, fille de feu Florestan Ier, prince de Monaco. Son père, le duc Guillaume de Wurtemberg, né en 1761, mort en 1830, qui avait épousé, en 1800, Wilhelmine, née baronne de Tunderfeldt, née en 1777, décédée en 1822, fut créé duc d'Urach (Cercle de Forêt-Noire, Wurtemberg, titre wurtembergeois, primogéniture) avec la qualification de « Durchlaucht »; ses autres descendants furent revêtus du titre wurtembergeois de princes et princesses, avec la qualification de « Durchlaucht » en conservant le titre de comte et comtesse de Wurtemberg, 28 mai 1867 (diplôme daté de Stuttgart, le 10 janvier 1868).

Guillaume, second duc d'Urach, comte de Wurtemberg, altesse sérénissime, fils du premier duc Guillaume, désigné ci-dessus, né à Monaco en 1864, colonel wurtembergeois, commandant de la 26e brigade de cavalerie, chevalier de l'ordre de Malte, etc., épousa à Tegernsee, en 1892, Amélie, duchesse en Bavière, altesse royale, née en 1865, fille du premier lit (1) de Théodore, duc en Bavière, père de la Reine des Belges.

Du mariage du deuxième duc d'Urach naquirent huit enfants : cinq garçons et trois filles ; l'aînée, née en 1893, est morte en 1898.

Du premier mariage du père avec Théodolinde, duchesse de Leuchtenberg, la duchesse Augustine-Eugénie, veuve du comte Rodolphe d'Euzenberg et du comte François de Thun-Hohenstein, décédés, habite Gratz.

Le duc Guillaume, époux de la duchesse de Bavière, Amélie, a un frère, le duc Charles, né à Ulm en 1865, lieutenant-colonel wurtembergeois, à la suite du régiment de Uhlans n° 19, à Stuttgart.

× × ×

Lundi soir, le duc d'Orléans a quitté le palais d'Euxinograde, où il était l'hôte de LL. MM. le tzar et la tzarine des Bulgares, en train spécial, avec le général Markow et le capitaine Kissow, de l'armée bulgare, le comte de Gramont et le comte de Pimodan. Le prince est allé visiter le camp retranché de Plevna et la passe de Chipka, autour desquels les Russes et les Turcs se livrèrent de nombreux et violents combats pendant la guerre de 1877.

Arrivé à Plevna mardi matin, le duc d'Orléans en est reparti le soir pour aller coucher à Tzareva-Livada. Mercredi, il a gagné la passe de Chipka, puis il a été reçu au superbe monastère du même nom, élevé par les Russes à la mémoire des morts de leur armée.

× × ×

La mode est toute à la fourrure. Les renards somptueux, les ravissantes écharpes de skungs souples, tant que l'ample étole de loutre, feront fureur cet automne, sans oublier l'imposant manchon qui fit les délices de nos grand'mères.

Les costumes velours soulignés d'une large garniture de tresse et ornés de fourrure seront très en faveur. La beauté, la grâce, le cossu, la qualité et les prix raisonnables décident les plus hésitantes à s'adresser à la Maison Fürst, 17, galerie de la Reine, connaissant la réputation de cette ancienne maison.

× × ×

Préservé de l'incendie comme par un talisman, le pavillon de la Compagnie Liebig se dresse, intact, devant le palais de la ville de Bruxelles, à deux pas de la nouvelle façade de M. Acker.

De loin, sa fière silhouette sollicite le regard, et le beau bronze qui le surmonte, œuvre des sculpteurs Jef Lambeau et Jules Lagae, se découpe en une ligne harmonieuse et nerveuse sur le ciel.

Le public afflue toujours avec le même empressement vers l'intéressant pavillon, surtout les visiteuses, qui sont ravies de faire plus ample connaissance avec leurs collaborateurs favoris. Car la Compagnie Liebig expose son fameux Extrait de viande Liebig, son célèbre Bouillon Oxo, son Bouillon Oxo en cubes, sa Peptone de viande, ses savoureuses Langues de bœuf, son réputé Corned Beef, autant d'auxiliaires indispensables à toutes les bonnes ménagères.

Si les beaux panneaux allégoriques du peintre Flaeschoen représentent fort heureusement, à l'extérieur du pavillon, l'utilité du bouillon Liebig, aux divers âges de la vie humaine, à l'intérieur de suggestives statistiques sur la production de la Compagnie et d'intéressantes photographies prises dans ses immenses propriétés, montrent au visiteur toute l'importance de cette entreprise colossale et universellement connue, que l'Exposition de Bruxelles vient de consacrer — fait unique — par deux grands prix!

N'oublions pas de dire que de ravissants éventails sont offerts aux visiteuses avec une très attrayante brochure illustrée.

× × ×

Robe serge marine garnie satin : 69 francs.
Robe drap souple, guimpe et manches dentelles : 89 francs.
Complet tailleur, jupe nouvelle.
Paletot tailleur. Paletot de voyage.
Mon Paternostre, 56, marché aux Poulets, coin r. des Fripiers.

× × ×

Nous apprenons avec plaisir que la Maison Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or, a ouvert, depuis le 1er septembre, un rayon de tailleur pour hommes.

× × ×

Bruxelles-Kermesse, plein de vie, de lumières, de musiques, est comme auparavant l'endroit joyeux, animé de l'Exposition. C'est là que se concentre toute la vie du soir.

La nouvelle water-chute sera inaugurée aujourd'hui, de même que le grand tobogan. C'est aujourd'hui aussi que s'ouvre à Luna-Park la plus grande attraction connue, celle qui fit courir tout Paris, le *Village des Nains*, troupe curieuse et nombreuse de Lilliput, qui s'est installée avec ses maisons, ses théâtres, son concert.

Dans le pourtour on a édifié un cabaret montmartrois qui ne désemplit pas; la *Maison des Bossus* a retrouvé toute sa vogue et le restaurant *A la Vue du Water-Chute*, à côté de l'élégant *Savoy*, attire une clientèle de gourmets.

Cette semaine sera complétée l'illumination électrique des maisons du quartier et des diverses places.

De grandes fêtes sont organisées jusque fin septembre. Le concours de chansonnettes qui s'est continué toute la semaine dernière a eu grand succès.

Ce soir, dimanche, à 9 heures, aura lieu le concours de romances, et la dernière séance, mercredi soir, à 9 heures, sera consacrée à l'audition de tous les lauréats du concours de chant et de romances, qui se feront entendre dans les morceaux les plus applaudis. Il y aura des duos et plusieurs trios.

Rappelons qu'aujourd'hui se fera dans le quartier la dislocation du cortège des drapeaux.

Il y aura à 8 h. 1/2 un grand cortège aux lumières par les fanfares postales, et à 11 heures du soir la retraite sera accompagnée de magnifiques appareils lumineux.

× × ×

Le *Chien Vert* a retrouvé toute sa vogue des plus beaux jours de l'Exposition.

Le fastueux restaurant est le rendez-vous du monde élégant; les banquets, les dîners particuliers s'y succèdent, tandis que la grande salle ne désemplit pas, et la magnifique terrasse couverte est le lieu de réunion préféré pour le *five o'clock*.

La cuisine y est de premier ordre et le service, assuré par des hommes expérimentés, est à l'abri de tout reproche. Voilà qui légitime grandement le succès de cet établissement sans rival, qui devra malheureusement disparaître avec l'Exposition, laissant à tous un souvenir de beauté et d'élégance.

× × ×

Nous recevons la lettre suivante en réponse à un articulet paru dans l'*Éventail* du 21 août :

« Monsieur le Directeur,

» Notre Chambre syndicale s'est émue d'un article sur la dentelle, paru dans un grand nombre de journaux, où il est dit, entre autres, qu'à l'occasion des noces d'argent de Leurs Majestés, en 1878, une souscription nationale, faite parmi les dames belges, recueillit 180,000 francs selon les uns et 160,000 selon les autres; que cette somme servit à l'achat d'une traîne en dentelle pour la confection de laquelle les ouvrières ne reçurent que 7,000 francs de salaires.

» Nous ne pouvons laisser circuler plus longtemps les commentaires désobligeants pour les fabricants de la dentelle que cette information entraîne.

» La vérité est ceci : La souscription des dames belges produisit 112,500 francs, ainsi qu'on peut le lire dans le rapport officiel de l'événement.

» Les organisateurs offrirent à la Souveraine :

» 1° Une couronne d'or et de brillants, comprenant 2,300 pierres fines;

» 2° Une traîne de dentelle, qui fut dessinée et exécutée en six semaines, et dont la commande fut l'objet d'un concours.

» La traîne a été payée 12,500 francs au fabricant, ainsi qu'en font foi les comptes de 1878, que l'on peut consulter à l'Hôtel de Ville de Bruxelles.

» Il est exact qu'il fut payé en salaires aux ouvrières une somme de 7,000 francs ; mais pour avoir le prix de revient de cette pièce unique, il faut ajouter : 1° le coût des dessins spécialement faits et la piqûre ; 2° la mise en fabrication et, en dernier lieu, la main-d'œuvre complémentaire qui se fait au domicile et sous la surveillance du fabricant.

» Quand nous aurons ajouté que tout ce travail fut exécuté en un mois environ, ce qui constitue un tour de force, il ne se trouvera personne, tant soit peu au courant des affaires, pour prétendre que la somme de 12,500 francs était exagérée; le bénéfice du fabricant a été modeste.

» Au surplus, cette traîne a été évaluée, dans l'expertise des biens de la feue Reine, précisément à la somme de 12,500 francs.

» Nous avons estimé qu'il nous appartenait de rétablir les faits dans leur exacte vérité, d'autant plus que certaines gens se plaisent, depuis quelque temps déjà, à répandre sur notre corporation les bruits les plus malveillants dans un but que nous ne saisissons pas.

» Nous espérons, Monsieur le rédacteur en chef, que vous voudrez bien rétablir les faits dans le sens de la présente communication, et, dans cette attente, nous vous prions de recevoir l'expression de nos sentiments très distingués.

» *Le secrétaire*, *Le président*,
» A. Waefeleer. A. Lavalette. »

× × ×

M. Taft, frère du président de la République des États-Unis d'Amérique, est en Belgique depuis quelques jours. Il a visité l'Exposition à plusieurs reprises et a fait de nombreuses excursions dans le pays, qui l'intéresse vivement.

× × ×

(1) Le duc Théodore, père de notre Reine, avait épousé en premières noces, à Dresde, en 1865, la princesse Sophie de Saxe, née en 1845, morte en 1867, dont il n'eut qu'un enfant, la duchesse Amélie, épouse de Guillaume, deuxième duc d'Urach.

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE
Usine et bureaux : 8, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.



Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra
FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joaillieries et anciennes. — Eventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone n° 1397
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

KINA-LILLET
Pour 20 cent. on peut boire, au kiosque du Kina-Lillet, à l'Exposition, un verre de quinquina ou de Sauternes exquis et glacé (dégustation réclame).


CRÈME FLOREÏNE
donne et conserve au Teint
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES
A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia, Paris

CHEVEUX EMBELLIS CONSERVÉS SAUVÉS
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE
le Pétrole HAHN
PARFUM EXQUIS. EMPLOI AGRÉABLE
SANS AUCUN DANGER
PARTOUT. Parfum^s Pharm^ns G^ds Mag^ns Gros. F. VIBERT. LYON (Rhône)
EXIGER sur chaque flacon le timbre de l'Union des Fabr^ts Français

AUTOMOBILES
BERLIET
GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

Le baron Moncheur, ministre de Belgique à Constantinople, est en congé à Bruxelles depuis quelques jours.

×××

Le prince Albert de Ligne, qui occupe d'importantes fonctions au ministère des colonies, est nommé conseiller de la légation de S. M. le Roi des Belges à Londres.

Le prince de Ligne avait déjà occupé plusieurs postes diplomatiques.

×××

Du Prince Potinatowski :

Nos confrères ont donné des biographies du baron de Broqueville, notre nouveau ministre des chemins de fer, postes et télégraphes, au point de vue politique ; nous allons en parler au seul point de vue héraldique.

La famille de Broqueville est d'origine française : Stanislas-Marie-Joseph-Antoine de Broqueville, fils de François-Marie-Charles-Hubert, né en France et petit-fils de Jean-Joseph-Bernard, capitaine de la gendarmerie royale et chevalier de Saint-Louis, était né à Ghyseghem le 9 juin 1830. A sa majorité il opta pour la nationalité belge.

Le 22 juin 1857, il obtenait la reconnaissance de noblesse et concession du titre de baron, transmissible à ses descendants mâles par ordre de primogéniture.

Le baron de Broqueville, ancien membre du Conseil provincial de la Flandre puis de la province d'Anvers, a épousé à Ethe, le 2 septembre 1854, la comtesse Marie-Claire de Briey, née à Omey (France), le 29 novembre 1832, décédée à Postel le 15 juin 1876.

De ce mariage sont nés sept enfants : cinq filles et deux garçons ; l'aîné de ceux-ci, Charles-Marie-Pierre-Albert de Broqueville, né à Moll le 4 décembre 1860, a épousé à Bruxelles, le 7 avril 1885, la baronne Berthe-Mathilde-Françoise-Xavière-Ghislaine d'Huart, née le 6 août 1864 ; il a été d'abord conseiller provincial de la province d'Anvers, devenu membre de la Chambre des représentants le 14 juin 1892 pour l'arrondissement de Turnhout et vient d'être appelé par Sa Majesté pour reprendre la lourde succession de M. Helleputte, au ministère des chemins de fer, postes, télégraphes et marine.

Le baron de Broqueville, nommé chevalier de l'ordre de Léopold le 19 juin 1896, est actuellement officier de l'ordre ; il n'a pas de décoration étrangère.

Armoiries de la famille de Broqueville : D'azur au sautoir d'or, accompagné en chef d'une étoile à six rais du même. Couronne de baron pour le titulaire. Supports : deux lévriers contournés au naturel, colletés d'or.

×××

Le gouvernement français vient de faire parvenir la croix de chevalier de la Légion d'honneur à M. Jef Leempoels, en consécration des succès que l'artiste belge a remportés aux Salons de Paris.

×××

M. T. De Lantsheere, gouverneur de la Banque Nationale, et Mme, née Beekman de Crayloo, ont célébré, mardi dernier, au château d'Assche, le cinquantième anniversaire de leur mariage. Cette fête s'est faite dans la plus stricte intimité par suite de la mort récente du tout jeune fils de M. De Lantsheere, ministre de la justice, fils des jubilaires.

S. M. le Roi a adressé à M. et Mme Th. De Lantsheere un télégramme de chaleureuses félicitations.

×××

Jacques Frickx, tailleur,
1, avenue des Arts, Bruxelles, tél. 4451,
vient de recevoir un assortiment complet de nouveautés pour la saison prochaine.

×××

Les abonnés de l'*Éventail* qui n'auraient pas reçu d'invitation pour la réunion de réouverture du *Royal Rinking*, samedi prochain 17, de 3 à 6 heures, sont priés d'en demander au secrétariat, 561, chaussée de Waterloo, qui les leur délivrera gracieusement.

×××

Plus de reprises. — Togards empêchent les doigts de pied de percer les bas ou chaussettes. Se trouvent Bonneterie J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

×××

Quand vous visiterez l'Exposition, n'oubliez pas d'aller déguster une bonne tasse de Bouillon Oxo au Pavillon Liebig, tout proche de l'entrée principale.

×××

Nous apprenons par une indiscrétion que le *Bon Marché* de Bruxelles a engagé à prix d'or une coupeuse et un coupeur sortant de la maison la plus connue et la plus importante de Paris.

×××

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

×××

De nombreux cadeaux ont été offerts, à l'occasion de leur mariage, à la comtesse Marie de Hemricourt de Grünne et au comte Raoul de Liedekerke. La place nous a fait défaut dimanche dernier pour en publier la liste. Voici l'énumération des principaux souvenirs :

De S. M. le Roi : flambeaux argent Louis XV ; de S. M. la Reine : bracelet émeraudes, perles et diamants ; de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre : grand surtout argent Louis XIV, chiffre brillants et rubis ; de LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme : sucriers argent ; de LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Charles de Hohenzollern : manche ombrelle écaille et brillants ; de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique : éventail écaille, point de Bruxelles.

Corbeille :

Diadème et collier diamants, bague émeraude, argenterie complète, dentelles, fourrures zibeline, manteau d'hermine, cachet, missel, robe de velours, éventails ancien et en dentelles, etc.

De la comtesse Eugène de Grünne : parure diamants, dentelles point de Bruxelles ; du vicomte et de la vicomtesse de Gontaut-Biron : meuble secrétaire ancien ; du comte et de la comtesse Ch. de Grünne : nécessaire de voyage argent ; de la princesse de Beauvau : candélabres Louis XVI argent ; du comte et de la comtesse E. de Grünne : saucières argent ; du comte et de la comtesse A. de Montalembert : chaise longue ancienne ; de la comtesse Armand : garniture cheminée ancienne ; des comtes G. et X. de Grünne : montre et collier émail et brillants ; du comte de Liedekerke : mobilier fumoir ; du comte Louis de Liedekerke : bureau Louis XV ; de la vicomtesse de Meaux : pendentifs brillants et tournaline ; de la comtesse G. de Gontaut-Biron : candélabres Louis XV argent ; de Mlle de Montalembert : bergères anciennes ; du comte et de la comtesse B. de Gontaut-Biron : chocolatière argent ; du comte et de la comtesse de Grünne : sucriers argent ; du comte et de la comtesse de Ribaucourt : pendule ; de la vicomtesse de Gaigneron : grand thé argent ; de LL. AA. SS. le duc et la duchesse d'Arenberg : bouilloire argent ; du comte de Linange-Billigheim : bijou romain ; du comte et de la comtesse d'Harcourt : éventail ancien ; du général marquis d'Ormesson : cafetière et plateau argent ; du comte et de la comtesse Léon de Grünne : moutardier argent ; de la comtesse de Merode-Westerloo : bracelet saphirs et diamants ; du comte et de la comtesse Th. d'Oultremont : flacon vermeil ; du prince et de la princesse Ch. de Ligne : flacons argent et cristal ; de la comtesse Xavier de Gontaut-Biron : pendentif perles ; de la comtesse Jeanne de Merode : pendentif perles et diamants ; de la comtesse de Montalembert : étagère gâteau argent et cristal ; du comte et de la comtesse G. de Liedekerke : éventail plumes d'autruche ; de Mlles de Puységur : corbeille argent ; du vicomte et de la vicomtesse de Meaux : tables marqueterie ; du comte Emile de Liedekerke : sucriers argent ; du comte et de la comtesse H. de Merode : éventail plumes d'aigle ; du marquis et de la marquise de Laubespin : broche diamants ; du prince et de la princesse H. de Ligne : pendule de voyage ; du comte et de la comtesse Rob. de Ribaucourt : bonbonnière vermeil ; de la comtesse de Cossé-Brissac : bracelet saphirs et diamants ; de la princesse Ch. d'Arenberg : sautoir pierres de lune et or ; du prince de Beauvau : flambeau ; du marquis et de la marquise de Villehermose : cachemire de soie ; de la duchesse d'Ursel, née Mun : table à jeu ancienne ; de la comtesse de Biencourt : salières et poivriers argent ; du comte et de la comtesse John d'Oultremont : lampe électrique ; du baron et de la baronne de Lallemand : parapluie manche vermeil ; du comte et de la comtesse de Premio Real : cadre japonais et coupe cristal ; du marquis et de la marquise de Montesquiou : sucrier vermeil ; du comte et de la comtesse W. d'Ursel : table marqueterie ancienne ; du comte et de la comtesse L. d'Harcourt : canne écaille ; de la baronne H. de Beeckman : tête à tête Wedgwood ; de la comtesse Louis de Merode : plateau argent ; du vicomte et de la vicomtesse J. du Parc : vase Chine ; du comte Elie et de M. Jean de Gaigneron : salières anciennes ; du comte et de la comtesse E. d'Oultremont : flacons argent et cristal ; du comte et de la comtesse de Schönburg : manche ombrelle rubis et jaspe ; de M. et Mme de Bonand : table à thé ; du comte et de la comtesse A. d'Ursel : pendule de voyage ; de la comtesse Fr. de Gontaut-Biron : buvard sous-main ; des comtesses M. et H. de Merode : corbeille argent ; du comte et de la comtesse G. de la Roche-Aymond : pendentif rubis et brillants ; du marquis et de la marquise Imperiali : bouton électrique ; du duc et de la duchesse d'Ursel : commode Louis XVI ; du comte et de la comtesse H. de Liedekerke : boucle ancienne ; du baron et de la baronne della Faille d'Huysse : cachet ; du marquis et de la marquise de Gontaut-Saint-Blancard : encrier argent ; de la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay : pendule argent ; de Mlle d'Harcourt : table à thé ; du comte et de la comtesse Léo d'Ursel : vases cristal et argent ; de la princesse Wittgenstein : pendentif perles et améthyste ; de la comtesse A. de Liedekerke-Beaufort : coffret vermeil ; du baron et de la baronne Beyens : ombrelle ; de la comtesse H. de Choiseul : buvard ; de Lord et de Lady Bute : bracelet perles et diamants ; du vicomte et de la vicomtesse A. Obert : cave à liqueurs ; du comte et de la comtesse G. de Beauffort : passoire argent ; du comte et de la comtesse Ed. de Liedekerke : coupe argent ; du duc et de la duchesse de Caylus : manche encas écaille ; du marquis et de la marquise de la Boëssière : gravures Fragonard ; du comte et de la comtesse de Clary et Aldringen : parure boutons opales ; du baron et de la baronne de Meaux : buvard ; de la comtesse V. de Borchgrave : tête à tête porcelaine ; du marquis et de la marquise d'Harcourt : dessous de carafon vermeil ; du comte et de la comtesse G. de Rohan-Chabot : cuillères à café vermeil.

Parmi les autres donateurs : Le marquis et la marquise de Rochechouart, la comtesse Schönbourg-Forderglauchem, le prince et la princesse Ed. de Ligne, la princesse H. de Ligne, le marquis de Croix, le vicomte et la vicomtesse de Beughem, la comtesse M. Cornet d'Elzius, le comte et la comtesse Ad. du Chastel, la comtesse R. de Fitz-James, le comte et la comtesse H. d'Oultremont, le comte et la comteese P. de Liedekerke, le prince L. Lancellotti, la comtesse de Franqueville, Mme Th. de Gontaut, religieuse du Sacré-Cœur ; le comte et la comtesse Th. de Gontaut-Biron, Mrs. Barton, le comte et la comtesse G. de Montalembert, le comte et la comtesse M. de Liedekerke, le comte et la comtesse de Boissieu, la comtesse Cornet de Grez, le comte et la comtesse de Virieu, le comte et la comtesse R. de Briey, le comte et la comtesse Em. d'Oultremont, la comtesse Aug. d'Ursel, lord et lady Granville, M. Beernaert, la comtesse de Lambertye, les comtesses El. et M. de Merode, la baronne de Vinck, le comte Vladimir d'Ormesson, le prince et la princesse Alb. de Ligne, la comtesse Antoinette d'Ursel, le comte et la comtesse J. de Liedekerke, les comtesses Gabrielle, Berthe et D. d'Ursel, le baron et la baronne de La Rochetine, le comte et la comtesse de la Boëssière-Thiennes, le baron et la baronne Fr. de Wyckerslooth, le comte et la comtesse Ph. de Bergeyck, Mlle Reyntiens, le comte et la comtesse de Montalembert, le comte et la comtesse de Guitaut, lady Winifred Elwes, la baronne Pauline d'Hooghvorst, le baron et la baronne de Mentzinfen, le comte et la comtesse Th. de Laubegiers, le baron et la baronne A. de Mandat-Grancey, le comte et la comtesse de Lupel, le comte et la comtesse H. de Castries, le baron et la baronne G. d'Huart, le comte et la comtesse Ch. Cornet, M. et Mme Terlinden, le baron L. de Woelmont, le comte et la comtesse A. de Ribaucourt, le vicomte et la vicomtesse G. de Spoelberch, le général comte de Sainte-Croix, les comtes L. et Ed. d'Ursel, le général et Mme Burnell, M. Webber, M. et Mme Kerkx, le comte Jean du Monceau, le comte A. de Gontaut-Biron, Mme Delacroix, le vicomte et la vicomtesse Desmaizière, la vicomtesse Ad. de Spoelberch, le baron et la baronne Maurice Snoy, le chevalier de Burbure de Wesembeek, Mme Heynderick de Theulegoet, la baronne de Wyckerslooth, le comte Jacques de Lalaing, la comtesse Ch. d'Ursel, le comte et la comtesse de Villers, le vicomte et la vicomtesse G. du Parc, le baron et la baronne de Traux, M. Valentin Brifaut, le marquis et la marquise de Cossé-Brissac, le comte et la comtesse de Cherisey, le prince et la princesse de Croy, M. et Mme Nieuwenhuys, la princesse Procopin, la comtesse de Stolberg, etc.

×××

Le samedi 3 septembre a été célébré, à Bruxelles, le mariage de M. Edmond Carton de Wiart, secrétaire honoraire du Roi, avec Mlle Louise de Moreau, fille du baron de Moreau et de la baronne, née de Grand Ry.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le vicomte Simonis, président du Sénat, et le capitaine chevalier de Moreau ; pour le marié, M. Beernaert, ministre d'État, et M. Henry Carton de Wiart, membre de la Chambre des représentants.

La cérémonie a eu lieu à l'hôtel de ville de Bruxelles et a été présidée par le bourgmestre M. Max, qui, en termes très heureux, a félicité les jeunes fiancés.

Le mariage a été béni, en l'église du Sacré-Cœur, par S. Ém. le cardinal Mercier, primat de Belgique, assisté du chanoine Carton de Wiart, frère du marié, et de dom Hadelin de Moreau, de l'ordre de Saint-Benoît, frère de la mariée. Avant l'office, qui a été servi par les quatre neveux des nouveaux mariés, le cardinal Mercier a prononcé une allocution des plus élevées à l'adresse des jeunes époux. La maîtrise de l'église s'était assuré le concours des chœurs de Saint-Boniface, auxquels s'étaient joints MM. Chaumont et Jongen, les violoniste et compositeur organiste bien connus.

Après la cérémonie religieuse, le baron et la baronne de Moreau ont reçu, en leur hôtel de la rue Archimède, les félicitations des nombreux parents et amis.

Remarqué dans l'assistance :

Le ministre d'État et Mme Beernaert, Mme la douairière Carton de Wiart, le président du Sénat et la vicomtesse Simonis, M. Henri Carton de Wiart, membre de la Chambre des représentants, et Mme H. Carton de Wiart, le chevalier et Mme de Moreau, M. et Mme Léon Carton de Wiart, M. et Mme Arthur de Ryckman, M. et Mme André Simonis, le chevalier et Mme Léopold de Moreau, M. et Mme Albert Carton de Wiart, le baron et la baronne de Gaiffier d'Hestroy, M. et Mme Émile de Lalieu, Mme Gastinne, la comtesse Cornet de Ways-Ruart, M. et Mme Gaston de Grand Ry, MM. Georges et Pierre de Grand Ry, Mlles Clotilde, Marie-Louise et Marie de Grand Ry, Mlles Isabelle et Léonie Simonis, M. Woeste, ministre d'État ; le baron et la baronne de Trannoy, le baron Wahis, le général chevalier de Selliers de Moranville, M. Paul Verhaegen, conseiller à la Cour d'appel, et Mme Paul Verhaegen, S. Exc. M. Beau, ministre de France ; le capitaine Maton, gouverneur de S. A. R. le Prince Léopold ; M. Ganderax, conseiller de la légation de France ; le prince Albert de Ligne, M. Raymond Bélant, juge d'instruction ; le lieutenant-général Donny, aide de camp honoraire du Roi ; M. Eugène Gilbert, le comte Charles de Hemricourt de Grünne, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, le comte et la comtesse van den Steen de Jehay, les comtes Paul et Louis Cornet de Ways-Ruart, le baron Empain, le comte A. de Béthune, la comtesse Mary de Béthune, la comtesse L. de Villegas de Saint-Pierre, Mlle de Villegas de Saint-Pierre, M. Webber, attaché honoraire de la légation britannique ; le baron et la baronne A. de Broqueville, le comte J. de Lalaing, le baron et la baronne van der Straten-Waillet et leur fille, M. Henri de Kerchove d'Exaerde, chef du cabinet du ministre de l'intérieur, et Mme Henri de Kerchove d'Exaerde, M. van der Rest, directeur de la Banque Nationale ; la comtesse du Monceau, la baronne de Rosée, les comtes Eugène et Robert de Changy, la comtesse André de Meeûs, M. Albert de Bassompierre, la comtesse d'Aspremont-Lynden, la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, le chevalier van Zurpele, le vicomte Eugène de Jonghe, le vicomte Théodore de Jonghe d'Ardoye, Mme de Borman, Mme Vinçotte et sa fille, le comte Léo d'Ursel, chef du cabinet du ministre des affaires étrangères ; le baron Léopold de Woelmont, M. et Mme Fernand de Villers Grandchamps, le baron Goffinet, secrétaire honoraire des commandements du Roi ; le baron Constant Goffinet, intendant honoraire de la Liste civile du Roi ; les comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, le baron Lambert, le comte Fernand de Beauffort, M. Morisseaux, directeur général au ministère de l'industrie et du travail ; M. de Koudriaffsky, le baron Ernest de Montblanc, le baron et la baronne de Renette de Villers-Perwin, le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, etc.

×××

Le jeudi 8 septembre a été célébré, à Westerloo, le mariage de la comtesse Marie de Merode, fille de feu le comte Henri de Merode-Westerloo, ancien ministre des affaires étrangères et président du Sénat, et de la comtesse Nathalie, née princesse de Croij, avec Don Luigi Lancellotti, fils du prince Philippe Massimo, premier prince Lancellotti, de Rome, et de la princesse, née princesse Aldobrandini, et dont nous avons déjà donné quelques notes généalogiques.

Le fiancé est né à Frascati le 29 juillet 1881. Il est le neveu du prince Camille Massimo que la tradition fait descendre des Maximi, la célèbre et antique famille romaine. Le prince Fabrice Massimo, cousin germain du prince Lancellotti, a épousé S. A. R. Mme la princesse Béatrix de Bourbon. Sa grand'tante était une princesse de Savoie-Carignan.

La fiancée est née à Bruxelles le 28 septembre 1884. Elle est la sœur de Charles de Merode, marquis de Westerloo, sixième prince de Grimberghe et septième prince de Rubempré, chef de la Maison des de Merode.

La famille et les invités, arrivés dès la veille, ont été réunis le soir en un grand dîner de gala d'une centaine de couverts que présidait la comtesse douairière de Merode.

Exposition des multiples et fastueux cadeaux, illumination du vieux château et de l'admirable parc, feu d'artifice de toute beauté dans ce cadre superbe, cantate par plus de trois cents exécutants, fête générale de toute la région, où la famille de la mariée est aimée et vénérée de tous, rien n'a manqué à cette soirée.

Assistaient au mariage :

Le duc et la duchesse d'Arenberg, la princesse Charles de Ligne, la princesse Edouard de Ligne, le prince et la princesse Ernest de Ligne et leurs filles, la duchesse douairière d'Ursel, la duchesse d'Ursel, la comtesse Louis de Merode, le comte et la comtesse Werner de Merode, le comte et la comtesse Jean de Merode, la comtesse John d'Oultremont, le marquis et la marquise Imperiali, la baronne de Pitteurs-Hiégaerts, le comte et la comtesse Georges de Briey, la comtesse Charles de Briey, le comte et la comtesse de Lannoy, la comtesse Albéric van der Burch et sa fille, le comte et la comtesse Jean de Briey, la comtesse Arthur de Grünne, Mlle Nunez Ortega, le comte et la comtesse de Baillet-Latour, la comtesse Louis de Baillet-Latour, le comte et la comtesse Clary et Aldringen, la comtesse de Spoelberch, la comtesse Adolphe de Spoelberch, le marquis et la marquise de la Boëssière-Thiennes, le comte et la comtesse de Ribaucourt,

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE



Le Fourreau très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Avenue LOUISE, 108

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

MOTTI

53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure

SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE RAGLAN EN HOMESPUM

GABARDIN POUR CHASSE
AUTOMOBILES
VOYAGE

NOUVEAUTÉS EN BONNETERIE
GILETS D'HABIT
CHEMISES, COLS, CRAVATES

le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt, le comte et la comtesse Louis de Meeûs, le comte et la comtesse François de Grunne, le comte et la comtesse Charles de Grunne, le baron et la baronne de Schilde, le marquis et la marquise de Beauffort, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, la comtesse Georges de Beauffort, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le comte et la comtesse Henri de Liedekerke, le baron et la baronne Maurice Snoy, la baronne Herman de Woelmont, M. et Mme Jules de Borchgrave, M. et Mme Michel de Crayencour, le comte et la comtesse de Theux de Meylant, le ministre des affaires étrangères, le ministre des chemins de fer et la baronne Ch. de Broqueville, le vicomte et la vicomtesse Desmaisières, la baronne de Royer de Dour, le prince Albert de Ligne, le comte Wolfgang d'Ursel, le prince Louis de Ligne, le comte Auguste d'Ursel et ses filles, le prince Georges de Ligne, le comte Charles de Lalaing, le comte Jacques de Lalaing, le comte de Schmettau, le comte et la comtesse Cornet de Grez, le comte Cornet de Ways-Ruart, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, le comte Marcel de Liedekerke, le vicomte et la vicomtesse de Beughem, le comte Gaston de Liedekerke, le comte et la comtesse de Geloes d'Eysden, le marquis d'Assche, M. Eugène Gilbert, le comte Antoine de la Boessière, les comtes Gaëtan et Jacques de la Boessière, etc.

×××

Mardi 30 août, au milieu d'une assistance nombreuse, a été béni, en l'église paroissiale de Wierde, le mariage de Mlle Louise de Pierpont, fille de M. et de Mme Edouard de Pierpont, avec le baron Albert de Garcia de la Vega, fils du baron et de la baronne Alphonse de Garcia de la Vega.

Un cortège composé d'une quarantaine de couples précédait les fiancés du château à l'église. Deux charmantes fillettes, Mlles Elisabeth de Selliers de Moranville et Mariette du Bois, cousines de la mariée, portaient la traîne de liberty souple.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Hénusse, de la maison des retraites d'Arlon; l'éloquent orateur, bien connu, a adressé l'allocution de circonstance aux jeunes époux; sa pensée élevée, le charme et l'entraînement de sa parole ont été vivement appréciés de l'auditoire.

Les témoins étaient le baron Paul de Garcia de la Vega et M. Hadelin de Pierpont, oncles respectifs des mariés.

Pendant la messe, célébrée par l'abbé Bosserez, ami de la famille, une excellente musique, sous la direction et avec l'aimable concours du maître qu'est M. Delvaux-Voué et d'autres artistes, s'est fait entendre.

La quête a été faite par Mlles Marie-Thérèse et Eva de Pierpont, sœurs de la mariée, accompagnées des barons Désiré et Georges de Garcia de la Vega, frères du marié.

Reconnu dans le cortège : M. et Mme Edouard de Pierpont, le baron et la baronne Alphonse de Garcia de la Vega, M. et Mme Hadelin de Pierpont, les barons Victor et Paul de Garcia de la Vega, M. Iwan de Pierpont et sa fille, M. et Mme André de Pierpont et leur fille, M. et Mme Amand de Bouvignes, M. et Mme Joseph van den Hove, Mlle Valentine Coppens d'Eekenbrugge, M. Hugues de Pierpont, le vicomte de Gaiffier d'Emeville, le marquis de Rudiguès de Chennevière, M. Henry de Haan, la baronne de Gaiffier d'Hestroy, le baron et la baronne Théophile de Jamblinne de Meux et leur fille, le baron et la baronne Paul de Gaiffier d'Hestroy et leur fille, le baron Gaston de Garcia de la Vega, M. et Mme Arthur de Pierpont et leur fille, le baron et la baronne Othora du Bois, M. et Mme Albéric de Pierpont et leur fille, M. et Mme Raoul de Pierpont, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le marquis Paul de Chennevière, M. et Mme Gréban de Saint-Germain, M. Georges de Pierpont, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, Mlle Marie-Thérèse de Haan, M. de Villeroche, le baron et la baronne Clément de Jamblinne de Meux, le vicomte d'Eyssantier, le baron Emmanuel de Gaiffier d'Hestroy, Mlle Léonie Simonis, Mlle de Lalieux, le baron Ernest de Jamblinne de Meux, M. Georges de Kerchove d'Exaerde, la baronne de Montreuil, le baron Gustave d'Otreppe de Bouvette, Mlle de Baré de Comogne, MM. Pierre et Paul de l'Escaille de Lier, M. René de Pierpont, Mlle de l'Escaille de Lier, le baron Louis de Jamblinne de Meux, M. Jean de Gaiffier d'Emeville, Mlle Gabrielle van Delft, le baron Jules de Baré de Comogne, Mlles Berthe et Yvonne de Sauvage, M. Charles van Delft.

Après la cérémonie religieuse, Mme de Pierpont a reçu au château de Wierde, où étaient exposés les nombreux cadeaux offerts aux jeunes époux.

Un lunch par petites tables, servi sous une tente dressée à cet effet, a été offert aux invités.

×××

Nous avons annoncé les fiançailles de Mlle de Pierpont de Rivière avec le vicomte Georges de Baré de Comogne. Le mariage sera célébré à Rivière le 22 septembre.

Ce mariage unit deux anciennes familles de la noblesse belge.

×××

Le mariage de Mlle de T'Serclaes avec M. Paullet sera célébré le 28 septembre. La bénédiction nuptiale sera donnée par Mgr de T'Serclaes, oncle de la mariée.

×××

Le 29 septembre sera célébré à l'hôtel de ville de Bruxelles et béni en l'église paroissiale de Saint-Josse, le mariage de Mlle Jeanne Morisseaux, fille de l'éminent directeur général du secrétariat et des affaires générales au ministère de l'industrie et du travail, commandeur de l'ordre de Léopold, et de Mme, née Morisseaux, avec M. Fernand Bastenier, docteur en droit, chef de division au ministère de l'industrie et du travail et directeur de la section belge à l'Exposition de Bruxelles, chevalier de l'ordre de Léopold.

×××

La comtesse Baudouin de Beauffort, née baronne de Tornaco, a mis au monde, au château de Voordt, une fille qui a reçu le prénom de Sidonie.

×××

Tailleur réclame, 125 francs.
Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

Piqûres d'insectes. Rhumes des *foins* et du *cerveau* guéris par l'*Eutyménol*, 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, Bruxelles.

Mon Briquet, 47, r. de l'Ecuyer. Corsets de luxe et de sport.

H. Coosemans, 125, rue Croix-de-fer, téléphone 4588. Ameublements de bon goût, simples et de luxe.

Maison E. Schaar, 8, rue Ernest-Solvay, seul dépositaire des porcelaines de la Manufacture impériale d'Arito (Japon).

Tailleur réclame, 125 francs.
Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

×××

La belle fête musicale organisée à l'Exposition par M. Raoul Warocqué s'est terminée, dimanche soir, par un banquet auquel le sympathique député de Thuin avait invité les membres de toutes les sociétés qui avaient si généreusement répondu à son appel.

A la table d'honneur, de nombreuses personnalités :

M. Edmond Nerincx, vice-président de la Chambre; M. Max, bourgmestre, et M. Charles Buls, ancien bourgmestre de Bruxelles; l'échevin Jacqmain, M. Alfred Mabille, directeur du service de l'instruction publique; l'échevin Rondeau, de Morlanwelz; le docteur Briart, député suppléant de Charleroi; le comte Adrien van der Burch et M. E. Keym, directeurs généraux de l'Exposition; M. Moens, conseiller communal; MM. de la Hault, vice-président d'honneur, et Gaignaux, président de l'Orphéon; MM. Louckx, vice-président, et Goossens, directeur honoraire des Artisans-Réunis; M. Léon Guinotte, président de l'Harmonie de Mariemont; MM. Deladrière, président d'honneur, et Lecocq, président de l'Harmonie de Wasmes; MM. Henri Séha, Théo Charlier, et J. Dethier, directeurs des Harmonies de Wasmes et de Mariemont et de la chorale Les Artisans Réunis.

×××

M. Raoul Warocqué, envoyé extraordinaire de S. M. le Roi près la Cour chinoise, a offert mardi, en son merveilleux château de Mariemont, une fête princière à S. Exc. Yang Shéo, ministre de Chine à Bruxelles.

On sait que le châtelain de Mariemont professe un culte tout particulier pour l'art du Céleste-Empire. Il a constitué dans sa fastueuse demeure un somptueux musée chinois, groupant, en dilettante éclairé et passionné, de véritables merveilles. Elles ont fait l'admiration de ses hôtes chinois, qui se sont montrés très sensibles à cet hommage rendu à leur art national, et celle des autres invités, enthousiasmés par les richesses asiatiques et européennes accumulées dans cette seigneuriale habitation.

Noté parmi les nombreux invités : M. Liang Kin Clin, premier secrétaire de la légation de Chine; MM. Liou Si Tchang et Wang Mou Too, secrétaires; MM. Shenh Tcheng Wei, Yang Tien Chiuen, Tséou Kio-Youg, Lou Tsiou, attachés; MM. Cheng Yang Ho, Tchang Tchoug, Tcheng Shu Shikchang, secrétaires particuliers; M. Kao Jeè, étudiant; M. Ou Tsin Tching, membres du jury de l'Exposition; M. de Cartier de Marchienne; le comte d'Ursel, chef du cabinet du ministre des affaires étrangères; M. Brunet directeur; M. Robyns, M. Disière, consul; le général de Cuvelier; les commandants Raoul Pontus, Van Bever et Hagelstein; le lieutenant de Wouters d'Oplinter; MM. de Hemptinne, Résimont, de Changy, Lambeau, Pol Boël, Masson, Buisset, Puissant, Guinotte, Williot, Evence Coppée fils, Soupart, Greiner, Fauquel, Dupont, Protin, Happe, Gilson, Moyaux, Bregentzer, de Burbure, Kertsten, Felsenhaer, Focquet, Franqui, etc.

×××

M. Wiener, sénateur, a donné, le dimanche 4 septembre, un dîner dans sa villa de Boitsfort en l'honneur de plusieurs notabilités de la Conférence interparlementaire.

Parmi les convives : S. Exc. M. Constantinesco, ministre de l'agriculture de Roumanie, et Mme Constantinesco; S. Exc. M. de Oliveira Lima, ministre du Brésil, et Mme de Oliveira Lima; S. Exc. le baron Bonde, député, premier chambellan du roi de Suède, et Mlle Bonde; M. Kracker de Schwartzenfeldt, chargé d'affaires d'Allemagne; S. A. Dervid Pacha, sénateur de Turquie; M. Em. Braun, député, et Mme Em. Braun; le lieutenant-général Donny, aide de camp honoraire du Roi; le conseiller van Iseghem, M. Ch. Lahovary, secrétaire de la délégation roumaine; le major Morel et Mme Morel, le lieutenant Cattoir, officier d'ordonnance du Roi, et Mme Cattoir; M. Ernest Wiener, le lieutenant Wiener, M. et Mme Jules Philippson, etc.

×××

Le consul de Turquie, commissaire général du gouvernement impérial ottoman près l'Exposition de Bruxelles, et M. François Vaxelaire, administrateur de la Société Bruxelles-Exposition, ont donné, mardi dernier, en leur bel hôtel de l'avenue de l'Astronomie, un grand dîner en l'honneur de S. Exc. Gabriel Effendi Noradounghian, sénateur de l'empire, ancien ministre, président du Comité de patronage de la section ottomane.

Les convives étaient en outre : S. Exc. Habdul Hak Hamid bey, ministre de Turquie à Bruxelles; M. Hubert, ministre du travail; M. Max, bourgmestre de Bruxelles; MM. Maurice Lemonnier, Neerincx et Lepreux, membres du Comité exécutif; M. Eugène Keym, directeur général; MM. Gody et Storms, du commissariat du gouvernement; M. Godefroid, secrétaire des commandements de LL. MM. le Roi et la Reine; Ingenbleek, secrétaire particulier de S. M. le Roi; Munir Sureya bey et Diran Bey Noradounghian, secrétaires de la légation ottomane; M. Cherbetgian, commissaire général adjoint de la section ottomane; MM. Wasserman et Fernand Bernier.

M. François Vaxelaire but à S. Exc. Gabriel Effendi Noradounghian et celui-ci, en une langue charmante, fit de la Belgique et de son hospitalité un éloge délicat.

Un concert suivit le dîner et l'on applaudit vivement une chanteuse de Parisiana et M. Enthoven dans ses nouvelles chansons.

×××

Le comte Martinet, qui, avec sa mère, prolongera son séjour à Bruxelles jusqu'au milieu de décembre, recevait à dîner jeudi soir : S. Exc. M. Beau, ministre de France; S. Exc. Yang-Shoo, ministre de Chine; le comte et la comtesse Paul de Villermont, le comte et la comtesse Fritz Duvhoff, le chevalier et Mme Robert de Bauer, le lieutenant et Mme Guy Reyntiens, le comte Jacques de Lalaing, M. Liou-Sy-Tchang, secrétaire de la légation de Chine.

×××

Vendredi dernier, raout à l'Hôtel de ville de Bruxelles, où avaient été invités les congressistes des tramways et de l'enseignement technique.

Le bourgmestre Max, les échevins Steens, Jacqmain et Maes recevaient au haut du grand escalier d'honneur.

A 9 h. 1/2, dans la salle gothique, était donné un concert de musique ancienne avec le concours des professeurs et artistes du Conservatoire de Bruxelles, parmi lesquels Mlle Denise Callemien et MM. Edouard Jacobs, Léon van Hout, Alfred Wotquenne et François Marivoet.

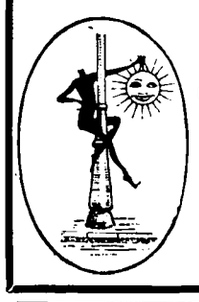
Au programme trois *Noëls*, des pièces pour viole, des romances, des chœurs, des chansons datant de 1760 à 1791.

Parmi les nombreux invités, citons : S. Exc. Abdul Hak Hamid bey, ministre de Turquie; le baron et la baronne Janssen, le colonel baron de Moor, aide de camp du Roi; le vicomte de Jonghe, M. Constantin de Burlet, le comte de Ribaucourt de Perck, M. et Mme Scheyven, M. et Mme Jean Beco, le baron Bayens, ministre de la Maison du Roi; M., Mme et Mlles Baillon, M. Babut de Marès, le baron et la baronne Bayens, Mme Boël-de Kerchove de Denterghem, M. H. Carton de Wiart, M. Canon-Legrand, M. Capelle, M. Capouillet, MM. Léon, Jacques et Jean Cassel, M. Caraccio di Castagnesta, M. et Mme H. Chilton, le comte Ch. Cicogna, M. et Mme E. Coppée, le comte Cornet d'Elzius, M. et Mme Dapsens, le comte d'Aerschot, le chevalier de Bauer, le chevalier et Mme de Burbure, le vicomte de Beughem de Houthem, la comtesse de Borchgrave d'Altena, le comte et la comtesse de Briey, M. et Mme Bridges, M. et Mme Buffin, M. et Mme Brunard, Mme et Mlle Laureys, M., Mme et Mlle Lebègue, M. et Mme Legrand-Fournaux, M. Lepersonne, de Liége; M. O. Lepreux, M. Limauge, M. et Mme Lobet, de Verviers : M. et Mme Marcus, M. et Mme Madoux, M. et Mme Ch. Mourlon, M. Mechelynck, M. Peltzer de Clermont, M. et Mme Philippson, M. et Mme Putzeys, M. Xavier Rengifo, M. G. Renty, M. E. Rolin, M. et Mme Ropsy-Chaudron, M. Santiago Rodriguez, M. et Mme Schonbrun, M. Sluys, M. et Mme Andrès Gaos, M. et Mme E. Solvay, M., Mme et Mlle Steens, M. Victor Thiriar, M. Terlinden, M. Ed. Thys, d'Anvers; M. et Mme Tournay, Mme Tournay-Solvay, M. t'Serstevens, M. et Mme H. Hurban, M. et Mme A. van den Bulcke, le comte van den Steen de Jehay, le comte van der Burch, le chevalier van der Elst, le comte van der Straten-Ponthoz, M. et Mme Vander Kindere, M. Vander Linden, M. van Derton, M. Georges Van Dievoet, M. et Mme van Marcke de Lummen, M. van Zuylen, M. C. Van Overbergh, M. et Mme Vautier, le lieutenant-géné-



15, RUE VEYDT
BRUXELLES

ORYANE
PARFUM NOUVEAU VIOLET. PARIS
Concessionnaire : A. ARON, rue Berlaimont, 28A, Bruxelles

STÉ LA LUMIÈRE
16, rue des Bogards, Bruxelles
TÉL. 10.375

GAZ
INSTALLATIONS
LUSTRERIE
Becs droits et renversés
ABONNEMENT

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
USINE MODÈLE :
RUE DU BROCHET, 64
Visible tous les Mardis de 2 h à 4 h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

Zambrene
Weatherproofs

Les **Zambrene Slip overs** sont reconnus dans le monde entier comme étant les vêtements « Weatherproof » par excellence, tant pour leur confort que pour leur hygiène et leur imperméabilité. Cette qualité est obtenue par un traitement spécial que l'on fait subir au fil *avant* et *après* le tissage. La doublure est soumise au même procédé. L'eau ne peut donc y pénétrer que par pression ou friction. Ni le vent ni la poussière ne traversent ce tissu : l'air seul y pénètre. Si donc vous portez un **Zambrene Slip over** ou **Motor-Coat**, vous avez un vêtement à la fois imperméable, souple, confortable et hygiénique. Exigez la marque « Zambrene » sur chaque vêtement.
EN VENTE PARTOUT
Tous les vêtements, aussi bien pour dames que pour messieurs, ont du chic et du style.

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux pour maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

Dragées Persanes et Crème Persane

Infaillibles pour le développement et la fermeté de la poitrine
Résultats obtenus en moins de 2 mois.
Garanties absolument sans danger.
Nombreuses attestations.
La boîte 4 fr. dans toutes les pharmacies
E. MEUNIER, 4, r. Dambrugge, Anvers

VOYEZ LES
FOURRURES

MAISON CH. WITTRIEN Fils
TÉLÉPHONE 5955
28 Rue Neuve
BRUXELLES
MÊME MAISON :
34-36, COUDENBERG, 34-36
Telephone 121.38

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée *Tél. 5808*

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 107, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales *Tél. 5808*

ral Verstraete, le sénateur Sam Wiener, M. de Cartier de Marchiennes, le comte et la comtesse de Cronhielm, M. et Mme de Laveleye, le baron de Schoen, le comte et la comtesse de Hemricourt de Grünne, le baron de Kerchove d'Exaerde, le baron della Faille d'Huysse, le baron de Lerner, le comte et la comtesse de Marchant-d'Ansembourg, le vicomte de Namur d'Elzée, M. et Mme de Peron, le vicomte de Franeau, M. de Posch, le comte et la comtesse de la Fargue, le comte de Smet de Naeyer, le baron et la baronne de Woelmont, le comte G. d'Oultremont, le baron d'Hooghvorst, le comte P. d'Oultrement, le comte G. du Monceau de Bergendal, M. et Mme A. Duprez, M. du Roy de Blicquy, le comte et la comtesse d'Ursel, la comtesse d'Yves de Bavay, le baron Empain, Mme et Mlle Errera, M. et Mme Hauman, M. et Mme Heetveld, M. et Mme Hellemans, M. et Mme De Hoop, M. et Mme Huisman, M. et Mme Jottrand, de Mons; M., Mme et Mlle Kessels, M. Kirkpatrick, M. et Mme Kracker de Schwartzenfeldt, MM. Kufferath, Lagasse de Locht, Lara, de Paris; MM. Alvarez Calderon, Arendt, M., Mme et Mlle Baes, MM. Becker, Barthel, Begault, Behaegel, Belpaire, M. et Mme Bodart, M. Bollinckx, Mme Bocquié, M. et Mme Chaussette, M. et Mme Comes, M. Convert, M. et Mme Conne, M. et Mme Cortvriendt, MM. De Deyn, Dechamps, Declercq, M. et Mme De la Saulnière. MM. De le Court-Wincqz, Frédéric Delvaux, René Steens, M. et Mme de Rechter, M., Mme et Mlle Deveen, M. et Mme Deridder, M. et Mme De Rode, M. Dulait, de Charleroi ; M. et Mme M. Dutilleux, M. et Mme M. Feron, M. et Mme Ed. Fontaine, M. et Mme Guinotte, M. et Mme A. Greiner, M. et Mme Emile Greiner, M. et Mme René Greiner, M. Charles Greyson, M. et Mme Guillon, MM. Wargnies, L. Hamoir, etc.

×××

Très élégant dîner donné vendredi par le commissaire général britannique à l'Exposition et Mme Wintour en leur belle villa de Boitsfort.

Parmi les convives : M. Hubert, ministre du travail; le duc et la duchesse d'Ursel, le baron et la baronne Janssen, lord et lady Ganville, M. et Mme Eugène Keym, MM. Chapsal, Albert, Storms, le jonkheer van Asch van Wijck, sir Cecil Hertslet, sir Albert Spicer, sir Boverton Redwood, ces trois derniers membres de la Commission britannique, et M. Reintjens.

×××

Le congrès international des tramways a amené la semaine dernière à Bruxelles un millier de personnes appartenant à la grande industrie européenne.

Cent cinquante dames accompagnaient les congressistes et ont donné aux fêtes un grand cachet d'élégance.

A titre de souvenir les organisateurs ont galamment offert aux dames un merveilleux mouchoir en dentelle de Bruxelles.

Jeudi, sous la présidence de la baronne Janssen, toutes les dames ont déjeuné dans la salle des fêtes du *Chien Vert*, par petites tables bien joliment décorées de fleurs.

Le soir fut donné un grand banquet dans la salle des fêtes de Bruxelles et vendredi tous les congressistes ont dans leur séance de clôture offert au baron Janssen son buste en marbre blanc par le sculpteur Samuel. Le baron Janssen, qui, depuis la création de la Société, c'est-à-dire depuis vingt-cinq ans, se dévoue à l'essor de celle-ci, a été l'objet d'une vibrante manifestation de sympathie, s'adressant autant à l'homme qui préside depuis douze ans aux destinées de l'Union internationale qu'au président du Comité exécutif, qui fut en ces derniers temps l'objet d'attaques injustifiées.

×××

S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Hardinge donneront, le 22 septembre, un dîner suivi de réception.

×××

Le directeur général de l'Exposition et Mme Eug. Keym donneront, le 28 septembre, un dîner en leur villa de Watermael.

×××

Mon Paternostre, 56, Marché aux Poulets, coin r. des Fripiers. Chemisettes cachemire teintes mode garnies velours : 15 fr. 90 Jol. blouses paillettes garn. broder. noires, galon acier, 39.50. Corsage très élégant, broderie or bruni : 42 francs. Tissus angl. moucheté haute nouveauté pr costume tailleur.

×××

Nous annonçons avec plaisir à nos lectrices que le coquet magasin *Nos Enfants*, 14, rue de la Madeleine, vient de recevoir les dernières nouveautés en chapeaux et vêtements pour bébés, fillettes et garçonnets pour la saison d'hiver.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

×××

Au programme des fêtes, organisées à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de la création de la division d'artillerie de la garde civique de Bruxelles, figurent notamment :

Le 19 septembre, au soir, Marché de la Madeleine, un grand banquet officiel, auquel sont invités les ministres, les autorités civiles et militaires et les généraux et chefs de corps de la garde civique de Bruxelles;

Le 20 septembre, à 2 heures, à l'hôtel de ville, grande fête d'armes avec le concours de tireurs étrangers réputés;

Le soir, représentation de gala à la Monnaie.

×××

Le chevalier et Mme René de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck ont donné un très joli match de tennis en leur château de Swynaerde, près Gand.

De ravissants prix ont été offerts aux vainqueurs.

Sont arrivés : 1ers, Mlle Simone van der Gracht d'Eeghem et M. Alfred Piers de Raveschoot, gagnant chacun une très olie coupe en argent; 2es, la baronne Agnès della Faille d'Huysse et le baron Jacques della Faille d'Huysse, gagnant un manche de parasol en vermeil et une aquarelle (sujet de chasse).

Parmi les autres joueurs : La baronne M. della Faille d'Huysse et M. Guy de Limon, Mlle E. Ysebrandt de Lendonck et M. Marc de Kerchove d'Ousselghem, Mlle Hélène Piers de Raveschoot et la baronne E. della Faille d'Huysse, Mme Ernest Stas de Richelle et le comte Carl de Kerchove de Denterghem, la comtesse Carl de Kerchove de Denterghem et M. Ernest Stas de Richelle.

Parmi les spectateurs se trouvaient : Le chevalier et Mme R. de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, le baron et la baronne A. della Faille d'Huysse, Mlle Isabelle Piers de Raveschoot, Mme F. Ysebrandt de Lendonck, la baronne G. della Faille d'Huysse, M. et Mme S. Piers de Raveschoot, M. et Mme G. Piers de Raveschoot, etc.

×××

Jeudi 1er septembre, le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke ont donné en leur château d'Oydonck un très beau match de tennis, où ils avaient réuni de nombreux joueurs des châteaux environnants.

Les vainqueurs du tournement étaient Mlle E. Ysebrandt de Lendonck et M. Stas de Richelle, qui ont remporté de très beaux prix consistant en un très joli marbre et deux suériers en argent.

Les seconds prix ont été gagnés par Mme Ernest Stas de Richelle et la baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt.

Participaient encore aux concours : La baronne R. van Zuylen van Nyevelt et le comte L. d'Ursel, Mme Pilar Novalas et M. A. Piers de Raveschoot, Mlle Hélène Piers de Raveschoot et le vicomte Alain Obert de Thieusies, la baronne F. van der Bruggen et M. Gaston de Kerchove d'Ousselghem, Mlle Simone van der Gracht d'Eeghem et le comte Carl de Kerchove de Denterghem, la baronne Agnès della Faille d'Huysse et le baron F. van der Bruggen, Mlle Marthe Herry et le baron Em. della Faille d'Huysse, Mlle S. Piers de Raveschoot et M. Marc de Kerchove d'Ousselghem, la comtesse C. de Kerchove de Denterghem et le marquis d'Arcicollar, la baronne Mathilde della Faille d'Huysse et le baron Jacques della Faille d'Huysse.

Y assistaient encore : Le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, le baron Juan t'Kint de Roodenbeke, Mme Stanislas Piers de Raveschoot, le baron et la baronne A. della Faille d'Huysse, le marquis d'Arcicollar, M. et Mme G. Piers de Raveschoot, Mme F. Ysebrandt de Lendonck, Mme René de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, etc.

×××

Le cinquantenaire de la bataille de Castelfidardo.

On sait le rôle joué en 1860 par le corps des franco-belges, au moment de l'envahissement des États du Pape Pie IX par les troupes du roi Victor-Emmanuel.

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la bataille de Castelfidardo, la marquise de Pimodan, qui habite le château d'Ochain, par Clavier, fera célébrer, le 17 septembre, à 11 heures du matin, en l'église Sainte-Catherine, à Bruxelles, une messe de *Requiem* à la mémoire du général marquis de Pimodan et de ses compagnons d'armes tombés en défendant l'Église.

×××

Le 23 octobre prochain, la commune de Molenbeek-Saint-Jean sera en fête à l'occasion de l'inauguration du monument commémorant l'achèvement des installations maritimes, œuvre due à notre concitoyen Auguste De Wever.

Pour rehausser l'éclat des fêtes organisées à cette occasion, un groupe de commerçants s'est constitué en comité sous les auspices de l'administration communale et le patronage des hautes notabilités de l'ouest de la capitale.

Ce comité, qui a pour titre Cercle Léopold II Attractions, a son siège au Café Léopold II, 74, boulevard Léopold II.

Des démarches seront faites auprès de S. M. le Roi pour qu'il daigne accepter le titre de haut protecteur.

×××

Le drag Esneux-Dolembreux a eu lieu le mercredi 7 septembre : le tracé en avait été fait par Mme Paul Lambert et M. de Biolley.

La réunion, pour le départ, était à Crèvecœur, puis montée, vers Avionpuits, la Haie des Pauvres, arrivée à Hayen.

De nombreux automobilistes, venus de Spa, de Liége et des environs, pilotés gracieusement par le baron Huyttens de Terbecq, ont assisté à deux passages de route et à l'arrivée.

Reconnu parmi les amazones : Mme Lambert, Mlles Van Hoegaerden et de Biolley.

Parmi les cavaliers : Le comte Rodolphe van der Burch, MM. Georges Chaudoir, Paul Van Hoegaerden, de Sinçay, F. Lambert, le baron de Menten, le baron de Macar, MM. Julien Nagelmackers, de Biolley, Jacques Peltzer, Bemelmans, Henri de Sinçay, Henri Peltzer, le lieutenant Terlinden, MM. Balser, Goffart, H. Lambert, etc.

Après le drag, des déjeuners intimes ont eu lieu dans les châteaux des environs.

Au Rond-Chêne, chez M. et Mme Balser de Hirsch : M. et Mme Paul Lambert, MM. Florent et Henri Lambert, Goffart, Terlinden. A. Crèvecœur, chez M. Paul Van Hoegaerden : M. et Mme Henry Neef, M. et Mme Jacques Chaudoir, M. et Mme Jean Chaudoir, M. et Mme Jacques Van Hoegaerden, Mlle Van Hoegaerden, M. de Sinçay, M. Georges Chaudoir, le comte R. van der Burch, MM. Bemelmans, Henry de Sinçay, Serge Nagelmackers. A Bahaufontaine, chez M. et Mme Paul Orban : Mme Trasenster, M. et Mme Julien Nagelmackers, Mme Georges Neef, M. et Mme Henri Peltzer, M. et Mme Lippens, Mlle Peltzer, M. Hartog.

×××

CHASSES A COURRE.

Amazones. — Culottes.

Jacques Frickx, tailleur spécialiste,

1, avenue des Arts, Bruxelles. Tél. 4451.

×××

Nil novi sub sole. Non, il n'y a rien de nouveau sous le soleil, mais l'ingéniosité humaine perfectionne constamment ce que les anciens connaissaient sous une forme rudimentaire. Un seul exemple : autrefois, pour faire du bouillon, il fallait trois heures; aujourd'hui, avec le Bouillon Oxo, il ne faut même plus trois minutes.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Le colonel, Mme et Mlle Michel, Mlle S. van Léaucourt, le commandant E.-R. Gentil-Doorme, à Blankenberghe.

M. Ulrix, à Wenduyne.

Mme Janlet, à Westende.

Mme M. Ganse, Mme Paul Musschе, Mme Eugène Segers, Mme Armand Sepulchre, à La Panne.

M. René Simon, à Trianon-sans-Souci, à Berchem-Sainte-Agathe.

M. et Mme Plancke-Delhaize, à Linkebeek.

M. G. Boëns, à Salm-Château, Vielsalm.

Mme Crabbe d'Huart, au château de Senelle, à Longwy-Bas.

Mme Pourveur, au château de Doggenhout, à Ranst (Anvers).

Le baron Orban de Xivry, aux Agelires, Laroche.

Le baron et la baronne Marcel Pecsteen, au château de Meylandt, par Zolder (Limbourg).

Mme Idès d'Anstaing, au château de Braffé, par Tourpes.

La vicomtesse Amaury Obert de Thieusies, au château de Thoricourt (Hainaut).

M. et Mme Charles Terlinden, au château de Rendeux (Luxembourg).

Mme Lechat-Wittouck, au château de Villefort, par Maulévrier.

Mlle de Cartier, au Rustenburgh, à Bruges-Saint-Pierre.

Mlle de Monty, à Paris.

M. et Mme Jules De Broux, en Bretagne.

Le ministre résident, chargé d'affaires à Luxembourg et la comtesse Frédéric van den Steen de Jehay, en Allemagne.

Le baron Louis de Roest d'Alkemade, à Munich.

Mme J. Guillery, en Suisse et en Italie.

M. et Mme Ansiau-Olislager, en Italie.

M. René Wittouck, à Lucerne.

Mme H. Cornet, à Ouchy-Lausanne (Lac Léman).

Le comte de Diesbach de Belleroche, fils aîné du comte de Diesbach de Belleroche, est parti pour le Congo.

M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, M. Nagels, la vicomtesse de Spoelberch, en Autriche.

Rentrés :

A Bruxelles : M. et Mme Cans, M. Eug. Gevaert, Mme Wolff-Maas, Mme Zunz, le général et Mme Du Pont, M. et Mme Hirschberger et famille, l'échevin et Mme Louis Steens, M. van den Broeck, M. et Mme Andriesse, M. Capelle, Mme Coers de Vries, Mme Joseph David, la douairière Félix de Bert, M. G. Goemaere, Mme Grébert, M. et Mme Gruslin, M. G. Hughes, Mme Latinne, Mme Siegfried Kahn, Mme Stern, Mme Van de Vin, Mme Wiener, M. Ch. de Gomrée de Morialmé, M. Gaston Haardt, Mme A. Hecht, Mme Herrmann, M. et Mme Jules Strickaert, Mme George Velge, M. Charles Wolf, M. Jules de Borchgrave, Mme Altenloh, le chevalier et Mme de Behr de Fromantau, M. Balisaux-Coppée, M. et Mme Adolphe Aron et famille, M. Lucien Pourbaix.

A Anvers : M., Mme et Mlle De Strycker, M. J. Carpentier-Smits, le commandant Pilloy de Saint-Marcq, et Mlle

A Gand : Mme Dugniolle.

A Marchienne : Mme et Mlle Louise Schmitz.

×××

Le Sénat et la Chambre des représentants ont, à titre d'essai, confié à *La Ronde de Nuit* la surveillance du Palais de la Nation.

×××

Westende-Bains. Le *Grand Hôtel* BELLEVUE fait l'admiration des promeneurs. Les travaux sont très avancés. En guise de toiture, ce superbe bâtiment comporte une terrasse de 2,000 mètres carrés, plane, pavée de carreaux céramiques et fermée par une élégante balustrade en pierre. Quelle merveilleuse piste de Rinking ! Les balcons sont en pierre, les escaliers en béton armé et *tous* les planchers en matières dures, incombustibles et insonores. C'est la vraie construction moderne, conçue selon les dernières exigences de l'hygiène, du confort et de la sécurité. Plusieurs familles ont déjà retenu des appartements complets.

×××

Le samedi 3 septembre ont eu lieu, à Wez, les funérailles suivies de l'inhumation à La Howarderie de la comtesse Henri du Chastel de la Howarderie, née Wartelle d'Herlincourt.

Ce décès met en deuil : Le comte Adolphe du Chastel, ministre résident, et la comtesse Adolphe du Chastel ; le comte du Chastel-Andelot, général-major, commandant la 1re brigade de cavalerie, aide de camp honoraire du Roi ; le comte et la comtesse Eugène du Chastel, le baron Georges Snoy, membre de la Chambre des représentants, et la baronne Georges Snoy ; les comtes Jacques, Emmanuel, François et Ferdinand du Chastel, la comtesse Henriette du Chastel, les comtesses Denise et Geneviève du Chastel-Andelot, les comtes Henry, Gaston et Antoine du Chastel, les comtesses Simone, Renée, Hélène, Chantal et Madeleine du Chastel, le baron Raymond Snoy, sous-lieutenant au 1er régiment de lanciers ; le comte et la comtesse Henri de Limburg-Stirum, le comte Frédéric van den Steen de Jehay, ministre résident, chargé d'affaires à Luxembourg, et la comtesse Frédéric van den Steen de Jehay, dame d'honneur de S. M. la Reine ; le comte et la comtesse de Vaux, Mme Berthe Snoy, en religion sœur Mary-James, chanoinesse régulière de Latran ; les comtes Guillaume et Philippe de Limburg-Stirum, Mlles Marie-Noëlle et Anne de Vaux, la comtesse Camille du Chastel, la vicomtesse de Melun, le comte et la comtesse Albert du Chastel, le comte Aymard d'Ursel, le comte Théodore de Renesse, sénateur, et la comtesse Théodore de Renesse ; le comte de Maleyssie-Melun, capitaine d'état-major, et la comtesse de Maleyssie-Melun, le comte et la comtesse Joseph d'Harcourt, la comtesse Thérèse du Chastel, le comte et la comtesse Philippe de Brouchoven de Bergeyck, le comte Conrad d'Ursel, les comtesses Berthe, Gabrielle et Marguerite d'Ursel, les comtesses Marie, Camille et Nathalie de Renesse.

×××

Le baron et la baronne Raoul d'Huart ont eu la douleur de perdre leur fils Guy, enlevé à leur affection le 29 août, âgé de sept ans.

×××

Au *Bon Marché*, rue Neuve, Bruxelles. Fourrures. Nous prions nos clients qui auraient des arrangements ou des réparations à faire faire, de bien vouloir nous les confier dès maintenant.

Les ouvriers étant moins surchargés en ce moment peuvent y apporter les soins les plus minutieux.

×××

Le plus beau Site des environs de Paris

ENGHIEN-les-BAINS

à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways electriques : Paris-La Trinité Enghien

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE

Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865

Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie

SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE

Casino Municipal

Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice

Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis

TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

WINCARNIS

Tonique Incomparable

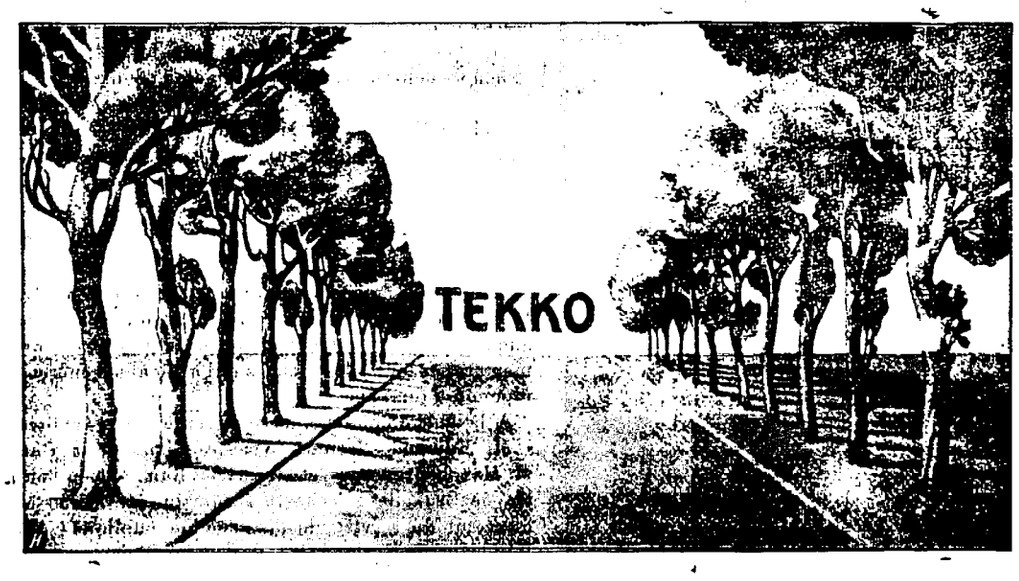
COMPOSÉ DE VIN FIN DE PORTO, SUC DE VIANDE, EXTRAIT DE MALT — DONNE FORCE, VITALITÉ, APPÉTIT

ÉCHANTILLON GRATIS

Ayant toute confiance dans notre préparation, qui est le meilleur tonique reconstituant pour les Convalescents, les Anémiés, les Neurasthéniques, les Surmenés et toutes personnes fatiguées par quelque cause que ce soit, nous offrons un échantillon gratis pesant 360 grammes contre les frais d'envoi, soit : 0 fr. 50

Prix : Grand Flacon, *Bouteille à Champagne*, 6 fr. Petit Flacon, *demi-Bouteille à Champagne*, 4 fr.
Le contenu de la bouteille de Wincarnis à 6 fr. est le double de celui des bouteilles à 5 fr. d'autres vins

Agent exclusif pour pour Hollande et Belgique : Henri SANDERS, Amsterdam
Dépôt pour la Belgique : Kalcker Wielemans, Bruxelles
En vente : Vergauwen, *Boulevard d'Anspach, 160, Bruxelles* et dans toutes bonnes pharmacies



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

D'Anvers :

Samedi 3 septembre a été célébré le mariage de Mlle Berthe Verspreeuwen, fille de feu M. Charles Verspreeuwen et de Mme, née Pulinckx, avec M. Richard Grünbaum, fils de M. Joseph Grünbaum et de Mme, née Löbel.

Lundi a été béni, en l'église Saint-Laurent le mariage de M. Charles Cosyn, sous-lieutenant d'infanterie, fils de M. et de Mme Charles Cosyn, de Bruges, avec Mlle Jeanne de Boeck, belle-fille du notaire Van de Walle, sénateur et conseiller communal, et fille de Mme Van de Walle, née Redig. M. l'échevin Cools a uni les jeunes époux.

Voici comment était composée la suite : Le sénateur van de Walle et Mlle de Boeck, le lieutenant Cosyn et Mme Cosyn, M. Charles Cosyn et Mme van de Walle, le lieutenant Mallet et Mme M. Spinael (témoin de la mariée), M. Aimé Cosyn (témoin du marié) et Mlle Alda de Proft, M. Henri Redig et Mlle Nelly Cosyn, M. André Sirou et Mme Silvain Derwaux, M. Silvain Derwaux et Mme André Sirou, M. M. Spinael et Mme Mills, le lieutenant Bruyninckx et Mlle Irma de Proft, M. Alfred Lile et Mlle Lauwers, le lieutenant Pierre et Mlle Renée de Charbaix, M. Gustave de Wolf et Mlle Lile, le lieutenant Hallez et Mlle Hekkers, M. Charles Gittens et Mlle Steinmann, le lieutenant Couturiaux et Mlle Emy Petry, M. Luc van de Walle et Mlle Irène Cosyn.

Mlle Jeanne de Boeck était absolument charmante en sa toilette de liberty blanc, à grande traine carrée ; de hauts volants en point d'Angleterre donnant à la belle toilette une note exquise de grande élégance, voile de tulle œillet et bouquet de fleurs naturelles ; Mme Eug. van de Walle avait une princesse de radium noir montée sur grande guimpe de dentelles blanches et or, encadrée d'un soupçon de satin ibis, une grande tunique de tulle noir criblée de jais revoilait toute la toilette, toque en velours noir piqué d'aigrettes blanches ; sur les épaules, écharpe de tulle noir brodé ; Mme C. Cosyn était en voile de soie et plumetis noirs et se coiffait d'une toque en gaze noire ; la toute gracieuse Mme Maurice Spinnael avait une robe de mousseline de soie absinthe, assombrie par des bandes de satin noir, de riches broderies en cordonnet d'or et d'acier rehaussaient encore cette jolie toilette adorablement portée, chapeau noir avec envolée de paradis ; Mlle Alida de Proft, toilette en crêpe météore gris pâle, chapeau blanc enroulé de skungs ; Mlle Irma de Proft, en marquisette azur, capeline en satin perle, entouré de chinchilla ; Mlle Nelly Cosyn, toilette de tussor bleu ancien, plateau de crinol noir, fleuri de roses roses ; Mlle Irène Cosyn, robe empire en tulle point d'esprit ivoire, chapeau de crin blanc ; Mme Silvain Derwaux, toilette de voiline rose, chapeau de velours noir, garni d'une branche de roses géranium ; Mme André Sirou, toilette en liberty blanc, avec tunique d'Irlande, grand chapeau noir avec plumes noires : Mme Mills, toilette en twill violet, voilé de gaze du ton, haut du corsage et bas de jupe en twill violet à pois blancs, capeline en crinol violet ; Mlle Renée de Marbaix, toute fine et jolie, en mousseline de soie rose recouverte de mousseline bleu ciel, grand plateau noir avec vaporeuses écharpes de gazes bleues et roses, parmi lesquelles s'épanouissait une grosse fleur rose ; Mlle Petry, toilette de drap satin ivoire, la taille se serrait dans une ceinture de faille noire brodée de couleurs vives, chapeau de velours noir avec plumes blanches ; Mlle Lauwers était en crêpe de Chine Delft ; Mlle Lile, en satin et gaze liseron ; Mlle Hekkers, en blanc, et Mlle Steinmann, en crêpe de Chine lavande.

M. et Mme Charles Cosyn sont partis pour la France, la Suisse et l'Italie.

Mardi a été célébré le mariage de Mlle Marguerite Hamspohn, fille de M. Hamspohn et de Mme, née Lemineur, avec M. Charles Frömm, fils de M. et de Mme J. Frömm.

Les témoins étaient : Pour la mariée, MM. Lemineur et Roester : pour le marié, MM. Fasting et Fichs.

C'est l'échevin Cools qui a rempli les formalités du mariage civil ; la bénédiction nuptiale a été donnée en l'église Saint-Joseph.

La suite était ainsi composée : Mlle Clémentine Hamspohn, conduite par son père, M. Gérard Hamspohn ; M. Charles Frömm et sa mère, M. Frömm et Mme Hamspohn, le notaire Lemineur et Mme Bodewig, M. Fasting et Mme Roester, M. Roester et Mlle Deetjen, M. Kamp et Mlle Maria Bodewig, M. Fichs et Mlle Kamp, M. R. Hartog et Mlle Nyssens.

Mlle Clémentine Hamspohn, svelte et élancée, portait avec une élégance suprême la classique princesse de liberty blanc, montée sur guimpe de vieux Venise, avec longue traîne formant manteau de cour, voile de tulle araignée et grande gerbe d'orchidées et d'orangers naturels ; sa mère, Mme G. Hamspohn, avait une ravissante toilette en mousseline de soie chartreuse verte, ornée de magnifiques broderies filigranées d'argent et d'or, bas de tunique en radium noir, grand chapeau de velours noir, très aigretté ; Mme Ch. Frömm était en velours frisson gris fumée, brodé ton sur ton, chapeau de satin noir avec couteaux nuancés ; Mme Bodewig était absolument élégante en mousseline de soie noire, brodée de mignonnes perles d'acier, la mousseline se posait sur un dessous d'ondoyant vieux rose, grand plateau de velours noir, caressé de superbes plumes vieux rose ; Mlle Bodewig avait une toilette en gaze blanche plissée, chapeau de velours noir ennerclé de roses blanches ; Mme Roester et Mlle Deetjen portaient d'élégantes toilettes noires ; Mlle Kamps était en gaze ciel, avec entre-deux d'argent, son chapeau de velours noir se garnissait de plumes blanches ; Mlle Nyssens avait une robe en mousseline de soie or pâle, chapeau de satin noir avec plumes de faisan.

M. et Mme Charles Frömm sont partis pour l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

Le mariage de M. Francis Delbeke, fils de M. Auguste Delbeke, ancien ministre des travaux publics, et de Mme, née Markelbach, avec Mlle Emmy Eiffe, fille de feu M. Wilhelm Eiffe et de Mme, née Mogin, sera célébré le vendredi 5 octobre prochain.

Mercredi Mlle Steinmann, fille de M. et de Mme Auguste Steinmann, a épousé M. Herman.

Le jeudi 15 septembre sera célébré le mariage de Mlle Georgine De Ridder, fille de M. et de Mme Georges de Ridder, avec M. Louis Van Ossel.

Le mardi 20 de ce mois sera célébré le mariage de Mlle Anna Grusmark, fille de Mme veuve Grusmark, avec M. Jack Goldberg, fils de M. et de Mme Goldberg, de Londres. La bénédiction nuptiale leur sera donnée dans les salons Hosdez, à 6 heures.

Le mercredi 28 septembre aura lieu le mariage de Mlle Marie Masquelier, fille de M. Egide Masquelier, le grand distillateur de Borgerhout, avec M. Gaston Behaegel.

Le 6 octobre aura lieu le mariage de Mlle Violet Martens, fille de M. et de Mme Gustave Martens, avec le baron von Reisuitz, attaché au consulat d'Allemagne.

Mme William Speth, née Hölterhoff, vient de mettre au monde une fille.

Mme Ludo van den Abeele, née Castelein, annonce la naissance d'un fils, baptisé Pierre.

M. et Mme Victor Dhanis annoncent l'heureuse naissance d'une fille, qui a reçu le prénom de Louise.

×××

D'Ostende :

Le séjour de M. Enrico Caruso à Ostende a fourni prétexte à plusieurs réunions artistiques et mondaines. Le consul de Perse à Tournai et Mme Louis Coquelz ont donné, le 26 août, un déjeuner en l'honneur de l'illustre ténor.

Parmi les convives : M. Léon Rinskopf, directeur artistique du Kursaal ; le colonel Van den Eynde, du 3e de ligne ; le baron Ludovic Stiénon du Pré, l'heureux auteur de la pièce lyrique : *Ceci n'est pas un conte ;* MM. Pietro Lanciani, chef d'orchestre du Kursaal ; A. Bouchery et A. Joly, hommes de lettres ; A. Frankignoul, chef de bureau de la Marine, etc.

Réunion charmante au cours de laquelle M. Caruso, qui manie le crayon avec beaucoup de verve, s'est payé la tête de quelques-uns des convives de son amphitryon et ami.

×××

De Tournai :

Rappelons que le Concours hippique de Tournai aura lieu le dimanche 18 et le lundi 19 septembre, à 2 heures.

Au programme du dimanche : concours d'obstacles, un prix pour chevaux de selle et des sauts-couplés.

La journée du lundi sera particulièrement intéressante, car dès le matin sera courue l'épreuve de distance de 40 kilomètres avec départ et arrivée à la piste. L'après-midi, épreuve d'obstacles au champ du concours, imposée aux concurrents du matin non éliminés, concours d'attelages de luxe et handicap pour chevaux sauteurs.

La musique du 1er chasseurs à cheval prêtera son concours à cette intéressante fête.

×××

De Tongres :

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Jeanne Delvigne avec M. Joseph Stas, directeur de la *Vallée du Geer*, industriel à Roclenge.

LA RONDE DE NUIT 4, boulev. Anspach Tél. 115.08
assure gratuitement contre le vol.
Références ministérielles.

BEAUX-ARTS

Le Musée Wiertz, complètement remis à neuf et sensiblement amélioré, est de nouveau accessible au public.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Le cortège des drapeaux qui parcourra, aujourd'hui dimanche, les jardins de l'Exposition, sera l'un des plus beaux qui aient été organisés jusqu'à présent. Plus de six cents drapeaux, fanions, étendards, cartels, formeront un ensemble superbe.

Le groupe des gildes et des vieux serments, avec leurs joyaux et leurs souvenirs historiques, terminera le cortège, qui se mettra en marche à 3 h. 1/2 et se disloquera dans Bruxelles-Kermesse, où se fera la remise des primes et médailles.

×××

Dans tous les mondes.

Ce qui explique le persistant succès de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles, c'est d'abord, sans doute, l'importance des gros lots que l'on court la chance de gagner en ne risquant qu'une piece de vingt sous ; mais c'est également, et dans une large mesure, l'extrême diversité de personnes que la chance se plaît à favoriser : il n'y aura bientôt plus de profession qui n'ait décroché son gros lot !

Qu'on en juge par ce curieux relevé des gagnants connus jusqu'à ce jour :

Un industriel ; un négociant ; un boucher ; un charcutier ; un coche. ; un carrier et un marbrier ; un cafetier et une hôtelière ; un avocat ; un coupeur et deux tailleurs ; deux sculpteurs et un peintre ; un marchand de bières ; un marchand de bois ; un adjoint du génie et trois sous-officiers ; un préposé des douanes ; un facteur des postes ; un chef-garde ; un chef-piocheur et un commis des postes (l'Administration s'en fourre jusque-là) ; un domestique ; un employé ; un directeur de cinema ; un vétérinaire et un aide-pharmacien ; deux imprimeurs ; un jardinier et un cultivateur ; une chocolatière ; un maître d'études ; un libraire ; un serrurier et un forgeron ; deux garçons de café et deux menuisiers ; un maçon ; un armeur ; trois agents de change ; un boulanger et deux coiffeurs ; un représentant de commerce et un administrateur d'assurances ; un ouvrier fourreur ; un houilleur et deux ouvriers électriciens ; deux banques ; deux couturières ; enfin, neuf personnes sans profession, appartenant, donc, à la catégorie des rentiers.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

Les carrossiers belges ont consacré cette semaine à leurs confrères étrangers, invités à venir passer quelques jours en Belgique et spécialement à l'Exposition.

Lundi il y a eu réception par la Chambre syndicale de la Carrosserie de Belgique et déjeuner au *Chien Vert*, puis visite de l'Exposition. Le soir a eu lieu un banquet offert par les carrossiers étrangers à leurs confrères belges.

La journée du mardi a été consacrée à la visite des carrosseries Van den Plas, D'Ietereu et Snutsel et des usines Pipe. A 5 heures, un raout à l'hôtel de ville de Bruxelles a réuni carrossiers belges et étrangers, qui, le lendemain matin, sont allés à Anvers visiter les usines Minerva et banqueter avec enthousiasme. Jeudi, les carrossiers sont allés à Liège et à la Fabrique Nationale d'Armes de guerre, à Herstal.

×××

Le général Hellebaut a décidé l'achat d'un biplan pour l'instruction des officiers. Le chevalier de Laminne a été désigné comme instructeur.

×××

Chavez a battu, jeudi après-midi, à Issy-les-Moulineaux, le record de la hauteur par 2,680 mètres.

CHOSES DE BOURSE

Bonne semaine, dont la clôture reste pleine de promesses.

A la Coulisse, c'est la fermeté qui domine, avec un beau regain d'activité en faveur des Varsovie-Vienne, de la Rio-Tram, des valeurs minières.

Au Comptant, la semaine a été surtout favorable aux glaceries, aux valeurs sidérurgiques et au compartiment colonial. L'ordinaire Katanga, après avoir escaladé le cours de 2800, a légèrement rétrogradé en clôture. La 100e Kasaï termine à 142.

En sidérurgie, la fermeté se dessine très nettement. On voit passer la Cockerill à 2145, Thy-le-Château à 2962.50, Ougrée-Marihaye à 1520.

Les charbonnages sont résistants, mais sans beaucoup d'activité.

Aux tramways, on constate quelque lassitude.

Aux étrangères, les valeurs égyptiennes sont en faveur.

En résumé, semaine intéressante et qui fait augurer d'une sérieuse reprise pour la fin des vacances.





1910 | Exposition de Bruxelles | 1910

TOMBOLA

	200,000 FRANCS	
	25,000 »	
	15,000 »	
GROS	10,000 »	GROS
	5,000 »	
LOTS	5,000 »	LOTS
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé en espèces, sous déduction de 10 p. c., il y aura 1,000 lots secondaires, d'une valeur totale de 170,000 francs. Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4.500 francs.

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet



Les Cinq Derniers Parfums

Rêve d'Ossian
Convoitise
Jardins d'Armide
Œillet Louis XV
Age d'Or

Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON

Dépôt général :

DELATTRE & Cie

51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

57, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

PIANOS BECHSTEIN

C'est lors de mes récitals londoniens que j'avais l'occasion complète de me faire intime avec les pianos Bechstein. Ils ont répondu à toutes mes intentions sous tous les rapports. En présence des extrêmes obligations que m'imposaient l'exécution et la technique des morceaux de mon programme, ceci constitue un *succès extraordinaire* pour les *instruments* Bechstein, *dont je suis heureux de louer la supériorité incontestable.*

Ferruccio Busoni.

Un choix complet des différents modèles est visible à l'agence,

Maison A. HANLET

212, rue Royale

BRUXELLES

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions

Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets

Administration : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

---

MAISON

JEAN-JACQUES

Tailleurs pour dames

MANTEAUX — FOURRURES

BRUXELLES

Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170



Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

Société Anonyme

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

CAMPEADOR

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

PIANOLA



Metrostyle-Themodist.

"AEOLIAN-COMPANY"

ET

"STEINWAY & SONS"

Les deux plus grandes Marques du Monde réunies dans le

PIANOLA-PIANO

114, RUE ROYALE

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de **BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS**

41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — Téléphone 112.09

SAVON DE TOILETTE PLANTOL COMPOSÉ UNIQUEMENT D'HUILES VÉGÉTALES

SAVONNERIES LEVER Frès S.A. FOREST SUNLIGHT

Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h. 1/4

Le Tour du Monde d'un Gamin de Paris

Pièce en dix tableaux de M. E. MOREL

Pizzicato	MM.	PORTAL
George Walton		VANDAELE
Albert Truchon		GILBERT
Santino		FAURE
Théodule Boudinet		DUFROY
Iobson		DELISLE
Cornebec		SALVAGNAC
Tom Look		NYSSENS
Berthier		STERNON
Cassal		SALOMON
Bonifacio		COUNARD
Un pasteur		LEDUC
Un juge		ROBERT
Un guide indien		RICHARD
Papelard		BOUR
Martin		COSTE
Capitaine du *Gibraltar*		NIORET
Santinez		VILLA
Rodrigos		MOREAU
Un garçon de café		FAVEY
Un moine		CHARLIER
Un infirmier		KARTAL
Cecilia	Mmes	HODIAMONT
Mercédès		MYRRHAN
La supérieure		DARTOIS
Nativa		CERNY
Sidonie		DASTORG
Rosita		DARLES
Sœur Ursule		PONTUS
Thérésine		CANTI
Arabella		DERBLAY
Inès		GEORGES
Une novice		DESCHAMPS

Européens, Mexicains, moines, matelots, promeneurs, contrebandiers.

1er tableau : Santino Iobson et Cie. — 2e tableau : Deux bons copains. — 3e tableau : Voleurs et volés. — 4e tableau : L'orpheline. — 5e tableau : Le guet-apens. — 6e tableau : L'ex-tapin du 52e. — 7e tableau : Le couvent de l'Ave-Maria. — 8e tableau : Une idée à Bebert. 9e tableau : Le pont du *Gibraltar*. — 10e tableau : En France !

Samedi 17 septembre

LES DEUX GOSSES

SAVON DE TOILETTE PLANTOL ESSENCE DE FLEURS ET DE FRUITS

SAVONNERIES LEVER Frès S.A. FOREST SUNLIGHT

MALT KNEIPP avec goût de café

EN VENTE PARTOUT



HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON

J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

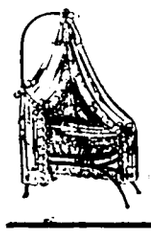
PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---



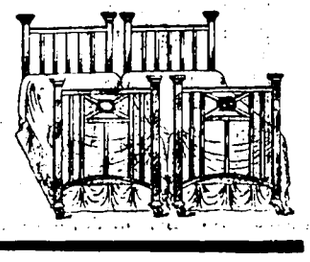
BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER D'ADMIRER LA **VITRINE** DES

BIJOUX "FIX"

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

DE LA BIJOUTERIE

SCHUMACHER

95, RUE DU TRONE — Tél. 5657

Vins, liqueurs

DÉPÔT champagne Baron Duval

MELODIA-VIRTUOSE

- PIANO ARTISTIQUE REPRODUCTEUR -

UNIQUE AU MONDE



Combiné à pédales, à l'électricité, à mains.

Choix considérable de rouleaux enregistrés par les plus grands artistes.

PIANOS - BUFFET et à QUEUE

Auditions :

108, MARCHÉ AUX HERBES

Visitez notre Stand à l'Exposition, Section Allemande.

BICHARA?



Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoi franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS

PLEYEL L. DESMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

VINGT-QUATRIEME ANNÉE. — N° 3

18 SEPTEMBRE 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles

L'ÉVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de l'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

Théâtre royal de la Monnaie

Aïda.

Les reprises se suivent et... se ressemblent par le soin qui y préside, le souci d'art dont elles témoignent et aussi par le mérite de leurs interprètes.

M. Paul Zocchi est décidément un excellent ténor et un véritable artiste. Il a produit grande impression dans le rôle de Rhadamès et a délicieusement chanté entre autres sa cavatine d'entrée, sa partie dans le duo des bords du Nil et aussi dans la grande scène finale.

M. Bouilliez s'est acquitté très honorablement du personnage d'Amosnaro, qu'il a chanté presque à l'improviste, en remplacement de M. Lestelly, indisposé.

Très grand succès pour Mme Béral, qui s'est surpassée dans le rôle d'Aïda. Depuis son entrée à la Monnaie, cette belle artiste nous a ménagé surprise sur surprise, et après nous avoir produit l'effet d'une cantatrice douée, agréable et intelligente, voici qu'elle accuse un réel tempérament dramatique. Non seulement elle joue son rôle, mais elle le sent, et elle trouve de ces accents qui vous prennent à l'âme au lieu de vous caresser simplement l'oreille. On l'a chaleureusement applaudie, notamment après son grand air à la fin du troisième tableau, après celui du tableau des bords du Nil et après son duo avec Rhadamès au même tableau.

Mlle Degeorgis, qui eut, pendant trois ans, un grand succès à Nice et à Marseille, débutait au théâtre de la Monnaie dans le rôle d'Amnéris. C'est une belle et intéressante artiste dont le contralto a du charme, de la puissance, de la chaleur et du mordant ; elle avait composé son rôle avec beaucoup d'intelligence et d'énergie dramatique, et le public, ravi, lui a fait un accueil très chaleureux.

Citons encore M. Weldon dans le rôle du grand-prêtre et M. Artus dans celui du Pharaon.

La mise en scène, le décor et la figuration ont obtenu leur succès traditionnel. Le triomphe de Rhadamès est superbement réglé et satisferait l'égyptologue le plus grincheux.

L'orchestre de M. Sylvain Dupuis et les chœurs se sont distingués.

G. E.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici le programme des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 18, à 8 heures, *Madame Butterfly;* lundi 19, à 7 h. 1/2, *Manon;* mardi 20, à 8 heures, représentation de gala, à bureaux fermés, organisée par la division d'artillerie de la garde civique de Bruxelles à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de sa fondation. Au programme : *Aïda;* mercredi 21, à 8 heures, *Madame Butterfly;* jeudi 22, à 7 h. 1/2, *Faust;* vendredi 23, à 7 h. 1/2, reprise de *Carmen;* samedi 24, à 8 h. 1/2, représentation de grand gala organisée par le Comité du Commerce, *La Bohème* (Mmes F. Alda et B. Alten ; MM. E. Caruso et P. Amato); dimanche 25, à 8 h. 1/2, *La Bohème* avec les mêmes artistes.

Voici la distribution de *Carmen :*

Don José, M. Saldou; Escamillo, M. Ponzio; Zuniga, M. Artus; Le Dancaïre, M. La Taste; Le Remendado, M. Dua; Moralès, M. Delaye; Lilas Pastia, M. Caisso.

Carmen, Mme Degeorgis; Micaëla, Mme Eyreams; Frasquita, Mlle Bérelly; Mercédès, Mlle Symiane.

Prochainement reprise de *Lakmé*, qui aura pour interprètes :

Gérald, M. Girod; Frédéric, M. de Cléry; Nilakantha, M. Bouilliez; Hadji, M. Dua.

Lakmé, Mlle Pornot; Mallika, Mlle Symiane; Miss Ellen, Mme Eyreams; Miss Rose, Mlle Bérelly; Mistress Bentson, Mme Paulin.

Jeudi matin s'ouvrait la location pour la représentation donnée avec le concours du ténor Caruso, du baryton Amato, de Mmes Alda et Alten.

Depuis la veille, à 8 h. 1/2 du matin, avait commencé la file aux abords du théâtre. Pendant la nuit de mercredi à jeudi, il y eut là des centaines de personnes dormant sur le pas des portes, sur des pliants, les unes dans l'espoir d'obtenir des billets, les autres dans l'unique but de revendre leur place dans la file, place qui fut achetée à gros prix jeudi matin.

A 10 heures a commencé la location et à 11 h. 35 il ne restait plus un seul billet.

Jean Cloetens, qui depuis quarante ans a vécu l'histoire de la Monnaie, dit que jamais il n'a vu pareil engouement, ni pour la Patti, ni pour Faure, ni pour n'importe quelle première ou spectacle de gala. Et on aurait pu, aux mêmes prix, — de 2 fr. 50 à 50 francs, — remplir le jour même une deuxième salle, tant fut considérable le nombre de demandes auxquelles il ne put être donné suite.

Ce gala « du Commerce », auquel assisteront LL. MM. le Roi et la Reine, ainsi que les membres du Conseil municipal de Paris invités par le Conseil communal de Bruxelles, restera une date dans les annales du théâtre.

L'administration communale de Bruxelles a retenu pour ses invités toutes les premières loges de face, qui seront réunies en une seule, très belle et très fleurie.

Exceptionnellement, les dames qui prendront place au second rang des balcons ne pourront porter de chapeau.

En présence de l'affluence grandissante des demandes de places auxquelles il est impossible de donner suite, la direction a télégraphié vendredi à M. Caruso et à ses camarades et a obtenu une seconde représentation de la *Bohème*, qui aura lieu le lendemain dimanche.

Le bureau de location s'ouvrira aujourd'hui au théâtre pour cette deuxième soirée du célèbre ténor.

Voici la distribution complète de la *Bohème*, qui sera donnée le 24 et le 25 septembre :

Rodolphe, M. E. Caruso ; Marcel, M. P. Amato ; Schaunard, M. E. Billot ; Colline, M. G. La Taste ; Benoît, M. C. Danlée ; Saint-Phar, M. V. Caisso ; Parpignol, M. Deshayes.

Mimi, Mme F. Alda ; Musette, Mlle B. Alten.

L'œuvre de Puccini sera chantée en italien.

Ces exceptionnelles soirées seront suivies, le 29, d'un autre gala sous les auspices du Comité du Commerce. Cette soirée réunira les noms de Mme Edith Delys, dont l'apparition dans *Mefistofele* fut si remarquée au mois de mai dernier, du ténor Bassi, l'un des plus fêtés parmi les jeunes ténors de l'Italie, et enfin du célèbre baryton Pasquale Amato. On jouera la *Tosca*, ainsi distribuée :

Mario Cavaradossi, M. Bassi; Scarpia, M. P. Amato; Angelotti, M. H. Artus; le sacristain, M. La Taste; Spoletta, M. R. Delaye; Sciarrone, M. C. Danlée; un geôlier, M. G. Villier; un pâtre, Mlle Sonia.

Floria Tosca, Mme Edith Delys.

Les directeurs viennent de traiter pour quelques représentations de *Guillaume Tell*, qui seront données avec le concours du ténor Jaume, un Arnold de grande voix, et du baryton Noté.

Voici la distribution de l'œuvre de Rossini, dont la première est fixée au 3 octobre :

Arnold, M. Jaume; Guillaume, M. Noté; Walther, M. Weldon; Gessler, M. Artus; Ruoldi, M. Dua; Melchtal, M. Danlée; Rodolphe, M. Lheureux; Leuthold, M. Delaye; un chasseur, M. Colin.

Mathilde, Mlle Bérelly; Jemmy, Mme Eyreams; Hedwige, Mme Degeorgis.

M. Lestelly, complètement rétabli, fera sa rentrée au premier jour dans le rôle de Nélusko de *l'Africaine.*

Les matinées offertes aux enfants des écoles, à l'occasion de la célébration des journées de septembre, auront lieu les jeudis 22 et 29 septembre, à 1 h. 1/2, au théâtre de la Monnaie.

Au programme : *Mignon.*

Au cours de la saison, la Monnaie fera une reprise de *Catharina*, la belle œuvre de M. Edgar Tinel.

De la *Gazette* cet amusant croquis :

« Rencontré hier, en ville, M. Jean Cloetens, contrôleur général du théâtre de la Monnaie.

— Ça a marché alors, lui disons-nous, la représentation de Caruso?

— Si ça a marché!... C'est-à-dire que je n'ai jamais rien vu de pareil dans ma carrière!... Et vous savez, ce n'est pas à partir de 6 heures du matin qu'on faisait queue... mieux que ça! C'est à partir de la veille, à 2 heures de l'après-midi (Cloetens fait erreur. C'est à partir de 8 h. 1/2 du matin que la file a commencé), que cela a commencé. Oui, monsieur... Les premiers arrivés ont passé la nuit, stationné pendant vingt heures... Vingt heures, vous entendez, pour être sûrs d'avoir des places... Il y a une dame, habituée quotidienne des quatrièmes, qui était là dès la veille, à 3 heures. J'étais sorti de mon bureau, je la vois : je lui demande si elle va attendre jusqu'au lendemain... « Non pas jusqu'à demain, me dit-elle, mais jusqu'à 1 heure du matin. Alors mon mari viendra me remplacer. » Et son mari est venu, il a passé la nuit... C'est ainsi qu'elle est parvenue à avoir une place. Non, on n'a jamais vu ça!... Vous connaissez les strapontins à bascule au bout des bancs?... J'ai de la peine ordinairement à les placer, même les jours de grande affluence, au prix ordinaire... On me les a *arrachés*, monsieur, à cinquante francs!

Et il y a des gens qui se figurent que le prestige des ténors est en baisse! »

×××

Depuis hier, le théâtre Molière donne les *Deux Gosses*, le drame émouvant de M. Pierre Decourcelle, qui, pendant une semaine, va faire couler bien des larmes.

Les *Deux Gosses* seront donnés aujourd'hui, dimanche, en matinée, à 2 heures.

Samedi, le théâtre Molière fera une reprise du *Maître de Forges*, l'œuvre toujours captivante de Georges Ohnet.

×××

Le Palais d'Été vient de renouveler complètement son affiche. Le programme est très varié, amusant, intéressant et brillant. Il y a des chanteurs, des danseuses, un jongleur très adroit, un cirque de chiens et de singes, des excentriques et un clown musicien qui joue du trombone et qui exécute sur des clochettes le grand air de *Rigoletto*.

×××

Le théâtre San Carlos de Lisbonne donnera cet hiver encore une saison lyrique française pendant un mois.

L'organisation en est assurée par le ténor Léon Dard et l'impresario Fichefet.

×××

Parmi les artistes qui sont engagés pour la saison au Théâtre royal de Madrid, citons : Mme Marie Gay, les ténors Anselmi et Rousselière, et le baryton Sammarco.

×××

Du *Monde Artiste :*

Richard Strauss nous renseigne sur sa méthode de travail dans sa propriété de Garmich, près Munich :

« Ici à la campagne, dans la paix dont j'ai tant besoin, je travaille avec une facilité extraordinaire. Mais je puis écrire partout où je me trouve ; mon crayon ne m'abandonne jamais ; et à peine me vient-il à l'esprit quelque thème, que je le note sans retard. Une des plus importantes mélodies de mon nouvel ouvrage, *Le Chevalier des Roses*, m'est venue à l'esprit pendant que je jouais au ballon ; c'est un jeu auquel je me livre volontiers avec les notabilités de Garmich.

» Avant d'improviser un thème quel qu'il soit, je m'occupe pendant six mois au moins du poème qui doit m'inspirer. Il faut que le sujet *fermente* littéralement en moi. Il faut que les situations et les caractères se précisent dans ma tête avec leurs plus minutieux détails. Je ne cherche la pensée musicale qu'après m'être familiarisé totalement avec mon poème. Alors je fais des esquisses ; des fragments me viennent qui constituent peu à peu le schéma définitif de l'œuvre. Enfin j'écris, je copie moi-même et lorsque je suis arrivé au bout de ma partition pour chant et piano, je revois et je modifie jusqu'à quatre fois ce que j'ai écrit. Là est la véritable fatigue. Ce qui suit, l'instrumentation, la fusion des couleurs dans l'orchestre, est pour moi un véritable soulagement. J'écris alors sans interruption, sans aucun effort ; je m'enferme dans mon cabinet de travail et je travaille souvent douze heures consécutives. C'est ainsi que j'arrive à donner à mon œuvre l'unité qui selon moi en est la qualité principale. »

×××

Sous ce titre, *Histoire de la fondation du Théâtre du Prince Régent*, M. Ernest de Possart, ex-intendant général des théâtres de la Cour de Bavière, vient de publier dans les *Dernières Nouvelles de Munich* un long et intéressant article, traduit par le *Ménestrel*, dans lequel il est question du mécontentement que manifesta la famille de Wagner au sujet d'une entreprise consacrée tout entière à la gloire du maître, mais dont elle craignait la concurrence au point de vue de ses intérêts. A partir du 20 août 1901, date de l'inauguration du Théâtre du Prince Régent, Bayreuth et Munich furent en effet deux villes rivales au point de vue wagnérien. Voici ce que raconte M. de Possart : « Dans la maison Wahnfried, la nouvelle de la construction fut mal accueillie. Nous en fûmes très étonnés. Quel en était le motif? Nous le demandâmes en vain. Lorsque Mme Wagner avait honoré de sa présence, pendant l'été de 1893, une représentation de *Tannhäuser* au vieux théâtre de la Cour, à Munich, elle m'avait fait part de sa satisfaction, ajoutant toutefois cette réserve : « C'est aussi bien qu'on peut faire, quand il s'agit de représenter une œuvre de Wagner sur une scène d'opéra. » Et maintenant que nous nous disposions à élever un théâtre, qui, établi sur le modèle de celui de Bayreuth, devait remplir toutes les conditions nécessaires à des interprétations vraiment artistiques des drames musicaux de Wagner, c'était la famille même du grand musicien qui nous faisait une très vive

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

Le SEUL à foyer ouvert et feu continu
HYGIÈNE
CONFORT
ÉCONOMIE

POÊLE CADÉ

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie, 55
BRUXELLES
Tél. 1442

opposition! Je voulus approfondir cette affaire. En janvier 1900, je pus faire part à Hermann Levi, mon intime ami et mon conseiller musical depuis de longues années, que mon projet était sur le point d'aboutir et avait été sanctionné en haut lieu. Levi me sembla profondément touché et manifesta beaucoup de joie de cette communication. Peu de temps après, le 14 février, il partit pour Bayreuth afin d'assister aux obsèques du bourgmestre Théodore de Muncker, qui venait de mourir dans cette ville. Lorsqu'il revint me voir quelques jours après, il entra dans ma chambre avec une figure toute troublée et me dit : « Je reviens de Wahnfried ; il m'est impossible de te laisser ignorer que l'on est là-bas extrêmement irrité de ce que tu as entrepris; je puis te faire savoir qu'il était dans les intentions de Wagner qu'il n'existât qu'un seul théâtre de fêtes pour ses œuvres, celui de Bayreuth. Tu vas t'attirer les plus dangereuses hostilités; dans ton propre intérêt, je t'en prie, renonce à tes projets, examine quels seraient les moyens de revenir en arrière »

Je demeurai stupéfait. Nous restions tous les deux en face l'un de l'autre sans rien dire. Je voyais combien il souffrait. Je ne voulus pas affliger davantage cet homme que j'estimais tant et m'abstins de paroles amères. Il sentit bien que je ne pouvais ni ne voulais reculer. Nous nous serrâmes la main en silence et il partit. Tel est le récit de M. Possart. Quant à savoir si, oui ou non, Wagner était d'avis qu'il n'y eût au monde qu'un théâtre aménagé comme celui de Bayreuth pour représenter ses œuvres, le sens commun suffit pour le trancher. En se plaçant au point de vue wagnérien, il faut bien admettre que le théâtre des fêtes de Bayreuth est dépourvu de toute signification, s'il n'a pas pour but de servir de modèle, afin que le plus grand nombre possible de scènes s'établissent dans les mêmes conditions que lui. Ces conditions sont-elles bonnes ou mauvaises, l'avenir le dira, mais l'idée de Wagner était claire et ne saurait être méconnue.

×××

Hier, d'importants manuscrits de Mozart, Mendelssohn, Liszt et nombre d'autres musiciens ont été vendus aux enchères à Berlin. Des lettres de Rubinstein, Brahms, Hans de Bülow... ont passé aussi sous le marteau. Parmi ces dernières se trouve un joli billet de remerciement adressé par Brahms au professeur Langer, directeur de l'association chorale « Paulus » de Leipzig. « ... En attendant, y est-il dit, puis-je vous prier de m'accepter dans le cercle de vos amitiés, et, à la prochaine occasion, d'employer à mon avantage ce talent de la parole que vous possédez si complet? Plus vos phrases sont belles et chaleureuses, plus elles sont selon mon âme. » A côté de ces mots empreints d'une si pleine cordialité, un écrit d'un tout autre caractère sera offert aux amateurs. C'est une lettre dans laquelle Henri Marschner, le compositeur du *Vampire* et du *Templier et la Juive*, se retourne avec aigreur contre les « bien connues clique Mendelssohn, clique Schumann et clique Wagner », qui « élèvent la voix comme des trombones, aussitôt que l'un des leurs produit la plus petite chose musicale ».

Wagner est naturellement la bête noire de Marschner, pour lequel il était un rival plus dangereux que Mendelssohn et Schumann, qui n'écrivaient guère d'opéras. C'est donc Wagner qu'il s'efforce d'atteindre : le petit extrait suivant peut donner une idée de sa polémique. « Si Wagner, qui est un homme bien doué, dit-il, avait été véritablement un compositeur, et s'il avait possédé les dons requis pour l'être, il ne lui aurait point paru nécessaire de faire tant de bruit et d'employer des moyens charlatanesques pour s'assurer une renommée de musicien et cacher la pauvreté de ses productions. Et ce Wagner fut-il comme homme politique autre chose qu'un tapageur? Comme tel je n'ai rien su de lui, sinon, qu'après avoir sonné la cloche d'alarme, il s'est empressé de prendre la fuite et de quitter le pays. Je ne vois pas dans tout cela l'indice permettant de penser qu'il ait possédé un bon cœur, et sans un bon cœur, je ne crois pas que l'on puisse être un artiste supérieur. »

×××

A Berlin, l'hiver prochain, sera inaugurée l'opérette réclame. Un éditeur berlinois fera représenter à ses frais, sur la scène d'un des principaux théâtres de la ville, une sorte de vaudeville avec musique nouvelle qui sera une forme tout à fait nouvelle de publicité. Le livret, un peu quelconque, a été confié à un compositeur dont les succès ont été brillants et nombreux en Allemagne et en Autriche.

Le sujet est d'ailleurs très simple : deux pauvres petits enfants, qui passent la nuit de Noël dans les rues au froid, s'arrêtent fatigués sous un porche et s'endorment. Dans leur rêve, l'Ange de Noël leur apparaît, il les prend par la main et il les conduit à travers les grands magasins de la capitale, les comblant de toute sorte d'objets, de joujoux, de vêtements et même de joyaux. Une foule de serviteurs les suivent qui portent tous ces objets, et c'est l'occasion de divers ballets de caractère et de scènes humoristiques.

Voilà une idée qui fera son chemin.

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie 125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Téléph. 2361 Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

LES IGNORÉS

Les troupes d'été s'en vont. Elles se dispersent. Nous reverrons peut-être, cet hiver, quelques uns des comédiens qui les composaient. Mais la plupart d'entre ces acteurs vont s'en aller vers quelque lointaine ville de province. Nous n'en entendrons plus parler. Nous oublierons leur noms. Et si l'un ou l'autre d'entre eux réapparaît, dans quelques années, sur une scène bruxelloise, nous chercherons vainement à nous rappeler où, dans quel rôle nous l'avons vu.

Pourtant, il y a, parmi ces comédiens que nous voyons passer presque anonymes, et qui disparaissent, des artistes de talent parfois. Souvent, alors que nous les avons vus « déblayer » de nombreux rôles avec indifférence, nous leur découvrons tout à coup, dans une pièce, des qualités qui nous surprennent. Quelquefois même, durant toute une campagne, ils dépensent un talent évident, méritant le succès. Ils disparaîtront quand même. Nous ne reverrons jamais leur nom dans le tableau d'une troupe régulière. Ils végéteront sur de petites scènes de petites villes, ou dans des tournées hasardeuses.

Dernièrement, un homme de science éminent, parlant à des enfants au cours d'une cérémonie de distribution de prix, leur disait, en termes énergiques : « Ne croyez pas à la chance. Elle n'existe pas. Regardez la vie bien en face. Elle vous obéira. » Sans doute, en parlant ainsi à des enfants, il avait raison Il leur donnait une leçon d'énergie et de foi en soi-même. Il ne faut pas que l'on compte trop sur la « veine », que l'on redoute trop la « déveine ». Il est salutaire de nier leur action, et de croire en la toute-puissance de l'effort et de la volonté.

Au théâtre, pourtant, il est bien difficile de croire que la veine n'existe pas, et surtout qu'il n'y a point de malchance. Sans doute, parmi les artistes qui réussissent, un grand nombre méritaient de réussir. Mais combien semblaient mériter eux aussi un peu de succès qui jamais ne l'obtinrent, qui demeurèrent toujours obscurs, dans la médiocrité, qui, durant toute une carrière laborieuse, pénible, attendirent en vain l'heure de la récompense!

Il ne faudra pas chercher longtemps dans vos souvenirs pour y retrouver des physionomies de comédiens qui vous frappèrent par quelque interprétation originale ou puissante, et dont vous ne parviendrez pas à vous rappeler le nom, précisément parce que plus jamais vous ne l'avez entendu citer. Pour ma part, depuis vingt ans, j'en ai vu passer une légion de ces acteurs modestes, dont le talent ne faisait pas de doute, dont l'intelligence, la compréhension étonnaient dans un emploi secondaire, et dont la personnalité, à peine affirmée, s'est effacée. Il en est que je me rappelle nettement, qui, à l'heure où le Théâtre Libre bouleversait l'art dramatique, avaient fait preuve de qualités vraiment supérieures. Où sont-ils? Jamais plus leur nom n'apparaît sur une affiche de Paris ni de Bruxelles. Je garde le souvenir pénible de l'un d'eux, d'intelligence vraiment exceptionnelle, manifestée, au théâtre Molière, sous la direction Alhaiza, dans des créations remarquables, et que je retrouvai, quelques années plus tard, parmi les malheureux comédiens résistant à l'agonie du petit théâtre Minard à Gand. Il avait pourtant toujours du talent. Pourquoi avait-il échoué là? Et quelle misérable existence de déceptions et de misère a-t il menée depuis?

Je me souviens d'un autre que j'avais vu, depuis des années, jouant le vieux mélodrame. Il était entendu qu'il n'était bon qu'à cela. C'était, pour tout le monde, ce que dans l'argot du théâtre on appelle le « bouleur », le vieux routier qui sait toutes les ficelles, le métier, et rien autre. Un jour, le hasard lui fit jouer une comédie, une comédie de belle tenue, dans laquelle il devait dire des choses subtiles. Il les dit avec finesse, avec sobriété, avec art. Et c'était vraiment triste, très triste, de découvrir tout cela en cet homme pour toujours étiqueté « bouleur », pour toujours voué à l'interprétation du vieux mélodrame.

Et tant d'autres dont je me souviens encore, tant de jeunes gens enthousiastes, cultivés, éveillés à la notion de l'art véritable, et entreprenants, et passionnés, qui semblaient marqués pour occuper une large place et qui jouent le répertoire sur des scènes ignorées!

Ils sont d'autant plus douloureux et d'autant plus à plaindre que généralement on ne les plaint pas, qu'ils doivent même se taire sur leurs déceptions, sur les promesses de leurs débuts, sur les quelques succès qui éclairèrent leur jeunesse. Ils doivent se taire parce qu'ils sont intelligents: ils savent que le type est classique du vieil acteur qui déplore l'injustice du public, qu'on le prend pour Delobel ou pour Brichanteau, et que l'on sourit.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Deuils artistiques : Frémiet. — La lamentable histoire du douanier Rousseau. — Un nouveau livre d'André Lichtenberger : Le Petit Roi.

Il y a des deuils artistiques qui vous obligent à reviser des jugements. Pour les hommes d'une certaine génération, Frémiet, le sculpteur français, qui vient de mourir très vieux et un peu oublié, était un type assez réussi de respectable « baderne », quelque chose comme le Bouguereau de la sculpture. Alors qu'il était indispensable de se pâmer d'admiration devant le moindre fragment de Rodin, il était entendu, définitivement entendu, que la *Jeanne d'Arc* ou le *Gorille enlevant une femme* appartenaient à l'art le plus « pompier ».

Eh bien! regardez-les ces œuvres fameuses, regardez-les sans préjugé et vous verrez qu'elles sont pleines de qualités précieuses. Oh! certes, elles ne vibrent pas, elles ne vivent pas, comme les beaux « morceaux » de Rodin, mais elles sont charmantes de goût, de conscience et de mesure. Frémiet, assurément, n'avait pris à son maître Rude ni sa fougue ni sa puissance, mais il lui avait pris le respect de son art. C'est énorme.

C'est énorme, parce que c'est très rare. Parmi les artistes d'aujourd'hui, beaucoup ont des idées, des intentions, quelques-uns ont du goût, mais leur « métier » est toujours, ou presque toujours, un métier facile et superficiel, un métier à effet. Ils sont prêts à se mettre à l'école de Carpeaux, — qui, d'ailleurs, est un admirable, un inimitable artiste, — mais devant la forte discipline d'un Rude ils regimbent, ils se révoltent. Sans soupçonner ce qu'il y a de science et d'expérience sous la négligence voulue d'un Rodin ou sous la naïve sincérité d'un Meunier, ils s'arrêtent à l'inachevé, à l'esquisse facile, et passent leur vie à agrandir des pochades.

Pour ceux-là la leçon de Frémiet est excellente. Ce membre de l'Institut n'avait aucun génie. C'est entendu, mais il s'était donné la peine d'avoir du talent et il respectait ce talent. On sait que longtemps après l'érection de sa *Jeanne d'Arc*, il profita de quelques travaux que l'on faisait en cet endroit de Paris pour la faire enlever et pour la remplacer (à ses frais) par une autre, corrigée de certains défauts qu'il avait cru y distinguer. Quand l'auteur de l'illustre fontaine du Bocq s'avisera-t-il que ce chef-d'œuvre pourrait être remplacé par autre chose?

×××

Frémiet, parce qu'il n'avait pas de génie, se donna la peine d'avoir du talent. Rousseau, un autre artiste français, mort d'hier, ne fit jamais rien pour acquérir le moindre talent, tant il se croyait du génie.

Il est vrai que l'on avait tout fait pour l'en persuader. Rousseau fut une victime du snobisme de l'art nouveau et je connais peu de plus lamentables histoires.

Ce malheureux était douanier, quelque part en Bretagne, et il faisait de la peinture pour s'amuser quand il avait fini son service. Rien de plus innocent, rien de plus inoffensif. Malheureusement, le village où il exerçait son industrie était un de ces « petits trous pas cher » où le peintre foisonne. Quelques artistes parisiens virent ses essais. Ils étaient de ce que l'on appelle le groupe des « fauves »; la gaucherie du peintre douanier les enthousiasma : « Quelle naïveté! Quelle sincérité! Quelle franchise! Quelle interprétation personnelle de la nature! »

Le bon douanier n'en croyait pas ses oreilles. Après tout, il ne demandait pas mieux que d'avoir du génie et de prendre au sérieux ce qu'on lui disait. Malheureusement, le génie et la douane ne sont pas compatibles. On ne voit pas très bien Rubens ou Vinci inspectant des bateaux de pêche ou demandant aux voyageurs : « Vous n'avez rien à déclarer? » Et puis, dans sa naïveté, le douanier Rousseau croyait que le génie peut nourrir son homme. Il donna donc sa démission et vint à Paris.

D'abord ses nouveaux amis lui firent fête. Ils ne voulaient pas s'infliger à eux-mêmes un démenti et puis, après tout, ils croyaient peut-être très sincèrement au génie du bon Rousseau. Celui-ci fut durant quelques mois une manière de grand homme. Aux Indépendants, au Salon d'Automne, il exposa d'étranges paysages schématiques, des forêts de tapisserie où passaient des animaux aux anatomies bizarres. Il y avait là certainement une vision de peintre, mais fruste, primitive, irréalisée. N'importe, ceux qu'aucune nouveauté n'effraye admiraient d'enthousiasme, et l'immense public des suiveurs admirait de confiance. Le douanier Rousseau, pendant six mois, fut consacré grand homme et vendit des tableaux. Malheureusement, rien n'est plus éphémère à Paris que ces gloires soudaines. L'année suivante, on avait découvert un autre peintre de génie. Je crois bien que c'était Matisse, qui n'est pas douanier et qui est habile homme ; le pauvre Rousseau, oublié, ne vendit plus. Et alors ce fut la misère, les humiliations, la vie d'expédients, tout le calvaire des génies hors d'usage. Le pauvre diable a fini par en mourir!...

En Belgique, ces aventures-là n'arrivent guère. Le défaut de nos peintres, ce n'est pas généralement de croire trop vite à leur génie, mais de se contenter facilement d'un petit talent de tout repos, qui permet de vivre petitement et donne une petite réputation locale. Cependant, il n'est peut-être pas mauvais de raconter la lamentable histoire du douanier Rousseau aux innombrables jeunes gens que les agréments du métier de peintre séduit au point de leur faire croire qu'ils ont la vocation.

×××

Peu de livres en ce moment, et les revues sommeillent. On attend la rentrée d'octobre. Voici pourtant un livre charmant qui vient de paraître et qui est bien fait pour occuper les soirées de campagne déjà très longues. C'est le *Petit Roi*, d'André Lichtenberger. M. Lichtenberger s'est en quelque sorte spécialisé dans la psychologie de l'enfant. Son talent très fin, un peu féminin peut-être, a donné le meilleur de lui-même dans *Mon Petit Trott*, dans la *Petite Sœur de Trott*, dans *Notre Minnie*, dans la *Petite*. Avec autant d'humour que de tendresse, il a su analyser l'âme enfantine, sans tomber dans la fadeur, et il a apporté ainsi dans la littérature française une note vraiment nouvelle. C'est encore une étude d'enfant que le *Petit Roi*, mais il s'agit cette fois d'un enfant pas comme les autres, d'un enfant Roi. Que reste-t-il de l'enfant dans un petit roi? Que peut-il y avoir de royal dans un enfant? M. Lichtenberger étudie le problème avec autant de précision que d'imagination. Il nous donne en passant de spirituels croquis d'une de ces petites cours balkaniques, en l'espèce la Pannonie, qui, depuis les *Rois en Exil*, ont tant servi aux romanciers français, et son livre, émouvant par endroits, ne cesse jamais d'être amusant et spirituel.

L. DUMONT-WILDEN.

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La Maison centrale et principale de la photographie FERDINAND BUYLE est 48a, boulevard Botanique, Bruxelles

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi a reçu au palais les délégués du Congrès de l'enseignement technique supérieur : M. Em. Greiner, président; MM. Moyaux, Léon Gérard, Eric Gérard et Boulvin, vice-présidents; J.-P. Fontaine, secrétaire général; René d'Andrimont, secrétaire adjoint; Jules Dapsens, trésorier; Flamache, J. Goffin et Verhoeven, membres du comité; Capelle, Brunet, Van Winckxtenhoven et Marischal, représentant au congrès le ministère des affaires étrangères; Dejardin et Stevens, du ministère de l'industrie et du travail; les généraux-majors Leman, Van Sprang et Ceulemans, délégués du ministère de la guerre; MM. Dejaer, du ministère des chemins de fer, et Baerts, du département des colonies.

M. Greiner s'est fait l'interprète de ses collègues pour remercier le Souverain, qui veut bien encourager l'enseignement technique supérieur de sa bienveillante et haute protection.

A signaler ce passage de la réponse de Sa Majesté :

« J'apprécie d'autant mieux et d'autant plus vos efforts qu'ils ont pour but de perfectionner les moyens dont dispose l'enseignement technique pour s'affirmer et se développer et ces efforts sont utiles aux progrès de l'humanité. Je suis tout particulièrement heureux de constater la présence au congrès de l'enseignement technique supérieur de notabilités scientifiques de l'étranger venues pour y représenter les écoles techniques les plus réputées du monde entier. Ces délégués sont venus apporter leur concours aux techniciens belges. Je tiens à les remercier. »

×××

S. M. le Roi est allé chasser à Ciergnon mardi, rentrant le soir même à Bruxelles.

×××

Leurs Majestés ont offert, mercredi 14 courant, au château de Laeken, un déjeuner en l'honneur de M. Berryer et du baron de Broqueville, les nouveaux ministres de l'intérieur et des chemins de fer.

Y assistaient :

M. Schollaert, chef du cabinet; Mme Berryer, la baronne de Broqueville, la comtesse de Grünne, grande maîtresse; la baronne della Faille, dame d'honneur; le comte Jean de Merode, grand maréchal; le baron de Woelmont, grand maître de la Maison de la Reine; le commandant de Posch, officier d'ordonnance du Roi.

×××

S. M. la Reine a visité, lundi matin, la nouvelle section des joailliers et diamantaires, si élégamment installés dans le prestigieux pavillon des glaceries, spontanément et gracieusement offert par le Syndicat des glaciers.

La Souveraine, accompagnée de la baronne della Faille d'Huysse et du baron H. de Woelmont, a été reçue par le Comité de l'Exposition, au nom duquel le baron Janssen, en lui offrant des fleurs, lui a souhaité la bienvenue.

M. L. Coetermans, vice-président de la section des diamantaires, a dit ensuite à Sa Majesté tout le plaisir que faisait sa visite aux exposants et a offert à la royale visiteuse une superbe statuette d'ivoire, œuvre de M. Josué Dupont, représentant tenant dans une main un diamant brut, dans l'autre un diamant taillé, Lodewijck van Berkem, inventeur de la taille du diamant.

Surprise et ravie, la Reine a remercié vivement, puis, durant près de deux heures, s'est attardée devant tous les stands, questionnant, admirant, ayant pour chacun un mot aimable et charmant.

M. Ryziger, le dévoué président de la classe, qui fut particulièrement félicité, avait aussi offert des fleurs à Sa Majesté, et le représentant de la Compagnie De Beers un écrin contenant un diamant brut et un bloc de terre diamantifère. Le fils de M. Atkinson, un charmant bambin de trois ans, avait ajouté à ces présents des fleurs.

Une vibrante et chaude acclamation a salué Sa Majesté à la sortie et, jusqu'aux portiques de l'Exposition, l'auto royale toute fleurie a passé entre deux rangées de spectateurs enthousiastes.

×××

Jeudi matin, LL. MM. le Roi et la Reine sont partis pour la Hollande avec leur suite, composée comme suit : Le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour; le baron Beyens, ministre du Roi ; le baron de Woelmont, grand maître de la Maison de la Reine; le colonel comte van der Straten-Ponthoz, aide de camp ; le commandant d'Outrepont, officier d'ordonnance ; la comtesse de Grünne, grande maîtresse de la Maison de la Reine, et la baronne della Faille d'Huysse, dame d'honneur.

Le baron Fallon, le nouveau ministre de Belgique en Hollande, a reçu nos Souverains à la frontière, entouré de tout le personnel de la légation. Leurs Majestés se sont rendues

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

PARFUM
FLORAMYE
L.T. PIVER
PARIS

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

directement à Amsterdam. A la gare, elles ont été reçues par la gracieuse souveraine hollandaise, le prince Henri des Pays-Bas et tout le monde officiel. Réception très cordiale, qui, au dehors, a pris une allure enthousiaste.

Nous ne relaterons pas les fêtes multiples qui ont été organisées en l'honneur de LL. MM. Albert et Elisabeth. Le programme en a été très heureusement conçu et exécuté ; enregistrons l'accueil chaleureux fait par la foule à nos Souverains.

Étaient attachés à la personne de S. M. le Roi : Le vice-amiral retraité baron Sweerts de Londas Wyborgh et le colonel Tonnet, commandant du régiment des grenadiers et chasseurs, adjudants extraordinaires de S. M. la Reine ; le jonkheer Roell, premier lieutenant d'artillerie. Étaient attachés à la personne de S. M. la Reine : Le major général retraité jonkheer van de Poll, grand échanson ; le chambellan comte de Geloes et Mme van Loon, dame d'honneur de la Reine.

Avant son départ, le Roi Albert a conféré les distinctions suivantes :

La grand'croix de l'ordre de Léopold à M. Heemskerk, ministre de l'intérieur et président du conseil des ministres ; à M. Marees van Swinderen, ministre des affaires étrangères.

La grand'croix de l'ordre de la Couronne, au ministre des finances, M. Kolkman ; au ministre du waterstaat, M. Regout ; au baron van Pallandt van Neerynen, au baron Bentinck, au jonkheer de Ranitz, au comte van Bylandt, au jonkheer van de Poll.

La croix de grand officier de l'ordre de la Couronne, à MM. van Weede, Boreel, Snouckaert van Schauburg, à tous les dignitaires de la Cour, au baron de Voss van Steenwick, directeur du cabinet de la Reine ; au vice-amiral Sweerts de Landas Wyborgh.

La croix de commandeur, au colonel Tonnet, au comte de Geloes.

La croix de chevalier, au lieutenant Roëll.

De son côté, la Reine Wilhelmine a accordé les décorations que voici :

La grand'croix de l'ordre d'Orange et Nassau au baron Fallon, ministre de Belgique à La Haye ; au comte Jean de Merode, au lieutenant-général Jungbluth, au baron Beyens et au baron de Woelmont.

La croix de commandeur, au conseiller de légation della Faille de Leverghem et au lieutenant-colonel van der Straten-Ponthoz.

La croix d'officier, au commandant d'Outrepont, au secrétaire de légation de Lescaille et à M. Van der Aa, consul de Belgique à Amsterdam.

Hier après-midi, samedi, nos Souverains ont quitté la Hollande, rentrant à Bruxelles à 6 h. 1/2.

D'après un télégramme adressé d'Amsterdam à l'*Étoile belge*, il est plus que probable que S. M. la reine Wilhelmine rendra sa visite à la Cour de Belgique dans la seconde moitié du mois d'octobre, donc avant la fin de l'Exposition.

×××

Demain matin, lundi, à 10 heures, S. M. le Roi présidera à la cérémonie inaugurale de la nouvelle section britannique.

S. Exc. Sir Arthur Hardinge, ministre d'Angleterre à Bruxelles, adressera à Sa Majesté un discours auquel répondra le Roi.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine assisteront mardi, au théâtre de la Monnaie, au spectacle gala organisé par la division d'artillerie de Bruxelles, à l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire. Au programme : *Aïda*.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine donneront un grand dîner de gala, au Palais, le 27 septembre, à l'occasion de la visite que nous feront les conseillers municipaux parisiens. Le conseil communal de Bruxelles est invité à y assister.

×××

Lundi 19 septembre, les membres de la famille royale iront déposer des fleurs dans la crypte de Laeken sur le tombeau de la Reine Marie-Henriette, qui mourut, il y a sept ans, en sa villa de l'avenue du Marteau, à Spa.

Il n'y aura aucune cérémonie funèbre à cette occasion, le Roi Léopold II ayant décidé que le service anniversaire des deux premières Reines des Belges serait célébré le 10 octobre.

×××

Le sculpteur Vermeylen, de Louvain, exécute le médaillon du jeune Duc de Brabant.

S. M. la Reine a conduit le petit prince royal mardi dans l'atelier de l'artiste.

×××

Périodiquement, des nouvelles fâcheuses circulent sur l'état de santé de S. A. R. Mme la Princesse Charlotte. Renseignements pris, la Princesse n'a plus eu de crise depuis deux mois. Elle est atteinte évidemment des infirmités de l'âge, — elle a soixante-douze ans, — sa taille se courbe, la démarche est moins aisée qu'autrefois, mais cela n'a rien d'inquiétant.

La veuve de l'Empereur Maximilien a reçu, il y a trois jours, la visite de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine et depuis que le beau temps est revenu elle a pu reprendre ses promenades dans le parc du château de Bouchout.

×××

Du *Matin* d'Anvers :

« Le Congo belge s'enorgueillissait d'une ville baptisée du nom royal d'Albert. Il s'enorgueillira prochainement, en outre, d'une cité parée du nom de la reine :

Elisabethville va naître.

Pour l'instant, ce n'est que quelques tentes éparses, un embryon d'agglomération.

Mais l'an prochain ce sera une ville.

Une ville en briques et en pierres comme les nôtres. On délaissera, en effet, définitivement les maisons en fer jusqu'ici préférées.

Maisons, hôtels, établissements, etc., d'Elisabethville seront en briques et en pierres. On a reconnu que cette façon de contruire coûterait beaucoup moins que l'emploi du fer.

Les indigènes sont, paraît-il, de bons maçons. Au moins le sont-ils devenus.

Faisons des vœux pour Elisabethville, qui ne peut manquer d'être une cité jolie, accueillante, dans sa jeunesse en fleur. »

×××

Rien n'est encore arrêté définitivement quant à la date de la visite que LL. MM. l'empereur et l'impératrice d'Allemagne viendront faire à la Cour de Belgique. Il se pourrait qu'elle eut lieu le 27 octobre ou le 10 novembre.

×××

S. A. R. le prince Carol de Roumanie, fils du prince héritier et petit-neveu de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, est un des assidus de l'Exposition, qu'il visite consciencieusement dans le plus strict incognito. Le bénéfice de cette liberté a failli lui être ravi jeudi.

Un grand jeune homme blond, de dix-sept ans, à la physionomie très sympathique, à la tournure élégante, coiffé d'une casquette de yachtsman, attendait sur la terrasse du *Chien Vert*. Les musiciens roumains l'aperçurent, se levèrent, le saluèrent, et le chef allait entonner l'hymne de leur pays lorsque le précepteur du prince les pria aussitôt de n'en rien faire, Son Altesse Royale désirant n'être pas reconnue afin de pouvoir circuler à l'aise dans l'Exposition.

Et le prince put, sans être importuné, aller déjeuner dans la rotonde du *Chien Vert*.

×××

LL. AA. RR. le prince Philippe de Bourbon, duc d'Orléans, et la duchesse, née archiduchesse Marie d'Autriche, ont passé la semaine dernière au château d'Oroszvar, chez le comte et la comtesse de Lonyay.

×××

Habits de Cour et de cérémonies.
J. DEHNEN
TAILLEUR DE LA COUR
Spécialité d'uniformes diplomatiques et consulaires.
Téléphone : 123.11. Bruxelles, 39, rue Ducale.

×××

C'est un préjugé de beaucoup de jolies femmes de croire qu'il est coûteux d'être bien habillé et de porter de belles fourrures. La Maison Fürst, 17, galerie de la Reine (à côté du Vaudeville), donne la meilleure preuve que l'élégance n'est pas si onéreuse.

×××

Photographie Fabronius.
Anciennement rue Neuve.
Actuellement 41, avenue Louise.
harbons, pastels, aquarelles, miniatures.

×××

La lutte pour la vie devient de plus en plus âpre. Quel que soit le métier ou la profession que l'on exerce, on sera vaincu par des rivaux mieux armés, si l'on n'a pas eu soin de se mettre à la hauteur du progrès. Un cuisinier, par exemple, qui ignorerait l'utilité du Liebig serait vieux jeu et ne pourrait plus lutter avantageusement contre ses concurrents.

×××

S. Exc. le comte Bonin Longare a été reçu en audience officielle, dimanche matin, par le Roi. Le ministre a remis à Sa Majesté ses lettres de rappel, mettant fin à sa mission diplomatique en Belgique.

A l'issue de l'audience, Leurs Majestés ont offert un déjeuner intime au comte et à la comtesse Bonin Longare.

Les autres invités étaient : Le baron Beyens, ministre de la Maison du Roi ; la baronne della Faille, dame d'honneur ; le commandant de Posch, officier d'ordonnance du Roi.

S. Exc. le comte Bonin Longare et la toute charmante comtesse Bonin Longare ont quitté Bruxelles jeudi à 1 heure pour Paris, laissant ici de très vifs regrets.

Un grand nombre de personnalités s'étaient rendues à la gare pour faire leurs adieux au nouvel ambassadeur et à la nouvelle ambassadrice à Madrid. Signalons notamment la présence de : M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; le comte d'Arschot-Schoonhoven, chef du cabinet de S. M. le Roi ; S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Hardinge ; S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen ; S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara ; S. Exc. M. Beau, ministre de France ; S. Exc. M. de Baguer, ministre d'Espagne ; le chargé d'affaires d'Italie et la princesse de Castagneto-Caraccioli ; le premier secrétaire de la légation britannique et lady Granville ; M. Nabokoff, chargé d'affaires de Russie ; le jonkheer Melvill van Carnbee, chargé d'affaires des Pays-Bas ; M. de Oliveira Soarès, chargé d'affaires du Portugal ; M. Etienne Ganderax, conseiller de la légation de France ; le comte de Casa Saavedra, premier secrétaire de la légation d'Espagne ; M. Guarneri, secrétaire de la légation d'Italie ; M. Webber, attaché honoraire de la légation britannique ; le baron van der Elst, secrétaire général du ministère des affaires étrangères ; le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général aux affaires étrangères ; le comte Léo d'Ursel, chef du cabinet du ministre des affaires étrangères ; le duc de Camastra, commissaire général d'Italie à l'Exposition ; MM. Uttini Todros, Orlandi, Gatti Casazza, de la commission italienne ; le baron Lambert, etc.

Le comte et la comtesse Bonin passeront un mois en Italie avant de se rendre en Espagne.

Le nouveau ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa sont attendus la semaine prochaine.

×××

S. Exc. le colonel Bryan, ministre des États-Unis d'Amérique à Bruxelles, est en congé pour un mois.

×××

Le prince Tokugawa, président du Sénat japonais, est depuis huit jours à Bruxelles avec ses deux secrétaires, MM. Shitara et Sengoku. Il a été reçu lundi par S. M. le Roi.

S. Exc. M. Nabeshima a donné mercredi, en l'hôtel de la légation, un dîner en l'honneur du prince, qui est le petit-fils du dernier gouverneur du Japon. Le « gouverneur », jusqu'il y a quarante ans, était le chef du pouvoir exécutif au Japon, la personne de l'Empereur étant sacrée et invisible à ses sujets.

Les autres convives du ministre du Japon étaient : M. Cooreman, président de la Chambre ; les ministres MM. Davignon et Hubert, le vicomte Sengoku et M. Furnichi, membres de la Chambre des pairs du Japon : M. Hirai, président des chemins de fer du Japon : M. Matsuda, secrétaire de la légation, et M. Halot, consul honoraire.

×××

M. Shen-Soen-Ling, un diplomate chinois qui fut à Bruxelles, où il a laissé de nombreux amis, vient d'être nommé ministre de Chine à Vienne.

S. Exc. Shen fut, chez nous, secrétaire de légation, puis, après un congé passé dans sa famille, il fut attaché à la légation de Berlin en qualité de conseiller. Par suite du départ du ministre, il remplit également à Berlin les fonctions de chargé d'affaires, et c'est en cette qualité qu'il introduit la mission financière de S. Exc. Tang-Shao-Yi auprès de l'Empereur allemand.

Rentré en Chine, il devint conseiller au ministère des affaires étrangères de Pékin.

Une autre information nous apprend que S. Exc. Shen restera à Pékin encore quelque temps, pour être attaché à la personne du Kronprinz lors de son prochain voyage en Extrême-Orient.

S. Exc. Shen, officier de l'ordre de Léopold et commandeur de l'Aigle rouge, est le fils d'un vice-roi. Il a débuté dans la carrière comme secrétaire du ministre de la guerre.

×××

S. Exc. le marquis de Titonni, ambassadeur d'Italie à Paris, est arrivé la semaine dernière à Bruxelles.

×××

S. Exc. Noradounghian Effendi, sénateur ottoman, ancien ministre de l'empire, a manifesté son intention de revenir à Bruxelles pour faire un nouveau séjour avant la fermeture de l'Exposition, qu'il désire beaucoup revoir plus en détail.

×××

Dans le monde diplomatique :

Le baron Greindl, ministre de Belgique à Berlin, vient passer un congé ici.

M. E. Cartier de Marchiennes, notre ministre à Pékin, partira le 19 pour la Chine.

Le baron Moncheur, notre ministre à Constantinople, reprendra son poste à la fin du mois.

×××

Nous annonçons avec plaisir à nos lectrices que le coquet magasin *Nos Enfants*, 14, rue de la Madeleine, vient de recevoir les dernières nouveautés en chapeaux et vêtements pour bébés, fillettes et garçonnets pour la saison d'hiver.

×××

RETOUR DE PARIS. — Maison Berthault,
boulevard Bischoffsheim, 31. Bruxelles.

Mme Vanden Bemden nous annonce pour le mercredi 21 courant son retour de Paris.

En vue de la Grande Quinzaine d'Automne, elle exposera dans ses magnifiques salons un choix absolument inédit des plus hautes nouveautés pour la saison d'hiver en robes de ville, vêtements de fourrures, costumes tailleur, etc., etc.

C'est son autorité dans l'art de la couture qui vaut à Mme Vanden Bemden de pouvoir obtenir des premières maisons de Paris les créations exquises qu'elle en rapporte, et nos belles élégantes comme nos grandes mondaines savent avec quel réel talent et aussi avec quel souci de fidélité sont exécutées les toilettes de genres si divers dont elles confient l'exécution à la Maison Berthault.

×××

Mme Jeanne Raunay, la grande artiste à si juste titre tant appréciée des Bruxellois, a écrit : « Ce que je pense des gants Perrin ? Mais qu'il est fort difficile d'en trouver de plus souples et de plus élégants, que la main s'y trouve merveilleusement moulée et à l'aise et qu'il n'en existe pas de plus jolis ni de meilleurs. »

En vente : Maison George, 44, rue Coudenberg. Dépôt des parfums d'Orsay.

×××

L'Exposition a retrouvé toute sa splendeur, et de l'incendie du 14 août il ne reste plus qu'un pénible souvenir.

La grande façade de M. Acker est terminée. Elle est très noble et fait le plus grand honneur à l'éminent artiste, qui la dessina deux jours après l'incendie.

On a rouvert, comme on sait, la galerie de l'alimentation française, le pavillon des bijoutiers, le pavillon des électriciens belges, la collectivité des bronzes, installée dans le pavillon de la ville de Liége ; puis, dans le pavillon de la ville de Gand, s'est rouverte la belle collectivité de l'ameublement ; hier encore, la galerie d'honneur française, où M. Chapsal a reçu, de 3 à 5 heures, de nombreux amis de France et de Belgique, heureux de lui apporter leurs félicitations ; lundi matin s'ouvre en grand gala la section britannique, installée dans la salle des fêtes, et le même jour, à 3 h. 1/2, M. Hubert fera l'inauguration de la nouvelle exposition belge, installée dans la halle des concours temporaires.

Voilà donc reconstituée toute l'Exposition avec des attraits nouveaux.

La semaine dernière s'est terminé à Bruxelles-Kermesse, au milieu d'une foule énorme, le concours de chant, qui a réussi bien amment.

Parmi les artistes à qui le jury et la foule ont fait fête, il faut citer surtout M. Servais, un baryton, élève de M. De Mest, qui a une bien jolie voix, dont il se sert avec goût, et Mlle Mary Rosen, une jeune cantatrice à la voix bien timbrée.

Le public leur a fait de chaudes ovations.

Aujourd'hui Bruxelles-Kermesse retentira de musiques et jusqu'à la fin du mois les fêtes se succéderont, organisées par le Comité et par les habitants, qui donnent des fêtes de quartier très réussies.

Depuis hier Bruxelles-Kermesse est, comme par le passé, brillamment illuminé, et à Luna-Park le village de nains, avec son théâtre, son cirque, ses maisons, obtient un succès énorme.

Dans le pittoresque quartier de Bruxelles-Kermesse, l'*Étoile belge* a rouvert sa maison, coquettement installée, à ses amis, à ses abonnés, à ses lecteurs.

On y retrouve le Livre d'or qui fut heureusement sauvé de l'incendie, sur les feuilles duquel furent inscrites des signatures royales et princières, celles des personnages marquants qui visitèrent le quartier.

On y voit aussi des souvenirs racontant un peu de l'histoire de l'*Étoile belge*, qui, depuis soixante ans, se confond avec l'histoire de la Cité.

Et voilà complétée la physionomie bruxelloise du quartier.

×××

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

Stilli-Flore

Parfum d'une concentration inconnue jusqu'à ce jour.
Une goutte suffit pour se parfumer.
MODE D'EMPLOI : Dévisser le bouchon et presser très légèrement sur l'extrémité du Stilli-Flore.
Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

Le Collant ESTHÉTIQUE

est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale BRUXELLES
27, avenue Léopold OSTENDE


Le Fourreau
très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

KINA-LILLET
Pour 20 cent. on peut boire, au kiosque du Kina-Lillet, à l'Exposition, un verre de quinquina ou de Sauternes exquis et glacé (dégustation reclame).


CRÈME FLOREINE
donne et conserve au Teint
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES
A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia, Paris

AUTOMOBILES
BERLIET

GARAGE MODERNE
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)

AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

Du *Figaro* :

« Regardez marcher une de nos entravées, l'une de celles pour qui ce qualificatif n'est pas un à peu près, piétinant presque en faisant claquer les hauts talons de ses souliers Louis XV. Évoquez ensuite l'image d'une mousmé drapée dans son kimono, trottinant à petits pas, telles que nous les représentent les vieilles estampes japonaises. Quelle différence trouverez-vous entre ces deux femmes, en dehors du monumental couvre-chef de la première et des ramages éclatants du kimono de la deuxième?

En vérité, je vous le dis, l'entrave est une suggestion qui nous vient de l'Extrême-Orient; et inconsciement peut-être, du kimono robe d'intérieur, nos élégantes ont passé au kimono-trotteur. »

×××

Du XXe Siècle :

« Le timbre « Caritas » se rencontre moins souvent qu'on ne le souhaiterait pour l'œuvre en faveur de laquelle il a été créé.

Rappelons qu'il est né, en effet, tout comme la rose de la Reine, d'une pensée charitable dont doit profiter la Ligue belge contre la tuberculose.

La fleur de la Reine a eu un succès inespéré. Pourquoi n'en serait-il pas de même du timbre « Caritas »?

Si les personnes qui lancent les modes voulaient bien y songer et affranchir leur correspondance avec des timbres « Caritas » il n'est pas douteux que celui-ci connaîtrait à son tour la vogue qu'il mérite.

Nous signalons l'idée à tous ceux qui peuvent faire quelque chose dans ce sens et notamment aux jeunes gens et aux jeunes filles dont le bon cœur et la bonne grâce trouveront là à s'employer utilement. »

×××

Tailleur réclame, 115 francs.
Tailleur soie noire haute nouveauté, 185 francs.
Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

×××

Grands Magasins de la Bourse, Bruxelles. Lundi, 19 septembre et jours suivants, mise en vente annuelle de tapis et ameublements.

Visiter, au premier étage, l'exposition permanente de mobiliers complets et la collection la plus importante du pays en tapis d'Orient, anciens et modernes.

×××

Les récompenses de l'Exposition. — Les récompenses de l'Exposition sont maintenant décernées à leurs titulaires. Chaque exposant a contribué, pour sa part, au succès de l'Exposition, mais à des titres divers.

Les *Guides Conty*, par leur intéressante publication *Bruxelles-Exposition*, ont été un des plus grands facteurs de ce succès, en répandant partout et avant l'ouverture de l'Exposition, leur petit volume bleu. Aussi le jury a-t-il décerné aux *Guides Conty* une médaille d'or.

Rappelons que le guide de *Bruxelles-Exposition* (12e édition) est en vente partout, au prix de 1 franc. L'exiger, car c'est le plus exact.

×××

Jeudi 15 septembre, au milieu d'une assistance nombreuse, a été béni, en l'église paroissiale de Sainte-Gertrude, à Etterbeek, le mariage de Mlle Laure Jourdain, fille de M. et de Mme Louis Jourdain, avec M. Robert Brunner, fils de M. et de Mme Joseph Brunner.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. M. Boone, curé de Sainte-Gertrude, qui a adressé l'allocution de circonstance aux jeunes époux.

Après la cérémonie religieuse, M. et Mme Louis Jourdain ont reçu, en leur hôtel de l'avenue des Germains, les félicitations des nombreux parents et amis.

×××

Le mariage de la comtesse Téodora de T'Serclaes de Wommersom avec le chevalier Arthur Poullet sera célébré le 28 septembre.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée par Mgr de T'Serclaes de Wommersom, oncle de la fiancée.

×××

Nous avons précédemment publié la généalogie de la famille de Pierpont, lors du mariage de M. de Pierpont avec la comtesse Marie-Louise de Meeûs.

Nous croyons intéressant de donner une notice généalogique sur la famille de Baré de Comogne, à l'occasion du mariage du vicomte Georges de Baré de Comogne avec Mlle de Pierpont de Rivière.

Armes : D'argent au léopard passant de gueules couronné d'or à l'antique. Couronne de vicomte. Cimier : un lion naissant de gueules, tenant dans la patte dextre une branche de laurier au naturel. Supports : deux lions léopardés de gueules, couronnés, lampassés et armés d'or.

La généalogie de la famille de Baré a été vérifiée par la chambre héraldique des Pays-Bas en 1789. L'acte porte que « ceux de la chambre héraldique de Sa Majesté aux Pays-Bas et cercle de Bourgogne, à la requête de M. Lambert-Ghislain-Joseph-Adrien Baré, datée de Namur, le 2 de ce mois (mai 1789), déclarent et certifient que, conformément aux titres et documents légaux qu'il a déposés aux archives de a dite chambre, lesquels vérifient en sa faveur une filiation légitime et directe de vingt-neuf degrés ou générations nobles, y compris les enfants, le titre de messire ou noble homme compète de droit au suppliant, ainsi que celui de Baré de Comogne; d'autant plus qu'après mûr examen de la généalogie de sa famille..., il conste évidemment que le suppliant est issu directement de Georges Baré, premier du nom, chevalier, vivant à Trèves en l'an 1069, époux de la dame Eléonore Minckel, alias Oldenbourg, ses vingtièmes aïeux directs, et que l'ancienne et chevalereuse famille du suppliant, issue d'une branche allemande et établie au comté de Namur dès l'an 1270, a de tout temps porté et porte encore actuellement pour armoiries, etc. ».

Hemricourt parle, dans plusieurs endroits de son livre, des anciens Barré, « issus, dit-il, de la famille Velroux par la branche des Allemands ». « De l'autre fille, femme de Jacques Du Lardier, il y eut un fils chevalier, nommé Messire Henri Du Lardier, et une très brave demoiselle, mariée à Henneman des Comognes, au comté de Namur. Item, ce messire Henri épousa la fille de M. Gilles de Méirs. Cet Henneman Baré de Comogne fut grand bailli de Namur en 1343. »

Filiation de la famille de Baré de Comogne : I. Jean Baré, fils de Jean, épousa Marie de Gembloux. Il eut comme fils :

II. Pierre Baré, qui épousa Marguerite Froignart;

III. Jean Baré, fils de Pierre, épousa Marie de Herrencq;

IV. Noël Baré, fils de Jean, épousa Jeanne de Rouveroy;

V. Guillaume Baré, né à Namur en 1607, épousa en premières noces Jeanne de le Bidart et en secondes noces Catherine le Foulon. Il eut huit enfants;

VI. Antoine Baré, né à Namur en 1633, épousa Catherine Rigaux;

VII. Henri-François Baré, né à Namur en 1662, épousa Adrienne-Louise de Huy. Ils eurent six enfants;

VIII. Nicolas-Henri Baré, né à Namur en 1693, épousa Marie-Françoise de Rouveroy;

IX. Adrien-Ernest Baré, né à Namur en 1727, épousa Jeanne-Françoise-Gertrude-Julienne Géminne;

X. Lambert-Ghislain-Joseph, baron de Baré de Comogne, né à Namur le 10 janvier 1759, épousa Marie Bodart, en secondes noces Marie d'Orjo;

XI. Joseph-Nicolas, baron de Baré de Comogne, né à Namur en 1782, épousa Marie de Lamock de Sohier;

XI*bis*. Hippolyte-Guillaume, vicomte de Baré de Comogne, né à Namur le 17 mai 1791, épousa Marie-Eugénie-Joséphine-Ghislaine Namur;

XII. Lambert de Baré de Comogne, né à Namur en 1823, épousa Antoinette de Lemède de Waret;

XIII. Lambert-Adolphe-Ernest-Joseph, vicomte de Baré de Comogne, né à Ben-Ahin, épousa Marie-Françoise-Ghislaine de Volder, née le 23 septembre 1831. De leur union sont provenus :

1° Le vicomte Georges-Hippolyte-Marie-Hugues-Lambert, né à Gand le 1er avril 1853, décédé à Huy le 31 décembre 1856;

2° La vicomtesse Isabelle-Marie-Colette-Françoise-Eugénie, née à Gand le 29 juin 1854;

3° Wallerand, qui suit;

4° La vicomtesse Marie-Elisabeth-Jeanne-Ghislaine-Edinga, née à Gand le 26 avril 1856, décédée au pensionnat du Sacré-Cœur le 1er juin 1874;

XIV. Vicomte Wallerand-Marie-Philippe-Wolfard de Baré de Comogne, né à Gand le 28 novembre 1855, épousa en premières noces, le 24 mai 1884, Valérie-Ida-Marie-Ghislaine de Kerchove de Denterghem, née à Gand le 20 octobre 1864. Ils eurent comme enfants : les vicomtes Georges et Hermann de Baré de Comogne. En secondes noces, il épousa Mlle Inès Vervier.

×××

Mlle Maskens, nièce du ministre de Belgique à Rome, est fiancée à M. André de Kerchove de Denterghem, fils de l'ancien gouverneur du Hainaut.

×××

La comtesse de Ficquelmont de Vyle a donné naissance, le 9 septembre, à une fille du nom de Marie-Thérèse.

×××

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

×××

La clientèle élégante trouvera touj., à des prix modérés, chez Maria Waroquet, rue Ernest-Solvay, 22, à Ixelles, les toutes dern. créat. en jupons et en corsets de luxe sur mes.

×××

L'Ancre, capitaux assurés : plus d'un demi-milliard; actif 200 millions, direction, 20, rue Neuve, Bruxelles, accorde une assurance dotale sans examen médical.

×××

Mlle Jeanne Knapen, 76, rue de la Madeleine, annonce à sa clientèle son premier retour de Paris avec de jolis modèles d'une haute nouveauté.

×××

Il est respectable, le nombre de rafraîchissements offerts, dans l'enceinte de l'Exposition, aux visiteurs altérés, mais comme boisson stimulante, rien ne vaut une tasse de Bouillon Oxo.

×××

Très jolie fête donnée mardi, en leur villa des Sorbiers, à Spa, par M. et Mme Franz Wittouck, qui réunissaient leurs invités à un « rallye pigeons » précédé d'un déjeuner au stand de la Sauvenière et le soir à un grand dîner suivi de concours de bridge.

Le prix du tir aux pigeons au trou a été remporté par M. Biourge; celui du rallye shooting par M. William Grisar.

Le prix des dames par la comtesse Rodolphe van der Burch.

Le concours de bridge fut gagné par Mme Biourge et M. Paul Wittouck; celui d'Oxen bridge par la baronne de Molembaix et le comte de Renesse.

Au nombre des autres invités : Le comte et la comtesse John van der Burch, la baronne Paul Pycke et sa fille, Mme Mesdach de ter Kiele, la comtesse Caroline d'Aspremont-Lynden, la baronne Yvonne de Woelmont, M. et Mme André Simonis, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, Mme Paul Biourge, M. et Mme Paul Wittouck, le baron et la baronne de Molembaix, M. Philippe Grisar, le comte de Lévignan, le vicomte de Pellan, la comtesse Hermann d'Oultremont, la comtesse de Renesse, le baron Victor de Rosée, le comte Rodolphe van der Burch, M. Ph. Grisar, etc.

×××

Superbe réception, dimanche dernier, au château d'Hingene, où le commissaire général du gouvernement et la duchesse d'Ursel avaient invité les commissaires étrangers, les dirigeants et les principaux collaborateurs de l'Exposition.

Les nombreux invités se sont embarqués de bonne heure pour Anvers, où ils sont montés à bord du *Wilford*, qui, en une heure de délicieuse et charmante promenade sur l'Escaut, mena les hôtes du commissaire général au coquet pavillon commandant, sur le fleuve, l'entrée de la belle et princière propriété d'Ursel. Le débarquement s'effectua aux accents d'une vibrante *Brabançonne*, bien enlevée par une fanfare locale; puis ce fut, à travers les futaies, les prairies et les pelouses fleuries du parc et sous la conduite du duc, un long et pittoresque défilé jusqu'au château.

Là, aimable et accueillante réception par la duchesse douairière et la gracieuse femme du maître de céans, qui firent à tous les honneurs du domaine avec une exquise simplicité.

Lunch animé, conversations brillantes, pas de discours, promenades familières sous les grands arbres séculaires, concerts multiples par des fanfares du pays disséminées de-ci de-là dans le beau parc, bref, une délicieuse journée de calme et de repos champêtre dont chacun apprécia hautement la véritable saveur après tant de cérémonies et de discours officiels.

Parmi les invités, remarqué notamment : MM. Chapsal, Albert, de Escoriaza, Ravené, Nerincx, le docteur Richter, sir Cecil Hertslet, le jonkheer van Asch van Wijck, MM. Louis Coetermans, Diran bey Noradounghian, Storms, Gody, le comte de Hemricourt de Grünne, MM. Mommaert, Crols, Dédet, G. Dupret, l'architecte en chef Acker, Haniel, Thomas Coté, Carlos Fereira de Lyra, Muntados Luis, Mario Orlandi, le chevalier Uttini, M. H. Mavaut, l'ingénieur en chef Masion, MM. de Loneux, De Boeck, Laneau, van Male de Ghorain, P. Grosjean, Speeckaert, Vaxelaire, Garebelli, Cherbetgian.

×××

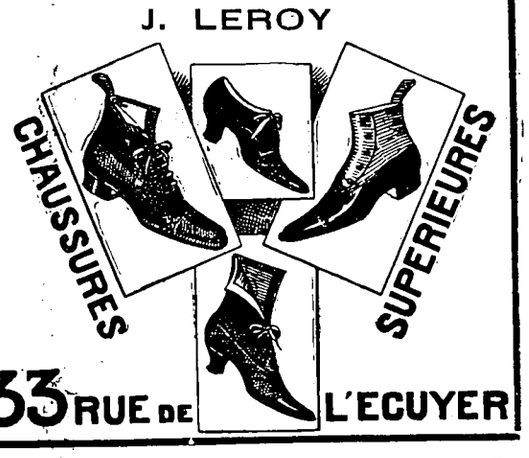
Le commissaire général du gouvernement britannique et Mme Wintour donneront lundi, à 9 h. 1/2, en leur villa de

MADAME
L'ANTI OBÈSE NEPPO
sans produire ni rides, ni bajoues
FAIT MAIGRIR
rapidement les régions trop grasses
Conserve la rectitude des formes. Évite l'obésité locale
En vente à BRUXELLES : Mme Vergauwen, 160, Bould Anspasch
36, Rue du Général-Foy, Paris

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Eventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY


33 RUE DE L'ECUYER

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Avenue LOUISE, 108

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab. LYON

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique — Refection d'installations défectueuses
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

Zambrene
Weatherproofs

Les **Zambrene Slip overs** sont reconnus dans le monde entier comme étant les vêtements « Weatherproof » par excellence, tant pour leur confort que pour leur hygiène et leur imperméabilité. Cette qualité est obtenue par un traitement spécial que l'on fait subir au fil *avant* et *après* le tissage. La doublure est soumise au même procédé. L'eau ne peut donc y pénétrer que par pression ou friction. Ni le vent ni la poussière ne traversent ce tissu : l'air seul y pénètre. Si donc vous portez un **Zambrene Slip over** ou **Motor-Coat**, vous avez un vêtement à la fois imperméable, souple, confortable et hygiénique. Exigez la marque « Zambrene » sur chaque vêtement.
EN VENTE PARTOUT
Tous les vêtements, aussi bien pour dames que pour messieurs, ont du chic et du style.

MOTTI

53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure

SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE RAGLAN EN HOMESPUM

GABARDIN POUR CHASSE
AUTOMOBILES
VOYAGE

NOUVEAUTÉS EN BONNETERIE
GILETS D'HABIT
CHEMISES, COLS, CRAVATES

Dragées Persanes et Crème Persane



Infaillibles pour le développement et la fermeté de la poitrine

Résultats obtenus en moins de 2 mois.
Garanties absolument sans danger.
Nombreuses attestations.

La boîte 4 fr. dans toutes les pharmacies

E. MEUNIER, 4, r. Dambrugge, Anvers

"NUGGET„ POLISH

Double la durée des chaussures



« ET J'Y AI PAS ENCORE PASSÉ LE BICHON ! »

"POUR ELLE„

Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.

Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables.*

Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

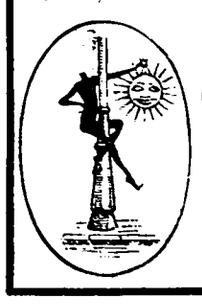
CHAMPAGNE



MERCIER

ÉPERNAY.

STÉ LA LUMIÈRE



16, rue des Bogards, Bruxelles

TÉL. 10.375

GAZ
INSTALLATIONS
LUSTRERIE
Becs droits et renversés
ABONNEMENT

VOYEZ LES

FOURRURES



MAISON CH. WITTRIEN FILS
TÉLÉPHONE 5955
28 Rue Neuve
BRUXELLES

MÊME MAISON :
34-36, COUDENBERG, 34-36
Téléphone 12138

Boitsfort, une soirée à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle section britannique.

× × ×

Jeudi 22 septembre, à 9 h. 1/2, le Conseil communal de Bruxelles offrira un raout à de nombreux congressistes dans les salons de l'hôtel de ville.

Sont de rigueur : Pour les hommes, habit noir et cravate blanche ou uniforme; pour les dames, toilette de soirée.

× × ×

Hier, samedi, a eu lieu la réouverture du *Royal Rinking*, la mondaine piste de la chaussée de Waterloo. Réunion animée, élégante, où les habitués se sont retrouvés avec plaisir et ont repris avec satisfaction leurs ébats gracieux.

× × ×

On nous signale, pour cet hiver, une charmante petite salle de concerts et de conférences déjà retenue par plusieurs artistes et qui répond parfaitement à sa destination. Joliment décorée, bien éclairée, située en plein centre, la petite salle Régence, construite par M. Boute, à côté de la grande galerie d'exposition, contient un peu plus de deux cents fauteuils. Elle abritera cet hiver maints de nos artistes les plus en vue. La galerie Boute rouvrira ses portes dès le mois de novembre. « Le Lierre » inaugurera la saison des expositions.

Voilà la rue Royale dotée d'un petit temple d'art où la musique et la peinture s'entendront à merveille.

× × ×

Fourrures. — Charles et Cie, 6, avenue de la Toison-d'Or. Porte de Namur.
Transformations. — Arrangements. — Réparations.
Prix très avantageux.
Modèles. — Créations. — Hautes nouveautés.

× × ×

Réunion tout à fait select, 19, Montagne de la Cour Toutes les nouveautés en jais et fantaisies s'y trouvent et la modicité des prix y est indiscutable, ce qui consacre le succès toujours croissant du *Bijou*.

× × ×

S. Exc. le ministre de Chine a donné mercredi un dîner à l'occasion du prochain départ pour Pékin de M. de Cartier de Marchiennes, le nouveau ministre de Belgique en Chine.

Assistaient également à ce dîner : Le comte Léo d'Ursel, le baron Janssen, M. Warocqué, M. Jean Jadot, M. Siffert, consul général de Belgique à Shanghaï ; le commandant Pontus, M. Disière, consul de Belgique à Tien-Tsin ; M. Felsenhart, administrateur de la Société des chemins de fer en Chine, et M. Liou-Sy-Tchang, secrétaire de la légation.

× × ×

Un grand dîner a été offert jeudi par S. Exc. M. E. Olarte, ministre du Mexique, pour fêter le centenaire de l'indépendance mexicaine.

Parmi les convives : M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; M. Hubert, ministre du travail ; M. Cooreman, président de la Chambre ; S. Exc. M. Beau, ministre de France ; S. Exc. M. de Baguer y Corsi, ministre d'Espagne ; S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, ministre de Danemark ; S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie ; S. Exc. M. de Oliveira Lima, ministre du Brésil ; S. Exc. Shi Yang Shao, ministre de Chine ; S. Exc. M. Nabeshima, ministre du Japon ; S. Exc. le comte Ehrensward, ministre de Suède ; S. Exc. M. Carabelli, ministre d'Uruguay ; S. Exc. M. Blancas, ministre de la République Argentine ; S. Exc. M. Larrea, ministre de l'Équateur ; S. Exc. M. Zayas, ministre de Cuba ; M. de Oliveira Soarès, chargé d'affaires du Portugal ; le baron Kracker von Schwartzenfeldt, chargé d'affaires d'Allemagne ; le prince de Castagueto, chargé d'affaires d'Italie ; le jonkheer Melvill van Carnbee, chargé d'affaires des Pays-Bas M. Grant Smith, chargé d'affaires des États-Unis d'Amérique ; M. Rodriguez Maldonado, chargé d'affaires de Colombie ; MM. R. Parra et Lando Berriozabal, secrétaires de la légation du Mexique ; le comte de Smet de Naeyer, ministre d'État ; M. Beco, gouverneur du Brabant ; le lieutenant-général Cuvelier, commandant la quatrième circonscription militaire ; M. Max, bourgmestre de Bruxelles ; le baron van der Elst, le comte Léo d'Ursel, le comte Pierre van der Straten Ponthoz, du ministère des affaires étrangères ; M. Castillo, membre du Sénat du Mexique, et les membres du corps consulaire mexicain résidant en Belgique.

Il y eut des toasts de S. Exc. M. Olarte, de M. Davignon, de S. Exc. M. de Baguer.

Après le dîner, réception et concert.

× × ×

S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Arthur Hardinge ont donné, jeudi, en l'hôtel de la légation, un dîner auquel étaient invités :

M. et Mme Beernaert, M. et Mme Dupret, le consul général britannique et lady Cecil Hertslett, M. et Mme Keym, MM. Lepreux, Franck, député d'Anvers ; Lyon-Caen, Justice Pickford, Godbay, K.-C. Mathiews, Nabokoff, chargé d'affaires de Russie ; Reyntiens, commissaire général adjoint de la section britannique ; Storms.

Deux autres dîners seront donnés à la légation, mardi et jeudi, suivis de réception.

× × ×

Le commissaire général d'Espagne et Mme de Escoriaza ont donné, vendredi, en leur hôtel de la rue du Commerce, un déjeuner en l'honneur du duc de Tomar.

Les autres invités étaient : S. Exc. M. de Baguer, ministre d'Espagne ; M. Hubert, ministre du travail ; le duc d'Ursel, le baron Janssen, M. De Vriendt, membre du jury de peinture ; M. Paul Lambotte, etc.

× × ×

Le *Tea room* de la *Taverne Royale*, rue d'Arenberg, rouvre mardi 20 septembre. La nouvelle sera accueillie avec plaisir par les gens du monde habitués de ce *tea room* élégant entre tous.

× × ×

Nous apprenons avec plaisir que la Maison Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or, a ouvert, depuis le 1er septembre, un rayon de tailleur pour hommes.

× × ×

On annonce le prochain départ pour l'Afrique du lieutenant d'artillerie G. Wangermée, fils du distingué vice-gouverneur du Congo.

M. George Wangermée, qui a accompli un terme de près de quatre ans en qualité d'adjoint du professeur Debalu et qui a pris une part importante aux événements de la frontière orientale, s'embarquera le 5 octobre prochain sur le steamer *Kenilworth-Castle*, de la U. C. L., courrier de Cape-Town et du Natal.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Mme Bergmann, à Rochefort.

La baronne Alphonse de Rosée, au château de Moulins, par Yvoir.

Mme Kerckx, à la Croix de Lorraine, La Hulpe.

Mme Léon Cox-Andries, à Hasselt.

M. et Mme de Nimal, à Dampremy.

Mme B. Allard, au Belvédère, à Genval.

La baronne de Radzitzky d'Ostrowick, à Malines.

M. Henri Liénart, château Hof ter Geesten, à Gremberghen.

M. et Mme Alphonse Versteylen, à Turnhout.

Mme Fernand van den Corput, au château d'Assenois, par Lavaux.

Mlle Germaine Rousselle, à Hantes-Wihéries.

Mme Alphonse Allard, au château de Charmois, par Stenay (France),

Le commandant et Mme Crabbe, à Vichy.

Mme et Mlle Caspary, au Mont-Dore.

Mme R. Buurmans-Pietri, à Sartène (Corse).

M. René Wittouck, au lac de Côme.

M. et Mme L. Canon-Legrand, à Aix-les-Bains.

M. et Mme Schoenfeld, en Suisse.

La baronne Casier du Bois, en automobile en Danemark et en Suède.

Mme Djuvara, à Bucarest.

Rentrés :

A Bruxelles : M. Léo Wolff, M. A. Aron, M. Ch. Wolff, M. Martroye, Mlle Bénard, le comte et la comtesse Henry de Brouchoven de Bergeyck, Mlle de Brandner, Mme L. de Wael, M. Hauchamps, M. E. Ingham, Mme Jules Kessels, Mme Lacroix, M. Paul Lagye, Mlles Lesuisse, Mme Fernand Maskens, Mme veuve Otto de Mentock, Mme Tollenaere, Mme E. van den Eynde, Mme van der Borght, M. L. van Hoebroeck, M. F. Walk, M. Watremez, M. et Mme F. Bernier, le comte de Ficquelmont de Vyle, M. A. de Mazière, Mme Hauwaerts, Mme H. Paternostre, Mme Van Roy-Dodd, Mlle Léonie Dodd, M. E. van Iseghem, M. G. Jooris, le baron van der Elst, S. Exc. le ministre du Danemark et Mme de Grevenkop-Castenskiöld, le consul général de la République Dominicaine et Mme Pento, S. Exc. le ministre de la République de Cuba et Mme Zayas, M. Capelle.

A Bruges : M. J.-H. Smets.

A Tubize : M. et Mme Jean Delbruyère.

× × ×

Le Sénat et la Chambre des représentants ont, à titre d'essai, confié à *La Ronde de Nuit* la surveillance du Palais de la Nation.

× × ×

Mme Georges Van Gend, née Taelemans, fait part de la mort de son époux, chevalier de l'ordre de Léopold, décédé à Bruxelles le 9 septembre, à l'âge de soixante et onze ans.

Le défunt était le père de Mme Maurice Travailleur, de Mme Albert Du Pont et de M. Charles Van Gend, avocat à la Cour d'appel.

Cette mort met en deuil les familles Van Gend, Taelemans, Travailleur, Du Pont, Donnet, Storms, Tassin et le Normand de Bretteville.

Les funérailles ont été célébrées lundi dernier, au milieu d'une grande affluence.

× × ×

On annonce la mort de M. Georges-Ferdinand-Frédéric Verstraete, lieutenant-général, inspecteur général des gardes civiques du royaume, général-major retraité, grand officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix militaire de 1re classe, de la croix civique de 2e classe et de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, grand cordon de l'ordre du Lion et du Soleil, grand cordon de l'ordre du Double Dragon, né à Menin le 11 octobre 1839 et décédé à Bruxelles le 13 septembre 1910.

Un service funèbre sera célébré en l'église Sainte-Marie, le mardi 20 courant, à 11 heures.

Font part de ce décès :

Mme Georges Verstraete, née Caroline Castelein ; Mlle Lucie Verstraete, M. Fernand Verstraete, lieutenant au 3e régiment d'artillerie, adjoint d'état-major, son fils ; Mlle Marguerite Verstraete, Mme veuve Hector Castelein, Mme veuve Gyselinck, née Fanny Verstraete ; Mlle Elise Verstraete, le colonel et Mme Léopold Verstraete, le major et Mme Emile Verstraete, le colonel et Mme Lambot, née Julienne Castelein.

× × ×

Tailleur réclame, 125 francs.
Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

Piqûres d'insectes. Rhumes des *foins* et du *cerveau* guéris par l'*Eutyménol*, 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, Bruxelles.

Mon Briquet, 47, r. de l'Ecuyer. Corsets de luxe et de sport.

H. Coosemans, 125, rue Croix-de-fer, téléphone 4588. Ameublements de bon goût, simples et de luxe.

Tailleur réclame, 125 francs.
Léon Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

× × ×

D'Anvers :

Le samedi 8 octobre sera célébré le mariage de M. Willy Lemmers, fils de M. Florent Lemmers, avec Mlle Camille Tiberghien, fille de M. Georges Tiberghien et de Mme, née Delevoy.

Par suite d'un deuil récent, occasionné par la mort de Mme Florent Lemmers, la cérémonie aura lieu dans la plus stricte intimité.

Le mariage de Mlle Germaine Diegerick, fille du docteur et de Mme V. Diegerick, avec M. Guillaume van Eeckhout, substitut du procureur du Roi, à Courtrai, est fixé au lundi 26 septembre.

A Agra, en Allemagne, a été célébré, le jeudi 15 septembre, le mariage de M. Kurt Böcking, lieutenant de la marine impériale allemande, fils de M. Richard Böcking et de Mme, née Koniugs, d'Anvers, avec Mlle Ise von der Wense, fille de M. et Mme Gebhard von der Wense.

La jeune mariée est la petite-fille de M. C. von Schneken, chambellan de S. A. R. le grand-duc d'Oldenbourg.

Par suite de la mort récente de M. Behaegel, de Saint-Nicolas, le mariage de son fils M. Gaston Behaegel, avec Mlle Alice Masquelier, fille de M. Egide Masquelier, qui devait avoir lieu le 28 de mois, est remis au mercredi 26 octobre.

Sont officielles, depuis quelques jours, les fiançailles de M. Willy van Lede, fils de feu M. Edmond van Lede et de Mme, née van Loo, avec Mlle Elvire Casman, fille unique de M. A. Casman et de Mme, née Govaerts.



15, RUE VEYDT
BRUXELLES

FOURRURES PELLETERIES



G. WETTENGEL
RUE DU LAVOIR 19
BRUXELLES MIDI

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE



TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES

FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.

USINE MODÈLE :
RUE DU BROCHET, 64

Visible tous les Mardis de 2 h à 4 h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le

NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.

(Spécialité de la Maison)

NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville

TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN

USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf

ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & CIE

USINE pour le
nettoyage à sec :
107, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

On annonce les fiançailles de Mlle Marthe Galler, la fille de M. Jules Galler et de Mme, née Rosier, avec M. Jules Possemiers, fils de M. Possemiers, secrétaire communal.

M. et Mme Charles Vekemans, de Cappellen, ont donné lundi dernier un grand dîner, à l'occasion de leur vingt-cinquième anniversaire de mariage, et pour fêter les fiançailles de leur fille Andrée avec le docteur Degraeuwe, de Bruxelles.

Nous apprenons la mort de M. Franz Weber, né à Darmstadt, le 22 janvier 1869, et décédé à Buenos-Ayres le 6 septembre 1910, après une courte maladie.

Cette mort met en deuil les familles Victor Weber, Théodore Bracht et Auguste Kreglinger, si connues dans le monde commercial anversois.

×××

De Ciney :

Le conseil d'administration de Patria a donné, le 8 septembre, un thé-concert très réussi.

Au programme, une séance de prestidigitation par le comte John van der Burch, dont l'adresse a fait la joie de la jeunesse et des parents; puis on a entendu, dans un superbe choix de morceaux, la baronne Armand de Bonhome, la comtesse de Goussencourt, née comtesse Cornet d'Elzius, la comtesse Mary de Béthune, la princesse Sulkowska et la baronne Marie-Thérèse de Villenfagne, les barons Albert et Raymond d'Huart; M. Baudouin Terlinden, dans un choix de chansonnettes comiques, a soulevé à plusieurs reprises la gaîté de la nombreuse assistance.

Après un goûter très réussi, la séance s'est terminée par l'exhibition de quelques films de choix présentés par M. André Eggermont, et l'on s'est séparé en se donnant rendez-vous à l'an prochain.

Ces séances de Patria sont un petit événement mondain dans le Condroz.

Le comte Léopold van den Steen de Jehay, président, recevait, assisté du comte d'Aspremont-Lynden, de M. Paul Eggermont, des barons Albert d'Huart, de Moffarts d'Houchenée, de Villenfagne de Volgelsanck, de Woot de Trixhe.

Parmi les invités se trouvaient :

Le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, le comte et la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et Mlles d'Aspremont-Lynden, le comte et la comtesse John van der Burch, la comtesse de Pimodan, le comte G. de Robiano, les comtesses Mary et Adelaïde de Béthune, les comtesses Elisabeth et Clotilde d'Aspremont-Lynden, les comtes Raoul et Charles d'Aspremont-Lynden, le comte et la comtesse Martini et Mlles Martini, M. et Mme R. de Pierpont, M. et Mme de Modave de Masogne et leur fille, M. René de Modave de Masogne, M. et Mme Gaston de Grand Ry, M. Erard de Géradon, le vicomte et la vicomtesse de Beaudignies, M. Royer de Beaudignies, la baronne H. de Thier, la princesse Sulkowska, la comtesse de Diesbach de Belleroche et ses filles, la baronne Jean d'Huart, le baron d'Overschie de Neeryssche, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, le baron Edouard d'Huart, Mlle d'Huart, le baron Raymond d'Huart, le baron et la baronne Albert d'Huart, le baron René d'Huart, le comte et la comtesse de Jonghe d'Ardoye, M. et Mme André de Halloy, le baron et la baronne van der Bruggen, M. Brugman de Waha, le baron et la baronne Léopold de Bonhome, le baron et la baronne Paul de Bonhome, le comte et la comtesse Léopold van den Steen de Jehay, le baron et la baronne de Moffarts, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck, Mme Terlinden, M. Baudouin Terlinden, le baron Alfred de Rosée, Mme Eggermont, MM. Paul et André Eggermont, le comte Adolphe de Béthune, le comte et la comtesse de Goussencourt, M. et Mme Joseph de Theux de Montjardin, le baron et la baronne Albert de Bonhome, le baron et la baronne Guy de Villenfagne de Sorinnes, le baron et la baronne de Woot de Trixhe, M. de Jamblinne de Meux, M. A. de Baudignies de Chennevière, etc.

LA RONDE DE NUIT 4, boulev. Anspach Tél. 115.08
assure gratuitement contre le vol.
Références ministérielles.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

LES TRÉSORS DE LA GLANE

Un journal de modes a établi entre ses lecteurs une correspondance qu'il publie et où chacune, abritée par un pseudonyme, demande des conseils et en reçoit tour à tour sur les divers objets qui la tourmentent. Cette conversation publique, qui a pour titre « La Glane », ne laisse pas d'être piquante. Elle est le plus souvent ménagère : « Simplette » indique à « Petite Source » comment elle fait la confiture de groseilles à maquereau. Elle remercie « Souci » de toutes ses recettes de pâtisserie qui réjouissent de chers gourmands; et elle demande à « Espana » un moyen d'amaigrir les hanches. Il suffirait peut-être de faire moins de pâtisserie. On échange des vues sur l'ornement du home. La naïve « Théophanelle » a sur la cheminée de sa chambre deux potiches fond crème en porcelaine de Limoges : elle demande aux glaneuses quelles fleurs elle pourrait y placer. « Diana Vernon » ayant eu le malheur de voir fendre une jardinière de porcelaine, ce n'a été qu'un cri : « Excelsior » lui conseille le suif et « Belle Jardinière » la cire à cacheter. Enfin leur santé préoccupe parfois les glaneuses. Il y a une terrible « Diavolina » dont la correspondance médicale est des plus étendues. Aux charmantes lectrices « ayant des yeux troubles, sanguinolents, d'où découlent du pus et d'autres superfluités », elle indique une eau ophtalmique. Elle-même demandait un remède contre le tænia. Il paraît que la recette est arrivée trop tard. Tous nos compliments.

Une des glaneuses est plus touchante. Elle signe « Aimer ou mourir ». Elle nous dit qu'elle a vingt-deux ans. Elle aime sans espoir un jeune homme. On veut la donner à un autre, auquel elle trouve naturellement tous les défauts. Elle demande aux glaneuses, et particulièrement aux glaneuses mariées, si elle doit se marier sans amour, ou rester fille.

Qu'ont répondu les femmes d'expérience ? Mariez-vous. Mariez-vous, dit « Arc en Ciel ». « Vous n'avez pas de sympathie pour le jeune homme en question, mais du moment qu'il a des qualités, sachez les apprécier, il finira certainement par ne plus vous être indifférent. Mais pour cela il faudrait effacer de votre esprit l'image qui l'obsède. Avec le temps l'oubli viendra et si l'ami qui vous tend la main vous entoure d'amitié et vous rend la vie douce, vous arriverez sûrement à l'aimer. Soyez heureuse, je vous le souhaite de tout cœur. Je vous comprends très bien, ayant une amie dans votre cas. Mariée depuis trois ans, elle a deux charmants bébés et se dit très heureuse. » — Mariez-vous, dit « Tate Yette »... « ne reprochez pas à celui qu'on vous propose sa principale qualité, n'être pas passionné. Vous ne vous doutez pas combien un mari très amoureux devient vite un boulet. Le mariage et le grand amour ne s'accordent pas longtemps, l'un est stable, l'autre l'est si peu ! Une profonde affection, une estime et une confiance mutuelles sont, à mon avis, les bases d'un mariage heureux. » — Mariez-vous, dit la « Timide Pâquerette ». « Ne laissez pas passer l'occasion, une jeune fille doit être casée pour qu'elle ne devienne à charge à personne lorsque les parents disparaissent. Ne faites pas la difficile, gentille Glaneuse, puisque vous êtes encore dans la fleur de l'âge. Dans quelques années elle passera, comme aussi vos idées romanesques, vous conviendrez que toutes ces amours chevaleresques ne sont qu'un mirage et que le seul bonheur est d'être convenablement établie, ayant un mari qui vous aime. Moi, j'en suis revenue de pareilles idées et parle par expérience. M'intéresse beaucoup à vous. » — « Sévrienne » est du même avis : « Si vous ne détestez pas le jeune homme en question, je vous dirais : Mariez-vous. Les jeunes filles et surtout les romanesques, telles que vous, se font une tout autre idée sur ce qu'est le mariage, et je parle pour les unions heureuses. Elles s'imaginent que le moment de passion éprouvé pendant les fiançailles va durer toujours. Le bonheur dure, mais la passion s'éteint un peu, car les exigences de la vie sont là, et souvent les hommes les plus gentils et les plus fous pendant les fiançailles sont ceux qui rendent le plus malheureux; vous n'aimez pas; mais si le jeune homme vous aime, il sera gentil avec vous, vous arriverez à avoir une grande sympathie pour lui qui dégénérera en amour. Croyez-moi. Vous êtes dans le cas d'une de mes amies qui ne voulait pas entendre parler de son mari et qui, maintenant, l'adore et me remercie souvent de l'avoir poussée au mariage. » Et c'est aussi le sentiment de « Belle Jardinière ».

Il n'y a que deux exceptions. « Cœur brisé » dit : Croyez-moi et ne faites pas de mariage sans amour. « Kodak » déclare qu'elle a dix-huit ans et qu'elle se passerait très bien de mari. A cet âge, je la crois sans peine. Elle a d'autres soucis. Elle demande aux glaneuses le moyen « de remettre dans son aplomb une raquette pour laquelle on n'a pas usé assez tôt de la presse ». Ce sont là des préoccupations qui dispensent de toutes les autres.

Ainsi chacune se peint en écrivant. Et à travers cette correspondance biscornue, on distingue les figures de la douleur et de l'amour. Si l'on ajoute foi à cette sorte d'enquête, on doit conclure que les neuf dixièmes des jeunes filles, en France, se marient sans aimer leur mari, et en aimant secrètement un autre. Mais on doit conclure aussi que l'amour vient après le mariage, et qu'il en est la conséquence.

Qu'il m'épouse d'abord : le temps fera le reste. Roxane avait raison; et c'est affreusement consolant.

(Débats.) HENRY BIDOU.

L'île de la Vie et Bruxelles-Kermesse

En regardant se dérouler, jeudi dernier, à Bruxelles-Kermesse, le si gracieux cortège de la Rose, en écoutant la musique rehausser de sa joyeuse harmonie le triomphe de la « reine des fleurs », qui est, pour nous, désormais, la « fleur de la Reine »; en voyant le sourire s'épanouir sur toutes les lèvres et la joie exubérer de partout, je me remémorais l'« île de la Vie ». Cette île, ainsi dénommée par ses habitants, est située dans la mer intérieure du Japon.

Un officier de nos amis, appartenant à la marine allemande, y aborda, il y a quelques années, avec quelques-uns de ses condisciples, et nous fit la description de cette petite île étrange, où, seule, règne la vie et dans toute sa plénitude, car la naissance pas plus que la mort n'y ont droit de cité.

En effet, si l'un ou l'autre de ses habitants, homme, femme, animal, s'avise d'y être sérieusement malade, on le transporte immédiatement hors de l'île. De même, le mari accompagne sa femme dans une île voisine dès qu'il est question d'un heureux événement devant agrandir leur foyer.

Les rares embarcations qui se dirigent vers cette île, ignorée de la plupart et qui, de loin, apparaît comme un parc verdoyant couronnant la large cime d'un mont, s'amarrent à un large escalier qui descend dans la mer on ne sait jusqu'à quelle profondeur, car nul n'en a jamais vu les marches initiales et ses degrés les plus élevés aboutissent dans le temple même consacré à honorer la vie.

Des chrysanthèmes, des dahlias et des roses s'enlacent sous forme de haie de chaque côté de cet escalier étrange, symbole de cette vie dont les insulaires se refusent à abriter le commencement et la fin.

Tout le long du jour, le soleil l'embrase dans sa caresse ardente. La nuit, la lumière pâle de Phébé est rehaussée par l'éclat multicolore des lueurs s'échappant des lanternes de soie japonaise qui s'étagent par centaines le long du large escalier et scintillent au haut de toutes les demeures.

Dans le temple, tous se saluent, se parlent, se réjouissent pour honorer la vie, personnifiée par une statue au masque souriant, élevée sur un autel. En passant devant elle, les femmes lui adressent une sorte de génuflexion, puis se frappent les mains l'une contre l'autre, en laissant échapper un rire cristallin et harmonieux comme le chant des oiseaux qui s'échappe des pins verts et des amandiers roses et blancs qui embaument la petite île. Des ponts étroits, aux balustres fleuris, relient entre elles les maisons en bois finement sculpté et les jardins emplis des plus merveilleuses corolles, que de minces jets d'eau arrosent de fines gouttes de rosée. Les maisons, toutes frêles, construites en bambou, s'ouvrent hospitalières aux étrangers, que de mignonnes « butterflies » viennent saluer en leur offrant, d'une main, du thé parfumé dans des tasses mignonnes en porcelaine transparente, tandis que de l'autre elles rafraîchissent l'air de leur éventail de nacre et de soie fleurie, comme leurs kimonos aux colorations merveilleuses.

Et de voir ce perpétuel sourire éclairer tous les visages et la grâce charmante du geste s'harmoniser si parfaitement avec l'aspect attrayant de la petite île tout entière, il semblait à ces étrangers qu'ils eussent abordé dans un nouvel éden où la vie était un éternel printemps.

Et je songeais à cette petite « île de la Vie », en regardant défiler le cortège de la Rose à Bruxelles-Kermesse.

MARIA BIERMÉ.

MUSIQUE

A partir du 1er octobre, les cours de musique de Mme Cattier-Jouret reprendront rue Jean-Stas, 14*bis* (porte Louise), et 6, rue Lambermont (Salle Erard).

Renseignements et inscriptions rue Jean-Stas, 14*bis*, les mercredis et samedis, de 3 à 6 heures.

×××

M. Huberti, qui était professeur d'harmonie écrite au Conservatoire de Bruxelles, est remplacé par M. Lunssens, professeur de lecture musicale, dont le poste est confié à M. François Rasse, l'excellent chef d'orchestre de la Monnaie.

×××

Au Conservatoire de Gand, M. Ceulemans remplace M. Jacob, décédé, au poste de professeur de violoncelle, cours supérieur.

×××

Le Conservatoire, qui donnera son premier concert le 18 décembre, célébrera cet hiver le centenaire de Schumann par l'exécution du *Paradis et la Péri* et le centenaire de Liszt par l'exécution de la *Légende de sainte Élisabeth*.

BEAUX-ARTS

Le VIe Salon annuel du cercle d'art Vie et Lumière s'ouvrira samedi prochain, 24 septembre, à 2 heures, dans les salles du Musée Moderne de Bruxelles.

Cette exposition réunira un ensemble important d'œuvres de George Buysse, Anna Boch, Oscar Coddron, Paule Deman, Léon De Smet, José de Ven, Anna De Weert, Alfred Hazledine, Modeste Huys, Raymond de la Haie, Albert Lefebvre, George Lemmen, R.-H. Monks, Jenny Montigny, Willem Paerels, Constant Permeke, Henri Roidot, Willy Schlobach, Edmond Verstraeten et A. Wallaert.

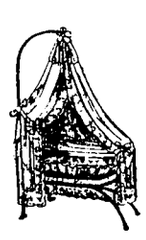
Le Salon de Vie et Lumière restera ouvert jusqu'au lundi 17 octobre.

Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra
FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

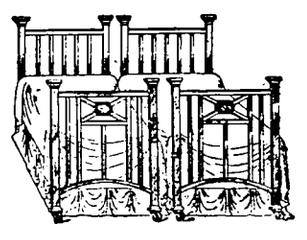


Le plus beau Site des environs de Paris
ENGHIEN-les-BAINS
à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Enghien
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865
Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

BOUQUET FARNESE PARFUM EXTRA-FIN
composé par VIOLET, Parfumeur
Concessionnaire : A. ARON, 28A, rue Berlaimont, Bruxelles



BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons





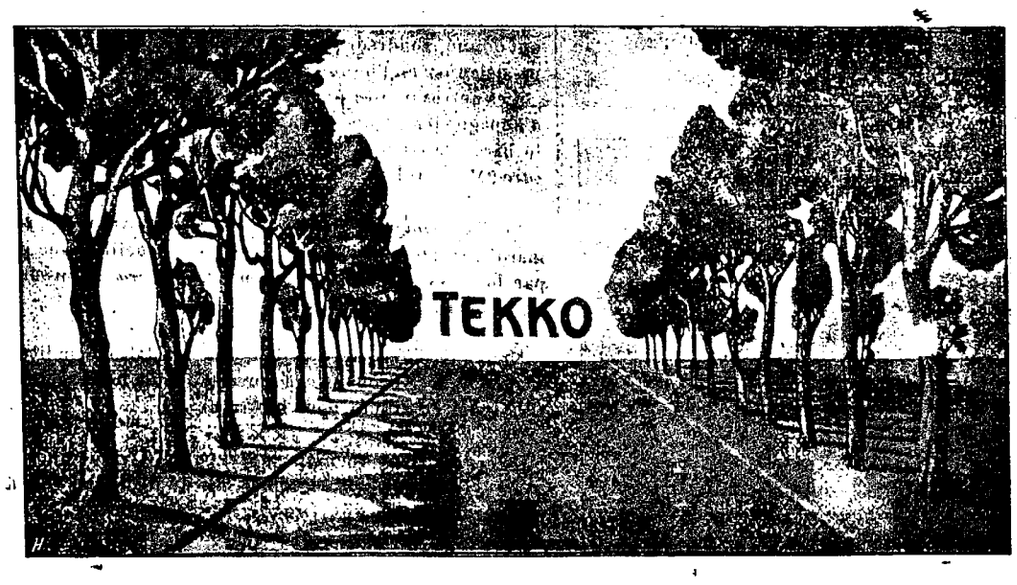
ÉCHANTILLON GRATIS
contre 50 centimes pour frais d'envoi, adressés aux dépositaires à l'adresse ci-dessous.

FORCE VITALITÉ
WINCARNIS
RICHESSE du SANG et RECONSTITUTION de l'ORGANISME

LE WINCARNIS
le plus efficace et le plus agréable des toniques et des stimulants.
Consacré par l'expérience, ordonné par plus de 8000 Médecins, le délicieux *Wincarnis*, à base d'extrait de viande Liebig et d'extrait pur de Malt, reste le reconstituant idéal par excellence. Souverain contre l'Anémie, la Chlorose, le *Wincarnis* est indispensable aux convalescents et aux personnes de constitution délicate.

PRIX :
Grand Flacon 6 fr.
Petit Flacon 4 fr.

Le contenu de la Bouteille de Wincarnis a 6 fr. est le double des bouteilles à 5 fr. d'autres vins.
Agent exclusif pour Hollande et Belgique : Henri Sanders, Amsterdam.
Dépôt pour la Belgique : Kalcker Wielemans, Bruxelles.
En Vente : Vergauwen, Boulevard d'Anspach, 160, Bruxelles et toutes bonnes Pharmacies.



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
4, rue Jules Van Praet. Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

NÉCROLOGIE

Lundi dernier ont été célébrées les funérailles de M. Louis Boussenard, le romancier populaire bien connu, auteur notamment du *Tour du Monde d'un gamin de Paris*.

Le distingué écrivain venait de perdre sa femme et avait conçu de la mort de sa compagne un chagrin tel qu'il dut s'aliter : il succomba, peu après, de langueur, mais dans la plénitude de toutes ses facultés.

Quelques instants avant de mourir, il rédigea lui-même la lettre de faire part suivante :

« Louis Boussenard, homme de lettres, a l'honneur de vous inviter à ses funérailles civiles qui auront lieu à Escrennes (Loiret), le lundi 12 septembre 1910, à 1 h. 1/4.

» Inconsolable de la mort de sa femme, il succombe, dans sa soixante-troisième année, à une douleur que rien n'a pu atténuer.

» Il envoie à ses nombreux amis et à ses fidèles lecteurs son suprême souvenir. »

Rare et touchant exemple d'amour conjugal.

× × ×

On annonce de Nice la mort subite d'Emile Blavel, qui fut pendant de longues années un des collaborateurs les plus féconds et les plus estimés du *Figaro*, où il fit un article quotidien, la *Vie de Paris*, sous le pseudonyme de « Parisis », et la *Soirée théâtrale* sous le pseudonyme de « Un monsieur de l'orchestre ». Il était en même temps secrétaire général de l'Opéra.

Il quitta le *Figaro*, il y a onze ans, pour prendre la direction du *Petit Bleu* de Paris, qui ne réussit pas, puis se consacra exclusivement au roman. Au théâtre, il a donné deux opéras, *Richard III* et le *Bravo* ; des drames, dont le *Fils de Porthos*; des comédies comme *Mon oncle Barbassou*, le *Voyage au Caucase*, etc.

Après une vie toute de travail, il est mort à soixante-douze ans.

× × ×

A Ypres, où il venait de passer quelques jours de vacances, est mort inopinément M. Marcel Chabrier, fils aîné du regretté Emile Chabrier, l'auteur de *Gwendoline*. A peine âgé de trente-cinq ans, il a succombé à la rupture d'un anévrisme. Il s'était produit, non sans talent, comme écrivain, et avait publié plusieurs volumes en collaboration avec M. André Legrand, sous la signature « Legrand-Chabrier ».

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

L'aéroplane à Bruxelles en 1782.

Un journal du temps relate que des tentatives d'aviation furent faites à Héverlé, dans le Parc des ducs d'Arenberg, il y a cent vingt-huit ans !

C'est Blanchard qui était alors l'aviateur ou, si l'on veut, l'aéronaute à la mode. Cependant le nom d'aéroplane convient mieux que celui d'aérostat au premier appareil construit par Blanchard pour s'élever dans les airs. C'est, en effet, dans une sorte de navire volant muni d'un gouvernail et de six ailes qu'en 1782 Blanchard voulut tenter, dans le parc d'Héverlé, une ascension publique : il ne réussit qu'à s'élever de sept mètres au-dessus du sol.

Les frères Montgolfier ayant inventé l'aérostat, Blanchard, qui n'était pas encore arrivé à perfectionner son « aéroplane », se servit du ballon de ces derniers, en y ajoutant les ailes, espérant que celles-ci produiraient sur l'air la même action que les rames sur l'eau, mais elles n'eurent aucune influence sur la marche de son ballon. Ayant réussi toutefois à traverser la Manche, en 1785, au moyen de ce dernier, Blanchard vint tenter une ascension à Bruxelles, le 25 juin 1786, et la foule, accourue pour voir s'élever l'aérostat, dont le point de départ était l'ancien couvent des Annonciades, fut telle que les trésoriers avaient été autorisés à mobiliser des troupes d'hommes armés pour maintenir l'ordre dans la ville. Comme la plupart des aéronautes, Blanchard mourut des suites d'une chute de ballon ; mais, chose plus rare, sa femme, qui avait accompagné son mari dans maintes excursions aériennes, continua ces dangereuses expéditions et y trouva, d'ailleurs, la mort. Elle fut précipitée de l'aérostat durant une fête à Tivoli, son ballon ayant été incendié par les chandelles romaines qu'elle lançait du haut de sa nacelle. Un demi-siècle plus tard, l'aéronaute qui passionna le plus les Belges fut un compatriote, Van Hecke. Celui-ci, à l'encontre des aéronautes du temps qui avaient voulu esquiver les courants ou lutter contre eux, prouva au contraire qu'il fallait s'en servir. Ils avaient cherché à appliquer au ballon la loi du mouvement horizontal régissant les autres modes de mouvement ; Van Hecke comprit, lui, que pour naviguer et progresser en sens horizontal, il fallait pouvoir monter et descendre, c'est-à-dire agir en sens vertical, afin de profiter des courants aériens.

Naturellement, Van Hecke commença par être traité de fou, et c'est grâce au rédacteur d'un journal du temps, qui avait compris et loué son idée, qu'il put obtenir du ministre des travaux publics, M. d'Hoffschmidt, la gare de Malines, alors toute neuve (on était en 1847), pour y tenter ses expériences.

Celles-ci réussirent si parfaitement que le Sénat et la Chambre s'accordèrent pour donner à Van Hecke un témoignage de l'admiration et de la sympathie que le pays tout entier éprouvait pour son admirable découverte.

Une commission, nommée par l'Académie de Paris, examina l'appareil de notre compatriote et le trouva parfait.

De plus, comme on l'a fait en 1910, une conférence brillante sur l'aérostation fut donnée à Bruxelles en 1847, et un savant professeur du temps, M. Dupuis-Delcourt, fit l'historique de tous les essais des humains dans ce domaine, depuis la malheureuse tentative d'Icare jusqu'au succès récent de Van Hecke. Et il termina en faisant une prédiction qui souleva un tonnerre d'applaudissements, et n'était autre que la conquête définitive de l'air par l'aéroplane actuel.

M. B.

× × ×

Le X^e^ Salon Automobile — qui sera aussi de l'aéronautique, du cycle et des sports — se tiendra au Cinquantenaire du 14 au 25 janvier prochain. Il est organisé par la Chambre syndicale de l'Automobile, du Cycle et des Industries qui s'y rapportent, avec le concours de la Chambre syndicale des Locomotions aériennes.

× × ×

Le Conseil municipal de Paris a décidé d'accorder une prime de 25,000 francs au premier aviateur français qui, engagé dans le Prix de l'Automobile Club de France, aura atterri à Bruxelles pendant le séjour que doit y faire le Conseil municipal de Paris, c'est-à-dire les 25, 26 et 27 septembre courant.

Cette décision, que l'on espérait, rencontrera, à n'en pas douter, l'approbation de tous les milieux sportifs, car elle va permettre, dès maintenant, aux aviateurs, de se mesurer dans l'épreuve d'aviation de l'année la plus importante aussi bien par le programme imposé que par la valeur des prix.

En effet, certaines conditions du Grand Prix de l'Automobile Club, d'ailleurs très intéressantes, pouvaient retarder l'entrée en lice des concurrents, puisque le Prix de 100,000 francs doit être décerné à celui qui aura accompli le trajet (aller et retour) avec passager, dans le meilleur temps, au 31 décembre prochain, et que, par conséquent, jusqu'à cette date, son attribution n'est jamais absolument certaine

Au contraire, la somme importante si généreusemen. attribuée par le Conseil municipal est destinée à l'aviateur qui, le premier parti de Paris (Champ de manœuvres d'Issy-les-Moulineaux) aura atterri à Bruxelles (plaine d'Etterbeek) pendant la période indiquée ci-dessus, dans les conditions fixées par le règlement du Grand Prix de l'Automobile Club.

Ainsi donc, le prix du Conseil municipal de Paris et celui de l'Automobile Club de France peuvent être gagnés par le même aviateur, mais ce qui rend la décision du Conseil municipal particulièrement heureuse, c'est que celui qui aura effectué la merveilleuse prouesse d'aller de Paris à Bruxelles, le premier, sera toujours assuré de gagner un prix élevé, même s'il ne peut accomplir le reste du programme de l'Automobile Club, ou si, dans la suite, un autre concurrent fait le trajet plus rapidement.

Enfin, les circonstances qui ont provoqué ce nouvel encouragement à l'aviation lui donnent une portée morale considérable. On sait, en effet, la part magnifique de la France dans le succès de l'Exposition et les sympathies nouvelles que sa participation lui a créées en Belgique.

On prépare à Bruxelles des fêtes splendides et un accueil enthousiaste aux membres du Conseil municipal de Paris, et ce serait un événement sensationnel d'un immense effet, qu'un des pionniers de l'aviation allât saluer, dans la capitale de la Belgique, les représentants officiels de la France.

× × ×

La baronne de Crombrugghe de Looringhe, de Casteau, a fait, mercredi, à Braine-le-Comte, un long vol à bord du Farman de Lanser.

× × ×

Elle s'allonge rapidement, la liste des martyrs de l'aviation :

1886.	21 septembre.	Otto Lilienthal.
1899.	30 octobre.	Sinclair Pilcher.
1905.	18 avril	Maloney.
1908.	17 septembre.	Lieutenant Selfridge (Fort-Myer).
1909.	7 septembre.	Lefebvre (Juvisy).
—	7 septembre.	Enrico Rossi (Rome).
—	22 septembre.	Capit. Ferber (Boulogne-sur-Mer).
—	6 décembre.	Fernandez (Nice).
1910.	4 janvier.	Léon Delagrange (Bordeaux).
—	2 avril	Le Blon (Saint-Sébastien).
—	13 mai.	Hauvette Michelin (Lyon).
—	2 juin.	Zosely (Budapest).
—	17 juin.	E. Speyer (San Francisco).
—	18 juin.	Thaddeus Robl (Stettin).
—	3 juillet	Wachter (Reims).
—	10 juillet	Daniel Kinet (Gand).
—	12 juillet	Charles Rolls (Bournemouth).
—	3 août.	Nicolas Kinet (Bruxelles).
—	3 août.	Docteur Walden (Long Island).
—	20 août.	Lieuten^t^ Vivaldi (Civita-Vecchia).
—	27 août.	Maasdijck (Arnhem).

× × ×

Dix aviateurs se sont inscrits pour la traversée des Alpes, qui se fera du 18 au 24 septembre :

1. Latham (Antoinette, moteur Antoinette); 2. Wiencziers (Antoinette, moteur Gnôme); 3. Chavez (Blériot, moteur Gnôme); 4. Aubrun (Blériot, moteur Gnôme); 5. Cattaneo (Blériot, moteur Gnôme); 6. Parisot (H. Farman, moteur Gnôme); 7. Weymann (H. Farman, moteur Gnôme); 8. Wynmalen (Voisin, moteur Gnôme); 9. Prince de Nissole (Nissole, moteur Gnôme); 10. Paillette (Blériot, moteur Gnôme).

Le comité organisateur fera entre eux un choix de cinq aviateurs. Déjà on déclare forfait : Parisot, Weymann, prince de Nissole. Latham, retenu aux manœuvres de Picardie, suivra, sans doute, leur exemple.

CHOSES DE BOURSE

La semaine qui vient de s'écouler s'est terminée dans d'excellentes conditions.

A la Coulisse, l'activité a été absorbée surtout par les Varsovie-Vienne et les valeurs canadiennes.

Au Comptant, le mouvement des affaires s'étend à plusieurs groupes de valeurs et la fermeté tend à s'affirmer de plus en plus.

Aux banques, on remarque la Banque de Bruxelles, l'Outremer et la Caisse de Reports.

Aux tramways, l'animation est revenue et les cours progressent rapidement en Bruxellois, en Économiques, en Mutuelle.

En métallurgie, une certaine fatigue se manifeste et il en résulte quelques fléchissements de cours.

Les charbonnages sont calmes et les zincs sont bien tenus.

Au compartiment colonial, l'ordinaire Katanga reste très ferme aux environs de 3000. On est un peu plus faible en Kasaï et en Compagnie du Congo.

Aux étrangères, ce sont les valeurs égyptiennes et russes qui retiennent l'attention.

En résumé, bonne semaine, qui semble promettre une fructueuse campagne d'automne.

L'*Éventail* est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles.

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence, et chez Henry, 21, rue du Pont-d'Ile ;

A **Anvers**, chez Forst, 69, place de Meir; chez Mertens ; chez De Ryck et à l'aubette de la place Teniers.

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau, chez M^me^ Colpaert, rue Courte-du-Jour, et chez Hoste-Steyaert ;

A **Mons**, chez M^me^ Scattens, rue de la Petite-Guirlande, et dans ses succursales;

A **Namur**, chez Hero-Wuillot, place de la Station, et chez M^me^ Rooman, rue de Fer;

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest ;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou ;

A **Ostende**, chez M^me^ Delannoy, rue de la Chapelle, et chez Wattelet ;

A **Hasselt**, chez F. Olyff, rue Haute ;

A **Ath**, chez Mauclet ;

A **Arlon**, chez Percier ;

A **Ciney**, chez Rodrigue ;

A **Tongres**, chez L. Frère ;

A **Bruges**, chez De Reyghere ;

A **Huy**, chez Wattelet ;

A **Tirlemont**, chez Sarly ;

A **Malines**, chez Van Doeselaer ;

A **Mouscron**, chez Stalens.





1910 | Exposition de Bruxelles | 1910

TOMBOLA

	200,000 FRANCS	
	25,000 »	
	15,000 »	
GROS	10,000 »	GROS
	5,000 »	
LOTS	5,000 »	LOTS
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé en espèces, sous déduction de 10 p. c., il y aura 1,000 lots secondaires, d'une valeur totale de 170,000 francs. Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4.500 francs.

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

37, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

LE PALAIS ROYAL

Restaurant de premier ordre

Grands et petits salons Téléphone nº **1297**

Propriétaire : J. GOT

Rue Grétry, 61, BRUXELLES

entre les rues des Fripiers et de la Fourche

Ouvert après les théâtres

MAISON

JEAN-JACQUES

Tailleurs pour dames

MANTEAUX — FOURRURES

BRUXELLES

Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS BECHSTEIN

Mon enthousiasme pour les produits de BECHSTEIN dans l'art de la construction des pianos-forte a été de tout temps si grand qu'il ne pourrait s'accroître encore.

EDOUARD GRIEG.

Un choix complet des différents modèles est visible à l'agence,

Maison A. HANLET

212, rue Royale

BRUXELLES

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions

Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets

ADMINISTRATION : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

---



Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

BRISE DE MAI

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

STEINWAY & SONS

Je suis de plus en plus persuadé que le piano **STEINWAY** est parvenu à un degré de perfectionnement inconnu jusqu'à ce jour, et que, **plus que tous les autres**, il permet à l'artiste de faire valoir et ressortir ses capacités personnelles.

Ferruccio BUSONI.



BUSONI

114, RUE ROYALE

BRUXELLES

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de **BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS**

41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TELEPHONE **112.09**

Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h. 1/4

Les Deux Gosses

Pièce en cinq actes et huit tableaux de M. DECOURCELLE

Georges de Kerloor	MM.	PORTAL
Robert d'Alboize		VAN DAELE
La Limace		FAURE
Brisquet		DUFROY
Fadart		GILBERT
Saint-Hyrieix		DELISLE
Mulot		SALVAGNAC
Le docteur Vernier		NYSSEN
Paul Humbert		SALOMON
L'administrateur		STERNON
Boisdru		DE BAUREY
Un garçon de salle		LEDUC
Un domestique		RICHARD
Goguelu		RENOT
Le bedeau		DECORI
Un malade		DUBOIS
Un gendarme		FONTANES
Un agent		LECOMTE
Hélène de Kerloor	Mmes	MYRRHAN
Claudinel		PORTAL
Fanfan		HODIAMONT
Carmen de Saint-Hyrieix		DASTORG
Zéphyrine		DARTOIS
Sœur Simplice		CERNY
Le petit Fanfan		Le petit André PORTAL

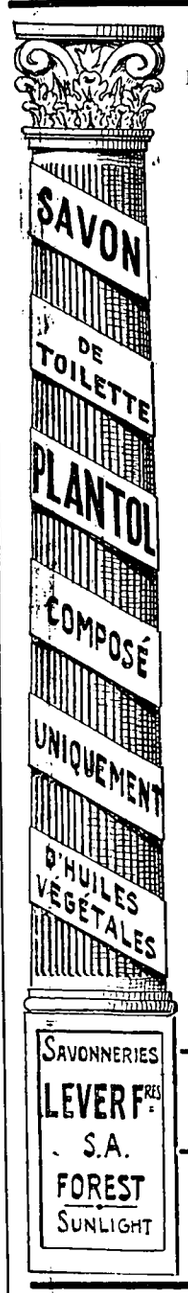
1er tableau : L'auberge du Tourne Bride. — 2e tableau : Un accident de cheval. — 3e tableau : Vengeance de mari. — 4e tableau : La Limace, Zéphyrine & Cie. — 5e tableau : L'enfant d'un autre. — 6e tableau : Le dernier vol de Fanfan. — 7e tableau : L'écluse. — 8e tableau : L'adieu d'un gosse.

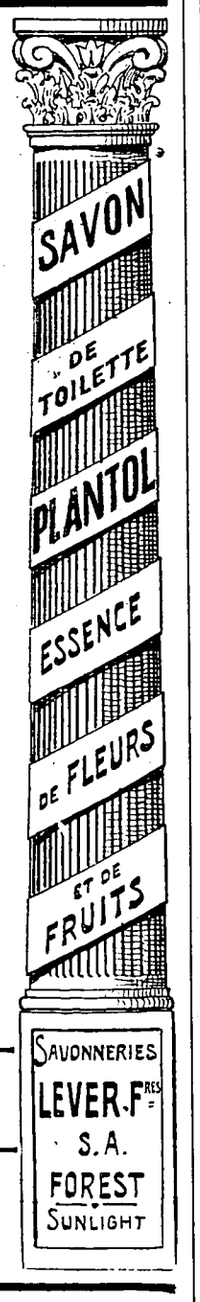
Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures

Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

Samedi 24 septembre première représentation de

LE MAITRE DE FORGES





LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP



HYGIÈNE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON

J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER

D'ADMIRER LA **VITRINE**

DES

BIJOUX "FIX"

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

DE LA BIJOUTERIE

SCHUMACHER

95, RUE DU TRONE Tél. 5657

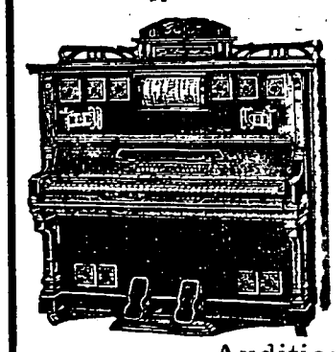
Vins, liqueurs

DÉPÔT champagne Baron Duval

MELODIA-VIRTUOSE

- PIANO ARTISTIQUE REPRODUCTEUR -

UNIQUE AU MONDE



Combiné à pédales, à l'électricité, à mains.

Choix considérable de rouleaux enregistrés par les plus grands artistes.

PIANOS - BUFFET et à QUEUE

Auditions :

108, MARCHÉ AUX HERBES

Visitez notre Stand à l'Exposition, Section Allemande.

BICHARA?



Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME D'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

PIANOS

PLEYEL L. DE SMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

---

CIGARETTES PALL-MALL CIGARETTES

Qualité supérieure

ÉQUIVALENTE AUX MEILLEURES CIGARETTES ÉGYPTIENNES IMPORTÉES

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 4

25 SEPTEMBRE 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

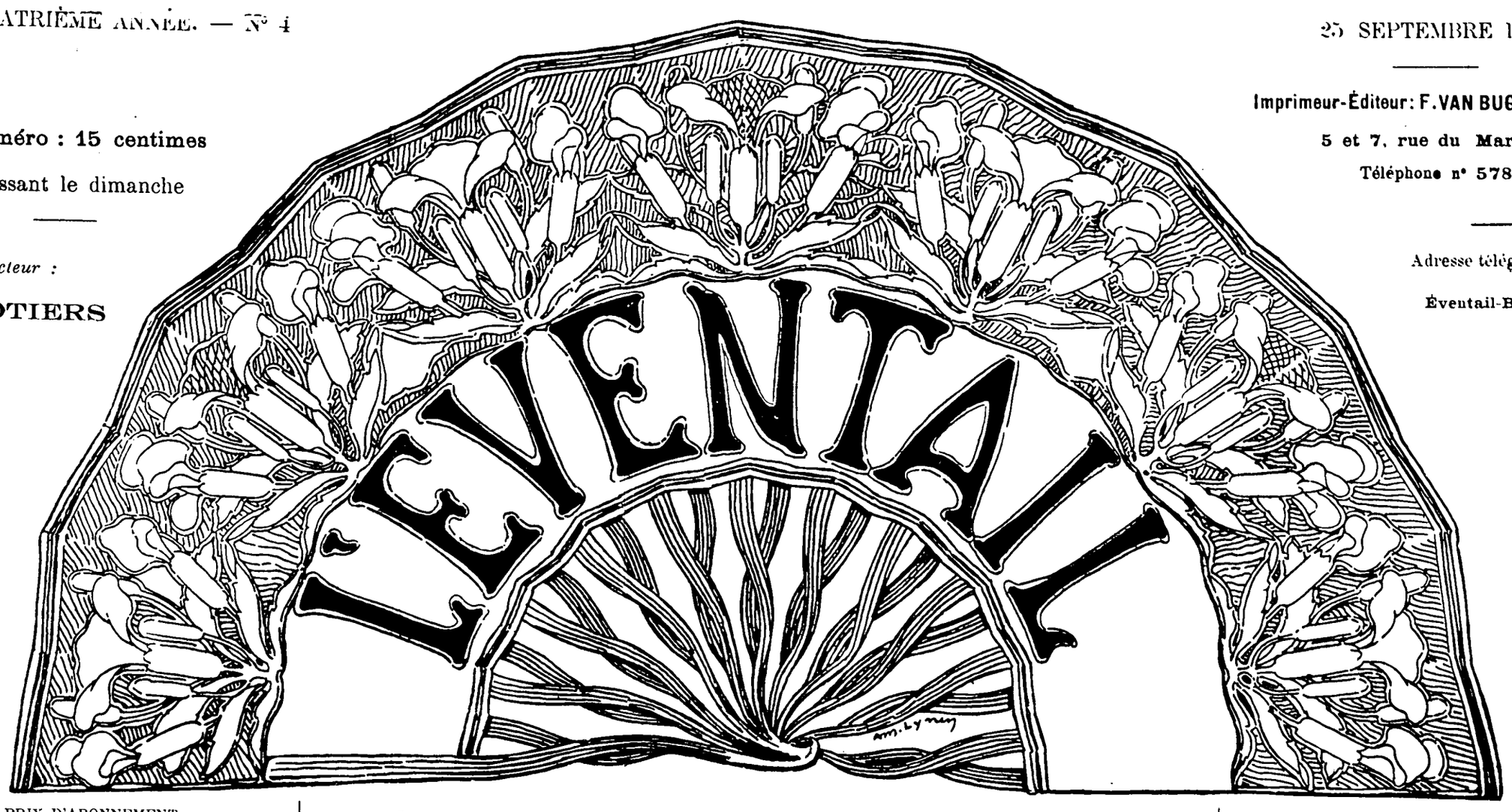
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 17. — Au cours d'un voyage un peu impromptu, je découvre des villes et des villages d'Alsace et de Lorraine : Metz, Vic, Sarrebourg, Haguenau, Saverne, etc., sans parler de lieux moins notoires. Il a fallu des circonstances exceptionnelles pour m'amener ici. On ne va pas volontiers passer ses vacances chez les malheureux...

Mais quel plaisir de découvrir, en ces pays qu'on germanise, tant d'auberges qui sont de vieille France, un amour de la bonne chère, un souci du confortable, et tout cela à bon marché, qui font de ces lieux dont l'infortune émeut périodiquement le monde, une sorte de pays de Cocagne. On imagine vraiment mal les choses quand on en est loin.

Ainsi dégustant des cailles et des perdreaux, et des vins légers aux goûts si variés, dans de vieilles maisons simples, je puis croire que je suis dans une petite ville de l'Ile-de-France ou de Normandie. Mais, par les rideaux, je vois passer dans la rue un soldat qui porte le casque à pointe.

Et je comprends mieux une chose que j'ai déjà sentie à Londres, c'est qu'on peut changer les mœurs d'un pays, même sa langue, influer sur ses sentiments, mais que la cuisine est parmi toutes les traditions une des plus indestructibles...

Précisément, voici deux officiers allemands qui, corrects et sanglés, pénètrent dans cette auberge où l'on parle en français, mais où l'on mange aussi en français... Ce vainqueur se laisse séduire par la cuisine des vaincus. Peut-être que, grâce à un navarin printanier ou un râble de lièvre, il sera demain plus bienveillant et plus compréhensif.

× × ×

Dimanche 18. — Une brasserie allemande. Il est cinq heures du soir. Nous allons causer, c'est l'heure où l'on récapitule la journée...

Mais voilà une musique qui s'élève; impossible de causer. La plupart des gens qui sont là se disposent convenablement pour mieux entendre, tout en buvant. Nous, nous sommes mécontents, mais il faut se résigner; nous ne causerons pas, nous écouterons, ou plutôt nous nous laisserons tomber, à travers les molles nuées de la musique, dans quelque inexpressif Nirvana; nous ne dirons rien; en penserons-nous davantage? Je ne sais pas. Mais les mœurs sont telles, il faut les subir; après nous pourrons réfléchir aux différences de deux cultures, à ces manières variées de boire, où mieux peut-être qu'en d'autres cas on reconnaît deux peuples.

× × ×

Lundi 19. — Exposition de Bruxelles. Inauguration. C'est un titre que nous lisons dans un journal local. Il faudrait peut-être dire « réinauguration », mais on ne sait pas ici.

D'ailleurs, cette nouvelle en deux lignes est tout ce que nous trouvons depuis huit jours sur la Belgique. En revanche, les journaux débordent de nouvelles sur la Jeune Turquie, la Roumanie, le Maroc... et que de choses sur l'Allemagne et la France... Pourquoi la Belgique nous paraît-elle si loin, si loin, si définitivement partie de notre horizon? Il y a là un fait qui ne s'explique pas très bien.

× × ×

Mardi 20. — Dimanche dernier, les autorités suisses n'ont pas voulu permettre aux aviateurs de tenter la traversée du Simplon. Ceci a paru bizarre, mais on a la foi ou on ne l'a pas, et quand on l'a on y conforme ses actes. On respecte le jour du jeûne fédéral et on le fait respecter. Les aviateurs ont trouvé cette pratique par trop gothique. Il est certain que ces hommes qui ont vaincu l'espace vont changer le temps. Quand on volera pendant des jours et des nuits, emportera-t-on un calendrier, de façon à ne pas laisser passer sans le pratiquer le jeûne fédéral ou telle autre pratique rituelle ou familiale?

Ils n'appartiennent plus beaucoup à la terre, les hommes volants, et — toute question de religion à part — les ligoter dans nos conventions, fussent-elles les plus respectables, n'est peut-être pas juste ni sage.

× × ×

Mercredi 21. — De Wissembourg, nous avons gravi une collinette; nous sommes arrivés à une borne sur laquelle était marqué d'une part *B* et de l'autre *E*. *B* est *Bayern*, *E* c'est *Elsass;* nous sommes à la frontière de la Bavière et de l'Alsace.

Un 4 août, — c'était en 1870, — des hommes armés sont venus du côté *B* et se sont rués sur les gens du côté *E*. Jusque-là, en *B* et en *E*, à Wissembourg et au village bavarois voisin (Schendt, je crois), on vivait en amis, on se connaissait, on s'estimait. Brusquement, il arrivait qu'on devait se tuer, se massacrer, pour l'honneur et la patrie. On le fit, et fort courageusement, des deux côtés... Etranges coutumes, vraiment. J'ai beaucoup moins regardé le champ de bataille de Wissembourg, les rideaux de peupliers dans la vallée et les hauteurs du Gaisberg, que cette borne dont les deux côtés avaient simultanément représenté tant de choses contradictoires.

× × ×

Jeudi 22. — Strasbourg. Intérieur du Munster, où les admirables vitraux ne laissent percer qu'une rare lumière.

Deux touristes sont entrés en même temps que moi. Ils avaient leur montre en main, ils se sont précipités sur un suisse qui, tout de suite, a compris; il les a menés bon train devant la célèbre horloge.

Il était temps. L'heure, une heure quelconque, a sonné : une petite ombre a passé là-haut d'un compartiment à l'autre. Rien de plus. C'est à d'autres instants, sans doute, que l'horloge donne la grande représentation de ses miracles mécaniques. Cela a suffi. Les touristes, sans un coup d'œil autour d'eux, sont partis. Heureux, pensé-je, les hommes d'une pensée, d'une volonté, d'un désir, et qui peuvent les satisfaire!

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Faust.

A en juger par sa dernière reprise, le plus populaire sinon le plus remarquable des opéras allongera encore sa miraculeuse carrière par une série de brillantes représentations.

Aussi cette reprise avait-elle fait l'objet de tous les soins de la direction.

Mme Béral a reparu avec le même charme en même temps qu'une autorité plus grande, dans le rôle de Marguerite par lequel elle débuta chez nous. M. Zocchi a fait valoir sa très jolie voix dans ce rôle de Faust dont les exquises demi-teintes lui conviennent on ne peut mieux. L'acteur aussi produisit une excellente impression.

M. Artus fit un Méphisto de consciencieuse allure; M. Delaye nous donna une sympathique et chaleureuse interprétation de Valentin, et Mme Eyreams se montra le gentil Siébel que nous sommes habitués à applaudir.

« Et Cerny conduit le bal »...let avec une grâce, une science, une technique, une virtuosité à laquelle on ne saurait trop rendre hommage. Ce ballet a d'ailleurs fait peau neuve et nous offre des costumes originaux et du meilleur goût.

La « scène de l'église » se passe de nouveau dans l'église, et non plus sur le parvis. C'est plus logique et plus conforme aux intentions gœthiennes.

L'orchestre et les chœurs ont donné de leur mieux, c'est-à-dire qu'ils ont chanté et joué cette musique comme s'il s'agissait d'une révélation.

Carmen.

La reprise du chef-d'œuvre de Bizet fut tout à fait remarquable. Mme Degeorgis y remporta un succès triomphal qui se traduisit en bravos et en très nombreux rappels prodigués par une pleine chambrée enthousiaste. La nouvelle Carmen communique d'abord au personnage une vivacité, une coquetterie, une grâce féline, lesquelles, à partir du troisième acte, se corsent de cruauté ardente, de passion fataliste. La physionomie mobile, le geste varié, la voix chaude, au velours profond, au timbre mordant et parfois un peu âpre, s'accordent aussi on ne peut mieux au caractère du rôle. Bref, c'est une des meilleures Carmens qui se soient présentées sur une scène où elles ont cependant défilé presque aussi nombreuses et aussi diverses que les Marguerites.

M. Saldou, très en voix, a fait un bon José et a partagé le succès de sa partenaire. Il a été longuement applaudi après son air si difficile, aux perfides modulations, du deuxième acte.

M. Ponzio dessine et compose avec intelligence et avec goût le personnage d'Escamillo. Il a chanté d'une fraîche et solide voix, avec infiniment d'expression, son air d'entrée et sa scène du deuxième acte. Bref, il a produit une impression des plus favorables.

Mlle Eyreams est toujours agréable à entendre dans le rôle touchant de Micaëla. Citons aussi MM. Artus, La Taste, Dua; Mlles Bérelly et Symiane, concourant tous et toutes à cet artistique et harmonieux ensemble. L'orchestre, chœurs, figuration n'ont rien laissé à désirer non plus.

G. E.

Théâtre Molière

La campagne d'opérette du théâtre Molière, qui s'ouvrira en octobre, promet d'être particulièrement brillante. M. Munié, qui a formé une troupe de tout premier ordre, a acquis le droit de représenter plusieurs ouvrages musicaux, dont plusieurs inédits en langue française.

La pièce d'ouverture sera une opérette viennoise qui a triomphé sur toutes les scènes d'Allemagne, d'Autriche, de Hollande, et qui eut en Belgique, en langue flamande, un immense succès : *Le Joyeux Paysan*, de Léo Fall. L'adaptation française est due à notre confrère M. Gustave Jonghbeys.

M. Munié nous fera connaître encore deux opérettes viennoises inédites en français : *Le Poney-Club*, de Holländer, et *Amour tzigane*, l'une des œuvres maîtresses de Lehar, l'heureux compositeur de la *Veuve Joyeuse*. *Amour tzigane* a obtenu un succès colossal sur toutes les scènes de langue allemande. Et la pièce fait en ce moment les délices du public du Rembrandt-Theater d'Amsterdam.

D'autres nouveautés encore alterneront avec des reprises importantes. Parmi celles-ci, il faut citer le *Mendiant d'amour*, de José, qui fut créé au théâtre Molière. Parmi celles-là la *Belle aux cheveux d'or*, de Poncin.

Programme alléchant, pour la réalisation duquel on peut compter sur le goût et l'intelligence d'une direction qui a fait ses preuves.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine au théâtre de la Monnaie :

Dimanche 25, à 8 h. 1/2, représentation de grand gala, donnée sous les auspices du « Comité du Commerce » : *La Bohème*, avec le concours de Mmes F. Alda et B. Alten et de MM. E. Caruso et P. Amato; lundi 26, à 7 h. 1/2, *Aïda* (rentrée de M. Lestelly, dans le rôle d'Amonasro); mardi 27, à 7 h. 1/2, *Manon;* mercredi 28, à 7 h. 1/2, *L'Africaine*; jeudi 29, à 7 h. 1/2, *Carmen;* vendredi 30, à 8 h. 1/2, dernière représentation de grand gala donnée sous les auspices du « Comité du Commerce » : *La Tosca*, avec le concours de Mme Edith De Lys, du ténor Bassi et du baryton Amato; samedi 1er octobre, à 8 heures, *Mignon;* dimanche 2, à 7 h. 1/2, *Faust*.

La location est ouverte pour tous les spectacles annoncés.

Le prix des places est ainsi fixé, pour la représentation de la *Tosca* : Fauteuils d'orchestre et de balcon, premières loges et baignoires : 25 francs; deuxièmes loges de face et parquet : 20 francs; deuxièmes de côté : 15 francs; troisièmes loges de côté et parterre : 10 francs; troisièmes de face : 5 francs; quatrièmes : 3 francs; paradis : 1 fr. 50.

M. Lestelly, pour sa rentrée à la Monnaie, chantera lundi 26 le rôle d'Amonasro dans *Aïda* et, mercredi 28, celui de Nélusko dans l'*Africaine*.

M. Lestelly, qui doit chanter le rôle de Pétrone, étant remis de l'indisposition qui avait paralysé ses moyens dès le début de la saison, on va pouvoir reprendre les études de *Quo Vadis?*

La plus grande partie des décors de l'ouvrage est terminée.

M. Henry Cain, qui est venu la semaine dernière à Bruxelles, est allé les voir à l'atelier de M. Delescluze, et s'en est déclaré enchanté.

A l'occasion des fêtes patriotiques de septembre, la ville de Bruxelles offre annuellement deux matinées lyriques aux enfants des écoles communales.

Il y a quelques années encore la *Muette de Portici* était exclusivement infligée, sous prétexte de civisme, à ces enfants, que l'œuvre d'Auber n'intéressait que médiocrement.

Le programme de ces représentations instituées dans un but de récompense est désormais heureusement varié. Cette fois c'est *Mignon* qui a été choisie, et l'œuvre sentimentale de Barbier, Carré et Ambroise Thomas a séduit et ému les enfants.

Les excellents interprètes, Mmes Demellier, Pornot et Callemien, MM. Girod, Billot, Dua, ont été acclamés avec enthousiasme et rappelés un grand nombre de fois.

La *Brabançonne* chantée en scène par M. Bouilliez et les chœurs, dans la salle par tous les enfants, a produit son effet habituel.

Les artistes italiens, qui ont pris part hier au spectacle de gala et qui chanteront encore ce soir la *Bohème*, ont fait preuve d'une conscience admirable.

Arrivés jeudi soir, ils ont exprimé le désir de faire une répétition de travail et une répétition d'ensemble de la *Bohème*.

Vendredi matin, ils ont répété l'ouvrage en entier, le chantant à pleine voix, avec M. Dupuis et le pianiste. Ils ont déjeuné rapidement et, à 1 h. 1/2, reprenaient la répétition avec chœurs et orchestre.

L'effet produit par ces voix splendides a été considérable. Tous les artistes de la maison étaient dans la salle et ont fait un grand succès à leurs camarades.

La voix de Mme Alda s'est extraordinairement développée depuis trois ans; elle a gagné non seulement en puissance, mais aussi en charme.

Mme Alten est une artiste polonaise qui a chanté à Vienne, Berlin, Hambourg, en Amérique. Depuis deux ans, elle est au Metropolitan Opera de New-York.

M. Amato est l'un des meilleurs barytons de l'époque. Il débuta il y a dix ans à Naples, d'où il est originaire, et depuis lors il s'est fait applaudir sur toutes les grandes scènes d'Europe et d'Amérique.

Engagé il y a deux ans au Metropolitan de New-York, il a vu son succès croître de jour en jour.

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

VÉRITABLE
ANTHRACITE
DU PAYS DE GALLES
Pour tous chauffages
CROSS-HANDS
GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie
BRUXELLES
Tél. 1442

L'artiste a une voix puissante, veloutée, étendue, et le chanteur s'en sert avec talent. Il a un physique superbe, il est de haute taille et le comédien a une souplesse rare qui lui permet de jouer des rôles tragiques ou comiques, tels Iago d'*Othello* et Marcel de la *Bohème*.

Il est admirable, dit-on, dans la *Tosca*, et Paris lui fit un succès triomphal dans *Aïda*.

Quant à Caruso, c'est le chanteur idéal. Sa voix est d'une exceptionnelle beauté et le chanteur est un très grand artiste.

Jamais pareil ensemble n'aura été réuni à Bruxelles.

Mme Alda, très heureuse de revoir Bruxelles, ne pourra prolonger son séjour ici.

Elle s'embarque mercredi pour l'Amérique avec son mari, M. Gatti-Casazza, directeur du Metropolitan.

Ce théâtre sera le seul théâtre lyrique de New-York; le Manhattan est fermé et les artistes qui faisaient partie de la troupe sont engagés à l'Opéra de Chicago et finiront la saison à Philadelphie.

Une autre troupe française, italienne et allemande desservira l'Opéra de Boston.

Indépendamment de ses représentations à l'Opéra, Mme Alda est engagée pour faire une tournée de vingt-quatre concerts.

M. Caruso est engagé encore pour trois ans au Metropolitan. Ses appointements réguliers y sont pour soixante représentations de 800,000 francs; il touche, de plus, annuellement à New-York 300,000 francs de la Compagnie des Gramophones, et l'on estime à 300,000 francs le montant de ses cachets de concerts. En cinq mois New-York lui rapporte donc 1,400,000 francs.

M. Amato a signé avec New-York un nouvel engagement de cinq ans à des conditions extraordinaires.

La saison du Metropolitan s'ouvrira le 14 novembre et durera jusque fin avril.

A l'heure actuelle, l'abonnement souscrit dépasse déjà cinq millions; l'abonnement à une loge de premières de face coûte 10,000 dollars, soit 200,000 fr. Cinq multimillionnaires de New-York assurent la direction contre le déficit.

Pendant la répétition de la *Bohème*, vendredi après-midi, M. Rasse a reçu une dépêche d'Amsterdam le priant de demander à M. Caruso d'aller donner là-bas un concert du 30 septembre au 3 octobre. Le cachet était de 20,000 francs, M. Caruso a refusé, ne voulant pas se fatiguer, car il doit chanter le 1er octobre à Francfort, où son cachet est de 15,000 marks, soit 18,750 francs.

La Monnaie reprendra, dès le mois prochain, ses matinées dominicales. La première est fixée au dimanche 9 octobre.

Les répétitions d'*Ivan le Terrible* ont été poussées avec activité et sont tellement avancées que l'on peut, dès à présent, prévoir que la première de l'ouvrage de M. Gunsbourg pourra se faire au milieu d'octobre.

L'auteur a lui-même présidé la semaine dernière aux ensembles, que conduit M. Sylvain Dupuis. Tous les rôles sont sus et l'on descendra en scène cette semaine. M. Gunsbourg se déclare enchanté de ses interprètes. Ceux-ci, de leur côté, se passionnent de plus en plus pour leurs personnages, et il n'en faut pas davantage pour expliquer la rapidité avec laquelle les études ont marché. Voici au demeurant la distribution complète des rôles :

Ivan le Terrible, M. Bourbon; Vladimir, M. Girod; Billsky, M. de Cléry; le Boyard, M. Billot; un paysan, M. Dua; le pope, M. Lheureux.

Ellena, Mme Berthe Lamarre; l'Innocent, Mlle Beaumont.

Costumes et décors sont prêts. Les uns et les autres ont été dessinés par M. Bakst, le célèbre peintre russe à qui l'on doit les merveilleuses réalisations scéniques des ballets *Cléopâtre* et *Schéhérazade* qui ont ravi, cet été, tout Paris à l'Opéra. M. Delescluze achève, en ce moment, la peinture des décors, qui produiront certainement un effet extraordinaire par leur originalité et leur surprenante couleur. Quant aux costumes, ils sont d'une richesse inouïe et d'une exactitude historique absolue, tout en étant combinés de façon à se fondre dans le cadre somptueux des décors.

Ajoutons que MM. Kufferath et Guidé ont engagé un groupe de danseurs russes qui exécuteront au troisième acte de ce drame angoissant une danse tartare de caractère barbare et sauvage appelée à faire sensation.

Il ne nous appartient pas de parler de la partition de M. Gunsbourg. Mais, des échos qui nous reviennent, il résulte qu'elle produit une impression énorme, et les artistes sont dans l'enthousiasme.

La première d'*Ivan le Terrible* sera un gros événement théâtral.

On a distribué les rôles de la *Glu*, drame en quatre actes et cinq tableaux d'après l'œuvre de M. Jean Richepin, arrangé par M. Henri Cain, mis en musique par M. Gabriel Dupont.

En voici la distribution :

Marie-Pierre, M. Saldou; Gillioury, M. de Cléry; le docteur Cézanche, M. La Taste; le comte de Kerman, M. Caisso; François, M. Dognies.

La Glu, Mlle Béral; Marie-des-Anges, Mme Claire Friché; Naïk, Mlle Callemien; Mariette, Mlle Montfort; Rosette, Mlle Gianini.

La *Glu* a été créée l'hiver dernier à Nice avec Mme Friché dans le rôle qu'elle chantera à la Monnaie.

×××

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie 125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Téléph. 2361 Membre de l'Association Internationale des Demenageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

Le théâtre Molière joue, cette semaine, la pièce la plus célèbre peut-être du répertoire : *Le Maître de Forges*, l'œuvre qui fit la réputation de Georges Ohnet et dont le succès paraît inépuisable.

La direction a donné à l'interprétation les plus grands soins.

Le *Maître de Forges* sera joué aujourd'hui dimanche en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4.

×××

Demain lundi, à la Scala, première représentation (répétition générale à bureaux ouverts) de la *Revue de l'Exposition*, deux actes et douze tableaux, dont un prologue, de M. Henry Enthoven, musique arrangée par M. Louis Frémaux, mise en scène de M. Léo Massart. Les dernières répétitions font prévoir un succès énorme. Déjà le titre de la revue est des plus prometteurs et le public sera véritablement émerveillé quand il verra défiler, sur la scène de la place de Brouckère, toutes les merveilles du Solbosch, dans des décors de rêve, brossés par le maître Albert Dubosq.

La désignation des tableaux est bien faite pour susciter la curiosité et pour prouver tout l'intérêt local de la revue : *La Famille Beulemans à Paris*, *Bruxelles-Kermesse*, *Les Jardins de l'Exposition*, *La Fête des Récompenses*, *Le Parc Josaphat*, *L'Allée-Verte en 1850*, *Les Grottes de Han* et enfin une désopilante scène cinématographique, spécialement exécutée pour la *Revue de l'Exposition*, prise en plein cœur de Bruxelles et dans laquelle on verra tous les artistes, choristes, machinistes et figurants de la Scala.

L'interprétation sera de premier ordre : Mlle Marcelle Naudia jouera le rôle de la commère; M. René Vermandèle, que l'on applaudit notamment au Parc, celui du compère, et cent jolies femmes, dont Mlle Meg Villars, la troublante danseuse, Mmes Gaby-Daphy, Demony, Andrette, Madeleine Rohan, Gillard, Domingo, pour ne citer que les principales, seront de la distribution de la *Revue de l'Exposition*, avec les comiques bruxelloises Brenda, Dumont et Steenackers et les excellents pensionnaires de la maison : Nossent, Léopold, Massart, Mérin, Albert Brouette, Minet, De Bauw, Duvivier, etc.

Si avec tout cela la *Revue de l'Exposition* n'est pas un triomphe !...

La Maison centrale et principale
de la photographie FERDINAND BUYLE est
48a, boulevard Botanique, Bruxelles

AUTOGRAPHES

On a vendu, ces jours derniers, à Londres et à Paris, des autographes précieux. Les journaux ont signalé les prix élevés atteints par certaines lettres, notamment par deux billets de Nelson. Les lettres des hommes d'action ont généralement beaucoup de valeur, parce qu'elles sont rares : ces hommes-là n'écrivent pas beaucoup.

Une vente d'autographes ! Avez-vous déjà vu cela ? C'est un spectacle étrange qui fait se succéder, en un paradoxal voisinage, les souvenirs les plus hétéroclites, les plus anachroniques impressions. Lettres de généraux illustres, billets d'actrices célèbres, épîtres de poètes et messages d'hommes d'Etat défilent dans l'ordre alphabétique du catalogue; les pensées les plus contradictoires, les plus incompatibles, se mêlent en un tumulte qui d'abord fait sourire, mais qui finit par donner, parfois, la sensation d'une profanation; et cette sensation est accentuée jusqu'à celle de l'outrage devant certains prix dérisoires qui semblent révéler du dédain; car ce ne sont pas les lettres les plus intéressantes qui se paient cher, celles qui contiennent un peu d'une grande âme ou d'un grand génie, mais seulement les spécimens d'écritures que l'on ne rencontre pas souvent. Ce n'est pas pour la vie palpitante qu'ils contiennent que l'on achète les papiers flétris sur lesquels de la pensée s'épancha c'est pour leur rareté. Et souvent les plus attirants sont les plus dédaignés, du moins par le public des collectionneurs

Mais ce que fait ce public-là est moins irritant, cependant, que ne l'est la curiosité d'un autre, de celui qui, dans les vieux papiers, cherche à pénétrer la vie secrète des grands hommes, et même celle des femmes célèbres. Il est des paquets de lettres que l'on ne devrait jamais ouvrir, dont jamais on ne devrait dénouer les rubans fanés qui les scellent. La tentation est forte, je le sais bien : on espère toujours que des lumières nouvelles vont éclairer un coin de l'histoire, qu'elle va devenir plus vivante, plus frémissante dans le surgissement des passions ignorées. Et, sans doute, si je la tenais entre mes mains, je ne résisterais pas au désir d'ouvrir cette liasse de billets, que contenait la succession d'Edouard Fétis, adressés par La Fayette à la Malibran. Comment ne pas céder à la curiosité, comment respecter le secret que contiennent, peut-être, ces enveloppes ouvertes? Pourtant, tout cela n'a pas été écrit pour être lu par tous. La plupart de ces lettres que l'on vend à l'encan, que l'on dépouille avec avidité, et que l'on publie en les commentant et en en tirant des déductions et des jugements, la plupart de ces lettres ont été tracées pour être lues par une seule personne; dans bien des cas, cette personne seule était capable de les comprendre, d'apprécier le sentiment qui les dictait. Et ces lignes qui, peut-être, furent émouvantes, en lesquelles palpitèrent des douleurs et des joies, n'ont plus aujourd'hui la même signification que dans le moment où elles furent écrites.

Combien de lettres ont un sens absolu, le même pour son destinataire que pour les autres lecteurs que le hasard, l'indiscrétion leur donnent? Qui donc, en écrivant, ne nuance pas sensiblement ses sentiments, même sans le vouloir, sans s'en douter, selon le désir qu'il éprouve de plaire ou de déplaire à celui qui recevra la lettre? Et après cinquante ans, après cent ans, nous voulons donner à des lettres d'amis, à des billets d'amoureux, un sens précis, expliquer par eux l'âme de ceux qui les écrivirent, alors que l'atmosphère s'est modifiée, que nous ignorons les circonstances !

Parmi les vieux papiers que je conserve, il est deux autographes de Villiers de l'Isle-Adam. Ils furent écrits le même jour, à Bruxelles, en 1888. Il m'avait remis le premier parce que je lui avais demandé des notes biographiques pour un journal. Et il avait rédigé rapidement une courte et très curieuse autobiographie. Je lui avais demandé aussi, pour le même journal, quelques lignes de son écriture, pour les publier en fac similé. Et il me remit trois lignes d'*Axel*. Or, les deux documents semblent n'être pas de la même main. L'écriture du second est tout à fait différente de celle du premier. Le manuscrit destiné à la reproduction est écrit avec fermeté, avec netteté; l'autre est fougueux, malaisément lisible; et je suis sûr qu'un graphologue découvrirait dans les deux écritures des caractères dissemblables. Pourtant, Villiers traça cette autobiographie et ces lignes d'*Axel* le même jour. Mais il savait que le public verrait celles-ci, que c'était un autographe à reproduire. Et ce grand ingénu, si éloigné de toute préoccupation pratique, de toute intention de réclame, s'était appliqué à se faire une belle écriture !

Chaque fois que l'on disserte sur la signification de vieux papiers, de vieilles lettres, sur les caractères d'une écriture, je me rappelle ces deux manuscrits de Villiers; et je songe aux fausses interprétations qu'en donneraient ceux qui les retrouveraient plus tard et ignoreraient les circonstances, comme nous ignorons celles où furent tracés tant de précieux autographes.

GUSTAVE VANZYPE.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR viennent de l'ORFÈVRERIE WISKEMANN coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. Articles de 1er ordre, utiles, pratiques, tous styles.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi est rentré samedi du château de Ciergnon pour assister au gala du Commerce, à la Monnaie.

S. M. la Reine devant prendre quelque repos avant de partir pour Vienne, est restée à Ciergnon, où le Souverain est retourné après la représentation.

×××

C'est le lundi 3 octobre, que LL. MM. le Roi et la Reine quitteront Bruxelles pour se rendre à Vienne, où ils vont faire visite à S. M. l'empereur d'Autriche.

Les Souverains belges seront reçus à la gare par l'Empereur lui-même et par tous les archiducs présents à Vienne. A la Hofburg iront les saluer les archiduchesses et la duchesse de Hohenberg, épouse de l'archiduc héritier.

La veille, Leurs Majestés fêteront le dixième anniversaire de leur mariage. C'est, en effet, le 2 octobre 1900 que le Prince Albert épousa, à Munich, la princesse Elisabeth, duchesse en Bavière.

×××

S. M. le Roi a assisté mardi à la représentation de gala donnée à la Monnaie à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de la fondation du corps d'artillerie de la garde civique de Bruxelles.

Sa Majesté est arrivée au théâtre en carrosse de gala précédé de piqueurs.

Le Roi a été reçu sous le péristyle du théâtre par le bourgmestre de Bruxelles, le lieutenant-colonel Peltzer et les directeurs de la Monnaie, MM. Kufferath et Guidé. M. Max a souhaité la bienvenue au Souverain au nom de la ville, le colonel Peltzer au nom de la division d'artillerie. Après quelques paroles cordiales de remerciement, le Roi fut conduit à sa loge par MM. Kufferath et Guidé, précédés d'huissiers portant les flambeaux.

Sur le grand escalier fleuri étaient rangés des artilleurs présentant les armes.

La suite de Sa Majesté se composait du comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour; du lieutenant-colonel baron de Moor, aide de camp; du commandant Buffin et du lieutenant Callone, officiers d'ordonnance, et du comte Guy d'Oultremont, attaché au cabinet du grand maréchal.

Dans la salle, où Sa Majesté fut accueillie par des acclamations : LL. Exc. les ministres de France, Autriche-Hongrie, Chine et Cuba; M. Berryer, ministre de l'intérieur; M. de Broqueville, ministre des chemins de fer; M. Hellebaut, ministre de la guerre; le gouverneur du Brabant, le bourgmestre de Bruxelles et M. Steens, les généraux Cuvelier et Blancquart, de l'armée; les généraux De Coune, Wouters, baron C. Goffinet, de la garde civique; M. Godefroid, secrétaire des commandements du Roi; les bourgmestres des faubourgs, de nombreux officiers de l'armée, tous les chefs de corps de la garde civique, etc.

Le programme se composait d'*Aïda*, qui fut superbement interprétée par Mmes Béral et Degeorgis, MM. Zocchi et Bouilliez. Après l'acte du Nil le Souverain a quitté le théâtre après avoir félicité les organisateurs de la soirée et les directeurs, et à 11 heures, par train spécial, Sa Majesté retournait au château de Ciergnon.

×××

S. M. le Roi a décidé de supprimer les divers services funèbres à la mémoire des membres de la famille royale et de les remplacer par un seul, qui sera célébré le 17 décembre, jour anniversaire de la mort de S. M. Léopold II.

Les cérémonies funèbres qui avaient lieu à chaque anniversaire seront maintenues, mais elles n'auront plus qu'un caractère de stricte intimité et seront célébrées dans l'église de fer du château de Laeken.

×××

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine a donné mercredi, au Palais de Belle-Vue, un thé auquel assistaient LL. AA. RR. le duc et duchesse d'Aoste et le prince Napoléon.

Le soir, le duc et la duchesse d'Aoste ont dîné chez le prince Napoléon.

Vendredi, Leurs Altesses Royales sont parties pour Milan, et le prince Napoléon partait pour le château de Farnborough, où l'attendai l'impératrice Eugénie.

×××

LL. MM. l'empereur et l'impératrice 'Allemagne arriveront à Bruxelles le 27 octobre et seront, jusqu'au 29, les hôtes de LL. MM le Roi et la Reine, qui donneront plusieurs grandes fêtes en leur honneur.

LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice iront visiter l'Exposition.

×××

Le 18 octobre arrivera à Bruxelles S. A. R. le Prince consort des Pays-Bas, dont la visite n'aura aucun caractère officiel. Le prince, qui descendra au château de Laeken, vient visiter l'Exposition, incognito.

Ce n'est qu'en mai prochain que S.M. la reine Wilhelmine et S. A. R. le Prince consort viendront rendre une visite officielle à la Cour de Belgique.

×××

M. de Cartier de Marchiennes, ministre de Belgique à Pékin, a quitté Bruxellles le 19 pour rejoindre son poste.

Le jour de son départ, il a donné à l'Hôtel de Flandre, où il était descendu, un déjeuner auquel assistaient : S. Exc. Yang-Shoo, ministre de Chine; le comte d'Ursel, chef du cabinet du ministre des affaires étrangères; le comte d'Arschot, chef du cabinet du Roi; MM. Warocqué, Jadot, le chevalier de Wouters d'Oplinter, M. Francqui, le commandant Pontus, MM. Liou-Sy-Tchang et Wang-Mou-Tao, secrétaires de la légation de Chine; M. de Bassompierre, etc.

×××

On a complété, la semaine dernière, l'illumination de Bruxelles-Kermesse, qui jamais ne fut plus brillant.

La foule est revenue dans le quartier, où, vendredi, elle a fait un grand succès à Mlle Savelli, chanteuse du Théâtre royal de La Haye. Samedi, on a applaudi avec enthousiasme les chœurs de l'Orphéon et aujourd'hui, dans la journée, quarante-cinq botteresses de Liége danseront et chanteront des cramignons.

A citer, à Luna Park, une grande attraction : le Village des Nains, qui attire la foule.

×××

La saison d'automne sera, paraît-il, cette année, féconde en créations originales pour nos belles élégantes; et nos grands couturiers se disputent la faveur de la visite de celles-ci, dont l'anxiété sur le point de savoir ce qui sera le mieux porté est grande et d'ailleurs légitime. Nous pouvons néanmoins les rassurer pleinement; car, dès à présent, il leur est loisible de se rendre compte des hautes nouveautés qui feront florès cette année : les salons de couture de la MAISON DAVID, boulevard de Waterloo, 50, possèdent, en effet, un assortiment éclectique et des plus intéressants des dernières nouveautés en modèles de robes et fourrures.

Une mention spéciale à la fourrure : le porter riche et ultra-élégant de celle-ci oblige aujourd'hui la femme à s'en rapporter au goût raffiné de son couturier. L'expérience que plusieurs années de pratique dans l'art de façonner un vêtement ou objet en fourrures ont fait acquérir à M. DAVID, a définitivement établi sa haute réputation; et c'est avec une réelle confiance que nos grandes mondaines s'adressent à ce talentueux faiseur pour l'exécution de ces vêtements qui sont le critérium de l'élégance et du bon goût.

×××

Voros Miszka, le célèbre chef d'orchestre qui, aux débuts de l'Exposition, fut de toutes les grandes fêtes, est, depuis mardi, engagé au *Chien Vert*, où il donne pendant le *five o'clock* et le dîner des concerts qui obtiennent un très grand et un très légitime succès.

Violoniste de premier ordre, il est à la tête d'un orchestre remarquable composé d'artistes réputés, formant un ensemble merveilleux.

Voilà un attrait de plus pour le grand restaurant, qui n'a pas désempli de toute la semaine.

Et comme M. Smedt fait les choses largement, il a conservé son orchestre roumain pour les déjeuners et la terrasse.

×××

Du Prince Potinatowski :

Des confrères ont dit que notre gracieuse Souveraine, la Reine Elisabeth, avait été honorée du grand cordon de l'ordre d'Orange-Nassau.

Il y a là une confusion : La Reine des Belges a reçu le grand cordon de l'« ordre de la Maison d'Orange »; la comtesse de Hemricourt de Grünne, grande-maîtresse de la Maison de Sa Majesté, et la baronne della Faille, dame d'honneur, ont été nommées dames d'honneur du susdit ordre. D'autres confrères avaient attribué aussi cette décoration à la baronne Fallon, femme du ministre de Belgique, mais il y a un empêchement... : le baron Fallon est célibataire !

Cet ordre a été créé le 19 mars 1905 par S. M. la reine Wilhelmine, « par la grâce de Dieu, reine des Pays-Bas, princesse d'Orange-Nassau, duchesse de Mecklembourg, etc., etc., agissant en ceci comme chef de la Maison d'Orange-Nassau et considérant qu'il importe de pouvoir conférer une marque d'honneur aux Néerlandais et aux étrangers qui Nous ont rendu service à Nous ou à Notre Maison ».

La Reine se déclare grand-maître de l'ordre et désigne son successeur. L'ordre se compose de cinq classes : Grand'croix, grand officier, commandeur, officier et chevalier. Le bijou consiste en une croix d'or luisant d'émail rouge; au centre de la croix, un écusson en or mat montrant sur l'avers les armes d'Orange en émail, sur le revers, en relief, un W couronné; entre les ailes, dans un double anneau d'or, sur émail blanc en lettres d'or, la devise : « Je maintiendrai ».

Les insignes de l'ordre sont attachés à un cordon orange.

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

PARFUM POMPEÏA L.T PIVER PARIS

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Les grand-croix portent le bijou de l'ordre pendant à un anneau d'or, à un cordon large de cent et un millimètres, descendant de l'épaule droite à la hanche gauche ; en outre, ils portent l'insigne de l'ordre sur une étoile à huit pointes comme plaque, au côté gauche de la poitrine.

Les grands officiers portent le même bijou à un cordon de cinquante-cinq millimètres autour du cou et l'insigne sur un losange d'argent comme plaque, au côté gauche de la poitrine.

Les commandeurs portent le même bijou à un cordon de cinquante-cinq millimètres autour du cou, sans l'insigne : Les officiers, le bijou, un peu plus petit, au côté gauche, sans cordon, un peu plus bas que la plaque des grands officiers, et à la même place que celui des grands officiers.

Les chevaliers portent un bijou un peu plus petit que celui des officiers, à la boutonnière ou à la hauteur de celle-ci, à un cordon de trente-sept millimètres.

L'ordre peut être conféré aux dames, mais sans indication de classe Leur titre est « dame d'honneur dans l'ordre de la Maison d'Orange ». Le bijou, porté à un nœud du cordon de l'ordre large de trente-sept millimètres sur l'épaule gauche, est pour elles la croix de l'ordre, un peu plus petite que celle de chevalier.

(On a vu par l'octroi du *grand cordon* à la Reine Elisabeth qu'il y a exception en faveur des reines et princesses de sang royal.)

Les membres des cinq classes peuvent porter le cordon de l'ordre sans le bijou. Ce cordon est, pour toutes les classes, le cordon de chevalier large de trente-sept millimètres (chez nous, c'est la rosette pour les trois grades supérieurs).

Personne ne peut être privé de l'ordre qu'ensuite d'une action déshonorante. Pour en juger, le grand-maître a, en ce cas, un chapitre de cinq membres, un de chaque classe. Le chapitre décide par la majorité des voix.

J'ai conservé le français, parfois plus ou moins bizarre, de la traduction officielle de l'arrêté du 19 mars 1905. On remarquera que l'on y appelle le « ruban » le « cordon » (1), etc.

Nous n'avons pas, dans l'ordre de Léopold, l'équivalent du chapitre de cinq membres appelé à juger, à la majorité, de la radiation pour action déshonorante.

L'administration de l'ordre est confiée au grand-maître des cérémonies.

Il est également à remarquer que l'arrêté ci-dessus ne porte pas le contre-seing d'un ministre et que les décrets de nomination ne sont pas non plus contresignés par un ministre.

L'administration de l'ordre du Lion Néerlandais et celle de l'ordre d'Orange-Nassau appartiennent aux affaires étrangères et les arrêtés de nomination sont contresignés par le chef de ce département.

Nos Souverains en Hollande :

Nous avons donné dimanche une liste des décorations échangées à ce propos, mais elle était incomplète; nous croyons intéressant d'en donner aujourd'hui une complète.

Le Roi Albert a conféré les distinctions suivantes :

Grand'croix de l'ordre de Léopold à M. Heemskerk, ministre de l'intérieur et président du conseil, et au jonkheer de Marees van Swinderen, ministre des affaires étrangères.

Grand'croix de l'ordre de la Couronne à M. M. Kolkman, ministre des finances ; M. Regout, ministre de la justice ; le baron van Pallandt Neerynen, grand-maître des cérémonies ; le baron Bentinck, grand écuyer ; le jonkheer de Kanitz, grand-maître de la maison de S. M. la Reine-Mère ; le comte van Bylandt, grand maréchal de la Cour ; le jonkheer van de Poll, grand échanson de la maison de S. M. la Reine (2) ; le vice-amiral baron Sweerts de Landas Wyborgh.

Grands officiers : Le jonkheer van Weede, maréchal de la Cour de S. M. la Reine-Mère ; le jonkheer Boreel, maréchal de la Cour de S M. la Reine ; le baron Snoukaert van Schauburg, maître des cérémonies ; le baron I.-A. de Vos van Steenwijk, directeur du cabinet de la Reine ; M. de Vries, secrétaire général du département de la justice ; le contre-amiral Tydeman, le général major S.-J. van Nooten, les chambellans jonkheer van den Bosch, barons Tindal et Röell.

Commandeurs : Les colonels Tonnet, des grenadiers ; R. Froger, de l'infanterie ; les capitaines Schoonhoven, commandant l'*Evertsen* ; Goudhart, commandant le *Heemskerk* ; Woldringh, du *Friesland* ; Bot, du *Piet Hein* ; le colonel de place van der Burg, le jonkheer van Kretschmar, M. van Veer, directeur général des chemins de fer de l'État ; le jonkheer van de Wyck, président du Conseil d'administration des chemins de fer hollandais ; le jonkheer Rensdorf, chef du protocole ; le jonkheer van Geen, chambellan et secrétaire particulier de S. M. la Reine ; le jonkheer Six, chambellan et intendant des palais royaux ; le jonkheer Schimmelpenninck, chambellan ; le lieutenant-colonel comte Schimmelpenninck, le baron Taets van Amerongen, chambellan ; le jonkheer Röell, chambellan ; M. Groenevelt, intendant du palais de S. M. la Reine-Mère.

Officiers : Le capitaine comte du Monceau, l'adjudant lieutenant de vaisseau jonkheer von Muhlen, M. L. Serrurier, échevin d'Amsterdam ; M. Willem Mengelberg, chef d'orchestre du Concertgebouw.

Chevaliers : Le lieutenant Röell, le jonkheer van Haersma de With, attaché aux affaires étrangères ; M. Krapels, chef de gare à Amsterdam ; les inspecteurs de la maréchaussée, M. Van Busck et le jonkheer Graswinckel ; M. Verschoor, inspecteur des chemins de fer ; M. Walraven, inspecteur à Breda ; le lieutenant jonkheer van Reigersberg-Versluys, officier d'ordonnance de S. M. la Reine ; le jonkheer de Beaufort, officier d'ordonnance de S. M. la Reine ; M. Snouck-Hurgronje, des affaires étrangères ; le lieutenant baron van Voorst tot Voorst, officier d'ordonnance ; le lieutenant chef de musique Bouman, le lieutenant baron van Hardenbroeck van Lockhorst.

Dans l'ordre de Léopold II :

Grand cordon : M. Van Tienhoven, commissaire de la Reine dans la Hollande septentrionale.

Grands officiers : Le jonkheer Röell, bourgmestre d'Amsterdam ; le baron Baud, procureur général.

Commandeurs : Le major jonkheer van Suchtelen van de Haere, aide de camp du prince Henri ; le lieutenant de marine jonkheer Hooft Graafland, aide de camp du prince Henri ; le jonkheer Teding van Berkhout, lieutenant-colonel commandant le régiment des grenadiers et chasseurs.

Officiers : MM. H. Tersteeg, président de la *Amsterdamsche Pers* ; Sutorius, conseiller communal ; Hordijk, commissaire en chef de police ; Druyvestein, président de la Commission de l'orphelinat civil ; A.-E.-A. Everts, chef de la traction des chemins de fer de l'État à Utrecht ; Ed. Beunke, ingénieur en chef des chemins de fer de l'État à Utrecht ; H.-W.-L. Leur, directeur du bureau des télégraphes à Amsterdam ; A.-W. Bos, directeur des postes à Amsterdam ; J.-C.-L. Kotting, maître du port à Amsterdam ; le lieutenant de vaisseau Hecking Colenbrander ; J. Van Haaften, capitaine de l'infanterie de marine ; le jonkheer Six, capitaine des grenadiers et chasseurs ; F.-H.-A.-M. Latour, capitaine des grenadiers et chasseurs ; M. De Rooy, capitaine du 7e régiment d'infanterie ; le capitaine de cavalerie IJssel de Schepper, du 3e régiment de hussards ; M. A. Van Braam Houckgeest, lieutenant de vaisseau, commandant le *Hadda* ; les capitaines J. Morel et W.-H.-C. Boellaard, des grenadiers et chasseurs ; M. M.-R. Van Meerlant, lieutenant de vaisseau commandant le *Balder* ; M. A. Scalongne, lieutenant de vaisseau, commandant du sous-marin ; le jonkheer J.-H.-C. van den Bosch, lieutenant de vaisseau ; MM. P.-E.-H. Ebbinge Wubbe, lieutenant de vaisseau ; J. Voogd, lieutenant de vaisseau ; Mgr H.-B. Klönne, recteur du Béguinage à Amsterdam ; le baron d'Aunis de Bourdouille, bourgmestre de Baarn.

Chevaliers : MM. G.-M.-C. Van Roessel, contrôleur et caissier au département du maréchal de la Cour ; J. Legemaat, administrateur du département des écuries royales à La Haye ; R.-C. Verwijck, rédacteur au *Standaard* ; P.-J.-H. Gensts, rédacteur au *Tijd* ; H.-L. Berckenhoff, rédacteur correspondant du *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, à Amsterdam ; le lieutenant de marine de 2e classe J. Brouwer ; M. A. Asscher à Amsterdam.

Il a été en outre accordé vingt-cinq médailles à des fonctionnaires de la police à Amsterdam et diverses autres médailles au petit personnel de la Cour.

Le Roi Albert a conféré la commanderie de l'ordre de la Couronne au baron Fallon, notre ministre à La Haye.

Quant aux Belges décorés d'ordres néerlandais, l'*Éventail* en a donné la liste. Si des modifications surviennent, je les signalerai.

Le *Journal de Bruxelles*, dans son compte rendu de la visite de nos Souverains en Hollande, dit que, lors de leur entrée dans la salle de concert, Leurs Majestés ont été acclamées.

Notre confrère s'est trompé : le protocole, le rigide protocole, s'oppose formellement à une manifestation de ce genre.

Nous ne connaissons qu'une seule violation de cette règle et nous la trouvons dans *Notre Dynastie*, l'ouvrage récent de MM. le colonel Monthaye et Alfred Germain : « Au dîner de gala donné au palais de Bruxelles (en 1884), le toast du Roi Guillaume III exprima sa vive reconnaissance et celle de S. M. la Reine avec une profonde sincérité d'accent et une cordialité irrésistible, qui firent une telle impression sur l'assemblée que tout le monde se mit à applaudir, *ce qui ne s'était jamais vu à la Cour !* L'union hollando-belge était dans l'air ! »

Le président de la République française vient de nommer officier d'Académie, M. Armand Winandy, attaché au service de la presse aux affaires étrangères.

M. Winandy, qui a fait de très bonnes études et a passé, avec distinction, l'examen d'aptitude au grade de chef de bureau, est un jeune fonctionnaire d'avenir ; il possède les cinq grandes langues étrangères et rédige avec facilité et élégance. Sa collaboration à divers organes littéraires et économiques est très appréciée.

Nos sincères félicitations au nouvel officier d'Académie.

× × ×

Le lieutenant-général Verheyden vient de recevoir l'ordre de l'Aigle rouge de 2e classe avec étoile.

× × ×

La saison d'hiver étant à nos portes, et la préoccupation du moment étant certainement l'achat des fourrures, il importe, pour faire l'acquisition de cet article, de s'adresser à une maison qui, par sa réputation et son ancienneté, a acquis la confiance entière du public. La Maison Pelz et Halbach, 27, rue de Malines, réunit ces conditions. Le bon goût de ses modèles et la qualité de ses fourrures ont depuis toujours été appréciés par sa clientèle.

La Maison Pelz et Halbach nous annonce ses nouveautés pour la saison qui commence.

× × ×

Cette semaine, fêtes du Commerce et exposition peut-être plus subséquente de toutes les nouveautés dans les étalages des magasins de Bruxelles. Nous recommandons spécialement une visite rue Saint-Jean, 24, Bruxelles ; la Maison Vandeputte y produit les nouvelles écharpes, les riches galons, tout ce qui est le luxe et la coquetterie féminine, aussi bien pour la ville que pour le théâtre.

× × ×

La vogue des tapis d'Orient. — Le goût du public augmente de jour en jour pour les tapis orientaux, dont la souplesse et les coloris chauds et variés donnent aux intérieurs un charme tout spécial. Par leur solidité et l'inaltérabilité de leurs couleurs, ils ne reviennent pas plus cher que tout autre tapis. Tout amateur devrait avoir visité la magnifique salle de tapis d'Orient des Grands Magasins Léonhard Tietz, soc. an., rue Neuve, à Bruxelles, qui est une vraie curiosité. Un choix incomparable de tapis de toutes provenances y est exposé ainsi que de jolis petits meubles de Damas, finement sculptés, des cuivres, des armes, etc., à des prix très modérés.

× × ×

Une visite de renseignement s'impose chez le couturier Léon Delbove, 28, rue de la Limite (ancien Observatoire) dont les modèles tant Tailleur que Flous allient d'une manière très heureuse le bon goût et la modicité des prix.

× × ×

Mardi dernier a été célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Henriette Witmeur, nièce de Mme Pecher-Ambroes, avec M. Adrien Beeckman de Crayloo, fils de M. et de Mme Beeckman de Crayloo, d'Anderlecht.

× × ×

Jeudi 22 septembre, au milieu d'une élégante et nombreuse assistance, a été béni, en l'église paroissiale de Rivière, le mariage de Mlle de Pierpont de Rivière, fille de M. de Pierpont de Rivière et de Mme, née baronne de Spandl de l'Herze, avec le vicomte Georges de Baré de Comogne, sous-lieutenant de réserve au 4e régiment de lanciers, fils du vicomte de Baré de Comogne et de feu la vicomtesse, née de Kerchove de Denterghem.

Le village était pavoisé d'une façon charmante et les nombreux décors produisaient le plus joli effet.

Une suite nombreuse s'est rendue à l'église par l'allée du château.

La fiancée, en robe de liberty blanc, garnie de dentelles, voile de tulle retenu par une couronne de fleurs d'oranger, était conduite à l'autel par son père, M. de Pierpont de Rivière.

Le fiancé offrait le bras à sa belle-mère, la vicomtesse de Baré de Comogne.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Edouard de Pierpont de Rivière, son frère, et le baron de Spandl de l'Herze, son oncle ; pour le marié, le vicomte Herman de Baré de Comogne, son frère, et M. Léon de Denterghem, son oncle.

Reconnu dans le cortège : Le vicomte de Baré de Comogne, Mme de Pierpont de Rivière, M. Edouard de Pierpont de Rivière, Mme Morel de Westgaver, le vicomte Herman de Baré de Comogne, Mme Edouard de Pierpont de Rivière, M. Théophile Morel de Westgaver, Mme Charles de Pierpont de Rivière, Mme Georges de Kerchove de Denterghem, M. Charles de Pierpont de Rivière, M. René de Pierpont de Rivière, Mme Amédée de Kerchove de Denterghem, le baron de Spandl de l'Herze, Mme Eugène de Hemptinne, M. Eugène de Hemptinne, la baronne de Spandl de l'Herze, M. Léon de Kerchove de Denterghem, Mme Arthur de Pierpont, le lieutenant-colonel Christian de Formanoir de la Cazerie, la vicomtesse Isabelle de Baré de Comogne, M. Arthur de Pierpont, Mme Léon de Kerchove de Denterghem, M. Albéric de Pierpont, la comtesse de Borchgrave d'Altena, M. Ernest de Kerchove d'Exaerde, Mme Albéric de Pierpont, le baron Emile van Zuylen, Mme Ernest de Kerchove d'Exaerde, le comte de Borchgrave d'Altena, la baronne Emile van Zuylen, le comte de Looz-Corswarem, Mme Plissart, M. Firmin de Smet, la comtesse de Looz-Corswarem, M. Plissart, Mme de Formanoir de la Cazerie, le chevalier P. van Tieghem, la baronne M. de Spandl de l'Herze, M. Edouard de Beaucourt, Mme P. van Tieghem, le baron P. de Spandl de l'Herze, Mlle de Haan, M. Gustave Morel de Westgaver, Mlle Yvonne de Pierpont, M. Frédéric de Villers-Masbourg, Mlle Thérèse de Pierpont, M. Charles de Villers-Masbourg, Mlle Berthe de Hemptinne, Mlle Madeleine de Pierpont, le baron Raymond d'Huart, Mlle Hélène de Limon, M. Henri de Hemptinne, Mlle Valentine de Thomaz de Bossierre, M. Conrad de Kerchove d'Exaerde, la comtesse Pauline Cornet de Peissant, M. Guy de Limon, la baronne Ghislaine de Gaiffier d'Hestroy.

Après la cérémonie religieuse, les villageois sont allés en grand nombre témoigner leur sympathie et leur reconnaissance à la mariée.

Une jeune fille lui exprima, au nom de la jeunesse, des vœux de bonheur et lui offrit une superbe gerbe d'orchidées.

Mme de Pierpont a reçu au château de Rivière, où étaient exposés de très nombreux cadeaux.

Un déjeuner par petites tables a été servi aux invités.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le nouveau stand de couture des *Grands Magasins du Bon Marché* constitue un des modèles du genre.

Jusqu'ici, certains magasins de nouveautés avaient coutume d'exposer des toilettes dites « Exposition », difficilement portables. Cette fois, le *Bon Marché* a tenu à montrer qu'il savait faire des toilettes très élégantes, très pratiques et surtout très abordables comme prix.

Cette appréciation est justifiée chaque jour par nos élégantes, qui se rendent de plus en plus nombreuses dans les établissements luxueux de cette importante firme.

× × ×

La clientèle élégante trouvera toujours chez Maria Waroquet, rue Ernest-Solvay, 22, à Ixelles, les toutes dernières créations en jupons et en corsets de luxe sur mesure.

× × ×

L'Ancre, cap. assurés : plus d'un demi-milliard ; actif 200 millions, Don, 20, r. Neuve, Bruxelles, garantit un intérêt croissant de 3 p. c. dans ses polices d'assurance sur la vie.

× × ×

A voir toutes les merveilles figurant à l'Exposition de Bruxelles, l'esprit se fatigue, le corps se lasse. Buvez une tasse de Bouillon Oxo, et vous serez ragaillardi.

× × ×

La *Maison Marguerite*, 123-125, rue Royale, a l'honneur d'inviter les aimables lectrices de l'*Éventail* à venir voir les beaux modèles de costumes tailleur qu'elle a acquis chez les grands couturiers parisiens, ainsi que ceux qui ont été créés dans ses ateliers. Les modèles pour toilettes de ville seront prêts le 5 octobre et ceux pour robes de cérémonie le 15 du même mois.

Les vraies élégantes, celles dont le goût est affiné, s'adressent de plus en plus nombreuses à la Maison Marguerite, parce qu'elles savent que là on ne copie pas servilement quelques modèles de Paris, pour toute la clientèle, mais que l'on combine une toilette pour chaque cliente, de façon à l'habiller dans une note qui lui soit bien personnelle.

Ajoutons que les prix de la maison sont très modérés.

× × ×

On trouve *A LA ROSE-REINE*
rue Saint-Jean, 15, un assortiment inédit de fleurs et plumes. Fournitures pour modes.

× × ×

Le 28 septembre sera célébré, au château de Lubbeek, le mariage de M. Arthur Poullet, d'Anvers, avec la comtesse Théodora de T'Serclaes de Wommersom, fille de feu le comte Everard, sénateur suppléant, et de la comtesse, née de Kerchove d'Ousselghem. La bénédiction nuptiale leur sera donnée par l'oncle de la jeune mariée, Mgr de T'Ser-

---

(1) Il est vrai que nous appelons *grand cordon* le grade le plus élevé de l'ordre de Léopold — il en est de même dans la Légion d'honneur et les autres ordres — alors que l'insigne consiste, en réalité, en un *ruban* très large !

(2) Le jonkheer van de Poll est le beau-frère du baron Guillaume, notre ministre à Paris.

Champagne AYALA
Agent à Bruxelles : L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque



Dépôt général : DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la svelteesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale BRUXELLES
27, avenue Léopold OSTENDE



Le Fourreau très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

KINA-LILLET
Pour 20 cent. on peut boire, au kiosque du Kina-Lillet, à l'Exposition, un verre de quinquina ou de Sauternes exquis et glacé (dégustation réclame).



CRÈME FLOREINE
donne et conserve au Teint
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES
A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia, Paris

AUTOMOBILES
BERLIET
GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

claes, protonotaire apostolique, président du Collège belge à Rome.

Il y a cinq mois, une notice concernant la maison de T'Serclaes a paru dans l'*Éventail*, à l'occasion du mariage de la comtesse Geneviève de T'Serclaes de Wommersom, sœur de la comtesse Théodora, avec le vicomte Ignace de Biolley.

M. Arthur Poullet est fils de feu M. Prosper Poullet, capitaine de cavalerie, et de la douairière, née Jacque. Sa tante, dame Mathilde Poullet, avait épousé M. L. de Schietere de Lophem.

Son grand-oncle, président du tribunal de Louvain, époux de dame Hermine Holvoet, fut père du savant académicien et professeur feu M. Edmond Poullet, qui, par son épouse, la baronne Pauline Ernst, fut père de M. Prosper Poullet, actuellement professeur et député de Louvain, époux de dame de Monge, vicomtesse de Franeau, et de M. Arnold Poullet, conseiller à la cour d'appel de Liége.

La famille Poullet appartient à la noblesse officielle de Belgique ; elle était déjà établie à Houtain-l'Évêque au XIVe siècle. Elle remonte authentiquement à Guillaume Pouillet, maïeur de ce village en 1545. Son fils est qualifié d'*honorable seigneur* en 1302. Dans la seconde moitié du siècle suivant, les Poullet s'établissent à Malines ; il acquièrent, le 10 octobre 1704, la seigneurie de Steenwinckel, et en portent le titre ; un mariage leur apporta celle de Terweduwe avec un manoir situé à Boortmeerbeek, qu'ils habitèrent au XVIIIe siècle et que possède aujourd'hui M. Arthur Poullet, dont les bisaïeux sont enterrés en cette paroisse sous une dalle armoriée de leurs blasons respectifs.

Il existe des présomptions très grandes que les Poullet de Houtain-l'Évêque, ancêtres du jeune marié, sont issus des anciens sires de Faime-en-Hesbaye, que font connaître les chartes du moyen âge, en la personne de Gilles de Faime ou de Ferme, chevalier en 1252, et en celle du chevalier Humbert, mort en 1273 ; e chevalier Fastré était maréchal des armées de l'évêque de Liége en 1265 ; son fils, du même prénom, fut père, entre autres, de Jean Poulhes, auteur probable des Poullet actuels ; il était chevalier en 1325. Une fille de « Jehan Pouilhet de Huthan le Visque » fut inhumée à Liége le 30 avril 1395, et sa tombe montrait un blason d'hermine au croissant. La famille Poullet porte aujourd'hui : De gueules semé de fleurs de lys d'or, au croissant du même posé en abîme. Le heaume est couronné et a pour cimier cinq panaches aux couleurs de l'écu.

×××

Le mariage de Mlle Marie Robert avec M. Emile Charlot, fils du bourgmestre de Jodoigne, sera célébré le 4 octobre à Jodoigne.

×××

Le mariage de Mlle Germaine Maere, fille de M. A. Maere et de Mme, née Billen, avec M. Eugène van Cutsem, fils de feu M. Charles van Cutsem et de Mme, née Vergote, sera célébré à Bruxelles vers la fin du mois d'octobre.

×××

C'est le mardi 15 novembre que sera célébré à Uccle le mariage du baron Jean de Broqueville, fils du nouveau ministre des chemins de fer, avec la baronne Yvonne de Tornaco.

×××

On annonce le prochain mariage de Mlle Madeleine Goffard avec M. Gaston Ithier, capitaine du génie, actuellement en mission en République Argentine.

×××

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marguerite De Heuvel, fille de M. et de Mme Edmond De Heuvel-Cooreman, industriel à Uccle, avec M. Paul Delecourt, de Gand.

×××

Dans la généalogie de la famille de Baré de Comogne, parue dans l'*Éventail* du 18 septembre 1910, et concernant la branche cadette, s'est glissée une erreur.

Lambert Ghislain, baron de Baré de Comogne, né à Namur en 1759, chef de la branche cadette, reçut pour lui et tous ses descendants le titre de vicomte.

Par conséquent, le baron Joseph-Nicolas de Baré de Comogne et le baron Lambert-Alphonse de Baré de Comogne, qui épousa Antoinette de Lemède de Waret, n'appartiennent pas à la branche cadette, mais bien à la branche aînée, qui a seule le droit de porter le titre de baron par ordre de primogéniture.

×××

M. et Mme Albert Lantonnois van Rode-Herwyn annoncent l'heureuse naissance d'un fils. Il a reçu au baptême le nom de Guy.

×××

MAISON BERTHAULT,
boulevard Bischoffsheim, 31, Bruxelles.

Nos belles mondaines ne sont pas restées indifférentes à notre information de la semaine dernière ; c'a été durant ces derniers jours — dans le quartier de l'ancien Observatoire — un mouvement intense d'équipages fringants et de puissantes autos, amenant dans les coquets salons de couture de Mme Vanden Bemden tout ce que la société élégante compte à Bruxelles de plus huppé.

L'assortiment des modèles de Paris rapportés mercredi par cette délicate faiseuse en vue de la Grande Semaine d'Automne a absolument émerveillé les nombreuses visiteuses avides d'admirer au plus tôt les toilettes de soirées et vêtements pour le théâtre, et de juger du fini et de la distinction qui marquent si heureusement la facture des robes et costumes tailleur habillés pour courses ; les somptueux vêtements et autres objets en fourrures, aux formes ondoyantes et séductrices, ont aussi captivé leur attention. Quant aux lingeries fines, disons simplement que la maison Berthault est devenue le cénacle charmant où toute vraie élégante va fixer son choix.

×××

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que le *Carlton Hotel*, 103, avenue Louise, rouvrira le 1er octobre prochain son *Tea Room*, où se fera entendre à nouveau l'orchestre applaudi par ses habitués.

Ce sera pour la rentrée des vacances une bonne fortune de pouvoir se retrouver dans cet élégant et aimable milieu.

×××

Ne doutant pas que la chose intéresse nos aimables lectrices, nous leur faisons savoir qu'un trousseau pratique, bien complet, est exposé à la *Fée*, 50, chaussée d'Ixelles. Que les jeunes filles se le disent !

×××

Les employés de la douane américaine viennent encore de commettre une jolie gaffe ! Ils ont arrêté un milliardaire et son épouse au moment de leur débarquement, alléguant qu'ils voulaient frauder un collier de superbes perles acheté en Europe, colier évalué par les agents du fisc à la somme rondelette de 225,000 francs. Les plus forts experts consultés n'étant pas d'accord, il fallut l'intervention du directeur de la joaillerie « Stella » qui confirma par câble : qu'en effet le fameux collier avait été acheté 580 francs à la succursale de Bruxelles, 16, avenue Louise.

×××

S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Hardinge ont donné, jeudi, en l'hôtel de la légation britannique, un dîner auquel étaient conviés : M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; S. Exc. le comte Ehrensward, ministre de Suède ; M. Kracker von Schwartzenfeldt, chargé d'affaires d'Allemagne ; le chargé d'affaires des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, M. et Mme Maurice Lemonnier, lord et lady Granville, le baron van der Elst, secrétaire général aux affaires étrangères ; M. Nerincx, membre du comité exécutif de l'Exposition ; le général Lantonnois, le comte Adrien van der Burch, M. Webber, attaché de légation ; M. J. Brunet, directeur général aux affaires étrangères ; M. de Bassompierre, chef de division ; de la conférence de droit maritime : le docteur Struckmann, conseiller supérieur intime de Régence, délégué de l'Allemagne ; M. Hugh Godley, délégué de la Grande-Bretagne ; M. P. Segers, membre de la Chambre des représentants, délégué de la Belgique.

Le dîner a été suivi d'une réception à laquelle assistaient : M. et Mme Eugène Keym, M. et Mme Raoul van den Bulcke, M. et Mme Roche, le commissaire général adjoint d'Italie et Mme Todros, M. et Mme Armane, S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie ; M. Lehmann, comissaire général d'Autriche ; M. Ramos, commissaire général adjoint du Brésil ; le comte P. van der Straten-Ponthoz, MM. de Lonneux, Acker, etc.

×××

S. M. le Roi a inauguré lundi avec solennité la nouvelle section britannique de l'Exposition, installée superbement dans l'ancienne salle des fêtes.

Une luxueuse tente avait été dressée devant le palais, et c'est là qu'avait lieu la réception.

En équipage de demi-gala, attelé à la Daumont, le Souverain est arrivé à 10 h. 1/2, accompagné du grand maréchal de la Cour, le comte Jean de Merode. Le Roi portait la tenue dite « de Laeken » : chapeau à plume blanche, tunique avec écharpe en fil d'or. Le grand maréchal était en toilette de ville.

Dans la seconde voiture se trouvaient l'adjudant-général Jungbluth, le lieutenant-colonel baron de Moor, le lieutenant Cattoir.

Une foule énorme a acclamé le Souverain, qui est reçu à sa descente de voiture par S. Exc. le ministre d'Angleterre entouré du personnel de la légation, lord Lytton, président de la commission britannique ; M. Wintour, commissaire général ; M. Reintjens, commissaire général adjoint.

Sous la tente se trouvaient LL. Exc. les ministres de Chine et de l'Uruguay ; les ministres des affaires étrangères, du travail et de la guerre ; les bourgmestres de Bruxelles et d'Ixelles, tous les commissaires généraux et adjoints, les présidents des sections, le duc d'Ursel et les membres du commissariat du gouvernement, le baron Janssen et les membres du comité exécutif, les directeurs généraux M. Eugène Keym et le comte Adrien van der Burch ; MM. Acker, Van den Bulcke, de Lannoy, Hamaide, Masion, le lieutenant Duvivier ;

Le général Cuvelier, les sénateurs Sam Wiener et Vercruysse-Bracq ; les députés Wauwermans et H. Carton de Wiart ; le baron van der Elst, secrétaire général des affaires étrangères ; M. Bure, commissaire général de Belgique à Moscou ;

M. Askwitt, conseiller du Roi, chef du département du travail et de la statistique du ministère du commerce d'Angleterre ; sir Albert Rollit, président de la Chambre de commerce de Londres ; sir Cecil Hertslet, commissaire général de la Grande-Bretagne ; sir Isidore Spielman, commissaire général britannique à l'Exposition de Rome ; M. H.-L. Lawson, président de l'Institute of Journalists ; MM. Brain et Ross, du *Times*, et une trentaine d'envoyés spéciaux des grands journaux de Londres, Birmingham, Liverpool, Manchester, Edimbourg ; M. de Leval, avocat de la légation britannique ;

Une foule de personnalités bruxelloises, gens du monde, artistes désireux d'apporter à nos autorités et aux exposants britanniques un témoignage de sympathie.

Dans la salle étaient rangés tous les exposants et les trois cents ouvriers anglais qui ont construit les installations de la section britannique.

Des hourrahs enthousiastes ont salué l'arrivée du Roi, qui a été harangué par S. Exc. sir Arthur Hardinge, qui l'a remercié, au nom du Roi d'Angleterre et du gouvernement, de l'honneur fait à la section.

Le Roi a répondu par un discours dans lequel il a vivement félicité tous ceux qui ont contribué à la reconstitution de la section, et il a dit l'admiration et la reconnaissance de la Belgique pour l'effort accompli par le peuple anglais.

Ces paroles ont été longuement acclamées et les ovations ont repris pendant toute la durée de la visite royale.

Le Roi a dit à plusieurs reprises à S. Exc. sir Arthur Hardinge, à lord Lytton, à M. Wintour, combien il était heureux de revoir cette belle Exposition ; le Souverain les a chaleureusement félicités et il a prié M. Wintour de transmettre ses remerciements aux exposants et aux ouvriers.

Après la visite royale lord Lytton a réuni en un superbe déjeuner ses compatriotes et de nombreux invités officiels, parmi lesquels toutes les autorités de l'Exposition.

Il y eut de nombreux toasts, dont celui de lord Lytton fut particulièrement remarqué.

En voici deux passages typiques :

« ...Depuis notre première arrivée à Bruxelles, nous n'avons jamais trouvé chez nos amis belges que de l'amabilité, de la sympathie et des encouragements. Dans nos mutuels efforts pour réédifier l'Exposition, après la calamité dont nous avons souffert ensemble, dans notre détermination réciproque de n'être ni découragés ni désarmés par elle, nous nous sommes rapprochés davantage, et de ce rapprochement plus intime sont nés une entente mutuelle, un respect réciproque et, puis-je ajouter, une franche et cordiale amitié.

» Je suis certain que les circonstances qui ont rapproché les individus serviront aussi à raffermir les liens d'amitié qui existent entre nos deux pays. Que tel puisse être le résultat de notre participation à la grande Exposition internationale ; c'est certes le vœu le plus cher de tous les membres de la commission britannique.

» ...Dans ces faits que je rappelle à vos mémoires, dans cette histoire de nos expériences communes à l'Exposition, je vois un symbole des intérêts communs qui devraient lier indissolublement nos deux pays.

» La destinée nous a désignés pour être des amis, et ceux qui le nieraient seraient frappés de cécité. »

Le déjeuner était donné dans la salle du pavillon impérial de la section allemande. Il fut servi irréprochablement par le *Kaiserhof*, le grand restaurant voisin.

Le soir, le commissaire général et Mme Wintour donnèrent une belle fête dans leur villa de Boistfort, dont les salons étaient magnifiquement fleuris d'œillets venant de Londres, œillets roses, blancs, rouges, d'un parfum pénétrant. Toutes les cheminées en étaient garnies.

Le vaste parc était splendidement illuminé de lanternes japonaises et les pelouses étaient dessinées par des rampes de verres. Au fond du parc fut tiré un beau feu d'artifice.

Près de la véranda était édifiée une tente somptueuse éclairée à l'électricité, décorée de glaces et très fleurie. C'est là que fut servi le souper par petites tables, après lequel on fit un tour de valse aux sons de l'orchestre de Voros Miszka, que M. Wintour avait fait revenir de Berlin.

Au cours de cette fête superbe, dont le commissaire général britannique et Mme Wintour firent les honneurs avec cette bonne grâce simple qui leur vaut tant de sympathies, chacun félicita les maîtres de la maison et les membres de la commission britannique du grand succès de la journée.

Parmi les nombreux invités, nous avons noté :

S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Hardinge, S. Exc. le ministre de Chine, les présidents de la Chambre et du Sénat, M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; M. Hubert, ministre du travail ; le président de la commission britannique et la comtesse Lytton, le premier secrétaire de la légation et la comtesse Granville, M. H. Chilton, deuxième secrétaire ; le lieutenant-colonel H. Yarde Buller, attaché militaire ; le capitaine E. Heaton Ellis, attaché naval ; M. Ch.-K. Webber, attaché honoraire ; Sir Albert Spicer, M. P. et Miss Spicer, le président de l'Institute of Journalists et Mme Lawson, Mme Rayner, sir Isidore Spielman et lady Spielman, M. Askwith, M. Reintjens, M. Albert Bruce-Joy, le célèbre sculpteur anglais ; M. Brain, du *Times* ; sir Albert Rollit, le duc et la duchesse d'Ursel, le baron Janssen, le commissaire général d'Espagne et Mme de Escoriaza, M. Ravené, président de la commission allemande ; le commissaire général de la section allemande et Mme Haniel, le commissaire général adjoint des États-Unis d'Amérique et Mme Paul Grosjean, M. et Mme Maurice Lemonnier, M. et Mme Dupret, M. et Mme Eugène Keym, M. et Mme Raoul van den Bulcke, MM. Nerincx, Lepreux, Gody, Storms, le comte Adrien van der Burch, M. Georges Vaxelaire, commissaire général de Turquie ; M. Lehman, commissaire général d'Autriche ; M. Rossum, commissaire général adjoint ; M. Goldzieher, commissaire général de Perse ; M. Penso, commissaire général de la République Dominicaine ; M. Uttini, commissaire général adjoint d'Italie ; M. Coté, commissaire général adjoint du Canada ; le docteur Hans Wiesser, de la commission allemande ; le lieutenant Duvivier, le major et Mme Morel-Jamar, M. et Mme Edouard Wiener, M. et Mme Philippson, les bourgmestres de Bruxelles, Ixelles et Watermael ; MM. de Leval, Angenot et Gilon ; M. J. De Geynst, de l'*Étoile belge* ; les jurés du groupe anglais, les membres de la chambre de commerce britannique à Bruxelles.

La fête a pris fin vers minuit et demi. Elle fut belle et cordiale.

×××

Le président de la Chambre des représentants et Mme Cooreman recevront à dîner le jeudi 29 septembre, dans l'appartement présidentiel qu'ils occupent au Palais de la Nation.

×××

Le baron et la baronne Janssen ont offert vendredi, en leur château de Wolvendael, un déjeuner en l'honneur de la commission britannique et de la commission française à l'Exposition.

Leurs hôtes étaient : S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Hardinge, S. Exc. M. Beau, ministre de France ; le ministre du travail et Mme Hubert, M. et Mme Wintour, M. Chapsal, lord Lytton, M. et Mme Eugène Keym, M. et Mme Raoul van den Bulcke, M. et Mme Spielman, M. Ravené, président de la Commission allemande ; MM. Dedet, Reintjens, Faure, le comte Adrien van der Burch, MM. Gody, Storms, Alfred Madoux, Paul Scheyven, le baron de Dieudonné, M. Sicard, secrétaire de S. Exc. M. Beau.

Le déjeuner, dont le baron et la baronne Janssen ont fait les honneurs avec leur courtoisie coutumière, fut très cordial, et Anglais et Français se congratulèrent du succès de leurs expositions.

Les drapeaux anglais et français flottaient aux entrées du parc et du château.

×××

Le 7 septembre, le comte et la comtesse Martini ont donné au château de Buresse un charmant déjeuner suivi de parties de tennis très animées.

Assistaient à cette élégante réunion : Le comte et la comtesse G. de Robiano et leurs filles, le baron et la baronne de Spandl de l'Herze et leur fille, les comtesses Mary et Adélaïde de Béthune, M. et Mme Albéric de Pierpont et leur fille, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, le baron Raymond d'Huart, M. Carlos de Radiguès, le baron E. de Jamblinne de Meux, Mlles E. et M. Martini, les comtes F. et P. de Robiano, etc.

×××

A l'inauguration de la section belge, le ministre de l'industrie et du travail a longuement examiné le nouveau stand de la TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS, D'IXELLES, dont les travaux, remarquablement exécutés, faisaient l'admiration de tous les connaisseurs.

×××

Fourrures. — Charles et Cie, 6, avenue de la Toison-d'Or. Porte de Namur.
Transformations. — Arrangements. — Réparations.
Prix très avantageux.
Modèles. — Créations. — Hautes nouveautés.

×××

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Aue LOUISE, 108

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements ;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

HYGIÈNE et BEAUTÉ
LA CRÈME NEPPO
est incomparable pour embellir la peau
Pour le Cabinet de Toilette en Pots : Extrait de Roses ✦ Pour le Tourisme en Tubes : Extrait d'Œillets
Vent à BRUXELLES : Phie Vergauwen, 160, Bould Anspasch
à Paris : 36, Rue du Général-Foy

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions
Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets
Administration : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

SCHUMACHER
95, RUE DU TRONE
Tél. 5657
Vins, liqueurs
DÉPÔT champagne Baron Duval

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab' LYON

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Dragées Persanes et Crème Persane



Infaillibles pour le développement et la fermeté de la poitrine

Résultats obtenus en moins de 2 mois. Garanties absolument sans danger. Nombreuses attestations.

La boîte 4 fr. dans toutes les pharmacies

E. MEUNIER, 4, r. Dambrugge, Anvers

"NUGGET„ POLISH

Double la durée des chaussures



« ET J'Y AI PAS ENCORE PASSÉ LE BICHON ! »

" POUR ELLE „

Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.

Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables.*

Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

AU BIJOU

19, Montagne de la Cour, Bruxelles

Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS Perle Royale

IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE

Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie

Reproductions joailleries et anciennes. — Eventails

Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

VELO LA PERLE

UNE VRAIE PERLE



Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra

FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

Articles de Luxe

Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Par

Desserts et bonbons BOISSIER

MAISON REUMONT-DUPRET

94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

STÉ LA LUMIÈRE



16, rue des Bogards, Bruxelles

TÉL. 10.375

GAZ

INSTALLATIONS

LUSTRERIE

Becs droits et renversés

ABONNEMENT

VOYEZ LES

FOURRURES



MAISON CH. WITTRIEN FILS

TÉLÉPHONE 5955 28 Rue Neuve BRUXELLES

MÊME MAISON :

34-36, COUDENBERG, 34-36

Téléphone 121.38

L'Exposition belge ayant été complètement réinstallée, les visiteurs, très nombreux, ont admiré les nouvelles merveilles qui ont remplacé celles qui avaient été détruites par l'incendie du 14 août et se sont empressés notamment devant le magnifique stand de la Maison Hirsch et Cie, dont la disparition avait laissé tant de regrets, car il constituait une des plus belles parures de l'Exposition.

Toute la clientèle de cette Maison si renommée a donc salué avec joie l'inauguration du nouveau stand qu'elle a fait édifier. C'est une petite merveille d'élégance et de haut goût, digne en tout point du premier, et où les somptueuses toilettes, les ravissantes créations de cette Maison vont susciter, comme naguère, l'admiration des visiteuses empressées, et sont assurées d'un succès définitif.

×××

C'est avec plaisir que nous engageons nos lectrices à rendre visite à la Maison THIRIAR, *62, rue de l'Enseignement*, avant de faire leurs achats en corsets, lingeries et jupons.

×××

Bijoux. J. Leysen-Persoons, joaillier, ne monte que des brillants et perles de tout premier choix, 8, rue de Laeken.

×××

Quelle sera, cet hiver, la mode des chapeaux, et quelles seront leurs formes? A cette demande que nous adressent d'aimables lectrices répondra Mlle Marguerite Morlet, l'habile modiste de toutes les élégances, 59-61, rue Royale, retour de Paris avec des modèles exquis et variés, susceptibles de satisfaire les goûts les plus raffinés.

×××

Chaussures américaines « Vera ». — La marque « Vera » s'est placée au premier rang des chaussures américaines par sa solidité, son élégance et la variété de ses modèles. Les dernières nouveautés sont exposées dans un choix unique, en vernis pour le salon, en box-calf pour la rue et avec doubles semelles pour la chasse, aux Grands Magasins Léonhard Tietz, soc. an., rue Neuve, Bruxelles. En vente à 20 francs, 22 fr. 50 et 25 francs, en jaune et en noir, pour dames et messieurs.

×××

Nous apprenons avec plaisir que la Maison Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or, a ouvert, depuis le 1er septembre, un rayon de tailleur pour hommes.

×××

Photographie Fabronius.

Anciennement rue Neuve.

Actuellement 41, avenue Louise.

Charbons, pastels, aquarelles, miniatures.

×××

La semaine dernière a eu lieu le deuxième concours international de tennis à l'Exposition.

Le tournoi a été des plus réussis et a réuni les meilleures raquettes belges et étrangères.

Parmi les joueurs nous avons remarqué :

Mmes de Borman, C. Fourneaux, Miss Laene, Mlles Crabbe, A. Visart de Bocarmé, L. T'Schaggeny, van der Straeten, S. Houbotte, van den Eynde, Liebrechts, S. Goemaere, Marthe et Marguerite Leguerrier, Warnant, G. Castermans, Pasquier, Allard, Dorzée, Houbotte, Huart; MM. A.-F. Wilding, Max Décugis, le chevalier Paul de Borman, MM. Gobert, Lorentz, le comte J. de la Boëssière-Thiennes, MM. R. Storms, H. Menzies, L. Trasenster, W. Duvivier, Pierre Defize, Carl Fourneaux, le comte Joseph de Briey, le baron de Blommaert de Soye, MM. L. Relecom, L. Jamar, Anspach, L. Weber, R. Tondreau, Parmentier, Verhaeghe de Naeyer, Guillon, le baron Serge Beyens, MM. Sypher, René Visart de Bocarmé, le vicomte Le Hardy de Beaulieu, le chevalier R. de Patoul.

Le gagnant des singles open pour messieurs a été M. Décugis après une lutte superbe contre M. A.-F. Wilding, le grand joueur australien.

Le single open de dames a été gagné par Miss Laene après une partie très disputée avec Mme de Borman.

Le mixte open a été gagné par M. Décugis et Miss Laene.

Le gentlemen double open a été gagné par les jeunes joueurs français MM. Gobert et Lorentz, dont le beau jeu a été très admiré.

Parmi les nombreux spectateurs : Le duc d'Ursel, le comte Adr. van der Burch, la comtesse Ch. de Villers, le baron et la baronne de Failly, Mme Victor Allard, la comtesse du Monceau et sa fille, la baronne Osy de Zegwaart, Mlle de Selliers de Moranville, le comte et la comtesse Franz du Monceau de Bergendal, M. et Mme Beauffoy-Storms, M. et Mme R. Storms, Mlle de Fœstraets, M. et Mme Liebrechts, Mmes Crabbe, Houbotte, Leguerrier, Josse Allard, le comte W. du Monceau de Bergendal, le comte Cornet de Ways-Ruart, M. Octave Bosquet, le comte Jean du Monceau, le comte Maxime de Bousies, M. A. du Roy de Blicquy, M. Deboeck, le baron Raymond van den Branden de Reeth, M. Alphonse Misson, Mlle Marie de Borman, M. et Mme Broese van Groenen, Mlles M. Keucker, De Keyser, Guillon, le général du Roy de Blicquy, le baron Edouard de Laveleye, M. et Mme Ed. Solvay, M. Armand Solvay, le baron et la baronne Beyens, M. et Mme Maurice Cattoir, Mme R. T'Schaggeny, M. et Mme Gilliaux, M. André Gilliaux, M. et Mme Dupuich, le capitaine-commandant et Mme Morel, le sous-lieutenant Georges Verhaegen, Mlle Ghislaine De Mot, M. et Mme Maurice van der Rest, Mlle Parmentier, M. J. Wolf, M. Wiemann, M. Charles K. Webber, Mlle Anspach, M. Adrien Barbançon, le comte et la comtesse de la Boëssière-Thiennes, le secrétaire de la légation d'Angleterre et Mme Chilton, Mme de Schoutheete de Tervarent, le baron N. de Terwangne, M. Robert Gevers, Mme van der Straeten-Solvay, M. et Mme C. T'Schaggeny, etc.

×××

M. et Mme Victor Allard avaient organisé, le 18 septembre, en l'honneur du champion australien M. Wilding, une réunion de tennis des plus réussies.

Un tournoi américain y a été disputé et remporté par la baronne Jacques de Rosée et le chevalier Paul de Borman.

Prenaient encore part au concours : M. Wilding et Mlle Marie-Madeleine Allard, le comte Jacques de la Boëssière-Thiennes et Mlle Marthe Allard, M. Ch. Webber et la comtesse Maurice d'Oultremont, le baron Fernand de Blommaert de Soye et la comtesse de Miramon, le comte William du Monceau de Bergendal et Mlle Madeleine de Fœstraets.

Un match de double de messieurs fut ensuite joué et remporté par le chevalier Paul de Borman et le comte Jacques de la Boëssière-Thiennes sur M. Wilding et le baron de Blommaert de Soye.

Un déjeuner fut servi au château et des prix ravissants furent distribués aux vainqueurs.

Parmi les invités se trouvaient : S. Exc. M. Page Bryan, ministre d'Amérique; le baron et la baronne Grenier, le baron et la baronne van der Bruggen, M. et Mme Josse Allard, Mme Paul de Borman, le comte d'Hanins de Moerkerke, le comte Cornet de Ways-Ruart, le baron Chazal, le comte M. d'Oultremont, M. H. d'Hanins de Moerkerke, M. A. de Kerchove d'Ousselghem, etc.

×××

La comtesse de la Serna a donné, le 19 septembre, un match américain de lawn-tennis et un déjeuner très réussis. Parmi les invités : Le comte et la comtesse G. d'Oultremont, le vicomte et la vicomtesse Obert de Thieusies, le comte et la comtesse de la Boëssière-Thiennes, le baron et la baronne de Schilde, M. et Mme van de Werve, Mlles de la Serna, de Lichtervelde, le comte J. de la Boëssière-Thiennes, M. Drion, les comtes J. et F. de la Serna, MM. de Lichtervelde, Gollinet, etc.

Premier prix : La comtesse de la Boëssière-Thiennes et M. de Lichtervelde.

Deuxième prix : Mlle de Lichtervelde et le comte J. de la Boëssière-Thiennes.

×××

Dans le parc du château de Ploërmel, au marquis de la Boëssière-Thiennes, ont eu lieu, sous la présidence du duc de Rohan, des courses qui avaient attiré un public des plus élégants.

Remarqué : Le marquis et la marquise de la Boëssière-Thiennes, le duc et la duchesse de Rohan, la comtesse de Caraman, le prince de Léon, le comte et la comtesse de Breuilpont, le comte et la comtesse de Lambelly, le marquis de Brue, la comtesse Septime de Dampierre, le vicomte et la vicomtesse H. de La Metterie, le comte de Toulouse-Lautrec, le marquis de Bigny-Vigan, etc.

×××

Jolie robe serge marine garniture satin, 65 francs.

Costume tailleur coupe nouvelle, 95 francs.

Complet tailleur réclame, doublé soie, 105 francs.

Maison Paternostre, 65, Marché aux Poulets, coin rue des Fripiers.

×××

Le 30 septembre, un petit groupe de dix excursionnistes du meilleur monde, accompagnés par Mme Casier, se rendra aux Pyrénées et au nord de l'Espagne, avec visite des principales villes.

Autres voyages : L'Algérie et la Tunisie, l'Italie, la Côte d'Azur, la Corse, etc.

Demander programme : 83, boulevard Anspach, Bruxelles Tél. 4550.

×××

Nous apprenons que la Maison J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, a reçu son assortiment de chapeaux d'hiver pour fillettes.

×××

Le sucre et le café sont des aliments relativement modernes puisque le moyen âge ne les connaissait pas. Dans l'état actuel de la civilisation, ils ont acquis une importance telle qu'on ne peut plus s'en passer. Il arrive quelque chose d'analogue avec le Liebig qui a réussi à se classer en bon rang parmi les produits culinaires indispensables à la vie moderne.

×××

Nous annonçons avec plaisir à nos lectrices que le coquet magasin *Nos Enfants*, 14, rue de la Madeleine, vient de recevoir les dernières nouveautés en chapeaux et vêtements pour bébés, fillettes et garçonnets pour la saison d'hiver.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

La comtesse Louis de Merode, au château d'Everberg.

M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, M. Paul Zoude (de Ransart), à Bruxelles.

Le comte et la comtesse Cornet d'Elzius, au château de Malaives.

Le baron et la baronne d'Herquinvilliers, à Spa.

Le général de Witte, à Namur.

M. et Mme Ed. Gilmont-de Pauw, château de Liedeberg; à Aerschot.

La baronne van Grotenhuis, Mlle Béclard, à Boitsfort.

M. Gaston de Burbure de Wesembeek, à Haecht.

Le baron et la baronne Amable de Coppin de Grinchamps, au château de Floriffoux.

Le vicomte de Ghellinck d'Elseghem, au château de Nordewyck.

Le baron et la baronne Marcel Pecsteen, au château de Meylandt.

Le baron et la baronne Albert d'Otreppe de Bouvette, au château d'Orval, par Florenville,

S. A. le prince Pierre de Caraman-Chimay, à Chimay.

M. V. Mosselman, au château de Sainval (Tilff), près Liége.

Le baron et la baronne de Wolff de Moorsel, au château Champ du Guet, à Villeneuve-sur-Yonne.

Mlle Milly Best, à Biarritz.

Le docteur A. de Marneffe, en Bosnie, Dalmatie, Monténégro.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme E. van Veen, M. E. Robert, M. et Mme Edouard Wielemans, M. et Mme Jules Pierret, M. et Mme George de Coninck, M., Mme et Mlle Cloquet, Mme Weyers, M. Paul de Becker, le vicomte Charles de Nieulant et de Pottelsberghe, Mme Déprez, Mlle De Ridder, M. et Mme Fernand de Thier, Mme Goethals, M. H. Hasselkus, Mme Klep van Velthoven, M. et Mme Longini, Mme Mainy, M. et Mme Olislager, Mme Ruwet, M. et Mme Martin Toms, Mlle Bernardine Hamakers, Mme Monti, Mme Malevez-Février, Mlle S. van Léaucourt, Mme Armand Sépulchre, Mme L. Francq, le major Eckstein, Mme Cluzeau-Brûlé, Mme Bergmann, M. Charles Rolland, Mme veuve C. Becker, Mme N. Catteau, la baronne Adolphe de Cuvelier, Mme de Gerlache, Mme Grégoire, M., Mme et Mlle Leroy.

A Gand : Mme A. van der Stegen, Mme Waedemon, Mme Henry de Smet de Naeyer.

A Courtrai : M. Pierre Debbaudt.

A Liége : M. C. Berryer, M. Georges Renson, le comte Ancion.

A Charleroi : M. Carlos Bivort.

A Fontaine-l'Évêque : M. et Mme Henri Briard-Otlet.

×××

Le Sénat et la Chambre des représentants ont, à titre d'essai, confié à *La Ronde de Nuit* la surveillance du Palais de la Nation.

×××

Une élégante coiffure aperçue au spectacle est souvent un sujet d'intrigue pour les jolies femmes. Disons tout de suite que le chapeau garni de paradis blanc arboré par Cassive dans la *Dame de chez Maxim's* est une création de Mlle Marguerite Morlet, l'experte modiste de la rue Royale, 59-61.

×××

On annonce la mort du jonkheer de Grez, commandeur de l'ordre de Saint-Michel de Bavière, décédé en son hôtel de la rue de la Loi, le 18 septembre, à l'âge de soixante-treize ans.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille, à Ginneken lez-Breda.

Font part de son décès : La douairière de Grez, Mme van Mortel et ses enfants, M. et Mme van Sousbeck et leurs enfants, le jonkheer et Mme van Meeuwen et leurs enfants, Mme Mahie de Boxtel et Liempde et sa fille.

×××



15, RUE VEYDT

BRUXELLES

FOURNEAUX BRIFFAULT

Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux pour maisons bourgeoises.

Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode

Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

FOURRURES PELLETERIES



G. WETTENGEL

RUE DU LAVOIR 19

BRUXELLES M.

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE



TEINTURERIE

CONTZEN-LIESMONS & FILS

87, CHAUSSÉE DE WAVRE

IXELLES-BRUXELLES

FOURNISSEURS-BREVETÉS de Leurs Majestés Le Roi et La Reine, de Leurs Altesses Royales Madame La Comtesse de Flandre, Madame La Princesse Clémentine, Madame La Duchesse de Vendôme

USINE MODÈLE : RUE DU BROCHET, 64

Visible tous les Mardis de 2 h à 4 h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le

NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.

(Spécialité de la Maison)

NETTOYAGE A SEC de Toilettes de Soirées et de Ville

TEINTURE POUR DEUIL EN NOIR EXTRA FIN

USINE R de LONGUE VIE, 34 pour le Lavage à Neuf

ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :

CHAUSSÉE DE WAVRE 87

TÉLÉPHONE 2045

RESTAURANT SAVOY

n'est plus un Bar ni un établissement de nuit

DÉJEUNERS, DINERS et SOUPERS à la carte. — ORCHESTRE ROUMAIN

Cuisine et cave renommées

Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère

37-39, rue de l'Evêque — Ad. Reynier, prop.

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 107, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales
Tél. 5808

Mardi dernier a été célébré le service funèbre à la mémoire de dame Chantrain, veuve de Théodore Heyvaert, ancien gouverneur de la Flandre occidentale et du Brabant.

Cette mort met en deuil les familles Heyvaert, Van mschoot, de Man, de Hoon, Moreau, Thelluson et Carbonelle.

×××

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

Piqûres d'insectes. Rhumes des *foins* et du *cerveau* guéris par l'*Eutyménol*, 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, Bruxelles.

Mon Briquet, 47, r. de l'Ecuyer. Corsets de luxe et de sport.

H. Coosemans, 125, rue Croix-de-fer, téléphone 4588. Ameublements de bon goût, simples et de luxe.

Fourrures ; Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Photographie d'art. F. Moriau, 73, chaussée de Charleroi.

Mobilia, 53, rue de Namur.
Meubles de style et de luxe, meubles de fantaisie soignés.

Mlle Jeanne Bal, 82, rue de la Madeleine, est rentrée de Paris avec un choix de ravissants modèles.

Piano. Dame expérim. donne leçons. A. B., 10, rue St-Jean.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

×××

Diverses œuvres charitables viennent de recevoir des dons fort importants de la famille de feu M. Ferdinand Bischoffsheim, ancien sénateur de Bruxelles. La section du Brabant de la Ligue nationale belge contre la Tuberculose, notamment, a reçu 200,000 francs ; l'Association pour secourir les pauvres honteux, 100,000 ; l'Union belge de Paris, 50,000 fr. et deux des Instituts de médecine du Parc Léopold, chacun 25,000 francs.

Les sentiments de générosité sont de tradition dans la famille Bischoffsheim. On se rappelle que le père de M. F. Bischoffsheim et ses sœurs, Mmes Montefiore-Lévi et la baronne de Hirsch, ont très largement doté plusieurs de nos institutions charitables et scientifiques.

Il entre dans les intentions de la Ligue nationale belge contre la Tuberculose de consacrer les fonds provenant du don généreux fait par la famille Bischoffsheim, en souvenir du grand philanthrope, à la création d'un sanatorium-cure d'air pour femmes tuberculeuses indigentes. Ce genre d'établissement, qui n'existe malheureusement pas encore en Belgique, permettra aux femmes et jeunes filles de la classe nécessiteuse, atteintes de tuberculose encore curable, de se guérir, de récupérer leur aptitude au travail, de ne pas tomber à charge de la charité publique et de diminuer d'autant les foyers de contagion et de propagation tuberculeuses. Il est permis d'espérer que le bel exemple donné par la famille Bischoffsheim trouvera dans notre pays de nombreux imitateurs, chacun ayant intérêt à soutenir l'œuvre de solidarité et de préservation sociale entreprise par la Ligue nationale belge contre la Tuberculose.

Pour créer un sanatorium pour femmes, même dans des conditions modestes, de grandes ressources sont nécessaires.

Une occasion se présente en ce moment qui permet, même aux personnes les plus pauvres, de contribuer, selon leurs moyens, à fonder dans le pays des sanatoriums pour femmes et enfants indigents. Grâce à la bienveillante intervention de notre gracieuse Souveraine, des timbres-poste spéciaux, dits *de charité*, sont émis, depuis le 1er juin dernier, au profit de la Ligue contre la Tuberculose, en vue de la création de sanatoriums populaires pour femmes et enfants.

Ces timbres, d'une valeur nominale de 1, 2, 5 et 10 centimes, sont vendus respectivement 2, 4, 10 et 15 centimes dans tous les bureaux de poste du royaume, pendant toute la durée de l'Exposition, et seront valables jusqu'au 1er juin 1911.

La différence entre la valeur nominale et le prix de vente sera acquise intégralement à la Ligue contre la Tuberculose.

Jusqu'à présent, soit par ignorance, soit par oubli, l'émission des timbres de charité n'a pas donné le résultat qu'on était en droit d'espérer.

Pourtant l'idée était charmante et ingénieuse. Dans d'autres pays, elle avait produit des sommes considérables en faveur de l'œuvre antituberculeuse. Est-ce à dire que le Belge est moins charitable et moins sensible aux misères humaines? Non, mais il faut savoir faire appel à ses sentiments d'altruisme et de générosité. Il faut qu'il sache qu'en consacrant chaque jour quelques centimes en plus pour l'affranchissement de sa correspondance, il peut contribuer au soulagement de nombreuses infortunes et à la disparition d'un fléau qui décime les populations et menace tout le monde.

Que les particuliers, les négociants, les industriels, les banquiers fassent usage du timbre de charité ! Que tout le monde s'en serve dans les joyeux événements de la vie, annonces de naissance ou de mariage, ou dans les circonstances douloureuses, pour honorer la mémoire d'un être regretté, et l'idée généreuse du Génie de la Bonté sera réalisée !

×××

Tailleur réclame en cheviott, 110 francs.
Tailleur satin noir, 160 francs.
Tailleur velours, 180 francs.
Robe flou liberty noir, 175 francs.
Léon Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

×××

Jeudi 13 octobre, à la Grande-Harmonie, aura lieu la réouverture des cours et soirées dansantes du professeur L. Vinio pour enfants et adultes.

Cours spéciaux pour enfants de cinq à huit ans, avec gymnastique rythmique, 11, rue de la Croix.

×××

Nos aimables lectrices nous sauront gré de leur faire savoir que Mmes Van der Reydt ont ouvert récemment, boulevard Bischoffsheim, 29, un ravissant salon de couture ; les aménagements exécutés sont du plus heureux effet et forment un cadre gracieux pour la clientèle élégante que compte déjà cette excellente maison. Elles y trouveront les dernières nouveautés en robes de ville ou de soirées, d'élégants vêtements de fourrures et d'inédites créations de chapeaux pour la saison.

×××

Grande Semaine d'Automne.
Galas de la Monnaie.

Pour vos fleurs de corsage et boutonnière : adressez-vous à la Maison Marie Dumoulin, 23, rue des Paroissiens.

×××

D'Anvers :

Le lundi 19 septembre a été célébré le mariage de M. Léon Geurts, fils de M. Geurts-Sluyts, avec Mlle Jeanne Janssens, fille de M. et de Mme Janssens-Van Laer.

Le mardi 27 septembre aura lieu le mariage de M. Charles Van Elsacker, avoué, fils de Mme veuve Van Elsacker, avec Mlle Rotman, fille de M. et de Mme Adhémar Rotman.

Au commencement d'octobre sera célébré le mariage de M. Victor Le Clef, fils de feu M. Edmond Le Clef et de Mme, née Jacqmotte, avec Mlle E. de Bruyn, fille de M. Alphonse de Bruyn et de Mme, née Gife.

Le 8 octobre aura lieu le mariage de M. John Schobbens, fils de feu M. Théotime Schobbens et de Mme, née Heirman, avec Mlle Jeanne Ide, fille de M. Ide et de Mme, née De Wilde.

A cette occasion, M. et Mme Ide donneront un grand déjeuner.

Le 10 octobre sera célébré le mariage de Mlle Germaine Manceau, fille de M. Aimé Manceau, consul général de Bolivie, et de Mme, née Riel, avec le lieutenant d'infanterie allemande Alfred Gartzen, en garnison à Mayence, fils de M. Hermann Gartzen et de Mme, née Völner.

On annonce le mariage de M. Jean Jageneau, notaire à Roclenge-sur-Geer, fils de M. Jean Jageneau, de Hasselt, et de Mme, née Van de Mortel, avec Mlle Elise De Groote, fille de M. Gérard De Groote et de Mme, née Konard.

Le mariage de M. Joseph van Roosendael avec Mlle Aline Hentogs est fixé au mardi 18 octobre.

On annonce les fiançailles de Mlle Mélanie De Preter, fille de Mme Florent de Preter, avec M. Louis Tack, de Courtrai.

Jeudi 22 ont eu lieu à l'église Saint-Joseph les funérailles de Mme Léon Verhoustraeten, née Brasseur, décédée à Schoonenhof, après une longue maladie, le 17 de ce mois, à l'âge de cinquante-deux ans.

Cette mort met en deuil : M. Léon Verhoustraeten, M. Albert Verhoustraeten, M. et Mme Maurice Verhoustraeten, M. et Mme Joseph de Walque, M. et Mme Athanase Mertens, M. Charles Verhoustraeten et Mlle Hélène Verhoustraeten, son époux, ses fils et filles, et le révérend père Alfred Verhoustraeten, de la Compagnie de Jésus ; M. et Mme Raymond Verhoustraeten, M. Lucien Verhoustraeten, M. et Mme Gustave Verhoustraeten et M. et Mme Emile Verhoustraeten, ses beaux-frères et belles-sœurs.

Nous apprenons la mort subite de Mme Alfred Boelens, née Odile van Camp, femme du sympathique receveur communal d'Anvers.

La défunte, que la mort enlève à l'affection des siens à l'âge de quarante-huit ans, était une femme d'esprit doublée d'une femme de cœur, dont la perte sera vivement regrettée par ses innombrables amis.

Nous présentons à son mari, M. Alfred Boelens, et à ses trois enfants, l'avocat Charles Boelens, Mlle Laure Boelens, le jeune Georges Boelens, nos vives condoléances.

×××

Retour de Paris. — Nous pouvons admirer, dès ce jour, dans les coquets salons de modes, 10, rue Coudenberg, les jolies créations rapportées par Mlle Laure Servais.

×××

De Liége :

Nous avons vu dans les coquets salons de modes de Mlle Louise Frickx, 70, bd de la Sauvenière, un joli choix de ravissants chapeaux ; tous sont les dernières créations de Paris.

×××

De Spa :

Les concours d'automne du Lawn-Tennis Club se sont joués du 14 au 18 septembre par un temps superbe.

Voici les finales des concours :

Ladies single handicap : Mlle Peltzer.

Gentlemen single handicap : M. Houyet, battant en finale M. J. Peltzer.

Gentlemen double handicap (prix offert par M. G. Peltzer) : Le comte R. van der Burch et M. van Nitsen.

Mixed double handicap (prix offert par M. Anould) : La baronne de Woelmont et M. J. Peltzer.

Prenaient encore part aux concours : La comtesse de Miramon, Mlle Pycke, Mme et Mlles del Marmol, Mlle Cerf, Mlle Schlief, MM. W. Grisard, Donald, Boulanger, Nagelmackers, le baron J. del Marmol, MM. van Hoorebeke, Boremans.

Dans l'assistance : La comtesse de Renesse, le baron et la baronne Pycke, M. et Mme Biourge, le comte H. van der Burch, le capitaine Campbell, M. et Mme Fr. Wittouck, M. et Mlles Cerf, M. Cafferata, Mme Grisard, le comte de Renesse, le baron et la baronne de Molembaix, le baron et la baronne del Marmol, Mlle de Sinçay, M. Philippe Grisard, etc.

Au Golf Club :

Concours éclectique : 1er Le capitaine Heath ; 2e le colonel Peltzer.

Le classement des meilleurs résultats des trois journées a donné comme résultat : 1er M. P. Walkiers ; 2e le capitaine Heath ; 3e le colonel Peltzer ; 4e M. Ph. Grisard ; 5e Mlle Jeanne Peltzer ; 6es MM. Morin et E. Trasenster.

Prenaient encore part à ces concours : Mmes Baar, André Peltzer ; Mlles B. Cerf, Deru, Pety de Thozée ; MM. André Peltzer, W.-G. Heath, Ch. Oriolle.

×××

De Namur :

M. et Mme Arthur de Pierpont ont donné de jolies parties de tennis dans le parc de leur château de Saint-Jean, à Mettet.

Assistaient à ces réunions : Mlle Yvonne de Pierpont, Mme Edouard van Delft, les barons Jean et Ernest de Jamblinne de Meux, M. Marcel de Vigneron, le comte Henri de Villermont, M. Charles de Pierpont de Rivière, M. Armand de Pierpont, le baron Gontran de Rosen, M. Albert Pirmez.

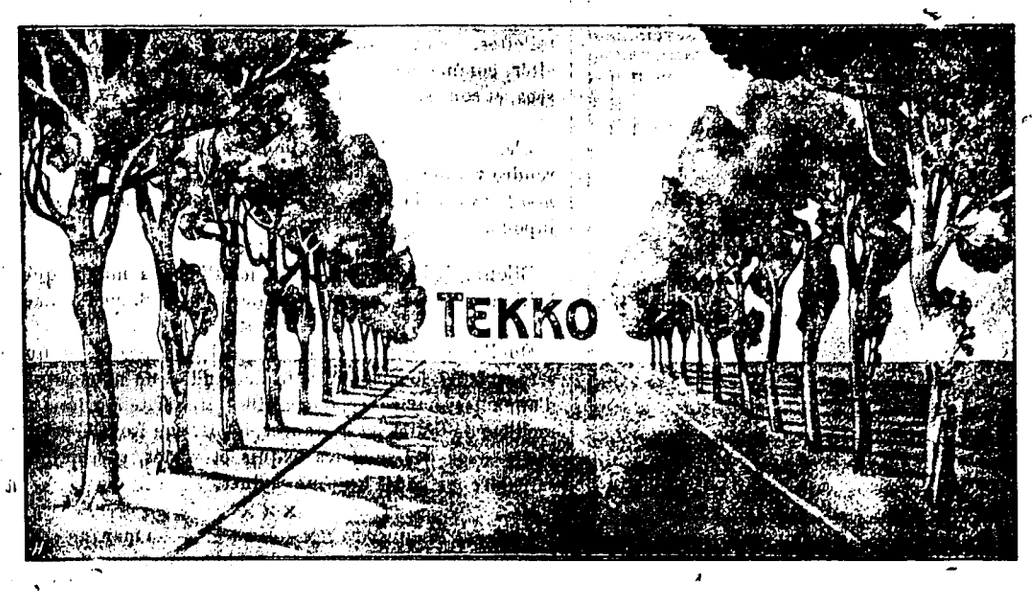
×××

De Furnes :

Le mardi 20 septembre a été célébré le mariage de Mlle Clary Terlinck, fille de M. Henri Terlinck et de Mme, née Baelden, avec M. Georges Smets, avocat, chargé de cours à l'Université de Bruxelles, fils de M. Auguste Smets et de Mme, née Desutter.

LA RONDE DE NUIT 4, boulev. Anspach Tél. 115.08
assure gratuitement contre le vol.
Références ministérielles.

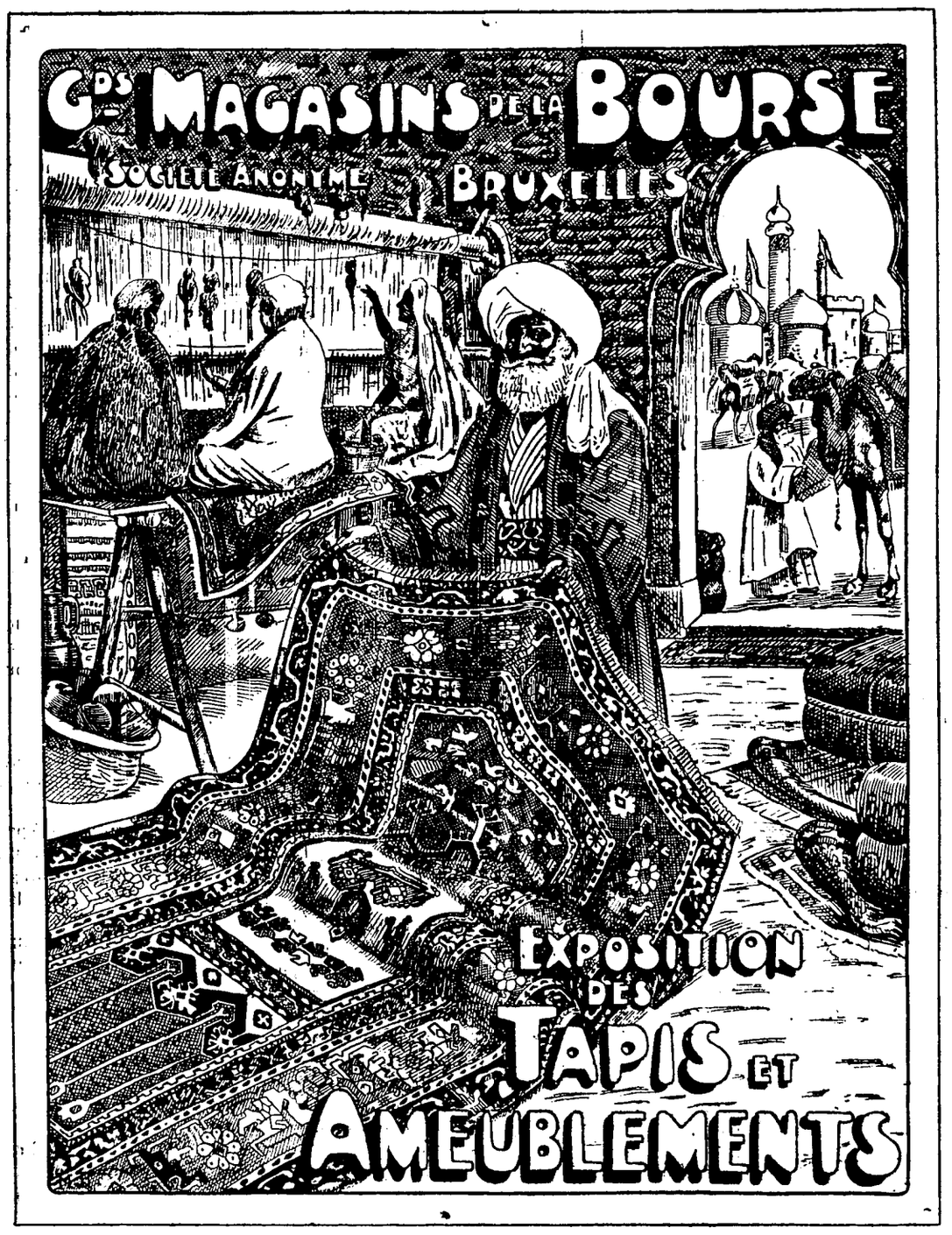
Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.
Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.
N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.
VANDERBORGHT FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

Le plus beau Site des environs de Paris
ENGHIEN-les-BAINS
à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Enghien

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865
Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX



LES GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE
possèdent la plus belle et la plus importante collection
de TAPIS d'ORIENT, anciens et modernes
VISITER au 1er Etage, l'EXPOSITION permanente de mobiliers complets

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE

Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
4, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

MUSIQUE

Le festival Peter Benoit, organisé par le Comité du Commerce, aura lieu au Parc, aujourd'hui, 25 septembre, à 3 heures.

Les grilles du Parc seront ouvertes dès 1 h 1/2 et le public aura accès par les quatre portes d'angle, la grille de la rue Zinner et l'entrée située devant la rue Montagne-du-Parc, soit six entrées.

L'audition donnée par la société du Benoits-Fonds, d'Anvers, comporte l'exécution, par le chœur mixte, avec voix d'enfants et accompagnement d'orchestre (environ 1,200 exécutants), de la *Rubens Cantate*, de fragments symphoniques et d'autres œuvres du maître.

Aussi un succès considérable est-il réservé à cette superbe solennité musicale si le soleil veut bien la favoriser de ses rayons. En cas de mauvais temps, l'audition aura lieu au Cirque Royal, rue de l'Enseignement.

Le prix des places est fixé comme suit : places réservées, 1 franc; entrée générale, 50 centimes.

Le programme sera vendu au prix de 10 centimes, et la recette intégrale de la fête sera répartie entre les pauvres de la ville de Bruxelles et l'œuvre de la Ligue belge contre la Tuberculose.

×××

Mme veuve Lauweryns, lutherie, abonnement musical, rue Saint-Jean, 10, *pas de succursale à Bruxelles.*

×××

Les cours de musique de Mme Cattier-Jouret reprendront le 1er octobre, rue Jean-Stas, 14*bis* (porte Louise), et 6, rue Lambermont (Salle Erard). Renseignements et inscriptions mercredis et samedis, de 3 à 6 heures, 14*bis*, rue Jean-Stas. (Téléphone 11950.)

NÉCROLOGIE

Un de nos collaborateurs, M. Franz Lauters, vient d'être très cruellement atteint dans ses plus chères affections par la mort de son enfant unique, qui a succombé mardi aux suites d'une angine.

Le petit Paul, un charmant garçonnet de onze ans et demi, à l'intelligence éveillée, était l'idole de ses parents, qu'il laisse affreusement désolés.

Les funérailles de l'enfant ont été célébrées jeudi. Derrière le cercueil, couvert de fleurs, suivaient les condisciples du petit Paul. Malgré les vacances, ils avaient tenu à rendre un dernier hommage à leur camarade, qui, depuis son entrée à l'école, avait toujours été le premier de sa classe.

Nous prions M. et Mme Franz Lauters d'agréer l'expression très émue de nos vives condoléances.

×××

M. Emile Blavet, dont nous avions annoncé la mort la semaine dernière, adresse au *Figaro* la lettre suivante :

« Freneuse-sur-Seine, mardi.

» Mon cher confrère,

» Depuis vendredi nos journées se passent à dépouiller l'énorme quantité de lettres et de dépêches que nous avons reçues, ma femme à l'occasion de ma mort, moi au sujet de ma résurrection.

» Nous voudrions répondre à chacune, mais c'est impossible matériellement, même pour qui fait métier d'écrire.

» Le *Figaro* voudra-t-il nous rendre le service de remercier en notre nom tous ces amis connus et inconnus?

» Cordialités.

EMILE BLAVET. »

Et, maintenant, Emile Blavet n'a plus qu'à continuer de vivre très longtemps, puisqu'il a vu comme il ferait de la peine à tout le monde en agissant autrement.

×××

Le plus célèbre des acteurs allemands de ce temps, M. Josef Kainz, du Burgtheater de Vienne, vient de mourir dans cette ville.

Il était né en Hongrie, à Wieselburg, le 2 janvier 1858. Venu très jeune à Vienne, il montait sur les planches dès 1874. Il signa son premier engagement (à Marburg, Styrie) l'année suivante, puis entra au théâtre de la ville de Leipzig. Peu goûté des Leipzicois, il accepta un engagement dans la troupe des *Meininger*, mena quelque temps leur vie itinérante et alla avec eux à Berlin. Le célèbre Possart l'engagea alors pour son théâtre de Munich. Kainz ne tarda pas à devenir l'idole de la capitale bavaroise. Il conquit aussi l'amitié personnelle du roi, le séduisant et infortuné Louis II. Le souverain, qui avait été le protecteur de Wagner, professa aussi quelque temps un culte pour Josef Kainz. Il l'emmenait en des voyages qui se prolongeaient pendant plusieurs mois et le couvrit de toutes les décorations dont il pouvait disposer. Mais comme il arriva à tous les favoris de Louis II, l'heure sonna bientôt où Kainz devait cesser de plaire. Pour avoir opposé au roi qui le priait de « déclamer » un jour qu'il ne se sentait pas en humeur, un refus catégorique, un refus absolu, Josef Kainz tomba en disgrâce. Une rupture irréparable s'ensuivit. Entré au Deutsches Theater de Berlin en 1883, Kainz y remporta de véritables triomphes dans les rôles de Ferdinand, Carlos, Roméo, Hamlet. Après un court séjour au Berliner, il quitta l'Europe et accomplit en Amérique plusieurs tournées triomphales. Il entrait, en 1899, au Burgtheater de Vienne, qui est, comme on sait, la première scène de langue allemande. Il y a quelques mois à peine, il signait avec le directeur de cet établissement un engagement nouveau de quinze années.

Les journaux d'Allemagne et d'Autriche rivalisent naturellement d'éloquence dans l'éloge funèbre du grand acteur qui vient de mourir : « Le jeune Kainz, écrit, dans un article légèrement prétentieux mais en somme exact, la *Gazette de Francfort*, fut le premier déclamateur *impressionniste* de la scène allemande. Il fut le charmeur nerveux d'une génération nerveuse. Il séduisait doublement en raison de l'impossibilité qu'il y avait de connaître à l'avance le moment où ce Zieten donnerait l'attaque. On était assis dans son fauteuil et l'on avait l'agréable impression de tout voir se passer le plus joliment et le plus naturellement du monde : ce jeune homme se comportait comme le premier venu. Du moins, c'est ainsi que les choses se passaient tout d'abord. Mais soudain la fantaisie, la grande déclamation, l'extase de la passion ! Et puis, de nouveau, l'ordre quotidien régnait. Il n'y manquait que la robe de chambre ! On avait été ravi de son canapé au septième ciel et de nouveau l'on se retrouvait assis bien au chaud, en toute sécurité. En découvrant le moment dramatique, Kainz se faisait comprendre aux Philistins des théâtres. » *(Les Débats.)*

×××

Un auteur dramatique français, M. Georges Thurner, vient de mourir tout jeune encore à Arcachon.

Les débuts de Georges Thurner ne remontent guère à plus de cinq ans ; mais tout de suite on découvrit en lui l'auteur doué, l'homme de théâtre. La première pièce qui le signala à l'attention du public et de la critique fut le *Bluff*, représentée au théâtre Antoine. Il signa ensuite *Mariage d'étoile*, au Vaudeville, le *Passe-Partout*, au Gymnase, son plus grand succès, et *Gaby*, aux Bouffes-Parisiens. Il affirma dans chacune de ses œuvres un talent prime-sautier et vigoureux. On en aurait eu certainement une nouvelle preuve dans l'ouvrage qu'il avait terminé depuis et qui a pour titre *Les Combats secrets*.

M. Georges Thurner était le neveu du vaudevilliste Alexandre Bisson.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Tout le monde a entendu parler du nouveau jeu de hockey, récemment introduit en Belgique.

Dans le but de propager ce beau sport, la commission de hockey à l'Exposition organise pendant le mois d'octobre plusieurs importantes réunions sous les auspices de l'Association de Hockey de Belgique.

Un tournoi interprovincial aura lieu le dimanche 2 octobre et mettra aux prises les équipes représentatives du Brabant, d'Anvers et de la Flandre occidentale. Le Brabant mettra en ligne deux équipes.

Le dimanche suivant, 9 octobre, un match mettra en ligne les meilleurs joueurs de Belgique.

Enfin un tournoi international, unique en son genre, aura lieu les 13, 14 et 15 octobre et se jouera suivant la formule américaine.

On y verra en action les meilleurs joueurs du monde.

La Hockey Association d'Angleterre, le Deutscher Hockey Bund et l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques enverront à ce tournoi l'équipe représentant leur pays respectif.

M. P. Collins, secrétaire honoraire de la Hockey Association d'Angleterre, viendra à Bruxelles pour arbitrer les épreuves.

L'accès au terrain sera gratuit. Les matches se joueront pendant toute l'après-midi des 2, 9, 13, 14 et 15 octobre.

Tombola.

Le tirage de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles aura lieu vers le 15 octobre prochain et le peu de temps qui s'est écoulé depuis le dernier tirage prouve la persistante faveur dont cette loterie jouit auprès du public. Le but vraiment national qui a décidé les pouvoirs publics à autoriser la Tombola de l'Exposition est certes pour beaucoup dans le succès dont elle jouit et il semble que le sinistre du 14 août, si promptement et si énergiquement réparé, lui ait valu un regain de popularité : on donne volontiers un franc pour courir la chance d'en gagner deux cent mille ; on le donne plus volontiers encore lorsqu'on sait que ce franc contribue à relever des ruines et à montrer à l'étranger qu'un pays comme le nôtre ne se laisse point abattre par un coup du sort, au milieu de son triomphe.

Depuis l'incendie qui a détruit une partie de l'Exposition, la vente des billets de la Tombola s'est sensiblement accrue. Le fait méritait d'être souligné, car le patriotisme n'y est certainement pas étranger.

CHOSES DE BOURSE

Mal influencée par la maussaderie des grands marchés régulateurs, la semaine a été un peu hésitante et cahotée. Mais les cours se sont décidément raffermis en clôture et il y a lieu d'espérer que la prochaine semaine accentuera ces bonnes tendances.

A la Coulisse, la fin de la semaine a été marquée par la forte reprise de la Tanganyika et par la fermeté des chemins espagnols.

Au Comptant, c'est le groupe des valeurs congolaises qui a surtout absorbé l'attention. La 100e Kasaï et l'ordinaire Katanga sont extrêmement travaillées.

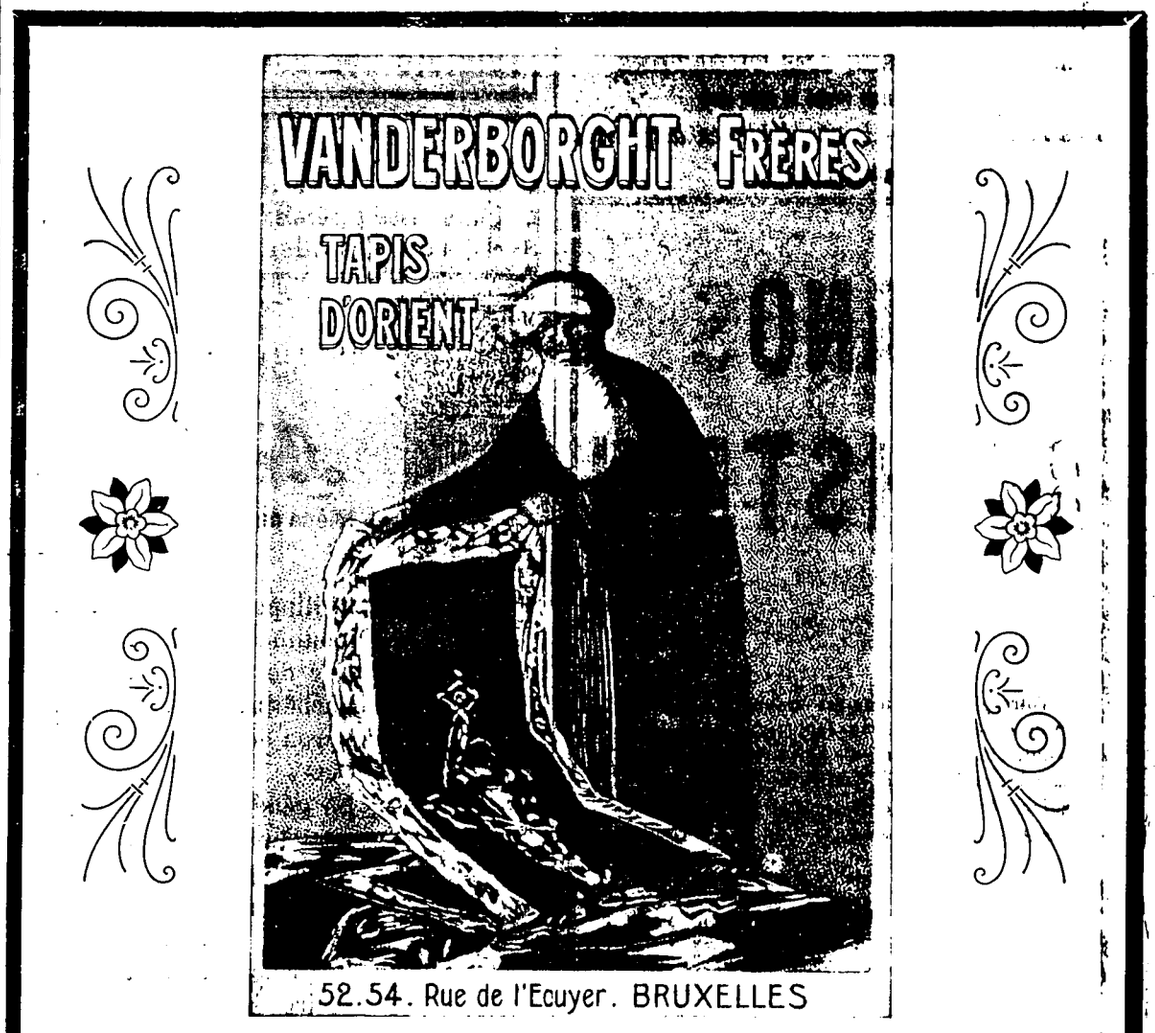
Aux Banques, c'est toujours la fermeté qui domine.

Les tramways sont résistants, malgré les prises de bénéfices qui pèsent sur certaines valeurs.

En métallurgie, le marché s'alourdit et l'on est peu actif en charbonnages.

Calme plat aux valeurs étrangères.





1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000 FRANCS	
	25,000 »	
	15,000 »	
GROS	10,000 »	GROS
	5,000 »	
LOTS	5,000 »	LOTS
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé en espèces, sous déduction de 10 p. c., il y aura 1,000 lots secondaires, d'une valeur totale de 170,000 francs. Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4.500 francs.

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non reclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet

VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.
Concessionnaire :
A. ARON
28a, rue Berlaimont
BRUXELLES

POUR RIEN !

un Échantillon du célèbre **WINCARNIS** pesant 360 grammes vous sera envoyé sur demande, gratis et franco (contre 0.50 centimes seulement pour frais de port) vous permettra de juger par vous-même de la véracité de nos assertions, à savoir que le **WINCARNIS** *d'un goût exquis*, est *un tonique incomparable.*

Un Verre à Bordeaux de

WINCARNIS

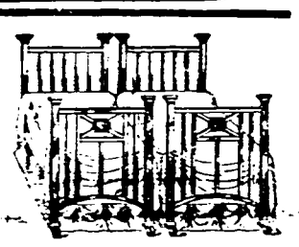
deux fois par jours, donne de suite aux Convalescents, Neurasthéniques, Anémiés et aux Surmenés des forces et de l'appétit et leur assure en peu de temps une santé parfaite.

Prix : *Grand Flacon*, Bouteille à Champagne, 6 fr. *Petit Flacon*, 1/2 bouteille à Champagne 4 fr.
Le contenu de la bouteille de **WINCARNIS** à 6 fr. est le double de celui des bouteilles à 5 fr. d'autres vins.
Agent exclusif pour *Hollande* et *Belgique* : Henri SANDERS, Amsterdam.
Dépôt pour la *Belgique* : Kalcker WIELEMANS, Bruxelles.

En vente : VERGAUWEN, *Boulevard d'Anspach, 160, Bruxelles*, et dans toutes les bonnes Pharmacies.



BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

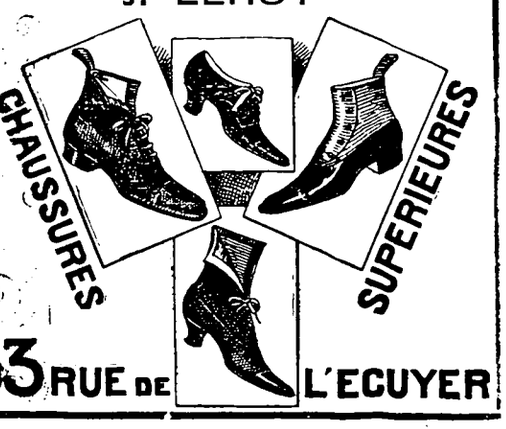
DASSONVILLE

75, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Grande Cordonnerie royale

J. LEROY



33 RUE DE L'ECUYER

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — *Bock et bières anglaises*

Téléphone 1010

PIANOS BECHSTEIN

Votre piano à queue est vraiment *une œuvre merveilleuse*, comme vous seul êtes en état, aujourd'hui, d'en construire. Ce doit être pour vous une grande satisfaction de construire des instruments *qui sont la perfection même*. Je ne souhaite que de composer des œuvres dignes d'un tel instrument.

R. LEONCAVALLO.

Un choix complet des différents modèles est visible à l'agence,

Maison A. HANLET

212, rue Royale

BRUXELLES

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Entrée de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.



Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

FLIRT ED. PINAUD

PARFUM ULTRA-PERSISTANT



SYLVAIN DUPUIS Phot. Dupont

Premier chef d'orchestre du théâtre royal de la Monnaie

Avec le **PIANOLA-METROSTYLE** l'interprétation des œuvres de nos grands maîtres n'est plus arbitraire ; les compositeurs, les grands pianistes et les chefs d'orchestre ayant eux-mêmes fixé cette interprétation avec précision.

Ce qu'il y a d'admirable dans le **PIANOLA-METROSTYLE** c'est sa docilité, sa souplesse, qui permettent l'exécution d'œuvres avec accompagnement d'orchestre dans des conditions d'ensemble tout à fait étonnantes.

Sylvain DUPUIS.

THE ÆOLIAN COMPANY

114, rue ROYALE

BRUXELLES

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS

41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09

SAVON DE TOILETTE PLANTOL COMPOSÉ UNIQUEMENT D'HUILES VÉGÉTALES

SAVONNERIES LEVER Frès S.A. FOREST SUNLIGHT

Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h. 1/4

Le Maître de Forges

Pièce en quatre actes et cinq tableaux, de M. GEORGES OHNET

Philippe Derblay	MM.	PORTAL
Moulinet		SALVAGNAC
Duc de Bligny		VAN DAELE
Bachelin		DELISLE
Baron de Préfonds		GILBERT
Octave		JOURDAN
Le général		DE BAURAY
Docteur Servan		STERNON
Gobert		MARTIN
De Pontac		SALOMON
Jean		ISMAËL
Le préfet		ARNAUD
Claire de Beaulieu	Mmes	I. BERTIN
Marquise de Beaulieu		DARTOIS
Athénaïs		HODIAMONT
Suzanne		FLOR'ALBINE
Baronne de Préfonds		CERNY
Brigitte		DARLAND

Meubles de la Maison THONET frères.

Tapis de la Maison DALSÈME et fils.

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures

Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

Samedi 1er octobre

LA BAILLONNÉE

SAVON DE TOILETTE PLANTOL ESSENCE DE FLEURS ET DE FRUITS

SAVONNERIES LEVER Frès S.A. FOREST SUNLIGHT

Les produits alimentaires **sont les meilleurs** EN VENTE PARTOUT **KNORR**



HYGIÈNE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON

J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER D'ADMIRER LA **VITRINE** DES

BIJOUX "FIX"

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

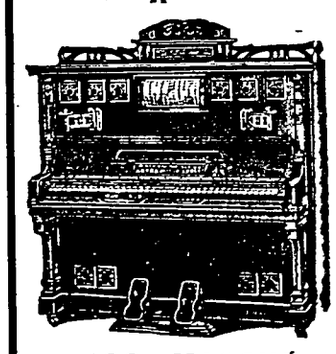
DE LA BIJOUTERIE

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MELODIA-VIRTUOSE

- PIANO ARTISTIQUE REPRODUCTEUR -

UNIQUE AU MONDE



Combiné à pédales, à l'électricité, à mains.

Choix considérable de rouleaux enregistrés par les plus grands artistes.

PIANOS - BUFFET et à QUEUE

Auditions :

108, MARCHÉ AUX HERBES

GRAND PRIX, Bruxelles 1910

Visitez notre Stand à l'Exposition, Section Allemande.

BICHARA?



Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

PIANOS

PLEYEL L. DESMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

CIGARETTES **PALL-MALL** CIGARETTES

Qualité supérieure

ÉQUIVALENTE AUX MEILLEURES CIGARETTES ÉGYPTIENNES IMPORTÉES

VINGT-QUATRIÈME ANNEE. — N° 5

2 OCTOBRE 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

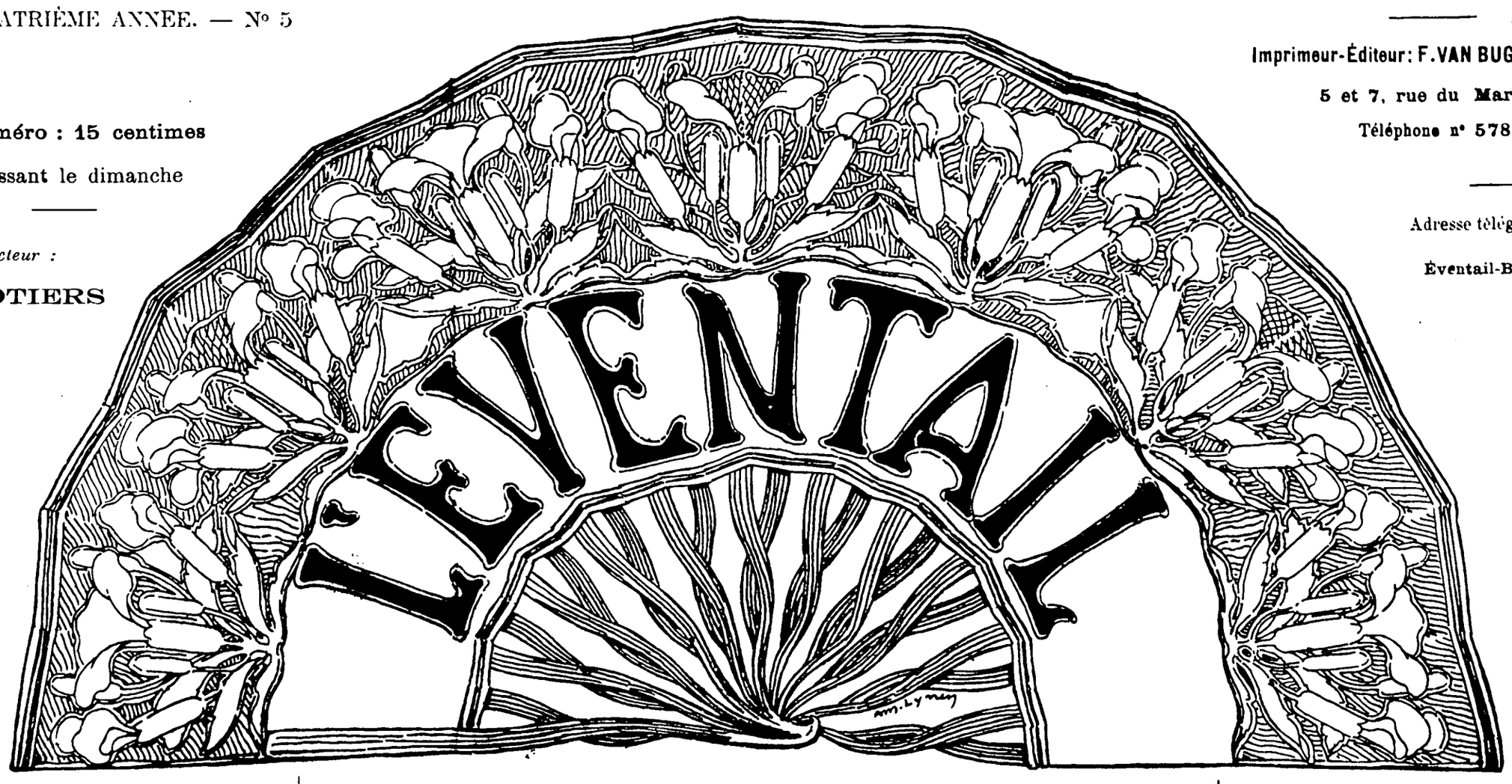
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 24. — J'envie ceux qui, ayant passé quinze jours dans un pays, en ignorant le passé et la langue, s'attablent, dès leur retour, devant un papier blanc sans défense et immédiatement écrivent le titre d'un livre : *Quinze jours en Mésopotamie* ou *Deux semaines au Monomotapa.*

De cette Alsace où j'écris ces notes, j'essaie en vain de démêler l'âme complexe en vue de l'inévitable livre, mais ce livre qui paraîtra bientôt ne sera que le résumé d'une enquête et de conversations avec des hommes, ces hommes exceptionnels qui se sont juré que, française ou allemande, l'Alsace ne mourrait pas, et qui lui donnent chaque jour, en les reprenant dans le passé ou en les déduisant pour l'avenir, ses motifs de vivre, de vivre éternellement.

J'ai fait aujourd'hui d'Obernai l'ascension à Sainte-Odile, montagne sainte de l'Alsace, pèlerinage obligatoire à ce contrefort des Vosges d'où l'on voit le Rhin et Strasbourg et l'immense plaine de villages dans le vignoble empourpré par l'automne. Sainte-Odile, monastère aussi bien que sentinelle, surveille la plaine tant convoitée où toujours se heurteront deux influences rivales; et ces heurts et cette richesse expliquent tant de choses, en font prévoir tant d'autres et que l'histoire se répète fastidieuse, les mêmes causes ayant les mêmes effets, à moins que dans un sursaut de sagesse et de vouloir les hommes ne se dérobent à ces causes dont ils connaissent le pernicieux empire...

A l'auberge, d'où par les fenêtres on voit la plaine alsacienne, je feuillette le livre où s'inscrivent les hôtes. Les Français sont les plus nombreux, ils traversent les Vosges et viennent rêver au-dessus de la plaine dorée que l'haleine du fleuve embrume au loin. Je relève des noms connus : général Priost, gouverneur de Lille; comtesse de Noailles, Paul Deschanel, Maurice Barrès, René Bazin, qui place ici près, à Obernai, les scènes capitales de son roman *Les Oberlé.*

×××

Dimanche 25. — La *Revue alsacienne* de Strasbourg, que dirige le docteur Bucher, centralise de toutes parts les efforts destinés à assurer la persistance de la personnalité alsacienne. J'assiste à Obernai à une réunion des dirigeants de la *Revue alsacienne* et d'un groupe d'ingénieurs de Mulhouse qui ont fait leurs études à Zurich. Après une conférence technique sur les forces motrices qu'on pourrait obtenir du Rhin, voici une conférence sur l'autonomie alsacienne. Sujet de discussions contradictoires...

Mais on ne peut venir parmi ce peuple d'Alsace sans l'admirer, l'envier peut-être; le malheur lui a conféré une noblesse dont tous bénéficient, aussi bien les ouvriers des champs que j'interroge parfois que ces gens de chiffres et de formules venus à l'appel de gens de lettres. La préoccupation de la patrie est constante parmi eux, aussi bien à propos de forces motrices que d'archéologie, de chemins de fer ou de folklore; pas une discussion qui puisse irrémédiablement descendre au niveau de l'intérêt exclusif. Le *sursum* sonne bientôt : il y a les affaires, oui, mais il y a l'Alsace!

Et tout cela sans tartarinades : nous sommes aussi loin des boursouflures pangermanistes que du déroulédisme de café-concert. Ils n'ont pas besoin de s'exciter, de s'emballer, ces Alsaciens. Pris entre deux grands pays, dont l'un, après l'autre, les a conquis, il savent que le sort de l'Europe se réglera sans que soit consulté le petit peuple qu'ils sont; mais ils veulent être au moins, et ils le sont et ils le seront à jamais, forts d'un droit, d'une volonté collective et de traditions qu'ils renouent, qu'ils rétablissent avec une constante et spirituelle ténacité.

×××

Lundi 26. — Colmar. Tandis qu'après la guerre Metz et Strasbourg se dépeuplaient, abandonnés par les indigènes que des immigrés en foule remplaçaient bientôt, la population de Colmar demeurait fidèle au sol natal; c'est pourquoi Colmar garde une apparence si française et demeure le centre d'une politique.

A Colmar on dit : « M. le maire », comme autrefois. M. le maire, c'est le député Blumenthal, et c'est un vrai maire élu, non point un maire de carrière comme à Strasbourg ou à Metz. La ville garde ainsi quelque liberté d'allures qui fait plaisir à voir. Et si les luttes y sont plus vives, elles ont cet avantage d'avoir lieu en pleine lumière, de comporter moins d'animosité secrète. Notre ami, le caricaturiste Hansi, grand pourfendeur de pangermains, répond fort courtoisement en entrant à la brasserie au salut d'officiers allemands.

Et le soir à la « brasserie », à la même brasserie, les gens qui sont pour l'opposition et ceux qui sont pour le gouvernement, émettent leurs opinions sans se gêner, sans qu'on échange, d'une table à l'autre, des regards courroucés.

×××

Mardi 27. — Le col de la Schlucht. Ceci est une frontière à plus de mille mètres, une frontière tracée par une épée. Il y a à la frontière un hôtel et deux baraquements de douaniers, l'allemand et le français. Il y a un seul poteau frontière, l'allemand avec l'aigle. Le poteau français manque; peut-être l'a-t-on oublié, il y a quarante ans, sur le Rhin; c'est l'allemand qui s'est avancé jusqu'ici.

Des deux côtés du col, vers Munster en Reichsland, vers Gerardmer en France, ce sont des murailles de sapins et des cirques de collines.

L'empereur d'Allemagne est venu naguère, il vous en souvient, jusqu'ici. Là où il s'est arrêté, il ne pouvait voir jusque chez ce voisin qui l'attendait, ayant envoyé au devant de lui un commissaire de police, ce qui parut médiocre comme accueil. Bref, il ne se passa rien.

Comme les gens regardent volontiers un mur derrière lequel il se passe quelque chose, nous repérons les lieux, nous regardons curieusement l'endroit où il faillit se passer quelque chose.

×××

Mercredi 28. — Nancy. La splendeur classique de cette ville m'émeut. Ces ordonnances régulières, cette place symétrique, ces arcs de triomphe qui limitent les rues, tout cela si sage, si policé, si discret, me pénètre d'une satisfaction incomparable.

Pourtant, il y eut des jours, il y a des heures où je crus que le gothique aurait en mon cœur la préséance : ô Rouen, de la Tour de Beurre, de Saint-Maclou, de Saint-Ouen!

Mais je viens de Strasbourg, je reviens de Nuremberg ou Rothembourg, et si le gothique ogival est de naissance et d'invasion indiscutablement françaises, il n'est pas resté exclusivement français, il s'adapta aux autres, il se laissa conquérir et conquit...

Ici, près d'une frontière où deux cultures depuis tant de siècles se sont contredites, c'est mon esprit tout imprégné de culture française qui se rue vers cet art de Nancy et de France que les autres ont pu imiter mais qu'ils n'ont pas conquis.

×××

Jeudi 29. — Il est des sensations auxquelles on ne peut, on ne doit se dérober; j'ai traversé la frontière par la route, de Nancy à Metz. J'ai comparu, à la sortie, devant le tâtillon douanier français, et, à l'entrée, devant le douanier allemand, imposant et flegmatique, et tout de suite les auberges rappelaient Wirstchaft...

La frontière est à peine franchie d'ailleurs qu'on aperçoit la flèche de la tour de Malte à la cathédrale de Metz et les cheminées de la grande ville, et on longe des collines où il y a des forts et des canons. Mais surtout l'œil est tiré vers une énorme construction qui, tout près, tout près du sol français, abrite un monstrueux ballon dirigeable tout prêt à prendre son vol.

×××

Vendredi 30. — De Metz à Bruxelles. Adieu, terre douloureuse, je jugerai mieux bientôt, dans l'éloignement, ce conflit humain, l'un des plus poignants qui furent. Arlon. Des journaux belges : exposition, banquets, fêtes, illuminations et demain décorations : Heureuse Belgique!

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Les spectacles de gala. — « La Bohème » et le quatuor du Metropolitan Theatre.

Bruxelles a pu enfin se payer le spectacle réservé généralement aux seuls milliardaires du Nouveau-Monde. Les rois des chemins de fer, des pétroles, des lards salés, des mines d'or ou de cuivre et d'autres valeurs qui font l'objet de trusts formidables ont consenti à nous prêter pour une couple de soirées leur roi des ténors.

Avouons qu'au point de vue artistique la renommée du fameux ténor n'était pas sans nous inspirer quelque méfiance; ne nous venait-il point de la patrie par excellence de la réclame et du bluff? Mais empressons-nous de dire que nos préventions sont tombées dès les premières mesures du rôle de Rodolphe chanté par Caruso, et que nous nous sommes senti en présence, non seulement d'un ténor unique, mais aussi d'un très bel artiste.

Oui, ces deux représentations de la *Bohème* avec, dans les rôles principaux, le quatuor du théâtre Métropolitain de New-York : Caruso, Amato, Mmes Alda et Alten, compteront certes dans les annales de notre Opéra.

Cette voix de Caruso mérite vraiment ce qu'on en dit, elle a même dépassé ce que nous nous en imaginions. C'est le plus puissant et le plus délicieux organe de ténor qui se soit révélé à l'époque présente, et je ne crois pas que les Mario, les Duprez, les Nourrit et autres chanteurs célèbres aient possédé une voix de taille supérieure, servie par une meilleure méthode et un art plus parfait. Quelle chaleur, quel éclat et quelle expression aussi Caruso a mis dans sa mélodieuse et entraînante phrase du duo du premier acte avec Mimi ! Il a lancé son *ut* avec une facilité, un naturel et un éclat vraiment inouïs. Et cette note lui paraissait tout aussi accessible que les autres; il n'en préparait point l'effet, il n'avait nullement l'air, comme on dit, de lui faire un sort. L'idéal, le régal suprême, un délice peut-être trop grand pour les simples mortels, fussent-ils des Crésus américains, ne serait-il pas d'entendre chanter le rôle de Tristan par cette voix sans pareille? Cette volupté-là nous rendrait égaux aux dieux.

Caruso était parfaitement secondé par ses partenaires. Mme Alda, dont la voix a gagné une ampleur superbe et une sûreté remarquée, lui a donné délicieusement la réplique dans le duo du premier acte, elle a rivalisé d'essor mélodique, de chaleur, de suavité vocale avec lui; elle a été fort touchante aussi dans son duo du troisième acte et dans l'agonie de l'héroïne.

Amato est en baryton ce que Caruso est en ténor. Quoique le personnage de Marcel ne soit pas très important, le prestigieux chanteur lui a prêté une lumière, une chaleur, un relief inattendus, qui nous faisaient aspirer au plaisir de l'entendre bientôt dans le rôle plus considérable du Scarpia de la *Tosca*.

Mme Alten complétait ce quatuor magnifique; elle a interprété le rôle de Musette avec une verve, un diable au corps des plus applaudis; elle était, de plus, adorablement costumée; bref, elle nous donnait en quelque sorte la synthèse de la grisette mâtinée de lorette, célébrée par les crayons de Cham et de Gavarni, et par la plume des Balzac, des Musset et des Murger.

Les artistes de la maison n'ont pas été éclipsés par ces « astres » de passage. Bien au contraire! Ils se sont piqués au jeu, et M. Billot n'a jamais fait entendre voix plus belle et mieux conduite qu'aux côtés de ces illustres émules. Louons aussi MM. La Taste et Danlée, sans omettre M. Caisso, très amusant sous les traits du vieux Saint-Phar. Et l'orchestre de M. Sylvain Dupuis et les chœurs étaient excellents.

Bref, ensemble de tout premier ordre.

Le tableau du café Momus et celui de l'octroi sont réglés de façon on ne peut plus suggestive. Décor, costumes, figuration sont saisissants de vérité et de vie. On se croirait ramené au Paris de 1830.

Nous renonçons à compter les ovations et les rappels.

Après le troisième acte, les remarquables artistes du Metropolitan Theatre ont été fleuris avec une prodigalité et une munificence toutes milliardaires.

« La Tosca » avec Amato, Bassi et Mme de Lys.

Elle fut « emballante » au suprême degré, cette représentation-gala de la *Tosca*, avec ce trio d'artistes accomplis qui s'appellent Edith de Lys, Bassi et Amato.

En dépit de la splendeur des voix et de l'art des chanteurs, l'impression dramatique fut peut-être encore plus intense que le prestige lyrique, et Sarah Bernhardt pour qui Sardou écrivit la *Tosca* ne nous a jamais donné une interprétation aussi saisissante de vérité et de réalisme pathétique que celle à laquelle est parvenue Mme Edith de Lys dans ce terrible deuxième acte, comportant une des situations les plus convulsives qu'on ait osées au théâtre. On n'imagine pas la mobilité de physionomie, la fièvre des gestes, des mouvements, les nuances subtiles et toujours justes, les trouvailles de diction et d'attitudes, le feu passionné avec lesquels l'excellente artiste a traduit les bourrelantes péripéties de ce drame. On se demandait même comment, en se dépensant avec cette prodigalité, en brûlant les planches comme elle le faisait, elle parvenait à assurer aussi au rôle son entière valeur lyrique et toute sa portée musicale. C'était tout bonnement prodigieux.

M. Amato composa et chanta supérieurement aussi le rôle de Scarpia. Sa superbe voix s'est déployée magnifiquement dans le finale du premier acte, dans sa déclaration à la Tosca au deuxième acte et dans tout cet acte le comédien s'est montré le digne partenaire de Mme de Lys. Jamais non plus on n'a mieux chanté le rôle et on n'en a rendu la psychologie avec pareille compréhension. C'était bien le fourbe cruel, vicieux, sadique, chafouin, le drôle sinistre voulu par Sardou, l'être diabolique et de cauchemar qui est encore parvenu à enchérir sur la noirceur des Richard !!! et des Iago.

Quel grand, quel bel artiste et quel magnifique chanteur!

M. Bassi a toute la voix, et surtout la qualité de voix, et encore le feu sacré, la passion juvénile qu'il faut au sympathique Mario Cavaradossi. Il a déjà fait bisser le joli morceau si mélodique qu'il chante tout en peignant, au premier acte. Sa voix concerte délicieusement avec celle de Mme de Lys dans les entraînants duos des premier et dernier actes. Il a lancé avec une intrépidité et une chaleur irrésistibles les phrases inspirées par lesquelles, au sortir de la torture, il acclame la victoire des patriotes et défie l'abominable réaction incarnée en Scarpia. Et rien n'a été à la fois plus exquis et plus émouvant que ses adieux à la vie, un air célèbre, bellement italien, et qu'il lui a fallu chanter deux fois pour se rendre au vœu d'un public éperdu d'enthousiasme.

Aux côtés de ces parfaits chanteurs et comédiens, les artistes de la maison : MM. Artus, La Taste, Delaye, Danlée et Mlle Sonia se sont distingués aussi et ont assuré à l'œuvre de Puccini un ensemble tout à fait digne d'un gala.

Après le deuxième acte, au tonnerre des ovations et des rappels, Mme de Lys, MM. Amato et Bassi ont été comblés de palmes, de gerbes et de corbeilles fleuries.

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

Le SEUL à foyer ouvert et feu continu
HIGYÈNE
CONFORT
ÉCONOMIE

POÊLE CADÉ

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie, 55
BRUXELLES
Tél. 1442

Après le troisième acte la foule rappela une dizaine de fois Mlle de Lys et le ténor Bassi.

Et à la sortie la foule acclama une dernière fois les merveilleux chanteurs.

G. E.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine au théâtre de la Monnaie :

Dimanche 2, à 7 h. 1/2, *Faust;* lundi 3, à 8 heures, *Madame Butterfly;* mardi 4, à 7 h. 1/2, *Manon;* mercredi 5, à 7 h. 1/2, avec le concours de MM. Jaume et Noté, reprise de *Guillaume Tell;* jeudi 6, à 7 h. 1/2, *Carmen;* vendredi 7, à 8 heures, reprise de *Lakmé* (MM. Girod, de Cléry, Bouilliez, Dua; Mmes Pornot, Symiane, Eyreams et Bérelly); samedi 8, à 7 h. 1/2, avec le concours de MM. Jaume et Noté, *Guillaume Tell;* dimanche 9, à 1 h. 1/2, première matinée de la saison, *Mignon.*

Le prix des places est ainsi fixé pour les représentations de MM. Jaume et Noté : Fauteuils d'orchestre, baignoires, balcon, premières loges, 10 francs; deuxièmes loges de face, parquet, 7 francs; deuxièmes de côté, 5 francs; troisièmes loges, 3 fr. 50.

La location est ouverte pour tous les spectacles affichés.

M. Lestelly, rétabli de l'indisposition qui l'avait paralysé dès le début de la saison, a pu faire sa rentrée dans Nelusko de l'*Africaine*. Très vif succès pour l'excellent artiste, non moins que pour Mme Claire Friché, qu'on n'avait plus eu l'occasion d'applaudir depuis quelque temps.

Mme Degeorgis, souffrante, n'a pas chanté *Carmen* jeudi. Avec une bonne volonté charmante, Mlle Claire Friché s'est mise à la disposition de la direction et, grâce à la vaillante et belle artiste, la représentation a pu avoir lieu. Constatons le succès éclatant qu'on lui a fait et aussi l'accueil très chaleureux fait à M. Ponzio, dont on a bissé les couplets du toréador au deuxième acte.

Par suite de l'indisposition de Mme Degeorgis, on a failli également devoir changer le spectacle mardi, où *Aïda* était à l'affiche. C'est Mme Bastien qui a chanté Amnéris avec le talent que le public bruxellois a eu si souvent l'occasion d'applaudir.

Ivan le Terrible, de M. Raoul Gunsbourg, est descendu en scène la semaine dernière. C'est dire que la première de l'ouvrage du directeur de Monte-Carlo est très prochaine. M. Gunsbourg a présidé en personne à ces premières études sur le plateau du théâtre. Avec une souplesse surprenante et une vivacité de mimique extraordinairement expressive, il a lui-même joué, mimé et chanté tous les rôles, indiquant à ses principaux interprètes ses intentions, le caractère des personnages, leurs mouvements; et ce fut merveille de voir le talent avec lequel tous s'assimilèrent aussitôt les indications qu'ils venaient de recevoir de façon maîtresse. A mesure que les répétitions se poursuivent, l'impression grandit. L'émotion est intense qui se dégage de ce drame shakespearien, dans lequel trois figures, celles du tsar Ivan (M. Bourbon), du Boyard (M. Billot) et de la jeune et candide Ellena (Mlle Berthe Lamarre), ont un relief extraordinaire. Il y a aussi un type de courtisan bas et cruel que M. Maurice de Cléry silhouette avec un art consommé; et, contrastant avec lui, M. Girod représente le charme douloureux et tragique d'un amour profond, brisé dans la tourmente ensanglantée des folies du tsar terrible.

Au Cercle Artistique sont exposés les plans de réfection du théâtre de la Monnaie, dus à M. Albert Rosenberg, l'ingénieur qui dirige le bureau de technique théâtrale de Cologne et qui construisit, entre autres théâtres, le magnifique Opéra de Cologne, qui passe, au point de vue scénique et au point de vue des dégagements de la salle, pour un chef-d'œuvre.

×××

M. Le Bargy, sociétaire de la Comédie-Française, viendra donner au théâtre du Parc, dimanche 9 et lundi 10 octobre, deux représentations dans l'*Ami des femmes*, la belle comédie d'Alexandre Dumas fils. Ce spectacle ne peut manquer d'intéresser particulièrement les étrangers qui viennent visiter l'Exposition.

M. Le Bargy interprétera le rôle de De Ryons qu'il joue à la Comédie-Française; M. Beaulieu et Mlle Andrée Méry, tous deux de l'Odéon, interpréteront respectivement les rôles de Simerose et de Jane de Simerose.

Le bureau de location sera ouvert tous les jours, de 10 à 5 heures, à partir de demain lundi.

Le prix des places est fixé comme suit : Avant-scène, baignoires, premières loges et fauteuils, 8 francs la place; parquets et stalles de galerie, 5 francs; deuxièmes loges, 4 francs; troisièmes loges et troisièmes galeries, 2 francs; quatrièmes galeries, 1 franc.

Le théâtre du Parc, qui a été ouvert pendant tout l'été, commencera très prochainement sa campagne d'hiver.

Nous publierons dans les huit jours le programme de la saison, qui ne le cédera en rien à ses devancières.

La première matinée littéraire est fixée au 3 novembre.

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie
125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Téléph. 2361
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

Dans le courant de la semaine, les abonnés seront invités, par séries, à retirer leurs coupons.

×××

La brillante campagne d'été de M. Parys au théâtre Molière touche à sa fin. Au *Maître de Forges*, qui a retrouvé son traditionnel succès d'émotion, a succédé depuis hier un drame qui fut l'un des plus récents et des plus grands succès de l'Ambigu : *La Bâillonnée*, de MM. Pierre Decourcelle et P. Reval.

Ce sera le dernier des intéressants spectacles de cette belle saison d'été. Et dimanche prochain, le 9 octobre, M. Munié devant reprendre possession de son théâtre, les excellents artistes de la troupe de M. Parys feront, dans la *Bâillonnée*, leurs adieux au public qui les a tant applaudis.

L'ouverture de la campagne d'opérette du théâtre Molière, pour laquelle M. Munié a composé le beau programme que nous avons publié, est fixée au 20 octobre. Le spectacle d'ouverture sera le *Joyeux Paysan*, la célèbre opérette de Léo Fall, adaptée par M. Gustave Jonghbeys.

×××

Le succès de notre Exposition universelle étant le grand événement de l'année, il est juste qu'une revue lui soit consacrée et porte son titre.

La *Revue de l'Exposition*, que la Scala a montée avec un grand luxe de mise en scène, costumes et décors, a pour auteur le joyeux chansonnier Henry Enthoven. Ce nom était une garantie de gaieté et de bonne humeur. Toutes les promesses ont été tenues.

Mais incontestablement la *Revue de l'Exposition* doit une très grande part de son succès à la richesse des décors, à l'originalité pittoresque des défilés, à la bonne ordonnance des ballets. Parmi les tableaux les plus remarqués nous citerons ceux de Bruxelles-Kermesse, des Jardins illuminés de l'Exposition, de la Grotte de Han, etc. On fit rarement mieux chez nous.

Une commère gracieuse, Mlle Marcelle Naudia, un compère expérimenté et sympathique, M. René Vermandele, une artiste délicieusement troublante, Miss Meg Villars, un danseur original, M. Brouette fils, et toute une troupe de jolies femmes ont mené la revue à la victoire.

La Maison centrale et principale
de la photographie FERDINAND BUYLE est
48a, boulevard Botanique, Bruxelles

REMORDS

Le théâtre, jadis, nous a montré souvent l'homme en proie au remords. Le souvenir obsédant de la mauvaise action a fourni aux dramaturges du passé de saisissants effets, un puissant moyen d'émotion.

Mais, depuis une vingtaine d'années, le remords a disparu de la littérature. Poètes, romanciers, auteurs dramatiques n'osent plus en parler. Il semble entendu que ce sentiment n'existe pas. Et le fait est que lorsqu'il réapparaît dans quelque tragédie classique, dans quelque drame romantique exhumé, ou dans *Thérèse Raquin*, le public, du moins le public lettré, celui qui fait les modes de penser, sourit sceptiquement. Il ne croit plus au remords, du moins il ne veut plus y croire, parce que cela dérangerait la conception pessimiste que l'on s'est faite de la nature humaine. Après avoir prêté à l'homme toutes les vertus et tous les héroïsmes, après avoir montré un monde trop beau, la philosophie et la littérature sont tombées dans l'excès contraire; elles n'ont plus voulu voir que faiblesses et lâchetés, et froids calculs et cynisme. Elles nous ont présenté un monde trop laid. Et tout ce qui pourrait atténuer cette laideur, tout ce qui rappellerait quelque chose des bons sentiments jadis exaltés, est évité soigneusement, dans la crainte de paraître naïf. Non seulement, il n'est plus question du remords, mais on nous initie à l'état d'âme de héros inquiétants et d'ailleurs de mentalité supérieure et souvent séduisante, qui trouvent dans le souvenir de leurs mauvaises actions une sorte de volupté raffinée et orgueilleuse, sans que jamais la conscience sente la moindre brûlure de regret.

Tout cela, notez-le bien, est sincère. Il ne s'agit point d'une manière arbitrairement et délibérément adoptée. C'est le résultat inévitable des méthodes d'investigation nouvelles, de leur hardiesse et de leur scrupuleuse pénétration. Nous savons, beaucoup plus complètement que jadis, ce qui se passe, du moins ce qui se passe de particulier, d'inaccoutumé. On nous renseigne précisément sur ce qui déconcerte le plus nos conceptions anciennes. On nous rapporte les réponses indifférentes d'un criminel interrogé sur son crime, les propos gouailleurs de tel autre; on nous raconte comment un troisième a voulu s'entourer de portraits de ses victimes. Et nous voyons autour de nous, nous voyons mieux que naguère, plus clairement, parce que nous sommes mieux renseignés, des cas de parfaite sérénité dans la satisfaction des désirs conquise au prix de la douleur d'autrui.

Puis la science nous a révélé l'inconscience et l'irresponsabilité. Tout cela nous a vivement frappés et nous a conduits à des généralisations excessives. Nous avons perdu de vue complètement toute une portion de l'humanité, celle dont on ne parle pas parce que rien, dans ses actions, n'est violent. Et nous croyons que l'humanité tout entière est semblable aux exemples sur lesquels notre attention est attirée. C'est ainsi que la philosophie est devenue pessimiste et la littérature sceptique, et que nous ne croyons plus au remords comme nous ne croyons plus aux autres sentiments supposant une part d'altruisme, même s'il nous arrive d'éprouver de ces sentiments-là. Je ne vois, dans toute la production littéraire de notre époque, qu'une seule œuvre dans laquelle apparaisse le remords : *Le Cloître*, de Verhaeren.

Pourtant, le remords existe. Un drame vient de le rappeler. En Allemagne, le fils d'un haut fonctionnaire, un jeune homme pour qui l'avenir était plein de promesses, qui ne devait point affronter les difficultés du début, — il venait de passer avec succès les examens qui lui ouvraient une carrière facile et brillante, — vient de se tuer. On le croyait heureux, plein de confiance en la vie que sa situation sociale devait lui rendre souriante. On l'a trouvé un matin, dans sa chambre, inanimé Il s'était fait sauter la cervelle. Et il avait laissé un billet laconique disant qu'il se tuait parce que le souvenir d'une mauvaise action le hantait, lui était intolérable.

Quelle était cette mauvaise action? Histoire d'amour rompue par l'égoïsme et ayant fait une victime? Mensonge ou délation ayant empoisonné l'avenir de quelque condisciple, de quelque rival? On ne sait. Et il importe peu. Le certain, c'est qu'il y eut là une conscience tourmentée par le souvenir, écrasée sous le poids des reproches par elle-même formulés, une conscience à une certaine heure égarée et ayant retrouvé la clarté et la droiture, et effrayée, affolée devant sa défaillance passée.

Ainsi il apparaît que si l'homme est moins bon, moins conscient que nous nous ne l'imaginions jadis, il est meilleur que nous ne le pensons trop généralement aujourd'hui. En se suicidant, ce jeune Allemand, auteur d'une mauvaise action qui lui semblait si lourde, a affirmé du moins que l'homme est encore capable de souffrir du mal qu'il a fait, d'en souffrir autrement que par le châtiment, par le jugement des autres, d'en souffrir par sa propre bonté réveillée.

GUSTAVE VANZYPE.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Le Roi et la Reine se rendant à Vienne, quitteront Bruxelles aujourd'hui dimanche, à 5 heures du soir.

Leurs Majestés seront accompagnées du comte Jean de Merode, grand-maréchal; du général Jungbluth, adjudant-général; du baron Beyens, ministre de la maison de S. M. le Roi; du baron de Woelmont, grand maître de la maison de S. M. la Reine; du major Maes, aide de camp du Roi; du commandant de Posch, officier d'ordonnance du Roi; de la comtesse de Grünne, grande maîtresse de la maison de S. M. la Reine, et de la comtesse Isabelle d'Oultremont, dame d'honneur.

Leurs Majestés arriveront à Vienne lundi, à 5 h. 30. Sur le quai de la gare de l'Ouest, ils seront reçus par S. M. l'empereur d'Autriche, tous les archiducs et les dignitaires de la Cour. Le cortège se rendra, en grand gala, au palais de la Hofburg, où attendront les archiduchesses ainsi que la femme du prince héritier.

Lundi, dîner de famille au Palais; mardi, réception diplomatique, dîner de gala, soirée à l'Opéra.

Nos Souverains quitteront Vienne mercredi 5 octobre, à 11 h. 30.

Le comte de Dudzeele, ministre de Belgique à Vienne, ira, à la tête d'un service d'honneur, recevoir nos Souverains à la frontière autrichienne.

×××

Le comte Bottaro-Costa a remis, mardi, au Roi, en audience officielle, les lettres qui l'accréditent près Sa Majesté en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi d'Italie. Son Excellence a été présentée au Roi par le ministre des affaires étrangères. Le comte Bottaro-Costa été conduit au Palais dans les voitures de la Cour et ramené à son hôtel à l'issue de l'audience.

×××

M. Nabokoff, premier secrétaire de la légation de Russie, a quitté Bruxelles mardi pour son nouveau poste de Washington.

De nombreux amis ont salué à la gare le sympathique diplomate, qui sera vivement regretté à Bruxelles.

×××

Du Prince Potinatowski :

S. Exc. le prince Koudachew, écuyer de la Cour (en fonctions), conseiller d'État actuel, qui représentait le Tsar en Danemark depuis 1906, vient remplacer à Bruxelles S. Exc. M. de Giers, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Russie à Bruxelles depuis le 14 janvier 1898.

M. R. de Courcel, deuxième secrétaire de la légation de France à Bruxelles, est remplacé par le marquis de la Bégassière, deuxième secrétaire à Londres.

M. Chodron de Courcel, né en 1875, licencié ès lettres et en droit, diplômé de l'école des sciences politiques, stagiaire en 1898, attaché d'ambassade et attaché à la direction des affaires politiques en 1899 et au cabinet du ministre en 1901, est nommé secrétaire d'ambassade de 3e classe en 1902, à Rome (Saint-Siège), en 1903, et chargé d'affaires au Vatican en 1904, attaché au cabinet du ministre le 31 décembre de la même année et au secrétariat de la commission internationale d'enquête sur l'incident de la mer du Nord (décembre 1904), membre de la mission française aux obsèques du roi de Danemark, Christian IX (février 1906), officier d'Académie (1er mars 1906), secrétaire de 2e classe le 14 août 1907.

M. Antoine Dubouays de la Bégassière, né en 1874, licencié en droit, stagiaire en 1908; à Saint-Pétersbourg en mars 1899, à la direction des consulats en décembre 1899, au protocole en mars 1900, attaché d'ambassade le mois suivant, détaché au protocole le 10 mai et officier d'académie le 20 août 1900, attaché au cabinet du ministre en 1901, membre de la mission française au couronnement de S. M. le roi d'Espagne en mai 1902, secrétaire d'ambassade de 3e classe le 7 janvier 1903, à la direction des consulats en juin 1905, à Londres en janvier 1907, secrétaire de 2e classe en décembre de la même année, chevalier du Mérite agricole le 29 mai 1908.

Il est le fils aîné d'Adrien du Bouays de la Bégassière, colonel d'artillerie (1888), promu général de brigade en 1893, officier de la Légion d'honneur, marié en 1874 à Jacqueline Caignart de Saulcy.

La famille, originaire de Bretagne, est citée aux réformations de 1479 et 1513 et a été maintenue dans sa noblesse d'ancienne extraction, à l'intendance de Rennes, le 14 mars 1669, depuis Jean du Bouays, vivant en 1420. Nicolas, fils de Pierre et de Péronnelle Troussier, épouse, en 1606, Marguerite de Becdelièvre, dont 1° René; 2° François, seigneur de Boisrobert, marié à Louise Gouro; dont Charles, écuyer, maintenu en 1669.

Armes : De gueules à la croix d'argent cantonnée de quatre croissants du même.

Vient d'être nommé attaché à la légation d'Allemagne à Bruxelles, M. de Schoen, le fils du baron de Schoen, ex-ministre des affaires étrangères de l'empire, et de la baronne, fille de feu M. De Groote, notre premier ministre au Japon, et sœur du baron Paul De Groote, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Belgique à Copenhague.

Le baron de Schoen a reçu le grand cordon de la Légion d'honneur pour les bons offices prêtés à la République dans les négociations de l'accord franco-allemand; la Belgique lui doit, en grande partie, la reconnaissance par l'Allemagne de l'annexion du Congo à la Belgique, mais... il n'a pas le grand cordon de Léopold (!?).

×××

Notre ministre de la guerre, le général Hellebaut, vient de recevoir de S. M. l'empereur d'Allemagne la décoration de 1re classe de l'ordre de l'Aigle rouge; et le lieutenant-colonel adjoint d'état-major d'Orjo de Marchovelette, directeur général du cabinet et du secrétariat général au ministère de la guerre, celle de 2e classe de l'ordre de la Couronne royale.

Le général Hellebaut est grand officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix militaire de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, commandeur de la Légion d'honneur, grand cordon de l'ordre de la Couronne de Siam, chevalier de 1re classe de l'ordre de la Couronne royale de Prusse, grand officier de l'ordre de Saint-Benoît d'Aviz de Portugal, décoré de l'ordre du Double Dragon chinois de 2e classe, de l'ordre de l'Osmanié de 2e classe de Turquie, commandeur de l'ordre du Soleil-Levant du Japon, de l'ordre de l'Épée de Suède et de l'ordre du Danebrog de Danemark, officier de l'ordre de la Couronne du Congo et du Medjidié de Turquie.

Il était chevalier de 2e classe de l'ordre de l'Aigle rouge de Prusse. Au-dessus de la 1re classe de cet ordre, il y a la grand'croix, dont a été honoré récemment le général baron Wahis.

Le lieutenant-colonel d'Orjo de Marchovelette, dont l'*Éventail* a donné récemment la généalogie, est chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix militaire de 1re classe, de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, chevalier de la Légion d'honneur, décoré des ordres du Sauveur de Grèce et de l'Épée de Suède de 1re classe, officier des ordres de la Couronne d'Italie et d'Orange-Nassau des Pays-Bas, de l'Étoile de Roumanie, décoré de la médaille de 2e classe de l'ordre du Mérite militaire d'Espagne et chevalier de l'ordre de la Couronne royale de Prusse de 3e classe.

×××

Le comte Eugène d'Oultremont, président de la Société royale hippique de Belgique, est nommé commandeur de l'ordre de N.-D. de la Conception de Villa Viçosa, et M. Adolphe Dupuich, secrétaire honoraire de la même société, a reçu la croix de chevalier de l'ordre du Christ de Portugal.

×××

M. Alfred Wotquenne, bibliothécaire du Conservatoire de Bruxelles, vient de recevoir de S. M le roi de Portugal et des Algarves, la croix d'officier de Saint-Jacques de l'Épée.

×××

L'architecte Franz Van Ophem, l'auteur de nombreux travaux à l'Exposition : *Chien Vert*, ruelle de l'Escalier dans Bruxelles-Kermesse, pavillon de l'Uruguay, pavillon du *Sunlight*, palais du Brésil, l'architecte de l'hôtel de l'Exposition, vient de recevoir du gouvernement français la commanderie avec plaque de l'ordre du Nichan Iftikar.

×××

Photographie Fabronius.
Anciennement rue Neuve.
Actuellement 41, avenue Louise.
Charbons, pastels, aquarelles, miniatures.

×××

Nous apprenons avec plaisir que la Maison Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or, a ouvert, depuis le 1er septembre, un rayon de tailleur pour hommes.

×××

Salle comble et brillante à la représentation de gala, donnée le 24 septembre sous les auspices du Comité bruxellois du Commerce et de l'Industrie. Au programme : *La Bohème*, avec le concours de MM. Caruso et Amato, Mmes Alda et Alten.

S. M. le Roi était arrivé de Ciergnon pour assister à la représentation. Dans la loge royale se trouvaient, avec le Souverain, le grand maréchal de la Cour, comte Jean de Merode, et l'adjudant-général chef de la maison militaire, général Jungbluth. Dans la suite du Roi, le baron de Woelmont, grand maître de la Maison de S. M. le Roi; le commandant

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

PARFUM FLORAMYE L.T. PIVER PARIS


Stéphane
Coiffeur de
Sa Majesté la Reine
31, avenue Louise
BRUXELLES
CRÉATION
1910

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

baron Buffin, les lieutenants Cattoir et comte Guy d'Oultremont, M. Godefroid, secrétaire des commandements du Roi ; M. Ingenbleek, secrétaire du Roi.

Les membres du conseil municipal de Paris avaient pris place, avec les conseillers communaux bruxellois, dans une vaste loge centrale tendue de damas rouge et magnifiquement décorée de roses.

Dans la loge du collège échevinal se trouvaient : Mme et Mlle Grimard, M. Bellan, président du conseil municipal; M. Galli, président du conseil général de la Seine ; le bourgmestre Max.

Dans la grande loge spéciale du conseil communal, nous avons noté M. Oudin, vice-président du conseil municipal ; le comte d'Andigné, MM. Gay, Rebeillard, Chassaigne, Navarre, les échevins Steens, Lemonnier, Jacqmain, Grimard et Maes, les conseillers communaux Wauwermans, R. Bon, Furnémont.

Dans la salle : Le ministre du travail, Mme et Mlle Hubert, le comte et la comtesse Horace van der Burch, le comte et la comtesse Pierre de Liedekerke, M. et Mme de Penaranda de Franchimont, le général et Mme Blancquaert, M., Mme et Mlle Nagels, M. et Mme Emile Digneffe, Mme Steens M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Max Grisar, M. et Mme Gustave Grisar, Mme Havenith, M. et Mme Schiff, Mme Wolff-Maas, M. et Mme Josse Allard, M. et Mme Bouvier-Parvillez, M. et Mme Mayer-Warnant, M. et Mme Carlbach, Mme et Mlle Maskens, Mme Léon de Bauer, Mme de Bauer, Mme Hollanders, M. et Mme Haardt, M. et Mme Georges Brunard, M et Mme Riclandt, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Garrigues, M., Mme et Mlle Todros, M. et Mme Jules Philippson, M. et Mme E. Greiner, M. et Mme Emile Tassel, M. et Mme A. Gerakis, M. et Mme Alfred Mabille, Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, Mme et Mlle Kufferath, Mme Houben, Mme et Mlle Sylvain Dupuis, M. et Mme Victor Reding, le sénateur et Mme Catteau, le capitaine et Mme Renard.

S. Exc M. Beau, ministre de France; M. Chapsal, commissaire général du gouvernement français; M. Faure, du commissariat français; le duc de Camastra, le comte van der Straeten-Ponthoz, le comte de Kerchove de Denterghem, le capitaine Stukkens, MM. Ch. Nagels, Désiré Maas, E. Solvay, A. Solvay, Golfin, Gatti-Casazza, le baron Empain, les sénateurs baron Stiénon du Pré, Delannoy, Fris, van den Nest et Sam Wiener ; le comte Adrien van der Burch, le baron Lambert, le baron de Waha, le colonel Huyttens de Terbecq, MM. Léon et Jacques Cassel, Robert, van Tilt, Neerincx, Vaxelaire-Claes, G. et R. Vaxelaire, Brunard, Adrien Barbanson, Gilis, Wasserman, Stallaerts, de Moorlose, Legrand, Rengifo, Wolff, Lazard, René Steens, Emile Dassy, le comte Emile du Monceau, M. Santander, etc.

S. M. le Roi, arrivé au commencement du spectacle, est resté jusqu'à la fin de la représentation. Reçu et reconduit par MM. Kufferath et Guidé, le Souverain a exprimé à ces messieurs le grand plaisir que lui avait causé cette magnifique représentation et le Roi les a priés de transmettre ses vives félicitations aux artistes.

Après le premier acte le Roi a reçu, dans le salon de sa loge, les membres du Comité du Commerce et les a vivement félicités de leur initiative.

A son arrivée et au départ, le Souverain a été longuement acclamé par la salle debout.

×××

Tailleur réclame en cheviott, 110 francs.
Tailleur satin noir, 160 francs.
Tailleur velours, 180 francs.
Robe flou liberty noir, 175 francs.
Léon Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

×××

Très belle salle encore, vendredi, à la représentation de gala de la *Tosca*, avec le concours de Mme Edith de Lys et de MM. Amato et Bassi.

Noté au hasard dans l'auditoire élégant : M. le bourgmestre Max, l'échevin et Mme Steens, l'échevin, Mme et Mlle Grimard, le vicomte et la vicomtesse Ad. de Spoelberch, la baronne de Steenhault, la comtesse Horace van der Burch, M. et Mme Josse Allard, Mme Fernand Maskens et sa fille, M. et Mme Goldschmidt, Mme de Penaranda de Franchimont, M. et Mme Jean Jadot, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Ch Hanssens, M. et Mme Hans, M. et Mme Anspach, Mme Wolff-Maas, M. et Mme Robert Goldschmidt, M. et Mme Gaston Perier, M et Mme E. Tassel, M. et Mme Pierre Gerakis, Mme Wolff-Maas, M. et Mme Fraiteur, M. et Mme F. Cocq, M. et Mme Lepage, M. et Mme Haardt, M. et Mme Carlebach, M. et Mlle Wielemans-Ceuppens, M., Mme et Mlle Van den Broeck, le lieutenant et Mme Hess, M. et Mme Thielemans, Mme Mols, Mme Ch. Edouard Pecker, M. et Mme Armand Grisar, M. et Mme Max Grisar, M. et Mme Gustave Grisar, M. et Mme Victor Reding, M. et Mme Sainctelette, Mme Bautier-Querton, Mme Georges de Bauer, M. et Mme Docq, le comte Adrien van der Burch, le comte Paul Cornet de Ways-Ruart, le comte d'Hanins de Moerkerke, le comte Ph. de Renesse, le commandant de Posch, le lieutenant Cattoir, le comte E. du Monceau, MM. Fr. Vaxelaire-Claes, G. Vaxelaire, Horwitz, Cumont, Mayer, Warnant, Léon Cassel, Van Tilt, Parmentier, le comte de Kerchove de Denterghem, MM. Arocena, Désiré Maes, le baron Chazal, MM. A. Aerts, F. van den Kerchove, Warnant, le colonel Huyttens de Terbecq, le major Lefebure, les capitaines André et Stukkens, les lieutenants Donnay de Casteau, Baes, comte de Liedekerke Beauffort, Terlinden, Van den Corput, Van Strydonck, Nerincx, Piton, Blossum, MM. Wielemans, Grisar, Cramer, Wolff, Jadot, Penso, Rengifo, René Steens, Gilis, Gilbert, Houyet, van de Kerckhove, Emile Dassy, P. d'Aoust, Wasserman, Raoul Gunsbourg, les barytons Van Rooy, de Cléry, etc.

×××

Les membres du conseil municipal de Paris et nos édiles se sont rendus lundi dernier à l'exposition d'art ancien, au Cinquantenaire, où leur était offert un déjeuner par le baron Kervyn de Lettenhoven, président du comité de cette exposition, et M. Léon Cardon.

La salle des conférences, où avait été dressée la table, était élégamment fleurie, et de précieuses tapisseries bruxelloises appartenant au baron Empain ainsi que des portraits de généraux et d'hommes d'État du XVIIe siècle décoraient simplement les murs. L'estrade au fond de la salle avait été transformée en une petite scène ornée de quatre tapisseries flamandes, les *Quatre Parties du monde*, appartenant à M. Charles-Léon Cardon.

A l'heure des toasts, le baron Kervyn de Lettenhoven souhaita la bienvenue à ses invités et rappela en termes heureux les rapports des peintres flamands avec les cours françaises.

Le président du conseil municipal, M. Bellan, remercia avec une courtoisie toute française, et S. Exc. M. Beau, ministre de France, apporta « le salut de la patrie de Watteau à la patrie de Rubens ».

A la fin du repas M. Baucourt, vêtu du pittoresque costume de hallebardier, récita une pièce de vers de circonstance.

Parmi les invités, citons encore, outre les membres du conseil municipal de Paris et les membres du conseil communal de Bruxelles : MM. de Kerchove d'Exaerde, Chapsal, commissaire général français, MM. Fretch Estrangin, Lambotte, Hymans, René Steens, Tourneur, Caron, Quentin-Beauchard, Chausse, Schwartz, Louis Gilmont, Jean De Mot.

Les conseillers municipaux et communaux ont visité, après déjeuner, les nombreuses salles de l'exposition sous la conduite des organisateurs.

×××

Octobre est revenu : on rentre. Dans nos promenades, délaissées maintenant par la grande foule bigarrée que l'Exposition avait attirée, nos élégantes se retrouvent, et déjà apparaissent les premiers indices des modes nouvelles.

La *Maison Angèle* a ouvert ses salons, où elle a réuni, au retour de son dernier séjour à Paris, les modèles les plus récents et les plus riches de la coiffure féminine. Elle convie toutes les femmes de goût, notamment les dames étrangères qui séjournent encore à Bruxelles, à visiter cette exposition des spécimens les plus remarquables de la mode actuelle.

Fidèle à sa devise : « Succès oblige », la *Maison Angèle*, désireuse de répondre à la confiance de sa nombreuse clientèle, vient de s'adjoindre, comme première, une jeune personne de grand talent ayant occupé une situation analogue dans une des premières maisons de modes à Paris. Cette collaboration ne fera qu'accroître la haute réputation que la *Maison Angèle* a acquise et lui vaudra de nouveaux et nombreux succès.

×××

Le catalogue d'hiver de la Maison Marguerite, 123-125, rue Royale, — fourrures, robes, manteaux, — contiendra une superbe aquarelle due au pinceau d'un de nos meilleurs peintres. Il sera envoyé franco à toute personne qui en fera la demande.

Rappelons à nos aimables lectrices que les modèles tailleur de cette maison sont prêts; que les modèles pour toilettes de ville seront exposés le 5 octobre, et ceux pour robes de cérémonie le 15.

×××

Du prince Potinatowski :

Vendredi a été célébré à Bruxelles le mariage de M. Paul Bastenier, chef de division au ministère de l'industrie et du travail, avec Mlle Morisseaux, fille du directeur général, chef de l'administration du secrétariat et des affaires générales au ministère de l'industrie et du travail.

M. Bastenier a été, comme on sait, appelé à la direction de la Section belge à l'Exposition de Bruxelles ; il est chevalier de l'ordre de Léopold et de l'ordre des SS.-Maurice-et-Lazar d'Italie.

M. Ch. Morisseaux est un de nos plus brillants fonctionnaires généraux; sa haute compétence dans les questions sociales et surtout celles de l'organisation du travail est universellement connue et très justement appréciée ; il en a obtenu des témoignages éclatants, notamment le prix du Roi, en partage. Il est l'auteur d'importantes publications sur la législation du travail, les conseils de l'industrie et du travail, l'assurance contre les accidents du travail, le droit d'auteur, etc., qui font autorité en ces matières.

M. Morisseaux, qui a représenté brillamment son pays dans divers congrès et conférences internationales, est commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille civique, de la décoration spéciale de mutualistes de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopol II, est commandeur de la Légion d'honneur, des ordres d'Isabelle la Catholique d'Espagne, d'Orange-Nassau des Pays-Bas et de l'ordre du Soleil-Levant du Japon, officier de l'ordre de la Couronne d'Italie et chevalier de l'ordre de Takovo de Serbie.

M. Morisseaux est très accueillant et d'une affabilité à laquelle tous ceux qui ont été et sont en rapports avec ce haut fonctionnaire rendent un hommage des plus mérités.

×××

Au château d'Ordange a été célébré, le 22 septembre, le mariage de la baronne Christine de Pitteurs Hiégaerts, fille du baron Léon de Pitteurs Hiégaerts, décédé, et de la baronnée, née de Cartier d'Yve, avec le comte Mario Minette d'Oulhaye, fils de la comtesse Minette d'Oulhaye.

×××

Le mariage de Mlle de Villebois-Mareuil, fille du baron de Villebois-Mareuil, et de la baronne, née de Danne, avec le vicomte Charles de Changy, lieutenant au 20e chasseurs, fils du comte de Changy et de la comtesse, née de Vaucelles, a été célébré le 28 septembre à la Ferrière (Maine-et-Loire).

La cérémonie s'est faite dans la plus stricte intimité à cause du deuil récent de la famille de Villebois-Mareuil.

Les témoins du marié étaient : Le comte Carlos de Changy, son oncle, et le général de Wignacourt ; ceux de la mariée : Le comte de Villebois-Mareuil et le vicomte de Danne, ses oncles.

Le service d'honneur était fait par le comte Robert de Changy et le lieutenant de Montlaur, qui conduisaient Mlles de Gouyon de Coipel et de Contades.

×××

Nos lectrices trouveront toutes les nouveautés pour la saison d'hiver, en modes et fournitures, à la *Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles. Tél. 7780.

×××

La duchesse d'Aurénil, de passage à Bruxelles, vient de commander au *Bon Marché* un vêtement de zibeline de 29,000 francs.

×××

Visitez le magasin Van Campenhout, 49, blv. Botanique. Grand choix de meubles de cuisine, de sujets et d'enfants.

×××

Sont officielles, les fiançailles de Mlle de Crombrugghe de Looringhe, fille du baron Oscar de Crombrugghe de Looringhe et de la baronne, née de T'Serclaes, avec M. Henri de Villers Grandchamps, fils du colonel, chef d'état-major de la garde civique de Bruxelles, et de Mme de Villers Grandchamps.

La famille de Villers aurait une origine commune avec celles de Croisilles de Lalaing, de Haudiou, de Dadizeele, de Sancries, de Tordies, d'Esne, de Canny, de Maucourt, de Van der Does. Elles auraient pour auteur Amaury, seigneur des lieux auxquels ces familles ont emprunté leurs noms et qui florissaient au XIe siècle.

La famille de Villers était établie au pays de Liége au commencement du XIVe siècle.

Les sires de Villers étaient au nombre des chevaliers qui traitèrent de la paix entre les Waroux et les Awans, dite la paix des Dames, conclue à l'abbaye de Saint-Laurent (1335).

Gérard de Villers, souverain mayeur de Liége, commandait les Tongrois à la bataille de Brusthem, livrée à Charles le Téméraire (1467), et s'y distingua par son énergie et son courage.

Guillaume et Jacques de Villers furent mambour et syndic de la ville de Huy.

Jean-Guillaume de Villers, seigneur de Grandchamps et du Fourneau, du chef de sa femme, eut deux fils : Léopold-Gérard-Joseph, auteur de la branche du Fourneau, et Jacques Guillaume, tige du rameau des seigneurs de Grandchamps, capitaine au service de France.

Edmond de Villers Grandchamps, fils d'Achille, ancien officier de cavalerie, puis major de la « Schutterij » à Bruges et lieutenant-colonel de la garde civique de Tournai, petit-fils de Charles, lieutenant-colonel, commandant le régiment de la Flandre occidentale, obtint, le 18 avril 1887, reconnaissance de noblesse et a été autorisé à faire suivre son nom de celui de Grandchamps. Il était le grand-père du fiancé.

La famille de Crombrugghe a pour devise : « Éperons de nos vertus. » Cri : « Gand ! Gand ! »

Les Crombrugghe furent échevins de la keure et des parchons de Gand aux XIVe et XVe siècles.

Philippe van Crombrugghe, seigneur de Looringhe, de Tonlieu, du Brouche, de la Douve, de Boelaere, fut haut pointre de la châtellenie de Courtrai. Il en fut de même de Giselbert de Crombrugghe et de François van Crombrugghe (1683 et 1706).

George van Crombrugghe, seigneur de Looringhe, de Tonlieu et de Loovelde, servit à ses frais dans les guerres contre la France et la Hollande. Il fut créé chevalier en 1657. Ses fils formèrent les rameaux des seigneurs de Loovelde et de Looringhe.

Le baron Oscar est le fils de Victor, baron luxembourgeois, qui avait épousé, à Stockholm, sa cousine germaine Herminie de Crombrugghe de Beaupré.

×××

Mme Georges Lantonnois-van Rode a heureusement mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Jacques.

×××

La comtesse Edouard d'Oultremont, née baronne Pycke de Peteghem, a mis au monde, au château de Nouvelles, un fils qui a reçu le prénom de Gaston.

×××

M. et Mme George de Kerchove d'Exaerde font part de la naissance au château de Flémalle-Haute, d'une fille qui a reçu le prénom de Clary.

×××

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

×××

Mme Césarine Lorette, rue du Nord, 40, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de rentrer de Paris avec les dernières nouveautés d'hiver.

×××

Mme et M. P. Selderslagh reprendront leurs cours de danse, maintien et gymnastique suédoise à partir d'octobre, 51, rue du Commerce (Q.-L.)

×××

Jolis trotteurs intéressants exposés dans les salons de modes de Simone et Jeanne, 12, rue Ernest-Solvay. Nous engageons nos aimables lectrices à aller admirer ces modèles d'une haute nouveauté.

×××

S. Ém. Mgr Mercier, archevêque de Malines, bénira, le 11 octobre, en l'église de Saint-Joseph, à Louvain, le mariage de Mlle Anaïs Otto de Mentock avec le chevalier de Vrière, comte romain.

×××

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Marie-Thérèse de Boisdavid, fille du baron de Boisdavid et de la baronne, née La Rochefoucauld-Bayers, avec le marquis du Mans de Chalais, fils du marquis du Mans de Chalais, décédé, et de la marquise, née Leveil.

×××

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que le *Carlton Hotel*, 103, avenue Louise, a ouvert hier 1er octobre son *Tea Room*, où s'est fait entendre à nouveau l'orchestre applaudi par ses habitués.

C'est pour la rentrée des vacances une bonne fortune de pouvoir se retrouver dans cet élégant et aimable milieu.

×××

Au mariage princier de la comtesse Marie de Merode, fille de feu le comte Henri de Merode-Westerloo, président du Sénat, avec le prince Luigi Lancellotti, célébré à Westerloo, le 8 septembre dernier, on a remarqué particulièrement les modèles inédits, sortant des ateliers d'une jeune artiste très en vogue, Mme Stigner-Liénard, 18, rue de la Pépinière, à Bruxelles, et portés par la comtesse de Merode-Westerloo, née princesse de Croy, mère de la mariée, de la comtesse Henriette de Merode, sœur de la mariée, et autres modèles d'une haute élégance ; en outre Mme Stigner-Liénard a eu l'honneur de livrer tous les chapeaux de la gracieuse princesse Lancellotti-de Merode.

×××

Ce sera un événement mondain que l'exposition de toilettes, haute couture, que le *Bon Marché* organise dans ses salons Louis XVI pour les lundi, mardi et mercredi 3, 4 et 5 octobre.

Il sera permis à nos élégantes de voir plus de cent modèles formant une collection incomparable comme jamais l'on n'en aura rassemblée une.

Le cadre grandiose des installations ajoutera encore au charme de cette exposition qui promet d'être sensationnelle.

×××

Le directeur général de l'Exposition et Mme Eugène Keym ont donné mercredi, en leur villa de Watermael, un beau dîner auquel assistaient : Le président du Comité exécutif et la baronne Janssen, Mme Wintour, le commissaire général d'Espagne et Mme de Escoriaza, le commissaire général adjoint des États-Unis et Mme Paul Grosjean, M. et Mme Raoul van den Bulcke, les commissaires généraux de France, d'Allemagne, de Turquie, d'Autriche, du Japon, MM. Chapsal, Albert, Georges Vaxelaire, Lehmann, Halot ; le président de la commission persane, M. Louis Coetermans ; les commissaires généraux adjoints de la Grande-Bretagne et d'Autriche,

Champagne AYALA

Agent à Bruxelles : L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque



Dépôt général : DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)



THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joaillieries et anciennes. — Eventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

Le Collant ESTHETIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de

Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale BRUXELLES
27, avenue Léopold OSTENDE



Le Fourreau très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.

Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste



CRÈME FLOREÏNE
donne et conserve au Teint
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES
A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia, Paris

AUTOMOBILES BERLIET
GARAGE MODERNE A. GÉHENNIAUX-MANSION 17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES DAIMLER A MOTEUR sans soupapes

MM. Reintjens et Rossum ; M. Lanson, secrétaire général du commissariat monégasque ; le comte Adrien van der Burch, MM. Acker, Masion, Victor Reding, Jean Bogaerts, le lieutenant Duvivier, M. Ernest Keym, etc.

La table était superbement fleurie, de même que le jardin d'hiver.

Cette fête, dont les amphitryons, aidés par leur gracieuse fille, Mlle Lily Keym, firent les honneurs de façon charmante, laissera à tous le meilleur souvenir.

×××

Le président de la Chambre des représentants et Mme Cooreman ont donné jeudi, en leur appartement présidentiel du palais du Parlement, un dîner auquel étaient conviés : S. Exc. M. Olarte, ministre du Mexique ; S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie ; S. Exc. M. Nabeshima, ministre du Japon ; S. Exc. M. Blancas, ministre de la République Argentine ; le président du Sénat, M. Simonis ; M. Hubert, ministre du travail ; M. Max, bourgmestre de Bruxelles ; le baron Janssen, président du comité exécutif de l'Exposition ; MM. Chapsal, Albert, de Escoriaza, Stevens, commissaires généraux de France, d'Allemagne, d'Espagne, de l'Uruguay ; MM. Dupret et Nerincx, membres du comité exécutif ; M. Carels, président du comité exécutif de l'Exposition de Gand ; M. Maenhaut, député, président de l'œuvre de la Fermière ; M. Carton de Wiart, député, président du groupe des conférences ; M. Jean de Hemptinne, de Gand ; M. Göllin, ingénieur en chef du chemin de fer du Congo, etc.

×××

Expropriation Wolfers frères, 1, rue de Loxum.
Du 1er octobre au 30 novembre prochain,
mise en vente d'une partie des bijoux et d'argenterie.
Grandes occasions.

×××

M. et Mme Eugène Gilbert ont donné récemment, au château de Clairfontaine, un thé-bridge et deux déjeuners.

Assistaient à ces réunions : La baronne de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, le baron Fallon, commissaire d'arrondissement de Namur, et sa fille, M. et Mme Hubert Bruneel, le colonel et Mme van der Vrecken, la baronne Louise del Marmol, Mme Wasseige et ses filles, le baron et la baronne Maurice Fallon, le colonel Michotte de Welle et sa fille, Mlle G. de la Croix d'Ogimont, le baron et la baronne Cartuyvels de Collaert et leurs filles, M. Jean de Troostembergh, M. Ch. de la Croix d'Ogimont, M. et Mme Jules de Bruyn, le baron et la baronne Alexandre Ernst, le comte et la comtesse Léopold van den Steen de Jehay, le baron et la baronne P. de Gaiffier d'Hestroy, M. et Mme Paul Thibaut, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, M. et Mme George Henry et leur fille, Mlles Lucie et Alberte Ernst, le comte et la comtesse Ch. de Villermont et leur fille, le comte Charley de Villermont, le comte Jean van den Steen de Jehay, etc.

×××

Le président du comité exécutif et la baronne Janssen recevront dimanche prochain à déjeuner, en leur château de Wolvendael, tous les chefs de service et les employés des bureaux de l'Exposition.

×××

La Société belge des Ingénieurs et des Industriels et l'Association des Ingénieurs sortis des Écoles spéciales de Gand recevront les membres de la Société des Ingénieurs civils de France, le lundi 3 octobre, et leur offriront un raout, à 9 heures du soir, dans les salons de l'hôtel Ravenstein.

×××

Le Village de nains, qui fit, il y a deux ans, courir tout Paris, est en ce moment au Luna Park de Bruxelles-Kermesse, où il obtient grand succès. Ces nains, fort nombreux, ont un théâtre, un cirque, une église, de nombreuses boutiques minuscules, des voitures attelées de tout petits poneys. Leurs exercices sont amusants.

Jeudi sera célébrée la cérémonie des fiançailles du nain Watz, écuyer, et de Mlle Lisbeth, écuyère. Il y aura fête à cette occasion dans le village. Et l'on annonce pour dimanche prochain un championnat de lutte entre nains.

Dans le quartier, s'ouvrira aujourd'hui, à 3 heures, le concours d'accordéonistes, pour lequel sont inscrits une cinquantaine d'amateurs et de professionnels, venant surtout du pays de Charleroi et de la région de Liége et cinq groupes de sociétés d'Allemagne, de France et d'Italie.

M. Armand Loriaux, virtuose hors concours, ouvrira la séance par l'exécution de morceaux anciens et modernes qui prouvera le grand parti qu'on peut tirer de l'accordéon.

Mardi soir, se fera entendre l'excellente musique des Tramways.

×××

Les personnes soucieuses de leurs intérêts s'adressent, pour l'achat des fourrures de choix, à la Maison Pelz et Halbach, 27, rue de Malines. Tél. 372.

×××

Jacques Frickx, tailleur,
1, avenue des Arts, Bruxelles. Tél. 4451,
a l'honneur de se recommander pour les soins minutieux apportés à l'exécution de chaque commande.

×××

Sacs pour dames.— Modèles inédits et exclusifs. Ancienne Maison Goossens (Conrad-Reiber, successeur), 9, rue Neuve, Bruxelles. Seul dépositaire des sacs Sormani.

×××

On portera cet hiver la toque d'astrakan ; nos lectrices en trouveront de ravissantes, imitant le véritable à s'y méprendre, mais plus légères et moins coûteuses, à la *Ville de Saint-Étienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles, Bruxelles. Tél. 7780.

×××

Une visite de renseignement s'impose chez le couturier Léon Delbove, 28, rue de la Limite (ancien Observatoire), dont les modèles tant Tailleur que Flous allient d'une manière très heureuse le bon goût et la modicité des prix.

×××

L'Ancre, capitaux assurés : plus d'un demi-milliard ; actif 200 millions, direction, 20, rue Neuve, Bruxelles, accorde une assurance dotale sans examen médical.

×××

Fourrures. — Charles et Cie, 6, avenue de la Toison-d'Or.
Porte de Namur.
Transformations. — Arrangements. — Réparations.
Prix très avantageux.
Modèles. — Créations. — Hautes nouveautés.

×××

C'est avec plaisir que nous engageons nos lectrices à rendre visite à la Maison THIRIAR, *62, rue de l'Enseignement*, avant de faire leurs achats en corsets, lingeries et jupons.

×××

Quelle sera, cet hiver, la mode des chapeaux, et quelles seront leurs formes? A cette demande que nous adressent d'aimables lectrices répondra Mlle Marguerite Morlet, l'habile modiste de toutes les élégances, 59-61, rue Royale, retour de Paris avec des modèles exquis et variés, susceptibles de satisfaire les goûts les plus raffinés.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Le comte Charles de Lannoy, au château de Velaines (Hainaut).

Mme Mathieu, au château de Wynendaele.

M. E. de Sauvage, à Hargimont (Marloie).

Mme veuve F. Pringiers, à Esneux.

Mme Vercruysse t'Serstevens, à Stavelot.

Le chevalier et Mme de Ghellinck-Vaernewyck, au château d'Elseghem, par Peteghem lez-Audenarde.

La baronne de Vinck de Deux-Orp, au château de Wilden, par Campenhout.

M. Arthur Relecom, M. et Mme Martin Toms, à Paris.

Le comte et la comtesse Henry de Bergeyck, à Fontainebleau et bords de la Loire.

Le commandant et Mme Crabbe, château du Champ du Guet, à Villeneuve-sur-Yonne.

Mme Van Langenhove, à Baden-Baden.

M. Druine, à La Haye.

M. René Wittouck, à Salsamaggiore.

M. Emile van Hoobrouck de Tervalle, à Biarritz.

M. Willy Canon, à Aix-les-Bains.

Rentrés :

A Bruxelles : Mlle B. Ganser de Blois, Mme Demarès, Mme De Neck, Mme Klep van Velthoven-Verreyt, Mme Herman Dons, M. G. Bertrand, M. Boëns, Mme veuve Carpentier, M. Cigogna, Mme Cornet, M. et Mme Jules Cornil, la douairière Léon de Cannart d'Hamale, le baron H. de Jamblinne, Mlle de Lalieux, M. Léon Demaret, M. de Moor, la comtesse J. de T'Serclaes de Wommersom, M. B. Féron, M. C. Forge, M. F. Goedtler, M. Gollier, Mme Hollanders, le colonel Huyttens de Terbecq, M. et Mme Sadi Kirscben, Mme Charles Lamme, M. Edmond Lamal, Mme Ernest Mélot, Mme P. Mussche, M. Frans Peeters, M. Victor Robyns de Schneidauer, Mme Alfred Solvay, M. et Mme J. Ulrix, Mme Paul Urban, M. G. Valcke, Mme Van Beirs, M. et Mme van der Cruycen, Mme veuve van Halteren, Mme van 't Velt, Mme von Werden, Mlle Irène Viefhaus, M. Léon Kips, le baron et la baronne L. Stiénon du Pré, M. l'auditeur militaire et Mme Mathieu, M. J. Godfrian, Mme et Mlles Gaspary, la douairière Lefebvre, Mme J. Derbanieux, le colonel, Mme et Mlle Michel, Mme Debbaudt, M. et Mme Ch. Wolff, le comte et la comtesse Albert de Meeûs.

A Anvers : Le lieutenant Gennotte.

A Gand : Mme Charles Willems.

A Louvain : M. Edmond Michotte, l'avocat Martens.

A Malines : M. Lamot, le chevalier Auguste de Wargny.

A Mons : Mme A. André, M. et Mme F. Gracia, Mme Marthe Ledron, M. et Mme Joseph Moreau.

A Soignies : M. André Demeuldre.

A Grammont : Le notaire et Mme Rens.

×××

Le Sénat et la Chambre des représentants ont, à titre d'essai, confié à *La Ronde de Nuit* la surveillance du Palais de la Nation.

×××

Nos élégantes ne pourraient mieux s'adresser qu'à Mme Van der Reydt, boulᵈ Bischoffsheim, 29, pour leurs costumes de ville et de soirée ou leurs vêtements et objets en fourrures.

×××

Nos aimables lectrices nous sauront gré de leur signaler que Mme Marguerite Plancke, rue Saint-Jean, no 46, expose de fort jolis chapeaux, dont le bon goût n'a d'égale que leur réelle distinction.

×××

Fanny Grenier,
Maison Vandendaelen, successeur, 54, rue de l'Association.
Lingerie fine, trousseaux.

×××

Bijoux : J. Stigner-Liénard, 18, rue de la Pépinière, atelier de joaillerie, montage, de perles et brillants premier choix. Dessins sur commande.

×××

Le marquis et la marquise de la Boëssière-Thiennes ont donné la semaine dernière un grand tournoi de tennis des plus réussis. Durant trois jours, les nombreux invités se sont disputé les trois épreuves inscrites au programme : mixed double américain, single de messieurs et doubles de dames.

Quelques superbes parties ont été jouées sur les deux « courts », merveilleusement installés.

Le mixed double, qui était l'épreuve principale, a été gagné par Mme de Borman et le prince Baudouin de Ligne, avec quarante-trois jeux.

Étaient classés deuxièmes : La comtesse Madeleine de la Barre d'Erquelinnes et le vicomte Alain Obert de Thieusies, avec quarante-deux jeux ; troisièmes : la princesse Henriette de Ligne et le chevalier Paul de Borman, avec quarante et un jeux ; quatrièmes : la comtesse Françoise de Lichtervelde et le baron Frédéric de Woelmont.

Prenaient encore part au tournoi : La princesse Isabelle de Ligne et le comte Jacques de la Boëssière-Thiennes, la baronne Hermann de Woelmont et M. Fernand van de Werve, Mlle de Fœstraets et le prince Eugène de Ligne, le comte et la comtesse de la Boëssière-Thiennes, la comtesse Maurice d'Oultremont et le baron Fernand de Blommaert de Soye, la vicomtesse Obert de Thieusies et le baron van de Werve et de Schilde, la baronne van de Werve et de Schilde et le comte Alfred de Lichtervelde, Mme Fernand van de Werve et le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes.

Les singles de messieurs, classe A, ont été remportés par le chevalier Paul de Borman ; 2e le comte J. de la Boëssière-Thiennes.

La classe B : 1er M. Fernand van de Werve ; 2e le prince Eugène de Ligne.

Le double de dames a été gagné par la baronne van de Werve et de Schilde et la comtesse Madeleine de la Barre d'Erquelinnes.

Durant les trois jours, un déjeuner réunit compétiteurs et invités au château de Lombise.

Parmi ces derniers, nous avons reconnu : Le comte et la comtesse Georges d'Oultremont, le prince Ernest de Ligne, le baron Hermann de Woelmont, les comtes Maurice et Robert d'Oultremont.

Des prix ravissants et nombreux furent distribués aux vainqueurs.

×××

Mon Briquet, 47, r. de l'Écuyer. Corsets de luxe et de sport.

H. Coosemans, 125, rue Croix-de-fer, téléphone 4588. Ameublements de bon goût, simples et de luxe.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Mobilia, 53, rue de Namur.
Meubles de style et de luxe, meubles de fantaisie soignés.

Mlle Jeanne Bal, 82, rue de la Madeleine, est rentrée de Paris avec un choix de ravissants modèles.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

La Maison Meyer, 22, rue des Paroissiens, expose, dans ses salons de modes, les dernières nouveautés parues.

Maison E. Schaar, 8, rue Ernest-Solvay, seul dépositaire des porcelaines de la Manufacture impériale d'Arita (Japon).

Chaud ou glacé, le Bouillon Oxo reste, à l'Exposition comme ailleurs, le meilleur stimulant, le roi des apéritifs.

Bijoux. J. Leysen-Persoons, joaillier, ne monte que des brillants et perles de tout premier choix, 8, rue de Laeken.

Pour vos fleurs de corsage et boutonnières, adressez-vous à la Maison Marie Demoulin, 23, rue des Paroissiens.

Très belle et confortable maison garnie à louer, Quartier Louise, 36, rue Simonis.

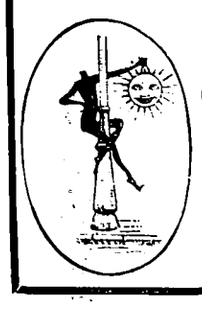
×××

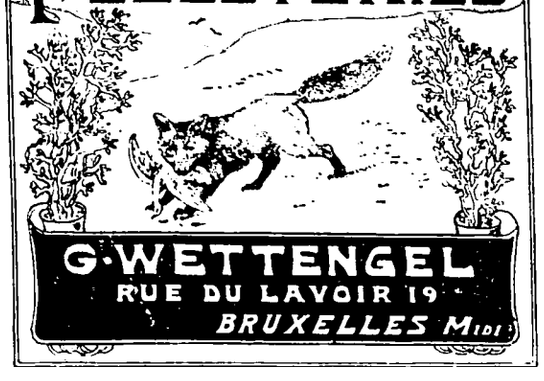
SCHUMACHER
95, RUE DU TRONE
Tél. 5657
Vins, liqueurs
DÉPÔT champagne Baron Duval

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.



15, RUE VEYDT
BRUXELLES

Ste LA LUMIÈRE
16, rue des Bogards, Bruxelles
Tél. 10.375

GAZ
INSTALLATIONS
LUSTRERIE
Becs droits et renversés
ABONNEMENT

FOURRURES PELLETERIES

G. WETTENGEL
RUE DU LAVOIR 19
BRUXELLES Midi

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Ave LOUISE, 108

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements ;* sur *les fleurs artificielles*, ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

MADAME
L'ANTI OBÈSE NEPPO
sans produire ni rides, ni bajoues
FAIT MAIGRIR
rapidement les regions trop grasses
Conserve la rectitude des formes. Evite l'obésité locale
En vente à BRUXELLES : Phie Vergauwen, 160, Boulᵈ Anspach
36, Rue du Général-Foy, Paris

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

DEMANDEZ UN COINTREAU

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables.*
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab. LYON

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6ª
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
107, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

"NUGGET„ POLISH



Double
la durée
des
chaussures

« ET J'Y AI PAS ENCORE PASSÉ LE BICHON ! »

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions
Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets
ADMINISTRATION : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

VELO LA PERLE
UNE VRAIE PERLE



Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra
FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

Dragées Persanes et Crème Persane



Infaillibles pour le développement
et la fermeté de la poitrine
Résultats obtenus en moins de 2 mois.
Garanties absolument sans danger.
Nombreuses attestations.
La boite 4 fr. dans toutes les pharmacies
E. MEUNIER, 4, r. Dambrugge, Anvers

SALLE DE LA GRANDE-HARMONIE
Samedi 5 novembre, à 8 h. 1/2
CONCERT
DONNÉ PAR
M. Fritz KREISLER
VIOLONISTE
AVEC LE CONCOURS DE
Mlle Elisabeth MELSONN
CANTATRICE
Au piano Erard M. Georges Lauweryns
On peut retenir dès à présent les billets chez
BREITKOPF & HAERTEL 68 RUE COUDENBERG

VOYEZ LES
FOURRURES



MAISON CH. WITTRIEN Fils
TÉLÉPHONE 5955 28 Rue Neuve
BRUXELLES
MÊME MAISON :
34-36, COUDENBERG, 34-36
Téléphone 121.38

Du Prince Potinatowski :

L'espace nous a manqué, dimanche dernier, pour donner le compte rendu de la cérémonie du cinquantenaire de Castelfidardo. Nous croyons intéressant de combler cette lacune :

Au nombre d'une centaine environ, les survivants de la légion franco-belge que commanda le général marquis de Pimodan, se sont réunis le samedi 17 septembre à Bruxelles. Ces vétérans sont allés s'agenouiller en l'église Sainte-Catherine, où M. le curé De Wechter célébrait une messe de « Requiem » pour le repos de l'âme du marquis de Pimodan et de ses compagnons d'armes tombés sur le champ de bataille de Castelfidardo, le 18 septembre 1860. La marquise de Pimodan avait pris l'initiative de ce pieux anniversaire.

Un certain nombre d'anciens zouaves pontificaux et de volontaires de 1867 et 1870 s'étaient joints aux vétérans de la franco-belge.

Dans le chœur avaient pris place le comte de Pimodan, ancien colonel de l'armée française, fils du général ; le marquis de Résimont, ancien capitaine du corps franco-belge, de Moresnet; M. Jos. A. Bach, ancien lieutenant aux zouaves, de Metz; le comte de Linange, ancien capitaine aux dragons pontificaux; le commandant Conche Le Gondinec de Traissan, qui représentait le général de Charrette; le prince Georges de Ligne, représentant son père; le prince E. de Ligne, qui fut l'ami du marquis de Pimodan; le prince Lancellotti, de Rome; M. Emile de Bie, conseiller à la cour d'appel à Gand; M. Paul Herring, président de la société « Pie IX », des anciens zouaves pontificaux, à Anvers; les comtes de Villermont, fils d'un ancien zouave; le baron Julien della Faille d'Huysse, de Deurne; le lieutenant baron de Kervyn de Volkaersbeke, de Gand; le comte A. d'Alcantara, frère d'un ancien zouave; M. Henri Van Severen, de Saint-Nicolas; M. Louis Maenhout, de Bruges; M. Désiré Van den Baviere, de Werwicq; M. G. Van Assche, de Louvain; M. L. Champagne, de Tubize; le lieutenant baron Maurice Snoy, M. Victor Jaubert, etc.

Du nord de la France étaient venus d'anciens frères d'armes, MM. Cordonnier, Crombé et Morel.

Parmi les dames : La comtesse de Pimodan, née comtesse de Mercy-Argenteau, la princesse Lancellotti, née Aldobrandini, ainsi que beaucoup de femmes d'anciens zouaves pontificaux, sans oublier Mlle Coomans, ancienne infirmière des zouaves.

Mgr de Sarzana, secrétaire de la nonciature à Bruxelles; Mgr Evrard, curé-doyen de Sainte-Gudule; l'abbé Henri Van Nuffel, vicaire de Ternath; les PP. Grégoire Noël, de Louvain, Athanase de Villèle et E. Desreumaux, avaient pris place dans les stalles du chœur.

A la sortie de l'église, la famille de Pimodan a remercié les assistants.

×××

La nouvelle exposition des *Grands Magasins du Bon Marché* constitue un des modèles du genre.

C'est d'une manière palpable que l'opinion publique a ratifié le succès du stand de couture du *Bon Marché* ; aussi hier une Américaine de passage dans notre ville a commandé pour 18,000 francs de robes, toute une garde-robe, à cette importante firme.

×××

Tous les produits d'Orsay, depuis les délicieux sous-bras parfumés à la rose d'Orsay, jusqu'aux plus fins savons et crèmes pour le visage : Maison George, 44, rue Coudenberg. Dépôt du gant Perrin.

×××

Nous annonçons avec plaisir à nos lectrices que le coquet magasin *Nos Enfants*, 14, rue de la Madeleine, vient de recevoir les dernières nouveautés en chapeaux et vêtements pour bébés, fillettes et garçonnets pour la saison d'hiver.

×××

Au château de Saint-Fontaine est décédé le chevalier de Theux de Montjardin.

Le défunt n'était âgé que de quarante-trois ans.

Il avait épousé la comtesse Alix de Liedekerke et laisse six enfants.

L'inhumation a eu lieu le 1er octobre à Seugné.

Font part de sa mort : Mme de Theux de Montjardin, née comtesse de Liedekerke; le chevalier Philippe de Theux de Montjardin, Mlle de Theux de Montjardin, le chevalier Henri de Theux de Montjardin, le chevalier Jacques de Theux de Montjardin, le chevalier Guy de Theux de Montjardin, le chevalier Albert de Theux de Montjardin, le comte et la comtesse Louis de Liedekerke, Mme Marie de Theux de Montjardin, supérieure du Sacré-Cœur, à Ostende ; le chevalier et Mme Joseph de Theux de Montjardin et leurs fils, le chevalier et Mme Fernand de Theux de Montjardin et leurs filles, le comte Ferdinand d'Oultremont, juge au tribunal de première instance de Bruxelles, et ses enfants, le baron et la baronne Athanase de Broqueville, la comtesse Gérard de Marnix de Sainte-Aldegonde et son fils, le chevalier et Mme Alfred de Theux de Montjardin, le chevalier et Mme Edmond de Theux de Montjardin et leurs fils, Mme Louise de Theux de Montjardin, religieuse du Sacré-Cœur; le baron Raymond de Sélys-Longchamps, lieutenant au 1er régiment de guides, et la baronne Raymond de Sélys-Longchamps et leurs enfants, le chevalier René de Theux de Montjardin, le chevalier et Mme Léon de Theux de Monjardin et leur fils, M. et Mme le Blanc de Chanéac, la comtesse Marie de Liedekerke, le comte et la comtesse Cornet d'Elzius du Chênoy et leurs enfants, la comtesse Marguerite de Liedekerke, le baron et la baronne de Thysebaert, leurs enfants et petits-enfants, le baron de Coppin de Falaen, ses enfants et petits-enfants, le comte et la comtesse de Villegas de Saint-Pierre, leurs enfants et petit-fils, le marquis et la marquise de Trazegnies, leurs enfants et petits-enfants.

×××

Mercredi, en l'église Sainte-Gudule, a été célébré le service funèbre à la mémoire de M. de Buck, dont la mort met en deuil les familles Richelot, Toussaint, Boels, Demarteau, Hollay, Wirth, Blomme, de Doncker, etc.

×××

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

×××

La clientèle élégante trouvera toujours chez Maria Waroquet, rue Ernest-Solvay, 22, à Ixelles, les toutes dernières créations en jupons et en corsets de luxe sur mesure.

×××

Nous apprenons que la Maison J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, a reçu son assortiment de chapeaux d'hiver pour fillettes.

×××

Non multa, sed multum, disaient déjà les Romains. « Peu, mais bon », disons-nous aujourd'hui en songeant involontairement à l'Extrait de viande Liebig, dont un rien suffit à rendre savoureux tout un plat.

×××

Retour de Paris. — Nous pouvons admirer, dès ce jour, dans les coquets salons de modes, 10, rue Coudenberg, les jolies créations rapportées par Mlle Laure Servais.

×××

D'Anvers :

Samedi, 24 septembre, a eu lieu la première réunion des fêtes offertes par l'Antwerp Polo Club. La fête a commencé par un concours hippique auquel ont pris part les meilleurs cavaliers belges civils et militaires. La piste était remarquablement bien faite et le concours a été très intéressant.

Le 1er prix, de 500 francs, a été gagné par le sous-lieutenant Terlinden, montant Canard ; le 2e, de 300 francs, par le lieutenant baron d'Oldenneel, montant Naughty Girl; le 3e, de 200 francs, par M. Philippot, montant Matador; les 4e, 5e, 6e et 7e prix, de 100 francs, par le lieutenant baron d'Oldenneel, montant Rattle; par le sous-lieutenant comte H. d'Oultremont, montant Perrette; par le lieutenant Landrain, montant Mary-Ett, et par le lieutenant Léon Ripet, montant Miss Ketty. Tous ces cavaliers ont fait le parcours sans aucune faute. Les 8e et 9e prix, de 50 francs, ont été gagnés par le lieutenant Léon Ripet, montant Speranza, et par le lieutenant baron d'Oldenneel, montant Yproise.

Après la remise des récompenses a eu lieu un match international de polo, pour l'Antwerp open Cup, offerte par M. von Mallinckrodt. Elle a été gagnée par les Pilgrims, que composaient MM. Guy Winterbottom, Alfred Grisar, Herbert T. Rich et comme back M. Frank Rich, par 8 goals, tandis que les Cosmopolitans, dont faisaient partie MM. Brindle, Dunbar Kelly, le captain W. Trueman et back M. Gordon Withers, n'en obtenaient que 3. Les arbitres étaient le baron Peers de Nieuwburgh et M. Maurice Lysen.

La seconde journée, dimanche, a été favorisée par un temps superbe. Le prix du Commerce a été vivement disputé. Voici le résultat : Le 1er prix, de 1,200 francs, a été gagné par le lieutenant baron d'Oldenneel, montant Naughty Girl; le 2e prix, de 500 francs, par le sous-lieutenant Terlinden, sur Dancing Dolly; le 3e prix, de 300 francs, par le lieutenant Léon Ripet, sur Miss Ketty; les 4e, 5e, 6e et 7e prix, chacun de 100 francs, par le lieutenant Mosselman du Chênoy, sur Fluffy, par M. Philippson, sur Tric-Trac, par M. Pierre Gilbert, sur Margot, et par le lieutenant Lancksweert, sur Turc; les 8e et 9e prix, de 50 francs chacun, par le lieutenant baron d'Oldenneel, sur Yproise, et par le lieutenant Ripet, sur Speranza.

Comme la veille, le concours a été très intéressant et une foule choisie y a assisté.

Le match de polo qui a suivi a été gagné par l'équipe blanche, les Cosmopolitans, par 13 goals contre 6, obtenus par l'équipe rouge, les Pilgrims. Les deux équipes étaient composées comme la veille.

Lundi a été joué un match international de polo handicap. Il y avait quatre équipes, composées comme suit : Les Blancs A, MM. Clément van der Straeten, W. S. Brindle, Franck Rich et back, le comte Appony; les Bleus B, MM. E. Herkens, le baron Peers de Nieuwburgh, MM. Gordon Withers et back Dunbar Kelly; les Verts C, MM. L. van der Straeten, le captain M. Trueman, Herbert Rich et back le commandant Crockaert, et les Rouges D, MM. W. Vaes, Guy Winterbottom, Alfred Grisar et back Maurice Lysen.

Six parties ont été jouées. La première a été gagnée par les Blancs, 5 goals, contre les Bleus avec 0 ; la deuxième par les Verts, 3 goals contre les Blancs avec 0 ; la troisième par les Rouges, 3 goals contre 1 aux Verts ; la quatrième a été 1 goal contre 1 par les Rouges contre les Blancs ; la cinquième 1 contre 1, par les Bleus contre les Rouges, et la sixième également 1 contre 1, par les Bleus contre les Verts.

A cette réunion assistaient parmi un nombreux public : Lady Hertslet, Mlle Hertslet, Mme Adolphe et Mlle Rika Oedenkoven, Mmes Auguste Grisar, George Vaes, la baronne de Maere, M. et Mme Maurice Guiette, Mmes Ernest Mund, Victor Bracht, Mlles Bunge, la baronne von Mirbach, etc.

Le dernier match de polo a été joué mardi. Cette fois, il n'y avait que trois équipes. Voici les noms des participants : Les Rouges A étaient : MM. L. et Clément van der Straeten, Alfred Grisar et Maurice Lysen. Les Blancs B se composaient du comte Appony, de M. Guy Winterbottom, du captain Trueman et du commandant Crockaert, et les Verts C'étaient MM. E. Herkens, W. S. Brindle, Dunbar Kelly et le baron Peers de Nieuwburgh.

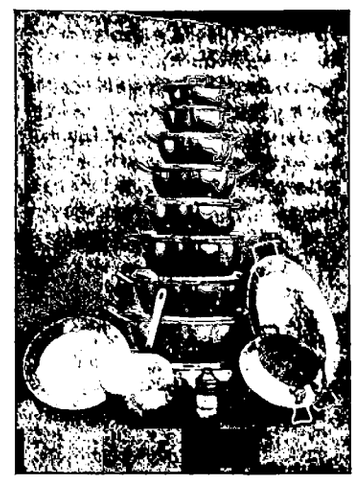
La première manche a été gagnée par les Blancs, par 4 goals contre rien aux Verts ; la deuxième, par les Rouges, par 3 goals contre 2 aux Blancs, et la troisième aux Rouges également par 9 goals contre rien aux Verts.

La réunion a brillamment réussi et fait honneur aux qualités sportives de M. Alfred Grisar.

Remarqué, au cours de ces très intéressantes journées sportives : Mme von Mallinckrodt, princesse de velours chiffon noir, veste en cover-coat beige, au revers fleuri d'une botte de muguets, petit chapeau de velours noir ; Mme Paul Havenith, tailleur de style en serge marine à petites rayures blanches, Cyrano de peluchon noir croqué par des rubans métalliques ; Mme C. Scheidt, princesse de cachemire de soie gris cendre, avec longue jaquette ornée de broderies de soutache, chapeau noir avec plumes et aigrettes gris tourterelle ; Mme van der Linden-Delvaux, en bleu foncé, petit chapeau bleu ; Mlle A. van den Abeele, en gris fer, capeline noire à fond béret en fourrure ; Mme Fréd. van den Abeele, en velours noir, chapeau blanc revoilé de dentelles noires ; Mme V. Havenith, en gris, chapeau de feutre vert chasseur ; Mme Drory, en drap prune, renards argentés sur les épaules; Mme J. Drory, en drap marine, chapeau noir ; Mme van Strydonck-Meeûs, M. Maurice Lysen, Mlle Marthe Dhanis, Mme G. van de Putte, toilette de serge gris perle ; chapeau de tagal noir, avec pouf de plumes ciel ; Mme Léon Elsen, tailleur gris, chapeau havane avec ailes de coq de bruyère ; Mme Alfred Grisar, toilette de cachemire lavande, grand manteau de drap noir, capeline de velours noir ; Mme E. Herkens, Mme et Mlle Krug, Mme Belpaire-Rieth, Mlle

LIQUEUR
CORDIAL MEDOC
E. DEVOS-DEGREEF
53, chaussée de Charleroi
Rue de la Croix-de-Fer, 46

Paul CAREZ
Articles de ménage



BATTERIE
cuisine
ALUMINIUM
extra-solide
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
—
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
—
P. CAREZ
10, rue Platteeuw
Bd Anspach, en face de Potin
SPÉCIALITÉ :
Installation complète pour Villas

DEMANDEZ UN
COINTREAU

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique
Réfection d'installations défectueuses
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED
EN PLEINE BENZINE



TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
USINE MODELE :
RUE DU BROCHET, 64
Visible tous les Mardis de 2h à 4h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage a Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

RESTAURANT SAVOY
n'est plus un Bar ni un établissement de nuit
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre roumain.
Cuisine et cave renommées
Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère
37-39, rue de l'Evêque — Ad. Reynier, prop.

LAMBRECHTS

GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER

81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE

Spécialité de vêtements sportifs

Rieth, Mme René Storms, Mme van Tichelen-Ide, Mme Max Schmitzler, Mlles Moons, etc.

La deuxième journée ramena aux tribunes toutes nos mondaines.

Entrevu : Mme Ortmans, tailleur en cachemire de soie gris nuage, rehaussé de soutaches, toque en satin noir piqué d'ailes ; Mme Aug. Grisar, en drap de satin améthyste, petit turban assorti ; Mme Jean de Deken, tailleur de drap marron, grand feutre noir avec larges ailes de merles ; Mlle Yvonne de Deken, toilette en lainage à carreaux brouillés bleus et noirs, peluchon noir entouré d'un lien d'or ; Mlle M. Studell, tailleur de drap satin gris clair, chapeau de feutre noir relevé devant sous une fantaisie d'ailes ; Mme et Mlles Preetorius, Mme Fernand Vrancken, Mlle V. Havenith, Mme van der Meersch-Strasser, tailleur gris, jaquette à revers directoire en soie pékinée vieux rose, chapeau noir couronné d'ailes ; Mlle Strasser, en bleu foncé, toque de velours saphir ; Mme Kearny, très belle toilette en drap satin gris éléphant, chapeau de crin entouré de plumes superbes ; Mme Paul Havenith, Mme Crokaert, princesse de velours noir, sur les épaules écharpe de velours et chinchilla, chapeau piqué d'aigrettes noires ; Mme Max Schnitzler, en gris, chapeau noir ; Mme et Mlle Krug, Mme E. Herkens, Mme G. van de Putte, Mlle van de Meersch, tailleur à petits damiers noirs et blancs, chapeau noir ; la baronne von Mirbach, complet de tussor champagne, chapeau blanc avec nœuds de velours noir ; Mme da Souza Machado, Mme van Cutsem-Selb, Mme Maurice Guiette, tailleur en serge à mille raies grises et noires, superbe chapeau noir garni de plumes ; Mme C. Scheidt, grand manteau de velours mousseline noir avec large col et revers en opposum, toquet Louis XI en velours noir et aigrettes ; Mme L. Scheidt, tailleur gris souris, chapeau rond en velours noir, avec grands nœuds noirs et blancs ; Mme R. Storms, en crêpe de Chine gris ramier, chapeau de paille entouré de plumes ; Mme Fester-Good, en bleu foncé, chapeau blanc doublé de velours noir ; Mme Everaerts, en drap noir, turban en gaze drapé ; Mme O. Steen, Mme J. Drory, en crépon amande et liberty noir, capeline de velours noir ; Mme Colette-Deckers (de Bruxelles), Mme R. Pecher, Mlle Rieth, Mme Fr. van den Abeele, très élégant complet de satin prune, plateau de velours prune garni de skungs ; Mme Micha van Nuffel, Mme Maeterlinck-de Gottal, Mme George Vaes, Mme Belpaire, Mme van Tichelen, etc.

Parmi les sportsmen : Le baron Peers de Nieuwburgh, M. Rieth, consul de Russie ; M. da Souza Machado, consul de Portugal ; M. Kearny, proconsul de Grande-Bretagne ; M. R. van den Abeele, président du R. S. H. ; M. Alfred Havenith, président d'honneur de l'A. P. C. ; MM. Fréd.-G. Andreae, Ed Bunge, Léon Elsen, Emile Grisar, Paul Havenith, Alphonse Lysen, A. Rymenans, M. Schnitzler, le notaire vander Schoot ; MM. W. von Mallinckrodt, Alfred Grisar, E. et A. vander Linden, Paul Havenith, P. Cateaux, van Strydonck-Meeus, J. Krug, E. Herkens, le commandant Crockaert, MM. Kurth Rieth, W. Vaes, O. Steen, C. et L. van der Straeten-Best, J. Rymenans, G. Hoorickx, le baron von Mirbach, MM. Georges et Charles Hasse, le docteur de Deken, MM. Auguste Grisar, Fritz van den Abeele, L. et C. Scheidt, le lieutenant Guiette, M. Tuck Sherman, vice-consul d'Amérique ; MM. van Strydonck-Meeûs, Fernand Vrancken, Belpaire-Rieth, O. Berré, Meeûs, l'avocat Vaes, MM. L. de Ridder, de Montigny, R. Storms, G. van de Putte, l'avocat Elsen, MM. R. Fester, de Brockdorff, vander Meersch-Strasser, van Tichelen, R. Pécher, G. Micha, l'avocat Maeterlinck junior, MM. Alexis Mols, Maurice Lysen, Fernand Dhanis, Paul Leblon, E. Castelein, Colette-Deckers de Bruxelles ; George Kryn, etc.

Parmi les officiers, — qui enlevèrent la quasi-totalité des prix, — nous apercevons le lieutenant Ripet, d'Ypres ; le lieutenant comte d'Oultremont, de Bruxelles ; le lieutenant E. van Dooren, de Namur ; le lieutenant Mosselman du Chênoy, de Mons ; le lieutenant Terlinden, de Bruxelles ; le lieutenant baron d'Oldenneel, de Bruxelles ; le lieutenant Landrain, de Mons ; le capitaine van Langendonck, de Bruxelles ; le lieutenant Lancksweert, de Bruxelles, etc.

Nous croisons aussi quelques horsemen bruxellois : MM. Jacques Philippson, Haardt, A. Philippot, E. de Keyn, Pierre Gilbert, le chevalier P. de Selliers de Moranville, etc.

En l'église Saint-Georges, au milieu d'une grande affluence, a été béni lundi le mariage de Mlle Paula Ryckmans, fille aînée de l'avocat Alphonse Ryckmans, conseiller communal, et de Mme, née Van Ryn, avec M. Gustave de Waelhens, ingénieur, à Tirlemont, fils de feu M. Florent de Waelhens et de Mme, née Prévinaire.

Les témoins étaient : Pour la mariée, son oncle, M. Léon Pourbaix ; pour le marié, M. Maurice de Waelhens, son frère.

La bénédiction nuptiale fut donnée aux jeunes mariés par l'abbé Van Ryn, oncle maternel de Mlle Ryckmans, qui prononça une émouvante allocution.

Le cortège se composait de : L'avocat Ryckmans et Mlle Paula Ryckmans, M. Gustave de Waelhens et Mme Florent de Waelhens, M. Léon Pourbaix et Mme A. Ryckmans, le sénateur Fris et Mme L. Pourbaix, M. Maurice de Waelhens et Mlle M. Ryckmans, M. Rosseeuw et Mlle E. Ryckmans, M. Etienne Ryckmans et Mlle H. de Waelhens, M. Pierre Ryckmans et Mlle Victor Jacobs.

M. le bourgmestre De Vos avait tenu à procéder au mariage. En un petit discours fort gracieusement et galamment tourné, notre premier magistrat présenta aux nouveaux mariés et à leurs dignes parents vœux et félicitations.

Une très brillante réception suivit le retour de l'élégant cortège dans le bel hôtel de M. et de Mme Ryckmans. Nous y avons noté la présence de : M. le bourgmestre et Mme J. De Vos, la baronne douairière Osy de Zegwaart, le sénateur Leclef, MM. Keusters, Mme Erkes, M. Francis Dessain, M. et Mme Victor Jacobs, M., Mme et Mlle Alfred de Gottal, M. et Mme Charles van der Linden, M. Jean van der Linden-van Dyck, Mme et Mlle Eugène Meeûs, M. et Mme Rosseeuw, M. et Mme Kinsschots, le docteur et Mme Leroy, M. Olivier, vice-président du tribunal, et Mme Olivier ; M. Jos Schobbens, chef du cabinet du gouverneur ; M. et Mme Jean Rampelbergh, M. et Mme Théo de Marbaix, M. et Mme Raymond Maus, plusieurs personnalités appartenant au monde politique, judiciaire et artistique, etc.

Après un déjeuner de famille, M. et Mme Gustave de Waelhens sont partis pour Lourdes et le nord de l'Espagne.

Quelques toilettes :

Mlle Paula Ryckmans, ravissante sous son grand voile de tulle vapeur, portait une princesse de radium blanc, rehaussée de quelques volants de Malines. Une tunique en gaze blanche revoilait le corsage et la jupe. A la main, gerbe de fleurs naturelles ; Mme Alphonse Ryckmans avait une élégante toilette de liberty bleu empire, éclairée par quelques discrets entre-deux de dentelle d'or ; du venise formait la guimpe. Tunique en mousseline et tulle noirs brodés Toquet drapé très relevé d'aigrettes avec bord de guipure d'or. Écharpe de satin noir doublée de faille ivoire ; Mme L. Pourbaix, toilette de crêpe de Chine noir rebrodé de perles de jais, toque en tulle noir avec crosse de plumes ; Mlle M. Ryckmans, adorable toilette, de tons délicieux, en mousseline de soie bleu pervenche et rose, chapeau de satin noir avec retombée de pleureuses. Souple cravate d'hermine ; Mlle E. Ryckmans, toilette en mousseline de soie blanche avec ceinture drapée de liberty rose ; grand chapeau de velours noir ; étole d'hermine ; Mlle H. de Waelhens, en mousseline de soie ciel brodée de petites soutaches blanches ; la nuageuse toilette reposait sur un fond blanc ; chapeau en velours à dessins byzantins, relevé sous des ailes de lophophore ; cravate de zibeline ; Mlle V. Jacobs, toilette de crépon de soie vert tige revoilé de gaze Nil ; petit chapeau en satin vert foncé fleuri de roses roses.

Le lendemain, en l'église Saint-Joseph, a été béni le mariage de Mlle Germaine Diegerick, fille du docteur V. Diegerick et de feu Mme, née Robyn, avec M. Guillaume van Eeckhout, substitut du procureur du Roi, à Courtrai, fils de feu M. van Eeckhout et de Mme, née de Witte.

Les témoins étaient : Pour le marié, M. E. de Witte, son cousin ; pour la mariée, M. Robyn-Stocquart, de Bruxelles, son grand-père.

La mariée, très élégante en une princesse de crêpe de Chine blanc, rehaussée de point de Bruxelles et sous le grand voile de tulle, a été conduite à l'hôtel de ville et à l'autel par M. Victor Diegerick, son père.

Venaient ensuite : M. Guillaume van Eeckhout et Mme van Eeckhout, M. E. de Witte et Mme Robyn, M. Robyn-Stocquart et Mme de Witte, M. E. Diegerick et Mlle van Eeckhout, M. Bouckaert, de Bruxelles, et Mme Genicot ; M. Florent Genicot et Mme H. Préherbu, M. H. Préherbu, juge de paix à Malines, et Mlle van den Peereboom ; M. Edmond Diegerick et Mlle M. Diegerick, M. Gustave Verbeke et Mlle H. Robyn, M. Arthur van de Velde, de Courtrai, et Mme Bouckaert ; M. Honoré van de Velde et Mme E. de Witte, M. Albert Bouckaert et Mlle G. Diegerick, M. Philippe de Witte et Mlle Mary Diegerick, M. Paul Diegerick et Mlle Verbeke, de Gand ; M. Léon Diegerick et Mlle Bouckaert.

Une réception et un dîner suivirent la célébration du mariage.

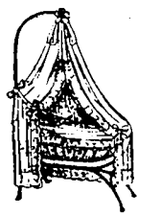


Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES



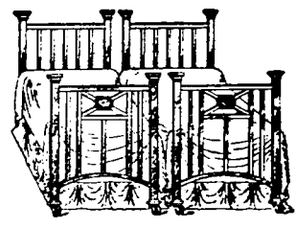
BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

Usine à vapeur : 224, rue des Goujons





HYGIÈNE & BEAUTÉ

Raffermissement des chairs

par "LA VÉNUS DOUCHE" appareil breveté

DEMANDER LA BROCHURE

à L'AUXILIAIRE MÉDICAL, Soc. anon.

8, rue de la Madeleine, BRUXELLES

TOUS ARTICLES pour les SOINS du CORPS et du VISAGE



LES GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

possèdent la plus belle et la plus importante collection

de TAPIS d'ORIENT, anciens et modernes

VISITER au 1er Etage, l'EXPOSITION permanente de mobiliers complets

POUR RIEN!

un Échantillon du célèbre **WINCARNIS** pesant 360 grammes vous sera envoyé, sur demande, gratis et franco contre 50 centimes seulement pour frais de port. Cet échantillon (contenant 2 verres à Bordeaux), vous permettra de juger par vous-même de la véracité de nos assertions, à savoir que le **WINCARNIS** ***d'un goût exquis,*** est ***un tonique incomparable.***

Un verre à Bordeaux de



WINCARNIS

deux fois par jour, donne de suite aux Convalescents, Neurasthéniques, Anémiés et aux Surmenés des forces et de l'appétit et leur assure en peu de temps une santé parfaite.

Prix : *Grand flacon,* Bouteille à Champagne, 6 fr.
Petit flacon, 1/2 Bouteille à Champagne, 4 fr,

Le contenu de la bouteille de WINCARNIS à 6 francs est le double de celui des bouteilles à 5 fr. d'autres vins

Agent exclusif pour Hollande et Belgique : **Henri SANDERS**. Amsterdam.
Dépôt pour la Belgique : **Kalcker WIELEMANS,** Bruxelles.
En vente : ***VERGAUWEN,*** *Boulevard d'Anspach, 160, Bruxelles.*
et dans toutes les bonnes Pharmacies

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

Les jeunes mariés sont partis pour l'Angleterre, les îles Canaries et Madère.

On annonce les fiançailles, à Bruxelles, de M. René Sabbe, fils de feu M. Henri Sabbe (d'Anvers), avec Mlle Tournay-de Rest (de Bruxelles).

Mardi est décédée, en notre ville, Mme Jules Marsily, née Marguerite Hertogs, fille de feu le bourgmestre Alphonse Hertogs. C'est au mois de janvier que Mme Marsily s'était mariée.

× × ×

De Liége :

Le 8 octobre sera célébré le mariage de M. Hadelin d'Andrimont avec Mlle Fausta Minette.

En son domaine de Remicourt, M. Jules Melotte a donné une belle soirée au cours de laquelle on a applaudi avec enthousiasme Mlle Renson, fille du directeur général des Aciéries d'Angleur.

Mlle Renson est une violoncelliste, élève du maître autrichien Popper. Mlle Renson est une véritable artiste, elle possède au plus haut degré la technique de l'instrument et elle interprète avec respect la pensée des maîtres.

× × ×

De Charleroi :

Samedi, ont été célébrées, au milieu d'une grande affluence d'amis, les funérailles de Mme Julie Roelandt, veuve de M. Adrien Chaudron, qui fut un des meilleurs avoués de la ville.

Mme veuve Chaudron est décédée inopinément à Jamioulx, à l'âge de soixante-seize ans.

La vénérable défunte, qui jouissait de la haute estime de tous, était d'une santé robuste. Sa mort a surpris tous ses amis.

Mme Chaudron était la mère de M. Edouard Chaudron et de Mme Amand Charles.

× × ×

De Tirlemont :

Le Cercle hippique, sous la sympathique présidence du bourgmestre, M. Dony, a organisé jeudi dernier un paper-hunt qui a pleinement réussi.

La réunion, spécialement nombreuse, était honorée de la présence du lieutenant-général Cuvelier.

Dès 2 heures de l'après-midi, amazones, cavaliers, voitures et autos ont quitté la Grand'Place au son des cors de chasse et se sont dirigés vers Cumptich.

Bientôt, quittant la grand'route, les cavaliers se sont mis à parcourir la jolie piste tracée à travers la campagne par les lieutenants Biot et Tahon.

La randonnée s'est terminée par une course réellement émouvante, où les vainqueurs se sont classés dans l'ordre suivant : 1er, M. J. Barbanson ; 2e, M. Bosquet ; 3e Mme Eug. Reyntiens ; 4e, le lieutenant Reyntiens ; 5e, le lieutenant Triest ; 6e, M. A. Dupont.

On s'est alors rendu au buffet dressé dans un verger voisin ; le bourgmestre Dony a porté fort aimablement la santé des dames présentes et a félicité les vainqueurs, auxquels des souvenirs ont été remis.

Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué : La baronne de Faestraets, Mme Storms, Mme et Mlles Delacroix, le lieutenant et la comtesse Franz du Monceau de Bergendal, le lieutenant et Mme Guy Reyntiens, le lieutenant et Mme Triest, Mlle Caron, Mme et Mlle Daubioulle, Mme et Mlle Tasnier, le major Berger, le commandant Lecocq, M. de Zualart, M. Bosquet, M. Barbanson, le commandant Dewaet, M. Emsens, M. A. Dupont, le capitaine Gilliaux, les lieutenants Biot, Rothermel, Verhavert, Weber, Tahon, Termote, Thiryn, Tasnier et Fain.

× × ×

De Nassogne :

Le 12 octobre sera célébré le mariage de Mlle Hélène de Kessel, fille de feu Messire Joseph de Kessel et de feu Mme, née de Kessel, avec le lieutenant Lionel van Marck de Lummen, du 2me lanciers.

Pour cause de deuils, ce mariage se fera dans l'intimité.

LA RONDE DE NUIT 4, boulev. Anspach Tél. 115.08
assure gratuitement contre le vol.
Références ministérielles.

MUSIQUE

Grande solennité musicale cet après-midi à l'Exposition, où, sous la direction de M. Lecail, chef de musique des grenadiers, les cinq musiques de la garnison, formant un ensemble de quatre cents exécutants, feront entendre sur une estrade édifiée sur la grande terrasse du jardin de Bruxelles les marches les plus célèbres du répertoire international militaire.

La première en date est une marche écossaise qui date de 1282 ; la dernière est l'*Hymne à Egir*, due à S. M. l'empereur d'Allemagne. Il n'y aura pas moins de quarante-quatre numéros, comprenant des marches allemandes, anglaises, françaises, suédoises, russes et autrichiennes.

Les répétitions font présager un très grand succès. L'initiative de cette fête est due à M. Alfred Mabille, qui a été précieusement aidé dans sa tâche par M. Emile Tassel, secrétaire général de la commission musicale, et par M. Lecail, l'excellent musicien, qui a dû orchestrer toutes les marches anciennes.

× × ×

Mme Armand, de la Monnaie, a repris ses cours de chant 49, rue Philippe-le-Bon, lundi, mercredi et vendredi.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, luthérie, abonnement musical rue Saint-Jean, 10 ; pas de succursale à Bruxelles.

× × ×

Le 15 octobre, ouverture de l'*Institut musical* dirigé par M. Jean Janssens, pianiste. Cours de solfège — harmonie — contrepoint — piano — violon — violoncelle — orgue, donnés par des professeurs lauréats du Conservatoire de Bruxelles. Renseignements et inscriptions au local :

76, rue Artan, Schaerbeek ; arrêt trams 59, 60 et 61.

× × ×

La réouverture de l'école de chant de Mme Emma Beauck, avenue des Fleurs, 84, Uccle, est fixée au lundi 3 octobre.

NÉCROLOGIE

Jeudi soir est mort, après de très longues souffrances, supportées pendant neuf mois sans un murmure, sans une récrimination, l'architecte Jules Barbier, qui venait d'atteindre sa quarante-cinquième année.

Van Ysendyck s'était intéressé au jeune homme studieux, appliqué, et s'était pris d'amitié pour son élève. Il l'intéressa à ses travaux, en fit un de ses collaborateurs préférés. C'est ainsi que Barbier travailla à l'hôtel de ville de Schaerbeek et quand, il y a trois ans, il fallut restaurer cette belle œuvre de Van Ysendyck, c'est à l'ancien disciple du maître que s'adressa la commune.

Jules Barbier fut un artiste probe, sincère ; aussi la difficile restauration de l'hôtel de ville de Léau lui fut-elle confiée, il y a une quinzaine d'années, restauration à laquelle il travaillait encore, ces temps derniers, avec sa patience, sa sûreté, son goût, son érudition.

Il fut chargé d'importantes restaurations de monuments anciens et construisit, dans le pays, de nombreuses habitations particulières qui attestent la conscience du constructeur et le talent de l'artiste.

Il fit aussi le monument de Van Humbeeck, à Bruxelles ; le monument de Vérwée, à Knocke ; le monument de Joseph Dupont, dont il était l'ami, à la Monnaie.

En 1897, il attira vivement sur lui l'attention publique — et ce lui fut désagréable, car ce modeste, ce timide avait horreur de l'éclat de la publicité — en construisant le Vieux-Bruxelles de l'Exposition. Ce fut une fantaisie charmante, d'un ensemble pittoresque, très étudiée en tous ses détails, qui prouvait la souplesse et l'ingéniosité de son talent en même temps que l'étendue de ses connaissances.

Cette œuvre remarquable, qui fut très admirée, lui valut, à trente-deux ans, la croix de chevalier de l'ordre de Léopold.

Ce fut lui aussi qui conçut et dessina le Bruxelles-Kermesse de 1910. Il dirigea l'exécution des travaux jusqu'au 17 novembre de l'an dernier.

En rentrant chez lui de l'Exposition ce jour-là, il se mit au lit, la maladie qui devait l'emporter s'étant déclarée.

L'architecte Franz Van Ophem accepta de continuer les travaux sur les plans de Barbier, qu'il respecta pieusement, et construisit lui-même le *Chien Vert* et la jolie ruelle de l'Escalier.

Jules Barbier ne vit jamais son Bruxelles-Kermesse, qui lui avait coûté tant de peines, tant d'études, tant d'efforts.

Il est mort paisible et calme jeudi soir, laissant cruellement désolés de vieux parents, qu'il entourait de son affection attentive et dévouée.

Tous ceux qui ont connu cet honnête homme, droit, loyal et fier, qui, sous des dehors brusques, cachait une sensibilité de grand timide, tous ceux qui ont apprécié cet artiste qui avait la dignité de son art, conserveront de lui un souvenir ému.

Ses funérailles ont été célébrées samedi après-midi dans la plus stricte intimité familiale. Ce fut sa volonté nettement exprimée une première fois lors de l'enterrement de son ami Joseph Dupont et qu'à diverses reprises il manifesta dans les termes les plus formels, d'aller dormir son dernier sommeil sans bruit, sans escorte, sans discours, conduit par les siens seulement jusqu'au champ de repos.

CHOSES DE BOURSE

Après quelques séances assez maussades, la semaine s'est terminée dans de bonnes dispositions.

A la Coulisse, le mouvement des affaires tend à s'accroître, et certaines valeurs ont un marché qui ne manque pas d'ampleur. La Tanganyika reste fort en évidence, de même que la Rand Mines. On constate aussi une avance en Mexico-Tram, en Nitrate et en Métropolitain.

Au Comptant, l'orientation est favorable. C'est le groupe des coloniales qui demeure le point de mire du marché. La Katanga dépasse le cours de 3300, la 100e Kasaï se fixe à 150.

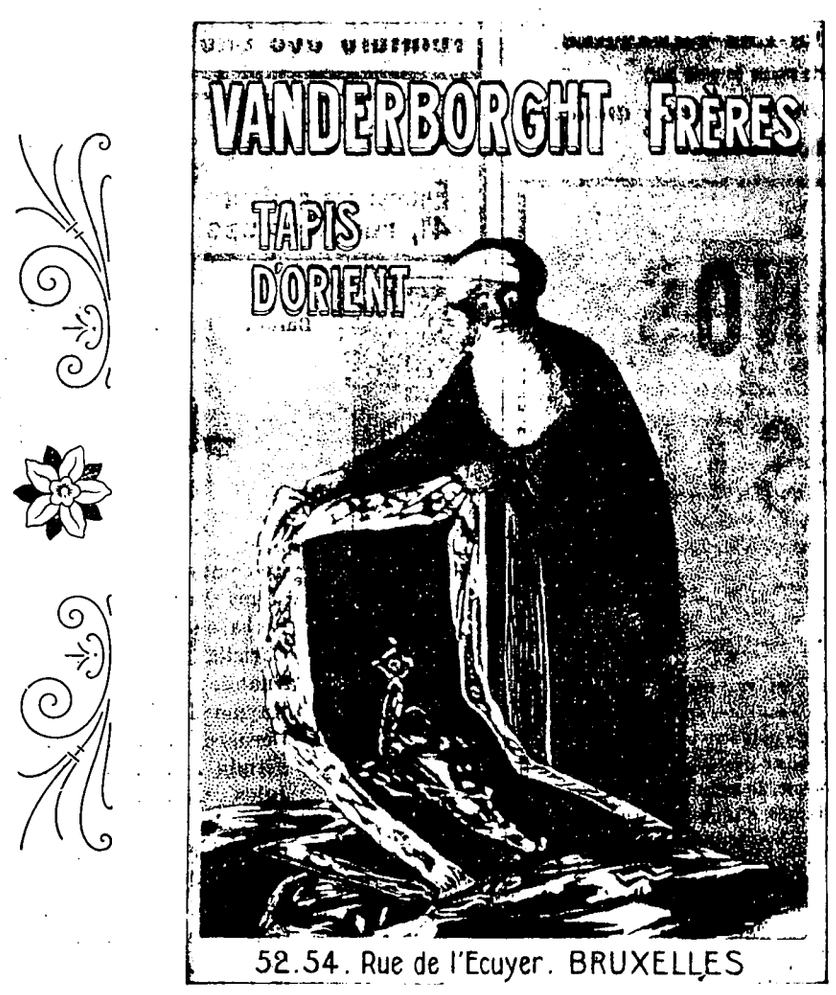
Les Tramways reprennent du volume et de la fermeté. La dividende Bruxellois monte à 1035 ; la capitale Mutuelle oscille entre 154 et 157.

La sidérurgie est bien orientée. En charbonnages, l'indécision perdure : on attend toujours les adjudications de l'État. On est soutenu en zincs, glaceries et verreries.

Aux étrangères, on constate la fermeté des Canadiennes et des Égyptiennes, ainsi que l'amélioration des devises russes.

En somme, tendance générale à une plus grande activité : les bons mois vont revenir.





1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000 FRANCS	
	25,000 »	
	15,000 »	
GROS	10,000 »	GROS
	5,000 »	
LOTS	5,000 »	LOTS
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé en espèces, sous déduction de 10 p. c., il y aura 1,000 lots secondaires, d'une valeur totale de 170,000 francs. Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4,500 francs.

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet

A L'INNOVATION
RUE NEUVE BRUXELLES

Dimanche 2 octobre et jours suivants :

Exposition sensationnelle
de FOURRURES
(Vêtements, Cravates et Pelleteries)

Nos fourrures achetées aux toutes premières sources de production et manutentionnées et travaillées dans nos ateliers, nous permettent d'établir tant en vêtements qu'en cravates des modèles inédits à des prix exceptionnellement avantageux.

Nos fourrures se recommandent de leurs qualités de tout premier choix, de l'élégance et des soins apportés à leur confection.

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

A. GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE

pour Messieurs et pour Dames

Souliers de soir assortis aux toilettes

Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS BECHSTEIN

Votre piano à queue est vraiment *une œuvre merveillense*, comme vous seul êtes en état, aujourd'hui, d'en coustruire. Ce doit être pour vous une grande satisfaction de construire des instruments *qui sont la perfection même*. Je ne souhaite que de composer des œuvres dignes d'un tel instrument.

R. LEONCAVALLO.

Un choix complet des différents modèles est visible à l'agence,

Maison A. HANLET

212, rue Royale

BRUXELLES

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.



Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

CAMPEADOR

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

Steinway & Sons

Mon enthousiasme pour le piano STEINWAY est très profond ; j'en admire la grandeur, la puissance et la beauté idéale des sons, ainsi que la perfection du toucher et du mécanisme.

I.-J. PADEREWSKI.

114, rue ROYALE

BRUXELLES



I.-J. PADEREWSKI

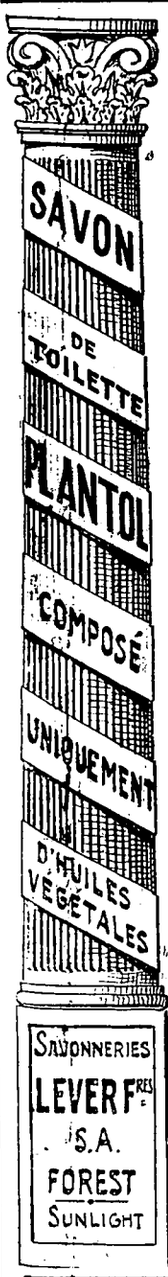
Teinture des cheveux sans rivale * **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS

41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TÉLEPHONE 112.09



Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h. 1/4

La Bâillonnée

Drame en sept tableaux
de MM. PIERRE DECOURCELLE et PAUL ROUGET

Le comte de Rével	MM.	DELISLE
Henri Mégret		VAN DAELE
Le baron de Taverny		FAURE
Christian de Rével		DUFROY
Anatole		GILBERT
Raymond Mégret		MONTEAUX
Bernard		SALVAGNAC
Firmin		DE BEAUREY
Jules		SALOMON
Un valet de pied		RICHARD
Brigadier		DENIZOT
Pauline de Rével	Mmes	J. BERTIN
Isabelle de Rével		HODIAMONT
Germaine		FLOR'ALBINE
La patronne		DARTOIS
Riquette		DESCHAMPS
Thérèse Renaud		DARCEY
Annie		DARLÈS
Margot		PONTUS
Toinon		BAUDOIN
Clarisse		LAMBERT
Petit Christian		La petite YOYO
Petite Isabelle		La petite GERMAINE
Petit Raymond		Le petit MARCEL

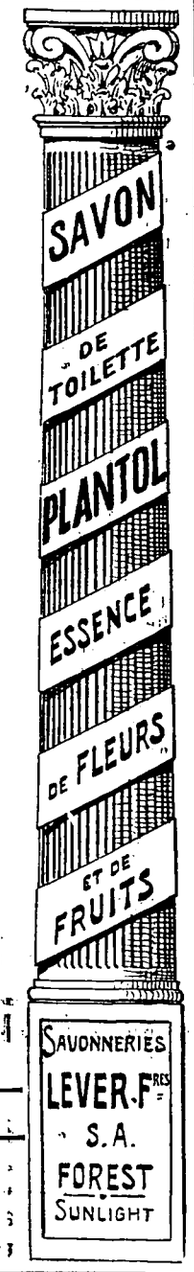
Meubles de la Maison THONET frères
Tapis de la Maison DALSÈME et fils
Chapeaux de la Maison GERMAINE

Tous les Dimanches et Fêtes, Matinée à 2 heures

Ouverture de la Saison d'Opérette

Jeudi 20 octobre, première représentation de

LE JOYEUX PAYSAN



MALT KNEIPP avec goût de café

EN VENTE PARTOUT



HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER

D'ADMIRER LA VITRINE

DES

BIJOUX

"FIX"

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

DE LA BIJOUTERIE

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MELODIA-VIRTUOSE

- PIANO ARTISTIQUE REPRODUCTEUR -

UNIQUE AU MONDE



Combiné à pédales, à l'électricité, à mains.

Choix considérable de rouleaux enregistrés par les plus grands artistes.

PIANOS - BUFFET et à QUEUE

Auditions :

108, MARCHÉ AUX HERBES

GRAND PRIX, Bruxelles 1910

Visitez notre Stand à l'Exposition, Section Allemande.

BICHARA?



Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara, qui embellit la Femme

Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

PIANOS

PLEYEL

L. DE SMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

CIGARETTES PALL-MALL CIGARETTES

Qualité supérieure

ÉQUIVALENTE AUX MEILLEURES CIGARETTES ÉGYPTIENNES IMPORTÉES

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 6

9 OCTOBRE 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

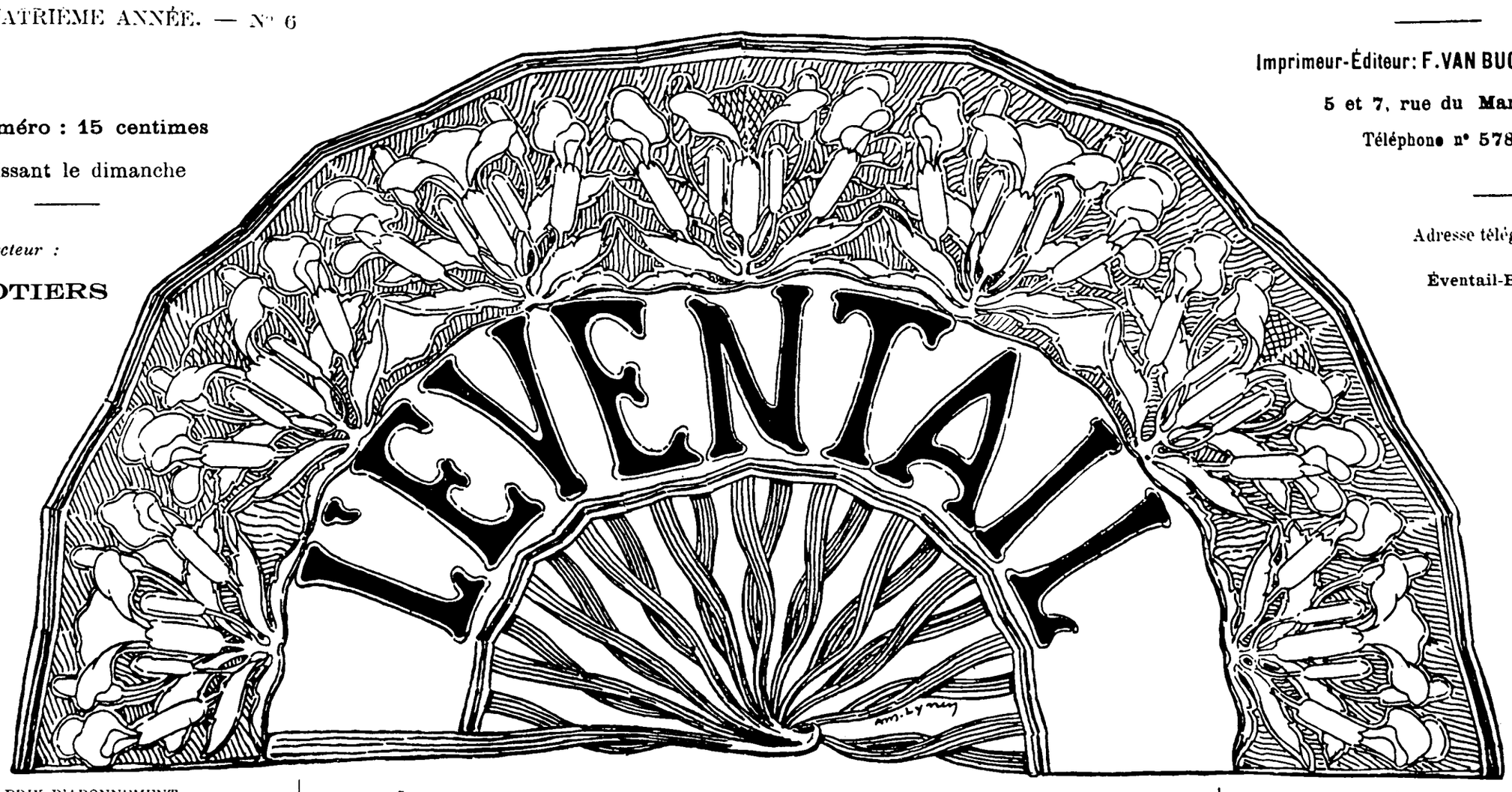
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 1er octobre. — Cette petite revue : *Le Cynique*, malmène les aînés, mais ces aînés étaient hier des jeunes, qui jadis ont eux-mêmes malmené des aînés, avec les meilleures raisons du monde, j'en suis sûr.

Je réfléchis à ces retours de la destinée et tout cela paraît très simple quand on veut bien ne pas crier, *a priori*, au sacrilège, ou prétendre que le respect est une qualité essentielle à l'homme. C'est au plus une qualité acquise, utile parfois, comme la pudeur ou la cigarette, mais nous ne la tenons pas de la nature.

Un jeune homme de vingt ans entre dans la vie, mettons littéraire. Tout est encombré, tout le monde parle; on ne l'attend pas, ce nouveau venu; il a quelque chose à dire, on ne l'entend pas. Alors il casse des vitres, il crie. Il se doit à lui-même d'être insolent... comme la vérité, car s'il croit que tout est dit et que vraiment il vient trop tard, il n'a plus qu'à s'en retourner.

Mais ce débutant s'est fait entendre, il s'est fait sa place. Le voilà grand homme et son œuvre est faite. Pour la même raison qu'il fut anarchiste au début, il doit être conservateur à quarante ans. Il doit songer à étrangler les nouveaux venus, les jeunes qui crient à la porte et, à leur tour, cassent des vitres. Car, enfin, ceux qui viennent, c'est la destruction de son œuvre, la négation de ses dires. Si vraiment il croit qu'il doit faire place aux jeunes, il n'a plus qu'à se suicider... littérairement. Mais s'il désire les croix, les cordons, il rend à sa propre sincérité un bel hommage, il se prouve à lui-même qu'il a eu la foi.

Ainsi ces deux contradictions qu'on reproche à l'homme de lettres, l'anarchie à vingt ans, le conservatisme à quarante, sont dans l'ordre.

Les jeunes doivent vouloir la mort des vieux et les vieux la mort des jeunes, littérairement, bien entendu, et tout cela peut se passer sans haine, voire à table.

× × ×

Dimanche 2. — Une vaste rose, triste et blanche, s'est ouverte et développée silencieusement sur sa tige aux feuilles rouillées. Elle est presque sans parfum, elle est sans joie, c'est une matière à sonnet, à poésie élégiaque : dernière née d'une race royale; ô les dauphins qui ne resplendiront pas au soleil de leur propre gloire!

On a beaucoup écrit sur les roses d'automne. Les roses du printemps, on les respire; celles-ci on les comprend. Les roses du printemps sont tout au plus prétexte à des rires, à des exclamations lyriques et désordonnées. Les roses d'automne provoquent les dissertations, elles sont littéraires et le plus souvent paraissent fausses.

× × ×

Lundi 3. — Quand on reçoit un livre — blanc avec titre vert — des éditions de la *Belgique artistique et littéraire*, on se dit : Tiens, un livre de M. Paul André... Il y avait longtemps, en effet...

Mais ce roman : *Parrain*, n'est pas de M. Paul André (qui aurait peut-être tort s'il subissait l'influence des plaisanteries faciles — avouons — que sa fécondité a provoquées), il est de M. Elslander.

Lire un roman! Mais, mon cher confrère, il fait beau, cette semaine; l'automne est propice aux longues marches par les grand'routes où neigent les premières feuilles mortes.

Je l'ai pourtant lu sans trop souffrir : dégageant une atmosphère d'honnêteté, faisant mouvoir des petites gens, abondant en observations menues, et puis, quand un roman se passe en Belgique, dans la famille Ter-Borch, le devoir national exige désormais qu'on soit attentif.

× × ×

Mardi 4. — Le Roi est à Vienne. Que c'est loin, Vienne. On connaît Munich, Londres, Milan, Nice, Dusseldorf, mais Vienne! Nos voyageurs les plus distingués ont négligé Vienne. Pourquoi?

On se dit : Vienne, très belle ville, une des plus belles de l'Europe, c'est entendu, c'est même une formule. Mais ce n'est plus là que se nouent les destinées de l'Europe, militaires, artistiques, politiques. Vienne, un beau décor avec d'augustes acteurs... Parlez-nous donc de Hambourg, de Roubaix ou de Chicago...

Mais cette ville si lointaine, se souvient-on assez qu'elle envoyait des maîtres à la Belgique? Le souvenir des Pays-Bas autrichiens s'efface aussi. Un des hommes de lettres qui ont suivi le Roi, Gustave Vanzype, s'est arrêté dans les sanctuaires où dort une grande part de l'histoire de sa patrie. Il en a rapporté de belles pages qui ont un peu étonné. Non, vraiment, on ne se souvient plus.

× × ×

Mercredi 5. — Révolution au Portugal. A distance (et aujourd'hui), une révolution paraît aisée. La république est proclamée, quelques canons sont braqués dans l'enfilade des boulevards, le roi s'en va.

Il est clair que nous arriverons à une formule, un protocole des révolutions qui adoucira les choses. On voit deux joueurs de cartes qui abattent leur jeu; l'un a dix atouts, celui-ci en a huit. Le premier a gagné. Il est bien inutile qu'on joue : économie de temps.

— Vous, le parti de la révolution, vous avez cent canons; moi, le parti de la conservation, je n'en ai que cinquante. Je n'insiste pas, je m'en vais. Je demande une demi-heure pour faire mes malles.

— Faites donc, dit l'autre, ne vous pressez pas, vous avez le temps.

Il est bien évident qu'en ceci, comme en d'autres choses, la raison remplace le sentiment. Puis, autrefois, on se faisait tout de même un peu plus tuer pour le trône ou la république! D'ailleurs, un roi constitutionnel peut abdiquer, un roi de droit divin ne pouvait même deviner le sens de ce vocable étrange.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

« Guillaume Tell » avec MM. Noté et Jaume.

Nos amateurs de grandes et puissantes voix ont tout lieu d'être satisfaits. Le baryton Noté et le ténor Jaume sont venus leur donner quelques représentations de *Guillaume Tell* qui les auront reportés à l'âge d'or du grand opéra. Noté est un des pensionnaires les plus fêtés et les plus précieux de l'Opéra de Paris. Il est même un des rares barytons dont l'organe ait assez d'étendue et d'ampleur pour aborder encore les grands rôles du répertoire et pour saturer de ses ondes sonores une salle aussi vaste que celle de l'architecte Garnier. Le rôle de Guillaume est un des meilleurs de l'excellent baryton. Il y a de nouveau obtenu un succès étourdissant, un véritable triomphe. L'homme étant aussi populaire que le chanteur est admiré, nous laissons à penser l'empressement que notre public avait mis à aller l'applaudir et jusqu'à quel paroxysme est monté l'enthousiasme! Depuis son entrée fameuse: *Il chante et l'Helvétie pleure...* jusqu'au tableau final où il salue la liberté de son peuple, ç'a été pour ce Guillaume sans rival une série d'ovations et de rappels.

M. Jaume a partagé le triomphe de son camarade. C'est un ténor comme on n'en rencontre plus. Lui seul est encore capable de soutenir un rôle aussi écrasant, et souvent aussi haut perché, que celui d'Arnold. Non seulement il le soutient, mais il semble s'en jouer tant il rend les passages les plus ardus et les plus vertigineux avec une facilité, un naturel, une spontanéité incomparables. Pour demeurer dans la couleur locale nous dirons que M. Jaume est le mont Blanc ou plutôt le Finsteraarhorn des ténors. Sa voix a l'essor et la splendeur immaculée des plus hautes cimes alpestres. Son patriotique *Suivez-moi !* retentit presque comme un défi, comme un appel ironique. Nous ne croyons pas, en effet, qu'un seul ténor soit capable de le suivre dans sa prodigieuse ascension jusqu'au sommet de l'échelle vocale. Aussi ce qu'il a emballé son public!

D'ailleurs, toute la représentation a fort bien marché. Il faut croire que la présence de ces deux chanteurs d'envergure avait galvanisé l'ensemble, car tous se sont distingués, surtout Mlle Bérelly, qui s'est fait vivement applaudir dans le rôle de Mathilde, entre autres dans sa romance *Sombres forêts...* et le duo avec Arnold; M. Weldon, un Walter qui dans le sublime trio s'est montré digne de ses puissants partenaires; M. Artus, un Gessler décoratif et plein d'autorité; Mme Eyreams, un gentil et touchant Jemmy; M. Dua, qui a chanté à ravir sa barcarolle du premier acte; Mlle Monfort, une très maternelle Hedwige, sans oublier Mlle Cerny, agile, vive et preste à souhait, Mlles Ghione et Legrand, les chœurs et l'orchestre de M. Dupuis, qui furent excellents.

Lakmé.

Lakmé, ce joli caprice anglo-hindou, mais surtout très français, dû à l'esprit de Philippe Gille et à la veine mélodique, à la science aimable de Léo Delibes, a été repris avec un succès dans lequel une distribution tout bonnement excellente aura contribué pour beaucoup.

Le rôle de la gentille fille du brahmane est peut-être le meilleur que Mlle Pornot ait interprété jusqu'à présent à Bruxelles. Non seulement elle y fait valoir toute sa virtuosité, mais elle y apporte un charme, des nuances sentimentales, une intelligence émue que nous ne lui connaissions pas encore. Aussi a-t-elle été chaleureusement fêtée.

On a beaucoup applaudi aussi M. Girod, un Gérald dont la belle et souple voix fait merveille dans les pages entraînantes et passionnées de ce rôle romanesque.

M. Bouilliez a fait sensation dans le rôle de Nilakanta, auquel sa superbe voix, conduite avec intelligence, prête une autorité presque inédite.

M. de Cléry est un Frédéric cordial et spirituel à souhait; il n'a pas grand'chose à chanter dans cette œuvre, mais il le met en pleine lumière, et, de plus, il dit parfaitement le dialogue.

La voix de Mlle Symiane (Malyka) concerte on ne peut plus agréablement avec celle de Mlle Pornot, dans leur duettino, au premier acte; Mmes Eyreams et Bérelly sont des miss anglaises détachées des plus coquets *Keepsakes* ou *Christmas Numbers;* Mme Paulin est une gouvernante pleine de *respectability;* enfin, M. Dua dit avec beaucoup de ferveur fidèle et dévouée son récitatif à la fin du deuxième acte.

On fit aussi un succès au ballet des bayadères. Bref, une soirée réussie.

G. E.

Théâtre Molière

Il est deux opérettes qui eurent, en Autriche et en Allemagne, un succès que nulle pièce ne connut jusqu'ici. Ce sont : *La Veuve joyeuse* et *Le Joyeux Paysan*. Il serait difficile de dire laquelle des deux au total l'emporta sur l'autre, bien que la première ait paru déjà sur la scène française, tandis que la seconde vient seulement d'être traduite. Mais elle a déjà fourni une carrière triomphale en flamand : elle fut jouée l'an dernier pendant presque toute la saison à Anvers, elle eut une interminable série de représentations à Gand — où on la jouera encore cette année — et fut promenée dans tout le pays flamand, voire même à Bruxelles, par la troupe de M. Arthur Hendrickx.

D'un tout autre genre que la *Veuve joyeuse*, tant au point de vue livret qu'au point de vue musical, le *Joyeux Paysan* ne peut manquer de plaire dans son adaptation française autant que dans son texte original ou flamand. Son sujet innovant en matière d'opérette, son intrigue adroitement menée, son action tantôt émouvante, tantôt comique au possible, servis et soulignés par une musique originale tour à tour animée, vive, douce, sentimentale, joyeuse et enlevante, sont une nouveauté dans un genre qu'on disait usé, fini.

Et le *Joyeux Paysan* prouvera sans aucun doute qu'il y a encore de beaux jours pour l'opérette.

M. Munié, l'actif directeur du Molière, monte la pièce avec un soin jaloux et nous la révélera, le 20 de ce mois, pour l'ouverture de sa saison.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, le programme de la semaine à la Monnaie, qui ne comporte pas moins de huit spectacles différents :

Dimanche 9, en matinée, à 1 h. 1/2, *Mignon;* le soir, à 7 h. 1/2, *L'Africaine;* lundi 10, à 8 heures, *Madame Butterfly;* mardi 11, à 7 h. 1/2, *Manon;* mercredi 12, à 7 h. 1/2, *Aïda;* jeudi 13, à 7 h. 1/2, *Carmen;* vendredi 14, à 8 heures, *Lakmé;* samedi 15, à 7 h. 1/2, *Faust;* dimanche 16, en matinée, à 1 h. 1/2, *Manon;* le soir, à 8 heures, *Madame Butterfly*.

Toute la semaine dernière on a répété *Ivan le Terrible*, en scène et à l'orchestre, en présence de l'auteur, M. Raoul Gunsbourg. Vendredi, après le premier ensemble des artistes et de l'orchestre, M. Raoul Gunsbourg a été, de la part de tous les interprètes, l'objet d'une chaleureuse ovation. D'autre part on a équipé les décors de MM. Bakst et Delescluze.

Ces décors sont au nombre de trois. Au premier acte, c'est un village russe, avec ses maisons basses en bois, recouvertes de chaume, au milieu desquelles s'élève, plus importante, l'habitation du boyard Afanasie. Dans le fond, on aperçoit les nombreux clochetons en forme d'oignon de l'église, dont la tour est ornée de fresques naïves.

Le deuxième acte nous transporte dans la grande salle de ce couvent sinistre de la Sloboda, dont Tolstoï a fait une si saisissante description dans son roman historique sur Ivan le Terrible.

Au dernier acte, nous voyons la salle de réception du palais d'Ivan, à Moscou, une grande salle aux voûtes basses ornées de fresques de style byzantin et oriental tout ensemble, un mélange barbare de tons et de couleurs, d'ors et de pierreries. C'est dans cette salle que le tsar repentant demande pardon à ses boyards, dont le cortège, avec ses costumes de brocard et ses grands manteaux chargés d'ors et de pelleteries, sera l'une des choses les plus somptueuses que l'on aura vues à la Monnaie. Tous ces costumes ont été confectionnés en Russie et sont d'une exactitude absolue en même temps que d'un très grand caractère. C'est également à cet acte que, pour distraire le tsar de ses veilles troublées par le remords et par de sinistres hallucinations, on lui donne le spectacle de danses exécutées par les Tartares vaincus.

Vendredi a eu lieu la première répétition en scène de ce ballet.

Les artistes qui l'interprètent, quatre jeunes filles et cinq jeunes gens, arrivent de Russie. Leur danse, sauvage et farouche, ne se rapproche en rien de ce que nous avons coutume de voir, mais rappelle celle que nous vîmes dans le divertissement du *Prince*

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

Le SEUL à foyer ouvert et feu continu
HIGIÈNE
CONFORT
ÉCONOMIE

POÊLE CADÉ

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie, 55
BRUXELLES
Tél. 1442

Igor, de Borodine, dansé lors des représentations russes à la fin de la saison dernière.

C'est d'un mouvement emporté, frénétique. Parfois les danseurs, accroupis, dansent sur leurs talons et, tout à coup, bondissent en faisant des sauts prodigieux sur une musique haletante qui les excite crescendo jusqu'au finale, où ils tombent brusquement prosternés contre le plancher.

L'effort est énorme, et l'effet saisissant.

On ne pourra pas dire que l'on chôme au théâtre de la Monnaie, car tandis que se poursuit la mise au point d'*Ivan le Terrible*, on travaille activement aussi à *Quo Vadis?* de M. Nougès et à la *Glu*, de M. Gabriel Dupont. Ces deux ouvrages ayant des distributions entièrement distinctes, on les répète parallèlement. Dans la *Glu*, c'est Mme Claire Friché qui chantera le rôle de Marie-des-Anges, dont elle fut la créatrice à Nice l'hiver dernier, et Mlle Béral celui de la Glu.

Les autres rôles sont confiés à Mlle Callemien (Naïk), à MM. Saldou (Marie-Pierre), de Cléry (Gillioury) et La Taste (Dr Cézanche).

On connaît le drame puissant que Richepin tira de son célèbre et populaire roman.

C'est de ce drame que M. Henri Cain, l'habile et délicat poète, a tiré le livret mis en musique par M. Gabriel Dupont. Ce jeune compositeur est, on le sait, l'auteur de la *Cabrera*, partition qui obtint le grand prix, il y a quelques années, au concours organisé par la maison Sonzogno de Milan.

Le soir de la reprise de *Guillaume Tell*, le public a beaucoup applaudi dans le ballet Mlles Cerny et Ghione, gracieuses, légères, souriantes.

Il a fallu un grand courage aux deux charmantes artistes pour paraître en scène; Mlle Cerny souffrait violemment d'une enflure du genou et Mlle Ghione avait un abcès au pied.

Elles ont voulu, néanmoins, remplir leur service, mais au prix de quelles douleurs !

×××

Nous rappelons l'attention du public sur les deux représentations que M. Le Bargy donnera au théâtre du Parc ce soir dimanche et demain lundi, dans l'*Ami des Femmes*, d'Alexandre Dumas fils. L'œuvre est célèbre et le rôle de De Ryons est de ceux qui conviennent le mieux au tempérament du brillant sociétaire de la Comédie-Française.

Nous lisons dans *Comœdia :*

« Le grand Théâtre-Français de Belgique, nous avons nommé le théâtre royal du Parc, ne se contente pas de donner presque en même temps qu'à Paris et généralement avec les principaux créateurs, les œuvres des Lavedan, des Hervieu ou des Capus, il monte encore, au cours de chaque saison, une vingtaine d'ouvrages inédits.

» L'année dernière, M. Victor Reding inaugurait la onzième année de sa brillante direction par *Mihien d'Ivène*, une pièce inédite en quatre actes, en vers, du délicieux poète Gabriel Nigond, l'auteur de *1812*. Cette année, il fera sa réouverture, qui coïncide avec les dernières semaines de l'Exposition, par la création d'un ouvrage inédit d'Albert du Bois : *Pour l'amour de la Sulamite*.

» Les principaux rôles seront créés par MM. Albert Lambert fils, Paul Mounet, Fenoux et par Mlle Lara.

» Cette première sensationnelle aura lieu le 14 octobre. »

La nouvelle est exacte; si elle n'a pas été communiquée tout d'abord par la direction du Parc, c'est qu'elle ne pouvait être ébruitée avant que les quatre sociétaires de la Comédie-Française dont il s'agit eussent obtenu de l'administrateur général le congé nécessaire; une indiscrétion pouvait compromettre le résultat des pourparlers. Dès que les congés eurent été régulièrement accordés, l'indiscrétion fut commise à Paris et il ne nous reste qu'à confirmer cette bonne nouvelle.

Pour l'amour de la Sulamite est une pièce qui met en scène un drame rapide et violent, inspiré d'incidents qui se trouvent rapportés au premier et au second livre des *Rois*. Ces incidents, qui éclairent d'un jour curieux les grandes figures de David et de Salomon, permettent d'évoquer d'une façon qui les rend bien vivants des personnages qui deviennent irréels et incompréhensibles quand on veut les détacher (comme on le fait généralement) du cadre des mœurs farouches et violentes de leur époque et de leur pays.

M. Albert du Bois sortira de la première de sa pièce *La Conquête d'Athènes*, au théâtre Sarah-Bernhardt, pour venir à Bruxelles à la générale de *Pour l'amour de la Sulamite*, à laquelle assisteront les critiques des grands journaux parisiens. Le comte du Bois, qui sera bientôt joué à la Comédie-Française, aura, par l'interprétation de sa dernière œuvre à Bruxelles, comme un avant-goût des distributions brillantes qu'on lui réserve dans la maison de Molière.

Pour l'amour de la Sulamite ne comporte que six personnages : Le roi David (M. Paul Mounet), le Kohèn Behor (M. Albert Lambert fils), le Kohèn Salomon (M. Jacques Fenoux), Peninnah la Sulamite (Mlle Lara), Hannah (Mlle Jeanne Brindeau) et Matrith — un rôle de jeune Nubienne dans lequel débutera Mlle Lisette Guéral.

L'action se passe dans la maison de David, à Jérusalem. Décor nouveau de M. Albert Dubosq et costumes nouveaux de la maison Garnier, de Paris. Musique de scène de M. Léon, chef d'orchestre de la Comédie-Française.



PREMIÈRES RÉFÉRENCES

Il y aura huit représentations de *Pour l'amour de la Sulamite*; la pièce tiendra donc l'affiche, avec la même distribution, jusqu'au vendredi 21 octobre inclus.

En lever de rideau, sera joué un poème scénique du même auteur, *Pélaghia*, extrait de son récent recueil, *Le Masque d'argent*.

L'action se passe aux environs d'Athènes. Trois personnages : Diogène, M. Gournac (début); Pélaghia, Mlle Mary Le Loy (début); Eutydémos, M. Scott.

Après les représentations de l'œuvre du comte du Bois, la troupe du théâtre des Arts viendra donner, sous la conduite de M. Beaulieu, trois représentations de *Les Yeux qui changent*, pièce en quatre actes, de MM. V. Cyril et Maurice Froyez; ce drame émouvant, qui nous initie aux mœurs de la famille russe, il y a cent ans, eut près de cent représentations à Paris l'hiver dernier et sera repris à la réouverture du théâtre des Arts.

Parmi les premières nouveautés qu'interprétera la troupe régulière, citons : *Mon ami Teddy*, de MM. André Rivoire et Lucien Besnard; *L'Ange gardien*, de M. André Picard, avec Mme Andrée Mégard; *Sire*, de M. Henri Lavedan; *Le Scandale*, de M. Henry Bataille, avec Mme Berthe Bady; *L'Embarquement pour Cythère*, de M. Emile Veyrin, etc.

Parmi les reprises importantes, notons : *La Famille Benoîton*, de Victorien Sardou, avec M. Noblet, et habillée à la mode de 1865, et *Sapho*, avec Mlle Cécile Sorel, sociétaire de la Comédie-Française.

En novembre, Mme Agnès Sorma et la troupe du Neues Schauspielhaus de Berlin viendront donner une série de représentations.

L'inauguration de la douzième série des Matinées littéraires aura lieu le 3 novembre par une matinée consacrée au théâtre de M. François de Curel. Au programme : *La Nouvelle Idole*. La conférence sera faite par M. Guyot, directeur de l'école française de Bruxelles.

Les abonnés aux différentes séries seront convoqués successivement au bureau de location pour retirer leurs coupons. Afin de faciliter la distribution, les abonnés à la série A sont priés de se présenter avant le 15 octobre.

×××

Le théâtre Molière terminera ce soir, dimanche, sa saison d'été.

Pendant quatre mois, les drames les plus saisissants du vieux et du nouveau répertoire ont été représentés avec un succès toujours croissant.

La réussite de cette campagne doit être attribuée, en grande partie, à la vaillance de la troupe estivale, qui comprenait des sujets tels que la charmante Mlle Hodiamont, Mlle Flor' Albine, l'artiste originale et espiègle, Mmes Bertin et Dechamps, MM. Portal, Delisle, Vandaele, Faure, etc.

C'est à eux que s'adresseront aujourd'hui les applaudissements des habitués de la maison, heureux de témoigner leur sympathie aux artistes qui pendant plusieurs mois assurèrent la qualité de leur plaisir favori.

La *Bâillonnée*, le drame si émouvant de M. Pierre Decourcelles, sera jouée deux fois encore aujourd'hui, en matinée à 2 heures et le soir à 8 h. 1/4. Aux matinées les enfants paient demi-place.

La salle du théâtre Molière apparaîtra au public, le 20 octobre, jour de l'ouverture de la saison d'hiver, sous une toilette nouvelle. M. Munié fait procéder à des travaux d'embellissement; la décoration sera renouvelée, il y aura partout des tapis, des tentures nouvelles. Les habitués du théâtre retrouveront une salle coquette et confortable, qui fournira aux spectacles brillants que l'on prépare un cadre riant.

Dans le *Joyeux Paysan*, la célèbre opérette viennoise que le théâtre Molière va révéler au public de langue française, et pour laquelle M. Munié a fait exécuter des décors nouveaux, d'un pittoresque de bon goût, débuteront plusieurs artistes dont on dit le plus grand bien. La troupe d'opérette a été en grande partie renouvelée, notamment pour les principaux emplois. Et à l'attrait qu'offre un ouvrage fameux, mais encore inconnu ici, s'ajoutera celui de ces débuts. La représentation d'ouverture sera donc, à tous les points de vue, une grande première.

×××

La troupe qui a débuté vendredi au Palais d'Eté est assurément une des plus remarquables de toutes celles qui se sont succédé sur la scène du grand music-hall. Les si curieuses expériences du fameux illusionniste « The great Rolland » sont fort applaudies. Puis il y a la troupe d'Henriette de Serris, qui, par ses reproductions de tableaux de maîtres, de marbres, d'eaux-fortes, procure aux spectateurs une véritable sensation d'art. Il y a encore le cirque comique du clown Barker et de miss Rosy. La vogue du Palais d'Eté est bien méritée.

×××

Mme Paquot est engagée pour l'hiver à Lyon.

×××

M. Léon Jehin, qui depuis dix-huit ans était premier chef d'orchestre au théâtre du Grand Cercle d'Aix-les-Bains, a renoncé à ce poste.

Il dirigera cet hiver, comme de coutume, l'orchestre du théâtre et des concerts classiques de Monte-Carlo et, au printemps prochain, ira diriger de grands concerts à Turin et à Rome.

×××

M. Marcel Charlier, qui fut répétiteur et sous-chef d'orchestre de la Monnaie, est reparti la semaine dernière pour les Etats-Unis d'Amérique, afin d'aller prendre possession de son nouveau poste de premier chef d'orchestre à l'Opéra de Chicago.

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUES SAINTE-GUDULE & DE LOXUM,
se charge de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

La réfection du théâtre de la Monnaie

Les étrangers qui viennent à Bruxelles ne manquent pas de se rendre à la Monnaie. Ils savent que c'est une des attractions de la capitale belge. La réputation de notre Opéra est, en effet, universelle. Mais ces étrangers s'étonnent de voir au lieu du monument somptueux qui devrait abriter une gloire dûment acquise, un édifice vétuste, banal et d'une simplicité tout antique. Certes, quand ils auront pénétré dans la salle, leur opinion première se modifiera. L'intérieur est élégant, et le touriste ne pourra, même s'il vient chez nous de quelque grande ville, regretter le manque de luxe ou de bon goût. Lorsque le rideau sera levé, il constatera la magnificence de la mise en scène et le luxe des décors; mais ce qu'il ne soupçonnera pas, c'est au prix de quelles difficultés ce résultat aura été atteint. Il ne se doutera pas de l'exiguïté de la scène, du manque de dégagements. Il ne saura pas que lorsqu'on joue des ouvrages à grande figuration, on est obligé de faire attendre le personnel en costumes sur les escaliers et dans les couloirs en dehors de la scène, qu'il n'existe pas de foyers d'artistes, que les loges sont à l'état rudimentaire. Et ignorant tout cela, il ne pourra se rendre compte de la situation déplorable du théâtre, qu'il importe de modifier définitivement.

Cette nécessité est reconnue depuis longtemps. On ne peut que discuter le remède. Sans doute il serait désirable de construire un nouveau théâtre, digne, par ses proportions architecturales, d'une capitale qui, comme la nôtre, se pique d'élégance. Mais ici intervient la question budgétaire. Il faudrait consacrer des millions à l'édification de la construction nouvelle, et ces fonds où les trouverait-on? La ville de Bruxelles est engagée dans d'importants travaux qui transformeront les vieux quartiers du Centre. Elle ne peut disposer de sommes considérables.

Il faut donc trouver le moyen de modifier, et non de reconstruire. Le capital de 200,000 francs laissé par M. Benjamin Crombez servira à ce but. Il ne sera pas suffisant, certes, mais la ville pourra y ajouter une somme ne dépassant pas la limite de ses ressources. Ainsi seront réunis les fonds nécessaires pour cette œuvre d'utilité publique.

On l'a dit, le problème à résoudre est celui-ci : agrandir les dépendances et les dégagements du théâtre et surélever le cintre sans augmenter la pesée du bâtiment sur le sol. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que les fondations, déjà vieilles, ne supporteraient pas un poids trop lourd. Un ingénieur allemand, M. Albert Rosenberg, de Cologne, l'auteur du magnifique théâtre de cette ville, s'est inspiré de ces données pour élaborer un plan de transformation original et pratique tout à la fois, dont on peut examiner les graphiques dans les salles du Cercle artistique. Le projet est peu compliqué; c'est sa simplicité, et partant la modicité relative des frais qu'il entraîne, qui le recommande tout particulièrement à l'attention des autorités compétentes.

« M. Rosenberg, dit une brochure qui vient d'être éditée à ce sujet, est parti de ce principe que les vieux murs de 1818, dont la stabilité est précaire, doivent avant tout être abattus, tout au moins jusqu'au niveau du cadre de la scène. Il les remplace par une armature tout entière portée par dix puissantes colonnes en fer accouplées et enrobées de ciment ignifuge, remplaçant les anciens murs de 1m50 qui forment actuellement le cadre de la scène. Ces colonnes descendent jusqu'au niveau des fondations actuelles, où elles sont appuyées au moyen de travées horizontales. Toute la machinerie supérieure repose sur elles, ainsi que les ponts, tandis qu'en bas la partie fixe de la scène est soutenue par des poutrelles cylindriques calculées pour porter une charge utile de 500 kilogrammes par mètre carré.

» Les murs extérieurs actuels sont également remplacés par une construction légère.

» Adoptant l'idée de M. Samain, M. Rosenberg établit, en surplomb sur la largeur des trottoirs actuels, une série d'étages où l'on trouve toute la place nécessaire pour les divers services aujourd'hui trop à l'étroit.

» Les loges et dépendances prévues pour les artistes et le personnel de la scène sont plus élevées que les loges actuelles; elles sont séparées de la scène par un couloir de 1m06 de largeur et protégé contre le feu; les magasins pour la remise des décors d'usage quotidien ont leur superficie plus que doublée; sur les côtés du plateau de la scène les dégagements sont élargis d'environ 1 mètre de chaque côté; enfin, grâce à l'extension de la façade postérieure, la superficie de la scène est agrandie par une arrière-scène de 8 mètres de profondeur.

» Ce qu'il importe de dire, c'est que, malgré l'exhaussement considérable de l'édifice et l'extension donnée à la superficie des dépendances placées en dehors des murs actuels, les fondations auront à porter une charge sensiblement inférieure au poids qui pèse sur elles actuellement. Il résulte des calculs de l'ingénieur, auteur des plans, que l'ensemble des constructions nouvelles afférant à la scène pèsera environ 200,000 kilogrammes de moins que les constructions actuelles.

» Quant à la partie du monument qui comprend la salle, aucune modification n'y est apportée à l'intérieur. La salle de Poelaert est, en effet, un chef-d'œuvre accompli; ses dégagements, encore qu'ils ne soient pas très spacieux, sont aménagés si pratiquement que la foule y circule avec aisance et que la salle, absolument comble, se vide en moins de trois minutes.

» Seulement, pour la commodité des spectateurs, l'auteur des plans prévoit l'enlèvement des murs extérieurs actuels, qui n'ont qu'une importance secondaire dans la construction. Ces murs sont remplacés par des murs plus légers en ciment armé et reportés en dehors au-dessus des trottoirs actuels. Au delà des couloirs, on obtient ainsi, à chaque étage du théâtre, de spacieux promenoirs où pourront être installés éventuellement des buvettes, des salons, des fumoirs, selon ce que l'on jugera utile. »

La simple lecture de ces lignes nous donne une idée complète du projet de M. Rosenberg. Il est simple et pratique, répétons-le. Il prévoit en outre l'emploi du fer, ce qui, en matière de constructions théâtrales, est un progrès certain. Il augmente les garanties de sécurité en cas d'incendie. Il dote surtout notre première scène lyrique d'installations modernes qui faciliteront le travail si compliqué aujourd'hui de la mise en scène. Nous souhaitons donc que les plans, en ce moment exposés au Cercle Artistique, soient examinés avec attention et si, comme nous l'estimons, leurs avantages sont réels, qu'ils soient adoptés et réalisés dans un bref délai.

FIN

Les arbres du parc du Cinquantenaire se dépouillent de leur or fané. Il fait splendide et triste. Et l'on pénètre dans l'exposition d'art ancien avec une impression de mélancolie.

La puissance et la joie de Rubens ont vite fait de dissiper cette impression. Il n'y a point d'automne, il n'y a point d'hiver quand on contemple, quand on subit de l'immortalité, celle surtout de cette beauté opulente, sanguine, de cette brûlante énergie, de cette force heureuse, triomphante, de cette volupté virile et frémissante que les siècles n'ont point attiédie. Et l'on s'abandonne à l'oubli. On retrouve l'été et ses caresses ardentes dans les rouges et les ors et les chairs rayonnantes, et les harmonies dont rien ne pourra jamais interrompre le rythme souverain.

On demeure là longtemps, si longtemps que, dans les salles, insensiblement, descend la nuit. L'ombre vient, envahit les angles, glisse sur les parois, gagne les cadres. Il fait clair encore, on voit : il semble qu'on verrait dans la nuit complète telle tache de chair lumineuse, tel rouge doré, éblouissant. Mais la sensation s'est modifiée; les splendeurs apparaissent lointaines, vagues, comme des lueurs au fond des ténèbres. Et l'on éprouve une appréhension, la crainte de l'obscurité qui s'épaissit, qui va tout envelopper : les beautés vont se voiler, la joie va finir. On se souvient : c'est l'automne, c'est octobre; dans un mois, l'exposition sera fermée; dans un mois tous ces chefs-d'œuvre se disperseront, le prodigieux ensemble sera détruit, les émouvants accords s'évanouiront. On l'avait oublié, tout cela était éphémère. Et l'heure vient où ce sera fini. On s'attarde encore, on veut s'emplir les yeux de ces lumières qui vont disparaître, tâcher d'en garder le souvenir

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

PARFUM POMPEÏA

L.T PIVER PARIS


Stéphane
Coiffeur de
Sa Majesté la Reine
31, avenue Louise
BRUXELLES
CRÉATION
1910

204, RUE ROYALE, 204
DEBROUX-DE JONGE
CORSETS & JUPONS
Fournisseur de S. M. la Reine des Pays-Bas
de S. M. la Reine de Saxe
de LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre
Mme la Princesse Clémentine
Mme la Princesse Ch. de Hohenzollern
et Mme la Duchesse de Vendôme
Médailles aux Expositions
204 RUE ROYALE 204

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

intact ; mais il fait de plus en plus sombre ; et il fait froid aussi, et très triste. On dirait que l'on entend tomber les feuilles dans le parc, et que quelque chose meurt.

Et c'est vrai : quelque chose meurt, quelque chose va mourir. Sans doute, toutes les beautés réunies ici pendant quelques mois subsisteront. Elles réintégreront les musées et les galeries particulières auxquels elles appartiennent. Le portrait du vieux Rubens retournera à Vienne, le prodigieux *Cyrus* en Angleterre, et ces esquisses à Aix la-Chapelle, à Cologne, à Paris, et ce beau Van Dyck à Saint-Pétersbourg, et ces Fyts à Berlin. Rien de tout cela ne périra et l'on pourra contempler encore chacune de ces merveilles, goûter ces voluptés fortifiantes.

Une splendeur, pourtant, ne sera plus, va mourir. Cette splendeur, c'est celle de la vie mystérieuse qui circulait dans l'atmosphère de ces salles. Dans un musée, dans une réunion de chefs d'œuvre, il y a autre chose que le langage de chacun de ceux-ci : il y a celui qu'ils parlent ensemble, il y a le chœur chanté par leurs voix accordées. De toutes leurs expressions et de toutes leurs couleurs naît une expression d'ensemble, formidable, et une couleur indéfinissable, subtile et ardente.

Vous souvenez vous de la salle Leys à l'exposition rétrospective de 1905 ? Il y avait là l'*Institution de la Toison d'Or*, la *Défense*, l'*Entrée en ville*, les *Apprêts du festin*, l'*Arrivée des Invités* et tous les portraits verts, rouges et noirs ; il y avait là tant de visages pensifs, tant de couleur fière et grave et tant de matière vibrant de volupté pure et forte ! Et tout cela se mêlait, se confondait en une palpitation commune, en un frémissement sensible dans l'air ; et l'atmosphère était colorée d'un ton invraisemblable, irréalisable, où subsistaient les rouges dorés et les verts pensifs. Depuis lors, je ne suis plus entré dans cette salle sans me rappeler, sans éprouver un regret, sans chercher vainement quelque chose qui vécut là et qu'on a dû détruire. Depuis lors, plus jamais je n'ai retrouvé intacte, devant une de ces œuvres de Leys, l'impression ressentie là : à chacune, il me semble qu'il manque quelque chose, quelque chose de complémentaire que fournissait le voisinage. J'entends chaque voix : je n'entends plus le chœur aux formidables et troublants accords. Dans une foule, l'âme de chaque individu se modifie. Quand la foule se disperse, chacun redevient ce qu'il était, et l'âme commune, un instant toute-puissante, s'évanouit.

Cette âme-là vit dans les salles de l'exposition d'art ancien. Le chœur murmure ou clame encore. Et le ton mystérieux naît de tous les resplendissements harmonisés que colore encore l'atmosphère. Mais tout cela, on le sait, la nuit qui descend tôt, et les feuilles qui tombent, et le froid de l'automne le rappellent inexorablement, tout cela va mourir. La foule prodigieuse, un instant assemblée, va se disperser. Une beauté va disparaître qu'on ne verra plus jamais ; une vie va cesser de respirer.

Et c'est pourquoi il fait très triste à l'heure où le jour, si tôt, abandonne les salles.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

L'art et le folklore. — Les musées folkloriques. Le Musée alsacien de Strasbourg.

L'époque où nous vivons est pleine d'étranges contradictions. Elle a inventé les formules d'art les plus raffinées, les plus intellectuelles qui soient, et cependant elle témoigne d'un goût décisif pour le métier naïf des tailleurs d'images et des enlumineurs du moyen âge ; elle se passionne pour un art philosophique, sinon scolaire, et elle raffole de la savoureuse originalité du traditionalisme local. Il convient que l'homme du goût le plus moderne ait, parmi ses bibelots, quelques statuettes de Tanagra vraies ou fausses et quelques faïences enluminées par des artistes villageois.

Ce goût de l'art populaire et traditionnel mérite, du reste, d'être encouragé. Sans tomber dans les emballements excessifs, il est permis de chercher dans cet amour des beautés rustiques un retour vers la santé et la sincérité des arts mineurs. Chaque peuple exprime, en effet, avec plus ou moins de force et de grâce dans les humbles choses dont il entoure son existence, sa conception du bonheur et de la vie ; et rien n'est plus naturel, plus sincère et plus touchant que cet art imparfait.

C'est ce qui justifie l'intérêt que nous portons au joli Musée folklorique fondé à Anvers par MM. Max Elskamp et Edmond De Bruyn. Il est très joli ce musée d'Anvers, mais pour trouver le modèle du genre il faut aller à Strasbourg.

Créé par la *Revue alsacienne illustrée*, que dirige depuis bientôt dix ans le docteur Bucher, ce *Musée alsacien* est admirablement mis en œuvre ; il occupe une vieille maison strasbourgeoise située le long d'un de ces quais de la vieille ville que le « Kolossal » allemand n'a pas encore envahi. La façade n'a guère d'apparence, mais dès qu'on a franchi le seuil on pénètre dans une délicieuse cour intérieure que surplombe un de ces doubles balcons circulaires en bois sculpté, qu'on trouvait jadis dans toutes les maisons bourgeoises de la vieille Alsace. Une vigne l'habille et met autour des piliers de bois noirci la gaieté de ses pampres. C'est délicieux d'intimité et de rusticité confortable !

Sur ces deux balcons s'ouvrent les portes des appartements. Ceux-ci sont arrangés avec un goût très sûr et très savoureux. Voici la cuisine, la cuisine compliquée et pittoresque d'un peuple gourmand, et délicat, d'un peuple qui aime le bon vin et les petits plats ; à côté, se trouve la salle, la grande salle d'une ferme opulente de l'ancien département du Haut-Rhin ; les boiseries lourdement sculptées, mais avec un sens du pittoresque très particulier, le dressoir garni d'assiettes de Strasbourg et de Sarreguemines, le cabinet ouvragé où l'on enferme les objets précieux de la famille, et le poêle, le grand poêle de faïence, âme de la maison, le poêle dont l'architecture compliquée comporte généralement un siège pour le vieillard, pour le grand-père. Plus loin, nous entrons dans le sanctuaire privé d'un de ces bons *Rebbe* dont Erkmann-Chatrian nous a si souvent donné la silhouette, mélange infiniment curieux du sombre judaïsme oriental et de la railleuse bonhomie alsacienne. Du sanctuaire juif, nous passons dans l'appartement d'un pasteur protestant, afin sans doute que toute les formes de la conscience alsacienne soient représentées. C'est l'antre ascétique et confortable d'un pasteur montagnard jadis fort populaire dans les Vosges ; puis voici des salles consacrées aux souvenirs de la Révolution, de l'Empire et des événements militaires auxquels cette race guerrière prit tant de part ; enfin toute une pièce est consacrée aux reproductions de meubles, de faïences, d'étoffes et de costumes, dont se charge le Musée Alsacien pour les amateurs qui en font la commande.

Certes, il a fallu pour constituer un tel ensemble des ressources dont ne dispose pas le musée anversois. Mais le musée alsacien que je viens de visiter n'en constitue pas moins un modèle vraiment digne d'admiration. Une des raisons de notre admiration, c'est, du reste, qu'on ait pu trouver ces ressources. Cela tient, en effet, à ce que l'art et l'archéologie sont pour ce petit peuple qui a servi de rançon à la France, une des meilleures armes contre la germanisation à outrance qu'on s'efforce de lui imposer depuis quarante ans. Un gouvernement ne peut pas se fâcher contre des gens qui cherchent à faire revivre leur art et leurs coutumes traditionnelles.

L'empereur Guillaume lui-même n'a-t-il pas dit « qu'il convenait que les Alsaciens-Lorrains chantassent leur chanson » ? Seulement ces traditions, cet art, leur apprennent qu'ils ne sont pas des Allemands, quoi qu'on dise, que leur culture bilingue participe autant de la civilisation française que de la germanique. Leur folklore, leurs vieux meubles, leurs vieilles faïences sont un témoignage d'une originalité irréductible et à laquelle ils tiennent comme à leur bien le plus précieux. Ce musée folklorique est une citadelle alsacienne. C'est ce qui fait peut-être que ceux qui, se plaçant à un point de vue général, croient que le maintien des petites civilisations originales est nécessaire à la civilisation à la fois une et variée de notre vieille Europe, ne le peuvent visiter sans émotion.

L. DUMONT-WILDEN.

PROPOS DIPLOMATIQUES

Nous avons déjà parlé d'un mouvement diplomatique assez important qui doit se produire prochainement.

Les mutations et promotions en question se feront partiellement et non par un travail d'ensemble. Les premières nominations ne pourront être faites qu'après la rentrée, dans la quinzaine, prévoit-on, de M. Léon Arendt, directeur général de la politique, en congé pour motif de santé.

Des racontars prématurés, dont quelques-uns invraisemblables, ont vu le jour au sujet de ce mouvement diplomatique. Un confrère a été jusqu'à annoncer que le comte de Lalaing abandonnerait la direction de notre légation à Londres pour prendre un poste en « Europe » (!?).

Voici, en réalité, la situation. La mort récente de nos ministres à Tokio et à Madrid a rendu ces deux postes vacants ; M. Maskens, notre représentant à Rome (Quirinal), sollicite sa retraite, et le baron Fallon a quitté Lisbonne pour aller remplacer à La Haye le baron Guillaume, nommé à Paris, reprenant la succession de M. Le Ghait, mis à la retraite pour motif de santé.

En outre, on annonce la retraite prochaine du prince Pierre de Caraman-Chimay, notre ministre à Athènes, qui se retirera après sa promotion au grade d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, c'est-à-dire à la fin de cette année.

On parle de M. R. Le Ghait, le plus ancien des conseillers de légation, actuellement à Vienne, pour le poste de Tokio ; le baron Grenier, ministre résident, avait été nommé à Lisbonne, mais le poste de Madrid étant devenu vacant par la mort du baron Joostens, il est question d'y envoyer le baron Grenier.

Il y a lieu de faire remarquer, cependant, que des ministres plénipotentiaires occupant des postes moins importants pourraient revendiquer cet honneur.

M. Léon Maskens, qui prend sa retraite, est né en 1844. Docteur en droit, il fut nommé attaché de légation en 1868, subit avec distinction l'examen diplomatique la même année et est adjoint à l'administration centrale.

Promu secrétaire de 2e classe et envoyé à Rome en 1869, il passe à Vienne en 1871, puis à Stockholm, en 1872, comme secrétaire de 1re classe, à Paris en 1877 ; nommé conseiller à Berlin en 1880, il est désigné pour Paris en 1885.

Promu ministre résident en 1888, il est chargé des fonctions d'agent et consul général en Égypte. En 1893, il est nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire et envoyé en cette qualité à Rome (Quirinal) le 27 octobre 1906, poste qu'il vient d'abandonner.

Commandeur de l'ordre de Léopold, il est décoré de la croix civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, grand cordon du Medjidié, commandeur de nombre de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique, commandeur de l'ordre d'Henri-le-Lion, de la Légion d'honneur, officier de la Couronne d'Italie, chevalier de 1re classe de l'ordre de Saint-Michel, chevalier des ordres du Danebrog, de Saint-Olaf et de l'Étoile polaire.

Sa fille a épousé le comte Georges della Faille de Leverghem, conseiller de la légation de Belgique à La Haye.

Son fils, M. Charles Maskens, est secrétaire de légation de 1re classe à Saint-Pétersbourg.

Le prince Pierre de Caraman-Chimay est né en 1862. Candidat en philosophie et lettres, il fut nommé attaché de légation en 1884 et adjoint à l'administration centrale l'année suivante.

Mis, sur sa demande, en congé illimité en 1886, il subit l'examen diplomatique en 1887 et rentre à l'administration centrale, passe à Vienne comme attaché pour quelques mois, revient au ministère et promu secrétaire de 2e classe le 10 novembre 1887, il est envoyé à Paris le 1er avril 1888.

Il passe à Vienne, comme secrétaire de 1re classe, le 30 mai 1896.

Mis de nouveau, sur sa demande, en congé illimité le 30 novembre 1896, il rentre à l'administration centrale le 18 mars 1897.

Chargé de la gestion de la légation à Luxembourg du 15 février au 20 avril 1898, il est envoyé à Paris le 16 février 1900.

Promu ministre résident le 26 décembre 1905, il remplit les fonctions de chargé d'affaires à Luxembourg. Déchargé de ces fonctions, il est placé, sur sa demande, en congé illimité le 29 novembre 1907. Il rentre dans le service actif le 31 octobre 1908, et va remplacer, à Athènes, M. Maurice Sainctelette, mis en disponibilité pour motifs de santé.

Il est chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de Léopold II, grand officier de l'ordre de la Couronne de chêne, commandeur de la Légion d'honneur, décoré de la 4e classe de l'ordre de l'Aigle rouge, chevalier des ordres de Pie et de Charles III.

Le prince Pierre de Caraman-Chimay est le fils de feu le prince de Chimay, ministre des affaires étrangères, et de la princesse, née Marie de Montesquiou-Fezensac.

Veuf en premières noces de Mlle Werlé, fille du comte et de la comtesse Werlé, il a épousé à Paris, en mars 1908, la veuve du vicomte de Dampierre, premier duc de San-Lorenzo, titre romain reconnu par l'Espagne.

Nous disions plus haut que le prince de Caraman-Chimay ne se retirerait qu'après avoir obtenu les « plumes blanches », c'est-à-dire le grade de ministre plénipotentiaire, qui lui sera octroyé vers la fin décembre ; au commencement du mois prochain, deux autres ministres résidents auront cet honneur : le comte F. van den Steen de Jehay, actuellement chargé de remplir les fonctions de chargé d'affaires à Luxembourg, et M. Ch. Wauters, notre ministre à Stockholm.

Plusieurs diplomates belges sont passés par Bruxelles en ces derniers jours : Le baron Greindl, qui a rejoint son poste ; notre ministre à Paris, qui est allé passer quelques jours auprès de la baronne Guillaume, dont la santé laisse à désirer et qui fait un séjour à Spa ; M. Michotte de Welle, notre ministre à Belgrade ; M. Ch. Wauters, notre représentant à Stockholm ; le baron Paul de Groote, plénipotentiaire à Copenhague ; M. Garnier-Heldewier, notre ministre au Maroc ; M. Peltzer, secrétaire de légation.

Le baron Greindl, le doyen du corps diplomatique belge, ministre de Belgique à Berlin, est attendu à Bruxelles dans une dizaine de jours, à l'effet de régler les préparatifs de la visite des souverains allemands en Belgique.

Nous apprenons avec grand plaisir que le président de la République française vient de conférer la plaque de grand officier de la Légion d'honneur à M. Léon Capelle, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, directeur général aux affaires étrangères.

Nos sincères félicitations au nouveau haut dignitaire du grand ordre français.

Erratum. — Nous avons dit, dimanche, que le baron de Schoen, ex-ministre des affaires étrangères de l'empire d'Allemagne, qui vient d'être nommé ambassadeur à Paris, et qui avait été le principal négociateur de la reconnaissance par l'Allemagne de l'annexion du Congo à la Belgique, n'avait pas encore reçu le grand cordon de l'ordre de Léopold.

Nous nous étions trompé : S. M. le Roi Albert a remis le grand cordon en question au baron de Schoen, lors de sa récente visite à Berlin.

— La *Gazette* disait vendredi que lors de la visite du Roi « et de la Reine des Belges » à Potsdam, les troupes allemandes faisaient la haie depuis la gare jusqu'au château.

Nous ne contesterons pas ce dernier point (1), mais nous ferons remarquer à notre confrère que la Reine des Belges n'accompagnait pas Léopold II en Allemagne. Et c'était rationnel, d'ailleurs, notre Souverain rendant à Guillaume II la visite que celui-ci lui avait faite l'année précédente à Ostende, visite à laquelle S. M. l'impératrice d'Allemagne n'avait pas participé.

— Un autre confrère annonce que S. M. la reine Wilhelmine a décoré de son ordre d'Orange-Nassau la comtesse de Hemricourt de Grünne et la baronne della Faille d'Huysse. S'il avait lu l'*Éventail* du 25 septembre, il n'aurait pas commis cette erreur.

Il s'agit, en effet, du nouvel « ordre de la maison d'Orange » créé en 1905 par la reine des Pays-Bas, dont nous avons donné les statuts, etc.

S. M. la Reine Elisabeth a reçu le grand cordon de cet ordre et les deux dames précitées ont été nommées « dames d'honneur » du susdit ordre.

PRINCE POTINATOWSKI.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

LL. MM. le Roi et la Reine sont rentrés, jeudi soir, au château de Ciergnon, revenant de Vienne, où S. M. l'Empereur et toute la famille impériale leur ont fait grand accueil.

S. M. le Roi a été nommé colonel du régiment d'infanterie du Roi des Belges dont Léopold Ier et Léopold II avaient été aussi les chefs honoraires.

Dîner de famille et dîner de Cour au Hofburg, visite chez tous les archiducs, visite du Roi aux tombeaux impériaux, déjeuner de famille chez l'archiduc héritier et la duchesse de Hohenberg, née comtesse Chotek ; courte apparition à l'Opéra, soirée chez l'archiduc Frédéric et l'archiduchesse, née princesse Isabelle de Croy ; départ sans apparat, vendredi matin, tels sont les épisodes de ce voyage.

×××

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, qui réside actuellement en sa villa aux bords du lac de Lucerne, reviendra le 23 courant à Bruxelles.

×××

Aujourd'hui, dimanche 9 octobre, seront publiés, à l'hôtel de ville de Bruxelles, à l'église de Saint-Jacques-sur-Coudenberg et à l'église de Sainte-Croix, les bans de mariage de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique avec S. A. I. le prince Napoléon.

Le mariage sera célébré, le 17 novembre, au château de Moncalieri, près Turin, où habite la mère du prince, S. A. R.

---

(1) Nous lisons, en effet, dans *Notre Dynastie*, que « les deux Souverains se rendirent en voiture au château, précédés par un peloton de la garde du corps avec sa musique ; derrière la voiture suivait un autre peloton de cette même troupe d'élite.

» Sur le parcours, le 1er régiment à pied et le bataillon de chasseurs de la garde formaient la haie. Une foule compacte acclamait chaleureusement les deux souverains. »

Champagne AYALA

Agent à Bruxelles : L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque



Les Cinq Derniers Parfums

Rêve d'Ossian
Convoitise
Jardins d'Armide
Œillet Louis XV
Age d'Or

Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON

Dépôt général : DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)



THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

DEMANDEZ UN COINTREAU

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joaillieries et anciennes. — Eventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande



Suzanne Jacquet
= de Paris =
131 rue Royale BRUXELLES
Avenue Léopold 27 OSTENDE
CORSETS-JUPONS
Soutiens-Gorge "Invisibles"
Epaulières de Maintien
Spécialité de Corsets xtensibles
Articles amaigrissants



CRÈME FLOREÏNE
donne et conserve au Teint
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES
A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia, Paris

AUTOMOBILES
BERLIET

GARAGE MODERNE
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73

A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)

AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

Mme la princesse Clotilde de Savoie, fille du roi Victor-Emmanuel Ier, veuve du prince Jérôme Napoléon.

Tout le pays forme des vœux pour le bonheur de la Princesse à qui il est attaché.

Lundi, Son Altesse Royale a reçu à un thé, au Palais de Belle-Vue, S. A. I. Mme la princesse Laetitia Napoléon, duchesse douairière d'Aoste, et S. A. I. le prince Louis Napoléon, sœur et frère de S. A. I. le prince Victor.

×××

Bien que rien ne soit encore officiellement connu, on annonce, pour le 25 octobre, l'arrivée de LL. MM. l'empereur et l'impératrice d'Allemagne et de S. A. R. Mme la Princesse Victoria-Louise, fille unique des souverains allemands.

D'après ce que l'on sait, ceux-ci resteraient à Bruxelles pendant trois jours. Il y aurait un dîner de gala à la Cour, un dîner de famille au château de Laeken, un dîner chez S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre et un déjeuner à la légation allemande, suivi d'une réception de la colonie allemande.

Le programme comporte aussi une visite à l'Exposition, une visite à l'Exposition d'art ancien, une visite à l'hôtel de ville, où il y aurait un intermède lyrique, dramatique et chorégraphique, et l'exécution, sur la Grand'Place illuminée, de l'*Hymne à Ægir*, composition de S. M. l'Empereur; enfin un spectacle « par ordre » à la Monnaie, et dont le programme n'est point arrêté encore.

×××

Un petit roi, presque un enfant, il avait vingt et un ans et paraissait en avoir dix-huit, « dom Manoel de Bragance, roi de Portugal et des Algarves, en deçà et au delà de la mer en Afrique, seigneur de la Guinée, par la conquête, la navigation et le commerce d'Éthiopie, d'Arabie, de Perse et de l'Inde, etc., Majesté Très Fidèle, maréchal général de l'armée portugaise, amiral de la marine, grand maître des ordres militaires portugais », ce petit roi n'est plus qu'un roi en exil qui, réfugié à Gibraltar, ira probablement en Angleterre, où nombre de souverains déchus reçurent l'hospitalité.

Appelé à monter sur le trône à la suite de l'horrible tragédie du 1er février 1908, dans laquelle il vit tomber sous les balles des régicides son père et son frère, dom Manoel, nature tendre, âme d'artiste, passionné de musique, se trouva aux prises avec les pires difficultés ne connaissant rien de la vie ni du pouvoir et se laissa naturellement guider par ses conseillers, son entourage, dont il fut victime. Du palais où il régna il ne reste plus que des ruines bombardées.

Et dans l'église San Vicente de Fora de Lisbonne on put voir jusqu'en ces derniers jours, à travers la glace des cercueils à l'abandon, les cadavres blessés de dom Carlos et du jeune prince Louis-Philippe.

La reine Marie-Amélie est avec ce fils qu'elle défendit de son corps contre les balles des assassins et avec l'autre reine douairière, l'altière Maria-Pia de Savoie, tante maternelle du prince Victor Napoléon, tante paternelle du roi d'Italie.

Deux reines, un roi en exil qui vont augmenter la liste qui s'allonge des souverains détrônés actuellement en vie : La reine de Naples, l'impératrice Charlotte, l'impératrice Eugénie, la reine Nathalie de Serbie, la reine de Madagascar, le sultan Abdul Hamid, le shah Mohammed Ali, l'empereur de Corée.

×××

S. Exc. M. von Flotow, ministre d'Allemagne, qui a épousé récemment la comtesse von Keller, est rentré de congé et a repris ses fonctions.

×××

Le comte Philippe de Beauffort, nommé secrétaire de la légation de Belgique à Tokio, la comtesse de Beauffort et leur enfant ont quitté la Belgique ; ils se sont embarqués samedi à Marseille, pour le Japon. Le baron Henri de Woelmont quittera Tokio pour Saint-Pétersbourg aussitôt après avoir remis la direction de la légation au comte de Beauffort, qui sera chargé d'affaires jusqu'à la nomination du nouveau ministre.

×××

Le baron Moncheur, ministre de Belgique à Constantinople, qui était venu passer son congé en Belgique, a rejoint son poste.

×××

Le ministre de Belgique à Athènes et S. A. la princesse de Caraman-Chimay, qui ont passé leur congé à Chimay, sont retournés en Grèce.

×××

Du Prince Potinatowski :

Voici une liste des décorations conférées à Vienne à l'occasion de la visite de nos Souverains ; nous la compléterons très prochainement.

S. M. l'empereur François-Joseph a octroyé : au comte Errembault de Dudzeele, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Belgique, la décoration de 1re classe de l'ordre de la Couronne de fer (grand'croix, écharpe et plaque) ; à M. Raymond Le Ghait, conseiller de la légation, la commanderie avec plaque de l'ordre de François-Joseph, et au comte Humbert Mouchet de Laubespin, secrétaire de 1re classe, la croix d'officier de cet ordre ; le grand cordon de la Couronne de fer au comte Jean de Merode, grand-maréchal ; au général Jungbluth, adjudant général ; au baron Beyens, ministre de la Maison du Roi ; au baron de Woelmont, grand-maître de la Maison de la Reine ; la croix de commandeur du même ordre au major Maes, aide de camp du Roi ; la croix d'officier de François-Joseph au commandant de Posch, officier d'ordonnance du Roi.

S. M. le roi Albert a conféré le grand cordon de l'ordre de Léopold : à S. Exc. le baron de Biernerth, ministre, président du conseil, conseiller intime ; à S. Exc. le comte Khuen-Hedervary, président du conseil des ministres de la Hongrie ; à S. Exc. le grand maréchal de la Cour, le comte Cziraky, et au grand écuyer, le comte Kinsky ; au premier conseiller aulique et président de la Chambre, le baron von Wetschl ; la plaque de grand officier de l'ordre de Léopold au bourgmestre Neumayer, au conseiller ministériel de Hongrie près la Cour, le docteur Révy de Beloard, et au conseiller aulique, chevalier Alphonse Glaser, représentant du Conseil d'administration de la Compagnie des Wagons-Lits ; la commanderie de l'ordre de Léopold à M. C. M. Ziebrer, directeur de l'orchestre de la Cour, et à M. Strolmayer, inspecteur en chef des bâtiments de la Cour ; la croix d'officier aux vice-secrétaires ministériels hongrois, le comte Rodolphe Apponyi et le docteur S. von Barczy ; la plaque de grand officier de l'ordre de la Couronne au conseiller aulique, directeur de la bibliothèque de la Cour, chevalier von Karabacek, et au directeur des cérémonies de la Cour, conseiller aulique, M. W. Nepalleck ; la commanderie de l'ordre de la Couronne à M. Umlauft, directeur des jardins impériaux.

×××

Le docteur Aubrun, médecin de la légation de France à Bruxelles depuis de longues années, vient, en récompense des grands services qu'il a rendus à la colonie française, de recevoir la rosette d'officier de l'Instruction publique.

×××

Les personnes soucieuses de leurs intérêts s'adressent, pour l'achat des fourrures de choix, à la maison Pelz et Halbach, 27, rue de Malines. Tél. 372.

×××

Photographie Fabronius.
Anciennement rue Neuve.
Actuellement 41, avenue Louise.
Charbons, pastels, aquarelles, miniatures.

×××

Horlogerie ancienne. Atelier spécial de réparations.
G. SINDORFF,
46, rue de l'Enseignement, Bruxelles.

×××

C'est lundi prochain, 11 octobre, qu'aura lieu la sensasionnelle exposition de fourrures au *Bon Marché*.

Par suite des achats faits avant la hausse, cette firme peut fournir des vêtements à des conditions exceptionnelles.

De plus des coupeurs spéciaux attachés au rayon de vêtements fourrures donnent une coupe irréprochable à ceux-ci, coupe qui ne peut être donnée dans des maisons n'ayant pas la même organisation.

×××

En dehors de l'Exposition, il y a à voir par nos mondaines les expositions de nouveautés de nos grandes maisons, qui sont d'un intérêt plus immédiat ; c'est ainsi que la Maison Vandeputte expose en tête de ses nouveautés en galons, en dentelles, l'écharpe nouvelle en chenille, en velours, la fleur de mode, l'épingle et offre toute une série de velours souples pour robes à des prix extra.

×××

Des modèles de corsets de la plus haute nouveauté, créés spécialement pour costume tailleur, sont exposés dans les salons de Mme Hulet, 20, rue de la Sablonnière.

×××

La Maison Schmit-Lefèvre, qui s'est fait une si belle renommée dans les spécialités de robes, manteaux, fourrures, lingerie, trousseaux et layettes, nous prie d'informer nos lectrices qu'un grand choix de modèles inédits rapportés ces jours-ci de Paris, est visible dans ses salons, 13, boulevard de Waterloo (porte de Namur).

×××

Vu, mercredi soir, à la représentation de *Guillaume Tell*, avec le concours de MM. Jaume et Noté : M. et Mme Madoux, le baron et la baronne de Gienanth, Mme et Mlle F. Maskens, Mme Orban, le général et Mme Ducarne, M. et Mme Kerckx-Parmentier, le major et Mme De Ro, Mme Thiriar, M. et Mme Mayer-Warnant, M. et Mme Warnant-Franchomme, le notaire et Mme Delvaux, M., Mme et Mlles Schoenfeld, Mme Ermel, Mme et Mlle Vandenbroeck, M. et Mlle Wielemans, Mme Jamar, Mme Cramer et son fils, M. et Mme Thielemans, M. et Mme Fraiteur, Mme Reding, M. et Mme Lenaerts, M. et Mme Rigaux, Mme Mortiaux et son fils, M. et Mlle Renty, le bourgmestre Max, l'échevin Steens, MM. Crabbe, Gilbert, Parmentier, le baron Chazal, MM. van Tilt, Hauman, R. Vaxelaire, le procureur du Roi, M. Nagels ; M. Evenepoel, le colonel Huyttens de Terbecq, le sénateur Brunard, le comte de Kerchove de Denterghem, MM. Legrand, Wasserman, Giroul, Jamar, le commandant Dubois, les lieutenants Baes, Van Strydonck, Cattoir, Lancksweert, Boels, Mavrodi, de l'armée roumaine ; MM. Ectors, Mengelle, Fern. Cattoir, G. de Buck, J. Lehmann, Rigaux, etc.

×××

Tailleur réclame en cheviott, 110 francs.
Tailleur satin noir, 160 francs.
Tailleur velours, 180 francs.
Robe flou liberty noir, 175 francs.
Léon Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

×××

Mme et M. P. Selderslagh reprendront leurs cours de danse, maintien et gymnastique suédoise à partir d'octobre, 51, rue du Commerce (Q.-L.)

×××

Jolis trotteurs intéressants exposés dans les salons de modes de Simone et Jeanne, 12, rue Ernest-Solvay. Nous engageons nos aimables lectrices à aller admirer ces modèles d'une haute nouveauté.

×××

Voici la liste des cadeaux faits à la comtesse de Merode-Westerloo et au prince Lancellotti, à l'occasion de leur mariage :

Grand diadème en brillants, du prince et de la princesse Lancellotti ; un coupe papier, du comte et de la comtesse d'Avernas ; parure turquoises et perles, de la comtesse de Merode-Westerloo ; bol argent Louis XVI, du comte et de la comtesse Aug. d'Ursel ; collier trois rangs de perles, de la comtesse Henriette de Merode ; carafon, du comte et de la comtesse de Lichtervelde ; argenterie, du comte Charles et de la comtesse Henriette de Merode ; boucles strass, des comtesses L. L. et M. d'Ursel ; vaisselle argent, de la comtesse de Merode-Westerloo ; cachet, de la baronne de Rosée ; automobile, de la comtesse Jeanne de Merode ; sucrier argent Louis XVI, du comte et de la comtesse de Villefranche ; statuette modern-style, de M. et de Mme Dufour ; boite à thé argent Louis XVI, du prince et de la princesse, Ch. de Croy ; bonbonnière Louis XVI, du duc et de la duchesse Bisaccia, bonbonnière vermeil, du baron et de la baronne Roger de Dour ; cadre argent, de la comtesse Juan d'Alcantara ; petit vase cristal et grenat, Mlle Nunez Ortega ; recueil de musique Mme Labarre ; éventail dentelle de Bruxelles, de la comtesse L. de Merode ; collier romain, du comte de Linange ; collier pendant turquoises, du comte et de la comtesse de Vogüé ; boucle strass, de la duchesse d'Ursel-Mun ; boucle strass, de la comtesse de la Boëssière ; flacon, Mme Paul du Rox ; corbeille Louis XVI, Mme Schlieker ; huilier, de la comtesse de Hemricourt de Grünne ; salière et poivrier vermeil, de la comtesse Henry de Baillet ; pelles à sel et à poivre émail, du comte Antoine de Lalaing ; bonbonnière Sèvres, du baron et de la baronne Marcel Pecsteen ; passoire à thé, du baron et de la baronne Paul Pycke ; boite à thé vermeil, du prince et de la princesse Jos. de Croy ; boite à thé argent Louis XVI, du prince et de la princesse Ed. de Ligne ; tabatière argent, de la princesse Hélène de Ligne ; flambeaux Louis XVI, de la comtesse H. du Chastel ; chapelle de voyage, de la princesse Sophie de Croy ; groupe faïence, de Mlle de Favereau ; statue bronze, de S. A. R. Mme la comtesse de Flandre ; coupe papier, du comte et de la comtesse de Virieu ; cuiller à sucre argent, de la comtesse Henry de Liedekerke ; bonbonnière Chine, de la comtesse Gaston de Liedekerke ; flacon sels, de Mme Hynderick ; surtout de table argent Louis XVI, du marquis et de la marquise Laguche et du prince et de la princesse E. d'Arenberg ; surtout de table vermeil, du prince Torlonia ; carafons cristal et vermeil, de la princesse Gustave de Croy ; lampe Chine, du comte et de la comtesse René de Castries ; manche ombrelle, du comte et de la comtesse Elzéar de Sabran ; loupe argent doré, de la princesse Pauline de Croy ; cafetière argent Louis XVI, du prince et de la princesse de Croy-Solre ; verre d'eau vermeil, de la princesse Georges de Croy ; statuette bronze, de la princesse de La Carelle ; nécessaire thé auto, du prince et de la princesse Ruffo ; broche papillon, du prince Aug. d'Arenberg ; nécessaire toilette vermeil Louis XVI, du comte et de la comtesse de La Roche-Aymon ; table salon, de la comtesse E., des comtes R. et H. de La Roche Aymon ; épingles à chapeau, du comte et de la comtesse de Chabrillan ; éventail plumes grises, du comte et de la comtesse Herm. de Merode ; flambeaux Louis XVI, de Mlles de Puységur ; sonnette électrique, du comte et de la comtesse de Lur-Saluces ; vase bleu et vermeil, de Mlles de Lur-Saluces ; manche ombrelle vermeil, du comte et de la comtesse Rob. de Ribeaucourt ; manche parapluie argent, du vicomte et de la vicomtesse Obert de Thieusies ; coupe-papier, du vicomte et de la vicomtesse Camille Desmaizières ; manche parapluie, de la comtesse Gaëtan de Ribeaucourt ; livre de prières, du docteur et de Mme van Floëch ; cartel bronze Louis XVI, du prince et de la princesse Ch. de Ligne ; coupe et soucoupe porcelaine, de M. et de Mme Victor Allard ; lampe électrique biscuit, du comte et de la comtesse d'Oultremont ; lampe électrique biscuit, du comte et de la comtesse W. de Merode ; service café vieux Saxe, de la princesse de Sarsina ; quatre flambeaux argent, de la princesse Ch. d'Arenberg ; plateau argent, de M. et de Mme Naets ; livre sur la Hollande, de M. et de Mme Vanloqueren ; quatre assiettes à dessert, de la comtesse A. d'Ursel-Croix ; manche ombrelle vermeil, de la comtesse Ant. d'Ursel et du comte et de la comtesse Guitant ; coffret cuir repoussé, de Mlle Gab. Barquet ; boucles souliers strass, de la baronne Humbert de Beeckman ; flacons de voyage, de Mlle Louise Grenier ; boucles émail, du duc et de la duchesse de Doudeauville ; deux porte-menus, de Mlles d'Ormesson ; vases bleu et vermeil, du duc et de la duchesse d'Ursel ; en-cas écaille et émail, de M. et de Mme Anna Lancellotti ; sucrier et pot au lait argent, du comte et de la comtesse Luigi Senni ; vase verre vert, de la comtesse Charles d'Ursel ; coffret à bijoux, de la marquise de Casa Barrès ; signet argent, de Mme de Baillon-Burlet ; éventail ancien, de la princesse de Ligne ; huilier argent, du comte et de la comtesse Adolphe du Chastel ; corbeille dorée, des comtesses E. et M. de Merode : petite corbeille bleu et argent, de la comtesse Camille du Chastel ; sonnette électrique Chine et vermeil, du comte et de la comtesse Théodule de Grammont ; éventail peint, du comte et de la comtesse Louis de Meeûs ; boucle émail rose, de la comtesse Pierre de Liedekerke ; houcles souliers strass, du comte et de la comtesse Théodore de Renesse ; flambeaux argent Louis XVI, de la comtesse de Liedekerke-Bilon ; bracelet or, du baron d'Olmen de Poederlé ; éventail plumes blanches, du comte et de la comtesse Alb. du Chastel ; flambeaux bureau argent, des comtesses B., G. et D. d'Ursel ; salière et poivrier argent, de la comtesse de Grünne-Ribaucourt ; lorgnette de théâtre, du comte et de la comtesse Ch. de Grünne ; en-cas manche onyx, de la vicomtesse de La Rochefoucault ; flacon cristal et vermeil, du comte et de la comtesse de Theux de Meylandt ; coupe-papier, du comte et de la comtesse Philippe de Bergeyck ; groupe biscuit, de la comtesse John de Marnix ; tableau majolique, de la princesse Louis de Croy ; bourse or et platine, de la princesse Aldobrandini ; coupes à fruits, du comte et de la comtesse Wolf. d'Ursel ; table à écrire, du comte A. d'Oultremont ; bonbonnière cristal et vermeil du prince et de la princesse Albert de Ligne ; grand vase Louis XVI, du prince et de la princesse Pierre d'Arenberg ; sucrier argent Louis XVI, de Mlle H. d'Orjo ; pendule argent, du comte et de la comtesse Adrien d'Ursel ; liseuse cuir bleu, du comte Jacques-M. de Lalaing ; pendule Louis XVI, de S. A. R. la princesse Ch. de Hohenzollern ; vase argent Louis XVI, de S. A. R. la duchesse de Vendôme ; loupe vermeil, du comte et de la comtesse Renaud de Briey ; buvard cuir et or, de la duchesse d'Harcourt ; coupe à sucre argent Louis XVI, de dona Giulia Aldobrandini ; porte-cigarettes vermeil, de Mlle de Montcabrier ; ombrelle vermeil et écaille, du comte et de la comtesse A. Esterhazy ; terre cuite (enfant avec cage), du baron et de la baronne de Schilde et de la marquise la Bourdonnaye ; porte-cartes cuir, de la baronne Jean d'Huart ; image Vierge, du comte et de la comtesse Fr. de Grünne ; montre brillants, de S. A. I. et R. l'archiduchesse Isabelle d'Autriche ; beurrier argent, du comte et de la comtesse E. d'Oultremont ; flacon et verres à liqueur vermeil, de la princesse Fréd. de Tour et Taxis ; boîte à aiguilles vermeil, du comte et de la comtesse de la Boëssière ; bracelet-montre or, du duc et de la duchesse Salviati ; lorgnette de théâtre, du prince et de la princesse Ern. de Ligne ; bonbonnière émail, du comte et de la comtesse Henri de Castries ; vases cristal et bronze, du marquis et de la marquise de Venevelles ; corbeille porcelaine, du comte et de la comtesse Ferd. de Baillet ; service thé argent Louis XV, de don Giuseppe et dona Lene Lancellotti ; bonbonnière porcelaine et or, du vicomte et de la vicomtesse Gustave du Parc ; porte-bonheur argent, de la comtesse Marie de Grünne ; travailleuse acajou, de la vicomtesse de Meaux ; plateau bois et bronze, du marquis et de la marquise de la Boëssière ; bonbonnière émail, de la vicomtesse de Naives ; ombrelle bleue, du prince et de la princesse H. de Ligne ; bracelet, de la princesse Henry de Ligne-Talleyrand ; bonbonnière vermeil, de Mlle Caroline Cappelle ; coupe-papier, de Mlle Mad. de la Barre ; surtout de table Louis XIV, du duc d'Arenberg ; vase d'automobile, de M. et Mme Carroen ; saladier, de la baronne de Vinck des Deux-Orp ; sonnette coccinelle, de la comtesse Cornet de Grez-Galitzine ; porte-cartes, du comte et de la comtesse de Lan-

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Ave LOUISE, 108

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements ;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraiche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

HYGIÈNE et BEAUTÉ
LA CRÈME NEPPO
est incomparable pour embellir la peau
Pour le Cabinet de Toilette en Pots : Extrait de Roses ✦ *Pour le Tourisme* en Tubes : Extrait d'Œillets
Vent à *BRUXELLES* : Phie Vergauwen, *160, Bould Anspasch*
à *Paris* : *36, Rue du Général-Foy*

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

DEMANDEZ UN
COINTREAU

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables.*
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

SAUVEZ vos CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGREABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab^t LYON

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

AU BON MARCHE

RUE NEUVE — VAXELAIRE-CLAES — BRUXELLE

EXPOSITION de FOURRURES



1. — KARA
PALETOT demi-vague en loutre de Bolivie, col châle doublé soie.
Fr. **98**
En Texas, fr. **159**

2. — LAPONIE (sport)
MANTEAU d'auto en gorges de martres, col et parements en renard argenté du Pérou, doublé tartan.
Fr. **395**

3. — SPITZBERG
VÊTEMENT en nuques de visons véritables, col et parements renard du Japon.
Fr. **485**

4. — CAUX
PELISSE fille te loutre de Bolivie, col châle hermine, doublée soie.
Longueur 0m95, fr. **135**
Augmentation par taille de 10 francs.

5. — BAISWYK
Beau VÊTEMENT en pattes persianer, double soie.
Fr. **375**

6. — BEREZOW
PELISSE forme raglan en fantaisie anglaise, col oppossum naturel, doublée ventre de gris
Fr. **125**

7. — ATKA
Grande ÉCHARPE en renard Alaska, forme nouvelle et très élégante.
Fr. **265**
Le manchon assorti, fr. **139**

8. — KEW
PALETOT de jeune fille en loutre du Texas, col et parements de fantaisie.
Fr. **149**

9. — NÉVA
Élégant VÊTEMENT en loutre de Bolivie, grand col châle, long. 1m35, fr. **195**
En Texas, fr. **325**
En Hudson, fr. **975**

10. — CHAMBY
VÊTEMENT fillette en loutre de Bolivie.
Longueur 0m80, fr. **95**
Augmentation de fr. **7.50** par taille.

11. — TOUNDRAS
VÊTEMENT astrakan, persianer, revers souples, broderies riches.
Fr. **950**

12. — SAMOJEZ
PALETOT loutre du Texas bordure et col skung d'Australie.
Fr. **225**

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 107, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales Tél. 5808

noy ; flambeau Louis XVI, de M. et Mme Michel de Crayencour ; cendrier cristal et vermeil, du marquis et de la marquise Imperiali ; coupe-papier, de la vicomtesse Adolphe de Spoelberch ; boucle émail blanc, du prince et de la princesse François de Croy ; bonbonnière vermeil, émail bleu, du comte et de la comtesse Cornet de Grez ; corbeille argent, de M. et de Mme Davignon ; coupes à fruits argent Louis XVI, du comte et de la comtesse Emmanuel et du comte Rod. d'Oultremont ; boutons strass, de la comtesse de La Roche-Aymon ; salière, du baron et de la baronne de Fierlant ; vases Sèvres, du duc et de la duchesse de Lévis-Mirepoix ; carafons cristal et vermeil, du prince de Ligne ; salière et poivrier, du prince et de la princesse Alex. de la Tour et Taxis ; flambeaux argent Louis XVI, du duc de Croy ; pelote argent, des princes E. et A. de Croy ; cadres argent, de la baronne de Gaiffier ; bonbonnière cristal et vermeil, de Mlle Blanche de Béarn : bonbonnière vermeil, du comte et de la comtesse Nicolas Revertera ; coupe à miel, de Mlle E. de Mévius ; coussin peint, des Sœurs d'Oosterloo ; livre de prières, de Mme de Wever ; vases, du comte et de la comtesse Clary ; bonbonnière, du comte et de la comtesse de Geloes ; miroir porcelaine, du comte et de la comtesse Ruffo di Calabria ; écritoire écaille, de la comtesse André de Montalembert ; lampe électrique, du comte et de la comtesse Jean de Briey ; coffret argent, de M. et de Mme de Langerock ; coussin lingerie, de sœur Marceline.

× × ×

Voici quelques notes complémentaires au sujet du mariage de Mlle Jeanne Morisseaux, fille de M. Charles Morisseaux, directeur général du secrétariat et des affaires générales au ministère de l'industrie et du travail, membre du conseil colonial, avec M. Fernand Bastenier, chef de division au même ministère, et dont nous avons parlé dans notre dernier numéro.

A l'hôtel de ville de Bruxelles, le mariage a été célébré par M. Steens, échevin de l'état civil, qui a prononcé un speech charmant et fort remarqué.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église paroissiale de Saint-Josse-ten-Noode par M. le curé Desmedt, qui a prononcé une allocution émue.

La suite était composée comme suit : La charmante mariée était conduite par son père; M. Bastenier conduisait Mme Augustin Loiseau, sa sœur ; puis, Mme Charles Morisseaux et le docteur Jules Billy, Mme Jules Billy et M. Loiseau, Mme Léon Morisseaux et le professeur Maurice Nicaise, Mme Nicaise et le docteur Blaudot, Mme J. Morisseaux et le commandant du 6e de ligne Emile Morisseaux, Mme E. Morisseaux et le commandant du 6e de ligne Jules Morisseaux, Mlle Rose Lebeau et M. F.-Charles Morisseaux, Mlle Germaine Billy et le capitaine du 2e lanciers Léon Morisseaux, Mlle Marie Collès et M. Louis Verhaegen, avocat à la cour d'appel ; Mlle Eléonore Collès et M. Georges Billy, M. Decostaux, avocat à la cour d'appel, et Mlle Nelly Nicaise, Mlle Alice Morisseaux et M. Eugène Morisseaux, ingénieur ; Mlle Yvonne Morisseaux et le lieutenant Albert Nicaise, Mlle Simone Morisseaux et M. Jacques Morisseaux.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le capitaine Léon Morisseaux, son oncle ; pour le marié, le docteur Jules Billy, de Baulet-Wanfercée, son oncle.

La maîtrise de l'église Saint-Josse, sous la direction du kapellmeister De Merlier, a exécuté un programme de choix dans lequel on a particulièrement admiré le *Rêve d'un enfant*, de Schubert, et le *Panis Angelicus*, de César Franck, joués à merveille par le celliste solo du théâtre royal de la Monnaie.

Remarqué parmi les toilettes : La mariée, exquise robe de satin liberty blanc recouverte de dentelles de Bruges véritables ; Mme Charles Morisseaux, somptueuse robe de soie gris fer, recouverte de dentelles noires, chapeau-toque de tulle noir ; Mme Jules Billy, en satin vert d'eau avec passementeries noires ; Mme Léon Morisseaux, robe de peau de soie, fraise écrasée, dentelles et garnitures de jais ; Mme Maurice Nicaise, riche toilette bleu paon recouverte de tulle noir ; Mme Jules Morisseaux, toilette de soie mauve recouverte de voile gris ; Mlle Rose Lebeau, délicieuse dans une ravissante toilette grecque de satin liberty rose pâle avec draperie de tulle ciel, grand chapeau noir avec aigrette blanche ; Mlles Collès, charmantes en mousseline de soie bleu pâle ; Mlle Germaine Billy, exquise toilette rose recouverte de tulle blanc brodé d'argent, etc.

Après la cérémonie, M. et Mme Morisseaux ont offert un lunch d'une centaine de couverts, par petites tables, dans leur habitation de la rue du Berceau. En dehors des personnes de la suite, remarqué parmi les invités : Le baron Janssen, président du comité exécutif de l'Exposition ; le comte Adrien van der Burch et M. Eugène Keym ; les directeurs généraux Amelin et Dubois ; M. Jules Carlier, les directeurs A. Julien et Mommaert, MM. Crols et Wodon, l'inspecteur général et Mme Brughmans, l'inspecteur général et Mme Mathus, M. A. Le beau, fondé de pouvoir de la Caisse de Reports, et Mme Lebeau ; M. Michel Mourlon, Mme Collès, le vérificateur des poids et mesures et Mme Damry, la plupart des fonctionnaires du ministère de l'industrie et du travail, les membres du comité de l'Exposition et nombre de personnalités.

× × ×

A Aix-la-Chapelle a été célébré, le 5 octobre, le mariage du comte Oscar de Marchant et d'Ansembourg, fils du comte et de la comtesse J. de Marchant et d'Ansembourg, avec la baronne Hedwige de Fürth, fille de la baronne de Fürth.

× × ×

Le 15 septembre a été célébré à Sclayn le mariage de Mlle Marguerite de Fœstraets, fille de M. Jules de Fœstraets et de Mme, née Gosuin, avec M. Albert Montens, juge de paix du canton d'Eeckeren.

Après la bénédiction nuptiale, les parents de la mariée ont reçu au château de Chérimont.

J.&J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
4, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS
Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

Parmi les invités : Mme Sundheim de la Cueva, Mme de Fœstraets et sa fille, M. et Mme Montens, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, Mme Victor de Fœstraets, M. et Mme Ferdinand de Meester de Betzenbroeck, M. et Mme Gaston de Fœstraets, M. et Mme van Outryve d'Ydewalle, le lieutenant de Fœstraets, Mlle Gabrielle Montens, Mme du Bois de Vroylande, le baron et la baronne van der Straten-Waillet, Mme Poswick, le vicomte de Biolley, Mlles Gosuin, Montens, Sundheim de la Cueva, le sous-lieutenant Montens d'Oosterwyck, le baron H. de Géradon, etc.

× × ×

Samedi 1er octobre, au château des Vieux-Joncs (Ryckhoven), a été célébré le mariage de M. George Petit avec Mlle Phina Roelants, fille de la douairière Roelants, née du Vivier.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Roelants, greffier provincial du Limbourg, son oncle ; pour le marié, M. Poncin de Neuville, son oncle.

Remarqué parmi la suite : La douairière Roelants du Vivier, Mme Poncin de Neuville, le chevalier et Mme J. Schaetzen, M. et Mme J. Levêque, le chevalier et Mme F. Schaetzen, Mlle Petit, M. A. Roelants, Mme Portmans, la baronne de Vivario de Ramezée, M. et Mme de Ghelin, MM. Portmans, W. Roelants, Hermans de Favereau, M. et Mme Hermant, M. Lohest, Mme de Lexhy, M. et Mme Limpens de Borman, le vicomte de Kerckhove-Varent, M. et Mme Sepulchre-Lohest, la baronne de Cartier d'Yve, Mlles d'Hoffschmidt, Portmans, la baronne E. de Heusch, Mlles de Borman, Sepulchre, Schaetzen, Hermans-de Favereau, Levêque, MM. Ch. de Ghelin, H. Lohest, le baron R. de Cartier, MM. Holvoet, J. Portmans, R. Goffin, H. Nicolaï, le chevalier de Longrée, M. Trasenster, le baron C. de Gerlache, etc.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Proost, aumônier honoraire de la Cour, dans l'église paroissiale de Ryckhoven, ancienne chapelle de l'archicommanderie des Vieux-Joncs, et qui fait encore aujourd'hui partie du domaine.

Après la cérémonie, un déjeuner par petites tables a été offert aux invités de Mme Roelants du Vivier, et la fête s'est continuée avec entrain dans les vastes salons du château.

On sait que les Vieux-Joncs, autrefois résidence de l'archicommandeur de l'ordre Teutonique dans nos provinces, figurent au premier rang des demeures historiques du pays.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Expropriation Wolfers frères, 1, rue de Loxum.
Du 1er octobre au 30 novembre prochain,
mise en vente d'une partie des bijoux et d'argenterie.
Grandes occasions.

× × ×

L'Ancre, cap. assurés : plus d'un demi-milliard ; actif 200 millions, Don, 20, r. Neuve, Bruxelles, garantit un intérêt croissant de 3 p. c. dans ses polices d'assurance sur la vie.

× × ×

Fourrures. — Charles et Cie, 6, avenue de la Toison-d'Or. Porte de Namur.
Transformations. — Arrangements. — Réparations.
Prix très avantageux.
Modèles. — Créations. — Hautes nouveautés.

× × ×

C'est avec plaisir que nous engageons nos lectrices à rendre visite à la Maison THIRIAR, *62, rue de l'Enseignement*, avant de faire leurs achats en corsets, lingeries et jupons.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de la comtesse Juliette de Meeûs, fille du comte Eugène de Meeûs et de la comtesse, née du Couédic de Kergoalec, avec le baron William del Marmol, fils du baron Joseph del Marmol et de la baronne, née Simonis.

La famille de Meeûs a pour armes : Ecartelé aux 1 et 4 d'argent à trois épis de blé de sinople mouvant d'une terrasse de même et accostés de deux chevreaux au naturel affrontés ; aux 2 et 3 de sable à une chaudière à brasser d'or surmontée de trois étoiles du même. Couronne de comte. Heaume non couronné. Cimier : un corbeau essorant au naturel tenant dans son bec une branche de laurier de sinople. Supports : à dextre un chevreau et à senestre un lion d'or. Devise : *Virtute et Prudentia.*

Les del Marmol ont pour armes : Ecartelé aux 1 et 4 coupé d'azur et de sinople au lion d'argent armé et lampassé de gueules, couronné d'or, brochant sur le tout, soutenant une croix écotée d'or et appuyée sur une colonne d'argent mise en bande, la tête reposant sur le pied de la croix qui est del Marmol ; aux 2 et 3 de sable au lion d'or, armé et lampassé de gueules, à la bande de gueules chargée d'un losange brochant sur le tout qui est de Dongelberghe. Couronne : de baron. Cimier : le lion issant de l'écu. Tenants : deux sauvages de carnation couronnés et ceints de feuillages, armés de leurs massues. Devise : *Marmorant durant.*

× × ×

C'est le 9 novembre que sera célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Marguerite Maskens avec le comte André de Kerchove de Denterghem.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Rose Lebeau, fille de M. A. Lebeau, fondé de pouvoir de la Caisse générale de Reports et Dépôts, et de Mme, née Brogniez, avec M. F.-Charles Morisseaux, le jeune auteur dramatique et romancier bien connu, fils de M. Charles Morisseaux, directeur général au ministère de l'industrie et du travail, commandeur de l'ordre de Léopold, et de Mme, née Morisseaux.

× × ×

Le mardi 18 octobre sera célébré, à la maison communale d'Ixelles, le mariage de Mlle Claire Blyckaerts, fille de M. et Mme Frédéric Blyckaerts et petite-fille de feu M. Raymond Blyckaerts, ancien bourgmestre d'Ixelles, avec M. Paul Cleff, industriel.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée à 11 h. 1/2, à l'église Saint-Boniface.

× × ×

Mardi prochain, 11 octobre, sera célébré à Jette le mariage de Mlle Capart, fille du docteur et de Mme Alphonse Capart, avec le docteur Henri Renauld, fils de M. et de Mme Hippolyte Renauld.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marie-Thérèse Goffart, fille de M. Nicolas Goffart et de Mme, née Frésart, avec le lieutenant Werner de Bavay, fils du commandant F. de Bavay et de Mme, née baronne Behr.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Marguerite Sillevaerts, fille du directeur au ministère des finances et de Mme Henri Sillevaerts, avec le docteur Edgard Niffle, de Schaerbeek.

× × ×

Retour de Paris. — Mlle Jeanne Bal, 82, rue de la Madeleine, est rentrée de Paris avec un choix de ravissants modèles, signés des premières maisons.

× × ×

Un grand choix des véritables cigarettes russes se trouve toujours dans les Magasins Russes, 200, rue Royale. Échantillons gratuits.

× × ×

Le Jury des récompenses de l'Exposition vient d'accorder le diplôme d'honneur à MM. Limbosch et Cie, place Royale, 3, dont on se rappelle le joli stand de lingeries fines, malheureusement détruit par l'incendie du 14 août.

× × ×

Le commissaire général britannique et Mme Wintour ont offert, lundi soir, une fête superbe en leur villa de Boitsfort, à tous les représentants et exposants de la section.

Parc illuminé, feu d'artifice, orchestre de Voros Miszka, salons garnis d'œillets, souper superbe par petites tables, tel était le programme de cette soirée dont les nombreux assistants garderont le souvenir.

× × ×

La première matinée littéraire de la saison mondaine a eu lieu samedi dernier chez Mlle Bénard, qui a lu, avec son talent bien connu, *Depuis six mois*, l'œuvre de M. Max Maurey, dans laquelle Mme Neury et M. Gildès notamment lui donnaient la réplique. Mlle Maubourg a ensuite interprété très gracieusement, avec MM. Marchal et Vermandele fils, la *Surprise de l'amour*, de Poise, où M. Wellens s'est affirmé une fois de plus accompagnateur discret et compétent.

× × ×

Le *Chien Vert* est en ce moment en pleine vogue. Dimanche dernier il y eut foule sur la terrasse à l'heure du déjeuner et à celle du goûter ; le soir, la grande salle, la rotonde, la galerie, les salons étaient envahis de dîneurs. Et toute la semaine le fameux restaurant, dont on regrettera tant la prochaine disparition, a connu le succès des plus beaux jours.

× × ×

Mesdames, si vous désirez un joli jupon d'hiver, adressez-vous à la bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, qui a reçu son assortiment complet de Paris.

× × ×

Royal Rinking, 561, chaussée de Waterloo. Les séances de l'après-midi jouissent de la plus grande faveur parmi le beau monde bruxellois qui, se donnant rendez-vous au *five o'clock tea* du Royal Rinking, admire la grâce des dames patineuses et la merveilleuse adresse du nombreux groupe des professeurs

× × ×

Classes de danse.
Mme et Mlle Vander Meerschen-Kevers,
7, rue de la Concorde (avenue Louise). Local pour fêtes.

× × ×

PLISSAGE MÉCANIQUE
Maison Baurain, fondée en 1876.
Rue Coudenberg, 50 (anciennement rue Cantersteen).
Exécution rapide et soignée, sur machines de tout premier ordre, de tous plissés : accordéon, soleil, flou, plat, frisé, etc., pour robes de bal et de soirée.
Découpage, gaufrage, points clairs. Boutons et piqûres à la machine.

× × ×

Un grand dîner a été donné par le baron Kracker von Schwartzenfeldt, chargé d'affaires d'Allemagne, en l'honneur de S. A. S. le prince Adolphe de Schaumburg-Lippe, frère du prince régnant et de S. A. R. la princesse, sœur de S. M. l'empereur d'Allemagne, ainsi que de leur neveu, le prince héritier de Schaumburg-Lippe.

Assistaient également à ce dîner : Le baron de Salviati, chambellan de Leurs Altesses Royales ; le premier secrétaire de la légation britannique et lady Granville, le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, M. Ravené, président de la section allemande à l'Exposition, et tous les membres de la légation d'Allemagne.

× × ×

Le vicomte Simonis, président du Sénat, donnera un grand dîner samedi 15 octobre.

× × ×

Ces jours derniers, nombreuses réunions chez le baron et la baronne Frédéric de Wykerslooth, au château de Colpach (grand-duché de Luxembourg) : parties de chasse, excursions, pique-niques.

Y assistaient : Le comte et la comtesse d'Ansembourg, le comte et la comtesse Henry de Liedekerke, le comte et la comtesse Conrad de Buisseret, la comtesse de Moltke-Huitfeld, le comte et la comtesse de Briey, le baron et la baronne Buffin, le comte et la comtesse de Jonghe d'Ardoye, M. et Mme d'Hédouville, le vicomte et la vicomtesse de Ghellinck, Mme de Gargau, le comte de Saintignon, le comte Max de Lalaing, le comte G. d'Ansembourg, le baron A. de Pitteurs.

× × ×

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que le *Carlton Hotel*, 103, avenue Louise, a rouvert le 1er octobre son *Tea Room*, où s'est fait entendre à nouveau, avec le même succès, l'orchestre tant applaudi par ses habitués.

C'est pour la rentrée des vacances une bonne fortune de pouvoir se retrouver dans cet élégant milieu où se rendaient les personnalités les plus aristocratiques. Remarqué notamment Mme Hélène Mavrodi, la femme de l'ancien ministre de Roumanie, qui après un séjour d'une semaine au *Carlton*, est repartie pour la Roumanie ; lord Farquhar, sir George et lady Arthur, sir Morgan Crofton, le baron, la baronne et Mlle de Soubeyran, le sénateur et Mme Poirrier, le baron et la baronne van Lynden, le baron et la baronne Wittert, sir Alfred Apperby, Mr Coutts, Lady Furner, Kommerzienrat Meyer et famille, le comte et la comtesse de Hespell, S. E. Bode, de Berlin ; M. et Mme de Bary, d'Anvers ; M. Nottebohm et famille, le consul Simon, sir Francis Younghusband, M. A. Wyneken, rédacteur en chef de la *Königsberger Allgemeiner Zeitung* ; le comte et la comtesse Pange, etc.

× × ×

RESTAURANT SAVOY
n'est plus un Bar ni un établissement de nuit
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre roumain.
Cuisine et cave renommées
Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère
37-39, rue de l'Evêque Ad. Reynier, prop.

"NUGGET" POLISH



Double la durée des chaussures

« ET J'Y AI PAS ENCORE PASSE LE BICHON ! »

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions
Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets
ADMINISTRATION : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Pignons « MOSELEY » extra
FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE



Dragées Persanes et Crème Persane



Infaillibles pour le développement et la fermeté de la poitrine
Résultats obtenus en moins de 2 mois.
Garanties absolument sans danger.
Nombreuses attestations.
La boîte 4 fr. dans toutes les pharmacies
E. MEUNIER, 4, r. Dambrugge, Anvers

SALLE DE LA GRANDE-HARMONIE
Samedi 5 novembre, à 8 h. 1/2
CONCERT
DONNÉ PAR
M. Fritz KREISLER
VIOLONISTE
AVEC LE CONCOURS DE
Mlle Elisabeth MELSONN
CANTATRICE
Au piano Erard M. Georges Lauweryns
On peut retenir dès à présent les billets chez
BREITKOPF & HAERTEL 68 RUE COUDENBERG

VOYEZ LES



MÊME MAISON :
34-36, COUDENBERG, 34-36
Telephone 121.38

LAMBRECHTS

GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER

81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE

Spécialité de vêtements sportifs

SCHUMACHER

95, RUE DU TRONE
Tél. 5657
Vins, liqueurs

DÉPÔT
champagne
Baron Duval



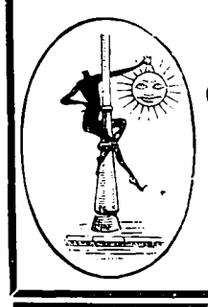
LIQUEUR
CORDIAL MEDOC
E. DEVOS-DEGREEF
53, chaussée de Charleroi
Rue de la Croix-de-Fer, 46



15, RUE **VEYDT**
BRUXELLES

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

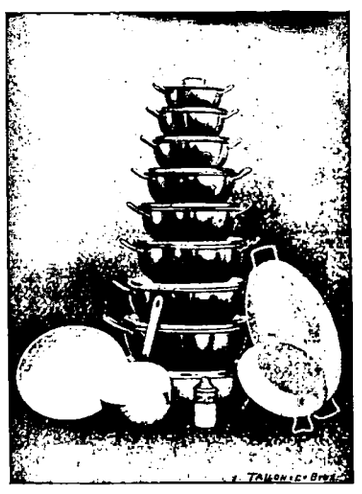
Sté LA LUMIÈRE
16, rue des Bogards, Bruxelles
Tél. 10.375



GAZ
INSTALLATIONS
LUSTRERIE
Becs droits et renversés
ABONNEMENT

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux pour maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

Paul CAREZ
Articles de ménage



BATTERIE
cuisine
ALUMINIUM
extra-solide
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
—
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
—
P. CAREZ
10, rue Plattesteen
Bd Anspach, en face de Potin

SPÉCIALITÉ :
Installation complète pour Villas

L'association des idées est une opération mentale qui se fait chez tout le monde, inconsciemment. Quand on entend parler de lagunes, on songe involontairement à Venise; le miel évoque l'idée de douceur; le Liebig, l'idée de cuisine savoureuse.

×××

Quelle sera, cet hiver, la mode des chapeaux, et quelles seront leurs formes? A cette demande que nous adressent d'aimables lectrices répondra Mlle Marguerite Morlet, l'habile modiste de toutes les élégances, 59-61, rue Royale, retour de Paris avec des modèles exquis et variés, susceptibles de satisfaire les goûts les plus raffinés.

×××

Nos élégantes ne pourraient mieux s'adresser qu'à Mme Van der Reydt, boulᵈ Bischoffsheim, 29, pour leurs costumes de ville et de soirée ou leurs vêtements et objets en fourrures.

×××

Sacs pour dames.— Modèles inédits et exclusifs. Ancienne Maison Goossens (Conrad-Reiber, successeur), 9, rue Neuve, Bruxelles. Seul dépositaire des sacs Sormani.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Le prince et la princesse Ernest de Ligne, la comtesse de Renesse, la comtesse Robert de Liedekerke, à Bruxelles.

Le comte Fernand de Villegas de Saint-Pierre Jette, au château de Ganshoren.

M. Van Hoegaerden-Braconier, au château de Crèvecœur, à Méry, par Tilff.

Mme Maurice Benoidt, à Boitsfort.

Le vicomte de Ghellinck, au château d'Elseghem, par Peteghem.

Le baron Frédéric van der Bruggen, au château de Wildenborg, Wyngene.

La comtesse André de Meeûs, au château d'Impden, à Wolverthem.

M. et Mme Charles Terlinden, au château de Schiplaeken.

La vicomtesse V. du Bus de Gisignies, au château de Jabbeke.

Mlle Juliette Dupont, Mlle Terka Lyon, à Paris.

S. A. le prince Pierre de Caraman-Chimay, à Athènes.

Le comte Philippe de Lalaing, à Cayenne (Guyane française).

Rentrés :

A Bruxelles : M. et Mme Maurice Beckers, M. L. Chomé-La Roque, M. Sam Wiener, M. et Mme Henri Liebrecht, MM. Ducarne, Henry Gravez, L. de Bontridder, Mme veuve P. van Hoorde, Mme Haus, Mme G. Kumps, Mlle Elly Warnots, M. A. Hauchamps, Mme veuve Victor Paternostre, le baron Clément de Jamblinne de Meux, M. et Mme Paul van Steenberghe, Mme Mengelle, M. et Mme Albert Del Bruyère, M. J. Van Santen, Mme Janlet, M. et Mme G. Tourette, M. et Mme Charles Bulens de Roeck, le notaire Van Halteren, l'avocat Simon, Mme Dansaert-Testelin, le baron et la baronne de Beeckman, M. Ch. Delgouffre, M. G. Didier, Mme Dolez, le baron Paul Pycke, M. Rigaux-de Samblanc, M. et Mme René Simon, M. A. van der Bruggen, M. et Mme L. van Gelder, Mme Veydt, M. Louis van Hoorde, Mme van Hoorde, M. L. Guillaume, Mme veuve Félix Bernard, Mme Cerf, M. H. Le Clercq, M. J. de Rossius, Mme Kerckx, Mme Léon Schol, M. Armand Solvay.

A Anvers : M. Lagermark.

A Liége : Mme A. Prion de Neuville.

A Gand : Mme Stückens.

A Malines : Mme Cremer de Neuville.

A Mons : Mme Decroës-Wallrabe.

A Ath : Le notaire Despret.

×××

Le Sénat et la Chambre des représentants ont, à titre d'essai, confié à *La Ronde de Nuit* la surveillance du Palais de la Nation.

×××

Nous annonçons avec plaisir à nos lectrices que le coquet magasin *Nos Enfants*, 14, rue de la Madeleine, vient de recevoir les dernières nouveautés en chapeaux et vêtements pour bébés, fillettes et garçonnets pour la saison d'hiver.

×××

Mme Césarine Lorette, rue du Nord, 40, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de rentrer de Paris avec les dernières nouveautés d'hiver.

×××

Une visite de renseignement s'impose chez le couturier Léon Delbove, 28, rue de la Limite (ancien Observatoire), dont les modèles tant Tailleur que Flous allient d'une manière très heureuse le bon goût et la modicité des prix.

×××

Le Grand Prix du Commerce, l'*event* sportif et mondain de l'automne, s'est couru dimanche à Boitsfort. Foule au pesage et à la pelouse. Beaucoup d'étrangers attirés dans la capitale par le Military international et par l'Exposition.

Journée élégante où se dessine la mode nouvelle, où l'on exhibe les toilettes et chapeaux d'arrière-saison. Les jupes étroites subsistent et régneront encore l'hiver. Le costume tailleur en cette saison domine. On en fait de bien jolis en velours rayés, en velours unis et agrémentés de cols de fourrures. Les grosses diagonales, les bures, les ratines hérissées, les cachemires de l'Inde à longs poils ont du succès. Très en vogue aussi les longs manteaux d'une seule venue que l'on fait en soie, velours, moire mouillée. On les orne de broderies métalliques.

Beaucoup de toques drapées en velours avec nœud en fantaisie. Plus de feutre : tous les chapeaux sont en satin ou velours collé.

Reconnu au pesage : Le prince Charles de Ligne, le comte et la comtesse de Ribaucourt, le baron et la baronne de Crawhez, le baron et la baronne Lunden, M. et Mme F. du Roy de Blicquy, le comte de Casa Savedra, conseiller de la légation d'Espagne; le général de Selliers de Moranville et sa fille, le comte et la comtesse M. d'Oultremont, M. et Mme Georges T'Serstevens, M. Max, bourgmestre de Bruxelles; les membres du Comité du commerce : MM. Catteau, Artus Haardt, Dassonville, Ryziger, etc.; Mme et Mlles Allard, le baron de Mévius et sa fille, le baron de Moor, aide de camp du Roi; le capitaine-commandant et Mme Fourcault, M. et Mme P. de Prelle de la Nieppe, le comte de Baillet-Latour, M. Drugman; le comte Camille de Borchgrave d'Altena, le baron Maurice de Crombrugghe de Looringhe, Mme Chomé-La Roque et ses filles, le comte et la comtesse Franz du Monceau, le comte Cornet de Ways-Ruart, le comte d'Hanins de Moerkerke, M. Henri de Sinçay, le chevalier Pangaert d'Opdorp, le lieutenant de Selliers de Moranville, le vicomte Roger d'Hendecourt, le vicomte P. Dauger, M. van Grootven, ministre de Belgique; le comte d'Andlou, M. et Mme van Derton, le général du Roy de Blicquy, le sous-lieutenant de Faestraets, le chevalier R. de Bauer, M. Paul Wittouck, Sir Constantin Phipps, le comte Georges d'Oultremont, le baron Osy de Zegwaart, M. Adrien Barbanson, M. et Mme Cantoni, le comte Francis de Meeûs, le capitaine et Mme van Langendonck, le chevalier et Mme de Bauer, le comte Ferdinand de Lannoy, le comte William du Monceau, M. Visart de Bocarmé, M. O. Bosquet, Mme O. Midy, M. du Four, M. Gaston de Kerchove d'Ousselghem, le comte Ernest Cornet de Ways-Ruart, M. Brichart, le baron de Waha, le comte Jean du Monceau, le baron Grenier, ministre de Belgique; M. et Mme Georges du Roy de Blicquy, M. Etienne Allard, le sous-lieutenant Terlinden, le major Cumont, le vicomte de Buisseret, le baron A. de Failly, M. E. de Ribaucourt, etc.

×××

Hier, à Boitsfort, réunion des plus select. La plupart de nos mondaines avaient arboré des robes d'un goût exquis dont la suprême élégance révélait l'origine : Fürst, Galerie de la Reine, 17-19.

×××

Fanny Grenier,
Maison Vandendaelen, successeur, 54, rue de l'Association.
Lingerie fine, trousseaux.

×××

Nos aimables lectrices nous sauront gré de leur signaler que Mme Marguerite Plancke, rue Saint-Jean, n° 46, expose de fort jolis chapeaux, dont le bon goût n'a d'égale que leur réelle distinction.

×××

Beaux matches de hockey, dimanche, à la plaine des Sports de l'Exposition.

Parmi les participants, remarqué : MM. Ed. et M. Anspach, R. et J. Kirkpatrick, Tinchant, Bernard, Meeûs, R. Gevers, Kernay, Duray, R. Levy, Goosens, Guiette, le lieutenant Daufresne de la Chevalerie, MM. P. Knobs, Renkin, Blowan, etc.

A cette réunion assistaient : Mme et Mlles Arendt, Mme et Mlles Leguerrier-Monsier et Mlles A. et Y. Liebrechts, Mlles S. Goemaere, E. Morren, de Lepine, le comte J. d'Oultremont, MM. J. Cuylits, J. Masson, Ed. de Vigneron, H. Menzies, J.-D. Wolff, Slosse, G. de Buyle, O. Wiemann, H. Levy, A. Jamar, Van den Bulcke, etc.

×××

Une battue a été organisée mardi dernier chez MM. Schmidt à Rœulx. Dans 28 hectares de bois, on a tiré six cent cinquante pièces à huit fusils.

Journée inoubliable par la charmante réception que Mme Schmidt avait réservée à ses invités et par le grand nombre de gibiers abattus.

Une ovation bien méritée a été faite au garde Emile.

×××

Des battues sont annoncées, pour le 11 et 25 octobre, chez M. Prosper Morren, au château de Tharoul, à Modave, et aussi le 3 novembre; le 25 octobre, chez Mme Delloye-Godin; le 13 octobre, chez M. De Lattre.

×××

Très jolie chasse, le 3 octobre, chez le vicomte et la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, à Wespelaer.

Au nombre de leurs invités : La duchesse d'Ursel, le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, le baron et la baronne Max Pycke de Peteghem, le baron de Mévius et sa fille, la comtesse Louis de Baillet-Latour, le comte Robert de Borchgrave d'Altena, le baron de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, le baron G. de Mévius, le baron t'Kint de Roodenbeke, les vicomtes Guillaume, Roger et Olivier de Spoelberch.

×××

Mon Briquet, 47, r. de l'Écuyer. Corsets de luxe et de sport.

H. Coosemans, 125, rue Croix-de-fer, téléphone 4588. Ameublements de bon goût, simples et de luxe.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Photographie d'art. F. Moriau, 73, chaussée de Charleroi.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

La Maison Meyer, 22, rue des Paroissiens, expose, dans ses salons de modes, les dernières nouveautés parues.

Bijoux. J. Leysen-Persoons, joaillier, ne monte que des brillants et perles de tout premier choix, 8, rue de Laeken.

Visitez le magasin Van Campenhout, 49, blv. Botanique. Grand choix de meubles de cuisine, de sujets et d'enfants.

Pour vos fleurs de corsage et boutonnières, adressez-vous à la Maison Marie Demoulin, 23, rue des Paroissiens.

Les Abeilles, rue Coudenberg, 62, ont toujours un grand choix d'objets du meilleur goût à des prix très modérés.

Exposition d'un joli trousseau à la Maison Zondervan-Balaes, rue de la Charité, 55 (face à l'avenue des Arts).

Blouses et chemisettes viennoises, dernière nouveauté, Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg.

×××

Le service funèbre suivi de l'inhumation dans le caveau de la famille du chevalier de Theux de Montjardin a eu lieu à Louvègne-Montjardin, le 1er octobre.

Le deuil était conduit par les chevaliers Philippe, Henri, Jacques et Guy de Theux de Montjardin, ses fils; le comte Louis de Liedekerke, son beau-père; les chevaliers Joseph, Fernand, Alfred, Edmond et Léon de Theux de Montjardin, ses frères; le comte Ferdinand d'Oultremont, le baron Athanase de Broqueville, le baron Raymond de Sélys-Longchamps, le comte Cornet d'Elzius du Chênoy, M. Le Blanc de Chanéac, ses beaux-frères.

Dans l'assistance : La baronne A. de Broqueville, la comtesse G. de Marnix de Sainte-Aldegonde, la baronne R. de Sélys-Longchamps, Mmes Joseph, Edmond, Léon et Fernand de Theux de Montjardin, la comtesse Cornet d'Elzius du Chênoy et sa fille, les comtesses Marie et Marguerite de Liedekerke, le baron Thysebaert, le baron et Mlle de Coppin de Falaën, les comtes John et Etienne Cornet d'Elzius; les comtes Alphonse et Louis de Villegas de Saint-Pierre, le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay et leur fils, le baron et la baronne de Potesta, le comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette, le comte et la comtesse de Theux de Meylandt, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, les comtes Jacques et Pierre de Liedekerke, le marquis Impériali, le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, le baron et la baronne Fernand d'Huart, le comte de Villers, le vicomte Gustave du Parc, le comte George de Beauffort, les comtes Henri, Gaston et Marcel de Liedekerke, les comtes Raoul et Guy d'Aspremont-Lynden, le baron Frédéric d'Huart, les comtes Florimond et Albert de Liedekerke, le comte Jean de Villers, M. de Cotteau de Pattin, M. Ysebrant de Difqui, le baron de Favereau, le comte Adolphe de Béthune, le comte de Lévignan, le baron de Moffarts, le baron Jean de Favereau, le baron Charles d'Overschie, le comte Martini, le comte de Berlaymont, le baron A. de Furstenberg, le comte John van der Burch, les révérends Dom Casier et Dom de Henin, le baron Pecsteen, M. André Eggermont, le baron Frédéric de Rosée; le comte de Vaux, le baron de Sélys-Fanson, le comte

ANTIQUITÉS-CURIOSITÉS
Meubles, tapisseries, tableaux de maîtres,
Objets d'art et de haute curiosité.
THE INTERNATIONAL ART GALLERY
G. DUBIGK
202, rue Royale, BRUXELLES
Téléphone 6939 — Téléphone 6939

LA MAISON
Th. Postyns
RUE ROYALE, 210
a l'honneur d'annoncer que sa collection de hautes nouveautés pour la saison est prête.

Robes tailleur
Robes d'après-midi
Robes de soirées



George de Briey, le baron du Fontbaré de Fumal, le baron de Bonhome, le comte Gaëtan de Robiano, M. de Fœstraets, la comtesse M. d'Oultremont, Mlle de Thier de Skeuvre, la vicomtesse de Beaudignies, le baron Hermann de Woelmont, le comte et la comtesse Charles de Meeûs, etc.

×××

Au château de Corroy est décédé, le 2 octobre, après une longue maladie, le marquis de Trazegnies, marquis d'Ittre, prince des francs fiefs de Rognons, bourgmestre de Corroy-le-Château.

Le défunt était président du comice agricole et du Syndicat d'élevage du canton de Gembloux, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe, décoré de la croix mutualiste de 1re classe, de la médaille commémorative de Léopold II, etc.

Il était âgé de soixante et onze ans.

Font part de sa mort : La marquise de Trazegnies, née comtesse de Villegas de Saint-Pierre; le marquis Othon de Trazegnies, le lieutenant au 2e régiment de guides et la marquise Othon de Trazegnies, M. et Mme Edwin Case, la marquise Amélie de Trazegnies, Mlle Anne de Trazegnies, M. Charles Case, Mlle Clotilde Case, la comtesse Françoise van der Straten-Ponthoz, dame d'honneur de feu S. M. la Reine des Belges; le comte et la comtesse de Villegas de Saint-Pierre, le comte et la comtesse Louis de Liedekerke, le comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, consul de Belgique; le comte et la comtesse Léopold van den Steen de Jehay et leur fils, la comtesse Albertine de Villegas de Saint-Pierre, la comtesse Marie de Liedekerke, le comte et la comtesse Cornet d'Elzius du Chenoy et leurs enfants, Mme de Theux de Montjardin et ses enfants, la comtesse Marguerite de Liedekerke.

La maison de Trazegnies, qui emprunte son nom à la seigneurie de Trazegnies, réputée terre franche, est une des plus anciennes et des plus illustres des provinces belges.

Les premiers seigneurs de Trazegnies prirent part aux croisades.

Vers la fin du XIIIe siècle, Agnès, héritière de la seigneurie de Trazegnies, la porta dans la maison de Rœulx. Othon, fils d'Agnès et d'Eustache de Rœulx, prit le nom de sa mère et le titre de baron de Trazegnies et de Silly.

Au XVe siècle, Anne de Trazegnies transporta son nom et ses domaines dans la maison de Hamal. Son arrière-petit-fils, Jean, baron de Trazegnies, fut conseiller et grand chambellan de Charles-Quint, gouverneur et châtelain d'Ath, capitaine général du pays et comté de Looz, etc., chevalier de la Toison d'Or, il fut envoyé en Portugal au nom de l'empereur pour y épouser Isabelle de Portugal.

La seigneurie et baronnie de Trazegnies furent érigées en marquisat par lettres patentes d'Albert et d'Isabelle, le 8 février 1614. La terre de Silly assurait aux barons de Trazegnies le troisième rang parmi les douze pairs du Hainaut. Le titre de prince des francs fiefs de Rognons et la dignité de sénéchal héréditaire de Liége furent pendant plusieurs siècles l'apanage des aînés de la maison qui possédaient les titres de comte de Fléchin et de vicomte d'Arnnyden en Zélande.

Les marquis de Trazegnies s'illustrèrent dans les armes, dans le clergé. Du côté des femmes, plusieurs chanoinesses de Nivelles et de Maubeuge.

Les membres de cette famille contractèrent des alliances avec les familles de Ligne dit de Barbençon de Montenac, de Marbais, de Werchin, de Lorraine, d'Argenteau, d'Yves, de Ghistelles, de Pallandt, de Dixmude, de Gavre, de Valengrin et encore avec les de Mérode, de Croy, de Guines, de Bonnières, d'Herzelles, de Corswarem, d'Aragon, de la Beaume, d'Egmont, de Bode, de Namur, de Reifflart, de Nassau Corroy, de Romrée, de Thysebaert, de Montbise, de Montalto, van der Straten-Ponthoz, de Villegas de Saint-Pierre, de Fœstraets, etc.

×××

La comtesse Isabelle d'Oultremont, ancienne dame du Palais de S. M. la Reine Marie-Henriette, est décédée à Boitsfort, le 1er octobre, âgée de soixante-deux ans.

L'inhumation a eu lieu à Presles.

Sa mort met en deuil : Le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, le comte Jacques d'Oultremont, le comte et la comtesse Edouard d'Oultremont et leurs enfants, le comte Paul d'Oultremont, le comte et la comtesse Emmanuel d'Oultremont et leur fille, la comtesse Eugène d'Oultremont, née comtesse van den Steen de Jehay; la comtesse Jean d'Oultremont, née comtesse de Barral; la baronne d'Hooghvorst, le comte et la comtesse de Bryas, le comte Jean de Bryas, le vicomte et la vicomtesse Arthur de Chezelles, Mme de Bryas, religieuse du Sacré-Cœur; le comte et la comtesse d'Hinnisdal, le marquis et la marquise de Lévis.

×××

On nous annonce le décès, à l'âge de quarante-quatre ans, de M. Edmond Romberg, directeur du Lloyd Néerlandais et ancien président de la Chambre syndicale des représentants d'assurances.

Cette mort met en deuil les familles Romberg, Hartogh, Delvaux, Hansen et Enthoven.

×××

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

×××

Une chose qui ne serait pas à faire, ce serait de quitter l'Exposition sans avoir fait une visite au Pavillon de la Compagnie Liebig.

×××

La clientèle élégante trouvera toujours chez Maria Waroquet, rue Ernest-Solvay, 22, à Ixelles, les toutes dernières créations en jupons et en corsets de luxe sur mesure.

×××

D'Anvers :

Le théâtre des Variétés a rouvert ses portes samedi dernier par la *Princesse de Bagdad*, d'Alexandre Dumas fils.

Les artistes de M. Paul Jorge semblent devoir plaire aux abonnés et habitués de notre élégante scène de comédie.

Dans la salle :

M. et Mme Henry Engels, M. et Mme F. Reinemund, M. et Mme L. Van den Bemden, le consul général de Suisse et Mme Daniel Steinmann, le lieutenant et Mme Maurice Guiette, le consul général d'Italie et Mme Alb. de Bary, M. et Mme Louis Scheidt, M. et Mme Georges de Brockdorff, M., Mme et Mlle Herkens, de Merxem; M. et Mme H. Fester, M. et Mme F. de Puydt, l'avocat et Mme G. Van Doesselaere, M. et Mme Em. Van Bouwel, M. et Mme Maurice Smeysters, M. et Mme Jos. Bastin-Mortelmans, M. et Mme M. Ortmans, le général et Mme Van Sprang, le consul général de France et Mme Crozier, M. et Mme J. Hurbain, M. et Mme L. de Jong, M. et Mme Huffmann, M. et Mme Th. de Keersmaeker, M. et Mme H. Thomson, M. et Mme Victor Meer, M. et Mme Gaston Stalins, Mme et Mlle Bouckmans, le consul de l'Uruguay et Mme Massera, le docteur et Mme Max Landau, M. et Mme Robert Fester, l'avocat et Mme J. Van Doesselaere, M. et Mme Fernand Vrancken, Mme veuve Joostens, M. et Mme Paul Gustin, le lieutenant Van Sprang, l'avocat et Mme R. Vrancken, le colonel et Mme Bertrang, M. et Mme Garlinck, Mlle S. de Wael, M. et Mme Micha-Van Nuffel, Mme Oswald Berré, Mme E. Eiffe, Mme G. Röhlen, Mme Odile Hendrickx-Van den Heuvel, du Théâtre royal, etc.

Comme début de saison, le Théâtre royal avait affiché la *Tosca*. L'opéra-comique de Puccini jouit ici d'une très grande faveur et le public était venu fort nombreux.

Dans cet auditoire, nous remarquons :

Le consul général de France et Mme Crozier, Mme et Mlles Lagermarck, le bourgmestre et Mme Jean DeVos, Mme Dineur, le docteur et Mme Jean de Deken, M. et Mme Daniel Steinmann, Mme Emile Van de Vorst, M. et Mme H. Thompson, M. et Mme Ed. Waersegers, M. et Mme Carl Strecker, M. et Mme Hassler-Albrecht, M. et Mme G. Albrecht, M. et Mme G. Van Doesselaere, M. et Mme R. Vrancken, le major Fischer, M R. Van den Abeele, le notaire Fiocco, M. Lucien Colet, le major et Mme Jones, Mme et Mlle Coppens, Mlle Renée de Marhaix, M., Mme et Mlle Crabeels de Saint-Hubert, M. et Mme Maeterlinck-de Gottal, M. et Mme V. Collin, Mme Georges Wynen, Mme et Mlle Kirchen, M. et Mme Fritz Hanno, Mlle Inès Pottieuw, M. et Mme Michel Hunter, M. et Mme Paul Gustin, M. et Mme H. Engels, Mlle V. Havenith, Mlles Ternèu, Mme et Mlle Rondeau, M. et Mme Michaëlsen, etc.

Mercredi dernier a été célébré le mariage de Mlle Emmy Eiffe, fille de feu M. Wilhelm Eiffe et de Mme, née Mogin, avec M. Francis Delbeke, fils de M. Auguste Delbeke, député et ancien ministre des travaux publics, et de Mme, née Markelbach.

Voici la composition de la suite : La mariée, conduite par son oncle, M. Edmond Mogin; le marié et sa mère, Mme Auguste Delbeke; M. Auguste Delbeke et Mme Wilhelm Eiffe, M. de Hennin de Boussu-Walcourt et Mme Joseph Godderis, M. Carl Röllein et Mme Hélène Moyersoen, M. Moyersoen et Mlle Annie Eiffe, M. Charles Delbeke et Mlle Hélène Bauss, M. Raymond Delbeke et Mlle Emilie Speth, le docteur Raoul Bernard (de Bruxelles) et Mlle Dupont, M. Rousseau (de Charleroi) et Mlle Naveau (de Liége).

Le bourgmestre, M. De Vos, a procédé au mariage et a remis à Mme Delbeke la rose d'Anvers. La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux à l'église Saint-Antoine et à l'église anglicane de la rue Bex.

A 3 heures, Mme Eiffe a offert, dans son coquet hôtel de la rue de l'Harmonie, un déjeuner auquel assistaient, outre les personnes de la suite : Le bourgmestre et Mme De Vos, le bourgmestre Steenaeckers, de Niel; le consul de Panama, M. Arthur Amados; Mme Joseph d'Halluin, M. et Mme Louis de Decker, M. et Mme Ferdinand Dyckmans, M. Charles Beauvois, M. et Mme Paul Petit, de Bruxelles; M. et Mme Albert van Vyve; l'auditeur militaire, M. Cambrésy; Sir Cecil et Lady Hertslet, M. et Mme Ide-De Wilde, Mlles Annie Bloos, Jeanne Dyckmans, M. et Mme Albert Bataille et Mlle Lucy Bataille, de Liége; Mme Faure, de Bruxelles; Mme et Mlle Naveau de Liége; M. et Mme Auguste Dupont et Mlle Marie Dupont, M. et Mme Charles Rauss, M. Edouard Bunge, M. et Mme Edouard Karcher, le baron von Ohlendorff, Mme et Mlle Muller, Mlles Tilly Lagermark, Genta Gerling, Suzanne Henri, M. et Mme A. Davidis, M. et Mme A. van der Bock, M. et Mme Alfred Janssens, de Liége; MM. Marcel et René Beul, Raoul Bernard, de Bruxelles; Georges Rousseaux, de Charleroi; Stephan Faure, de Bruxelles; Edouard Schwenn, Paul Barbe, Verne Davidis, Meeûs, Félix Heimburger, Richard Kreglinger, Georges Steinmann, etc.

Jeudi a été célébré le mariage de Mlle Violet Martens, fille de M. et de Mme Gustave Martens, avec le baron von Reiswitz, conseiller au consulat général d'Allemagne, fils du baron et de la baronne von Reiswitz.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le pasteur Eichler.

A 3 h. 1/2, M. et Mme Martens ont offert un grand déjeuner à leur château d'Eykenhof, à Cappellen.

Y assistaient : Le baron et la baronne von Reiswitz, les baronnes Margot et Mary von Reiswitz, le baron Achim von Reiswitz, le baron von Reiswitz-Holbrinck, la baronne Hildegarde von Reiswitz, la baronne Heinrich von Ohlendorff, M. et Mme Fritz Martens, MM. Erwin Martens, Herbert Martens, M. et Mme Henry Böcking, M. et Mme Richard Böcking, MM. Walther Böcking, Hans von Ohlendorff, le baron Auguste von Ohlendorff, le baron Robert von Ohlendorff, le comte et la comtesse Betherny-Hur, M. et Mme Hermann de Bary, M. von Luckwald, le vice-consul d'Allemagne, M. Röhland, le baron von Schoen, M. et Mme William Twelves, Mlles Madeleine, Suzanne et Louise Twelves, Anne-Marie Everaerts, Mme Théodore Brauss, Mlles Mary-Anne, Susie, Anita et Marguerite Brauss, Adèle Weber, le pasteur Eichler, M. et Mme Zeger Dekkers, MM. Brand, Glanz, le docteur Behrens, MM. Stanley Andreae, Armand van Lerius, Mlle Susie van Lerius, MM. Köhlein, Hess, le baron et la baronne von Rassler, le baron von Wülfling, M. et Mme von Sprenger, MM. Gustave von Mallinckrodt, Alfred Ohlendorff, etc.



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

A L'INNOVATION

107-111, rue Neuve 41-43, chsée d'Ixelles

BRUXELLES

Actuellement :

Exposition et mise en vente

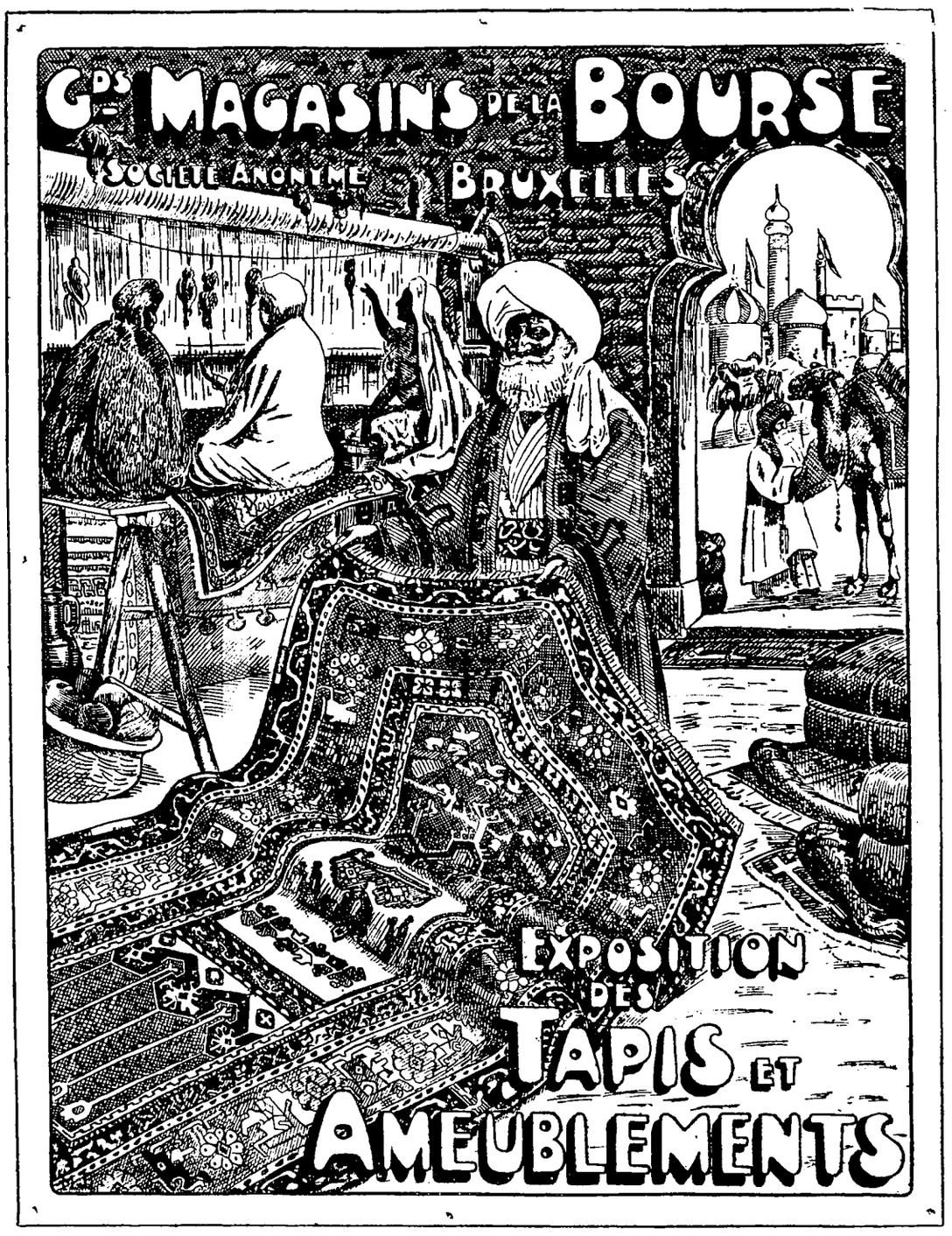
DES

Dernières Nouveautés de Confections

pour Dames et Enfants

Costumes tailleurs — Vêtements de ville et du soir — Blouses — Jupons — Peignoirs — Fourrures

Modèles inédits **Prix exceptionnels**



LES GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

possèdent la plus belle et la plus importante collection

de **TAPIS d'ORIENT**, anciens et modernes

VISITER au 1er Etage, l'EXPOSITION permanente de mobiliers complets



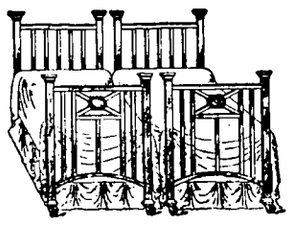
BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

Usine à vapeur : 224, rue des Goujons





HYGIÈNE & BEAUTÉ

Raffermissement des chairs

par "LA VÉNUS DOUCHE" appareil breveté

DEMANDER LA BROCHURE

à L'AUXILIAIRE MÉDICAL, Soc. anon.

8, rue de la Madeleine, BRUXELLES

TOUS ARTICLES pour les SOINS du CORPS et du VISAGE

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

Le mariage de M. Victor Le Clef a eu lieu le mardi 5 octobre. Il a épousé Mlle De Bruyn, fille de M. et de Mme De Bruyn-Gife.

Le mariage de M Ferdinand Ruff, fils de M. et de Mme D. Ruff, avec Mlle Caroline Spitzel, fille de Mme veuve L. Spitzell, est fixé au mercredi 7 novembre.

On annonce le prochain mariage de Mlle Marthe Tonnelier, fille de feu M. Georges Tonnelier, député et conseiller communal, et de Mme, née Cordelois, avec M. Maurice Carlier, docteur en médecine à Bruxelles, fils du docteur Constant Carlier et de Mme, née Van de Velde.

M. Désiré Scheerlinck, un des premiers et des plus vaillants pionniers du Congo, vient de mourir à Anvers, après une longue et douloureuse maladie.

M. Scheerlinck fut de la glorieuse campagne arabe et son nom figure avec honneur dans le livre d'or de l'histoire de notre colonie.

Après avoir fait plusieurs séjours au Congo, M. Scheerlinck était rentré, au mois d'août dernier, déjà miné par le mal qui vient de l'emporter. Il meurt à quarante-six ans, laissant une veuve et une fillette charmante.

×××

De Gand :

Sont officielles, les fiançailles de M. Robert van den Hecke, fils de Mme veuve van den Hecke, et de Mlle Valérie van Pottelsberghe de la Potterie, fille de M. et Mme Gaston van Pottelsberghe de la Potterie. Ces deux noms représentent deux des plus anciennes familles de l'aristocratie flamande.

×××

De Louvain :

Le 28 septembre a été célébré au château de Lubbeek, près Louvain, le mariage de la comtesse Théodora de T'Serclaes de Wommersom avec M. Arthur Poullet. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par Mgr de T'Serclaes de Wommersom, protonotaire apostolique, président du Collège belge à Rome, en la chapelle miraculeuse de N.-D. de Lubbeek.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le général comte Jacques de T'Serclaes de Wommersom et M. Edgard de Kerchove d'Ousselghem, sénateur; pour le marié, M. Poullet, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, et M. de Schietere de Lophem.

Après la cérémonie, la comtesse de T'Serclaes de Wommerson a offert en son château un superbe lunch à ses invités, parmi lesquels : La douairière Poullet, le comte de T'Serclaes de Wommersom, la comtesse Elisabeth de T'Serclaes de Wommersom, le sénateur et la baronne de Kerchove d'Exaerde, le général et la comtesse Jacques de T'Serclaes de Wommerson, le sénateur et Mme E. de Kerchove d'Ousselghem, le vicomte et la vicomtesse Ignace de Biolley, M. de Schietere de Lophem, le député et Mme Prosper Poullet, le comte et la comtesse C. de Kerchove de Denterghem, M. Arnold Poullet, conseiller à la Cour d'appel de Liége; le comte et la comtesse Oger van der Straten-Ponthoz, M. de Vigneron, directeur au ministère des affaires étrangères; le comte et la comtesse José de T'Serclaes de Wommersom, le comte Philippe van der Stegen de Schrieck, M. A. de Kerchove d'Ousselghem, la baronne C. Kervyn, le vicomte Iwan de Biolley, M. et Mme V. de Le Hoye, la comtesse A. de T'Serclaes de Wommersom, le vicomte et la vicomtesse René de Biolley, M. F. de Schietere de Lophem, M. G. de Grand'Ry, Mlles C. et M. de Grand'Ry, M. Marc de Kerchove d'Ousselghem, M. et Mme de Troostembergh, le comte Jack de T'Serclaes de Wommersom, le vicomte Joseph de Biolley, le comte G. van der Straten-Ponthoz, le vicomte Emmanuel de Biolley, le chevalier de Wouters d'Oplinter, le baron de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, le chevalier et Mme de Moorissen, Mme de Schoutheete de Tervarent, M. et Mme Plissart, M. et Mme Beeckmans, M. et Mme Halflants, etc.

×××

De Spa :

Les derniers concours au Golf Club se sont disputés ces jours derniers. Dans le handicap libre en 18 trous se sont classés : 1er Mlle Deru; 2e Mlle Heath; 3e M. Philippe Grisar; 4e le baron de Molembaix.

La coupe du meilleur score, qui s'est disputée du 1er juillet au 30 septembre, a été gagnée par le capitaine Heath; 2e M. Philippe Grisar; 3e M. Fernand Houyet.

×××

De Tongres :

Samedi a été célébré le mariage de Mlle Jeanne Delvigne avec M. Joseph Stas, industriel, à Roclenge-sur-Geer.

La mariée, conduite par son frère, M. Nestor Delvigne-Berden, portait un fourreau en satin liberty blanc, agrémenté de point de Bruxelles.

Dans le cortège : Mme Nestor Delvigne-Berden, dans une somptueuse toilette étincelante de pierreries et de broderies d'or, qui rehaussait encore le charme de sa beauté et de sa toute juvénile sveltesse; Mme Julien Delvoie, de Cannes, robe très seyante bleu pervenche, qui faisait valoir des formes harmonieuses; Mme François Collée, ravissante dans un fourreau pastel richement brodé; Mme Fritz Ghinéau portait une très enveloppante toilette de velours noir garnie de bleu de roi; Mme Delvigne mère, en liberty noir très riche et de fort bon goût.

Parmi les assistants : MM. Nestor Delvigne-Berden, François Collée, les notaires Lysens et Delvoie, le député Paul Neven, MM. Godefroid Stas, Godefroid Collée, Georges Van den Bulck, de Gand.

LA RONDE DE NUIT 4, boulev. Anspach Tél. 115.08
assure gratuitement contre le vol.
Références ministérielles.

MUSIQUE

Concerts populaires. — Les quatre concerts d'abonnement auront lieu aux dates ci-après : 19-20 novembre 1910, premier concert avec le concours de M. Misha Elmann, violoniste; 21-22 janvier 1911, deuxième concert, avec le concours de Mlle Clara Sansoni, pianiste; 18-19 février, troisième concert, avec le concours de Mme Lefller-Burckard, cantatrice de l'Opéra royal de Berlin; 25-26 mars, quatrième concert, consacré à l'exécution de la *Création*, oratorio de Haydn, soli, chœurs et orchestre.

On peut s'inscrire dès à présent chez MM. Schott frères, 28, rue Coudenberg.

×××

Mme veuve Lauweryns, lutherie, abonnement musical, rue Saint-Jean, 10; pas de succursale à Bruxelles.

×××

Mme G. Wybauw-Detilleux a repris ses leçons particulières de chant chez elle, 49, rue Moris.

×××

Un très joli concert a été donné samedi soir dans la maison communale de Watermael-Boitsfort, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation du cercle dramatique, symphonique et philanthropique « Bien faire et laisser dire ».

Le bourgmestre, M. Delleur, a vivement félicité le cercle, qui, placé sous la présidence avisée de M. Eugène Keym, a vu son action s'étendre et obtenu de nombreux succès. Le bourgmestre a annoncé que le Roi avait daigné accorder au cercle le titre de Royal. Il y eut encore un discours de M. Keym, à qui fut faite une ovation, et dans le concert on a applaudi chaleureusement les membres du cercle, Mlle Mathilde van Dijk, qui a chanté brillamment l'air du premier acte de *Rigoletto* et dit à ravir des mélodies de Sylvain Dupuis, de de Bréville, et Georges Lauweryns, et M. Weldon, qui a enthousiasmé l'auditoire en chantant de sa plus belle voix l'Évocation des Nonnes de *Robert le Diable*.

×××

Mme Armand, de la Monnaie, a repris ses cours de chant : 49, rue Philippe-le-Bon, lundi, mercredi et vendredi.

×××

De Liége :

Entre autres fêtes offertes aux conseillers municipaux de Paris, auxquelles assistaient S. Exc. M. Beau, ministre de France, et M. Chapsal, commissaire général français aux Expositions de 1905 et 1910, notons particulièrement le magnifique concert donné au Conservatoire avec le concours exclusif d'artistes liégeois. Ce fut un régal rare.

L'orchestre fut magistralement conduit par M. Sylvain Dupuis qui dirigea l'ouverture du *Tannhäuser*, la vibrante *Espana* de Chabrier et, pour finir, la *Marseillaise* chantée par la *Légia* et les *Disciples de Grétry*, qui avaient dans la soirée chanté les plus beaux chœurs de leur répertoire. Comme solistes : M. Eugène Ysaye, qui jamais ne fut plus grand; M. Jean Gérardy, le virtuose du violoncelle; le ténor Maréchal et Mlle De Ceuninck, une jeune cantatrice récemment engagée à la Monnaie.

Ce fut une superbe soirée d'art et une grande manifestation de sympathie liégeoise pour la France.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Un grand concours de bateaux pour enfants aura lieu dans les bassins du Jardin de Paris.

Il y aura trois concours de vitesse pour bateaux à voiles et autant pour bateaux mécaniques, à essence ou électriques.

Trois prix, d'une valeur de 15, 10 et 5 francs, seront attribués aux vainqueurs de chaque concours.

De plus, quatre prix, chacun d'une valeur de 10 francs, seront décernés aux propriétaires des bateaux les plus beaux ou les mieux pavoisés.

Les concours n'auront lieu que si le nombre de concurrents est suffisant pour former des équipes complètes.

CHOSES DE BOURSE

Semaine satisfaisante, que n'a point troublé la révolution por

A la Coulisse, la fermeté est générale et les affaires commencent à prendre plus de volume. On est particulièrement actif en Nitrate-Railways, en valeurs canadiennes, en Varsovie-Vienne.

Au Comptant, les Banques sont bien tenues, spécialement la capitale Outremer et la Caisse de Reports.

Amélioration en tramways, la dividende Bruxellois s'inscrivant à 995, la jouissance Caire à 900.50, les Économiques à 885.50.

Les valeurs sidérurgiques sont diversement traitées et le marché manque d'activité; il en est de même en charbonnages où l'on attend l'adjudication de l'Etat.

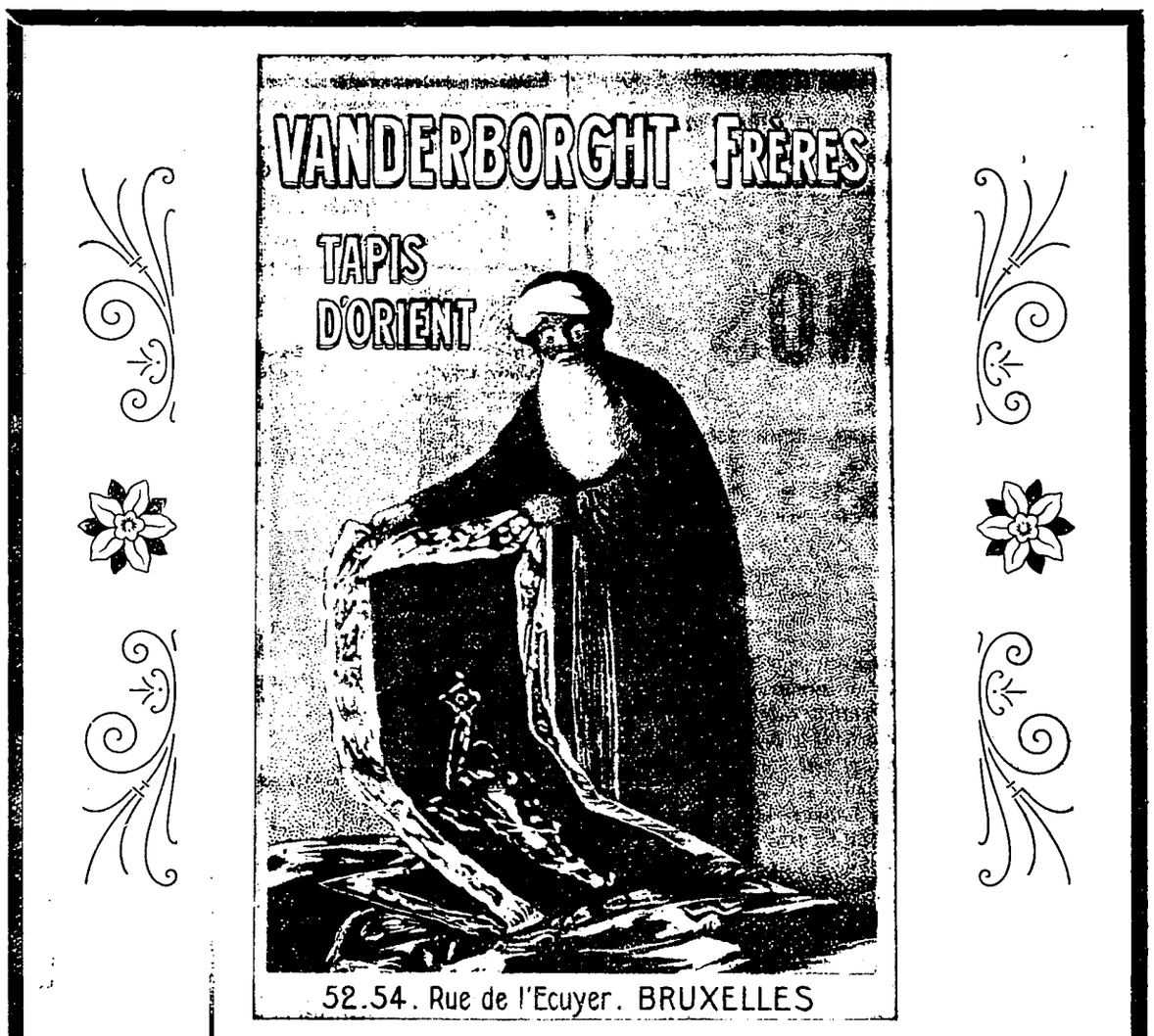
Les zincs sont soutenus et les glaceries ont un bon couran d'affaires.

Mais c'est le groupe colonial qui continue à absorber l'attention. Il y règne beaucoup d'animation et de fermeté. L'ordinaire Katanga oscille entre 4,015 et 4,125; l'ordinaire Haut-Congo monte à 1,330; le 100e Kasaï se maintient à 163.

Aux étrangères, les valeurs égyptiennes sont toujours en faveur.

En résumé, bonne semaine et bonnes dispositions pour l'avenir.





1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000 FRANCS	
	25,000 »	
	15,000 »	
GROS	10,000 »	GROS
	5,000 »	
LOTS	5,000 »	LOTS
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces,** sous déduction de **10 p. c.**, il y aura **1,000** lots secondaires, d'une valeur totale de **170,000** francs. **Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4.500 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

WINCARNIS
Tonique Incomparable
COMPOSÉ DE VIN FIN DE PORTO, SUC DE VIANDE, EXTRAIT DE MALT — DONNE FORCE, VITALITÉ, APPÉTIT

ÉCHANTILLON GRATIS
Ayant toute confiance dans notre préparation, qui est le meilleur tonique reconstituant pour les Convalescents, les Anémiés, les Neurasthéniques, les Surmenés et toutes personnes fatiguées par quelque cause que ce soit,
nous offrons un échantillon gratis pesant 360 grammes contre les frais d'envoi, soit : 0 fr. 50

Prix : Grand Flacon, *Bouteille à Champagne*, 6 fr. Petit Flacon, *demi-Bouteille à Champagne*, 4 fr.
Le contenu de la bouteille de Wincarnis à 6 fr. est le double de celui des bouteilles à 5 fr. d'autres vins

Agent exclusif pour pour Hollande et Belgique : Henri SANDERS, Amsterdam
Dépôt pour la Belgique : Kalcker Wielemans, Bruxelles
En vente : Vergauwen, *Boulevard d'Anspach, 160, Bruxelles* et dans toutes bonnes pharmacies

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

A. GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE

pour Messieurs et pour Dames

Souliers de soir assortis aux toilettes

Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS BECHSTEIN

L'instrument BECHSTEIN est, pour le pianiste, de la même importance qu'un Stradivarius pour un violoniste. *Noblesse et plénitude extraordinaire du son, chaleur et délicatesse dans le chant, perfection du mécanisme, avec une extrême capacité d'expression dans les nuances*, telles sont les principales qualités des instruments de BECHSTEIN. Le pianiste possède en eux un ami intime dans son intérieur, un fidèle et sûr allié dans le combat pour la gloire.

THÉODORE LESCHETIZKY.

Un choix complet des différents modèles est visible à l'agence,

Maison A. HANLET

212, rue Royale

BRUXELLES

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.



Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 828

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

BRISE DE MAI

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

LE

PIANO STECK

POSSÈDE TOUTES LES QUALITÉS ESSENTIELLES AU PIANO DE GRANDE MARQUE SANS EN ATTEINDRE LE PRIX ÉLEVÉ

J'ai entendu le piano STECK, et je le considère comme un instrument d'une remarquable finesse.

Il a une résonnance magnifique, et je puis dire avec sincérité qu'il m'a procuré le plus grand plaisir.

Edward GRIEG.



Edward GRIEG

114, RUE ROYALE

BRUXELLES

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de **BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS**

41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09

Théâtre royal de la Monnaie

AÏDA

Grand opéra en quatre actes et sept tableaux

Paroles françaises de MM. DU LOCLE et NUITTER

Musique de G. VERDI

Radamès	MM.	ZOCCHI
Amonasro		LESTELLY
Ramfis		WELDON
Le Roi		ARTUS
Un messager		DOGNIES
Aïda	Mmes	BÉRAL
Amnéris		DEGEORGIS
Une prêtresse		BÉRELLY

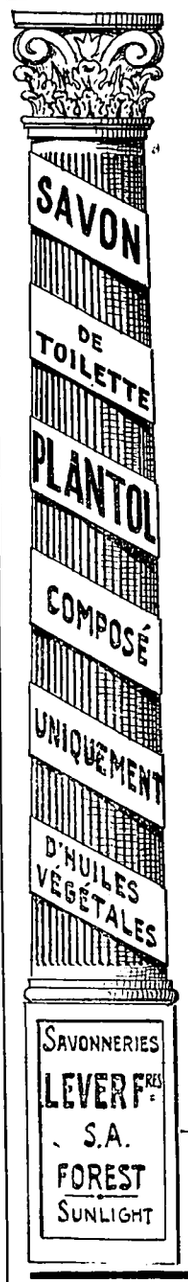
BALLETS :

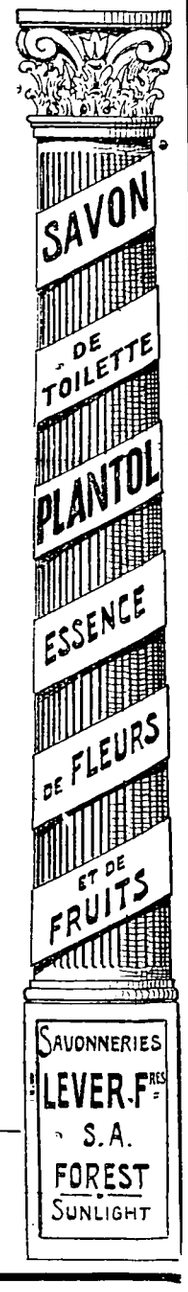
Au 2e tableau : **Danse des prêtresses**, par Mmes VERDOOT, JAMET, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Au 3e tableau : **Pas des négrillons** } par les dames coryphées et les
Au 4e tableau : **Danse égyptienne** } dames du corps de ballet.

Grande marche triomphale.

AVIS. — La complication des décors nécessitera, entre le 3e et le 4e acte, un entr'acte de vingt minutes.





LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP



HYGIÈNE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON

J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER

D'ADMIRER LA VITRINE

DES

BIJOUX "FIX"

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

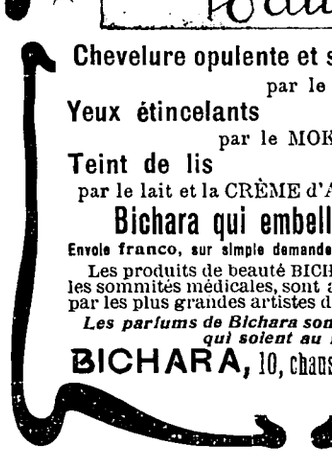
DE LA BIJOUTERIE

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MELODIA-VIRTUOSE

- PIANO ARTISTIQUE REPRODUCTEUR -

UNIQUE AU MONDE



Combiné à pédales, à l'électricité, à mains.

Choix considérable de rouleaux enregistrés par les plus grands artistes.

PIANOS - BUFFET et à QUEUE

Auditions :

108, MARCHÉ AUX HERBES

GRAND PRIX, Bruxelles 1910

Visitez notre Stand à l'Exposition, Section Allemande.

BICHARA?



Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

PIANOS

PLEYEL L. DESMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

CIGARETTES **PALL-MALL** CIGARETTES

Qualité supérieure

ÉQUIVALENTE AUX MEILLEURES CIGARETTES ÉGYPTIENNES IMPORTÉES

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 7

16 OCTOBRE 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

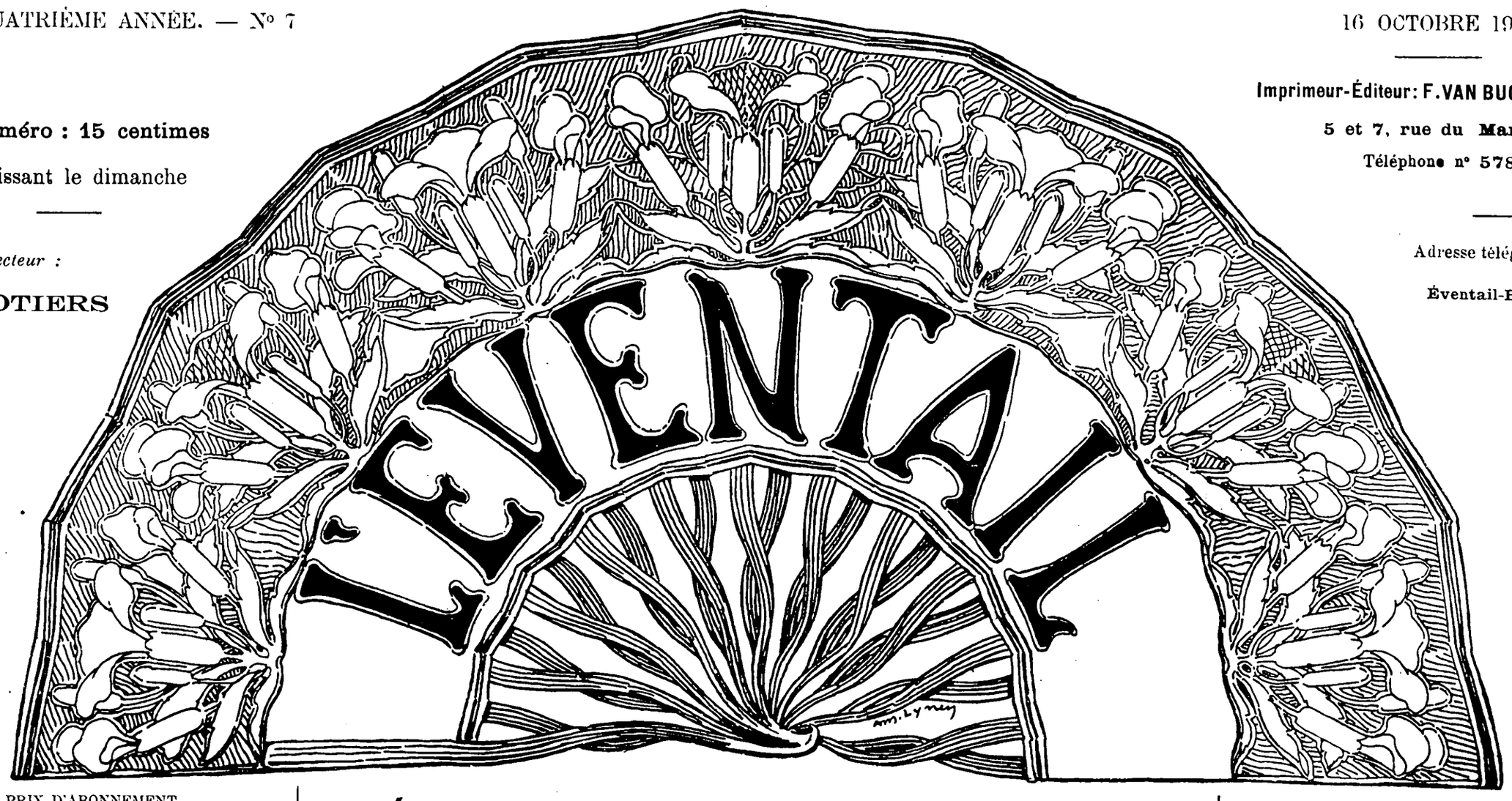
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de l'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 8. — Le jeune roi de Portugal devait-il se faire tuer? Question qui préoccupa un moment le monde. On a consulté là-dessus Mme Juliette Adam et M. Déroulède; on n'a pas consulté le roi de Portugal, qui paraît avoir eu sur cette question une opinion personnelle.

Il me semble qu'il faut distinguer. Le roi de droit divin ne peut abdiquer; il ne peut céder à son peuple un droit qu'il tient de Dieu. Mais le roi de droit populaire, n'est-il pas logique qu'il puisse remettre à son peuple une couronne qu'il a reçue du peuple!

En réalité, l'Europe, qui a créé et maintenu des rois constitutionnels, est encore obsédée par la pensée du roi traditionnel, surhumain, l'oint du Seigneur. D'un homme contre lequel son peuple se garantit par une Constitution, allant jusqu'à prévoir en quelles conditions il pourrait être jugé, elle se fait une image idéale, impeccable; elle l'a traité comme faillible; elle s'étonne qu'il ne soit pas infaillible. Ah! comme les peuples, même les plus démocrates, ont gardé en eux une conception absolue, écrasante, de la royauté, puisqu'ils s'étonnent qu'un roi se conduise comme un homme.

× × ×

Dimanche 9. — Ce très gros livre de près de cinq cents pages est consacré aux Parisiennes de ce temps; et l'auteur en sa dédicace me le signale : « noire sociologie de Paris, pays noir de la femme... ».

Paris? pays noir de la femme; n'avions-nous pas entendu dire « paradis »? Oui, paradis pour d'aucunes, enfer pour d'autres, tant d'autres; car j'en crois ce livre, d'une infinie et minutieuse documentation, qui, avec une lancinante insistance, nous mène partout, du salon aux bas-fonds, aux plus bas fonds. Il s'accompagne au moins d'une pensée de miséricorde et d'un désir constant de justice.

Cela c'est pour l'intérêt moral, mais l'autre, le grand intérêt, vient de ce qu'il nous documente sur cette créature exceptionnelle, la Parisienne, femme à part parmi les femmes de France ou du monde, à part dans le vice, l'art et la vertu, dont les caprices et les goûts régentent le monde et dont la légère et gracieuse image trouble peut-être des cervelles lapones ou patagones...

Vivre, vivre à Paris, problème que tant de femmes doivent résoudre et qui trouvent à Paris d'autres difficultés et d'autres ressources que n'importe où. Et songez aussi que Paris, ses lumières, ses assemblées, ses musées, ses savants, vit des femmes (que resterait-il de Paris, sans les arts de la femme?), en très grande partie au moins, et, qu'on le veuille ou non, que c'est la femme qui fait le prestige de Paris...

D'ailleurs, Octave Uzanne, l'auteur des *Parisiennes de ce temps*, auteur fort averti, ah! oui! si renseigné et si délicat artiste, n'oublie pas de constater au début, en d'heureux et indispensables aphorismes : « Les femmes de **Paris ne sont** pas pour **un tiers Parisiennes par droit de naissance**. On peut naître, d'instinct et de goût, Parisienne sur tous les points du territoire, voire même en différentes villes et contrées du globe... »

Méditez sur ceci : « Paris crée moins la Parisienne qu'il ne la perfectionne... A tous les degrés de l'échelle sociale, la femme est cent fois plus femme à Paris qu'en aucun lieu de l'univers. »

× × ×

Lundi 10. — Près de Sainte-Gudule, un agent de police, fort en colère, s'en prend à une dame qui tient en laisse un petit chien. Rassemblement. La dame ne dit pas grand'chose et s'éloigne méthodiquement : « Oui, je serai témoin, dit l'agent, mais il n'y a plus moyen de conduire un cheval... » C'est dit, bien entendu, avec l'accent local, mais c'est obscur.

Personne n'est intervenu. L'agent a enfin laissé s'éloigner la dame qui a été si copieusement malmenée, mais qui gardait une allure digne.

Explication. Cette dame, membre de la Société protectrice des Animaux, s'était opposée à ce qu'un charretier frappât son cheval.

Le charretier frappait-il trop fort? Je vois bien que la foule n'a pas d'opinion ferme. Elle hésite entre la pitié qu'elle sent un peu plus depuis quelques années.

L'agent, lui, était pour le fouet au cheval et surtout ennemi du procès-verbal.

Voilà le charretier qui sort du cabaret, où il a été se remettre de ses émotions au moyen d'un petit verre. Il prend son cheval par la bride, sans violence, mais j'ai bien peur pour le pauvre cheval au prochain coin de rue.

Petits problèmes de toutes les minutes : la miséricorde, les dures nécessités, l'intervention des témoins. Que faire?

× × ×

Mardi 11. — Grève des chemins de fer en France. Comment est-il possible qu'un chemin de fer ne marche plus, qu'un réseau entier soit immobilisé? On m'avait dit que le phénomène se produirait : nous y croyions peu. C'était si invraisemblable, si contraire aux usages, à la tradition, à la nécessité. On aurait aussi bien pu nous annoncer que les fleuves remonteraient de la mer vers leurs sources.

On se figurait peut-être bien aussi qu'en vertu de la force acquise, les chemins de fer continueraient tout seuls à rouler.

Ils ne roulent plus. Tout est changé. Qu'est-ce qui va arriver? On se tâte, on attend. Pour la plupart, ils restent chez eux, c'est simple; mais ils attendent les malheurs inévitables et subséquents. Un peu la situation de l'homme qui constaterait que son pouls ne bat plus.

× × ×

Mercredi 12. — Paris est lointain, lointain, inaccessible. Paris devient chimérique comme l'Himalaya. Cette ville, d'où l'on va à Bruxelles en quatre heures en temps ordinaire, il faut maintenant des jours pour y atteindre ou dépenser une petite fortune.

L'expérience ne durera guère. Mais elle pourrait être curieuse. Quel résultat aurait-elle sur les mœurs bruxelloises? Bruxelles sans journaux de Paris, sans artistes de Paris, sans les goûts ou les manies de Paris.

Bruxelles accentuerait, je suppose, son caractère de ville du Nord. Ainsi Anvers, qui subit bien moins l'influence de Paris, diffère notablement de Bruxelles.

Mais les villes n'ont plus de portes, les frontières ne sont plus que des expressions illusoires. Un individu peut vivre chez soi, tout seul; un peuple, pas. C'est peut-être un moyen d'être heureux — parfois — que les peuples se sont retirés.

× × ×

Jeudi 13. — Ferrer a été fusillé il y a un an, souvenez-vous. Quelle rumeur de cris ce fut dans tous les sens! Un an seulement! Un tel silence a suivi ces cris, qu'on croirait que c'était il y a dix ans.

× × ×

Vendredi 14. — Le vent a cassé la maîtresse branche du grand arbre qui, au milieu du vieux jardin, lui donne son aspect caractéristique.

Je vois cela ce matin. L'immense branche, monstrueusement reptilienne, écroulée dans l'herbe. C'est l'impression d'une catastrophe.

Et je regarde le grand arbre blessé et déjà ma débile mémoire humaine ne reconstitue plus l'aspect du grand arbre qui pendant tant de jours d'été emplit ma vie.

Notre puissance d'oubli! qu'elle est prodigieuse!

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Ivan le Terrible.

Jamais le fameux tsar de Russie, Ivan IV dit le Terrible, n'aura mieux justifié son surnom que dans l'opéra en trois actes de M. R. Gunsbourg. Depuis les romans sinistres, rouges d'incendies, de viols et de sang, que Frédéric Soulié puisait dans les siècles barbares du moyen âge, on n'aura rien écrit, je crois, de plus sombre et de plus pantelant, d'une terreur aussi paroxyste.

Qu'on en juge par cette rapide analyse du poème :

Au premier acte, la scène représente un village russe appartenant au boyard Afanasis. Au lever du rideau, les paysans sont rassemblés devant la maison de leur maître. Un grand danger les menace : une invasion des *opritchnikis*, la féroce soldatesque d'Ivan, ses compagnons de massacre, d'orgie et de sacrilèges, ses complaisants et ses créatures, qui, pour flatter le tyran, enchérissent sur sa férocité, raffinent sur sa scélératesse. Les paysans font appel à la protection du boyard : « Baryne! Baryne! Viens à notre aide! Sauve-nous! Les maudits arrivent sur leurs chevaux furieux, avec leurs têtes de chiens et leurs balais! »

Afanasis les rassure de son mieux, quoique lui-même aie tout à craindre de leur horde impitoyable et qu'il soit menacé dans ce qu'il a de plus précieux au monde. En effet, le favori du tsar, un certain Bielsky, convoite la fille même du boyard, la douce Elena.

Bielsky a envoyé au boyard l'opritchniki Mourtzoff pour le sommer de lui livrer l'innocente enfant avec dix des villageois. L'infortuné père laissera-t-il commettre un tel crime? Ne protégera-t-il pas ses gens et son propre foyer? Mais comment résister à ces ravisseurs? Furieux de son refus, Bielsky les a déchaînés comme un fléau sur le village récalcitrant. Le boyard n'a qu'un seul espoir. En dépit de son atroce réputation, le tsar ne tolérera point que de tels crimes se commettent en son nom. Le père d'Elena lui a envoyé Vladimir, son futur gendre, pour l'informer de l'attentat qui se prépare et réclamer son intervention. Mais voilà déjà ce messager! Hélas! les nouvelles qu'il rapporte sont encore plus affligeantes que tout ce que s'imaginaient ces malheureux. « J'ai fait souvent la guerre, dit Vladimir, mais mon sang de soldat se glace au seul nom d'Ivan; c'est un empereur de proie qui ne se réjouit que dans le carnage. » Et le fiancé d'Elena cite des exemples de la noirceur et de l'infamie du tyran. Le monstre n'épargne ni femmes ni enfants, il immola même son propre fils. Il serait donc absurde de compter sur sa protection. Et cependant le boyard caresse une vague espérance. Il y a vingt ans, le tsar Ivan a été son hôte. De tristes souvenirs se rattachent même au séjour que le prince fit sous son toit. La suite nous apprendra de quelle nature sont ces souvenirs et à quel événement mystérieux Afanasis rêveur faisait allusion en s'efforçant de calmer son futur gendre décidé à s'insurger contre le tsar même.

La vue de sa fiancée, accourue pour l'embrasser, encourage encore le jeune homme dans ses projets régicides. Le boyard le fait cependant consentir à une dernière démarche. Il lui remettra une lettre pour le tsar, une lettre qui détournera sans doute la catastrophe de leur tête. Après de longues et touchantes effusions, Vladimir prend congé de sa fiancée. Demeuré seul avec elle, le boyard lui trace un portrait d'Ivan le Terrible. Peut-être le monstre est-il encore plus à plaindre que ses victimes, car il n'a jamais été aimé, il n'a jamais connu l'amour. Elena se sent même vaguement apitoyée sur cet homme à la fois si puissant et si misérable. « Un malheureux? lui, le tsar! Le tsar de la sainte Russie! Un malheureux! » dit-elle pensive en se retirant, et, songeur aussi, le boyard évoque la mystérieuse aventure de laquelle il est sans doute question dans la lettre que Vladimir porte à Ivan le Terrible.

Cette lettre n'est-elle pas arrivée à son adresse? N'a-t-elle pas produit l'effet espéré? Tout nous porte à le croire, car les paysans reparaissent en jetant des cris de terreur : « Les opritchnikis sont là! On tue! Pitié! Implorons la grâce du tsar! » Alors se déroule une scène des plus dramatiques. Les paysans se jettent à genoux, d'autres apportent des plateaux pour offrir le pain et le sel au maître suprême, dont, la mort dans l'âme, ils chantent servilement les louanges.

Aux accords d'une marche farouche entremêlée des cris des victimes que l'on massacre en dehors de la scène, tandis que des fuyards et des blessés se précipitent éperdus et que l'incendie du village couvre le ciel d'une rougeur sombre, le tsar apparaît à cheval, suivi de toute une légion d'opritchnikis. Une dizaine de prisonniers, les mains liées derrière le dos, sont jetés au milieu de la scène. Tous les paysans se sont prosternés dans la poussière. Le tsar met pied à terre et semble se repaître les yeux et tous les sens de cette panique et de ce carnage. Bielsky, son âme damnée, lui fait amener le boyard que des soudards ont extrait de sa maison. Ivan, courroucé, reproche au malheureux père la résistance qu'il osa opposer au désir de son favori. Le boyard affronte courageusement l'ire du despote et s'enhardit même à l'accabler de reproches. « La mort! c'est tout ce que tu peux donner! Eh bien! tue, je suis prêt! »

Mais le tyran de ricaner : « Je ne peux que donner la mort, dis-tu? Te tuer serait peu de chose, en effet. Ce serait peu pour toi! »

La fenêtre de la maison du boyard s'est ouverte. Elena apparaît en répétant cette phrase compatissante : « Lui! le tsar de toute la Russie! un malheureux! »

Le tsar aperçoit la jeune fille, il échange un regard d'intelligence avec Bielsky et, un affreux sourire aux lèvres, il dit au boyard : « Il y a pis que la mort... Tu verras! »

Au deuxième acte, la scène représente une salle du monastère de Sloboda. Çà et là, des cloches avec des cordes pendantes. Tout un appareil étrange, inquiétant; plutôt une atmosphère de géhenne que de sanctuaire; une salle de torture au lieu d'un temple. La nuit ajoute à cette impression lugubre. Des gémissements partent des cachots voisins. Au lever du rideau, un pope est assis au fond de la scène, regardant par la fenêtre ouverte et écoutant la chanson bizarre et navrante d'un jeune prisonnier affligé de démence.

Survient un homme chancelant et blessé. C'est Vladimir. Il s'abat en demandant à boire. Le pope lui prête son assistance et le jeune homme lui fait le récit de son aventure. Il n'a pu remettre la lettre au tsar. A son approche, les opritchnikis tombèrent sur lui et sur ses compagnons. Seul, peut-être, il a survécu au massacre. Le pope, pris de compassion, est résolu à le sauver. Sous le froc d'un moine, le blessé pourra se réfugier dans un couvent voisin.

Il était temps. Car, avec un grand fracas, apparaît Ivan, suivi de Bielsky et des soudards, qui poussent devant eux des femmes, des jeunes filles, le boyard, Elena.

Le tyran s'affriole devant les captives éplorées : « Oh! la belle chasse! Oh! le beau gibier! » Et en un long récit alerte et sarcastique, l'infâme Bielsky détaille les atroces péripéties de cette chasse impériale.

Mais avant de se jeter à la curée, le tsar et ses suppôts vont se livrer à une mascarade impie. Ici se place un des épisodes les plus pittoresques de la pièce si curieuse et si variée de M. Gunsbourg. Devant le pope,

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

Le SEUL à foyer ouvert et feu continu
HIGYÈNE
CONFORT
ÉCONOMIE

POÊLE CADÉ

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie, 55
BRUXELLES
Tél. 1442

Elena et le boyard terrifiés, le tsar « ce spectre dressé auprès d'un monceau de cadavres, sur un fond rouge d'aurore boréale », ainsi que le définit suggestivement le pope, — le tsar et les opritchnikis, déguisés en moines russes, processionnent en demandant pardon à Dieu des crimes qu'ils commettent, puis, enlevant leur habit monastique, ils redeviennent opritchnikis et se livrent à leurs orgies...

La plainte touchante d'Elena invoquant sa mère défunte et l'appelant à son secours, se mêle à leurs chants impies.

Puis tous se mettent à ébranler les cloches. Ivan lui-même leur en donne l'exemple. C'est un signal, un prélude à la partie la plus atroce de la tragédie. Bientôt l'orgie s'exaspère jusqu'à la saturnale. Le tsar nargue l'infortuné boyard : « Je t'avais dit : pis que la mort! » Hélas ! il tiendra parole. « Tu la désires, cette fille, dit-il à son trop fidèle Bielsky. Eh bien ! prends ce poignard, tu la conduiras dans cette chambre; Mourtzoff et Griaznoï y mèneront le père : la fille t'appartiendra et au moment où elle se débattra, tu lui plongeras ce poignard dans le cœur. »

L'horrible attentat va s'accomplir quand, d'un effort suprême, le boyard s'arrache des mains des bourreaux et se jetant entre Ivan et Bielsky, il s'écrie : « Arrête, ô tsar, c'est ta fille ! »

— Oui, ta fille, tsar! Souviens-toi! Voici vingt ans que je t'ai abrité sous mon toit... Tandis que je partis combattre pour le pays, toi, tsar, tu souillais ma demeure en violant celle qui mourut de ton forfait. Tant que l'être vivant était dans ses flancs, fidèle aux préceptes de l'Evangile, elle n'attenta pas à sa vie, mais aussitôt qu'elle eut donné le jour à cette enfant, ton sang, elle cessa de vivre. Je l'ai portée moi-même en terre...

— Ma fille, mon enfant! répète le tsar, atterré.

A ce moment, les opritchnikis rentrent avec les femmes échevelées.

Ce spectacle arrache le tsar à sa prostration. Le remords, la honte l'accable. Un revirement s'est produit en lui. Chez cet impulsif, l'explosion du repentir est aussi violente que les frénésies de la luxure et de l'ivresse.

— A genoux ! crie le tsar à ses indignes compagnons et aux femmes presque nues. A genoux devant la pureté !

Et son geste formidable, foudroyant, les fait tous se prosterner. Il se voile la face, tandis que sa fille le contemple avec commisération.

Au troisième acte, la scène représente la grande salle des fêtes du palais. Ivan fait au boyard qui éleva sa fille la confidence de ses cauchemars et de ses remords. Après tant de forfaits, il a aussi fait acte de justicier ; il a tué Bielsky, qui avait osé lever ses regards jusqu'à l'innocente Elena, il l'a tué de ses propres mains et il a soufflété sa tête coupée.

Le boyard s'efforce de calmer ce pénitent presque aussi farouche que l'énergumène de tout à l'heure. Des Tartares captifs sont là. Ils danseront pour le distraire. Mais, d'abord, Ivan tient à demander pardon à ses boyards, qu'il a fait venir à cet effet. Cette scène aussi est fort impressionnante. Les danses tartares qui suivent, exécutées par des artistes russes, formeront un des « clous » de ce spectacle prenant et captivant s'il en fut. Ce divertissement fini, on entend un grand cri. Le tsar tombe de son trône, les boyards le soutiennent et l'installent sur une chaise devant la table d'échecs. Toute l'assistance, danseurs, boyards, femmes, s'est retirée sur une impression d'épouvante. Le pope, appelé par le tsar pour le réconcilier avec Dieu, se rend auprès de lui, mais le pénitent tient d'abord à se recueillir dans la solitude et à se livrer à un dernier examen de conscience. Et rien de plus pathétique que le monologue du coupable repassant sa carrière forcenée, se proclamant lui-même assassin de son propre fils, plus odieux que Caïn; se faisant horreur à lui-même! Mais la consolation et le pardon se présentent à lui sous une forme exquise : celle de sa fille Elena.

La pauvre enfant lui déclare même sa piété filiale : « Père, je t'aime! » Pour la première fois, le monstre a entendu une sincère parole d'affection. Il exulte; débordant de gratitude, il fera le bonheur de son peuple et commencera par libérer, par gracier tous les innocents qui gémissaient dans ses prisons. Il rédigera même sur-le-champ l'ukase libérateur. Demeurée seule, Elena se réjouit de cette métamorphose. Mais Vladimir s'est glissé dans le palais, Vladimir, son fiancé, résolu à frapper celui en qui il continue à voir le Fléau de l'humanité. En vain Elena le conjure, Vladimir ne veut rien entendre. « Il est malade, il est mourant, il est mon père! » dit la jeune fille. « Eh bien ! je le tuerai tout de même! » s'écrie le fanatique. Mais le tsar est rentré, soutenu par un de ses officiers, et il a entendu les paroles menaçantes du jeune homme. Il s'approche, et d'un suprême effort levant son épieu, il assomme Vladimir, que l'officier achève. Elena pousse un cri déchirant, défaille et succombe. Le tsar expire à son tour après avoir exprimé le vœu suprême de reposer à côté de son enfant.

Tel est ce drame saturé de fluide tragique peut-on dire.

M. Gunsbourg en a non seulement écrit le poème, mais il en a composé les chants, les récits, et aussi les thèmes d'orchestre, les motifs conducteurs. Son inspiration et aussi son instinct scénique, son expérience du théâtre, l'ont admirablement servi. Ses mélodies ont beaucoup d'accent, elles ont le dessin et le rythme voulus par les caractères et les situations ; ses récits sont très bien conduits.

Il a trouvé en M. Léon Jehin le collaborateur qu'il lui fallait pour harmoniser et instrumenter ces abondantes inventions, toujours ingénieuses, souvent inspirées et se recommandant toutes par un accent sincère et spontané. M. Jehin, qui avait déjà fait ses preuves, a tiré un parti superbe du canevas mélodique et des idées scéniques fournies par M. Gunsbourg. Grâce à lui, cette partition d'*Ivan le Terrible* est très opulente, très corsée et même très originale et très neuve ; âpre et colorée à souhait, traitée toujours dans un mode instrumental s'adaptant merveilleusement au pittoresque et au pathétique du poème. On dirait même de la musique russe, tant M. Jehin s'est assimilé le cachet farouche, la passion, la sensibilité et aussi la sensualité toute particulière dont l'art slave nous a donné de si troublantes manifestations.

Sans préjuger l'impression que produira la première, nous pouvons dire déjà qu'on se trouve en présence d'une œuvre intéressante à tous les égards et qui me paraît appelée non seulement à un gros succès, mais aussi à un succès du meilleur aloi.

Ajoutons qu'à en juger par le travail des répétitions, *Ivan le Terrible* sera admirablement interprété tant au point de vue scénique qu'au point de vue musical.

GEORGES EEKHOUD.



PREMIÈRES RÉFÉRENCES

Théâtre royal du Parc

Pour l'amour de la Sulamite.

Lorsque Penninah la Sulamite allait puiser de l'eau aux fontaines des jardins de Cébron, elle rencontrait un jeune pâtre d'une beauté singulière qui passait auprès d'elle en lui jetant des regards silencieux. Etait-ce du mépris ou de la fierté? Elle l'ignorait, mais les traits de l'inconnu s'étaient gravés dans son esprit.

Un jour, la jeune vierge fut conduite au palais du roi David. La Sulamite était la plus belle fille du pays d'Israël, et le vainqueur de Goliath, qui sentait venir la mort, voulait, avant de fermer ses yeux, les rassasier de beauté. L'enfant qui, la veille, puisait encore de l'eau aux fontaines des jardins de Cébron, allait devenir la reine d'Israël.

Mais à peine avait-elle franchi les portes du palais qu'elle rencontra sur son passage le bel inconnu des sources en fleurs. C'était, ainsi que dans les légendes, le fils du roi lui-même, le Kohen Behor, et, tout de suite, celui-ci dit à la jeune fille l'amour profond qu'il éprouvait pour elle et le désir qu'il avait de l'arracher au sort qu'on lui réservait.

La Sulamite resta interdite. Certes, elle se sentait attirée vers Behor, mais elle le trouvait trop beau, et sa passion, qui s'exprimait avec tant d'ardeur, la troublait. C'était une petite fleur modeste, ignorante elle-même de son parfum, que trop de soleil pouvait flétrir.

Elle ne détestait pas le vieux roi, qui semblait si sincèrement l'aimer. Elle n'eût pas voulu qu'une ombre passât sur son front d'ivoire. Elle ne savait pas, elle ne comprenait pas. Des violences, des haines éclataient autour d'elle et pour elle. Elle n'en saisissait pas la raison.

Le Kohen Behor demanda à son père de lui rendre la Sulamite qu'il adorait. Le roi David resta inflexible, il aimait, lui aussi, cet enfant plus qu'il n'aimait son fils même.

Alors, ayant tout tenté, Behor eut recours à la violence. Il souleva le peuple et assiégea le palais de son père. La situation était grave. Déjà, les flammes menaçaient la demeure de l'élu du Seigneur. Le roi prit conseil de son second fils, Salomon. Celui-ci, qui désirait le trône et qui, déjà, s'entendait aux ruses de la politique, l'engagea à sacrifier la Sulamite à la raison d'Etat. Penninah serait rendu au fils révolté, mais morte.

Le roi David résista longtemps. C'était un flambeau de jeunesse qu'il allait éteindre de ses mains débiles. Où trouverait-il encore la force de vivre, lorsque cette beauté serait absente? Il se résigna pourtant. La Sulamite vida devant lui la coupe empoisonnée.

Alors, comme elle allait mourir, Salomon, ému lui-même, engagea son père à accorder à la pauvre fille la satisfaction d'un dernier désir. Qu'allait-elle demander? La richesse pour sa mère, un baiser de Behor? Non, elle souhaita qu'on lui rendît sa caille favorite. Ce n'était pas assez. Il fallait qu'elle formulât un autre vœu. Et voici ce que fut sa dernière prière : Que tous les malheureux fussent consolés, que tous les affamés fussent rassasiés et tous les pauvres comblés de richesses. Elle aperçut, dans une vision bienfaisante, les pauvres d'Israël se pressant aux portes du palais, et tous, tous, s'en revenant, joyeux et riches, vers leurs demeures lointaines. Et, le roi David lui ayant promis d'exaucer son vœu, elle s'endormit doucement dans la mort.

Le Kohen Behor entra, les armes à la main, dans le palais de son père, et quand il eut aperçu sa bien-aimée étendue morte, il se tua sur son cadavre. Le roi David, l'âme meurtrie, implora le Seigneur, mais Salomon, qui rêvait la possession du trône, ne put retenir un cri de triomphe.

Tel est, en résumé, le beau drame de M. Albert du Bois, que le théâtre du Parc a représenté, avec grand succès, vendredi soir, pour la première fois. L'action tragique met en scène des êtres de tendresse, de violence, de grandeur et de perfidie. On y sent passer un souffle de fièvre. On y retrouve les belles images poétiques qu'on admira jadis dans la *Dernière Dulcinée* et dans le *Rabelais* du même écrivain. C'est, malgré ses emportements et à cause de ses emportements même, une œuvre de poète.

Le drame de M. Albert du Bois était joué par des artistes de la Comédie-Française. Il suffirait de citer les noms de Mlle Lara, de MM. Albert Lambert fils, Paul Mounet et Jacques Fenoux pour faire comprendre que l'interprétation fut parfaite. Quelle douceur, quelle tendresse, quel parfum d'innocence et de jeunesse Mlle Lara sut communiquer à la Sulamite du poète ! Quelle distinction et quelle vibrante ardeur tout à la fois, M. Albert Lambert fils, le plus sympathique des jeunes premiers de tragédie, sut imprimer au rôle du Kohen Behor! Elles n'eurent d'égale, assurément, que l'autorité majestueuse de M. Paul Mounet, qui fut vraiment impressionnant en roi David. M. Jacques Fenoux composa un Salomon très complexe et très vivant, selon le désir de l'écrivain, et Mlle Jeanne Brindeau fit de l'esclave Hannah une grande figure.

Le drame déroula ses péripéties émouvantes dans un décor plein de lumière et de couleurs dû au pinceau de M. Albert Dubosq : une salle du palais royal du roi David avec, à l'horizon lointain, la perspective de Jérusalem brûlée par les rayons du soleil ou éclairée par les lumières du soir.

Une petite pièce en un acte et en vers de M. Albert du Bois servait de lever de rideau : *Pelaghia*, une fantaisie athénienne où passe le souvenir de Diogène le cynique. Une idylle qui se déroule au seuil du tonneau historique. On eut l'occasion d'applaudir deux débutants de la nouvelle troupe : Mlle Mary Le Roy, une jeune et jolie artiste qui sait dire, et M. Gournac, qui laissa une excellente impression.

Nous adressons nos félicitations à la direction du Parc, qui inaugura sa saison par la première représentation d'une belle œuvre d'art inédite superbement montée, magnifiquement interprétée par les meilleurs artistes de la Comédie-Française. C'est un début plein de promesses.

Les représentations Le Bargy.

M. Le Bargy a donné, la semaine dernière, deux représentations de l'*Ami des Femmes*, d'Alexandre Dumas fils. On a tout dit déjà sur l'élégance, la distinction, l'aisance de cet artiste et nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire d'ajouter encore quelques appréciations et quelques éloges à ceux qui lui ont été si souvent adressés. Mais ce que nous rappellerons ici, c'est le plaisir toujours nouveau avec lequel le public bruxellois revoit cet acteur sympathique. D'où lui vient cette sympathie? Elle est très naturelle. M. Le Bargy nous intéresse par le commentaire si compréhensif, si « illustré » et si amusant aussi qu'il nous donne des personnages de Dumas. Un geste, une attitude de l'artiste, explique et éclaire leurs dispositions et leurs états d'esprit mieux que ne pourraient le faire un long commentaire. C'est un petit croquis psychologique au charme duquel on ne pourrait résister, et le public ne tente pas d'ailleurs de résister, car il applaudit avec chaleur.

Les représentations de M. Le Bargy ont été vraiment triomphales.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, le programme de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 16, en matinée, à 1 h. 1/2, *Manon;* le soir, à 8 heures, *Madame Butterfly;* lundi 17, à 7 h. 1/2, *L'Africaine;* mardi 18, à 7 h. 1/2, *Carmen;* mercredi 19, à 7 h. 1/2, *Faust;* jeudi 20, à 8 heures, première représentation d'*Ivan le Terrible*, opéra en trois actes, paroles et musique de M. Raoul Gunsbourg, instrumentation de M. Léon Jehin; vendredi 21, à 7 h. 1/2, représentation organisée au profit des œuvres patronnées par le Conservatoire Africain, *Carmen;* samedi 22, à 7 h. 1/2, *Guillaume Tell*, avec le concours de MM. Jaume et Noté; dimanche 23, en matinée, à 1 h. 1/2, *Aïda;* le soir, à 8 heures, *Ivan le Terrible.*

M. Raoul Gunsbourg est rentré mercredi à Bruxelles venant de Paris. Il était attendu pour la répétition d'*Ivan le Terrible*. Mais il a dû quitter Paris en auto et a mis quinze heures pour arriver à Bruxelles.

On a répété généralement, vendredi après-midi, *Ivan le Terrible*, en présence de M. Raoul Gunsbourg et de M. Léon Jehin.

L'effet de la pièce et de la partition a été considérable.

L'œuvre est magnifiquement montée et elle est interprétée avec une rare puissance.

Un grand nombre de critiques des grands journaux de Paris, Londres, New-York, Leipzig et Berlin ont manifesté l'intention d'assister à la première d'*Ivan le Terrible*.

On lira plus loin un épisode curieux de la vie de M. Raoul Gunsbourg.

Au point de vue théâtral, voici quelques notes sur sa carrière :

En 1883 il fonda le premier théâtre français d'opéra à Moscou et à Saint-Pétersbourg ; en 1886, le premier théâtre populaire français à Saint-Pétersbourg; en 1889, il dirigea le Grand Théâtre de Lille; pendant trois années, 1890, 1891 et 1892, il dirigea l'Opéra de Nice, auquel il donna un essor considérable, et depuis 1893 il dirige, avec l'éclat que l'on sait, l'Opéra de Monte-Carlo, où il a monté presque tous les ouvrages des grands compositeurs français et étrangers.

L'an dernier, S. A. S. le prince de Monaco a renouvelé pour dix-huit années le privilège de M. Gunsbourg.

Il est l'auteur du *Vieil Aigle*, qui fut joué la saison dernière à Monte-Carlo, à l'Opéra de Paris et à la Monnaie, et son *Ivan* sera joué en février à Monte-Carlo.

Ajoutons que M. Gunsbourg est maire de la commune de Cormatin (Bourgogne), où il possède un superbe château rempli d'œuvres d'art; qu'il a été récemment promu au grade d'officier de la Légion d'honneur, à titre de compositeur, et qu'il est décoré de la plupart des ordres d'Europe.

La représentation de gala qui sera offerte par les commissaires généraux et les présidents des commissions de l'Exposition est fixée au 24 octobre.

Le spectacle, qui commencera à 8 h. 3/4, sera honoré de la présence de LL. MM. le Roi et la Reine. Au programme : le troisième acte de *Manon:* le Cours-la-Reine et Saint-Sulpice; le troisième acte (les Champs-Elysées) d'*Orphée;* et le deuxième acte d'*Aïda*.

Après le spectacle, il y aura un raout au foyer.

La salle sera fleurie.

Le spectacle « par ordre » qui sera offert par LL. MM. le Roi et la Reine à LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice d'Allemagne, ainsi qu'à S. A. I. et R. la princesse Louise-Victoria, leur fille, est fixé au 26.

Les Souverains prendront place dans une grande loge qui sera formée de toutes les premières loges de face. Les présidents de la Chambre et du Sénat, les membres du gouvernement, les dignitaires des deux Cours occuperont les premières loges de côté.

Le balcon de face sera transformé en corbeille fleurie.

Aucune place ne sera mise en location, car toutes sont laissées à la disposition du Palais.

Le spectacle se composera du deuxième acte de *Katharina;* de fragments du deuxième acte de *Lakmé* et des *Danses tartares* d'*Ivan le Terrible*, par le ballet russe.

× × ×

Pour l'amour de la Sulamite et *Pelaghia*, les deux œuvres de M. Albert du Bois avec lesquelles le théâtre du Parc vient de faire sa réouverture dans des conditions d'interprétation et de mise en scène exceptionnelles, resteront à l'affiche jusqu'à vendredi prochain 21 octobre inclus, avec l'admirable distribution qui a fait de ce spectacle une manifestation d'art absolument triomphale.

Samedi 22, dimanche 23 (matinée et soirée) et lundi 24 octobre seront données quatre représentations d'une œuvre sensationnelle : *Les Yeux qui changent*, quatre actes de MM. V. Cyril et Maurice Froyez, qui eut l'hiver dernier près de cent représentations au théâtre des Arts, à Paris. Il s'agit d'un drame émouvant qui se déroule dans un cadre original; l'action et la mise en scène nous restituent la vie d'une famille russe il y a quelque cent ans, avec une impression saisissante de réalisme.

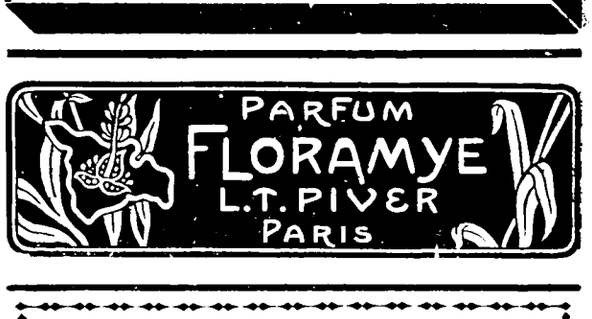
La pièce sera jouée ici par les créateurs à Paris et notamment par M. Beaulieu et Mlle Andrée Méry dans les rôles principaux.

Le gros de la troupe du Parc débutera, immédiatement après, dans les *Vainqueurs*, l'œuvre puissante de M. Emile Fabre, qui fut un des plus grands succès du théâtre Antoine.

Les abonnés aux matinées littéraires (série A) sont priés de faire retirer leurs coupons au bureau de location, ouvert tous les jours de 2 à 5 heures de relevée, sous le péristyle du théâtre.

× × ×

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande





204, RUE ROYALE, 204
DEBROUX-DE JONGE
CORSETS & JUPONS
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. Mme LA COMTESSE DE FLANDRE
Mme LA PRINCESSE CLÉMENTINE
Mme LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET Mme LA DUCHESSE DE VENDÔME
Médailles aux Expositions
204, RUE ROYALE, 204



La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

On a fait des prodiges au théâtre Molière, depuis quelques jours. La campagne de drame de M. Parys a pris fin le 9. Le lundi 10, M. Munié a repris possession de son théâtre. La saison d'opérette commence le jeudi 20. Or, ce jeudi, à la première du *Joyeux Paysan*, le public trouvera la salle de la rue du Bastion entièrement restaurée; on a repeint, on a retapissé, on a placé partout des tentures, des tapis, tandis que sur la scène on répétait l'opérette célèbre de Léo Fall, dont l'adaptation française de M. Jonghbeys demande de grands soins de mise en scène, que l'on essayait les costumes, que l'on équipait les décors spécialement exécutés pour l'ouvrage nouveau.

Dans le *Joyeux Paysan* débuteront plusieurs artistes de talent éprouvé.

On entendra notamment Mlle Germaine Huber, qui chanta à l'Opéra-Comique et sur les principales scènes de langue française : une chanteuse expérimentée, une comédienne alerte.

Un autre ancien pensionnaire de l'Opéra-Comique, le baryton Dufour, débutera dans l'opérette de Fall. M. Dufour a brillé au tout premier rang sur la grande scène parisienne, où il chanta le *Barbier*, *Manon*, *Lakmé*, *Sapho*, la *Vivandière*. Il eut au Caire, puis à New-York, au Mannhatan Opera, des succès éclatants. Et récemment encore les directeurs de Covent-Garden lui demandaient de chanter le *Chemineau*. M. Dufour est tenté par l'opérette et il apportera à l'interprétation du *Joyeux Paysan* l'appoint d'une voix superbe et d'un talent consacré.

Dans cette interprétation figurera aussi le ténor Duncan, qui passa plusieurs années au Casino municipal de Nice et s'est fait applaudir aux Bouffes-Parisiens, à Lyon et à Genève.

Nous avons dit que le théâtre Molière, après nous avoir révélé le *Joyeux Paysan*, célèbre déjà sur la scène allemande et sur la scène néerlandaise, nous présenterait d'autres nouveautés fameuses, notamment le *Jockey-Club*, *Amour Tzigane*, de Lehar, l'auteur de la *Veuve joyeuse*, et la *Belle aux cheveux d'or*, de Parein.

M. Munié prépare aussi d'importantes reprises : celle de la *Petite Mariée*, le délicat chef-d'œuvre de Lecocq, *Barbe-Bleue*, la fantaisie fameuse d'Offenbach, et le *Mendiant d'amour*, créé au Molière, il y a trois ans, avec tant de succès.

La nouvelle troupe de M. Munié promet de donner à ces reprises un vif intérêt.

×××

Jeudi prochain, il y aura vingt-cinq ans que M. Jules Claretie a été nommé administrateur général de la Comédie-Française.

Peu d'hommes auront été attaqués comme l'a été M. Claretie, mais l'écrivain de talent, l'homme probe, l'administrateur habile, le diplomate adroit, l'artiste avisé a triomphé de tous les obstacles, et, sous sa direction, la Comédie n'a cessé de prospérer.

×××

M. Le Bargy a, de nouveau, annoncé sa résolution d'abandonner la Comédie-Française pour diriger, conjointement avec Mme Sarah Bernhardt, le théâtre qui porte le nom de la célèbre artiste.

Il y jouerait le *Faust* de M. Edmond Rostand. Cependant il ne quitterait pas le Théâtre-Français avant d'avoir créé le principal rôle de la nouvelle pièce de M. Henry Bernstein.

Ainsi M. Le Bargy satisfera tout le monde... et lui-même.

×××

Hier soir, dans une pièce nouvelle de M. Henry Kistemaeckers, créée au Vaudeville de Paris, *La Marchande de sourires*, ont débuté deux pensionnaires du Parc : Mlle Terka Lyon et M. Bekman.

×××

M. André Antoine, directeur de l'Odéon, a conférencié, dans son théâtre, à l'occasion d'une reprise de *M. de Pourceaugnac*, faite pour les débuts dans la comédie de M. Vilbert, le comique bien connu des cafés-concerts.

Au cours de cette conférence, M. Antoine a déclaré qu'en dépit des bruits qui courent, il n'est nullement candidat à la succession de M. Jules Claretie à la Comédie-Française. Il a ajouté que M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, lui semblait le seul homme qualifié pour remplacer éventuellement M. Jules Claretie et a terminé en souhaitant à celui-ci de présider longtemps encore aux destinées du Théâtre-Français.

×××

Mme Sarah Bernhardt continue, au Coliseum de Londres, la série de ses représentations. Chaque soir, l'immense salle est bondée et la grande artiste est saluée par des ovations sans fin. Après une scène de l'*Aiglon*, Mme Sarah Bernhardt joue maintenant le troisième acte de la *Tosca*.

Le monde des lettres et des arts lui fait fête à l'égal de l'aristocratie londonienne. Une grande réception a été organisée en son honneur, la semaine dernière, au Holborn Restaurant, par la comtesse de Warwick, la belle patricienne socialiste. Sir Herbert Tree, le célèbre artiste directeur bien connu, prononça un discours très bien venu où, faisant allusion à de récents incidents, il déclara que Sarah, renversant les rôles, « a conféré, par son génie, la Légion d'honneur à la France ».

Voici maintenant un petit détail d'à-côté qui a son prix. Le mot ne pourrait être mieux employé puisqu'il s'agit des appointements de Mme Sarah Bernhardt, qui atteindraient le joli chiffre de 25,000 francs par semaine.

×××

L'Opéra-Comique de Berlin a donné récemment la première représentation du *Médecin malgré lui*, le charmant opéra de Gounod, traduit en allemand par M. Reznicek. L'ouvrage a, paraît-il, fort bien réussi.

×××

De Munich :

M. Caruso, qui s'est déjà blessé au genou il y a quelques jours, au théâtre de la Cour, en interprétant le rôle de Don José, de *Carmen*, vient d'être la victime d'un nouvel accident assez grave.

Après le troisième tableau de la *Bohème*, de M. Puccini, le célèbre ténor, cédant aux acclamations enthousiastes, venait de rentrer en scène, pour saluer le public, lorsqu'un machiniste fit descendre trop tôt le décor de plafond du quatrième tableau. Le décor, cloué sur un gros cadre en bois, heurta la tête de M. Caruso avec une violence telle que l'artiste tomba évanoui. On plaça celui-ci dans un fauteuil et on le porta dans les coulisses, où le médecin du théâtre diagnostiqua une forte commotion cérébrale et s'opposa formellement à ce que M. Caruso continuât à jouer. Mais l'artiste, revenu à lui au bout de quelques minutes, ne l'entendit pas ainsi. Avec un courage et une énergie extraordinaires, il rentra en scène et chanta sans la moindre défaillance le rôle de Rodolfo jusqu'au bout.

Il est certain que si M. Caruso, qui a été l'objet d'une ovation formidable à l'issue de la représentation, n'avait pas eu sur la tête une grosse perruque, le choc aurait pu avoir des conséquences fatales.

×××

Du *Courrier musical*, sur la façon dont Bizet reçut la Légion d'honneur par erreur :

C'était à la veille de la première représentation de *Carmen*. Le bruit courait que l'ouvrage ne réussirait point, et les amis du jeune maître, craignant que cet échec ne retardât sa nomination, avaient résolu de le faire décorer avant... *Carmen*! L'un d'eux s'en fut trouver le ministre.

— Monsieur le Ministre, des personnes autorisées ont l'honneur de vous demander la croix pour M. Georges Bizet.

— Qui est M. Georges Bizet?

— Un artiste remarquable qui a déjà écrit plusieurs ouvrages fort estimés.

— Mais encore?

— Parmi ces derniers, on cite surtout l'*Arlésienne*.

— L'*Arlésienne?* interrompit le ministre, un peu distrait. Mais c'est un livre charmant. Je l'ai lu avec le plus vif plaisir! Comment! L'auteur n'est pas décoré? Dites à ses amis que c'est chose faite.

Et voilà comment Bizet obtint le ruban rouge d'un ministre qui tenait en haute estime le talent... d'Alphonse Daudet.

Étonnement

Gilibert est mort! Ce n'est pas possible! A la tristesse provoquée par la nouvelle venue vendredi de New-York, s'est mêlée généralement cette sensation d'étonnement, d'incrédulité. Gilibert mort! cela paraissait invraisemblable. Et les plus douloureusement surpris n'étaient pas toujours ceux qui avaient personnellement connu le chanteur, qui pouvaient savoir son âge et l'avoir vu récemment en Belgique, bien portant et de belle humeur; ceux qui venaient de s'étonner de sa mort s'étonnaient aussi d'apprendre qu'il n'était âgé que de quarante-quatre ans : il y avait si longtemps, semblait-il, qu'on l'avait applaudi à la Monnaie; et puis, ce gros homme, si corpulent, avait toujours, en dépit de son visage d'enfant, donné l'impression de la maturité.

On ne le supposait pas aussi jeune. Et pourtant, cette mort paraît très insolite, on ne peut y croire. Pourquoi? Hélas! il n'est point si rare de voir mourir brusquement des hommes de cet âge, brutalement abattus, en pleine force, par la congestion. A les voir disparaître on éprouve une peine vive; mais on ne s'étonne pas. D'où vient que, pour Gilibert, cette fin, prématurée mais point exceptionnelle, nous frappe comme quelque chose d'anormal et d'invraisemblable, et de particulièrement cruel? C'est que des êtres comme celui-là représentent à nos yeux une illusion; et nous sommes surpris de ne pas les voir, comme les illusions, éternels.

Beaucoup de chanteurs et de comédiens nous apparaissent, à la scène, comme Gilibert, toujours souriants; mais un grand nombre de ces acteurs dont le rôle est d'être, au théâtre, de belle humeur, et d'évoquer, sinon la gaieté insouciante, du moins toujours la vie légère et tendre, et confiante, un grand nombre de ces acteurs sont, en dehors de la scène, très différents des personnages qu'ils y représentent : on a remarqué souvent que les hommes dont le métier est d'être gais sont des mélancoliques, des concentrés, des maussades. D'être obligés de rire les a dégoûtés de la gaieté. Pour se reposer ils savourent la satisfaction de pouvoir être graves, de pouvoir être tristes. Rire, pour eux, c'est travailler. On ne peut travailler toujours. Et le repos consiste à ne pas faire ce que l'on doit faire généralement. C'est pourquoi souvent, dans la vie, les grands acteurs comiques sont solennels, et les tragiques aiment la grosse joie déchaînée.

Gilibert échappait à cette règle, à ce besoin de contraste. Il était dans la vie comme à la scène : un jovial. Je ne l'ai pas connu personnellement. Je l'ai vu passer seulement, et j'ai entendu, parfois, ses amis parler de lui. Tout ce que l'on percevait de sa personnalité, et tout ce qu'on en savait, était harmonieux, s'accordait à sa tâche. L'homme qu'on voyait passer, avec des amis presque toujours, cet homme qui portait légèrement une santé débordante, avait l'air de s'amuser, de s'amuser gentiment, facilement, de s'amuser de vivre simplement; ce visage très jeune semblait découvrir avec joie l'existence, et en rire comme un enfant ingénu qui sent confusément en tout des promesses.

Il revenait tous les ans en Belgique, où il avait contracté des habitudes, fixé sa vie, où il retrouvait, avec un enchantement de très jeune homme, des amitiés déjà anciennes; et on le rencontrait avec plaisir. Cette physionomie réjouie sans lourdeur, ces yeux clairs au sourire constant, mais discret, évoquaient les heures d'illusion du théâtre, la voix fraîche, la crâne chanson dite avec aisance, avec la bonne volupté de chanter. Ce n'était pas l'acteur qu'on revoyait, ce n'était pas le comédien dont le visage vaguement rappelle les fictions que l'on aima et rappelle surtout que c'étaient des fictions; c'étaient les souriants héros eux-mêmes, et leur tendre gaieté, et leur foi en la vie. Le bonheur, et la sagesse simple, et la joie bon enfant, tout cela était vivant. Le comédien n'avait jamais menti. Le rideau descendu, Gilibert dégrimé ressemblait encore à celui que l'on avait vu jouer, que l'on avait entendu chanter avec tant de bonhomie et d'allègre aisance.

Ainsi, nul plus que lui ne représentait l'illusion de la bonne vie sans menaces et sans appréhensions, de l'insouciance jamais troublée. Personne, rien n'était moins associé que lui, dans notre pensée, au drame, quel qu'il fût. Déjà malaisément, nous nous faisons à l'idée de la mort du comédien, que nous vîmes toujours de belle humeur sur la scène. Comment ne pas éprouver le sentiment de quelque chose d'insolite et d'invraisemblable lorsqu'il s'agit de l'artiste qui vécut comme il joua, comme il chanta, en nous offrant toujours la confiance ingénue d'un sourire d'enfant?

GUSTAVE VANZYPE.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

L'exposition du cercle Vie et Lumière. — Un roman nouveau : Parrain, *par J.-F. Elslander*.

C'est le cercle Vie et Lumière qui ouvre la saison dans les salles du Musée moderne réservées aux expositions temporaires. C'est une des sociétés d'artistes les plus intéressantes que nous ayons que le cercle Vie et Lumière. Elle est intéressante, parce qu'à la différence de beaucoup d'autres, elle groupe des artistes plus désireux de manifester leurs recherches, leur effort vers l'interprétation d'une beauté nouvelle, que d'offrir en vente leurs productions de l'année. Pourtant, leur Salon, cette fois, semble moins intéressant que les précédents. Il accuse l'écueil de ces recherches luministes, de cette passion du « d'après nature » qui, par ailleurs, présente un si vif intérêt. Cette peinture d'impression a le défaut d'être un peu facile. Un amateur bien doué, ayant du goût et de la sensibilité, peut, en s'y livrant, faire illusion. Il est peut-être plus facile d'imiter Claus que d'imiter Courtens, il est certainement plus facile d'imiter Claus que d'imiter Bonnat. Aussi, le danger des sociétés luministes, c'est d'être trop accueillantes à l'amateur. Après une visite au Salon de cette année, on sent qu'il est temps de signaler ce danger aux membres de Vie et Lumière. Cela tient peut-être à ce que les peintres de figures que compte la société se sont presque tous abstenus. Ni Claus, ni Ensor, ni Morren, ni Van den Eeckhoudt, ni Oleffe n'exposent. Aussi ne voit-on guère que des paysages. Il y en a de charmants, d'ailleurs, mais il y en a vraiment trop! Aussi est-ce avec un plaisir infini qu'on s'arrête devant l'exposition de George Lemmen. George Lemmen est vraiment un artiste exquis, qui joint à la conscience la plus rare une véritable originalité de vision et un raffinement de goût qui manque à beaucoup de peintres belges. Lentement, doucement, patiemment, il mûrit son talent, et ceux qui le suivent depuis longtemps ne doutent pas qu'il n'accède un jour à la gloire. Son exposition de cette année est excellente. On y trouve non seulement ces vigoureuses natures mortes, ces jolies études d'intérieur auxquelles il nous a habitués, mais aussi un certain *Nu à la colombe* qui est, à n'en pas douter, une de ses meilleures toiles. Très intéressant également, l'envoi de M. Willem Pareels, qui nous montre un amusant portrait du peintre Blandin et quelques études du paysage d'un raffinement coloriste vraiment exquis.

C'est aussi un délicieux coloriste que M. Willy Schlobach. Mais c'est un coloriste rêveur. On dirait qu'il transpose ses paysages dans le domaine musical; ils ont quelque chose d'aérien, d'irréel, mais ils sont exquis. M. Edmond Verstraeten montre de grands et beaux paysages décoratifs, plus décoratifs qu'émouvants, et très dignes en somme de ce noble artiste. Mlle Jenny Montigny a une exposition considérable, et qui témoigne dans son talent d'un progrès très sérieux. Sa personnalité se dégage peu à peu de l'influence de Claus, et s'affirme très vigoureuse dans sa féminité. Son *Matin de juin* est une belle toile, sérieuse, appliquée et d'une grande intensité d'art. Mme Anna De Weert expose de bons paysages colorés et ensoleillés parmi lesquels on admirera surtout *Mon atelier en juin*. M. Rodolphe De Saegher peint au pastel des *Matins*, très jolis, un peu trop jolis. M. George Buysse retrace avec émotion la lumière idyllique de sa Flandre natale, tandis que Mlle Anna Boch évoque avec vigueur les falaises de l'Estérel et que Mlle Paule Deman montre d'aimables souvenirs d'un voyage en Catalogne. L'exposition de M. Alfred Hazledine est assez inégale. Ce peintre, qui est parfois exquis, est souvent un peu lourd. Son meilleur tableau est une *Banlieue sous la neige*. Il y a encore au Salon Vie et Lumière beaucoup de paysages agréables, notamment ceux de Henri Roidot, de R.-H. Monks, d'Alfred Lefebvre, de Raymond de la Haie, de Modeste Huys, mais ils n'ajoutent rien à ce qu'on savait déjà du talent de ces peintres.

×××

Nous revoici dans la saison des livres. La rentrée d'octobre ramène aux vitrines des libraires le premier arrivage des livres nouveaux. En Belgique,

Champagne AYALA

Agent à Bruxelles : L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque



Dépôt général : DELATTRE & Cie

51, rue d'Angleterre, Bruxelles

(Voir Exposition, classe 90.)

AU BIJOU

19, Montagne de la Cour, Bruxelles

Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS Perle Royale

IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE

Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie

Reproductions joailleries et anciennes. — Éventails

Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

Les PRODUITS de BEAUTÉ de la MAISON LELU DE PARIS

fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :

CHARME ET BEAUTÉ

Vrai guide de la femme élégante.



ROBES MANTEAUX FOURRURES SCHMIT-LEFEVRE LINGERIE TROUSSEAUX LAYETTES

13, BOULEVARD DE WATERLOO, 13

Compagnie Anglaise

CHOQUE & ZORN
Tailors

7 ET 9, PLACE DE BROUCKERE
Bruxelles



Crécy. Nouveau marin en cheviott anglaise. Blouse à empiècement garnie d'un joli double col. Culotte droite.

3	4	5	6	7	8	9	10	11 ans
28	29	29	30	30	31	31	32	32 fr.

Dartmouth. Marin en serge bleue. Blouse bouffante à élastique. Plastron serge blanche. Broderies soie et or.

3	4	5	6	7	8	9	10	11 ans
33	34	34	35	35	36	36	37	37 fr.

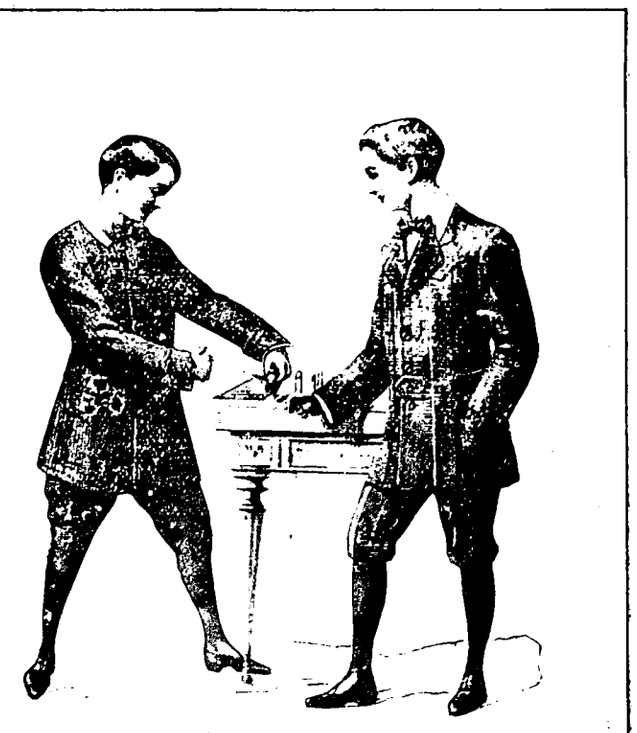


Hamilton. Paletot d'hiver en tissu Worsted envers écossais. Pochette sur la patte de poche. Buste doublé tartan.

4	5	6	7	8	9	10	11	12 ans
36	37	38	39	40	41	42	43	44 fr.

Argyll. Pardessus habillé de jolie forme. Se fait en beaux tissus anglais gris ou bruns. Col de velours. Doublé tartan.

4	5	6	7	8	9	10	11	12 ans
39	40	41	42	43	44	45	46	47 fr.



Eddy. Costume de mode nouvelle. Veste à deux rangs. Elégante culotte anglaise. Joli choix de fantaisies d'hiver.

6	7	8	9	10	11	12	13 ans
32	33	34	35	36	37	38	39 fr.

Norfolk. Costume d'hiver pour collégien. Jolies fantaisies anglaises. Veste à plis et culotte bouffante à jarretières.

6	7	8	9	10	11	12	13 ans
32	33	34	35	36	37	38	39 fr.



Myriam. Nouveau paletot d'hiver en joli Worsted bleu à dessin. Gracieux col garni de velours. Doublure satin.

4	5	6	7	8	9	10	11	12 ans
34	35	36	37	38	39	40	41	42 fr.

Félyne. Paletot d'hiver de mode nouvelle. Se fait en plaids écossais de dessins différents. Buste doublé de serge.

4	5	6	7	8	9	10	11	12 ans
				48				fr.



Idyll. Gracieuse robe de cérémonie en serge ivoire. Jolie blouse garnie d'un double col d'ottoman et satin.

4	5	6	7	8	9	10	11	12 ans
				65				fr.

Riri. Velours noir, marine, loutre ou vert. Col et plastron d'ottoman et satin. Régate et ceinture de satin.

4	5	6	7	8	9	10	11	12 ans
				65				fr.



Monna. Manteau d'hiver de coupe très soignée. Doublé soie. Se fait en humespun et tissus bouclés de toutes teintes.

12	13	14	15	16 ans
		75		fr.

Avette. Manteau d'hiver de coupe ample. Garniture de satin et de boutons. Doublé soie. Jolis tissus de fantaisie.

12	13	14	15	16 ans
		65		fr.



Walles. Élégant costume. Joli veston arrondi. Gilet avec col. Culotte à jarretière. Nouvelles étoffes anglaises.

11	12	13	14	15	16	ans
42	43	44	45	46	47	fr.

Somerset. Joli costume de tissu fantaisie. Veston de nouvelle coupe. Gilet à un rang. Culotte légèrement bouffante.

11	12	13	14	15	16	ans
45	46	47	48	49	50	fr.



Marsa. Costume tailleur de coupe très gracieuse. Jolie veste arrondie. Garnie de velours et satin. Doublée de soie.

12	13	14	15	16 ans
		75		fr.

Vinette. Serge bleue ou fantaisie. Veste à sous-patte. Col de velours. Doublée soie. Nouvelle jupe à petits plis.

12	13	14	15	16 ans
		85		fr.



Bedford. Épais tissus anglais à envers. Buste doublé tartan. Pochette sur la manche droite. Nouveau modèle.

11	12	13	14	15	16 ans
42	43	44	45	46	47 fr.

Dalmeny. Se fait en tissus Worsted anglais gris ou brun à petits dessins. Col velours. Doublé tartan. Paletot habillé.

11	12	13	14	15	16 ans
45	46	47	48	49	50 fr.

La COMPAGNIE ANGLAISE est une maison de premier ordre, renommée partout pour l'exécution soignée du beau vêtement de Garçonnets et Fillettes

Elle offre un admirable choix de nouveaux modèles dans toutes les catégories de vêtements. Ses chapeaux garnis pour Fillettes sont gracieux et de bon goût. Elle envoie à toute demande sa nouvelle brochure de vêtements d'hiver pour Enfants.

AUTOMOBILES
BERLIET
GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

le premier roman de la saison 1910-1911 — il y a une saison littéraire comme il y a une saison théâtrale — est un roman de M. J.-F. Elslander, paru aux éditions de la *Belgique artistique et littéraire*. C'est une curieuse personnalité que celle de M Elslander. Il a débuté dans les lettres voici quelque vingt ans, je crois, par un petit roman d'un naturalisme macabre, qui s'intitulait *Le Cadavre*. C'était quelque chose d'effroyable et d'un peu enfantin, avec du talent, pourtant, et de la verve, une verve un peu lourde, mais puissante et savoureuse. Ce « cadavre » fit sensation dans les milieux de la jeune littérature. On compta beaucoup sur M. Elslander. Mais M. Elslander se tut, s'occupa de pédagogie, de psychologie, de sociologie, que sais-je ? et il n'écrivit plus de romans. On pouvait croire que la fièvre littéraire lui avait passé. Mais la manie d'écrire n'abandonne pas aisément un homme. Voici qu'elle le reprend, et il publie, coup sur coup, deux romans : *Le Musée de M. Dieulafait* l'année dernière, *Parrain* aujourd'hui. On y retrouve toutes les qualités qu'il y avait en germe dans ses ouvrages d'autrefois, mais mûries et fortifiées. Ce n'est pas que j'aime beaucoup l'art d'Elslander. Il nous raconte avec une ironie assez lourde des histoires bourgeoises où il semble chercher, avec une férocité joyeuse, ce que l'on peut trouver de plus bas et de plus laid chez les pauvres humains. Il a abandonné les procédés trop faciles du naturalisme, mais il en a, au fond, gardé l'esthétique pessimiste et l'humeur débineuse. *Parrain*, c'est l'histoire d'une famille de bourgeois de campagne, et l'on y voit dépeints certains types bien Belges : le rustre opulent, bien portant et dédaigneux de tous les raffinements de la vie sociale ; on y voit le personnage caractéristique que l'on ne rencontre que trop souvent dans nos petites villes, le bon vivant, qui déteste les « faiseurs d'embarras », dépense ses revenus en mangeaille et en beuveries et met son idéal féminin dans une grosse servante. Ce type n'est pas rare dans nos campagnes et nos villes, et M. Elslander lui donne un relief admirable. Mais il semble se complaire dans sa platitude : « Ah! quels réjouissants pourceaux sont les hommes », s'écrie M. Elslander, et dans la kermesse de Teniers qu'il nous décrit, il met comme je ne sais quelle fureur satirique là où on préférerait un peu plus de bonne humeur. C'est ce qui donne à son livre, assez négligemment écrit d'ailleurs, une couleur générale un peu commune. N'importe, il y a là un véritable tempérament de romancier, et ce livre a la grande qualité d'être toujours amusant. L'art de M. Elslander a quelque chose de vulgaire et de lourd, mais aussi de puissant et de vigoureux. Il peut déplaire, il ne cesse jamais d'intéresser.

L. Dumont-Wilden.

Les débuts d'un compositeur

Ivan le Terrible, dont la Monnaie donnera jeudi la première représentation, est, comme on sait, la deuxième œuvre lyrique de M. Raoul Gunsbourg.

Dans le *Vieil Aigle*, il s'était inspiré de légendes russes; dans *Ivan*, il s'est inspiré de l'histoire moscovite.

Les légendes et l'histoire du pays slave ont de bonne heure enflammé l'inspiration de M. Gunsbourg, car, enfant, il prit part d'enthousiasme à la guerre russo-turque.

Le marquis de Wardes, qui était à cette époque attaché militaire de France près du grand état-major russe, a raconté en ces termes l'épisode final de la bataille de Nicopoli (Bulgarie), engagée depuis le matin et dans laquelle les Turcs eurent jusqu'au soir l'avantage :

Enfin, la mêlée s'engage autour des batteries et des redoutes turques prises et reprises; c'était la lutte désespérée, le 18e avait perdu tous ses officiers. Une compagnie du 1er bataillon du 18e s'élança à l'assaut sous la conduite d'un jeune étudiant en médecine, nommé Raoul Gunsbourg, attaché aux ambulances. Il portait l'uniforme des ambulanciers; cet uniforme était celui des officiers, c'est-à-dire les bottes et la casquette, avec le pantalon et la tunique en toile blanche, avec les boutons de métal; la distinction était la croix de Genève sur le bras gauche.

Tous les officiers supérieurs du 1er bataillon du 18e étant tombés, un sous-lieutenant, nommé Baktchevitch, avait pris la tête d'une compagnie. Il se lança avec environ deux cent cinquante hommes sur les batteries. De la hauteur où j'étais placé, je pus suivre par ma jumelle tout ce qui se passa de ce côté, comme si l'action se déroulait dans une arène. Le lieutenant Baktcheviteh, suivi de ses hommes, arriva jusqu'à l'entrée de la batterie, mais les Turcs se jetèrent sur eux et les repoussèrent.

A ce moment arriva Gunsbourg, au pas de charge, à la tête d'une partie du 18e et du 123e; il se jeta en avant des troupes en criant :

« Radi staratsa! » (En avant!)

Les troupes, enthousiasmées du courage de ce jeune homme de quatorze ans, — autant dire un enfant, — ripostèrent :

« Pastaraiemsia! » (Nous vous suivons!)

Et tous se relancent à la suite du jeune homme à l'assaut des batteries.

Cette fois la lutte était effrayante. Toujours encouragées par Gunsbourg, qui criait à pleins poumons : « Hourrah! » et montait toujours le premier à l'assaut des retranchements, les troupes crièrent sans cesse : « Hourrah! Hourrah! », avancèrent toujours et ne voulurent pas céder un pouce du terrain gagné.

Deux des tranchées étaient déjà conquises par les Russes, lorsque les Turcs postés aux abords de Nicopoli, voyant que la redoute allait tomber entre les mains des Russes, vinrent à la rescousse des leurs et prirent les Russes entre deux feux.

Quand j'ai vu se dessiner ce mouvement, j'ai été profondément ému; je me disais que c'en était fait de cette poignée de braves.

Il y eut un moment d'arrêt, d'hésitation, qui ne dura à peine que deux ou trois secondes. Gunsbourg, voyant le danger, comprit que le seul salut serait de conquérir la redoute d'abord et ensuite faire face aux Turcs accourant du côté de la plaine; il se retourna vers les troupes et, d'une voix angoissante, cria une dernière fois :

« Radi staratsa! »

« Pastaraiemsia! » répliquèrent les troupes avec un enthousiasme indescriptible et, refoulant les Turcs du troisième retranchement, ils pénétrèrent à leur suite au cœur de la redoute. Un corps à corps s'ensuivit; le sol était plein de cadavres russes et turcs, c'était un monceau de corps humains sur lesquels on grimpait pour toujours se battre, car les Turcs se défendaient à outrance.

Toujours en avant, le sabre en l'air, le petit Raoul criait : « Hourrah! » Et « Hourrah! » répétaient les troupes... Et la bataille continua, et toujours avec acharnement de part et d'autre. Enfin, la résistance des Turcs fut brisée et les survivants se sauvèrent du côté de Nicopoli, entraînant avec eux les troupes venant à leur secours.

Un dernier hourrah fut poussé par toutes ces poitrines de braves et de héros! La redoute était prise!

× × ×

... Je vous ai raconté les prouesses du jeune étudiant en médecine, Raoul Gunsbourg. Cet étudiant, un Français né à Bucarest de parents français, presque un enfant, âgé à peine de treize à quatorze ans, s'était fait enrôler dans les ambulances.

D'un caractère enjoué, riant, éclectique, il s'était vite fait aimer par les officiers, tant pour sa gaieté communicative et sa grande intelligence que pour sa bravoure en allant porter secours aux blessés, toujours sous les balles ennemies. La veille de la bataille de Nicopoli, il se trouvait à Oriech et demandait l'endroit où se trouvaient les ambulances du 9e corps; on le lui indiqua près de Marchevitza; il se mit en route pour s'y rendre au plus vite.

Arrivé, le soir du 14 juillet, près du village de Vable, entre Vable et Marchevitza, il se coucha à la belle étoile, pour continuer sa route dès la première heure.

A l'aube du 15 juillet, réveillé par la fusillade, il fut pris dans les engrenages des combats. Englobé par les troupes du 123e, il ramassa de fusil et le sabre d'un soldat mort et fit joyeusement le coup de feu. Le fusil étant trop lourd à ses jeunes bras, il le jeta et ne garda que son sabre. Entraîné, il marcha avec les troupes assaillantes et prit part à tous leurs assauts.

Lorsque la 1re division du 18e bataillon déboucha du côté gauche du 123e, en tête d'une compagnie se trouvait un officier qui connaissait le petit Gunsbourg.

« Hourrah, Raoul! » lui cria cet officier.

« Hourrah! Hourrah! » répliqua l'enfant, et le voilà marchant à côté de l'officier que bientôt une balle vint frapper, le tuant raide. Et la compagnie continua à marcher, enlevée par le jeune étudiant, qui la lança de sa juvénile impétuosité contre tous les obstacles.

Je vous ai raconté son acte de bravoure à la prise de la batterie, j'en avais été témoin oculaire; mais voici qui est plus surprenant encore :

Lorsque, vers onze heures de la nuit, les Turcs firent la sortie de Nicopoli, le petit Raoul se trouva dans le noyau de l'attaque turque, au milieu de soldats de divers régiments. Luttant dans l'obscurité, il était complètement coupé du reste des troupes avec une soixantaine de soldats tout au plus.

Quand les Turcs commencèrent à fuir dans la direction de Nicopoli, il leur donna la chasse et arriva, grimpant, à une brèche par laquelle les Turcs fuyards étaient rentrés dans la ville.

Arrivé là, que faire? Retourner sur ses pas? il n'y songea pas une seconde; pénétrer plus loin dans la ville avec une poignée d'hommes? C'eût été folie...

Il prit donc le parti de rester sur place avec les quelques soldats qui l'avaient suivi, environ soixante hommes, appartenant au 18e, au 20e, au 123e et quelques cosaques. Il les plaça tout autour de la brèche et attendit le jour pour s'orienter. Il était à ce moment à peu près minuit. Survint bientôt une forte patrouille turque se dirigeant vers la brèche. Gunsbourg commanda un feu de salve, quelques Turcs tombèrent, les autres s'enfuirent vers le cœur de la ville.

Pendant le reste de la nuit, la petite poignée d'hommes resta l'œil au guet, d'arme en arrêt. Ce fut alors seulement que le petit Gunsbourg s'aperçut qu'il avait été blessé à l'aine gauche ; il se pansa tant bien que mal au moyen d'une chemise qu'un soldat, se déshabillant, enleva de sur lui pour la lui donner.

Cette équipée minuscule — que sont soixante hommes? — fut pourtant la cause de la capitulation prématurée de Nicopoli.

Hassan Pacha, apprenant que les Russes couronnaient une brèche, crut — et devait croire — que des forces importantes occupaient les issues de la ville; il se dit qu'en ce cas prolonger la résistance ne pouvait être d'aucun effet. Il se résigna donc à capituler.

Dès l'aube, un officier parlant le français s'avança vers la brèche, un mouchoir blanc à la main. Il s'arrêta à environ cent mètres: Gunsbourg s'avança vers lui tant bien que mal — car il souffrait horriblement de sa blessure.

Lorsqu'il apprit que Hassan Pacha croyait les Russes maîtres de cette partie de la ville et que l'officier lui demanda de le conduire auprès du général commandant d'armée, il comprit vite que le fait de laisser voir au parlementaire qu'ils n'étaient là qu'une soixantaine, complètement coupés du reste de l'armée, devait tout compromettre. Il se hâta d'indiquer à l'officier turc des cavaliers russes qui se trouvaient au bas des remparts, à environ six cents mètres, disant que c'était là qu'il fallait s'adresser et que, quant à lui, chef de poste, il avait l'ordre de ne laisser personne s'approcher de la brèche.

L'officier turc se dirigea du côté indiqué où, après les paroles de soumission échangées avec les officiers qui s'y trouvaient, le général Krudner fit, par une porte que l'on ouvrit aussitôt, son entrée à Nicopoli, accompagné du général Tolstoï. Un hourrah formidable retentissait dans l'espace, des cris de joie, des casquettes lancées en l'air, une salve d'artillerie à Flamunda... La ville était rendue.

Les soldats qui se trouvaient avec Gunsbourg s'élancèrent dans le centre, oubliant leur fatigue et leur angoisse. Quant au pauvre petit héros, il se traîna péniblement vers le lazaret, où fut enfin pansée sa blessure.

Le colonel Rosenboom, qui tint les précédents détails des soldats du 18e ayant participé à la téméraire équipée, était tout ému en me racontant ces détails; il ne cessait d'ajouter : « Brave petit Français! pourvu que sa blessure ne soit pas trop grave! »

Je n'irai pas jusqu'à dire que l'honneur de la prise de Nicopoli revient au petit Raoul; mais il est certain qu'il a contribué à sa chute prématurée, car le drapeau blanc ne se fût pas levé si tôt. Ceci fut très nettement établi dans la suite au procès d'Hassan Pacha, à Constantinople. Pour se défendre de la reddition sans attendre l'attaque, il disait : « Les Russes se trouvaient depuis minuit à l'entrée de la ville; maîtres d'une brèche, ils étaient maîtres de la situation; persister dans la résistance était verser du sang inutilement. » Or, à part la poignée d'hommes commandés par Gunsbourg, aucune autre partie ou parcelle de l'armée russe n'avait pénétré ni par la brèche ni par aucun autre côté dans Nicopoli la veille de la reddition.

Le colonel Gaillard, attaché militaire français auprès de l'état-major russe, qui, lui aussi, était au courant de ce fait hardi, me disait un jour : « L'équipée de ce gamin a été la cause que Nicopoli s'est rendu douze heures plus tôt; il a sauvé la vie à trois mille hommes au moins, qui seraient indubitablement tombés de part et d'autre si l'on avait été obligé de donner l'assaut. Elle me rappelle aussi cet aphorisme : « Comme toutes les hideurs la lâcheté a ses limites, la bravoure n'en a pas. » Oui, la bravoure est sans limites, puisqu'aux portes de l'adolescence elle est allée cueillir ce bambin pour en faire un vrai héros!

J'ai voulu voir ce petit blessé, si éloigné que fût le lazaret; il était étendu, montrant le corps autant dire d'un enfant; le docteur sondait et lavait la blessure; il sursautait; l'opération devait être douloureuse, mais il ne gémissait pas; les joues et les lèvres étaient blanches, tant avait été grande la perte de sang. Je le considérai pendant quelques instants sans qu'il s'en aperçût, puis me retirai sans qu'il me vît...

Marquis de Wardes.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

LL. MM. le Roi et la Reine et leurs enfants rentreront lundi matin du château de Ciergnon et s'installeront au château de Laeken.

× × ×

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre rentre aujourd'hui, dimanche, à Bruxelles, retour de sa villa de Haslitorn, près de Lucerne.

× × ×

Le programme du séjour de LL. MM. l'empereur et l'impératrice d'Allemagne vient d'être fixé.

Les souverains et S. A. I. et R. la princesse Victoria-Louise arriveront à Bruxelles le mardi 25, vers 3 heures. Leurs Majestés seront reçues à la gare du Nord par LL. MM. le Roi et la Reine et se rendront au Palais par le boulevard du Jardin-Botanique et la rue Royale.

A la gare se trouveront aussi, outre les dignitaires de la Cour, M. Beco, gouverneur du Brabant; M. Frick, bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode; le lieutenant-général Cuvelier, commandant la circonscription militaire ; le général major baron de T'Serclaes de Wommersom, commandant supérieur de la place.

Les troupes feront la double haie.

Le cortège se composera de six voitures de gala attelées à la Daumont, de deux berlines et de trois autos.

L'Empereur et l'Impératrice recevront, au Palais, les membres du corps diplomatique. Le soir, à 7 heures, dîner d'apparat de cent cinquante couverts.

Le 26, les souverains se rendront au Palais du Cinquantenaire pour voir l'exposition d'art ancien. L'après-midi, visite de l'hôtel de ville, où sera donné un concert, après lequel les souverains allemands et belges assisteront du balcon à l'exécution par les musiques militaires, sur la Grand'Place illuminée, de l'*Hymne à Ægir*, dont S. M. l'Empereur a composé les paroles et la musique.

Le soir, dîner de soixante-dix couverts chez S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre. Après le dîner, représentation « par ordre » au théâtre de la Monnaie.

Le 27, visite du parc et des serres du château de Laeken, déjeuner de famille au château ; réception par l'Empereur, au Palais de Bruxelles, des notabilités de la colonie allemande en Belgique; visite des souverains à LL. AA. SS. le duc et la duchesse d'Arenberg. Le soir, dîner en l'honneur des souverains en l'hôtel de la légation d'Allemagne, dîner à l'issue duquel Leurs Majestés partiront pour Berlin.

Il est probable que dans la matinée du 27 l'Empereur ira, incognito, voir la section allemande de l'Exposition.

× × ×

S. M. le Roi a désigné pour être attachés à la personne de S. M. l'empereur d'Allemagne : Le lieutenant-général Jungbluth, adjudant du Palais, chef de la maison militaire du Roi ; le colonel Van den Bogaerde, des carabiniers ; le major comte de Jonghe d'Ardoye, du 1er guides.

Pour être attachés à la personne de S. M. l'Impératrice : La comtesse Théodore de Renesse et le comte Edouard d'Assche, ancien maître des cérémonies de la Cour.

Parmi les personnes qui accompagneront Leurs Majestés Impériales, citons : Le comte d'Eulenbourg, grand maréchal de la Cour et grand maître des cérémonies ; le général von Plessen, aide de camp général ; le général von Oertzen, chef du cabinet militaire ; le capitaine de vaisseau von Rebeur, aide de camp; M. von Valentin, chef du cabinet civil ; le médecin-major Niedner, médecin de S. M. l'Empereur ; la comtesse de Bruckdorff, grande maîtresse de la maison de S. M. l'Impératrice ; le baron von Merbach, grand maître; la comtesse Keller, dame d'honneur ; deux autres dames d'honneur et un chambellan.

× × ×

Lundi 17, S. A. R. le Prince consort des Pays-Bas, accompagné de son aide de camp major van Suchtlen, arrivera, à midi et demi, à la gare du château de Laeken, par train spécial qui ira le prendre à la frontière belge.

S. M. le Roi recevra le Prince à la gare et le conduira au château, où il sera l'hôte des Souverains pendant deux ou trois jours.

LA MAISON
Th. Postyns
RUE ROYALE, 210
a l'honneur d'annoncer que sa collection de hautes nouveautés pour la saison est prête.
Robes tailleur
Robes d'après-midi
Robes de soirées

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraiche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

MADAME
L'ANTI OBÈSE NEPPO
sans produire ni rides, ni bajoues
FAIT MAIGRIR
rapidement les regions trop grasses
Conserve la rectitude des formes. Evite l'obésité locale
En vente à BRUXELLES: Phie Vergauwen, *160, Bould Anspasch*
36, Rue du Général-Foy, Paris

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

DEMANDEZ UN
COINTREAU

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY,
Paris, sont *inimitables.*
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes


THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

SAUVEZ vos CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros: F. VIBERT, Fab' LYON

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

SAVON CRÈME AU LAIT DE SON
DOUX ET ÉMOLLIENT
Fr. 0.40 le pain — fr. 2.25 les six
Eau de Cologne de l'Abeille
Fr. 1.75 le flacon
Eau de Cologne pour bain
Fr. 3.75, 5.00, 6.00 et 7.50 le litre
Seule maison de vente :
LOISEAU, 57, rue de Namur, Bruxelles. Tél. 105.59

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

Le séjour de Son Altesse Royale n'aura aucun caractère officiel.

Le Prince ira visiter l'Exposition et notamment le Palais néerlandais.

× × ×

Expropriation Wolfers frères, 1, rue de Loxum.
Du 1er octobre au 30 novembre prochain,
mise en vente d'une partie des bijoux et d'argenterie.
Grandes occasions.

× × ×

Fourrures.
Maison Hirsch et Cie, Bruxelles.
Dimanche, lundi et mardi, exposition générale des fourrures.

× × ×

Le Conseil général des Alpes-Maritimes a voté une subvention de 1,000 francs pour le monument à élever au cap Ferrat au roi Léopold II.

C'est sur la proposition de M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes, que cette subvention a été votée à l'unanimité.

Le représentant du gouvernement a rappelé que le roi Léopold II, dans un toast solennel, lors du voyage du président de la République à Nice, avait qualifié le département des Alpes-Maritimes de « section terrestre du Paradis ».

× × ×

Mardi aura lieu, dans la grande galerie du palais du Cinquantenaire, la cérémonie de la distribution des récompenses de l'Exposition. La fête sera entourée d'une grande solennité. LL. MM. le Roi et la Reine et leur suite s'y rendront en équipages de grand gala, précédés et suivi d'un escadron de guides. Tout le corps diplomatique, les présidents de la Chambre et du Sénat, les ministres d'État, les ministres à portefeuille, S. Ém. le cardinal Mercier, les membres des grands corps de l'État, les membres des commissions étrangères, les membres du jury supérieur, les exposants ayant obtenu un grand prix, les membres des commissions officielles y sont invités.

La grande galerie sera somptueusement décorée et fleurie et, après la partie officielle, il y aura un grand cortège de huit cents personnes symbolisant le Travail et le Commerce. Les commissaires généraux défileront devant la tribune royale pour recevoir, des mains du Roi, leur diplôme de grand prix, une médaille en vermeil, et le palmarès des récompenses décernées à leurs exposants.

Les musiques de la garnison prêteront leur concours à la cérémonie.

Tous les invités doivent être dans la galerie à 2 heures. A 2 h. 1/2 précises, LL. MM. le Roi et la Reine feront leur entrée.

La fête sera terminée vers 4 heures.

× × ×

Le colonel Villaruel, attaché militaire de la République Argentine, qui est rentré prendre du service actif, est remplacé à Bruxelles par le colonel Matéo Ruiz Diaz.

× × ×

Le 17 octobre seront publiés les décrets accordant des décorations belges aux commissaires généraux des sections étrangères des pays représentés officiellement à l'Exposition de Bruxelles.

Seuls dans cette promotion seront nommés ou promus les commissaires de nationalité étrangère. On dit que : S. Exc. M. Yang-Shao, ministre de Chine et commissaire général de la section chinoise, qui a déjà reçu le grand cordon de l'ordre de Léopold, recevra le grand cordon de l'ordre de la Couronne; M. Chapsal, commissaire général du gouvernement français, qui fut nommé grand officier de l'ordre de Léopold en 1905, recevra le grand cordon de l'ordre de la Couronne; M. Albert, commissaire général impérial du gouvernement allemand, et M. Wintour, commissaire général du gouvernement britannique, recevront la plaque de grand officier de l'ordre de Léopold; le duc de Camastra, commissaire général du gouvernement italien; M. de Escoriaza, commissaire général du gouvernement espagnol; le jonkheer van Asch van Wijck, commissaire général du gouvernement néerlandais; M. Vieira-Souto, commissaire général du gouvernement brésilien, recevront la cravate de commandeur de l'ordre de Léopold.

Les autres commissaires généraux officiels de nationalité étrangère sont : M. Léon Metz, du grand-duché de Luxembourg; M. Camille Blanc, commissaire de Monaco; M. Hutchinson, du Canada; M. Steno-Vincent, de Haïti; M. Goldzieher, commissaire de Perse; M. Penso, commissaire de la République Dominicaine.

Nous ignorons quelles décorations leur seront conférées.

Les autres commissaires généraux officiels de nationalité belge sont : M. Georges Vaxelaire (Turquie), M. Léon Vallez (Nicaragua), M. Gaston Périer (Pérou), M. Aimé Stevens (Uruguay), M. Thiéry (Guatémala.)

Les autres nominations paraîtront ultérieurement.

× × ×

Le maître sculpteur M. Godefroid Devreese, à qui nous devons tant de belles médailles, vient d'achever une plaquette en commémoration de l'Exposition des beaux-arts.

L'œuvre, superbement traitée, comptera parmi les meilleures de M. Devreese.

La face représente l'artiste à la recherche de l'inspiration dans la nature, indifférent aux ronces et aux chardons de la route et s'élevant vers l'idéal, représenté par une très belle figure de femme.

L'avers est d'une sobre élégance.

Cette plaquette fait le plus grand honneur à l'artiste.

× × ×

M. Jules Cloquet, consul général de la République de Saint-Marin, est nommé commandeur de l'ordre Équestre de ce pays.

× × ×

Mgr Agouard, évêque du Congo français, un vieil Africain qui a été mêlé souvent à l'histoire du Congo belge, vient d'être promu commandeur de l'ordre de Léopold.

× × ×

MM. André Messager et Broussan, directeurs de l'Opéra de Paris, et M. Fritz Steinbach, directeur du Conservatoire de Cologne, viennent d'être nommés commandeurs de l'ordre de Léopold II.

× × ×

S. A. le prince Mirza Riza Khan, ambassadeur de Perse à Constantinople, a visité mardi dernier l'Exposition.

Parmi les visiteurs de ces derniers jours se trouvait aussi la comtesse Edmond de Pourtalès.

× × ×

La comtesse Vera de Talleyrand-Périgord est attendue au château de Belœil, chez le prince de Ligne.

× × ×

Le docteur Hans-E. Riesser, secrétaire général adjoint du commissariat impérial allemand, qui était venu remplacer à Bruxelles le comte de Westarp, a quitté Bruxelles hier, rappelé à Berlin par son service. Il laissera ici un souvenir très sympathique.

× × ×

Nous annonçons à la nombreuse clientèle de la Maison J. Leysen-Persoons et fils, fabricants, joailliers, orfèvres, 8, rue de Laeken, qu'elle n'a pas de succursale. Gros, détail.

× × ×

Le catalogue de la *Maison Marguerite*, 123-125, rue Royale, qui paraîtra vers la fin du mois, contiendra une superbe aquarelle due au pinceau d'un de nos peintres les plus en renom.

Il sera envoyé aux dames qui voudront bien le demander.

× × ×

AU BO

RUE NEUVE

EXPOSITIO



1. — KARA
PALETOT demi-vague
en loutre de Bolivie,
col châle doublé soie.
Fr. 98
En Texas, fr. 159

2. — LAPONIE (sport)
MANTEAU d'auto en gorges
de martres, col et parements
en renard argenté du Pérou,
doublé tartan.
Fr. 395

3. — SPITZBERG
VÊTEMENT en nuques
de visons véritables,
col et parements renard
du Japon.
Fr. 485

4. — CAUX
PELISSE fille te loutre de Bolivie,
col châle hermine, doublée soie.
Longueur 0m95, fr. 135
Augmentation par taille de
10 francs.

5. — RAISWYK
Beau
VÊTEMENT
en pattes persianer,
doublé soie.
Fr. 375

Bureau général de location des théâtres des grands magasins Léonhard Tietz, soc. anon., Bruxelles, rue Neuve, situé au 3e étage, entre le restaurant et le rayon de tapis (8 ascenseurs). Tout en faisant leurs achats, les clients y prennent leurs places en location aux mêmes prix qu'aux théâtres dont les affiches et les plans sont à leur disposition. Une facilité nouvelle qui a reçu, parmi le public, un accueil favorable.

× × ×

C'est bien à tort que certaines élégantes dédaignent les magasins du bas de la ville; nous y avons déjà vu des articles ne le cédant en rien à ceux qu'elles admirent tant cependant dans le haut de la capitale .. Que ces mondaines, quelque peu routinières, aillent donc par exemple voir boulevard du Nord, devant le passage et à côté du Continental, l'étalage gracieux et artistique de la Maison Hoste; il y a là un choix de chapeaux qu'il est rarement donné de voir et dont chacun constitue incontestablement une vraie œuvre d'art.

× × ×

Mme Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol), annonce à sa clientèle qu'elle a en ce moment en magasin un joli choix de lingerie fine, ainsi que des blouses extrêmement avantageuses.

× × ×

Photographie Fabronius.
Anciennement rue Neuve.
Actuellement 41, avenue Louise.
Charbons, pastels, aquarelles, miniatures.

× × ×

Le baron Janssen, qui avait fait une chute sur le genou et qui, pendant une huitaine de jours, avait dû garder la chambre, a pu reprendre ses occupations.

Vendredi il a présidé à l'Exposition la séance hebdomadaire du Comité exécutif.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le nouvel *Annuaire diplomatique*.

Nous avions annoncé, le 3 janvier de l'année dernière, qu'un comité s'était constitué à l'effet de reprendre la publication de l'*Annuaire de la noblesse belge*, interrompue depuis 1900 par suite de la maladie, puis de la mort du regretté colonel de Patoul.

L'*Annuaire de la noblesse belge* fut fondé en 1848 par le baron Isidore de Stein d'Altenstein, chef du bureau de la noblesse aux affaires étrangères, et publié sous la direction du baron O. de T'Serclaes jusqu'en 1888, date de la mort du baron, devenu président du conseil héraldique. Celui-ci légua la continuation de son œuvre au dévoué colonel de Patoul.

Le comité de rédaction formé en janvier 1909 était composé de : MM. le colonel de Patoul (décédé le 15 janvier 1910), le comte T. de Renesse, sénateur; le chevalier de Borman, président du conseil provincial du Limbourg; P. Hollevoet, conseiller de cassation; le baron de Borrekens et le vicomte de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, ces cinq derniers membres du conseil héraldique; le baron Oscar de Crombrugghe, MM. de Patoul, juge à Mons, et Alfred de Ridder, directeur aux affaires étrangères, membre ff. de greffier du conseil héraldique, et M. Max de Troostembergh, membre suppléant du conseil héraldique.

C'est ce dernier qui a pris la direction du nouvel Annuaire, dont la première partie de la nouvelle série vient de paraître chez les éditeurs Misch et Thron.

Cette première partie, du même format que les anciens volumes, donne des notices généalogiques; on a distrait les articles qui avaient pour but de faire connaître la composition actuelle des familles. La seconde partie, réservée aux notices classées par ordre alphabétique, concernant les familles qui font partie de la noblesse belge officiellement reconnue depuis 1815, paraîtra prochainement.

M. Alfred de Ridder a bien voulu assumer la rédaction de cette seconde partie, à laquelle sa compétence toute particulière assure ce cachet de parfaite sincérité et de scrupuleuse exactitude qu'elle devait à la direction de feu le colonel de Patoul.

La première partie qui vient de paraître forme un élégant volume de 363 pages; il est orné de deux très artistiques portraits de LL. MM. Albert et Elisabeth.

Le nouvel annuaire était impatiemment attendu; il comble une véritable lacune. Songez donc à tous ceux qui s'intéressent aux questions héraldiques et à la noblesse du pays, privés depuis dix ans de cette publication, qui paraissait régulièrement depuis 1848 !

× × ×

M. Boyer d'Agen vient de publier à l'occasion du centenaire du Pape Léon XIII un volume sur *Monseigneur Joachim Pecci*, d'après la correspondance de famille de 1838 à 1846.

Nous y trouvons la lettre suivante, adressée par le nonce du Pape à son oncle le comte Antoine Pecci, à Carpinetto. Le nonce habitait alors place du Sablon l'hôtel occupé en ces derniers temps par feu Emile De Mot, maison dont le loyer, disait-il, est exorbitant : 8,000 francs. On lira avec curiosité cette lettre sur la « découverte de Bruxelles ». Elle est datée du 13 août 1843 :

« Depuis longtemps je désirais vous donner de mes nouvelles et vous intéresser au pays que j'habite; mais encore fallait-il que j'attende l'effet produit sur moi par ce climat et que je voie quelque chose en Belgique pour vous en parler au moins sommairement. Il fallait laisser passer les premiers mois d'un désarroi bien naturel pour qui vient en pays étranger, non plus à titre privé, mais avec charge diplomatique, — ce qui occasionne toujours d'infinis embarras. Maintenant que tous ces premiers tracas sont heureusement finis ou qu'ils diminuent tout au moins, j'espère

N MARCHÉ BRUXELLES

:LAIRE-CLAES

de FOURRURES



BEREZOW
forme raglan
s'e anglaise,
ium naturel,
ntre de gris
125

7. — ATKA
G ande ÉCHARPE
en renard Alaska, forme
nouvelle et très élégante.
Fr. 265
Le manchon assorti, fr. 139

8. — KEW
PALETOT de jeune fille
en loutre du Texas,
col et parements
de fantaisie.
Fr. 149

9. — NÉVA
Élégant VÊTEMENT
en loutre de Bolivie, grand col
châle, long. 1m35, fr. 195
En Texas, fr. 325
En Hudson, fr. 975

10. — CHAMBY
VÊTEMENT fillette
en loutre de Bolivie.
Longueur 0m80, fr. 95
Augmentation de fr. 7.50
par taille.

11. — TOUNDRAS
VÊTEMENT
astrakan,
persianer, revers souples,
broderies riches.
Fr. 950

12. — SAMODEZ
PALETOT loutre
du Texas
bordure et col skungs
d'Australie.
Fr. 225

que rien ne m'empêchera encore de vous écrire avec plus d'empressement et de régularité, et de communiquer, chaque mois, de mes nouvelles à la famille.

» Commençons donc par la santé. Elle se maintient bonne, Dieu merci ! encore qu'affaiblie quelquefois. L'amélioration, que j'avais gagnée à mon séjour dans Pérouse, semble vouloir se conserver malgré les contre-coups éprouvés et des climats différents. Maintenant, je ferai tout ce qui dépendra de moi pour que cette santé se consolide en se fortifiant. La température rigoureuse et variable de la Belgique demande bien des précautions. Pendant les mois de juillet et d août nous avons eu en Belgique des journées si mauvaises qu'elles ne semblaient pas différer de celles dont on peut souffrir à Rome pendant le plus fort de novembre.

» La ville, bien qu'en édifices publics elle n'offre pas nos magnificences italiennes, est toutefois vaste et élégante. Presque toutes les églises y sont d'une hardie architecture gothique. Les plus remarquables sont : Sainte-Gudule, qui sert de cathédrale ; Notre-Dame du Sablon et Notre-Dame de la Chapelle. Cependant l'intérieur de ces églises ne correspond pas du tout à leur extérieur imposant, comme dans les églises gothiques de France, et spécialement à Reims et à Dijon. L'hôtel de ville est un bel édifice, dominé par une belle tour gothique à laquelle on fait présentement des réparations. Les rues sont larges, régulières et, les principales, bordées d'élégants magasins et de candélabres en fer forgé supportant des lampes pour l'éclairage de nuit, au gaz ; Saint-Jacques de Coudenberg, le Palais de Justice et le théâtre de la Monnaie, avec leurs colonnades et leurs portiques, imitent les anciens édifices grecs et romains et présentent un aspect imposant. Nombreuses sont les promenades publiques. Vastes et belles les campagnes autour de la cité, encore qu'un peu monotones aussi en raison du terrain uniformément plainier qui n'est pas moins pittoresque que fécond.

» L'industrie et le commerce sont on ne peut plus prospères en Belgique. Bruxelles, placée entre Londres et Paris, donne, avec son mouvement d'affaires, une idée assez satisfaisante de ces deux grandes capitales du monde. Ce développement y est produit principalement par les multiples et grandioses voies de communication, surtout par les chemins de fer qui sillonnent en tous sens le royaume et qui transportent, avec une rapidité extraordinaire, des masses imposantes d'hommes et de marchandises. Six voies ferrées, — chose extraordinaire ! — ouvrent la Belgique à la grande facilité des parcours, tant y est abondant le fer que produisent ses mines, tant les Belges sont industrieux et persévérants dans les travaux les plus ardus. Le 15 de juillet dernier fut inauguré le chemin de fer qui relie Liége à Verviers ; le 30 du même mois, celui qui va à Namur ; et, le 15 octobre prochain, on ouvrira celui de Liége à Aix-la-Chapelle, l'ancienne *Aquisgrana* ; de telle sorte que, bientôt, sur la même voie ferrée, on ira de Paris à Bruxelles et de Bruxelles à Aix-la-Chapelle et Cologne en quelques heures ! A l'occasion de l'inauguration du chemin de fer de Namur (laquelle, comme je vous l'ai dit, a eu lieu le 30 juillet), j'ai voulu assister à la cérémonie et accompagner LL. MM. le Roi et la Reine, car il est d'usage qu'en cette circonstance on fasse des fêtes auxquelles sont invités la famille royale et le corps diplomatique. Rien de plus merveilleux que ces courses où, en une heure, on fait plus de vingt milles ; de telle sorte qu'en trois heures et demie, nous sommes revenus de Namur à Bruxelles, après avoir parcouru une distance de soixante-quatre milles. A droite et à gauche fuyaient, comme des illusions d'optique, les plus riantes perspectives des villas, des casinos, des villages. Vous trouverez, jointe à ma lettre, une description rapide de ces fêtes.

» Le caractère du Belge est généralement bon et hospitalier. Dans ses fêtes les plus bruyantes, vous remarquerez en lui un je ne sais quoi de flegmatique qui caractérise bien la nature flamande.

» De toute cette narration, vous concluerez facilement que la vie ne m'est point ici du tout désagréable, encore que bien des choses y manquent, et dans leur nombre je compte principalement le charme de notre ciel italien, le brio et la vivacité de nos compatriotes. Pour aujourd'hui, qu'il vous suffise de ces lignes pour avoir une idée générale de ce pays. Une autre lettre vous parlera en détail des autres choses que j'aurai vues jusqu'alors, et je vous y conterai les particularités de ma vie privée... »

× × ×

Avis à nos lectrices : elles trouveront à la Maison S. Samdam, 77, r. de Namur, un ravissant tailleur-réclame jaquette doublée soie à 150 francs, d'une coupe irréprochable.

× × ×

Les somptueux salons de couture de la MAISON DAVID, boulevard de Waterloo, 50, sont — depuis ces derniers jours — littéralement assaillis par nos grandes mondaines et nos belles élégantes, qui vont là, de confiance, pour l'exécution de leurs vêtements ou objets en fourrure.

× × ×

Parmi les récompenses importantes distribuées à l'Exposition de Bruxelles, il convient de citer la médaille d'or octroyée, pour son célèbre *Wincarnis*, à la Maison *Coleman et Cie*, de Norwich (Angleterre). Cette distinction, aussi flatteuse que méritée, consacre une fois de plus la réputation universelle acquise par le *Wincarnis*, le meilleur des toniques par sa finesse, son goût exquis et ses propriétés reconstituantes qui le rendent aussi indispensable aux gourmets qu'aux personnes affaiblies et aux convalescents. Le jury n'a donc fait que sanctionner officiellement ce que chacun avait jusqu'à ce jour formulé.

× × ×

Fourrures. — Charles et Cie, 6, avenue de la Toison-d'Or. Porte de Namur.
Transformations. — Arrangements. — Réparations.
Prix très avantageux.
Modèles. — Créations. — Hautes nouveautés.

× × ×

La Maison Schmit-Lefèvre, qui s'est fait une si belle renommée dans les spécialités de robes, manteaux, fourrures, lingerie, trousseaux et layettes, nous prie d'informer nos lectrices qu'un grand choix de modèles inédits rapportés ces jours-ci de Paris, est visible dans ses salons, 13, boulevard de Waterloo (porte de Namur).

× × ×

La semaine dernière a été célébré dans l'intimité familiale, à Jodoigne, le mariage de Mlle Marie Robert, fille du feu notaire Robert, de Jodoigne, avec M. Emile Charlot, fils du notaire et bourgmestre de Jodoigne et de Mme Fernand Charlot, née van den Dooren.

Les jeunes mariés sont partis pour le Midi de la France, l'Algérie et la Tunisie.

× × ×

Jeudi prochain sera béni, en l'église des Minimes, à 11 h. 1/4, le mariage de Mlle Germaine Maere, fille de M. et de Mme Maere-Billen, avec M. Eugène van Cutsem, fils de feu M. Charles van Cutsem et de Mme, née Vergote, et petit-fils de l'ancien gouverneur du Brabant, M. Auguste Vergote-Julien.

A l'issue de la bénédiction nuptiale, M. et Mme Maere offriront un lunch en leur habitation de la rue de Livourne.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée *Tél. 5808*

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 107, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales *Tél. 5808*

Mmes Meurice, rue de la Croix-de-Fer, 20, annoncent à leur nombreuse clientèle qu'elles viennent de remporter, à l'Exposition universelle de 1910, la médaille d'or en participation pour les magnifiques corsets qu'elles ont exposés.

× × ×

MAISON BERTHAULT, Mme Vanden Bemden, boulevard Bischoffsheim, 31, Bruxelles. Robes, manteaux, fourrures. Hautes nouveautés.

× × ×

Les dernières nouveautés en voilettes sont rentrées. Maison George, 44, rue Coudenberg. Dépôt du Gant Perrin et des parfums d'Orsay.

× × ×

Palais Baudouin, 11, rue Frère-Orban.

Les professeurs M. et Mme De Naeyer-Witter annoncent l'ouverture de leurs cours particuliers de danse et de maintien.

Pour les adultes : le mercredi de 7 h. 1/2 à 11 heures.

Pour les enfants : le jeudi de 3 à 6 heures

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de la comtesse Juliette d'Auxy de Launois, fille du comte Edouard d'Auxy de Launois et de la comtesse, née Coupery de Saint-Georges, avec le vicomte Gaston Ysebrant de Lendonck, fils du vicomte Louis Ysebrant de Lendonck et de feu la vicomtesse, née Deudon d'Heysbroeck.

× × ×

On annonce les fiançailles de Mlle Van der Straeten, fille de M. Fernand Van der Straeten et de Mme, née Solvay, avec M. Pierre Descamps, fils du baron Descamps et de la baronne, née David.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Hanssens, château Duckaet, Bruges-Saint-Pierre, avec le lieutenant comte de Hemricourt.

La famille de Hemricourt porte : De gueules à la bande d'hermine, l'écu supporté par deux lions d'or armés et lampassés de gueules, le tout sur un manteau d'azur bordé et liseré d'argent que somme une couronne d'or à cinq fleurons.

× × ×

Horlogerie ancienne. Atelier spécial de réparations. G. SINDORFF, 46, rue de l'Enseignement, Bruxelles.

× × ×

Des modèles de corsets de la plus haute nouveauté, créés spécialement pour costume tailleur, sont exposés dans les salons de Mme Hulet, 20, rue de la Sablonnière.

× × ×

Ganterie St-Hubert, Mme Ve Hiard, 66, r. de la Croix-de-Fer, Brux. (tél. 5630). Gants, voilettes en ts genres. Gd ch. cravates et gants pr hommes. Lavage gants. Prise et remise à domic.

× × ×

L'Ancre, capitaux assurés : plus d'un demi-milliard ; actif 200 millions, direction, 20, rue Neuve, Bruxelles accorde une assurance dotale sans examen médical.

× × ×

M. et Mme Henry Carton de Wiart ont donné jeudi dernier, en leur hôtel de la chaussée de Charleroi, un dîner auquel assistaient :

Le ministre de l'industrie et du travail et Mme Hubert, le ministre des colonies, le baron et la baronne Janssen, le comte d'Aerschot, le baron et la baronne Greindl, le baron et la baronne Coppens d'Eeckenbrugge, M. et Mme Henri Davignon, le baron Empain, M. M. Greiner, M. et Mme Peny, MM. Carlier, Cyrille Van Overbergh, George André, Gaston de Formanoir de la Cazerie, etc.

× × ×

SMART LIBRARY & INDIAN TEA ROOM

Five o'Clock Tea

CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX

BIBLIOTHÈQUE française et étrangère

SALON DE LECTURE

Journaux français anglais et allemands

108, Anue LOUISE, 108

Charmant banquet de promotion jeudi dernier au régiment des grenadiers, où le colonel de Ruette recevait dans les superbes locaux du mess avec son amabilité habituelle. Au dessert, il porta un toast à S. M. le Roi, aux acclamations de tous ; puis en termes charmants but à la santé du baron C. Gollinet, du lieutenant-colonel Bisqueret, au nouveau promu le major Waroux, médecin de régiment ; aux officiers quittant le régiment, aux nouveaux arrivés et aux invités, parmi lesquels le baron Kervyn de Lettenhove, président du comité central, et L. Gilmont, secrétaire du commissaire général de l'exposition d'art ancien ; MM. Burls, Heymans, etc.

Chacun se retira en emportant le meilleur souvenir de cette si cordiale réception.

× × ×

Manteau long, tissu fantaisie, depuis 25 francs. Manteaux riches, velours, sealskin. Costume tailleur sur mesure, depuis 75 francs. Élég. complet, tissu angl. doublé soie, coupe nouvelle, 105 fr. Maison Paternostre, Marché-aux-Poulets, coin r. ds Fripiers.

× × ×

On a beaucoup patiné à roulettes, cet été, à la mer, où les digues semblaient, à certaines heures, transformées en vrais rinkings. Mais chacun est heureux de se retrouver maintenant, de 3 à 6 heures, chaussée de Waterloo, dans le luxueux et confortable local du *Royal Rinking*, qui reste toujours l'endroit le plus élégant et le plus mondain.

× × ×

Nous annonçons avec plaisir à nos lectrices que le coquet magasin *Nos Enfants*, 14, rue de la Madeleine, vient de recevoir les dernières nouveautés en chapeaux et vêtements pour bébés, fillettes et garçonnets pour la saison d'hiver.

× × ×

Classes de danse.

Mme et Mlle Vander Meerschen-Kevers, 7, rue de la Concorde (avenue Louise). Local pour fêtes.

× × ×

Quand vous visiterez l'Exposition, n'oubliez pas d'aller déguster une bonne tasse de Bouillon Oxo au Pavillon Liebig, tout proche de l'entrée principale.

× × ×

Réunion charmante, mercredi dernier, chez M. et Mme Snyers-Goetsbloets, en leur propriété de « La Clée » (Limbourg). Après le déjeuner d'une cinquantaine de couverts, servi par petites tables, on s'est dirigé en auto vers le champ d'aviation de Kiewit.

× × ×

Carnet de l'Exposition.

Toute une série de dîners va être donnée pendant la seconde quinzaine d'octobre.

Le 18 et le 19, le président du Comité exécutif et la baronne Janssen donneront, en leur château de Wolvendael, deux dîners de soixante-quinze couverts chacun.

Le 20, au *Chien Vert*, banquet offert aux membres des comités de la Fédération internationale des comités permanents de l'Exposition, aux membres du Comité exécutif, aux autorités de l'Exposition ; le 21, à midi et demi, déjeuner dans les salons de la Taverne Royale, offert par le président et les membres du Conseil supérieur de cette Fédération aux membres du Comité belge ; le 21, à 8 heures, au *Chien Vert*, banquet offert par le Comité exécutif aux membres du comité de cette Fédération ; le 22, dîner chez le commissaire général adjoint du gouvernement italien et Mme Ernest Todros, et dîner offert, au Restaurant de la Monnaie, par le colonel Allard, président, et les membres du Comité central des fêtes de Tervueren ; le 23, dîner offert en leur hôtel de l'avenue Louise par le vice-président du Comité exécutif et Mme Maurice Lemonnier ; le 24, soirée de gala et raout à la Monnaie offerts par les commissaires généraux et les présidents de commissions et de sections ; les 25 et 27 octobre, dîners offerts par le directeur général de l'Exposition, le comte et la comtesse Horace van der Burch, en leur hôtel de la rue Zinner ; le 29, au *Chien Vert*, banquet de sept cents couverts, organisé par le personnel technique et mécanique.

Deux dîners sont annoncés aussi chez le commissaire général du gouvernement français.

Pour novembre sont déjà annoncés : Le 5, dîner chez le comte Adrien van der Burch, le comte et la comtesse Horace van der Burch ; le 7, banquet de clôture offert au *Chien Vert* par le Comité exécutif ; le 8, dîner offert en leur hôtel de Bruxelles par le président du Comité exécutif et la baronne Janssen.

× × ×

Une visite de renseignement s'impose chez le couturier Léon Delbove, 28, rue de la Limite (ancien Observatoire), dont les modèles tant Tailleur que Flous allient d'une manière très heureuse le bon goût et la modicité des prix.

× × ×

La *Maison modèle*, 98, chaussée d'Ixelles, informe sa clientèle qu'elle a rentré pour la saison d'hiver un grand choix de nouveautés en chemiserie, cravates et blouses, le tout d'un goût exquis.

× × ×

Mme et M. P. Selderslagh reprendront leurs cours de danse, maintien et gymnastique suédoise à partir d'octobre, 51, rue du Commerce (Q.-L.).

× × ×

Une simple visite à la maison Fürst, 17, Galerie de la Reine, prouvera aux élégantes que le chic, la souplesse, la qualité et le prix modéré de ses fourrures sont incomparables.

× × ×

PLISSAGE MÉCANIQUE

Maison Baurain, fondée en 1876.

Rue Coudenberg, 50 (anciennement rue Cantersteen).

Exécution rapide et soignée, sur machines de tout premier ordre, de tous plissés : accordéon, soleil, flou, plat, frisé, etc., pour robes de bal et de soirée.

Découpage, gaufrage, points clairs. Boutons et piqûres à la machine.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

La baronne Paul de Molembaix, au château d'Oirbeeck, par Tirlemont.

La baronne de Séjournet de Rameignies, au château de Velthem, à Sainte-Croix lez-Bruges.

La douairière de Cannart d'Hamale, au château de Senelle, à Longwy-Bas (Meurthe-et-Moselle).

Mlle B. Brenicq, M. René Wittouck à Paris.

Rentrés :

A Bruxelles : La comtesse Antoinette d'Ursel, M. et Mme Paul Dufossez-Henry, Mme Belpaire, Mme Pirard de Chentinnes, Mme Maurice Bauwens, Mme Bemelmans, Mme veuve Léon d'Andrimont, M. et Mme de Bassompierre, la baronne Athanase de Broqueville, M. de Géradon, Mme De Reine, le major et Mme Fleury, M. Lucien Graux, M. et Mme Charles Janssen, M. Laforette, M. E. Lejeune-Vincent, Mme Matheys, M. et Mme Nollée de Noduwez, Mme veuve J. Van Creewel, Mme Léon Biebuyck, M. E. De Ligne, la baronne de Wyckerslooth, M. Eloy, M. Paul Le Grand, M. A. Redemans, le vicomte et la vicomtesse Alfred de Spoelberch, M. D. Polfliet, M. et Mme Victor Tahon, M. Chapel, M. et Mme B. de Fontaine, Mme Jamar, M. et Mme Edouard Joly, Mme Pourveur, Mme Eugène Segers.

A Anvers : Mlle Peten, Mme Lemaire de Sars-le-Comte.

A Malines : M. Louis Van Diepenbeeck.

A Mons : Mme M. de le Court, M. Georges Colmant.

× × ×

Le Sénat et la Chambre des représentants ont confié la surveillance du Palais de la Nation à *La Ronde de Nuit*, 4, boul. Anspach. (Assur gratuite contre le vol.) Tél. 11508.

× × ×

Tailleur réclame en cheviott, 110 francs. Tailleur satin noir, 160 francs. Tailleur velours, 180 francs. Robe flou liberty noir, 175 francs. Léon Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

Nil novi sub sole. Non, il n'y a rien de nouveau sous le soleil, mais l'ingéniosité humaine perfectionne constamment ce que les anciens connaissaient sous une forme rudimentaire. Un seul exemple : autrefois, pour faire du bouillon, il tallait trois heures ; aujourd'hui, avec le Bouillon Oxo, il ne faut même plus trois minutes.

× × ×

Les personnes soucieuses de leurs intérêts s'adressent, pour l'achat des fourrures de choix, à la maison Pelz et Halbach, 27, rue de Malines. Tél. 372.

× × ×

Très belle battue aux faisans et canards sauvages donnée chez M. et Mme Prosper Morren, au château de Tharoul-Modave.

Étaient présents : MM. A. Morren, P. Morren, Lamarche, Smidt, le chevalier de Mélotte, MM. de Cerf, de Lattre, le docteur Police, M. C. Puissant, Mlles Lamarche et Parmentier.

× × ×

Très jolie réunion de tennis, le 4 octobre, au château d'Oirbeek, chez M. et Mme Storms.

Les prix ont été gagnés par la comtesse Franz du Monceau jouant avec le baron Osy de Zegwaart et par Mlle de Wouters d'Oplinter jouant avec M. Puissant.

Les autres joueurs : Le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, la comtesse Maurice d'Oultremont, Mlle de Fœstraets, M. et Mme R. Storms, la baronne Osy de Zegwaart, le baron Fernand de Blommaert : M. Philippe de Zualart, les comtes William et Franz du Monceau, le chevalier P. de Borman.

× × ×

Les élégantes ne pourraient mieux s'adresser qu'à Mme Van der Reydt, boulᵈ Bischoffsheim, 29, pour leurs costumes de ville et de soirée ou leurs vêtements et objets en fourrures.

× × ×

Nos aimables lectrices nous sauront gré de leur signaler que Mme Marguerite Plancke, rue Saint-Jean, no 46, expose de fort jolis chapeaux, dont le bon goût n'a d'égale que leur réelle distinction.

× × ×

Le 8 octobre a été célébré, à Corroy-le-Château, un grand service pour le marquis de Trazegnies, dont nous avons annoncé la mort.

L'église était trop petite pour contenir la foule de parents et d'amis venus pour rendre un dernier hommage au défunt.

Le deuil était conduit par le marquis de Trazegnies, lieutenant au 2e régiment de guides, son fils ; M. Edwin Case, son gendre ; le comte de Villegas de Saint-Pierre, le comte Louis de Liedekerke, ses beaux-frères ; les comtes Alphonse et Louis de Villegas de Saint-Pierre, le comte Cornet d'Elzius du Chênoy, ses neveux ; le comte Jean van den Steen de Jehay, les comtes John et Etienne Cornet d'Elzius du Chênoy, ses petits-neveux.

Dans l'assistance : La marquise de Trazegnies, la marquise Othon de Trazegnies, Mme Case, la marquise A. de Trazegnies, la comtesse L. de Liedekerke, la comtesse L. van den Steen de Jehay, la comtesse Albertine de Villegas de Saint-Pierre, la comtesse Marie de Liedekerke, le comte et la comtesse de Villegas de Saint-Pierre-Jette et leur fille, le baron H. de Woelmont, grand maître de la maison de S. M. la Reine ; le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, le baron et la baronne Maurice Snoy, la baronne A. de Woelmont, la marquise de Beauffort, le baron de Roy de Wichen, la comtesse Franz du Val de Beaulieu, le comte d'Anselme, la comtesse de Romrée de Vichenet, les barons Jean et Frédéric de Woelmont, les comtes Fernand et Albert de Villegas de Saint-Pierre-Jette, le comte Antoine de Romrée de Vichenet, la baronne G. de Woelmont, la comtesse Georges de Beauffort, la comtesse Gaston de Liedekerke, la comtesse P. de Borchgrave d'Altena, le comte Jean de Villers, le comte de Villegas de Clercamp, le baron de Royer de Dour, le baron Fallon, le baron et la baronne de Vinck, le baron R. de Selys-Longchamps, le comte de Lévignan, le baron et la baronne Cartuyvels de Collart, M. Visart de Bocarmé, le comte Jean de Beauffort, le baron A. de Furstenberg, la comtesse de Bylandt, le comte Charles d'Aspremont-Lynden, le baron Alfred d'Huart, le baron de Bonhome, M. et Mme Victor de Fœstraets, le baron Fritz d'Huart, M. van Goidtsnoven, Mlle de Vivario, le chevalier C. de Selliers de Moranville, le lieutenant Woeste, le baron W. de Lamberts, le baron de Vrière, le comte Oger van der Straten-Ponthoz, le baron van der Straten-Waillet, le comte F. de Meeûs, le lieutenant de Lokeren, le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, le baron de Mévius, M. et Mme F. de Meester de Betzenbroeck, etc.

× × ×

RESTAURANT SAVOY

n'est plus un Bar ni un établissement de nuit

Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre roumain.

Cuisine et cave renommées

Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère

37-39, rue de l'Evêque Ad. Reynier, prop.

"NUGGET" POLISH

Double la durée des chaussures



« ET J'Y AI PAS ENCORE PASSÉ LE BICHON ! »

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions

Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets

ADMINISTRATION : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

VELO LA PERLE UNE VRAIE PERLE

Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE



CATALOGUE MON JULIUS HÖLZ 61, R. de la Putterie, Bruxelles

Dragées Persanes et Crème Persane



Infaillibles pour le développement et la fermeté de la poitrine

Résultats obtenus en moins de 2 mois. Garanties absolument sans danger. Nombreuses attestations.

La boîte 4 fr. dans toutes les pharmacies

E. MEUNIER, 4, r. Dambrugge, Anvers

ABONNEMENT A LA LECTURE MUSICALE

AUX MEILLEURES CONDITIONS

CHEZ BREITKOPF & HAERTEL

68, rue Coudenberg

VOYEZ LES FOURRURES



MAISON CH. WITTRIEN Fils

TÉLÉPHONE 5955 28 Rue Neuve BRUXELLES

MÊME MAISON : 34-36, COUDENBERG, 34-36

Telephone 121.38

LAMBRECHTS
GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER
81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES
GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE
Spécialité de vêtements sportifs

SCHUMACHER
95, RUE DU TRONE
Tél. 5657
Vins, liqueurs
DÉPÔT champagne Baron Duval

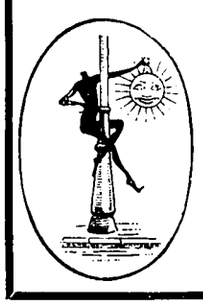


LIQUEUR
CORDIAL MEDOC
E. DEVOS-DEGREEF
53, chaussée de Charleroi
Rue de la Croix-de-Fer, 46



15, RUE VEYDT
BRUXELLES

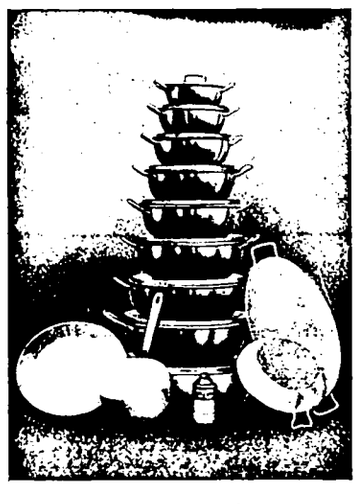
STÉ LA LUMIÈRE
16, rue des Bogards, Bruxelles
TÉL. 10.375
GAZ
INSTALLATIONS
LUSTRERIE
Becs droits et renversés
ABONNEMENT



DEMANDEZ UN
COINTREAU

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique
Réfection d'installations défectueuses
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

Paul CAREZ
Articles de ménage



BATTERIE
cuisine
ALUMINIUM
extra-solide
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
—
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
—
P. CAREZ
10, rue Plattesteen
Bd Anspach, en face de Potin
SPÉCIALITÉ :
Installation complète pour Villas

Jeudi a été célébré en l'église de Vliermael-Boodt le service funèbre à la mémoire du baron de Heusch de la Zangrye, veuf de Mme Holvoet, décédé en son château de Ridderborn, en Limbourg.

Cette mort met en deuil les familles van Hees, baron Maus, Breuls, van Hövell tot Westerflier, van Barneveld tot Mathena, van Kesteren, etc.

×××

On nous annonce la mort du frère du général Verstraete récemment décédé, le major retraité Emilien-Julien Verstraete, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire, qui a succombé le 8 octobre 1910, à l'âge de soixante-quinze ans.

Selon le désir du défunt, l'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité.

Font part du décès :

Mme veuve Emilien Verstraete, née Coralie Tonglet; M. Oswald Verstraete et Mme, née Maria Noninckx; Mlle Clara Verstraete; le lieutenant Alfred Verstraete; M. Pierre Dubois et Mme, née Bertha Verstraete; M. Edgard Verstraete et Mme, née Victorine Tinguely; M. Walter Verstraete et Mme, née Laure Colin; M. Adalbert Verstraete; Mme veuve Gyselink, née Fanny Verstraete; Mlle Elisa Verstraete; le colonel retraité Verstraete et Mme, née Valérie Forgeur; Mme veuve Georges Verstraete, née Caroline Castelin; le colonel Alfred Tonglet et Mme, née Julienne.

×××

On annonce le décès de M. Henry-François-Joseph Sepulchre, administrateur-délégué de la Société des Forges du Tilleul, près Maubeuge; chevalier de l'ordre de Léopold, pieusement décédé à Maubeuge, le 4 octobre, à l'âge de cinquante-sept ans, après une longue maladie supportée courageusement.

L'inhumation a eu lieu à Maubeuge dans le caveau de famille.

Font part de cette mort : Mme Henry Sepulchre, née Julienne Cartuyvels; M. Oscar Follet et Mme, née Marie Sepulchre; M. et Mme Armand Sepulchre-d'Autrebande, Mme Morel-Sepulchre, Mme Léon Sepulchre-Frésart, M. et Mme Emile Sepulchre-Lamarche, M. et Mme Eugène Rigo-Sepulchre, M. et Mme Joseph Sepulchre-O'Kerrins Hyde, M. et Mme Gustave Sepulchre-Minette, M. et Mme Félix Sepulchre-Deharveng, Mlle Célestine Sepulchre, M. et Mme Joseph Cartuyvels-Orban, M. et Mme Jules Cartuyvels-Van der Linden, Mme Antoinette Cartuyvels, en religion Sœur Marie-Auguste des Sœurs de Notre-Dame; M. Paul Lefebvre-Cartuyvels.

×××

Au château de Lubbeek est décédée la comtesse Marie-Gudule-Hermelinde-Ludgarde-Ghislaine comtesse de T'Serclaes de Wommersom, décorée de la médaille pontificale *Bene Merenti*. La défunte était une femme éminemment charitable. Elle meurt âgée de cinquante-quatre ans, après une douloureuse maladie supportée avec le plus grand courage.

Sa mort met en deuil : Le général-major comte de T'Serclaes de Wommersom, commandant de la province de Brabant et commandant supérieur de la place de Bruxelles, et la comtesse Jacques de T'Serclaes de Wommersom; Mgr le comte Charles de T'Serclaes de Wommersom, protonotaire apostolique, président du collège belge à Rome; la comtesse de T'Serclaes de Wommersom, la vicomtesse de Biolley, le comte de T'Serclaes de Wommersom, la comtesse Elisabeth de T'Serclaes de Wommersom, le vicomte et la vicomtesse Ignace de Biolley, M. et Mme Arthur Poullet, le comte et la comtesse José de T'Serclaes de Wommersom, la comtesse Albine de T'Serclaes de Wommersom, le comte Jacques de T'Serclaes de Wommersom, la comtesse Jacqueline de T'Serclaes de Wommersom, le comte Evrard de T'Serclaes de Wommersom.

×××

En sa propriété de Trouville vient de mourir le vice-amiral de Maigret, grand'croix de la Légion d'honneur, qui fit la campagne de Chine sous les ordres de l'amiral Courbet et qui fit partie de la maison militaire du président Carnot.

Officier de haute valeur, il fut chef d'état-major général de la marine, commandant de cuirassé, commandant d'escadre, inspecteur général.

Le vice-amiral comte de Maigret était venu assister cette année à Anvers au mariage de son neveu, le comte de Maigret, avec Mlle Louise Mols. Il avait été nommé membre d'honneur du Yacht Club d'Anvers, auquel il avait donné une coupe en souvenir de ce mariage.

×××

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

Mon Briquet, 47, r. de l'Écuyer. Corsets de luxe et de sport.

H. Coosemans, 125, rue Croix-de-fer, téléphone 4588. Ameublements de bon goût, simples et de luxe.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

Visitez le magasin Van Campenhout, 49, blv. Botanique. Grand choix de meubles de cuisine, de sujets et d'enfants.

Les Abeilles, rue Coudenberg, 62, ont toujours un grand choix d'objets du meilleur goût à des prix très modérés.

Des modèles de chapeaux d'une haute nouveauté sont exposés chez Mlle Jeanne Knapen, 76, rue de la Madeleine.

Grand choix renards et autres fourrures de provenance directe au *Comptoir Russe*, 74, rue de la Montagne.

La Bonneterie Hespel, chaussée d'Ixelles, 55, nous annonce qu'elle a reçu ses nouveautés d'hiver en vyella pour blouses.

Blouses et chemisettes viennoises, dernières nouveautés, Maison Dumarteau et Lefèbvre, *10*, Treurenberg, *10*.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol*. La gourdette : 1 fr. 50, pharmacie Daminet, 26, r. Orts, Brux.

×××

D'Anvers :

Très joli succès, au théâtre des Variétés, pour le *Danseur inconnu*.

Première brillante, à laquelle assistaient : M. et Mme Daniel Steinmann, M. et Mme Maurice Ortmans, le général et Mme van Sprang, M. et Mme Willy van de Velde, M. et Mme H. Fester, M. et Mme Jos. Hermans, M. et Mme A. Salmon-Tom, l'avocat et Mme A. Maeterlinck, le docteur et Mme Landau, M. et Mme Peters-Hierniaux, M. et Mme R. Fester, l'avocat et Mme R. Vrancken, M. et Mme Hurbain, M. et Mme H. Engels, M. et Mme Charles Good, M. et Mme Charley Hunter, M. et Mme R. de Decker-Meeûs, M. et Mme Gaston Willaert, Mlle M. de Wael, l'avocat et Mme Crabeels de Saint-Hubert, M., Mme et Mlle Herkens, M. et Mme G. S. de Brockdorff, M. et Mme S. Weyler, M. et Mme Victor Meer, M. et Mme E. van Bauvel, M. et Mme Smeysters, M. et Mme Bastin-Mortelmans, M. et Mme G. van Doesselaere, M. et Mme F. Reinemund, M. et Mme L. van den Bemdem, le docteur et Mme Fritz Brandès, M. et Mme Maeterlinck-de Gottal, Mme Georgette Rossi, du Royal; l'avocat Georges Vaes, M. et Mme M. Oboussier, M. et Mme L. Leblon, Mlle Leblon, Mme Ben-Spiers, M. et Mme Grütering, le député Delvaux, M. et Mme Daverveld, M. Mme et Mlle S. Levy, etc.

Vu mardi dernier, à la représentatiou de l'*Ami des femmes*, avec M. Le Bargy :

Le procureur du Roi, M. Victor Jacobs; Mme Ernest Grisar, l'avocat et Mme Ernest de Giranée, M. et Mme J. de Puydt, M. et Mme A. Hurbain, M., Mme et Mlle Eugène Herkens, de Merxem; Mme veuve Huybrechts, Mme F. Drory, M. et Mme Jack Drory, M. et Mme Christensen, Mme Oswald Berré, le docteur et Mme Robert Justement, M. et Mme Aimé Salmon, l'avocat et Mme Louis Beaucarne, Mme Ch. Marguerie, Mme G. Castelot, M. et Mme Paul Storms, l'avocat et Mme A. Maeterlinck, M. et Mme Georges Poplimont, M. et Mme F. Gerlinck, M. et Mme Paul Havenith, M. et Mme Robert de Decker, M. et Mme Van der Linden-Delvaux, M. et Mme Maurice Ortmans, le juge Godding, M. et Mme F. Reinemund. M. et Mme Lucien Van den Bemden, Mlle A. Van den Abeele, M. et Mme Fernand Vrancken, M. et Mme Michel Hunter, M. et Mme de Decker-Meeûs, M. et Mme Eug. Hartog, M. et Mme Louis Stuyck, M. et Mme Charley Hunter, M. et Mme A. Lardinois, l'avocat et Mme Paul Baelde, le docteur et Mme de Mets, M. et Mme L. Scheidt, M. et Mme Fritz van den Abeele, l'avocat et Mme Emile Roost, etc.

Beaucoup de riches toilettes au mariage de Mlle Eiffe avec M. Francis Delbeke. Citons parmi les plus jolies :

La jeune et séduisante mariée parait sa fine beauté brune d'un fourreau en météore blanc, d'une adorable simplicité de lignes; avoisinant le col, on admirait la grâce de quelques dentelles de Malines; grand et enveloppant voile de tulle vapeur; à la main, gerbe de boutons d'orangers et d'orchidées naturelles, entourée d'un mouchoir de dentelle. Mme Aug. Delbeke avait une ravissante toilette en panne chiffon gris ramier, revoilée de mousseline de soie du ton où s'épanouissaient des brassées de roses; de la zibeline encadrait tout le bas de la toilette, qui se décolletait sur un intérieur d'Alençon blanc; chapeau de feutre gris, caressé de plumes grises doublées de plumes roses; superbe étole de zibeline sur les épaules. Mme W. Eiffe portait une très belle toilette d'ondoyant noir, envolantée de merveilleux chantilly et recouverte de mousseline de soie noire brodée de fleurs; grand chapeau noir, couvert de larges pleureuses noires et blanches. Mlle Annie Eiffe était ravissante en une toilette de crépon et gaze rose; de petits motifs dorés rehaussaient discrètement le petit corsage de gaze; plateau de velours noir, couronné de roses de velours roses; écharpe d'hermine. Mme Joseph Godderis : toilette en mousseline bleu paon, rehaussée de dentelles d'or; voile en tulle de soie noire brodée; chapeau de satin noir, très enlevé sous un bouquet de roses; renards bleus sur les épaules. Mme Moyersoen : toilette en gaze blanche, brodée d'argent sur fond de gaze ciel; chapeau de velours noir avec ailes blanches; écharpe en crêpe de Chine ciel ourlée d'hermine. Mlle Hélène Bauss : fourreau de velours maryland décolleté sur guimpe de vieux Venise; manches et bas de jupe en satin du même ton; chapeau de velours marron, orné de marabout. Mlle Marie Dupont : toilette en mousseline de soie géranium rose; chapeau noir, avec neigeux panache de plumes blanches. Mlle Speth : toilette de liberty ivoire, avec haut du corsage en liberty émeraude, très originalement brodé de perlettes noires; chapeau de velours noir; Mlle Marie-Louise Naveau : toilette en éolienne amande, rehaussée de broderies ton sur ton; plateau de velours, fleuri de roses; cravate d'hermine.

Samedi 8 octobre a été célébré, dans la plus stricte intimité, le mariage de M. Welly Lemmers, fils de M. Florent Lemmers et de feu Mme, avec Mlle Camille Delevoye, fille de M. Delevoye et de Mme, née Tiberghien.

Seuls, M. Florent Lemmers, M. et Mme Delevoye et les témoins, pour la mariée, M. René Delevoye, pour le marié, son beau-père, M. Georges Lemmers, accompagnaient les jeunes futurs.

Samedi 8 octobre a également eu lieu le mariage de M. John Schobbens, fils de feu docteur Schobbens, et de Mme, née Heirman, avec Mlle Jeanne Ide, fille de M. Ide et de Mme, née De Wilde.

La mariée, mignonne et jolie sous son voile de tulle et dans sa toilette de liberty blanc, a été conduite à l'hôtel de ville et à l'église par son père. Le fiancé offrait le bras à sa mère et M. Joseph Schobbens, chef du cabinet gouvernemental, escortait Mme A. Ide de Wilde.

Venaient ensuite : M. Van Tichelen-Ide et Mme de Wilde, de Gand; le notaire de Wilde et Mme Joseph Schobbens, M. Maurice Ide et Mlle Maria Schobbens, M. Vincent Schobbens et Mme Van Tichelen-Ide, le docteur de Beule et Mlle Madeleine de Wilde, M. Jules de Wilde et Mlle Anna de Wilde, M. Joseph de Wilde et Mlle Marguerite Ide, M. Adolphe et Mlle Mariette Ide.

Un dîner offert aux parents et aux amis des deux familles, a suivi la cérémonie. Vers la soirée, M. et Mme John Schobbens sont partis pour le Caire et la Turquie.

M. et Mme Ide ont offert, à 3 heures, un beau déjeuner de quatre-vingts couverts.

CRÈME FLOREINE
donne et conserve au Teint
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES
A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia, Paris

ANTIQUITÉS-CURIOSITÉS
Meubles, tapisseries, tableaux de maîtres,
Objets d'art et de haute curiosité.
THE INTERNATIONAL ART GALLERY
G. DUBIGK
202, rue Royale, BRUXELLES
Téléphone 6939 — Téléphone 6939

J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
4, longue rue de l'Hôpital, ANVERS
Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

VÊTEMENTS
Loutre et astrakan
SUR MESURE
FOURRURES
Paul WALTHER
Fourreur-pelletier
20, rue de Dublin, Ixelles

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE



TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
USINE MODÈLE :
RUE DU BROCHET, 64
Visible tous les Mardis de 2 h à 4 h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

Lundi, le bourgmestre, M. De Vos, a procédé au mariage de Mlle Germaine Manceau, deuxième fille de M. Aimé Manceau, consul général de Bolivie, et de Mme, née Riel, avec M. Alfred Gartzen, lieutenant au 1er régiment d'infanterie de Nassau, n° 87, en garnison à Mayence, fils de M. Herman Gartzen et de Mme, née Völner, de Dresde.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux à l'église Saint-Joseph.

Le témoin de la mariée était son oncle, M. François van den Wouwer ; celui de la mariée, le baron von Lattorf, son beau-frère.

Voici quelle était la composition de la suite :

M. Aimé Manceau et Mlle Germaine Manceau, M. Alfred Gartzen et la baronne von Lattorf, M. van den Wouwer et Mme Manceau, le baron von Lattorf et Mme van den Wouwer, M. Max Gartzen et Mlle Hélène Manceau, M. Florent van den Wouwer et Mme Simons, M. Alfred Musset et Mlle Marguerite Manceau, M. C. Meyer et Mlle Mercédès Studell, M. Simons et Mlle Augusta Kops, M. Prager et Mlle Maria Blom, M. Eric Musset et Mlle Yvonne De Deken, Mlle Geneviève Manceau et Mlle Millenet, MM. Gaston van den Wouwer et Reisset.

A 2 heures, M. et Mme Manceau ont offert un beau dîner de soixante couverts sous une grande tente dressée à cette intention dans le jardin.

On annonce le prochain mariage de M. Emmanuel Le Clef, fils de feu M. Julien Le Clef et de Mme, née Jacqmotte, avec Mlle Marie Quadvlieg, fille du docteur Jean Quadvlieg, de Tongres, et de Mme, née Swinkels.

Dans quelques jours aura lieu le mariage de Mlle Simonne Smyers, fille de M. Alexandre Smyers, et petite-fille de M. et de Mme Henri Niguet, avec M. Georges Stappers, agent de change à Anvers.

Mme Edouard De Lescluze vient de donner le jour à une fillette, qui a reçu le prénom de Simone.

Mardi ont eu lieu, en l'église du Saint-Esprit, les funérailles de Mme Caeymaex, née Marie Verbist. Elle était âgée de soixante-huit ans. Cette mort met en deuil : Le docteur Louis Caeymaex, son époux ; le R. P. Armand Caeymaex, de la Compagnie de Jésus ; l'avocat et Mme Joseph Caeymaex, le docteur et Mme Florent Caeymaex, et M. l'abbé Léon Caeymaex, ses fils et belles-filles.

× × ×

Retour de Paris.

La Maison E. Moenaert, 1, rue Van Orley, à Bruxelles, a l'honneur d'annoncer à sa clientèle qu'elle possède actuellement un nouveau modèle exclusif du corset plastique, qui seul donne à la femme une silhouette irréprochable.

× × ×

Mme Piret, dont les chapeaux ont touj. tant de succès à Ostende, r. de Flandre, expose 4, rue Defacqz, de superbes modèles. Grds chapeaux vel. garnis, 3 plumes nouées, 55 fr.

× × ×

Nos élégantes avaient depuis longtemps ouï parler de l'autorité attachée au nom de la Maison Dujardin, de Charleroi ; et c'est une idée vraiment heureuse qu'a eue cette excellente maison de couture, d'établir — rue Hydraulique, 17 — une succursale pour la nombreuse clientèle de Bruxelles. Nous pouvons dire que la vogue — d'ailleurs très légitime — dont jouit la Maison Dujardin se justifie autant par la coupe élégante de ses modèles que par la distinction et le fini dont sont marqués tous les travaux de couture sortis de ses ateliers.

Au reste, une exposition des plus intéressantes est réservée lundi et mardi à nos belles mondaines dans les jolis salons de Mme Dujardin, rue Hydraulique, 17. Elles y verront, à côté de ravissantes créations en robes de ville ou de soirée, de coquets costumes tailleur et de sémillantes fourrures.

C'est une visite à faire et certes l'on nous saura gré de l'avoir indiquée.

× × ×

De Liége :

Jeudi dernier a été célébré le mariage de Mlle M. André, fille du directeur de la F. N. et de Mme André, avec M. E. Philippart, vice-consul de l'Équateur, fils de M. Philippart, conseiller à la cour d'appel, et de Mme Philippart.

Les témoins étaient : Pour le marié, M. Larrea, chargé d'affaires de l'Équateur, à Bruxelles, et son frère M. Philippart ; pour la mariée, le sénateur Fris et M. Fl. de Lonneux, son oncle.

Cortège très nombreux et très élégant.

× × ×

Mme Césarine Lorette, rue du Nord, 40, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle vient de rentrer de Paris avec les dernières nouveautés d'hiver.

× × ×

De Louvain :

Mardi dernier a été béni, en l'église Saint-Joseph, le mariage du chevalier de Vrière, comte romain, avec Mlle Otto de Mentock, fille de feu le colonel et de feu Mme, née baronne Snoy.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par S. Ém. le cardinal-archevêque de Malines, Mgr Mercier.

× × ×

C'est avec plaisir que nous engageons nos lectrices à rendre visite à la Maison THIRIAR, *62, rue de l'Enseignement*, avant de faire leurs achats en corsets, lingeries et jupons.

Un grand choix des véritables cigarettes russes se trouve toujours dans les Magasins Russes, 200, rue Royale. Échantillons gratuits.

× × ×

La joaillerie Halet-Kusnick, 98, Marché aux Herbes, réputée depuis trois quarts de siècle auprès de la haute clientèle, disparaîtra bientôt pour cause d'expropriation. Elle cesse définitivement le commerce et met en vente, à prix très réduits, tous ses articles.

× × ×

La clientèle élégante trouvera toujours chez Maria Waroquet, rue Ernest-Solvay, 22, à Ixelles, les toutes dernières créations en jupons et en corsets de luxe sur mesure.

× × ×

De Huy :

Samedi 8 octobre a été célébré le mariage de Mlle Lily Preud'homme, fille de M. Jules Preud'homme, industriel, et de Mme, née Prion, avec M. Walter Simonson, de Bruxelles.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Jules Preud'homme, son frère ; pour le marié, M. Alex Simonson, son frère.

Remarqué dans la suite : Mme Schwabach, de Berlin ; le lieutenant et Mme Nyssens, M. et Mme Preud'homme-Trokay, M. et Mme Jules Beauduin, M. et Mme de Cerf-Preud'homme, M. et Mme Adrien Preud'homme, M. et Mme Charles Prion, M. Chainaye, bourgmestre de la ville de Huy, et Mme Chainaye, M. et Mme Ch. Porta, M. et Mme Fontaine, Mlles Chainaye, Govaerts, Pavard, Loumaye, Delhasse, Vierset, Godin, Dufrenoy, MM. Hennebert, Bour, de Cerf, Delattre, Hendrix, Vandam, Vierset, Delloye, Loumaye, Dolhen, Van den Kerkoven, Gilbert, le sous-lieutenant Van den Corput, etc.

Après la cérémonie, M. et Mme J. Preud'homme ont offert un déjeuner d'une soixantaine de couverts dans leur habitation de Statte.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

LE CŒUR DE GRÉTRY

La Wallonie, partie gallo-romaine de la Belgique, française de race, de langue et d'esprit, a donné à l'art musical une brillante pléiade de compositeurs.

Les vieilles cités de Liége, Huy, Mons, Tournai, ont vu naître de remarquables artistes dont l'œuvre durable s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Guillaume Dufay, Josquin des Prés, — surnommé par ses contemporains le « prince des musiciens », — le fécond Roland de Lassus, Renaud del Melle, Jean-Noël Hamal, — qui nous laissa d'exquises partitions sur le texte patois, — le symphoniste Gossec, Modeste Grétry, enfin, sont devenus des maîtres classiques.

Modeste Grétry est resté le plus populaire d'entre eux.

Les airs de ses opéras se transmettent de père en fils, en patriarcal héritage ; l'Italie et la France revendiquent sa gloire, mais il fait l'orgueil de la ville de Liége, où il naquit le 1er février 1741.

Les biographies du vieux maître ne manquent pas ; les « Mémoires » écrits entièrement de sa main constituent l'histoire la plus exacte de sa vie et l'exposé le plus net de ses conceptions esthétiques. Il m'a paru intéressant, cependant, de rappeler les circonstances d'un événement touchant, — le transfert de son cœur au pays natal. Le souvenir de cette cérémonie est resté vivace en Wallonie, où il provoqua en son temps une véritable explosion d'enthousiasme national.

Les Liégeois n'entrèrent en possession de la dépouille sacrée qu'après de longues luttes et d'ardents procès avec la famille du défunt ; ils obtinrent enfin gain de cause et le cœur du grand musicien fut ramené triomphalement dans cette patrie qu'il n'avait jamais cessé de chérir.

× × ×

Grétry mourut à l'Ermitage de Rousseau, à Montmorency, aimable et douce retraite où il abritait loin des honneurs une vieillesse pensive. Peu de temps après son décès (24 septembre 1813), son neveu, M. Flamand Grétry, demanda l'autorisation d'extraire le cœur du grand homme pour en faire hommage à la ville de Liége. L'autorisation fut accordée, l'exhumation faite et le procès-verbal de l'opération dressé par le chirurgien Souberbielle.

Le neveu de Grétry adressa alors la lettre suivante au maire de Liége :

« Monsieur, je viens de faire faire, avec toutes les formalités d'usage en pareille circonstance, l'extraction du cœur de feu mon oncle, le célèbre Grétry. Vous savez combien il aima toujours ardemment ses chers compatriotes, ses amis, sa famille.

» Les héritiers ont donc cru devoir faire hommage de ce cœur à la ville de Liége, sa patrie.

» J'ai profité du moment où nous faisions ériger un monument à sa mémoire pour le faire exhumer et pour accomplir un vœu qu'il avait formulé de son vivant. J'ai été assez heureux pour réussir. Nous faisons donc hommage de son cœur à votre ville.

» J'ai eu l'honneur d'instruire de notre envoi M. le préfet du département de l'Ourthe. Je l'ai prié de me faire savoir comment la ville prendra possession de ce précieux dépôt. »

La réponse du maire, très laconique, fut rédigée en ces termes :

« Liége, 3 janvier 1814.

» Je vous prie de m'adresser la boîte renfermant la précieuse dépouille par le premier courrier, en prenant les précautions nécessaires et faisant les recommandations convenables. Je lui donnerai décharge de la remise, et j'aurai l'honneur de vous accuser réception de..., etc.

» (Signé) DESOER. »

A la suite de cette lettre, la famille s'opposa à ce que le cœur quittât Paris et lui fit élever un monument à l'Ermitage.

Sommé de s'expliquer, M. Flamand Grétry, sous prétexte qu'il trouvait la lettre du maire de Liége « inconvenante », annonça qu'il refusait de se dessaisir du cœur.

A la vérité, les « expressions inconvenantes » du maire de Liége n'y étaient pour rien... Ayant conçu l'espoir de devenir possesseur de l'Ermitage, illustré par le séjour de Jean-Jacques et de Grétry, le pratique neveu eut tout à coup l'idée de conserver le cœur de son oncle, qui devait ajouter une grande valeur à sa propriété !...

Une foule d'étrangers venait à Montmorency tout exprès pour visiter l'« Ermitage de Rousseau et de Grétry » : or, M. Flamand avait établi un concierge à la porte, chargé de recevoir les offrandes des curieux et de leur offrir en retour



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

LES GRANDS MAGASINS
A L'INNOVATION
RUE NEUVE BRUXELLES

feront les Mardi 18, Mercredi 19 et Jeudi 20 Octobre, dans leurs salons, une

Exposition spéciale

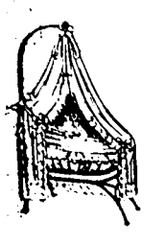
de modèles Grande Couture : Robes de Bals et de Dîners, Vêtements de ville et du soir et Fourrures.

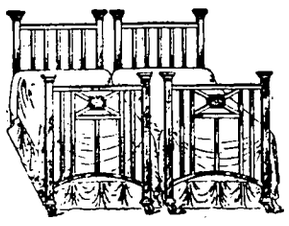
Modèles inédits — Exécution parfaite — Prix exceptionnels



LES GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE
possèdent la plus belle et la plus importante collection
de TAPIS d'ORIENT, anciens et modernes
VISITER au 1er Etage, l'EXPOSITION permanente de mobiliers complets

BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons







HYGIÈNE & BEAUTÉ
Raffermissement des chairs
par "LA VÉNUS DOUCHE" appareil breveté
DEMANDER LA BROCHURE
à L'AUXILIAIRE MÉDICAL, Soc. anon.
8, rue de la Madeleine, BRUXELLES
TOUS ARTICLES pour les SOINS du CORPS et du VISAGE

Pianos BERUX
Seul agent pour la Belgique : E.-MAX WERNER, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur)
GLORIA-AUTO-PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

un poème qu'il composa lui-même et relatif au séjour des deux grands hommes à l'Ermitage!...

La ville de Liége, justement exaspérée, intenta alors un procès en restitution à la famille. Flamand fut poursuivi. On parcourut tous les degrés de la juridiction. Condamnée en première instance par le tribunal de Pontoise (17 mai 1823), Liége fit appel de ce jugement.

Les nouveaux débats eurent lieu à Paris, où ils provoquèrent de rudes polémiques. Après plusieurs années d'une lutte opiniâtre, les Liégeois obtinrent gain de cause : une ordonnance royale fut rendue le 26 mars 1828, obligeant Flamand à restituer le cœur et le condamnant aux frais considérables de cette longue procédure.

Tout obstacle étant levé de la part de l'autorité supérieure en France, le conseil de Régence de la ville de Liége choisit dans son sein deux députés, MM. de Gerlache et de Sauvage, pour aller prendre possession à Paris des restes précieux.

En exécution de l'ordonnance royale et de l'arrêt de la Cour de Paris, le cœur de Grétry fut solennellement remis aux deux députés, en présence de plusieurs citoyens notables et des avocats de la cause, devant le maire de Montmorency; il en fut dressé acte.

Les commissaires en firent à leur tour la délivrance à nos députés. Cette cérémonie eut lieu devant le chargé d'affaires du royaume des Pays-Bas, et il en fut également fait acte. Les traditions rapportent que le cœur fut ramené dans une boîte en plomb, déposée elle-même dans un coffre en bois.

MM. de Gerlache et de Sauvage revinrent de Paris à Huy en voiture de poste avec cette boîte. Ils arrivèrent à Huy le 7 septembre et s'embarquèrent le lendemain sur le bateau qui parcourait la Meuse de Namur à Liége. Une « Histoire de Grétry », par Thil Lorrain, raconte en ces termes la courte traversée :

« De Huy à Liége, le voyage eut l'aspect d'une marche triomphale. Les habitants accouraient sur des rives du fleuve de tous les villages voisins. Les bourgmestres, en tête des députations qu'envoyaient les communes, s'empressaient d'apporter le pieux hommage des populations aux restes du grand homme. Plus on approchait de la métropole, plus augmentait le nombre des barques et des esquifs pavoisés de guirlandes et de banderoles qui venaient se mêler au cortège et prendre part à la fête. Chacun semblait avoir le sentiment de la puissance que les arts ajoutaient à la gloire nationale. »

Cependant l'heure approchait où la dépouille sacrée devait toucher au sol de la patrie. Tout, dans l'enceinte de Liége, respirait l'enthousiasme et la joie. L'aspect de cette cité, prête à recueillir les restes mortels d'une gloire toujours vivante, rappelait l'empressement et le concours religieux qui caractérisaient les fêtes de la Grèce antique.

Dès le matin, un clair soleil s'était levé dans un ciel sans nuages. La route que le cortège devait suivre à travers la ville pour se rendre à la maison natale de Grétry était couverte d'une foule immense. Les citadins et les gens des campagnes étaient accourus et mêlaient leur allégresse bruyante; de nombreux étrangers, arrivés des villes voisines, augmentaient encore le mouvement de cette circulation animée. Vers quatre heures, le bateau apparaît.

Des salves d'artillerie saluent l'entrée des restes de Grétry dans sa ville natale et la population tout entière l'accueille d'une formidable ovation. La musique exécute un quatuor de « Lucile ». L'urne contenant le cœur est déposée sur un tertre de gazon, tandis que l'échevin Rouveroy et Charles Rogier prononcent tour à tour des paroles nobles et émues. L'urne est placée sur un char monumental traîné par quatre chevaux et le cortège se dirige au centre de la ville suivi d'un peuple qui l'acclame.

Toute la cité est pavoisée, les maisons disparaissent sous les guirlandes, les banderoles et les drapeaux.

On lisait sur un transparent :

Son génie est partout, mais son cœur n'est qu'ici.

On s'arrêta sur la place Grétry, qui avait déjà reçu son nom du vivant du compositeur. Le cortège se remit en marche jusqu'à la maison natale du maître, puis se dirigea vers l'hôtel de ville, où l'attendaient les magistrats et les plus notables citoyens. Solennellement, le cœur fut remis au bourgmestre de la ville par M. de Gerlache, qui terminait ainsi l'auguste mission qui lui avait été confiée.

Le retour du cœur de Grétry donna lieu à trois jours de fête dont les Liégeois ne perdront jamais le souvenir. Le dernier jour, un immense concert fut organisé; la recette était destinée à l'érection d'un monument élevé à la mémoire du grand musicien.

× × ×

L'inauguration du monument eut lieu en 1842 et de grandes fêtes furent données à cette occasion.

Liszt, Méhul, Fétis y assistaient; le cœur fut scellé dans le piédestal d'une statue en bronze, due au sculpteur Guillaume Geefs, et placée d'abord près de l'Université, pour être transférée définitivement place du Théâtre en 1866.

Profitant de mon séjour à Liége, j'ai rendu visite à la maison du maître, sise 28, rue des Récollets. C'est une vieille habitation modeste, nue, sans ornement aucun et, recouverte d'un badigeon verdâtre; elle est occupée en ce moment par une école professionnelle de sourds-muets!...

Une plaque commémorative arrête le passant qui s'égare dans cette rue étroite, vétuste et populacière :

« *Ici est né A. E. M. Grétry, le* 1er *février* 1741 »...

Le directeur du Conservatoire Royal de Liége, le compositeur bien connu Jean-Théodore Radoux, a fondé, en 1882, un petit musée dont il est fier à juste titre et où il a réuni des autographes, partitions manuscrites et objets ayant appartenu à Grétry. Une belle série de portraits du maître complète cette pieuse et intéressante collection.

J'ai pu contempler, parmi ces précieuses reliques, le coffre en bois de noyer qui renferma le pauvre grand cœur...

Il a bien mérité l'éternel repos, après tant d'incroyables tribulations.

Liége, 14 septembre 1910.

(Le Courrier Musical.) Marcel ORBAN.

MUSIQUE

GRANDE-HARMONIE. — Jeudi 20, à 8 h. 1/2, concert orchestral, sous la direction de S. Exc. W. Safonoff, œuvres d'Alexandre Scriabine; concert donné par Mme Scriabina, pianiste.

— Samedi 22, salle Erard, à 8 h. 1/2, récital de piano, par Mme Scriabina; mêmes œuvres.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, lutherie, abonnement musical rue Saint-Jean, 10; pas de succursale à Bruxelles.

× × ×

M. Fritz Kreisler, le violoniste bien connu, donnera, le lundi 14 novembre, un concert à la Grande-Harmonie. Places chez Breitkopf.

× × ×

Mme G. Wybauw-Detilleux a repris ses leçons particulières de chant chez elle, 49, rue Moris.

× × ×

Le 15 octobre, ouverture de l'Institut musical dirigé par M. Jean Janssens, pianiste. Renseignements et inscriptions au local :

76, rue Artan, Schaerbeek (arrêt trams 59, 60, 61).

NÉCROLOGIE

Le monde des théâtres a appris avec chagrin la mort du « perruquier théâtral » Félix Defrêne, qui s'était fait une spécialité de typer les personnages de revue de fin d'année.

C'était, en son genre, un artiste — et plus d'un acteur dut de passagers succès à l'ingéniosité de ses perruques et de ses postiches.

Defrêne était atteint d'une maladie implacable qui le minait depuis plusieurs mois; auxiliaire modeste et collaborateur précieux des auteurs de pièces à spectacle, il sera particulièrement regretté par les metteurs en scène des théâtres de genre.

× × ×

Gilibert, à qui notre collaborateur M. Gustave Vanzype consacre le bel article lu plus haut, est mort mercredi subitement en arrivant à New-York.

Il y a quelques jours, nous avions rencontré l'artiste, plein de vie, déjeunant au *Chien Vert*, en compagnie de sa femme et de quelques amis. Il nous disait qu'avant son engagement au Metropolitan Opera il allait donner une série de concerts en Amérique.. « Ce n'est pas que cela m'amuse, ajoutait-il, mais j'aspire au repos et je veux le gagner vite. Une ou deux tournées, quelques saisons encore, puis je pourrai vivre libre. »

Il souffrait au moment du départ d'une maladie d'oreilles, mais il n'y prêta pas beaucoup d'attention; il s'embarqua à Southampton et mercredi, en débarquant, il mourut.

Sa femme, qui chanta à la Monnaie sous le nom de Mme Lejeune, était allée à Paris conduire au lycée leur petit garçon, et se proposait de partir prochainement pour New-York.

Premier prix du Conservatoire de Paris, Gilibert avait débuté à l'Opéra-Comique, puis avait été engagé à la Monnaie sous la seconde direction Stoumon-Calabrési. Il y resta plusieurs années, faisant applaudir sa jolie voix de baryton, son talent très fin de comédien et de chanteur. Étant à Bruxelles, il fut engagé l'été à Covent-Garden, dont il était depuis une quinzaine d'années un des artistes favoris. Il y a cinq ans, il fut engagé à New-York, où il conquit une très grande situation.

× × ×

Un journaliste suédois bien connu en Belgique, M. J. Janzon, qui représentait depuis 1878, à Paris, le *Journal de Stockholm*, vient de mourir subitement à Paris, à l'âge de cinquante-sept ans.

Membre du bureau central de l'Association internationale de la Presse, J. Janzon avait assisté à tous les congrès internationaux de la Presse depuis le premier congrès tenu à Anvers en 1894.

Janzon, qui jouissait parmi tous ses confrères d'une vive sympathie, était président du syndicat de la Presse étrangère de Paris et chevalier de la Légion d'honneur.

EXPOSITION DE BRUXELLES

La Tombola.

C'est le 25 octobre, c'est-à-dire dans quelques jours, qu'aura lieu, en la salle de milice de l'hôtel de ville de Bruxelles, le tirage de la 8e série de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles.

Que ceux qui veulent participer aux chances du prochain tirage se hâtent de prendre des billets — on n'en trouve plus guère, car la plupart des bureaux de poste en sont dépourvus et déjà ils font prime en certains endroits.

CHOSES DE BOURSE

Après un fléchissement à peu près général, le marché de la Coulisse s'est sensiblement relevé en fin de semaine.

Les valeurs de traction ont repris une orientation plus favorable; la Tanganyika et les Varsovie-Vienne, très travaillées, ont esquissé un mouvement de hausse.

Au Comptant, peu de fluctuations, sauf au compartiment des Coloniales, où se concentre la grande activité du marché. Les valeurs de ce groupe sont, cependant, un peu moins termes en clôture; la 100e Kasaï recule à 159.25 et l'ordinaire Katanga se tasse légèrement à 1345.

Aux Banques, la capital Outremer, le Crédit anversois et la part de réserve de la Société Générale marquent un progrès notable.

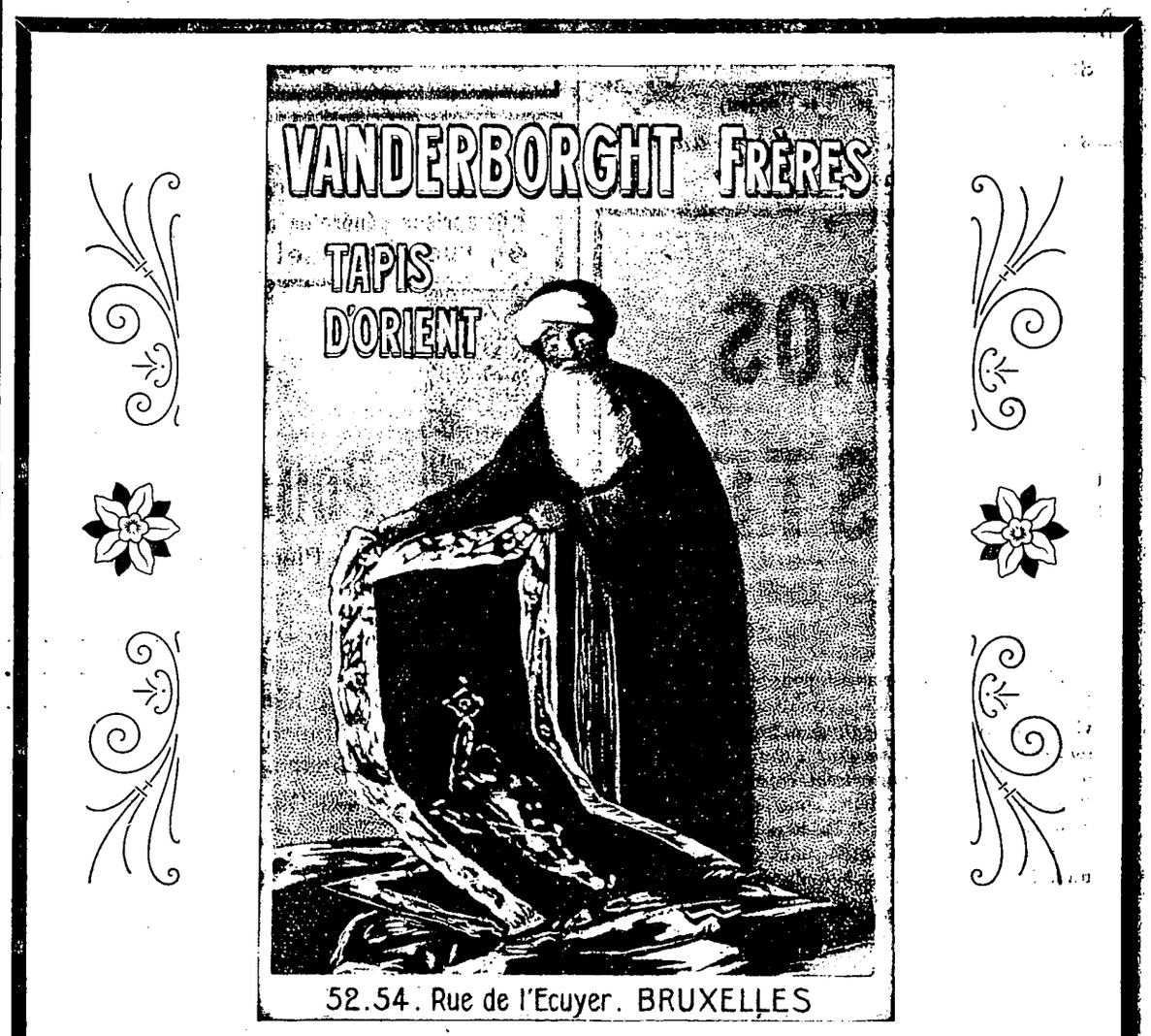
En Tramways, les affaires sont assez restreintes et les cours plus faibles.

On constate une légère amélioration en sidérurgie et en charbonnages.

Statu quo en zincs et glaceries; légère amélioration en verreries.

Aux étrangères, ce sont les firmes russes qui retiennent l'attention.





1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000 FRANCS	
	25,000 »	
	15,000 »	
GROS	10,000 »	GROS
	5,000 »	
LOTS	5,000 »	LOTS
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura **1,000** lots secondaires, d'une valeur totale de **170,000** francs. **Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4.500 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet



ÉCHANTILLON GRATIS
contre 50 centimes pour frais d'envoi, adressés aux dépositaires à l'adresse ci-dessous.

FORCE
VITALITÉ
WINCARNIS
RICHESSE du SANG et RECONSTITUTION de l'ORGANISME

LE
WINCARNIS
le plus efficace et le plus agréable des toniques et des stimulants.

Consacré par l'expérience, ordonné par plus de 8000 Médecins, le délicieux *Wincarnis*, à base d'extrait de viande Liebig et d'extrait pur de Malt, reste le reconstituant idéal par excellence. Souverain contre l'**Anémie**, la **Chlorose**, le *Wincarnis* est indispensable aux convalescents et aux personnes de constitution délicate.

PRIX :
Grand Flacon 6 fr.
Petit Flacon 4 fr.

Le contenu de la Bouteille de Wincarnis a 6 fr. est le double des bouteilles à 3 fr. d'autres vins.
Agent exclusif pour Hollande et Belgique : Henri Sanders, Amsterdam.
Dépôt pour la Belgique : Kalcker Wielemans, Bruxelles.
En Vente : Vergauwen, Boulᵈ d'Anspach, 160, Bruxelles et toutes bonnes Pharmacies.

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

A. GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE

pour Messieurs et pour Dames

Souliers de soir assortis aux toilettes

Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS BECHSTEIN

L'instrument BECHSTEIN est, pour le pianiste, de la même importance qu'un Stradivarius pour un violoniste. *Noblesse et plénitude extraordinaire du son, chaleur et délicatesse dans le chant, perfection du mécanisme, avec une extrême capacité d'expression dans les nuances*, telles sont les principales qualités des instruments de BECHSTEIN. Le pianiste possède en eux un ami intime dans son intérieur, un fidèle et sûr allié dans le combat pour la gloire.

THÉODORE LESCHETIZKY.

Un choix complet des différents modèles est visible à l'agence,

Maison A. HANLET

212, rue Royale

BRUXELLES

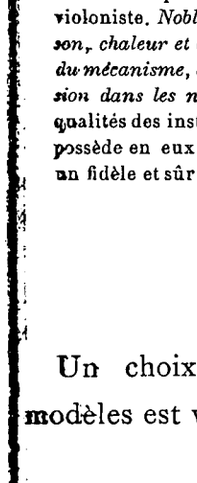
Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.



Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

FLIRT PARFUM ULTRA – PERSISTANT **ED. PINAUD**

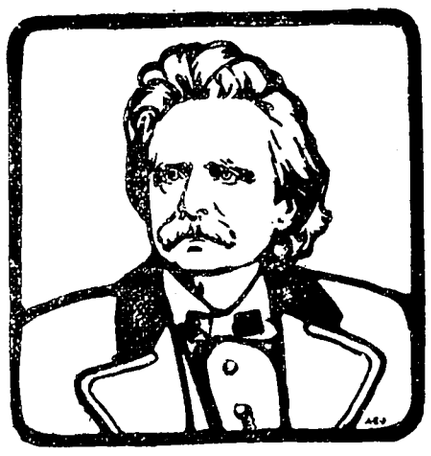
LE PIANO STECK

POSSÈDE TOUTES LES QUALITÉS ESSENTIELLES AU PIANO DE GRANDE MARQUE SANS EN ATTEINDRE LE PRIX ÉLEVÉ

J'ai entendu le piano STECK, et je le considère comme un instrument d'une remarquable finesse.

Il a une résonnance magnifique, et je puis dire avec sincérité qu'il m'a procuré le plus grand plaisir.

Edward GRIEG.



Edward GRIEG

114, RUE ROYALE

BRUXELLES

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS

41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09

Théâtre royal du Parc

Pour l'amour de la Sulamite

Pièce inédite en trois actes, par M. ALBERT DU BOIS

Le roi David	MM.	PAUL MOUNET
Le Kohên Behor		ALBERT LAMBERT fils
Le Kohên Salomon		JACQUES FENOUX
Peninnah la Sulamite	Mmes	LARA
Hannah		JEANNE BRINDEAU
Mathrith.		LISETTE GUERRAL

Musique de scène de M. LÉON,
chef d'orchestre de la Comédie-Française

AU DEUXIÈME ACTE :

Les Gazelles de l'Aurore, mélopée,
chantée par Mlle ANDRINE SAVELLI

Décor nouveau d'ALBERT DUBOSQ
Meubles et accessoires nouveaux
Costumes neufs de la Maison GRANIER

Le spectacle commencera par :

Pelaghia

Poème scénique inédit par M. ALBERT DU BOIS

Pelaghia	Mlle	MARY LE ROY
Diogénès	MM.	GOURNAC
Eutydémos		SCOTT

Les produits alimentaires sont les meilleurs EN VENTE PARTOUT **KNORR**



HYGIÈNE – BEAUTÉ – JEUNESSE

CRÈME SIMON J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER D'ADMIRER LA VITRINE DES

BIJOUX "FIX"

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

DE LA BIJOUTERIE

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MELODIA-VIRTUOSE

- PIANO ARTISTIQUE REPRODUCTEUR -

UNIQUE AU MONDE



Combiné à pédales, à l'électricité, à mains.

Choix considérable de rouleaux enregistrés par les plus grands artistes.

PIANOS - BUFFET et à QUEUE

Auditions :

108, MARCHÉ AUX HERBES

GRAND PRIX, Bruxelles 1910

Visitez notre Stand à l'Exposition, Section Allemande.

BICHARA?



Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

PIANOS

PLEYEL L. DE SMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

CIGARETTES PALL-MALL CIGARETTES

Qualité supérieure

ÉQUIVALENTE AUX MEILLEURES CIGARETTES ÉGYPTIENNES IMPORTÉES

VINGT-QUATRIEME ANNÉE. — N° 8

23 OCTOBRE 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

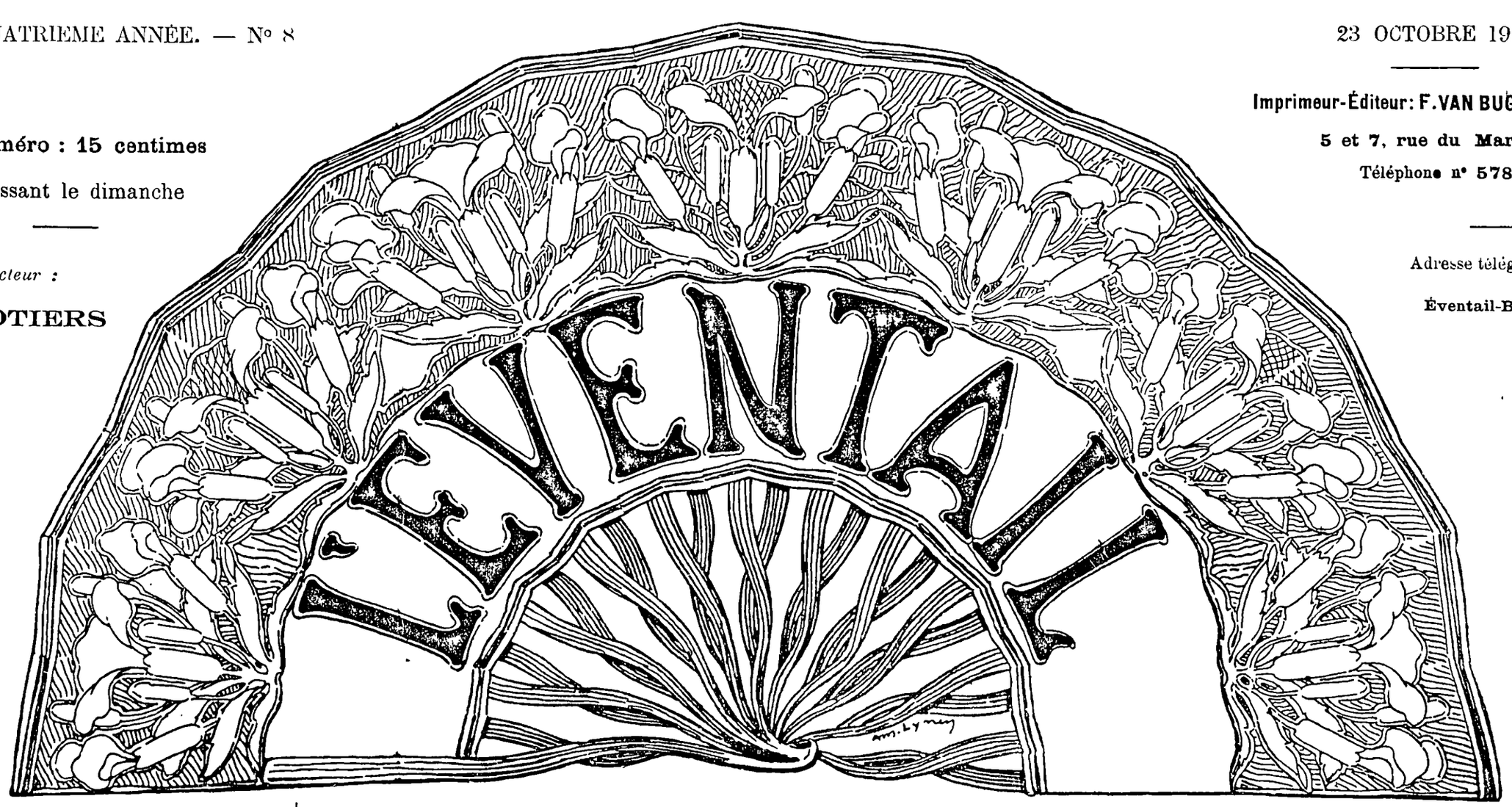
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

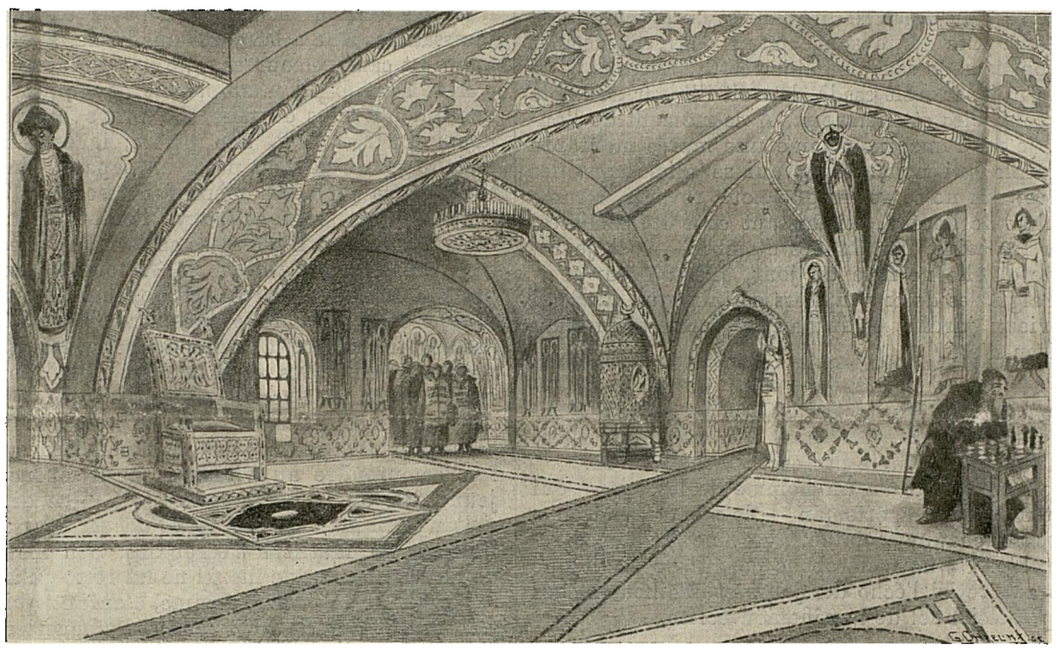
Théâtre royal de la Monnaie

Ivan le Terrible.

La première du drame lyrique si émouvant et si corsé de M. Gunsbourg a largement répondu à notre attente. Cette soirée comptera parmi les plus brillantes et les plus intéressantes qu'il nous a été donné de passer au théâtre de la Monnaie.

Nous avons déjà analysé le poème et touché un mot de la partition. Aux répétitions, celle-ci nous avait plu et nous avait conquis par ses grandes lignes autant que par ses jolis détails. On sait que M. Gunsbourg, l'auteur du livret, est aussi l'auteur de la musique. Homme de théâtre des plus experts et des mieux avisés, il a eu le bon esprit de confier à M. Léon Jehin — un compositeur qui fit ses preuves et que son maître, Joseph Dupont, initia à tous les secrets de l'harmonie — le soin de parachever l'œuvre en l'instrumentant. M. Jehin a mis tous ses soins et tout son talent à ce travail.

Et c'est ainsi que nous nous trouvons devant une partition touffue et colorée, d'une saveur discrètement exotique, voire archaïque, et qui peut soutenir la comparaison avec les plus intéressantes de l'école moderne. Le tout se recommande par une entraînante allure décorative et par une probe et consciencieuse tenue. Au nombre des pages tout à fait réussies, je citerai, au premier acte, l'ariette naïve du paysan, avec un accompagnement délicieusement pastoral; le récit à tournure de ballade de Vladimir, dont le refrain, sur le thème si caractéristique de la *Marche impériale*, est repris par le chœur; le ravissant duo des deux fiancés, une vilanelle à deux voix, dont un accompagnement de flûte parachève le caractère idyllique, scène d'ailleurs adorablement réglée: le chœur exquis des femmes : *Barina, ne pleure pas...*, une perle encore, également réussie au point de vue scénique par le pittoresque groupement des personnages, et, enfin, le finale de l'acte avec la description par l'orchestre de la panique et de la tuerie. Au deuxième acte, le récit du pope racontant les mystères de Sloboda, un grand air de Vladimir, la chanson de l'Innocent, l'entrée du tsar et de sa suite, l'air de Bielsky, l'émouvante prière d'Elena, la comédie religieuse du tsar et de ses compagnons, l'épisode des cloches avec le chœur fugué des buveurs. Au dernier acte, la confession du tsar, sa scène avec les boyards, l'entrée des boyarines, les danses tartares, la scène d'Elena et du tsar, enfin le pathétique finale.



Troisième acte de IVAN LE TERRIBLE : La grande salle du Kremlin.
(Décor de M. Delescluze, exécuté d'après le tableau de M. Bakst.)



Premier acte de IVAN LE TERRIBLE : Le village.
(Décor de M. Delescluze, exécuté d'après le tableau de M. Bakst.)

Tout le rôle d'Ivan est admirablement écrit au point de vue de l'expression, du caractère et des situations. C'est d'excellente psychologie lyrique, serions-nous tenté de dire. Mais quel rôle écrasant que celui de ce forcené, dont les explosions de rage, le sardonisme, les hennissements, les prostrations furieuses, les gestes spasmodiques tournent presque à l'épilepsie. Il faut non seulement la grande et forte voix de M. Bourbon, mais toute son intelligence et son autorité de comédien pour soutenir le poids de cette figure de cauchemar et la mettre en un si hallucinant relief. L'excellent artiste a fait vraiment une création inoubliable, qui lui aura valu un des plus beaux triomphes de sa carrière. Allure, geste, démarche, costume, tout est parfait, et M. Bourbon, méconnaissable sous son grimage, s'était composé une tête et des mains impressionnantes.

Mme Lamare incarne une bien touchante Elena, dont la voix pure et étoffée se déploie à tout son avantage dans les prières, les tendres effusions, les plaintives cantilènes de ce rôle sympathique.

M. Billot, à la voix superbe et au chant plein d'autorité, assure au rôle du boyard toute sa noblesse, sa dignité et son héroïsme. Le comédien fut aussi admirable que le chanteur.

M. Girod enlève de sa plus belle voix, avec ce charme de la diction, ce souci de la nuance qui lui ont conquis les sympathies de notre public, le rôle de l'intrépide et chevaleresque Vladimir. Il interprète entre autres à la perfection son air si large et si mélodieux du deuxième acte.

M. de Cléry est un Bielsky farouche et cruel à souhait; il marque ce rôle, comme tous les autres, à un profond cachet d'art et il le chante d'une chaude voix expressive. M. Dua chante avec charme et intelligence le bout de rôle du paysan; M. Lheureux, en pope, met en avantageuse lumière son récit du deuxième acte, et Mlle Montfort dit avec l'expression nostalgique qui convient la chanson de l'Innocent, dans le caractère d'une complainte populaire.

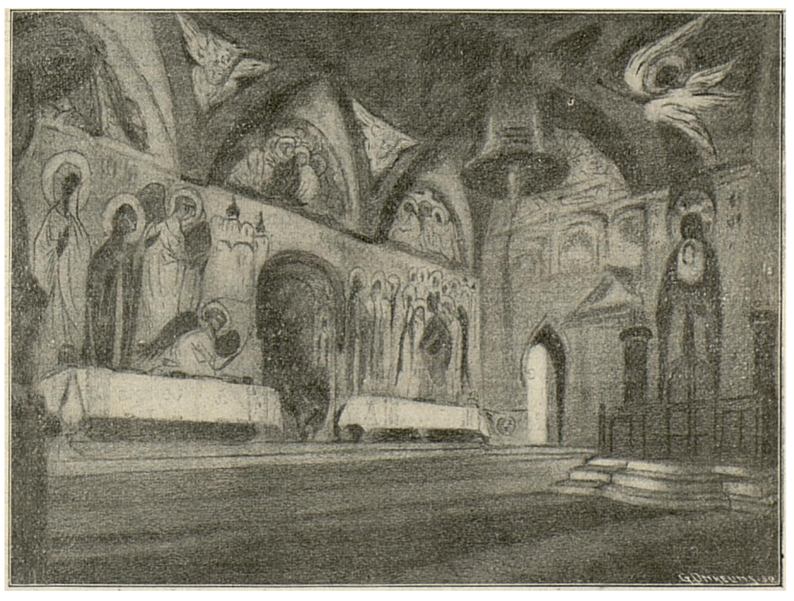
Les chœurs, dont la tâche fut rarement aussi importante, s'en acquittent à merveille. L'orchestre, sous la maîtresse direction de M. Sylvain Dupuis, met toute sa coquetterie à détailler les délicatesses symphoniques de cette généreuse partition, et il en accuse aussi les côtés emportés, âpres et véhéments.

Les artistes russes firent sensation, au troisième acte, dans leurs danses tartares d'une violence, d'une brusquerie, d'une dislocation, d'un imprévu qui en font autant de gageures et qui représentent une manière de synthèse de la température fébrile et du mouvement exaspéré de la pièce. Contrastant avec ces danses effrénées, nous avons eu l'adorable vision de Mme Pavlova, jolie à miracle sous ses somptueux vêtements brodés d'or et la coiffe endiamantée, qui a dansé un pas, trop court, malheureusement, avec une grâce et une distinction d'un charme pénétrant.

L'œuvre est admirablement montée. Les décors ont non seulement la valeur de documents historiques et ethnographiques, mais le prestige de véritables tableaux de maître. Les costumes aussi sont d'une exactitude rigoureuse et de toute beauté, depuis les vêtements de cour des boyards et de leurs femmes jusqu'aux pittoresques fourrures des paysans. Le village du premier acte avec son église, son habitation seigneuriale, ses fleurs, ses pelouses, son grand arbre, ses collines au fond de la perspective, faisait illusion, surtout quand une foule pittoresque, bigarrée, houleuse en complétait l'étoffage. On a admiré aussi le couvent de Sloboda, avec ses bizarres icones, ses figures dans le style byzantin, inquiétantes comme des larves; son attirail de cloches maléfiques et sa baie ouverte sur un ciel bleu, mais désolé tout de même. Mais la merveille de ces décors fut la salle polychromée du Kremlin, aux tonalités délicieuses, d'un goût à la fois barbare et raffiné, naïf et décadent.

La figuration innombrable est stylée, vivante, grouillante et nerveuse à souhait. Rappelons l'alarme au début de la pièce, la panique, les incendies et le carnage à la fin du premier acte; la saturnale du deuxième acte, la réception des boyards et la marche des boyarines au troisième acte. Nous avons déjà loué la façon exquise dont sont réglés la scène d'amour et le chœur des femmes au premier acte. Tous nos compliments au régisseur.

S'il n'y avait le drame prenant et ultra-pathétique, une partition chatoyante et orfévrie, à la fois savante et agréable, le spectacle suffirait déjà,



Deuxième acte de IVAN LE TERRIBLE : Une salle du couvent de la Sloboda.
(Décor de M. Delescluze, exécuté d'après le tableau de M. Bakst.)

à lui seul, pour assurer un énorme succès à la pièce de M. Gunsbourg.

A la première, le public, aussi remué par les péripéties violentes du drame qu'emballé par la

HIRSCH & CIE Robes-Manteaux Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

VÉRITABLE
ANTHRACITE
DU PAYS DE GALLES
Pour tous chauffages

CROSS-HANDS

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie
BRUXELLES
Tél. 1442

merveilleuse réalisation scénique, a prodigué à l'œuvre et aux interprètes ovation sur ovation et rappel sur rappel, et, au finale, MM. Gunsbourg et Jehin, appelés à grands cris, ont dû paraître plusieurs fois sur la scène.

G. E.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 15. — Voilà qu'elle est finie, cette grève des chemins de fer français, dont l'effet le plus littérairement intéressant était la stupéfaction qu'elle avait causé chez des êtres qui, bien que moins outillés pour la course que le zèbre ou l'autruche, ne peuvent pas concevoir qu'ils seraient jamais réduits par le malheur des temps à progresser à une vitesse inférieure à cinquante (au moins) kilomètres à l'heure. Paris replacé à trois jours de Bruxelles! Quel anachronisme bizarre et invraisemblable! C'était notre honnête planète, que nous avons rétrécie avec tant de peines, reprenant des proportions chimériques, fabuleuses, terrifiantes comme aux temps anciens où les habitants de l'Europe sentaient l'horreur sacrée des terres inconnues qu'ils peuplaient de monstres. Grève des chemins de fer! Ces cheminots ne voulurent point spécialement se prêter à une expérience métaphysico-philosophique, mais comme ils nous ont fait comprendre cette relativité de l'espace que nous sentons moins à l'ordinaire que celle du temps!

Enfin, les trains roulent entre Paris et Bruxelles. Dans ma petite ville, située sur le trajet de ces capitales, quelqu'un m'aborde, un peu essoufflé, ému et qui me dit : « Je viens de voir passer le rapide! » Il paraît, d'ailleurs, qu'en cette même ville on signalait ainsi la principale distraction du dimanche : « On peut aller à la grand'messe et arriver encore à temps à la gare pour voir passer le train de Paris. »

Quelques personnes d'âge ont donc pu se trouver rajeunies, reportées au temps où on allait voir passer le « convoi » au long du canal, entre Malines et Bruxelles.

× × ×

Dimanche 16. — Des aviateurs ont, par le chemin des oiseaux, franchi la distance qui sépare Paris de Bruxelles. Ils s'appellent Wynmalen et Legagneux, ils nous ont donné le torticolis et nous ont contraints à regarder l'azur pendant des heures.

Il y a dans le domaine des inventions — comme dans le domaine moral, je crois — des compensations spontanées. La nécessité crée l'organe : nous étions hier privés de nos roues, il nous pousse des ailes. Ce n'est peut-être pas si absurde, cette sorte de confiance qu'ont les gens du peuple quand ils sont au fond du malheur. Ça ne peut pas aller plus mal; l'expérience nous apprend que « ça » ne reste jamais stationnaire, donc ça ira mieux. Dans les grandes catastrophes, une nation s'étonne d'être vaincue, elle s'étonne encore plus qu'un héros n'ait pas surgi de son sol pour la libérer et pour la venger.

Dans ce morceau de réthorique qui s'appelle *La Fille de Roland*, Henri de Bornier, s'adressant à la France, par je ne sais quel de ses personnages, dit :

> Il ne faut donc jamais désespérer de toi
> Puisque malgré les temps d'opprobre et de misère
> Tu trouves un héros dès qu'il est nécessaire.

Souvenez-vous que Mme Barbe-Bleue, abandonnée de Dieu et des hommes, envoie sa sœur Anne au sommet de la tour : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir? » Et sœur Anne finit par voir venir les sauveurs...

Nous avons vu venir de Paris deux êtres ailés, simple démonstration, sans utilité pratique pour les voyageurs ordinaires, mais qui rassure pour l'avenir humain.

× × ×

Lundi 17. — Poussières du Midi. « L'âne de Gorbio ». C'est le titre du livre. Il y a une lettre. L'auteur dit : « ... Ce Midi que vous aimez tant », et il y a une dédicace : « En souvenir de la Riviera. » Et, par mes fenêtres, je vois les feuilles mortes qui se détachent, une à une, indécises, et qui tournoient...

J'ai été, l'an dernier, interloqué par une lettre d'un lecteur de l'*Eventail*, lecteur anonyme, mais dont la sincérité me parut flagrante; il me reprochait douloureusement d'exalter l'atmosphère d'or et d'azur du Midi devant des gens fixés par la destinée dans la grise atmosphère du Nord. Oui, mais quoi? Nous ne parlerions plus alors que de Molenbeek, et puis il faut toujours être l'exilé de quelque part...

Le livre de M. Durandy : *Poussières du Midi*, un recueil d'historiettes de la Riviera et de la Chaîne des Maures, me joue un peu le tour — s'il y a là tour — que me reprochait mon lecteur anonyme. Voilà qu'il va s'imposer à mes rêves, à mes désirs, et qu'il fera fléchir une volonté, pas très résistante d'ailleurs, ce beau pays du soleil, toujours jeune... J'éviterai — quelque temps — de passer près des malles; au fond de l'une d'elles j'ai retrouvé un brin de lavande séché. Cette trouvaille au mois d'août n'était pas dangereuse...

Provisoirement, j'ai revu avec M. Durandy les villages du Var et du Paillon et les villages des Maures; j'ai entendu l'accent. Et j'ai reconnu l'excellente femme de Pierrefeu, qui, pour excuser le négligé de sa toilette, dit : « Il faisait chaud aujourd'hui, alors je me suis envoyée me reposer et après j'ai plus eu le courage de me rhabiller... »

Que je l'ai retrouvé, le beau pays des Maures (il est encore à explorer), où une race d'élite entretient pieusement la science de ne rien faire en ces temps de vaines, ardentes et grossières besognes! C'est à ces gens-là qu'un jour, pervertis par nos machines, devenus machines nous-mêmes, agissant toujours, agissant même à vide, nous irons redemander comment on fait pour rêver, pour être immobiles, pour regarder le ciel bleu...

Dans le livre de M. Durandy, je mets hors pair l'histoire de « Moustache, chien libertaire », parfaite d'observation et d'émotion contenue.

Puis (je vais tout avouer) j'ai pris ce livre d'un homme de talent et je l'ai laissé choir (cela fit : plouff!) dans les ténèbres d'une malle encore vide qui, son couvercle un instant soulevé, avait émis une haleine de lavande.

× × ×

Mardi 18. — Dans le domaine des recherches historiques, il y a ceux qui n'ont pas de veine, il y a ceux qui en ont. Les premiers font bien en n'insistant pas et en prenant place dans la classe intéressante des propriétaires ou des pianistes; les autres, les autres... comptent parmi eux mon ami Pierre-Paul Plan. Pierre-Paul Plan avait consacré à Rabelais de graves études. Il se promène à Rome, il flâne, il entre chez un bouquiniste. Il voit un beau gros Plutarque, il feuillette. Avec quelle émotion il découvre, en marge du texte grec, des annotations... qui sont de la main de Rabelais.

Le Plutarque de Rabelais, le Plutarque qui porte le nom et les notes de Rabelais, j'ai feuilleté un jour ce livre avec une émotion singulière.

Ces jours derniers, Plan vient de découvrir une brochure inconnue de Jean-Jacques Rousseau : *Le Nouveau Dédale*, où Jean-Jacques Rousseau expose un système d'aviation...

Plan, qui est un artiste, est aussi un savant; et un savant qui a de la chance. Il faut, d'ailleurs, croire que la chance seule en semblable occurrence ne suffit pas.

× × ×

Mercredi 19. — A ces beaux jours dorés de l'automne succède un jour gris, et tout de suite on s'aperçoit du désastre du soleil et de la victoire de la nuit. Les jours sont courts, des crépuscules prolongés nous cachaient hier cette tristesse.

La nuit, la nuit est là, la nuit d'hiver aux flots innombrables et silencieux. A ce moment de l'année, je me l'imagine comme une marée montante et fatale qui nous cerne, qui se glisse sous les portes, qui ne se retire que pour revenir, comme un flux de l'océan, en laissant sous les meubles, dans les coins, des flaques d'ombre, — et je redoute qu'elle ne noie un jour, jusqu'à leur sommet aigu, les deux peupliers d'Italie qui, au fond du vieux jardin, délimitaient, encadraient mon horizon d'été.

× × ×

Jeudi 20. — Vent, pluie. Une « semaine d'aviation » commence à Etterbeek. On finira par croire que la nature n'aime pas ces démonstrations.

Je remarque qu'à un homme de lettres — qui n'est nullement sportsman — le mot « aviation » s'impose, chaque semaine, avec une fréquence redoutable. Ne nous dérobons pas. Il ne s'agit que de traduire ici l'écho des jours et des heures chez un professionnel de la réflexion écrite...

× × ×

Vendredi 21. — Coups de canon au rivage sud de l'Angleterre. Le yacht royal aborde. Il y a un roi à bord, un roi désormais sans trône et sans couronne. Ce roi met pied à terre. La foule se découvre. Ce spectacle plaît. Longtemps la popularité de Napoléon Ier dura, assurée par cette gravure où l'on voit l'empereur soulevant devant des prisonniers le petit chapeau, avec cette légende : « Honneur aux vaincus! »

LÉON SOUGUENET.

Théâtre Molière

Le Joyeux Paysan.

A Vienne, au pied des premiers contreforts des Alpes, à cette limite entre le Nord qui s'estompe et le Midi qui de loin envoie déjà ses rayons, devait naître, en pays allemand, cette opérette tout à la fois joyeuse et rêveuse, participant du caprice méridional et de la sentimentalité septentrionale, genre auquel nous devons des inspirations charmantes, telles que *Boccace*, *Fatinitza*, *La Chauve-Souris*, *La Veuve Joyeuse*.

On peut dire qu'en ce moment l'opérette viennoise est plus que jamais à la mode. A l'heure où semblaient pâlir les étoiles de Strauss et de Suppé, d'autres ont paru, et dans les constellations du firmament musical elles se nomment, les nouvelles, Lehar et Léo Fall. Nouvelles pour nous, spectateurs de langue française, qui apprirent depuis peu de temps à les connaître, très connues déjà des peuples germaniques, qui depuis longtemps les applaudissent.

Le *Joyeux Paysan*, de Léo Fall, avait donc, jeudi dernier, pour les habitués du Molière, toute la saveur d'une œuvre originale, inconnue encore.

C'est un village charmant que celui où vivent les personnages de la pièce. Les maisons en sont gracieuses, les jardins sont en fleurs, et si nous en croyons le joli décor que M. Munié nous en a donné, on y passerait avec plaisir une partie de son existence. Et comme l'homme subit aisément l'influence des choses qui l'entourent, quand le paysage est beau il n'est pas étonnant que les gens soient excellents. M. Victor Cousin nous l'enseigna jadis, M. Léo Fall nous répète, sur de très jolis airs, la leçon du philosophe. Donc, tous ces villageois sont sympathiques et de belle humeur, et le bourgmestre Lindob est le premier à donner à ses administrés des exemples de générosité. C'est ainsi que son voisin Mathéus, dont le fils va partir pour la ville où il fera ses études, sollicite de lui un nouveau prêt de cinq florins. Lindob est le meilleur homme du monde, mais il hésite cependant, l'emprunteur n'en est pas à son coup d'essai. Quand lui rendra-t-il les sommes qu'il lui demanda jadis? Il est de fait qu'il voulut le rembourser en lui livrant ses récoltes de pommes de terre, de froment et de poires. Mais le bourgmestre les refusa, estimant que le froment était maigre, les pommes de terre de qualité inférieure, les poires bonnes tout au plus à enfouir dans les champs. La vérité était qu'il savait son voisin peu fortuné et qu'il ne demandait pas le remboursement de sa dette. De toute évidence, des prêteurs de ce genre sont assez rares en ce bas monde, et mes lecteurs en seront d'autant plus persuadés lorsqu'ils apprendront que Lindob donne de nouveau à Mathéus les cinq florins qu'il désire.

Il les désirait beaucoup, en effet, ces cinq florins, qui augmenteraient de quelques unités le mince viatique de son fils. Cet enfant est la grande passion de ce brave homme. Il a fait un rêve, celui de voir son Stéphan devenir un jour un homme illustre. Aucune privation ne lui paraîtra trop grande pour atteindre ce but.

Stéphan part donc et des années se passent. Le rêve de Mathéus est devenu une réalité : le petit paysan de jadis est devenu « Herr doctor, Herr professor ». Les Viennois admirent sa science, et les jolies Viennoises ne restent pas insensibles à ses charmes. Un parti brillant s'offre à lui, il ne le repousse pas.

C'est la fête du village. Des boutiques de friandises sont installées en plein vent, devant le porche de l'église. Toute la population se livre à la joie, et parmi elle le vieux Mathéus et sa fille Anna ne sont pas les moins heureux. Ils viennent, en effet, d'apprendre le retour prochain de Stéphan. Seule, peut-être, une pauvre femme ne prend pas sa part de l'allégresse générale. Elle se promène tristement au milieu de la kermesse. Son fils, un délicieux bambin de huit ans, voudrait quelques joujoux, quelques bonbons, mais elle n'est pas assez riche pour lui payer ces modestes jouissances. Elle a la mort dans l'âme. Restée sans appui et sans ressources, elle demande au bourgmestre Lindob s'il n'adopterait pas le petit Jeannot qui n'a plus de père. Le brave homme n'a jamais pu résister à une prière, il consentirait, mais le gamin ne veut pas d'un papa qui fumerait toujours la pipe. La mère s'adresse alors à Mathéus. Certes, celui-ci trouve l'enfant charmant, mais décidément il n'est pas assez riche. Il est bien trop préoccupé, d'ailleurs, du retour de son propre fils. Stéphan arrive tout joyeux. Il embrasse son père et sa mère et, les premières effusions passées, il annonce la bonne nouvelle, son mariage prochain. Mathéus et Anna se réjouissent. Ils iront à Vienne et assisteront à ses noces. Le front de Stéphan se plisse. Ce n'est pas cela qu'il désire, bien au contraire, et avec des mots circonspects il fait comprendre au vieillard qu'il épouse une jeune fille de la meilleure société. Que dirait-on si l'on apprenait que son père est un paysan? Les illusions de Mathéus s'écroulent. Son fils rougit de lui. Il n'a plus de fils. Il ne lui reste qu'à adopter le fils de la pauvre femme, l'enfant qui pleurait tantôt devant les friandises amoncelées.

Mais le bon Lindob veut guérir Mathéus de son chagrin. Profitant de la vente très avantageuse qu'il fit de son bois, il emmène à Vienne, à ses propres frais, Mathéus et sa fille Anna. Stéphan est marié depuis quelques mois. On va fêter sa nomination au grade de professeur d'université. C'est à ce moment précis que nos bons villageois débarquent dans le riche hôtel habité par M. le docteur. Ils se mêlent à la foule des invités, au grand scandale des parents de la jeune fille, qui reprochent à leur gendre de les avoir trompés sur son origine. Tout se gâte : le père engage sa fille à partir avec lui, le frère apostrophe véhémentement Stéphan. Mathéus, Lindob, Anna se lamentent. Ils comprennent qu'ils ont eu tort de venir à Vienne et se disposent à rentrer au village qu'ils n'auraient jamais dû quitter. Alors tout s'apaise; les parents de la jeune fille, touchés par ces larmes sincères, font aux paysans des excuses. Chacun vivra désormais heureux et satisfait, et la pièce finit sur une ronde très allègre.

La jolie opérette de Léo Fall, *Der Lüstige Bauer*, a fait à peu près son tour du monde. Elle s'est arrêtée la semaine dernière au Molière, où elle a reçu le baptême français. Elle s'appelle désormais en cette langue *Le Joyeux Paysan*. C'est M. Gustave Jonghbeys, notre confrère de la *Gazette*, qui fut son parrain, et, pour la circonstance, il l'habilla très coquettement.

L'adaptation française est très heureuse. Elle met en valeur les situations de cette intrigue très simple et si émouvante pourtant, et, grâce à elle, la partition produit tout son effet.

Cette partition est tout bonnement ravissante. Elle abonde en mélodies, qui bientôt seront chez nous sur toutes les lèvres. Qui n'aimera à fredonner, par exemple, cet air délicieux qui forme le thème du duo du deuxième acte entre la mère et l'enfant, ces airs joyeux ou sentimentaux, ces rondes, ces finales entraînants? C'est de la bonne opérette viennoise, la plus originale qui soit peut-être. Ceux que n'ont point séduit les valses de Strauss ou de Suppé trouveront dans les jolis motifs musicaux de Léo Fall une sensation de fraîcheur, d'imprévu et de gaîté qu'ils n'auront pas éprouvée encore.

L'interprétation que le Molière nous a donnée du *Joyeux Paysan* est excellente. Nous citerons en première ligne Mlle Germaine Huber, une très jolie femme, qui d'emblée a conquis le public par la grâce de sa personne et le charme de son chant; puis Mme Armel, qu'on a revue avec plaisir; Mlle Deschamps, qui fut très applaudie dans son rôle de pauvresse; du côté hommes, M. Duncan, possédant une voix agréable de ténor; M. Dufour, un baryton qui produisit la meilleure impression; M. George, le comique, le favori de la maison, et il serait injuste de ne pas féliciter cette petite artiste en herbe, Mlle Yoyo, à qui son interprétation de l'orphelin a valu dès le premier soir des applaudissements et des fleurs... Bravo! c'est là un succès, Mademoiselle!

La pièce était très bien montée, décors et costumes étaient pittoresques. Tout concourt donc à faire du *Joyeux Paysan*, de MM. Léo Fall, Victor Léon et Gustave Jonghbeys, une opérette à succès. Nous ne croyons pas que le Molière renouvelle de sitôt son affiche.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, le programme de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 23, en matinée, à 1 h. 1/2, *Aïda;* le soir, à 8 heures, deuxième représentation d'*Ivan le Terrible;* lundi 24, représentation de grand gala, à bureaux fermés; mardi 25, à 8 heures, troisième représentation d'*Ivan le Terrible;* mercredi 26, spectacle par ordre, à bureaux fermés; jeudi 27, à 7 h. 1/2, avec le concours de MM. Jaume et Noté, *Guillaume Tell;* vendredi 28, à 8 heures, quatrième représentation d'*Ivan le Terrible*; samedi 29, à 7 h. 1/2, *Aïda;* dimanche 30, en matinée, à 1 h. 1/2, *Madame Butterfly;* le soir, à 7 h. 1/2, *Manon;* lundi 31, à 7 h. 1/2, *Guillaume Tell*, avec le concours de MM. Jaume et Noté; mardi 1er novembre, en matinée, à 1 h. 1/2, *Carmen;* le soir, à 8 heures, cinquième représentation d'*Ivan le Terrible*.

Le spectacle « par ordre » qui sera offert à LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice commencera à 9 h. 1/2.

Les souverains allemands et les souverains belges seront reçus sous le péristyle par MM. Kufferath et Guidé, qui les conduiront à la loge impériale et royale établie au premier rang, face à la scène.

Le programme de la représentation se compose du deuxième acte de *Katharina*, de fragments du deuxième acte de *Lakmé* et de fragments du troisième acte d'*Ivan le Terrible*, marche et ballet.

M. Cain et le compositeur M. Nougués font répéter en ce moment *Quo Vadis?*

Immédiatement après *Quo Vadis?* passera la *Glu*, l'œuvre nouvelle de M. Gabriel Dupont, dont les décors viennent d'être commencés par M. Delescluze.

× × ×

Le théâtre du Parc, fidèle à sa mission de nous faire connaître les spectacles d'art les plus sensationnels, a engagé, pour quatre représentations, les créateurs des *Yeux qui changent*, la pièce en quatre actes de MM. V. Cyril et Maurice Froyez, une

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande


PARFUM POMPEÏA L.T PIVER PARIS


Stéphane
Coiffeur de
Sa Majesté la Reine
31, avenue Louise
BRUXELLES
CRÉATION
1910

204, RUE ROYALE, 204
DEBROUX-DE JONGE
CORSETS & JUPONS
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. Mme LA COMTESSE DE FLANDRE
Mme LA PRINCESSE CLÉMENTINE
Mme LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET Mme LA DUCHESSE DE VENDÔME
Médailles aux Expositions
204, RUE ROYALE, 204


PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS


GARDE-MEUBLES MODELE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie 125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit
Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

œuvre qui passionna le public parisien, à la fin de la saison dernière.

Les *Yeux qui changent*, dont la première eut lieu hier, seront à l'affiche aujourd'hui dimanche, en matinée et en soirée, et demain soir, lundi. Ne pouvant donner le compte rendu que la semaine prochaine, nous publions les opinions de la presse, au lendemain de la création de l'œuvre, au théâtre des Arts :

Les Débats :

Toutes les scènes de ce drame sont traitées avec beaucoup de talent et très habilement conduites, par gradations successives et avec une belle simplicité tragique L'impression qui s'en dégage est intense, et la langue dans laquelle elles sont écrites est d'une remarquable qualité.

HENRI DE RÉGNIER.

Le Matin :

Au théâtre des Arts, farce amusante et drame terrible. Les *Yeux qui changent* sont mis en scène avec l'art le plus sûr et le plus simple. L'interprétation en est remarquable. C'est un bel effort, et il faut souhaiter que le théâtre des Arts en soit récompensé.

GUY LAUNAY.

Le Petit Journal :

Singulièrement émouvante est la pièce que nous entendîmes hier soir. Avec un art très élevé, les auteurs ont conté cette poignante histoire ; l'intérêt s'accroît d'acte en acte pour arriver à un dénouement remarquablement tragique. Un véritable frisson a passé dans la salle lors de la dernière scène.

GEORGES BOYER.

Le Figaro :

Ce drame est bref, précis, d'une progression habile, d'un grand effet dramatique.

FRANCIS CHEVASSU.

Le Temps :

L'art des auteurs se déploie dans l'emploi judicieux des moyens, dans l'invention des épisodes qui amènent le dénouement lentement, graduellement, par étapes.

ADOLPHE BRISSON.

La Liberté :

Le nouveau spectacle du théâtre des Arts est un des plus intéressants, des plus curieux qu'il nous ait donnés, et il me semble de nature à renouveler le succès qu'y remporta le *Grand Soir*.

ROBERT DE FLERS.

L'Intransigeant :

Le premier acte est d'une mélancolie très noble ; le second nous a amusés par son ingéniosité ; le troisième est de qualité supérieure.

NOZIÈRE.

Comœdia :

Le sujet est simple et tragique ; et l'émotion, au lieu de résulter de faits brutaux et d'éléments d'extériorité, se dégage d'une observation psychologique pénétrante.

LOUIS SCHNEIDER.

La Libre Parole :

La simple narration de cette pièce ne peut rendre l'impression qu'elle donne au public. Le style en est imagé, poétique, très prenant, et c'est un très grand succès.

JEAN DRAULT.

La Patrie :

Les *Yeux qui changent* est vraiment une tout à fait belle chose. C'est une pièce d'angoisse traitée avec un art consommé, et qui a produit sur le public une impression profonde.

HENRI DE GORSSE.

Aux *Yeux qui changent*, le théâtre du Parc fera succéder, à partir de mardi prochain, 25 octobre, les *Vainqueurs*, de M. Emile Fabre.

Cette grande « première » sera le véritable début de la troupe du Parc et de la nouvelle campagne de M. Reding.

Les *Vainqueurs* sont une des œuvres les plus puissantes de ces dernières années, une des plus belles qu'ait signées l'admirable dramaturge dont le public bruxellois a eu déjà l'occasion d'applaudir deux œuvres caractéristiques : *La Rabouilleuse* et *Les Ventres dorés*.

A ses premiers pas dans la carrière du théâtre, en 1895, Henry Becque écrivait à M. Fabre une lettre où il lui prédisait le plus bel avenir : « Vous serez, disait-il, un auteur dramatique de premier ordre. » L'illustre auteur des *Corbeaux* avait deviné juste. Les diverses étapes de M. Fabre ont été des victoires où la banalité courante du théâtre contemporain est restée toujours étrangère.

M. Fabre est un observateur singulièrement aigu de la vie moderne et des ressorts qui la font mouvoir. Une de ses premières pièces est intitulée *L'Argent*. Ce titre pourrait servir d'enseigne à tout son œuvre. Dans cette pièce, dans *Maison d'argile*, dans les *Ventres dorés*, dans les *Vainqueurs* encore, c'est l'argent qui est le mobile des passions ; c'est lui qui gouverne le monde et dirige les actions des hommes ; il joue le rôle de la fatalité antique. Nul mieux que M. Fabre n'a su mettre en valeur cette obsédante réalité.

Dans les *Vainqueurs*, l'argent se double d'un élément nouveau. C'est le drame de l'ambition. L'intérêt et la conscience y sont aux prises et créent le conflit le plus poignant. Il y a quelque chose de Balzac dans ces quatre actes vigoureux et émouvants qui, nous n'en doutons pas, produiront sur le public du Parc la plus vive impression.

L'interprétation des *Vainqueurs* sera digne de l'œuvre. Le rôle principal, qui fut créé à Paris par Mme Cheirel, sera joué par Mme Rosa Bruck, dont on connaît le talent plein de ressources.

Le Parc inaugurera le jeudi 3 novembre prochain ses annuelles matinées littéraires.

Le premier spectacle sera consacré à M. de Curel et à son chef-d'œuvre, *La Nouvelle Idole*. Pour la première fois, ce drame admirable, qui réalise de façon si élevée le « théâtre d'idée », sera offert au jeune public qui suit depuis si longtemps les matinées du Parc.

Plus que jamais, ces utiles spectacles sont devenus une véritable initiation littéraire, un complément indispensable d'éducation intellectuelle. Ces matinées embrassent toutes les expressions de l'art dramatique, dans tous les pays et dans tous les temps. Lentement, sûrement, en une progression habile et méthodique, elles ont élargi leur cadre ; et aujourd'hui une place plus large peut être faite au théâtre contemporain, à côté du théâtre ancien.

Tout à la fois, on le sait, elles ont fait connaître les auteurs les plus illustres — parfois oubliés, ignorés ou incomplètement appréciés — et les auteurs les plus nouveaux. Elles ont révélé à notre jeunesse les chefs-d'œuvre de toutes les nations, classiques, romantiques ou modernes, et mis en lumière aussi plus d'une œuvre inédite de nos propres auteurs.

Ce programme généreusement éclectique, la direction du Parc le continuera avec un enthousiasme et une conscience sans relâche. La saison qui commence ne sera pas moins intéressante que celles qui l'ont précédée. Et les conférenciers dont M. Reding a obtenu le concours ne manqueront pas d'apporter à cette œuvre de si précieuse vulgarisation littéraire un intérêt de plus.

×××

Il y a eu un moment de surprise, jeudi soir, au théâtre Molière, lorsque chanta pour la première fois, dans le *Joyeux Paysan*, au cours de cette première représentation triomphale, le baryton qui débutait : M. Dufour. Surprise causée par cette voix superbe et cette science consommée de chanteur, et cette aisance, et ce style !

C'est que M. Dufour, nous l'avons dit, est un artiste dont la carrière, brillante, a été consacrée jusqu'à présent à l'opéra-comique, qu'il chanta sur les plus grandes scènes.

Le public s'est montré ravi des travaux d'embellissement accomplis, en quelques jours, au théâtre Molière. La salle est entièrement repeinte. Il y a partout d'épais tapis. Tout a été remis à neuf et rendu plus confortable. C'est presque un théâtre nouveau, très coquet, très riant, très brillant, qu'on a trouvé.

Le *Joyeux Paysan*, dont le public de la première a tant goûté la fantaisie et la discrète émotion, et la musique entraînante, déjà célèbre, et l'interprétation remarquable, sera jouée aujourd'hui dimanche, en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4. Aux matinées, les enfants paient demi-place.

Le *Joyeux Paysan* a cette qualité, rare pour une opérette, de constituer un spectacle parfait pour les familles. Ce fut certainement une des causes de son immense succès sur la scène allemande et sur la scène néerlandaise. Ce succès colossal avait eu d'ailleurs déjà un écho en Belgique. Et c'est pour cela que, dès le soir de la première, la salle du théâtre Molière était comble.

On sait que M. Munié nous révélera cet hiver, après le *Joyeux Paysan*, d'autres opérettes viennoises fameuses, notamment *Amour tzigane*, de Lehar, l'auteur de la *Veuve joyeuse*, et le *Jockey-Club*. L'adaptation du *Jockey-Club* est confiée à M. Gustave Jonghbeys, qui s'est acquitté avec tant de talent de la même tâche pour le *Joyeux Paysan*.

×××

L'Opéra-Comique jouera prochainement un ouvrage tiré de *Macbeth* et dont la partition est de M. Ernest Bloch.

Le librettiste, M. Fleg, auteur de la *Bête* que joua le théâtre Antoine, a divisé l'œuvre en trois actes et sept tableaux.

Mme Lucienne Bréval créera le rôle de lady Macbeth et M. Albers celui de Macbeth.

Parmi les nouveautés qui succéderont à *Macbeth*, figurent l'*Aînée* de Saint-Saëns, la *Thérèse* de Massenet, *Bérénice* de M. Albéric Magnard — l'auteur de l'*Yolande* créée par la Monnaie, — la *Chute de la Maison Usher* et le *Diable dans le Beffroi*, deux ouvrages inspirés à M. Claude Debussy par Edgard Poë, et le *Voile du Bonheur*, l'œuvre de M. Clemenceau mise en musique par M. Charles Pons.

×××

A l'occasion du centenaire d'Alfred de Musset, on va représenter à Paris, pour la première fois, au cours d'une fête au Trocadéro, deux œuvres posthumes du poète des *Nuits* : la *Servante du Roi* et *Faustine*.

×××

De *Paris-Journal* :

« C'est en novembre que sera créée, à New-York, l'*Isabeau* de Mascagni. A la belle, mais froide légende anglaise, le librettiste Luigi Illica n'a emprunté que l'acte de Lady Godiva, qui, pour sauver les habitants de Coventry, qu'opprime injustement son seigneur et maître, cède au caprice de ce dernier et consent à faire, nue, le tour de la ville à cheval. Et le peuple, touché de cet héroïsme, ferme jalousement portes et fenêtres, afin qu'aucun regard humain ne vienne souiller de son contact l'éclatante et chaste nudité de la vertueuse comtesse. Dans le drame italien, Isabeau s'est substituée à la comtesse de Coventry. Isabeau est fille de roi. Elle aussi, pour d'autres motifs, devra dévoiler sa nudité, mais un homme la regardera, Folco, un pâtre qui l'aime, et qu'elle aimera, mais qui payera de sa vie son audace, et auquel Isabeau, dans un élan suprême, s'unira par la mort. Le livret italien est devenu un drame vibrant d'amour. On ne sait pas grand'chose sur la partition. Mais l'on parle de grandes audaces au point de vue de la technique, notamment pour toute la symphonie d'orchestre qui accompagne la chevauchée d'Isabeau. Et l'on dit grand bien du duo d'amour entre Folco et Isabeau, au troisième acte. »

×××

L'ouverture du nouveau grand théâtre de Posen vient d'avoir lieu avec beaucoup d'éclat. Ce magnifique édifice, construit d'après les principes de l'architecture théâtrale la plus moderne, avec application de toutes les innovations techniques, est un des plus beaux en Europe. Il est l'œuvre d'un célèbre artiste de Munich, le professeur Littmann ; il a coûté deux millions de marks et peut contenir mille spectateurs.

×××

A un abonné de Jumet : Mme Pacary est engagée à l'Opéra ; Mme Croiza chante cette semaine à la Monnaie, dont Mlle Lily Dupré est restée la pensionnaire.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR viennent de l'ORFÈVRERIE WISKEMANN coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. Articles de 1er ordre, utiles, pratiques, tous styles.

Les Inconnus

Au cours d'un récent congrès, quelqu'un a émis l'idée d'élever un monument aux artistes inconnus. Le journal qui signalait la proposition ne disait pas si son auteur avait précisé ses intentions. Est-ce aux artistes du passé dont nous admirons les œuvres et dont nous ignorons le nom, ou bien à ceux dont le labeur même nous est inconnu, à ceux qu'animèrent la volonté sacrée, les nobles intentions et la sensibilité douloureuse, mais que les circonstances desservirent, et qui ne créèrent point la beauté par eux rêvée, est-ce à ceux-là qu'il s'agit de rendre hommage, ou bien à ceux dont les chefs-d'œuvre vécurent, mais sont aujourd'hui détruits ?

Les uns et les autres méritent le respect et la reconnaissance des hommes ; ils les méritent davantage, ils y ont plus de droit que ceux dont la gloire fait rayonner le nom.

N'avez-vous jamais éprouvé, dans les musées, une irritation devant certains tableaux, devant certaines œuvres admirables et qui demeurent anonymes : l'irritation provoquée par l'injustice que tous les hommes, et toute leur science, sont impuissants à réparer ? Quand le catalogue avoue, et dit simplement « inconnu », le mystère est agaçant déjà ; du moins peut-on croire que l'auteur de cette œuvre est celui d'autres splendeurs mieux connues et qui lui valent la gloire méritée. Mais certaines œuvres portent une mention un peu plus précise : « le maître de la mort de Marie » ou « le maître des demi-figures de femmes » ou encore « le maître d'Oultremont » ou « le maître de Meisskirch ». Et alors on sait ; on sait qu'il ne s'agit point d'un artiste glorieux par d'autres productions, mais d'un peintre dont on retrouve insensiblement tout le labeur et dont le nom seul demeure mystérieux, d'un homme qu'on devine dans l'ombre, qu'on entrevoit, mais dont on ne parvient pas à distinguer nettement le visage, dont jamais, peut-être, on ne saura rien de plus que ce que disent de lui ses œuvres, ces œuvres accomplies avec l'ardent espoir, sans doute, de vivre dans la postérité.

A ceux-là, oui, à ceux-là, et aux sculpteurs prodigieux des marbres et des bronzes de la Grèce et de Rome, et aux auteurs ignorés des légendes éternelles, à tous ces prodigieux créateurs de pure beauté dont les noms sont effacés à jamais, à ceux-là il faut rendre un hommage pieux.

Mais il en est de plus infortunés que ces artistes qui réalisèrent leur rêve et dont les réalisations subsistent et sont admirées. De ceux-là quelque chose, le meilleur, le plus pur d'eux-mêmes et tout ce qu'ils aimaient, survit. Il en est d'autres dont la destinée fut bien plus cruelle. Il y a celui qui eut, une fois, la joie d'atteindre le but fiévreusement, péniblement poursuivi, qui, une seule fois, eut du génie et dont l'œuvre maîtresse, fruit de cette heure suprême, semble ne pas pouvoir être de lui, est attribuée à un autre, plus fécond ; il y a celui qui fut grand mais dont quelque accident banal, ou le temps simplement, a détruit le labeur, et dont la gloire légitime s'efface, sera bientôt tout à fait oubliée. Et il y a surtout, surtout, celui qui n'atteignit jamais le but, celui qui ne fit jamais rien d'admirable, qui ne créa jamais de splendeur, qui ne donna point d'œuvres dignes d'assurer la gloire, et qui, pourtant, usa sa vie à poursuivre la pure beauté qu'il voyait, sur laquelle ses regards très nobles demeuraient obstinément, exclusivement fixés. Il a souffert, il a souffert souvent toutes les misères pour ne pas détourner les yeux de cette grandeur lointaine, pour ne pas cesser de marcher vers elle, tenacement, sur la route semée de ronces. Sur la même route marchaient allégrement, sans fatigue, dans un rythme heureux, des jeunes gens qu'un mystérieux élan portait doucement au but, tout de suite. Ce but, jamais il n'est parvenu à le toucher, malgré son effort ininterrompu et passionné, malgré sa marche têtue de pèlerin animé de l'indestructible foi. Il a aimé la beauté autant que les plus géniaux créateurs ; il lui a voué un culte absolu, intransigeant ; il lui a donné beaucoup plus que les artistes heureux, puisqu'il a souffert, pour elle, une éternelle déception. Il l'a aimée sans que jamais elle s'en aperçût, sans que jamais elle lui sourît. Et il lui a gardé, jusqu'à la mort, son exclusif amour.

Pourtant, parmi les servants de l'art, son nom ne figure pas, ne figurera jamais, parce qu'il n'avait pas de génie.

Il y en a beaucoup de ces artistes obscurs, artistes profondément, qui voient, qui éprouvent, et qui jamais ne trouvent l'expression par toute une vie fidèlement cherchée. Ceux-là, qui cependant rendent aux hommes l'immense service d'entretenir le culte désintéressé de l'effort élevé, ceux-là sont les plus douloureux des inconnus. Et je voudrais que sur le socle du monument dont on parle, on gravât ces mots : « Aux artistes vaillants qui n'eurent pas de génie. »

GUSTAVE VANZYPE.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos correspondants que nous ne pouvons insérer aucune communication anonyme.

Champagne AYALA
Agent à Bruxelles : L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque



Dépôt général : DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Éventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

Les PRODUITS de BEAUTÉ de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.



ROBES-MANTEAUX
LINGERIE - FOURRURES
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

AUTOMOBILES
BERLIET

GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73

AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

COURRIER DE L'ÉTRANGER

Londres.

Cependant que Covent-Garden créait le *Chemineau*, de M. Leroux, le théâtre du Duke of York donnait la première d'une pièce de M. W.-S. Maugham, intitulée : *Grace*. L'auteur, qui n'avait pas donné de « grande machine » au théâtre depuis *A Man of honour*, a repris ici le thème, un peu usé, de *Doit-on le dire?* Grace, la femme d'un gentilhomme du Somerset, l'a trompé sans gloire et sans excuse. Elle a des remords, et ses remords se sont renforcés à la lecture d'un drame qui s'est déroulé non loin de chez elle et où la fille d'un garde-chasse de son mari s'est tuée après qu'on eût constaté qu'elle avait eu un amant. Grace, très troublée, se demande : Dois-je avouer? « Oui », dit son beau-frère, qui est un prêtre et qui cite, à l'appui de sa thèse, l'Evangile. « Non », dit une amie de Grace, qui connaît la vie, comme on dit, dans les coins. Grace donc se taira, et elle deviendra une très honnête femme.

C'est assez puéril, comme on voit, et assez vieillot. M. Maugham ne s'est pas donné beaucoup de peine, semble-t-il, pour renouveler une situation bien usée. La pièce a été accueillie avec bienveillance.

Au théâtre de Kingsway, M. Kenneth-Douglas, un de nos confrères de la presse londonienne, a donné une amusante et spirituelle comédie, intitulée : *Company for George*, c'est-à-dire : « De la société pour George ». George Birch s'ennuie à la campagne. Sa femme lui cherche de la société et la trouve en la personne de l'avantageux M. Claypole. Ce M. Claypole est un cousin de l'écornifleur de Jules Renard, et si M. Kenneth-Douglas l'a traité avec une verve plus lourde que n'a fait le grand humoriste français, il n'en est pas moins vrai que, tel qu'il est, son personnage est très divertissant. *Company for George* sera un des gros succès de la saison.

A l'Empire, une nouvelle pantomime, *The Farm*, vient d'être représentée avec succès. On sait la prédilection des Anglais pour ce genre de spectacle, dont la puérilité et la somptuosité conviennent si bien à leur goût. *The Farm* est à la fois un ouvrage naïf, honnête, et qui donne lieu à une mise en scène splendide. L'auteur est une dame, Miss Dora Bright. Les interprètes de la pantomime, Mlle Kyasht et M. Farren, ont été fort goûtés. Et en voilà, paraît-il, pour un an!

Vienne.

La semaine dernière a été donnée, au théâtre An der Wien, la première d'une opérette... américaine, intitulée : *Schneeglöckchen*. Une opérette importée de New-York en plein Ring, quelle audace, quelle coupable audace! Le livret — de MM. Willner et Wilhelm — est médiocrement original; la musique — de M. Kerker — est triste et monotone; il y a bien une valse bien construite et bien rythmée, mais elle dure cinq minutes, alors que l'œuvre entière dure trois heures. Les Viennois, autant par goût que par patriotisme, ont fait à ce produit étrange et étranger un accueil glacial.

Et Johann Strauss et Lehar peuvent dormir tranquilles. Leur œuvre n'est pas encore menacée.

Berlin.

Pas d'événement dramatique cette semaine à Berlin; mais un incident bien curieux. L'Association dramatique allemande vient de publier un rapport sur la situation des comédiens en Allemagne. Elle n'est pas brillante, leur situation. La carrière est encombrée, et les chances de réussite sont si médiocres que l'Association elle-même déconseille aux jeunes gens et aux jeunes filles de se faire acteurs. Il y a 10,000 comédiens des deux sexes en Allemagne, en Autriche, dans la Suisse allemande; 2,000 d'entre eux travaillent régulièrement dans les bons théâtres et sont convenablement payés (de 8,000 à 15,000 francs). Pour les autres, c'est la pauvreté, souvent la misère. On compte près de 5,000 acteurs qui gagnent en moyenne 1,500 francs par an! Aussi l'Association dramatique met-elle les « espoirs » en garde contre les tentations et les attractions décevantes du théâtre. Comme elle a raison! Mais son cri d'alarme sera-t-il entendu?

RENÉ FEIBELMAN.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Le fronton du Palais royal. — Terres antiques et terres lointaines, *par M. Jules Leclercq.* — *La mort de Charles Van der Stappen.* — *Le mot* préraphaélite.

Les Bruxellois qui ont l'amour de leur ville, ne passent pas par la place des Palais sans s'arrêter quelques instants devant la demeure royale.

La nouvelle façade est aujourd'hui terminée : le fronton de Vinçotte s'offre aux regards, on peut juger de l'ensemble. Eh bien! l'ensemble est vraiment heureux. Ce n'est pas de l'architecture originale. On n'a même pas cherché à moderniser l'ornementation classique, et le détail ne se distingue pas par ce goût exquis qu'on trouve dans les œuvres d'un Acker, par exemple. Mais ce fronton classique, cette colonnade, ces toits à la Mansard s'harmonisent très bien au cadre du Parc et à tout ce beau quartier de Bruxelles imaginé par Guimard. Ne pas détonner dans un pareil ensemble, il y a là aussi de l'art, et, somme toute, aujourd'hui qu'il se présente dans son aspect définitif, le Palais fait honneur à la mémoire de Maquet.

Mais ce qui attire surtout l'attention, c'est le fronton de Vinçotte. Il faut convenir qu'il a causé quelque déception à ceux qui en avaient vu la maquette dans l'atelier de l'artiste. M. Vinçotte est un sculpteur de grand talent. Il n'a apporté dans la statuaire aucune conception nouvelle, aucun accent vraiment original, mais il a du goût, de l'imagination, un beau métier plein d'ampleur et de science. Toutes ces qualités ont mis leurs traces dans la vaste composition dont il a illustré la façade de Maquet. Pourtant, elle ne satisfait pas le spectateur, parce que pour celui-ci, qui regarde la sculpture d'en bas, de la place, les beautés des figures sculptées par M. Vinçotte n'apparaissent pas, tandis que les défauts de cette composition trop surchargée et trop compliquée le frappent vivement. Elle paraît petite et confuse. Son symbolisme, tout académique qu'il soit, s'explique mal, et le fronton d'en face, celui de Godecharle, qui décore la Chambre des Représentants, lui fait, à la comparaison, un tort considérable. Il est un peu pompier, ce fronton de Godecharle, un peu théâtral aussi. Ce n'est pas la meilleure œuvre de ce grand sculpteur. Mais au moins les groupes sont clairs, bien distribués et pleins de mouvement. Vus de près, les groupes de M. Vinçotte ne manquent pas de mouvement non plus. Mais de loin, on ne voit qu'un entrelacement de jambes et de bras, on ne distingue pas de lignes décoratives.

Malheureusement ce défaut est, à tout prendre, bien moins imputable à M. Vinçotte lui-même qu'à toute l'école de sculpture contemporaine. La sculpture, aujourd'hui, est généralement conçue comme indépendante de l'architecture. Le sculpteur s'habitue, dès son apprentissage, à ne considérer que le « morceau ». Il dédaigne l'architecture et ne la regarde pas. S'il voyage, il va voir les musées et ne regarde pas les monuments. Il a le sentiment confus que mettre de la sculpture sur une façade, c'est l'amoindrir, la ravaler. Grisé de grands mots, il voit dans son art « le rythme de la matière », pour employer un de ces termes obscurs chers aux artistes qui font de l'esthétique. Aussi, quand il s'agit de faire de la statuaire décorative, sont-ils complètement désemparés. Ils font des « morceaux », des statues que l'architecte placera dans son ordonnance comme il pourra. Et cette fausse conception est si générale, qu'elle s'impose aux meilleurs, aux plus intelligents. Témoin M. Vinçotte. M. Vinçotte a voulu faire de la sculpture décorative; mais, imprégné, malgré lui, d'une autre conception de son art, emporté par sa verve, il n'a pas tardé à oublier le point de vue décoratif. Il a fait un fronton à la mesure de son atelier, non à la mesure de la place des Palais. Il est probable d'ailleurs que tous les sculpteurs belges contemporains en auraient fait de même — et pourtant, l'école belge de sculpture est une des plus brillantes qu'il y ait aujourd'hui en Europe.

Nous n'avions qu'un grand décorateur en sculpture, c'était Dillens, et on ne lui a jamais confié de grandes décorations.

× × ×

Les professionnels des lettres ont beaucoup de dédain pour les livres d'amateurs. Rien de plus injuste. En un temps où la littérature professionnelle devient trop facilement de la littérature exclusivement commerciale, ce sont les livres d'amateurs qui représentent l'art pour l'art, l'art désintéressé. Il y a assurément beaucoup de ces gens qui écrivent parce que, n'ayant aucun titre à mettre sur leurs cartes de visite, ils veulent pouvoir se qualifier d'hommes de lettres. Mais il y en a quelques-uns qui écrivent parce qu'ils ont quelque chose à dire. Pierre Loti, Claude Farrère furent d'abord des amateurs. Pour remonter plus haut, Stendhal fut-il autre chose? Claudel est un amateur.

Et parmi les écrivains belges, tous ces romanciers, tous ces poètes, fonctionnaires à leurs moments perdus, ne sont-ils pas des amateurs? Respectons donc l'amateur en littérature, soyons-lui indulgent.

Emile Verhaeren, jadis, ayant entendu les lectures d'*Africa*, s'écria, dit-on, dans un mouvement d'enthousiasme : « Tous les sénateurs devraient faire des vers! » Après avoir lu *Terres antiques et terres lointaines*, de M. Jules Leclercq, qui ne dira : « Tous les magistrats devraient faire des sonnets »?

M. Leclercq, qui, comme on sait, a beaucoup voyagé par le monde et qui, de ces excursions lointaines, a rapporté des récits amusants, pittoresques et colorés, a réuni dans un joli livre, qui paraît chez Lemerre, à Paris, des sonnets nostalgiques, qu'il semble avoir composés avec ce plaisir mélancolique que l'on éprouve à ranger des photographies de vacances. Ils sont dans la manière de Hérédia, et cela incite malheureusement le lecteur à certaines comparaisons funestes. Mais si l'on veut bien ne pas songer aux *Trophées*, on trouvera, dans *Terres antiques et terres lointaines*, des visions colorées, parfois émouvantes, et parmi certains vers un peu rocailleux quelques belles pièces d'un dessin nerveux, d'une couleur sobre et riche. Il était admis que les magistrats d'autrefois traduisissent Horace ou écrivissent la *Physiologie du goût*. Pourquoi ceux d'aujourd'hui, dans le morne ennui des prétoires, ne commenteraient-ils pas les vers de Mallarmé?

Fuir, là-bas fuir! Je sens que les oiseaux sont ivres
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux!

× × ×

Au moment où je termine cette chronique, une pénible nouvelle me parvient : le sculpteur Charles Van der Stappen est mort. Il était malade depuis longtemps, mais on l'avait connu si vivant, si alerte, qu'on espérait toujours qu'il se remettrait, et cette mort a causé dans le monde artiste une douloureuse surprise. Rien n'est pénible comme le sentiment que l'on se trouve devant une œuvre inachevée, et le pauvre « Stapan », comme disaient ses amis, n'a pu terminer complètement son monument au Travail, qu'il considérait comme le couronnement de sa carrière. Cette carrière fut laborieuse et belle. Van der Stappen avait appris son métier par le commencement — il avait été ouvrier mouleur — et il le connaissait à merveille, ce qui fait que presque toutes ses œuvres sont intéressantes — quand je dis presque, je songe au malencontreux *Gendebien*, œuvre de jeunesse.

C'était un artiste intelligent et sensible, qui, malgré son éducation assez classique et même académique, voulait être de son temps. On ne peut pas dire qu'il eut de la statuaire une conception très neuve et très originale, mais il savait merveilleusement concilier les aspirations, les esthétiques les plus nouvelles et les conventions nécessaires de la sculpture traditionnelle. Il n'était pas de ceux qui inventent des techniques ou des théories, mais de ceux qui les appliquent; il ne repoussait jamais aucune influence, mais à force de concilier des influences contradictoires, il s'était fait une manière de style personnel. Il était de ces artistes avec qui l'on est tranquille, car s'il était rarement supérieur à lui-même, il n'était jamais inférieur à lui-même. Il laisse, d'ailleurs, quelques très belles statues.

L'*Homme à l'épée*, qui est au Musée de Bruxelles, est certainement un des meilleurs morceaux de sculpture qu'on ait fait en Belgique au XIXe siècle. L'*Enseignement de l'Art*, qui orne le Palais des Beaux-Arts, est un très beau groupe décoratif, bien composé, plein de vigueur et de santé. Le *Guillaume le Taciturne* du Petit-Sablon est une de nos meilleures statues historiques, et si les *Bâtisseurs de villes* ou l'*Ompdrailles* sont plus discutables, ce ne sont certainement pas des œuvres indifférentes.

L'homme qui a créé de telles figures était évidemment une personnalité de grande valeur, et sa disparition, à l'heure où l'on pouvait le croire en pleine force, est pour l'art belge une perte à laquelle personne ne restera insensible.

La mort de Charles Van der Stappen touchera, du reste, vivement tous ceux qui l'ont connu. L'homme était aimable et accueillant entre tous. Il aimait à avoir autour de lui la gaîté de la jeunesse; il aimait ces soirées d'artistes où, dans la pénombre de l'atelier, on se livre à d'interminables discussions esthético-philosophiques, où l'on se grise de la vaine fumée des mots, mais d'où l'on emporte la conviction qu'on appartient à l'élite pensante.

Aussi bien, le bon sens de Van der Stappen et sa connaissance de la technique suffisaient à remettre au point les rêves et les théories; après s'être grisés de phrases, ses élèves savaient qu'il fallait avec lui retourner à la sagesse. C'est pour cela que ce fut un excellent maître, qui, par son enseignement autant que par ses œuvres, aura occupé une grande place dans l'histoire de la sculpture belge.

L. DUMONT-WILDEN.

× × ×

P.-S. — Un de mes lecteurs me fait l'honneur de me demander le sens exact du mot « préraphaélite ». Diable! Le mot préraphaélite est un de ces termes, d'abord précis, que l'on a tellement étendus que la plupart des gens ne savent plus exactement ce qu'ils veulent dire.

Le mot même signifie antérieur à Raphaël. Il fut inventé par Ruskin, qui prétendait qu'il n'est de grand art que dans l'adoration et qui considérait que le peintre d'Urbin, comme le premier renégat de l'art religieux et le premier apôtre du « savoir faire », voulait qu'on prît pour maîtres les artistes antérieurs à Raphaël. Quelques peintres anglais adoptèrent aussitôt cette doctrine.

Les plus illustres sont Dante-Gabriel Rossetti, John Everett Millais et Holmann Hunt, qui vient de mourir. Ils furent suivis un peu plus tard par Burne-Jones et Madox Brown. Le fond de la doctrine des préraphaélites, c'est qu'il faut peindre la nature telle qu'on la voit et non telle qu'on sait qu'elle est, éviter avant tout la « manière », l'académisme, le « poncif ». Pas d'esthétique plus saine. Mais il faut avouer que la plupart des préraphaélites anglais n'ont pas prêché d'exemple.

Rien de plus « habile » que les toiles de Millais. Rien de plus maniéré dans leur grâce, souvent exquise d'ailleurs, que les compositions de Rossetti et de Burne-Jones. En combattant un poncif, les préraphaélites n'ont pas tardé à en créer un autre, que Burne-Jones contribua beaucoup à répandre sur le continent, de sorte que ce que l'on entend généralement ici par préraphaélisme ou préraphaélitisme, c'est le poncif Burne-Jones.

L. D.-W.

LES ORDRES BELGES
et les échanges de décorations

Nous avons donné ici, jadis (v. *Éventail* de 17 juin, 18 juillet 1906), l'historique de l'ordre de Léopold.

Au premier vote du projet du 8 juin 1832, la Chambre avait adopté qu'il n'y aurait pas d'ordre civil, et finalement l'ensemble (l'ordre civil et militaire) est voté à deux voix de majorité : 37 contre 35.

On attend toujours les statuts et la création d'une chancellerie de l'ordre.

Nous avons eu l'occasion de faire remarquer à maintes reprises que l'absence d'un ou de plusieurs ordres secondaires mettait souvent, en cas d'échanges de décorations, la Belgique sur un pied d'infériorité vis-à-vis de la plupart des autres puissances, l'obligeait à des compromis pouvant porter atteinte au prestige de notre ordre national.

Nos anciens frères du Nord, notamment, ont maintes fois abusé de cette situation pour ne pas admettre l'équivalence de l'ordre du Lion néerlandais et de l'ordre de Léopold, et nous avons eu la faiblesse de céder, faute d'ordres secondaires.

Aujourd'hui, nous sommes largement pourvus, grâce à l'apport des anciens ordres congolais, devenus belges depuis l'annexion.

Mais à l'encontre du proverbe, cette abondance de richesses pourrait, par une application trop rigoureuse de la parfaite égalité dans les échanges, nuire plus ou moins à nos rapports internationaux.

Il a été convenu, par exemple, et nous trouvons le principe rationnel s'il est appliqué sagement, que l'ordre de Léopold ne serait plus donné que dans la mesure où des autres Puissances donnent leur ordre principal. Comme celles-ci, dans les circonstances analogues, nous ne conférerions plus que nos ordres secondaires.

LA MAISON
Th. Postyns
RUE ROYALE, 210
a l'honneur d'annoncer que sa collection de hautes nouveautés pour la saison est prête.
Robes tailleur
Robes d'après-midi
Robes de soirées

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

HYGIÈNE et BEAUTÉ
LA CRÈME NEPPO
est incomparable pour embellir la peau
Pour le Cabinet de Toilette en Pots : Extrait de Roses ✦ Pour le Tourisme en Tubes : Extrait d'Œillets
Vent à BRUXELLES : Phie Vergauwen, 160, Bould Anspach à Paris : 36, Rue du Général-Foy

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON RECOMMANDÉE PRIX
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

DEMANDEZ UN
COINTREAU

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables.*
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes


THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab' LYON

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

NETTOYAGE DE Robes de ville et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE A VAPEUR : Rue Bara, 6a CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le nettoyage à sec : 107, rue du Moulin FOREST

MAGASINS : 13, Marché-aux-Poulets Halles Centrales
Tél. 5808

Mais il y a loin de là au principe que l'on prétend adopté aujourd'hui et qui consisterait à ne plus ou presque plus donner l'ordre de Léopold à *titre étranger*.

Et, franchement, on a eu la main malheureuse en choisissant précisément la circonstance de décorations à conférer à la suite de l'Exposition de Bruxelles pour inaugurer ce nouveau régime.

Le *tolle* général qu'a soulevé cette intempestive innovation a dû prouver au gouvernement qu'il a fait fausse route et qu'il n'y avait pas lieu de choisir cette circonstance pour apporter pareille précipitation (toujours contraire au bon ordre) dans l'application d'un principe nouveau, mal étudié et, en résumé, informe.

En effet, s'il est vrai que les anciens ordres congolais sont devenus belges en vertu de l'article 36 de la loi sur le gouvernement du Congo belge, du 18 octobre 1908, les décrets qui les ont créés ayant conservé force de loi après l'annexion, il y a lieu de faire remarquer que le règlement de ce transfert n'est qu'à l'état d'ébauche. La preuve, c'est que l'*Almanach royal* de 1910 ne parle de ces ordres que sous sa rubrique *Ordres étrangers*, en donnant les arrêtés royaux qui autorisent des Belges à en porter les insignes.

Nous savons vaguement que le ministre des colonies, qui avait conservé ces ordres, en a cédé trois : l'*Étoile Africaine*, la *Couronne* et *Léopold II*, aux affaires étrangères, ne se réservant que l'*Etoile de service* et l'*ordre du Lion* (1).

Logiquement, c'eût été l'ordre de l'*Étoile Africaine* qui eût dû rester aux colonies, attendu qu'il a été institué spécialement « pour récompenser les services rendus à l'État Indépendant du Congo et, en général, à la cause de la civilisation africaine »!

Quant à la substitution de l'ordre de Léopold II à l'*ordre de Léopold* pour les récompenses de l'Exposition, nous ne pouvons croire que c'est une affaire faite ; d'ailleurs, on négocie toujours!

Nous reviendrons sur ce sujet, notamment en ce qui concerne le règlement définitif du sort des anciennes décorations congolaises, devenues belges à la suite de l'annexion.

PRINCE POTINATOWSKI.

(1) Un arrêté royal du 9 mai 1910 transfère aux affaires étrangères les ordres de l'Etoile Africaine, de la Couronne et de Léopold, mais ne parle pas de l'Etoile de Service ni de l'ordre du Lion (?).

Dans tous les cas, l'*Almanach royal de 1910* avait eu amplement le temps de connaître la loi du 18 octobre **1908**, dont il ne souffle mot, et de parler des anciens ordres congolais, *devenus belges*, autrement qu'en donnant, dans sa rubrique « ordres étrangers » (?!), quelques arrêtés d'autorisation en retard, *sans un mot d'explication*.

L'*Eventail* est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles.

A **Liége,** chez Bellens, 6, rue de la Régence, et chez Henry, 21, rue du Pont-d'Ile ;
A **Anvers,** chez Forst, 69, place de Meir ; chez Mertens ; chez De Ryck et à l'aubette de la place Teniers ;
A **Gand,** chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau ; chez Mme Colpaert, rue Courte-du-Jour, et chez Hoste-Steyaert ;
A **Mons,** chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande, et dans ses succursales ;
A **Namur,** chez Hero-Wuillot, place de la Station, et chez Mme Rooman, rue de Fer ;
A **Louvain,** chez Stroobants, 1, rue de Diest ;
A **Verviers,** chez Boumal, 1, rue du Brou ;
A **Ostende,** chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle, et chez Wattelet ;
A **Hasselt,** chez F. Olyff, rue Haute ;
A **Ath,** chez Mauclet ;
A **Arlon,** chez Percier ;
A **Ciney,** chez Rodrigue ;
A **Tongres,** chez L. Frère ;
A **Bruges,** chez De Reyghere ;
A **Huy,** chez Wattelet ;
A **Tirlemont,** chez Sarly ;
A **Malines,** chez Van Doeselaer ;
A **Mouscron,** chez Stalens.

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Ave LOUISE, 108

Mondanités

Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi est allé visiter, lundi après-midi, plaine d'Etterbeek, en compagnie du général Jungbluth, le dirigeable *Ville de Bruxelles*.

× × ×

S. A. R. le Prince consort, qui est arrivé à Bruxelles lundi après-midi, en compagnie de son aide de camp, le major van Suchtelen, est descendu au château de Laeken. Son Altesse Royale s'est rendue aussitôt après déjeuner à l'Exposition de Bruxelles pour y visiter le Palais hollandais, puis est rentrée à Laeken, où un dîner de gala a été donné en son honneur.

Y assistaient : S. Exc. le jonkheer van der Staal de Piershil, ministre des Pays-Bas, et Mme van der Staal de Piershil, le jonkheer Melvill van Carnbee, conseiller de légation, et Mme Melvill van Carnbee, M. Davignon, ministre des affaires étrangères, et Mme Davignon, le jonkheer van Suchtelen van de Haare, major aide de camp de S. A. R. le Prince des Pays-Bas ; le jonkheer van Asch van Wijck, commissaire général des Pays-Bas près l'Exposition de Bruxelles ; la comtesse de Caraman-Chimay, dame d'honneur de S. M. la Reine ; le lieutenant-général Jungbluth, adjudant général ; le lieutenant-colonel baron de Moor, aide de camp de S. M. le Roi ; le commandant de Posch, officier d'ordonnance de S. M. le Roi.

Mardi matin, le Prince a visité l'Exposition d'art ancien et d'art moderne, et l'après-midi a rendu visite à S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, puis à S. A. R. Mme la Princesse Clémentine.

Le soir, le Prince a dîné chez S. Exc. le ministre des Pays-Bas.

Son Altesse Royale avait à sa droite M. van der Staal de Piershil, à sa gauche M. Melvill van Carnbee ; en face du Prince se trouvait le ministre qui avait à sa droite le duc d'Ursel, à sa gauche le commandant du Roy de Blicquy, officier d'ordonnance du Roi.

Les autres convives étaient : Le général Jungbluth, le baron Beyens, le comte Guy d'Oultremont, de la Maison du Roi ; l'aide de camp du Prince, MM. Melvill van Carnbee, van Asch van Wijck, van de Poel, le baron de Vos, les deux directeurs généraux de l'Exposition, M. Eugène Keym et le comte Adrien van der Burch, et M. Cuypers, architecte de la section néerlandaise.

Après le dîner qui fut superbe, le Prince s'entretint très aimablement avec tous les convives, parlant surtout de l'Exposition, qu'il a visitée avec le plus grand intérêt, et charmant tout le monde par sa grande amabilité.

Mercredi, après une nouvelle visite à l'Exposition, où le Prince s'est longuement promené dans la section allemande et la galerie des machines, l'époux de S. M. la Reine Wilhelmine a déjeuné chez S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, déjeuner d'adieu, honoré de la présence de LL. MM. le Roi et la Reine. Y assistaient aussi : S. Exc. le jonkheer van der Staal de Piershil, ministre des Pays-Bas, et Mme van der Staal de Piershil ; le jonkheer Melvill van Carnbee, conseiller de légation, et Mme Melvill van Carnbee ; le jonkheer van Suchtelen van de Haare, major aide de camp du Prince des Pays-Bas ; la comtesse de Caraman-Chimay, dame d'honneur de S. M. la Reine ; le commandant de Posch, officier d'ordonnance de S. M. le Roi ; le vicomte de Beughem, grand-maître de la maison de Mme la Comtesse de Flandre ; la comtesse d'Yves de Bavay, dame d'honneur de Mme la Comtesse de Flandre ; le général Terlinden, chevalier d'honneur.

A 5 h. 1/2, le Prince a quitté Bruxelles par la halte du château de Laeken.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine ont donné hier samedi, au château de Laeken, un déjeuner auquel assistaient :

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, S. A. R. le prince Victor Napoléon, la baronne d'Hoogvorst, la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, le lieutenant général Jungbluth, M. Touvenel, gentilhomme de la maison de S. A. R. le prince Victor ; le commandant de Posch, officier d'ordonnance du Roi.

× × ×

Le train impérial amenant à Bruxelles les souverains allemands entrera en gare du Nord mardi après-midi à 2 h. 20.

Le lieutenant-général Jungbluth, le colonel van den Bogaerde et le major comte de Jonghe d'Ardoye, attachés à la personne de S. M. l'Empereur, le comte Edouard d'Assche et la comtesse de Renesse, attachés à celle de S. M. l'Impératrice, attendront les Souverains à Louvain pour les saluer au nom de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges.

Les suites des voyageurs impériaux sont arrêtées comme suit :

Suite de S. M. l'empereur Guillaume : S. Exc. le comte d'Eulenbourg, grand maréchal de la Cour ; S. Exc. M. von Plessen, aide de camp général ; S. Exc. M. von Valentini, chef du cabinet civil privé ; S. Exc. le général von Oertzen, chef du cabinet militaire ; le major von Holzing Berstett, aide de camp ; le capitaine de frégate von Bulow, aide de camp ; le docteur Niedner, M. Knauff, secrétaire de la maison impériale ; M. Abb, conseiller aulique de la maison civile ; MM. Steller et Perdelwitz, secrétaires.

Suite de S. M. l'Impératrice : La comtesse de Brockdorff, grande maîtresse ; la comtesse von Keller, dame de la Cour ; S. Exc. le baron von Mirbach, grand maître de la Cour de l'Impératrice ; S. Exc. von Behr Pinnow, chambellan, et M. Posth, secrétaire de la liste civile.

La princesse Victoria-Louise de Prusse sera accompagnée de sa dame d'honneur, Mlle von Saldern.

Les honneurs militaires sont réglés comme suit :

Les troupes, placées sur une double haie, sauf l'artillerie montée, qui sera en bataille, seront commandées par le lieutenant général Cuvelier, commandant la 4e circonscription militaire. Elles se rangeront depuis la gare du Nord jusqu'à la place des Palais, tout le long du boulevard du Jardin-Botanique et de la rue Royale.

LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, S. A. R. Mme la Princesse Victoria-Louise, LL. MM. le Roi et la Reine et leur suite se rendront à l'hôtel de ville le 26 octobre à 3 heures.

Le cortège sera escorté d'un détachement du 2e régiment de guides. Rue de la Colline, Grand'Place, dans la cour de l'hôtel de ville, sur les grands escaliers, les honneurs seront rendus par les corps spéciaux de la garde civique.

Dans la salle des mariages, il y aura un concert d'un quart d'heure, comme il y en eut un à l'hôtel de ville de Paris pour les Souverains belges. A Paris il y eut des danses aussi. Ici, il n'y aura que de la musique.

Mlle Pornot, de la Monnaie, chantera l'air de la Fauvette de *Zemire et Azor*, de Grétry ; MM. Edouard Jacobs et Wotquenne exécuteront une sarabande de Hændel et un menuet, sur viole de gambe et clavecin ; puis, après l'exécution de morceaux de musique ancienne par un petit orchestre sous la direction de M. Sylvain Dupuis, Mme Croiza chantera des mélodies de Schumann.

× × ×

S. A. R. Mme la princesse Victoria-Louise, qui accompagne LL. MM. l'empereur Guillaume et l'impératrice dans leur voyage à Bruxelles, est la seule fille de Guillaume II, qui lui a donné le nom vénéré de la reine Louise de Prusse.

La princesse a dix-neuf ans. Très gracieuse, très enjouée, elle est devenue fort populaire à Berlin.

Lors de la récente visite des Souverains belges, la princesse Victoria-Louise accompagna partout S. M. la Reine, qui lui porte, dit-on, une très vive affection.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Dans sa lettre au lieutenant-général Cuvelier, commandant la circonscription, et relative à la réception de S. M. I. R. Guillaume II, le ministre de la guerre qualifie ce souverain : S. M. l'Empereur d'Allemagne, et décrit, d'après les ordres du Roi, les honneurs qui seront rendus à « Sa Majesté Impériale ».

Cela n'est pas protocolaire ; il fallait dire : à « Sa Majesté Impériale et Royale Guillaume II, Empereur allemand, Roi de Prusse ».

Il est toujours imprudent, dans ces circonstances, d'oublier qu'il existe, aux affaires étrangères, un service du protocole qui fournirait gratuitement et sûrement les formules qui conviennent.

On vient de voir que l'administration communale a commis une erreur analogue, en omettant le nom de *Bonaparte* dans les publications du mariage du prince Victor et de la Princesse Clémentine.

Beaucoup ont tort de croire que le protocole est une fantaisie.

× × ×

Sur la Grand'Place, pendant la visite de l'Empereur et de l'Impératrice à l'hôtel de ville, la musique des grenadiers se fera entendre. Elle exécutera l'*Hymne à Ægyr*, la fameuse composition de S. M. Guillaume II. La musique des carabiniers, qui se trouvera sur le balcon du second étage de la Maison du Roi, exécutera la *Fanfare de Guillaume Ier*.

× × ×

Voici le texte de l'invitation adressée à ceux qui assisteront au spectacle de gala du 26 octobre :

« D'après les ordres de LEURS MAJESTÉS,

» Le grand maréchal de la Cour a l'honneur d'inviter M.... à la représentation de gala qui aura lieu au théâtre royal de la Monnaie, mercredi 26 octobre 1910, à 21 h. 15, à l'occasion de la visite de LEURS MAJESTÉS L'EMPEREUR ET L'IMPÉRATRICE d'Allemagne, roi et reine de Prusse.

» Les civils en uniforme ou frac.

» Les officiers en grande tenue. »

× × ×

S. Exc. le comte Bottaro-Costa, qui remplace S. Exc. le comte Bonin Longare comme ministre d'Italie à Bruxelles, a été reçu lundi après-midi en audience officielle au Palais de Bruxelles. Le diplomate a remis ses lettres de créance à S. M. le Roi, qui l'a retenu assez longtemps.

Après cette réception, le comte et la comtesse Bottaro-Costa ont été reçus par S. M. la Reine.

× × ×

Mlle de Bassano sera attachée à la personne S. A. R. Mme la Princesse Clémentine comme dame d'honneur après le mariage de la Princesse avec S. A. I. le prince Victor Napoléon.

Mlle de Bassano est la petite-fille du duc de Bassano, qui fut, jusqu'à la chute de l'empire, grand maître à la cour de Napoléon III. Elle est également la nièce de la baronne d'Hooghvorst.

× × ×

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Votre éminent collaborateur, le Prince Potinatowski, pourrait-il renseigner vos lecteurs sur ce qui suit :

Comment se fait-il que les publications de mariage du Prince Victor et de la Princesse Clémentine ne mentionnent que les prénoms du premier et omettent son nom patronymique de Bonaparte?

La Princesse Clémentine y figure avec l'indication de son nom de famille : Princesse de Saxe-Cobourg-Gotha.

La loi belge du 20 décembre 1891 stipule cependant que la publication du mariage doit énoncer les prénoms, *noms*, etc., des futurs époux.

Votre très obligé,
J. D. B.

Réponse. — Vous avez parfaitement raison et j'ignore quels motifs ont pu amener l'état civil de Bruxelles à ne pas donner au Prince Victor le nom de *Bonaparte*.

PRINCE POTINATOWSKI.

× × ×

D'aucuns ont été surpris de ne pas voir le grand maréchal de la Cour assister à la cérémonie des récompenses de l'Exposition.

Le comte Jean de Merode était indisposé et devait garder la chambre.

× × ×

Le comte Conrad de Buisseret Steenbecque Blarenghien, notre ministre à Washington, après un congé de plusieurs semaines passé en Belgique, s'embarquera la semaine prochaine pour l'Amérique.

× × ×

RESTAURANT SAVOY
n'est plus un Bar ni un établissement de nuit.
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre roumain.
Cuisine et cave renommées
Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère
37-39, rue de l'Evêque — Ad. Reynier, prop.

"NUGGET" POLISH
Double la durée des chaussures

« ET J'Y AI PAS ENCORE PASSÉ LE BICHON ! »

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions
Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets
ADMINISTRATION : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

VELO LA PERLE
UNE VRAIE PERLE
Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra
FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

CATALOGUE
Mon J. JULIUS HOLZ
61, R. de la Putterie, Bruxelles

Dragées Persanes et Crème Persane

Infaillibles pour le développement et la fermeté de la poitrine
Résultats obtenus en moins de 2 mois.
Garanties absolument sans danger.
Nombreuses attestations.
La boîte 4 fr. dans toutes les pharmacies
E. MEUNIER, 4, r. Dambrugge, Anvers

ABONNEMENT
A LA
LECTURE MUSICALE
AUX MEILLEURES CONDITIONS
CHEZ BREITKOPF & HAERTEL
68, rue Coudenberg

VOYEZ LES
FOURRURES

MAISON CH. WITTRIEN Fils
TÉLÉPHONE 5955
28 Rue Neuve
BRUXELLES
MÊME MAISON :
34-36, COUDENBERG, 34-36
Téléphone 1758

Le comte de Chérisey, secrétaire de la légation de France, et la comtesse de Chérisey, après un séjour en Belgique, sont retournés à leur poste à Sofia.

×××

S. A. le prince Ahmed Fouad pacha, oncle du khédive Abbas Hiliny II, a été pendant quelques jours notre hôte à Bruxelles.

Ancien officier d'artillerie de l'armée italienne, attaché militaire à Vienne et à Constantinople, général dans l'armée égyptienne, le prince Fouad est un érudit, un lettré à l'esprit très ouvert, aux idées larges et généreuses. C'est ainsi que toutes les questions d'instruction et d'éducation l'enthousiasment et le passionnent. Il est le fondateur de l'Université du Caire, et c'est en cette qualité qu'il a tenu à visiter l'Université de Bruxelles, dont les instituts du parc Léopold l'ont vivement intéressé.

Le prince a passé plusieurs journées à notre brillante Exposition, dont il a surtout étudié les sections coloniales. Il a passé une journée à Tervueren pour se rendre compte de l'exposition coloniale d'abord et ensuite du musée du Congo, cette fondation géniale de Léopold II. C'est ce bijou qui a le plus émerveillé le prince, tant comme ensemble et comme architecture que comme collections, aménagement et installations intérieurs.

Le prince Fouad, qui a eu plusieurs entrevues avec notre ministre des colonies M. Renkin, nous quitte pour Paris, d'où il rentre au Caire. Depuis le mois de mai, il parcourt toute l'Europe, surtout pour y visiter les universités et établir des rapports entre la jeun Université du Caire et ses aînées d'Europe.

×××

Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, sortira dans les jardins de l'Exposition le grand cortège du Travail et de l'Industrie qui fut tant admiré mardi dernier au Palais du Cinquantenaire, à la fête des récompenses.

On y verra notamment les jolis groupes des paysannes flamandes, des bouquetières, des dentellières et le costume de la Bière qui furent composés par Mme Henriette La Gye, la très artiste costumière de la Monnaie.

×××

Expropriation Wolfers frères, 1, rue de Loxum.
Du 1er octobre au 30 novembre prochain,
mise en vente d'une partie des bijoux et d'argenterie.
Grandes occasions.

×××

Voici enfin réalisé le rêve de notre grand coiffeur mondain FEMINA, qui voit, avec bonheur, disparaître pour son aristocratique clientèle ces nattes lourdes si préjudiciables à la beauté de la chevelure.

Après de laborieuses recherches, M. Meersseman est parvenu à remplacer tous ces lourds accessoires de la coiffure par le *chignon Tanagra*, une merveille de grâce et de légèreté dont le succès égalera, nous en sommes convaincus, celui de la *combinaison Lamballe* que nos élégantes connaissent, et vers laquelle vont encore toutes leurs préférences.

×××

Remarqué dimanche, à Boitsfort, un superbe manteau Breitschwanz garni renard, sortant des ateliers de la Maison Fürst, 17, galerie de la Reine.

×××

Le choix le plus complet
en vêtements et chapeaux pour enfants,
chez Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean.

×××

Mme Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol), annonce à sa clientèle qu'elle a en ce moment en magasin un joli choix de lingerie fine, ainsi que des blouses extrêmement avantageuses.

×××

La saison d'hiver étant à nos portes, et la préoccupation du moment étant certainement l'achat des fourrures, il importe, pour faire l'acquisition de cet article, de s'adresser à une maison qui, par sa réputation et son ancienneté, a acquis la confiance entière du public. La Maison Pelz et Halbach, 27, rue de Malines, réunit ces conditions. Le bon goût de ses modèles et la qualité de ses fourrures ont depuis toujours été appréciés par sa clientèle.

La Maison Pelz et Halbach nous annonce ses nouveautés pour la saison qui commence.

×××

Le décret pontifical sur l'âge de la première communion vient d'être mis à exécution, pour la première fois, en Autriche, dans des conditions fort intéressantes : les deux petites filles qui, se conformant à la prescription pontificale, faisaient à sept ans leur première communion, n'étaient autres, en effet, que deux princesses : l'infante Marie-Antoinette de Bragance, fille de Dom Miguel de Portugal, et la princesse Agnès de Lœwenstein, fille du prince Aloys de Lœwenstein. La cérémonie a eu lieu en la chapelle du château de Haid, près d'Egra, en Bohème, une des résidences des princes de Lœwenstein.

Ce qu'il y avait de particulièrement touchant, c'est que le prêtre donnant la première communion n'était autre que le grand-père des deux communiantes, le Père Raymond de Lœwenstein, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, qui fut dans le monde S. A. S. le prince Charles de Lœwenstein.

×××

Royal Rinking, 561, chaussée de Waterloo.
Leçons gratuites pour dames, tous les matins,
jusqu'au 31 octobre.

×××

Les *Grands Magasins de la Bourse*, Bruxelles, dont la réputation en tout ce qui concerne la toilette féminine vient d'être officiellement consacrée, annoncent du 23 au 27 courant leur exposition générale de fourrures.

Pendant ces quelques jours, les étalages seront particulièrement intéressants et toute femme élégante, soucieuse de ce qui est beau et confortable, ne pourra se dispenser d'aller les voir.

×××

Que nos gracieuses lectrices n'hésitent pas à se rendre dans les salons de *Femina coiffeur, 40, rue de la Croix-de-Fer*, où il leur sera permis de se rendre compte que jamais le profil de la femme n'a été mis en relief avec une plus grande perfection que par le *chignon Tanagra* qui s'harmonise divinement avec n'importe quel genre de physionomie.

×××

Fourrures. — Charles et Cie, 6, avenue de la Toison-d'Or.
Porte de Namur.
Transformations. — Arrangements. — Réparations.
Prix très avantageux.
Modèles. — Créations. — Hautes nouveautés.

×××

Chapeaux viennois pour Dames, dernier modèle,
chez Dujardin-Lammens,
36, rue Saint-Jean.

×××

Tailleur réclame en cheviott, 110 francs.
Tailleur satin noir, 160 francs.
Tailleur velours, 180 francs.
Robe flou liberty noir, 175 francs.
Léon Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

×××

Photographie Fabronius.
Anciennement rue Neuve.
Actuellement 41, avenue Louise.
Charbons, pastels, aquarelles, miniatures.

×××

AU BO

RUE NEUVE

EXPOSITIO



1 — KARA
PALETOT demi-vague
en loutre de Bolivie,
col châle doublé soie.
Fr. 98
En Texas, fr. 159

2. — LAPONIE sport
MANTEAU d'auto en gorges
de martres, col et parements
en renard argenté du Pérou,
doublé tartan.
Fr. 395

3. — SPITZBERG
VÊTEMENT en nuques
de visons véritables,
col et parements renard
du Japon.
Fr. 48

4. — CAUX
PELISSE fille de loutre de Bolivie,
col châle hermine, doublée soie.
Longueur 0m95, fr. 135
Augmentation par taille de
10 francs.

5. — BAISWYK
Beau
VÊTEMENT
en pattes persianer,
doublé soie
Fr. 375

EXPOSITION 1910, MÉDAILLE D'OR.
La plus haute récompense décernée
à l'industrie de la teinture et du dégraissage,
obtenue par la Maison CONTZEN-LIESMONS ET FILS,
Chaussée de Wavre, 87, Ixelles.

×××

Mlles Meurice, 20, rue de la Croix-de-fer, viennent de remporter, à l'Exposition universelle de 1910, une médaille d'or pour les magnifiques corsets qu'elles ont exposés.

Cette maison obtient donc la plus haute récompense, puisque c'est la première fois qu'elle participe à une Exposition universelle.

×××

Après l'avis si flatteur de Mme Raunay que nous avons publié ces derniers temps, voici le jugement d'une autre enfant gâtée des Bruxellois, la délicieuse Mary Garden, de l'Opéra :

« Le gant Perrin est absolument la perfection. »

Dépôt Maison George : Spécialité de mousquetaires pour soirées, 44, rue Coudenberg. Dépôt des parfums d'Orsay.

×××

La première de *Ivan le Terrible* avait réuni, à la Monnaie, une assistance des plus nombreuses et des plus brillantes.

Un grand nombre de Parisiens assistaient à cette soirée et parmi eux : La comtesse Greffulhe, la princesse Murat, la princesse Vassiltchikoff, la princesse Dolgorouki, Mme Gunsbourg mère et la femme de l'auteur; Mme Blanche Deschamps-Jehin, Mme Charlotte Lormont, M. Hébrard, directeur du *Temps*; M. Périvier, ancien directeur du *Figaro*; le compositeur Raynaldo Hahn; M. Robert Brussel, du *Figaro*; M. Louis Schneider, du *Gaulois* et de *Comœdia*; M. A. Germain, de l'*Echo de Paris*; M. Gauthier-Villars, de *Comœdia*; M. Blavinhac, de la *République Française*; le comte de Chevigné, du *New-York Herald*; M. Calvocoressi, du *Gil Blas*; M. Prod'homme, de *Paris-Journal*; M. Michel, du *Petit Monégasque*; l'avocat Philippe, M. Marvini, de l'Opéra; le librettiste Henri Cain.

Parmi les habitués :

Le baron et Mme de Cuvelier, M. et Mlle de Leu de Cecil, Mme Périer-Thys, M. et Mme Jules Philippson, M. et Mme Maur. Philippson, Mme Legrand, M. et Mme Huisman-Van den Nest, Mme F. Maskens et sa fille, M. et Mme Crabbe, M. et Mme A. Madoux, M. et Mme Steens, le baron et la baronne de Gienanth, le commandant et Mme Van Lil, M. et Mme H. De Backer, Mme Wolff et son fils, Mme Lebœuf, M. et Mme Hankar-Orban, M. et Mme P. Jamar, Mme Orban, M. et Mme Mayer-Warnant, M., Mme et Mlles Schoenfeld, M. et Mme Cramer, Mme Thiriar, M. et Mme Warnant-Franchomme, M. et Mme Reunier de Tiège, M. et Mme Max Hallet, M. et Mme Boël, Mme et Mlle Grimard, M. et Mme O. Allard, M. et Mme E. Tassel, M. et Mme Sainctelette, Mme Ermel, M. et Mme Frateur, M. et Mme Thielemans, M. et Mme Lenaerts, M. et Mme Moselli, Mme Scrire, Mme Reding, le major et Mme Fleury, M. et Mme Wotquenne, M. et Mme Weiler, M. et Mme Sauvan, M. et Mme J. de Broux, le bourgmestre Max, les échevins Steens, Grimard, Jacqmain; le comte d'Arschot-Schoonhoven, le commandant baron Buffin, le commandant Tombeur, le lieutenant Cattoir, de la Maison du Roi; M. F. Chapsal, commissaire général de la France; M. Blanc, commissaire général de la section monégasque; MM. Robyns de Schneidauer et Lauson, de la commission monégasque; M. Faure, du commissariat français; le colonel Thys, MM. F. Empain, Vaxelaire-Claes, Eloy, J. Cassel, le baron Chazal, le colonel Huyttens de Terbecq, MM. Frédérix, Cumont, Gilbert, Brunard, Parmentier, Van Tilt, Wielemans Ceuppens, René Steens, le major d'Orjo de Marchovelette, le major Cumont, les commandants Dubois, Lemercier, Mercier, baron Gollinet, le capitaine Semail, les lieutenants Baes, de Donnéa, Lancksweert, Oor, Boels, Mavrodi, Leduc, Rossomme, Wouters, Hermans, Terf, Masui, Terlinden; MM. R. et G. Vaxelaire, Stallaerts, Gilis, E. Dassy, Paternostre de Dornon, Ectors, Legrand, Wolfers, Fraiteur, Furst, F. Reding, etc.

×××

Après cette première, qui fut très animée, MM. Kufferath et Guidé ont donné au Palace un brillant souper d'une centaine de couverts dans la grande salle du restaurant, ornée de fleurs, de drapeaux belges et français.

Y avaient été conviés, outre les auteurs : Mmes Gunsbourg et Jehin, tous les interprètes d'*Ivan le Terrible*, les chefs de service de la Monnaie, les représentants de la presse française et de la presse bruxelloise, des amis de la maison.

De nombreux toasts furent portés, félicitant les directeurs de leur esprit d'initiative et de l'hospitalité fastueuse qu'ils donnent aux auteurs dans leur théâtre et complimentant les interprètes d'*Ivan*.

M. Kufferath répondit à ces toasts, et il le fit avec esprit et cordialité.

×××

Si toute femme habillée par le grand couturier parisien dont nous admirons les merveilleuses toilettes est sûre d'être classée parmi les plus belles et les plus élégantes, nos aristocratiques mondaines sont certaines d'obtenir le même succès en confiant à *Femina coiffeur* le soin de les embellir.

×××

Mme Piret, dont les chapeaux ont tout tant de succès à Ostende, r. de Flandre, expose 4, rue Defacqz, de superbes modèles. Grds chapeaux vel. garnis, 3 plumes nouées, 55 fr.

×××

C'est à la nouvelle Photographie d'art
84, rue du Marché-aux-Herbes, 84,
qu'on fait du beau travail à prix modérés.

×××

Horlogerie ancienne. Atelier spécial de réparations.
G. SINDORFF.
46, rue de l'Enseignement, Bruxelles.

^^^

N MARCHÉ

BRUXELLES

ELAIRE-CLAES

T de FOURRURES



- BEREZOW
E forme raglan
aise anglaise,
ssum naturel,
ventre de gris
r. 125

7. — ATKA
Grande ÉCHARPE
en renard Alaska, forme
nouvelle et très élégante.
Fr. 265
Le manchon assorti, fr. 139

8. — KEW
PALETOT de jeune fille
en loutre du Texas,
col et parements
de fantaisie
Fr. 149

9. — NÉVA
Élégant VÊTEMENT
en loutre de Bolivie, grand col
châle, long. 1m35, fr. 195
En Texas, fr. 325
En Hudson, fr. 975

10. — CHAMBY
VÊTEMENT fillette
en loutre de Bolivie
Longueur 0m80, fr. 95
Augmentation de fr. 7.50
par taille.

11. — TOUNDRAS
VÊTEMENT
astrakan,
persianer, revers souples,
broderies riches.
Fr. 950

12. — SAMODEZ
PALETOT loutre
du Texas
bordure et col skungs
d'Australie.
Fr. 225

La Maison Warlomont-Andries (L. Lhommel, successeur), 39, rue de Loxum, annonce à sa nombreuse clientèle son retour de Paris avec les dernières nouveautés pour toilettes de bébés et fillettes. Téléphone SA. 1035.

× × ×

JACQUES FRICKX
Marchand-tailleur.
1, avenue des Arts, Bruxelles. Téléphone 4451.

× × ×

Voici la liste des cadeaux offerts à Mlle de T'Serclaes de Wommersom et à M. Arthur Poullet, à l'occasion de leur récent mariage:

Collier de perles fines et couronne pierreries, de M. Arthur Poullet; rivière en brillants, de la comtesse T'Serclaes de Wommersom; boucles d'oreilles perles fines, vases de Sèvres, bronze chasse à courre, de la douairière Poullet; grand plat argent, du comte de T'Serclaes de Wommersom; armoire vitrine Louis XVI, du vicomte et de la vicomtesse Ignace de Biolley et de la comtesse Elisabeth de T'Serclaes de Wommersom; service à café argent avec plateau Louis XVI, de M. l'abbé Poullet; coffre contenant l'argenterie complète de table, de Mgr et de la comtesse Maria de T'Serclaes de Wommersom; deux bouts de table argent, du général et de la comtesse de T'Serclaes de Wommersom; coupe à fruits argent, du sénateur et de la baronne Eugène de Kerchove d'Exaerde; milieu de table argent, du sénateur et de Mme Edgard de Kerchove d'Ousselghem; tasses porcelaine du Japon, de la vicomtesse Joseph de Biolley-de Sercey; service à glace argent, de M. Albert Poullet; corbeille à pain argent, de M. Edmond de Schietere de Lophem; flacon en vermeil, du comte Jacques et de la comtesse Albine de T'Serclaes de Wommersom; cachet argent, de M. Marcel de Kerchove d'Exaerde; cuillère à crème, de M. et Mme Rotsaert de Hertaing; objet de bureau, de M. L. de Kerchove d'Ousselghem; eau-forte, de Mlle M. de Kerchove d'Ousselghem; groupe de Copenhague, de M. et de Mme A. de Kerchove d'Ousselghem; liseuse, de M. André de Kerchove d'Ousselghem; groupe Copenhague, de M. Gaston de Kerchove d'Ousselghem; sucrier avec cuillère vermeil, du comte et de la comtesse Carl de Kerchove de Denterghem; cuillères à sucre, de M. Marc de Kerchove d'Ousselghem et de M. et Mme de Ghellinck d'Elseghem; plat argent, de Mme Fernand de Schietere de Lophem; flacon à liqueurs, de M. Fernand Ulric de Schietere de Lophem; lampe cristal Gallé, de M. et de Mme Prosper Poullet; meuble de salon, du vicomte et de la vicomtesse de Nieulant de Pottelsberghe et de leur fille; gobelets à liqueur argent, de M. Arnold Poullet; vase à fleurs argent Louis XVI du comte Philippe van der Stegen de Schrieck; cadres jumeaux argent, de M. et de Mme Alphonse de Vigneron; saucière argent, de M. Robert de Kerchove d'Exaerde; bouts de table argent, de M. et de Mme Christian de Smet de Naeyer; service à découper argent, de M. et de Mme Eugène Belleroche; chandeliers de bureau argent, de M. et de Mme de Troostembergh; pince à sucre argent, du vicomte et de la vicomtesse Ivan de Biolley; pendentif et agrafe, des comtesses van der Straten-Ponthoz; cuillère à sucre, du vicomte Pierre de Biolley et de ses enfants; baguier vermeil, du vicomte et de la vicomtesse Joseph de Biolley; bouts de table en biscuit, du vicomte et de la vicomtesse de Biolley; poire électrique vermeil, du vicomte et de la vicomtesse René de Biolley; cuiller à sauce vermeil et argent, du comte et de la comtesse Oger van der Straten-Ponthoz; chandeliers argent, de la baronne van Pottelsberghe de la Potterie; samovar et service à thé, de M. et de Mme de Kerchove d'Ousselghem; groupe biscuit, du baron Jules de Radztski d'Ostrowick; chandelier de bureau, du comte et de la comtesse Moretus; porte-menus argent Louis XV, du comte et de la comtesse Charles Cornet de Peissant; cuillères et pince à hors-d'œuvre, de M. Robert de Maere; service à glace argent, de Mlle de Ryckman; coupe à cartes argent, de M. et de Mme Visart de Bocarmé; service à glace argent, de M. et de Mme Georges Beeckmans; cuillères à café, de M. et de Mme Delehaye; bonbonnière argent, de Mme Grisar; cuillères à moka, de M. et de Mme Ivan Plissart; plat à dessert argent Louis XVI, du baron et de la baronne Turck de Kersbeeck et de leur fille; candélabres bronze doré, du baron et de la baronne Julien della Faille d'Huysse; grande bonbonnière argent, de M. et de Mme Grisar de Heusch; corbeille à pain argent Louis XV, de M. et de Mme Rodolphe Plissart; panier à papier cuivre doré, de M. et de Mme de Browne; pince à sucre vermeil, de Mme Charles Ooms; table à thé, du chanoine De Baets; coupe porcelaine, de Mlles Visart de Bocarmé; bonbonnière vermeil, de la baronne van Pottelsberghe de la Potterie; statuette biscuit, de Mlle Charlotte de Monge, vicomtesse de Franeau; cuillère à sucre, du comte et de la comtesse José de T'Serclaes de Wommersom; cuillères à café, de la douairière et du chevalier et de Mme de Maurissens; biscuit, de M. Jean de Troostembergh; bonbonnière argent, de Mme Joseph van Hoorde; groupe biscuit, de Mlle de Monge, vicomtesse de Franeau; couvert à poisson, de M. Albert Houtart; salières argent, de Mlle Joséphine Simon; vases porcelaine et vermeil, de M. et de Mme Joseph Nève; cuillères à bonbons, du chevalier et de Mme de Selliers de Moranville; corbeille argent, de M. et de Mme Oscar de Crombrugghe de Looringhe; cachepot, du chevalier et de Mme Philippe de Wouters de Bouchout; soie de Ténériffe, du prince Charles de T'Serclaes de Wommersom; flacon cristal et vermeil, du consul de Belgique et de Mme Bruls; confituriers, du personnel de la comtesse de T'Serclaes de Wommersom; nattes du Congo et album, du personnel de la douairière Poullet; baguier argent, de M. et de Mme Paul Wauters; boîte à thé argent, de Mme Nyssens; pêle-mêle, de M. et de Mme Maurice Beeckmans; tapis de table, de Mlles Clotilde et Marie de Grand Ry; jardinière, du baron et de la baronne G.-J. de Crombrugghe de Looringhe; coupe François Ier, du baron et de la baronne Orban de Xivry; coupe porcelaine, du comte et de la comtesse Etienne Cornet de Peissant; bonbonnière avec miniature, de M. et de Mme François Houtart; corbeille Saxe, de la comtesse Jules de Beauffort; cachepot porcelaine et vermeil, du comte et de la comtesse de Pinto; plateau cuivre rouge, de Mlle Marthe de Crombrugghe de Looringhe; dessous de bouteille, de M. et de Mme Charles Rotsart de Hertaing; coupe à fleurs cristal taillé, de M. Roger de Potter; pendule de bureau, du baron et de la baronne Christian Kervyn de Volkaersbeke; coupe vermeil, de M. et de Mme Victor de Le Hoye; beurrier argent, du vicomte Emmanuel et de Mlle de Biolley; vide-poche François Ier, du lieutenant et de Mme Edouard Linard de Wouters; jardinière argent, de M. et de Mme de Timary: flûte en cristal, de Mlles Mary et Jeanne de Biolley; jardinière, du chevalier de Wyels; bonbonnière argent, de Mlle Marie Roberti; vase cristal Gallé, de la baronne de Dieudonné; amphore Danemark, du bourgmestre de Lubbeek et de Mme Halflants-Simonis; et divers autres cadeaux, tels que sucrier et cuillère argent, boîte à cigarettes, salières, vases, plats, hors-d'œuvre, etc., etc.

× × ×

Jeudi dernier a été célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Germaine Maere, fille de M. Adolphe Maere et de Mme, née Billen, avec M. Eugène van Cutsem, fils de feu M. Charles van Cutsem et de Mme, née Vergote.

A l'hôtel de ville, le jeune couple a été uni par l'échevin Steens, qui prononça une fort aimable allocution.

Les témoins étaient: Pour la mariée, son frère, M. Alfred Maere; pour le marié, son oncle, le notaire Alexandre Vergote.

Une grande affluence d'amis des deux familles assistait, à l'église des Minimes, à la bénédiction suivie de messe, pendant laquelle des chœurs et des solistes se firent entendre.

Après la cérémonie, un déjeuner fut offert en l'hôtel de

LAMBRECHTS

GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER

81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE

Spécialité de vêtements sportifs

SCHUMACHER

95, RUE DU TRONE
Tél. 5657

DÉPÔT champagne Baron Duval

Vins, liqueurs



LIQUEUR

CORDIAL MEDOC

E. DEVOS-DEGREEF

53, chaussée de Charleroi
Rue de la Croix-de-Fer, 46



15, RUE **VEYDT**
BRUXELLES

STÉ LA LUMIÈRE



16, rue des Bogards, Bruxelles
TÉL. 10.375

GAZ
INSTALLATIONS
LUSTRERIE
Becs droits et renversés
ABONNEMENT

DEMANDEZ UN
COINTREAU

FOURNEAUX BRIFFAULT

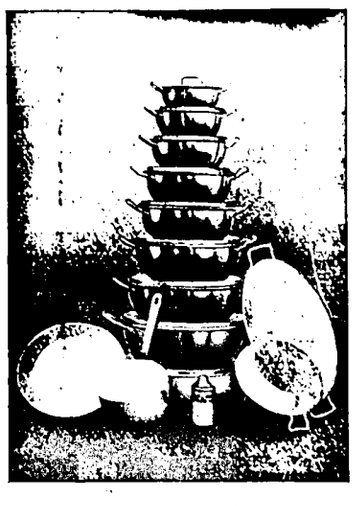
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux pour maisons bourgeoises.

Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode

Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

Paul CAREZ

Articles de ménage



BATTERIE cuisine
ALUMINIUM
extra-solide
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25

Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50

P. CAREZ
10, rue Plattesteen
Bd Anspach, en face de Potin

SPÉCIALITÉ :
Installation complète pour Villas

M. et de Mme Maere, rue de Livourne, suivi d'un lunch des plus nombreux

Pendant le déjeuner, le président du tribunal d'Anvers, M. van Cutsem, a bu à la santé des jeunes époux et de leurs parents, et M. Gislain de Vertron, après avoir donné communication de la bénédiction de S. S. le Pape, lut quelques vers fort bien inspirés, dont il est l'auteur.

Quelques toilettes :

La mariée des plus jolies portait une toilette de satin blanc d'une élégante simplicité ; Mme Maere, sa mère, en velours noir brodé d'argent, avec chapeau de velours noir garni d'une légère couronne de plumes d'autruche grises et rehaussé d'une large aigrette colonel de même ton ; Mme van Cutsem-Vergote, mère du marié, en robe gris d'acier entièrement perlée de même nuance et chapeau élégamment garni de pleureuses grises ; Mlle Maere, en toilette de tulle et soie saumon brodée ton sur ton et grand chapeau noir en velours, noué d'une bande de fourrure ; Mlles Lucie van Cutsem et Laure Maere, les deux jeunes sœurs des époux, charmantes en blanc et rose et chapeau garni de mousseline et d'hermine ; Mme Gislain de Vertron, en mousseline mauve brodée ton sur ton, chapeau à grandes plumes assorties et très beaux bijoux ; Mme Defize-Martin, en tulle changeant et grand chapeau noir ; Mlle de Lannoy, très élégante toilette blanche ; Mlles Emsens, toutes deux en toilettes de tulle et de soie blancs brodés de blanc, grands chapeaux de velours noir élégamment garnis de plumes d'autruche blanches ; Mlle Hélène de Rote ; en très jolie robe brune de drap et de velours rayé ; Mlles Briots, toutes deux en gris-bleu, grands chapeaux noirs.

Les jeunes époux sont partis pour Paris et le Midi de la France, d'où ils passeront en Algérie et en Tunisie.

× × ×

Jeudi prochain sera béni, en l'église Saint-Boniface, à 11 h 1/2, le mariage de Mlle Gabrielle Leemans, fille de M. Leemans, avocat à la Cour d'appel, et de Mme Leemans, avec M. Georges Gomand, fils de M. et de Mme Louis Gomand.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

L'Exposition est un grand succès pour la joaillerie A. Lens, d'Anvers, qui, pour la première fois qu'elle expose, a obtenu un grand prix et un diplôme d'honneur. Nous conseillons d'aller voir, dans son joli stand, toute une série de bagues et de pièces de joaillerie d'une finesse remarquable au milieu d'un très grand choix de rangs de perles de premier ordre. Cette maison a l'heureuse idée d'exposer les fameuses médailles Rostand, le « Souvenir à l'Aimée », comme souvenir de l'Exposition.

× × ×

Manteaux pour Dames, doublés fourrure petit-gris pour soirées et auto : 85 francs.

Chez Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean.

× × ×

Il est respectable, le nombre de rafraîchissements offerts, dans l'enceinte de l'Exposition, aux visiteurs altérés, mais comme boisson stimulante rien ne vaut une tasse de Bouillon Oxo.

× × ×

Nous portons à la connaissance de nos lectrices l'ouverture prochaine des salons de modes de la Maison Georgine, 95, rue de Namur, où toute dame élégante trouvera le chic.

× × ×

Le catalogue de la *Maison Marguerite*, 123-125, rue Royale, qui paraîtra vers la fin du mois, contiendra une superbe aquarelle due au pinceau d'un de nos peintres les plus en renom.

Il sera envoyé aux dames qui voudront bien le demander.

× × ×

La joaillerie Halet-Kusnick, 98, rue du Marché-aux-Herbes, réputée depuis trois quarts de siècle auprès de la haute clientèle, disparaîtra bientôt pour cause d'expropriation. Elle cesse définitivement le commerce et met en vente, à prix très réduits, tous ses articles.

× × ×

Le président du Comité exécutif de l'Exposition et la baronne Janssen ont donné mardi et mercredi, à l'occasion de la fête des récompenses, deux grands dîners en leur château de Wolvendael.

Les honneurs de ces deux soirées très brillantes furent faits de la façon la plus exquise par les amphytrions aidés dans leur tâche par M. et Mme Albert Janssen.

Aux deux soirées assistaient : Mmes Raoul van den Bulcke et Elfès et Mlle Scheyven.

Parmi les invités, citons : LL. Exc. les ministres de Perse, de Turquie, de Chine, de l'Uruguay ; les présidents du Sénat et de la Chambre, les ministres des sciences, du travail, des affaires étrangères, des finances, de l'intérieur, des colonies ; les commissaires généraux de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne, des Pays-Bas, de Turquie, de Perse, d'Autriche-Hongrie, du Danemark, du Japon, du Nicaragua, de la République Dominicaine, de l'Uruguay, du Guatémala ; M. Ravené, président de la commission allemande ; M. Schwob, commissaire des colonies françaises ; les bourgmestres de Bruxelles et d'Ixelles, le colonel Thys, le baron van der Elst, secrétaire général des affaires étrangères ; M. Sauveur, secrétaire général de l'intérieur ; M. Carton de Wiart, président du groupe des conférences ; M. Dubois, directeur général de l'Office du travail ; le baron Kervyn de Lettenhove, organisateur du Salon d'art ancien ; M. Emile Digneffe, président du comité exécutif de l'Exposition de Liége ; M. Dedet, commissaire général adjoint de la section française ; M. Costermans, directeur du cabinet du ministre des affaires étrangères ; MM. Pichon et Ripert représentaient les ministres du commerce et des colonies de France ; le général Guiette, le curé d'Uccle, le sénateur Fris, MM. Alfred Mabille, Emile Tassel, Victor Reding, membres de la commission des fêtes ; MM. Lemonnier, Delaunoy, Lepreux, Neerincx, van der Straeten, du Comité exécutif ; M. Keym et le comte Adrien van der Burch ; MM. Gody et Storms ; MM. Braun, De Mot, F. Wiener et L. Jacqmain ; MM. van den Bulcke et Duprez ; MM. Vaxelaire-Claes et J. Cassel ; le major De Smet, les commandants Jonckheere, Pety de Thozée, les lieutenants du Bus, Belot, van Tilt, Timmermans, le vicomte de Jonghe d'Ardoye ; le baron de Dieudonné de Corbeek-Loo, MM. Jules Hamel, Narcisse de Witte, Malmendier, Clarinval, Dropsy, Legrelle, Donies, Gellé, J. Bogaerts, F. Heay, Veens, Thomas, etc.

× × ×

Le 18 octobre, dîner intime chez M. Albert van Overbeke en son hôtel de l'avenue de Woluwe, à l'occasion des fiançailles de son fils, M. Arnould van Overbeke, avec Miss Claire Kinloch-Smyth.

Y assistaient : Mme de Neuville, M. et Mme Georges Bosquet, M. et Mme Belhouville de Neuville, M. et Mme Beckers, M. et Mme Georges de le Court, M. et Mme Louvan, Miss Kinloch-Smyth, Miss Claire Kinloch-Smyth, Mlle Beckers, le baron de Moor, M. Kinloch-Smyth, M. Paul de le Court, M. Pierre Beckers, M. Arnould van Overbeke.

× × ×

Le monde élégant de la capitale se retrouve avec plaisir aux *five o'cloch teas* du *Carlton Hotel*, qui, bien que l'Exposition soit sur le point de fermer ses portes, est toujours d'un brillant cosmopolitisme.

Remarqué ces jours derniers : Le comte H. de Bylandt, de La Haye ; M. et Mme Lafontaine, de Paris ; M. J. Higgins, sir Morgan Crofton, sir George Arthur, de Londres : Mme de Yturbe, M. de Beistigen, de Compiègne ; M. Dobson, de Londres ; Mme Schmodler, de Berlin : Lady Pribright, Lady Turner, de Londres ; M. W. Lieder, de Hambourg ; M. Weyhenmeyer, de Essen ; M. P. de Lagnus, de Paris ; M. W. Lenert, de La Haye ; le colonel d'Adabache, de Pétersbourg ; le comte et la comtesse de Furstenberg, de Berlin ; la comtesse de la Vega del Pozo, de Madrid ; M. M. Meyer, de Berlin ; M. et Mme Nottebohm, d'Anvers ; le baron de Pange, le baron Lacré, de Paris ; le baron de Moreau, de Bad-Kissingen ; Miss Marburg Miss Pierpont Morgan, de New-York ; Lord Farquhar, de Londres ; Mme Monnerow, de Lausanne ; le baron de Soubeyran, de Paris.

× × ×

La clientèle élégante trouvera toujours chez Maria Waroquet, rue Ernest-Solvay, 22, à Ixelles, les toutes dernières créations en jupons et en corsets de luxe sur mesure.

× × ×

Avis à nos lectrices : elles trouveront à la Maison P. Samdam, 46, r. de Namur, un ravissant tailleur-réclame jaquette doublée soie à 150 francs, d'une coupe irréprochable.

Département pour messieurs, rue de Namur, 77 et 79. High-class Tailor and Habitmaker.

× × ×

Nous annonçons à la nombreuse clientèle de la Maison J. Leysen-Persoons et fils, fabricants, joailliers, orfèvres, 8, rue de Laeken, qu'elle n'a pas de succursale. Gros, détail.

× × ×

Les magasins de la *Ville de Saint-Étienne*, 59, chaussée d'Ixelles, toujours bien assortis en nouveautés pour modes et confections, se surpassent encore cette saison par leur beau choix de fleurs, plumes, fantaisies ; velours panne, peluche, mélusinette ; galons or et fantaisies, etc. Tél. 7780.

× × ×

Mesdames ! A l'approche de l'hiver, employez l'Elohime Derma pour les soins de la peau.

Maison Charley, 145, avenue Louise.

× × ×

Visitez les nouveautés de la Maison G. Classens, 5, rue St-Jean. Jeux Frœbel, instructifs et de salon, tabletterie, etc.

× × ×

Réunion de bridge très animée, dimanche dernier, chez Mme de Pauw, en son château d'Aerschot.

Parmi les invités : Mme Kenens, le général et Mme de Coune, Mme et Mlles de Burbure, M. et Mme Gilson, la générale et Mlle Boyart, M. et Mme Gilmont, M. et Mme Van der Linden, MM. De Boeck, Dassy, Lemaire de Sars-le-Comte, etc.

× × ×

Très jolie réunion au château de Marchovelette, chez la baronne de Gaiffier d'Hestroy, qui réunissait ses invités pour un tournoi de lawn-tennis.

Quelques belles parties furent jouées et les prix gagnés par Mlle Madeleine Fallon et M. Philippe de Zualart.

× × ×

Dans le domaine de la toilette, ce que recherchent avant tout nos élégantes, — et nul ne contestera que c'est là une ambition bien légitime, — c'est de posséder la primeur d'une création ; aussi la faiseuse, préoccupée de donner à la femme son maximum de grâce, indiquera à sa cliente tel modèle plutôt que tel autre.

C'est l'art du métier. Et ce serait méconnaître le réel talent de Mme Dujardin, que de ne pas rappeler à nos belles mondaines que les créations exécutées par cette première faiseuse sont absolument inédites : celles-ci se renouvelant d'ailleurs chaque semaine, puisque destinées tantôt à sa clientèle de Charleroi, tantôt réservées pour les nombreuses élégantes qui, journellement, se pressent dans ses coquets salons de couture de la rue Hydraulique, nº 17.

× × ×

Mme et M. P. Selderslagh reprendront leurs cours de danse, maintien et gymnastique suédoise à partir d'octobre, 51, rue du Commerce (Q.-L.).

× × ×

PLISSAGE MÉCANIQUE
Maison Baurain, fondée en 1876.
Rue Coudenberg, 50 (anciennement rue Cantersteen).

Exécution rapide et soignée, sur machines de tout premier ordre, de tous plissés : accordéon, soleil, flou, plat, frisé, etc., pour robes de bal et de soirée.

Découpage, gaufrage, points clairs. Boutons et piqûres à la machine.

× × ×

Paletot fourrure pour dames et enfants, très avantageux, chez Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean.

× × ×

Avis aux dames : Jupon réclame popeline toutes teintes : 14 fr. 75. Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

A nos aimables lectrices, désireuses de choisir un bibelot ou un bijou aussi joli qu'avantageux, nous conseillons une visite aux magasins *Les Abeilles*, 62, rue Coudenberg.

× × ×

M. Louis Coetermans, président du Comité persan à l'Exposition, donnera mardi, à 9 h. 1/2, dans le salon d'honneur de la section allemande, une soirée musicale suivie de souper.

× × ×

CRÈME FLOREINE



donne et conserve au Teint
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES
A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia, Paris

ANTIQUITÉS-CURIOSITÉS

Meubles, tapisseries, tableaux de maîtres, Objets d'art et de haute curiosité.

THE INTERNATIONAL ART GALLERY
G DUBIGK
202, rue Royale, BRUXELLES
Téléphone 6939 — Téléphone 6939

J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
4, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS

Meubles en bois courbé

INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

VÊTEMENTS
Loutre et astrakan
SUR MESURE
FOURRURES
Paul WALTHER
Fourreur-pelletier
20, rue de Dublin, Ixelles

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED
EN PLEINE BENZINE



TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES

FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.

USINE MODÈLE :
RUE DU BROCHET, 64
Visible tous les Mardis de 2 h à 4 h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le

NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES, ETC.

(Spécialité de la Maison)

NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville

TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN

USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf

ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

Fleurs les plus riches, les plus coquettes.
Maison Vandeputte, 24, rue Saint-Jean.

Maison E. Schaar, 8, rue Ernest-Solvay, papeterie de luxe, objets d'art et bijoux genre ancien.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

Echarpes et châles nouveaux.
Maison Vandeputte, 24, rue Saint-Jean.

Mon Briquet, 47, r.de l'Écuyer.Corsets de luxe et de sport.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Dragées des chanteurs contre maux de gorge et toux. La boite : 1 fr. 25, pharmacie Daminet, 26, rue Orts, Brux.

Bandeaux-coiffures nouvelles de théâtre.
Maison Vandeputte, 24, rue Saint-Jean.

Blouses et chemisettes viennoises, dernières nouveautés,
Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, Treurenberg, 10.

Voilettes nouvelles, les plus seyantes
Maison Vandeputte, 24, rue Saint-Jean.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail :*

La comtesse John de Marnix, au château de Bornhem.
La comtesse Yolande du Chastel, au château d'Anseghem.
M. de Barbantane, au château de Jannée.
La comtesse de Lichtervelde, au château de Beez.
La comtesse de Moltke, au château de Libois.
La baronne de Wykerslooth, la comtesse Adolphe de Borchgrave d'Altena, Mme Albert Mesdach de ter Kiele, à Bruxelles.
M. et Mme Edmond Carton de Wiart, en Italie.
M. et Mme Maxant-Wesly, à Paris.

Rentrés :

A Bruxelles : Le ministre de la guerre, M. P. Dufossez, M. Anatole de Meester, Mme Léon Grosjean, M. Léon Jamar, M. Ch. Mélant, la baronne Dhanis, M. Léo Schaecken, le comte et la comtesse Horace van der Burch, la comtesse de Renesse, M. de la Kethulle de Ryhove, M. Edmond Solvay, Mme Gantois, M. E. Claus, M. E. Avanzo, M. et Mme Albert Joly, M. Max Wolfers, M. Caluwaers, Mlle van den Arendt, M. A. Baguet, M. et Mme R Buurmans-Pietri, M. et Mme Charles Claes, M. et Mme R. de Bisschop, la baronne M. de Crombrugghe de Looringhe, la baronne de Knuyt de Vosmaer, la comtesse G. de Lichtervelde, le comte Pierre de Lichtervelde, M. et Mme Jules Descamps, le commandant E.-R. Gentil-Doorme, Mlle L. Gendebien. M. et Mme Martin Toms, Mme Velghe-Pinnoy, Mme E. Washers, M. G. Maigret, M. Gaston de Burbure de Wesembeek.

A Liége : M. Julien Hartog, Mme Jean Chaudoir, M. J. Hogge-Fort, Mme Léon Nagelmackers.

A Gand : M. Amelot, M. Oscar Abbeloos, M. Henry Liénart.

A Louvain : M. et Mlles Schul, le baron van Oldeneel tot Oldenzeel.

A Bruges : M. J. van den Brande.

A Anvers : M. et Mme Max Grisar.

A Charleroi : M. et Mme Léon Rousseaux.

× × ×

Le Sénat et la Chambre des représentants ont confié la surveillance du Palais de la Nation à *La Ronde de Nuit*, 4, boul. Anspach. (Assur. gratuite contre le vol.) Tél.11508.

× × ×

Visitez la splendide salle de
Tapis d'Orient
des Grands Magasins Léonhard Tietz et, avant de faire vos achats, comparez les prix, qui, sur place, sont reconnus comme les plus avantageux.

× × ×

Maison Van der Reydt,
29, BOULEVARD BISCHOFFSHEIM.
Costume tailleur doublé soie duchesse, 145 francs.
Robe velours avec paletot, 175 francs.
Robe soirée à partir de 125 francs.

× × ×

Une visite de renseignement s'impose chez le couturier Léon Delbove, 28, rue de la Limite (ancien Observatoire), dont les modèles tant Tailleur que Flous allient d'une manière très heureuse le bon goût et la modicité des prix.

× × ×

C'est avec plaisir que nous engageons nos lectrices à rendre visite à la Maison THIRIAR, *62, rue de l'Enseignement*, avant de faire leurs achats en corsets, lingeries et jupons.

× × ×

Le *henné Femina* est le régénérateur par excellence de la chevelure, qu'il conserve et fait croître rapidement dès les premières applications.

× × ×

S. M. l'empereur d'Allemagne vient d'accorder son haut patronage à l'Office international de documentation pour la chasse.

× × ×

M. et Mme Vermeulen de Mianoye ont donné ces jours derniers, à Mianoye, une belle battue suivie d'un grand dîner.

× × ×

Très belle chasse, le 13 octobre, à Vierset, chez la baronne Charles d'Overschie de Neeryssche.

Au tableau : 650 pièces, dont un chevreuil.

Leurs invités étaient : Le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt, le baron et la baronne J. van der Straten-Waillet, le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, les comtesses Adélaïde et Mary de Béthune, le vicomte et la vicomtesse de Beaudignies, la baronne Hélène de Thiers de Skeuvre, le comte Raoul d'Aspremont-Lynden, M. Eugène Herry, le baron Adrien Kervyn de Lettenhove, le comte Adolphe de Béthune, le comte Hadelin de Marotte de Montigny.

× × ×

Le 16 octobre une très belle battue a été donnée chez M. et Mme Mathieu, au château de Wynendael. Au tableau figuraient : 261 faisans (coqs), 141 lièvres, 328 lapins, 11 bécasses et 18 divers.

Ce joli résultat fut obtenu par neuf fusils.

× × ×

M. et Mme van Goidtsnoven ont donné, le 19 octobre, au château d'Aische, une belle chasse.

Au tableau : 560 pièces.

Leurs invités étaient : La baronne douairière de Gaiffier d'Hestroy, Mme Carlos de Selliers de Moranville, la comtesse Isabelle d'Aspremont-Lynden, le baron de Gaiffier d'Hestroy et sa fille, le comte de Briey, gouverneur du Luxembourg ; le baron de Broqueville, ministre des chemins de fer ; le comte Horace van der Burch, le comte Georges d'Oultremont, le chevalier Léopold de Moreau, le comte Alphonse de Villermont, le comte Théodore de Renesse, le comte de Lévignan, le baron de Mévius, le comte et la comtesse Guy d'Aspremont-Lynden.

× × ×

L'Ancre, cap. assurés : plus d'un demi-milliard ; actif 200 millions, Don, 20, r. Neuve, Bruxelles, garantit un intérêt croissant de 3 p. c. dans ses polices d'assurance sur la vie.

× × ×

La lutte pour la vie devient de plus en plus âpre. Quel que soit le métier ou la profession que l'on exerce, on sera vaincu par des rivaux mieux armés, si l'on n'a pas eu soin de se mettre à la hauteur du progrès. Un cuisinier, par exemple, qui ignorerait l'utilité du Liebig serait vieux jeu et ne pourrait plus lutter avantageusement contre ses concurrents.

× × ×

MAISON BERTHAULT, Mme Vanden Bemden,
boulevard Bischoffsheim, 31, Bruxelles.
Robes, manteaux, fourrures.
Hautes nouveautés.

× × ×

Classes de danse.
Mme et Mlle Vander Meerschen-Kevers,
7, rue de la Concorde (avenue Louise). Local pour fêtes.

× × ×

La *Maison Angèle*, rue Royale, 21, expose une sélection incomparable de délicieux modèles de chapeaux et toques, choisis parmi les plus jolies et les plus récentes créations parisiennes.

Aussi défile dans les salons de la modiste à la mode tout ce que Bruxelles compte d'élégantes.

× × ×

Nos élégantes nous sauront gré de leur signaler qu'elles trouveront toujours dans les coquets salons de la Maison Segers-Bayet, rue de la Montagne, 80, un choix inédit de ravissantes créations de Paris, en robes de ville et de soirées, costumes tailleur et fourrures riches à des prix inconnus à ce jour ; c'est d'ailleurs cette dernière particularité qui fait la vogue toujours grandissante de cette excellente maison de couture.

Au surplus, malgré la hausse importante de la loutre d'Hudson, les prix de la saison dernière restent maintenus.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

Le baron de Heusch de la Zangrye, dont nous avons annoncé le décès dans notre dernier numéro, appartenait à une famille d'ancienne noblesse, originaire de Bois-le-Duc, établie depuis le XVIe siècle dans le Limbourg, où elle possédait les seigneuries de la Zangrye, Gellick, Eygenbilsen, Petershem, et s'est alliée aux familles de Hinnisdael, vander Borcht, d'Edelbampt, de Bausele, de Scherpenzeel. Né à Weyer, le 13 juillet 1822, il était fils du baron Nicolas-Joseph, bourgmestre de Weyer, et de Marie-Angéline-Thérèse-Françoise-Amélie, comtesse de Hodiamont de Néau, et avait été adoptée par sa grand'tante, la comtesse Catherine-Elisabeth de Preston, douairière du baron Théodore-Jean-Victor-Marie de Heusch. Il a été membre du conseil provincial du Limbourg de 1850 à 1857, membre du conseil de fabrique de Vliermael de 1850 à 1881, conseiller communal de Vliermael en 1860, nommé, le 8 novembre 1865, bourgmestre de la nouvelle commune de Vliermael-Rood, dont il avait obtenu la séparation et qui, grâce aux ressources qu'il parvint à créer, fut bientôt dotée d'une nouvelle église, d'une école avec maison d'instituteur, d'un puits artésien et d'environ deux lieues de routes pavées ou empierrées. Il était chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe et de la médaille commémorative de 1905. Il avait épousé, le 12 mai 1844, à Cortessem, Olympe-Adélaïde-Thérèse Holvoet, petite-fille de Messire Benoît-Joseph Holvoet, conseiller d'État et gouverneur de la Flandre occidentale.

Font part de sa mort : Ses fils, le baron Oscar de Heusch de la Zangrye et la baronne de Heusch, née Neys ; le baron Amédée de Heusch de la Zangrye et la baronne, née Ciamberlani ; les douairières van Hees, Georges Maus et Lucien Breuls, la baronne Maria de Heusch de la Zangrye, filles du défunt ; M. Frédéric Harou et Mme Harou, fille du défunt ; puis ses petits-enfants, le baron et la baronne Othon van Hövell tot Westerflier, M. et Mme Auguste van Barneveld tot Mathena, M. et Mme Emile van Kesteren de Rimbourg, le baron René et la baronne Madeleine de Heusch de la Zangrye, M. Raoul Harou et Mme Harou, née Schaetzen ; Mlle Maria Harou, M. Werner Harou et Mme Harou, née Donnay de Casteau ; M. Maus et Mme, née Biolley ; le baron Rodolphe van Hövell tot Westerfliet et la baronne, née Maus ; les baronnes Ghislaine, Elisabeth, Augusta et Camille de Heusch de la Zangrye, Mlles Edmée, Maria et Marguerite Breuls, MM. Louis, Xavier, Adhémar, Alfred, Albéric, Pierre et Adrien Breuls.

Nous croyons intéressant de publier la notice ci-dessus, plus complète que celle que nous avions donnée et dans laquelle s'étaient glissées quelques erreurs et omissions.

× × ×

S. A. S. Mgr Antoine-François, prince et duc d'Arenberg, est décédé à Marche-les-Dames le 12 octobre, âgé de quatre-vingt-quatre ans.

Le défunt était décoré de l'ordre de l'Aigle rouge de 1re classe.

Veuf de la comtesse Marie-Ghislaine de Merode, le prince Antoine d'Arenberg habitait le château de Marche-les-Dames, où il vivait très retiré.

Font part de sa mort : Le prince et duc Jean d'Arenberg, la princesse et duchesse Jean d'Arenberg, née princesse et duchesse d'Arenberg ; le prince et duc Charles d'Arenberg, la princesse et duchesse Pauline d'Arenberg, les princes et ducs Antoine-Guillaume, Eberard, Robert, Eugène, François et Léopold, la princesse et duchesse Marie-Eléonore d'Arenberg, la duchesse douairière d'Arenberg, la princesse et duchesse Charles d'Arenberg, née comtesse Hunyadi ; la comtesse Louis de Merode, née Rochechouart-Mortemart.

Les d'Arenberg portent comme armes : de gueules à trois fleurs de néflier de cinq feuilles d'or. Supports : à dextre, un griffon regardant ; à senestre, un lion léopardé, tous les deux d'or.

L'écu, placé sur un manteau de pourpre fourré d'hermine, est sommé de la couronne ducale du Saint-Empire. Devise : *Christus Protector Meus.*

Titres : Prince d'Arenberg et du Saint-Empire avec voix virile, le 5 mars 1576 ; membre du collège des princes de l'empire depuis 1582 ; duc d'Aerschot et de Croy et grand d'Espagne de 1re classe, par succession, le 13 janvier 1612 ; duc d'Arenberg, le 9 juin 1644.

Le titre d'Altesse Sérénissime (*Durchlaucht*) a été reconnu à cette maison par les gouvernements d'Autriche, de Prusse et de Hanovre.

× × ×

On annonce la mort du vicomte de Sant'Anna, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. Très Fidèle, commandeur des ordres du Christ et de la Conception de Villa-Viçosa de Portugal, grand officier de l'ordre de Léopold, commandeur de la Couronne de fer d'Autriche, officier de l'ordre des SS.-Maurice-et-Lazare, chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne, de la Couronne de chêne, des Pays-Bas, etc., né à Horta (Portugal) le 1er novembre 1834, décédé inopinément à Bruxelles le 15 octobre 1910.

Le défunt avait épousé Mlle de Bounder de Melsbroeck. Il laisse un fils, le baron de Sant'Anna, et une fille, Mlle Alice Alvès Guerra de Sant'Anna.

Vendredi a eu lieu, en l'église Sainte-Croix, le service funèbre pour le vicomte de Sant'Anna.

Dans l'assistance : Le baron de Sant'Anna, M. Van Hoobrouck de la Motte, le général baron d'Oldeneel de Heerenbrincq, le baron de Marcq de Tiège, M. Soarès, secrétaire de la légation de Portugal ; M. T'Schaggeny, le chevalier van den Branden de Reeth, le baron Gaëtan de Vrière, etc.

× × ×



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

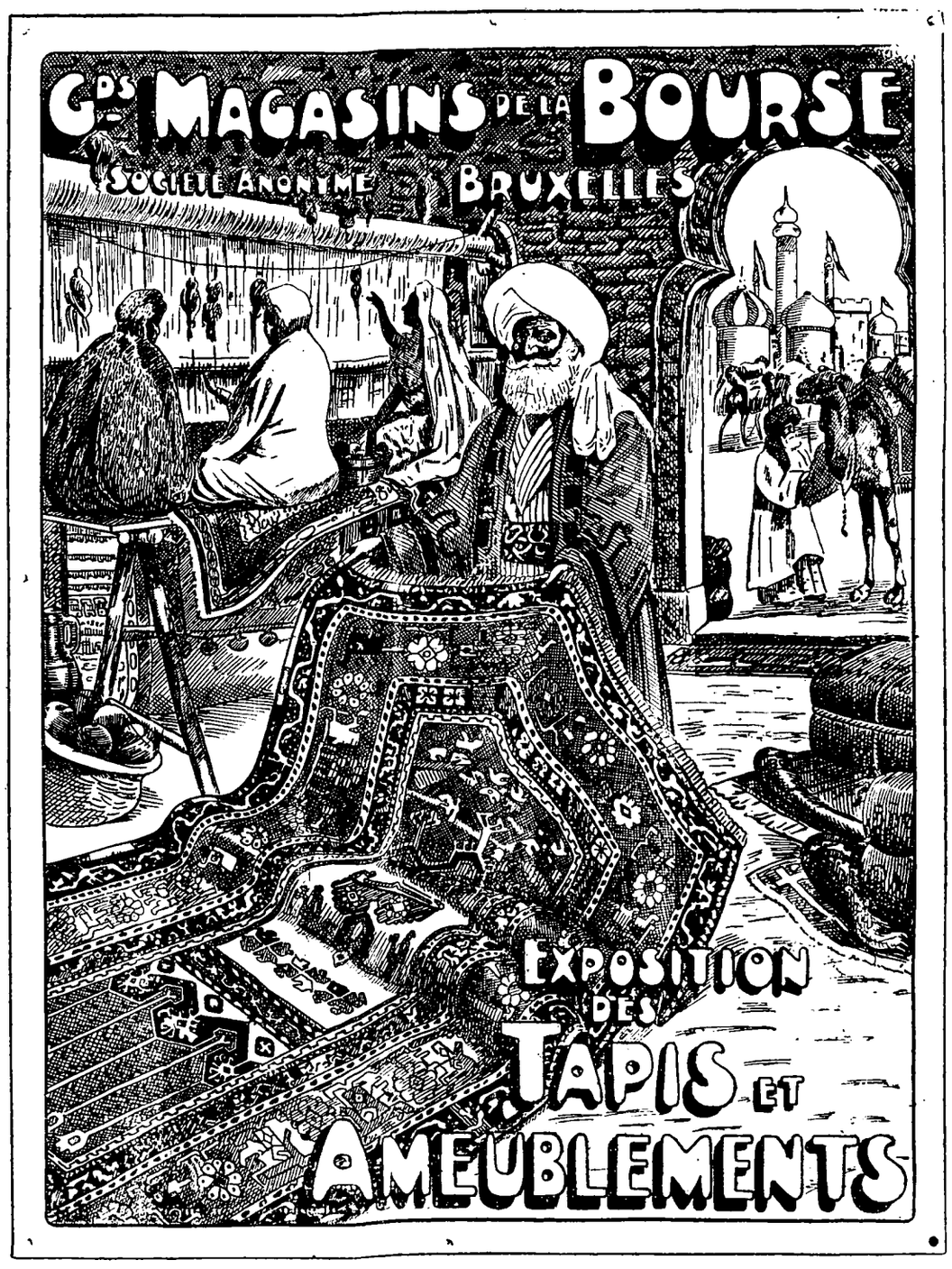
N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

A L'INNOVATION
Grands Magasins de Nouveautés
RUE NEUVE BRUXELLES

Dans les salons du premier étage
EXPOSITION
de modèles Grande Couture : Robes de Bals et de Dîners, Vêtements de ville et du soir et Fourrures.

Modèles inédits — Exécution parfaite — Prix exceptionnels



LES GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE
possèdent la plus belle et la plus importante collection
de TAPIS d'ORIENT, anciens et modernes
VISITER au 1er Etage, l'EXPOSITION permanente de mobiliers complets

SOINS DU VISAGE
Le seul traitement rationnel et réellement efficace

SECRETS DE BEAUTÉ

BRUXELLES
20, rue Neuve
1er ETAGE

Le prince et la princesse Rospigliosi ont loué au notaire Rosaret la propriété de Conneux.

× × ×

Mme Hanoteau, née comtesse de Baillet-Latour, est décédée au château de Maria-ter-Heide, le 19 octobre, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

La mort de Mme Hanoteau met en deuil : Le comte Ferdinand de Baillet-Latour, gouverneur de la province d'Anvers, et la comtesse Ferdinand de Baillet-Latour ; le général-major Hanoteau et Mme Hanoteau; le comte et la comtesse Henri de Baillet-Latour et leurs enfants; le comte et la comtesse Loui de Baillet-Latour et leurs enfants ; le comte et la comtesse Charles de Lannoy et leurs filles ; MM. Elie, Henry, Julien et Pierre Hanoteau, Mlle Marie Hanoteau.

× × ×

On annonce de New-York la mort de M. Ely-Goddard, fils de Mme Ely-Goddard et frère de la princesse Maud Poniatowska.

× × ×

Une personnalité éminente du monde diplomatique, le comte Rodolphe de Khevenhuller-Melsch, membre à vie de la Chambre des seigneurs d'Autriche, commandeur de l'ordre de Malte, vient de mourir à Vienne, succombant aux suites d'un cancer qu'on avait dû opérer plusieurs fois.

Le comte de Khevenhuller-Melsch, qui appartenait à la plus haute noblesse autrichienne, a laissé de grands souvenirs à Bruxelles, où, jusqu'en décembre 1903, il occupa avec une haute distinction, pendant plusieurs années, le poste de ministre d'Autriche-Hongrie. En quittant notre pays, il avait été nommé ambassadeur de l'empereur François-Joseph à Paris, poste qu'il occupait encore.

C'était un grand seigneur dans toute l'acception du terme. Il était très instruit, spirituel et charmant, et ce diplomate de grand mérite était aussi un écrivain de talent.

Ses funérailles, auxquelles assistera S. M. l'empereur d'Autriche, dont il était l'ami, seront célébrées lundi à Vienne.

Le corps sera transporté au château de Hardegg, où l'inhumation aura lieu dans le caveau de famille.

× × ×

Le comte Ludovic d'Hespel, capitaine de vaisseau, est mort à Lorient.

Ses funérailles viennent d'être célébrées à Tournai.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

× × ×

Depuis déjà quinze jours, le théâtre des Variétés nous donne la *Duchesse des Folies-Bergère*. Nous avons remarqué, au deuxième acte, scène de chez Maxim's, que les gentilles pensionnaires portaient de magnifiques chapeaux. Notamment Mlle Dalbrey, qui est tout à fait mignonne avec un gentil toquet bleu pâle garni d'une superbe aigrette mauve et skunks autour du chapeau; Mlle de Valfleury est on ne peut plus charmante avec son grand chapeau en astrakan, garni d'aigrettes blanches et d'hermine. Mlle Charley, la grande artiste, porte dans la perfection trois gentils toquets, celui de fleurs est surtout bien réussi et bien assorti à sa toilette et à sa grâce. Nous nous sommes renseigné et avons appris que tous ces chefs-d'œuvre sortaient des salons de modes de Mlle Laure Servais, 10, rue Coudenberg, la modiste tant connue de toutes nos élégantes.

Mlle Servais vient, apprenons-nous, de rentrer de Paris avec un choix superbe.

× × ×

Maints étrangers qui s'extasient sur la rare beauté de la chevelure de nos gracieuses femmes belges, seraient bien surpris de savoir qu'il existe à Bruxelles un merveilleux produit, le *henné Femina*, qui donne à toutes les chevelures, même les plus décolorées, ces nuances chatoyantes dont nos élégantes sont si fières, sans qu'elles aient à redouter les funestes conséquences des mauvaises teintures.

× × ×

Les élégantes ne pourraient mieux s'adresser qu'à Mme Van der Reydt, boulevard Bischoffsheim, 29, pour leurs costumes de ville et de soirée ou leurs vêtements et objets en fourrures.

× × ×

Un grand choix des véritables cigarettes russes se trouve toujours dans les Magasins Russes, 200, rue Royale. Échantillons gratuits.

× × ×

Fanny Grenier,
Maison Vandendaelen, successeur, 54, rue de l'Association.
Lingerie fine, trousseaux.

× × ×

Pour le linge, n'employez que les rubans princesse, les rubans marquise de Pompadour. Spécialité Maison Vandeputte. Tél 60.30.

× × ×

Ameublements de bon goût
H. COOSEMANS
125, rue de la Croix-de-Fer

× × ×

D'Anvers :

Remarqué, lors de la première représentation de *Une femme passe...*, aux Variétés :

Le consul général de France et Mme Crozier, le général circonscriptionnaire et Mme A. van Sprang, le consul général d'Italie et Mme H. Albert de Bary, M. et Mme Henry Engels, M. et Mme Louis Scheidt, le lieutenant et Mme Maurice Guiette, M. Sylvain de Jong et sa charmante fille, Mme Bert Davis, de Londres; M. et Mme Hurbain, M. et Mme Aimé Salmon, M. et Mme Ludo van den Abeele, Mlle V. Havenith, Mme Ernest Grisar, M. et Mme Paul Havenith, M. et Mme Henry Fester, M. et Mme Georges de Brockdorff, M. et Mme Paul Gustin, M. et Mme Robert Tester, M. et Mme Maurice Ortmans, M. et Mme L. van den Bemden, M., Mme et Mlle Herkens, de Merxem : Mme veuve Drory, M. et Mme O. Steen, Mme Drenning, Mme Fubs-Hoskins, l'avocat et Mme Georges Vaes, M. et Mme Strybos-Ziesmer, Mme A. Schepers, M. et Mme Peters-Hierniaux, M. et Mme Emile van Bouwel, M. et Mme Jos. Bastin-Mortelmans, le docteur et Mme Max Landau, M. et Mme L. Levy, Mme veuve Silberstein, M. et Mme Charley Hunter, M. et Mme Otto David, M. et Mme Fritz van den Abeele, Mme veuve Frère, M. et Mme Victor Meer, M. et Mme van der Meersch-Strasser, Mme G. van de Putte et M. Marcel van de Putte, Mme et Mlle G. Boeckmans, M. et Mme Maurice Smeysters, M. et Mme A. Petersen, etc.

A la reprise de *Carmen*, au Théâtre Royal, nous avons remarqué : M. et Mme Paul Fièvez, Mme Florent Joostens, M. et Mme D. et Mlle Emmy Pétrie, Mme et Mlle Alice Burton, Mme Pineur, Mme Georges Wynen, le major et Mme Jones, le docteur et Mme Ed. Waersegers, le général Bech, M. Jacques Hartog, M. et Mme Carl Strecker, M. et Mme de Meester, M. Prosper Meeûs, M. Maurice van den Abeele, le major Pécher, Mme et Mlle M. Geppens, Mlles Terneu, M. et Mme Henry Engels, l'avocat et Mme Georges van Dorsselaere, Mme et Mlle Lagermarck, Mme W. et Mlle Annie Kiffe, Mme Clément et Mlle Simone Pilloy, l'avocat et Mme Robert Vrancken, Mme Em. van de Vorst, le docteur et Mme H. Versluysen, M. Lucien Collet, M. Armand van Lerius, le notaire Fiocco, etc.

Le plus important et le plus élégant de nos cercles dramatiques, Le Gardénia, donnera son premier gala de la saison au théâtre des Variétés.

Les membres de la section dramatique interpréteront la *Rabouilleuse*, l'émouvante pièce que M. Fabre tira du célèbre roman d'Honoré de Balzac.

Le docteur Maurice Carlier, fils du docteur Constant Carlier, de Bruxelles, et de feu Mme, née Van de Velde, a épousé, lundi dernier, Mlle Marthe Tonnelier, la charmante fille de feu M. Georges Tonnelier et de Mme, née Cordelois.

En raison d'un deuil récent, le mariage a été célébré dans l'intimité la plus stricte.

Mlle Tonnelier, exquise sous le voile, a été conduite par M. André Tonnelier, son frère ; M. Maurice Carlier escortait Mme André Tonnelier et Mme Georges Tonnelier était au bras du docteur Constant Carlier.

Les témoins étaient : Pour le marié, son frère, l'ingénieur Albert Carlier, ; pour la mariée, M. André Tonnelier.

Après un déjeuner de famille, les jeunes époux sont partis pour la Suisse et les lacs italiens.

Le lendemain a été célébré le mariage de M. Joseph Van Roozendael, fils de M. Auguste Van Roozendael et de Mme, née Radoux, avec Mlle Alice Hertogs, fille de M. J. Hertogs et de Mme, née Kreitz.

Le cortège nuptial comprenait : M. J. Hertogs et Mlle A. Hertogs, mignonne et jolie sous le voile ; M. J. Van Roozendael et Mme Aug. Van Roozendael, M. Aug. Van Roozendael et Mme J. Hertogs, M. J. Roozendael et Mme Vermetten, le docteur Ballieux et Mme H. Kreitz, M. Vermetten et Mme Voorwinden, M. Auguste Van Roozendael et Mlle Mariette Baillieux, M. Voorwinden et Mlle Vermetten, M. Georges Van Roozendael et Mlle Yvonne Hertogs, M. Emile Rombaux et Mlle Germaine Van Roozendael.

M. Joseph Van Roozendael était le témoin de son neveu, le docteur Baillieux assistait sa charmante nièce.

Après un brillant et somptueux dîner de cent dix couverts, les nouveaux époux sont partis pour les Pyrénées et les côtes d'Espagne.

Le mariage de Mlle Smyers avec M. Stappers sera célébré demain lundi.

Le mariage de Mlle Masquelier, qui devait avoir lieu à Borgerhout, le 28 septembre et qu'un deuil de famille a fait retarder, sera célébré le mardi 26 courant.

C'est le 14 novembre que sera célébré le mariage de M. Eugène Claes, avocat, fils de M. Claes, procureur du Roi, à Furnes, et de Mme, née Laurentz, avec Mlle Georgette Willems, fille de feu l'avocat Georges Willems et de Mme, née Van Lerius.

A cette occasion, Mme Guillaume Van Lerius, grand'mère de la fiancée, offrira un déjeuner en son bel hôtel de l'avenue du Commerce.

Samedi 15, M. et Mme Joseph Waterkeyn ont donné un beau dîner dansant, dans leur superbe campagne de Heuvelhof, à Bouchout, à l'occasion du début dans le monde de Mlle Germaine Waterkeyn, et pour l'inauguration d'une nouvelle salle de fêtes, qu'ils viennent d'ajouter à leur demeure.

Après le dîner, les danses ont commencé et ont duré, avec beaucoup d'entrain, jusqu'à 1 heure du matin.

Voici quels étaient les invités de M. et Mme Waterkeyn : Mme Lenoir-de Somzée, M. et Mme Charles van Aubel, Mme Léon Lenoir, Mme Jules Polain, M. et Mme Jean Waterkeyn, M. et Mme Emile de Pauw, Mme Gustave de l'Arbre, M. et Mme Victor de l'Arbre, M. et Mme Albert de l'Arbre, M. et Mme Duforest, M. et Mme Georges de l'Arbre, M. et Mme Gustave Stoop, le docteur et Mme De Cooman, Mme Meeûs-Funck, Mme Raymond Meeûs, M. et Mme Alex. Legrand, M. et Mme Emile Deckers, M. et Mlle Léon Keusters, M. Louis Waterkeyn, M. Georges Hanssens, Mme Jérôme Tuyttens, M. et Mme Léon van den Borch, M. et Mme Frédéric Jacobs, Mmes Armand Janssen, Merlin, M. et Mme Edouard Jacobs, M. et Mme Ernest van Cutsem, M. Clément Bovie, M. et Mme Ernest Meeûs, M. et Mme Paul Baeckelmans, Mme Arthur Schul, M. et Mme Paul Moguez, M. et Mme Hanssens-Belpaire, Mme René de l'Arbre, Mlles Jeanne Moguez, Olga Schul, Madeleine Merlin, Marcelle et Lucie Janssen, Madeleine et Louise Jacobs, Marguerite Tuyttens, Marguerite Hanssens, Maria van de Put, Nelly Legrand, Marie-Thérèse Meeûs, Stoop, Marthe Franssen, Alice de l'Arbre, Jeanne Lenoir, Madeleine van Aubel, Lucie et Madeleine Waterkeyn, MM. Alphonse Le Clef, René Polain, Armand et Raymond de l'Arbre, Willy et Marcel de l'Arbre, Fernand Meeûs, Raymond et Maurice Meeûs, Ludovic et Georges Deckers, Paul et Joseph Keusters, Jean et Auguste van de Put, André et Ludovic Verhoustraeten, Adrien Hanssens, Marcel Tuyttens, Fernand et René Meeûs, Antonio Mertens, Carlos Demanet, Paul Verhoustraeten, Fernand Verhoustraeten, Michel Hanssens, Paul Moguez et Kurt Rieth.

M. et Mme Joseph Waterkeyn et Mlle Germaine Waterkeyn ont fait, avec beaucoup d'affabilité et une grande amabilité, les honneurs de cette belle fête.

× × ×

Nous attirons l'attention de nos lectrices sur l'adresse : Meersseman, *Femina coiffeur*, 40, rue de la Croix-de-Fer.

× × ×

Velours, le succès de la saison, toutes les qualités pour la robe, mille nuances pour le chapeau, maison Vandeputte, 24, rue Saint-Jean. Tél. 6030.

× × ×

Nous apprenons avec une vive satisfaction que la perle « Stella » vient d'obtenir le diplôme d'honneur à l'Exposition universelle de Bruxelles.

Le Jury, en lieu décernant cette haute distinction, n'a fait que confirmer ce que toutes nos mondaines savent : c'est que la perle Stella est la plus parfaite reproduction de la perle d'Orient et qu'elle en a l'éclat, l'inaltérabilité et le ton moelleux.

La perle Stella ne se monte qu'en or ou platine et ne se vend qu'à la joaillerie Stella, 16, avenue Louise, à Bruxelles.

× × ×

De Gand :

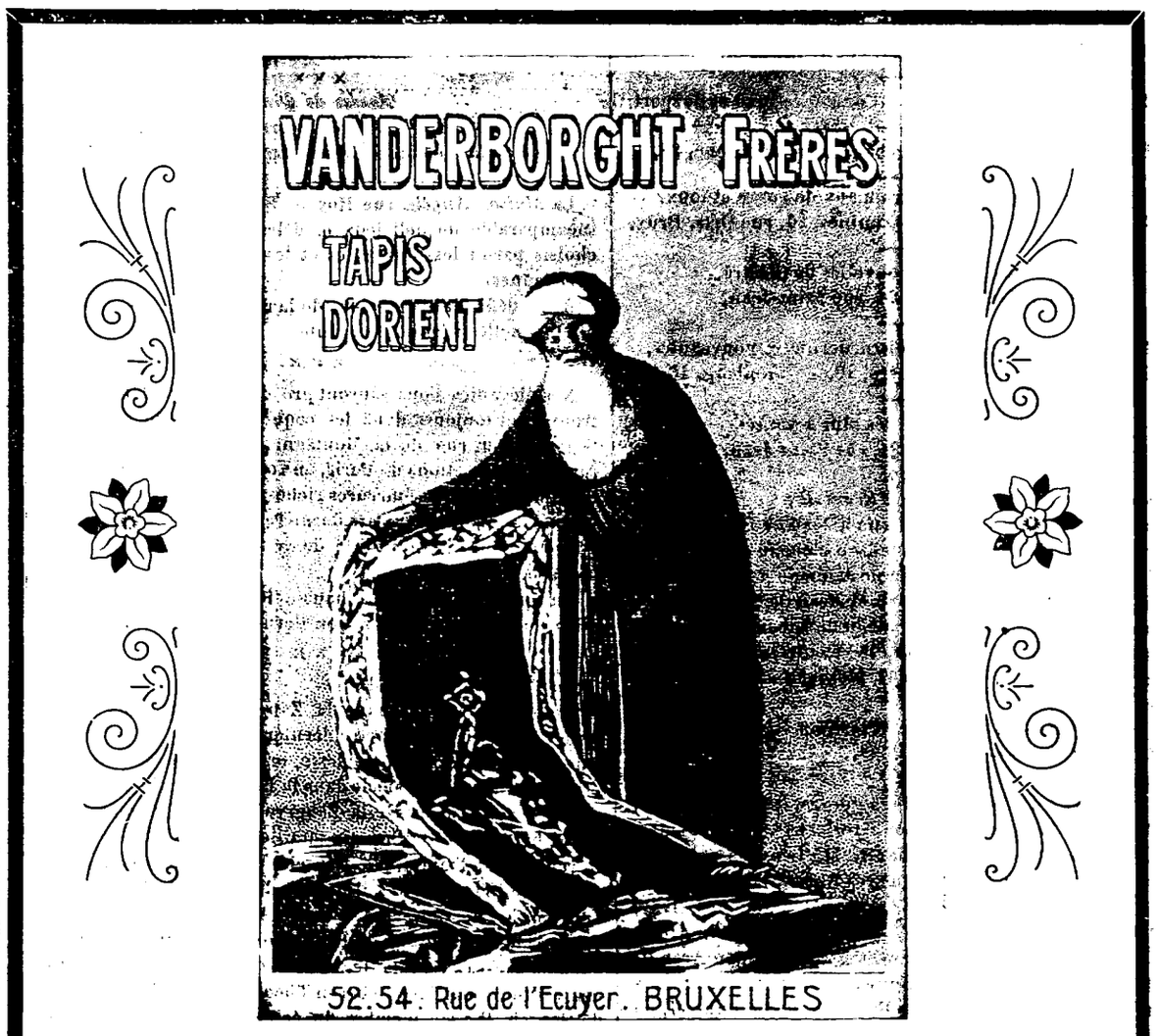
M. et Mme Fernand de Limon Triest font part de la naissance d'un fils, nommé Antoine.

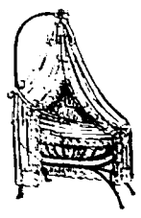
× × ×

De Namur :

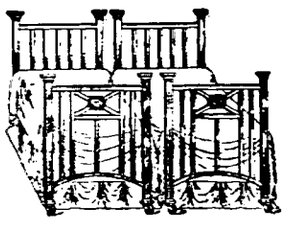
M. et Mme Alphonse de Potter font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Jacques.

× × ×





BERVOETS-MELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



POUMOFOR
Elixir du Dr Saül Bernard
guérit toujours
ASTHME, BRONCHITE, TOUX
MALADIES DE CŒUR
Se vend dans toutes les bonnes pharmacies
3 FR. 75 LE FLACON

EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS

Lampe tantale



Maximum d'économie
de 20 à 240 volts
de 5 à 50 bougies

CONSTRUCTION SPÉCIALE
pour lampes
de 1 à 20 volts

CONSTRUCTION SPÉCIALE
pour lampes
de 100 à 400 bougies

EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS

GROS -- Compagnie Belge d'Electricité -- GROS

SIEMENS-SCHUCKERT
(Société anonyme)
ANVERS BRUXELLES LIÉGE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
ETUDES, DEVIS & CATALOGUES GRATUITS

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

De Charleroi :

On nous annonce plusieurs fêtes organisées par la Société mondaine du « Tennis Union » :

Les 12 novembre et 17 décembre, redoutes; le 21 janvier, le bal annuel qui se donne ordinairement dans les grands salons de la Bourse; les 18 février et 18 mars, deux dernières redoutes.

× × ×

De Saint-Nicolas :

La semaine dernière a été célébré le mariage de M. Robert Peeters, le sympathique bourgmestre de Willebroeck, et de Mlle Rita Coullier, fille du sénateur Coullier et de Mme, née de Mulder.

Les témoins étaient : Pour le marié, le notaire Peeters ; pour la mariée, M. Etienne de Rycker.

La cérémonie civile fut présidée par M. De Smet, échevin de Saint-Nicolas, qui adressa aux jeunes époux des vœux de bonheur.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le doyen de Saint-Nicolas.

La mariée était charmante dans sa robe de liberty, garnie de lis et d'oranger.

Quelques toilettes :

Mme A. Peeters, robe en gaze héliotrope, brodée d'or, chapeau même teinte, avec aigrettes blanches ; Mme Coullier de Mulder, robe satin lavande, brodée de perles ; Mme Arthur van den Bourres, liberty abricot, chapeau velours noir ; Mme Charles Bruyens, toilette météore mauve, dentelles de Chantilly ; Mme Louis van Calster, robe tulle noir perlé clair de lune, chapeau noir, étole zibeline ; Mme Etienne de Rycker, toilette satin crevette, broderies d'argent; Mme Georges Peeters, en météore taupe, tunique perlée, chapeau Rembrandt ; Mme Goossens-Bara, toilette liberty gris argent, chapeau garni de plumes ; Mme Franz Heylen, fourreau soie corail, voilé de tulle, broderies byzantines, étole d'hermine ; Mme Georges Bourquin, toilette évêque, chapeau garni de plumes assorties ; Mme Léonce van den Wouwer, toilette soie émeraude voilée, broderies acier, chapeau garni de plumes vertes ; Mme Petsalys, toilette mordorée, garnie de velours même ton, chapeau noir et plumes blanches ; Mme Achille Stas, en chantilly noir ; Mme Van Halteren, toilette liberty vert Paquin, brodée de perles ; Mme van de Putte, en velours noir ; Mme Alex. van Langenhove, très fine dans sa toilette de dentelles blanches, chapeau garni de roses ; Mme Maurice Bourquin, très gracieuse en liberty blanc ; Mme Georges Fourvel, en tulle pailleté noir ; Mme Fred Janssens, toilette satin gris, broderies acier ; Mlle Mary Geens, toilette satin bleu, brodée d'or, chapeau garni de plumes bleues; Mme van Goethem, en satin blanc ; Mlle Persoons, en drap de soie pervenche ; Mlle Doroty Griffen, toilette blanche ; Mlle Braune, en gaz blanche ; Mlle Jeanne Stas, toilette réséda en crêpe brodé ; Mlle Julia Stas, en blanc ; Mlles Suzanne et Madeleine van den Wouwer, en mousseline de soie blanche ; Mme de Naeyer, très belle toilette en satin noir avec riches broderies d'or, splendides bijoux ; Mme Mauri ze bleue, broderie acier ; Mlle Sophie de M ce Arthur Van Reeth, en bleu ; Mlle Thérè éranium, voilé de chantilly ; Mme Gooss lette en météore, tunique brodée argen toilette noire ; Mme Henri Persoons, d'or.

Dans le cortège : Le notaire Pee Rycker, les avocats Louis van Calster, Goos n Wouwer, MM. Edmond Hortmans, Ma le Stas, G. Fourvel, le notaire van Haltere M. Janssens, Léonce van den Wouwer, Petsalys, Auguste Geens, Alexandre van Langenhove, van de Putte, Van Goethem, René de Schepper, Charles Janssens, Ludovic Heylen-de Schepper, Fernand Gyselings, Carl Fréderich, Jules Goossens, Arthur van Reeth, Goossens-Goossens, le député Persoons, MM. Louis van Langenhove, Lamot, De Schepper, Emmers, Mertens, etc.

Les jeunes époux sont partis pour l'Italie.

× × ×

De Morlanwelz :

Le dîner de fiançailles de Mlle Nelly Rondeau, fille du docteur Rondeau, échevin de l'instruction publique, et du lieutenant d'artillerie M. André Lebon, fils de l'ingénieur M. Lebon, a été très brillant.

Parmi les invités du docteur et de Mme Rondeau : M. et Mme Emile Lebon, Mlle Valoy, Mmes Flandin et Lebon, M. et Mme Moyaux, M. et Mme H. Fauquel, M. et Mme E. De Buyl, M. et Mme Sengier, M. et Mme Léon Sengier, M. et Mme Paul Cuttier, M. et Mme Emile Greiner, M. et Mme Léon Guinotte, M. et Mme A. Robin, M. et Mme A. André, M. et Mme Louis Dupont, M. et Mme L. Canon, M. et Mme Léon Delbruyère, M. et Mme Jean Delbruyère, M. et Mme Pierre Henriot, Mlles Dekeyser, Keym, Danel, Ghysbrecht, M. Warocqué, le commandant Watterwulghe, M. Paul Briart. le lieutenant Pierre Lebon, MM. H. Delbruyère, Willy Canon, Jacques Ghysbrecht, Jean Rondeau.

Après le dîner il y a eu une sauterie suivie de souper.

Miniaturiste
M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

MUSIQUE

CONCERTS YSAYE. — L'administration des Concerts Ysaye vient de faire paraître le plan général des six concerts d'abonnement avec répétition générale publique qui seront donnés, à l'Alhambra, les 29-30 octobre et 10-11 décembre 1910; 14-15 janvier, 11-12 février, 11-12 mars et 1er-2 avril 1911. Deux concerts extraordinaires, dont les programmes paraîtront ultérieurement, auront lieu les 22-23 avril et 6-7 mai 1911.

Les solistes engagés sont : Mme Hermine Bosetti, cantatrice, de l'Opéra de Munich ; MM. Hector Dufranne, de l'Opéra de Paris, et Henri Hensel, du Théâtre royal de la Cour, de Wiesbaden ; MM. Mark Hambourg et Ossip Gabrilowitsch, pianistes ; MM. Eugène Ysaye et Jacques Thibaud, violonistes ; M. Jean Gérardy, violoncelliste ; MM. Otto Lohse, Edward Elgar, Eugène Ysaye et Théo Ysaye, chefs d'orchestre ; et, enfin, le « Tonkunstler Orchester » de Munich, sous la direction de M. Joseph Lasalle.

Parmi les nouveautés annoncées figurent des symphonies de Lazzari, Elgar, Delcroix et Ryelandt; des ouvertures de Th. Dubois et de Trémisot; une *Suite burlesque* d'Albert Dupuis et des poèmes symphoniques de Th. Ysaye et du baron Buffin.

Le premier concert, fixé au 29-30 octobre courant, sera dirigé par M. Eugène Ysaye et comportera la participation, comme soliste, de l'éminent violoniste Jacques Thibaud.

Billets et abonnements chez les éditeurs Breitkopf et Hærtel, 68, rue Coudenberg.

× × ×

Le quatuor Zimmer, Ghigo, Baroen et Doehaerd donnera ses quatre séances à la salle de l'école allemande, 21, rue des Minimes, les mercredis 23 novembre, 25 janvier, 22 février et 29 mars.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, lutherie, abonnement musical rue Saint-Jean, 10; pas de succursale à Bruxelles.

× × ×

Le docteur Dwelshauvers, le critique musical autorisé de l'*Express*, professeur à l'École de musique libre de Liége, viendra faire, demain lundi, à 5 heures, à l'Institut des hautes études musicales et dramatiques d'Ixelles, 35, rue Souveraine, une conférence avec exemples musicaux. Sujet: *La technique pianistique moderne.*

× × ×

Mme G. Wybauw-Detilleux a repris ses leçons particulières de chant chez elle, 49, rue Moris.

NÉCROLOGIE

L'un des derniers représentants de la belle génération d'artistes qui firent la renaissance de notre école de sculpture vient de disparaître. Charles Van der Stappen, le compagnon et l'émule des De Vigne, des Meunier, des Dillens, des Lambeaux, des Vinçotte, est mort vendredi, âgé de soixante dix ans.

Ses amis s'attendaient à cette fin ; depuis de longs mois ils assistaient à la lutte douloureuse de l'artiste énergique qui voulait braver le mal et travailler aux œuvres commencées, notamment à cette immense composition, l'*Infinie Bonté*, rêve inachevé.

Van der Stappen, qui sortait du célèbre atelier Portaels, avait débuté brillamment, avec des œuvres viriles, savantes, nerveuses et pleines de distinction : *David* et l'*Homme à l'épée*. Il était l'auteur du groupe de la façade du Musée de la rue de la Régence : l'*Enseignement de l'art;* d'*Ompdrailles*, des *Bâtisseurs de villes*, du beau surtout de table de l'hôtel de ville de Bruxelles.

Professeur et deux fois recteur de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, il avait exercé sur toute la nouvelle génération de sculpteurs une vive influence.

Homme très courtois, esprit très curieux, il occupait une large place dans notre monde artiste.

EXPOSITION DE BRUXELLES

La Tombola.

Le Comité exécutif de l'Exposition de Bruxelles croit bien faire de rappeler au public que les seules listes officielles du tirage de la Tombola sont celles portant le sceau de l'Exposition de Bruxelles.

Le Comité exécutif décline toute responsabilité au sujet des erreurs qui pourraient se produire dans la publication d'autres listes qui ne sont pas officielles.

CHOSES DE BOURSE

Semaine assez maussade, que marque une sensible réduction des échanges.

A la coulisse, à part les valeurs minières dépendant du marché de Londres, l'ensemble de la cote pâtit du défaut général d'activité.

Au parquet, l'orientation générale a également à souffrir du défaut d'activité.

Les banques accusent un peu de faiblesse. Les chemins de fer sont délaissés et les tramways sont en léger recul.

On est très calme en sidérurgie ; cependant, une amélioration se constate en Thy-le-Château, Grivegnée et Ougrée-Marihaye.

Les charbonnages sont sans entrain.

Les zincs se maintiennent, mais les glaceries ont une tendance à fléchir.

Aux coloniales, l'activité se ralentit et les cours sont plus discutés. L'ordinaire Katanga recule à 3950. La Compagnie du Congo et la Kasaï offrent plus de résistance.

Aux étrangères, on remarque plus de fermeté en valeurs industrielles russes et en Cairo-Heliopolis.



POUR RIEN!

un Échantillon du célèbre **WINCARNIS** pesant 360 grammes vous sera envoyé, sur demande, gratis et franco contre 50 centimes seulement pour frais de port. Cet échantillon (contenant 2 verres à Bordeaux), vous permettra de juger par vous-même de la véracité de nos assertions, à savoir que le **WINCARNIS** ***d'un goût exquis,*** est ***un tonique incomparable.***

Un verre à Bordeaux de



WINCARNIS

deux fois par jour, donne de suite aux Convalescents, Neurasthéniques, Anémiés et aux Surmenés des forces et de l'appétit et leur assure en peu de temps une santé parfaite.

Prix : *Grand flacon,* Bouteille à Champagne, **6 fr.**
Petit flacon, 1/2 Bouteille à Champagne, **4 fr,**

Le contenu de la bouteille de WINCARNIS à 6 francs est le double de celui des bouteilles à 5 fr. d'autres vins

Agent exclusif pour Hollande et Belgique : **Henri SANDERS**, Amsterdam.
Dépôt pour la Belgique : **Maicher WIELEMANS,** Bruxelles.
En vente : ***VERGAUWEN,*** *Boulevard d'Anspach, 160, Bruxelles.*
et dans toutes les bonnes Pharmacies

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000	FRANCS	
	25,000	»	
	15,000	»	
GROS	10,000	»	GROS
	5,000	»	
LOTS	5,000	»	LOTS
	5,000	»	
	5,000	»	
	5,000	»	
	5,000	»	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces,** sous déduction de **10 p. c.**, il y aura **1,000** lots secondaires, d'une valeur totale de **170,000** francs. **Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4,500 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.
Concessionnaire : A. ARON, 28a, rue Berlaimont BRUXELLES



HYGIÈNE BEAUTÉ
Raffermissement des chairs
par "LA VÉNUS DOUCHE" appareil breveté
DEMANDER LA BROCHURE
à L'AUXILIAIRE MÉDICAL, Soc. anon.
8, rue de la Madeleine, BRUXELLES
TOUS ARTICLES pour les SOINS du CORPS et du VISAGE

Pianos BERDUX
Seul agent pour la Belgique : E.-MAX WERNER. 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur
GLORIA-AUTO-PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

A. GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES

DE S. A. R. Mme LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE

DE S. A. MGR LE COMTE DE TOERRING

DE S. A. Mme LA COMTESSE DE TOERRING

ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

expose dans ses salons à partir de ce jour les nouveautés pour la saison.

TÉLÉPHONE 8451

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS BECHSTEIN

Un jugement sur vos instruments ne peut être *qu'une parfaite louange. Depuis vingt-huit ans, je n'ai joué que vos instruments et ils ont maintenu leur prééminence.* D'après l'avis des autorités les plus compétentes qui ont joué sur vos instruments, il n'est plus nécessaire de les louer. Ce ne serait qu'un pléonasme, une périphrase et de la tautologie.

FRANÇOIS LISZT.

Un choix complet des différents modèles est visible à l'agence,

Maison A. HANLET

212, rue Royale

BRUXELLES

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.



Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

CAMPEADOR

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

LE **PIANO STECK**

POSSÈDE TOUTES LES QUALITÉS ESSENTIELLES AU PIANO DE GRANDE MARQUE SANS EN ATTEINDRE LE PRIX ÉLEVÉ

J'ai entendu le piano STECK, et je le considère comme un instrument d'une remarquable finesse.

Il a une résonnance magnifique, et je puis dire avec sincérité qu'il m'a procuré le plus grand plaisir.

Edward GRIEG.

114, RUE ROYALE

BRUXELLES



Edward GRIEG

Teinture des cheveux sans rivale ✻ J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS

41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TÉLEPHONE 112.19



Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h. 1/4

Le Joyeux Paysan

Opérette nouvelle en trois actes de M. VICTOR LÉON

Adaptation française de M. JONGHBEYS

Musique de M. LÉO FALL

Mathéus	MM.	M. DUFOUR
Stéphan		DUNCAN
Lindob		GEORGE
Zopf		BRUNEAU
Vincent		VENTAX
Van Grumow		DEVILLIERS
Horts		GOBBA
Radache		CARTEL
Endletz		LEMAIRE
Anna	Mmes	G. HUBER
Frédericke		ARMEL
Mme Van Grumow		LANDON
Lisi		DESCHAMPS
Toinon		CONTY
Le petit Jeannot		La petite YOYO
La petite Anna		La petite GERMAINE
Le petit Vincent		Le petit LOUIS
La petite Zoé		La petite CLAIRE

Trois décors nouveaux de MM. J. PIERRE et LYNEN

Costumes neufs de la Maison BODART et PARYS

Perruques de la Maison GOYENS

Harmonium de la Maison SCHOTT

Tapis de la Maison DALSÈME et fils

Vases avec fleurs limuneuses de la Cie JAPONAISE de la rue de Namur

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures

Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants



MALT KNEIPP avec goût de café

EN VENTE PARTOUT



HYGIÈNE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER D'ADMIRER LA VITRINE DES

BIJOUX "FIX"

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

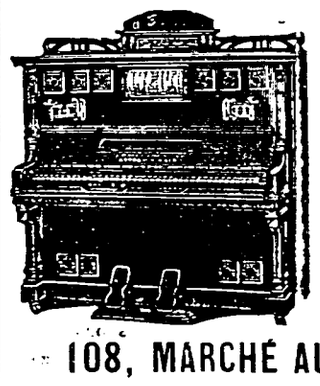
DE LA BIJOUTERIE

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MELODIA-VIRTUOSE

- PIANO ARTISTIQUE REPRODUCTEUR -

UNIQUE AU MONDE



Combiné à pédales, à l'électricité, à mains.

Choix considérable de rouleaux enregistrés par les plus grands artistes.

PIANOS - BUFFET et à QUEUE

Auditions :

108, MARCHÉ AUX HERBES

GRAND PRIX, Bruxelles 1910

Visitez notre Stand à l'Exposition, Section Allemande.

BICHARA?



Chevelure opulente et souple par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoi franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

PIANOS

PLEYEL L. DESMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

CIGARETTES PALL-MALL CIGARETTES

Qualité supérieure

ÉQUIVALENTE AUX MEILLEURES CIGARETTES ÉGYPTIENNES IMPORTÉES

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 9

30 OCTOBRE 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

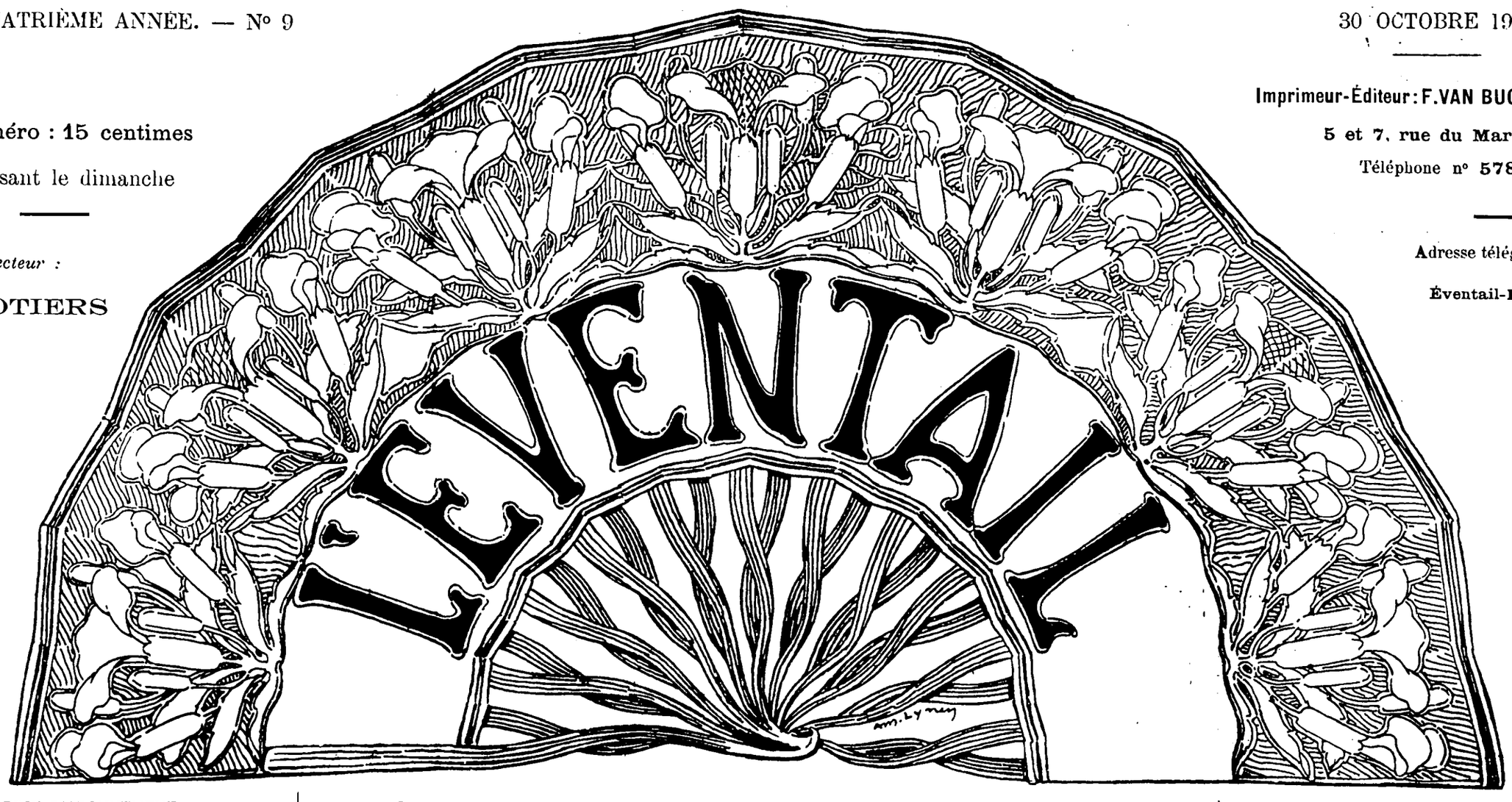
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 22. — Il y dans le numéro d'octobre de la *Belgique artistique et littéraire* un article de M. Fabrice Poldermann d'une drôlerie savoureuse ; c'est la critique d'un livre allemand consacré par un M. Effer aux lettres belges.

M. Effer s'est borné à traduire Pirenne et quelques autres ; M. Poldermann, qui me paraît appartenir à l'espèce du critique dangereux, dit « critique renseigné », juxtapose les textes de Pirenne, de Masoin, d'Eug. Gilbert et de M. Effer. Le pauvre M. Effer, qu'allait-il faire dans cette galère ?

Mais voilà, il a désormais chez lui la réputation d'un savant ; il a découvert, indiqué et commenté une littérature étrangère, il apporte une contribution à la science grave, sérieuse, documentée qu'on reconnaît volontiers chez ses congénères.

Qui aurait pu croire aussi que ce Poldermann allait surgir ?

Ces aventures sont toujours amusantes pour la galerie.

× × ×

Dimanche 23. — Une immense plaine sous ce ciel pâle d'automne, une immense plaine qui presque de toutes parts paraît rejoindre le ciel. Mais pourtant elle croule par un endroit dans une vallée et par là on voit dans la vallée une ville, un fleuve, des clochers, de hautes cheminées : Liége.

Autour de cette plaine il y a une foule immense, mais qu'on voit à peine dans l'éloignement. Au-dessus de cette plaine bourdonnent et tournent des aéroplanes. Jeux d'aujourd'hui. Je n'ai aucune connaissance technique, je regarde un aéroplane avec la même joie qu'un bel et gigantesque oiseau et tout en regardant, ne sachant d'ailleurs pas bien si c'est le célèbre Chose ou l'illustre système X qui passe au-dessus de ma tête, j'écoute un Liégeois. Ce Liégeois, puisque le gouvernement veut détourner les express de Liége, veut détourner au profit de Liége les aéroplanes. Nous sommes sur la route Berlin-Londres et Paris-Hambourg (pourquoi pas le pôle Nord ?).

C'est le Liégeois qui parle : moi je veux bien, j'acquiesce. Cette immense plaine, les aigles humains y vont fondre de toutes parts, il faut qu'on construise un phare gigantesque, un hôtel merveilleux.

Evidemment, mon Liégeois est un homme prévoyant. Je me demande, à l'écouter, si ce qu'il dit est absurde ou la sage prévision d'un homme qui déduit raisonnablement l'avenir du présent.

Est-il temps de tracer les grandes routes de l'air ? Car il y aura des grandes routes de l'air comme il y en a de l'océan, et il y aura des phares, des bouées, des balises. Pour s'être plus habilement et plus vite que d'autres servi des chemins de fer, l'Angleterre a eu cinquante ans d'une suprématie universelle. Au début des chemins de fer, M. Thiers se disait incrédule et des savants prétendaient qu'on ne pourrait aller en chemin de fer sans devenir fou, quand on aurait à droite et à gauche l'illusion de la fuite des arbres et des maisons...

× × ×

Lundi 24. — Versailles est pour tous les êtres de culture française un lieu saint. Ces dernières années en ont fait le temple où l'on retrouve la foi.

La nature soumise aux conceptions humaines, mais à des conceptions équilibrées comme un beau raisonnement, et le palais qui est l'émanation très normale et immense (ce n'est pas « kolossal ») d'une pensée souveraine et l'accord de la sculpture, de la peinture, de l'architecture, des eaux et des fleurs : c'est Versailles, c'est le grand siècle.

On y va prier comme sur l'Acropole. M. Louis Thomas a rapporté d'une promenade à Versailles une méditation qu'il publie en une brochure d'une typographie parfaite. M. Louis Thomas comprend et sent Versailles. Emportez sa brochure pour la lire au long du Tapis vert, au jardin du Roi ou dans le bosquet de la Colonnade. Infatués que vous soyez d'exotisme ou de modernisme, vous redeviendrez plus humbles, consentants.

Mais ceci m'a toujours troublé : la pensée que Louis XIV n'avait pas vu Versailles si beau que nous le voyons ; que c'est nous qui avons les beaux arbres et les marbres sanctifiés par le temps, et que, au temps du grand roi, Versailles était un jardin de baliveaux et une maison qui sentait le plâtre frais.

× × ×

Mardi 25. — L'empereur à Bruxelles. Méditez ces syllabes : Em-pe-reur. L'*imperator* c'était celui qui montait au Capitole en traînant apres lui des vaincus. Le Kaiser est le successeur de César. Nous avons peut-être tort de réveiller l'antiquité.

Autrefois, il y avait le Pape, l'Empereur et le Roi. Maintenant il y a beaucoup de rois et pas mal d'empereurs. De temps en temps un prince se déclare roi, ou un roi empereur.

Le titre immense et radieux d'empereur perd tout son éclat s'il n'est pas porté par un seul homme. C'est la fatalité de ce titre qui suppose chez celui qui le porte le désir, la volonté d'être « le maître de la terre et des hommes ». C'est cela l'impérialisme.

Le véritable empereur, c'est l'empereur de Chine, aux yeux de qui tous les autres chefs d'Etat ne sont que de pâles vassaux. Les Chinois savent seuls s'abriter bien derrière une heureuse hypothèse. Mais cet empereur allemand, bien qu'il y ait des frontières à son empire et qu'il ait lui-même mis des limites à son rêve, sait parfaitement à l'occasion être lui, lui seul, l'Empereur... Au fait, je crois qu'en Europe quand on écrit absolument « l'Empereur », tout le monde entend Guillaume II. Preuve que Guillaume II est le détenteur — sinon de l'empire du monde — au moins de l'âme impériale.

× × ×

Mercredi 26. — Guillaume II adore, paraît-il, les lis du Japon ; alors on lui en a mis partout. Quelle tristesse ! L'impératrice Augusta aimait les myosotis, Napoléon les violettes, le général Boulanger les œillets. Ils eurent sans doute tort de le dire, on les en satura.

Imaginez quelqu'un à qui on sert toujours le même plat, on joue toujours le même air, on montre le même tableau, sous prétexte qu'il les adore... Le dégoût viendra. Pauvres monarques à qui l'on s'évertue à plaire !...

Et si l'on aime une fleur, si d'elle à vous il y a une secrète correspondance, désirez-vous qu'on détruise en masse cette fleur, qu'on vous la mette de toutes parts sous les pieds, morte ?...

Peut-être que Guillaume II aime maintenant une autre fleur et qu'il ne la nommera pas.

× × ×

Jeudi 27. — Et là-bas, vers Amalfi et Sorrente, pendant les gaîtés de ces derniers jours aux pays belges, l'épouvante régnait aux rives de Salerne et de Naples. Traditionnel contraste.

La route de Naples à Castellamare, Amalfi, Ischia, — ces noms, hier prononcés, faisaient du soleil.

× × ×

Vendredi 28. — On me dit : « Vous savez bien, l'homme qui était près de vous l'autre jour... »

— L'homme, quel homme ?...

Je cherche en vain.

— Eh bien ! cet homme ? Qui était-ce ?

— C'était Pataud.

Fâcheux. J'ai côtoyé M. Pataud sans le savoir. La gloire n'exsude pas naturellement des individus. Je n'ai donc pas vu Pataud.

Je m'en console en pensant que l'homme que je vois là-bas par mes fenêtres passer à cent mètres et que je ne reverrai jamais, a peut-être du génie comme Beethoven, Hugo et Rembrandt — et qu'il ne le sait pas, étant garçon de café ou apprenti tailleur.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal du Parc

Les Vainqueurs.

Il y a dans les *Vainqueurs* de M. Emile Fabre un curieux état d'âme, ou plutôt il y a la double face d'un homme très honnête au fond, que l'ambition met sans cesse aux prises avec sa conscience. Le personnage n'a rien d'étrange, il est très naturel et très vrai. Je ne sais qui a dit que l'homme serait très bon *s'il le pouvait* ; mais voilà, il paraît qu'il ne le peut pas toujours, et l'avocat Daygrand moins que tout autre, peut-être.

Ce Daygrand s'est assigné un but bien défini : il deviendra ministre. Dans la France démocratique de nos jours, quel est l'avocat, quel est le conseiller municipal ou général qui n'a été hanté d'un tel rêve ? Mais le propre de notre personnage c'est de rester attaché à son idée, de vouloir la réaliser à tout prix.

Dans une très belle scène, Julien Daygrand conseille à son père d'abandonner la lutte et de laisser à son adversaire le portefeuille tant convoité. Alors l'homme politique se montre sous son véritable jour. Ah ! comme il se redresse sous cet avis qu'il considère comme une injure ! Comme il clame son droit à la victoire définitive, avec quelle amertume il rappelle les misères subies, les détresses supportées ! N'a-t-il pas éprouvé cette pauvreté en habit noir qui fait accepter les maigres salaires en paiement de l'exténuant labeur ? N'a-t-il pas connu les impatiences fiévreuses de l'homme qui se sent fort, courageux et vaillant et que le sort condamne aux longues et douloureuses étapes ? Enfin, à quarante ans, il a pu saisir l'occasion, l'unique occasion qui se présente dans la vie d'un homme et décide de sa destinée, et il la laisserait s'échapper !

Daygrand a commis une imprudence. Il est pris dans un terrible engrenage. Pour gagner la forte somme, lui député, c'est-à-dire l'homme dont la vie peut être jugée par tous, il a consenti à défendre un financier étranger, et dans sa plaidoirie il a affirmé l'existence d'un personnage fictif, le comte Firmiani, inventé de toutes pièces par un escroc, un certain Redan, afin de mieux tromper ses victimes. Il a donc été le complice d'un aventurier aujourd'hui démasqué. C'est avec empressement que les ennemis de Daygrand se sont emparés de ces faits pour commencer contre lui une campagne politique. Redan est venu trouver l'avocat et lui a prouvé clair comme le jour qu'il n'a qu'un seul moyen de se tirer de ce pas difficile : démontrer l'existence du faux comte Firmiani en payant la somme que doit celui-ci, c'est-à-dire ses propres dettes à lui Redan.

Et, en effet, Daygrand ne voit pas d'autre issue à sa situation. Or, cette somme, il ne l'a pas, et le temps presse pourtant. Sa femme, mise par un employé au courant de la situation, va trouver Leprieur, un ancien ami, et la lui emprunte. Elle arrive toute joyeuse, apportant à son mari l'argent libérateur, mais celui-ci vient de lire un écrit outrageant répandu par ses ennemis où ce Leprieur est représenté comme l'ami intime de Mme Daygrand. Tout le monde autour de lui, son fils même, avait eu connaissance du libelle — lui seul l'ignorait. L'avocat se révolte. Certes, il n'acceptera pas cet argent. Et, ici encore, il y a une scène très belle, où la pauvre femme se défend, où elle le supplie de prendre la somme pour sauver tout au moins l'honneur de ses enfants ; mais Daygrand est encore un honnête homme, il refuse, catégoriquement, obstinément.

Son honnêteté, déjà entamée, ne résistera pas longtemps, et voici qui la fera chavirer. Il a pu rester sourd aux supplications de sa femme, il ne sera pas insensible au triomphe de son rival qui vient lui annoncer que, sa situation étant ébranlée, il ne lui convient pas de faire demain, à la Chambre, son interpellation, celle qui doit lui donner le pouvoir. Sa situation compromise ! dit-on. Il montrera qu'il n'en est rien. Le comte Firmiani existe et, demain, c'est lui-même qui paiera sa dette.

Et maintenant Daygrand a accepté le marché secret et honteux qui fait de l'homme discuté la veille le ministre triomphant d'aujourd'hui. Il apprend sa nomination au moment même où on lui téléphone la mort de son fils, tué en duel par l'auteur du pamphlet diffamateur. La perte d'un fils adoré est pour le ministre Daygrand la rançon du pouvoir.

La belle pièce de M. Emile Fabre, si saisissante dans son implacable logique, était brillamment interprétée. On eut le plaisir de voir dans le rôle de Daygrand, le personnage principal autour duquel toute l'action évolue, un artiste débutant sur la scène du Parc, M. Gournac, dont la simplicité tragique et la communicative émotion firent une réelle impression. Mlle Rosa Bruck eut également de très beaux accents, ceux de l'épouse douloureuse et de la mère meurtrie. M. de Gravone montra ces beaux élans de jeunesse qui lui ont gagné déjà tant de sympathies. M. Carpentier, qui excelle dans les rôles caractérisés, fut l'escroc Redan avec beaucoup d'originalité. On vit encore, pour le succès de l'ensemble, MM. Seran, Richard, Achten et les gracieuses artistes que sont Mlles Le Roy, Vois et Aimée Roger.

En somme, très vif succès pour la pièce et pour l'interprétation, ce qui fait que la saison annuelle du Parc s'annonce sous les meilleurs auspices.

La troupe du théâtre des Arts. — Les Yeux qui changent.

Avant les représentations de la troupe ordinaire du Parc, les artistes du théâtre des Arts de Paris vinrent jouer les *Yeux qui changent*, de MM. V. Cyril et Maurice Froyez. C'est bien là une des pièces les plus impressionnantes qu'il nous ait été donné d'entendre depuis longtemps, un drame habilement composé, qui laisse une impression de terreur.

Cela se passe en Russie, par les nuits d'hiver, illuminées d'étoiles ou bien affreusement sombres. Une femme attend le retour de son mari parti pour un très long voyage. Enfin ! le voici. Elle se jette à son cou et l'embrasse passionnément. C'est bien lui, mais ses traits sont ravagés. C'est la fatigue, sans doute. On dirait que ses yeux sont changés. Et le soupçon se glisse peu à peu dans l'esprit de la pauvre femme que cet homme qui ressemble si étrangement à son époux et se présente sous son nom, pourrait bien être un autre, un bandit peut-être, qui l'a assassiné pour lui voler son bonheur et son nom. Son cerveau se trouble. La folie l'envahit, et la toile tombe sur la plus étrange scène de démence et de meurtre.

Ce drame saisissant était remarquablement joué par M. Beaulieu et par Mlle Andrée Méry.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos correspondants que nous ne pouvons insérer aucune communication anonyme.

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

Le SEUL à foyer ouvert et feu continu
HIGYÈNE
CONFORT
ÉCONOMIE

POÊLE CADÉ

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie, 55
BRUXELLES
Tél. 1442

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, le programme de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 30, en matinée, à 1 h. 1/2, *Madame Butterfly;* le soir, à 7 h. 1/2, *Manon;* lundi 31, à 7 h. 1/2, *Guillaume Tell*, avec le concours de MM. Jaume et Noté, de l'Opéra; mardi 1er novembre, en matinée, à 1 h. 1/2, *Carmen;* le soir, à 8 heures, *Ivan le Terrible;* mercredi 2, à 7 h. 1/2, *L'Africaine*, avec le concours de M. Noté, de l'Opéra; jeudi 3, à 8 heures, *Mignon;* vendredi 4, à 8 heures, *Madame Butterfly;* samedi 5, à 7 h. 1/2, dernière représentation de *Guillaume Tell*, avec le concours de MM. Jaume et Noté, de l'Opéra; dimanche 6, en matinée, à 1 h. 1/2, *Ivan le Terrible;* le soir, à 7 h. 1/2, *Carmen*.

MM. Maurice Kufferath et Guillaume Guidé ainsi que M. Sylvain Dupuis ont reçu de S. M. l'empereur d'Allemagne la décoration de 3e classe de l'Aigle rouge.

M. Edouard Jacobs, le maître violoncelliste, qui joua de la viole de gambe à la fête de l'hôtel de ville, a reçu la même décoration, et M. Wotquenne, qui joua du clavecin, la décoration de 4e classe.

Les quatre premières représentations de *Ivan le Terrible* ont toutes fait des salles combles et le succès de la belle œuvre de M. Raoul Gunsbourg, si splendidement mise en scène et superbement interprétée, est allé crescendo.

A la Monnaie, Mlle Lamarre, malade, a été remplacée, au dernier moment, dans le rôle d'Elena, par Mlle Heldy, une jeune débutante, sortant du Conservatoire de Liége, qui n'avait pas encore eu l'occasion de paraître devant le public. Celui-ci a fait un accueil très chaleureux à la jeune artiste, dont la voix claire, l'excellente diction et le charme de jeunesse ont donné au joli personnage d'Elena la plus aimable séduction.

MM. Cain et Nouguès s'occupent en ce moment de la mise en scène de *Quo Vadis?*

× × ×

Le Parc a fait avec les *Vainqueurs* une réouverture brillante. On ne saurait assez louer la direction d'avoir affronté tout de suite le public avec une œuvre aussi haute, présentant des difficultés d'interprétation que la nouvelle troupe a victorieusement surmontées.

Ce premier spectacle a été, pourrait-on dire, un véritable programme.

La pièce de M. Emile Fabre est, en effet, d'une portée sociale et psychologique qui la met bien au-dessus du théâtre frivole auquel le public se complaît trop souvent. Et elle a mis en relief, chez ses interprètes, les plus heureuses qualités. La tenue générale est parfaite, l'ensemble homogène; et tout cela est du meilleur augure pour la saison qui commence. Avec de pareils éléments, le Parc peut aborder les pièces très diverses qu'il a inscrites à son programme.

Il est regrettable que les *Vainqueurs* doivent s'arrêter en plein succès. Les engagements conclus avec la grande tragédienne allemande, Mme Sorma, empêchent la direction du Parc d'en prolonger les représentations au delà du 2 novembre.

L'œuvre puissante et dramatique de M. Fabre sera jouée en matinée, aujourd'hui dimanche, et mardi, jour de la Toussaint.

Jeudi prochain, 3 novembre, commencera au Parc la série de représentation que vient nous donner la célèbre troupe du Neues Schauspielhaus, de Berlin, ayant à sa tête Mme Sorma.

La Sorma est en ce moment en Hollande, où elle obtient un énorme succès. Elle a joué à bureaux fermés à Arnhem, Nimègue, Amsterdam, Rotterdam.

On se souvient encore du succès qu'elle remporta précédemment chez nous dans *Nora*, *Faust*, la *Cloche engloutie*, les *Feux de la Saint-Jean*. On fut unanime à la considérer comme l'émule de la Duse et de Sarah Bernhardt. En Hollande, son succès est tel qu'elle a dû contracter un nouveau traité pour quinze représentations encore, après Bruxelles. Dans l'ensemble merveilleux de la troupe du Neues Schauspielhaus, qui occupe en Allemagne le rang de la Comédie-Française en France, on compte notamment MM. Rudolf Christians et Eugen Burg, deux des meilleurs acteurs de l'Allemagne.

La Sorma jouera :

JEUDI 3 NOVEMBRE :

Das Konzert (*Le Concert*), trois actes d'Herman Bahr, la pièce la plus acclamée en Allemagne, où elle eut plus de 1,500 représentations en six mois.

VENDREDI 4 et DIMANCHE 6 NOVEMBRE :

Monna Vanna (son meilleur rôle), dont elle a assuré le succès en Allemagne. La traduction allemande est de von Friedrich von Oppeln-Bronikowski.

SAMEDI 5 NOVEMBRE :

Die Zwillingsschwester (*La Sœur jumelle*), quatre actes de Ludwig Fulda, le Rostand allemand. La pièce est fort amusante et les costumes sont délicieux.

Jeudi 3 novembre aura lieu aussi la reprise des Matinées littéraires. Elles promettent d'être suivies avec plus d'empressement encore que les années précédentes, — si c'est possible, car voilà longtemps qu'on s'arrache les places et que la direction du Parc ne peut suffire aux demandes. Le réabonnement s'est fait avec un véritable enthousiasme, alors que le programme détaillé des spectacles n'ait pas été annoncé; mais on peut s'en rapporter à M. Reding : il fera bien les choses. Pour cette première matinée, la salle sera comble. Inutile d'espérer pouvoir s'y caser si l'on ne s'y est pas pris à temps.

C'est la première fois depuis douze ans que le Parc consacrera un spectacle des jeudis littéraires à M. de Curel. Le moment est admirablement choisi. M. de Curel est le chef du théâtre contemporain en France, du théâtre le plus élevé et le plus noble; ses pièces sont considérées, à juste titre, comme des chefs-d'œuvre : on peut dire — chose rare pour un auteur vivant — qu'il est entré déjà dans l'immortalité.

Ses pièces sont donc vraiment « classiques ». Les jeudis littéraires devaient les consacrer.

Il y a longtemps que le public bruxellois a pu apprécier cet admirable auteur, tour à tour dans les *Fossiles*, dans l'*Envers d'une sainte*, dans la *Figurante* et dans cette même *Nouvelle Idole* qui est le point culminant de son génie dramatique.

M. de Curel a aujourd'hui dépassé la cinquantaine. Il vit très à l'écart, dans son travail et dans sa pensée, et ne s'est jamais mêlé aux luttes banales de la carrière littéraire. C'est peut-être ce qui fait sa grande force, et ce qui élève son œuvre si au-dessus des contingences de la vie. Nul n'a réalisé avec tant de puissance le « théâtre d'idée », dans sa forme la plus complète.

La conférence qui précédera, au Parc, l'interprétation de la *Nouvelle Idole*, nous dira d'ailleurs sur cet admirable écrivain tout ce qu'il faudra savoir. Elle sera faite par M. Henri Guyot, docteur ès lettres, conservateur adjoint des collections de la faculté des lettres de Paris, directeur de l'Ecole française de Bruxelles et auteur d'un remarquable travail sur Gustave Flaubert. En vue de cette conférence, M. Guyot a eu avec M. de Curel une entrevue cet été, à Paris, et il en a rapporté les impressions les plus intéressantes.

La *Nouvelle Idole* fut jouée à Paris pour la première fois, au théâtre Antoine, le 11 mars 1899. Voici quelle en sera la distribution au Parc, jeudi prochain :

Albert Donnat, M. Gournac, qui vient de remporter un si grand succès dans les *Vainqueurs*; Maurice Cormier, M. Séran; Denis, M. Delaunay; Baptiste, M. Méret.

Louise Donnat, Mlle Adrienne Breitner; Antoinette Milat, Mlle Jeanne Taldor; Jeanne Lejeune, Mlle Jeanne Bargès; Eugénie, Mlle Lisette Guerral.

Le public des matinées littéraires aura à cette occasion le début de Mlle Breitner, la nouvelle jeune première, sur qui la direction du Parc compte beaucoup.

La réputation de la *Nouvelle Idole* est telle que la Grande-Harmonie a retenu la pièce pour son premier spectacle de la saison (lundi 7 novembre).

A partir du 8 novembre, le Parc donnera une série de représentations de Mlle Marthe Brandès, dans la *Rampe*, l'œuvre nouvelle du baron Henri de Rothschild, qui eut cent représentations au Gymnase de Paris.

Mlle Brandès jouera le rôle de Madeleine Grandier, qu'elle a créé. On se rappelle le succès qu'elle obtint, il y a un an, au Parc, dans *Un Divorce*, de M. Paul Bourget.

× × ×

Le succès du *Joyeux Paysan* a pris les proportions d'un triomphe au théâtre Molière. Samedi, dimanche et lundi, on a joué à bureaux fermés, toute la salle étant louée. Et déjà la plupart des airs si délicats et si entraînants de la partition célèbre de Léo Fall, fredonnés partout, sont en train de devenir populaires.

C'est pour la nouvelle campagne d'opérette du théâtre Molière un brillant début. Avec une troupe comptant des artistes tels que Mlle Germaine Huber, M. Dufour, avec un programme qui comporte encore des nouveautés telles que le *Jockey-Club* et *Amour tzigane*, cette campagne promet de présenter un puissant intérêt.

Pour la matinée d'aujourd'hui dimanche, la location est déjà considérable. De nombreuses demandes de places sont arrivées de la province. Et cette vogue s'explique par le caractère de l'ouvrage. Le *Joyeux Paysan* est, en effet, une opérette que tout le monde peut entendre. Son émotion est saine, sa fantaisie est de bon ton. Et l'adaption de M. Gustave Jonghbeys a conservé les qualités qui font du *Joyeux Paysan* un spectacle de famille.

A toutes les représentations du théâtre Molière, il y a, dans le public, de nombreux enfants. Et ils font, avec les grandes personnes, d'ailleurs, un gros succès à la petite Yoyo, qui danse, chante et joue si joliment.

La petite Yoyo a déjà conquis à Bruxelles une réputation. On se souvient de l'étonnement que provoqua son apparition au Parc, dans *Suzette*.

On répète, au théâtre Molière, la *Petite Mariée*, l'opérette célèbre de Lecocq, mais on ne sait encore quand pourra passer cette importante reprise, étant donné l'immense succès du *Joyeux Paysan*.

× × ×

La Comédie-Française a célébré, hier samedi, le vingt-cinquième anniversaire de M. Jules Claretie aux fonctions d'administrateur général.

Les auteurs joués depuis vingt-cinq ans au Théâtre-Français ont offert un déjeuner à M. Claretie, et l'après-midi un lunch a réuni au foyer du public les artistes et les membres du personnel de la maison de Molière.

On parle de nouveau de la retraite de l'administrateur général.

× × ×

M. Gustave Charpentier, qui, depuis le triomphe de *Louise*, n'avait plus rien donné au théâtre, a écrit une importante musique de scène pour une pièce en trois actes de M. Albert Acrement : *Gugusse*, que vient de recevoir le théâtre Sarah-Bernhardt.

× × ×

Sur la proposition de S. M. l'impératrice d'Allemagne, S. M. Guillaume II a conféré un certain nombre de distinctions honorifiques à des femmes qui se sont distinguées dans le domaine de la charité, de la littérature et de l'art dramatique. Parmi ces dernières figure la comtesse Agnès Minotto, qui reçoit la médaille de la croix rouge de 3e classe. La comtesse Minotto est l'actrice berlinoise bien connue Agnès Sorma, qui est déjà titulaire de la grande médaille d'or pour les arts et les sciences de Mecklembourg, de Saxe-Weimar, d'Oldenbourg, de Wurtemberg et de Bade. Mme Sorma a reçu récemment du gouvernement français la rosette d'officier de l'Instruction publique et le roi de Roumanie lui a conféré la croix du Mérite civique. Elle est l'artiste dramatique la plus décorée de Berlin.

× × ×

Du *Monde Artiste :*

La Convention internationale pour la protection des œuvres littéraires et artistiques conclue à Berlin en 1908, est entrée en vigueur depuis un mois, exactement le 9 septembre dernier. Cette convention entre l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, la Belgique, l'Espagne, l'Italie, le Danemark, le Japon, le Libéria, le Luxembourg, la Norvège, la Suède, la Suisse, la Tunisie et Monaco, remplace la Convention de Berne du 9 septembre 1886.

Donnons quelques éclaircissements à ce sujet. La durée de la protection des œuvres littéraires et artistiques comprend la vie de l'auteur et cinquante ans après sa mort. Toutefois, dans le cas où cette durée ne serait pas uniformément adoptée par tous les pays de l'Union, elle ne pourra dépasser celle qui est fixée dans le pays d'origine de l'œuvre.

Toute la production du domaine littéraire, scientifique ou artistique, quel qu'en soit le mode de reproduction, est protégée par la Convention : les œuvres dramatiques et dramatico-musicales, les livres, les œuvres chorégraphiques, les pantomimes (pourvu que la mise en scène en soit fixée par écrit ou autrement), les compositions musicales, avec ou sans paroles, les traductions, adaptations, arrangements musicaux, les œuvres de dessin, de peinture, d'architecture, de sculpture, de gravure ou de lithographie; les illustrations, les cartes géographiques, les plans, croquis et ouvrages plastiques relatifs à la géographie, à la topographie, et aux sciences, les œuvres d'art appliqué, les œuvres photographiques, etc.

Les romans feuilletons, les nouvelles et autres œuvres littéraires, scientifiques ou artistiques, publiées dans les journaux ou recueils périodiques d'un des pays de l'Union, ne peuvent être reproduits dans un autre pays sans le consentement des auteurs. Enfin — article qui mériterait d'être souligné en cette époque de libre reproduction — tout article de journal peut être reproduit par un autre journal, si la reproduction n'en a pas été expressément interdite; *toutefois la source doit en être indiquée.*

Il y a dans cette convention des articles d'une sagesse rare. Il ne reste qu'à souhaiter qu'ils soient respectés.

× × ×

Nous vivons à une époque où personne n'a plus rien de caché pour personne. Toute la presse d'Amérique donne par le menu le chiffre de la fortune de M. Robert Winthrop Chanler, époux de la cantatrice Mme Lina Cavalieri, laquelle, en se mariant, a fait une assez belle opération financière.

Mme Lina Cavalieri nous a raconté elle-même qu'elle n'avait pas fait un mariage d'amour et que M. Chanler n'avait aucune illusion là-dessus. Elle nous a raconté qu'elle avait été « poursuivie » par lui pendant plus d'un an et que, finalement, il lui avait « offert » : 1° une maison de campagne valant 12,000 dollars et hypothéquée de 6,000 dollars; 2° 15 immeubles valant 300,000 dollars et hypothéqués de 250,000 dollars. Mme Lina Cavalieri a ajouté que la première femme de M. Chanler avait une hypothèque de 100,000 dollars sur les immeubles ci-dessus indiqués et que l'origine des conflits qui aboutiront au divorce, réside dans la demande que M. Chanler a faite à Mme Cavalieri de s'engager personnellement à l'égard de ses créanciers.

Cela fait beaucoup de détails intimes que nous livre Mme Cavalieri. De son côté, Mme Julia Chamberlain Chanler, épouse divorcée de M. Robert Winthrop Chanler, nous accable de renseignements non moins intimes. Cette personne intente une action judiciaire en nullité de contrat signé avant mariage, et par lequel M. Robert Winthrop Chanler a fait donation à Mme Cavalieri de biens représentant une valeur de 100,000 dollars et lui assurant, en outre, un revenu annuel et viager de 20,000 dollars. La plaignante allègue que M. Chanler doit lui servir une pension alimentaire de 50,000 francs et à ses enfants une pension d'égale importance; qu'au moment où M. Chanler consentit à Mme Lina Cavalieri les donations indiquées plus haut, M. Chanler se trouvait dans une disposition d'esprit « qui paralysait en lui toute faculté de clairvoyance ».

Et nous voilà ainsi au courant de tous les romans échafaudés par M. Robert Winthrop Chanler avec, en perspective, un dénouement financièrement tragique.

× × ×

Un roi écrivain.

Le nouveau roi de Siam, Maha-Vajiravurth, qui vient de succéder à son père Chulalongkorn, n'est pas seulement le prince instruit, éclairé et tout à fait européanisé que l'on a dit. C'est encore, paraît-il, un écrivain distingué, et il possède aussi un rare talent d'acteur.

Vajiravurth, qui est polyglotte, n'a pas seulement publié dans sa langue natale des œuvres littéraires très appréciées; il écrit couramment l'anglais, l'allemand et le français; il aurait même publié, en français, il y a cinq ans, un très curieux volume sur le folklore siamois, et, en allemand, plusieurs études sur le théâtre allemand.

× × ×

Le théâtre de Monte-Carlo ouvrira dans la seconde quinzaine de décembre par une saison de drame et de comédie, précédant la saison lyrique, qui commencera en janvier.

Le premier spectacle ne manquera pas de piquant. Il se composera du *Bossu*, qui sera monté avec décors et costumes neufs, et le rôle de Lagardère sera joué par M. de Max.

Le puissant tragédien jouera ensuite le *Don César de Bazan* de Dennery.

× × ×

De Berlin :

Les directeurs de théâtre de Berlin se sont enfin rendu compte qu'il est de leur intérêt, de l'intérêt du public et surtout de celui de la critique, de ne pas faire coïncider les premières représentations. Dans ce but, ils viennent de créer un bureau central auquel ils s'engagent à communiquer en temps utile les dates qu'ils choisissent pour leurs premières. Si l'une ou l'autre de ces dates est retenue, le secrétaire du bureau en fera part au directeur intéressé et se chargera d'arranger les choses de façon que deux ou plusieurs premières n'aient pas lieu le même soir. Il n'y parviendra peut-être pas toujours, mais, en tout cas, la coïncidence de deux premières constituera à l'avenir l'exception à Berlin.

C'est un exemple qu'on ferait bien de suivre à Bruxelles.

SUR DEUX AUTEURS ALLEMANDS

Mme Agnès Sorma, célèbre actrice allemande, nous rend visite. Par une attention flatteuse, elle se fait présenter par M. Maurice Maeterlinck, dont elle jouera une des œuvres les plus connues, et elle nous amène, en même temps, deux de ses compatriotes, M. Ludwig Fulda et M. Hermann Bahr.

Ludwig Fulda? Hermann Bahr? Ces messieurs sont à peu près inconnus chez nous. Plus que pour la Sorma, qui souvent vint chez nous, la présentation était nécessaire.

Procédons donc aux formalités d'usage : M. Ludwig Fulda est né à Francfort le 25 juillet 1862, d'une riche famille juive; il fit ses études à Heidelberg, à Leipzig et à Berlin. Il débuta dans les lettres en 1882 avec un drame, *Christian Gunther*, et fut un adepte du naturalisme. C'est à cette période de sa carrière que l'on doit le *Paradis perdu*, la *Chasse sauvage* et le *Droit des femmes*. Il abandonna bientôt la foi nouvelle et revint aux vieilles traditions. Il écrivit alors le *Talisman*, qui est son meilleur drame. Il traduisit Mlière et Rostand et fut, il y trois ans environ, nommé chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français.

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

PARFUM FLORAMYE L.T. PIVER PARIS


Stéphane
Coiffeur de
Sa Majesté la Reine
31, avenue Louise
BRUXELLES
CRÉATION
1910

204, RUE ROYALE, 204
DEBROUX-DE JONGE
CORSETS & JUPONS
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. Mme LA COMTESSE DE FLANDRE
Mme LA PRINCESSE CLÉMENTINE
Mme LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET Mme LA DUCHESSE DE VENDÔME
Médailles aux Expositions
204. RUE ROYALE. 204

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit
Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Voici ce que nous disent les graves biographes. La présentation est faite. M. Ludwig Fulda, que, pour la circonstance, nous imaginons correctement vêtu du traditionnel habit noir, peut s'incliner devant le public bruxellois.

Et tandis que notre auteur s'éloigne d'un air satisfait, écoutons, si vous le voulez bien, un critique allemand, M. Bartels, une mauvaise langue s'il en fut, qui, nous tapant sur l'épaule, nous dit :

— Vous connaissez ce monsieur?

— On vient de nous le présenter. Avez-vous d'autres renseignements sur lui?

— En 1893, Monsieur, on pouvait croire que la scène allemande serait régie par un triumvirat : Sudermann, Hauptmann, Fulda, mais Fulda-Lépide resta bientôt en chemin, Sudermann-Antoine le suivit et il ne resta plus enfin que Hauptmann-Octave.

— Je vous entends. On mit d'abord sur Fulda les plus belles espérances. Il trompa l'attente des lettrés d'Allemagne.

— M. Ludwig Fulda se crut appelé à rénover l'art dramatique de son pays. Il écrivit des tragédies, puis, s'apercevant qu'on ne gagne rien à forcer son talent, il choisit des sujets moins vastes. Il se découvrit de la gaieté et de l'esprit. Il fit des comédies. On ne crut plus à son génie, mais on l'applaudit. C'est de cette période, Monsieur, que date cette jolie fantaisie que Mme Sorma va jouer sur la scène du Parc : *Die Zwillingsschwester* (La Sœur jumelle).

On croirait écouter une pièce parisienne. Les écrivains d'outre-Vosges n'ont pas toujours considéré la littérature française comme l'ennemie héréditaire. Arno Holz, un des chefs de la jeune Allemagne, n'a-t-il pas adressé *Aux mangeurs de Français* une poésie épigrammatique qui commence par ces mots : « Pour moi je crie : Vive la France! Honni soit qui mal y pense! »

M. Ludwig Fulda écrivit donc des comédies d'inspiration toute française. Le sujet de sa *Sœur jumelle* s'apparie à celui de nombreuses comédies. Il manque peut-être d'originalité, mais pour un auteur allemand c'en était une, assurément, de mettre à la scène, avec cet esprit et avec cette grâce, une fantaisie aussi légère. Jugez-en.

Une jeune femme souffre des infidélités de son mari. Le sachant d'humeur inconstante, elle se décide à jouer le double rôle de l'épouse et de l'amie. Elle est tantôt elle-même, c'est-à-dire la compagne du foyer dont on dédaigne un peu le charme, tantôt la coquette qui séduit par sa nouveauté. Et tour à tour l'époux aime ou déteste sa femme, selon que son imagination dore ou ternit son illusion.

M. Ludwig Fulda excelle d'ailleurs à manier la satire. M. Maurice Muret a recueilli quelques pensées qui nous éclairent sur la nature de son esprit. « Veux-tu faire parler les hommes? Parle de choses. Veux-tu qu'un entretien avec les femmes demeure plaisant? Parle des gens. » S'adressant à un auteur houspillé par la critique, il lui dit : « Le jugement du journal sur ton œuvre te remplit d'aigreur? Songe donc à ceci : Demain déjà paraît un nouveau numéro. » Et encore : « Si la critique empoisonne ta faculté créatrice, console-toi par cette pensée : le chef-d'œuvre de Dieu, l'univers, n'a pas toujours une bonne presse. »

— Et M. Hermann Bahr? Parlez-nous donc de M. Hermann Bahr.

— Patience, monsieur, j'y arrive. Hermann Bahr est un Viennois, fidèle à sa ville natale plutôt qu'à ses théories littéraires. Il se fit l'apôtre de l'idéal naturaliste, et son drame des *Nouveaux Hommes (Die Neuen Menschen)* précéda et annonça les *Ames solitaires* de Gerhardt Hauptmann. Comme M. Ludwig Fulda, il ne tarda pas à abandonner le vaisseau du naturalisme, lorsqu'il vit que le bâtiment faisait eau de toutes parts. Il introduisit dans la langue et la littérature allemandes les termes de décadence, de fin de siècle et de symbolisme. Il fut un peu le commis voyageur des nouvelles doctrines littéraires écloses à l'ombre des moulins de Montmartre.

Ses œuvres? Elles sont nombreuses : des drames, des comédies, des poésies, des livres de critique.

Ses tendances? Elles furent diverses, très modernistes surtout. Un esprit curieux attiré par toutes les manifestations de la pensée; un peu d'amour chauvin pour cette petite patrie viennoise qui s'étend de la tour de Saint-Étienne jusqu'au Danube, en passant par le Prater. Un enthousiasme juvénile pour les doctrines nouvelles qui lui fit écrire pour son œuvre de début un livre socialiste et fonder des cercles littéraires, tels que la « Jeune Vienne » et la « Jeune Autriche ».

Ses idées? Un peu superficielles. Une philosophie optimiste, doucement conciliante, pas très élevée, à la portée de tous. « Un héros? dit-il dans une de ses pièces. Un héros? que signifie ce mot? Personne ou tout le monde l'est un peu. Chaque homme a son heure d'héroïsme, personne ne lui est fidèle. Etre un homme, que ce soit là ta gloire!... Le poète doit apprendre que les grandes choses sont communes à tous les hommes. Qu'il soit empereur ou valet, sage ou fou, grand ou petit, tous sont des hommes, et c'est encore ce qu'ils sont de meilleur. »

Et plus loin : « Moi seul, je ne suis rien, je n'existe que dans mon peuple et mon peuple n'existera que dans l'humanité. » Philosophie facile et douce, dont l'auteur agrémente ses conceptions dramatiques, pour leur donner une artificielle consistance.

Et maintenant que Mme Sorma nous présente sur la scène du Parc ces deux auteurs, ils ne seront plus tout à fait des inconnus pour le public bruxellois.

ARTHUR DE RUDDER.

LASSITUDE

Dans quelques jours ce sera fini. L'Exposition aura fermé ses portes. L'empereur d'Allemagne est parti; les musiques militaires se sont tues. La rue redevient paisible, reprend son aspect normal. Il n'y a plus de cohue; il n'y a plus de fièvre. Bruxelles redevient la ville familière et relativement calme. Et je crois que tout le monde se sent soulagé, éprouve l'impression du délassement.

Elle fut très belle, l'Exposition. Elle demeura belle encore après le désastre qui l'atteignit. Et les Bruxellois ont fêté son succès, en ont éprouvé une grande satisfaction. Elle a donné de fortes impressions certains jours : on y a vraiment senti palpiter, par moments, tout le vaste effort des hommes; on y a vu le saisissant résumé des conquêtes humaines, toujours inachevées, mais toujours grandissantes. On a pu s'exalter à ces impressions, ou s'amuser simplement. De l'exaltation ou du plaisir, on en a pris largement.

Et l'on a suivi, avec attention, avec passion quelquefois, les visiteurs notoires; on s'est intéressé à tout ce qui se passait autour d'eux, aux cérémonies dont leur venue était le prétexte, et aux congrès innombrables, et aux non moins innombrables conférences. Toutes les curiosités ont trouvé à se satisfaire. Il y a eu des fêtes, il y a eu des cortèges, et des concerts, et des réceptions solennelles, et des discours Chaque jour a apporté quelque chose.

Jamais Bruxelles n'a été aussi animé.

Mais la fatigue est venue maintenant. Et il semble que, si mélancolique que soit la fin de quelque chose de vivant, la fin d'une cité, — car c'est une cité qui va disparaître, — il semble que l'on attende cette fin sans regret, parce qu'on est las, parce qu'on aspire au calme, au retour à l'existence régulière.

Les très grandes villes comme Paris ou Londres ne sont pas aussi bouleversées que l'est Bruxelles par une Exposition. Leur aspect, le mouvement de leur vie se modifient moins sensiblement. Elles sont toujours fiévreuses, l'agitation y est toujours un peu grisante; elles sont toujours pleines de visiteurs et pleines d'événements. Et leurs habitants ne s'aperçoivent guère de la recrudescence apportée par une world's fair. Paris, en 1900, ne différait guère du Paris de 1899.

A Bruxelles, il n'en va pas de même. Sans doute Bruxelles n'est point une petite ville; mais ce n'est pas non plus une très grande ville. Si l'on n'y goûte plus guère le calme, le silence, on n'y subit point encore la fièvre du mouvement trop intense. Elle a ce charme rare d'être une grande ville encore paisible, sans cohue, à l'atmosphère encore relativement pure, la grande ville où l'on ne s'écrase pas et où les événements ne se succèdent pas avec une rapidité affolante, où l'on a le temps de les apprécier, de réfléchir. On y peut vivre encore avec sagesse, on y peut trouver encore un peu de recueillement. Peut-être ce charme s'évanouira-t-il bientôt, et la cité, qui grandit sans cesse, perdra-t-elle ce caractère intermédiaire et charmant.

Pour le moment, elle le possède encore.

Mais cet été, tout à coup, elle l'a passagèrement perdu. L'Exposition avait fait soudain de Bruxelles la très grande ville, à l'activité fébrile, ininterrompue, sans repos, la cité brillante mais tumultueuse, à la vie attrayante, mais sans trêve, sans sommeil.

Ce fut très intéressant, très curieux, très exaltant même, parfois. Mais, pour nous qui ne sommes point accoutumés à cette existence trépidante, qui fait se succéder les gestes comme les clichés d'un film, cela ne va point sans lassitude. La métamorphose était trop complète et trop brusque. Peut-être un jour viendra-t-il où nous devrons subir tout cela de façon constante; mais ce sera venu graduellement, nous nous y serons habitués. Nous ne le sommes point maintenant. Il semble que nous fûmes, sans préparation, transplantés dans un autre sol.

Aujourd'hui nous éprouvons l'impression du retour. Insensiblement Bruxelles reprend son aspect coutumier, vivant mais paisible. Il n'y a plus de breacks devant la rampe de la place Poelaert, plus de groupes remuants devant le ciel splendide. Il y a des journées sans fêtes et sans incidents, des soirées sans illuminations. Et c'est d'une très grande douceur.

Au printemps on avait éprouvé de la joie à ne pas voir, comme de coutume, plus de silence envelopper la ville, à ne pas sentir s'arrêter l'activité de l'hiver. Aujourd'hui on éprouve une joie plus vive encore à voir revenir le silence, à revivre dans la ville sans tumulte où, de temps à autre, encore, on peut jouir d'une heure où il ne se passe rien.

GUSTAVE VANZYPE.

COURRIER DE L'ÉTRANGER

Berlin.

L'événement de la semaine et dont tout le monde parle c'est la nomination, à peu près imprévue, et tout à fait sensationnelle, de M. Hans Grégor comme directeur de l'Opéra de Vienne. M. Grégor était jusqu'à présent directeur de l'Opéra-Comique de Berlin, et il avait très bien réussi en cette qualité, d'autant qu'il était parvenu à donner à son théâtre une importance presque équivalente à celle de l'Opéra impérial. Or, ce n'était un mystère pour personne que la situation du Hofoper de Vienne était, sous la direction de M. Félix von Weingartner, devenue au moins embrouillée; et cela prouve qu'on peut être un grand chef d'orchestre, un commentateur subtil des œuvres de Beethoven et un compositeur de valeur, et ne pas être qualifié le moins du monde pour diriger un grand théâtre lyrique. La direction d'un Opéra impérial, surtout à Vienne, demande une souplesse de caractère qu'on n'a jamais pu reconnaître à M. von Weingartner. Sa nomination à Vienne, où il succédait à M. Gustav Mahler, l'auteur aimé de plusieurs incompréhensibles symphonies, avait déçu bien des gens, qui espéraient voir M. Mottl à la direction de l'Opéra de Vienne. De plus, dès les premiers mois de sa direction, M. von Weingartner créa le fameux « schisme » des coupures dans les œuvres de Wagner. Avec une autorité indéniable et une conscience intransigeante qui irrita bien des gens, il décréta qu'il convenait d'« alléger » la *Walkürе* et *Siegfried* de quelques longueurs. Et il fit comme il disait. Grand tumulte dans le royaume des sons. Protestations des abonnés et des habitués du théâtre pour qui l'œuvre de Wagner, en dépit de ses indéniables longueurs, doit demeurer intangible et auguste. Je ne prendrai pas parti entre les « coupuristes » et les... « puristes », mais M. von Weingartner, au lieu de tâcher d'éviter un conflit plus aigu, déclara nettement la guerre « à ceux qui, selon lui, mesurent la valeur de Wagner à leur montre ». Ce fut le coup de grâce. Les Viennois ne pardonnèrent jamais au grand musicien ce dédaigneux entêtement, et sa démission d'aujourd'hui, décidée en principe depuis longtemps, met fin à une direction difficile, pénible, qui connut des jours glorieux, mais qui manqua dès le principe d'autorité, de souplesse et d'éclat.

M Grégor, lui, est de la race des vrais directeurs de théâtre. Il a trente années de métier derrière lui, pendant lesquelles il a joué la comédie — non sans succès — et été metteur en scène dans un grand nombre d'opéras provinciaux d'Allemagne. Il connaît son affaire à merveille et jusqu'à présent tout lui a souri. Maintenant, réussira-t-il à Vienne? C'est une autre question et insoluble encore, car l'Opéra impérial est terriblement difficile à diriger et les plus malins s'y sont déjà brisé les doigts.

Pour l'Opéra-Comique de Berlin, il est question de la nomination de M Eugène Gura, le fameux *Liedersänger*, qui a déjà dirigé, avec son frère Herman, plusieurs brillantes saisons d'été au Kroll-Oper, du Tiergarten.

Londres.

Au Queen's Theatre, on a joué une nouvelle comédie de M. Cosmo Hamilton, un des bons faiseurs du théâtre anglais. Sa pièce — intitulée *Mrs. Skeffington* — met en scène quelques militaires jaloux les uns des autres pour les beaux yeux de la femme du colonel Thynne. Celle-ci, plus qu'à moitié compromise avec le major Skeffington, serait indubitablement répudiée par son colonel d'époux — un Othello en uniforme — si « tout ne s'arrangeait » grâce à l'intervention imprévue de la sœur du major, qui assure, vers 11 h. 1/4, le triomphe de la morale et la sauvegarde de la vertu un instant soupçonnée. Le sujet de cette comédie est extrêmement mince et banal. M. Cosmo Hamilton a su en tirer trois actes variés, vivants, émus, spirituels, charmants. Cet écrivain sait admirablement faire quelque chose avec rien. En quoi il s'affirme un véritable homme de théâtre. Il apparaît ainsi comme le Capus anglais, ou presque...

RENÉ FEIBELMAN.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

L'exposition du cercle L'Union.
Albert Baertsoen, *par Fierens-Gevaert.*

Le Salon du cercle L'Union, qui succède, au Musée Moderne, à Vie et Lumière, groupe, un peu au hasard, des artistes de tendances très différentes, et aussi de valeur très différente. C'est moins un véritable cercle qu'une sorte de groupement professionnel destiné à faciliter à ses membres la mise en vente de leurs tableaux. Parmi ces tableaux, il y en a quelques-uns qui me paraissent très dignes d'être vendus, beaucoup d'autres qui ne sont guère que des études que leurs auteurs auraient aussi bien fait de laisser dans l'atelier.

Naturellement, les paysages abondent : « Vieilles maisons », « vieilles fermes », « derniers rayons », « printemps », « automne », « Nieuport », et la Campine, et la Hollande, l'éternelle Hollande! Mon Dieu! il y a dans tout cela des morceaux de peinture fort agréables mais si nécessairement attendus. Vraiment la Hollande serait-elle le seul pays du monde où l'on puisse peindre?

Cherchons les études agréables et qui, du moins, ne ressemblent pas trop à toutes celles que nous avons vues partout. Voici un très joli effet de soir, de M. Alfred Claeyssens. C'est adroitement peint dans une note assez fine, qui montre de la sincérité et de l'émotion. Voici les *Derniers rayons*, de M. Emile Jacques, que les frondaisons d'automne à Tervueren ont séduit; — il a peint également un grand tableau, *Les Sarcleuses de lin*, qui témoigne d'un effort intéressant, mais qui, dans sa couleur un peu lourde, manque d'air. Voici une *Vue de Bruges*, de M. Jamar, assez brillante de couleur, mais d'un faire un peu mou et négligé. Voici, enfin, un bon effet de neige, intitulé *Soir d'hiver*, de M. Leduc, largement peint et d'une intéressante note grise. Les envois de paysages les plus importants sont ceux de MM. Merckaert et Joseph François. M. Merckaert peint solidement, parfois un peu lourdement, mais parmi les toiles de son exposition de l'Union il y a un charmant tableau qu'il intitule *La Blanchisseuse*. La valeur des blancs dans la prairie verte — pour employer l'argot des ateliers — est merveilleusement rendue.

L'exposition de M. Joseph François est moins heureuse. M. François exprime généralement avec beaucoup de charme et de poésie la mélancolie de la Campine ou le mystère des sous-bois. Il nous montre, cette fois, des marines généralement lourdes et mornes, et un *Rocher sur l'Ourthe* qui a l'air d'être en zinc. On est heureux de retrouver son très honorable talent devant ses *Bruyères en Campine*.

M. Gustave Flasschoen expose également quelques paysages fort agréables, mais ce n'est pas dans le paysage que se manifeste l'originalité véritable de cet artiste très heureusement doué. M. Flasschoen, qui a débuté dans l'illustration, et l'illustration la plus difficile, celle des journaux quotidiens — qui ne se souvient de ses excellents croquis du *Petit Bleu*? — a le sens de la foule. Rien ne l'amuse comme une fête publique, et il en rend très bien la vie pittoresque et grouillante. On lui souhaiterait parfois un peu plus de goût, un dessin plus sûr, et une couleur moins lourde. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il y a peu d'artistes en Belgique capables de brosser une toile aussi vivante que cette retraite de *Bruxelles-Kermesse*, où l'on revoit non sans mélancolie un des aspects les plus brillants de l'Exposition... avant le 14 août. *La Plaine d'aviation de Stockel*, du même

Champagne AYALA
Agent à Bruxelles : L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque



Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Éventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

Suzanne Jacquet
= de Paris =
131 rue Royale BRUXELLES
Avenue Léopold 27 OSTENDE



CORSETS-JUPONS
Soutiens-Gorge
" Invisibles "
Epaulières de Maintien
Spécialité de Corsets Extensibles
Articles amaigrissants

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

AUTOMOBILES
BERLIET
GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pce de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

artiste, est également une des toiles les plus intéressantes de l'Exposition.

Parmi tant de paysages, c'est une joie de trouver à l'Union quelques rares peintres de figure. Tous ne sont pas excellents.

M. Denonne, qui nous montre un grand tableau de genre, *La Lettre*, est bien morne, bien lugubre, bien gris, et les portraits de M. Geuden n'ont rien qui mérite de retenir l'attention. Par contre, M. Willy Thiriar nous montre un charmant portrait de jeune fille, plein de grâce et d'élégance, et M. Georges Lemmers expose deux pastels enlevés avec une verve et un brio tout à fait remarquables. L'exposition de M. Lemmers est d'ailleurs une des meilleures du Salon. Ce peintre, bien doué, cherche à renouveler sa manière, à ne pas trop s'abandonner à sa facilité, et la plupart des petites toiles qu'il a exposées cette année sont d'une note intéressante et personnelle.

L'art féminin est abondamment représenté au cercle L'Union. Il y a d'abord Mlle Marie-Antoinette Marcotte, qui rend avec beaucoup d'exactitude et de charme l'atmosphère des serres, mais qui nous apprend peut-être un peu trop souvent que toutes les serres se ressemblent. Puis il y a Mlle Denah Levert, qui fait des fleurs à l'aquarelle et au pastel, tandis que Mmes Penso et Denekamp les font en mie de pain, et que Mlle Jane Desguin les stylise en cuir sur des reliures.

Quelques bonnes sculptures : celles de M. De Bremacker, dont les portraits sont très vivants, et qui expose un petit bronze, intitulé *Le Maudit*, d'une jolie ligne et d'un intéressant modèle ; celles de M. Jules Herbays, qui montre entre autres son beau bronze *Adolescence ;* celles de M. Lecroart et les médaillons de M. Alfred Crick. Quelques croquis de mœurs de M. Jamotte et quelques dessins militaires de M. James Thiriar ajoutent à l'exposition une note amusante.

× × ×

Peut-être cette abondance excessive de paysages que l'on constate dans les expositions belges a-t-elle pour origine le succès très légitime que quelques grands paysagistes belges ont remporté, tant dans le pays qu'à l'étranger. Parmi les maîtres les plus incontestés de notre école, il faut compter les Claus, les Courtens, les Heymans, les Gilsoul. On peut aimer plus ou moins la manière et la vision de ces artistes, il faut convenir que tous ont apporté dans l'art une note nouvelle, originale et personnelle. De même, Albert Baertsoen, à qui M. Fierens-Gevaert vient de consacrer une excellente monographie, à la fois émue et compréhensive (Bruxelles, van Oest. Un beau volume illustré), M. Baertsoen s'est cantonné dans le paysage. Je ne crois pas qu'il y ait dans son œuvre une seule figure. Seulement, il traite le paysage à la manière d'un peintre de figure et c'est ce qui fait que, parmi tant de vues de villes dont nos expositions s'encombrent, les siennes tranchent si violemment. Il étudie un paysage comme un autre étudierait un portrait. Dans le moindre de ses tableaux, tout est composé, combiné, rien n'est abandonné au hasard. Aussi personne n'a-t-il pu comme lui exprimer l'âme d'un paysage.

C'est Gand, sa ville natale, qu'il peint le plus volontiers, et qu'il peint le mieux. Gand n'est rien moins qu'une ville aimable. Gand ne tentera jamais l'amateur de pittoresque superficiel, mais c'est une ville pleine de caractère, dont le moindre aspect trahit l'âme volontaire et le passé violent. Et c'est ce que M. Baertsoen a merveilleusement rendu. M. Fierens-Gevaert l'explique en des pages très fines et très pénétrantes : que ce soit au travers de ses souvenirs personnels ou au travers des tableaux de Baertsoen, il a merveilleusement compris la beauté secrète de cette ville âpre et rude, où la modernité et l'histoire se mêlent intimement.

On ne pourrait mieux définir les qualités rares qui font de cet artiste, peu séduisant au premier abord, un véritable maître, un maître dont l'œuvre survivra à beaucoup de gloires plus sonores.

L. Dumont-Wilden.

Ouverture solennelle des sessions législatives

Le cérémonial pour l'ouverture solennelle des sessions législatives est déterminé chaque fois par un avis inséré au *Moniteur* et transmis par le ministre de l'intérieur au grand maréchal de la Cour.

Celui-ci en règle l'exécution dans tous ses détails, tant pour ce qui concerne le cortège particulier de la Reine et des Princesses (partie non prévue par l'avis) que pour ce qui concerne le cortège de Sa Majesté.

D'après les ordres de l'adjudant général, les officiers faisant partie de la Maison militaire sont invités à se trouver au Palais en grande tenue et à cheval.

L'escadron de la garde civique et un escadron de l'armée de cent hommes, avec le drapeau du régiment, et commandé par un officier supérieur, se rangent en bataille sur la place des Palais.

Ils reçoivent les ordres de l'aide de camp du Roi de service pour l'organisation des escortes.

Cortège de S. M. la Reine.

A 12 h. 3/4, S. M. la Reine, accompagnée des personnes de Sa Maison, quitte le Palais.

Le cortège se forme dans l'ordre suivant : 1° Deux pelotons de la garde civique à cheval ; 2° une voiture à six chevaux, gala, contenant le grand maître et deux dames du Palais ; 3° deux piqueurs à cheval, gala ; 4° le carrosse de Sa Majesté, dans lequel prend place également la grande maîtresse de Sa Maison.

Un aide de camp du Roi se tient à la hauteur de la portière de droite. Le commandant de l'escorte de la garde civique marche à la hauteur de la portière de gauche. Le cortège se rend au Palais de la Nation par la rue Royale.

Quelques minutes avant le départ du Roi, le grand maréchal se rend au Palais de la Nation dans une voiture à six chevaux, gala.

Cortège du Roi.

Le Roi quitte le Palais et monte à cheval à 1 heure précise ; son départ du Palais royal et sa sortie du Palais de la Nation sont annoncés par une salve de vingt et un coups de canon.

Le cortège se forme dans l'ordre suivant : 1. Deux pelotons de la garde civique à cheval ; 2. Les deux officiers d'ordonnance du service descendant ; 3. Le Roi ; 4. Les Princes ; 5. L'adjudant général du Roi ; 6. Le lieutenant général commandant la circonscription ; 7. Les aides de camp et les officiers d'ordonnance du Roi et du Duc de Brabant ; 8. Les états-majors généraux de l'armée et de la garde civique ; 9. Une voiture à six chevaux, gala ; 10. Deux pelotons de la cavalerie de l'armée.

Lorsque Sa Majesté se rend en voiture à l'ouverture des Chambres, le cortège royal est réglé comme suit : 1. Deux pelotons de la garde civique à cheval ; 2. La voiture du grand maréchal, six chevaux, grand gala ; 3. Le carrosse du Roi, précédé de quatre piqueurs, six chevaux, grand gala : le lieutenant-général inspecteur général de la garde civique et le lieutenant-général commandant la division territoriale se tiennent à droite et à gauche du carrosse de Sa Majesté ; 4. Les officiers de la maison militaire du Roi, à cheval ; 5. Les états-majors de la garde civique et de l'armée ; 6. Une voiture vide à six chevaux, gala ; 7. Un escadron de cavalerie de l'armée.

Séance des Chambres réunies.

Le Roi est reçu à son entrée au Palais de la Nation par le grand maréchal et les députations du Sénat et de la Chambre. Les députations précèdent Sa Majesté jusque dans la salle des séances de la Chambre. Le Roi prend place sur le trône. S. M. la Reine et Leurs Altesses Royales s'asseyent sur des sièges placés à la droite et à la gauche du trône. Le grand maréchal et les autres officiers de la Maison se rangent à droite du trône. Le grand maréchal de la Cour désigne l'adjudant-général et quatre aides de camp du Roi, qui se tiennent pendant la cérémonie, à la gauche du trône.

Sa Majesté ayant achevé la lecture de son discours, le grand maréchal le reçoit des mains du Roi et le porte au président de l'Assemblée.

Sa Majesté est reconduite jusqu'à l'entrée du Palais de la Nation avec le même cérémonial, remonte à cheval, passe la revue des gardes civiques et des troupes rangées en bataille sur les boulevards, et revient au Palais.

Le cortège du Roi ayant quitté la place de la Nation, celui de S. M. la Reine se forme et regagne le Palais en passant par la rue Ducale.

Le corps diplomatique assiste à la cérémonie, en uniforme, dans la tribune qui lui est réservée.

A l'intérieur de la Chambre, le bureau de la présidence est remplacé par un trône à gauche duquel une tribune est disposée pour la famille royale.

A midi, le doyen d'âge des deux Chambres occupe le fauteuil de la présidence ; il est assisté, comme secrétaires, des deux plus jeunes membres de la Chambre des représentants. Il est procédé ensuite au tirage au sort de la députation chargée de recevoir le Roi. Cette députation est composée de six sénateurs et de douze députés.

A 1 heure, le chef des huissiers de la Chambre annonce : *Le Roi*. L'assemblée se lève. Le Roi entre, précédé de la députation, des questeurs des deux Chambres, accompagné de la Reine et des Princes et suivi de son état-major. Sa Majesté s'assied, se couvre et lit le discours de l'ouverture de la Session. Après le discours, Sa Majesté se retire, reconduite par la députation. La séance royale est levée.

Prince Potiatowski.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi honorera de sa présence, aujourd'hui, à 11 heures, l'assemblée générale extraordinaire que la Société belge des Ingénieurs et Industriels tient à l'occasion du XXVe anniversaire de sa fondation. On sait que Sa Majesté est président d'honneur de cette société, aux travaux de laquelle le Souverain porte une attention toute particulière.

× × ×

Bruxelles a fait aux souverains allemands un accueil qui, très sympathique à leur arrivée, devint enthousiaste surtout à partir de la merveilleuse fête donnée à l'hôtel de ville.

Partout, les hôtes impériaux ont été accueillis par des vivats et des bravos qui se firent de plus en plus chaleureux, et cela jusqu'au moment de leur départ.

Leur entrée en ville fut imposante ; leur passage dans les rues populeuses de la cité pour se rendre à l'hôtel de ville fut triomphal, et à l'Exposition, où les souverains se rendirent jeudi, la foule qui les entourait les acclama frénétiquement.

Cette visite à l'Exposition n'avait été réglée qu'au dernier moment et les Souverains y prirent un très vif intérêt. Ils visitèrent la section allemande, la section belge, le pavillon de la dentelle, et ils prodiguèrent à MM. Albert et Ravené, au duc d'Ursel et au baron Janssen, ainsi qu'aux deux directeurs, M. Eugène Keym et le comte Adrien van der Burch, leurs vives félicitations.

Le jour de l'arrivée, il y eut réception du corps diplomatique ; immédiatement après, les Souverains allèrent rendre visite à S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, puis S. M. l'Impératrice avec sa fille et S. M. la Reine allèrent à Sainte-Gudule, et descendirent en ville, mais leur incognito ne put être conservé longtemps et la foule qui les accompagnait était si dense que Leurs Majestés et la Princesse durent retourner au Palais.

Le soir, il y eut le dîner de gala.

× × ×

Il y a eu, à l'occasion de la visite impériale, un échange de décorations belges et allemandes.

Voici les distinctions décernées par S. M. le Roi aux membres de la légation d'Allemagne :

M. Kracker de Schwartzenfeldt, conseiller de la légation d'Allemagne, est nommé commandeur de l'ordre de Léopold ; M. O. de Wesendonck et le baron de Schoen, attachés à la légation, reçoivent la croix de chevalier de l'ordre de la Couronne : M. Grabowski, conseiller aulique, chef de la chancellerie de la légation, officier de l'ordre de la Couronne ; M. Paul Otto, conseiller aulique, attaché à la chancellerie, officier de l'ordre de Leopold ; M. Fritz Rumler, attaché à la chancellerie, chevalier de l'ordre de la Couronne ; M. Forster, vice-consul d'Allemagne à Bruxelles, chevalier de l'ordre de la Couronne ; M. de Gläser, chancelier du consulat d'Allemagne à Bruxelles, chevalier de l'ordre de Léopold.

× × ×

MM. Schollaert, chef du cabinet, et Davignon, ministre des affaires étrangères, ont reçu le grand cordon de l'Aigle rouge de Prusse : M. Beco, le grand cordon de la Couronne de Prusse ; le bourgmestre Max, la plaque de grand'croix de la Couronne de Prusse ; le comte de Briey, intendant de la liste civile du Roi, le grand cordon de la Couronne ; M. Godefroid, secrétaire des commandements, la commanderie de 2e classe de l'Aigle rouge de Prusse ; le commandant du Roy de Blicquy, le comte Eugène d'Oultremont, attaché au cabinet du grand maréchal ; Mgr Pieraert, aumônier ; M. Ketels, secrétaire de la liste civile ; M. De Bremaecker, trésorier ; M. De Cesve et le docteur Lebœuf, la 3e classe de l'Aigle rouge de Prusse ; le comte de Liedekerke, attaché au cabinet du Roi, et l'avocat Despret, la croix de 4e classe de l'Aigle rouge de Prusse ; le capitaine Meskaert, du cabinet du Roi ; M. Cap, attaché au secrétariat des commandements, sont nommés officiers de la Couronne de Prusse.

Le lieutenant-général Jungbluth, qui avait déjà le grand cordon de l'Aigle rouge, a reçu la croix en brillants de 1re classe de l'Aigle rouge de Prusse.

Dans la maison de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre : Le vicomte de Beughem, grand-maître, grand cordon, et le général Terlinden, chevalier d'honneur de Son Altesse Royale, grand cordon de l'ordre de la Couronne ; M. Bosmans, secrétaire des commandements, et M. Greyson, intendant de la liste civile, ont reçu la commanderie de l'ordre de la Couronne.

Au ministère de la guerre : Le lieutenant-général Hellebaut, ministre de la guerre, le grand cordon de l'Aigle rouge de Prusse ; les généraux de T'Serclaes, Lantonnois, Michel et Keucker, la plaque de grand officier de l'Aigle rouge ; le major Pety de Thozée, commandeur de la Couronne royale ; le capitaine adjoint d'état-major Donies, officier de l'Aigle rouge de Prusse ; les capitaines Decamp et Manet, la rosette d'officier de la Couronne de Prusse.

Le comte d'Assche, attaché à la personne de S. M. l'Impératrice, MM. Arendt, Capelle et le comte van der Straten-Ponthoz, des affaires étrangères, et le baron Descamps-David ont reçu le grand cordon de l'ordre de la Couronne.

Le général Cuvelier a reçu la grand'croix de l'Aigle rouge ; le colonel van den Bogaerde et le major de Jonghe, la Couronne de 2e classe ; la commanderie de la Couronne de Prusse a été conférée aux échevins Lemonnier, Steens et Jacqmain, au commissaire en chef M. Bourgeois, ainsi qu'à M. Frick, bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode.

Le général baron Goffinet, commandant la garde civique, a été nommé grand officier de l'Aigle rouge ; les commandants Van Hoemissen et Villers, des chasseurs, ont reçu la 4e classe de l'Aigle rouge, et le commandant de l'escadron de la garde civique à cheval, M. Bucholtz, a été nommé officier de la Couronne de Prusse.

Des distinctions ont été remises aussi à MM. Kervyn de Lettenhove, Léon Cardon, Lambotte, Verlant et F. Bernier.

× × ×

Mercredi matin, LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice et S. A. I. Mme la princesse Victoria ont visité la magnifique exposition de l'art belge au XVIIe siècle. LL. MM. le Roi Albert et la Reine Elisabeth les accompagnaient dans cette visite.

Dès 9 h. 1/2, les invités se trouvaient réunis dans la grande salle du rez-de-chaussée, où le service d'honneur était assuré par les élèves de l'école militaire. Tous les locaux avaient été décorés d'innombrables plantes, guirlandes et fleurs d'un effet très réussi. La salle de réception avait également subi une décoration des plus heureuses. Là se trouvaient placés les hallebardiers, portant en sautoir des écharpes aux couleurs allemandes et belges. Face à la porte, encadrés de deux hérauts, un enseigne portait un drapeau aux teintes vieillies. Au centre de la salle s'étaient groupés les membres du comité et quelques personnalités qui eurent l'honneur de recevoir S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, accompagnée de LL. AA. RR. le Prince et la Princesse de Hohenzollern. Le Prince portait l'uniforme bleu de colonel des dragons. A 10 h. 1/4, des sonneries de trompettes annoncent l'arrivée du cortège impérial. Aussitôt, le baron Descamps, le baron Kervyn de Lettenhove, M. C. Van Overbergh descendent le grand escalier de pierre, recouvert d'une marquise et sur les marches duquel une double rangée de grenadiers forment la haie. Le cortège précédé de l'escorte des guides, comprenait six voitures de gala. A l'arrivée des Souverains, les hallebardiers d'un coup sec reposèrent l'arme, le drapeau s'inclina, les tambours battèrent aux champs, pendant que dans le parc sonnaient les clairons. C'était d'un ensemble irréprochable et très imposant dont il faut féliciter les organisateurs : le baron Kervyn, MM. Cardon et René Steens.

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, présidente d'honneur, alla au-devant des Souverains et présenta les personnalités ; des fleurs furent offertes et le cortège s'avança, guidé par le baron Descamps. Après un arrêt de quelques instants dans le grand hall, commença immédiatement la visite des galeries du rez-de-chaussée, MM. Cyrille Van Overbergh et Louis Gilmont fournirent des explications aux augustes visiteurs. A l'étage, on visita longuement, sous la conduite du baron Kervyn et de M. C.-L. Cardon, les salles où sont accumulés tant de chefs-d'œuvre. S. M. l'Empereur tout à fait émerveillé s'intéressa vivement à l'Exposition et ne cessa de poser des questions à ceux qui l'entouraient. Au rez-de-chaussée, il a paru frappé de l'idée directrice : « Voilà, a-t-il dit à M. Van Overbergh, comment il faut comprendre une exposition, elle doit être une évocation du passé tout entier et c'est à cette seule condition qu'elle est vraiment éducative ». A différentes reprises, il a manifesté son admiration disant, notamment dans la salle de la gravure : « Comme c'est bien présenté, c'est un modèle de musée. Je ne croyais pas qu'on pût réunir avec autant de science et d'éclat une aussi merveilleuse collection de chefs-d'œuvre. »

Il était près de midi lorsque la visite a pris fin. En partant, S. M. l'Empereur a remercié les organisateurs et leur a dit tout le plaisir que l'Impératrice, la Princesse et lui avaient pris à visiter l'Exposition.

Maison Th. Postyns
RUE ROYALE, 210
Robes tailleur
d'après-midi
de soirées
DIPLOME D'HONNEUR
Ostende 1904
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Bruxelles 1905
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Anvers 1904
Exposition Bruxelles 1910
GRAND PRIX

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements ;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

MADAME
L'ANTI OBÈSE NEPPO
sans produire ni rides, ni bajoues
FAIT MAIGRIR
rapidement les régions trop grasses
Conserve la rectitude des formes. Évite l'obésité locale
En vente à BRUXELLES : Pie Vergauwen, 160, Boulevard Anspach
36, Rue du Général-Foy, Paris

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

DEMANDEZ UN
COINTREAU

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables.*
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes


THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE
LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGREABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Grds F. VIBERT, Fabt LYON

SAVON CRÈME AU LAIT DE SON
DOUX ET ÉMOLLIENT
Fr. 0.40 le pain — fr. 2.25 les six
Eau de Cologne de l'Abeille
Fr. 1.75 le flacon
Eau de Cologne pour bain
Fr. 3.75, 5.00, 6.00 et 7.50 le litre
Seule maison de vente :
LOISEAU, 57, rue de Namur, Bruxelles. Tél. 105.59

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM. 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & CIE

USINE pour le
nettoyage à sec :
107, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Remarqué, parmi les rares privilégiés qui ont assisté à cette belle cérémonie : Le président du Sénat, le président de la Chambre, LL. AA. SS. le duc et la duchesse d'Arenberg, S. Ém. le cardinal Mercier, tous les ministres à portefeuille, M. et Mme Beernaert, le gouverneur du Brabant et Mme Beco, le baron et la baronne Janssen, M. Max, M. et Mme Victor Allard, M. et Mme Carton de Wiart, M et Mme van Maldeghem, M. et Mme Vinçotte, le comte et la comtesse John d'Oultremont, M. et Mme Francotte, le baron et la baronne de Favereau, le marquis de la Boëssière, le vicomte de Beughem de Houthem, le vice-président de la Chambre et Mme Nerinckx, et la plupart des membres de la Commission patronale et de la Commission organisatrice. Puis le baron L. de Béthune, Mme du Pon, M. Goethals-Morin, Mlle Godtschalck, le général et Mlle Timmermans, Mgr le doyen de Bruxelles, le Révérendissime Prélat de Parc, tout en blanc, portant sur la poitrine une superbe croix pastorale, Mgr Maes, M. et Mme Baar, la duchesse d'Ursel, la comtesse Wolfgang d'Ursel, Mme L. Steens, le comte de Lalaing, Mme Charles Dubois, Mme Louis Gilmont, M. Beaufoy Storms, Mme et Mlle Scheyven, Mme Stukkens, la comtesse van der Burch, M. et Mme Paul Verhaegen, M. et Mme de Rossius, M. Eugène Gilbert, M. Joseph Maertens, M. et Mme van Overbeke, M. et Mme Wittouck, M. van den Ven, etc.

× × ×

Le soir, S. A R. Mme la Comtesse de Flandre a donné un grand dîner.

× × ×

La représentation « par ordre » donnée mercredi à la Monnaie est le plus beau gala dont on ait souvenir.

Il faut remonter jusqu'à la soirée du 3 février 1875, donnée à l'occasion du mariage de S. A. R. la Princesse Louise avec S. A. R le prince Philippe de Saxe-Cobourg, pour trouver une salle comparable en éclat et en luxe à celle de mercredi.

Dans la loge royale se trouvaient alors, outre LL. MM. le Roi et la Reine, les princes et LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre ; LL. AA. RR. le prince de Saxe-Cobourg Gotha, le prince de Galles, la princesse Clémentine d'Orléans, le prince Auguste de Saxe, le duc d'Aumale, l'archiduc Joseph d'Autriche, les princes Auguste et Pierre de Saxe-Cobourg.

Mercredi, la loge royale, merveilleuse de luxe, avait pour hôtes LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, le Roi et la Reine, LL. AA. RR. la princesse Victoria-Louise de Prusse, le prince et la princesse Charles de Hohenzollern, la princesse Clémentine.

Puis les dignitaires des deux Cours.

La salle entière avait été mise à la disposition du grand maréchal de la Cour, qui avait lancé les invitations. En tout et pour tout, il y a à la Monnaie quatorze cent cinquante-sept places, et le grand maréchal avait reçu plus de trois mille demandes d'invitations. Jusqu'au paradis il y avait des dames en toilette de Cour, avec diadème en brillants et des uniformes. Quand la Cour fit son entrée, toute cette salle se leva, et ce fut vraiment un très beau spectacle.

Parmi les spectateurs, citons :

Aux premières loges : LL. AA. SS. le duc et la duchesse d'Arenberg, celle-ci parée des merveilleux bijoux du trésor de la maison d'Arenberg ; LL. AA. le prince et la princesse Ernest de Ligne, S. Exc. le ministre d'Allemagne et la comtesse von Flotow, le conseiller de la légation, en uniforme de cuirassier blanc, et Mme Kracker von Schwartzenfeldt, parée de magnifiques bijoux ; S. Exc. le ministre de Russie et Mme de Giers, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro-Costa, S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme van der Staal de Piershil, S Exc. le ministre de Danemark et Mme de Grevenkop-Catenskiold, S. Exc. le ministre de Serbie et Mme Vesnitch, S. Exc le ministre du Pérou et Mme Calderon, S. Exc. le ministre de Cuba et Mme Vayas y Alfonso, LL. Exc. les ministres de France, Roumanie, Norvège, Perse, Turquie, Uruguay, Suède, États-Unis d'Amérique, Japon, Bavière, Chine, Costa-Rica, Pérou, Mexique, Cuba, République Argentine, le chargé d'affaires du Luxembourg et la comtesse de Marchant et d'Ansembourg, les chargés d'affaires d'Espagne, d'Autriche et de Colombie, le président du Sénat, le président de la Chambre et Mme Cooreman, le chef du Cabinet, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le ministre des colonies et Mme Renkin, le ministre de l'industrie et Mme Hubert, le ministre des travaux publics et Mme Helleputte, le ministre des chemins de fer et la baronne de Broqueville, le ministre de l'intérieur et Mme Berryer, le ministre des finances et Mme Liebaert, le ministre de la justice et Mme De Lantsheere, le baron et la baronne A. Grenier.

Au premier rang du balcon : Le ministre de la guerre, le ministre d'État M. De Lantsheere et Mme, M. Woeste, M. Beernaert et Mme, le comte de Smet de Naeyer et la comtesse, le baron de Favereau et la baronne, M. Van den Heuvel et Mme, M. Lejeune, M. Dupont et Mme, le baron et la baronne Descamps, le baron et la baronne van Eetvelde, le comte et la comtesse John d'Oultremont, le général Donny, le docteur Le Bœuf, le docteur et Mme Melis, le comte et la comtesse de Schmettau, sir Constantin Phipps et lady Phipps, le baron et la baronne Lambert, les généraux Cuvelier et de Coune, le duc et la duchesse d'Ursel, MM. de Wesendonck et de Schubert, de la légation allemande.

Au deuxième rang : M. et Mme Edmond Carton de Wiart, le docteur Thiriar, le baron et la baronne Snoy, le baron Gollinet, le général Burnell, le général et la baronne Wahis, le comte de Grelle-Rogier, le major et Mlle Liebrechts, le comte et la comtesse F. de Grünne, le baron et la baronne de Cuvelier, le baron de Borchgrave, le comte et la comtesse de Buisseret, Mme Maskens, M. Garnier-Heldewier, M. et Mme Jadot, le prince Albert de Ligne, le comte de Lalaing, M. et Mme Waxweiler, M. Degrelle-Rogier, M. et Mme E. Solvay, le comte van der Straten-Ponthoz, le major Renner et le baron de Schoen, le comte d'Oultremont, la comtesse de Caraman-Chimay.

Aux places de la Cour : M. et Mme Godefroid, M. et Mme Ingenbleek, le comte d'Arschot-Schonhoven. Dans l'avant-scène royale du rez-de-chaussée : le baron Buffin, MM. Posch et Matton. Dans la baignoire de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre : le vicomte et la vicomtesse de Beughem, la comtesse de Borchgrave d'Altena, Mlle de Bassompierre, le général Terlinden.

Dans la loge de la ville : M. Max, M. et Mme Steens, M. et Mme Maurice Lemonnier, M. Jacqmain.

Aux fauteuils : des sénateurs, des députés, les commissaires généraux, de hauts fonctionnaires, MM. Errera, Romelaere, Buls, le comte Adrien van der Burch, MM. Eugène Keym, Acker, Ravené, M., Mme et Mlle Beco, MM. Lecointe, Bourgeois, Gody, Storms, le baron du Sart de Bouland, MM. Léon et Jacques Cassel, Schleisinger, le comte van den Steen, MM. Edmond Picard, Frick, Duray, Bockstael, Hollevoet, Bréart, le baron Kervyn de Lettenhove, Fredericx, etc.

Au parquet : Les trois secrétaires de l'Empereur, les membres du conseil communal, le greffier de la Chambre, le commandant Blanpain, le colonel van der Elst.

Au parterre : Des officiers, majors, commandants et capitaines.

Aux baignoires : Le marquis et la marquise de Beauffort, le comte et la comtesse de Ribaucourt, M. et Mme Bosmans, le comte et la comtesse Goblet d'Alviella, le vicomte et la vicomtesse de Jonghe, le baron et la baronne Stiénon du Pré, M Nagels, des membres de la Cour de cassation.

Aux deuxièmes loges de face : Les secrétaires et attachés des légations de Russie, France, Italie, Nicaragua, Pays-Bas, Équateur, Chine, Turquie, Suède, Colombie, Brésil, Argentine, Cuba, les généraux Blanquaert, Georges, Michel, Guiette, Lantonnois, van Sprang, de Selliers de Moranville, les membres du Comité du Commerce de Bruxelles, de T'Serclaes, Keucker, Ceulemans, etc.

Aux secondes de côté : Le colonel Thys, Mmes Le Bœuf et Périer, M. et Mme Vinçotte, M. et Mme Grosjean, le baron et la baronne Royer de Dour, M. et Mme Speyer, le général et Mme Wouters, M. et Mme Capelle, M et Mme A. Grenier, M. Arendt, le baron et la baronne van der Elst, le comte et la comtesse d'Ursel, M. et Mme Poelaert.

Aux troisièmes : M. et Mme P. Grosjean, les officiers supérieurs de la garde civique, de hauts fonctionnaires des divers ministères.

Aux quatrièmes et au paradis : Des officiers, des fonctionnaires, des personnalités de la colonie allemande de Bruxelles et d'Anvers.

Les directeurs avaient fait décorer de fleurs splendides, orchidées et primevères, sortant d'une immense corbeille de verdure, le balcon devant la loge impériale ; des fleurs également décoraient la grande loge royale habituelle, ainsi que le devant de la scène, le vestibule du théâtre et l'escalier Dupont. Le tout était arrangé avec un goût exquis, qui fait le plus grand honneur à l'artiste fleuriste de la rue Coudenberg, la *Rose France*.

La loge royale, tendue de damas rouge, était précédée d'un beau salon Louis XIV de damas et de tapisseries anciennes

MM. Kufferath et Guidé ont reçu les Souverains dans le vestibule et les ont conduits, précédés de deux huissiers portant des flambeaux, à leur loge.

Les brillants de S. M. l'Impératrice, diadème, rivière, sautoir, plaques de divers ordres, ont fait sensation. Sa Majesté, tout de noir habillée, portait le grand cordon jaune de l'Aigle noir.

S. M. la Reine était en soie blanche, brodée et pailletée d'argent ; S. A. R. Mme la Princesse Clémentine était en blanc, pailleté d'argent ; S. A. R. Mme la princesse Victoria-Louise, en gaze de soie rose ; S. A. R. Mme la princesse de Hohenzollern, en soie bleue.

La Reine et les princesses avaient de superbes bijoux.

L'accueil fait aux personnages princiers a été très chaleureux.

Quant au spectacle, il s'est déroulé dans la froideur de ces sortes de cérémonies.

Mais à la sortie l'Empereur a vivement félicité les directeurs sur la belle composition de leur troupe, la beauté de la mise en scène, la valeur de l'interprétation. S. M. l'Impératrice actrès aimablement joint ses compliments à ceux de l'Empereur et Elle a prié les directeurs de vouloir bien transmettre ses félicitations aux artistes.

En souvenir de cette soirée, S. M. le Roi a fait remettre à M. Jean Cloetens, qui s'était occupé, avec le grand maréchal de la Cour, de la délicate besogne de la répartition des places, un étui à cigares en or, à son chiffre.

× × ×

Jeudi après-midi, à 3 h. 1/2, arrivaient à l'hôtel de ville LL. MM. l'empereur et l'impératrice d'Allemagne, S. A. R. Mme la princesse Victoria, LL. MM. le Roi et la Reine, suivis des nombreux dignitaires des deux Cours.

De chaleureuses acclamations saluèrent le cortège sur le parcours du palais à l'hôtel de ville et éclatèrent sur la Grand'Place à l'entrée des carrosses de grand gala.

Au bas du grand escalier d'honneur, le bourgmestre Max et les échevins Steens, Lemonnier et Jacqmain recevaient les visiteurs impériaux et royaux, qu'ils conduisirent au premier étage, où des fleurs furent remises à S. M. l'Impératrice par Mme Lemonnier, à S. M. la Reine par Mme Steens et à S. A. R. Mme la princesse Victoria par Mlle Jacqmain.

Dans la salle gothique, les Souverains écoutèrent debout, face au bourgmestre, aux échevins, aux conseillers communaux, le discours de M. Max, auquel répondit S. M. l'Empereur.

Puis dans la salle des mariages fut donné un quart d'heure de musique. Au programme : le menuet d'*Orphée*, de Gluck, pour instruments à cordes ; « Pourquoi dans les grands bois. . » de *Lakmé*, chanté par Mlle Pornot ; la Sarabande de Hændel et le célèbre menuet de Boccherini, pour viole de gambe et clavecin, par MM. Edouard Jacobs et Alfred Wotquenne ; une mélodie de Schumann et une sérénade de Richard Strauss, interprétées par Mme Croiza, et la gavotte de Gluck par l'orchestre, sous la direction de M. Sylvain Dupuis.

Concert exquis après lequel Leurs Majestés félicitèrent vivement les artistes.

Leurs Majestés passèrent ensuite sur le balcon de gauche de l'hôtel de ville d'où ils écoutèrent l'*Hymne à Egir*, exécuté par la musique des grenadiers.

Enfin, dans la salle Maximilienne, où était dressé un buffet, Leurs Majestés passèrent quelques minutes pour être conduits dans le cabinet du bourgmestre où ils signèrent le livre d'or.

Parmi les invités citons : LL. AA. SS. le duc et la duchesse d'Arenberg, le président du Sénat, le président de la Chambre et Mme Cooreman, S. Exc. Tacci, archevêque de Nicée, nonce apostolique ; S. Exc. le baron von Flotow, ministre d'Allemagne ; M. Kracker de Schwartzenfeldt, conseiller de légation et M. de Schubert, secrétaire ; M. O.-G. de Wesendonk et le baron de Schoen, attachés ; M. Renner, attaché militaire ; S Exc. M. Blancas, ministre de la République Argentine ; M. Palacios Costa, secrétaire ; le colonel Mateo Ruez, M. Diaz, attaché militaire ; S. Exc. M. Jenaro Larrea, ministre de l'Équateur ; M. Fransisco Aguirre, secrétaire, le commandant-colonel Eloy Alfaro, attaché militaire ; S. Exc. M. Beau, ministre de France ; le marquis de la Bégassière, secrétaire ; le capitaine Duruy, attaché militaire ; M. C. Rodriguez Maldonado, chargé d'affaires de Colombie ; S. Exc. Abdul-Hak-Hamid Bey, ministre de Turquie ; MM. Munir Sureya Bey, Essad Bey et Dirian Bey Noradounghian, secrétaires ; S. Exc. le comte J.-J.-A. Ehrensvard, ministre de Suède ; M. G.-G. Westan, secrétaire ; S. Exc. Olarte, ministre du Mexique ; MM. F. Rodriguez Parra et Manuel Landa Bereozabal, secrétaires ; S. Exc. M. Duvara, ministre de Roumanie ; MM. Démétre Pennesco, Georges Aurelian et Radu Djuvara, secrétaires ; S. Exc. Calderon, ministre du Pérou et Mlles Calderon ;

S. Exc. sir A. Hardinge, ministre de Grande-Bretagne ; le comte Casa Saavedra, chargé d'affaires d'Espagne ; S. Exc. le docteur Milenko R. Vesnitch, ministre de Serbie ; S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse ; M. Ismael Khan, secrétaire ; S Exc. M. de Oliveira Lima, ministre du Brésil ; S. Exc. Yang Shoo, ministre de Chine ; MM. Liou Shy Tschang Wang Mou Tao, Sheeng-Tchung Wei, secrétaire et attaché ; S. Exc. Chares Page Bryan, ministre des États-Unis d'Amérique ; M. Grant Smith, secrétaire ; John Parrott, attaché ; M. Bentley Mott, attaché militaire, S. Exc. M. Meijiro Shogor, S. Exc. Nabeshima, ministre du Japon ; M. Michasu Matsuda, secrétaire ;

M. D. Gualtieri, auditeur près le Saint-Siège ; S. Exc. M. de Peralta, ministre de Costa-Rica ; S. Exc. M. de Giers, ministre de Russie ; M. G. Wodkoff, secrétaire ; le lieutenant colonel d'état-major Agapeieff, attaché militaire ; le comte de Cronhielm, capitaine au régiment de lanciers de S. M. Impériale, attaché ; S. Exc. le jonkheer van der Staal de Piershil, ministre des Pays-Bas, et le jonkheer P.-R.-A. Melvill van Carnbee, conseiller ; S. Exc. Luis Garabelli, ministre d'Uruguay ; M. Aurélio Arocena, secrétaire ; S. Exc. le comte Battavo Costa, ministre d'Italie ; le prince de Castagneto Caracciolo, M. André Guarneri, secrétaires ; le major d'état-major Luigi Piccione, attaché militaire ; M. de Grevenkop-Castenkiold, ministre de Danemark ; M. Zagas y Alfonso, ministre de Cuba ; M. Anselmo Diaz de Vellar, secrétaire ; M. Hector Pulgaron et Manoz Baena, attachés ;

Le comte de Marchant d'Ansembourg, chargé d'affaires du grand-duché de Luxembourg ; S. Exc. le baron L. de Ritter de Grunstein, ministre de Bavière ; le comte et la comtesse J. d'Oultremont, la comtesse van den Steen, la baronne della Faille, la comtesse d'Arschot, MM. Godefroid, Ingenbleek, le comte de Briey, le lieutenant-colonel baron de Moor, le major Maes, le commandant Tombeur, le comte de Posch, le commandant baron Buffin, le commandant d'Oultremont, le capitaine Maton, les docteurs Le Bœuf et Melis, la comtesse Jean de Merode, la baronne Bayens, le baron de Moor, Mme de Ruette, Mme Maes, Mme Cattoir, la baronne de Woelmont, les ministres Schollaert, de Lantsheere, Davignon, Liebaert, Hubert, Helleputte, Hellebaut et sa fille, baron de Broqueville et Berryer, les ministres d'État F. de Lantsheere, Beernaert, Lejeune, comte de Smet de Naeyer, De Volder, baron de Favereau, van den Heuvel et Dupont, le lieutenant-général de Coune, le général-major baron C. Goffinet, le lieutenant-général de Cuvelier, le général-major comte de T'Serclaes, les sénateurs Allard, Braun, Catteau, comte de Marnix, Du Bost, Dupret, Hanrez, Henderickx, Lambiotte, Wiener, de Lannoy, Elbers, comte Goblet d'Alviela et notaire Berger, M. Neerincx, vice-président de la Chambre ; les députés Carton de Wiart, Cocq, Colfs, Delporte, Feron, Huysman, Janson, Meysmans, Monville, van der Linden, le gouverneur du Brabant Emile Béco, le greffier provincial Desguin, les députés permanents, le commissaire d'arrondissement baron de Royer de Dour, M. Bobrik, consul d'Allemagne ; M. Charles Buls, etc.

× × ×

Très brillant, le gala des commissaires généraux de l'Exposition organisé lundi soir au théâtre de la Monnaie, où l'on donnait le deuxième acte d'*Orphée*, le quatrième tableau de *Manon* et le ballet de *Faust*.

LL. MM. le Roi et la Reine ont fait leur entrée dans la loge royale aux accents de la *Brabançonne* et aux acclamations enthousiastes et prolongées de toute la salle, debout. Le théâtre et la salle avaient reçu une très belle décoration florale : le grand péristyle était orné de chrysanthèmes ; les grands escaliers menant aux balcons vibraient sous les plis chatoyants des drapeaux de toutes les nations ; dans la salle, orchidées et chrysanthèmes encore à profusion. L'ensemble était fort beau, et, dans ce décor, les toilettes et les uniformes formaient un spectacle brillant.

Au balcon, dans le centre, avait été aménagée la loge diplomatique, où nous remarquons :

S. Exc. M. Beau, ministre de France ; S. Exc. Yang Shoo, ministre de Chine ; S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme van der Staal de Piershil, S. Exc. le comte Bottaro-Costa, ministre d'Italie ; S. Exc. M. Nabeshima, ministre du Japon ; le conseiller de la légation d'Allemagne et Mme Kracker de Schwartzenfeldt, le conseiller de légation des Pays-Bays et Mme Melvill van Carnbee, le premier secrétaire de la légation d'Italie et la princesse de Castagneto Caracciolo, dont la beauté, la toilette Empire et le splendide diadème firent sensation ; M. Guarneri, deuxième secrétaire de la légation d'Italie ; Mme Albert, Mme Ravené, M. Liou-Sy-Tchang, secrétaire de la légation de Chine.

Remarqué aux premières loges : Les ministres Schollaert, Hubert, Davignon, Liebaert, Berryer, Renkin, général Hellebaut et leurs femmes ; le secrétaire général du ministère des affaires étrangères et la baronne van der Elst, M. Brunet, directeur général. Dans la loge de la ville, M. Max, bourgmestre ; M. et Mme Lemonnier, M. et Mme Steens, M., Mme et Mlle Grimard. Aux fauteuils et dans les loges, tous les com-

"NUGGET" POLISH



Double la durée des chaussures

« ET J'Y AI PAS ENCORE PASSÉ LE BICHON ! »

DEMANDEZ UN
COINTREAU

Palais des Arts
LOCATION
de Salles pour expositions
Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets
ADMINISTRATION : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

FOURRURES
PELLETERIES



G. WETTENGEL
RUE DU LAVOIR 19
BRUXELLES Midi

DragéesP rsanes et Crème Persane



Infaillibles pour le développement et la fermeté de la poitrine
Résultats obtenus en moins de 2 mois.
Garanties absolument sans danger.
Nombreuses attestations.
La boîte 4 fr. dans toutes les pharmacies
E. MEUNIER, 4, r. Dambrugge, Anvers

ABONNEMENT
A LA
LECTURE MUSICALE
AUX MEILLEURES CONDITIONS
CHEZ BREITKOPF & HAERTEL
68, rue Coudenberg

VOYEZ LES

FOURRURES



MAISON CH. WITTRIEN Fils
TÉLÉPHONE 5955
28 Rue Neuve
BRUXELLES

MÊME MAISON :
34-36, COUDENBERG, 34-36
Téléph ...

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique
Refection d'installations défectueuses
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

SCHUMACHER
95, RUE DU TRONE
Tél. 5657
Vins, liqueurs
DÉPÔT
champagne
Baron Duval

RESTAURANT SAVOY
n'est plus un Bar ni un établissement de nuit
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre roumain.
Cuisine et cave renommées
Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère
37-39, rue de l'Evêque
Ad. Reynier, prop.

missaires généraux, la plupart en uniforme, le duc et la duchesse d'Ursel, le comte et la comtesse Horace van der Burch, et la foule des personnalités de la ville et de l'Exposition.

Après la représentation il y eut au foyer, orné de fleurs, un raout très animé et vers minuit M. Chapsal, l'aimable commissaire général de France, fit un tour de valse avec Mme Albert, la femme distinguée du commissaire général allemand. Aussitôt s'improvisa un bal auquel tous prirent part et la fête, charmante et cordiale, ne se termina qu'à 1 h. 1/2.

× × ×

Les bans du mariage de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique avec S. A. I. le Prince Victor-Napoléon Bonaparte ont été affichés dimanche dernier à la maison municipale de Moncalieri. Le mariage sera célébré le 14 novembre au château, par l'évêque de Biella, Mgr Masella, et le maire de Moncalieri.

Des fêtes publiques sont organisées à cette occasion. La commune et les abords du château seront décorés. S. A. I. le Prince Victor-Napoléon arrivera à Moncalieri le 11 novembre. S. A. R. Mme la Princesse Clémentine arrivera le lendemain accompagnée de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre. LL. MM. le Roi et la Reine se feront représenter par S. A. S le prince de Ligne, qui donnera le bras à la Princesse à son entrée à l'église.

S. A. I. Mme la Princesse Lætitia Bonaparte, sœur de S. A. I. le Prince Victor-Napoléon, présidera aux préparatifs du mariage. Elle a déjà donné ses ordres à de nombreux ouvriers qui aménagent dans le château les appartements destinés aux époux et aux nombreux invités. L'appartement des époux, qui se compose de sept chambres, est celui que le Prince occupe chaque fois qu'il se rend à Moncalieri pour voir S. A. S. Mme la Princesse Clotilde, son auguste mère.

La cérémonie sera très simple et les dames seront en toilette de ville et chapeau.

La publication suivante est affichée à la mairie du VIIIe arrondissement, rue d'Anjou, à Paris :

S. A. I. le prince Napoléon-Victor-Jérôme-Frédéric-Bonaparte, fils de S. A. I. le prince Napoléon-Joseph et de S. A. I. la princesse douairière Marie-Clotilde Napoléon, née princesse de Savoie, avec S. A. R. la princesse Clémentine-Albertine-Marie-Léopoldine de Belgique, duchesse de Saxe, princesse de Saxe-Cobourg, fille de feu S. M. Léopold II, Roi des Belges, et de feu S. M. Marie-Henriette, archiduchesse d'Autriche.

× × ×

S. A. I. le Prince Victor-Napoléon a été reçu, mercredi après-midi, par S. M. l'empereur d'Allemagne, au Palais de Bruxelles.

× × ×

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Charles de Hohenzollern sont arrivés lundi à Bruxelles, où ils sont descendus au palais de la rue de la Régence. Vendredi matin, Leurs Altesses Royales ont fait visite à LL. MM. le Roi et la Reine, au Palais.

× × ×

S. A. R. le Duc d'Orléans est arrivé lundi à Bruxelles. Il est reparti mardi.

× × ×

S. M. la Reine de Hollande a adressé à nos Souverains un très cordial télégramme de remerciements pour la réception dont a été l'objet S. A. R. le Prince consort lors de sa récente visite à la Cour de Belgique. Ce télégramme exprime aussi toute la reconnaissance de la jeune souveraine hollandaise pour l'accueil réservé à son époux par la population bruxelloise.

× × ×

Le prince régent Luitpold de Bavière célébrera, le 12 mars prochain, le quatre-vingt-dixième anniversaire de sa naissance. A cette occasion, une souscription nationale s'organise dans le but de recueillir les fonds nécessaires à la fondation d'une œuvre d'assistance pour la jeunesse et d'une caisse de secours pour les vétérans. Les souscriptions déjà recueillies permettent d'escompter un produit de plusieurs millions.

× × ×

Tous les princes de la maison de Prusse apprennent un métier. C'est une tradition dans la famille, bien que la fortune de la maison de Hohenzollern la mette à l'abri du besoin au cas où les nécessités de la fortune amèneraient en Allemagne un accident analogue à celui qui vient d'advenir à la maison de Bragance. C'est ainsi que l'empereur Frédéric était un relieur émérite et que Guillaume II est un menuisier très habile. Quant au Kronprinz actuel, il est tourneur. Il s'est fait installer dans son palais un atelier modèle où il fabrique des poignées de canne et de parapluie qu'il donne en souvenir aux personnes de son entourage.

Guillaume II a tenu en outre à ce que tous ses fils fussent agriculteurs, et pendant leurs vacances, alors qu'ils étaient encore enfants, chacun d'eux devait cultiver, sans l'aide d'aucun jardinier, un potager dont les produits alimentaient la table impériale.

Combien de fils de bourgeois accepteraient d'être soumis à ce régime ?

× × ×

Expropriation Wolfers frères, 1, rue de Loxum.
Du 1er octobre au 30 novembre prochain,
mise en vente d'une partie des bijoux et d'argenterie.
Grandes occasions.

× × ×

Avis aux jeunes mariés : Visitez les magasins Van Campenhout, boulevard Botanique, 49, meubles de cuisine, de sujets et d'enfants.

× × ×

Le choix le plus complet
en vêtements et chapeaux pour enfants,
chez Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean.

× × ×

La Maison Segers-Bayet, robes et fourrures, 80, rue de la Montagne, 80, à Bruxelles, par sa coupe élégante, rajeunit et embellit les dames.

Une visite dans les coquets salons de cette maison s'impose, et nos aimables lectrices pourront ainsi juger par elles-mêmes de l'élégance et du fini des modèles exposés.

× × ×

C'est à la nouvelle Photographie d'art
GUSTAVE BUYLE, 84, MARCHÉ AUX HERBES, 84
que l'on fait du beau travail à prix modérés.

× × ×

Le comte Werner van den Steen de Jehay, ministre de Belgique à Berne, est nommé ministre à Rome (Quirinal).

Cette nomination sera rendue officielle prochainement.

× × ×

L'émir Emin Arslan, qui pendant dix ans fut consul général de Turquie à Bruxelles, et qui, depuis son départ de Belgique, habitait Paris, vient d'arriver à Buenos-Ayres, où il remplit les fonctions de consul général de l'empire ottoman.

× × ×

M. H. de Kerchove d'Exaerde, directeur à titre personnel et chef de cabinet au ministère des sciences et des arts, est nommé commissaire de l'arrondissement de Gand-Eecloo, en remplacement de M. Solvyns, décédé.

× × ×

Il serait, d'après l'*Écho de Paris*, question d'un grand mouvement diplomatique qui entraînerait notamment le transfert à Rome de S. Exc. M. Beau, ministre de France à Bruxelles.

× × ×

S. Exc. M. Yang-Shoo, accrédité comme ministre de Chine depuis le 25 octobre 1909, va nous quitter. Il s'embarquera en février prochain pour la Chine, prenant sa retraite après une active carrière de trente années, dont la plus grande partie passée au Japon.

S. Exc. M. Yang-Shoo ira retrouver à Canton sa famille, composée de sa femme, de six enfants et de nombreux petits-enfants.

Diplomate de valeur, le ministre est un homme charmant, sympathique entre tous ; aussi laissera-t-il le meilleur souvenir à Bruxelles, où la nouvelle de son départ causera d'unanimes regrets.

Le gouvernement chinois vient de nommer pour le remplacer ici, S. Exc. Li-Kuo-Chin, petit-fils du fameux vice-roi Li-Hung-Tchang.

Prochainement aussi va s'embarquer pour la Chine, M. Liou-Sy-Tchang, le sympathique premier secrétaire de la légation.

M. Liou, qui est depuis sept ans à la légation chinoise à Bruxelles, va se marier, dans son pays, avec une jeune fille qui lui fut fiancée alors qu'elle avait six ans.

Nous espérons bien revoir ici M. Liou, qui est une des personnalités sympathiques du tout-Bruxelles.

× × ×

S. Exc. l'ancien ministre de Cuba à Bruxelles et Mme Pinto sont à Bruxelles, où ils comptent séjourner quelques semaines avant leur départ pour La Havane, où Son Excellence est envoyée en mission.

× × ×

M. J. Cartuyvels, qui a occupé avec autorité les fonctions consulaires à Rome, Alger, Tunis, aux Philippines, à Sofia, et qui fut consul de Belgique pendant vingt-deux ans à Cologne, vient d'être admis à la retraite.

Ses très nombreux amis lui ont offert, à cette occasion, un banquet au cours duquel divers participants ont fait l'éloge enthousiaste de ce fonctionnaire distingué.

× × ×

M. Antoine Kiss von Ittebe, secrétaire de la légation d'Autriche-Hongrie à Stockholm, est nommé attaché à Bruxelles, en remplacement du comte P. Wenckheim.

× × ×

M. Paul May, conseiller de légation de Belgique à Constantinople, est en congé à Bruxelles.

× × ×

S. Exc. Mgr Tacci Porcelli, nonce apostolique, est rentré à Bruxelles après un séjour d'un mois à Rome et a repris ses fonctions.

× × ×

Après Mary Garden et Mme Raunay, voici l'avis de Mme Wanda Choinska, de l'Opéra :

« Souple, solide et fin,
C'est la devise
Qui sied au gant Perrin. »

Dépôt : Maison George, 44, rue Boudenberg. Dépôt des parfums d'Orsay.

× × ×

HORLOGERIE ancienne. Atelier spécial de réparations.
G. SINDORFF,
46, rue de l'Enseignement, Bruxelles.

× × ×

Manteaux pour Dames, doublés fourrure petit-gris pour soirées et auto : 85 francs.
Chez Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean.

× × ×

Mardi dernier a été célébré, à Saint-Gilles, le double mariage de MM. Georges et Léon Dumont avec Mlle Claire et Magdeleine Hagemans, filles du peintre Maurice Hagemans.

× × ×

Jeudi dernier a été célébré, au milieu d'une nombreuse assistance, le mariage de Mlle Gabrielle Leemans, fille de M. et de Mme Albert Leemans et petite-fille de Mme Josse Leemans et de Mme Joseph Blondeau, avec M. Georges Gomand, fils de M. et de Mme Louis Gomand.

Les témoins étaient : Pour la mariée, ses frères, MM. Georges et Robert Leemans ; pour le marié, son frère, M. Ernest Gomand.

M. et Mme Albert Leemans ont offert, après la cérémonie, un lunch en leur hôtel de la rue de Stassart.

× × ×

On bénira le jeudi 10 novembre, en l'église de Notre-Dame-des-Victoires, au Sablon, le mariage de Mlle Marguerite Maskens, fille de M. et de Mme Fernand Maskens, avec le comte de Kerchove de Denterghem, attaché de légation de S. M. le Roi des Belges, et fils de la comtesse douairière de Kerchove de Denterghem.

× × ×

Le 15 novembre sera célébré à Droogenbosch le mariage du peintre Jef Leempoels avec Mlle Georgette Van Huelle, fille de M. Louis Van Huelle, directeur de la fabrique des produits chimiques de Droogenbosch.

× × ×

A propos des fiançailles de la comtesse Juliette d'Auxy de Launois, fille du comte Edouard d'Auxy de Launois et de la comtesse, née Coupery de Saint-Georges, avec le vicomte Gaston Ysebrant de Lendonck, fils du comte Louis Ysebrant de Lendonck et de feu la vicomtesse, née Deudon d'Heynsbroeck, voici quelques notes généalogiques sur les deux familles.

La maison d'Auxy tire son nom de la ville et seigneurie d'Auxy en Picardie, où elle occupa un rang distingué parmi les barons d'Artois. Elle a laissé des morts sur les champs de bataille de Crécy, d'Azincourt et de Courtrai. Elle eut des

AU BO

RUE NEUVE

EXPOSITIO



1 — KARA
PALETOT demi-vague
en loutre de Bolivie,
col châle doublé soie.
Fr. 98
En Texas, fr. 159

2. — LAPONIE (spot)
MANTEAU d'auto en gorges
de martres, col et parements
en renard argenté du Pérou,
doublé tartan.
Fr. 395

3. — SPITZBERG
VÊTEMENT en nuques
de visons véritables,
col et parements renard
du Japon.
Fr. 485

4. — CAUX
PELISSE fille te loutre de Bolivie,
col châle hermine, doublée soie.
Longueur 0m95, fr. 135
Augmentation par taille de
10 francs.

5. — BAISWYK
Beau
VÊTEMENT
en pattes persianer,
doublé soie.
Fr. 375

N MARCHÉ

:LAIRE-CLAES

BRUXELLES

de FOURRURES



:EREZOW
orme raglan
'e anglaise,
um naturel,
itre de gris.
125

7. — ATKA
Grande ÉCHARPE
en renard Alaska, forme
nouvelle et très élégante.
Fr. 265
Le manchon assorti, fr. 139

8. — KEW
PALETOT de jeune fille
en loutre du Texas,
col et parements
de fantaisie.
Fr. 149

9. — NÉVA
Élégant VÊTEMENT
en loutre de Bolivie, grand col
châle, long. 1m35, fr. 195
En Texas, fr. 325
En Hudson, fr. 975

10. — CHAMBY
VÊTEMENT fillette
en loutre de Bolivie.
Longueur 0m80, fr. 95
Augmentation de fr. 7.50
par taille.

11. — TOUNDRAS
VÊTEMENT
astrakan,
persianer, revers souples,
broderies riches.
Fr. 950

12. — SAMODEZ
PALETOT loutre
du Texas
bordure et col skungs
d'Australie.
Fr. 225

chevaliers de la Toison d'Or et a donné plusieurs grands maîtres des arbalétriers de France, des capitaines généraux, des gouverneurs, un amiral.

A l'époque des démêlés du duc de Bourgogne avec Louis XI, elle se divisa en deux branches : l'une se fixa aux Pays Bas et l'autre resta en France. De cette dernière branche sortit François de Monceaux d'Auxy, qui obtint de Louis XIV le cordon bleu et l'érection de la terre d'Auxy en marquisat. Edouard d'Auxy, seigneur de Launois, Neufville, fut membre de l'état noble et député de la noblesse du Hainaut, conseiller et chevalier d'honneur de la cour et du conseil souverain de cette province. Il mourut en 1740. Ses trois arrière-petits-fils furent les auteurs des trois branches : Auxy de Neufville, Auxy de Fouleng et Auxy de Launois. Cette dernière forme la branche aînée actuelle.

Edouard-Eugène-François d'Auxy était le neveu des comtes de Neufville et de Fouleng. Il obtint reconnaissance de noblesse et du titre de comte par l'arrêté du 5 mars 1816, qui le désignait comme membre de l'ordre équestre sous le nom d'Auxy de Launois. Il figure sur la première liste avec mention que le titre de comte et de comtesse sera porté par tous les descendants. Le comte Auxy de Launois a été auditeur au conseil d'État, sous-préfet de Namur sous l'Empire, chambellan du roi des Pays-Bas, député au corps équestre de 1817 à 1830.

Le nom d'Ysebrant, substitué au nom primitif de Beverwoorde ou de Beverford, se retrouve en Allemagne et dans les Pays-Bas.

Cette maison était, au dire de Sandérus, illustre dès 1340. Louis Ysebrant figure au nombre des chevaliers qui se trouvèrent à la bataille de Courtrai ou des Éperons d'or. Thierry Ysebrant périt à la bataille de Crécy.

Arnould Ysebrant était seigneur de Lendonck et de Rilland en 1660.

Jean-Philippe Ysebrant, seigneur de Rilland, de Lendonck, Philippine de Chastillon, dame de Malaise et de Roosbroeck, sous une pierre ornée de seize quartiers.

Les deux fils de Charles-Nicolas Ysebrant, seigneur de Lendonck, de Difque, de Douvrin, de Bascamp et de Malaise, formèrent deux rameaux distincts : celui des seigneurs de Lendonck et celui des seigneurs de Difque.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

La réputation si justement établie de fournisseur des choses féminines les plus élégantes et les plus nouvelles, a valu aux magasins de la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, la visite de S. A. I. Mme la princesse Victoria-Louise, qui y a fait acquisition de l'écharpe nouvelle, digne d'un si aimable suffrage.

× × ×

La saison d'hiver étant à nos portes, et la préoccupation du moment étant certainement l'achat des fourrures, il importe, pour faire l'acquisition de cet article, de s'adresser à une maison qui, par sa réputation et son ancienneté, a acquis la confiance entière du public. La Maison Pelz et Halbach, 27, rue de Malines, réunit ces conditions. Le bon goût de ses modèles et la qualité de ses fourrures ont depuis toujours été appréciés par sa clientèle.

La Maison Pelz et Halbach nous annonce ses nouveautés pour la saison qui commence.

× × ×

Le vicomte et la vicomtesse Joseph de Biolley font part de la naissance, à Alost, d'une fille, qui a reçu le prénom de Françoise.

Voici enfin réalisé le rêve de notre grand coiffeur mondain Femina, qui voit, avec bonheur, disparaître pour son aristocratique clientèle ces nattes lourdes si préjudiciables à la beauté de la chevelure.

Après de laborieuses recherches, M. Meersseman est parvenu à remplacer tous ces lourds accessoires de la coiffure par le *chignon Tanagra*, une merveille de grâce et de légèreté dont le succès égalera, nous en sommes convaincus, celui de la *combinaison Lamballe* que nos élégantes connaissent, et vers laquelle vont encore toutes leurs préférences.

Que nos gracieuses lectrices n'hésitent pas à se rendre dans les salons de *Femina coiffeur*, *40, rue de la Croix-de-Fer*, où il leur sera permis de se rendre compte que jamais le profil de la femme n'a été mis en relief avec une plus grande perfection que par le *chignon Tanagra* qui s'harmonise divinement avec n'importe quel genre de physionomie.

Si toute femme habillée par le grand couturier parisien dont nous admirons les merveilleuses toilettes est sûre d'être classée parmi les plus belles et les plus élégantes, nos aristocratiques mondaines sont certaines d'obtenir le même succès en confiant à *Femina coiffeur* le soin de les embellir.

Maints étrangers qui s'extasient sur la rare beauté de la chevelure de nos grandieuses femmes belges, seraient bien surpris de savoir qu'il existe à Bruxelles un merveilleux produit, le *henné Femina*, qui donne à toutes les chevelures, même les plus décolorées, ces nuances chatoyantes dont nos élégantes sont si fières, sans qu'elles aient à redouter les funestes conséquences des mauvaises teintures.

Le *henné Femina* est le régénérateur par excellence de la chevelure, qu'il conserve et fait croître rapidement dès les premières applications.

Nous attirons l'attention de nos lectrices sur l'adresse : Meersseman, *Femina coiffeur*, 40, rue de la Croix-de-Fer.

Les fourrures de la Maison Hirsch et Cie, Bruxelles, se distinguent par leur coupe impeccable, les peaux de première qualité, leurs prix très avantageux.

× × ×

Les toques d'astrakan imitant parfaitement le véritable, vendues à la *Ville de Saint-Etienne*, 59, chaussée d'Ixelles, ont eu un tel succès que le stock en a été épuisé en quelques jours. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lectrices qu'elles en trouveront actuellement un bel assortiment.

× × ×

Chapeaux viennois pour Dames, dernier modèle,
chez Dujardin-Lammens,
36, rue Saint-Jean.

× × ×

La Maison Dujardin — c'est incontestable — excelle dans tous les genres ; mais nous nous devons cependant de signaler à nos belles élégantes qu'actuellement on y expose un choix absolument inédit de gracieux modèles en costumes tailleur.

Dès lors, il se conçoit que nos mondaines, parmi les visites obligées, inscriront sur leur carnet celle à faire rue Hydraulique, 17.

× × ×

Tout bibelot ou bijou sortant du magasin *Les Abeilles*, rue Coudenberg, 62, se distingue par son originalité et son bon goût.

× × ×

Le *Royal Rinking*, chaussée de Waterloo, devient de plus en plus le rendez-vous du beau monde de Bruxelles.

C'est une grande attraction pour les visiteurs, qui, en prenant leur *afternoon tea*, écoutent le brillant orchestre et regardent les mouvements gracieux des patineurs.

× × ×

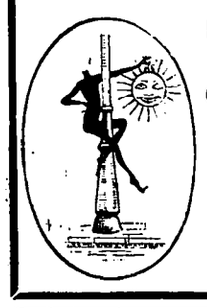
Le vice-président du Comité exécutif de l'Exposition et

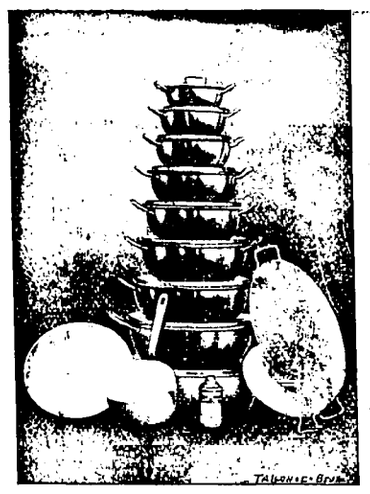
LAMBRECHTS
GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER
81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES
GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE
Spécialité de vêtements sportifs

LIQUEUR
CORDIAL MEDOC
E. DEVOS-DEGREEF
53, chaussée de Charleroi
Rue de la Croix-de-Fer, 46



15, RUE VEYDT
BRUXELLES

STÉ LA LUMIÈRE

16, rue des Bogards, Bruxelles
TÉL. 10.375
GAZ
INSTALLATIONS
LUSTRERIE
Becs droits et renversés
ABONNEMENT

Paul CAREZ
Articles de ménage

BATTERIE
cuisine
ALUMINIUM
extra-solide
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
—
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
—
P. CAREZ
10, rue Plattesteen
Bd Anspach, en face de Potin
SPÉCIALITÉ :
Installation complète pour Villas

Orfèvrerie d'argent et de métal blanc
LUST Fils
Orfèvrerie de table. — Couverts de tous styles
Articles en écrin pour cadeaux
16, RUE DE L'ASSOCIATION

FOURRURES

Charles & Cie
6, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 10185
Vêtements, Echarpes
Manchons
Conservations
Transformations
Grand choix de Fourrures riches pour Corbeilles de mariage.

hôtel de l'avenue Louise, un grand dîner, dont la charmante maîtresse de maison a fait les honneurs avec une parfaite bonne grâce.

Les invités étaient : LL. Exc. les ministres de France, de Perse, de Turquie et de l'Uruguay ; le ministre du travail, le bourgmestre de Bruxelles, les commissaires généraux de France, d'Allemagne, d'Espagne, des Pays-Bas, de Turquie, de Perse, de Danemark, d'Autriche, du Pérou et du Guatémala: M. Louis Coetermans et M. Lewis Ware, présidents de la commission persane et de la commission des États-Unis ; le duc d'Ursel, MM. Francotte, Nerincx et Grimard, du Comité exécutif ; les premiers secrétaires des légations de Turquie et de Chine ; le comte Adrien van der Burch et M. Eugène Keym, MM. Gody et Storms, le baron van der Elst, secrétaire général des affaires étrangères ; M. Morisseaux, directeur général au ministère du travail ; MM. Beau, Reintjens, Todros, Rossum et Robyns de Schneidauer, commissaires généraux adjoints de France, de Grande-Bretagne, d'Italie, d'Autriche et de Monaco ; MM. Vaxelaire-Claes et Jacques Cassel, membres du Conseil d'administration de l'Exposition ; MM. Acker, de Lonneux, Hamaide, Wurth, Raoul van den Bulcke, Alfred Lemonnier.

× × ×

Samedi, le commissaire général adjoint de la section italienne et Mme Todros, aidés de leur charmante fille, ont donné un dîner de quarante couverts en leur bel hôtel de la rue Juste-Lipse.

Au nombre des invités : S. Exc. le comte Bottaro Costa, le nouveau ministre d'Italie, très distingué et fort aimable ; S. Exc. le ministre de Chine ; M. Hubert, ministre du travail ; le duc d'Ursel, les généraux Ninitte et Blancquart, MM. Ed. Nerincx, Francotte et Van der Straeten-Solvay, membres du Comité exécutif ; M. Jules Rolin, conseiller des mines ; le jonkheer van Asch van Wijck, commissaire général du gouvernement néerlandais ; M. Georges Vaxelaire, commissaire général du gouvernement ottoman ; le prince de Castagnetto, premier secrétaire de la légation d'Italie ; M. Detet, commissaire général adjoint du gouvernement français ; MM. J. Gody et J. Storms ; le comte Cicogna, président de la Chambre de commerce italienne ; M. J. Buttgenbach, vice-consul de Belgique à Jacksonville (États-Unis d'Amérique) ; M. Eugène Keym et le comte Adrien van der Burch, M. A. Guarneri, secrétaire de la légation d'Italie ; M. Liou-Si-Chang, commissaire général adjoint de Chine ; M. A. Uttini, commissaire général adjoint d'Italie ; M. H. Mavaut, chef du cabinet du ministre de l'industrie et du travail ; M. Lehmann, commissaire général d'Autriche ; M. S. Ware, président de la section américaine ; M. G. Perier, commissaire général du gouvernement péruvien ; le docteur Thiriar, M. P. Grosjean, commissaire général adjoint de la section américaine ; M. Gatti Casazza, président de la section italienne ; M. L. Rossum, commissaire général adjoint de la section autrichienne ; M. Gustave van der Rest, industriel ; M. E. Uttini, vice-consul d'Italie ; le chevalier de Patoul, M. P. Todros.

× × ×

Le comte et la comtesse Horace van der Burch et le comte Adrien van der Burch, directeur général de l'Exposition, ont tenu à réunir chez eux, avant la clôture de l'Exposition, leurs amis des commissariats étrangers et du Comité exécutif en trois séries de dîners, auxquels ont assisté :

La baronne Janssen, le commissaire général d'Espagne et Mme de Escoriaza, le commissaire général de Grande-Bretagne et Mme Wintour, le commissaire général des Pays-Bas et Mme van Asch van Wijck, le commissaire général adjoint d'Allemagne et Mme Haniel, le directeur général et Mme Eugène Keym, S. Exc. le ministre de Chine, M. Chapsal, commissaire général de France ; le duc de Camastra, commissaire général d'Italie ; M. Georges Vaxelaire, commissaire général ottoman ; M. Lehmann, commissaire général autrichien ; MM. Detet, Reintjens, Ferreira-Ramos, commissaires généraux adjoints de France, Angleterre et Brésil ; le général Michel, MM. Maurice Lemonnier, Francotte, Nerincx, Gody, Storms, Acker, Masion, Hamaide, Emile Tassel, Paul Scheyven, Stoffers.

× × ×

Parmi les fêtes données à l'occasion de l'Exposition, citons encore celle donnée mardi, à 10 heures du soir, par M. Louis Coetermans, dans la salle du pavillon impérial de la section allemande.

Elle débuta par un beau concert donné par un excellent orchestre symphonique, par Mme Flament, une belle cantatrice ; le ténor Zocchi, de la Monnaie, et un remarquable violoniste, M. Camby, professeur à l'école de musique d'Anvers.

Ces artistes eurent grand succès.

Après le concert, les invités se rendirent dans la salle du premier étage, où fut servi un magnifique souper.

Parmi les invités de M. Louis Coetermans, citons : LL. Exc. les ministres de Perse et de l'Uruguay, M. Ravené, l'aimable président de la commission allemande ; les généraux Blanquaert et Theunis, MM. Maurice Lemonnier, Dupret et Francotte, le duc de Camastra, don Nicolas de Escoriaza, MM. Todroz, Uttini, Gody, Keym, Storms, Goldzieher, Lehmann, Penso, Rossum, Jules Brunet, von Plessen, Ryzieger père et fils, G. Carels et ses fils, l'échevin Strauss, d'Anvers : M. Nemery, consul de Belgique à Téhéran ; M. Mornand, directeur des douanes en Perse ; M. Hutchinson, M. Heinzmann-Savino, le sculpteur De Vreese, M. Bernstiel, etc.

Toast charmant de M. Francotte, qui but à l'amphitryon qui donna de si belles fêtes pendant ces six derniers mois et qui exerce l'hospitalité avec une si belle cordialité.

M. Coetermans répondit en quelques mots très applaudis, et remercia M. Ravené à la courtoisie de qui il avait dû de pouvoir recevoir dans le pavillon allemand.

× × ×

Jeudi dernier, charmant dîner d'habits noirs chez M. et Mme Louis Gilmont, en leur hôtel de la rue du Lac.

Parmi les invités : Le général de Coune, M. Van Overbergh, secrétaire général du ministère des sciences et des arts ; M. Diercxsens, président à la Cour d'appel ; le baron d'Olmen de Poederlé, M. van Overloop, conservateur en chef des musées royaux ; M. Grisar, directeur général au ministère des Finances ; M. de Kerchove d'Exaerde, commissaire d'arrondissement de Gand-Eecloo ; MM. de Sébille d'Amprez, de Contreras, M. Victor Robyns de Schneidauer, commissaire adjoint de Monaco ; MM. Destrée et van Bastelaer, conservateurs des musées ; le commandant Dubois, l'abbé F. Crooy, M. Roersch, professeur à l'Université de Gand ; le baron Greindl, MM. Philippe de Coune, Edouard Gilmont, M. Joseph Gilson, juge d'instruction ; MM. van den Corput et Desmedt, du commissariat général de l'Exposition ; le baron de Béthune, le comte E. du Monceau de Bergendal, M. Emmanuel Descamps, le baron Georges de Roest d'Alkemade, M. Joseph Maertens, etc.

Pendant ce dîner très animé, on a encore félicité les organisateurs présents de l'Exposition d'art ancien pour les succès obtenus ces jours derniers par la visite de l'empereur d'Allemagne.

× × ×

Dîner d'intimité, lundi dernier, chez le comte Martinet et sa mère, qui réunissaient à leur table : La marquise et Mlle de Montgon, Mme et Mlle Lenepveu de Lafont, Mme Hubert Drugman, le capitaine Maton, officier d'ordonnance du Roi, gouverneur du Duc de Brabant, et Mme Maton, le général de Bas, M. Algernon Bowring, le comte de Germiny, M. Robert Claude-Lafontaine, le commandant Richard et le comte de Vergès d'Auffay.

× × ×

Jolie réunion musicale, samedi dernier, chez Mlle Bénard, qui a lu le *Chandelier* d'Alfred de Musset, avec Mme Neuray et MM. Gildès et Puylagarde. Vrai régal d'art pour les nombreux et élégants invités de l'aimable maîtresse de maison.

× × ×

Le luxe qui s'est manifesté l'an dernier en fourrures s'accentue encore cet hiver, qui verra littéralement le triomphe de ce vêtement si riche, si seyant, si agréable à porter et qui peut s'harmoniser avec tant d'élégance avec toutes les toilettes, si sa coupe est faite de main de maître. Rappelons à ce propos que le couturier Eugène Dubosc a adjoint à ses ateliers de la rue Royale, 154, une section importante de spécialistes habiles et réellement maîtres en l'art délicat de la fourrure. Les mondaines les plus difficiles trouvent donc, dans les salons de M. Dubosc, un ensemble admirable de fourrures de tout premier choix et présentées avec cette note sobre, distinguée et élégante qui a toujours caractérisé à un si haut point les toilettes sortant de cette maison réputée.

× × ×

EXPOSITION 1910, MÉDAILLE D'OR.
La plus haute récompense décernée
à l'industrie de la teinture et du dégraissage,
obtenue par la Maison CONTZEN-LIESMONS ET FILS,
Chaussée de Wavre, 87, Ixelles.

× × ×

La bière spéciale de table Artois, marque B. S. T., est sans rivale. Sa qualité supérieure est incontestable. 2 francs les 12 bouteilles de 1 litre. Adresser commandes : Dépôt Artois, Bruxelles N.-O. Téléphone 2005.

× × ×

La clientèle élégante trouvera toujours chez Maria Waroquet, rue Ernest-Solvay, 22, à Ixelles, les toutes dernières créations en jupons et en corsets de luxe sur mesure.

× × ×

Lingerie fine, trousseaux.
Fanny Grenier,
Maison Van den Laelen, successeur, 54, rue de l'Association.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Eventail* :

Le comte J. d'Oultremont, au château de Jehay, par Jehay-Bodegnée.

La comtesse Antoinette d'Ursel, à Tervueren.

Mme Roelandts Baert, à Steenbrugge lez Bruges.

Mme Alphonse Allard, au château d'Haversin.

La comtesse Coghen, au château de la Rochette, à Chaudfontaine.

Mlle Béclard, au château du Rond-Chêne, à Esneux.

M. J. de Sauvage, à Sleydinge.

Le marquis et la marquise de la Roche-Lambert, la comtesse Charles de Villers, à Bruxelles.

Le comte et la comtesse Pierre de Briey, au château d'Argenteuil.

Mme t'Kint Orban de Xivry, M. Octave Maus, à Paris.

La comtesse della Faille, à La Haye.

Le comte Maxime de Bousies, en Italie.

Rentrés :

A Bruxelles : Le notaire E. H. T'Serstevens, Mme Alexandre Grosjean, Mme Ernest Solvay, le baron Jules Goffinet, M. L. Allaert, M. Aulit, Mme Jean Cousin, M. A. Becker-Remy, M. Liévin Degroux, M. de Jager, Mme de la Butte, M. et Mme Ernest Delhasse, la comtesse André de Meeûs, M. Zantis de Frymersom, M. L. Greensteen, M. Franz Houtart, Mme Ieslein, Mme A. Laurent, M. Schoenfeld, Mme Adrien Timmermans, la douairière van Isegheim, Mme Charles van Quelenborgh, miss Hill, M. Du Pré, Mme Victor Desmedt, Mme veuve L. Biermans, M. et Mme Huart-Hamoir, Mme A. Pirard, M. Emile Van Hoobrouck, Mme Verhoekhaven, le capitaine Dumon, Mme Masquelin, M. Fontaine-Van der Straeten, Mme Noppe.

A Anvers : Le comte de Looz-Corswaren.

A Liége : Mme Louis Olivier.

A Gand : Le comte de Kerchove de Denterghem, M. L. Delebecque, M. C. Danneels.

A Bruges : M. Robert Coppieters 't Wallant.

A Mons : M. Demerbe, M. Piquet-de Heusch.

A Ath : Le notaire Félix Despret.

A Tirlemont : Mme Hecking.

A Tournai : M. et Mme Félix Van de Kerchove.

× × ×

M. et Mme Edmond Carton de Wiart sont rentrés de voyage de noces.

× × ×

Le Sénat et la Chambre des représentants ont confié la surveillance du Palais de la Nation à *La Ronde de Nuit*, 4, boul. Anspach. (Assur. gratuite contre le vol.) Tél. 11508.

× × ×

Tailleur réclame en cheviott, 110 francs.
Tailleur satin noir, 160 francs.
Tailleur velours, 180 francs.
Robe flou liberty noir, 175 francs.
Léon Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

Nous annonçons à la nombreuse clientèle de la Maison J. Leysen-Persoons et fils, fabricants, joailliers, orfèvres, 8, rue de Laeken, qu'elle n'a pas de succursale. Gros, détail.

× × ×

ANTIQUITÉS-CURIOSITÉS
Meubles, tapisseries, tableaux de maîtres,
Objets d'art et de haute curiosité.
THE INTERNATIONAL ART GALLERY
G DUBIGK
202, rue Royale, BRUXELLES
Téléphone 6939 — Téléphone 6939

J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
4, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS
Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

VÊTEMENTS
Loutre et astrakan
SUR
MESURE
FOURRURES
Paul
WALTHER
Fourreur-pelletier
20, rue de Dublin, Ixelles

NETTOYAGE
DE
TAPIS DE PIED
EN PLEINE
BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
USINE MODELE :
RUE DU BROCHET, 64
Visible tous les Mardis de 2 h à 4 h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le
NETTOYAGE
EN PLEINE BENZINE
DE
TAPIS DE PIED
DE TOUTES DIMENSIONS
AMEUBLEMENTS, RIDEAUX
TENTURES ETC.
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

CRÈME FLOREINE

donne et conserve au Teint
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES
A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia, Paris

A voir toutes les merveilles figurant à l'Exposition de Bruxelles, l'esprit se fatigue, le corps se lasse. Buvez une tasse de Bouillon Oxo, et vous serez ragaillardi.

× × ×

Le froid tend à s'affirmer, persistera très tard. La Maison Fürst sera visitée longtemps encore par les amateurs de belles fourrures, qu'il s'agisse de manteaux d'astrakan ou de loutre, très en faveur cet hiver, ou d'écharpes opossum, skungs ou martre, mais toujours d'une grâce et d'une richesse sans pareilles.

× × ×

L'hôtel de la baronne van de Woestyne, récemment décédée, situé rue Joseph II, a été acheté par le comte Fernand de Beaufort.

× × ×

Tournoi de tennis très réussi chez le baron et la baronne Cartuyvels de Collaert, à La Plante.

Prenaient part au concours : La comtesse Gaston de Liedekerke, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, la baronne Madeleine Fallon, la baronne Cécile de Fierlant, Mlle de Mévius, Mlles Cartuyvels de Collaert, le comte Cornet de Ways-Ruart, le comte Marcel de Liedekerke, le baron Gustave de Mévius, le baron Emmanuel de Gaiffier d'Hestroy, M. Octave Bosquet.

Les gagnants étaient : 1ers Mlle Cartuyvels de Collaert et M. Octave Bosquet ; 2mes Mlle de Mévius et le chevalier Carlos de Selliers de Moranville.

× × ×

Mme P. Selderslagh reprendra ses cours de danse mixtes du jeudi soir à partir du 3 novembre prochain, 51, rue du Commerce (Q.-L.).

× × ×

Perle royale, la seule vraiment reconstituée même poids et orient que la vraie perle, en vente uniquement au *Bijou*, 19, Montagne de la Cour, renommé pour la modicité de ses prix et son bon goût.

× × ×

Maison Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol).
Lingerie fine, trousseaux.
Blouses faites à la main.

× × ×

Très brillante et amusante réunion de chasse au château de Hex, appartenant au comte Alfred d'Ansembourg.

Parmi les invités : Le comte Robert de Borchgrave d'Altena, le comte Jean de Villers, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, le baron t'Kint de Roodenbeke, le baron Jacques della Faille d'Huysse, le comte Pierre de Lichtervelde.

Après une superbe journée, la chasse très fructueuse s'est terminée par un petit laisser-courre improvisé. Un renard fut lancé par la meute de bassets du comte. On sonna le boute-selle, et après une poursuite mouvementée et quelques chutes peu graves, il se réfugia dans la cour du château, où le maître d'équipage fit les honneurs du pied au comte Robert de la Barre.

× × ×

Jolie chasse, ces jours derniers, à Barvaux, chez les comtes d'Aspremont-Lynden.

Y assistaient : M. Vermeulen de Mianoye, le comte A. de Béthune, le baron A. de Bonhome, le vicomte de Pellan, M. Paul de Favereau, le comte John van der Burch, les comtes François, Guy, Raoul, Albert d'Aspremont-Lynden, etc.

× × ×

Le baron et la baronne Sylvain de Dorlodot donnaient, le 20 octobre, une jolie chasse au château de Floriffoux.

Au nombre de leurs invités : Le baron Houtart, le baron de Kerchove d'Exaerde, le baron Werner van der Straten-Waillet. M. Paul Eggermont, le baron Etienne Orban de Xivry, le baron de Coppin, le baron Maurice Houtart, M. de Lalieux de Laroque, M. Millet, le baron Alphonse van der Straten-Waillet, le baron Conrad de Kerchove d'Exaerde.

Au tableau : 296 pièces

× × ×

Très belle chasse, le 22 octobre, au château d'Ogimont, à Velaines, chez M. et Mme de la Croix d'Ogimont.

Leurs invités étaient : Le marquis de la Boessière-Thiennes, le comte de Lannoy, le comte de Geloes, M. Idès Rotsart de Hertaing, le baron Dieudonné de Corbeek-Loo, le baron Alfred Gillis de Pélichy, le vicomte Octave de Maulde, le comte Antoine de la Boessière-Thiennes; M. Arthur de la Croix d'Ogimont, le comte Ferdinand de Lannoy, MM. Idès Le Maistre d'Anstaing, Alexis du Roy de Blicqny.

Au tableau figuraient près de 400 pièces, dont 150 faisans.

× × ×

Réunion élégante et très belle chasse, le 24 octobre, au château d'Ohey, chez le comte et la comtesse de Béthune.

Leurs invités étaient : Le baron et la baronne Charles d'Overschie de Neeryssche, le vicomte et la vicomtesse de Beaudignies, la baronne Hélène de Thiers de Skeuvre, le comte et la comtesse Auguste de Béthune, le comte Charles de Diesbach de Belleroche, M. Van Goidtsnoven, le vicomte Th. de Jonghe d'Ardoye, le baron Adrien Kervyn de Lettenhove, le chevalier Léopold de Moreau, le comte et la comtesse Adolphe de Béthune, le chevalier René de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck, les comtesses Adélaïde et Mary de Béthune, le comte Gaëtan de Robiano, M. Arthur de Modave de Masogne, le comte Albert d'Aspremont-Lynden, M. René de Modave de Masogne, le baron Houtart, le comte Guy d'Aspremont-Lynden.

Au tableau : 300 pièces.

× × ×

Plusieurs belles battues, ces derniers jours, au château de Bonlez, par Wavre, chez le prince de Looz-Corswarem.

Parmi les invités : MM. A. et M. Libert de Longueville, les barons de Bogaerd, MM. J. Kumps, J. et L. de Smet, Fivé, Le Hardy, Thomson, le lieutenant Begein, MM. Libert de Backer, etc.

× × ×

Fort jolie battue, le 25 octobre, au château de Villers lez-Heest, chez MM. Ad. et Alex. Wesmaël.

Mme Wesmaël, entourée de son aimable famille, faisait les honneurs de sa somptueuse demeure avec une affabilité rare.

Y assistaient : Mme et Mlle Collignon, M. Marbaix, le vicomte de Partz de Courtray, MM. Albert Fallon, Armand Collignon, les comtes Raphaël, François et Etienne de Robiano.

× × ×

Le 26 octobre, chasse à Libois, chez le comte et la comtesse Henry de Liedekerke.

Au nombre de leurs invités : Le marquis et la marquise Imperiali, le comte et la comtesse Gaston de Liedekerke, le comte Cornet de Ways-Ruart, le comte Marcel de Liedekerke, le comte de Renesse, le baron de Molembaix, le baron Gustave de Mévius, le comte Albert de Liedekerke, le vicomte Eugène de Jonghe, le baron Adrien Kervyn de Lettenhove.

× × ×

Élégante réunion, le 25 octobre, au château de Jenneret, chez la baronne douairière de Favereau.

Neuf fusils ont abattu 275 pièces.

Un cotillon très animé a terminé la soirée.

× × ×

Une chasse a eu lieu, le 29 octobre, à Bassinnes, chez le comte et la comtesse de Ribaucourt.

× × ×

MOBILIA, AMEUBLEMENT.
53, rue de Namur, Bruxelles.

Blouses et chemisettes viennoises, dernière nouveauté. Maison Durmarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

Avis aux dames : Jupon réclame popeline toutes teintes : 14 fr. 75. Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

MOBILIA, AMEUBLEMENT.
53, rue de Namur, Bruxelles.

La Maison Hirsch et Cie, Bruxelles, garanti le bon usage de toutes ses fourrures.

Photographie d'art F. Moriau, 73, chaussée de Charleroi.

Mon Briquet, 47, r. de l'Écuyer. Corsets de luxe et de sport.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol*. La gourdette : 1 fr. 50, pharmacie Daminet, 26, r. Orts, Brux.

Fleurs métal, dernière création de Paris, Maison Marie Demoulin, 23, rue des Paroissiens.

MOBILIA, AMEUBLEMENT.
53, rue de Namur, Bruxelles.

× × ×

S. A. S. le prince Francis de Teck, frère de S. M. la Reine d'Angleterre, est mort après une longue agonie.

La reine Marie a trois frères : le prince Adolphe, duc de Teck, qui a épousé lady Margaret Grosvenor; le prince Francis de Teck et le prince Alexandre de Teck, qui a épousé la princesse Alice d'Albany, fille du plus jeune des fils de la reine Victoria.

Les Teck, qui sont de la maison des comtes de Hohenstein, sont issus d'Alexandre, duc de Wurtemberg, et de sa femme morganatique, Claudine, comtesse de Rhédey, dont le fils François reçut le titre de duc de Teck. Celui-ci épousa, en 1866, la princesse Mary-Adelaïde de Cambridge, fille du premier duc de Cambridge, frère de George IV.

La duchesse de Teck, mère de la reine Marie et des trois printes de Teck, était, par sa naissance, Altesse Royale d'Angleterre ; mais son mari était simplement Altesse Sérénissime et c'est le titre des trois frères de la reine, qui, à proprement parler, ne font pas partie de la famille royale d'Angleterre.

Ils sont dans le même cas que les princes de Battenberg, fils de la plus jeune des filles de la reine Victoria, qui sont Altesses tout court. Ils sont, les uns et les autres, Anglais, étant nés en Angleterre ; mais ils sont fils d'étrangers, car il n'est pas certain que le duc de Teck et le prince Henry de Battenberg étaient naturalisés anglais.

Le cas du prince Albert, mari de la reine Victoria, était bien différent, car il fut naturalisé par un acte spécial du parlement. Malgré cela il n'eut jamais de titre anglais qui lui permît de siéger à la Chambre des lords, par exemple. Il reçut le titre d'Altesse Royale et ce fut tout.

× × ×

Les funérailles de M. Ch. Van der Stappen ont été célébrées, lundi après-midi, au milieu d'une grande affluence de personnalités du monde officiel, des arts, des sciences, des lettres, de la politique et du barreau.

S. M. le Roi s'était fait représenter par le commandant baron Buffin, et la ville de Bruxelles l'était par son bourgmestre, M. Adolphe Max, et par M. Steens, échevin.

Le drapeau de la ville de Bruxelles et celui de l'Académie royale des Beaux-Arts étaient conduits par une délégation de la compagnie universitaire.

Des discours ont été prononcés par M. Lenain, au nom de l'Académie royale de Belgique ; M. Charles Buls, au nom du corps académique de l'Académie des Beaux-Arts ; M. De Vriendt, au nom du corps académique d'Anvers ; M. Raymond Bon, au nom de la Mutualité artistique ; M. Richir, au nom du corps professoral de l'Académie des Beaux-Arts.

× × ×

On nous annonce la mort de la baronne Anatole Fallon, née Marie-Olympe-Jeanne-Ghislaine Vergauwen, décédée à Beez (Namur), le 24 octobre 1910, à l'âge de soixante-quatorze ans.

La défunte était la fille de M. Vergauwen, ancien sénateur catholique de Gand.

C'était une femme d'une grande piété et d'une charité inépuisable, qui sera vivement regrettée à Beez.

Le service solennel, suivi de l'inhumation, a eu lieu en l'église de Beez, le vendredi 28 octobre.

Ce décès met en deuil : Le baron Anatole Fallon, la comte et la comtesse de Lichtervelde, le baron et baronne Ferdinand Fallon, le baron Albéric Fallon, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Belges près S. M la reine des Pays-Bas; le baron et la baronne Alfred Fallon, le baron et la baronne Edouard Fallon, le baron et la baronne Frédéric Fallon, le Rév. P. Joseph Fallon, M. et Mme Fernand van de Werve de Vorselaer, Mlle Françoise de Lichtervelde, MM. Alfred et Jean de Lichtervelde, les baronnes Christiane et Marie-Anne Fallon, le baron Joseph Fallon, les baronnes Geneviève et Antoinette Fallon, les barons Joé et Anatole Fallon, les baronnes Marie-Marguerite et Hubertine Fallon, M. et Mme Alfred Vergauwen, M. Ernest Vergauwen, le baron Fallon, commissaire de l'arrondissement de Namur; la baronne douairière Félicien Fallon, M. et Mme de Montpellier d'Annevoie, le comte et la comtesse Henri de Meeûs, M. et Mme Frédéric de Montpellier d'Annevoie, dom Marc de Montpellier d'Annevoie, MM. Paul et Georges Vergauwen, Mlle Germaine Vergauwen, le sénateur et la baronne Herman della Faille d'Huysse, le chevalier et Mme Stas de Richelle, M. et Mme Stas de Richelle, M. et Mme Ernest Stas de Richelle, M. et Mme Alphonse Cardon de Lichtbuer, M. et Mme Stanislas Piers de Raveschoot, M. et Mme Victor Stas de Richelle, le Rév. P. Maurice Stas de Richelle, M. et Mme Louis Stas de Richelle, M. Franz Vergauwen, M. et Mme Gabriel Piers de Raveschoot, M. et Mme Conrad Vergauwen, le baron et la baronne Cartuyvels de Collaert, Mme Ernest Wasseige, le baron et la baronne Maurice Fallon, la baronne Madeleine Fallon, le baron Isidore Fallon, le baron et la baronne Eugène Fallon, la baronne Félicie Fallon, la baronne George Fallon, Mme Joseph Lorgnier du Mesnil, Mme Olympe Fallon, religieuse du Sacré-Cœur; M et Mme Paul Wéry, le baron et la baronne Félicien Fallon, la baronne douairière de Fierlant, la douairière Vergauwen, M. et Mme Wasseige, Mlle Wasseige, Mme Jules de Montpellier d'Annevoie.

× × ×

Le duc de Camastra, commissaire général du gouvernement italien à l'Exposition de Bruxelles, vient d'être frappé par la mort de Victor Masséna, duc de Rivoli, quatrième prince d'Essling, décédé vendredi à Paris, à l'âge de soixante-quatorze ans, dans l'hôtel de sa belle-fille, la duchesse de Camastra.

Au retour de l'Empire, il quitta le lycée pour s'engager, à l'âge de quinze ans; lieutenant en 1850, il fit la campagne d'Italie et sa bravoure lui valut, à vingt-quatre ans, la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Quelques années il se consacra à la politique, et de 1861 jusqu'à la guerre de 1870 il fit partie du corps législatif.

Depuis cette époque il s'occupa de recueillir les reliques



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le Tekko véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

A L'INNOVATION

Grands Magasins de Nouveautés

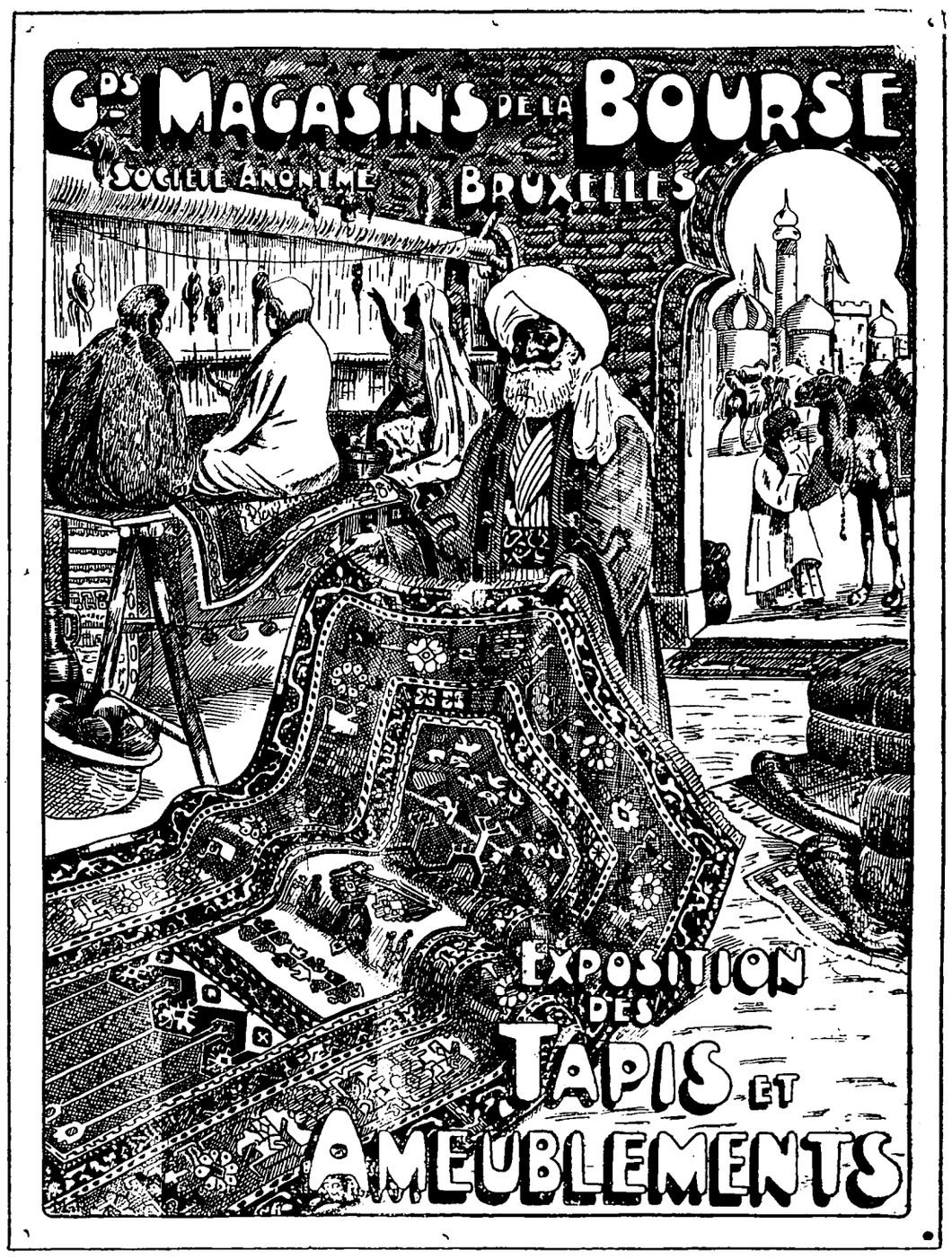
RUE NEUVE **BRUXELLES**

Dans les salons du premier étage

EXPOSITION

de modèles Grande Couture : **Robes de Bals et de Dîners, Vêtements de ville et du soir et Fourrures.**

Modèles inédits — Exécution parfaite — Prix exceptionnels



LES GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE

possèdent la plus belle et la plus importante collection

de **TAPIS d'ORIENT,** anciens et modernes

VISITER au 1er Etage, l'EXPOSITION permanente de mobiliers complets

SOINS DU VISAGE
Le seul traitement rationnel et réellement efficace

SECRETS DE BEAUTÉ

BRUXELLES
20, rue Neuve
1er ETAGE

napoléoniennes. Ses collections de souvenirs, de documents, sont des plus importantes.

De son mariage avec la duchesse d'Elchingen, née Furtado-Heine, il laisse trois enfants : Anna, marquise d'Albufera; Victoire, marquise de Montesquiou-Fezensac, et André Masséna d'Essling de Rivoli.

Ses beaux-enfants sont : S. A. le prince Murat, la duchesse de Camastra, le prince de la Moskowa, le duc d'Elchingen et S. A. le prince Eugène Murat.

× × ×

Hier ont été célébrées, dans l'intimité familiale, les funérailles de M. Gustave Janssen, décédé dans sa quatre-vingt-sixième année.

Le vénérable défunt était le père du baron Janssen.

Cette mort met en deuil, outre le baron et la baronne Janssen, leurs enfants et petits-enfants, Mme Paul Bourée, Mme E. Janssen, Mlle Janssen, le lieutenant de vaisseau et Mme Moyret, M. Guy Bourée, lieutenant au 25e dragons; M. Jean Cassel, Mlles Simone, Renée et Geneviève Moyret.

Un service funèbre sera célébré lundi 31 octobre, à 11 heures, en l'église Sainte-Croix d'Ixelles.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

× × ×

Une visite de renseignement s'impose chez le couturier Léon Delbove, 28, rue de la Limite (ancien Observatoire), dont les modèles tant Tailleur que Flous allient d'une manière très heureuse le bon goût et la modicité des prix.

× × ×

Le sucre et le café sont des aliments relativement modernes, puisque le moyen âge ne les connaissait pas. Dans l'état actuel de la civilisation, ils ont acquis une importance telle qu'on ne peut plus s'en passer. Il arrive quelque chose d'analogue avec le Liebig qui a réussi à se classer en bon rang parmi les produits culinaires indispensables à la vie moderne.

× × ×

Un grand choix des véritables cigarettes russes se trouve toujours dans les Magasins Russes, 200, rue Royale. Échantillons gratuits.

× × ×

Ameublements de bon goût
H. COOSEMANS
125, rue de la Croix-de-Fer

× × ×

Le jeu à la mode est toujours le « Puzzle » américain. Voyez les dernières nouveautés en tous genres à la Maison G. Clasens, 5, rue Saint-Jean.

× × ×

C'est avec plaisir que nous engageons nos lectrices à rendre visite à la Maison THIRIAR, *62, rue de l'Enseignement*, avant de faire leurs achats en corsets, lingeries et jupons.

× × ×

D'Anvers :

Pour son samedi d'abonnement, le théâtre des Variétés nous a donné la première de *Gaby*, une œuvre délicate et tendre de ce pauvre Georges Thurner, dont le monde littéraire pleure la mort prématurée, survenue il y a quelque temps. Le lendemain, la tournée Baret nous revenait avec la *Petite Chocolatière*.

Remarqué au cours de ces soirées : Mme Ernest Osterrieth, Mme Paul Timmermans, M. et Mme A. Petersen, M. et Mme H. Wybauw, M. et Mme Léon Peters, M. et Mme Jos. Bastin-Mortelmans, M. et Mme Ed. Collin, Mme E. Grisar, Mme A. Vanden Abeele, M. et Mme Auguste Fiévé, M. et Mme Mariano de Bary, M. et Mme Vander Meersch-Strasser; l'avocat et Mme Louis Beaucarne, M. et Mme Maurice Gheysters, M. et Mme Em. van Bouwel, l'avocat et Mme P. E. Timmermans, Mme veuve Drory, M. et Mme E. de Baer, M. et Mme Clément Pilloy, Mlle Simone Pilloy, M. et Mme Sylvain de Jongh, Mme G. Dineur, Mme Georges Wynen, le général et Mme van Sprang, etc.

Au Théâtre Royal, belle salle pour la reprise de *Lakmé*.

Nous avons remarqué : Le consul général d'Angleterre et lady Hertslet, M. et Mme Auguste Fiévé, le bourgmestre et Mme Jean De Vos, M. et Mme Gustave Albrecht, M. et Mme Paul Gustin, le proconsul d'Angleterre et Mme Kearny, M. et Mme Henry Engels, Mlles Gevers-Fuchs, M. et Mme Henri De Vos, l'ingénieur et Mme Hassler, M. et Mme F. Hompus, Mme E. van der Vorst, le général Bech, M. et Mme Carl Strecker, le docteur et Mme E. Waersegers, Mme E. et Mlle Lagermark, l'avocat et Mme Robert Vrancken, M. et Mme . van Doesselaere, le consul général de Suisse et Mme D. Steinmann, le consul de l'Uruguay et Mme Massera, Mme J. et Mlle Coppens, M. et Mme Willy van de Velde, Mme H. et Mlles van den Bemden, l'avocat Elsen, M. et Mme Georges van Doesselaere, Mme J. Ranscelot, Mme V. Schouten, etc.

Lundi a été célébré le mariage de Mlle Simone Smyers, fille de M. Alexandre Smyers et de feu Mme, née Niguet, avec M. Edouard Stappers, fils de M. Georges Stappers et de Mme, née Portielje.

Les témoins étaient : Pour la mariée, son oncle, M. G. Smyers; pour le marié, M. Gérard Portielje, son oncle.

M. le bourgmestre a uni les sympathiques fiancés, dont le mariage avait attiré une foule énorme à l'hôtel de ville.

Le cortège nuptial se composait comme suit : M. A. Smyers et Mlle S. Smyers, M. Edouard Stappers et Mme Georges Stappers, M. Georges Stappers et Mme Ernest Niguet, M. E. Niguet et Mme Gérard Portielje, M. Gérard Portielje et Mme E. Baartmans, M. Gustave Smyers et Mme Ch. Stappers, M. Ch. Stappers et Mme G. Pottieuw, M. G. Pottieuw et Mme W. Crighton, M. W. Crighton et Mlle Léa van Peborgh, M. L. Tonnelier et Mlle J. van der Stuck, M. Ch. Britch et Mlle Yvonne Baartmans, M. G. Portielje et Mme G. Portielje, M. Willy van Lede et Mlle Elvire Casman, M. F. Moris et Mlle Alice Levy.

Un dîner d'à peu près cent cinquante couverts a précédé le départ des jeunes époux vers la Suisse et l'Italie.

Quelques toilettes : La mariée portait un fourreau d'ondoyant blanc, revoilé de mousseline de soie; la traîne carrée partait du milieu du dos et formait manteau de cour; Mme E. Niguet avait une très riche toilette en radium lilas, avec voilage de tulle noir merveilleusement brodé d'acier; bord de jupe en panne noir; turban en velours noir avec bord de Venise; Mme Georges Stappers : toilette en liberty Wattier, recouvert de tulle de soie du ton, alourdie par des entre-deux de dentelle d'or et broderies de perles et de cabochons; grand chapeau de velours noir couvert de plumes Wattier; M. G. Pottieuw : très jolie toilette en satin souple vert lumière, montée sur guimpe de chantilly blanc; capeline de velours noir caressé de plumes; sur les épaules, écharpe de loutre; Mme W. Crighton, très élégante en une ravissante toilette de satin tanagra bleu Delft, ornée de délicates broderies bleues et lilas : immense chapeau de velours noir seyant à ravir à la fine beauté blonde de la charmante jeune femme; étole en martre-zibeline; Mme G. Portielje, en velours frisson lavande; chapeau de satin noir tendu garni de plumes; cravate d'hermine; Mlle Léa van Peborgh, en liberty lilas; Mlle Elvire Casman : charmante en bleu pastel.

Mercredi a été célébré, à Borgerhout, le mariage de Mlle Alice Masquelier, fille de M. Egide Masquelier et de feu Mme, née Mellaerts, avec M. Gaston Behaegel, de Bruxelles, fils de Mme Achille Behaegel.

Par suite d'un deuil récent, la cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

On annonce de Dinant le mariage de M. Gonzague Le Jeune de Waha, fils de Mme Le Jeune de Waha, née Le Jeune (d'Anvers), avec Mlle Gabrielle Henry, fille de Mme Eugène Henry.

Sont annoncées officiellement, les fiançailles du docteur Hans-Heinz Strakosch, de Bonn, avec Mlle Marguerite Sohr, fille de M. Jules Sohr et de Mme, née Toudouze.

On annonce les fiançailles de Mlle Marcelle De Winter, fille de M. François de Winter, ingénieur en chef de la ville, et de Mme De Winter, avec le lieutenant d'artillerie Louis Mascart.

Samedi 22 octobre, M. et Mme C. Bodewig ont donné un dîner dansant pour fêter l'entrée dans le monde de Mlle Minna Bodewig, et celle-ci ainsi que ses parents ont fait parfaitement les honneurs de cette superbe fête. Les danses ont été très animées et ont duré fort tard.

Les invités étaient : M. et Mme Reinemund, M. et Mme Léonard, M. et Mme Schindhelm, M. et Mme Hamspohn, M. et Mme Schouten, M. et Mme Charles Van Elewyck, M. et Mme van den Bemden, M. et Mme Fromm, MM. Jules et Félix Willemse, le major Fecher, Mlles Tilla et Marguerite Lagermarck, Hauterman, H. Nicolaïdis, Elsa Mueller, Augusta Soeten, H. Schramm, Hetta Davidis, Morant (de Londres), MM. Walter Reinemund, Zisch, Borreman, Nieberding, Carl Koelsch, Brementhal, Léo Janke, Herman Klein, Davidis, Gaston Carpentier, Beeckman, Gaston Schulte, Schmalzigaug, Arthur Bodewig, etc.

M. et Mme Victor de l'Arbre ont lancé des invitations à un grand dîner qu'ils offriront le samedi 12 novembre prochain.

On annonce la mort du docteur Gustave Leroy, à l'âge de soixante-deux ans.

Cette mort met en deuil Mme Leroy, née Janson, M. et Mme Joseph Hermans et Mme veuve Louis Janson.

× × ×

PLISSAGE MÉCANIQUE
Maison Baurain, fondée en 1876,
Rue Coudenberg, 50 (anciennement rue Cantersteen).
Exécution rapide et soignée, sur machines de tout premier ordre, de tous plissés : accordéon, soleil, flou, plat, frisé, etc., pour robes de bal et de soirée.
Découpage, gaufrage, points clairs. Boutons et piqûres à la machine.

× × ×

Paletot fourrure pour dames et enfants, très avantageux,
chez Dujardin-Lammens,
36, rue Saint-Jean.

× × ×

De Gand :

Mardi dernier a été célébré le mariage de Mlle Marie-Louise Maere, fille du docteur Alphonse Maere et de Mme, née Nobels, avec M. Auguste de Staerck, fils de M. et de Mme de Staerck.

La bénédiction nuptiale, donnée à l'évêché, pendant laquelle S. G. Mgr Stielemans adressa aux jeunes époux des paroles cordiales et éloquentes, fut des plus touchantes.

La mariée était ravissante dans sa toilette de satin blanc rehaussée de dentelles de Bruxelles; la mère de la mariée portait une superbe toilette grise garnie de tulle brodé et perlé d'acier avec effilé assorti et dentelle crème; la mère du marié, une toilette liberty et velours noir avec gaze brodée de chrysanthèmes délicatement nuancées; les charmantes sœurs de la mariée, en mousseline de soie blanche brodée de soie blanche; Mme Adolphe Maere, très élégante toilette de liberty héliotrope brodée ton sur ton et très beaux bijoux; Mlle Claeys, riche toilette de satin vert amande ornée de véritables dentelles noires et de beaux bijoux; Mme Geerens, très jolie toilette de satin bleu brodé; Mlle Maria Maere, belle toilette de moire noire, etc.

A 2 heures, un déjeuner de soixante couverts fut offert par les parents de la mariée.

Les jeunes époux sont partis pour Paris et s'embarqueront pour le Caire, où ils séjourneront pendant trois mois.

Le baron Victor Casier est mort inopinément des suites d'une opération chirurgicale nécessitée par l'ingurgitation d'une arête de poisson. Le défunt, qui avait atteint l'âge de soixante-quatre ans, était depuis sa jeunesse mêlé activement à la vie politique et charitable de la ville, où il s'est dévoué avec un zèle qui le fait vivement regretter.

× × ×

Cessation de commerce.
Expropriation Halet-Kusnick, joaillier,
98, rue du Marché-aux-Herbes, 98, Bruxelles.
Vente au prix d'inventaire.

× × ×

L'Ancre, capitaux assurés : plus d'un demi-milliard; actif 200 millions, direction, 20, rue Neuve, Bruxelles accorde une assurance dotale sans examen médical.

× × ×

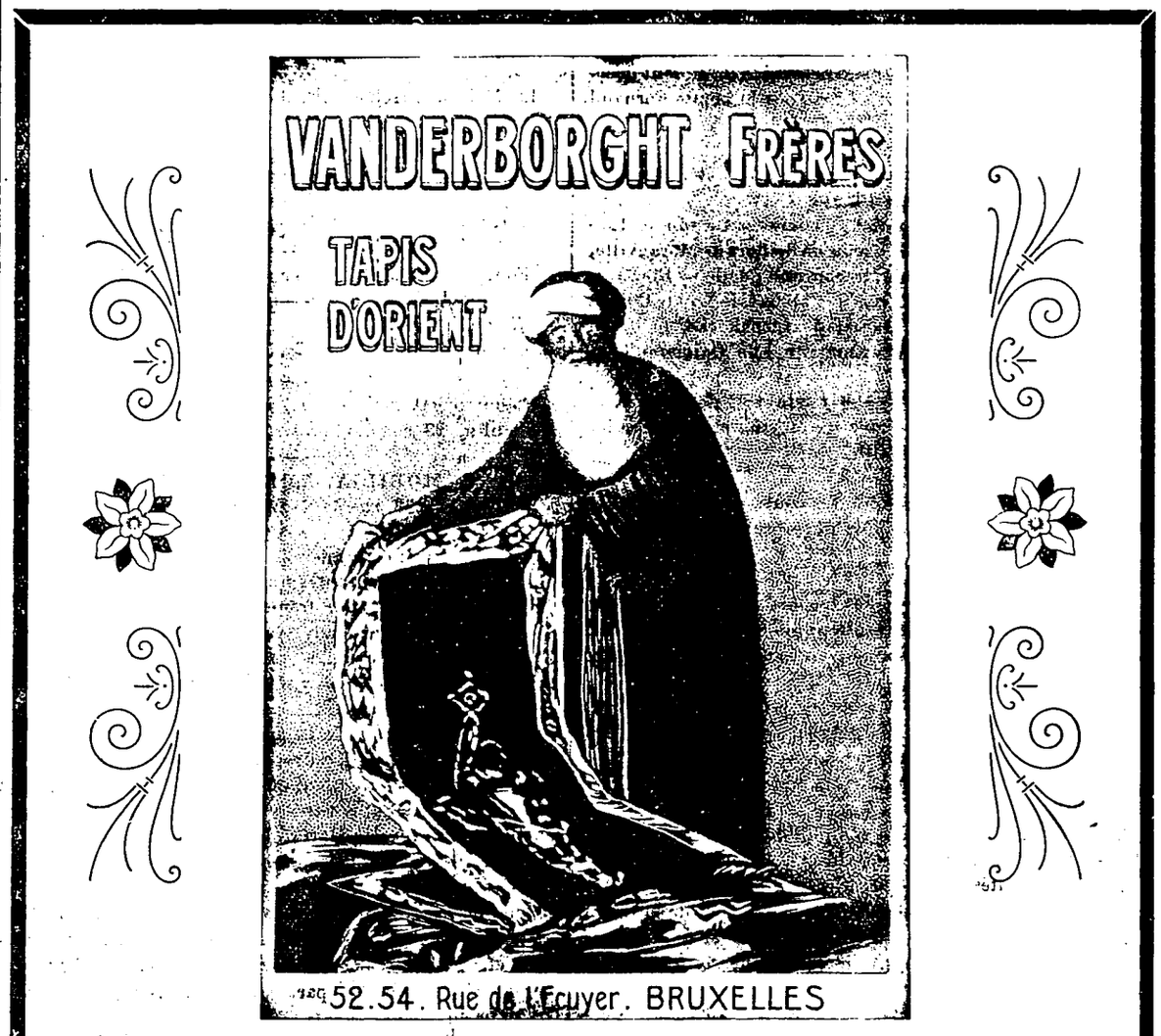
De Malines :

Samedi 22 de ce mois a eu lieu le mariage de Mlle Marguerite Jaspers, fille de Mme Jaspers, née Touffard, avec le capitaine au long cours André Lauwereins.

Voici quelle était la composition de la suite : La mariée, charmante en sa toilette blanche, et le général Theunis, le marié et sa sœur, Mme David; M. Adolphe Ratisbonne de Ravenel, maire de Ravenel, et Mme Jaspers, Mme Frankignoul et la générale Theunis, M. Georges Lauwereins et Mme Poons, M. Henry Delannoy et Mlle Germaine Ratisbonne de Ravenel, M. Fernand Ocreman et Mlle Marthe Bauwens, M. Paul Dosin et Mlle Douvin, M. Brulé et Mlle Irma Bauwens, M. E. Coolen et Mlle Kaisergruber, le lieutenant Duquesnoy et Mlle Gaby Bauwens.

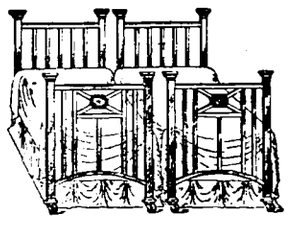
Après la cérémonie, Mme Jaspers a offert un beau déjeuner à une soixantaine d'amis et de parents.

× × ×





BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



POUMOFOR
Elixir du Dr Saül Bernard
guérit toujours
ASTHME, BRONCHITE, TOUX
MALADIES DE CŒUR
Se vend dans toutes les bonnes pharmacies
3 FR. 75 LE FLACON

EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS

Lampe tantale



Maximum d'économie
de 20 à 240 volts
de 5 à 80 bougies
CONSTRUCTION SPÉCIALE
pour lampes
de 1 à 20 volts
CONSTRUCTION SPÉCIALE
pour lampes
de 100 à 400 bougies

EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS

GROS -- Compagnie Belge d'Electricité -- GROS

SIEMENS-SCHUCKERT
(Société anonyme)
ANVERS BRUXELLES LIÉGE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
ETUDES, DEVIS & CATALOGUES GRATUITS

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

Mesdames ! A l'approche de l'hiver, employez l'Elohime Derma pour les soins de la peau.

Maison Charley, 145, avenue Louise.

× × ×

De Paris :

Une des physionomies les plus essentiellement parisiennes vient de disparaître : le marquis de Massa, président du Cercle de l'Union artistique, membre du Jockey Club et du Cercle de la rue Royale. Son valet de chambre l'a trouvé mort, au matin, dans son lit.

Philippe Régnier, marquis de Massa, né à Paris le 10 décembre 1831, était, dans toute la force du terme, un galant homme, un beau type de Français, spirituel, gai et brave. Il avait combattu en 1859 en Italie, fait campagne au Mexique avec Galiffet, était aux côtés de Bourbaki lorsque le pauvre général, fou de désespoir, se tira dans la tête une balle que Massa avait gardée.

Il avait, dans un livre des plus curieux, conté ses souvenirs, glorieux ou tragiques, avec humour, allégrement et sincèrement. Romancier de talent, il avait vu l'Académie couronner un de ses livres, et la Comédie-Française avait fait applaudir une de ses pièces : *Service en campagne*.

Le marquis avait été un familier des Tuileries. Il accompagna la Cour dans ses déplacements à Fontainebleau et à Compiègne.

Malgré son grand âge, l'ancien cavalier montait encore élégamment à cheval.

FIGURES D'AUJOURD'HUI

M. JULES CLARETIE

Il y a eu, jeudi 20 octobre, vingt-cinq ans que paraissait à l'*Officiel* le décret présidentiel de M. Jules Grévy, contresigné par M. Goblet, ministre de l'Instruction publique, nommant M. Jules Claretie au poste d'administrateur général de la Comédie-Française.

Peu d'hommes occupèrent ces hautes fonctions aussi longtemps que l'administrateur actuel, dont la démission, vingt fois annoncée, vingt fois démentie, a fait couler plus d'encre que la question des Balkans ou le problème de la représentation proportionnelle. Dernièrement encore, ne donnait-on pas pour imminentes la retraite de M. Claretie et son entrée, comme directeur littéraire, dans un grand journal du matin. En philosophe parisien qu'il est, le père de *Brichanteau* a laissé dire. Sans un mot de confirmation ou de démenti, il a poursuivi tranquillement sa tâche de tous les jours. Et il n'y a rien eu de changé autour de la Comédie-Française ; il n'y a eu qu'un canard de plus... et aussi quelques ambitions déçues.

Vingt-cinq ans de Comédie-Française ! Que d'événements, petits et grands, en ce quart de siècle, autour de ce fauteuil directorial ! Que de souvenirs ! Que d'anecdotes ! L'heure m'a paru bien choisie pour en recueillir quelques-unes, de la bouche même de l'intéressé.

M. Claretie m'a reçu dans son cabinet d'administrateur général. C'est une pièce claire et simple, fort connue de tous ceux qui, de près ou de loin, touchent au monde des lettres, du théâtre ou de la politique. Molière y préside, en buste, sur la cheminée, avec, non loin de lui, Corneille. Plus modeste, quelques auteurs modernes sont rangés le long des murs, dans des cadres. Et, au milieu d'eux, assis à son bureau, M. Jules Claretie sourit. Il sourit inlassablement. Et ce sourire est une force.

— Ici, disait un jour l'administrateur général à quelqu'un, — ici, il ne faut pas *faire* de la volonté !

— Ou du moins, lui répondit son interlocuteur, il faut en faire sans la montrer...

— C'est cela même !

Et telle semble bien avoir été, en effet, la règle de conduite de ce haut fonctionnaire de lettres qui, toujours poli, affable et d'apparence timide, n'a pourtant jamais rien cédé de ses droits, de ses prérogatives, de ses idées. L'administration de la Comédie-Française est un poste quasi diplomatique. Il ne convient pas d'y afficher l'allure d'un Bidel dans la cage des fauves. D'ailleurs, ce ne sont pas ceux qui crient le plus fort qui imposent le mieux leur volonté. On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre, dit la sagesse des nations. M. Claretie sait que ce proverbe s'applique aussi aux ours et à ceux qui les présentent... Quant à lui, on a essayé de le mettre dehors par les épaules ; il a fait le gros dos. Ce Limousin débonnaire n'admet par l'« ôte-toi de là que je m'y mette ». Il prétend partir quand il lui plaira, et il ne semble pas qu'il lui plaise encore... Que ceux qui attendent en prennent leur parti. Comme ils sont plusieurs, cet ajournement permettra à chacun d'eux de conserver le ferme espoir de recueillir un jour la succession.

× × ×

— En tout cas, a bien voulu me dire l'administrateur général, ce n'est pas en publiant sur moi un article désagréable dans un journal que l'on me fera partir. Au contraire. C'est un éreintement destiné à ruiner ma candidature qui a déterminé ma nomination. Et voici précisément une anecdote pour votre article.

» C'était en 1885. On savait Perrin souffrant et décidé à se retirer. Des amis m'engageaient à briguer sa succession, et j'étais fort hésitant. Certes, la situation me tentait. C'est un poste considérable, où l'on peut faire des choses fort intéressantes. Mais, en l'occupant, je devais dire adieu à toute ambition littéraire. Il me faudrait renoncer à peu près complètement à écrire des romans, des pièces, me contenter de collaborations journalistiques peu absorbantes, juste de quoi tromper ma faim... J'étais indécis. Sur ces entrefaites, Perrin mourut. Mon nom fut cité dans les journaux comme celui d'un successeur possible. J'avais plusieurs concurrents fort distingués dont aucun ne s'imposait. J'avais des chances. Mais j'hésitais encore... Un matin, on m'apporta l'*Echo de Paris*. Il publiait un article d'Henry Fouquier, — un des candidats, — qui était une charge à fond de train contre moi...

» — Après cela, me dit Sardou, vous ne pouvez plus hésiter. Il faut que vous soyez nommé !

» Voilà comment je me décidai à poser officiellement ma candidature, qui fut agréée... »

— Et favorablement accueillie dans le monde des lettres...

— Oh ! pas unanimement, loin de là ! « La Comédie-Française va devenir le théâtre de Victor » Hugo », déclarait Alexandre Dumas, qui me savait admirateur passionné du grand poète. Mais les héritiers d'Hugo affirmaient non moins catégoriquement qu'elle serait le théâtre de Dumas... Elle ne fut, en réalité, le théâtre ni de l'un ni de l'autre, ou, si vous préférez, elle fut le théâtre de tous les deux... et de beaucoup d'autres. Certes, j'ai fait jouer beaucoup de drames de Victor Hugo et créer nombre de comédies de Dumas fils. Mais il y eut aussi Sardou, Pailleron, Meilhac et Halévy... et les classiques, Gondinet, — dont Emile Augier disait : « C'est un auteur pour le » Palais-Royal ».

» Certains bons esprits considèrent la Comédie-Française comme une sorte de musée de l'art dramatique où ne devraient être admis que les auteurs très consacrés. Cette opinion n'est pas dénuée de justesse : mais il ne faut pas la pousser à l'extrême. Je me suis efforcé, quant à moi, d'ouvrir, dans la mesure du possible, la porte aux jeunes. J'ai joué la première grande pièce d'Henri Lavedan, une des premières de Paul Hervieu, la toute première d'Edmond Rostand : *Les Romanesques*... Et tenez, il y a à ce propos une anecdote assez amusante. Rostand, très jeune et très inconnu, m'avait apporté un acte intitulé : *Pierrot qui pleure et Pierrot qui rit*. Il y avait un pierrot noir que devait jouer Coquelin cadet et un pierrot blanc destiné à de Féraudy. L'ouvrage était charmant. Il passa devant le comité de lecture et il allait être reçu lorsque Got, qui était un peu fantasque, intervint :

» — Encore des pierrots ! Nous n'aurons bientôt plus que des pierrots ! Assez de pierrots ! »

» Il rappela le *Baiser*, de Banville, d'autres œuvres encore dont Pierrot était le héros. Et il enleva un vote défavorable. Je dus rendre la pièce à Edmond Rostand, mais, pour le consoler, je lui dis : « Faites-nous autre » chose, une grande pièce, sans pierrot. » Il fit les *Romanesques*. Et voilà ! »

— Votre sympathie pour les jeunes n'a pas toujours été récompensée ?

— Certes non. Et je vous entends : vous voulez parler de la mésaventure, relativement récente, de la *Courtisane*. Oui, j'avais fait jouer une pièce d'un inconnu, présentée sans recommandation, déposée chez le concierge du théâtre. Il y avait là-dedans de fort belles qualités, avec aussi de l'inexpérience. Le malheur fut qu'on en parla trop d'avance. Le public de la générale était mal disposé. L'ouvrage fut éreinté, avec quelque excès. Et je me rappellerai toujours ce mot si juste d'un critique : « Il n'a manqué à la » *Courtisane*, pour être un succès, que d'être mal jouée » dans un théâtre à côté. » En ce cas on m'eût blâmé de ne pas l'avoir montée, comme on m'a blâmé de l'avoir montée. »

— Votre situation est embarrassante !

— Oui. Mais que voulez-vous ? C'est la fonction qui veut cela. Celle de mes prédécesseurs ne l'était pas moins. Tenez, j'ai encore présent à l'esprit le premier rapport du semainier Got, que je reçus le lendemain de ma nomination et qui se rapportait, bien entendu, à des faits antérieurs à mon entrée au Français. Les difficultés étaient les mêmes aujourd'hui qu'alors : comédiens en voyage, ou en vacances, ou malades, difficulté de constituer une affiche, répétitions manquées ; tout s'y retrouve. Barré est en voyage, Delaunay est souffrant, Thiron refuse son rôle, on ne pourra pas jouer le *Gendre de M. Poirier*. Got écrit : « J'ai dû aviser pour remplacer demain » cette pièce importante... et je n'ai pu trouver, dans » le répertoire courant, que *Horace* ou *Cinna* à mettre » sur l'affiche, avec le *Jeu de l'Amour et du Hasard*... »

Ce qui prouve, une fois de plus, qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, même à la Comédie-Française, et que, là aussi, plus ça change, plus c'est la même chose.

Alors pourquoi changer ? Je ne vois aucune bonne raison.

M. Claretie non plus.

Et nous ne sommes pas seuls de cet avis.

(La Liberté.) LÉO MARCHÈS.

MUSIQUE

CONCERTS POPULAIRES. — Les anciens abonnés ayant pu se réserver, jusqu'au 30 octobre, les places dont ils étaient titulaires, les places non retenues sont mises à la disposition du public. Bureaux : chez Schott, 20, Coudenberg.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, lutherie, abonnement musical, rue Saint-Jean, 10 ; pas de succursale à Bruxelles.

× × ×

GRANDE-HARMONIE. — Récital de piano par M. Sidney Vantyn, professeur au Conservatoire de Liège, le mercredi 16 novembre, à 8 h. 1/2.

× × ×

CONCERTS YSAYE. — Le maître violoniste Jacques Thibaud inaugurera aujourd'hui, dimanche, à 2 h. 1/2, à l'Alhambra, la saison des Concerts Ysaye en interprétant, comme soliste, le concerto en *ré* de Brahms et le concerto en *mi* de Nardini.

Au programme symphonique figurent une ouverture de Trémisot, deux œuvres de Svendsen, et, en hommage à la mémoire du regretté compositeur, la *Symphonie funèbre* d'Huberti.

× × ×

Le quatuor Piano et Archets (MM. Chaumont, Van Hout, Dambois et Bosquet) donnera ses quatre séances annuelles en la salle de l'école allemande, 21, rue des Minimes, les vendredi 4 novembre, jeudi 17 novembre, vendredi 2 décembre et vendredi 16 décembre. Au programme : Beethoven, Mozart, Schumann, d'Indy, Fauré, Debussy, Dvorack, Delcroix, Schmitt.

EXPOSITION DE BRUXELLES

La fin de l'Exposition approche rapidement, les derniers jours s'écoulent au milieu de l'affluence des visiteurs qui se pressent pour voir ou revoir l'Exposition avant la fermeture.

Que les retardataires se hâtent !

La clôture officielle a été fixée irrévocablement au lundi 7 novembre ; les abonnements ne seront plus valables après cette date.

Toutefois les galeries resteront ouvertes jusqu'au 12 novembre pour permettre aux exposants de liquider leurs marchandises. Pour ces cinq journées, le prix d'entrée sera uniformément de 2 francs.

NÉCROLOGIE

Biana Duhamel, la gracieuse divette que sa création de *Miss Helyett* rendit célèbre, vient de mourir, jeune encore.

Depuis plusieurs années déjà, Biana Duhamel, l'artiste jadis tant fêtée, vivait éloignée du théâtre. Elle était atteinte d'une maladie cruelle et presque aveugle. Une embolie vient de mettre un terme à ses souffrances.

Elle avait débuté à quinze ans, dans la comédie, à Rouen, sa ville natale. Elle avait été ensuite l'élève de Delaunay au Conservatoire de Paris, puis avait joué à l'Odéon. La création de l'*Enfant prodigue* l'avait mise en vedette, celle de *Miss Helyett* lui avait donné la célébrité.

Biana Duhamel avait joué à Bruxelles, au théâtre des Galeries, il y a quelques années, mais à ce moment déjà la maladie l'avait épuisée.

× × ×

On annonce la mort, à Paris, de Mme Georges Grison, qui, sous le nom de Lucy Léo, joua l'opérette à Bruxelles notamment.

Mme Grison avait, depuis longtemps, quitté le théâtre.

TRIBUNAUX

Le tribunal civil de Bruxelles vient de rendre son jugement dans le procès intenté par la direction du théâtre du Parc à M. Georges Mauloy, qui ne s'était pas rendu à son engagement.

M. Mauloy est condamné à payer à M. Reding le dédit de 3,000 francs prévu dans son contrat, plus tous les frais du procès.



WINCARNIS

Tonique Incomparable

COMPOSÉ DE VIN FIN DE PORTO, SUC DE VIANDE, EXTRAIT DE MALT — DONNE FORCE, VITALITÉ, APPÉTIT

ÉCHANTILLON GRATIS

Ayant toute confiance dans notre préparation, qui est le meilleur tonique reconstituant pour les Convalescents, les Anémiés, les Neurasthéniques, les Surmenés et toutes personnes fatiguées par quelque cause que ce soit, nous offrons un échantillon gratis pesant 360 grammes contre les frais d'envoi, soit : 0 fr. 50

Prix : Grand Flacon, *Bouteille à Champagne*, 6 fr. Petit Flacon, *demi-Bouteille à Champagne*, 4 fr.
Le contenu de la bouteille de Wincarnis à 6 fr. est le double de celui des bouteilles à 5 fr. d'autres vins

Agent exclusif pour pour Hollande et Belgique : Henri SANDERS, Amsterdam
Dépôt pour la Belgique : Kalcker Wielemans, Bruxelles
En vente : Vergauwen, *Boulevard d'Anspach, 160, Bruxelles* et dans toutes bonnes pharmacies

BOUQUET FARNÈSE
PARFUM EXTRA-FIN
composé par VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, PARIS
Concessionnaire : A. ARON, 38A, rue Berlaimont, Bruxelles



HYGIÈNE & BEAUTÉ
Raffermissement des chairs
par "LA VÉNUS DOUCHE" appareil breveté
DEMANDER LA BROCHURE
à L'AUXILIAIRE MÉDICAL, Soc. anon.
8, rue de la Madeleine, BRUXELLES
TOUS ARTICLES pour les SOINS du CORPS et du VISAGE

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

500,000 FRANCS		
	100,000 »	
	50,000 »	
GROS	25,000 »	GROS
	20,000 »	
LOTS	15,000 »	LOTS
	15,000 »	
4 lots de	10,000 »	
15 lots de	5,000 »	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé en espèces, sous déduction de 10 p. c., il y aura divers lots d'une valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet

Pianos BERDUX
Seul agent pour la Belgique : E.-MAX WERNER, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur)
GLORIA-AUTO-PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

A. GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE

pour Messieurs et pour Dames

Souliers de soir assortis aux toilettes

Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS BECHSTEIN

Un jugement sur vos instruments ne peut être *qu'une parfaite louange. Depuis vingt-huit ans, je n'ai joué que vos instruments et ils ont maintenu leur prééminence.* D'après l'avis des autorités les plus compétentes qui ont joué sur vos instruments, il n'est plus nécessaire de les louer. Ce ne serait qu'un pléonasme, une périphrase et de la tautologie.

FRANÇOIS LISZT.

Un choix complet des différents modèles est visible à l'agence,

Maison A. HANLET

212, rue Royale

BRUXELLES

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.



Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

BRISE DE MAI

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS



LE PIANOLA

Placé dans le

PIANO STEINWAY

Ou dans le

PIANO WEBER

Ou dans le

PIANO STECK

Prend le nom de

PIANOLA-PIANO

THE ÆOLIAN COMPANY

BRUXELLES, 114, R. Royale

ET PROCHAINEMENT

ANVERS, 28, Av. De Keyser

Teinture des cheveux sans rivale * **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS

41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TÉLEPHONE 112.09

Théâtre royal du Parc

Les Vainqueurs

Pièce en quatre actes, par M. ÉMILE FABRE

Daygrand	MM. GOURNAC
Claude Jesselot	HEBERT
René Dreyer	SÉRAN
Julien	DE GRAVONE
Comte Firmiani	CARPENTIER
Leprieur	RICHARD
Vernod	ACHTEN
Revel	SCOTT
Tilloye	RENOIR
Un secrétaire	MÉRET
André	DELAUNAY
Madame Daygrand	Mmes ROSA BRUCK
Pauline Dreyer	MARY LE ROY
Madame Vernod	MARIE-LOUISE VOIS
Isabelle	AIMÉE ROGER
Odette	ROSINE BRASY
Madame Hallouin	JEANNE BARGES
Marie	JEANNE TALDOR

Meubles des Maisons OETZMAN et LEROY

Lustres de la Maison ROCHER

Tentures et tapis de la Maison KARAKÉIAN

SUNLIGHT SAVON — SAVONNERIES LEVER Frères S.A. USINES et BUREAUX FOREST

LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP



HYGIÈNE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER

D'ADMIRER LA VITRINE

DES

BIJOUX

"FIX"

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

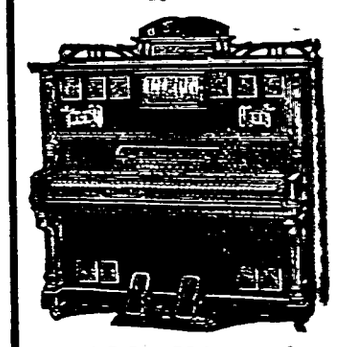
DE LA BIJOUTERIE

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MELODIA-VIRTUOSE

- PIANO ARTISTIQUE REPRODUCTEUR -

UNIQUE AU MONDE



Combiné à pédales, à l'électricité, à mains.

Choix considérable de rouleaux enregistrés par les plus grands artistes.

PIANOS - BUFFET et à QUEUE

Auditions :

108, MARCHÉ AUX HERBES

GRAND PRIX, Bruxelles 1910

Visitez notre Stand à l'Exposition, Section Allemande.

BICHARA?



Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoi franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

PIANOS

PLEYEL L. DESMET

99, RUE ROYALE, 99

CIGARETTES PALL-MALL CIGARETTES

Qualité supérieure

ÉQUIVALENTE AUX MEILLEURES CIGARETTES ÉGYPTIENNES IMPORTÉES

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

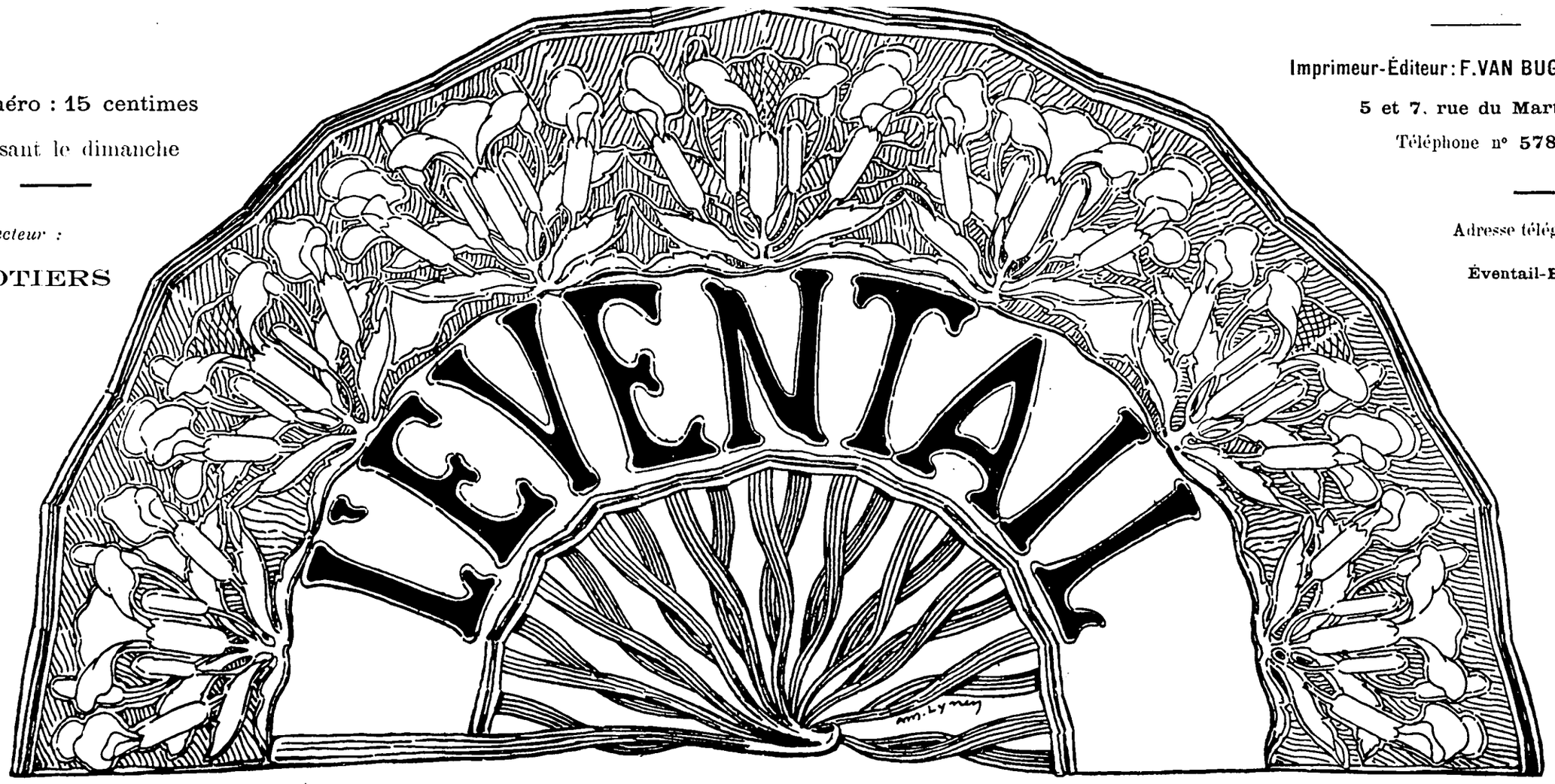
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 29. — Journaux qui commentent la façon dont fut reçu l'empereur Guillaume à Bruxelles. Au total : ce fut bien. Des *satisfecit* sont distribués de part et d'autre. En auriez-vous douté ? Moi pas.

En éliminant du problème la personnalité impériale et la cause quelle incarne, je vois un grand motif pour qu'un chef d'Etat soit bien reçu. C'est la fête qu'il provoque, c'est ce spectacle de plus en plus rare d'une grande cérémonie publique, qui est demeurée dans les goûts, dans les instincts populaires; et qu'un « cortège », une « cavalcade » ébauchent sans le réaliser.

Prestige des vieux opéras, où l'on voit l'entrée solennelle du prophète dans la cathédrale, ou de l'empereur Sigismond dans je ne sais quelle ville. Il y a là une des formes de spectacle public qui sont le plus selon le goût des masses.

L'entrée de l'empereur Guillaume (disons l'entrée d'un autre chef d'Etat, n'importe lequel) a la vertu d'un spectacle d'opéra qu'on saurait vrai.

Tout cela soit dit sans chercher à augmenter ou à diminuer le sens de cette visite.

× × ×

Dimanche 30. — Des gens qui sont allés aujourd'hui à l'Exposition sont revenus navrés. Ils aimaient l'Exposition, ils avaient vécu l'Exposition, et l'Exposition va mourir, elle agonisait. « L'aviez-vous donc crue immortelle ? » leur dirai-je, pour utiliser une parole que Louis XIV mourant appliquait à sa propre infortune.

Non, ils ne l'avaient pas crue immortelle, ils savaient qu'elle devait finir, mais analysant leurs sentiments, en gens de lettres, ils constatent que ce qu'il y a de navrant en cette agonie, c'est la date, le jour, l'heure fixe, prévue, de la mort.

Ils veulent bien convenir, d'après cette expérience, que si nous connaissions la date de notre mort, nous serions très malheureux, tandis que, à cause de l'incertitude, il nous arrivera à cent ans de nous raccrocher à la confuse, absurde et bienfaisante espérance que nous devons encore vivre un bon millier d'années.

Le moyen d'empêcher les expositions d'avoir ces fins désolées ? La mort subite ? Un matin, sans avoir crié gare, on fermerait l'exposition.

Rapprochements. Il y avait dans les « puits » de Venise des gens condamnés à mort, assis, ligotés, sur un escabeau, contre un mur ; ils attendaient. Un nœud coulant tenait leur cou, et le bout de ce nœud coulant, passant à travers le mur, communiquait avec l'extérieur. Quelque valet de bourreau passant par là un jour, dix heures ou vingt ans après la condamnation, n'avait qu'à serrer le nœud coulant. Justice, si l'on peut dire, était faite.

Il y a à Londres un homme qui sait le jour et l'heure où il sera pendu, dans la salle voisine de la cellule où il attend. C'est le docteur Crippen.

Une fin d'exposition n'est pas si tragique, non ; mais toute fin est tragique, à moins qu'il n'y ait rien de tragique.

× × ×

Lundi 31. — On peut ne pas aimer M. Briand. Certes. Seulement il faut dire qu'il a donné au monde un spectacle spirituel.

L'homme qui parle pendant une heure et dont soixante-quinze hommes couvrent la voix, montre des dons de ténacité singuliers et de maîtrise de soi, si dans ce charivari il garde le calme d'une pensée suivie. Et ce fut le cas.

Le lendemain, cette parole est lue — et entendue — de toutes parts et obtient une influence qu'elle n'aurait pas eue si l'on n'avait pas voulu l'étouffer. Elle a passé au-dessus d'un parlement. Le tour est bien joué.

On peut apprécier ce tour sans prendre parti — ce qui d'ailleurs paraît bien difficile dans les querelles politiques françaises.

× × ×

Mardi 1er *novembre*. — C'est une date décisive, celle-ci. L'illusion tombe, l'irrévocable apparaît, la fin proche, inéluctable.

L'apparition sur le calendrier du mois fatal succédant à ce mois banal, octobre, a la valeur d'un : « Du courage, mon pauvre ami, votre pourvoi est rejeté. »

Les arbres le savent. Ils tremblent ce matin dans la bourrasque ; et les corbeaux dans le ciel gris s'en vont vers je ne sais quel point de concentration, comme si l'on avait mobilisé l'immense armée de messieurs les employés des pompes funèbres.

× × ×

Mercredi 2. — Jour des morts.

En général nous n'acceptons pas les tristesses que nous imposent la nature ou le souvenir. Nos anniversaires personnels, nous en avons fait des fêtes, la fin de l'année est une fête joyeuse, — et que de motifs pourtant de n'y pas voir un prétexte à réjouissance, — même les dates religieuses qui comportent quelque douleur ou quelque ordre de pénitence perdent peu à peu leur signification : le Vendredi Saint c'est un grand dîner ; le carême, on ne s'en aperçoit plus qu'au Carnaval.

Seul, ce jour des morts garde son sens intégral et demeure d'accord avec le deuil de l'année. Il n'y a plus qu'à cette date de l'année qu'un consentement unanime soit donné à la nature attristée, à la liturgie funèbre, à la tradition mortuaire, et peut-être en ce seul jour ressentons-nous bien plus ardemment que jamais tout ce à quoi nous nous dérobons si furieusement toute l'année.

× × ×

Jeudi 3. — Et la tempête qui dure depuis trois jours, continue, reprend, entêtée, sournoise, enragée dans sa besogne de destruction. On ferme ! on ferme ! clament d'invisibles musiciens. On ferme les fleurs et les expositions et les fenêtres.

Le vieux jardin change à vue d'œil dans un bruit de déménagement ; un remue-ménage invraisemblable. C'est un changement de décor dans le tohu-bohu d'un entr'acte. J'ai déjà vu cela à la Monnaie : derrière le rideau baissé, une forêt s'écroulait, disparaissait, le monde s'ébranlait et Kufferath me disait : « Attention, tu vas recevoir quelque chose sur la tête ! »

× × ×

Vendredi 4. — Je livre à ceux qui croient que les noms propres comportent un indice de prédestination, cette coupure du *Journal des Débats* :

Un pauvre vieil homme, sans fortune ou presque, avait recueilli dans son modeste logis de Belleville des chats et des chiens errants, en grand nombre. Comme il ne pouvait plus subvenir à leurs besoins, Constantin Meunier, c'est le nom de cet ami des bêtes, se décida à tendre la main, ce qu'il n'aurait jamais fait pour lui-même. Il fut surpris, et comme la mendicité est un délit, on le condamna à deux mois de prison. C'en était fait des pensionnaires de « Jésus-Christ », ainsi que l'ont baptisé ses voisins, ironiques, mais pourtant émus de sa charité particulière, si la Société « l'Assistance aux animaux » n'était intervenue pour nourrir les bêtes abandonnées. Constantin Meunier, sûr de retrouver ses amis à sa sortie de prison, purge sa peine d'un cœur léger.

Notre Constantin Meunier, qui eut tant pitié et qui avait un aspect christique, n'aurait pas répudié son humble homonyme.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal du Parc

Inauguration des matinées littéraires.
Conférence de M. Henri Guyot.

On ne pouvait choisir, pour inaugurer les matinées littéraires, un auteur plus intéressant que M. F. de Curel. Ce n'est pas un écrivain banal. En parler, c'est parler d'un des meilleurs littérateurs de la France contemporaine, et aborder en même temps les plus hautes questions humanitaires. On ne pouvait, d'autre part, s'adresser à un conférencier plus averti que M. Henri Guyot, qui dirige à Bruxelles l'Ecole française, et qui joint à la facilité et à l'élégance d'un orateur disert, la science et la précision d'un érudit.

Il y a trois phases bien distinctes dans la carrière dramatique de M. de Curel. Dans la première, qui est marquée par des œuvres remarquables, mais où il semble chercher encore sa voie, il écrit des drames psychologiques tels que l'*Envers d'une sainte* et la *Figurante* ; il étudie les conflits de la passion chez l'homme. Il n'aborde pas encore les idées générales qui vont bientôt solliciter son attention. Mais le voici en pleine possession de son talent, c'est la deuxième phase. Il compose les *Fossiles*, où il nous montre la survivance des idées ataviques dans une famille moderne, et la lutte que celles-ci engendrent entre un père infatué de sa noblesse et le fils déjà conquis au mouvement démocratique. Il donne ensuite à la scène sa *Nouvelle Idole*, dont l'influence fut considérable sur le théâtre contemporain.

Mais M. de Curel ira plus loin encore. Il rejettera tout ce qui n'est pas la thèse elle-même. Et dans cette troisième et dernière phase d'un talent désormais mûri, il écrit ces pièces empreintes d'une si haute sincérité et d'un si vibrant idéalisme qui s'appellent *Le Repas du lion*, *La Fille sauvage* et *Le Coup d'aile*.

Dans le *Repas du lion* il aborde la question ouvrière. Le principal personnage, fils d'un riche industriel, a, par mégarde, causé la mort d'un travailleur occupé dans ses chantiers. Il a juré d'expier son crime involontaire en se consacrant au relèvement du prolétariat. L'idée de la démocratie chrétienne l'attire. Il en devient un des adeptes les plus convaincus. Cependant il s'aperçoit qu'il a fait fausse route. La logique de son esprit lui interdit de rester dans l'erreur. Puisqu'il a compris que le patron doit être le maître, qu'il est le lion puissant, parce qu'intelligent, se nourrissant des produits de la chasse superbe dont il abandonne les os aux chacals trop faibles pour se procurer cette pâture, il mettra à défendre les intérêts de sa caste la même ardeur dont il fit preuve pour les combattre, jusqu'au moment où le revolver d'un gréviste anéantira cette force vaincue.

Dans la *Fille sauvage*, M. de Curel développe une thèse plus hardie encore. Il met en doute la pérennité de notre civilisation en nous montrant une jeune Africaine subitement enlevée à son milieu, transportée en Europe, instruite de nos sciences et de nos mœurs, et, de nouveau, après plusieurs années, rendue à sa patrie oubliée, où bientôt elle abandonne le vernis superficiel de son européanisation et retourne à la barbarie.

Enfin, dans le *Coup d'aile*, l'écrivain imagine un explorateur conquérant pour sa patrie un pays nouveau, puis, tout à coup, pris d'une ambition irrésistible, s'instituant le chef de la contrée conquise et faisant tirer sur les soldats de sa propre patrie. C'est ici le conflit de l'amour et de la gloire avec celui de la patrie.

M. de Curel aborde donc les thèses les plus hardies ; il ne nous en donne pas la solution peut-être, mais il nous les présente avec une telle sincérité, avec une telle vigueur de logique, qu'il les impose à notre pensée et nous force à méditer à notre tour sur ces douloureux problèmes.

Ainsi l'écrivain nous fait penser à ces pays montagneux où des collines s'élèvent d'abord, dominant uniquement la contrée d'alentour, où d'autres montagnes plus hautes permettent d'apercevoir de plus vastes étendues, où des sommets rocheux et couverts de neige atteignent jusqu'aux nuages.

Telle fut, en résumé, la conférence très applaudie de M. Henri Guyot. On ne pourrait mieux qu'il l'a fait caractériser les trois phases de la carrière dramatique de M. de Curel.

La représentation de la *Nouvelle Idole* prouva que le conférencier n'avait pas fait de son auteur un trop grand éloge, car l'impression que laissa cette belle comédie et l'angoissant problème qu'elle développe fut profonde.

M. Gournac, qu'on a eu l'occasion d'applaudir dans les *Vainqueurs* de M. Emile Fabre, prouva, par son interprétation du rôle du docteur Donnat, qu'il peut, avec succès, aborder toutes les personnifications dramatiques. Il fut bien l'homme de science sûr de lui d'abord, pris de doute ensuite, se sacrifiant à son idéal pour se punir d'avoir tenté sur une pauvre fille une expérience meurtrière.

A une débutante, Mlle Breitner, était échue la lourde tâche d'incarner le personnage de Mme Donnat, la pauvre femme qui se révolte d'abord contre ce qu'elle appelle le crime de son mari et comprend enfin la grandeur de son rêve. Mlle Breitner s'y est montrée remarquable.

Citons encore Mlle Jeanne Taldor, l'orpheline, MM. Seran et Delaunay.

La première des matinées littéraires de la saison nouvelle, commencées sous les auspices de M. de Curel, a donc été marquée par le succès.

Les représentations de Mme Agnès Sorma.

Les spectacles allemands sont de plus en plus nombreux à Bruxelles. Il ne faut pas s'en plaindre, s'ils nous apportent une note nouvelle, ou s'ils nous permettent d'apprécier quelques interprètes célèbres.

On se souvient du succès des représentations du Deutsches Theater, qui nous faisait connaître une nouvelle conception de la décoration théâtrale ; nous croyons qu'on pourra lui comparer celui de la troupe du Neues Schauspielhaus qui nous ramenait la grande comédienne Mme Agnès Sorma, la rivale allemande de la Duse et de Sarah Bernhardt.

Mme Agnès Sorma nous a montré les diverses faces de son talent dans trois œuvres bien différentes. Elle fut d'abord, dans le *Konzert* de M. Hermann Bahr, l'épouse qui se venge des infidélités de l'époux, dans la *Monna Vanna* de M. Maurice Maeterlinck, la dramatique héroïne d'un des plus beaux drames de notre époque, dans la *Sœur jumelle* (*Die Zwillingsschwester*), de M. Ludwig Fulda, une petite femme aimante et futée qui reconquiert un époux volage par la plus ingénieuse des supercheries. On peut dire qu'en ces trois rôles, ou joyeux, ou gracieux, ou tragiques, Mme Agnès Sorma fut toujours égale à elle-même.

Ces représentations nous donnèrent aussi l'occasion de nous introduire un peu dans le secret, souvent si jalousement gardé pour les latins, de la littérature dramatique de l'Allemagne contemporaine. Certes, on connaît un peu Sudermann, Hauptmann, et même Hugo von Hoffmannsthal (par son *Elektra*), mais à côté de ces auteurs devenus un peu universels il y en a tant d'autres qu'il serait intéressant d'apprécier, qu'on ne traduira jamais peut-être, et qu'une troupe allemande en tournée peut seulement présenter.

Le théâtre du Parc a rempli son rôle éducatif et de diffusion littéraire en nous fournissant l'occasion de les entendre.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos correspondants que nous ne pouvons insérer aucune communication anonyme.

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

Le SEUL à foyer ouvert et feu continu
HIGYÈNE
CONFORT
ECONOMIE

POÊLE CADÉ

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie, 55
BRUXELLES
Tél. 1442

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, le programme de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 6, en matinée, à 1 h. 1/2, *Ivan le Terrible;* le soir, à 7 h. 1/2, *Carmen;* lundi 7, à 7 h. 1/2, *Faust;* mardi 8, à 8 heures, septième représentation de *Ivan le Terrible;* mercredi 9, à 8 heures, pour la rentrée de Mlle Dupré, *La Bohème;* jeudi 10, à 7 h. 1/2, avec le concours de M. Jean Noté, de l'Opéra, *L'Africaine;* vendredi 11, à 8 heures, *Lakmé;* samedi 12, à 7 h. 1/2, *Carmen;* dimanche 13, en matinée, à 1 h. 1/2, *Manon;* le soir, à 8 heures, huitième représentation de *Ivan le Terrible.*

A l'exception des parterres, des troisièmes de face, des quatrièmes loges et du paradis, qui ne peuvent être retenus par correspondance, toutes les autres places peuvent être retenues, sans augmentation de prix, en s'adressant, par lettre, dépêche ou téléphone 385, au contrôleur en chef.

La représentation de l'*Africaine* donnée mercredi avec le concours de M. Noté a été excellente. Le rôle de Nélusko convient admirablement au tempérament de l'artiste, qui peut y déployer toute sa fougue, toute sa vigueur. Il l'a chanté de sa grande voix généreuse et il a triomphé aux côtés de Mme Friché, qui est une admirable Sélika, et de M. Zocchi, le plus vaillant des Vasco. Cette représentation a obtenu un énorme succès.

Les interprètes de la *Glu* ont fait la semaine dernière une première répétition d'ensemble de l'œuvre. La partition que M. Gabriel Dupont a composée pour le drame si poignant de MM. Richepin et Henri Cain est une œuvre de musicien dont la haute valeur artistique égale la puissance dramatique. Mlle Claire Friché reprendra à Bruxelles le rôle de Marie-des-Anges qu'elle a créé à Nice; Mlle Béral créera à Bruxelles celui de la Glu. Ce sont là les deux grands rôles féminins de l'ouvrage. Les rôles masculins sont confiés à MM. Saldou, de Cléry, La Taste et Caisso.

M. Delescluze établit, en ce moment, les décors de la *Glu*, dont l'action se passe, on le sait, sur les côtes de Bretagne, au Croisic.

Les répétitions de *Quo Vadis?* sont si avancées qu'on peut prévoir la première pour une date prochaine. On travaille tous les jours en scène l'opéra de MM. Henri Cain et Nouguès.

La semaine prochaine on répétera déjà dans les décors, au nombre de six, auxquels M. Jean Delescluze vient de mettre la dernière main.

Les auteurs sont enchantés de leurs interprètes et du cadre magnifique que la direction de la Monnaie a donné à leur œuvre. Il y a, notamment, le décor de la terrasse du palais de Néron, sur le Palatin, et celui du Cirque qui feront sensation, car MM. Cain et Nouguès proclament que nulle part on ne leur en a donné de si beaux.

A propos de *Quo Vadis?* sait-on que l'œuvre a, depuis le début de l'année 1910, atteint le nombre de 600 représentations?

La semaine dernière a été faite une lecture de l'œuvre inédite de M. Charles Radoux, *Oudelette*, dont les rôles seront tenus par Mmes Demellier et Degeorgis, MM. Girod, Ponzio et Billot.

M. Higgins, directeur de Covent-Garden, est venu voir, la semaine dernière, ses confrères et amis de la Monnaie, qu'il a vivement félicités de la composition de leur troupe et de la façon remarquable dont ils ont monté *Ivan le Terrible*.

L'œuvre de M. Raoul Gunsbourg, dont la sixième représentation est donnée aujourd'hui, en matinée, fait toujours salle comble et produit une profonde impression.

A propos du dernier spectacle par ordre, M. Higgins évoqua ce souvenir.

Il y a huit ans, une représentation de gala était commandée à Covent-Garden pour les fêtes du couronnement du roi Edouard, représentation à laquelle devaient assister, outre toute la famille royale, sept souverains.

Ce fut dans l'aristocratie un engouement sans précédent. Le bureau de location fut assailli; en un jour toutes les places furent enlevées et la recette se monta à 17,000 livres sterling, soit 425,000 francs. Le fauteuil d'orchestre coûtait 250 francs.

L'ornementation fleurie de la salle, l'installation de la loge royale, le programme, les frais accessoires et les cachets des artistes se montaient à 120,000 francs.

Par suite d'une indisposition du Roi, le spectacle dut être contremandé; la cérémonie du couronnement fut remise à une date postérieure à la fermeture du théâtre et M. Higgins eut le désappointement de devoir rembourser les 425,000 francs.

Cette soirée, qui devait rapporter au théâtre un bénéfice de plus de 300,000 francs, lui coûta environ 60,000 francs pour frais déjà faits.

La Cour ne donne pas de subside à l'Opéra londonien, mais le Roi et la Reine vont fréquemment à Covent-Garden. Et leur présence, annoncée par la feuille de la Cour, suffit à attirer des salles combles.

Le Roi et la Reine vont, au surplus, dans tous les théâtres de Londres, qui, chaque fois, réalisent le maximum de recette.

× × ×

Les matinées littéraires du Parc ont retrouvé, cette année, le bel enthousiasme qui n'a jamais cessé de les accueillir. Loin de faiblir, cet enthousiasme même s'accentue d'année en année. On l'a bien vu jeudi dernier, quand, devant une salle comble et frémissante, l'admirable pièce de M. de Curel, *La Nouvelle Idole*, déroulait son éloquente beauté.

Ces matinées ont, depuis leur création par M. Reding, suivi une marche ascensionnelle et progressive des plus heureuses. On peut dire — et on l'a dit maintes fois avec beaucoup de justesse — qu'elles remplissent, dans l'éducation littéraire de la jeunesse bruxelloise, un rôle indispensable, vraiment nouveau, et inconnu auparavant. Elles ont commencé par intéresser la jeunesse aux chefs-d'œuvre du théâtre classique; puis est venu le théâtre étranger, suivi bientôt du théâtre moderne; et ainsi, peu à peu, le programme s'est étendu et fortifié. Aujourd'hui, l'heure était venue d'aborder les plus hautes conceptions dramatiques de notre époque. Cet idéal nouveau, aucun auteur ne l'a mieux exprimé que M. de Curel; nulle œuvre ne l'a réalisé plus complètement que sa *Nouvelle Idole*.

Ainsi, c'est un véritable cours supérieur de littérature dramatique que constituent les matinées du Parc, — un cours où la forme littéraire se double de pensée, et où toutes les facultés de l'âme en fleur trouvent à s'intéresser. Jadis purement passionnel ou simplement frivole, le théâtre est devenu une tribune, une chaire, où s'agitent les plus graves problèmes et les questions les plus généreuses.

Les jeunes filles qui auront suivi ce cours pendant quelques années ne seront pas — comme l'étaient celles de bien des générations précédentes — fermées aux choses de l'esprit; elles deviendront des femmes intelligentes, instruites, sans pédanterie, au courant du mouvement littéraire contemporain, et d'autant plus aimables.

Naturellement, le théâtre d'idée, le théâtre de pensée, sous quelque aspect qu'il se présente, ne doit pas faire oublier le théâtre en quelque sorte historique. Les matinées du Parc continueront à faire aux œuvres du passé la place qui leur revient. Il y en a tant qui, ayant eu leur moment de gloire, ne méritent pas d'être oubliées, et que, en tout cas, il importe de connaître. C'est ainsi que, pour le prochain spectacle, qui succédera aux matinées de Curel, M. Reding nous donnera une des pièces les plus célèbres de Victorien Sardou, *Les Ganaches*, avec les costumes de l'époque. Ce sera une très curieuse reconstitution, à laquelle le Parc apportera tous ses soins.

Pour répondre aux désirs de nombreuses personnes qui n'ont pu trouver d'abonnement disponible aux jeudis littéraires, le Parc jouera la *Nouvelle Idole* aujourd'hui dimanche, 6 novembre, en matinée, à 2 heures.

Ce soir, dimanche, le public du Parc qui a accueilli si triomphalement jeudi Mme Agnès Sorma, et la remarquable troupe du Neues Schauspielhaus de Berlin, applaudira l'émouvante artiste dans *Monna Vanna*, le beau drame de notre compatriote Maurice Maeterlinck. Le talent si souple de Mme Agnès Sorma se révèle dans ce rôle avec une force et un charme extraordinaires.

Pour ceux qui ont admiré la Duse dans *Monna Vanna*, cette nouvelle interprétation est une révélation. On sait, du reste, que Mme Agnès Sorma est la digne émule de la célèbre tragédienne italienne, et qu'elle a mérité d'être appelée la Sarah Bernhardt de l'Allemagne.

Les spectacles du Neues Schauspielhaus sont de vraies manifestations d'art. Même ceux qui ne comprennent pas l'allemand peuvent s'y intéresser et s'y amuser.

Demain lundi, 7 novembre, le Parc jouera la *Nouvelle Idole* pour la Grande-Harmonie.

Mardi 8 novembre, mercredi 9, jeudi 10, vendredi 11, samedi 12, dimanche 13, en matinée et en soirée, auront lieu les représentations extraordinaires de la *Rampe*, de M. Henry de Rothschild, avec Mme Marthe Brandès, qui l'a créée à Paris, et des principaux interprètes du Gymnase.

La *Rampe* est une pièce très moderne, à la fois très divertissante et très dramatique, pleine d'observation et de mouvement. Le dénouement, superbe, a fait à Paris une vive impression. L'œuvre s'inspire de la vie même; elle est une satire extrêmement piquante et juste des mœurs de théâtre contemporaines, des ravages qu'exercent dans l'âme et le cœur d'un comédien et d'une comédienne le lent progrès d'une vanité jalouse. On s'y intéressera vivement.

La *Rampe* a obtenu d'ailleurs à Paris un très grand succès, dû non moins à ses qualités intrinsèques qu'à la belle interprétation que nous pourrons admirer au Parc. Son seul tort, ç'a été d'avoir pour auteur un homme riche. Si elle avait été d'un professionnel, notoirement connu pour être criblé de dettes, elle aurait eu trois cents représentations. Mais on sait que lorsque la pièce d'un auteur ayant de la fortune tient longtemps l'affiche, c'est évidemment parce que cet auteur paie pour cela, et que si elle est vraiment belle, c'est qu'elle n'est pas de lui. Ainsi du moins en décident généralement les gens « bien informés ».

Le public bruxellois, qui n'a point de parti pris, saura remettre les choses au point et rendre justice à cette œuvre, réellement remarquable, d'un écrivain que sa fortune n'empêche pas d'avoir tout de même du talent.

La troupe du Parc étudie l'*Embarquement pour Cythère*, une œuvre délicieuse du poète Emile Verrin. Il y a longtemps que cette pièce tout à fait charmante est attendue. Elle fera une agréable diversion aux œuvres de réalité que nous avons applaudies jusqu'ici.

× × ×

Le théâtre Molière joue, aujourd'hui dimanche, le *Joyeux Paysan*, en matinée, à 2 heures. Les représentations, en matinée, de la célèbre opérette de Léo Fall sont suivies par un nombreux public de familles : l'ouvrage, plein à la fois d'émotion et de gaieté, étant de ceux qui peuvent être vus par tout le monde.

Rappelons qu'aux matinées les enfants paient demi-place.

Pour une personne qu'on disait morte, dame Opérette est une personne qui se porte rudement bien. Mais peut-être est-ce la transfusion d'un sang nouveau, le sang viennois, qui lui vaut la jeunesse nouvelle dont la *Veuve joyeuse* fit la preuve récemment, et que le *Joyeux Paysan* est, en ce moment, occupé à démontrer au Molière, où les salles combles succèdent aux salles combles.

La décentralisation est décidément poussée de la théorie à la pratique : une nouvelle pièce de théâtre, créée à Bruxelles, va faire son tour des pays de langue française.

C'est du *Joyeux Paysan* et de son adaptation française de M. E. Jonghbeys qu'il s'agit. La délicieuse opérette de Léo Fall va être jouée dans les principales villes de France et de Belgique.

M. Munié donne les plus grands soins à la reprise de la *Petite Mariée*, l'opérette fameuse de Lecocq, que le public bruxellois n'a plus entendue depuis longtemps. Les décors, les costumes seront entièrement neufs.

L'ouvrage est prêt à passer, mais il devra attendre, le succès du *Joyeux Paysan* étant loin de décroître.

On va mettre à l'étude, au théâtre Molière, le *Jockey Club*, une autre opérette viennoise, rendue célèbre par ses triomphes sur toutes les scènes allemandes, et dont M. Jonghbeys a fourni l'adaptation française.

× × ×

La Comédie-Française a célébré, le samedi 29 octobre, le 25e anniversaire de l'entrée en fonctions de M. Jules Claretie. Cérémonie familiale comme il sied, à laquelle prirent part, à l'exclusion de tout étranger, les artistes, sociétaires et pensionnaires, les machinistes et tous les employés de la Maison de Molière. A trois heures, on alla chercher M. Claretie dans son bureau; par le grand escalier, le long duquel on avait disposé des fleurs et des plantes vertes, l'administrateur général fut conduit au foyer du public, où tout le personnel attendait son chef. De riches souvenirs lui furent offerts; deux éditions rares, d'une grande valeur, un Corneille et un Racine, présent des sociétaires; les pensionnaires offrirent un bronze; le personnel, lui aussi, un bronze, une reproduction de la *Jeanne d'Arc* de Frémiet. En l'absence de M. Mounet-Sully, M. Silvain, vice-doyen, harangua M. Jules Claretie, qui répondit. Et un lunch suivit, qui réunit artistes et employés.

L'Association des artistes dramatiques était représentée à cette cérémonie par MM. Jules Truffier et Delaunay, qui, au nom de l'Association, remirent à M. Jules Claretie une médaille d'or en témoignage de la gratitude de tous pour son attachement à la grande famille artistique et sa sollicitude envers elle. La médaille d'or est la plus haute récompense dont dispose l'Association.

A cette cérémonie assistaient tous les artistes de la Maison, sauf MM. Mounet-Sully et Le Bargy. Des artistes retraités étaient venus aussi : Mlle Reichenberg, Mme Baretta, Mme Kolb, MM. Worms, Baillet et Caristie-Martel, qui est âgé de quatre vingt-sept ans.

× × ×

Chantecler a terminé mardi sa carrière à Paris, où l'œuvre de Rostand, créée le 7 février dernier, fut jouée, sans interruption, trois cent vingt-deux fois, produisant un total de recettes de 1,995,400 francs. Les tournées en province et à l'étranger ont eu quatre cent trente représentations, rapportant 1,313,658 francs. Soit au total : 3,309,058 francs.

× × ×

M. Roselly, qui débuta à la Monnaie sous le nom de Grosseaux, vient de débuter honorablement à l'Opéra dans le rôle de Wolfram, de *Tannhäuser*.

× × ×

M. Marcoux donne en ce moment quelques représentations à La Haye. Il chantera prochainement, au Théâtre Lyrique de Paris, le *Don Quichotte* de M. Massenet, dans lequel nous avons entendu M. Chaliapine.

× × ×

Le programme des représentations de Bayreuth pour l'an prochain vient d'être arrêté. Du 22 juillet au 20 août, il y aura deux séries de la Tétralogie, sept représentations de *Parsifal* et cinq des *Maîtres Chanteurs*.

× × ×

M. Moore, qui fit quelques apparitions l'an dernier à la Monnaie, est engagé à la Nouvelle-Orléans.

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUES SAINTE-GUDULE & DE LOXUM,
se charge de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

AGONIE

L'Exposition, qui sera fermée demain, eût dû l'être depuis longtemps, depuis au moins un mois.

Je sais bien que c'est la tradition : les expositions universelles s'ouvrent dans les derniers jours d'avril et se ferment dans les premiers jours de novembre. La règle est immuable. On l'observa toujours. Je crois qu'il n'y a point d'exemple de dérogation, qu'on ne vit jamais à d'autres dates une inauguration et une clôture. Mais cette règle, je la trouve malheureuse. Elle nuit au souvenir que doivent laisser ces grandes fêtes où l'homme dresse tous ses orgueils. Au lieu de garder dans la mémoire une image de splendeur et de triomphe, on garde un aspect de déchéance, de mélancolie, presque de défaite. On a l'impression que quelque chose meurt d'épuisement, alors qu'on devrait avoir celle d'une œuvre vigoureuse, à laquelle, volontairement, ses auteurs ont assigné un terme.

Si l'Exposition avait fermé ses portes il y a un mois, quel souvenir différent de celui de ces derniers jours elle eût laissé! Il y a un mois, malgré la plaie laissée par l'incendie, c'était la vie ardente, dans la lumière, dans le mouvement intense, dans le bruit. Il y avait des fleurs partout. Le cadre de verdure était encore intact. Et la foule était là, cette foule souriante et fière, — car il y a une confuse, une inconsciente fierté chez tous les hommes, même chez les plus ignorants, en présence de l'étalage des conquêtes humaines. Il y avait partout de la joie et de l'orgueil, et cette confiance en l'avenir qui, en des lieux comme ceux-ci, est fortifiée avec, peut-être, une assurance exagérée.

A cette heure-là, on eût annoncé que l'on fermait, tout le monde eût éprouvé un regret, mais sans vraie tristesse. On se fût dit : soit, c'est parce que ce fut ainsi décidé. Et l'on eût dit adieu au beau décor en une dernière fête, avec la satisfaction de saluer une œuvre virilement menée jusqu'au bout, malgré le mauvais sort.

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

PARFUM POMPEÏA

L.T PIVER PARIS

204, RUE ROYALE, 204
DEBROUX-DE JONGE
CORSETS & JUPONS
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. Mme LA COMTESSE DE FLANDRE
Mme LA PRINCESSE CLÉMENTINE
Mme LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET Mme LA DUCHESSE DE VENDÔME
Médailles aux Expositions
204, RUE ROYALE, 204


Stéphane
Coiffeur
de
S. M. la Reine
31
Avenue Louise
BRUXELLES
CRÉATION 1910

CORSETS
JUPONS
Bricquet Sœurs
Rue de l'Ecuyer, 47
(Entresol)

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province



La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit
Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

Au lieu de cela, on s'est conformé à la tradition. Et l'on a attendu jusqu'à ces tristes jours de novembre. On a vu tomber toutes les feuilles. Le cadre somptueux de la forêt est devenu maigre et noir et frissonnant. Le froid a envahi les halls. Chaque jour davantage l'ombre a gagné les palais naguère resplendissants dans la lumière. Longtemps on s'est obstiné, on a voulu résister à l'automne, à la température, à l'obscurité grandissante. Mais chaque jour on s'est senti un peu plus vaincu, chaque jour les visiteurs, dans les halls, sont devenus plus rares, les jardins ont été plus déserts.

Il y eut des éclaircies, des heures de fugitive gaieté : dès que le temps se faisait un peu moins inclément on accourait, on se promenait dans les chemins détrempés par la pluie, on allait revoir les choses que l'on avait beaucoup admirées. Mais on ne retrouvait plus les chaudes impressions de naguère. Tout semblait apâli, ensommeillé, en train de s'éteindre en grelottant, dans la lumière blême et mesurée ; on s'en allait en évitant de regarder, là-bas, les arbres de la forêt, leurs lignes noires courbées par le vent. On emportait la sensation d'avoir vainement cherché quelque chose de familier, d'avoir serré une main froide.

L'Exposition, depuis huit jours, ce fut la maison où l'on va voir quelqu'un qui va mourir, de vieillesse, d'épuisement, mais qui meurt lentement, et qui s'éteindra presque abandonné, parce que ceux qui l'aiment trouvent trop triste sa déchéance et n'ont plus le courage de contempler, pâle et amaigri, le visage qu'il connurent rayonnant.

Vous vous rappelez l'histoire extraordinaire de cette femme fameuse à la Cour des Tuileries, sous le second Empire, pour sa beauté radieuse et insolente. A un certain moment, elle disparut complètement. On n'en entendit plus parler, plus jamais, sinon une fois, il y a quelques années : on apprit qu'elle venait de mourir à Paris où, depuis trente ans, elle vivait claustrée, dans un appartement sombre. Depuis trente ans, personne d'entre tous ceux qui l'avaient tant admirée, ne l'avait plus vue. Elle s'était dérobée à tous les regards le jour où elle avait senti qu'elle allait commencer à vieillir et cesser d'être belle. Elle avait disparu en pleine splendeur, en plein triomphe, et laissé à tous un souvenir de beauté intacte.

Chaque fois que nous le pouvons, nous devrions faire en sorte que ce que nous avons admiré disparût ainsi avant d'être flétri, avant de nous donner l'impression de la mort. Nous ne devrions pas faire durer jusqu'au seuil de l'hiver les fêtes de l'été, et regarder mourir ce qui fut très vivant et ce en quoi nous goûtâmes la joie de la conquête.

GUSTAVE VANZYPE.

PHOTOGRAPHIE FERDINAND BUYLE
Maison principale :
43A, Boulevard BOTANIQUE, 43A, BRUXELLES

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Les derniers jours de l'Exposition du XVII^e siècle. — Les revues : Les Marches de l'Est, La Vie intellectuelle. — *La crise du français.*

On ferme ! Allons, messieurs, l'on ferme. Ce jeudi 3 novembre a vu la fin de l'Exposition d'art ancien au Parc du Cinquantenaire ; un peu parce que c'était le dernier jour, un peu aussi parce que dehors il pleuvait à verse, les salles étaient pleines de monde. Pas un des amateurs d'art de Bruxelles qui n'ait voulu aller revoir ces tableaux qui, dans quelques jours, reprendront le chemin des musées étrangers ou des collections particulières. Quelques curieux aussi étaient venus de la province et de l'étranger, et depuis longtemps les salles de l'Exposition du XVII^e siècle n'avaient pas été aussi animées.

Tous les organisateurs étaient là : le baron Descamps, le baron Kervyn de Lettenhove, M. Ch.-L. Cardon, M. Paul Lambotte ; ils regardaient leur œuvre expirante avec une certaine mélancolie, une mélancolie nuancée d'orgueil, car, après tout, cette exposition était vraiment brillante. On en a beaucoup médit, tant à l'étranger qu'en Belgique ; on a reproché à la commission d'avoir admis des tableaux douteux, des tableaux de marchands ; on lui a reproché ce qui s'y trouvait et aussi ce qui ne s'y trouvait pas, et l'on a fait ces critiques avec d'autant plus de libéralité que rien ne donne mieux à un homme l'allure d'un connaisseur que de se montrer très difficile.

Il n'en reste pas moins que, grâce à cette exposition du XVII^e siècle, nous avons pu voir à Bruxelles des œuvres que les amateurs doivent aller chercher dans des musées lointains (le Van Dyck de l'Ermitage, le portrait de Rubens et les esquisses, du musée de Vienne ; le vieux couple de Van Dyck, du musée de Budapest ; le Rubens du Capitole) ou que renferment d'hermétiques collections particulières, comme celles de M. Pierpont-Morgan, de lord Darnley, de M^me Schubart-Czermack, du duc de Denbigh, de M. Jules Porgès, sans parler des collections belges (collections de MM. Cardon, van Gelder, baron Janssen, comte de Bousies, marquis de la Boëssière-Thiennes, Alphonse Willems, Frans Philipson, Auguste Beernaert, M^me Errera). Il n'en reste pas moins que cette exposition a donné au public l'impression très nette qu'il y eut au XVII^e siècle, dans les Pays-Bas espagnols, un art original, un style particulier, un style belge. Qu'importent, après cela, quelques tableaux douteux, quelques lacunes regrettables, mais, en somme, inévitables ! C'est l'impression qui a dominé ces derniers jours dans un public d'autant plus prêt à l'admiration que l'objet de sa joie était plus éphémère. Devant ce regain de succès, on eût voulu prolonger l'exposition de quelques jours ; mais les musées étrangers, qui n'avaient, en général, prêté leurs tableaux que pour trois mois, les réclamaient avec énergie. Il a bien fallu les rendre à leur légitime propriétaire, car nous n'avons pas parmi nous de Napoléon qui puisse se permettre la fantaisie d'annexer les musées étrangers. D'autre part, le froid commençait à s'aviver et les salles de cette partie du Cinquantenaire sont inchauffables. Les hallebardiers ont donc déposé leur hallebarde, pour reprendre sans doute la modeste chaîne de l'huissier.

× × ×

Les *Marches de l'Est*, la belle revue illustrée que dirige à Paris M. Georges Ducrocq, ont, ces temps-ci, singulièrement étendu leur rayonnement. Il ne s'agit plus seulement du maintien de la culture française en Alsace-Lorraine, mais aussi du développement de la culture, partout où elle a laissé sa trace. C'est pourquoi on y fait le meilleur accueil aux écrivains belges. Le dernier numéro est à ce point de vue particulièrement intéressant. Emile Verhaeren y a publié deux très beaux poèmes ; Maurice des Ombiaux, une étude sur le rôle des Wallons dans l'art des Pays-Bas, et Léon Souguenet, un charmant article sur la « Route », qui pourrait servir de préface à ce « Traité du sédentarisme » qu'il rêve, dit-on, d'écrire sur ses vieux jours.

× × ×

Dans la *Vie intellectuelle*, M. Georges Rency commente cet article d'Emile Faguet qui fit tant de bruit dans le monde littéraire : La crise du français. Il proteste, comme de raison, contre le pessimisme de ce critique célèbre, qui prétend que la langue française se désagrège et que plus personne ne sait l'écrire. M. Faguet est un savant, un amoureux de sa langue. Nul mieux que lui n'en apprécie les finesses et peut-être a-t-il raison de s'alarmer devant la veulerie du langage courant. Mais si on lit certains auteurs modernes, et qu'on les compare à ceux d'il y vingt, et même d'il y a cinquante ans, ce n'est plus du tout la même chose : les bons écrivains d'aujourd'hui écrivent en somme dans une langue beaucoup plus pure, beaucoup plus nette, beaucoup plus ferme, beaucoup plus classique que les écrivains du naturalisme et même du romantisme. Sauf Flaubert, Chateaubriand et Mérimée, il n'y a pas beaucoup de prosateurs du XIX^e siècle dont on puisse comparer la phrase avec celle d'Anatole France, de Barrès, de Gide, ou même de Boylesve et d'Abel Hermant. N'en déplaise à M. Faguet, ces écrivains modernes savent très bien leur langue et en maintiennent parfaitement les meilleures traditions. M. Rency a raison de le dire : le cri d'alarme de M. Faguet n'est qu'une expression de mauvaise humeur.

L. DUMONT-WILDEN.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Après-demain mardi, un grand dîner parlementaire sera donné au Palais à l'occasion de la réouverture des Chambres.

× × ×

Le premier anniversaire de l'avènement de S. M. le Roi sera célébré avec éclat et solennité. Un comité s'est constitué à cet effet, comprenant les présidents du Sénat et de la Chambre, les ministres et les ministres d'État. Une médaille artistique due à De Vreese sera frappée à cette occasion et vendue au profit des œuvres contre la tuberculose et des sanatoria pour femmes et enfants pauvres.

× × ×

S. A. R. le Duc de Brabant est entré, jeudi, dans sa dixième année.

Le jeune Prince est, à cette occasion, allé faire visite à sa grand'mère, S. A. R. M^me la Comtesse de Flandre, et à sa tante, S. A. R. M^me la Princesse Charles de Hohenzollern.

× × ×

S. A. R. M^me la Comtesse de Flandre a visité, la semaine dernière, en compagnie de S. A. R. M^me la Princesse Charles de Hohenzollern, l'Exposition du travail à domicile, où les Princesses ont été reçues par le R. P. Rutten et par M. Camille Huysmans, le député socialiste.

Leurs Altesses Royales, qui étaient guidées par le duc d'Ursel, se sont longuement entretenues avec ces messieurs et avec les ouvrières, à qui Elles ont posé de nombreuses questions.

× × ×

Le mariage de S. A. R. M^me la Princesse Clémentine avec S. A. I. le prince Victor-Napoléon sera célébré le 14, au château de Moncalieri, près de Turin.

C'est M^gr Masero, qui fut le chapelain de S. A. I. et R. M^me la princesse Clotilde, mère du prince Victor, qui procédera à la cérémonie religieuse.

Les témoins de S. A. R. M^me la Princesse seront : S. A. R. le prince Philippe de Saxe-Cobourg, son beau-frère, et S. A le prince Ernest de Ligne, représentant S. M. le Roi des Belges.

Les témoins du prince Victor seront : Son frère, le prince Louis, et son cousin, S. A. R. le duc d'Aoste, représentant S. M. le roi d'Italie.

Assisteront à la cérémonie civile et religieuse : S. M. la Reine douairière d'Italie et sa sœur, S. A. I. et R. M^me la princesse Clotilde de Savoie, veuve du prince Jérôme-Napoléon ; LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Gênes et leurs enfants, S. A. R. M^me la Comtesse de Flandre, LL. AA. RR. le comte de Turin et le duc des Abruzzes, S. A. I. et R. M^me la princesse Lœtitia Bonaparte, sœur du prince Victor, duchesse douairière d'Aoste, et son fils, le prince Humbert, comte de Salemi ; le chargé d'affaires de Belgique à Rome, le général Daelman, chevalier d'honneur de S. A. R. M^me la Princesse Clémentine, et les dames d'honneur de celle-ci : M^lle de Bassompierre, la baronne d'Hooghvorst et la comtesse d'Ursel ; M. Thouvenel, le marquis de Girardin, le baron de Serlay, le prince A. de Lucinge, le colonel Nilot, le baron de Brémont, du service d'honneur du Prince, et M. Benyton, secrétaire particulier.

S. A. R. M^me la Princesse Clémentine quittera Bruxelles le 11 novembre, avec S. A. R. M^me la Comtesse de Flandre, qui sera accompagnée de la comtesse de Borchgrave, dame d'honneur, et du vicomte de Beughem, grand maître de Sa Maison.

Leurs Altesses Royales descendront au Palais royal de Turin, dans l'aile affectée à la duchesse douairière d'Aoste.

Il est probable que seule de toutes les dames d'honneur de S. A. R. M^me la Princesse Clémentine, M^lle de Bassompierre restera au service de la Princesse, qui aura pour nouvelles dames d'honneur, choisies dans la noblesse bonapartiste française : M^lle Yolande de Pracomtal, fille du comte Rostaing de Pracomtal et de la comtesse, née d'Aulan ; M^lle de Bassano et la comtesse d'Escharbes d'Hust, fille du marquis de la Grange. Ces dames prendront successivement leur service près de la Princesse.

S. M. l'impératrice Eugénie vient de faire parvenir à sa future cousine un splendide diadème en brillants. De nombreux cadeaux du prince Napoléon, des membres de la famille Bonaparte, des princes de la Maison de Savoie, de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges, de S. A. R. M^me la Comtesse de Flandre, sont arrivés au Palais de Belle-Vue.

S. S. Pie X a fait annoncer l'envoi à la Princesse d'un cadeau accompagné d'un autographe sur parchemin.

× × ×

Un comité de dames, présidé par S. A. S. la princesse de Ligne et la comtesse de Smet de Naeyer et comprenant les femmes des gouverneurs des provinces, a été reçu jeudi au Palais de Belle-Vue par S. A. R. M^me la Princesse Clémentine, à qui ces dames ont offert, en même temps qu'un livre d'or contenant les noms des donatrices, un voile, un corsage et une robe de dentelle.

× × ×

On a célébré vendredi, très simplement, au château de Bouchout, la fête patronale de S. M. l'Impératrice Charlotte.

La Princesse a reçu les visites de LL. MM. le Roi et la Reine, de LL. AA. RR. M^me la Comtesse de Flandre et M^me la Princesse Clémentine.

La veuve de Maximilien a reçu avec une vive satisfaction les bouquets et gerbes de fleurs qui lui étaient envoyés de la Cour.

La santé de la Princesse Charlotte est satisfaisante.

Voilà trente et un ans qu'elle habite le château de Bouchout, acheté par feu le Roi Léopold II après l'incendie du château de Tervueren, précédente résidence de l'ex-Impératrice.

La tante du Roi Albert est entrée dans sa soixante et onzième année. Elle est née au château de Laeken le 7 juin 1840.

× × ×

S. A. R. M^me la Princesse Charles de Hohenzollern a fait samedi, 29 octobre, une nouvelle visite à l'Exposition d'art ancien.

Elle a revu longtemps, sous la conduite de M. Gilmont, membre du comité central, toutes les salles et visité la chapelle, déjà fermée au public.

Son Altesse Royale fut saluée sur son passage par un grand nombre de visiteurs.

× × ×

S. A. R. M^me la Princesse Charles de Hohenzollern, retournant à Potsdam, où elle allée rejoindre son mari, a quitté Bruxelles jeudi soir.

× × ×

S. A. R. le duc d'Orléans a annoncé son intention de passer quelques jours à Ochain (Belgique), propriété du comte de Pimodan et de la comtesse, née de Mercy Argentian.

× × ×

Guillaume II avait, paraît-il, l'intention de faire ressortir dans son toast au Roi des Belges, la supériorité de l'industrie allemande.

Un de ses familiers l'en dissuada dès son arrivée au Palais.

— Majesté, lui dit-il, *Original's*, 3, Montagne de la Cour, expose un sac de dame de fabrication belge à 3 fr. 75, en plein cuir, et met en regard un sac allemand à 5 fr. 50. Ce que vos compatriotes vendent pour du cuir se compose : d'une mince pellicule de peau de mouton sciée, d'une bande de feutre, de plusieurs feuilles des *Lustige Blätter*, d'un paquet d'ouate et d'un morceau de carton !

— *Kolossal !* s'écria l'Empereur. Et livrons-nous beaucoup de cette camelote à la Belgique ?

— Pour plus de 10,000,000 par an. Beaucoup de magasins de maroquinerie en sont infestés. *Original's* est un des rares parmi ceux qui ne vendent que des articles de confiance.

— Alors mon discours est perdu, fit le Kaiser ; et le soir il se contenta de dire : « Le commerce est un champ d'action pacifique où Allemands et Belges se rencontrent ».

Cette histoire n'est pas sans flatter notre amour-propre national. N'oublions pas que si l'Empereur est parti, *Original's* nous reste... ses sacs en plein cuir également.

× × ×

Les fourrures
de la Maison Hirsch & C^ie, Bruxelles,
ont une réputation de plus d'une génération.

× × ×

L'Ancre, cap. assurés : plus d'un demi-milliard ; actif 200 millions, D^on, 20, r. Neuve, Bruxelles, garantit un intérêt croissant de 3 p. c. dans ses polices d'assurance sur la vie.

× × ×

PLISSAGE MÉCANIQUE
Maison Baurain, fondée en 1876.
Rue Coudenberg, 50 (anciennement rue Cantersteen).
Exécution rapide et soignée, sur machines de tout premier ordre, de tous plissés : accordéon, soleil, flou, plat, frisé, etc., pour robes de bal et de soirée.
Découpage, gaufrage, points clairs. Boutons et piqûres à la machine.

× × ×

Une visite de renseignement s'impose chez le couturier Léon Delbove, 28, rue de la Limite (ancien Observatoire), dont les modèles tant Tailleur que Flous allient d'une manière très heureuse le bon goût et la modicité des prix.

× × ×

Maison Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol).
Lingerie fine, trousseaux.
Blouses faites à la main.

× × ×

Non multa, sed multum, disaient déjà les Romains. « Peu, mais bon », disons-nous aujourd'hui en songeant involontairement à l'Extrait de viande Liebig, dont un rien suffit à rendre savoureux tout un plat.

× × ×

Des services ont été célébrés, les 2 et 3 novembre, à la chapelle russe de la rue des Chevaliers, pour commémorer l'anniversaire de la mort de S. M. l'empereur Alexandre III et l'avènement de S. M. Nicolas.

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque


Les Cinq Derniers Parfums
Rêve d'Ossian
Convoitise
Jardins d'Armide
Œillet Louis XV
Age d'Or
Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON
Dépôt général :
DELATTRE & C^ie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Éventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.


Suzanne Jacquet
= de Paris =
131
rue Royale
BRUXELLES
Avenue
Léopold
27
OSTENDE
CORSETS-JUPONS
Soutiens-Gorge
" Invisibles ,,
Epaulières de Maintien
Spécialité de Corsets
Extensibles
Articles amaigrissants

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

AUTOMOBILES
BERLIET
GARAGE MODERNE A. GÉHENNIAUX-MANSION 17, rue de la Charité (Pce de Leeuw)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

"NUGGET„ POLISH



Double la durée des chaussures

« ET J'Y AI PAS ENCORE PASSÉ LE BICHON ! »

DEMANDEZ UN
COINTREAU

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions
Fancy-Fairs. Concerts. Spectacles et Banquets
Administration : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : Dentelles, Fourrures et Vêtements; sur les fleurs artificielles, ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

Dragées Persanes et Crème Persane



Infaillibles pour le développement et la fermeté de la poitrine
Résultats obtenus en moins de 2 mois. Garanties absolument sans danger. Nombreuses attestations.
La boîte 4 fr. dans toutes les pharmacies
E. MEUNIER, 4, r. Danbrugge, Anvers

ABONNEMENT
A LA
LECTURE MUSICALE
AUX MEILLEURES CONDITIONS
CHEZ BREITKOPF & HAERTEL
68, rue Coudenberg

VOYEZ LES
FOURRURES



MAISON CH. WITTRIEN Fils
TÉLÉPHONE 5260 28 Rue Neuve BRUXELLES
MÊME MAISON :
34-36, COUDENBERG, 34-36
Téléphone 121.38

Toute la colonie russe assistait à ces cérémonies ainsi que S. Exc. M. de Giers et le personnel de la légation.

× × ×

Jeudi a été célébré à la légation impériale du Japon l'anniversaire de naissance de l'empereur Mutsuhito, né à Tokio le 3 novembre 1852.

Les membres du corps diplomatique sont allés s'inscrire à la légation.

La même jour, M. Halot, commissaire général de la section japonaise à l'Exposition, a donné, en son hôtel de la rue de Florence, un déjeuner auquel assistaient S. Exc. Nabeshima, ministre du Japon à Bruxelles, les membres de la légation et plusieurs personnalités bruxelloises.

Le même jour a été célébré, à la légation de Russie, l'anniversaire de l'avènement au trône de S. M. l'empereur Nicolas.

Le monde officiel est allé s'inscrire à la légation.

× × ×

S. M. l'impératrice d'Allemagne a adressé à Mme Maurice Lemonnier sa photographie et celle de S. A. R. la princesse Victoria, avec une aimable dédicace, en remerciement du bouquet que Mme Lemonnier avait offert à l'impératrice et à la Princesse à la fête de l'hôtel de ville.

× × ×

Le 22 octobre, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de S. M. l'impératrice d'Allemagne, un concert a été donné au nouveau Palais de Potsdam, dans la salle des Coquillages, avec le concours du ténor Caruso et de Mmes Frieda Hempel et Géraldine Farrar.

Toute la Cour assistait à cette soirée, à l'issue de laquelle l'Empereur a conféré au grand ténor le titre de « Koenigliecher Preussischer Kammersaenger ».

× × ×

S. Exc. M. de Giers, ministre de Russie, nommé ambassadeur à Vienne, quittera Bruxelles le 11 novembre.

Son Excellence était accréditée ici depuis le 14 janvier 1898.

Un de nos confrères dit que M. de Giers était le doyen du corps diplomatique. C'est une erreur. Le doyen est S. Exc. don Manuel Maria Peralta, ministre de la République de Costa-Rica, accrédité à Bruxelles depuis le 29 mars 1887.

× × ×

M. Grant Watson, le nouveau secrétaire de légation britannique à Bruxelles, a pris possession de son poste.

× × ×

Le général de division chilien Boenen Rivera, dont le grand-père était Belge et qui compte des parents et des amis à Bruxelles, où il fait de fréquents séjours, est de passage dans notre ville, en route pour Berlin, où il est chargé, par son gouvernement, d'une mission auprès de S. M. Guillaume II.

× × ×

On annonce un prochain mouvement diplomatique au sujet duquel les pronostics suivants sont donnés :

M. De Groote, ministre de Belgique à Copenhague, remplacera à Berne le comte Werner van den Steen de Jehay, titulaire futur du poste de Rome ((Quirinal)). M. Edouard Degrelle, désigné tout d'abord comme l'on sait pour Lisbonne, sera nommé ministre à Copenhague. Le baron Gremier, qui nous a représenté en Chine, ira à Madrid prendre la succession de feu le baron Joostens. M. Delcoigne, actuellement conseiller à Madrid, serait envoyé comme ministre résident à Rio de Janeiro. M. Leghait, conseiller à Vienne, désigné pour le Japon, se rendrait à Lisbonne. M. Melot, conseiller à Londres, irait au Japon comme envoyé extraordinaire. Enfin le comte d'Arschot-Schoonhoven, chef du cabinet du Roi, sera promu ministre résident.

× × ×

M. Jules Simon, attaché de légation de Belgique au Chili, est en congé à Bruxelles.

× × ×

M. Charmanne, consul général de Belgique à La Havane, est nommé ministre de Belgique au Chili, où il représente notre pays en qualité d'envoyé extraordinaire aux fêtes du Centenaire.

× × ×

Le comte Philippe de Beaufort, nommé secrétaire de la légation de Belgique à Tokio, et la comtesse de Beaufort se sont embarqués le 8 octobre à Marseille, en destination de leur nouveau poste.

× × ×

Le comte Robert van der Straten-Ponthoz, secrétaire de légation à Berne, et le comte de Rouvroy, attaché à la même légation, sont en congé en Belgique.

Est également en congé, le comte della Faille de Leverghem, conseiller de légation.

× × ×

M. Otto de Wesendonck, attaché à la légation d'Allemagne, a quitté Bruxelles pour son nouveau poste de Constantinople.

× × ×

M. Paul Grosjean, commissaire général adjoint des États-Unis d'Amérique près l'Exposition, part incessamment en Amérique, chargé d'une mission à Washington par M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail.

Mme Grosjean accompagnera son mari en Amérique, où elle va retrouver sa famille.

× × ×

Tailleur réclame en cheviott, 110 francs.
Tailleur satin noir, 160 francs.
Tailleur velours, 180 francs.
Robe fou liberty noir, 175 francs.
Léon Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

La clientèle élégante trouvera toujours chez Maria Waroquet, rue Ernest-Solvay, 22, à Ixelles, les toutes dernières créations en jupons et en corsets de luxe sur mesure.

× × ×

La bière spéciale de table Artois, marque B. S. T., est sans rivale. Sa qualité supérieure est incontestable. 2 francs les 12 bouteilles de 1 litre. Adresser commandes : Dépôt Artois, Bruxelles N.-O. Téléphone 2005.

× × ×

Le choix le plus complet
en vêtements et chapeaux pour enfants,
chez Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean.

× × ×

La fourrure — qu'il s'agisse d'un vêtement ou d'une écharpe — doit, tout en étant seyante, être gracieuse, enveloppante ; être aussi d'un cachet à la fois sobre, élégant et distingué.

Que nos belles mondaines aillent donc dans les coquets salons de couture de Mme Dujardin, rue Hydraulique, nº 17 : elles verront bien si toutes les créations exposées là ne réunissent pas — et au delà — cet ensemble de qualités exigées pour la fourrure.

× × ×

A nos mondaines désireuses de posséder un chapeau réellement élégant, nous conseillons de faire une visite dans les salons de modes de Mme de Tavarès, rue de l'Empereur, 3 (Montagne de la Cour).

× × ×

Le joli et luxueux salon du « Mont des Arts », 81, Montagne de la Cour, où l'on goûte de si délicieuses choses, sera choisi comme lieu de réunion, c'est certain, pour les *five o'clock* de nos plus élégantes Bruxelloises.

× × ×

Au gala de la Monnaie.

Très remarqué dans une première loge la toilette en velours bleu roi garnie dentelle de Venise.

Cette toilette, admirablement portée, sortait du rayon de couture du *Bon Marché*.

× × ×

L'Exposition ferme demain 7 novembre. Ouverte le 23 avril, elle aura vu passer par ses guichets près de onze millions de visiteurs.

Elle aura connu le plus grand succès et aussi la pire infortune, puisque l'incendie du 14 août la frappa alors qu'elle était à son apogée.

Parmi les visiteurs de marque, citons : S. M. le Roi, qui s'y rendit 23 fois ; S. M. la Reine, 11 fois ; S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, 11 fois ; S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, 1 fois, LL. AA. II. le prince et la princesse Fushimi, 1 fois ; le président Roosevelt, 1 fois ; S. A. R. le prince Ruprecht de Bavière, 1 fois ; S. A. R. le prince héritier de Roumanie, 1 fois ; S. A. R. le prince Charles de Hohenzollern, 4 fois ; S. A. R. le prince Albrecht de Hohenzollern, 3 fois ; S. A. R. Mme la princesse Charles de Hohenzollern, 3 fois ; S. A. S. le prince Albert de Monaco, 2 fois ; S. M. le tzar des Bulgares, 7 fois ; S. M. la tzarine des Bulgares, 2 fois ; LL. AA. RR. les princes Boris et Cyrille de Bulgarie, 5 fois ; S. A. le prince Guillaume de Hohenzollern, neveu de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, 4 fois ; Lady Aberdeen, femme du vice-roi d'Irlande, 1 fois ; le lord-maire de Londres, 2 fois ; S. A. R. le prince consort des Pays-Bas, 2 fois ; LL. MM. l'empereur et l'impératrice d'Allemagne et S. A. R. Mme la princesse Victoria de Prusse, 1 fois.

× × ×

Parmi les récents visiteurs de l'Exposition, citons S. Exc. M. Fouchard, ministre d'Haïti à Berlin, qui était accompagné de M. Streitberg, attaché commercial à la légation d'Haïti à Paris.

Ces messieurs étaient conduits par M. Godchaux, membre de la commission haïtienne.

× × ×

La messe du Saint-Esprit, que l'Association catholique de Bruxelles fait annuellement célébrer à l'occasion de la rentrée des Chambres, aura lieu en l'église collégiale des SS.-Michel-et-Gudule mardi 8 novembre, à 11 heures et demie.

× × ×

M. Chapsal, commissaire général de France, et ses adjoints, MM. Dedet et Faure, sont allés chasser mardi au château de Bioul, chez M. Vaxelaire-Claes, d'où ils sont partis pour Paris.

Ces messieurs sont attendus à Bruxelles aujourd'hui.

× × ×

M. Albert, commissaire général d'Allemagne, est allé passer quelques jours à Berlin, d'où il rentrera aujourd'hui pour assister demain au banquet de clôture.

× × ×

Fourrures.

La zibeline naturelle de Russie, ni lustrée ni teintée artificiellement, est la grande spécialité de la Maison Hirsch & Cie, Bruxelles, qui en possède un choix merveilleux.

× × ×

On ne parle, dans les réunions mondaines, que des merveilleux chapeaux et toques exposés dans les salons de la *Maison Angèle*, rue Royale, 21. Les modèles de la réputée modiste sont très admirés ; leur élégance, leur bon goût et leur cachet artistique sont inimitables.

× × ×

Après Mary Garden et Mme Ranney, voici l'avis de Mme Wanda Chominska, de l'Opéra :

« Souple, solide et fin,
C'est la devise
Qui sied au gant Perrin. »

Dépôt : Maison George, 44, rue Coudenberg. Dépôt des parfums d'Orsay.

× × ×

Chapeaux viennois pour Dames, dernier modèle,
chez Dujardin-Lammens,
36, rue Saint-Jean.

× × ×

La faveur dont jouissent certaines maisons de couture auprès de nos grandes mondaines et de nos belles élégantes est souvent capricieuse ; parfois même est-elle passagère ! D'autres firmes, au contraire, ont une bonne fortune continuelle et un succès toujours grandissant.

La Maison Berthault — surtout depuis qu'elle a installé ses salons boulevard Eischoffsheim, 31 — a d'emblée conquis la haute clientèle. Vraisemblablement, elle doit sa vogue ininterrompue à ce fait que les divers départements de la toilette féminine : lingeries fines, robes de ville ou de soirées, genre tailleur, vêtements ou objets en fourrure, sont, dans cette maison, absolument spécialisés. De sorte que, dans ces différents domaines, la vraie élégante s'en rapporte, en toute confiance, à l'autorité de Mme Vandenbemden, dont la renommée de toute première faiseuse a d'ailleurs — et depuis longtemps déjà — franchi nos frontières.

× × ×

Vêtements d'équitation.

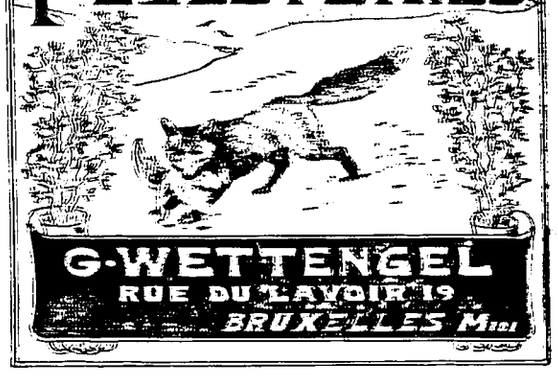
Amazones. — Culottes.
Jacques Fricks, tailleur spécialiste.
1, avenue des Arts, Bruxelles. Téléphone 4451.

× × ×

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

Maison Th. Postyns
RUE ROYALE, 210
Robes tailleur
d'après-midi
de soirées
DIPLOME D'HONNEUR
Ostende 1904
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Bruxelles 1905
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Anvers 1904
Exposition Bruxelles 1910
GRAND PRIX

FOURRURES PELLETERIES



G. WETTENGEL
RUE DU LAVOIR 19
BRUXELLES Midi

HYGIÈNE et BEAUTÉ
LA CRÈME NEPPO
est incomparable pour embellir la peau
Pour le Cabinet de Toilette en Pots : Extrait de Roses
Pour le Tourisme en Tubes : Extrait d'Œillets
Vente à BRUXELLES : Pile Vergauwen, 180, Boulevard Anspach
à Paris : 36, Rue du Général-Foy

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Bapt.
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone nº 3511

DEMANDEZ UN
COINTREAU

"POUR ELLE„
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont inimitables.
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes



THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1083 BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, RÉGÉNÈRE LA CHEVELURE ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Cies F. VIBERT, Fils LYON

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6ª
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
107, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

Les Reines du Corset.

Demandez leur corset fourreau, dont la coupe, dictée par l'expérience de célébrités médicales de Paris en collaboration avec Mme Breckpot, réalise l'idéal pour la beauté plastique; ce corset, souple, résistant, amincit le corps et laisse aux organes une liberté absolue (prix 40 francs). Vente exclusive en Belgique : Breckpot sœurs, 146, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Comptoir Russe.
Écharpes, étoles et vêtements fourrures.
74, rue de la Montagne.

× × ×

Nous avons dit que S. M. le Roi avait décerné la médaille militaire aux treize soldats soudanais formant la garde d'honneur de la section coloniale française. Le capitaine Duruy, attaché militaire de France à Bruxelles, et M. George Schwob, commissaire des colonies, ont remis officiellement mardi aux titulaires, les brevets accompagnant cette distinction.

× × ×

Voici la liste exacte des personnes à qui S. M. l'empereur d'Allemagne a accordé des distinctions dans l'ordre de la Couronne de Prusse, à l'occasion de sa visite à l'Exposition d'art ancien :

Le baron Descamps-David, président de la commission organisatrice; M. Cyrille Van Overbergh, secrétaire du Gouvernement; le baron Kervyn de Lettenhove, président du comité central; M. Verlant, directeur général au ministère des sciences et des arts; M. H. de Kerchove d'Exaerde, alors chef du cabinet de l'ancien ministre des sciences et des arts; M. Paul Lambotte, directeur au ministère des sciences et des arts; M. Louis Gilmont, secrétaire du commissaire général.

× × ×

Le Prince Potinatowski, mieux informé, s'empresse de rectifier certaines parties de l'article qu'imparfaitement informé, il a publié ici, le 23 octobre, sous le titre : « Les Ordres belges et les échanges de décorations ».

Depuis des années, dans de nombreux articles insérés dans ce journal, le Prince avait fait ressortir, en le déplorant, l'état d'infériorité dans lequel plaçait notre pays, en cas d'échanges de décorations, l'absence d'ordres belges secondaires.

C'est ce qu'il rappelait surtout dans son article du 23 octobre, se félicitant de voir notre gouvernement aujourd'hui largement pourvu par l'adjonction des anciens ordres congolais; il approuvait, sans restriction, le nouveau principe, très rationnel, d'après lequel « l'ordre de Léopold ne serait plus octroyé que dans la mesure où les autres puissances confèrent leur ordre principal. »

Mais là où il s'est formellement trompé, c'est en critiquant « le choix malheureux et intempestif de la circonstance des décorations à distribuer à la suite de notre Exposition universelle, pour inaugurer ce nouveau régime ».

Ce nouveau régime avait, en effet, été inauguré déjà, lors de la visite de nos Souverains à Berlin, à Paris, à Amsterdam et à Vienne, et continué tout récemment à l'occasion de la visite des souverains allemands à Bruxelles. Il se s'agissait donc, en réalité, que de poursuivre l'application d'un principe fort équitable, application qui, dans les circonstances solennelles qui viennent d'être rappelées, n'avait suscité ni critiques ni récriminations.

Avouons donc loyalement que nous nous étions trompé et constatons, avec la plus grande satisfaction, que le juste principe d'égalité et de parfaite réciprocité préconisé par nous depuis toujours, avait reçu le « baptême du feu » bien avant la distribution des récompenses de notre Exposition.

× × ×

Hier samedi, l'amiral de Joncquières, chef de l'escadre de la Méditerranée, a remis en grande solennité, à bord du vaisseau-amiral *Patrie*, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur à Pierre Loti. L'escadre entière a été associée à cette cérémonie, qui a revêtu un éclat tout particulier et à laquelle ont pris part tous les amiraux actuellement à Toulon et tous les commandants des unités de l'escadre.

Un grand déjeuner a réuni ensuite autour du héros de cette fête les assistants, qui ont acclamé avec enthousiasme l'illustre marin-académicien.

× × ×

Le colonel de Pimodan, fils de l'illustre général qui fut tué à la bataille de Castelfidardo, se trouve à Rome en ce moment; il y a été reçu par le Saint-Père.

Le colonel a fait l'achat des terrains sur lesquels se déroula la bataille où son père trouva la mort. Il compte y élever un ossuaire à la mémoire du général de Pimodan et des zouaves tués à la bataille de Castelfidardo.

× × ×

Paletot fourrure pour dames et enfants, très avantageux,
chez Dujardin-Lammens,
36, rue Saint-Jean.

× × ×

On sait que la MAISON DAVID, dans l'art d'habiller une femme, possède une maîtrise inégalée; cependant dans le domaine de la fourrure le talent de M. DAVID s'affirme mieux encore, car c'est là qu'il peut donner libre carrière à ce bon goût si personnel qui fait sa légitime réputation.

Un critique connu ne disait-il pas dernièrement de lui : « Une femme habillée par DAVID devient un bijou »! Nos grandes élégantes le savent si bien que, de jour en jour, elles se pressent plus nombreuses dans les jolis salons de ce délicat couturier, boulevard de Waterloo, nº 50.

× × ×

Ameublements de bon goût.
H. COOSEMANS,
125, rue de la Croix-de-Fer

× × ×

La saison d'hiver étant à nos portes, et la préoccupation du moment étant certainement l'achat des fourrures, il importe, pour faire l'acquisition de cet article, de s'adresser à une maison qui, par sa réputation et son ancienneté, a acquis la confiance entière du public. La Maison Pelz et Halbach, 27, rue de Malines, réunit ces conditions. Le bon goût de ses modèles et la qualité de ses fourrures ont depuis toujours été appréciés par sa clientèle.

La Maison Pelz et Halbach nous annonce ses nouveautés pour la saison qui commence.

× × ×

Bagues de fiançailles, corbeilles de mariage
au prix d'inventaire chez Halet-Kusnick,
98, rue du Marché-aux-Herbes, 98, Bruxelles.
Expropriation. — Cessation de commerce.

× × ×

La Maison Warlomont-Andries, 39, rue de Loxum, se distingue par le bon goût, l'élégance et le travail soigné de ses toilettes de bébés et fillettes, dont elle s'est fait une si grande spécialité. Tél. : Sablon, 1035.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Samedi, 29 octobre, a été béni en l'église de Notre-Dame du Rosaire, à Uccle, dans la plus stricte intimité à cause d'un deuil de famille de la fiancée, le mariage de Miss Claire Kinloch-Smyth avec M. Arnould van Overbeke.

Les témoins étaient : Pour la mariée, son frère, M. André Kinloch-Smyth of Balhary; pour le marié, son cousin, M. Bettonville de Neuvillé.

Cette union allie une de nos plus anciennes familles avec une des meilleures familles de la noblesse écossaise.

× × ×

Samedi a été célébré, à Héverlé, le mariage de M. George Parmentier, avocat, fils de M. et de Mme Victor Parmentier, avec Mlle Jeanne Drabs, fille de M. et de Mme Drabs-Rulens.

Les témoins étaient : Pour le marié, M. Buedts, son oncle, et M. R Baudine, son cousin; pour la mariée, MM. Oscar et Paul Drabs, ses oncles.

M. van den Bemp, bourgmestre d'Héverlé, en termes touchants, a félicité le jeune couple et a remis à la mariée une rose blanche, avec nœuds de ruban aux couleurs d'Héverlé.

Ainsi se composait le cortège :

M. Drabs-Rulens et Mlle Drabs, très élégante dans sa robe de météore, ornée de vieilles malines; M. George Parmentier et Mme Parmentier, robe dentelle noire sur fond pervenche, chapeau noir; M. Parmentier et Mme Drabs-Rulens, robe liberty émeraude, tunique de Chantilly, chapeau plumes noires; M. Paul Drabs et Mme Gaspard Rulens, M. Bucols et Mme Paul Drabs, M. Baudine et Mme Coche, M. Erasme-Rulens et Mlle Carlier, M. Gaspard et Mme Albrechts, M. Carlier et Mme Alexandre Carrette, robe satin noir, broderies d'or, superbes bijoux; le major de Brauwere et Mlle Lefebure, M. Albrechts et Mme de Brauwere, toilette bleue, brodée de perles fines; M. Bossu et Mme Léon Coenen, M. Coenen et Mme Bossu, toilette satin gris argent, broderies même ton; M. F. Drabs et Mme Ryckmans, M. Carlier et Mlle H. Cappellen, M. Perier et Mlle Huart.

Après la cérémonie, un déjeuner par petites tables fut offert aux amis des deux familles par M. et Mme Drabs-Rulens.

Parmi les invités : Le député Carton de Wiart, Mme Huart-Hamoir, M. et Mme Mommaert, le député et Mme De Bue, le directeur général Mommaert, Mlles Mommaert, M. et Mme Pierre Peeters, M. et Mme Strickaert, Mlle Strickaert, M. et Mme Trémouroux, MM. Brugmans, Dartevelde, van den Bemps, Verlinden, Carlier.

Les mariés sont partis pour l'Algérie.

× × ×

Le mariage de la comtesse Juliette de Meeûs avec le baron William del Marmol sera célébré jeudi 10 novembre.

× × ×

Jeudi prochain sera béni, en l'église de Saint-Gilles, le mariage de Mlle Geneviève Poot Baudier, fille de M. Poot Baudier et de Mme, née de Waha, avec M. Maurice Pouppez de Kettenis, fille de la douairière Pouppez de Kettenis.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Pour acheter au prix de gros des bijoux d'une exécution parfaite, montés de pierres de tout premier choix, adressez-vous à la Maison J. Leysen-Persoons et fils, fabricants, 8, rue de Laeken.

× × ×

Manteaux pour dames, doublés fourrure petit-gris pour soirées et auto : 85 francs.
Chez Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean.

× × ×

La mode est toute à la fourrure. Les modèles qui viennent de paraître de la Maison Fürst, 17, galerie de la Reine, font l'objet d'une admiration unanime pour leur élégance, leur souplesse et leur prix modéré.

× × ×

Un souper d'adieu qui s'annonce très brillant et très mondain réunira, ce soir dimanche, à l'Exposition, dans les locaux luxueux et élégants du *Kaiserhof*, les nombreux habitués de la succursale bruxelloise des célèbres hôtels *Atlantic*, de Hambourg, et *Kaiserhof*, de Berlin.

Tout ce que l'Exposition a vu de visiteurs de marque a, durant sept mois, défilé dans le grand restaurant allemand qui, si heureusement, a su joindre le confort et le luxe modernes à l'art culinaire le plus raffiné. Et c'est une idée originale que ce souper d'adieu qui réunira une dernière fois tant de personnalités du monde élégant autour de ces tables que l'art réel de M. Peterhans avait su rendre si attrayantes et si brillantes. La plupart sont déjà retenues et les retardataires feront bien de se hâter en téléphonant au 127-57.

Les gourmets nous sauront gré de leur soumettre ici le menu de cette solennité gastronomique digne des palais les plus difficiles :

Caviar
Kaiser-Parnaya.
Oxtail claire.
Filets de sole d'Ostende
Exposition 1910.
Cailles financières.
Selle de veau froid à la Rossini.
Salade Estrée.
Epinards aux huîtres frites.
Poires flambées au kirsch.
Tartines au fromage.

Ajoutons, pour tranquilliser les consciences qu'un tel menu pourrait troubler, que le prix du couvert est fixé à 12 fr. 50 seulement.

Au *Kaiserhof*!

× × ×

Simone et Jeanne sollicitent de nos aimables lectrices une visite dans leur salon de modes, où elles trouveront de ravissants trotteurs et modèles habillés. Prix très raisonnables.

× × ×

EXPOSITION 1910, MÉDAILLE D'OR.
La plus haute récompense décernée
à l'industrie de la teinture et du dégraissage,
obtenue par la Maison CONTZEN-LIESMONS ET FILS,
Chaussée de Wavre, 87, Ixelles.

× × ×

Mlle Bénard a lu samedi dernier, devant une nombreuse assistance et avec son habituel talent, l'*Israël* de M. Henry Bernstein. Mme Neury, MM. Gildès et Puylagarde lui donnaient la réplique.

Parmi les invités :

La douairière Mesdagh de ter Kiele, la baronne Maurice Greindl, la baronne Buffin, Mmes Hymans, Jacquet, Michel Orban, Briffaut, du Vieusart, la générale Bisserot, la comtesse de Mirbach, le comte Jacques de Lalaing, le comte André de Kerchove de Denterghem, le général baron Greindl, le commandant Dubois, M. du Vieusart, etc.

× × ×

Le samedi 29 octobre, M. Bodart a donné un thé intime dans son élégant appartement de la rue Belliard.

Au nombre des invités nous citerons : Le lieutenant-général baron Wahis, aide de camp honoraire du Roi, et la baronne Wahis-de Rossius, le commandant Maton, officier d'ordonnance du Roi, gouverneur du Duc de Brabant, et Mme Maton, le commandant de Posch, officier d'ordonnance du Roi, et Mme de Posch, M. et Mme Edgar de Prelle de la Nieppe, le comte de Germiny, M. et Mme Fernand Wahis, M. et Mme Victor Robyns de Schneidauer, M. et Mme Pierre Stinglhamber, M. et Mme de Golesco de Coppin, le commandant et Mme Joseph Havenith, le chevalier et Mme René de Patoul, M. et Mme Michel de Brouwer, le commandant Stinglhamber, le capitaine le Maire de Sars le Comte, le baron M. de Coppin de Grinchamps, MM Raoul et Edmond de Ryckman, Gaston Daufresne de la Chevalerie, etc.

× × ×

M. Chapsal, commissaire général du gouvernement français, a donné lundi, dans la salle élégamment décorée du *Tea Room* de la Taverne Royale, un très beau dîner d'adieux embelli de la présence de dames.

Il y avait cinq tables ornées de fleurs de couleurs différentes.

M. Chapsal, ayant en face de lui S. Exc. M. Beau, présidait la table centrale. Les convives en étaient : Mmes Maurice Lemonnier, Albert, Wintour, de Escoriaza; M. Hubert, le général Cuvelier, le duc d'Ursel, MM. Max, Albert, Wintour, Ravené, de Escoriaza et Neerincx.

A la table présidée par M. Dedet se trouvaient : Mmes Ravené, Keym, De Ro, Duruy; MM. Ganderax, Dupret, Grimard, Alfred Madoux, Maurice Lemonnier, Morisseaux, Roland de Marès, Dubois, Vaxelaire-Claes.

A la table présidée par M. Schwob : Mmes Grimard et Gaston Perier, MM. Duruy, Francotte, Amelin, Garrigues, Van der Straeten, Van der Kelen, Emile Digneffe, Léon Cassel, Ware, De Ro, G. Harry, Wolf.

A la table présidée par M. Faure : Mmes Grosjean et Lachaze, MM. Sicard, Saint, Reintjens, G. Vaxelaire, Keym, le comte A. van der Burch. MM. Storms, Gaston Perier, Fritsch-Estrangin, Acker.

A la table présidée par M. Lachaze : Mmes Vander Straeten-Solvay et Garrigues, le baron Lahure, MM. Charles Rolland, Gody, Lanson, Muteau, Sandoz, Jacobs, Paul Grosjean, du Bousquet, Wauwermans, Lambotte, F. Bernier.

Après le dîner, qui fut charmant et plein d'entrain, M. Chapsal offrit à ses hôtes un spectacle délicieux. M. et Mme Depas récitèrent des monologues, chantèrent de vieilles chansons et jouèrent une jolie revue de salon : *Grève de valse*, spirituelle et amusante.

M. Chapsal et ses collaborateurs ont fait, avec leur coutumière courtoisie, les honneurs de cette fête très élégante qui laissera à tous le meilleur souvenir.

× × ×

Grand dîner, lundi dernier, à Boitsfort, chez le ministre d'État et Mme Auguste Beernaert, en l'honneur de S. Exc. le ministre du Brésil à Berlin, qui fut jadis premier secrétaire et chargé d'affaires à Bruxelles, et de Mme Itibère da Cunha.

Parmi les invités : Le comte et la comtesse de Schmettau,

AU BON MARCHÉ

BRUXELLES **Vaxelaire-Claes** BRUXELLES

OCCASIONS SPÉCIALES



JUPON soie souple, volant garni franges. Fr. **18**

COSTUME TAILLEUR velours anglais, garni liséré satin, doublé satin. Fr. **95**

BLOUSE CHARMEUSE, garnie biais et boutons or, doublée et toutes teintes. Fr. **19**

MATINÉE zénanah, rose, ciel, mauve, garnie bouillonné ruban. Fr. **13**

RESTAURANT SAVOY
n'est plus un Bar ni un établissement de nuit
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. — Orchestre roumain.
Cuisine et cave renommées
Rendez-vous de l'élite de la societé belge et étrangère
37-39, rue de l'Evêque — Ad. Reynier, prop.

LAMBRECHTS

GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER

81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE

Spécialité de vêtements sportifs

LIQUEUR

CORDIAL MEDOC

E. DEVOS-DEGREEF

53, chaussée de Charleroi

Rue de la Croix-de-Fer, 46



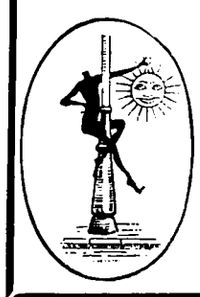
15, RUE **VEYDT**

BRUXELLES

STÉ LA LUMIÈRE

16, rue des Bogards, Bruxelles

TÉL. 10.375



GAZ

INSTALLATIONS

LUSTRERIE

Becs droits et renversés

ABONNEMENT

Paul CAREZ

Articles de ménage

BATTERIE DE CUISINE

en



ALUMINIUM

garanti 10 ans ! extra solide et pur, à titre de réclame :

4 casseroles à légumes. 20-24-26 et 28 cent. de diamètre.
1 poêlon pr sauce
1 poêle à frire.
1 plat à cuire les œufs.
1 lèchefrite.
6 couverts extra garantis.
6 cuillers à café

Le tout :

49.25

SPÉCIALITÉ : **Installation complète pr villas**

P. CAREZ **10, rue Plattesteen**

(Boul. Anspach, en face de Potin)

Orfèvrerie d'argent et de métal blanc

LUST Fils

Orfèvrerie de table. — Couverts de tous styles

Articles en écrin pour cadeaux

16, RUE DE L'ASSOCIATION

FOURRURES



Charles & Cie

6, Avenue de la Toison d'Or

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 10185

Vêtements, Echarpes
Manchons
Conservations
Transformations

Grand choix de Fourrures riches pour Corbeilles de mariage.

M. et Mme Edmond Carton de Wiart, le comte et la comtesse Renaud de Briey, le lieutenant-général Donny, le comte Martinet, etc.

× × ×

Le comte et la comtesse Horace van der Burch et le directeur général de l'Exposition ont donné, jeudi, en leur bel hôtel de la rue Zinner, un dernier dîner d'exposition auquel étaient conviés : S. Exc. le ministre de l'Uruguay, M. Hubert, ministre du travail; le président de la commission allemande et Mme Ravené, le commissaire adjoint de la section allemande et Mme Haniel, M. Max, président d'honneur du Comité exécutif; MM. De Lannoy, Lepreux et Grimard, M. Halot, commissaire général du Japon; M. Lanson, secrétaire général de Monaco; M. Eugène Keym, M. de Lonneux, le lieutenant Duvivier, MM. P. Wiener et Raoul van den Bulcke.

× × ×

Vendredi dernier, dîner très animé chez l'échevin et Mme Steens, en leur artistique hôtel de la rue Lauters.

Parmi les invités : Le baron Kervyn de Lettenhove, président de l'Exposition d'art ancien; le bourgmestre de Bruxelles, M. Max, et l'échevin Jacqmain; M. Frederiks, directeur du Musée de La Haye; M. Paul Lambotte, secrétaire à l'Exposition d'art ancien; MM. Charles-Léon Cardon, Hymans, Jean de Mot, le baron Eugène Kervyn de Lettenhove, membres du comité organisateur de l'Exposition d'art ancien; M. Gérard Harry, le capitaine Stukkens, le comte Emile du Monceau de Bergendal.

Au dessert, le bourgmestre Max remercia, en des termes chaleureux, le baron Kervyn et M. Charles-Léon Cardon pour l'éclat qu'ils ont donné au renom artistique de la capitale par leur Exposition d'art ancien et il leur remit, au nom de la ville, un écrin contenant le jeton communal de Chaplain, frappé à leurs noms. M Steens but aussi à MM. Kervyn et Cardon, et le baron Kervyn, très ému par cette manifestation spontanée, remercia chaleureusement le bourgmestre de Bruxelles et son hôte, et porta la santé de Mme Steens, dont l'hospitalité lui valait une soirée inoubliable de charme et de cordialité.

× × ×

Parmi les nouvelles personnalités descendues au *Carlton Hotel*, citons : S. Exc. le prince Viasensky, chambellan de S. M. l'empereur de Russie, premier secrétaire de la légation de S. M. Nicolas à Stockholm; le jonkheer Ernest van Loon et M. de Vries, de La Haye; Mme Felderstein, de Saint-Pétersbourg; Mme Cerf, de Paris; Mme Van de Vinne, de Courtrai.

Et comme le *five o'clock tea* a repris sa vogue de l'an dernier, l'élégant et distingué hall Louis XVI ne désemplit plus et nous y retrouvons tous les habitués : Le baron et la baronne de Broqueville, M. et Mme de Crayencourt, le comte Goblet d'Alviella, la comtesse de la Croix d'Ogimont, le comte de la Bry, M. Roger de Casenove, Mme G. De Roo, M. et Mme Lejeune, d'Anvers; M. Georges de Man, conseiller de légation de Belgique; M. et Mme Gefnot, de Namur; M. et Mme Thomas, d'Anvers; M. Georges Stoïesco, secrétaire de la légation de Roumanie à Bruxelles, etc.

× × ×

C'est avec plaisir que nous engageons nos lectrices à rendre visite à la Maison THIRIAR *62, rue de l'Enseignement*, avant de faire leurs achats en corsets, lingeries et jupons.

× × ×

Un grand choix des véritables cigarettes russes se trouve toujours dans les Magasins Russes, 200, rue Royale. Échantillons gratuits.

× × ×

Nos lectrices trouveront toutes les nouveautés pour la saison d'hiver, en modes et fournitures, à la *Ville de Saint-Etienne*, 59-61, chaussée d'Ixelles. Tél. 7780.

× × ×

Chez Gosme-Hoogen, tailleur, rue de Ligne, 60, vous trouverez les toutes dernières créations à des prix abordables pour tout le monde. Malgré cela, le buste de chaque cliente est pris par un moulage (nouveau procédé), ce qui dispense la clientèle de nombreux essayages.

Nous croyons rendre service à nos lectrices en leur recommandant chaleureusement cette maison.

× × ×

Demoiselle d'un certain âge, d'une excellente famille, ayant de grandes connaissances artistiques, désire place dame de compagnie ou accompagner personne en voyage. S'adresser rue de l'Écuyer, 47 (entresol).

× × ×

Jeudi, a été célébré, en l'église du Sablon, au milieu d'une grande affluence de monde, la messe annuelle de Saint-Hubert.

Pendant l'office, il y a eu des sonneries de cors et de trompes.

Dans la vieille chapelle du parc de Tervueren, qui ne s'ouvre qu'une fois par an, a été chantée une messe qui avait attiré un nombreux public.

× × ×

Le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt ont donné, le 29 octobre, une chasse à Bassinnes.

Y assistaient :

Le comte et la comtesse de la Boëssière-Thiennes, le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, le comte Jean de Briey, le baron Albert van der Straten-Waillet, M. Vermeulen de Mianoye, la comtesse Clotilde d'Aspremont, le comte et la comtesse Guy d'Aspremont-Lynden.

Au tableau : 370 pièces.

× × ×

Dimanche 30 octobre, battue chez Mme Alphonse Allard, au château de Colonstère.

Parmi les fusils : Mlle A. M. d'Herbemont, le comte de Geloes, le comte de La Rochelambert, le baron H. de Pitteurs, le comte de Rohan-Chabot, le baron de Bonhome, les comtes F. et Guy d'Aspremont-Lynden, le comte Marcel de Liedekerke, le comte Stanislas d'Herbemont, le général baron de Bonhome, etc.

× × ×

Des chasses ont eu lieu le 3 novembre à Jeneret, chez la baronne de Favereau; les 4 et 5 novembre à Chevroheid, chez le comte et la comtesse John van der Burch.

× × ×

Les 24 et 25 octobre ont eu lieu chez M. Dedyn, au château de la Fontaine-Libière, les battues qui sont chaque année, en même temps que de belles journées de chasse, des occasions de réceptions aussi aimables que fastueuses.

Au tableau : 1,534 pièces, dont 178 lièvres, 155 faisans, 3 bécasses, 1,176 lapins et 22 divers.

× × ×

Très belle battue, le 30 octobre, chez M. Warocqué, dans une partie de son domaine à Mariemont. Quatorze fusils y prenaient part.

Au tableau : 287 coqs faisans, 47 lièvres, 115 lapins, 2 broquarts.

× × ×

Le 31 octobre ont eu lieu, à Aye, les funérailles de M. de Bellefroid d'Oudonmont, chevalier de l'ordre de Léopold, ancien président du comice agricole de Marche, décédé dans sa soixante et onzième année.

Cette mort met en deuil les familles de Bellefroid d'Oudonmont, de Pierpont, de Bonhome, Dumont de Chassart, Dhanis et de Browne.

× × ×

Une belle battue a eu lieu, le 29 octobre, à Beaurevoir-Sohier, chez M. et Mme Armand Collignon.

Y assistaient : Le docteur Popelin, M. G. Rigaux, le vicomte de Partz de Courtray, MM. J. de Marteau, Gosuin, Léon Bonamy, Charles de Moor, Ad. Wesmaël, le comte de Robiano, les comtes F. et E. de Robiano, M. C. van der Straeten de la Berlière.

× × ×

M. et Mme François de Meester ont donné une belle battue, le 3 novembre dernier, à Heindonck, suivie d'un grand dîner au château de Galgenberg.

Leurs invités étaient : Le comte et la comtesse Oscar le Grelle, M. et Mme Ferdinand de Meester de Betzenbroeck, le baron et la baronne Léon de Viron, la comtesse Marthe le Grelle, M. et Mme Gaston de Meester, M. Oswald Moretus de Bouchout, M. Arthur de la Croix d'Ogimont, M. et Mme Stanislas de Meester, le vicomte Isebrant de Lendonck.

× × ×

On a chassé, le 1er novembre, chez M. Matthieu, à Wynendael.

× × ×

Des chasses sont annoncées, les 7 et 22 novembre à Conjoux, chez le comte et la comtesse de Villers; le 14, à Haversin, chez le baron et la baronne Armand de Bonhome; le 15, à la Hante, chez le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck; le 16, à Ochain, chez le comte et la comtesse de Pimodan.

× × ×

Expropriation Wolfers frères, 1, rue de Loxum.

Du 1er octobre au 30 novembre prochain,

mise en vente d'une partie des bijoux et d'argenterie.

Grandes occasions.

× × ×

La Maison Segers-Bayet, robes et fourrures, 80, rue de la Montagne, 80, à Bruxelles, par sa coupe élégante, rajeunit et embellit les dames.

Une visite dans les coquets salons de cette maison s'impose : nos aimables lectrices pourront ainsi juger par elles-mêmes de l'élégance et du fini des modèles exposés.

× × ×

Retour de Paris.

La Maison E. Moenaert, 1, rue Van Orley, à Bruxelles, a l'honneur d'annoncer à sa clientèle qu'elle possède actuellement un nouveau modèle exclusif du corset plastique, qui seul donne à la femme une silhouette irréprochable.

× × ×

Les sociétés royales La Flore et La Linnéenne ont organisé, du 29 octobre au 1er novembre, au palais du Cinquantenaire, une exposition superbe.

La section de culture maraîchère montrait des parterres de citrouilles et de potirons, des rosaces de choux rouges, de choux verts, de choux-fleurs, de choux frisés, de salades et de navets : toute une gamme de verts tendres, de blancs argentins d'un effet merveilleux. Dans le grand hall, encadré de plantes ornementales, des chrysanthèmes, des dahlias, des cyclamens, des bégonias, qui formaient un immense tapis multicolore.

Sur des tables des collections de fruits : poires, pommes, raisins, au nombre desquels on remarquait des spécimens vraiment remarquables.

Mais la féerie, c'était l'amoncellement d'orchidées aux couleurs et aux formes les plus diverses.

L'amateur orchidophile bien connu M. Charles Dietrich exposait une corbeille d'orchidées intitulée : « Corbeille de la Reine », de toute beauté.

Voulant reconnaître les services rendus à l'horticulture internationale par M. Dietrich, le gouvernement français vient de lui conférer la commanderie du Mérite agricole.

Cette exposition d'orchidées est la plus belle qui ait été organisée jusqu'ici en Europe et fait grand honneur aux sociétés organisatrices La Flore et La Linnéenne.

× × ×

Très impressionnante, dans sa simplicité et la morne tristesse de la Toussaint, cette cérémonie d'inauguration, dans l'une des salles de la Maternité, d'une plaque évoquant la mémoire du regretté docteur Edouard Kufferath. Entouré de palmes et de chrysanthèmes rares, le médaillon du savant gynécologue apparaissait saisissant de vie et de beauté dans l'ombre grise de la salle emplie d'amis : très belle œuvre due au ciseau du maître Godefroid De Vreese et portant ces simples mots :

Au docteur et professeur Edouard Kufferath, 1853-1909.

Le docteur Heger, président de la Fondation Kufferath, a retracé à grands traits la brillante carrière du « meilleur des maîtres », dont il a, avec émotion, évoqué la belle et douce physionomie, s'attachant surtout à dire combien sa bonté innée avait apaisé de souffrances et soulagé de malheurs.

M. Vandervelde, secrétaire du Comité de la Fondation Kufferath, exposa succinctement le but poursuivi par cette œuvre charitable qui, grâce aux efforts du docteur Barnich, a groupé un comité de dames charitables ayant déjà recueilli les fonds nécessaires à l'édification d'une Ferme-École pour enfants anormaux.

Après un bel hommage rendu par M. Catteau, sénateur et président du Conseil des hospices, au labeur énorme et à la prodigieuse activité de l'ami regretté, M. Maurice Kufferath, frère de l'éminent savant, et le docteur Hubert Kufferath, son fils, remercièrent, au nom de la famille, les fondateurs de l'œuvre créée pour honorer la mémoire du cher disparu. D'autres discours ont encore été prononcés par M. Jaspar, au nom de la Société protectrice des Enfants anormaux; M. De Boeck, doyen de la Faculté de médecine; M. Cocq, successeur d'Edouard Kufferath à la Maternité; enfin, par M. Delbrassine.



CRÈME FLOREINE

donne et conserve au Teint

LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE

PARFUM DISCRET

Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*

GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES

A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia, Paris

LOTION PETROLEUM

Aromatisée et antiseptique

CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX MALADIE DU CUIR CHEVELU

préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste

Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES

Téléphone 8818

Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

J. & J. KOHN

DE VIENNE

44, rue de la Montagne, 44

BRUXELLES

4, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS

Meubles en bois courbé

INSTALLATIONS COMPLÈTES

EN ART VIENNOIS

Chambres à coucher à partir de 155 francs

6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

VÊTEMENTS

Loutre et astrakan

SUR MESURE

FOURRURES

Paul WALTHER

Fourreur-pelletier

20, rue de Dublin, Ixelles

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED

EN PLEINE BENZINE



TEINTURERIE

CONTZEN-LIESMONS & FILS

87, Chaussée de Wavre

IXELLES-BRUXELLES

FOURNISSEURS-BREVETÉS

de Leurs Majestés

Le Roi et La Reine,

de Leurs Altesses Royales

Madame La Comtesse de Flandre,

Madame La Princesse Clémentine,

Madame La Duchesse de Vendôme.

USINE MODÈLE :

RUE DU BROCHET, 64

Visible tous les Mardis de 2 h à 4 h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le

NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED

DE TOUTES DIMENSIONS

AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES, ETC.

(Spécialité de la Maison)

NETTOYAGE A SEC

de Toilettes de Soirées et de Ville

TEINTURE POUR DEUIL

EN NOIR EXTRA FIN

USINE R de LONGUE VIE, 34

pour le Lavage à Neuf

ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :

CHAUSSÉE DE WAVRE 87

TÉLÉPHONE 2045

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

Puis commença, devant l'image du maître, un long et émouvant défilé.

Remarqué parmi les assistants : Mme veuve Edouard Kufferath, les fils du défunt, Mme Hubert Kufferath, M. Maurice Kufferath, directeur du théâtre de la Monnaie ; M. et Mme Charles Houben-Kufferath, M. Paul Errera, recteur ; le docteur Rommelaere, président du Conseil d'administration de l'Université Libre; MM. Paul Hymans et Terwagne, députés; le docteur Heger, l'échevin Steens, MM. Van Langenhove et Auguste Merckx, membre et secrétaire du Conseil des hospices de Bruxelles ; les docteurs Cheval, Depage, Tournay, Yseux, Le Bœuf, Gallemaerts, Wettendorff, De Boeck; M. Doodt, directeur de la Maternité ; enfin de nombreux étudiants.

× × ×

MOBILIA, AMEUBLEMENT.
53, rue de Namur, Bruxelles.

Chaud ou glacé, le Bouillon Oxo reste, à l'Exposition comme ailleurs, le meilleur stimulant, le roi des apéritifs.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

Facial Massage. Removal of superfluous hair.
Miss White, 128, rue Royale.

Five o'clock. *Hôtel Métropole,*
Réouverture, dimanche, 6 novembre.

MOBILIA, AMEUBLEMENT.
53, rue de Namur, Bruxelles.

Blouses et chemisettes viennoises dernières nouveautés.
Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

Cadres pour photographies et cartes postales.
Grand choix, *Original's*, 3, Montagne de la Cour.

La Mon *Les Abeilles*, 62, r. Coudenberg, est reconn. p. le choix imm. et l'orig. de ses obj. d'art, fant. et bij. Pr. mod.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Dragées des chanteurs contre maux de gorge et toux.
La boîte : 1 fr. 25, pharmacie Daminet, 26, rue Orts, Brux.

Fleurs métal, dernière création de Paris, Maison Marie Demoulin, 23, rue des Paroissiens.

MOBILIA, AMEUBLEMENT.
53, rue de Namur, Bruxelles.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail :*

La comtesse Frédéric van den Steen de Jehay, au château royal de Laeken.

Le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, à Vielsalm.

M. et Mme Thévenet, à Fréjus.

La comtesse Hermann d'Oultremont, au château de Drünen.

La comtesse M. de Liedekerke, à Eysden (Limbourg hollandais).

M. J. Duckerts, à Barcelone.

Le comte d'Assche, M. et Mme Frantz Wittouck, à Compiègne.

La comtesse Philippe de Brouchoven de Bergeyck, en France.

Le comte Jacques de Briey, en Angleterre.

Rentrés :

A Bruxelles : La baronne M. de Tornaco, le grand rabbin et Mme Bloch, M. L. Vandenperre, Mme van Langenhove, M. Visschers, la baronne Paul de Molembaix, M. Géo Bernier, M. Pierre Capouillet, Mlle A. Cumont, Mme E. de Cooman, le comte Charles Cornet, M. Victor Du Pré, Mme Ehrlich, M. C. Galle, M. L. Lorenz, M. J. Morren, le baron et la baronne Fernand de Wykerslooth de Royenstein, le baron et la baronne de Renesse de Villers-Perwin, le baron et la baronne de Molembaix, Mme Corbisier de Méaultsart, Mlle G. Detienne, la baronne van Grotenhuis, l'avocat Arm. Simon, M. et Mme Jules Hansez, M. et Mme Carl Van Overstraeten, le général comte du Chastel-Andelot, la comtesse Pierre van der Straten-Waillet, la comtesse Marie d'Assche, la comtesse Frédéric du Chastel, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch et M. de Modave de Masogne, rentrés de Wiesbaden.

A Liége : M. Timmermans.

A Anvers : Mme de Browne.

A Gand : M. et Mme Canfyn, le sénateur et Mme de Lanier.

A Louvain : M. Hannecart.

× × ×

Le Sénat et la Chambre des représentants ont confié la surveillance du Palais de la Nation à *La Ronde de Nuit*, 4, boul. Anspach. (Assur. gratuite contre le vol.) Tél.11508.

× × ×

A vendre : château admirablement situé, dans pays sain, loin de toute industrie, à égale distance de Bruxelles et de la frontière française. Arrêts tramway devant la propriété. Construction moderne (le bâtiment principal a 130 mètres de tour), avec tout le confort désirable, gaz et électricité partout. Dépendances spacieuses, écurie, remise, sellerie, etc., avec chambres pour domestiques. Jardin français devant, jardin anglais derrière. Potager avec nombreux arbres fruitiers. Le tout est clôturé de murs.

Pour tous renseignements supplémentaires, s'adresser à l'agence Danon, 2, rue d'Arenberg, à Bruxelles.

× × ×

Neige de novembre...

Il neige. Non pas de ces gros flocons monotones et froids que les nuées frissonnantes laissent tomber sur le sol refroidi, mais ces pétales somptueux, éblouissants, finement ciselés, dont la piété du souvenir parsème les tombes et les sentes de nos cimetières.

Jadis, seules, les immortelles avaient droit de cité dans le domaine des morts. Ne symbolisent-elles pas la vie infinissable de l'âme, n'évoquent-elles point la consolation suprême du revoir comme la perdurance de nos souvenirs ?

Alors, à chaque anniversaire du « jour des trépassés », une nouvelle couronne d'immortelles remplaçait celle dont les jours d'ardent soleil ou les nuits de durs frimas avaient abîmé la fraîcheur. A présent, on ne voit plus que sur de rares tombes des bouquets de ces « fleurs démodées ».

Pourtant, leur vue nous offre plus de réconfort que celle des superbes gerbes de roses étalant leur beauté luxuriante sur les pierres qui enclosent la mort.

Car, si leur parfum est enivrant comme le bonheur, il est éphémère comme la vie, et leur beauté somptueuse fane aussi rapidement, sous la rude caresse des vents, que les regrets s'effacent sur le passage du temps.

Les chrysanthèmes, eux, tiennent le milieu entre les roses, si belles mais sitôt flétries, et les modestes mais constantes immortelles. Ils n'ont point la suave odeur des premières, mais leur coloration est plus éclatante et la surabondance de leurs pétales plus magnifique. Ils n'ont pas la durée des immortelles, mais au moins ne s'effeuillent-ils pas sous les premières secousses du vent.

Pendant des jours et des jours, leurs corolles s'épanouissent dans nos cimetières, et si, plus tard, l'ouragan les déchire, si les heures cueillent, un à un, les pétales fatigués pour les amonceler sur les tombes, il semblent que toutes les larmes de notre cœur jonchent le sol sous lequel reposent nos morts.

Aussi, quelque abondantes que soient les moissons de chrysanthèmes, entassant, tous ces jours, leurs splendides corolles de neige, d'or, d'écarlate, d'améthyste, aux vitrines de nos fleuristes et dans les corbeilles de nos petites bouquetières, des mains pieuses se chargeront de les récolter pour en éjouir la dernière demeure ici-bas de ceux dont l'âme s'en est allée moissonner les célestes floraisons de l'au-delà.

Maria Biermé.

× × ×

La mort du comte Ludovic d'Hespel, capitaine de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, met en deuil plusieurs familles de l'aristocratie française et belge, notamment : La comtesse Ludovic d'Hespel, M. François d'Hespel, M. Charles d'Hespel, Mlle d'Hespel, le comte de Chatellus, la comtesse Adalbert d'Hespel, le comte et la comtesse Gaston d'Hespel, Mme de Fransu, le comte Maurice d'Hespel, capitaine-commandant au 2e régiment de guides de S. M. le Roi des Belges, et la comtesse Maurice d'Hespel ; le vicomte de Chatellus, capitaine au 16e régiment de chasseurs à cheval, et la vicomtesse de Chatellus; le vicomte Jacques de Chatellus, capitaine au 12e régiment de dragons, et la vicomtesse Jacques de Chatellus; le vicomte et la vicomtesse André de Chatellus, MM. Joseph, Pierre, Paul et Frédéric d'Hespel; Mlles Marie, Thérèse, Germaine et Clotilde d'Hespel ; le R. P. Jean de Fransu, de la Compagnie de Jésus ; MM. Michel et Maurice de Fransu, Mme Claire de Fransu, religieuse du Sacré-Cœur; Mlle Marie-Louise de Fransu, Mme Cécile de Fransu, religieuse auxiliatrice; Mlles Hélène et Yvonne de Fransu, MM. Edmond et Fernand d'Hespel, MM. Christian, René et Jacques de Chatellus; Mlle Antoinette de Chatellus, MM. Jean et Simon de Chatellus, MM. Alain et Gérard de Chatellus, la comtesse Fernand d'Hespel, M. Henri Desgrées du Leu, chevalier de la Légion d'honneur, et Mme Henri Desgrées du Leu; le comte et la comtesse de Bonneuil, Mme de Rouvroy, la comtesse d'Hespel, ses enfants et petits-enfants; le comte Roger d'Hespel, capitaine de vaisseau, officier de la Légion d'honneur; le comte André d'Hespel, M. de Sérans et ses enfants, M. Hyrvoix de Landosle et ses enfants, le comte et la comtesse Olivier d'Hespel et leur fils, la vicomtesse Cossée de Maulde et ses enfants, le comte et la comtesse Renaud de Chérisey et leur fils, le vicomte Jean de Chérisey, capitaine au 11e régiment de cuirassiers, et la vicomtesse Jean de Chérisey; M. des Francs, inspecteur général des finances, officier de la Légion d'honneur, Mme des Francs et leur fille ; Mlle Anne-Marie de Chérisey, Mme Germaine de Chérisey, religieuse au Sacré-Cœur; le marquis de Lambilly, chevalier de la Légion d'honneur, la marquise de Lambilly et leurs enfants; le comte de Lambilly, chevalier de la Légion d'Honneur, la comtesse de Lambilly et leur fils; M. Pierre Desgrées du Leu, lieutenant au 48e régiment d'infanterie, Mme Pierre Desgrées du Leu et leurs enfants; le marquis et la marquise de Coriolis d'Espinouse et leur fils, la comtesse de Bonneval et ses enfants, le colonel baron Henry de Maistre, chevalier de la Légion d'honneur, la baronne Henry de Maistre et leurs enfants ; le comte et la comtesse de Rouvroy et leurs enfants ; le baron et la baronne de Rouvroy et leurs enfants ; le baron de Bonnault, capitaine au 4e régiment d'artillerie, et la baronne de Bonnault.

× × ×

Au château de Malèves est décédée, le 29 octobre, à l'âge de soixante-douze ans, la baronne de Vrints de Treuenfeld, née comtesse Cornet d'Elzius du Chênoy.

Font part de sa mort : La comtesse douairière Cornet d'Elzius du Chênoy, la comtesse Louis Cornet d'Elzius du Chênoy, le comte et la comtesse Cornet d'Elzius du Chênoy, la comtesse Marie Cornet d'Elzius du Chênoy, dame de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre ; le comte John Cornet d'Elzius du Chênoy, la comtesse Louise Cornet d'Elzius du Chênoy, le comte Etienne Cornet d'Elzius du Chênoy, la baronne de Beethman, la baronne douairière Osy de Zegwaert, la comtesse douairière de Rouillé, le baron et la baronne de Borrekens, le baron Alphonse de Borrekens, le comte de Vrints de Falkenstein, membre héréditaire de la Chambre des seigneurs d'Autriche.

× × ×

Mme Hortense Lauters, veuve de M. Nestor Lepère, ancien directeur au ministère des chemins de fer, s'est éteinte le 30 octobre, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Les absoutes, suivies de l'inhumation au cimetière d'Ixelles, ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Mme Lepère était la fille de l'aquarelliste bien connu Paul Lauters et la sœur de la célèbre cantatrice Mme Pauline Gueymard, qui, depuis sa retraite, vit à Paris, où elle suit encore avec passion, malgré son grand âge, le mouvement artistique et littéraire.

Cette mort met en deuil : Mme veuve Simon, née Marguerite Lepère ; M. et Mme Robert Lepère, M. Lucien Lepère, M. Henri Heuschling et Mme, née Valentine Lepère ; Mme veuve Gueymard-Lauters, les familles Lepère, Lauters, Beckers, Loix, Naus et Spaak.

× × ×

On annonce la mort de Mme du Passage, née de Han de Staplande, décédée à l'âge de soixante et un ans.

Les funérailles ont eu lieu à Woirel (Somme).

× × ×

Tout Bruxelles a assisté lundi au service funèbre célébré en l'église Sainte-Croix, à la mémoire du père du baron Janssen.

Le tout-Bruxelles, augmenté de tous les commissaires généraux de l'Exposition, commissaires adjoints, présidents et membres des commissions, qui avaient tenu à venir apporter à l'éminent président du Comité exécutif le témoignage de leurs vives condoléances.

S. M. le Roi s'était fait représenter à la cérémonie par le commandant Doutrepont; le Gouvernement, par les ministres MM. Hubert, Liebaert, le baron de Broqueville et le général Hellebaut.

Le gouverneur du Brabant et le bourgmestre de Bruxelles assistaient aussi à l'office, ainsi que tous les membres du Commissariat général de l'Exposition, du Comité exécutif et une foule de personnalités de la politique, des arts, de l'industrie et de la finance.

L'église était archi-comble et il a fallu interrompre le défilé de l'offrande, tant l'affluence était considérable.

× × ×



GRANDS MAGASINS
A L'INNOVATION
RUE NEUVE BRUXELLES

Lundi 7 Novembre et jours suivants :

EXPOSITION
ET
MISE EN VENTE
des dernières Nouveautés d'Hiver
Robes
Manteaux
Fourrures

Modèles inédits — Exécution parfaite
Prix exceptionnels



PRIX :
Grand Flacon 6 fr.
Petit Flacon 4 fr.

ÉCHANTILLON GRATIS
contre 50 centimes pour frais d'envoi, adressés aux dépositaires à l'adresse ci-dessous.

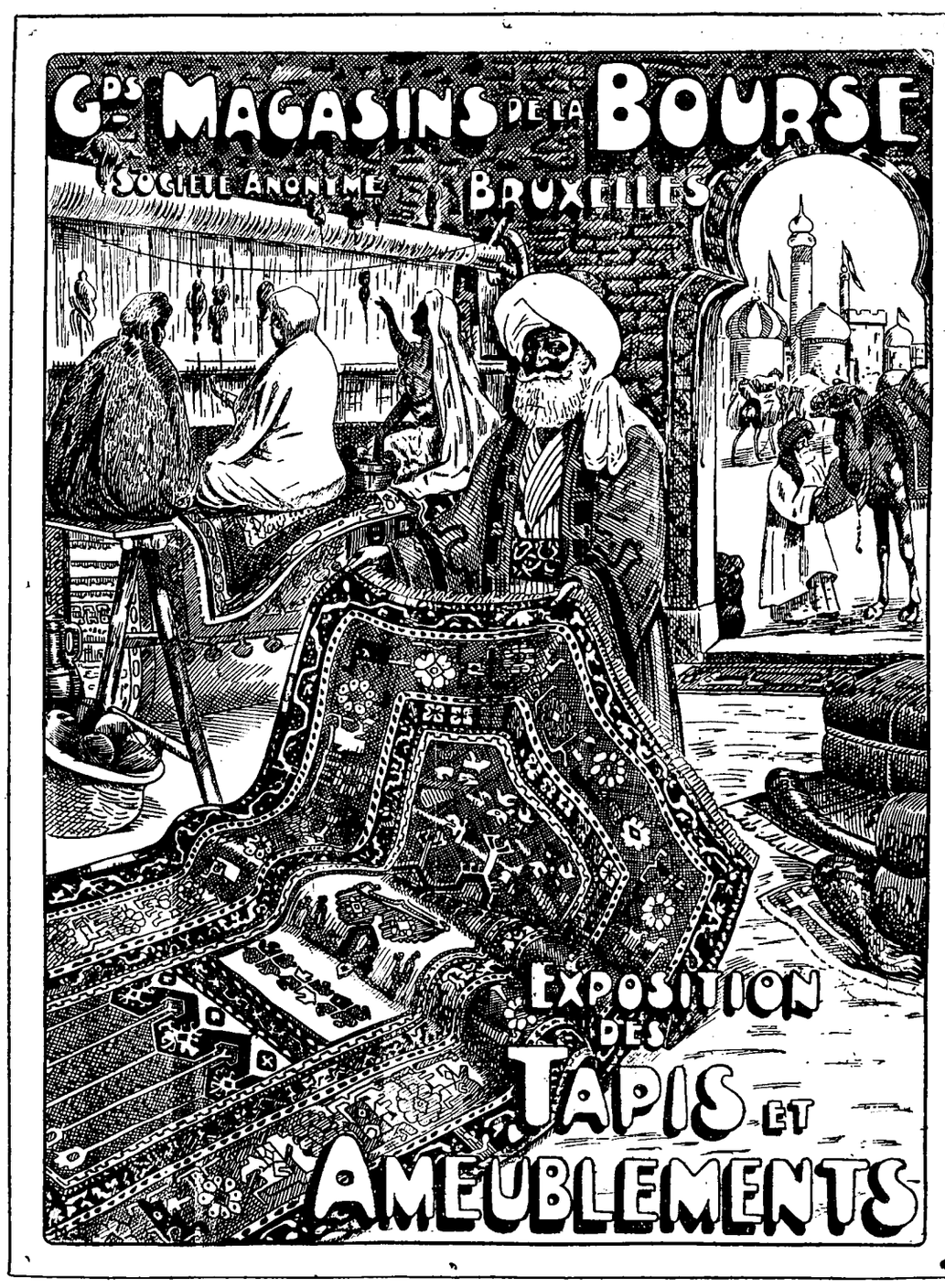
LE
WINCARNIS
le plus efficace et le plus agréable des toniques et des stimulants.

Consacré par l'expérience, ordonné par plus de 8000 Médecins, le délicieux *Wincarnis*, à base d'extrait de viande Liebig et d'extrait pur de Malt, reste le reconstituant idéal par excellence. Souverain contre l'**Anémie**, la **Chlorose**, le *Wincarnis* est indispensable aux convalescents et aux personnes de constitution délicate.

Le contenu de la Bouteille de Wincarnis à 6 fr. est le double des bouteilles à 3 fr. d'autres vins.

Agent exclusif pour Hollande et Belgique : Henri Sanders, Amsterdam.
Dépôt pour la Belgique : Kalcker Wielemans, Bruxelles.
En Vente : Vergauwen, Boulevard d'Anspach, 160, Bruxelles et toutes bonnes Pharmacies.

FORCE
VITALITÉ
WINCARNIS
RICHESSE du SANG et RECONSTITUTION de l'ORGANISME



LES GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE
possèdent la plus belle et la plus importante collection
de TAPIS d'ORIENT, anciens et modernes

VISITER au 1er Etage, l'EXPOSITION permanente de mobiliers complets

SOINS DU VISAGE
Le seul traitement rationnel et réellement efficace

SECRETS DE BEAUTE

BRUXELLES
20, rue Neuve
= 1er ETAGE =

On nous prie d'annoncer la mort de M. Alphonse Lemaire-Voncken, décédé inopinément à Bruxelles, rue de l'Écuyer, 30, le 28 octobre 1910.

D'après le désir du défunt, l'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

× × ×

L'aumônier militaire, M. l'abbé Van Soom, célébrera mercredi 9 novembre, en l'église des SS.-Michel-et-Gudule, un service solennel à la mémoire de tous les militaires décédés pendant l'année 1909-1910 au Congo et en Belgique.

× × ×

A Pékin est décédé, le 15 octobre, M. Willie Ruijs, âgé de quarante-neuf ans.

Il était le mari de Mme Willie Ruijs-Orban.

Font encore part de sa mort : M. et Mme John-D. Ruijs, et Mme Pierre Ruijs de Perez et leur fils, M. Lionel Orban, M. et Mme Alfred Orban, leurs enfants et petits-enfants.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

× × ×

Le *Moniteur* publie l'avis suivant :

« Des timbres-poste spéciaux dits « de charité » ont été émis le 1er juin dernier, à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles, pour être vendus, pendant la durée de cette Exposition, au profit de la Ligue nationale belge contre la tuberculose, en vue de la création de sanatoria pour femmes et enfants indigents dans les diverses provinces du royaume.

» Ces timbres, d'une valeur nominale de 1, 2, 5 et 10 centimes, sont vendus respectivement 2, 4, 10 et 15 centimes; la surtaxe est acquise intégralement à l'œuvre précitée.

» Afin d'accroître les ressources de cette œuvre, le délai de vente des timbres de charité est prolongé jusqu'au 31 janvier 1911. Le délai de validité reste néanmoins fixé au 30 juin de la même année.

» Il est rappelé que les dits timbres-poste sont sans valeur en service international; ils ne peuvent donc être utilisés pour l'affranchissement des envois à destination de l'étranger. »

× × ×

Pour nettoyer les dentelles anciennes, sans leur faire subir aucun dommage, on les faufilera au pied et au bord à petits points et avec du fil très fin sur une bande de madapolam neuf, conservant à peine un demi-apprêt. Ainsi préparée, on roule cette bande sans la serrer et on la plonge en l'agitant dans une eau tiède très savonneuse, additionnée de quelques gouttes d'ammoniaque. On la laisse tremper pendant quelques heures, puis on l'agite de nouveau dans de l'eau tiède, jusqu'à ce qu'on n'aperçoive plus aucune trace de savon. On épingle la bande de madapolam, bien tendue, sur une planche à repasser, et on laisse sécher. La dentelle, soigneusement décousue, est dans l'état du neuf et n'a subi aucune usure. La dentellière ne fait pas mieux.

× × ×

D'Anvers :

Le 29 octobre a eu lieu le mariage de Mlle Guillelmine Rooses, fille de M. et de Mme P.-J. Rooses, avec M. Olivier Bonnivert, fils de Mme Emile Bonnivert.

Jeudi 3 novembre ont été célébrées les funérailles de M. Alphonse Lysen, administrateur de la Banque de Crédit commercial. Il était veuf de dame Adeline Elsen et était âgé de soixante-huit ans.

Cette mort met en deuil : M. et Mme Henri Lysen, M. Edouard Lysen, M. et Mme Maurice Lysen, M. Paul Lysen et M. Francis Lysen, ses fils et belles-filles ; Mlle Simone Lysen, Mlle Doris Lysen, ses petites-filles; Mme Louis Lysen, Mme Maurice Elsen, M. et Mme Léon Elsen, son beau-frère et ses belles-sœurs ; Mme Charles Elsen et Mme Maquinay, ses tantes ; M. et Mme Emile Le Bon, M. Ernest Cornelis, M. Léon Hannecart, le général-major et Mme de Witte, M. et Mme Victor Dhanis, M. et Mme Joseph Diercxsens, MM. John et Louis Lysen, M. et Mme Joseph Havenith, Mlle Louisa Donnet, M. Albert Donnet, M. et Mme Willy Friling, M. et Mme Ivan Plissart, M. et Mme Rodolphe Plissart et M. et Mme Alfred Grisar, ses neveux et nièces.

× × ×

La place de Meir vient d'être très heureusement transformée par l'installation d'une superbe succursale de l'Orfèvrerie Wiskemann dans les vastes et somptueux locaux qu'occupait la Société française de Banque et de Dépôts.

Aménagés avec un goût exquis et un luxe que seules peuvent se permettre des maisons de l'importance de la grande firme bruxelloise, ces magasins sont décorés avec une élégance sans pareille. Du plus pur Louis XVI, ils sont meublés avec art par la Maison Rosel de Bruxelles et constituent bien la plus belle et la plus grande installation du genre en Belgique. Deux détails le prouveront : la succursale anversoise de l'Orfèvrerie Wiskemann est beaucoup plus importante et de plus belle allure encore que ses riches magasins de la rue Sainte-Gudule à Bruxelles, et la glace de son énorme vitrine est la plus grande qui ait jamais été coulée en Belgique.

L'ouverture de ces superbes magasins a fait sensation et le tout-Anvers élégant a défilé devant le beau choix de services complets de table et de luxe, articles pour cadeaux et nouveautés, le tout en argent massif et en métal blanc (nickel) argenté au 1er titre, dont cette maison a la réputation.

Beaucoup de monde, et du meilleur, à la représentation d'ouverture du « Cercle royal artistique », qui offrait à ses membres, en sa salle de théâtre particulièrement bien aménagée, une soirée dramatique. M. de Féraudy, entouré d'artistes méritants, y interpréta le rôle d'Isidore Lechat, qu'il créa à la Comédie-Française, dans *Les affaires sont les affaires*, l'âpre et curieuse comédie d'Octave Mirbeau.

Notons parmi les spectateurs : M. et Mme Max Schnitzler, le général et Mme van Sprang, le colonel et Mme Félix Léger, l'avocat et Mme V. Yseux, le docteur et Mme G. Ballieux, le notaire et Mme E. De Winter, M. et Mme M. Voorwinden, M. et Mme J. Hollanders, M. et Mme Fritz Peters-de Ridder, l'avocat et Mme E. Roost, M. H. et Mlle G. Wauwermans, Mlles Heuschen, le colonel et Mme A. Bertrang, M. et Mme Ch. Cnoops, le lieutenant van Sprang, Mme Oswald Berré, M. Berré fils, M. et Mme W. Castelein, M. L. Snitsler, Mme J. de Lange, le notaire Fiocco, M. et Mme Ch. Stappers, M. L. Ulens, MM. Prosper Creutz, Smeding, Emile Haghe, M. et Mme Groetaers de Wael, M. et Mlles Gevers-Fuchs, M. et Mme E. van Santen, l'avocat René van Santen, le docteur et Mme Emile van de Vorst, M. et Mme William Twelves, le major Fecher, M. et Mme V. Schouten, Mme veuve Ranscelot, le docteur et Mme R. Justement, M. et Mme Hubert Kreitz, M. Ernest Gilon, M. et Mme H. Behard, M. et Mme Albert Lambotte, M. et Mme B. Holterhoff de Harven, Mme veuve Huybrechts, M. Paul Huybrechts, Mme Léon et Mlle Leblon, M. et Mme Emile Esnouf-Magnin, M. Jacques Winders, M. F. Willemse, M. et Mme J. Lardinois, M. et Mme M. Huffman, l'avocat et Mme G. Serigiers, M. et Mme Germain de Gimnée, le commandant E. Antoine, le capitaine et Mme A. Delfosse, M. et Mme Speth-Bauss, Mlles Criquillon, M. F. et Mlle De Jardin, Mme et Mlles G. Poplimont-Wouters, etc.

On annonce les fiançailles de Mlle Elise Lartelier, fille du major H. Lartelier, du 5e de ligne, et de Mme, née Seeuws, avec M. Julien Coune, fils de M. et de Mme Coune, de Huy.

Mlle Mary-Anne Brauss, fille aînée de M. Théodore Brauss et de Mme, née Probs, a passé avec grand succès un examen devant le jury d'homologation, à Bruxelles.

Grâce à cette victorieuse épreuve, Mlle Brauss pourra se présenter à l'Université de Bruxelles, aux facultés de philosophie et lettres, préparant au droit, ou de sciences, préparant à la médecine.

× × ×

De Paris :

Le Comité national des Expositions coloniales de France donnera le 19 novembre, au Grand Hôtel, à Paris, sous la présidence du ministre des colonies, son banquet annuel, auquel sont invitées de nombreuses personnalités de l'Exposition de Bruxelles.

Le lendemain, le commissaire des colonies françaises à cette Exposition et Mme George Schwob leur offriront un dîner en leur hôtel de l'avenue Kléber.

Le comte de Buisseret et la comtesse, née de Roye de Wichen, notre charmante compatriote, ont donné, à Compiègne, une soirée des plus réussies.

Y assistaient : Le comte et la comtesse de Lestavis, M. et Mme de Bayser, M. et Mme Franz Wittouck, M. et Mme de Valroger, M., Mme et Mlle Guynemer, la comtesse de Beauregard, Mlle de Baraudiarau, M. et Mme Vagliano, M. et Mme Outreye, Mme et Mlle Arrault, le général Rousseau, M. et Mme Marc Froment-Meurice, etc.

Un service pour le comte de Khevenhüller-Metsch, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, a été célébré en grande pompe en la basilique de Sainte-Clotilde.

Cette semaine seront vendus les parures et bijoux de la pauvre Félyne, morte la saison dernière à Bruxelles pendant la série des représentations de *Lysistrata,* pour lesquelles elle avait été engagée.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

MUSIQUE

Concerts Ysaye. — M. Eugène Ysaye et son orchestre ont réintégré, à la grande satisfaction des amateurs de musique, la salle de l'Alhambra. Aussi ce premier concert a-t-il eu un très grand succès.

Le violoniste Thibaud, dont on connaît l'ascendant sur le public, y prenait part et l'on a beaucoup applaudi son exécution du concerto de Nardini (1760) et du concerto de Brahms.

L'œuvre la plus importante du programme était la *Symphonie funèbre* de Gustave Huberti, dont M. Ysaye avait tenu à honorer la mémoire.

Cette symphonie du regretté directeur de l'École de musique de Schaerbeek avait déjà été jouée plusieurs fois. On en a apprécié à nouveau toutes les réelles qualités de grande sincérité, d'inspiration et d'orchestration.

Le concert, qui commençait par l'ouverture de *Pyrame et Thisbé*, de M. Trémisot, sur laquelle nous n'insisterons pas, se terminait par deux pages de Svendsen, *Zorahayda* et le *Carnaval à Paris*, d'une belle poésie et d'une réelle originalité. F. L.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, lutherie, abonnement musical, rue Saint-Jean, 10; pas de succursale à Bruxelles.

× × ×

Aujourd'hui à 2 heures, au Conservatoire, distribution des prix aux lauréats du dernier concours.

× × ×

Mme G. Wybauw-Detilleux, cantatrice, donnera un récital de chant le jeudi 24 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, à la Grande-Harmonie.

× × ×

Le programme du premier concert populaire, fixé aux 19-20 novembre, satisfera les plus difficiles. Outre l'admirable concerto en *ré* de Beethoven, que jouera le célèbre violoniste Misha Ellman, il comprend le délicieux poème symphonique de Vincent d'Indy, *Sauge fleurie*, le *Chasseur maudit* de César Franck, l'*Ouverture tragique* de Brahms, la *Fantaisie espagnole* de Lalo, jouée par Misha Ellman, enfin une œuvre d'un compositeur belge, *Matin d'avril*, de M. A. Van Winckel.

× × ×

Le 12 décembre prochain, M. Rinskopf, chef d'orchestre du Kursaal d'Ostende, ira diriger à l'Académie royale de musique de Budapest un concert consacré à l'exécution d'œuvres belges. Au programme : l'ouverture de *Godelive* de M. Edgar Tinel ; *Variations symphoniques* de M. Paul Gilson ; *Trois danses flamandes* de M. J. Blockx ; *Psyché*, suite d'orchestre de César Franck ; *Macbeth*, poésie symphonique de M. Sylvain Dupuis, et la *Fantaisie sur un thème populaire wallon* de M. Théo Ysaye.

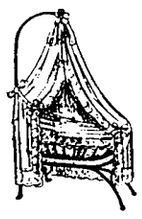
× × ×

Lundi prochain, 14 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, le violoniste Fritz Keisler jouera, à la Grande-Harmonie, d'anciennes pièces italiennes, qu'il a retrouvées dans les bibliothèques d'Italie.

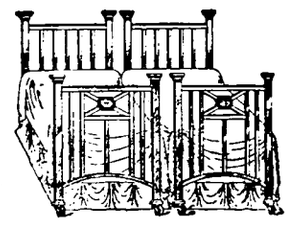
FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux pour maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

ANTIQUITÉS-CURIOSITÉS
Meubles, tapisseries, tableaux de maîtres,
Objets d'art et de haute curiosité.
THE INTERNATIONAL ART GALLERY
G DUBICK
202, rue Royale, BRUXELLES
Téléphone 6939 — Téléphone 6939





BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



POUMOFOR
Elixir du Dr Saül Bernard
guérit toujours
ASTHME, BRONCHITE, TOUX
MALADIES DE CŒUR
Se vend dans toutes les bonnes pharmacies
3 FR. 75 LE FLACON

EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS



EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS

GROS -- Compagnie Belge d'Electricité -- GROS
SIEMENS-SCHUCKERT
(Société anonyme)
ANVERS BRUXELLES LIÉGE
APPLICATIONS GÉNÉRALES : L'ÉLECTRICITÉ
ETUDES, DEVIS & CATALOGUES GRATUITS

Pour les places, s'adresser à la Maison Breitkopf et Hartel, 68, rue Coudenberg.

× × ×

Dans sa dernière séance, l'Académie des Beaux-Arts de France a procédé à l'élection du successeur de Charles Lenepveu, membre titulaire de la section de composition musicale.

Au cinquième tour de scrutin, M. Widor a été élu par 21 voix. Il avait comme compétiteurs MM. Ch. Lefebvre, Pierné, Messager, Marchal et Emile Pessard.

Charles Widor, fils d'un organiste de Lyon, fit ses premières études musicales sous la direction de son père, puis il vint au Conservatoire de Bruxelles suivre les cours de Lemmens et de Fétis.

Après une série de concerts en Portugal et en Espagne, M. Widor fut nommé, en 1869, organiste de Saint-Sulpice à Paris, poste qu'il occupe avec éclat depuis quarante ans.

Au théâtre, il a donné la *Korrigane*, ballet représenté à l'Opéra, *Conte d'avril*, les *Jacobites*, *Maître Ambros* et les *Pêcheurs de Saint-Jean*.

M. Widor est né en 1845.

BEAUX-ARTS

Le monument Max Waller. — Le comité d'action se réunira bientôt et examinera les moyens de réalisation de son projet. Il prie les personnes encore détentrices de listes de souscription de les transmettre au secrétaire du comité, M. Léopold Rosy, 104, avenue Montjoie, à Uccle, ou au trésorier, M. Hubert van Dijk, 46, rue Ilerry, à Bruxelles.

Le Comité rappelle qu'il existe, frappée à l'effigie de Waller par la Maison Fonson frères, une médaille grand module, due à M G. De Vreese. On peut l'acquérir au prix de 10 francs l'exemplaire, au bénéfice de la souscription. Adresser les demandes au secrétaire ou au trésorier du Comité.

× × ×

Mme Judith Gautier a été élue, le 28 octobre dernier, par 7 voix contre 2 à M. Paul Claudel, membre de l'Académie des Goncourt, en remplacement de Jules Renard, décédé.

NÉCROLOGIE

Camille Durieux, qui fut une des personnalités très vivantes du Bruxelles d'autrefois, est mort il y a quelques jours à l'âge de soixante-six ans.

Ce nom, oublié de la génération actuelle, n'avait plus paru dans les journaux depuis 1893, époque à laquelle Durieux quitta la direction des Galeries, dont il fut pendant vingt ans le chef d'orchestre, l'administrateur artistique, le directeur.

Très brillant élève de l'École militaire, sorti un des premiers de l'École d'application, Durieux donna sa démission de l'armée pour entrer comme ingénieur à la Compagnie du Nord. Il construisit plusieurs lignes de chemin de fer et paraissait appelé à un bel avenir, lorsque, tout à coup, il abandonna la carrière pour entrer au Théâtre lyrique du père Delor comme chef d'orchestre. Excellent musicien, ayant de la poigne et de l'autorité, Durieux se fit remarquer pendant une saison d'été et, en 1868, Delvil l'engagea aux Galeries. C'était à l'époque triomphante des opérettes d'Offenbach, dont la Schneider à Paris, Mme Delvil à Bruxelles furent les grandes interprètes. Il conduisit toutes les œuvres d'Offenbach, Hervé, Lecocq, Audran, Planquette, Varney, sous les directions Delvil, Delvil et Candeilh, Carion et pendant sa gestion.

La dernière œuvre d'Offenbach qu'il monta fut la *Fille du Tambour-Major*. A la cent cinquantième, le maître vint conduire l'orchestre et la soirée se termina dans un souper au Café Riche, qui est resté dans les souvenirs du monde théâtral d'alors.

En 1885, Durieux abandonna les Galeries pour le théâtre de la Bourse, qui s'ouvrit le 31 décembre 1885. Il y fut chef d'orchestre et administrateur artistique sous les directions d'Humbert, du père De Luyck, de Maurice Simon, puis de M. De Luyck fils. Le *Grand Mogol*, le *Petit Poucet*, *Orphée aux Enfers* y furent montés avec un grand déploiement de luxe par Maurice Simon, puis Durieux y fit une sensationnelle reprise de la *Fille de Madame Angot*, que chantèrent Rosine Wyns, Blanche Jolly, Lefebvre, transfuge de la Monnaie, Lortheur, aujourd'hui retiré à Lille, aveugle, et la belle Baletta.

En janvier 1890, la Bourse brûla, après une représentation de *Rothomago*. Durieux loua l'Alhambra, y fit une belle saison d'opérette commençant par l'*Étudiant pauvre*, avec Mlle Clara Lardinois, et prit, l'hiver suivant, la direction des Galeries, dont il fut le directeur de 1890 à 1893.

Ses plus grands succès furent *Miss Helyett* et le *Voyage de Suzette* ainsi qu'une revue de Monréal, Blondeau et Emile Boulland. Ces trois ouvrages eurent des centaines de représentations.

En quittant les Galeries, Durieux abandonna la carrière théâtrale. Plusieurs fois on lui offrit des directions, il les refusa toutes.

On le vit parfois encore aux matinées de la Monnaie, mais de plus en plus il disparut dans la retraite qu'il s'était imposée. Après une existence laborieuse, intéressante, qui eut ses heures de fièvre, d'agitations et de triomphes, il regarda la vie, non pas en spectateur désabusé, mais en philosophe.

Ce Liégeois instruit, bon vivant, cordial, lut, travailla, refit des mathématiques pour son plaisir, délaissa la musique, qui lui devint indifférente, et, paisiblement, attendit la mort, défendant aux siens d'annoncer son décès, voulant le silence jusqu'à la tombe.

× × ×

Une cantatrice connue au théâtre sous le nom d'Emma Cossira vient de mourir à Paris.

Elle parut, il y a quelque vingt ans, sur la scène de la Monnaie, où elle ne fit que passer. Depuis lors, elle avait beaucoup chanté en France.

EXPOSITION DE BRUXELLES

La clôture officielle a été irrévocablement fixée à demain lundi.

Le dimanche 6 novembre, un feu d'artifice monstre sera tiré, à 9 h. 1/2, à la Plaine des Sports ; ce feu d'artifice sera certes le plus grand et le plus beau que l'on ait jamais vu à Bruxelles.

Le lundi 7 novembre, des musiques se feront entendre dans les jardins, de 5 à 7 heures; le soir, un grand cortège carnavalesque, organisé avec le concours des musiques militaires, parcourra les jardins et Bruxelles-Kermesse brillamment illuminés.

Après cette superbe apothéose, l'Exposition fermera définitivement ses portes.

Toutes les cartes d'abonnement et de circulation, à l'exception des cartes d'exposants, des cartes de concessionnaires et des cartes de presse, seront périmées à partir du 8 novembre.

Le public aura accès dans l'Exposition, du 8 au 12 novembre, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, moyennant un droit d'entrée de 2 francs, ce afin de permettre aux exposants de liquider leurs marchandises.

× × ×

La Tombola. — Un demi-million.

La nouvelle série de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles vient à peine d'être mise en circulation, et déjà on s'en dispute les billets, au point que des bureaux de postes en demandent de nouveaux stocks. Ce regain de faveur s'explique par le nombre et l'importance des lots qui ont été établis pour cette dernière émission.

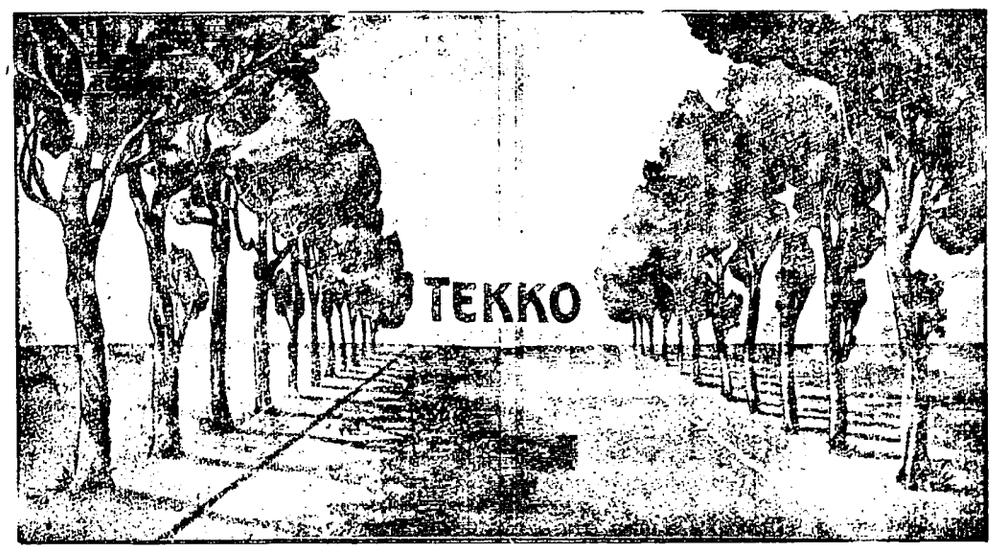
On sait déjà que le gros lot sera de 500,000 francs, et ce demi million vaut, vraiment, que l'on dépense un franc pour participer aux chances de le gagner.

Mais ce n'est pas tout, et il reste de solides fiches de consolation pour ceux qui n'auront pas décroché la toute grosse timbale. Il y aura, en effet, un lot de 100,000 francs, un de 50,000, un de 25,000, un de 20,000, deux de 15,000, quatre de 10,000, quinze de 5,000, c'est-à-dire de quoi faire une collection d'heureux !





PAPETERIE-IMPRIMERIE DE LUXE
Rémy Havermans
Galerie de la Reine. 12 .. Tél. 964
Galerie du Commerce. 40
PAPIERS À LETTRES :· MENUS
CALENDRIERS ARTISTIQUES
INVITATIONS_PROGRAMMES
CARTES DE VISITE. ETC..
Exposition 1910 Médaille d'or.



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le Tekko véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

Pianos BERDUX
Seul agent pour la Belgique : E.-MAX WERNER, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur)
GLORIA-AUTO PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES

ROSAMINE
DELICIEUX PARFUM NATUREL
Composé par VIOLET, parfumeur
29, Boulevard des Italiens, à PARIS
Concessionnaire : A. ARON, 28A, rue Berlaimont, Bruxelles

Le Mouchoir LISSUE



Pour les Élégantes

Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage ; tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT

85 centimes pièce.

10 fr. la douzaine.

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :

LISSUE REGD DESIGN

L'exiger.

1910 | Exposition de Bruxelles | 1910

TOMBOLA

500,000	FRANCS	
100,000	»	
50,000	»	
GROS 25,000	»	GROS
20,000	»	
LOTS 15,000	»	LOTS
15,000	»	
4 lots de 10,000	»	
15 lots de 5,000	»	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

A. GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. LE COMTE DE TORRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TORRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE

pour Messieurs et pour Dames

Souliers de soir assortis aux toilettes

Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

Service à la carte comme en plein jour

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS BECHSTEIN

Un jugement sur vos instruments ne peut être qu'une parfaite louange. Depuis vingt-huit ans, je n'ai joué que vos instruments où ils ont maintenu leur prééminence. D'après l'avis des autorités les plus compétentes qui ont joué sur vos instruments, il n'est plus nécessaire de les louer. Ce ne serait qu'un pléonasme, une périphrase et de la tautologie.

FRANÇOIS LISZT.

Un choix complet des différents modèles est visible à l'agence,

Maison A. HANLET

212, rue Royale

BRUXELLES

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Bex. Téléphone 1302

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liège, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.



Fonderie de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

269, rue des Palais, 269

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

ESTAMPAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compagnie d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 837

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

FLIRT ED. PINAUD

PARFUM ULTRA-PERSISTANT



LE **PIANOLA**

Placé dans le

PIANO STEINWAY

Ou dans le

PIANO WEBER

Ou dans le

PIANO STECK

Prend le nom de

PIANOLA-PIANO

THE ÆOLIAN COMPANY

BRUXELLES, 114, R. Royale

ET PROCHAINEMENT

ANVERS, 28, Av. De Keyser

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de **BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS**

41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09

Théâtre royal de la Monnaie

FAUST

Opéra en cinq actes et dix tableaux

Paroles de MM. M. CARRÉ et J. BARBIER

Musique de Ch. GOUNOD

Faust	MM.	ZOCCHI
Méphistophélès		ARTUS
Valentin		DELAYE
Wagner		VILLIER
Marguerite	Mmes	MARY BÉRAL
Siebel		EYREAMS
Dame Marthe		MONTFORT

Au deuxième acte. — GRANDE VALSE, par les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Au cinquième acte. — LA NUIT DE WALPURGIS, par Mmes CERNY, GUIONE, LEGRAND, VERDHOT, JAMET, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.





Les produits alimentaires sont les meilleurs

EN VENTE PARTOUT

KNORR



HYGIÈNE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON

J. SIMON — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Écoles de musique de Belgique

---

EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER

D'ADMIRER LA VITRINE

DES

BIJOUX

"FIX"

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

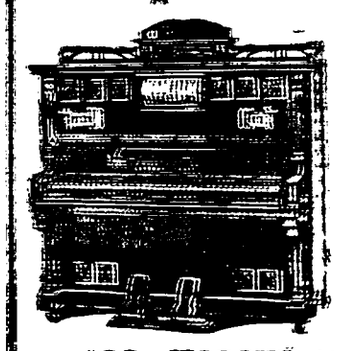
DE LA BIJOUTERIE

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MELODIA-VIRTUOSE

- PIANO ARTISTIQUE REPRODUCTEUR -

UNIQUE AU MONDE



Combiné à pédales, à l'électricité, à mains.

Choix considérable de rouleaux enregistrés par les plus grands artistes.

PIANOS - BUFFET et à QUEUE

Auditions :

108, MARCHÉ AUX HERBES

GRAND PRIX, Bruxelles 1910

Visitez notre Stand à l'Exposition, Section Allemande.

BICHARA?



Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la femme

Envois francos, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, Champs-Élysées, PARIS

PIANOS

PLEYEL L. DESMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

CIGARETTES **PALL-MALL** CIGARETTES

Qualité supérieure

ÉQUIVALENTE AUX MEILLEURES CIGARETTES ÉGYPTIENNES IMPORTÉES

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 11

13 NOVEMBRE 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

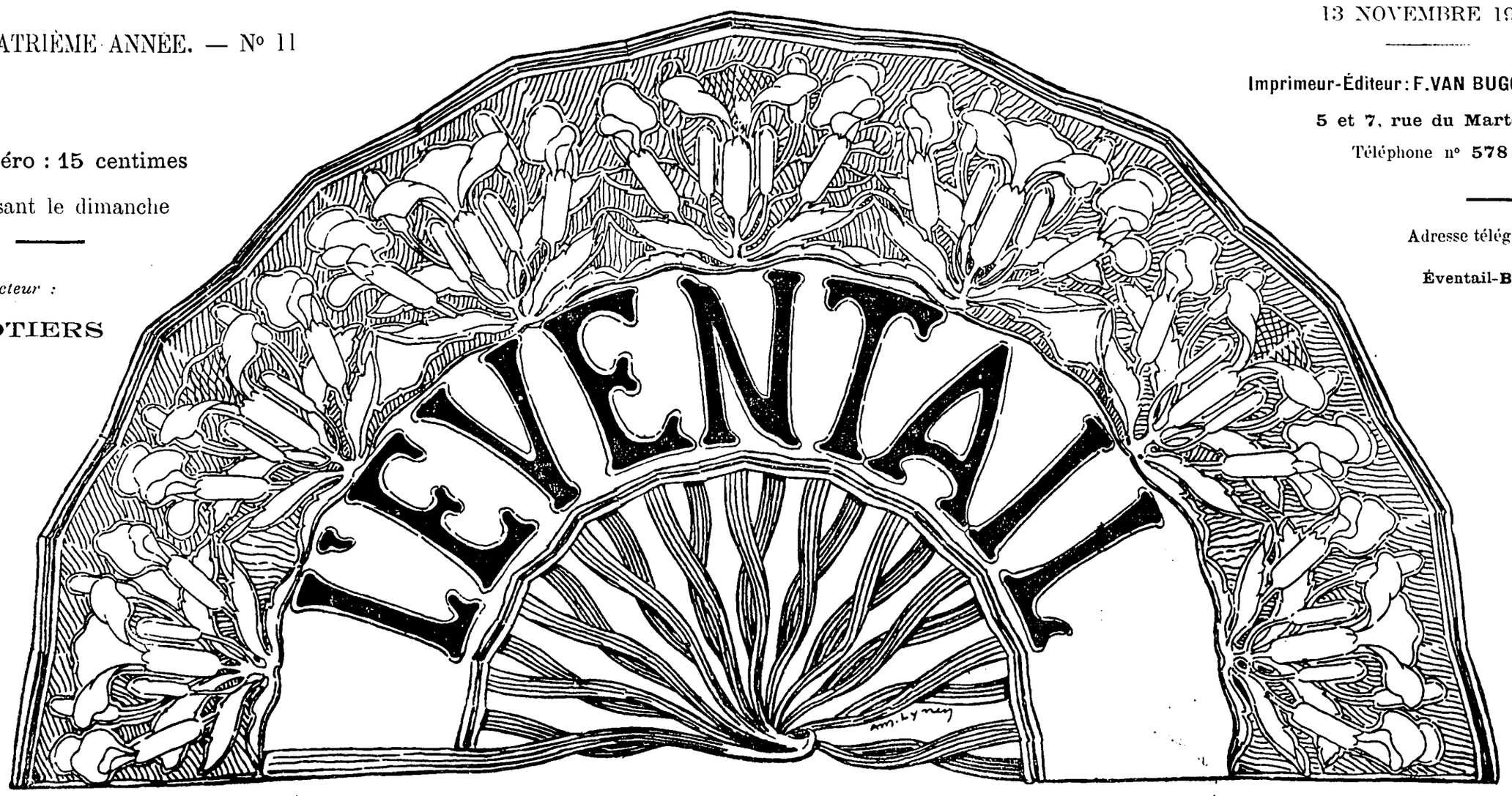
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 5. — Nous nous sommes réunis autour d'un coq, d'un beau coq en plâtre, œuvre du sculpteur Gaspard, et qui doit, au haut d'un obélisque, sous le ciel du Borinage, célébrer l'aurore de cette liberté que la Révolution devait apporter à la Belgique.

La journée de Jemappes n'eut pas que de beaux lendemains ; mais on ne fêterait aucune date au monde si l'on devait toujours se préoccuper de ce qui s'est passé ensuite. Quoi ? la naissance de l'enfant, c'est la promesse d'un cercueil...

Notre comité de Jemappes a borné son attention à une date et à ses conséquences les plus heureuses. Et encore qu'on ait un peu gloussé autour de ce coq, — on se doit à soi-même d'émettre des critiques sur n'importe quelle œuvre d'art, — il me semble qu'il résume mieux que n'importe quel autre symbole — une Liberté en péplum, ou une Fraternité sans voile — nos idées. Jemappes, ce fut le premier cri à l'aube, une aube qui fut parfois splendide, parfois incertaine : ce fut le signal d'un réveil.

Admettons que le matin ce fut 1830 et que le plein midi — « l'heure radieuse », dit Verhaeren — ce soit cette année d'Exposition et d'exubérance nationale.

× × ×

Dimanche 6. — Troisième album de George Garnir ; troisième « Bædeker de psychologie bruxelloise ». Après *Krott et Cie*, après *Zievereer*, celui-ci s'appelle *Architek*. « Encore ! » diront les bons amis qui n'aiment pas qu'on ait trop de succès. D'autres s'étonneront qu'autour de vocables marolliens on puisse mettre tant d'observation, d'esprit ou de sentiment. Je dis de sentiment : lisez le « Kakenechke », c'est un chef-d'œuvre d'émotion discrète et prenante. Mais je ne veux point me risquer dans des appréciations que mon amitié pour l'auteur d'*Architek* rendrait suspectes.

Sachez ceci. Un lointain ami m'étant venu de Bretagne, s'était pris de sympathie pour la Belgique, qu'il désirait mieux connaître. Je le chargeai de littérature belge. Il lut de tout, un peu. C'est un lettré, c'est un artiste. Je lui demandai un verdict.

Il me répondit : « Ah ! *Zievereer*, ah ! *Krott et Cie*... » Il ne parlait plus que de ça. Le reste ? Oui, très beau, très bien. Mais l'originalité belge il la saisissait, la devinait ici et, stupéfait, il constatait qu'elle avait des traits communs avec l'originalité bretonne. A chacun des mots qui dans un des albums de Garnir expriment un stade de l'ivresse, correspond un terme breton. Avis, je ne dis pas aux ivrognes, mais aux curieux de folklore et de philologie.

D'ailleurs ce succès d'*Architek* ou de *Zievereer* est compréhensible, « même » en Belgique. La Belgique, maintenant, se montre telle qu'elle est, avec son passé, ses goûts, ses mœurs : son parler populaire, qui diffère du provençal, par exemple, mais qui a droit, lui aussi, à des sympathies.

× × ×

Lundi 7. — Ces temps de débâcle redonnent le goût de la lecture. Un livre que j'ouvre avec curiosité, c'est celui que Louis Thomas consacre au général de Galliffet.

Galliffet ! que de boutades, d'héroïsme, de force, de vitalité, d'inflexibilité dans l'exécution d'une consigne ! On peut ne pas aimer ce type, — certes ! — mais il faut reconnaître qu'il est un des plus complets dans son genre qu'on ait vus.

Comment les Français l'ont-ils laissé disparaître si tôt — avant même sa mort — dans le silence et l'oubli ? Il y a là un mystère. Car de tels types négligés, méprisés même pendant la paix, peuvent être à certains jours le salut d'un pays, d'une civilisation. A tout le moins, ils sauvent l'honneur.

Pour moi, les histoires de Louis Thomas sur Galliffet m'enchantent comme ont pu le faire autrefois les histoires de Renaud, de Roland, de Fier-à-bras, de Montluc, de Coleone.

Précisément, Venise, de son Galliffet, ce Coleone, a fait un chef-d'œuvre en le confiant, pour l'immortaliser en bronze, à Verrochio ; de Galliffet, mort, la France n'a fait que quelques chroniques. Mais Louis Thomas a fait au moins un livre et cela — à la fin des fins — s'imposait.

× × ×

Mardi 8. — Oui, oui, c'est bien fini, la fête. L'Exposition est bien morte. J'en pourrais douter, ne connaissant plus son existence que par ouï-dire depuis tantôt trois mois.

Mais j'ai l'impression que nous rentrons dans la vie réelle à la nouvelle qu'on a tant crié au Parlement, qu'on a manifesté. Il paraît que c'est indispensable qu'on crie, qu'on manifeste ; mais c'est sans beauté.

Une enceinte parlementaire ce n'est pas beau. Qu'y faire ? C'est un reproche constant adressé à notre vie politique moderne : elle est sans noblesse. Le beau geste, la phrase élégante y sont l'exception. Il faut interrompre cette vie quand on veut se montrer à l'étranger, ou passer quelques jours heureux, comme pendant une exposition, pendant des vacances. Cela ne laisse pas d'être assez étrange.

Il en a peut-être toujours été ainsi, mais on aimerait pouvoir croire que le spectacle essentiel offert au monde par un pays, c'est celui de la discussion magnifique de ses intérêts matériels et intellectuels.

× × ×

Mercredi 9. — En faisant à des journalistes ou gens de lettres le service de leur revue, *La Belgique artistique et littéraire*, P. André et F. Larcier joignent un petit prospectus où ils font mieux que ne saurait faire quiconque l'éloge de leur œuvre. Ce ne leur est pas particulier, c'est reçu, c'est ce qu'on appelle un « communiqué ».

Je veux d'ailleurs me joindre à eux pour faire l'éloge d'une œuvre poursuivie avec ténacité et qui a poursuivi cette étrange gageure : durer.

J'apprécie médiocrement son nationalisme (notre grande revue nationale !), mais il s'est sans doute imposé à un moment de l'histoire des lettres d'ici, et je suis fort disposé à déclarer que celui qui n'est pas abonné à la *Belgique artistique et littéraire* me semble indigne du beau nom de Belge.

Puis il serait un peu abusif de ne répondre que par des brocards à la persévérance de Paul André...

× × ×

Jeudi 10. — On déménage. Cette tempête, c'est cela ; la vieille maison est pleine de bruits inconnus, elle crie, elle geint ; peut-être sait-elle que je vais bientôt la quitter. Mes chiens le savent bien, eux, quand je suis sur le point de partir. Et tant de bruits autour de moi : volets qui battent, souffles sous les portes, feuilles mortes qui cognent aux orties en passant ; je connais ce tohu-bohu. Il me semble qu'il y a des pas lourds, à l'étage, au-dessus de ma tête. Ce sont les déménageurs.

× × ×

Vendredi 11. — L'invitation à aller au bois. Elle m'arrive périodiquement de la part du sylvain René Stevens et je ne m'y rends pas, parce que ? — parce que quoi ? — Sait-on jamais. Et je constate après coup qu'à cette fête il a plu à seaux, plu à torrents.

Mais Stevens et un jeune peintre, Louis Van der Swaelmen, qui se font de leur amour de la forêt une sorte de religion, viennent de réunir en une brochure les raisons de leur culte.

Personnellement, je n'ai jamais cru qu'il y eut tant de raisons d'aimer les arbres — ou telle femme — car la raison n'est pas ce qui règle l'amour et l'amour a des raisons que la raison ne comprend pas.

Cela dit, Stevens et Van der Swaelmen, qui ont tous deux la foi, du goût, publient une étude sur les mesures de conservation qui s'imposent particulièrement pour la forêt de Soignes, et cette étude, qui n'a pas été faite en chambre mais « au cœur frais de la forêt », de notre forêt, c'est — avec peu de retouches — le cahier des revendications que les Amis des Arbres brandiront au nez auguste de qui de droit.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal du Parc

La Rampe.

La comédie de M. Henry de Rothschild nous montre l'envers du théâtre, le théâtre vu à la clarté de la rampe, cette rampe aux feux de laquelle vont se brûler tant d'êtres éperdus, attirés par sa lumière. L'art dramatique a ses martyrs comme tout ce qui absorbe complètement l'individu, le surexcite et le terrasse aussi.

C'est une pièce passionnelle à laquelle le pittoresque de la vie du théâtre fait un cadre curieux, plein de vie et de mouvement. Elle a obtenu, dès le premier soir, un succès mérité.

Au premier acte, nous sommes dans un hôtel de Constantinople. Des Français, élégants désœuvrés, sont réunis. C'est l'heure du thé. On potine. On parle de la fugue d'une femme du monde, Madeleine Grandier, qui récemment se déclassa pour suivre un acteur, le tant applaudi Claude Bourgueil. Nous ne tardons pas d'ailleurs à voir apparaître le jeune couple, en pleine lune de miel. Des serments passionnés s'échangent. Après la représentation, à laquelle tous deux prirent part et qui fut un succès, Madeleine, l'élève, déclare à Claude, le maître, qu'elle sera toujours l'admiratrice de son art, et nous sentons bien que l'acteur éprouve plus de plaisir aux paroles d'éloges qu'aux susurrements d'amour.

Nous en serons bientôt persuadés. Le deuxième acte nous ramène à Paris, dans le bureau directorial du théâtre de l'Epoque, car Claude Bourgueil est tout à la fois interprète et impresario. Les succès de Madeleine Grandier ont imposé celle-ci à l'admiration des Parisiens, et cette gloire naissante inquiète un peu son ami, qui plus qu'une femme, si tendre fût-elle, aime la renommée. Peu à peu les rapports de Claude et de Madeleine s'aigrissent. A la veille de la première d'une pièce nouvelle de l'auteur Pradel, au milieu de l'énervement général, les premiers mots âpres et cruels s'échangent. L'amour de la jeune femme n'a pas faibli, mais celui de son compagnon est mort déjà. L'acteur sollicite de l'écrivain une modification à son rôle, grâce à laquelle les effets de son amie seront coupés et les siens augmentés. Mais Pradel, qui a son projet, refuse. Il désire Madeleine et ne cache pas, d'ailleurs, la passion qu'il éprouve pour elle. Bourgueil surprend quelques mots de leur conversation, la déclaration enfiévrée de l'homme, le refus indigné de la femme, et il n'a pas un geste, pas un mot de révolte. Madeleine a compris. Son ami ne l'aime plus.

La pièce de Pradel vient de mettre une fois de plus en évidence les grandes qualités dramatiques de Madeleine Grandier. C'est un triomphe. Dans sa loge, où chacun la félicite, un seul homme reste à l'écart : Claude Bourgueil n'a plus pour elle que de la haine, de la haine née de son amour-propre blessé. Et dans une scène très dure il lui dit les paroles définitives qui amèneront la rupture. D'ailleurs, pour bien affirmer sa résolution, il s'en va ostensiblement, le soir même, souper avec une petite actrice de son théâtre.

Et maintenant c'est la fin d'une liaison qui, pour la pauvre Madeleine Grandier, toute meurtrie, avait été la seule raison de vivre. Pourtant l'espoir est si profondément chevillé au cœur humain, qu'elle tente un dernier effort. Par l'intermédiaire de Pradel elle obtient de Claude Bourgueil la faveur d'une dernière entrevue. Le prétexte était facile à choisir. Les deux artistes, Claude et Madeleine, ont signé avec l'impresario Chatman un traité par lequel ils s'engagent à effectuer une tournée en Amérique. Il est naturel que l'actrice demande à l'acteur quelques indications sur leur jeu réciproque. Claude arrive, et dès les premiers mots que la jeune femme hasarde en souvenir du bonheur disparu, il menace de se retirer. C'est bien ; elle le remercie d'avoir répondu à son appel, elle ne lui parlera plus de ces choses qu'il ne veut plus entendre. Ils répéteront un rôle. Ils ne seront plus des êtres qui se sont aimés passionnément, mais des machines à débiter des tirades aussi creuses que dramatiques. C'est la dernière scène d'une comédie d'amour, le dénouement tragique, où l'amante, lassée de vivre et de souffrir, s'empoisonne. Madeleine redevient l'élève, Claude le maître. Il suit son jeu, il le complète, il l'admire surtout. L'actrice est vraiment superbe quand elle prend le flacon fatal et le porte à ses lèvres. Elle atteint au grand art lorsque, déjà agonisante, elle erre dans la chambre et tombe sur un canapé dans le grand affaissement de la vie qui s'en va. Claude Bourgueil s'avance vers Madeleine Grandier. Soudain il pousse un cri d'effroi. Ce n'était pas la fiction, mais la réalité. La jeune femme est morte.

Ce dénouement est vraiment saisissant. On ne peut contester la grande originalité qu'il y a à nous présenter ces deux êtres, qui se sont aimés, esclaves, jusqu'au dernier moment, de la tyrannie de la rampe ; cet homme assistant à l'agonie, qu'il croit mimée, de son amie, cette femme jouant son rôle jusque dans la mort.

Mme Marthe Brandès fut vraiment admirable, aux deux derniers actes surtout. A une exacte compréhension de son rôle, elle joignit les ressources de son talent très dramatique. Dans la scène finale, où elle joue en même temps le double rôle de l'amante et de l'interprète, elle transporta la salle, qui lui fit des ovations répétées et la rappela plusieurs fois pour l'applaudir.

M. Henry Roussel a montré des qualités sérieuses de comédien sobre et précis. Sa conception de l'acteur Claude Bourgueil fut en tout point excellente. M. Arvel silhouetta avec habileté l'amusante figure de l'impresario Chatmann. Mlle Perine (Chouquette), M. Dieudonné, M. Volnys complétèrent un ensemble remarquable.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 13, en matinée, à 1 h. 1/2, *Manon ;* le soir, à 8 heures, huitième représentation de *Ivan le Terrible ;* lundi 14, à 8 heures, *Madame Butterfly ;* mardi 15, à 7 h. 1/2, représentation à bureaux fermés, donnée pour la Société royale La Grande-Harmonie ; mercredi 16, à 7 h. 1/2, reprise du *Barbier de Séville* et première représentation de *Hopjes et Hopjes*, ballet-pantomime en un acte ; jeudi 17, à 8 heures, neuvième représentation de *Ivan le Terrible ;* vendredi 18, à 7 h. 1/2, *Carmen ;* samedi 19, à 7 h. 1/2, *Le Barbier de Séville* et *Hopjes et Hopjes ;* dimanche 20, à 2 heures, premier concert populaire sous la direction de M. Sylvain Dupuis ; le soir, à 7 h. 1/2, *L'Africaine*, avec le concours de M. Noté.

Le nouveau ballet, *Hopjes et Hopjes*, est, pour le scénario, de M. Ambrosiny, pour la musique,

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

Le SEUL à foyer ouvert et feu continu
HYGIENE CONFORT ÉCONOMIE
POÊLE CADÉ
GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie, 55
BRUXELLES
Tél. 1442

de M. G. Lauweryns. Le titre suffit pour indiquer que ce ballet se danse en pays hollandais.

Toutes nos lectrices connaissent les *hopjes*, ces caramels hollandais très prisés en cette saison. Mais *hopjes* ne désigne pas seulement ces bonbons rafraîchissants, il signifie aussi *danses*, *sauterie*, *rondes*. Voilà le titre expliqué.

Dans un joli village, aux maisons basses, encadrées de belles frondaisons, avec les inévitables moulins qui tournent, et le canal aux eaux claires dont un pont pittoresque relie les deux rives, — un décor délicieux, un Cassiers réalisé à la scène par M. Jean Delescluze, — c'est jour de marché. Marchands et marchandes, bourgeois et bourgeoises se coudoient, se bousculent. Un joli gas, Jantje, fait la cour à une jolie fille qui n'est pas agréée par les parents du jeune homme, parce qu'elle n'a pas le sou. Survient un milliardaire américain, l'oncle Sam, avec sa fille Miss Maud. La jolie Américaine s'amourache tout de suite du jeune Hollandais. Mais celui-ci hésite tout d'abord. Cette jeune fille aux bras élégants, aux petits pieds, aux petites mains, lui paraît bien mièvre. Miss Maud se doute de ce qui se passe dans l'esprit du jeune homme, et avisant une jeune paysanne hollandaise, elle lui emprunte son costume, ses sabots, son bât, et se représente, ainsi attifée, devant le gas récalcitrant. Alors c'est le coup de foudre. Jantje épousera Miss Maud, l'oncle Sam pourvoira à tout, d'autant qu'il est s'épris de la jeune fille hollandaise délaissée par Jantje. Et pour que tout finisse gaiement, le bourgmestre du village paraît, annonçant à ses administrés la naissance de la princesse Juliana... Enthousiasme patriotique, danses joyeuses, drapeaux, hourrahs.

Le piquant de ce ballet, c'est d'abord le pittoresque des costumes hollandais, puis une danse des faïences de Delft par Mlles Paulette Verdoot et Dora Jamet, dans de charmants costumes dessinés par Mlle Tytgat; enfin un *cake walk* et une ronde hollandaise dansés par Mlle Cerny.

La date de la première de *Quo Vadis ?* n'est pas encore fixée définitivement, mais, d'après la marche des répétitions, il y a toute probabilité qu'elle pourra avoir lieu dans les premiers jours de la semaine prochaine. L'œuvre si pathétique de MM. Cain et Nouguès est toute prête musicalement et scéniquement. M. Nouguès, qui suit assidûment les répétitions, est ravi de ses interprètes et enthousiasmé de l'orchestre.

On a commencé, la semaine dernière, à répéter dans les décors, qui sont très beaux, et l'on continuera, cette semaine, à les équiper.

Les répétitions de la *Glu*, de M. Gabriel Dupont, se poursuivent activement.

Mlle Dupré a fait une rentrée très applaudie dans la *Bohème*. La gentille artiste est charmante dans ce rôle de Mimi qu'elle chante de sa jolie voix claire et elle le joue avec beaucoup d'émotion.

Toute l'interprétation a été excellente et il n'y a que des compliments à adresser à Mlle Symiane, à MM. Saldou, de Cléry, Billot, La Taste, Caisso et Danlée.

Grand succès pour tous.

M. Noté viendra encore, dimanche prochain, chanter le rôle de Nélusko de l'*Africaine*.

M. Noté devait chanter, le 5, *Guillaume Tell* à la Monnaie, avec M. Jaume, lorsqu'un changement de spectacle à l'Opéra l'obligea, au moment de prendre le train, à rester à Paris.

L'engagement de M. Jaume ne permettant pas à MM. Kufferath et Guidé de changer de spectacle et M. Lestelly n'étant point encore remis de son indisposition, on eut recours aux bons offices du baryton d'Anvers, M. Villette, obligeamment prêté par le directeur, M. Pontet.

M. Villette a obtenu un grand succès. Après la scène de la pomme notamment, qu'il a chantée de façon dramatique, le public lui a fait une ovation.

Cet artiste est un bon comédien et un chanteur habile. Il est de belle prestance et il a de la flamme.

× × ×

Le Parc donnera aujourd'hui, dimanche 13 novembre, deux représentations — en matinée et en soirée — de la *Rampe*, la très intéressante et très émouvante comédie dramatique dont le succès a été si grand à la première. Ce seront les dernières de la pièce de M. Henry de Rothschild, avec l'admirable interprétation qui en a assuré le triomphe.

Comme nous l'avions prévu, le public bruxellois s'est beaucoup diverti de l'amusant tableau des mœurs théâtrales que l'auteur a tracé, notamment au deuxième acte de sa pièce. Les indiscrétions des coulisses ont toujours un grand attrait. Grâce au superbe talent de Mme Marthe Brandès, ce tableau prend bientôt les proportions d'une véritable tragédie. Nulle fin ne fut plus poignante que le dénouement de la *Rampe*. Et l'on sait quel remarquable appoint va apporté la chaleureuse distinction de M. Roussel, dans un ensemble parfait et brillant.

Les dames ont pris un plaisir non moins vif à admirer, en même temps, les toilettes de Mme Brandès, dont le bon goût et l'originalité ont fait sensations. Les leçons d'élégance que viennent nous donner les Parisiennes sont toujours précieuses.

Les *Vainqueurs*, que les représentations allemandes de la Sorma avaient interrompus en plein succès, seront repris lundi 14 novembre et joués encore mardi 15. De nombreux spectateurs ont exprimé le désir d'applaudir cette œuvre de haute satire sociale. Il eût été fâcheux de la voir disparaître si tôt de l'affiche après la profonde impression qu'elle a produite. Elle est de celles qui marquent une époque. Avec la *Nouvelle Idole*, qui se joue en matinée littéraire, le théâtre contemporain n'a rien donné de plus puissant. Et la troupe du Parc s'y montre absolument supérieure.

Jeudi prochain, 17 novembre, le Parc nous donnera la première représentation de l'*Embarquement pour Cythère*, de M. Emile Veyrin.

C'est une des plus exquises comédies lyriques qu'on ait écrites depuis longtemps. Le succès en fut, à Paris, il y a deux ou trois ans, triomphal. On ne peut imaginer rien de plus gracieux, dans un cadre plus charmant.

La scène se passe naturellement au XVIIIe siècle, sous Louis XV. Le titre de la pièce évoque un des chefs-d'œuvre de Watteau, et le dernier tableau le représente même très fidèlement.

Avec les délicieux costumes de l'époque, les décors, le langage, toute la beauté de ce siècle galant et frivole, on devine quelle jolie chose est capable de réaliser un pareil sujet.

L'interprétation sera digne de l'œuvre. M. Reding a engagé spécialement, pour créer le rôle principal, Mlle Emmy Lynn, une des plus jeunes et des plus jolies comédiennes de Paris. Par la finesse spirituelle de son talent, cette exquise artiste est appelée certainement à un grand avenir. Cette fois encore, le Parc, nous en sommes sûrs, aura été de bon augure. Que d'étoiles s'y sont révélées depuis quelques années! Nous ne parlons pas de nos compatriotes, Mlle Terka Lyon, MM. De Freyn et Becman, etc., qui sont en train de conquérir Paris; mais que de Parisiennes même, ignorées à Bruxelles, et que le Parc a fait connaître! Telle Mlle Madeleine Lély, que les représentations de la *Sacrifiée* mirent soudain en grande vedette; le lendemain tous les théâtres se l'arrachaient!

Jeudi 17 novembre, matinée littéraire (pour les abonnés à la série C), consacrée à M. de Curel. Ce sera l'avant-dernière représentation de ce prestigieux chef-d'œuvre, *La Nouvelle Idole*, avec la belle interprétation qu'il a trouvée au Parc, et l'intéressante conférence de M. Henri Guyot.

× × ×

Une pièce qui peut être vue par tout le monde, au sens exact de la définition, devient chose de plus en plus rare, nul ne le niera. Le *Joyeux Paysan* joint cette qualité à toutes les autres dont il est abondamment fourni : musique mélodieuse, expressive, entraînante, livret amusant et de douce sentimentalité. Au Molière, il a de plus une interprétation hors ligne. Et tout cela fait que le *Joyeux Paysan* est de plus, non seulement, comme nous disions plus haut, une pièce qui peut être vue par tout le monde, mais encore une opérette que tous ceux qui l'ont vue veulent revoir.

Le répertoire de l'opérette ne s'était guère accru dans ces dernières années. A la liste des pièces du genre propres à être reprises ne s'était ajoutée que la *Veuve joyeuse*. Depuis, la musique légère ne s'était plus enrichie d'une seule unité de l'espèce. Mais voici que la série continue : Le *Joyeux Paysan*, ce petit chef-d'œuvre de charme, de sentiment et de gaieté, est destiné à demeurer au répertoire.

Le *Joyeux Paysan* sera joué aujourd'hui dimanche, en matinée et le soir. On sait qu'au théâtre Molière, aux matinées, les enfants paient demi-place.

Cette matinée sera la dernière de la triomphante opérette de Léo Fall. Si tenace que soit le succès de l'ouvrage, il faut bien mettre un terme à sa brillante carrière, car le programme de M. Munié est très chargé; d'autres nouveautés importantes doivent être montées cet hiver.

Et la dernière représentation du *Joyeux Paysan* est fixée au vendredi 18 novembre.

Samedi 19, première de la *Petite Mariée*, le chef-d'œuvre de Lecocq, dont M. Munié a préparé une brillante reprise, ce qui est aisé avec les éléments dont se compose, cette année, sa remarquable troupe.

Il y a longtemps qu'on n'avait plus entendu à Bruxelles la délicate et amusante partition de Lecocq.

Les deux nouveautés qui passeront après la *Petite Mariée* sont : *La Belle aux cheveux d'or*, une œuvre nouvelle de M. Poncin, d'action très pittoresque, et *Amour tzigane*, l'un des triomphes de Franz Lehar, le célèbre compositeur de la *Veuve joyeuse*.

× × ×

Aujourd'hui, dimanche, au Palais d'Eté, dernière matinée de la saison. L'élégant music-hall, en effet, ferme ses portes jeudi soir, 17 courant, et ce jour-là aura lieu la traditionnelle soirée de bienfaisance organisée au profit de la Société de secours mutuels des facteurs des postes de l'agglomération bruxelloise. La troupe qui a débuté vendredi est excellente, et le Palais d'Eté terminera la plus brillante saison qu'il ait faite depuis dix-huit ans qu'il est ouvert.

× × ×

La section anversoise de l'Association de la Presse belge a donné jeudi, à l'Opéra flamand d'Anvers, une fort belle représentation du *Vaisseau fantôme*, avec le concours du baryton Van Rooy, qui se fit acclamer à la Monnaie, la saison dernière, dans le rôle du Hollandais.

L'éminent artiste a produit une profonde impression, et il a trouvé deux excellents partenaires en Mme Feltesse, une Senta de beau sentiment dramatique et de voix étendue et limpide, et en M. Collignon, qui joua et chanta remarquablement le rôle de Daland.

Dans son ensemble, l'exécution était fort soignée et les chœurs et l'orchestre, très bien dirigés par M. Schrey, ont droit à des compliments, de même que le metteur en scène.

Une salle comble, où se trouvaient toutes les autorités anversoises, a fait un chaleureux succès aux interprètes, qui, après le deuxième acte, ont été abondamment fleuris.

Cette soirée est tout à l'honneur de nos confrères anversois et notamment de leur excellent président, M. Van Menten, et à l'honneur de l'Opéra flamand.

× × ×

Le même Opéra flamand va donner, au bénéfice de l'Œuvre contre la tuberculose, une représentation extraordinaire des *Maîtres Chanteurs* avec le concours de M. Delmas, la basse de l'Opéra.

Naturellement M. Delmas chantera en français dans le temple de l'art flamand.

Engagé pour chanter le rôle de Walter en vue de cette représentation, le ténor Swolfs voulait aussi chanter le rôle en français, mais il y eut un tel tollé dans le clan flamingant, que l'artiste consentit à apprendre le rôle en flamand, et c'est en cette langue qu'il donnera même les répliques à M. Delmas.

× × ×

Pelléas et Mélisande vient d'être donné à l'Auditorium de Chicago avec un succès retentissant. Miss Mary Garden chantait le rôle de Mélisande, M. Dufranne, celui de Golaud.

× × ×

A l'occasion des grandes fêtes données récemment au Mexique pour célébrer l'anniversaire de la proclamation de l'indépendance du pays, l'Opéra de Mexico a donné *Lohengrin* en soirée de gala, à laquelle assistaient le président de la République, les membres du corps diplomatique et des délégations étrangères.

Lohengrin fut interprété par Elsa et Lohengrin en français, par Ortrude en russe, par les autres en italien et par les chœurs en allemand.

Ce fut vraiment une représentation extraordinaire.

PHOTOGRAPHIE FERDINAND BUYLE
Maison principale :
43A, Boulevard BOTANIQUE, 43A, BRUXELLES

Petite Chronique des Arts et des Lettres

A propos du Prix de Rome. — Considérations sur la crise du français. Le style d'aujourd'hui. — Lettres de Charles-Louis Philippe.

Suivant l'usage antique et solennel, les toiles des concurrents au Prix de Rome ont été exposées cette semaine au Musée Moderne. De toutes les expositions qui occupent ce local, c'est bien celle qui passe le plus inaperçue. Heureusement, car depuis des années ce Concours de Rome est d'une médiocrité navrante. Est-ce l'air qu'on respire à l'Académie d'Anvers? Est-ce le sujet imposé? Toujours est-il qu'il semble que le seul fait de prendre part à ce concours fasse aussitôt d'un artiste de valeur un médiocre.

C'est le sujet imposé, disent les artistes. Quoi de plus ennuyeux que ce thème traditionnel et incurablement « pompier »? Cette année, on nous a donné une *Adoration des Mages*; que voulez-vous que nous fassions d'une *Adoration des Mages*?

Eh! messieurs, combien de fois les maîtres du passé n'ont-ils pas renouvelé l'*Adoration des Mages*, et toute l'interprétation de cette poésie du Nouveau Testament, la plus ample, la plus profondément humaine qui soit? Pourquoi les modernes ne la renouvelleraient-ils pas à leur tour? Quelques-uns l'ont fait d'ailleurs et parfois avec beaucoup de talent. Seulement pour aborder de tels sujets, il faut de l'imagination, de la culture, ou, à défaut de culture, une profonde sensibilité. Il faut de la composition. Or, tout concourt à détruire chez nos jeunes peintres les talents de composition. Ils mettent presque tous leur idéal dans la perfection du faire et ils manquent d'imagination à un degré inouï.

Aussi font-ils ce Concours de Rome avec ennui, dans le seul espoir de s'assurer un petit voyage d'agrément et quelques années de tranquillité. Car ils partent pour l'Italie sans ivresse. Ils ne sont pas faits du tout pour comprendre la beauté des maîtres romains; ils ont pris au pied de la lettre les théories sur les vertus complètes de l'art autochtone et dans le fond ils donneraient tout Raphaël, tout Michel-Ange, tous les Siennois et tous les Florentins pour une « vache » de Verwée ou un intérieur de De Braeckeleer.

— Ah! la belle pâte! monsieur.

Ce sont là des opinions défendables. Toutes les opinions sont défendables. Mais si nos artistes les adoptent décidément, il serait beaucoup plus logique de supprimer le Prix de Rome, quitte à le remplacer par une autre forme de subside ou d'encouragement.

Je m'aperçois que ces considérations m'ont mené assez loin de l'exposition de cette année. Au fait, pourquoi en parler? Parmi ces jeunes artistes il en est peut-être qui, lorsqu'ils ne concourent pas pour le Prix de Rome, ont quelque talent.

× × ×

Dans les revues littéraires et même dans la plupart des grands journaux de Paris, on continue à s'occuper beaucoup de la « crise du français ». Qu'on dise encore que notre époque se désintéresse de la littérature! Voilà une question purement littéraire qui passionne l'opinion.

A la vérité, il semble qu'on ait introduit dans le débat une étrange confusion. Lorsque M. Faguet nous dit que l'on écrit le français moins bien qu'autrefois, il a parfaitement raison s'il parle en général. Depuis la diminution des études classiques, on constate dans toutes les administrations, dans tous les concours qui y mènent, l'étrange insouci des fonctionnaires et des récipiendaires pour tout ce qui concerne le style. On ne sait plus écrire un rapport. Alors qu'autrefois l'avocat, le médecin, le magistrat, le fonctionnaire, mettaient une coquetterie à donner à leur pensée un tour aussi élégant que possible, les avocats, les médecins, les magistrats, les fonctionnaires de la nouvelle génération écrivent au petit bonheur, dans une langue imprécise et incorrecte, négligence d'autant plus grave que, comme en français, l'élégance c'est la clarté, ils arrivent ainsi à produire des rapports, des arrêts, des conclusions malaisément intelligibles. Si l'on se place sur le terrain littéraire, c'est autre chose. Qu'on lise les revues littéraires comme *La Nouvelle Revue française*, *L'Occident*, *Le Mercure de France*, *La Grande Revue*, et l'on constatera qu'elles sont en général remarquablement bien écrites, avec un soin, une attention, un souci de la dignité de la langue et de sa tradition véritable qu'on ne connaissait pas, non seulement il y a vingt ans, mais même il y a cinquante ans. Car les romantiques écrivaient très mal, en prose du moins. Et les naturalistes ont fait subir à la langue une crise dont la littérature, en Belgique surtout, se ressent encore.

Parmi les jeunes romanciers français, beaucoup manquent d'imagination, d'ampleur, de puissance évocatrice; mais tous, ou presque tous, écrivent bien et même très bien. Je ne parle pas seulement des illustres, des Barrès, des Régnier, des Gide, des Boylesve, mais aussi de ceux dont la réputation commence seulement à se répandre dans le grand public, des Marcel Boulenger, des Montfort, des Edmond Jaloux, des Francis de Miomandre, des Valéry Larbaud, des Jean Schlumberger et de ce délicieux Jean Giraudoux, dont la *Grande Revue* vient de publier une charmante nouvelle.

Et ceux-là même qui n'ont pas naturellement le style excellent, s'y efforcent de leur mieux. Il

SAVON CRÈME AU LAIT DE SON
DOUX ET ÉMOLLIENT
Fr. 0.40 le pain — fr. 2.25 les six
Eau de Cologne de l'Abeille
Fr. 1.75 le flacon
Eau de Cologne pour bain
Fr. 3.75, 5.00, 6.00 et 7.50 le litre
Seule maison de vente
LOISEAU, 57, rue de Namur, Bruxelles. Tél. 105.59

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande



204, RUE ROYALE, 204
DEBROUX-DE JONGE
CORSETS & JUPONS
FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE DES PAYS-BAS
DE S. M. LA REINE DE SAXE
DE LL. AA. RR. Mme LA COMTESSE DE FLANDRE
Mme LA PRINCESSE CLÉMENTINE.
Mme LA PRINCESSE CH. DE HOHENZOLLERN
ET Mme LA DUCHESSE DE VENDÔME.
Médailles aux Expositions
204, RUE ROYALE, 204


Stéphane
Coiffeur
de
S.M. la Reine
31
Avenue Louise
BRUXELLES
CRÉATION 1910


Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)



La OUATE THERMOGÈNE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit
Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

y a, à ce sujet, dans les « Lettres de jeunesse » de Charles-Louis Philippe, que publie la *Nouvelle Revue française* dans son numéro de novembre, un bien curieux passage :

« Je suis fort mécontent de moi-même, écrit l'auteur de *Bubu de Montparnasse*. Mon style est en queue de serpent. Mes idées sont embrouillées et je crains qu'elles ne le soient toujours. Il doit y avoir un défaut dans mon esprit. »

Puis, plus loin :

« Je me dégoûte chaque jour plus de ce que j'ai fait jusqu'ici. La forme m'en déplaît jusqu'à l'écœurement. Elle est maladroite et lourde, sans profondeur. Il suffit que je la travaille pour qu'elle soit plus mauvaise encore. Mais, crédieu! que je vais m'y appliquer! C'est d'ailleurs un tel plaisir, travailler ses phrases et ses idées, que le soir, quand je suis dans ma chambre à le faire, j'atteins à de grands bonheurs. »

Pauvre Philippe! C'est vrai que son style n'est pas excellent. C'est pourtant ce style, avec ses gaucheries, qu'on a imité, c'est ce style qui a fait école, — une petite école. Il est vrai que personne n'aurait pu imiter l'âme exquise qui s'y traduisait, et ce sens profond de la vie quotidienne qui fait de Philippe un des écrivains les plus vraiment originaux de notre temps.

× × ×

Cette âme charmante de Philippe se confesse avec une émouvante sincérité dans ces lettres qui sont adressées à M. Henri Van de Putte. On y voit Philippe au naturel, un Philippe très tendre, très naïf, un Philippe doué du don d'enfance plus que quiconque au monde. Et elles sont d'autant plus intéressantes pour nous, qu'elles parlent de beaucoup d'écrivains belges : Eekhoud, Lemonnier, Elskamp, Ruyters, Rency. Quoi de plus délicieux que cette appréciation d'une poésie d'Elskamp :

« Il me semblait que le petit Jésus contait au petit saint Jean comment la vie est faite. Et il pliait sa petite main potelée, et il disait : « Tu » vois, petit saint Jean, c'est fait comme ça, le » monde... »

C'est vrai, qu'elles sont admirables, ces lettres. Mais pourquoi les ai-je lues avec une gêne confuse? C'est peut-être parce qu'à mon sens il y a des choses qui doivent s'écrire et ne pas s'imprimer. Il y a des pudeurs dans l'amitié comme dans l'amour; mais ce n'est pas la faute de Philippe si l'on donne aujourd'hui au public les épanchements de son cœur.

L. DUMONT-WILDEN.

L'AIDE DES MORTS

On va reconstruire Messine. On travaille déjà à la réédifier. Il n'y eut, d'ailleurs, pas une heure d'hésitation. Immédiatement après la catastrophe, alors que la terre était encore convulsionnée, on décidait déjà la résurrection de la ville détruite. Depuis, la terre a tremblé encore à Messine et à Reggio. Et pas un seul instant on n'a songé à abandonner l'idée de rebâtir la cité sur ce sol si souvent menacé, où la sécurité semble impossible. Comme on a reconstruit San-Francisco déjà plusieurs fois détruite, on reconstruit Messine. De même, lorsque le Vésuve a enseveli sous sa lave brûlante tels villages accrochés au mont, dès que le volcan se calme, les mêmes hommes qui les habitaient réédifient, au même endroit, les cabanes anéanties.

Cette fidélité tenace, téméraire, attachant des hommes, quand même, à la terre douloureuse et menaçante sur laquelle ils sont nés, fut souvent signalée avec étonnement. Elle a quelque chose de tragique et d'admirable: elle synthétise de façon saisissante la lutte pathétique de la nature et de l'homme, et l'espoir entêté, l'espoir indestructible de celui-ci, sa confiance en la victoire finale, cette confiance dont aucun désastre ne peut avoir raison.

Dans quelques années, la ville sera rebâtie. Et ses habitants y goûteront la nonchalante splendeur du merveilleux décor environnant. Ils s'abandonneront à la joie du soleil, à la caresse de l'air tiède, à la volupté des choses, à la béatitude de vivre. On entendra crier et rire; on verra des couples heureux en ce même endroit où il y a deux ans se déchaîna le plus effroyable des drames dont l'humanité ait gardé la mémoire, en ce même endroit où il fallut, pour préserver les vivants, ensevelir dans la chaux vive des milliers de morts. Et personne ne songera plus à cette heure effarante; dans la ville bâtie sur un immense tombeau, personne ne sera troublé, ni par le souvenir, ni par la peur, par la peur de la seconde à venir et qui pourrait, soudain, voir se renouveler l'horrible tragédie. On se grisera de lumière éclatante et d'air parfumé. Et l'on croira à la douceur de vivre, à la générosité maternelle de la terre.

Et partout il en est ainsi, partout l'homme s'abandonne à la magnanimité de l'heure et la croit éternelle. Ainsi en sera-t-il à Messine, où, pourtant, s'il pensait, chaque pierre lui rappellerait les morts. Car les morts contribuent à rebâtir la cité.

Le gouvernement italien propose au parlement de voter pour cette résurrection un crédit de vingt millions de lires. Vingt millions pour rebâtir une ville, c'est peu de chose, c'est insuffisant! Aussi n'est-ce pas tout. Et l'on annonce qu'à cette somme, fournie par l'Etat, viendront s'ajouter les valeurs trouvées dans les décombres et qui ne furent pas réclamées. Il y en a, paraît-il, pour cinquante millions environ.

Vous vous rappelez : parmi les ruines et parmi les cadavres, il y avait des trésors. Leur présence provoqua même de hideuses luttes au milieu du charnier Il y avait des trésors n'appartenant plus à personne. Tous ceux qui auraient pu prétendre à leur propriété avaient été tués, étaient parmi les morts innombrables et anonymes livrés à la chaux vive. Il ne restait presque plus d'hommes à Messine; mais leur fortune subsistait en partie. Et, grâce à elle, la cité pourra renaître.

Cela est étrangement troublant. Sans doute, rien n'est plus naturel que la destination donnée à ces biens sans maîtres. Mais il me semble que la Messine de demain prendra, aux yeux de ceux qui, en la contemplant, se souviendront de cette particularité, un aspect un peu fantastique, et qu'il ne sera pas possible de ne pas penser aux morts, même par le plus beau jour de soleil, de suave lumière, dans le plus chaud parfum du plus fécond été, de ne pas penser à ces morts qui aidèrent les vivants à effacer le souvenir de leur lamentable fin.

Tout était détruit. Il n'y avait plus, à Messine, nulle ressource de vie. D'autres hommes devaient venir pour relever la ville, pour bâtir dans le cimetière, devaient apporter tout l'effort. Pourtant, de celui qu'avaient donné les morts, quelque chose subsistait, tout de même, quelque chose de leurs forces abolies vivait encore à côté des cadavres. La cité nouvelle sera l'œuvre des morts autant que celle des vivants. Quand les dépouilles sont réduites en poussière, quand la chaux vive les a anéanties, la vie qui les anima n'est pas encore détruite. Et dans les actions des hommes d'aujourd'hui, ceux d'hier ont toujours leur part.

Mieux qu'en aucun autre endroit du monde, on éprouvera cela dans la Messine nouvelle, qui sera comme un mausolée formidable et souriant.

GUSTAVE VANZYPE.

A propos du mariage de la Princesse Clémentine et du Prince Victor

Documents très peu connus sur la famille *Bonaparte*, par George Sand. — La maison *Maret-Bassano*. — Les de *Faucigny-Lucinge et Coligny*.

Extrait de : « Un hiver à Majorque », par George Sand (1840) :

« Nous avons retrouvé les armoiries des « Bonapart », qui sont : « Parti d'azur, chargé de six étoiles d'or, à six » pointes, deux, deux et deux; et de gueules, au lion léopardé; au chef d'or chargé d'un aigle naissant (éployé) de » sable. »

» Dans un nobiliaire ou livre de blason, qui fait partie des richesses renfermées dans la bibliothèque de M. le comte de Monténégro, nous avons pris un *fac simile* de ces armoiries.

» A Barcelone, dans un nobiliaire espagnol appartenant au savant archiviste de la Couronne d'Aragon et dans lequel on trouve, à la date du 15 juin 1549, les preuves de noblesse de la famille des Fortuny, au nombre desquelles figure, parmi les quatre quartiers, celui de l'aïeule maternelle, qui était de la maison *Bonapart*.

» Dans le registre : *Indice*, Pedro III, tome II, des archives de la Couronne d'Aragon, se trouvent mentionnés deux actes, à la date de 1276, relatifs à des membres de la famille *Bonapar*. Ce nom, d'origine provençale ou languedocienne, en subissant, comme tant d'autres de la même époque, l'altération mallorquine, serait devenu *Bonapart*.

» En 1411, *Hugo Bonapart*, natif de Mallorca, passa dans l'île de Corse en qualité de *régent* ou *gouverneur* pour le roi Martin d'Aragon, et c'est à lui qu'on ferait remonter l'origine des *Bonaparte*, ou, comme on a dit plus tard, *Buonaparte* ; ainsi *Bonapart* est le nom roman, *Bonaparte* l'italien ancien et *Buonaparte* l'italien moderne. On sait que les membres de la famille de Napoléon signaient indifféremment *Bonaparte* ou *Buonaparte*.

» Qui sait, ajoute George Sand, l'importance que ces indices, découverts quelques années plus tôt, auraient pu acquérir, s'ils avaient servi à démontrer à Napoléon, *qui tenait tant à être Français*, que sa famille était originaire de France!

» L'histoire, dit-elle encore, sera toujours intéressée à lever le voile qui couvre cette race prédestinée, où Napoléon n'est certes pas un accident fortuit, un fait isolé. Je suis sûr qu'en cherchant bien, on trouverait, dans les générations antérieures de cette famille, des hommes ou des femmes dignes d'une telle descendance, et ici les blasons, ces insignes dont l'égalité a fait justice, mais dont l'historien doit toujours tenir compte comme de monuments très significatifs, pourraient bien jeter quelque lumière sur la destinée guerrière ou ambitieuse des anciens *Bonaparte*.

» En effet, jamais écu fut-il plus fier et plus symbolique que celui de ces chevaliers majorquins? Ce lion dans l'attitude du combat, ce ciel parsemé d'étoiles d'où cherche à se dégager l'*aigle prophétique*, n'est-ce pas comme l'hiéroglyphe mystérieux d'une destinée peu commune? Napoléon, qui aimait la poésie des étoiles avec une sorte de superstition et qui donnait l'*aigle* pour blason à la France, avait-il donc connaissance de son écu majorquin, et n'ayant pu remonter jusqu'à la source présumée des *Buonapar* provençaux, gardait-il le silence sur ses aïeux espagnols? C'est le sort des grands hommes, après leur mort, de voir les nations se disputer leurs berceaux ou leurs tombes. »

Nous sommes persuadé que ces lignes du grand écrivain français, écrites à une époque où la légende napoléonienne avait considérablement perdu de son prestige, seront lues avec un très vif intérêt.

Rappelons les armoiries impériales : D'azur d'or empiétant un fond du même.

Ajoutons encore ces « anciennes » armoiries de la famille Bonaparte, trouvées dans un vieux *Gotha* : « De gueules aux deux barres d'or, accompagnées de deux étoiles de même, l'une en chef, l'autre en pointe. » Mais le célèbre Almanach n'en donne pas la provenance!

× × ×

La fille aînée du troisième et dernier duc de Bassano, Pauline Maret de Bassano, née à Londres le 17 novembre 1873, va, dit-on, faire partie de la Maison de S. A. I. et R. Mme la Princesse Clémentine. Nous croyons donc intéressant de donner cette notice sur la Maison Maret de Bassano, éteinte dans les mâles depuis la mort du duc Napoléon de Bassano, comte Maret, né à Meysse, le joli village belge voisin de la résidence royale de Laeken, le 8 novembre 1844, mort à Paris le 8 mai 1906, fils du duc Napoléon, né en 1803, dont nous parlons plus loin, et de Pauline van der Linden d'Hoogvorst, des comtes de Hombeek, née en 1814, morte en 1867. Le duc Napoléon, mort en 1906, avait épousé à Londres, en 1872, Claire Symes, née à Québec en 1845. Ils eurent :

1. Pauline, la future dame d'honneur de S. A. I. et R. Mme la Princesse Clémentine; 2. Clara, née en 1874, mariée à Paris, en 1897, à Edouard Blount, ancien attaché d'ambassade britannique; 3. Marie, née à Londres en 1879, mariée à Paris, en 1904, à Louis de Salviac de Viel-Castel.

Une tante de celles-ci, Marie Maret de Bassano, née à Bruxelles en 1846, a épousé à Paris, en 1864, Edmond, baron van der Linden d'Hoogvorst (1), décédé en 1890 (habitant le château de Pallandt en Belgique).

Une autre tante, Caroline Maret de Bassano, née à Bruxelles en 1847, mariée à Paris, en 1871, à Antonin de Viel, comte de Lunas, marquis d'Espeuilles, ancien général de division français (Paris, rue de Berri, et château de la « Montagne », Nièvre, France).

Napoléon, comte Maret, deuxième duc de Bassano, diplomate français, ancien sénateur, né à Paris en 1803, est le fils aîné du premier duc de Bassano, Napoléon, secrétaire de Napoléon Ier, qui fut ministre en 1811 et pair de France en 1831; il remplit pendant longtemps le poste de secrétaire de la légation française à Bruxelles, où il épousa, comme nous venons de le dire, la comtesse Pauline van der Linden d'Hoogvorst.

Ecarté pendant quelques mois des affaires par l'avènement de la République en 1848, il fut rappelé par le Président Louis-Napoléon Bonaparte, qui lui confia la direction de la légation française dans le grand-duché de Bade en 1849.

Le 8 février 1852, le duc de Bassano revint à Bruxelles, en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. l'Empereur Napoléon III; il fut remplacé, en cette même qualité, par M. Ilis de Butenval, le 12 mars de l'année suivante.

Nommé ambassadeur le 31 décembre 1852 et, en même temps, grand chambellan du Palais. La duchesse était dame d'honneur de S. M. l'Impératrice Eugénie.

Promu commandeur de la Légion d'Honneur, il avait été créé grand officier le 30 décembre 1855.

En 1865, le duc de Bassano fut le chef de la mission extraordinaire française chargée d'assister aux funérailles de Léopold Ier et à l'avènement de Léopold II.

Il avait été nommé chevalier de l'ordre de Léopold le 31 janvier 1834, promu officier le 22 mars 1842, commandeur le 2 janvier 1848, grand cordon le 24 février 1853.

Il est à remarquer qu'il obtint les trois premiers grades sous le règne de Louis-Philippe, qu'il ne fut pas grand officier et qu'il fut promu grand cordon lors de son départ de Bruxelles comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, en 1853 (2).

Les Maret de Bassano sont catholiques. Hugues-Bernard Maret (3), né à Dijon le 22 juillet 1763, décédé le 13 mai 1839, fut créé comte de l'Empire, avec transmissibilité du titre par primogéniture en 1807. Ce titre fut confirmé par lettres patentes du 20 septembre 1809, qui lui octroyèrent le titre de duc de Bassano (ville de la province de Vicence, Italie); titre français, primogéniture, reconnu en faveur de Napoléon, comte Maret, né le 2 janvier 1803.

Armoiries : Tiercé en pal d'or, de gueules et d'argent, coupé de gueules à la main ailée d'or, écrivant avec une épée d'argent, franc-quartier de comte-ministre, chef de duc brochant sur le quartier, sur le tout d'argent à la colonne de granit, sommée d'une couronne civique de chêne au naturel et accompagnée de deux lions, la queue fourchue, affrontés et contre-rampants de gueules.

× × ×

Le prince Aymon de Faucigny, prince de Faucigny-Lucinge et Coligny, né à Paris en 1862, comme le prince Victor, et son ancien confrère d'armes, actuellement lieutenant de réserve du 1er régiment de hussards français, célibataire, assistera à la cérémonie civile et religieuse, à Moncalieri, le 14 de ce mois, du mariage de S. A. I. le prince Victor et de S. A. R. la Princesse Clémentine.

Nous croyons donc intéressant de donner la notice suivante sur la famille princière de Faucigny-Lucinge et Coligny.

Catholiques. — Souche : Aymerardus dominna Fuciniaci 981 (la souveraineté de Faucigny passa dans la Maison de Savoie le 16 août 1268, à la mort d'Agnès, fille et héritière d'Aymon II de Faucigny, femme de Pierre II de Savoie); prise du nom de Lucinge au XIIe siècle, par suite du mariage de Rodolphe de Faucigny, dit de Grésy, avec Tetberge, héritière de la maison de Lucinge (Lucinge, Haute-Savoie); prise du nom de Cystria, le 6 avril 1606, par suite du mariage de Jean XV de Faucigny-Lucinge avec Charlotte, fille unique et héritière d'Annibal d'Ornano; prise des noms de Coligny et Chastillon par suite du mariage, en 1752, de Joseph de Faucigny-Lucinge avec Eléonore de Sandersleben-Coligny, arrière-petite-fille du duc de Coligny et Chastillon, confirmée par décret royal du 17 juillet 1783; autorisation de porter en France le titre étranger de prince de Lucinge, par ordonnance royale du 27 janvier 1828. Les membres de cette maison portent le nom de famille : de Faucigny-Lucinge et Coligny.

Le chef du nom et des armes est Charles de Faucigny, deuxième prince de Lucinge, prince de Cystria, né en 1824, fils du prince Ferdinand, né en 1789, mort en 1866, et de Charlotte, comtesse d'Yssoudun, née en 1808, mariée en 1828, morte en 1886; succède à son père, ancien député, chevalier honoraire de l'ordre de Malte, marié 1° à Paris, en 1859, à Françoise, des comtes de Sesmaisons, née à Paris en 1839, morte en 1901; 2° à Paris, en 1903, à Alix, veuve vicomtesse (Frédéric) de Janzée, née Choiseul-Gouffier, née en 1835.

Ils ont cinq fils; l'aîné marié à Léonie Mortier de Trévise; le second à Raphaëla Cohen, puis à Marie Ephrussi; le troisième, marié à Hélène de Montesquiou Fezensac; le quatrième à Marguerite de Puységur; le cinquième à Mercédès Terry y Dorticos.

Le père du lieutenant Aymon, Louis, né en 1828, marié à Paris, en 1860, à Amanda de Mailly, habite le château de Chardonneux, à Ecommoy (Sarthe).

Aymon de Lucinge, enfant unique, célibataire, habite Paris, 76, avenue Marceau.

Son oncle, Henri-Louis, né en 1831, décédé en 1899, avait épousé, en 1859, Noémi, marquise de Chavaudon ; sa tante, la princesse Marguerite, née à Paris en 1833, a épousé, en 1853, Ludovic Marchese Pallavicino-Mossi, sénateur du royaume d'Italie; enfin, son oncle René, née à Lausanne en 1841, est célibataire et habite Turin, 4, rue de Passalacquie.

(A suivre.) Prince POTINATOWSKI

(1) Les d'Hoogvorst comptent deux dames d'honneur en Belgique, sous Louise-Marie et Marie-Henriette, et une dame d'honneur de l'impératrice Eugénie.

(2) Après la chute du second Empire, il se contenta d'être un des courtisans du malheur; il fut le compagnon fidèle de Napoléon III et de son auguste veuve.

(3) Fils d'un médecin des Etats de Bourgogne, fut ambassadeur à Naples, prisonnier de guerre en Autriche, échangé en 1795 contre Madame Royale, fut l'un des plénipotentiaires du Congrès de Lille, ministre des affaires étrangères en 1812, il mourut pair de France en 1839, après avoir fait partie du ministère des trois jours. Au duché de Bassano était attaché un majorat de 180,000 francs de revenu, qui disparut avec l'Empire.

Champagne AYALA
Agent à Bruxelles : L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque



Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Éventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

Suzanne Jacquet
= de Paris =
131 rue Royale BRUXELLES
Avenue Léopold 27 OSTENDE



CORSETS-JUPONS
Soutiens-Gorge "Invisibles"
Epaulières de Maintien
Spécialité de Corsets Extensibles
Articles amaigrissants

ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, Bd DE WATERLOO, 13
BRUXELLES
SCHMIT-LEFEVRE

AUTOMOBILES
BERLIET

GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73

AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

"NUGGET„ POLISH
Double la durée des chaussures



« ET J'Y AI PAS ENCORE PASSÉ LE BICHON ! »

DEMANDEZ UN
COINTREAU

Palais des Arts
LOCATION
de Salles pour expositions
Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets
ADMINISTRATION : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraiche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

Dragées Persanes et Crème Persane
Infaillibles pour le développement et la fermeté de la poitrine



Résultats obtenus en moins de 2 mois.
Garanties absolument sans danger.
Nombreuses attestations.
La boîte 4 fr. dans toutes les pharmacies
E. MEUNIER, 4, r. Dambrugge, Anvers

SALLE DE LA GRANDE-HARMONIE
Lundi 14 novembre, à 8 h. 1/2
CONCERT
KREISLER
AU PROGRAMME :
Les anciens maîtres italiens
BILLETS CHEZ LES ÉDITEURS
BREITKOPF & HAERTEL 68 RUE COUDENBERG

VOYEZ LES



MÊME MAISON :
34-36, COUDENBERG, 34-36
Téléphone 121,38

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

LL. MM. le Roi et la Reine ont offert, mardi soir, au Palais de Bruxelles, un grand dîner parlementaire à l'occasion de l'ouverture solennelle des Chambres.

Les invités étaient, en dehors du monde parlementaire : M. Max, bourgmestre de Bruxelles; le lieutenant-général comte van der Stegen de Putte, M. Tondelier, administrateur des chemins de fer; les généraux comte du Chastel de la Howarderie, Guiette et baron Goffinet; les colonels Leclercq, Vanden Bogaerde, de Bray, Dechasse et Delpy; les lieutenants-colonels Fourcault, Tahon, Anspach-Puissant et Peltzer; les majors Artan de Saint-Martin, Lotz, Nicaise, Cumont et Vander Donckt; les capitaines Neuray, Bucholz et Tempels, ainsi que tous les dignitaires de la Cour.

La table, fastueusement fleurie, était dressée dans la grande galerie et le cercle a été tenu dans la grande salle Empire.

× × ×

S. M. le Roi a reçu en audience officielle S. Exc. M. Blancar, ministre de la République Argentine à Bruxelles, qui a remis au Souverain une remarquable médaille d'or grand module, frappée à l'occasion du centenaire de la République qu'il représente.

× × ×

S. Exc. le ministre de Russie et Mme de Giers ont été reçus en audience de congé, lundi, au château de Laeken, par LL. MM. le Roi et la Reine, qui les ont retenus à déjeuner.

Vendredi soir, M. et Mme de Giers ont quitté Bruxelles par le rapide de Vienne.

Un grand nombre de personnalités se sont rendues à la gare pour leur faire leurs adieux. Il y avait là M. Davignon, LL. Exc. le nonce du pape et le ministre d'Espagne, tous les membres de la légation, le baron van der Elst, M. Capelle et le comte de Robiano, des affaires étrangères; M. De Grelle Rogier, ministre de Belgique à Saint-Pétersbourg; MM. Francotte et Lauwick, président et secrétaire général de la Société belgo-russe.

× × ×

S. M. le Roi a reçu, mercredi matin, en audience particulière, S. Exc. le ministre des affaires étrangères de Roumanie, M. A.-E. Djuvara, frère du distingué représentant à Bruxelles de S. M. Carol.

× × ×

Le comte Ehrensward, qui depuis le 31 octobre 1908 était ministre de Suède à Bruxelles, a été reçu, mercredi, en audience de congé, au château de Laeken, par LL. MM. le Roi et la Reine, qui ont retenu à déjeuner le distingué diplomate.

× × ×

S. M. la Reine a fait lundi matin une longue visite à l'exposition des Beaux-Arts, qu'elle a voulu revoir avant la fermeture.

La Souveraine a fait plusieurs acquisitions.

Voici la liste des tableaux qui entreront dans les collections royales :

Après un chant liturgique, de Delaunois ; *Ferme dans les Polders*, de Frans Hens ; *L'École des Dentellières*, de P.-J. Dierckx ; *La Plage*, de Frans Smeers ; *L'Arc triomphal*, de Franz Gailliard ; *Clair de Lune*, de Mlle Verboeckhoven ; *Nature morte*, de Louis Thévenet ; *Jardin sous la neige*, de Henri Leroux.

Sa Majesté était accompagnée de la comtesse van den Steen de Jehay, dame d'honneur ; du baron de Woelmont, grand maître de Sa Maison, et de M. Ingenbleek, secrétaire particulier.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine assisteront, ainsi que S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, à la messe qui sera chantée le 17 novembre, à l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, à l'occasion de l'anniversaire de la mort du Comte de Flandre.

× × ×

Dimanche, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a tenu à réunir à déjeuner, pour les remercier et les féliciter, ses principaux collaborateurs du Comité de l'Exposition de l'Art ancien, dont Son Altesse Royale était présidente d'honneur : M. Beernaert, ministre d'État ; le baron Kervyn de Lettenhove ; MM. Charles Cardon, Paul Lambotte, Flaneau et Cyrille Van Overbergh.

× × ×

Les fourrures de la Maison Hirsch et Cie, à Bruxelles, se distinguent par leur coupe impeccable, les peaux de première qualité, leurs prix très avantageux.

× × ×

Ameublements de bon goût.
H. COOSEMANS,
125, rue de la Croix-de-Fer.

× × ×

Vins en gros. — La Maison Dujardin et fils, 119, rue Josaphat, 119 (ancien 109), à Bruxelles, vient de publier son prix courant pour 1910-1911.

Malgré la forte hausse qui frappe tous les vins, le grand stock que cette firme possède lui a permis de maintenir ses offres à des taux très modérés.

Les vastes établissements Dujardin et fils, complètement transformés depuis cette année, sont visibles tous les jours de 10 heures à midi et de 2 à 5 heures du soir.

× × ×

Thé Lipton.
Le préféré des connaisseurs.
Demandez-le dans les bonnes épiceries.

× × ×

Où trouver le chapeau réellement élégant et gracieux qui — tout en seyant à merveille — garde cette note si distinguée qui flatte et séduit ?

Une simple visite à la Maison Georgine, rue de Namur, 95, enlèvera tout doute à cet égard ; nos élégantes le savent si bien que, depuis l'ouverture de ce ravissant salon de modes, elles s'y donnent rendez-vous.

× × ×

Pour vos cadeaux de Saint-Nicolas, vous trouverez toujours à la Maison G. Classens, 5, rue Saint-Jean, un choix immense en jeux instructifs, ainsi que toutes les nouveautés en « Puzzle » américain, le jeu à la mode.

× × ×

La broderie est le trésor de toutes les toilettes parues à la scène ; nos lectrices ne diront pas être embarrassées pour l'exécution de tout modèle, de tout empiècement, de toute garniture : elles pourront s'adresser avec confiance, comme goût, perfection, avantage, à la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, qui y apporte un soin spécial et délicat.

× × ×

Les voitures F. N.
ne sont pas les moins chères,
mais sont les meilleures.

× × ×

Lundi après-midi, le contrat de mariage de LL. AA. I. et R. le Prince Victor-Napoléon et Mme la Princesse Clémentine de Belgique a été signé au Palais de Belle-Vue.

Mercredi, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a quitté Bruxelles, en compagnie du vicomte de Beughem et de la comtesse de Borchgrave, pour Moncalieri. Son Altesse, après s'être arrêtée quelques heures à Paris, afin d'aller voir, à Neuilly, LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme, est partie pour Lucerne, où S. A. R. Mme la Princesse Clémentine est allée la rejoindre afin de faire le voyage en sa compagnie jusqu'à Turin, où Leurs Altesses et leur suite sont arrivées hier samedi. Le général Daelman et Mlle de Bassompierre accompagnaient la Princesse, qui, à son départ, jeudi matin, a été saluée à la gare par S. M. le Roi, S. A. I. le Prince Victor-Napoléon et M. Max, bourgmestre de Bruxelles.

Son Altesse Impériale a quitté Bruxelles vendredi matin, en compagnie du marquis de Girardin, pour Turin, où il est descendu au Palais Royal.

Hier samedi, les princes et princesses de la Maison de Savoie étaient réunis à Turin pour recevoir la Princesse, que S. M. le Roi d'Italie a fait saluer à la frontière par un général. S. S. le Pape a adressé à Son Altesse Royale une lettre autographe.

Le trousseau de Son Altesse Royale, qui a été fait en Belgique, a été expédié jeudi en Italie. La robe de noces, en satin blanc souple, est rehaussée du corsage et de la traîne de dentelles offerts la semaine dernière par les dames belges.

Toujours très charitable, la Princesse a fait remettre avant son départ 5,000 francs pour les pauvres de Bruxelles et de nombreuses gratifications pour les ouvrières ayant travaillé à son trousseau.

Les futurs époux ont fait parvenir au préfet de la Seine un chèque de 10,000 francs pour les pauvres de Paris.

S. A. S. le prince Ernest de Ligne, chargé par S. M. le Roi de le représenter à la cérémonie du mariage, remettra au prince Victor, au nom de notre Souverain, le grand cordon de l'ordre de Léopold.

Les dames françaises ont tenu aussi à offrir un souvenir à notre Princesse à l'occasion de son mariage : une somme considérable a été réunie par souscription et a été affectée à l'achat d'une toilette-coiffeuse garnie de tous ses accessoires en vermeil. Ce riche présent sera offert en décembre, au retour des époux à Bruxelles, en même temps qu'un livre d'or contenant les signatures de toutes les donatrices.

Nous avons dit que le prince Victor avait acquis l'hôtel attenant au sien pour ne faire du tout qu'un seul et fastueux palais, dans lequel il a fait aménager pour sa femme des appartements de la plus grande richesse.

Malgré sa façade plutôt modeste, la nouvelle demeure de la Princesse est de grande allure et constitue vraiment une demeure princière. Rappelons le merveilleux musée napoléonien qu'elle renferme, groupant les plus précieuses reliques qui puissent évoquer le souvenir de Napoléon Ier.

× × ×

Effets d'un reportage hâtif. — Le correspondant spécial d'un journal bruxellois à Vienne avait vu le Roi Albert, lors de sa visite à l'empereur François-Joseph, portant le *collier* de l'ordre de Léopold !

Ce correspondant ignorait qu'un souverain en visite à l'étranger doit protocolairement revêtir le grand cordon que confère le souverain qu'il va visiter. En l'occurrence, c'était le collier de la Toison d'or que ce correspondant spécial a pris pour celui de l'ordre de Léopold.

Au surplus, nos Souverains n'ont jamais porté le « collier » de notre ordre national ; ils se contentent du grand cordon.

Rappelons, à ce propos, que *tous* les grands cordons de l'ordre de Léopold ont le droit de porter le collier de l'ordre et qu'aucun d'eux, pas même le grand maître, n'a usé de ce droit. (Cependant l'article 4 de l'arrêté royal du 16 mai 1839 dit : « Les grands cordons portent, en outre, dans les cérémonies, le *collier de l'ordre*, lequel est en vermeil... »)

Pour les grands cordons ordinaires, cela se comprend, ils ne reçoivent pas le collier (1). Mais le grand maître, lui, le Roi, doit trouver le susdit collier parmi les bijoux de la Couronne. Il ne peut donc s'agir là d'une question d'économie !

Le même correspondant a vu, à la gare de Vienne, le Roi s'entretenir avec les membres de la légation de Belgique, alors que les circonstances ont fait que le Roi Albert n'a pu, à la gare de Vienne, s'approcher du personnel de notre légation !

D'autre part, le reporter de la *Neue Freie Presse* a vu le Roi Albert arriver à Vienne portant l'uniforme d'amiral de la marine autrichienne (c'était sa grande tenue de lieutenant général belge !) et ce correspondant ajoutait que la Reine Elisabeth était vêtue d'un costume tailleur, alors que Sa Majesté portait une de ces robes de broderies et de dentelles et l'un de ces manteaux flottants qu'on lui connaît.

Mercredi, l'un de nos confrères a vu que le Roi se rendait au Palais de la Nation, précédé de deux « médecins militaires » à cheval ! Ces deux médecins étaient des « écuyers » du Roi.

× × ×

Retour de Paris.

La Maison E. Mocnaert, 1, rue Van Orley, à Bruxelles, a l'honneur d'annoncer à sa clientèle qu'elle possède actuellement un nouveau modèle exclusif du corset plastique, qui seul donne à la femme une silhouette irréprochable.

× × ×

Un grand choix des véritables cigarettes russes se trouve toujours dans les Magasins Russes, 200, rue Royale. Échantillons gratuits.

× × ×

(1) Cependant l'article 6 de l'arrêté royal du 16 mai 1839 dit : « Tous les membres de l'ordre de Léopold recevront leur décoration en même temps que leur brevet. » Pour le grand cordon, ils ne reçoivent que l'une des deux décorations que le grade comporte.

Maison Th. Postyns
RUE ROYALE, 210
Robes tailleur d'après-midi de soirées
DIPLOME D'HONNEUR
Ostende 1904
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Bruxelles 1905
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Anvers 1904
Exposition Bruxelles 1910
GRAND PRIX

FOURRURES PELLETERIES

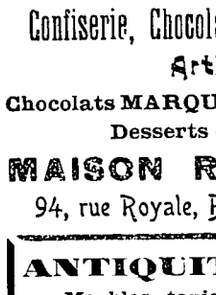


MADAME
L'ANTIOBÉSINE PPO
sans produire ni rides, ni bajoues
FAIT MAIGRIR
rapidement les regions trop grasses
Conserve la rectitude des formes. Evite l'obésité locale
En vente à BRUXELLES : Phie Vergauwen, 160, Boulevard Anspach
36, Rue du Général-Foy, Paris

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

ANTIQUITÉS-CURIOSITÉS
Meubles, tapisseries, tableaux de maîtres,
Objets d'art et de haute curiosité.
THE INTERNATIONAL ART GALLERY
G. DUBICK
202, rue Royale, BRUXELLES
Téléphone 6939 — Téléphone 6939

"POUR ELLE„
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables.*
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes



THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGÉNÈRE
LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGRÉABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Gros : F. VIBERT, Fab' LYON

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

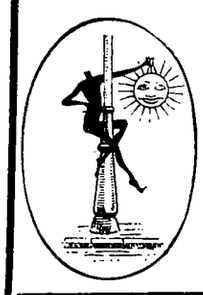
USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

LIQUEUR
CORDIAL MEDOC
E. DEVOS-DEGREEF
53, chaussée de Charleroi
Rue de la Croix-de-Fer, 46



15, RUE **VEYDT**
BRUXELLES

STÉ LA LUMIÈRE

16, rue des Bogards, Bruxelles
TÉL. 10.375
GAZ
INSTALLATIONS
LUSTRERIE
Becs droits et renversés
ABONNEMENT

Paul CAREZ
Articles de ménage
BATTERIE DE CUISINE
en
ALUMINIUM

garanti 10 ans ! extra solide et pur, à titre de réclame :
4 casseroles à légumes. 20-24-26 et 28 cent. de diamètre.
1 poêlon pr sauce
1 poêle à frire.
1 plat à cuire les œufs.
1 lèchefrite.
6 couverts extra garantis.
6 cuillers à café
Le tout :
49.25
SPÉCIALITÉ : Installation complète pr villas
P. CAREZ 10, rue Plattesteen
(Boul. Anspach, en face de Potin)

Orfèvrerie d'argent et de métal blanc
LUST Fils
Orfèvrerie de table. — Couverts de tous styles
Articles en écrin pour cadeaux
16, RUE DE L'ASSOCIATION

FOURRURES

Charles & Cie
6, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 10185
Vêtements, Echarpes
Manchons
Conservations
Transformations
Grand choix de Fourrures riches pour Corbeilles de mariage.

Expropriation Wolfers frères, 1, rue de Loxum.
Du 1er octobre au 30 novembre prochain,
mise en vente d'une partie des bijoux et d'argenterie.
Grandes occasions.

× × ×

Corsets Alerte de Paris (brevetés).
Supprimant toute compression de l'estomac et de l'intestin et maintenant tous les organes dans leur position anatomique. Maison Vandendaelen, 54, rue de l'Association.

× × ×

La Maison E. Schaar, 8, rue Ernest-Solvay, expose un grand choix d'objets du meilleur goût pour les cadeaux de Noël et Nouvel An.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez tous les soirs en vous couchant un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

× × ×

Les cris de *Suffrage universel*, proférés sur le parcours du cortège royal, n'avaient aucune visée politique, s'il faut en croire un de nos fougueux députés d'extrême-gauche.

Le *suffrage universel* est celui que recueille, auprès de nos jolies mondaines, la maroquinerie *Original's*, 3, Montagne de la Cour, pour ses sacs réclame en plein cuir, à lanières ou cordelières de soie, à fr. 3 75, 4.95, 5 50 et 6.95.

× × ×

Vendredi dernier, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de S. M. le Roi Victor-Emmanuel, S. Exc. le comte Bottaro Costa, ministre d'Italie à Bruxelles, a reçu les membres de la colonie italienne à l'hôtel de la légation, où flottait le drapeau national.

Le nouveau ministre a souligné, en termes heureux, les efforts du roi d'Italie pour assurer la grandeur de la patrie et lui conserver les liens d'amitié qui l'unissent aux nations voisines. Il a fait appel à l'union de ses compatriotes résidant à Bruxelles et a terminé en levant son verre au Roi et à la Patrie.

Le comte Cicogna, président de la Chambre de commerce italienne, a fait l'éloge des souverains à qui l'Italie doit son grand développement.

M Penso s'est fait l'interprète de l'assistance pour assurer le comte des sentiments patriotiques de tous les membres de la colonie, puis le marquis de Ferrari a fait l'éloge du duc de Camastra, commissaire général de la section italienne.

× × ×

S. Exc. M. Calderon, ministre du Pérou à Bruxelles, a été reçu vendredi par S. M. le Roi en audience officielle pour la remise de ses lettres de créance.

× × ×

S. Exc. le ministre de Danemark à Bruxelles est parti à Copenhague avec Mme de Grevenkop-Castenskiöld pour assister aux funérailles de sa tante, la comtesse Bille-Brahe, grande maîtresse de la Maison de S. M. la reine Louise et décédée à l'âge de quatre-vingts ans.

× × ×

Le secrétaire de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee sont partis en congé.

Ils se sont rendus à Paris et iront de là en Italie.

× × ×

De nombreuses personnalités sont allées saluer à leur départ pour Berlin, lundi soir, le deuxième secrétaire de la légation d'Angleterre et Mme Chilton : S. Exc. sir Arthur Hardinge, ministre d'Angleterre ; S. Exc. le ministre de Russie et Mme de Giers ; l'attaché militaire anglais et Mme Bridger ; M. Ganderax, secrétaire de la légation de France ; le conseiller de la légation d'Allemagne et la baronne Kracker von Schwartzenfeldt ; le comte Westphalen, chargé d'affaires d'Autriche-Hongrie, etc.

× × ×

Essad Bey, premier secrétaire de la légation de Turquie à Bruxelles, est parti pour deux mois en congé.

× × ×

Le comte Errembault de Dudzeele, ministre de Belgique à Vienne, a été nommé grand officier de l'ordre de la Couronne.

× × ×

La démission de M. Maskens, ministre de Belgique à Rome, est acceptée.

× × ×

Le comte C. de Buisseret, ministre de Belgique à Washington, a rejoint son poste.

× × ×

M. Georges de Man, conseiller de légation, est parti pour le château d'Irbach, en Bavière, où il est invité aux chasses du comte de Bray Steinburg.

× × ×

M. Yperts, secrétaire de la légation de Belgique à Paris, est nommé, à Pékin, aux mêmes fonctions.

× × ×

M. van der Elst, secrétaire de légation de 1re classe de Belgique, est nommé en cette qualité à Paris.

× × ×

S. Exc. M. de Giers, depuis près de treize années ministre de Russie à Bruxelles, où il s'est créé de multiples et durables sympathies, est parti vendredi pour Vienne. Ce n'est pas une mince affaire que de transporter ainsi, à quinze cents kilomètres, tout le riche contenu d'un hôtel comme celui qu'occupait le nouvel ambassadeur : nous avons vu l'avenue Louise encombrée par d'énormes et superbes voitures — véritables maisons roulantes — de la *Continentale Menkès*, parmi lesquelles les curieux ont fort admiré notamment celle qui fut si remarquée à l'Exposition. Elle a d'ailleurs valu une haute récompense à cette Maison, qui se signale par une si surprenante spécialité des travaux délicats et difficiles et qui assure spécialement les déplacements de tous les diplomates passant par notre pays.

× × ×

Être jolie ! n'est-ce pas là le souci constant de la femme ?

Les coiffures d'*Angèle* embellissent celles qui les portent. Elles ont un cachet unique inimitable et elles sont si seyantes qu'elles semblent faire corps avec la chevelure et la continuer en volutes capricieuses et charmantes.

Il faut voir les ravissantes toques en zibeline, hermine, renard et skungs, et les merveilleux chapeaux exposés dans les salons de la talentueuse modiste, rue Royale, 21.

× × ×

Il n'est pas de plus jolie parure pour le corsage que la fleur en liberty, c'est aussi la plus durable et la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, la spécialise, comme aussi les coiffures et les fleurs de théâtre.

× × ×

Les voitures F. N.
sont souples,
silencieuses et robustes.

× × ×

Vu la grande vogue des colliers de perles fines, la Maison J. Leysen-Persoons et fils nous annonce qu'elle possède un très grand et beau choix de ces joyaux tant appréciés. 8, rue de Laeken. Maison fondée en 1855.

× × ×

Lingeries pour dames et enfants au prix d'inventaire chez Mlle Julien, ancienne Maison Nyssens sœurs, 20, Galerie du Roi, Bruxelles.

Pour cause de décès, cessation d'affaires.

× × ×

Maison Van der Reydt
29, boulevard Bischoffsheim.
Costume tailleur doublé soie duchesse, 145 francs.
Robe velours avec paletot, 175 francs.
Robe soirée à partir de 125 francs.

× × ×

C'est avec plaisir que nous engageons nos lectrices à rendre visite à la Maison THIRIAR *62, rue de l'Enseignement*, avant de faire leurs achats en corsets, lingeries et jupons.

× × ×

EXPOSITION 1910, MÉDAILLE D'OR.
La plus haute récompense décernée
à l'industrie de la teinture et du dégraissage,
obtenue par la Maison CONTZEN-LIESMONS ET FILS,
Chaussée de Wavre, 87, Ixelles.

× × ×

L'ordre de l'*Aigle rouge*. Il y a eu des erreurs et des confusions au sujet des grades dans l'ordre de l'Aigle rouge, dont voici la hiérarchie : 1. Grand'croix. 2. Décoration de 1re classe (grand cordon). 3. Décoration de 2e classe, *avec plaque* (grand officier). 4. Décoration de 2e classe, sans plaque (commandeur). 5. Décoration de 3e classe (officier). 6. Décoration de 4e classe (chevalier).

L'Empereur donne la plaque en brillants à quelqu'un qui a déjà la 1re classe et à qui il ne veut pas donner la promotion de la grand'croix ou à celui qui est déjà grand'croix et ne peut donc plus obtenir d'élévation de grade. Le général Wahis, contrairement à ce qui a été dit, n'a pas reçu les brillants ; il a été promu grand'croix, étant déjà grand cordon.

La plaque en brillants constitue un cadeau de l'Empereur et ne doit pas être restituée. Elle a une valeur de 10,000 à 20,000 francs Elle a été accordée à l'adjudant-général Jungbluth.

Récemment, M. Schollaert, le président du Conseil, a reçu la grand'croix de l'Aigle rouge ; le général Hellebaut, qui était déjà grand cordon (1re classe), a reçu, pour suspendre au ruban, une croix avec couronne, insigne qui n'a jamais été donné antérieurement à un Belge, mais ne change pas le grade de la décoration. M. Davignon, ministre des affaires étrangères, et le général circonscriptionnaire Cuvelier ont été nommés grands cordons (1re classe) de l'ordre de l'Aigle rouge.

Petite statistique relative aux Belges grand'croix et grands cordons de l'ordre de l'Aigle rouge : *Grand'croix :* les généraux Wahis et Jungbluth, le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour ; M. Beernaert et le comte Paul de Smet de Naeyer, ministres d'État ; M. Schollaert, président du Conseil. *Grands cordons* (1re classe) : MM. De Lantsheere et le baron Paul de Favereau, ministres d'État ; M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour ; le baron Eugène Beyens, ministre de la Maison du Roi ; les généraux Hellebaut, ministre de la guerre, et Cuvelier, commandant de la 4e circonscription.

Nous donnerons prochainement la liste des grands officiers, des commandeurs et des chevaliers.

× × ×

M. Jean Cloetens vient de recevoir de la part de S. M. l'empereur d'Allemagne la croix de chevalier de la Couronne de Prusse, en remercîment des peines qu'il s'est données dans l'organisation du spectacle gala.

× × ×

M. Edmond Carton de Wiart, ancien secrétaire du Roi Léopold II, professeur extraordinaire à l'Université de Louvain, est nommé directeur à la Société Générale, en remplacement de M. Devolder, qui se retire pour motifs de santé.

× × ×

S. M. l'empereur d'Allemagne vient de remercier, par l'entremise de la légation d'Allemagne à Bruxelles, M. Gislain de Verton, pour l'*Ode à l'Empereur* que ce délicat poète avait écrite à l'occasion du passage de S. M. Guillaume II à Bruxelles.

Devant une assistance très nombreuse, M. Gislain de Verton a lu dernièrement, chez le général Hellebaut, ministre de la guerre, son poème, qui obtint un réel succès.

× × ×

N'oubliez pas que la *Photographie Ferd. Buyle* est installée 48*a*, boulevard Botanique (porte de Schaerbeek). Succursale à Anvers, 129, place de Meir.

× × ×

Fürst, 17, galerie de la Reine, dont les belles et riches fourrures sont la spécialité, invite sa clientèle à visiter ses merveilleuses créations, que seul un spécialiste peut offrir à des prix aussi avantageux.

× × ×

Nos Enfants, 14, rue de la Madeleine. Le meilleur choix de cadeaux utiles pour la Saint-Nicolas en ce qui concerne la toilette des bébés.

× × ×

Plissage mécanique
Maison Baurain, fondée en 1876.
Rue Coudenberg, 50 (anciennement rue Cantersteen).

Nous recommandons aux grandes maisons de couture la Maison Baurain, pour la fabrication des boutons Minerve et rosettes, ainsi que pour les *points clairs* dans les tissus en gaze, soie, crêpe de Chine, lingeries, draps, etc.

Exécution rapide et soignée, sur machines de tout premier ordre, de tous plissés : accordéon, soleil, flou, plat, frisé, etc., pour robes de bal et de soirée.

× × ×

RESTAURANT SAVOY
n'est plus un Bar ni un établissement de nuit
Déjeuners, dîners et soupers à la carte. - Orchestre roumain.
Cuisine et cave renommées
Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère
37-39, rue de l'Evêque — Ad. Reynier, prop.

LOTION PETROLEUM
Aromatisée et antiseptique
CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU
préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste
Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES
Téléphone 8818
Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

J. & J. KOHN
DE VIENNE
44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES
4, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS
Meubles en bois courbé
INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS
Chambres à coucher à partir de 155 francs
6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

VÊTEMENTS
Loutre et astrakan
SUR
MESURE
FOURRURES
Paul
WALTHER
Fourreur-pelletier
20, rue de Dublin, Ixelles

NETTOYAGE
DE
TAPIS DE PIED
EN PLEINE
BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
USINE MODELE :
RUE DU BROCHET, 64
Visibl tous les Mardis de 2h à 4h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le
NETTOYAGE
EN PLEINE BENZINE
DE
TAPIS DE PIED
DE TOUTES DIMENSIONS
AMEUBLEMENTS, RIDEAUX.
TENTURES ETC.
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage a Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

LAMBRECHTS
GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER
81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES
GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE
Spécialité de vêtements sportifs

La « visite de digestion » est la manifestation extérieure, imposée par la civilité, du sentiment spécial, réel ou simulé, qu'on a appelé la reconnaissance du ventre. Celle-ci sera sincère dans tous les cas où la maîtresse de maison aura fait usage, dans sa cuisine, de l'indispensable Extrait de viande Liebig.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Le mariage de Mlle Claire Blyckaerts, fille de M. et de Mme Frédéric Blyckaerts-de Schryver et petite-fille de feu M. Raymond Blyckaerts, ancien bourgmestre d'Ixelles, avec M. Paul Cleff, industriel, avait attiré une foule sympathique à la maison communale d'Ixelles. Le bourgmestre Duray a uni les jeunes fiancés et, dans un discours plein de cœur et de sentiment, leur a souhaité le bonheur dans la vie.

Les témoins étaient : Pour la mariée, ses oncles, M. Arthème Goossens, conseiller communal à Tirlemont, et M. Charles Charlier, ingénieur ; pour le marié, son frère, M. Willy Cleff, d'Elberfeld, et le baron Mertz de Mertzenfeld.

Le mariage a été célébré dans la nouvelle salle de la maison communale, magnifiquement restaurée, superbement fleurie et éclairée à l'électricité, ce qui faisait encore ressortir le bon goût et l'élégance des jolies toilettes des dames et jeunes filles qui entouraient la mariée.

La bénédiction nuptiale a été donnée à l'église Saint-Boniface, où une nombreuse et sympathique assemblée attendait les jeunes époux.

La mariée, très en beauté, portait une ravissante toilette de liberty, très simple, moulant bien le buste, d'une coupe irréprochable. Sa mère, Mme Frédéric Blyckaerts, très élégante dans sa toilette de liberty couleur absinthe couverte de gaze du même ton, corsage rehaussé de broderie or et noir, jupe bordée de skungs ; chapeau très joli en plumes d'autruche noires, aigrette superbe sur le côté.

Remarqué parmi les invités :

Mme de Schryver, Mme Goossens-Blyckaerts, Mme Charles Charlier, le commandant et Mme Charles Blyckaerts, Mme veuve Charlier, M. et Mme Van den Broeck, M. et Mme Armand Blaton, M. et Mme Lepère, le docteur et Mme Nonnet, l'ingénieur et Mme Thomas, la baronne Mertz de Mertzenfeld, MM. Kops, Giroul.

Parmi les jeunes filles, toutes au plus ravissantes, citons : Mlle Marie-Louise Goossens, Mlle Jeanne Goossens, Mlle Wolff, Mlle Ganser, Mlle Augusta Charlier, Mlle Marthe Eeckelaers, Mlle Germaine Van den Broeck, etc.

Parmi les jeunes gens :

Les frères de la mariée, MM. Louis, Raymond, Maurice et Armand Blyckaerts ; MM. Frédéric Charlier, Willy Cleff, Eugène Cleff, Stousse, Van Mechter, Edy Thomas, etc.

× × ×

Mgr van Ballaer a béni jeudi, en l'église de Notre-Dame au Sablon, le mariage de Mlle Marguerite Maskens avec le comte André de Kerchove de Denterghem, attaché de légation de S. M. le Roi des Belges.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Vischers, son oncle ; pour le marié, Mme Léon Feyerick, sa sœur.

Il y avait foule pour voir défiler le cortège nombreux et brillant.

La mariée, charmante dans une toilette de liberty ivoire rehaussée de superbes dentelles, a été conduite à l'autel par son père, M. Fernand Maskens.

Le marié donnait le bras à sa sœur, Mme Léon Feyerick.

Reconnu dans le cortège : Mme Fernand Maskens, très élégante dans une toilette de velours bleu bluet garnie de dentelles ; M. et Mme Léon Feyerick, robe recouverte de paillelé clair de lune, grand chapeau garni d'aigrettes ; M. et Mme A. de Hemptinne ; Mlle Maskens, en vert d'eau ; M. et Mme Boël, très jolie toilette recouverte de gaze vert Empire, grand chapeau de velours noir garni de plumes ; Mme Lippens, en satin noir ; M. et Mme Vischers, très belle toilette grise ; Mme Léon Maskens, robe de velours vieux bleu ; M. et Mme Lucien Maskens ; le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt, toilette vieux rose, beau manteau d'hermine ; le comte et la comtesse Cornet de Peissant, toilette de velours bleu de roi ; le conseiller de légation et la comtesse della Faille de Ledeghem ; M. et Mme Paul Maskens, jolie toilette grise ; M. et Mme Jacques Vischers, la comtesse Marguerite de Renesse, M. et Mme Lippens ; Mlle Feyerick, charmante toilette rose, chapeau de velours noir ; M. Lippens ; le comte et la comtesse Carl de Kerchove de Denterghem, en gris, etc.

Après la bénédiction nuptiale, M. et Mme Fernand Maskens ont reçu en leur hôtel du boulevard de Waterloo.

Après la réception, un déjeuner a réuni les membres des deux familles en l'hôtel des fêtes privées, rue de la Loi.

Les jeunes mariés, après leur voyage de noces, se rendront à Londres, le nouveau poste diplomatique du comte de Kerchove.

Reconnu dans les salons de M. et de Mme Maskens :

S. Exc. sir Arthur Hardinge, ministre d'Angleterre ; Mme Davignon, le capitaine-commandant et la baronne Greindl, Mme Faider, la vicomtesse d'Hendecourt, M. de Koudriafsky, Mme Albert Mesdach de ter Kiele, Mme de Bauer, la comtesse Hermann d'Oultremont, M. et Mme Henri Davignon, Mme Corbisier de Méaultsart, le baron René de Kerchove d'Exaerde, Mme et Mlles Parmentier, M. Fernand Gilbert, Mme Paul de Prelle de la Nieppe, Mme Paul Lambert, M. Henri de Kerchove d'Exaerde, Mme Bemelmans, M. et Mme de la Kethulle de Ryhove, le sous-lieutenant Georges Wittouck, le lieutenant et Mme Burnell, Mme Paul Wauters, M. et Mme C. de Smet de Naeyer, Mme Drugmann, le sous-lieutenant et Mme Guy Reyntiens, M. et Mme Morin, Mlle de Grelle-Rogier, M. Balser, Mme Roelants, Mme et Mlle Cumont, le baron Gaëtan de Vrière, Mme Robert de Bauer, la baronne de Beeckman, Mme de Zualart, M. et Mme Idès van Hoobrouck de la Motte, M. et Mme Georges de Bauer, Mme Mourlon, Mme Adolphe Cumont, M. et Mme Nieuwenhuys, Mme Jacques Feyerick, etc.

× ×.×

Jeudi a été béni, en l'église de Saint-Gilles, le mariage de Mlle Geneviève Poot Baudier, fille de M. Poot Baudier et de Mme, née baronne de Waha, avec M. Maurice Pouppez de Kettenis, fils de la douairière Pouppez de Kettenis.

Les témoins étaient : Pour la mariée, MM. Armand et Etienne Poot Baudier, ses frères ; pour le marié, MM. Tony et Léon Pouppez de Kettenis, ses frères.

La gracieuse mariée était conduite à l'autel par M. Poot Baudier, son père, et le marié offrait le bras à la douairière Pouppez de Kettenis.

Venaient ensuite : M. Tony Pouppez de Kettenis et Mme Poot Baudier, M. Armand Poot Baudier et Mlle Pouppez de Kettenis, M. Léon Pouppez de Kettenis et Mme du Roy de Blicquy, M. Etienne Poot Baudier et Mme Verhaeghe de Naeyer, M. du Roy de Blicquy et la baronne Arthur de Failly, M. Verhaeghe de Naeyer et Mme Gaspard Maigret, le baron Arthur de Failly et Mme Armand Poot Baudier, M. Gaspard Maigret et Mme Paternostre de Dornon, M. Beeckmans et Mme de Vigneron, M. de Vigneron et Mme Maurice Beeckmans, le baron Henri de Waha et Mlle Verhaeghe de Naeyer, M. Maurice Beeckmans et Mlle de Leu de Cecil, M. Paternostre de Dornon et Mlle de Marcq de Tiège, M. Edmond Terlinden et Mlle de Meulenaer, le vicomte Hubert Ysebrant de Lendonck et Mlle Marie-Thérèse Deudon, M. Gaston de Burbure de Weesembeek, le baron Georges de Radzitzky d'Ostrowick.

A l'issue de la cérémonie, un déjeuner a été offert aux membres des deux familles, par M. et Mme Poot Baudier.

× × ×

Jeudi a été célébré à Bruxelles le mariage de la comtesse Juliette de Meeûs, fille du comte et de la comtesse Eugène de Meeûs, avec le baron William del Marmol, fils du baron et de la baronne Joseph del Marmol.

× × ×

Vient d'être célébré le mariage de Mlle Docq, fille de M. Docq et de Mme, née Delbouille, avec M. René d'Aoust.

× × ×

Le 19 octobre a été béni, en l'église de Saint-Clément de Nantes, le mariage de Mlle Marie-Thérèse de Boisdavid avec le marquis du Mans de Chalais.

Cette union allie deux vieilles familles catholiques et royalistes dont la première rencontre se fit, en décembre 1793, à Doué-la-Fontaine, en Anjou, où un Boisdavid et un Chalais montèrent le même jour sur l'échafaud révolutionnaire.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Saint Nicolas sera aimable, cette année, de mille gentilles façons, pour les grandes comme pour les petites : afin de répondre à cette bonne intention, il y a mille choses en parures, en bibelots, en aimables fantaisies féminines et enfantines, mises en vente Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

× × ×

Grandes occasions bijoux.
Cessation de commerce. Halet-Kusnick, joaillier,
98, rue du Marché-aux-Herbes, 98, Bruxelles,
liquide toutes ses marchandises au prix d'inventaire.

× × ×

Manufacture Générale de Fourrures
MAISON MARQUER
30, rue de la Charité (place Madou), Bruxelles
est la plus recommandable
et le meilleur marché

DEMANDEZ UN
COINTREAU

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique — Réfection d'installations défectueuses
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

ORYANE
PARFUM NOUVEAU VIOLET. PARIS
Concessionnaire : A. ARON, rue Berlaimont, 28A, Bruxelles



PAPETERIE-IMPRIMERIE DE LUXE
Rémy Havermans
Galerie de la Reine. 12 .. TÉL. 964
Galerie du Commerce. 40
PAPIERS À LETTRES :: MENUS
CALENDRIERS ARTISTIQUES
INVITATIONS_PROGRAMMES
CARTES DE VISITE . ETC..
Exposition 1910 MÉDAILLE D'OR

L'EXPOSITION EST CLOSE
Les SOI-DISANT OCCASIONS sont finies!
BENEZRA
41, RUE DE L'ÉCUYER, 41
possède le plus grand et le plus beau choix
EN TAPIS D'ORIENT
GARANTIS AUTHENTIQUES
à des prix défiant toute concurrence
Installations complètes de fumoirs orientaux avec meubles et cuivres de Damas (Syrie)
Réparation de tapis garantie absolument invisible

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

La saison d'hiver étant à nos portes, et la préoccupation du moment étant certainement l'achat des fourrures, il importe, pour faire l'acquisition de cet article, de s'adresser à une maison qui, par sa réputation et son ancienneté, a acquis la confiance entière du public. La Maison Pelz et Halbach, 27, rue de Malines, réunit ces conditions. Le bon goût de ses modèles et la qualité de ses fourrures ont depuis toujours été appréciés par sa clientèle.

La Maison Pelz et Halbach nous annonce ses nouveautés pour la saison qui commence.

× × ×

Les Reines du Corset.

Demandez leur corset-fourreau, dont la coupe, dictée par l'expérience de célébrités médicales de Paris en collaboration avec Mme Breckpot, réalise l'idéal pour la beauté plastique; ce corset, souple, résistant, amincit le corps et laisse aux organes une liberté absolue (prix 40 francs). Vente exclusive en Belgique : Breckpot sœurs, 146, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

C'est chez Mme Dujardin, rue Hydraulique, 17, un défilé ininterrompu de nos plus belles élégantes; car rien n'égale, en effet, la grâce et la capiteuse joliesse des ravissantes lingeries qu'elle peut leur fournir.

× × ×

Les Voitures F. N.
sont construites en Belgique
pour les routes belges.

× × ×

Nil novi sub sole. Non, il n'y a rien de nouveau sous le soleil, mais l'ingéniosité humaine perfectionne constamment ce que les anciens connaissaient sous une forme rudimentaire. Un seul exemple : autrefois, pour faire du bouillon, il fallait trois heures ; aujourd'hui, avec le bouillon Oxo, il ne faut même plus trois minutes.

× × ×

Le mercredi 16 novembre sera béni, en l'église de Saint-Jacques-sur-Coudenberg, le mariage de la baronne Marguerite de Crombrugghe de Looringhe, fille du baron et de la baronne Oscar de Crombrugghe de Looringhe, avec M. Henry de Villers Grandchamps, fils de M. et de Mme de Villers Grandchamps.

× × ×

Jeudi prochain, 17 novembre, à 11 h. 1/2, sera béni, en l'église des SS.-Michel-et-Gudule, le mariage de M. Frantz de Hemptinne avec la baronne Marguerite de Jamblinne de Meux.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Lili Hackelberg, fille de M. et de Mme S. Hackelberg-Ballin, avec M. Berthold Adler, de Francfort-sur-le-Mein.

× × ×

Le mariage de la fille du Rajah de Kapurthala, lequel fit de fréquents voyages en Belgique, aura lieu, aux Indes, le 5 février de l'année prochaine.

× × ×

M. et Mme Fernand Favresse font part de la naissance d'une fille qui a reçu le nom de Monique.

× × ×

MOBILIA, AMEUBLEMENT.
53, rue de Namur, Bruxelles.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

Avis aux dames : Jupon réclame popeline toutes teintes : 14 fr. 75. Bonneterie Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

Allez voir cuisines en mignature émail et allnmininm pour St-Nicolas des enfants, 10, r. Plattensteen, près de la Bourse.

MOBILIA, AMEUBLEMENT.
53, rue de Namur, Bruxelles.

Voyez *Au Bijou*, 19, Montagne de la Cour, toutes les jolies nouveautés pour cadeaux.

Restaurant Majestic, Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

La Mon *Les Abeilles*, 62, r. Coudenberg, est reconn. p. le choix imm. et l'orig. de ses obj. d'art, fant. et bij. Pr. mod.

Hyménée. La Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10, expose un joli trousseau les 12, 13 et 14.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Rhume de cerveau tué en six heures par l'*Eutyménol*.
La gourdette : 1 fr. 50, pharmacie Daminet, 26, r. Orts, Brux.

Saint-Nicolas. — Exposition de charmants petits meubles pour enfants, Maison Van Campenhout, 49, boul. Botanique

La Maison Hirsch et Cie, Bruxelles, garantit le bon usage de toutes ses fourrures.

MOBILIA, AMEUBLEMENT.
53, rue de Namur, Bruxelles.

× × ×

Lundi dernier, réunion brillante et très animée au château d'Heysbroeck, où la douairière Deudon d'Heysbroeck a offert un déjeuner à l'occasion des fiançailles de son petit-fils, le vicomte Gaston Ysebrant de Lendonck, avec la comtesse Juliette d'Auxy de Launois.

Y assistaient : Le comte et la comtesse d'Auxy de Launois et leur fille, le baron et la baronne de Spandl de l'Herze et leur fille, M. Deudon d'Heysbroeck, le vicomte Ysebrant de Lendonck et sa fille, la baronne de Radzitzky d'Ostrowick, M. et Mme van de Kerchove, M. et Mme Otto de Mentock, M. et Mme Georges O'Breen, Mme Parthon de Von et sa fille, le comte et la comtesse Cornet de Grez, Mlle de Ghélin, le comte et la comtesse de Looz-Corswarem, les vicomtes Stéphane, Alex et Hubert Ysebrant de Lendonck, M. de Ghélin.

× × ×

Le ministre du travail et Mme Hubert ont donné, mardi, en l'hôtel du ministère, un dîner d'adieux en l'honneur des commissaires généraux, dîner auquel assistaient aussi les ministres : MM. Schollaert, De Lantsheere, Liebaert, Hellebaut, Renkin, Helleputte et Berryer, ainsi que le ministre d'État M. Beernaert.

Les convives étaient :

Des commissariats étrangers : S. Exc. M. Yang-Shoo, ministre de Chine; S. Exc. M. Garabelli, ministre de l'Uruguay; MM. Albert, Ravené, Bobrik et Haniel; don Nicolas de Escoriaza; M. van Asch van Wijck, le baron de Vos et M. Fabius; M. Hutchinson; M. Georges Vaxelaire; MM. Coetermans et Goldzieher; MM. Lehmann et Rossum; M. Gaston Perier; M. Halot; M. Penso; MM. Dedet et Lachaze; M. Reyntjens; MM. Uttini et Todros; M. Ferreira Ramos; M. Liou-Sy-Chang; M. René Stevens;

Du Commissariat général : Le duc d'Ursel, MM. Gody et Storms;

Du Comité exécutif : MM. Max, Dupret, Lemonnier, De Lannoy, Francotte, Lepreux, Nerinx, Van der Straeten-Solvay; M. Eugène Keym et le comte Adrien van der Burch; M. Acker;

Du ministère du travail : MM. Dubois et Mavaut.

M. et Mme Hubert faisaient avec leur fille et le frère du ministre les honneurs de cette soirée qui fut particulièrement cordiale.

× × ×

Nous avons annoncé l'arrivée à Bruxelles du général chilien Jorge Boonen-Rivera, un Belge qui s'est couvert de gloire au Chili. Un dîner a été donné en son honneur par M. José Tible Machado, délégué du Guatémala à la Cour d'arbitrage de La Haye, également à Bruxelles.

Parmi les invités : S. Exc. M. Zayas, ministre de Cuba à Bruxelles; S. Exc. M. Jenara Larrea, ministre de l'Équateur; M. Maldonado, chargé d'affaires de Colombie; M. Parra, secrétaire de la légation du Mexique, etc.

× × ×

La Grande-Harmonie donnera, le dimanche 27 novembre, à l'occasion de la Sainte-Cécile, son centième banquet annuel.

Un grand nombre de notabilités assisteront à cette fête vraiment extraordinaire.

× × ×

Le souper d'adieux offert dimanche dernier par M. Peterhans à ses nombreux habitués du *Kaiserhof* de Berlin a été la réunion élégante, mondaine, brillante et animée qu'on attendait.

× × ×

Le lieu de réunion le plus brillant de la capitale est incontestablement le *Carlton Hotel*, avenue Louise, 101. L'élégance de ses locaux, la finesse de sa cuisine, la valeur de sa cave, le charme de son orchestre, font affluer, tant à son *five o'clock tea* qu'à son restaurant, tout ce que Bruxelles compte de vraiment mondain et d'aristocratique.

× × ×

Grande-Harmonie. — Classes de danse et maintien données par M. et Mme Lesage. Tous les mardis cours pour enfants, à 5 heures; cours pour jeunes gens, à 8 h. 1/2.

× × ×

Dames ayant belles relations pourraient se créer de beaux revenus à recommander ou représenter maison de lingerie fine. Écrire C. G., bureau du journal.

× × ×

Demoiselle d'un certain âge, d'une excellente famille, ayant de grandes connaissances artistiques, désire place dame de compagnie ou accompagner personne en voyage. S'adresser rue de l'Écuyer, 47 (entresol).

× × ×

M. Chapsal, l'éminent commissaire général français, a quitté Bruxelles mercredi soir.

L'heure de son départ n'était pas connue; toutefois se trouvaient à la gare pour lui serrer la main : S. Exc. M. Garabelli, ministre de l'Uruguay; M. Albert, commissaire général d'Allemagne; M. Georges Vaxelaire, commissaire ottoman.

M. van Asch van Wijck, qui a rempli avec tant de distinction les fonctions de commissaire général néerlandais, a quitté Bruxelles hier, retournant à La Haye, où il doit prendre part aux débats de la Chambre.

MM. Chapsal et van Asch van Wijck laisseront ici les meilleurs souvenirs.

× × ×

La princesse Vera de Talleyrand-Périgord a fait un séjour chez le prince de Ligne à Beloeil. En passant par Bruxelles, avant de rentrer à Paris, la princesse est allée rendre visite à S. A. R. Mme la Princesse Clémentine. Elle y a reçu un charmant accueil de la part de la Princesse et de S. A. I. le prince Victor-Napoléon.

× × ×

Le sous-lieutenant comte Freddy de Hemricourt de Grünne, après un séjour de plusieurs années au Congo, vient de rentrer en Belgique.

× × ×

La marquise de Moujon et sa fille ont été les hôtes de leur mère et grand'mère, la comtesse Martinet, à Bruxelles. Elles sont rentrées à Paris.

× × ×

Les Voitures F. N. sont appréciées parmi les connaisseurs de mécanique; ce sont les meilleures et les plus endurantes pour les routes belges.

× × ×

Le joli et luxueux salon du « Mont des Arts », 81, Montagne de la Cour, où l'on goûte de si délicieuses choses, sera choisi comme lieu de réunion, c'est certain, pour les *five o'clock* de nos plus élégantes Bruxelloises.

× × ×

La bière spéciale de table Artois, marque B. S. T., est sans rivale. Sa qualité supérieure est incontestable. 2 francs les 12 bouteilles de 1 litre. Adresser commandes : Dépôt Artois, Bruxelles N.-O. Téléphone 2005.

× × ×

M. et Mme Jules Borel ont donné, le 30 octobre, une battue aux chevreuils à Les Riezes, près Chimay.

Au nombre des fusils : MM. Georges et Fernand du Roy de Blicquy, le comte Paulo de Borchgrave, MM. Frédéric Brugmann, Donny, le baron Charles de Montblanc, le baron Gabriel de Rosée, etc.

Les invités se sont retrouvés le soir au château des Hayettes.

× × ×

Jolie chasse, ces jours derniers, à Aische, chez M. et Mme van Goidtsnoven.

Au tableau : 500 pièces.

Leurs invités étaient : Le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt, le baron et la baronne de Rosée, la comtesse Rodolphe van der Burch, la comtesse Isabelle d'Aspremont-Lynden, le comte John de Marnix de Sainte-Aldegonde, le vicomte de Pellan, le comte et la comtesse Guy d'Aspremont-



DE LA VIGUEUR EN BOUTEILLE
C'est la meilleure définition du WINCARNIS



Chaque pays possède d'excellentes productions : l'essentiel est de les connaître.

Parmi celles d'Angleterre, l'une des plus intéressantes est sans contredit le **Wincarnis**.

Wincarnis est un mot de 3 syllabes et sa composition se renferme en 3 mots : *"Malt-Viande-Porto"*. Puisque nous parlons chiffres, retenez bien ceci : La production annuelle du **Wincarnis** est de 5.000.000 de bouteilles. Pareil chiffre ne suffit-il pas à lui seul pour prouver les propriétés exceptionnelles de ce produit ?

Wincarnis, vin tonique d'un goût exquis, est un véritable aliment qui fournit à l'organisme le maximum d'énergie dans le minimum de temps.

Aux anémiés, aux surmenés, aux neurasthéniques, fatigués par les médicaments, le **Wincarnis** apporte un réconfort inestimable.

Quelle que soit votre santé, demandez-nous aujourd'hui même l'échantillon que nous offrons. Un jour viendra où vous serez heureux de l'avoir sous la main.

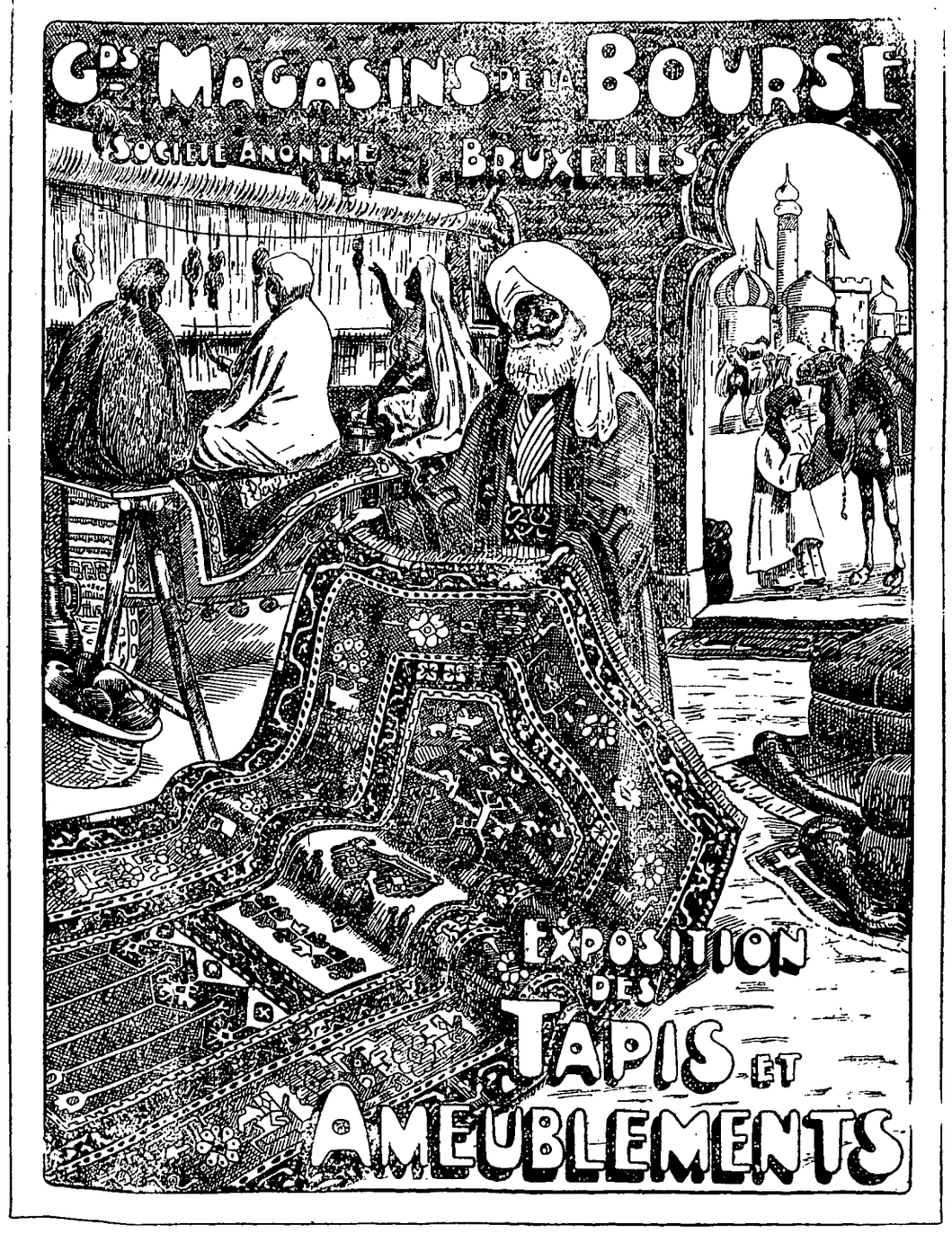
ESSAYEZ-LE GRATIS

puisque nous vous offrons un flacon échantillon de 360 grammes et contenant 2 verres à Bordeaux. *Gratis* et *franco* contre 0f50 seulement pour frais d'envoi.

Prix : *Grand flacon*, bouteille à Champagne, 6 fr.
Petit flacon, 1/2 bouteille à Champagne, 4 fr.

Le contenu de la Bouteille de **Wincarnis** à 6 fr. est le double de celui des bouteilles à 5 fr. d'autres vins.

Agent exclusif pour Belgique et Hollande : Henri Sanders, Amsterdam.
Dépôt pour la Belgique : Kalcker Wielemans, Bruxelles.
En Vente : Vergauwen, Boulᵈ d'Anspach, 160, Bruxelles et dans toutes les bonnes pharmacies.



LES GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE
possèdent la plus belle et la plus importante collection
de TAPIS d'ORIENT, anciens et modernes
VISITER au 1er Etage, l'EXPOSITION permanente de mobiliers complets



CREME FLOREINE
donne et conserve au Teint
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES
A. GIRARD, 48, Rue d'Aiésia, Paris

SOINS DU VISAGE
Le seul traitement rationnel et réellement efficace

SECRETS DE BEAUTÉ

BRUXELLES
20, rue Neuve
= 1er ETAGE =

Lynden, M. Frédéric Brugmann, le comte Charles Albert d'Aspremont-Lynden, M. Marcel de Vigneron, le baron Albert d'Huart, le comte Pierre de Briey.

× × ×

La Saint-Hubert a été fêtée brillamment à Vielsalm.

Étaient présents : Le maître d'équipage, M. Saint-Paul de Sinçay, les membres de la société et de nombreux invités.

× × ×

Le 3 novembre, le vicomte et la vicomtesse Ad. de Spoelberch ont donné, à Wespelaer, une chasse à laquelle assistaient :

Le vicomte et la vicomtesse Edmond de Beughem, le chevalier et Mme Romain de Schoutheete, le comte et la comtesse Constantin de Bousies, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le comte et la comtesse Gustave de Lannoy, Mme Joe de Pret Roose de Calesberg, le général de Coune, le baron de Troostembergh, les vicomtes Roger et Olivier de Spoelberch.

× × ×

Belle battue, le 3 novembre, chez M. et Mme Prosper Morren, au château de Tharoul. Douze fusils ont tiré 1,260 pièces, dont 450 coqs faisans.

× × ×

On a chassé le 3 novembre, à Jeneret, chez la baronne de Favereau (900 pièces) ; le 5, à Sorinnes, chez le baron de Villenfagne, et chez le comte et la comtesse Albéric van der Burch ; le 7, chez le comte et la comtesse Carl van der Straten Ponthoz ; le 9, à Menin, chez M. et Mme de Blignières ; le 10, à Vierset, chez le baron et la baronne Charles d'Overschie.

× × ×

Belle chasse, le 5 novembre, à Masogne, chez le baron de Moffaerts.

Les tireurs étaient : Les barons Gaston et René d'Huart, le comte L. van den Steen de Jehay, M. Paul Eggermont, M. de Modave de Masogne, M. René de Modave de Masogne, les barons de Villenfagne de Vogelsanck, le comte Edouard de Meeûs, le vicomte de Beaudignies.

× × ×

Première battue, le 5 novembre, au château de Blekkervijver, à Aeltre-Sainte-Marie.

Treize fusils donnèrent au tableau 913 pièces, dont 356 faisans, 546 lapins, 3 bécasses et 8 divers.

Une chaleureuse ovation fut faite à M. James Mast de Maeght pour le brio avec lequel il dirigea les trente-cinq battues de la journée, et des félicitations furent adressées à son chef garde, Camille De Caluwé.

× × ×

Le 7 novembre, le comte et la comtesse Auguste de Béthune donnaient une jolie chasse en leur propriété de Neeryssche.

Au tableau : 230 pièces.

Y assistaient : Le vicomte Le Hardy de Beaulieu, le chevalier L. de Moreau, le baron Frantzen, MM. Joseph et Jean Van Zeebroeck, le chevalier Raoul de Neuchâtel, M. d'Oldenhoven.

× × ×

Chasse à Conjoux, le 7 novembre, chez le comte et la comtesse de Villers.

Cinq cent trente pièces ont été tirées par le comte L. van den Steen de Jehay, le comte Cornet de Ways-Ruart, le baron Jacques de Rosée, le comte de Laubespin, le baron Henri de Braux de Wanlin, le comte Albert de Liedekerke, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre, les comtes Jean et Frédéric de Villers.

× × ×

De belles battues ont eu lieu le 8 et le 9 dans le domaine de Serinchamps, suivies, comme toujours, de réceptions charmantes.

Y ont pris part : Les barons Armand et Paul de Bonhome, le comte Luis de Beauffort, le baron de Garcia de la Vega, le comte de Ribaucourt, MM. Paul Thémon, Wasseige, de Quepedo, G. d'Artet-Godin, Jos. van Zuylen, les barons Léop. et René de Bonhome, MM. Léon et Franz de Collomb, God. Simonis, Logé, le comte Visart de Bocarmé, MM. Brihosia, H. de Lattre, le comte Jourda de Vaulx.

Au tableau : 745 pièces.

× × ×

Très belle chasse en battue, jeudi dernier, dans la propriété de Mme Crombez. Le soir, brillante réception au château de Vieusart. Parmi les fusils : Le baron de Dorlodot, le baron d'Antraigue, le baron M. de Crombrugghe, les vicomtes Le Hardy de Beaulieu, MM. de Thornaz, de Bossierre, le baron de Dieudonné, MM. Marcel de Vigneron, de Barchifontaine.

Au tableau : 280 faisans, 6 bécasses, 26 lapins, 285 lièvres, Total : 597 pièces.

× × ×

Tailleur réclame en cheviott, 110 francs.
Tailleur satin noir, 160 francs.
Tailleur velours, 180 francs.
Robe flou liberty noir, 175 francs.
Léon Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

L'Ancre, capitaux assurés : plus d'un demi-milliard ; actif 200 millions, direction, 20, rue Neuve, Bruxelles, accorde une assurance dotale sans examen médical.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Le vicomte et la vicomtesse Desmaisières, la comtesse Adrien d'Oultremont, le baron de Tornaco, M. et Mme Henri Davignon, le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, à Bruxelles.

Mme de Beaulieu, M. V. Mosselman, Mlle Milly Best, à Paris.

Le baron du Vivier, à Villefranche-sur-Mer.

M. René Wittouck, au château de Villefort par Maulévrier (France).

La comtesse Frédéric de Diesbach de Belleroche, à Cannes.

La comtesse J. du Monceau, à La Haye.

Rentrés :

A Bruxelles : Le baron et la baronne de Loën d'Enschedé, Mme Ruijs de Perez, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, Mme veuve Aug. Dupont, Mme Charles Graux, M. et Mme Ph. Herdies, Mme Lucien Kaisin, M. Jules Morren, M. de Leu de Cecil, M. A. de Kuyper, Mme Duysters, M. Brabandt, Mme Cools, M. et Mme Jules Cornet, Mme Minnaert, M. Ph. Wolfers, M. et Mme Raymond Hye, M. C. Luig, le baron Maurice Snoy, Mlle Manderbach, la douairière Puissant d'Agimont d'Heer, Mme Maurice Benoidt, le chevalier de Bauer, M. Auguste De Lantsheere, Mme Julia Stoerck.

A Anvers : M. et Mme Montens.

A Liége : Mme Louis de Radiguès de Chenevière, M. M. Minette.

A Gand : La baronne Pycke de Peteghem.

A Tournai : M. Duthoit-Manfroy.

× × ×

Le Sénat et la Chambre des représentants ont confié la surveillance du Palais de la Nation à *La Ronde de Nuit*, 4, boul. Anspach. (Assur. gratuite contre le vol.) Tél. 11508.

× × ×

La clientèle élégante trouvera toujours chez Maria Waroquet, rue Ernest-Solvay, 22, à Ixelles, les toutes dernières créations en jupons et en corsets de luxe sur mesure.

× × ×

Mardi dernier a été célébré en l'église de la Sainte-Trinité, à Ixelles, le service funèbre de Mme veuve Joseph Duhem, née Antoinette-Joséphine Sadoine.

Cette mort met en deuil les familles Sadoine, Duhem, Souheur, Hendrix, Francart, Lemaire, etc.

× × ×

Le 5 novembre a été célébré, en l'église de Saint-Jacques-sur-Coudenberg, un service solennel à la mémoire de la baronne de Vrints de Trouenfeld, née comtesse Cornet d'Elzius du Chenoy.

Le deuil était conduit par le comte Cornet d'Elzius du Chênoy, son neveu ; les comtes John et Etienne Cornet d'Elzius du Chênoy, ses petits-neveux.

Dans l'assistance :

La comtesse Cornet d'Elzius du Chênoy, la comtesse Marie Cornet d'Elzius du Chênoy, le baron et la baronne Maurice Snoy, le vicomte de Spoelberch, la baronne Arnold de Woelmont, la comtesse Adrien d'Oultremont, le comte de Villers, le général du Chastel Andelot, le comte et la comtesse Hermann d'Oultremont, le général comte van der Stegen, le vicomte Alfred de Spoelberch, le baron L. de Woelmont, le comte Jean de Villers, la comtesse L. van den Steen de Jehay, le comte de Villegas de Saint-Pierre, le vicomte Gustave du Parc, les comtes Ernest et Henri Cornet de Ways-Ruart, le marquis et la marquise de Trazegnies, le baron de Roye de Wichen, le lieutenant comte Louis Cornet de Ways-Ruart, le comte Etienne Cornet de Peissant, le baron de Brequeville, ministre des chemins de fer ; la comtesse Louis de Liedekerke, le comte Charles d'Aspremont-Lynden, le comte Jacques de Lichtervelde, etc.

× × ×

M. Edouard de Kerchove d'Exaerde, veuf de la baronne van Eyll, est décédé à Fréjus.

Il était le père de Mme Thévenet.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

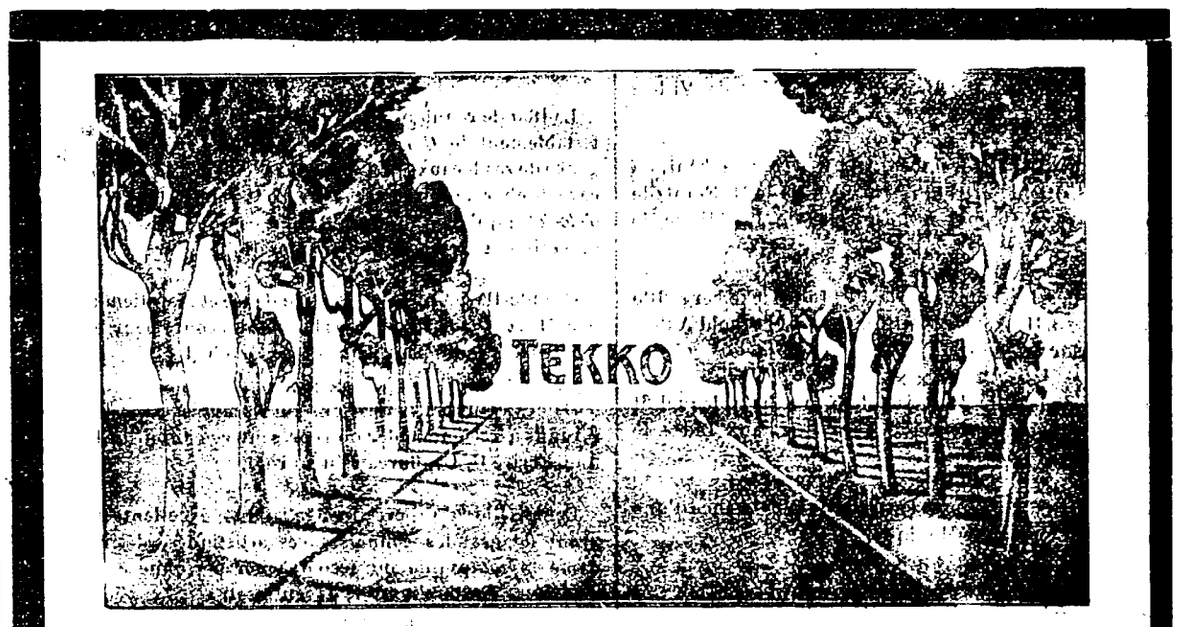
× × ×

D'Anvers :

Salle superbe à la représentation de gala organisée par la Presse à l'Opéra flamand.

Dans la loge d'honneur : Le bourgmestre d'Anvers et Mme Jean De Vos, celle-ci très élégante en un décolleté de mousseline de soie noire, où des semis de roses aux tons dégradés forment bas de jupe ; le décolletage se souligne d'un biais de satin vert d'eau ; une souple écharpe d'hermine protège les épaules ; le général circonscriptionnaire van Sprang, M. Pritsch, doyen du corps consulaire ; le général Willaert, M. Corty, président de la Chambre de commerce ; nos confrères MM. Van Menten, Henrion et Heinzman-Savino.

Plus loin, nous remarquons : Le consul général d'Italie et Mme H.-A. de Bary, M. et Mme Alphonse Aerts, Mlle Aerts, M. et Mme Baelde-Aerts, M. et Mme Christian Scheidt, M. et Mme Louis Scheidt, le consul général de Russie, Mme et Mlle Rieth, M. et Mme Robert Osterrieth, Mme Ernest Grisar, le président de la Société française et Mme Béliard, M. et Mme Armand Jansen, la générale et le lieutenant van Sprang, Mme Oswald Berré, l'avocat et Mme Constant Stoffels, M. et Mme Michel Lhoëst, M. et Mme Léon Dens, M. et Mme Paul Gustin, M. et Mme de Baer-Pourveur, M. Thibergien, M. et Mme A. Grisar, M. Max Grisar, l'ingénieur et Mme Béliard, M. et Mme P. Willemans, la comtesse de Ramaix, M. et Mme R. van de Werve, M. et Mme Léonce Groetaers, M. et Mme de Montigny de Wael, le docteur et Mme Ed. Waersegers, Mlle J. Gantois, Mlles Rolin, M. et Mme Paul Storms, M. et Mme A. Maquinay, le docteur et Mme Albin Lambotte, le sénateur et Mme van der Molen, M. et Mme Franz Reinemund, M. et Mme Brender a Brandis, M. et Mme Lucien van den Bemden, M. van Kerckhove-Donnez, la vicomtesse de Biolley, M. Ed. Schwenn, Mme et Mlle van der Heyden,



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.

Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.

N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.

VANDERBORGHT FRÈRES
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

Pianos **BERDUX**

Seul agent pour la Belgique : E.-MAX WERNER, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur)
GLORIA-AUTO PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES

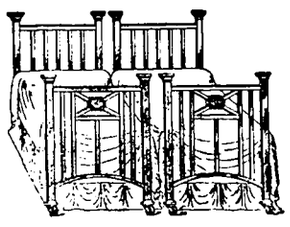


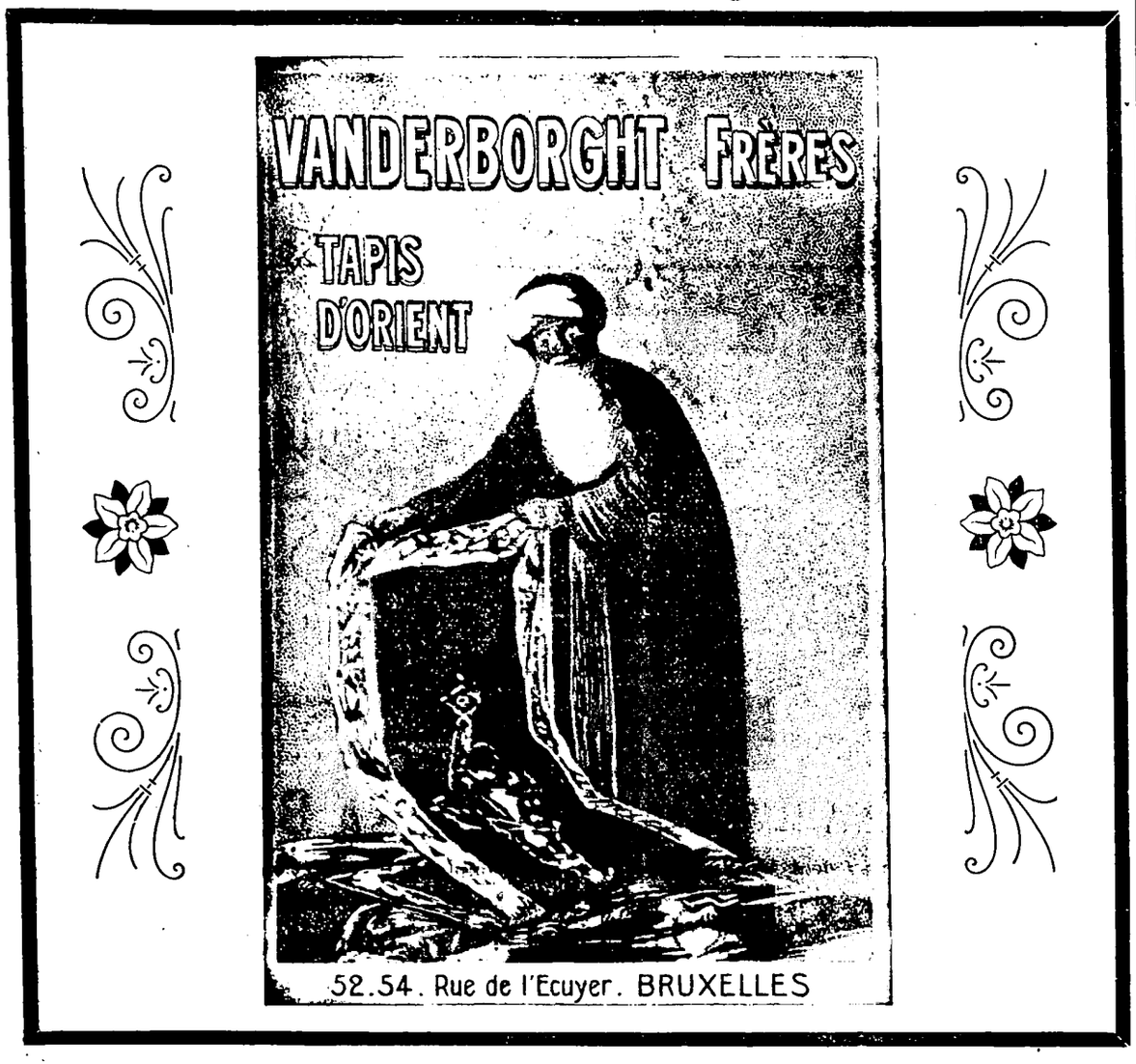
BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons







Mme et Mlle Leblon, l'avocat et Mme Wildiers, l'échevin et Mme Franz Van Cuyck, les conseillers communaux Cupérus et Venesoen, M. et Mme J. Saryl, M., Mme et Mlle Strasser, M. et Mme Curt Rabbow, le consul des Pays-Bas et Mme van den Bergh, le colonel et Mme Bertrang, M. et Mme Ch. Fromm, MM. J. et F. Willemse, l'avocat et Mme Georges Vaes, le député et Mme Louis Franck, M. et Mme Armand Lens, M. et Mme Ed. Colin, M Constantin de Bom, M., Mme et Mlle Bödewig, M. Otto Lürhman, M. et Mme Henry Engels, M. Henry Terrel, M. et Mme Paul Gyselinck, M. et Mme Ed. Oboussier, M. et Mme Segers-van den Wouwer, M. et Mme Aug. Grisar, etc.

Au Théâtre Royal, la première de la triomphante *Madame Butterfly* avait attiré une salle comble et brillante, qui a fait à l'œuvre de Puccini et à ses excellents interprètes un accueil enthousiaste.

Parmi les auditeurs : Le consul général de Russie, Mme et Mlle Rieth, M. et Mme Robert Osterrieth, M. et Mme Auguste Fiévé, le consul de Portugal et Mme da Souza Machado, l'architecte et Mme F. Hompus, M. et Mme Paul Gustin, M. et Mme H. de Baer, Mme et Mlle Willems, Mme veuve Van Lérius, le docteur et Mme Jean De Deken, Mme et Mlle van de Vorst, M., Mme et Mlle Petric, M. Lucien Colette, le major et Mme Jones, le consul de Suède, Mme et Mlle Lagermark, M., Mme et Mlle Feher, M. et Mme Lucien Lang, le docteur et Mme Ed. Waersegers, Mme Emmanuel Pontet, Mme et Mlle Coppens, M., Mme et Mlle Strasser, M. et Mme V. Meer, Mme veuve Joostens, M. et Mme Carl Strecker, M. et Mme F. Collignon, le colonel et Mme A. Berrang, Mme et Mlle Fichtert, M., Mme et Mlle C. Bödewig, M. et Mme Eug. Hartog, Mme G. Dineur, M. Jacques Hartog, Mme et Mlle Burton, l'avocat et Mme J. Van Doesselaere, M. et Mme G. Van Doesselaere, M. et Mme Robert Vrancken, M. F. Willemse, le docteur et Mme de Gueldre, M. et Mme Hassler-Albrecht, M. et Mme Fritz Peters, M. et Mme Achterberg, M et Mme E. Roost, M. et Mme Ch. Cnoops, M. et Mme V. Schouten, M. et Mme Léon Peters, Mme Louis van Calster, l'avocat et Mme Arthur van den Wouwer, Mme Ernest Grisar, M. et Mme van der Linden-Delvaux, Mme veuve Drory, M. et Mme Davigdor, Mme Clément et Mlle S. Pilloy, le major Fecher, Mlles A. et E. Terneu, M. et Mme Aimé Salmon, M. et Mme A. Ide, M. et Mme G. van Tichelen, Mme Jules Mees, Mme Strybov, M. et Mme Steinmann, M. et Mme Fritz Vrancken, M. et Mme Ernest van der Linden, etc.

Les Nouveaux Concerts donneront, le 21 novembre, une exécution intégrale de *Parsifa* .

Les interprètes seront : M. Ernest Van Dyck, Mmes Litvinne, Van Elsacker, Leveruy et Mlle Isolde Van Dyck, la fille de M. Ernest Van Dyck.

L'orchestre sera conduit par M. Mortelmans.

M. le rabbin Wiener a béni, mercredi dernier, au milieu d'une assistance nombreuse et choisie, le mariage de Mlle Caroline Spitzell, la charmante fille de feu M. L. Spitzell et de Mme, née Gottlieb, avec M. Ferdinand Ruff, fils de M. Ruff et de Mme, née Schulzinger.

Le cortège était composé comme suit : M. S. Spitzell, oncle de la jeune épousée, et celle-ci ; M. Ferdinand et Mme D. Ruff, M. D. Ruff et Mme L. Spitzell, M. et Mme J. Schulzinger, M. J. Hochhauss, oncle et témoin de la mariée, et Mme J. Hochhauss, M. et Mme H. Gottlieb, le docteur S. Ruff, frère et témoin du marié, et Mme L. Juliard, M. et Mme S. Wetzler, M. D. Gluck et M. J. Juliard, M. et Mme H. Lorié, M. Sanford Spitzell et Mlle H. Hochhauss, M. Jean et Mlle Félicie Spitzell.

Le bourgmestre M. De Vos s'était acquitté des fonctions d'officier de l'état civil.

Une brillante réception et un lunch très élégant groupèrent autour des nouveaux époux, en la coquette maison de Mme L. Spitzell, parents et amis des deux familles.

A 6 heures, on se retrouva en un banquet de cent vingt couverts, banquet précédant le départ de M. et de Mme Ferdinand Ruff pour la Côte d'Azur, le nord de l'Italie et la Suisse.

La mariée était très belle en une robe, à grande traîne carrée, de liberty blanc, enveloppée des plis légers du vaste voile de tulle illusion, gerbe d'orchidées ; Mme D. Ruff avait une toilette de marquisette héliotrope, avec voilage de tulle du ton magnifiquement brodé, toquet de velours gris-nuage avec bouquet de plumes, étole en taupe bordée de skungs ; Mme L. Spitzell était en satin et mousseline de soie noire ; des volants en point de Bruxelles se posaient sous la mousseline au corsage et au tablier de la jupe, tricorne de satin noir doublé de velours très enlevé sous une envolée d'aigrettes ; Mlle F. Spitzell était en linon blanc sur liens de satin rose, grand breton de velours noir avec nœud en chantilly, etc.

Sont annoncées, les fiançailles de Mlle Bolsius, fille de M. Edouard Bolsius et de Mme, née Monn, avec M. Frantz Blockx, fils du compositeur M. Jan Blockx et de Mme, née Colignon.

M. et Mme Benjamin Thomas van Bomberghen ont invité à un grand dîner qu'ils donneront mercredi prochain.

× × ×

De Liége :

Aujourd'hui dimanche s'ouvre, à 10 heures du matin, dans la salle de la rue des Chiroux (Bibliothèque Centrale), l'exposition que le Cercle d'Art *Vie et Lumière* organise sous le patronage de l'*Œuvre des Artistes*.

Cette exposition, qui restera ouverte jusqu'au lundi 28 novembre, réunit un ensemble important d'œuvres des peintres Anna Boch, Georges Buysse, Emile Claus, Oscar Coddron, Rodophe De Saegher, Gustave De Smet, Léon Detroy, Anna De Weert, James Ensor, Alfred Hazledine, Modeste Huys, Marcel Jefferys, Raymond de la Haye, R. H. Monks, Jenny Montigny, Auguste Oleffe, Willem Paerels, Constant Permeke, Henri Roidot, Willy Schlobach, Louis Thévenet, Jean Van den Eeckhoudt et Edmond Verstraeten.

Mardi a été donnée la première des conférences organisées par la Société pour l'extension de la langue française. M. Brieux a parlé de l'art de faire une pièce et a retracé l'histoire de *Blanchette*. Conférence charmante, intéressante, bien dite, qui fut longuement acclamée.

Remarqué dans la salle : M. et Mme Digneffe, MM. Mawet, Wilmotte, Mme et Mlle Habets, M. et Mme Henry Dupont, M. et Mlle Ledent, le baron Georges Forgeur, M. et Mlle Fredericq-Bris, Mme Bris, Mlle Michaëls, M. de Senarclens, Mme et Mlle de Neuville, M. et Mme Charles Desoer, M. et Mlle Fouré, M. et Mme Maurice Trasenster, Mlles Trasenster, M. et Mlle Englebert, M. et Mlle de Lannoy, Mme Paul Trasenster, Mlle de Lavleye, Mme Jacques Chaudoir, M. Hubert, Mme Dubois, Mme de Smet de Naeyer, MM. Léon Dupont, Habets, de Pierpont, le baron de Macar, MM. J. Rasquinet, E. Bris, A. Forgeur, Roskam, H. et A. Desoer, etc.

Sont fiancés : Mlle Madeleine Sepulchre avec le lieutenant baron de Heusch, du régiment des chasseurs, en garnison à Mons.

× × ×

D'Espagne :

Nous lisons dans les *Annales de l'Institut national espagnol de prévoyance* : « A été honoré d'une commanderie du très noble ordre civil d'Alphonse XII, pour avoir largement collaboré à faire progresser scientifiquement la question sociale d'Espagne, l'éminent actuaire belge de la Caisse générale d'Epargne et de Retraite, M. Elm. Lefrancq, le jeune auteur de l'ouvrage universellement apprécié sur l'évaluation des usufruits, nues propriétés et parités des titres d'emprunt à long terme.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

MUSIQUE

CONCERTS POPULAIRES. — Le premier concert d'abonnement aura lieu à la Monnaie, dimanche prochain, à 2 heures, sous la direction de M. Sylvain Dupuis et avec le concours de M. Misha Elmann, violoniste, qui exécutera le concerto en *ré* de Beethoven et la *Fantaisie espagnole* de Lalo. Le programme symphonique comprend : *Ouverture tragique*, op. 81, de Brahms ; *Matin d'avril*, poème pour orchestre de Van Winckel ; *Sauge fleurie*, légende pour orchestre de Vincent d'Indy ; le *Chasseur maudit*, poème symphonique de César Franck. Il y a là de quoi intéresser tous les vrais amateurs de musique.

La répétition générale aura lieu, comme de coutume, la veille, samedi 19 novembre, à 2 heures.

Places chez Schott frères, 20, rue Coudenberg.

× × ×

GRANDE-HARMONIE. — Le *Récital Kreisler* annoncé pour demain lundi, par le célèbre violoniste Fritz Kreisler, sera un véritable événement artistique.

Chacune des auditions de ce maître virtuose à Bruxelles a été l'occasion d'un triomphe, et nos dilettanti pourront cette fois l'applaudir dans un choix d'œuvres très peu connues, qui permettront d'apprécier l'ensemble prodigieux de ses qualités de technique et de style.

Billets chez Breitkopf et Härtel.

— Pour rappel, mercredi prochain, à 8 h. 1/2 du soir, récital de piano par M. Sidney Vantyn, professeur au Conservatoire de Liége.

— Pour rappel, jeudi 24 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, récital de chant donné par Mme G. Wybauw-Detilleux.

Au programme : œuvres de maîtres italiens, allemands, russes, belges et français.

— M. Carl Friedberg, professeur de piano au Conservatoire de Cologne, donnera, mercredi 30 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, un récital composé d'œuvres de Brahms, Schubert, Schumann, Chopin, Liszt.

× × ×

L'Académie de Musique, placée sous la direction de M. Théo Ysaye, organise, pour les 15 et 21 novembre et 5 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, en son local, rue Mercelis, 15, trois séances de musique de chambre consacrées aux auteurs français modernes, belges et allemands.

Ces séances seront données par MM. Th. Ysaye, pianiste, E. Chaumont, violoniste, et E. Doehaerd, violoncelliste, professeurs à l'Académie de Musique, avec le concours de MM. L. Van Hout, altiste, et F. Fradkin, violoniste. Elles seront précédées d'une causerie faite par MM. Octave Maus (École française), Ch. Van den Borren (École belge) et G. Systermans (École allemande).

Pour renseignements, s'adresser chez Breitkopf et Härtel, 68, rue Coudenberg.

× × ×

Aujourd'hui dimanche aura lieu, à 11 heures, au Cercle Artistique et Littéraire, l'inauguration du mémorial que des amis et des admirateurs de Mme Clotilde Kleeberg-Samuel ont eu la pensée d'élever en souvenir de l'éminente et regrettée pianiste.

× × ×

Le Cercle Piano et Archets (MM. Chaumont, Morisseaux, Van Hout, Dambois et Bosquet) donnera sa deuxième séance annuelle, en la salle de l'École allemande, le jeudi 17 novembre, à 8 h. 1/2 du soir. Au programme : Quatuor (avec piano), Beethoven ; quatuor (à cordes), Schumann ; quintette (première exécution), Delcroix.

× × ×

La première séance du Quatuor Zimmer aura lieu le mercredi 23 novembre, à 8 h. 1/2, en la salle de l'École allemande, 21, rue des Minimes.

Programme : Quatuor en *ré* majeur, op. 76, n° 5, Haydn ; quatuor en *mi* mineur, op. 59, n° 2, Beethoven ; quatuor en *la* majeur, Borodine.

× × ×

Mme veuve Lauweryns, lutherie, abonnement musical, rue Saint-Jean, 10 ; pas de succursale à Bruxelles.

BEAUX-ARTS

Mlle Mary Gasparoli, l'habile peintre de fleurs, a obtenu à l'Exposition une médaille de bronze dans la classe 114 et une médaille d'or dans la classe 110.

× × ×

Le XVIIe Salon du Sillon vient d'ouvrir la série des expositions d'hiver, dans les galeries du Musée Moderne.

Au nombre des exposants figurent : MM. Apol, Bastien, Bulens, Colin, Godfrinon, Haustrate, Michaux, Victor Mignot, Navez, Ramah, Rion, Simonin, F. Smeers, Swyncop, Tordeur, etc. L'art appliqué sera représenté par Mme Berthe Delstanche.

BIBLIOGRAPHIE

Un volume grand in-8°, de 242 pages, qui vient de paraître à Bruxelles sous le titre : *La mort et les funérailles du Roi Léopold II. — L'avènement du Roi Albert. — Quelques documents*, est destiné à venir sérieusement en aide aux publicistes et notamment aux journalistes.

La nomenclature méthodique de ces « quelques documents », comme dit trop modestement l'auteur anonyme de cette publication, et qui se composent des comptes rendus des cérémonies, des bulletins, des arrêtés, des textes des actes de décès, des communications aux Chambres, des mesures prises, etc., etc., comporte les deux dernières pages du volume.

C'est un de ces recueils qui, nous le répétons, facilitent la tâche des publicistes, en leur offrant réunis des documents pouvant donner à leurs travaux plus de valeur historique, documents éparpillés dans de nombreuses publications, souvent difficiles à trouver ou à consulter.

Au risque d'offusquer la modestie de l'auteur, disons que celui-ci n'est autre que le baron Guillaume, notre éminent ministre à Paris, l'un de nos plus féconds et plus érudits écrivains.

PRINCE POTENIATOWSKI.

CHOSES DE BOURSE

Semaine maussade, mal influencée par les grands marchés régulateurs et particulièrement par la place de Londres, où les événements de la politique intérieure altèrent les bonnes dispositions financières de ces temps derniers.

A la Coulisse, la faiblesse est générale et ce sont surtout la Tanganyika et la Varsovie-Vienne qui en pâtissent.

Au Comptant, l'activité fait toujours défaut et, bien que le fond du marché ne soit pas mauvais, les tendances restent indécises.

Les banques sont assez travaillées, spécialement la dividende Outre-Mer.

En chemins de fer, c'est le calme absolu, tandis qu'aux tramways une légère reprise semble se dessiner en fin de semaine.

Les valeurs sidérurgiques défendent assez bien leurs cours, mais le volume des affaires laisse à désirer.

Les charbonnages sont très peu travaillés.

Aux zincs, c'est le « statu quo ». En glaceries, des réalisations entament les cours favorables du début de la semaine.

Aux coloniales, on est plus faibles, la Compagnie du Congo et la Katanga sont en léger recul.

Peu d'activité en valeurs étrangères.

En résumé, semaine d'attente, sans signification précise.

GRANDS MAGASINS
A L'INNOVATION
RUE NEUVE BRUXELLES



LUNDI 14 NOVEMBRE
et jours suivants :
Exposition & Mise en vente
à 60 % de leur prix réel
DES
MODÈLES DE ROBES
MANTEAUX
FOURRURES
& CHAPEAUX
exposés dans notre stand
à l'Exposition universelle

POUMOFOR
Elixir du Dr Saül Bernard
guérit toujours
ASTHME, BRONCHITE, TOUX
MALADIES DE CŒUR
Se vend dans toutes les bonnes pharmacies
3 FR. 75 LE FLACON

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

500,000	FRANCS	
100,000	»	
50,000	»	
GROS 25,000	»	GROS
20,000	»	
LOTS 15,000	»	LOTS
15,000	»	
4 lots de 10,000	»	
15 lots de 5,000	»	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

BATTAGE, NETTOYAGE A SEC & TEINTURE DE TAPIS & AMEUBLEMENTS

2, rue de l'Empereur Tél. 11432
64, chaussée d'Ixelles » 11435
116, rue des Deux-Eglises » 11433

NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de soirées et de ville

A L'HYGIÈNE
JN & JH TOBY FRES
MAISON FONDÉE EN 1831
Usine et direction : 2-4-6, rue Louis-Hap, Etterbeek-Brux. Tél. 11431

59, rue de Brabant Tél. 11434
6, rue Louis-Hap, Etterbeek » 11431
ANVERS, 18, rue Léopold. GAND, 6, Pont-Madou

TEINTURE SOIGNÉE EN NOIR ET COULEUR
sur soieries et lainages

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

A. GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE

pour Messieurs et pour Dames

Souliers de soir assortis aux toilettes

Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS BECHSTEIN

La construction des pianos BECHSTEIN est le *dernier mot* de cette industrie.

MAURICE MOSZKOWSKI.

Un choix complet des différents modèles est visible à l'agence,

Maison A. HANLET

212, rue Royale

BRUXELLES

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.



Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 820

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

CAMPEADOR

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS



THE ÆOLIAN COMPANY

LE **PIANOLA**

Placé dans le

PIANO STEINWAY

Ou dans le

PIANO WEBER

Ou dans le

PIANO STECK

Prend le nom de

PIANOLA-PIANO

BRUXELLES, 114, R. Royale

ET PROCHAINEMENT

ANVERS, 23, Av. De Keyser

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS

41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.09

Théâtre royal du Parc

LA RAMPE

Comédie nouvelle en quatre actes, de M. HENRY DE ROTHSCHILD

Claude Bourgueil	MM.	HENRI ROUSSELL
Pradel		JACQUES VOLNYS
Lemercier (qu'il a créé au Gymnase)		DIEUDONNÉ
Chatmann (qu'il a créé au Gymnase)		ARVEL
Verdier		ANDREYOR
Saint-Clair		DE GUERCIN
Duc de Néronde		RAGOT
Auguste		STERN
Le valet de chambre		DUPONT
Troubert		DEFAY
Le maître d'hôtel		DEVAL
Nizerolles		LUXUEIL
Langlars		DURIEUX
Un tzigane		DEMERLO
Madeleine Grandier (qu'elle a créé au Gymnase)	Mmes	MARTHE BRANDÈS
Madame Langlars		EVA BRENTANNO
Duchesse de Néronde		RENÉE PERRIN
Chouquette		ANDRÉE PERINE
Charlotte		DELVILLE
Madame Ronsin		DELILLE

SUNLIGHT SAVON — SAVONNERIES LEVER FRES S.A USINES et BUREAUX FOREST

MALT KNEIPP avec goût de café

EN VENTE PARTOUT



HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON

J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

LES

BIJOUX "FIX"

ONT OBTENU UN

GRAND PRIX

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

A L'EXPOSITION

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MELODIA-VIRTUOSE

- PIANO ARTISTIQUE REPRODUCTEUR -

UNIQUE AU MONDE



Combiné à pédales, à l'électricité, à mains.

Choix considérable de rouleaux enregistrés par les plus grands artistes.

PIANOS - BUFFET et à QUEUE

Auditions :

108, MARCHÉ AUX HERBES

GRAND PRIX, Bruxelles 1910

Visitez notre Stand à l'Exposition, Section Allemande.

BICHARA?



Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

PIANOS

PLEYEL L. DESMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

---

CIGARETTES **PALL-MALL** CIGARETTES

Qualité supérieure

ÉQUIVALENTE AUX MEILLEURES CIGARETTES ÉGYPTIENNES IMPORTÉES

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 12

20 NOVEMBRE 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

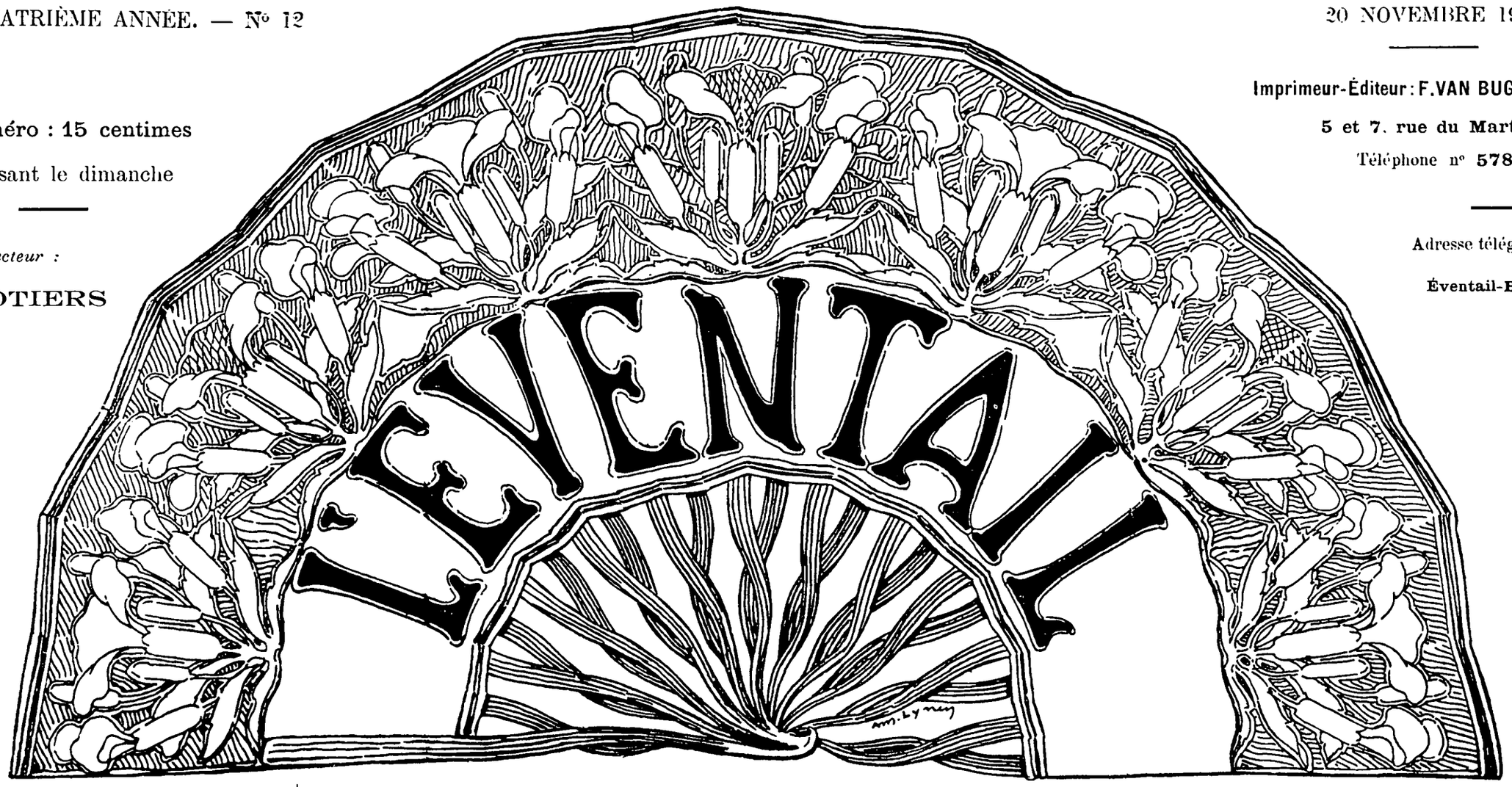
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les personnes qui prendront un abonnement à l'EVENTAIL à partir du 1er janvier prochain, recevront le journal gratuitement jusqu'à cette date.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 12. — Que cette ville est donc vide! Ah! les lendemains de fête! Les maisons, hier emplies de tumulte et où l'on se retrouve seuls au foyer! Cette ville, hier capitale du monde, est retombée à son rang, fort estimable sans doute, mais pas comparable à celui qu'elle occupait hier. Ainsi, mécaniquement, la joie s'expie.

Et tant de gens font des malles. Ils partent vers des Nice, des Cannes, des Menton, des pays de soleil et de bruit. Quand ils reviendront, l'oubli sera venu.

Mais tant de départs créent une fièvre, une contagion. Moi, qui ai à peine vu cette mirifique Exposition, voilà que je subis avec d'autres la tristesse de sa fin, comme s'il ne suffisait pas de la tristesse de cet automne en débâcle.

Les malles reprennent, au milieu de la maison, leur place despotique. Ouvertes, elles sont voraces, elles attendent, elles ont faim. Rien n'est effacé, dans la vie ordinaire, comme une malle ; c'est vraiment un meuble d'une discrétion recommandable ; mais vienne le voyage, dès avant l'heure du départ elles sont tyranniques.

— Nous partirons, patience ; vous portez encore des étiquettes de Rome, de Gênes, de Marseille, d'Avignon ; nous reverrons ces villes de soleil, calmez-vous, ô malles!

De fait, elles ne disent rien, mais elles ont l'air de penser bien davantage.

Pour tromper leur faim, je jette parfois à l'une d'elles un livre, un chapeau de paille, un appareil photographique ; mais, carrées, massives, narquoises, elles ont l'air de dire :

— Tu sais, quand tu voudras!

× × ×

Dimanche 13. — M. Furstenhoff a publié, dans la *Revue de Belgique*, un article sur la Question des langues. M. Furstenhoff fut, cette année, l'heureux instigateur du Congrès des œuvres intellectuelles de langue française. Il en résume les débats, il en dégage les résultats ; son article est à lire, son œuvre mérite d'être suivie.

Il cite cette parole de M. Digneffe, président du Congrès : « J'ai la conviction que la cause de la langue française intéresse l'avenir, la prospérité, la grandeur de la Belgique. »

Et elle mérite aussi d'être retenue, cette parole-là, simple expression de la pensée d'un homme qui n'est pas un petit-Belge, un homme de parti, mais un homme d'action, soucieux d'agrandir à l'infini l'action de la Belgique.

× × ×

Lundi 14. — Nous voici aux instants redoutables de l'année ; les jours sont courts et la nuit souveraine empiète encore sur eux avec la complicité des nuages, de la pluie, de la neige.

Nous ne tirons des indications de la nature que de médiocres enseignements ; peut-être devrions-nous réserver toute notre activité pour les longs jours des belles saisons et restreindre maintenant nos activités au vœu de la lumière.

Mais, après tout, pourquoi nos pays de boue et de ciel gris sont-ils les plus peuplés? Pourquoi ne vivons-nous pas au pays de la lumière?

Il est vrai que cette tristesse ambiante est féconde ; c'est elle qui force à chercher dans le travail l'oubli de l'heure.

Allumez les lampes, fermez les rideaux, que le feu de bois pétille dans l'âtre ; je veux tout ignorer du dehors. Je veux une chaleur et une lumière factices. Je veux m'évader, dans les chiffres, dans le raisonnement, dans le rêve. Je serai loin, loin ; le bruit de la bourrasque ne m'arrivera plus que comme la rumeur d'un monde malheureux dont je me suis évadé.

× × ×

Mardi 15. — Menaces d'inondation à Paris. Alors? cela recommence, cela va-t-il continuer?

Est-ce que la face de la terre va changer? Nos continents furent des mers, il y eut des continents là où sont les océans. Ce qui a changé ne changera-t-il plus? Qui oserait le croire? Notre résidence est instable.

Le changement fatal sera-t-il brusque ou sournois? Mais un changement qui porterait sur mille ans serait — banalité — bien peu au regard de l'éternité. Une pierre qui tombe du haut d'une façade, un peu d'eau sur la place de la Concorde, et c'est peut-être la suite normale, régulière, inévitable de la grande catastrophe.

× × ×

Mercredi 16. — Tolstoï, me dit-on, est mort. Tolstoï, la pitié, la pitié russe ; Tolstoï, qui a été tenté par cette impossibilité : concilier sa pensée et ses actes.

Tolstoï a renié l'art. Tolstoï, d'ailleurs, ne pouvait que déplorer ces dons d'artiste qui le mettaient autant au-dessus du monde que son or le mettait au-dessus des moujicks. Tolstoï a répudié ses livres inspirés par l'art.

Mais sans ces livres, que serait-il? Un grand homme, un héros, oui, mais complètement inconnu. Un moraliste que personne n'écouterait. Un prêcheur, peut-être sublime, mais comme il y en a tant, vaticinant dans la steppe comme l'autre vaticinait dans le désert.

Le Christ fut le plus beau des enfants des hommes ; l'Evangile de saint Jean est une merveille artistique. Aucun apostolat n'est possible sans beauté ou sans art.

× × ×

Jeudi 17. — Est-ce assez sot de regarder si longtemps en ce ciel froid de novembre pour contempler une éclipse de lune!

C'est connu, prescrit, décrit, vu cent fois.

Mais nous avons tant de confiance dans la régularité du monde céleste, qu'une irrégularité — même régulièrement annoncée — nous attire.

Si pourtant un jour le soleil se levait à l'est, pour se coucher — froidement — à l'ouest, sans un mot d'explication?

— Vous dites des bêtises, interrompt un homme sérieux.

D'accord. Mais c'est une hypothèse. Wells en a fait d'autres. Admettons cette hypothèse et écrivez un des dix-huit romans qui découlent naturellement d'elle et qui se vendront comme des petits pains.

× × ×

Vendredi 18. — Tolstoï est vivant. Que c'est donc difficile de mourir, de dormir, et cette âme tourmentée ne va-t-elle pas enfin connaître le grand repos?

Mais s'il vit, qui sait s'il n'aura pas désormais une autre conception du monde, de la vie, après qu'il aura su la rumeur, l'émotion causées par sa mort.

On revient du grand seuil noir avec d'autres pensées. Le monde paraît plus futile, mais on le juge aussi avec plus d'indulgence. Ah! vivez, Tolstoï, et dites-nous si le vent de l'au-delà, l'haleine de l'inconnu, n'a pas rafraîchi votre âme qui a soif d'absolu.

LÉON SOUGUENET.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos correspondants que nous ne pouvons insérer aucune communication anonyme.

Théâtre royal de la Monnaie

Le Barbier de Séville. — Hopjes et Hopjes.

L'immortel chef-d'œuvre de Rossini, le plus jeune, le plus inspiré et le plus moderne de nos opéras-comiques, a été repris dans des conditions excellentes, avec une distribution *di primo cartello*.

Mlle Dupré, une aimable et coquette Rosine, a chanté ses cavatines et égrené ses vocalises d'une voix ravissante, servie par une virtuosité et un art de plus en plus appréciés.

M. de Cléry a retrouvé un succès du meilleur aloi dans ce rôle éblouissant et effervescent de Figaro, une sorte de synthèse de l'esprit fébrile et de l'ingéniosité affairée de Beaumarchais, à laquelle Rossini ajouta encore le fluide tout aussi électrique de son génie musical. M. de Cléry est tout à fait le personnage voulu et il le chante en véritable *primo uomo*.

La jolie voix, le chant nuancé et la parfaite diction de M. Girod font merveille dans la sérénade et les cantabiles si mélodieux ou les répliques si entraînantes et si chatoyantes du rôle d'Almaviva. L'excellent ténor compose et joue son rôle avec adresse et vaillance.

M. Billot est un des meilleurs Basiles que nous ayons entendus. Sa belle voix sonne, gronde et tempête à plaisir dans le grand air de la « Calomnie ». L'acteur a eu des effets comiques, presque des trouvailles, non moins chaleureusement applaudis que son admirable interprétation vocale.

M. La Taste, en Bartholo, très amusant aussi, complète cet ensemble du plus haut goût.

L'orchestre, vif, coquet, pétulant et spirituel, comme il convenait.

× × ×

Le *Barbier* servait de lever de rideau à *Hopjes et Hopjes*, le nouveau ballet pantomime de M. A. Ambrosiny pour le scénario et de M. Georges Lauwereyns pour la musique.

L'*Eventail* a déjà raconté l'aventure divertissante et enjouée sur laquelle le compositeur a brodé une musique non moins accorte, alerte, pittoresque et merveilleusement accordée aux pas de la danse et aux allures de la pantomime.

Décorateur, costumier et metteur en scène ont apporté une collaboration féerique au poète et au musicien. Rarement ballet aura été mieux réglé et mieux habillé. Le costume zélandais, si falot et presque si exotique — n'a-t-on pas appelé la Hollande le Japon de l'Europe? — a servi de thème aux plus pittoresques variations d'étoffes, de coupes et de couleurs. C'était une Zélande de rêve, une Zélande idéalisée. Une trouvaille, un coup de génie entre autres ces évolutions de ballerines déguisées en potiches de Delft, et, à la fin, ces Frisonnes casquées d'or et en cotillons orange, nouant une sarabande patriotique pour célébrer une naissance princière. Et ces pêcheurs, ces maraîchers, ces laitières la palanche aux épaules, ces marchandes de poisson allongeant le pas comme des émigrants de Laermans, ces mioches accoutrés et déhanchés comme des grands, la pipe à la bouche, les mains dans les poches de leurs bragues bouffantes. A ce bariolage, à ce kaléidoscope, ajoutez un éclairage des plus heureux, une rapidité quasi cinématographique, une figuration nombreuse dans laquelle n'entrait pour ainsi dire aucun comparse, tant ils concouraient tous à l'harmonie de l'ensemble.

L'interprétation, du côté des premiers sujets, a été tout à fait à la hauteur de ce délicieux divertissement.

Mlle Josette Cerny fut on ne peut plus originale, gracieuse et endiablée en cette miss Maud qui se mésallie avec un petit paysan de Zélande comme d'autres milliardaires épousent des tziganes. Le comique éperdu et le burlesque caricatural de certaines situations n'empêchent pas la toute charmante ballerine de demeurer distinguée, du meilleur goût, toujours artiste. Elle fut charmante notamment dans son cake-walk, qu'il lui a fallu danser deux fois, tant on l'acclamait, et dans son initiation, son entraînement au costume et aux allures indigènes. Mlle Olga Ghione n'est pas moins vive dans le rôle de Mietje.

Mme Irma Legrand a du brio, de la désinvolture et de la brusquerie, suffisamment de frustesse rustique dans le travesti de Jantje, le joli garçon que se disputent les beautés de la Hollande et de l'Amérique.

M. Ambrosiny, à l'exemple de Shakespeare et d'autres illustres acteurs et dramatistes, tenait un rôle dans sa pièce, celui de l'oncle Sam, et il l'a joué avec une conviction très applaudie.

L'orchestre a enlevé la partitionnette avec son brio des grands soirs.

Bref, un gros, très gros succès.

G. E.

Théâtre royal du Parc

L'Embarquement pour Cythère.

Voici une pièce qui nous arrache aux matérialités courantes, qui nous évoque le passé souriant, l'époque précieuse — qui ne fut jamais peut-être que dans les imaginations des écrivains — où tout était galanterie, frivolité légère, tendre volupté, oubli des réalités vulgaires. Suivons donc le poète et son rêve ; nous savons qu'ils nous mèneront au pays de la divine fantaisie, vers lequel nous conduisirent déjà Musset, Banville, Shakespeare et tant d'autres. Et si ce n'est pas ici le royaume féerique de Puck et de Titania qui s'entr'ouvre, ce sera celui, délicieusement rosé, aux teintes douces et fanées, qu'imaginèrent Boucher, Fragonard et Watteau.

C'est, en effet, le peintre des fêtes galantes qui semble revivre dans ces tableaux poétiques où l'on dirait que l'imagination de l'écrivain a nuancé ses scènes de tons de rose, de vert et de bleu délicats. De la nuance, rien que de la nuance. La couleur aurait des tons trop brutaux, c'est à travers le prisme d'un brouillard de rêve que ces petites choses et ces petits êtres, pareils à d'adorables Saxes, doivent être entrevus, de crainte que la poudre qui les recouvre un peu ne se détache des visages blonds et nacrés au souffle d'un vent trop rude.

Le rideau se lève. Regardons. C'est un délicieux salon Louis XV. Il fait nuit. Le président Hénault, grand seigneur d'âge mûr, entre sur la pointe des pieds. Il écoute. Il entend un bruit qui sort d'une pièce voisine. Ce sont ses domestiques qui, profitant de l'absence des maîtres, font joyeusement la fête. Lise et Frontin, la soubrette et le valet, ont pillé la garde-robe de madame et de monsieur ; ils boivent leur champagne et mangent de leur plat.

Il ne faut pas nous étonner des libertés que prennent ces domestiques. Nous sommes dans le domaine de Mlle Pomponette, dont son protecteur, le président Hénault, a fait un véritable nid, et Mlle Pomponette est bien la plus frivole coquette qui soit à Paris. Elle souffre de la poitrine, mais au lieu de suivre les prescriptions des médecins et de rester au lit, elle trompe la confiance de son ami, qui la croit retirée dans ses appartements, et elle court à travers Paris, aux Percherons ou aux bals du Cours-la-Reine. O Manon! voile-toi la face ; Pomponette, plus rusée que tu ne le fus jamais, te rendrait des points! Est-il surprenant, dès lors, que les domestiques, complices de la jeune femme, se livrent en son absence à leurs joyeux ébats?

Le président Hénault connaît toutes les petites perfidies, mais il feint de les ignorer. Non point que la jalousie ne le pique, mais il est poète et si parfois l'homme écume, l'artiste se pâme. Une petite cour de gentilhommes et d'abbés se presse autour de Pomponette, mais ce n'est pas eux que son protecteur redoute le plus. Depuis quelque temps, un inconnu adresse à la jeune femme des épîtres enflam-

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

Le SEUL à foyer ouvert et feu continu
HYGIENE
CONFORT
ÉCONOMIE

POÊLE CADÉ

GEORGES LIGNIAN
55, Quai de l'Industrie, 55
BRUXELLES
Tél. 1442

mées. C'est celui-là qui l'inquiète. Mais il craint plus encore la maladie qui mine sa jolie et insouciante amie. Il l'engage à se soigner et à prendre le conseil d'un médecin. Elle n'en veut rien faire. Un docteur se présente, c'est l'inconnu, c'est Florestan, qui, sur les conseils de son oncle, le président lui-même, avait consenti à simuler un romanesque amour.

Florestan est jeune. Il s'éprend de Pomponette et, pour la première fois de sa vie, la délicieuse coquette entend un amour sincère et fort qui s'exprime. C'est un monde nouveau qui s'entr'ouvre. Sa petite âme était lasse souvent de tant de joie et de fêtes stériles. Elle pressentait un bonheur plus grand qu'elle ignorait. Et voilà que tout à coup il se révèle.

Et pourtant Florestan n'a plus rien à faire chez Pomponette. Il a donné ses conseils. Sa tâche est terminée. Que ferait-il encore chez l'amie de son oncle, dans ce monde frivole de galants et de roués de cour? Cependant, avant de partir, il dira après les autres, qui tour à tour ont exprimé leur idée sur l'amour, ce qu'il pense de ce sentiment. Et voici ses paroles :

Mon rêve, c'est celui de Baptiste et de Jeanne,
L'amour d'un paysan et d'une paysanne...
C'était par un matin charmant du mois de mai,
Les cloches tintaient mieux dans l'air plus parfumé,
Baptiste rencontra Jeanne et la trouva belle.
« Je suis pauvre », dit-il. « Je suis pauvre », dit-elle.
Sous le grand ciel tous deux se tendaient la main.
Et pour eux commença le saint labeur humain.
Espoir souvent trompé, mois de deuil, jour de fête,
Car c'est de tout cela que notre vie est faite.
Ils eurent des enfants et des petits-enfants.
Résignés, quelquefois humblement triomphants,
Ils ne prirent aucun repos de la journée ;
Puis par un calme soir, leur tâche terminée
Ils sentirent leur fin venir, chacun son tour,
Main dans la main, s'aimant ainsi qu'au premier jour
Ils entrèrent ensemble dans l'infini mystère...
. . . . . .
Et c'est là le plus beau poème de la terre.

Comme ce langage, qui trouva peu d'approbation dans le cercle des gentilshommes, contraste avec les paroles coutumières! Après le départ de Florestan et pour la première fois de sa vie, peut-être, la petite Pomponette pleure. Elle pleure le bonheur entrevu et disparu qui reviendra bientôt. Quelques instants après, Florestan est à ses pieds. Les deux jeunes gens s'aiment éperdument, Le président Hénault voit qu'il n'a plus rien à faire en cette aventure. Il abandonne sa conquête. Et la marquise Pomponette s'en va au bras de son ami et accompagnée de la troupe des galantins vaincus mais soumis

Au soleil! au bonheur! à l'amour!

Et voici maintenant l'embarquement pour Cythère. Dans un délicieux paysage d'automne, tandis que les feuilles cuivrées tombent et jonchent le sol, au bord d'une rivière fleurie de roseaux et d'iris, tous les personnages sont réunis. Les galantins, qui forment la suite de la marquise, ont revêtu l'habit des acteurs de la comédie italienne. L'un est Pierrot, l'autre Arlequin, l'autre Scaramouche. Tous seront du cortège, qui, sur la barque pavoisée, conduira Florestan et Pomponette vers l'île de Vénus. Et rien n'est plus joli que les discours que tiennent ces gens frivoles, tout à coup arrachés à la vie factice des salons et placés en face de la splendide nature. Ils ne la comprennent pas et ils s'en moquent. Seuls, la marquise et son chevalier voient et saisissent l'incomparable charme du ciel, des eaux et des bois. Et c'est un chant triomphal qui monte aux lèvres de Pomponette presque transfigurée. Le soir tombe, les futaies s'éclairent des feux du soir. Tout à coup des rougeoiements d'incendie éclairent le paysage et Frontin, le valet de l'ancien monde, se sauve effaré en prononçant le mot de jacquerie. Le siècle des élégantes frivolités va mourir. Et c'est simplement de quelques mots que le poète indique cette idée. Une teinte légère de sang et de feu qui n'obscurcit pas le tableau, qui ne silhouette qu'une ombre.

On ne s'embarquera pas pour Cythère, car Pomponette reprise de son mal se meurt. La barque restera amarrée au rivage. Arlequin pleure, Lise sanglotter Pierrot essuie furtivement une larme, le chevalie, se roule sur le sol, en proie au désespoir. Au loin, les violons se sont tus, les épinettes restent muettes, le temps de Watteau n'est plus. Cythère sera désormais déserte.

Avant qu'elle meure, le chevalier a mis une mouche sur la joue nacrée de Pomponette, pour qu'elle s'en aille plus coquettement dans l'éternité.

Certes, on ne pouvait imaginer œuvre plus poétique et plus délicate, idées plus joliment esquissées. Au Parc l'*Embarquement pour Cythère* est doté d'une mise en scène élégante et de bon goût. Les décors sont charmants et celui du dernier acte, qui nous rend dans ses grandes lignes le tableau célèbre de Watteau, est tout bonnement exquis.

Une musique de scène reproduisant de vieux airs de pavane et de menuet augmente encore l'effet produit par les beaux vers et les belles situations de cette comédie.

Une jolie actrice, Mlle Emmy Lynn, a fait délicieusement chanter ces vers. Grâce et harmonie étaient réunies en elle. Mlle Guerral fut une soubrette délurée et charmante. M. Carpentier, un président Hénault empreint de cette noblesse de l'ancien régime que le poète voulut donner à ce personnage. M. de Gravone eut de beaux accents pour glorifier l'amour éperdu du chevalier Florestan. M. Rousseau silhouetta une jolie figure de valet. MM. Scott, Séran, Achten complétèrent un ensemble excellent. Il y eut des rappels à la fin de chaque acte. Ce fut un véritable succès.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 20, à 2 heures, premier concert populaire, sous la direction de M. Sylvain Dupuis; le soir, à 7 h. 1/2, avec le concours de M. Noté, *L'Africaine*; lundi 21, à 7 h. 1/2, *Lakmé* et *Hopjes et Hopjes*; mardi 22, à 8 heures, dixième représentation de *Ivan le Terrible*; mercredi 23, à 7 h. 1/2, *Le Barbier de Séville* et *Hopjes et Hopjes*; jeudi 24, à 7 h. 1/2, *Carmen*; vendredi 25, à 8 heures, représentation organisée au profit de la Mutualité Artistique, *Ivan le Terrible*; samedi 26, à 7 h. 1/2, première représentation à Bruxelles de *Quo Vadis?* opéra en cinq actes et sept tableaux de M. Henri Cain, musique de M. Jean Nouguès; dimanche 27, en matinée, à 1 h. 1/2, avec le concours de M. Noté, *L'Africaine*; le soir, à 7 h. 1/2, *Le Barbier de Séville* et *Hopjes et Hopjes*.

L'*Éventail* publiera dimanche un supplément illustré de quatre pages sur *Quo Vadis?* contenant de nombreux dessins et photographies et, par autorisation spéciale des auteurs et de l'éditeur, le résumé de l'ouvrage.

Les représentations de *Ivan le Terrible*, dont la dixième sera donnée mardi, ont toujours un très grand succès.

Cette œuvre puissamment dramatique, magnifiquement interprétée, superbement montée, fait des salles combles et tout fait prévoir que sa carrière sera longue et brillante.

La première de *Quo Vadis?* (Où vas-tu?) opéra en cinq actes et sept tableaux, d'après le roman de M. Henryk Sienkiewicz, livret de M. Henri Cain, musique de M. Jean Nouguès, est fixée à samedi prochain 26 novembre.

L'œuvre, qui fut vainement, pendant plusieurs années, présentée aux éditeurs et aux directeurs français, fut créée à Nice il y a deux ans et du coup elle obtint un succès éclatant.

Elle fut jouée la première année : en France 47 fois de suite à l'Opéra de Nice, 28 fois à Lyon, 27 fois à Bordeaux et à Marseille, 26 fois à Nantes et à Rouen, 18 fois à Toulouse et à Angers, puis à Toulon, Grenoble, Saint-Etienne, Tours, Vichy, Chambéry, attirant partout la foule. Cette année elle sera jouée à Montpellier, Nancy, Brest, Rennes, Le Havre, Reims, Bayonne, Dijon, Caen, Besançon, Alger et Constantine.

Montée il y a sept mois à la Gaîté, où elle fait chaque soir le maximum, elle en est à sa 116e représentation, fait sans précédent dans l'histoire du Théâtre Lyrique.

En Belgique, elle fut donnée l'an dernier au Théâtre Royal d'Anvers et sera représentée bientôt à Namur et à Gand.

En Suisse, elle va être montée à Genève.

En Russie, elle a été jouée à Moscou, à Varsovie et sera représentée cet hiver à Saint-Pétersbourg.

En Italie, elle sera donnée l'an prochain à Milan, puis à Rome, Gênes, Turin, Pise, Naples, Palerme, Parme, Florence.

En Allemagne et en Autriche-Hongrie, *Quo Vadis?* a débuté par 80 représentations consécutives au Theater Vinchrady de Prague; Vienne vient de le donner avec un succès énorme et la pièce va être montée à Breslau, Posen, Brême, Dusseldorf, Magdebourg, Dortmund, Brunn, Agram.

Aux Etats-Unis, le Metropolitan Opera a acquis le droit de représentation. La première aura lieu à Chicago, puis l'opéra sera joué à New-York, Boston, Washington, Philadelphie et Cincinnati.

A l'heure actuelle, *Quo Vadis?* est arrivé, en sa seconde saison d'existence, à un total de plus de 750 représentations.

Il importait donc que Bruxelles connût à son tour cet ouvrage puissamment dramatique, qui déchaîna, comme *Cavalleria* et la *Bohème*, les attaques violentes de la critique et l'enthousiasme des foules.

La mise en scène de *Quo Vadis?* comporte une série de tableaux dont la variété et le charme ont contribué pour une bonne part au succès énorme que l'œuvre remporte partout. Il est à peine nécessaire de dire qu'ils ont été, à la Monnaie, l'objet de recherches et d'études minutieuses.

Le premier acte nous introduit dans l'atrium de la demeure du poète Pétrone, l'arbitre des élégances, le Brummel de la Rome impériale. Intérieur riche d'aristocrate raffiné, où les marbres colorés, les bronzes chauds, les orfèvreries délicates, alternent avec les fleurs rares, myrtes, roses et lauriers. Au centre de cet atrium bordé de la traditionnelle colonnade, se dresse la statue de Pétrone en marbre et, un peu plus loin, un petit autel consacré à Vénus, au pied duquel une fontaine encadrée de porphyre étale le miroir de ses eaux. Les fresques qui ornent l'architrave sont une copie des fresques bien connues de Pompéi. La statue de Pétrone est une reproduction d'une statue de l'empereur Commode, qui est au Musée du Cinquantenaire, et cette reproduction sort des ateliers des Musées royaux. De même le délicat autel de Vénus. Le siège de Pétrone est une reproduction d'une *sedia* en marbre qui est au Louvre.

Le deuxième acte nous transporte au mont Palatin, sur les terrasses qui se prolongeaient en gradins devant le palais que s'était fait construire Néron et d'où la vue embrassait le merveilleux panorama de la Rome des Césars. C'est du haut de ces terrasses que le tyran assiste à l'incendie de la ville qu'il détruisit par le feu, pour se donner la satisfaction artistique de la reconstruire selon ses goûts fastueux. Ce tableau ne sera pas réalisé, comme à Paris, au moyen de projections plus ou moins réussies : c'est au moyen d'un dispositif nouveau que l'on est parvenu à donner l'illusion très saisissante de la ville dévorée par les flammes.

Le troisième tableau représente, au bord du Tibre, le grand aqueduc de Fabricius, dont les arches traversent toute la scène en biais, laissant voir au lointain les collines du Transtévère et du Janicule, épargnées par l'incendie.

Au lever du rideau, c'est un va-et-vient très pittoresque de matelots, de carriers, de gens de toute condition et de filles qui s'amusent dans le cabaret de Sporas, une reconstitution amusante de la « vie de bohème » dans la Rome antique.

La fin de l'acte — contraste très heureux — nous montre les premiers chrétiens autour de l'apôtre Pierre, réunis sous la clarté lunaire.

Le quatrième acte comprend deux tableaux plus violemment contrastés encore : le premier, ce sont les cachots sombres sous les gradins du Colisée, le *belluarium* où l'on enfermait les chrétiens avant de les livrer aux bêtes dans le cirque, dont l'arène s'aperçoit à travers les barreaux de la prison; le second tableau, c'est le cirque même, immense, grouillant de monde, sous l'éclatante lumière d'un jour ensoleillé. A droite est la loge impériale avec ses colonnes de porphyre surmontées des Victoires ailées, toutes garnies de guirlandes de roses et de riches tapis d'Orient; plus loin, les vestales blanches, puis les sénateurs, avec leurs toges striées d'une bande pourpre, plus haut les patriciens, puis le peuple; à gauche c'est la Spina, qui séparait le cirque en deux, avec le grouillement des femmes, des hommes, des enfants avides des spectacles annoncés. C'est un tableau d'une splendeur extraordinaire dans lequel se déroule le cortège ravissant des corybantes, des joueurs de flûte et de lyre, des joueurs de cistre, des porteurs de guirlandes, de palmes et d'encensoirs qui viennent acclamer César. Qu'on se reporte aux compositions célèbres d'Alma-Tadema et du baron Gérôme, reconstituant le prestigieux tableau de ces fêtes impériales dans le cirque immense.

Le dernier acte, après le bruit et le mouvement de cette orgie cruelle, est une touchante idylle. C'est la scène de la mort de Pétrone, si poétiquement décrite par Sienkiewicz, sur la terrasse de sa villa d'Antium, dans les jardins dont les ramures et les bosquets fleuris laissent entrevoir au loin la mer baignée des lueurs du couchant. Pétrone, au milieu des danses et des chants, attend stoïquement la disgrâce dont Néron le menace et à laquelle il préfère la mort. Et la charmante Eunice, l'esclave qui l'aimait véritablement, ne veut pas lui survivre et meurt avec lui dans un dernier enlacement.

Les décors dont nous venons de parler sont l'œuvre de M. Jean Delescluze et de ses collaborateurs de l'atelier de la Monnaie.

Les costumes sont de Mmes La Gye et Muelle et des ateliers de la Monnaie.

Voici la distribution complète de *Quo Vadis?*

Vinicius, M. Saldou; Pétrone, M. Lestelly; Chilon, M. de Cléry; Pierre, l'apôtre, M. Billot; Néron, M. Lheureux; Sporus, M. Ponzio; Demas, M. La Taste; un jeune chrétien, M. Dua; Tigellin, M. Delaye; Vitellius et un vieillard, M. Danlée; Vatinius, M. Villier; le jeune Nerva, Lydon et un matelot, M. Dognies; un centurion, M. Colin.

Lygie, Mlle Béral; Eunice, Mlle Heldy; Poppée, Mlle Degeorgis; Iras, Mlle Symiane; Myriam, Mlle Montfort; Nazaire, Mlle Williame; Lilith, une femme romaine, Mlle Gianini; une autre Romaine, Mlle Sonia; Psyllia, Mlle Zévane; la mère, Mme Paulin.

Aux deuxième, cinquième et sixième tableaux, danses réglées par M. F. Ambrosiny (Mmes I. Legrand, P. Verdoot, D. Jamet, les coryphées et tout le personnel du corps de ballet).

Les auteurs de *Quo Vadis?*

Henryk Sienkiewicz.

L'auteur du roman *Quo Vadis?* est né dans le gouvernement de Radom (Pologne) en 1845.

Son premier livre, *En vain*, fut suivi de nombreux autres, qui lui valurent une grande réputation dans son pays. Cette renommée devint européenne après la publication de son roman *Par le fer et par le feu* et se répandit rapidement dans le monde entier par *Quo Vadis?* qui fut traduit dans toutes les langues.

La traduction française est de MM. B. Kozakiewicz et J.-L. de Janasz. Elle date de 1900 et deux cent mille exemplaires en furent vendus tout de suite. Les traductions russe, allemande, italienne, espagnole, anglaise n'eurent pas autant de succès.

En 1905, l'Institut Nobel décerna à M. Sienkiewicz le grand prix de 200,000 francs et à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la publication du premier roman du « chantre de l'idée polonaise », la Pologne tout entière lui offrit par souscription nationale un splendide château, où le grand écrivain, loin du monde, pense, souffre et travaille.

Henri Cain.

Fils du célèbre sculpteur de ce nom, M. Henri Cain est un peintre dont le public et le gouvernement français consacrèrent le talent.

Il voulut connaître aussi les succès du théâtre et il les obtint brillamment. On lui doit, en collaboration avec M. Jean Richepin, la *Belle au Bois dormant* et les *Révoltés*, les livrets de la *Navarraise*, *Sapho*, *Cendrillon*, la *Vivandière*, le *Juif polonais*, les *Armarillys*, *Don Quichotte*, *Chiquito*, *Quo Vadis?* Et en ce moment il songe à tirer un livret de *Kaatje*, la jolie comédie lyrique de M. P. Spaak.

Jean Nouguès.

Un jeune : trente-quatre ans ; sympathique, travailleur et modeste malgré son succès, composa à seize ans son premier opéra, *Le Roi Papegai*, alla étudier à Paris et débuta au théâtre en 1902, à Bordeaux, où l'on représenta sa *Thamyris*, écrite sur un livret de MM. Jean Sardou et Gounouilhou.

La même année, Paris, Bruxelles, Londres applaudissaient la *Mort de Tintagiles*, écrite sur le poème de M. Maurice Maeterlinck. Puis il donnait son triomphant *Quo Vadis?* suivi de *Chiquito*, tiré par M. Henri Cain d'une nouvelle de Pierre Loti. L'œuvre, qui eut un vif succès à l'Opéra-Comique, va être reprise incessamment.

Le compositeur a écrit encore la *Vendetta*, en collaboration avec MM. de Flers et de Caillavet, la *Danseuse de Pompéi* avec Mme Jean Bertheroy, et il prépare, avec M. Henri Cain, l'*Aigle*, épopée napoléonienne qui sera donnée l'hiver prochain à Paris à la Gaîté, et le *Dante*, écrit sur un livret de Victorien Sardou.

M. Nouguès a composé *Quo Vadis?* en partie à Rome et en grande partie à Capri, dans la villa de Maxime Gorki, son ami, qu'il va aller retrouver après la représentation de la Monnaie.

Le 11 décembre prochain sera donnée, à la Monnaie, une matinée de gala au bénéfice des Dispenpensaires Albert-Elisabeth et Léopold.

Au programme : *Le Barbier de Séville* et *Hopjes et Hopjes*.

× × ×

Le Parc donnera aujourd'hui, dimanche, 20 novembre, en matinée, une dernière représentation

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

PARFUM POMPEÏA

L.T PIVER PARIS


Stéphane
Coiffeur de S.M. la Reine
31 Avenue Louise
BRUXELLES
CRÉATION 1910

204, RUE ROYALE, 204
DEBROUX-DE JONGE
CORSETS & JUPONS
Fournisseur de S. M. la Reine des Pays-Bas
de S. M. la Reine de Saxe
de LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre
Mme la Princesse Clémentine
Mme la Princesse Ch. de Hohenzollern
et Mme la Duchesse de Vendôme
Médailles aux Expositions
204, RUE ROYALE 04

Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)
Bricquet Sœurs
CORSETS
JUPONS
Rue de l'Ecuyer, 47
(ENTRESOL)


LE VÉRITABLE AUTOPIANO
AGENCE GENERALE J. OOR 30, RUE D'ARENBERG BRUXELLES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

La OUATE THERMOGENE BIEN APPLIQUÉE Guérit en une Nuit

Toux, Rhumatismes, Maux de Gorge, Torticolis, Lumbagos, Points de Côté

de la *Nouvelle Idole*, le chef-d'œuvre de M. de Curel.

Que ceux qui n'ont pu encore applaudir cette pièce admirable et sa belle interprétation n'hésitent pas à saisir cette occasion : elle ne se présentera peut-être plus d'ici longtemps.

Il faut aller voir aussi au Parc cet autre chef-d'œuvre, d'un genre assurément bien différent, *L'Embarquement pour Cythère*, qui a remporté jeudi soir un succès éclatant. On ne pourrait rêver plus délicieux spectacle, encadrant une vision plus poétique, plus touchante et plus spirituelle du XVIII^e^ siècle, dont les grâces revivent tout entières dans la jolie pièce d'Emile Veyrin. C'est d'un charme exquis pour les yeux non moins que pour l'oreille : toute la presse l'a constaté avec joie.

Tour à tour amusante et tragique, l'histoire est d'une invention ravissante, et met en un relief des plus heureux la gloire de la femme, ses plaisirs, ses aspirations, — ses souffrances aussi. Mais, pour la faire valoir, il fallait créer autour d'elle une atmosphère qui fût exactement celle que cette histoire évoque. La direction du Parc a eu la main heureuse en confiant le rôle principal à une débutante qui pourrait bien devenir bientôt une des artistes les plus fêtées de Paris, M^lle^ Emmy Lynn. Cette exquise personne semble descendre d'un cadre de Watteau. Ses toilettes et jusqu'à son linge ont fait pâmer d'aise, à la première représentation, les élégantes spectatrices. Tout, dans la mise en scène, avait été scrupuleusement étudié et reconstitué.

Le dernier tableau reproduit fidèlement l'*Embarquement pour Cythère*, qui est au musée du Louvre. Quand le rideau s'est levé, ç'a été un murmure d'admiration dans toute la salle.

Le prochain spectacle des matinées littéraires, jeudi prochain, 24 novembre, sera consacré à Victorien Sardou et à l'une de ses comédies de mœurs les plus célèbres, *Les Ganaches*.

Comme nous le disions dernièrement, il existe toute une série d'auteurs dramatiques modernes que le Parc a le devoir de présenter aux habitués de ses jeudis littéraires, concurremment avec les chefs-d'œuvre anciens et étrangers, et les œuvres inconnues d'auteurs célèbres. Victorien Sardou est de ceux-là. Depuis sa mort, il est entré dans la postérité, — nous pourrions dire dans l'immortalité.

Les *Ganaches* sont une de ses pièces les plus ignorées de la jeune génération, et pourtant ce fut une des plus applaudies jadis. Elle représente une époque disparue, caractéristique et pittoresque, que nous avons intérêt à connaître, non pas seulement au point de vue littéraire, mais aussi au point de vue historique et social. On sait, en effet, combien Sardou mêla la politique à ses drames, et en fit ainsi parfois de véritables documents.

Ses « ganaches », ce sont les représentants des vieux partis, qui se disputaient alors le pouvoir. L'ancien régime, la première République, la Restauration, le régime de Juillet sont successivement esquissés et typés avec une vivacité des plus plaisantes. Et l'on trouvera, en somme, que tout cela est encore très actuel. Le principal personnage exprime la morale de la pièce par cet axiome : « Il faut être de son temps. » Nous ne dirions pas mieux aujourd'hui.

Afin de la rendre plus évocatrice du temps et des mœurs qu'elle représente, la pièce sera jouée dans les costumes d'il y a cinquante ans. Les *Ganaches* datent, en effet, de 1862.

Après cela, le Parc, fidèle au programme qu'il s'est tracé, nous fera connaître deux œuvres, inédites au théâtre, d'auteurs illustres : la *Ratcliff* de Henri Heine et le *Prêtre de Némi* d'Ernest Renan. Il est inutile d'insister sur l'intérêt tout à fait rare et précieux de cette exhumation littéraire, qui ne manquera pas de piquer vivement la curiosité.

× × ×

Le théâtre Molière joue depuis hier la *Petite Mariée*. Le titre de l'opérette de Lecocq est demeuré dans toutes les mémoires; la plupart des airs de la partition — un petit chef-d'œuvre d'esprit, de gaieté — sont familiers à tout le monde. Mais la pièce est presque inconnue du public d'aujourd'hui : il y a très longtemps, en effet, qu'elle n'a plus été jouée à Bruxelles.

Et on attendait la reprise du théâtre Molière presque comme une nouveauté, et avec d'autant plus d'impatience que M. Munié, on le savait, lui a donné de grands soins, a fait exécuter des décors et des costumes superbes, et lui a donné pour interprètes les meilleurs artistes de la troupe qui débuta si brillamment dans le *Joyeux Paysan*.

Le contraste sera curieux : après l'opérette viennoise, sentimentale et de gaieté bon enfant, voici au théâtre Molière l'opérette française, l'opérette française d'hier, celle de Lecocq, pimpante, alerte, impertinente, spirituelle. Après le chef-d'œuvre d'un genre, un autre chef-d'œuvre, d'un genre très différent. Et la comparaison pourra se poursuivre, très curieuse. Après la *Petite Mariée*, le théâtre Molière nous présentera une autre opérette, française encore, mais toute récente et d'un autre caractère, un ouvrage tout de pittoresque : *La Belle aux cheveux d'or*, de Poncin; puis viendra de nouveau l'opérette viennoise, avec *Amour tzigane*, de Lehar, l'heureux compositeur de la *Veuve joyeuse*.

Aujourd'hui dimanche, deux représentations de la *Petite Mariée*, en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR viennent de **l'ORFÈVRERIE WISKEMANN** coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. Articles de 1^er^ ordre, utiles, pratiques, tous styles.

MÉNAGES D'ARTISTES

Les ménages de comédiens ont fourni souvent le sujet de romans; avant la *Rampe*, des comédies déjà montrèrent l'amour au théâtre, dans le monde du théâtre. Et les ménages d'acteurs ont alimenté, abondamment, la chronique des journaux parisiens. La curiosité du public a pu s'amuser souvent aux débats de procès en divorce et aux potins scandaleux. Il est résulté de tout cela une idée fausse, une opinion trop généralisée, d'après laquelle il n'est pas, au théâtre, de couples paisibles, d'amour constant.

La vérité est que le mariage est, pour les comédiens et les chanteurs, une source de complications professionnelles, et que, pour cette raison, le nombre des artistes dramatiques qui se marient est relativement restreint. Ou bien les époux doivent accepter de vivre constamment séparés, l'un jouant à Marseille et l'autre à Bruxelles; ou bien ils doivent vouloir être engagés toujours ensemble, ce qui est difficile et contraint souvent l'un ou l'autre à se diminuer. La vérité est encore que, dans nulle autre profession, la fidélité conjugale n'est soumise à autant d'épreuves, ne subit autant d'assauts, ne doit résister à autant de tentations venant d'admirateurs et d'admiratrices qui se brûlent aux feux de la rampe, eux aussi. Enfin le public lui-même, sans s'en douter, décourage les comédiens aux mœurs paisibles, ceux qui veulent vivre la vie de tout le monde et n'avoir qu'un seul amour, y demeurer fidèle, avec dignité. De ceux-là, sa curiosité se désintéresse; elle n'est point entretenue par la permanente réclame chuchotée, par l'attrait du romanesque mystérieux, par des noms que l'on accole à celui de l'artiste, ou même par les chiffres fabuleux que révèle quelque mémoire de lingère ou de fourreur. Et il n'est pas contestable qu'un chanteur marié, une comédienne qui, sur l'affiche, s'appelle « Madame » doivent vraiment, pour obtenir le grand succès, dépenser un talent plus indiscutable que leurs camarades célibataires.

Si l'on tient compte de tout cela, on demeure étonné devant le nombre des couples très unis que l'on rencontre, tout de même, au théâtre. Car il y en a beaucoup plus qu'on ne le croit; seulement on ne les connaît pas. Nul scandale ne les signale à l'attention. Et puis, ils se rencontrent surtout parmi les artistes n'occupant pas, dans la célébrité, le tout premier rang. Peut-être, pour certaines des raisons que je viens d'indiquer, leur tranquille et tenace amour n'est-il pas tout à fait étranger à leur relative obscurité? Pour la femme surtout, l'état comporte une disgrâce marquée : elle étale des toilettes moins luxueuses; et pour une comédienne d'aujourd'hui, cela est très grave. Il en est, pourtant, il en est qui résistent aux profondes blessures d'amour propre, à la légitime révolte causée par cette injuste infériorité.

Ainsi l'amour, l'amour constant, au théâtre, devient particulièrement respectable et émouvant, parce qu'il impose, presque toujours, une part de sacrifice. En renonçant à lui, on pourrait avoir la vie brillante des camarades, on pourrait, peut-être, conquérir le plus grand succès. On ne veut pas. On accepte de vivre sans luxe, sans éclat, pour goûter la joie intime de demeurer à deux.

Il y a des cas presque héroïques. Je me rappelle un de ces ménages qui fut à Bruxelles. Il vit encore. Mais il est oublié. La femme avait beaucoup de talent. Elle avait brillé par l'intelligence et par la beauté. Jeune encore, elle avait épousé un de ses camarades, intelligent aussi, et très remarqué déjà. A l'heure où je les ai connus, ils commençaient à vieillir; et ni l'un ni l'autre n'était parvenu à la notoriété qui leur semblait promise. C'est qu'ils n'avaient jamais voulu se séparer. Où l'on voulait engager l'un il fallait engager l'autre aussi. De telle sorte que l'un des deux était accueilli de mauvaise grâce, n'avait point les rôles avantageux le mettant en lumière. Ils souffraient tous deux, l'un de se sentir méconnu, l'autre de voir diminué le premier. Mais il souffraient sans que jamais intervînt une rivalité d'amour-propre, sans que fût jamais troublée l'harmonie de leur tendresse. Et celui dont on louait le talent s'épuisait à vanter passionnément la valeur de l'autre insuffisamment reconnue.

Cela avait quelque chose de douloureux, mais de très beau, de très consolant, parce que cela durait depuis plus de vingt ans; devant un tel amour, résistant à une épreuve constante et aussi grave, surmontant toutes les crises de l'amour-propre, sacrifiant tous les rêves de gloire, l'amour des couples paisibles, l'amour qui ne rencontra que le danger du caprice, de la versatilité, paraissait bien facile et bien pâle. Et depuis que j'ai vu de près ce couple-là, les ménages de vieux comédiens, même quand ils semblent un peu ridicules, représentent toujours, à mes yeux, le plus bel exemple de courage et de sacrifice.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

L'exposition du Sillon. — Peinture sombre et peinture claire. — Portraits d'auteurs, *par Victor Kinon.*

Si jamais les peintres, dits plus ou moins improprement impressionnistes, les peintres à la manière claire, ont eu l'occasion de s'enorgueillir, c'est en voyant l'exposition du Sillon cette année. Le Sillon les imite.

Au beau temps où cette société, aujourd'hui fort respectable, était jeune et combattive, elle agitait avec une certaine frénésie la bannière de la peinture traditionnelle. Elle méprisait avec une belle intransigeance la théorie de la division du ton, le « luminisme », le « tachisme », le « pointillisme », la peinture claire, et le public, qui ignore les théories, constatant que l'on peignait en brun au Sillon et en bleu à la Libre Esthétique, allait à l'une ou à l'autre de ces deux sociétés, selon qu'il préférait le brun ou le bleu.

Seulement, depuis dix-sept ans les goûts ont changé; la « peinture claire » a peu à peu conquis le monde des amateurs. C'est vers elle qu'ont été attirés les « jeunes », et voici que nous assistons à un curieux phénomène : des artistes qui nous avaient habitués aux tableaux les plus fumeux, les plus « saucés » comme on dit en argot d'atelier, s'efforcent à leur tour de faire de la peinture lumineuse, ils entrent dans le mouvement. Pour quelques-uns, il y a là une véritable conversion. A regarder les tableaux de ces « voyants » de la peinture, un Van Gogh, un Gauguin, un Signac, un Cézanne, un Ensor, dont l'œil exceptionnellement fin a vu des tons que l'on n'avait pas vus avant eux, ils ont enrichi leur vision, ils ont appris à voir d'une façon nouvelle. Rien de mieux, puisque dans leur nouvelle manière, comme dans leur manière ancienne, ils expriment avec sincérité une sensation qu'ils ont éprouvée, ils peuvent produire des œuvres excellentes. Mais d'autres, et ce sont les plus nombreux, n'ont rien appris à regarder des Gauguins, des Van Goghs ou des Ensors, et ne s'en sont pas moins mis, eux aussi, à faire de la peinture dite impressionniste. Ils ont senti d'où venait le vent. Troupeau moutonnier, ils ont suivi les autres. Seulement, comme ils ne savent pas ce que c'est que la peinture claire, ils s'imaginent que pour être dans le mouvement il suffit de mettre beaucoup de blanc sur sa palette. Cela rend peut-être leur peinture un peu plus claire, mais le premier résultat c'est de la rendre horriblement crayeuse. Voyez, par exemple, l'envoi de M. Gaston Haustrate, au Sillon.

M. Haustrate ne manque pas d'une certaine verve. Son coup de brosse a du brio, de la fougue, mais dans sa maladroite recherche de clarté, il peint tout dans des tons d'un gris sale et d'une insupportable vulgarité; de même, M. Godfrinon, dont le *Divan rouge* est une espèce de transposition bizarre de l'*Olympia* de Manet, mais qui expose, d'autre part, quelques natures mortes assez agréables; de même, encore, M. Amédée Degreef, qui avait montré naguère de bons paysages, un peu lourds, mais dont les toiles, à ce Salon, sont à la fois crayeuses et enfumées; de même, encore, M. Bulens et M. Colin, le prix de Rome de cette année. Tous ces tableaux ont l'air d'avoir été peints à la détrempe sur quelques vieux murs. M. Smeers lui-même, qui est pourtant un peintre de beaucoup de talent, semble avoir été touché par la contagion : il est vrai qu'il n'a envoyé que quelques petites études, simples cartes de visite.

M. Bastien, du moins, reste fidèle à sa manière : il ne cherche pas à faire clair, mais à peindre comme il voit, et l'on ne peut trop l'en complimenter, car il faudrait qu'enfin l'on convienne de la vanité de cette querelle entre la peinture claire et la peinture brune. Ce que l'on a pu reprocher justement aux peintres qui peignaient au bitume, c'est de peindre suivant une recette, de savoir trop bien par quels moyens mécaniques on atteint à certains effets superficiels. Mais il serait absurde de leur reprocher d'avoir choisi telle ou telle gamme pour rendre leur impression. On peut faire d'excellents tableaux très sombres et de détestables tableaux très clairs. En peinture, il n'y a pas de système qui soit vrai, il y a des gens qui ont du talent et des gens qui n'en ont pas. M. Bastien a incontestablement du talent, un talent inégal, — il expose cette fois un portrait rougeâtre qui est bien médiocre, — mais un talent extrêmement sympathique, par ce qu'on y sent de sincérité et de fougue. A côté de ce médiocre portrait, il expose cette année une vue de Nieuport par un temps gris qui est une petite merveille de délicatesse et de charme. C'est une des bonnes toiles de l'exposition.

Un des meilleurs envois, d'autre part, est celui de M. Victor Mignot, un artiste qui progresse d'année en année et dont les *Fortifs au printemps* ont des gris délicieux, des gris à la Corot. M. Mignot expose aussi des évocations de Versailles, d'un ton très juste et très fin. M. Rion, qui a peint également dans le parc des rois de France, y a cherché plutôt le caractère, l'aspect décoratif. Il l'a plusieurs fois trouvé, mais son coloris brillant et propre donne l'impression d'un Versailles repeint à neuf, d'un Versailles de joujou, qui est assez inattendu.

M. Philippe Swyncop, qui avait l'an dernier au Cercle une excellente exposition, montre quelques jolies études et un nu plein de qualités, mais où il s'est une fois encore laissé aller à son amour de l'acrobatie, ce qui diminue singulièrement l'agrément de son tableau. Pourquoi imposer au modèle des gestes bizarres et plutôt laids?

L'exposition de M. Apol marque dans la manière de cet artiste un heureux changement. Il commence, semble-t-il, à se débarrasser de l'influence encombrante de Gilsoul. Il expose une *Vue de canal* dans une note très sombre, mais fort bien peinte et d'un caractère très pénétrant. Un des bons envois du Salon est celui d'un nouveau venu, M. John Michaux, qui peint un peu lourdement en pleine pâte, mais dont le *Chenal de Nieuport* a vraiment de la grandeur. M. Michaux semble subir la double influence de Frans Hens et de Oleffe, mais sous ces influences on sent transparaître une personnalité intéressante.

La sculpture est peu remarquable cette année au Sillon : un joli buste de Schirren, qui, par ailleurs, montre de fort beaux dessins, un Sphinx d'une inspiration assez vulgaire, mais d'une bonne facture, de Kemmerich, et un moine assez décoratif de Mascré. C'est tout. Mais ces figures ont été fort bien mises en valeur, et toute l'exposition d'ailleurs, garnie de beaux tapis d'Orient, donne une excellente impression de confort.

On voit que le Sillon, comme Pour l'Art, est devenu une société respectable, opulente et sage.

× × ×

M. Victor Kinon vient de réunir, en un beau volume que publie l'Association des Ecrivains belges, ses articles de critique du *XX^e^ Siècle*. C'est très dangereux de réunir des articles, car, même dans la critique littéraire, le point de vue du journal n'est pas du tout le même que celui du

Champagne AYALA

Agent à Bruxelles : L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque



Dépôt général : DELATTRE & C^ie^

51, rue d'Angleterre, Bruxelles

(Voir Exposition, classe 90.)

AU BIJOU

19, Montagne de la Cour, Bruxelles

Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS Perle Royale

IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE

Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie

Reproductions joailleries et anciennes. — Éventails

Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

Manufacture Générale de Fourrures

MAISON MARQUER

30, rue de la Charité (place Madou), Bruxelles

est la plus recommandable et le meilleur marché



ROBES-MANTEAUX
FOURRURES -- LINGERIE
13, B^d^ DE WATERLOO, 13
BRUXELLES

SCHMIT-LEFEVRE

AUTOMOBILES
BERLIET

GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pce de Lorraine)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73

AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

livre. Seulement, les articles de M. Kinon, très étudiés, très consciencieux, semblaient, dès le moment de leur publication, destinés au livre, et à les relire à la suite les uns des autres, ils acquièrent, semble-t-il, plus de poids, plus d'autorité. M. Victor Kinon est un critique catholique et il fait intervenir le point de vue religieux dans l'appréciation qu'il donne des ouvrages littéraires. Mais il le fait avec un esprit de générosité et de tolérance qu'on ne peut trop admirer. Ce n'est, du reste, nullement de la critique dogmatique que celle de M. Kinon : c'est avant tout de la critique de poète. N'est-ce pas dire que c'est plutôt de la critique laudative ? Cependant, comme M. Kinon ne se laisse entraîner ni par ses antipathies, ni par ses sympathies personnelles, comme il met sa conscience à juger au simple point de vue de l'art, on se sent, à le lire, souvent enclin à partager ses admirations.

L. DUMONT-WILDEN.

COURRIER DE L'ETRANGER

Londres.

Le hasard a voulu que je me trouvasse à Londres au moment précis où se donnait au Savoy Theatre, que dirige Mme Marie Bréma, une pièce nouvelle dont l'auteur est Belge. Comme bien vous pensez, je suis allé la voir, cette pièce, d'autant que c'était la première fois que semblable fortune revenait à un ouvrage conçu, écrit et situé en Belgique. En effet, l'*Oiseau bleu* n'a été joué à Londres qu'après Moscou.

Il s'agit des *Deux Bossus*, conte de fées en trois actes et cinq tableaux, de M. Emile Cammaerts.

Vous connaissez la légende des *Deux Bossus*. Vous savez bien, l'aventure du pauvre joueur de vielle que des elfes bienfaisants délivrent de sa fâcheuse gibbosité, alors que ces mêmes elfes en gratifient le rival amoureux de l'infortuné musicien.

A ce conte, où le merveilleux tient une si large place, M. Cammaerts a su donner une forme dramatique fort intéressante. Il a imaginé ceci : que le joueur de vielle est aimé d'une belle paysanne et qu'il l'aime. Mais il a honte de sa bosse. Une nuit qu'il traverse une forêt enchantée, il charme les elfes en leur jouant des airs. En récompense, les esprits lui aplanissent le dos... Je déflore évidemment cette jolie histoire en la contant et j'omets sans doute des choses essentielles. Je m'en excuse. Je n'ai voulu que signaler ici l'art très personnel, très pur et très original avec lequel M. Cammaerts a su animer ses personnages irréels. Il a donné des âmes charmantes à ses fées et à ses elfes. L'acte de la forêt, qui leur appartient tout entier, est d'une exquise fraîcheur d'inspiration et d'une émotion pénétrante et jolie. L'ensemble est délicieux et a brillamment réussi.

La pièce est montée de la façon la plus intelligente et la plus artistique, et Miss Tita Brand — qui a traduit en anglais l'ouvrage de son mari — en joue supérieurement le rôle principal. Il faut encore proclamer le talent d'une fillette de dix ans, Miss M. Jorke, qui joue le fils du roi des Elfes. Elle a été délicieuse, cette enfant-là. Le reste de l'interprétation est excellent. La pièce se déroule dans les Ardennes belges. L'invasion belge à Londres commence par un gros succès.

La soirée avait débuté par l'*Allegro* de Händel, pour lequel Mme Bréma a imaginé et réalisé une très curieuse et très artistique mise en scène.

RENÉ FEIBELMAN.

LE MARIAGE DE MONCALIERI

Le roman princier a eu lundi dernier son heureux dénouement : on a célébré au château de Moncalieri, près de Turin, le mariage de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine avec S. A. I. le prince Victor-Napoléon.

Il y avait plusieurs années déjà que le prince et la princesse avaient projeté cette union. Les scrupules, très respectables, de feu le roi Léopold II avaient contrarié ce projet. La princesse s'était inclinée. Mais, discrètement, on racontait qu'elle n'avait pas renoncé à son dessein. Et, en effet, peu de temps après la mort de Léopold II, on apprenait qu'il allait se réaliser. Les inconvénients qui s'opposaient au mariage de la fille du Roi, n'existaient plus pour la cousine du Roi.

Et le mariage a été célébré lundi.

Personne n'y faisait plus obstacle ; il était venu des télégrammes de félicitations de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges, le Roi et la Reine d'Italie, de S. S. le Pape, de S. M. la reine Maria Pia de Portugal, de S. A. R. la duchesse d'Aoste, en ce moment dans l'Ouganda ; de riches cadeaux emplissaient un grand salon ; mais la situation délicate du prince, du chef exilé de la famille Bonaparte, de l'héritier des empereurs des Français, a contrarié tout de même la solennité de la cérémonie, l'a entourée d'une mélancolie.

Le château de Moncalieri, qui vit des événements importants du règne de Victor-Emmanuel, le château de Moncalieri, une sorte de forteresse, majestueuse, mais triste, où vit dans la retraite la mère du prince Napoléon, la princesse Clotilde, près du tombeau de son mari, qui est tout à côté, à la Superga, était clos. Il n'y avait, dans la petite chapelle, tendue de soie rose, que les témoins et des parents. C'était presque l'isolement au milieu de reliques, de souvenirs lointains, de symboles discrets, comme les bouquets de violettes déposés un peu partout. Au milieu de l'assistance restreinte mais brillante : S. A. R. le prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha, en uniforme de hussard autrichien, le prince de Ligne, représentant le Roi des Belges ; S. A. R. le duc d'Aoste, représentant le Roi d'Italie ; S. A. I. le prince Louis-Napoléon, frère du marié — témoins du mariage religieux : le duc de Gênes, S. M. la reine mère Marguerite d'Italie, majestueusement belle encore ; S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, S. A. I. et R. la princesse Letitia, duchesse douairière d'Aoste, dont le masque impressionnant rappelle celui de Napoléon Ier ; S. A. R. le duc des Abruzzes, S. A. R. le duc de Turin, S. A. R. le comte de Salemi. Parmi ces riches uniformes constellés de décorations, les élégantes toilettes couvertes d'hermine et de joyaux. Le prince Victor-Napoléon dressait une silhouette sévère et grave, dans le frac noir, qui ne portait que le grand cordon de l'ordre de Léopold et le collier de l'Annonciade, reçus le matin même. Il avait apporté à Moncalieri le cordon de la Légion d'honneur, porté, il y a cent ans, par son grand ancêtre ; mais on lui avait conseillé de ne point s'en parer ; et il s'était soumis.

La Princesse Clémentine, dont la beauté sereine faisait grande impression, portait une robe de satin blanc ivoire, et le voile de dentelles offert par les dames belges, et orné d'oranger et de myrthe.

Le mariage civil venait d'être célébré dans la grande salle du château. Le chevalier Trotti y avait présidé. Les témoins — pour le mariage civil, en Italie, les témoins doivent être des habitants de la commune — étaient le comte de Salemi, le jeune fils de la princesse Letitia, le marquis Ferrero di Cambiano, le comte Negri de Lampore et le comte Balbo Bertone de Lambuy.

Nulle mise en scène, rien qui pût révéler, autour du château, un événement important, sinon la haie de carabiniers chargés de rendre les honneurs à la fiancée arrivée de Turin, en automobile, avec la comtesse de Flandre, et aux autres membres des familles royales à leur entrée, — et le bruit des cloches de Moncalieri sonnant à toute volée.

Le chevalier Trotti avait préparé un petit discours évoquant le souvenir des ancêtres des deux fiancés. Mais, au dernier moment, il fut prié de ne rien dire. De même, Mgr Masera, évêque de Biella, l'ancien chapelain de la princesse Clotilde, avait l'intention d'adresser une allocution aux époux : il dut se borner à leur exprimer ses vœux de bonheur après avoir béni leur union. Et il célébra la messe avec le calice d'or donné jadis par Jérôme, roi de Westphalie, à un prince de Savoie. Rien autre ne rappela le passé. Si bien que, malgré les accents de la *Marche nuptiale* de Mendelssohn, de l'*Invocation de Sainte-Cécile* de Cannegari, de l'*Adagio* de Beethoven, exécutés par un petit orchestre, on eut l'impression du silence, du silence voulu et un peu oppressant.

Au déjeuner pourtant, un déjeuner qui fut servi dans la grande galerie décorée de tapisseries aux tons éteints, au déjeuner durant lequel il n'y eut point de toast, le silence fut rompu : dans un salon voisin, la musique de Moncalieri joua, après l'hymne royal italien et la *Brabançonne*, la *Marseillaise*, que le prince avait demandée. Et les deux époux allèrent remercier les musiciens.

Le lendemain matin, enfin, le prince Napoléon parla aux journalistes français venus à Moncalieri. Il leur distribua les fleurs d'un bouquet de violettes qui baignait dans un vase. Il les remercia en son nom et en celui de la Princesse Clémentine, désormais princesse française.

Il neigeait.

Cela n'empêcha point les nouveaux époux de faire une promenade aux environs du château, où ils projettent des séjours fréquents.

Mercredi, avec la comtesse de Bassompierre et la comtesse de Bassano, la nouvelle dame d'honneur de la Princesse, Leurs Altesses Impériales se sont rendues à Turin, en automobile. Le Prince et la Princesse Victor ont dîné le soir au château de Moncalieri avec la princesse Clotilde, qui vit là presque cloîtrée et que l'on a vu, le jour du mariage, se rendre à 5 heures du matin à la chapelle pour y entendre la messe comme chaque jour.

Le couple princier va partir pour Naples et la Sicile et s'installera vers le 15 décembre à Bruxelles, dans l'hôtel de l'avenue Louise, après avoir fait une visite à l'empereur d'Autriche.

LE TROUSSEAU

S. A. R. et I. Mme la Princesse Clémentine a fait faire à Bruxelles, et nullement à Paris comme on l'a prétendu, tout son trousseau, merveille de luxe et de goût, vrai trousseau impérial.

Sa robe nuptiale en satin blanc, garnie des remarquables dentelles que lui offrirent les dames belges, était l'œuvre de Mme Mathilde Kirchner, qui l'avait fait confectionner dans ses ateliers de la rue Royale, 95-97.

C'est également Mme Mathilde Kirchner qui avait fait la robe si remarquée que portait Son Altesse Royale le soir du dîner de gala offert au Palais de Bruxelles à LL. MM. l'empereur et l'impératrice d'Allemagne : robe de satin souple blanc de forme princesse, le haut du corsage garni de dentelles, richement diamantées ; le bas de la robe, à grande traîne, est orné de gerbes de glycines brodées d'une richesse incomparable et ourlée d'un bord de skungs.

De la même jeune maison venait encore la robe que la Princesse portait à la représentation de gala de la Monnaie.

Citons encore ces toilettes commandées à Mme Mathilde Kirchner : superbe et prestigieuse robe blanche en liberty souple recouverte d'un fourreau de tulle constellé de perles et strass, grand nœud de ruban dans la traîne.

Elégante tunique en tulle noir brodée de perles sphinx, terminée par un grand effilé, recouvrant une robe de charmeuse noire à longue traîne bordée de fourrure, grand nœud et bandelettes de perles retenant la tunique.

Fourreau princesse en velours souple noir, empiècements venise, présentant un grand cachet d'élégance.

Autre très belle robe de météore blanc, avec grand habit de dentelle d'acier, le haut du corsage peu décolleté est garni de dentelles Chantilly noir. Un effilé de perles acier terminait le bas de ce ravissant habit. Une écharpe de gaze avec effilé acier complétait cette toilette.

Toilette de charmeuse évêque, toujours de forme princesse, rehaussée de broderies de perles et de strass sur gaze du même ton ; au corsage, garnitures de merveilleuses dentelles point à l'aiguille ayant appartenu à la feue Reine des Belges.

Belle robe courte d'après-midi en charmeuse noire, très seyante à Son Altesse Royale, la guimpe très ajourée et terminée par une garniture de liberty évêque ; jupe fermant légèrement, avec glands évêque.

Deux autres robes simples, dont l'une en gaze noire sur liberty du même ton, garnie au corsage de belles dentelles Alençon, l'autre en cachemire de soie Parme, garnie de soutache et dentelle.

Superbe manteau en velours (violet) souple resserré joliment dans une large bande de skungs ; col et revers en même fourrure.

Autre manteau de soie souple noir, avec grand col moire et garniture passementerie (très élégant).

Tea-gown en météore mauve très pâle, garni de dentelles élégamment drapées formant habit.

Toutes ces toilettes portent réellement la signature de la jeune Maison qui s'est fait une si belle réputation de distinction sobre et élégante.

× × ×

La Maison Hirsch, de son côté, a fourni les œuvres suivantes que caractérisent une grande richesse et une ligne suprêmement artistique :

Robe liberty noir, très souple, recouverte d'une tunique peplum en tulle perle noir, le haut de la robe en Venise ancienne ; toilette remarquablement élégante.

Robe ravissante en velours violet très souple, forme princesse, montant et enveloppant d'une façon gracieuse, garnie d'une simple bande de skungs au bas de la robe et des manches.

Suggestif fourreau princesse en velours noir chiffon, dessinant merveilleusement la taille, dégageant le buste et ne coupant la ligne par aucune garniture, un joli bord de skungs borde cette robe courte, qui est portée d'une façon adorable par la Princesse.

Robe en damas blanc, lamé or, toujours la façon princesse, genre adopté par Son Altesse Royale et qu'elle porte dans la divine perfection et qui sied à la grande allure qui la caractérise. Cette robe de cour très riche a le haut du corsage garni d'une vraie dentelle de Bruxelles, ayant appartenu à S. M. la Reine, que des fées ont diamantée et ont rendue éblouissante au feu des lumières.

Un grand vêtement en velours noir souple très simple et garni d'hermine, d'un effet très riche avec l'énorme manchon en même fourrure.

Quelques costumes tailleur, jupe courte et longue redingote, en velours ratine ou serge, d'une coupe impeccable, mais très simple comme particularité, ayant tous le même col de skungs.

Plusieurs ravissants tea-gowns, dont l'un en gaze blanche perlée, un autre en velours rose, forme manteau, garni d'un riche galon argent, puis encore une délicieuse robe d'intérieur en gaze, formée de deux teintes superposées : un joli rose couvert d'un mauve très doux et formant un ton d'une grande délicatesse. Cette robe, rehaussée d'une broderie de perles fines, mauves et roses, est d'un ensemble vaporeux idéal.

Enfin des garnitures de fourrures, plusieurs blouses charmantes, quelques sauts de lit, liseuses, et poudreuses : le tout d'un goût très pur et très sûr, comme tout ce qui sort de la Maison Hirsch.

× × ×

Signalons aussi le prestigieux, somptueux, vraiment impérial manteau d'hermine fourni par Raymond Mallien, fourreur, rue du Lombard : vêtement d'hermine mouchetée, de forme japonaise, très ample, resserré du bas par une large bande de superbe renard noir, l'encolure très dégagée soulignée, ainsi que les manches, de renard noir. Il est doublé de satin duchesse blanc et rehaussé de mousseline de soie.

Ce vêtement, d'une richesse et d'un goût incomparables, fera sensation partout où Son Altesse Impériale et Royale apparaîtra drapée dans ses plis prestigieux. Jamais l'on n'en fit d'aussi souple à Bruxelles.

× × ×

Tous les chapeaux, au nombre d'une vingtaine, sont de création belge aussi. C'est chose à souligner pour un élément de toilette aussi essentiellement parisien. C'est à Mme Emma Léonard, qui depuis cinq ans « chapeaute » la Princesse, qu'est échu le périlleux honneur de coiffer Son Altesse Impériale.

La description de tant de chefs-d'œuvre nous entraînerait trop loin ; il convient cependant de détacher de cet ensemble artistique les créations que voici :

Un délicieux Kléber, velours noir, garni d'une cocarde hermine genre Carnot :

Un Devonshire, velours noir, de grand caractère et idéalement joli de ligne, garni d'une envolée d'aigrettes noires ;

Un Louis XVI, velours noir, d'une suprême distinction et délicat à souhait, doublé peluche ivoire et relevé artistiquement d'une majestueuse plume d'autruche noire ;

Un Lawrence panne, violettes de Nice, d'une élégance raffinée et garni d'autruche assortie.

Tous ces chefs-d'œuvre, grands et petits, sont remarquablement adéquats à leur destination : c'est le plus bel éloge à faire de l'artiste qui a su les créer en harmonie avec la physionomie distinguée et vraiment impériale qu'ils doivent compléter.

× × ×

Les chaussures, elles aussi, ont été l'objet de soins et d'études caractérisant ce souci du beau qui a présidé à la composition de tout ce trousseau. Chaque toilette a ses bottines, ses souliers ou ses *pumps* assortis à sa teinte et conçus selon sa destination. Nous avons eu l'occasion de voir, chez M. Charles Van Gouthem, rue Royale, le chausseur attitré de la Princesse, ces créations d'un ordre si ingrat et où il semblerait impossible de faire de l'art : vraie collection artistique cependant et de laquelle se détachent surtout des *pumps* satin recouverts de dentelles Chantilly et rehaussés de nœuds où étincelaient des bijoux de toute beauté.

Mondanités

« Reproduction interdite à moins d'indiquer la source »

Samedi prochain sera célébrée la fête patronale de S. M. le Roi.

A 2 heures, un *Te Deum* sera chanté à Sainte-Gudule.

Le soir, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon donneront un dîner diplomatique qui sera suivi de réception.

Le général de la garde civique baron Goffinet réunira en un banquet les officiers de la garde et il y aura des fêtes, banquets et représentations dans les casernes de Bruxelles.

× × ×

Décorations du Prince Albert :

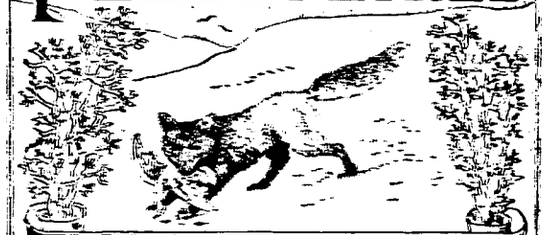
Chevalier de l'ordre de la Toison d'or. Grand cordon : de l'ordre de la Branche Ernestine de Saxe, de l'ordre de Saint-Hubert de Bavière, de l'ordre du Saint-Sépulcre, de l'ordre du Chrysanthème, décoré de la Croix d'honneur de Ire classe de l'ordre princier de la Maison de Hohenzollern, chevalier de l'ordre de l'Aigle noir (le collier) et grand cordon de l'ordre de l'Aigle rouge de Prusse, chevalier de l'ordre de Saint-André de Russie, chevalier de l'ordre de Saint-Alexandre Newski et de l'Aigle blanc de Russie, grand cordon de l'ordre de Sainte-Anne et de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie, grand cordon de l'ordre de l'Osmanié de Turquie, de l'ordre de l'Etoile de Roumanie, de l'ordre du Lion d'or de Luxembourg, du Double Dragon de Chine, de Saint-Alexandre de Bulgarie, de l'ordre royal illustre de Charles III d'Espagne.

Décorations reçues par le Roi Albert depuis l'avènement :

Décoré du collier de l'ordre de Carol Ier de Roumanie, chevalier de l'ordre de l'Eléphant de Danemark, grand'croix de l'ordre de Saint-Olaf de Norvège, chevalier de l'ordre des Séraphins de Suède, grand'croix de l'ordre d'Albert l'Ours d'Anhalt, chevalier de l'ordre du Crancelin ou de la Couronne de Rue, de Saxe ; grand cordon de l'ordre de la Légion

Maison Th. Postyns
RUE ROYALE, 210
Robes tailleur d'après-midi de soirées
DIPLOME D'HONNEUR
Ostende 1904
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Bruxelles 1905
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Anvers 1904
Exposition Bruxelles 1910
GRAND PRIX

LIQUEUR
CORDIAL MEDOC
E. DEVOS-DEGREEF
53, chaussée de Charleroi
Rue de la Croix-de-Fer, 46

FOURRURES PELLETERIES

G. WETTENGEL
RUE DU LAVOIR 19
BRUXELLES Midi

Ste LA LUMIÈRE
16, rue des Bogards. Bruxelles
Tél. 10.375

GAZ
INSTALLATIONS
LUSTRERIE
Becs droits et renversés
ABONNEMENT

HYGIÈNE et BEAUTÉ
LA CRÈME NEPPO
est incomparable pour embellir la peau
Pour le Cabinet de Toilette en Pots : Extrait de Roses
Pour le Tourisme en Tubes : Extrait d'Œillets
Tout à BRUXELLES : Pde Vergauwen, 162, Boul. Anspach
à Paris : 36, Rue du Général-Foy

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

DEMANDEZ UN
COINTREAU

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

SAUVEZ VOS CHEVEUX
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN
QUI EMBELLIT, CONSERVE, REGENERE LA CHEVELURE
ET LA PARFUME AGREABLEMENT
EN VENTE PARTOUT. Grcs F. VISERT, Fils, LYON

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières extra-grasses
40 centimes le pain, fr. 2 25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

d'honneur, chevalier de l'ordre de l'Annonciade d'Italie, grand cordon des ordres du Christ, de Saint-Benoît d'Aviz et de Saint-Jacques de l'Épée, de Portugal; décoré du collier de l'ordre d'Hanedani-Ali-Osman, grand cordon de l'ordre du Lion Néerlandais, grand cordon de l'ordre de Saint-Charles de Monaco. (Il recevra probablement l'ordre de la Jarretière après la fin du deuil de la Cour.)

Il y a lieu de faire remarquer qu'il possède le premier ordre autrichien, celui de la Toison d'or, et qu'il ne recevra probablement pas d'autres ordres autrichiens.

———

Le Roi Albert n'a pas encore reçu les ordres suivants, que possédait Léopold II, son oncle :

Les grands cordons des ordres du Lion et du Soleil de Perse, du Sauveur de Grèce, de la Tour et de l'Épée de Portugal, de Saint-Etienne de Hongrie, du Lion de Zahringen, de Bade, de l'ordre de la Couronne de Wurtemberg, de l'ordre de Takovo de Serbie, de l'ordre de Louis Ier de Hesse, la croix de Service d'Allemagne, la grand'croix (classe unique de l'ordre de la Fidélité de Bade), qui ne se donne qu'aux souverains et grands dignitaires.

Ni Léopold II ni Albert Ier n'ont reçu le grand cordon (Négus) de l'Étoile d'Éthiopie.

Décorations de S. M. la Reine :

Dame de la Croix Étoilée d'Autriche, dame honoraire de l'ordre bavarois de Thérèse et dame de l'ordre de Sainte-Elisabeth, grand cordon de l'ordre de la Maison d'Orange-Nassau.

× × ×

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, revenant de Moncalieri, est rentrée mercredi à Bruxelles.

Le lendemain, Son Altesse Royale célébrait le soixante-sixième anniversaire de sa naissance.

Des fleurs et de nombreuses dépêches ont été adressées au palais de la Régence.

× × ×

En l'église Saint-Jacques a été célébré jeudi un service funèbre à la mémoire de S. A. R. le Comte de Flandre.

S. M. le Roi et S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre y assistaient, ainsi que les dignitaires de la Cour et de la Maison princière, les ministres des affaires étrangères, des travaux publics et de la guerre, de nombreuses personnalités aristocratiques, des délégations des régiments de la garnison et des fonctionnaires des divers départements.

S. M. la Reine, indisposée, n'a pu y assister.

Après le service, S. M. le Roi et S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre se sont rendus à la crypte royale de Laeken.

× × ×

S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme est au château de Belmont.

× × ×

S. A. R. l'infante Eulalie, tante de S. M. le roi Alphonse XIII, accompagnée de Mme et de Mlle de Yturbe, ses dames d'honneur, est depuis quelques jours à Bruxelles, où elle est descendue chez S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique, avec qui la princesse est en relation depuis 1893 alors qu'elle fut déléguée par son frère, le roi d'Espagne Alphonse XII, aux fêtes données à l'Exposition de Chicago en l'honneur de Christophe Colomb.

En l'honneur de la Princesse, Leurs Majestés ont donné au château de Laeken un déjeuner auquel assistaient, outre S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, S. Exc. le colonel Bryan, ministre des États-Unis ; S. Exc. M. de Baguer y Corsi, ministre d'Espagne ; Mme et Mlle de Yturbe, le lieutenant-colonel baron de Moor et la baronne della Faille.

× × ×

L'ex-sultan du Maroc, Abd-ul-Aziz, a passé une huitaine de jours à Bruxelles, où l'a retrouvé un de ses fidèles, le major Mac-Lean, qui fut son conseiller.

L'ex-sultan a rendu visite au ministre des affaires étrangère et a déjeuné mardi chez S. Exc. le ministre d'Espagne.

Un dîner a été donné jeudi en son honneur à la légation britannique, dîner auquel assistait S. A. R. Mme l'infante Eulalie.

L'ex-sultan, qui était allé voir ce qui reste de l'Exposition, a quitté Bruxelles vendredi matin pour Amsterdam, où il s'embarquera à destination de Tanger.

× × ×

Expropriation Wolfers frères, 1, rue de Loxum.
Du 1er octobre au 30 novembre prochain,
mise en vente d'une partie des bijoux et d'argenterie.
Grandes occasions.

× × ×

Mmes De Smedt ont repris leurs cours de danses mixtes du soir, 46, rue de la Loi.

× × ×

Saint Nicolas ne connaît ni l'âge ni les âges : il doit être aussi galant pour les grands que généreux pour les petits ; il va aux meilleurs choix prendre la chose coquette, aimable qui plaira aux grands, le jouet gentil qui fera sourire le petit ; on lui a surtout donné une adresse où il trouvera les puzzles, les jolies boîtes, les étagères, les bibelots en même temps que le joli bijou à la mode, la fleur, la seyante écharpe, et il passera cette semaine rue Saint-Jean, 24, Maison Vandeputte.

× × ×

N'oubliez pas que la *Photographie Ferd. Buyle* est installée 48*a*, boulevard Botanique (porte de Schaerbeek). Succursale à Anvers, 129, place de Meir.

× × ×

Nos Enfants, 14, rue de la Madeleine. Le meilleur choix de cadeaux utiles pour la Saint-Nicolas en ce qui concerne la toilette des bébés.

× × ×

L'Ancre, cap. assurés : plus d'un demi-milliard ; actif 200 millions, Don, 20, r. Neuve, Bruxelles, garantit un intérêt croissant de 3 p. c. dans ses polices d'assurance sur la vie.

× × ×

L'*Étoile belge* donne d'intéressants détails sur le musée napoléonien que contient l'hôtel du prince Victor-Napoléon :

« Il y a là une collection de tableaux signés Gérard, Vernet, Delaroche, David, Raffet qui, tous, évoquent la vie de l'empereur ou des membres de sa famille ; il y a aussi une remarquable galerie de portraits des Bonaparte et de nombreux marbres, parmi lesquels le buste de la princesse Pauline, par Canova.

» On admire encore une pendule qui, aux heures, sonne les compositions musicales de la reine Hortense.

» Dans les élégantes armoires vitrées, au premier étage, sont déposés une redingote grise, le « petit chapeau », l'habit rouge du premier consul, les décorations de l'empereur, quelques objets — suprêmes vestiges — provenant de la chapelle de Sainte-Hélène, l'écharpe qui ceignait la taille de Napoléon en Égypte et qui lui couvrit les pieds à Sainte-Hélène...

» Retenons encore d'une visite faite au musée de l'hôtel de l'avenue Louise, la présence, au milieu de ces souvenirs religieusement conservés, de deux fauteuils, abîmés, poussiéreux, vieux, très vieux, dont l'un servit à l'empereur sur le *Bellérophon* et l'autre à Sainte-Hélène.

» L'arrière-neveu, dans son culte, a tenu aussi à conserver le masque de l'empereur pris le jour de sa mort à Longwood et, dans une bibliothèque, il a réuni des centaines et des centaines de volumes, grands et petits, luxueux et modestes, qui, tous, parlent du grand-oncle.

» Au second étage, existe la collection la plus fantaisiste, la plus originale, la plus pittoresque de statuettes, figurines, bronzes de Napoléon Ier à cheval, à pied, en voiture, voire à dromadaire ; il y a là des pipes, des cannes, des canifs, des mouchoirs de poche, des cravates à l'effigie de l'empereur. Et tout cela est méthodiquement rangé, étiqueté, catalogué, et chaque jour vient s'ajouter à ces curieux souvenirs l'un ou l'autre objet non moins original.

» Puis ce sont les armes — parmi lesquelles de véritables chefs-d'œuvre — qui, du rez-de-chaussée au faîte de l'hôtel, ornent les murs en vastes panoplies.

» Toutes ou à peu près toutes les armes du Conquérant sont là, conservées avec un soin jaloux. »

× × ×

Maison Van der Reydt
29, boulevard Bischoffsheim.
Costume tailleur doublé soie duchesse, 145 francs.
Robe velours avec paletot, 175 francs.
Robe soirée à partir de 125 francs.

× × ×

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que M A. Fontaine fils, sollicité par la corporation des coiffeurs berlinois, se rendra à Berlin, le 4 décembre prochain, pour y exécuter une coiffure en cheveux modelés, l'intéressante création de M. A. Fontaine père. Nous en reparlerons.

× × ×

Ameublements de bon goût.
H. COOSEMANS,
125, rue de la Croix-de-Fer.

× × ×

Secrets de Beauté : Soins du visage.
Le seul traitement rationnel et réellement efficace,
20, rue Neuve (Maison Hiclet), Bruxelles.

× × ×

La « visite de digestion » est la manifestation extérieure, imposée par la civilité, du sentiment spécial, réel ou simulé, qu'on a appelé la reconnaissance du ventre. Celle-ci sera sincère dans tous les cas où la maîtresse de maison aura fait usage, dans sa cuisine, de l'indispensable Extrait de viande Liebig.

× × ×

Retour de Paris.

La Maison E. Moenaert, 1, rue Van Orley, à Bruxelles, a l'honneur d'annoncer à sa clientèle qu'elle possède actuellement un nouveau modèle exclusif du corset plastique, qui, seul, donne à la femme une silhouette irréprochable.

× × ×

Les *Grands Magasins de la Bourse*, Bruxelles, exposent dans leurs étalages, du 20 au 25 courant, leurs dernières créations en toilettes de bal et robes du soir.

× × ×

M. Etienne Ganderax, qui depuis seize ans est conseiller de la légation de France, vient d'être promu au grade de ministre plénipotentiaire tout en gardant provisoirement ses fonctions à la légation de Bruxelles.

M. Ganderax sera désigné pour un nouveau poste lors du prochain mouvement diplomatique français.

Le très sympathique diplomate faisait partie intégrante de la vie bruxelloise. Il comptait ici des amitiés nombreuses et son départ laissera un grande vide.

× × ×

S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme van der Staal de Piershil ont donné mardi, en l'hôtel de la légation, un dîner auquel assistaient : S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bottaro Costa ; S. Exc. M. E. Blancas, ministre de l'Argentine ; le secrétaire général des affaires étrangères et la baronne van der Elst, le comte F. de Wetsphalen, chargé d'affaires d'Autriche-Hongrie ; le colonel attaché militaire britannique et Mme Bridges.

× × ×

S. A. le prince Nicolas Wiazemsky, chargé d'affaires de Russie, vient d'arriver à Bruxelles.

Agé de quarante-deux ans, le prince, qui est licencié ès géographie et ethnographie, a débuté dans la carrière en 1895. Nommé, en 1899, deuxième secrétaire à Paris, il y passa son examen de docteur ès sciences naturelles. Depuis 1910, il était premier secrétaire à Stockholm.

Le prince Nicolas Wiazemsky, un grand seigneur, un savant et un lettré, a écrit de nombreux ouvrages en français.

× × ×

Mardi, le chef du cabinet a donné un déjeuner en l'honneur de S. Exc. M. Alexandre Djuvara, ministre des affaires étrangères de Roumanie, frère du ministre roumain à Bruxelles.

M. Alexandre Djuvara a quitté Bruxelles vendredi.

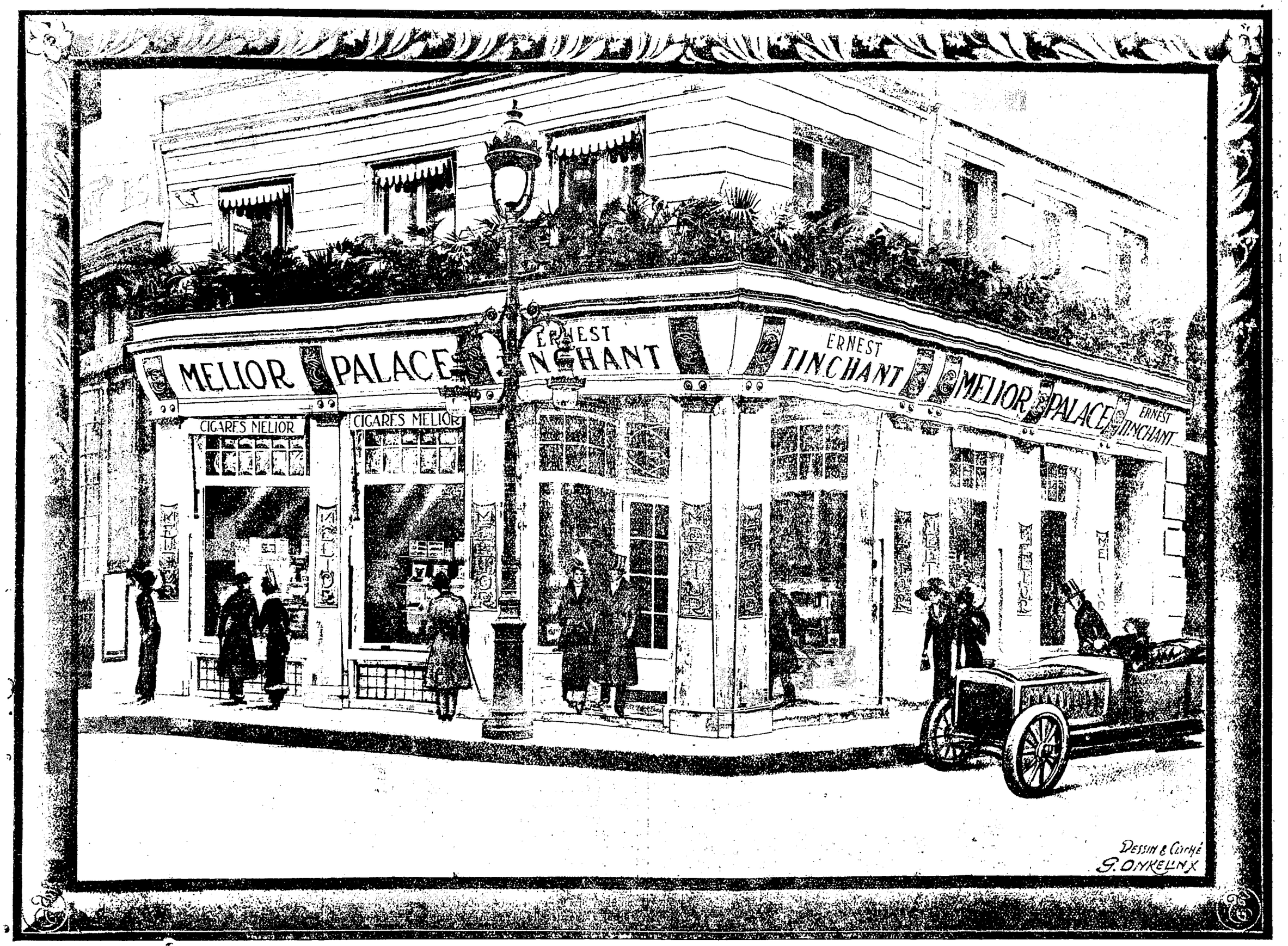
× × ×

S. Exc. M. Machain, qui représentait depuis huit ans le Paraguay à Bruxelles, vient de mourir à Paris.

× × ×

Photographie du " MELIOR PALACE „ rue de l'Ecuyer (coin de la rue des Fripiers)

prise par l'ÉVENTAIL



Le plus beau magasin de cigares du monde

NETTOYAGE DE
Robes de ville
et de soirée
Tél. 5808

Nettoyage en plein naphte de tapis et rideaux

USINE
A VAPEUR :
Rue Bara, 6a
CUREGHEM

TEINTURERIE P. LEROI-JONAU & Cie

USINE pour le
nettoyage à sec :
117, rue du Moulin
FOREST

MAGASINS :
13, Marché-aux-Poulets
Halles Centrales
Tél. 5808

M. Van der Heyden, consul général et ministre résident de Belgique à Sofia, vient d'être promu au grade d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.

Reçu en cette qualité en audience solennelle par S. M. le tzar des Bulgares, celui-ci a dit à M. Van der Heyden la joie que lui avait causée son récent séjour en Belgique et l'admiration qu'il professe pour notre pays.

× × ×

S. Exc M. Page Bryan, ministre des États-Unis d'Amérique, est rentré lundi soir à Bruxelles.

× × ×

S. Exc. le baron de Grelle Rogier, notre ministre à Saint-Pétersbourg, et Mlle de Grelle Rogier font un séjour en Belgique.

× × ×

Mgr de Croy, curé doyen de Sainte-Waudru, à Mons, est nommé majordome au Vatican, en remplacement de Mgr Bisletti, élevé à la dignité de cardinal.

× × ×

Grands et petits aiment
le *Thé Lipton*.
En vente dans les bonnes épiceries.

× × ×

Parmi les firmes allemandes qui ont le plus dignement figuré à l'Exposition et dont tout le monde se rappelle le magnifique stand dans la section allemande, se trouve incontestablement la grande manufacture de cigarettes *J. Garbaty*, dont les importantes usines sont situées à Berlin-Pankow et occupent un personnel de plus de huit cents ouvriers.

Le jury international de l'Exposition de Bruxelles a décerné d'emblée un *grand prix* à cette importante maison, qui n'avait pas encore participé à une exposition.

Toute l'aristocratie allemande, et notamment *S. A. le Grand-Duc de Saxe*, dont cette firme est le fournisseur, apprécie hautement la qualité supérieure des marques *J. Garbaty*, parmi lesquelles nous citons : *Partout*, *Duke of York*, *Duke of Edimbourgh*, *Mes Passions*, *Ecarté*, *Baccarat*, que l'on peut déjà se procurer dans les principaux magasins de tabacs du pays.

Le dépositaire général en Belgique pour la vente en gros est M. *N. Adriaens*, 23, rue de l'Hôpital, à Bruxelles.

× × ×

Succès oblige ! Il y a quelques jours s'est ouvert le salon de dégustation que la Maison Delhaize frères et Cie, *Le Lion*, vient d'annexer à sa belle succursale de la rue de la Colline, 17, pour faire suite à celui qui eut, jusqu'au dernier jour de l'Exposition, le succès que l'on sait.

× × ×

Plissage mécanique
Maison Baurain, fondée en 1876.
Rue Coudenberg, 50 (anciennement rue Cantersteen).

Nous recommandons aux grandes maisons de couture la Maison Baurain, pour la fabrication des boutons Minerve et rosettes, ainsi que pour les *points clairs* dans les tissus en gaze, soie, crêpe de Chine, lingeries, draps, etc.

Exécution rapide et soignée, sur machines de tout premier ordre, de tous plissés : accordéon, soleil, flou, plat, frisé, etc., pour robes de bal et de soirée.

× × ×

Toutes dames désireuses d'avoir du beau linge s'adressent à Mme Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol), qui en a toujours un joli choix à des prix tout à fait exceptionnels.

× × ×

La reprise du *Barbier de Séville* et la première du délicieux ballet *Hopjes et Hopjes* avaient réuni a la Monnaie un auditoire très brillant, parmi lequel nous avons reconnu :

M. et Mme de Penaranda de Franchimont, le capitaine et Mme Joris, Mme Paul Lambert, M. et Mme Capouillet, Mme Orban, Mme Mayer-Warnant, Mme Crabbe, M. et Mme Jules Philippson, M. et Mme Jules Convert, M. et Mme Huisman-Van den Nest, M. et Mme Loewenstein, Mlle Misonne, M., Mme et Mlle Schoenfeld, M. et Mme Hector De Backer, Mme Legrand, Mme Thiriar, M et Mme Rigaux, M. et Mme A. Joris, M. et Mlle de Leu de Cecil, M., Mme et Mlle Grimard, M. et Mme O. Allard, Mme Madoux, M. et Mme Begault, Mme et Mlle Canler, M. et Mme J. Van Langenhove, M. et Mlle Renty, M. et Mme Thielemans, M. et Mme Lenaerts, M. et Mme Boël, M. et Mme Moselli, Mme et Mlle Guidé, Mme Verkin, M. et Mme E. Tassel, Mme Victor Reding, M. et Mlle Dupuis, M. et Mme V. Scheyven, M. et Mme Hans, M. et Mlle Wielemans, S. Exc. Garabelli, ministre de l'Uruguay; le baron Hiraï, M. Fukushima, de la légation japonaise; M. Max et l'échevin Jacqmain, MM. J. Cassel, Brunard, baron Chazal, P. et F. Gilbert, colonel Huyttens de Terbecq, commandants Lemercier et Van Lil, capitaines Mercier et P. André, lieutenants Sillye, Lancsweert, Donnay de Casteau, Wouters, d'Orjo, Boëls, Ronflette et Terlinden, Parmentier, Tournay, Dassy, van Tilt, Wasserman, Penso, Gilis, F. Van den Kerchove, Ectors, Legrand, G. de Buck, Giroul, F. Reding, J. Léon, Cramer, Mengelle, etc.

× × ×

Salle très brillante, absolument comble, au théâtre du Parc, à la première représentation de l'*Embarquement pour Cythère*.

Nous avons noté : M. et Mme Fontaine-van der Straeten, le notaire et Mme De Tiège, M et Mme Madoux, la comtesse van der Burch, Mme Lefebvre-Van Langenhove, le commandant et Mme Van Lil, le colonel et Mme Van Gèle, M. et Mme Goffart-Steinbach, M. et Mme Le Hardy de Beaulieu, M. et Mme Penso, M. et Mme H. de Backer, le colonel et Mme Tahon, M. et Mme Eugène Keym, M. et Mme Haus, M. et Mme Behaegel, M. et Mme Émile Jamaer, M. et Mme Jacquet de Bauche, M. et Mme Van Langenhove, M. et Mme Léon Guingand, M. et Mme Paul de Moerloose, M. et Mme Emile Tassel, M. et Mme de Werpe, le docteur et Mme Labarre, M. et Mme Georges Goemaere, Mme Bonmariage, le major et Mme Fleury, M. et Mme Moselli, M. et Mme Favresse, M. et Mme Rigaux, Mme Van Cutsem-Vergote, M. et Mme R. Nypels, Mme Reding, M. et Mme T. Reding, M. et Mme F. Thielemans, M. et Mme Lejeune-Vincent, Mme Huisman-Van den Nest, M. et Mme Goldschmidt, Mme Hollander, M. et Mme Fernand de Thier, le docteur et Mme Tournay, M. et Mme Fontaine-Vanderstraeten, M. et Mme Levêque.

M. Max, le baron Empain, MM. de Oliveira-Soarès, Alex. Lefebvre, Paul Tahon, Beckers, Wielemans, Aubry, le baron Chazal, P. Gilbert, Ectors, F. Charlier, Nagels, Weil, F. Maurice, Mengelle, Schölder, Van Cutsem, Cauderlier, René Aubry, Jacques Cassel, François, Gilbert, Van Keerberghen, G. Dwelshauvers, etc.

Du monde des arts et des lettres : Mme Emile Veyrin, la veuve de l'auteur, et Mlle Veyrin, Mme Guillaume Guidé, Mlle Vercken, Mme et Mlle Maurice Kufferath, Mme Sylvain Dupuis, Mme Reding, Mme Stéphanie Chandler, Mme Claire Friché, M. et Mme de Cléry, Mme Eyreams, Mlle Demellier, le peintre et Mme Houben. M. Roussel, si applaudi hier dans la *Rampe*; le sculpteur Godefroid Devreese, MM. Maurice Wilmotte, Félix Van der Elst, etc.

× × ×

Grand émoi dans nos bureaux, jeudi dernier. Vers 11 heures du matin, un monsieur, très surexcité, entrait en coup de vent et, se tenant la tête des deux mains, se mettait à crier à nos guichets :

— Je me ruine, messieurs, je suis ruiné !

Après un quart d'heure d'un pareil manège, il ne parut pas douteux que nous nous trouvions en présence d'un fou aussi, avec toutes les précautions nécessaires, fut-il conduit au commissariat de police, où on lui passa la camisole de force.

Un médecin aliéniste, appelé d'urgence, conclut à la mise en liberté immédiate et signa le rapport suivant : « Le prétendu fou est très sain d'esprit ; c'est le propriétaire de la Maroquinerie *Original's*, 3, Montagne de la Cour. Il est certain qu'*il se ruinera* s'il continue de vendre des sacs de dames, en plein cuir, à lanières et cordelières de soie, à fr. 3.75, 4.95, 5.50, 6.95, ainsi que des sacs de velours à cordelière à 11 francs. »

Original's possède deux cents modèles différents de cadres pour photographies et pour cartes postales.

× × ×

Vêtements d'équitation.
Amazones. — Culottes.
Jacques Frickx, tailleur spécialiste.
1, avenue des Arts, Bruxelles. Téléphone 4451.

La maison de fournitures pour modes, la plus avantageuse et la mieux assortie de la capitale, est toujours à la *Ville de Saint-Etienne*, 59, chaussée d'Ixelles. Tél. 7780.

× × ×

Saint-Nicolas. — Exposition de charmants petits meubles pour enfants, pupitres, lavabos, armoires, etc.
Maison Van Campenhout, 49, boulevard Botanique.

× × ×

Pour vos cadeaux de Saint-Nicolas, vous trouverez toujours à la Maison G. Classens, 5, rue Saint-Jean, un choix immense en jeux instructifs, ainsi que toutes les nouveautés en « Puzzle » américain, le jeu à la mode.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

En l'église du Très-Saint-Rosaire, à Uccle, a été béni, le 15 novembre, le mariage de la baronne Yvonne de Tornaco, fille du baron de Tornaco, chambellan e. s. e. de S. M. la reine des Pays-Bas, et petite-fille du baron de Woelmont, ancien sénateur, avec le baron Jean de Broqueville, fils du ministre des chemins de fer, postes et télégraphes, et de la baronne Charles de Broqueville, petit-fils du baron de Broqueville, du sénateur et de la baronne Alfred d'Huart.

Le mariage civil avait eu lieu la veille en l'hôtel de ville d'Uccle.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le baron Raymond de Tornaco, son frère, et le baron Léopold de Woelmont, son grand-oncle ; pour le marié, M. Schollaert, chef du cabinet, et le baron Athanase de Broqueville, son oncle.

Le cortège était ainsi composé :

Le comte Louis de Beauffort et Mlle Marie de Coune, M. Cassalette et Mlle Geneviève de Briey, M Charles de Coune et Mlle Simone van der Gracht, le comte Louis de Briey et Mme Cassalette, M. Jules de Coune et Mlle Thérèse d'Huart, le baron Fritz d'Huart et Mme Charles de Coune, le lieutenant Fernand de Wykerslooth de Rooyesteyn et la comtesse Marie-Louise de Renesse, le baron van der Gracht et la baronne Fernand de Wykerslooth de Rooyesteyn, le baron Albert d'Huart et le baronne Yvonne de Woelmont, le comte de Briey, gouverneur du Luxembourg, et la baronne Blanche de Woelmont, le baron Fernand d'Huart et la baronne de T'Serclaes, le baron Léopold de Woelmont et la baronne Fritz d'Huart, M. Schollaert, chef du cabinet, et la baronne Athanase de Broqueville, le baron Athanase de Broqueville et la comtesse Léopold de Robiano, le comte Fritz de Renesse et la baronne Albert d'Huart, le baron Jacques de Broqueville et Mlle Claire de Tornaco, le baron André de Broqueville et Mlle Estelle de Tornaco, le baron Pierre de Broqueville et Mlle Lucie de Tornaco, le baron Auguste de Tornaco et Mlle Marie de Broqueville, le comte Baudouin de Beauffort et la comtesse de Briey, le baron Robert de Broqueville et la comtesse Fritz de Renesse, le baron Raymond de Tornaco et la baronne Fernand d'Huart, le baron Alfred d'Huart et la baronne Marie de Tornaco, le baron Charles de Broqueville et la comtesse Baudouin de Beauffort, le baron Jean de Broqueville et la baronne Charles de Broqueville, le baron de Tornaco et la baronne Yvonne de Tornaco.

La quête était faite par Mlle Lucie de Tornaco accompagnée du baron Pierre de Broqueville et par Mlle Thérèse d'Huart et le baron Auguste de Tornaco.

La mariée était ravissante dans une toilette de liberty souple ivoire, corsage garni de dentelle point à l'aiguille. Voile de tulle dans les cheveux, retenu par une légère couronne de fleurs d'oranger.

La baronne Ch. de Broqueville, belle toilette de crêpe de Chine bleu pâle rehaussée de dentelles, chapeau de velours noir avec plumes blanches ; la comtesse Baudouin de Beauffort, jolie robe rose voilée de gaze pompadour, chapeau à plumes noires ; la baronne Marie de Tornaco, toilette vieux rose voilée de gaze bleue foncée, chapeau à plumes ; la baronne Fernand d'Huart, élégante toilette crêpe de Chine gris argent ; la comtesse F. de Renesse, en liberty gris ; la comtesse de Briey, en velours rouge, ceinture or, grand chapeau noir, plumes noires ; Mlle de Broqueville, en gaze bleue pâle, grand chapeau noir ; Mlles Lucie Estelle et Claire de Tornaco, en velours bleu, chapeau velours noir ; la baronne Albert d'Huart, toilette à entre-deux de dentelle et bandes de velours sur fond rose, chapeau plumes cuivre ; la comtesse de Robiano, en mauve, chapeau noir garni de plumes mauves ; la baronne A. de Broqueville, toilette rayée mauve, chapeau noir ; la baronne Fritz d'Huart, en crêpe de Chine gris argent, chapeau gris à plumes; la baronne de T'Serclaes, en liberty cerise voilé de gaze bleue, chapeau garni de plumes noires ; la baronne Blanche de Woelmont, en velours vieux bleu garni de bandes de chinchilla, chapeau à plumes assorties ; la baronne Yvonne de Woelmont, en liberty bleu et or, chapeau noir ; la baronne Fernand de Wyckerslooth de Rooyestein, toilette de liberty bleu pervenche, chapeau à plumes grises ; la comtesse Marie-Louise de Renesse, toilette liberty bleu de Sèvres, chapeau recouvert de gaze bleue et rehaussée de roses roses; Mme de Coune, robe tulle gris argent, mélusine noire ; Mlle Thérèse d'Huart, toilette recouverte de gaze blanche, chapeau à plumes blanche ; Mme Cassalette, robe recouverte de gaze vert empire, chapeau agrémenté de dentelle et de roses blanches ; Mlle van der Gracht, en gaze bleu pâle, chapeau rehaussé de fourrure et de gaze bleue ; Mlle Geneviève de Briey, toilette de gaze rose, grand chapeau noir ; Mlle Marie de Coune, en bleu.

Après la bénédiction nuptiale, le baron de Tornaco a reçu en son hôtel de l'avenue de Longchamps.

Reconnu parmi ses invités : La comtesse Adrien d'Oultremont et ses filles, le comte et la comtesse Georges de Briey, la baronne Hermann de Woelmont, le comte et la comtesse Renaud de Briey, le baron et la baronne Charles de Fierlant-Dormer, le général comte Albéric van der Burch et sa fille, le ministre et Mme Liebaert, S. Exc. M. Page Bryan, ministre des États-Unis ; la baronne de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, le comte et la comtesse Charles Cornet de Peissant, le baron René d'Huart, la comtesse Martini et ses filles, M. et Mme Malou, le baron Paul Pycke et sa fille, le comte de Renesse, Mme Alban Kervyn et sa fille, la baronne Albert Snoy et sa fille, le baron et la baronne van der Straten-Waillet et leur fille, M. Van Goidtsnoven, les comtesses Isabelle et Caroline d'Aspremont Lynden; le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, le baron Raymond d'Huart, la comtesse Yolande du Chastel de la Howarderie, le lieutenant et Mme F. de Villers-Grandchamps, Mme Victor Allard et ses filles, le chevalier de Selliers de Moranville, la comtesse Louis d'Ansembourg, Mme Beernaert, la comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena, le baron et la baronne Guy van Zuylen van Nyevelt, la baronne Snoy d'Oppuers, Mme

"NUGGET„ POLISH



Double la durée des chaussures

« ET J'Y AI PAS ENCORE PASSÉ LE RICHON ! »

DEMANDEZ UN
COINTREAU

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

SALLE DE LA GRANDE-HARMONIE
Vendredi 9 décembre 1910, à 8 h. 1/2 du soir.
CONCERT
DONNÉ PAR
Mr Edouard DERU
Violoniste de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges
AVEC LE CONCOURS DE
Mme Claire CROIZA
du Théâtre Royal de la Monnaie
et de MM. BAGEARD, VAN HOUT, GODENNE et PIERY
AU PROGRAMME :
Veracini, Bach, Quintette de Mozart, M. Bruch, etc., etc.
Billets chez BREITKOPF et HAERTEL 68 RUE COUDENBERG

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux pour maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

AU BON MARCHÉ
RUE NEUVE — VAXELAIRE-CLAES — RUE NEUVE
BRUXELLES



LUNDI 21 NOVEMBRE
MISE EN VENTE
de COSTUMES, CONFECTIONS, VELOURS ET PELUCHES

VOYEZ LES
FOURRURES



MAISON CH. WITTRIEN Fils
TÉLÉPHONE 5955 28 Rue Neuve BRUXELLES
MÊME MAISON
34-36, COUDENBERG, 34-36
Téléphone 121,38

LAMBRECHTS

GENTLEMEN'S TAILOR — CHEMISIER

81, chaussée d'Ixelles, BRUXELLES

GANTERIE — COLS — CRAVATES — PARAPLUIES — ARTICLES DE VOYAGE

Spécialité de vêtements sportifs



FOURRURES

Charles & Cie

6, Avenue de la Toison d'Or

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 10185

Vêtements, Echarpes
Manchons
Conservations
Transformations

Grand choix de Fourrures riches pour Corbeilles de mariage.

ANTIQUITÉS-CURIOSITÉS

Meubles, tapisseries, tableaux de maîtres,
Objets d'art et de haute curiosité.

THE INTERNATIONAL ART GALLERY

G DUBIGK

202, rue Royale, BRUXELLES

Téléphone 6939 — Téléphone 6939

BICHARA?



Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

Orfèvrerie d'argent et de métal blanc

LUST Fils

Orfèvrerie de table. — Couverts de tous styles
Articles en écrin pour cadeaux

16, RUE DE L'ASSOCIATION



15, RUE **VEYDT**

BRUXELLES

Ch. LENSSENS

CHEMISIER

22, RUE DE L'ÉCUYER, 22

SUCCURSALE

MONS : 56, rue de la Chaussée, 56

Fernand du Roy de Blicquy et sa fille, le comte Alfred d'Ansembourg, Mme et Mlles Capelle, le comte de Chanzy, la baronne van den Bogaerde, le baron de Roest d'Alkemade et sa fille, le chevalier Armand de Menten de Horne, Mme Davignon, la baronne Osy de Zegwaert, le comte Robert de Chanzy, le baron van den Bogaerde, le chevalier et Mme Papeïans de Morchoven et leur fille, le comte et la comtesse Alexandre van der Stegen de Schrieck, le comte de Buisseret-Blarenghien, Mme de Pierpont de Rivière, le major et Mme Ablaz, le comte et la comtesse François de Meeûs, le baron Marcel Pecsteen, M. et Mme de Bassompierre, la comtesse Frédéric du Chastel de la Howarderie, le comte Pierre de Lichtervelde, Mme de Wouters d'Oplinter et sa fille, le baron de Crombrugghe de Looringhe, etc.

Samedi, la baronne de Broqueville a offert un thé au cours duquel ont été exposés, dans les salons du ministère des chemins de fer, les cadeaux offerts au baron Jean de Broqueville et à la baronne Yvonne de Tornaco, à l'occasion de leur mariage.

Parmi les nombreux souvenirs, nous avons remarqué : Collier et broche de brillants, du baron et de la baronne de Broqueville; bague, broche, réticule, etc., du baron Jean de Broqueville; couverts de table et couverts à dessert, du baron et de la baronne Alfred d'Huart; bague, du comte et de la comtesse de Renesse-Bürresheim; service à café, de la baronne Marie de Tornaco; couteaux à dessert, du baron et de la baronne de Wyckerslooth; couteaux de table, du baron et de la baronne Albert d'Huart; salières, du comte et de la comtesse de Briey; plats à dessert, du baron et de la baronne Fernand d'Huart; plats à dessert, du baron et de la baronne de T'Serclaes; pelle et cuillers à glace, de M. et Mme Hayoit de Termicourt; bronze, offert par les collègues du ministre des chemins de fer; corbeille de table, du baron et de la baronne Fritz d'Huart; cartel, du baron Léopold de Woelmont; nécessaire, valise et réticule, des frères et sœur du fiancé; meuble-vitrine, de la baronne Yvonne de Woelmont et de la comtesse Caroline de Robiano; statue sur colonne, du baron et de la baronne A. de Broqueville; bon pour un salon, du baron de Broqueville; lampe avec motifs, du baron Gustave de Woelmont; paire de flambeaux, du baron Raymond de Tornaco; cuillers à moka, du comte et de la comtesse de Westerholt; corbeille à pain, du baron et de la baronne Guy van Zuylen; paravent, de la baronne Blanche de Woelmont; toilette, du comte et de la comtesse Baudouin de Beauffort; porte-couteaux, de la comtesse Jules de Beauffort; plats à dessert, de M. et Mme Papeïans de Morchoven.

Citons parmi les autres donateurs : La comtesse Louise Cornet, le baron van der Gracht, le comte et la comtesse Albéric van der Burch, le comte et la comtesse Louis de Briey, la comtesse Anne van der Burch, le comte et la comtesse Georges de Briey, Mlle de Lafontaine, Mlles Capelle, la comtesse Ghislaine de Meeûs, le chevalier van Praet, le baron Paul de Favereau, Mlles d'Oultremont, le comte et la comtesse Renauld de Briey, le comte et la comtesse Jean de Briey, le comte et la comtesse Charles de Meeûs, le comte et la comtesse Pierre de Briey, la baronne Ida d'Huart, M. René de Modave de Masogne, M. et Mme Albéric de Pierpont, les comtes Robert et Maurice de Changy, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, le comte René de Vaux, la comtesse René de Briey, M. et Mme du Tour, le comte et la comtesse Philippe de Beauffort, le baron et la baronne Maurice de Crombrugghe, Mlle de Roest d'Alkemade, la baronne Yvonne Snoy, le comte et la comtesse Charles de Briey, le baron et la baronne de Blochausen, le baron et la baronne René d'Huart, etc.

Nous avons consacré une notice à la famille de Broqueville dans notre numéro du 11 septembre dernier.

La maison de Tornaco, établie dans la principauté de Liége dès le XVIe siècle, reçut, en 1738, le titre de baron du Saint-Empire de l'empereur Charles VI. Elle s'allia aux familles de Renesse, de Marches, de Bex, de Borchgrave d'Altena, de Selys, de Grumsel d'Emale, de Weerde, de Marselaer, de Creeft, de l'Escaille, de Bellefroid, de Visé, de Sertigny, de Pfortzheim, de Liedekerke-Beauffort, de Jacquier de Rosée, de Berlo-Suys, de Lannoy-Clervaux, de Beghein, de Woelmont, de Horrion, Cantacuzène, du Blaisel, van der Gracht, etc., etc.

Illustrations : Chanoine trésoncier de Saint-Lambert et de Saint-Jean, à Liége, conseiller du prince évêque Maximilien-Henri de Bavière, mayeurs de Saint-Trond, un gouverneur des pages de S. A. S. Marie-Elisabeth, gouvernante générale des Pays-Bas; un commandant de Termonde (1750-1766), un capitaine au régiment d'Arberg, un président du Sénat de Belgique, grand cordon de l'ordre de Léopold, un député, ministre président du gouvernement du grand-duché de Luxembourg, grand'croix du Lion Néerlandais, etc., etc.

Le 30 mai 1906 avait été célébré, au château de Voordt (Limbourg), le mariage de la baronne Hélène de Tornaco, sœur aînée de la baronne Yvonne, avec le comte Baudouin de Beauffort, fils du comte Jules, décédé, et de la comtesse, née d'Aspremont-Lynden.

Armoiries des Tornaco : Écartelé : au 1, d'or à la demi-aigle éployée de sable, armée et lampassée de gueules, inondante du flanc senestre de la partition; au 2, de gueules au senestrochère couvert de brassières d'acier, tenant une épée d'argent: au 3, de gueules au dextrochère armé de la même façon; au 4, d'or à la demi-aigle éployée de sable, armée et lampassée de gueules inondantes du flanc dextre de la partition. Couronne de baron autrichienne à cinq perles.

Armes des Beauffort : D'azur à trois jumelles d'or. La branche de Belgique porte ses armes entourées d'un manteau de gueules sommé de la couronne ducale du Saint-Empire, en vertu d'un diplôme du Roi des Belges du 15 décembre 1836. Devise : *In bello fortis.*

× × ×

Jeudi 16 novembre a été célébré, en l'église de Saint-Jacques, le mariage de M. Henri de Villers Grandchamps avec Mlle Marguerite de Crombrugghe de Looringhe.

Faisaient partie du cortège : Mme de Villers Grandchamps et le baron Oscar de Crombrugghe, la baronne Oscar de Crombrugghe et M. de Villers Grandchamps, Mme Fernand de Villers et le baron Roger de Crombrugghe, le lieutenant Fernand de Villers et Mme Jooris, M. Albert de Villers et Mlle Marthe de Crombrugghe, le comte E. Cornet de Peissant et Mlle Marie de Crombrugghe, M. Gaston Jooris et la comtesse E. Cornet de Peissant, le baron G. de Turck et Mme Pierre de Selliers de Moranville, la baronne G. de Turck et le chevalier Pierre de Selliers, Mlle G. de Crombrugghe et MM. de Crombrugghe.

La mariée portait une tolee de sa [illegible] et un voile de tulle; la baronne O. de Crombrugghe, robe recouverte dentelle noire point de Malines; Mme Fern. de Villers, robe de velours et satin noir broderie d'or; la comtesse Cornet, robe soie mauve recouverte de gaze et broderie mauve; Mme Pierre de Selliers, robe velours vieux bleu et tulle argenté; la baronne de Turck, robe drap bleu ciel garnie de fourrures; Mlle G. de Crombrugghe, robe foulard blanc et dentelles.

A l'issue de la cérémonie, un lunch a été offert par le baron et la baronne de Crombrugghe, en leur hôtel de la rue Montoyer.

Reconnu parmi les nombreux invités : Le comte et la comtesse Charles Cornet de Peissant, le général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, M. et Mme Nieuwenhuys, le baron et la baronne Maurice de Crombrugghe de Looringhe, le baron et la baronne Robert de Crombrugghe de Looringhe, le comte et la comtesse R. de Ribaucourt, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, le chevalier et Mme Paul de Borman, le comte et la comtesse Christian de Goussencourt, Mlle Pauline Cornet de Peissant, le chevalier et Mme Albert de Selliers, le baronne Albert Snoy et sa fille, le baron et la baronne Jules de Vinck de Winnezeele, Mme Henri de Vigneron, le sous-lieutenant Edouard de Selliers de Moranville, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, M. et Mme Charles Rotsart de Hertaing, le baron Cogels, le sous-lieutenant Césaire de Roissart, M. Wolfgang de Roissart, MM. Louis et John Nieuwenhuys, etc.

× × ×

Jeudi a été béni, en l'église de SS.-Michel-et-Gudule, le mariage de la baronne Marguerite de Jamblinne de Meux avec M. Frantz de Hemptinne.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Père Dom André de Hemptinne, de l'ordre des trappistes, frère du marié, et qui, de passage à Bruxelles, part prochainement pour sa nouvelle résidence en Syrie; il était assisté du Rév. Frère Robert de Jamblinne, de l'ordre des Dominicains, et frère de la mariée.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le colonel baron Théophile de Jamblinne de Meux, son oncle; pour le marié, le comte de Meeûs, son grand-père.

La mariée, ravissante dans sa toilette soie liberty rehaussée de belles dentelles, était conduite à l'autel par le colonel baron Th. de Jamblinne, tandis que le marié offrait le bras à sa mère, la comtesse Paul de Hemptinne.

Remarqué dans le cortège de trente-trois couples : La baronne Jules de Jamblinne de Meux, le comte et la comtesse Paul de Hemptinne et leur fille Pauline, le comte de Meeûs, le baron et la baronne Théophile de Jamblinne de Meux, leur fils Louis et leur fille Antoinette, la comtesse Eugène de Meeûs, M. et Mme de Kuyper de Willens, M. et Mme Charles de Hemptinne, le capitaine et la baronne Clément de Jamblinne de Meux et leurs fils Ernest et Emmanuel, M. Pierre de Hemptinne, M. et Mme Etienne de Hemptinne, le capitaine et la baronne Albert de Jamblinne de Meux, M et Mme Georges Le Docte, le comte et la comtesse Joseph de Hemptinne, M. et Mme Mols, M. et Mme Jean de Hemptinne, M. John de Kuyper, le comte et la comtesse Charles de Meeûs, M. et Mme Haslinghuis et leur fille, Mme Edouard de Kuyper et ses filles, le comte et la comtesse Alphonse de Meeûs, M. et Mme Emmanuel de Hemptinne, le baron et la baronne Stiénon du Pré, M. et Mme de Pierpont de Rivière, M. et Mme Ullens de Schooten, Mlles de la Fontaine et de Smet de Naeyer, MM. van den Plancke, le baron Charles de Fontbaré de Fumal, MM. Oldenhove, Albert Michotte, etc.

A l'issue de la cérémonie, un déjeuner réunissait les membres des deux familles en l'hôtel des fêtes privées.

La veille avait eu lieu chez la baronne Jules de Jamblinne, rue de Trèves, l'exposition des nombreux et riches cadeaux offerts aux fiancés par les nombreux parents et amis.

Les jeunes mariés sont partis pour l'Égypte et la Palestine.

× × ×

Mardi dernier a été célébré, à Droogenbosch-Ruysbroeck, le mariage de Mlle Georgette van Huele, fille du directeur de la Société des produits chimiques de Ruysbroeck et administrateur des Soieries artificielles de Tubize, et de Mme Louis van Huele, avec l'artiste peintre Jef Leempoels, fils de Mme veuve Louis Leempoels, de Bruxelles.

Le village de Droogenbosch, tout pavoisé et orné par les villageois d'arcs de triomphe, de guirlandes de fleurs et de lanternes vénitiennes, attestait la popularité de la famille van Huele.

Après avoir uni le jeune couple, le bourgmestre fit l'éloge des talents du peintre Leempoels, et célébra les grâces de Mlle van Huele. La bénédiction nuptiale fut donnée en l'église de Droogenbosch, toute fleurie et décorée de plantes rares et où se firent entendre des artistes du chant, du violoncelle et de l'harmonium.

Dans l'hospitalière maison de M. et de Mme Louis van Huele eut lieu un déjeuner de soixante-cinq couverts, auquel assistaient entre autres :

Le major et Mme van Huele, le sénateur et Mme Auguste Lambiotte, l'avocat et Mme Lebel, le docteur Bayet, M. Gérard Harry, le comte de Neuilly, M. et Mme van der Mies, Mlle Léonie van der Schueren, l'ingénieur Albert Lecointe, l'ingénieur Afchain, M. et Mme Marin, l'avocat Wenseleers, le commandant et Mme Michaux, le docteur et Mme Reh, le lieutenant Cassart, M. Mme et Mlle van Eeckhoute, M. et Mme Aronstein, M. et Mme Holtzapfel, le docteur Balteaux, etc.

Les jeunes mariés sont partis pour l'Espagne et le Maroc.

× × ×

Mercredi a été béni, en l'église Sainte-Marie, au milieu d'une assistance extrêmement brillante, le mariage de Mlle Marie Lefebvre, fille de la douairière Adrienne Lefebvre, avec M. Jules Vinçotte, lieutenant d'artillerie, adjoint d'état-major, fils de l'éminent sculpteur.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Henri Lefebvre, son oncle; pour le marié, M. Auguste Vinçotte, son oncle.

La mariée a été conduite à l'autel par M. Fernand Lefebvre, son oncle, et le marié offrait le bras à Mme Vinçotte.

Venaient ensuite : M. Thomas Vinçotte et la douairière Lefebvre, M. Auguste Vinçotte et Mme Henri Lefebvre, M. Henri Lefebvre et Mme Auguste Vinçotte, M. de Smet et Mme de Schietere de Lophem, M. Lucien Lefebvre et Mme de Smet, le baron Greindl et Mlle Madeleine Lefebvre, le comte de Lalaing et la baronne Greindl, M. de Heyn et Mme Hynderick de Ghelcke, le chevalier Hynderick de Ghelcke et Mlle

RESTAURANT SAVOY

n'est plus un Bar ni un établissement de nuit

Déjeuners, dîners et soupers à la carte. - Orchestre roumain.

Cuisine et cave renommées

Rendez-vous de l'élite de la société belge et étrangère

37-39, rue de l'Evêque. Ed. Reynier, prop.

LOTION PETROLEUM

Aromatisée et antiseptique

CONTRE PELADES, PELLICULES, CHUTE DES CHEVEUX
MALADIE DU CUIR CHEVELU

préparée par CHARLEY, Parfumeur-Chimiste

Avenue Louise, 145 (coin de la rue Defacqz), BRUXELLES

Téléphone 8818

Spécialité de la Maison : VIOLETTE CHARLEY

J. & J. KOHN

DE VIENNE

44, rue de la Montagne, 44
BRUXELLES

4, Longue rue de l'Hôpital, ANVERS

Meubles en bois courbé

INSTALLATIONS COMPLÈTES
EN ART VIENNOIS

Chambres à coucher à partir de 155 francs

6,500 ouvriers — 5,000 pièces par jour

VÊTEMENTS
Loutre et astrakan
SUR
MESURE

FOURRURES

Paul
WALTHER
Fourreur-pelletier

20, rue de Dublin, Ixelles

NETTOYAGE
DE
TAPIS DE PIED
EN PLEINE
BENZINE



TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES

FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.

USINE MODELE :
RUE DU BROCHET, 64

Visible tous les Mardis de 2h à 4h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le

NETTOYAGE
EN PLEINE BENZINE
DE
TAPIS DE PIED
DE TOUTES DIMENSIONS
AMEUBLEMENTS, RIDEAUX
TENTURES ETC.

(Spécialité de la Maison)

NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville

TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN

USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf

ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE

Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

de Cambry de Baudimont, M. René Lefebvre et Mlle Jacqueline Vinçotte, M. Ernst et la baronne de Radzitzky d'Ostrowick, le lieutenant Woeste et Mlle Nita Lefebvre, le lieutenant Nerinx et Mlle Yvonne Vinçotte, le baron Bonaert et Mlle Ghislaine Lefebvre, le comte de Ruffo Bonneval et Mlle Tison, le baron de Radzitzky d'Ostrowick, M. Faustin Lefebvre.

Après la cérémonie, un lunch a réuni chez la douairière Lefebvre les nombreux amis des deux familles.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût ; le recevoir, c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

× × ×

Les fourrures
de la Maison Hirsch & Cie, Bruxelles,
ont une réputation de plus d'une génération

× × ×

Le haut du Coudenberg vient d'être doté d'une installation qui contribuera beaucoup à augmenter l'attrait du riant quartier du Mont des Arts ; c'est là toujours que s'est concentré d'ailleurs le mouvement select de la capitale, et en s'y installant aux nos 72 et 74 de la rue du Coudenberg, la Maison Simonet-Deanscutter (anciennement, 11, rue de la Madeleine) a réalisé le vœu de toute sa clientèle aristocratique.

Ajoutons qu'à l'Exposition de 1910 il lui a été attribué un grand prix pour la fine joaillerie, qui a toujours fait sa haute réputation, et un autre grand prix pour l'orfèvrerie, domaine dans lequel elle s'est classée au tout premier rang.

× × ×

Cessation de l'article « Jouets ».
Vente avec grande réduction de prix,
chez Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean.

× × ×

Où trouver le chapeau réellement élégant et gracieux qui — tout en seyant à merveille — garde cette note si distinguée qui flatte et séduit?

Une simple visite à la Maison Georgine, rue de Namur, 95, enlèvera tout doute à cet égard ; nos élégantes le savent si bien que, depuis l'ouverture de ce ravissant salon de modes, elles s'y donnent rendez-vous

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Augusta de Sauvage, fille du chevalier et de Mme J. de Sauvage, avec M. Henri Fabri.

× × ×

Fourrures. — La zibeline naturelle de Russie, ni lustrée ni teintée artificiellement, est la grande spécialité de la Maison Hirsch & Cie, Bruxelles, qui en possède un choix merveilleux.

× × ×

Tailleur réclame en cheviott, 110 francs.
Tailleur satin noir, 160 francs.
Tailleur velours, 180 francs.
Robe flou liberty noir, 175 francs.
Léon Delbove, couturier, rue de la Limite, 28.

× × ×

Voici venue la saison d'hiver. La préoccupation du moment étant certainement l'achat des fourrures, il importe, pour faire l'acquisition de cet article, de s'adresser à une maison qui, par sa réputation et son ancienneté, a acquis la confiance entière du public. La Maison Pelz et Halbach, 27, rue de Malines, réunit ces conditions. Le bon goût de ses modèles et la qualité de ses fourrures ont depuis toujours été appréciés par sa clientèle.

La Maison Pelz et Halbach nous annonce ses nouveautés pour la saison qui commence.

Spécialités de jaquettes de persianer et loutre.

Écharpes de skungs, martre et zibeline.

× × ×

Bruxelles concurrencie décidément Paris pour le goût et l'élégance de ses toilettes.

Les étalages de robes de soir du *Bon Marché* le démontrent une fois de plus cette semaine.

De plus, cette importante firme s'est spécialisée dans les vêtements de soir, qu'elle a réussi à produire dans des conditions exceptionnelles.

× × ×

M. et Mme William Quarré font part de la naissance d'un fils qui a reçu le nom de Jean-Paul.

× × ×

Le chevalier et Mme de Maurissens font part de la naissance d'un fils, François, né au château de Pellenberg.

× × ×

Les thés du *Chien Vert*, qui furent le grand succès de l'été, reprennent dès aujourd'hui, dimanche, dans les salons du *Restaurant de la Monnaie*, à l'issue du premier Concert Populaire.

M. Ch. Smedt, qui organisa le *Chien Vert*, répond ainsi au désir unanime de sa clientèle estivale, qui retrouvera au *Restaurant de la Monnaie* le luxe et le confort qu'elle avait au *Chien Vert*.

Un excellent orchestre de symphonie agrémentera l'heure du thé, qui obtiendra, dans le centre de Bruxelles, le succès éclatant qu'elle obtint au Solbosch.

× × ×

Horlogerie ancienne. Atelier spécial de réparations.
G. SINDORFF.
46, rue de l'Enseignement, Bruxelles.

× × ×

Dimanche prochain, la Grande-Harmonie donnera son centième banquet annuel.

Y assisteront notamment : Les ministres des arts et des sciences, des travaux publics, des chemins de fer, des colonies et de la guerre ; le ministre d'État M. Lejeune, les bourgmestres de Bruxelles, d'Ixelles, de Laeken, de Schaerbeek, de Saint-Gilles et d'Anderlecht ; M. Buls ; les échevins Steens et Jacqmain ; les sénateurs S. Wiener, Delannoy et Dupret ; les députés Neerincx, Hymans, Huysmans, Carton de Wiart, Monville.

× × ×

La revue d'art *Le Thyrse* organise, cet hiver, des soupers *littéraires*. Le premier est fixé au samedi 26 novembre, à 7 h. 1/2 du soir, à la *Loupe*, Grand'Place, 5, Bruxelles. Montant de la participation : 3 francs. C'est l'éminent écrivain Maurice Wilmotte, membre de l'Académie de Belgique, qui présidera. Les adhésions sont reçues à la direction du *Thyrse*, rue du Fort, 16, Bruxelles.

× × ×

Saint-Nicolas utile. — Grand choix de pèlerines imperméables pour enfants, depuis 10 fr. 50. Maison J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles.

× × ×

Les voitures F. N. ont le même fini que les armes de guerre.

× × ×

La Croix Verte coloniale, société de secours aux militaires coloniaux, à leurs veuves et orphelins, sous le haut patronage de S. Exc. le ministre de France, et la présidence d'honneur du général baron Wahis et de M. Carton de Wiart, donnera son concert annuel de charité à la Grande-Harmonie, le samedi 10 décembre, à 8 h. 1/2 du soir.

Au programme (première audition) : *Au Désert*, pièce d'ombres en sept tableaux ; poème de M. Emile Désirant, musique de M. A.-P. Van Winckel, ombres et décors de M. Paul Wagniez.

La partie concert est confiée à Mme Emma Ringel, cantatrice ; Mme Marie Everaers, pianiste ; Mlle Eléda De Feline, diction ; M. Kohlen, baryton, et M. Van Winckel, violoncelliste.

× × ×

La Société protectrice de l'enfance, crèche-école gardienne de Bruxelles de la rue T'Kint, sous la présidence d'honneur de M. Raoul Warocqué, donnera le vendredi 2 décembre sa représentation annuelle au théâtre du Parc.

Au programme : *Les Ganaches*, de Sardou.

Les souscriptions peuvent être adressées aux dames patronnesses : Mme V. Lebel, présidente, 28, rue de l'Association ; Mme G. Washer, présidente honoraire, 130, avenue Louise ; Mme V. Taelemans, secrétaire, 8, place Stéphanie ; Mme L. Grosjean, 1, rue Brialmont ; Mme Brunard, 1, boulevard de Waterloo ; Mme Bonmariage, 2, rue de la Révolution ; Mme V. Denaeyer, 189, rue Royale ; Mme Em. Washer, 374, avenue Louise ; Mlle Petitjean, 99, chaussée de Charleroi ; et aux membres du Conseil d'administration : M. C. Bender, président, 257, chaussée de Haecht ; M. Léon Grosjean, vice-président, 1, rue Brialmont ; M. Mahy, secrétaire, 38, rue de la Buanderie ; M. F. Jamar, 5, chaussée de Charleroi ; M. L. Van Keerberghen, 9, rue du Congrès ; M. Ch. Christiaens, 37, rue d'Anderlecht ; M. P. Grosjean, 1, rue Brialmont ; M. Catteau, 1, rue de Turin ; M. Boulanger, 24, rue Philippe-le-Bon ; M. Havelette, 83, rue du Commerce ; M. le docteur Nieuwenhuyze, 21, rue du Beau-Site ; M. Bauwens, 57, rue Neuve ; M. De Groux, 16, rue d'Egmont ; M. le docteur Deknop, 32, rue T'Kint ; M. L. Willems, 30, rue Dautzenberg ; M. le docteur Poncelet, 16, Montagne aux Herbes Potagères ; M. Cordemans, 199, rue de la Station, Jette-Saint-Pierre ; M. Brunard, 69, rue Joseph II ; M. Ad. Charlet, 22, boulevard Botanique.

× × ×

Tea-Room, maison Holland et Cie, 4, rue Saint-Jean.
Spécialités holland. : gaufres chaudes, lettres de Hollande.
Cafés, thés fins

× × ×

Le *Royal Rinking*, 561, chaussée de Waterloo, le rendez-vous du grand monde, corse son programme d'attractions, pour la saison d'hiver, par un high class Tennis Club, composé de quatre splendides courts.

× × ×

Cessation de l'article « Jouets ».
Vente avec grande réduction de prix,
chez Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean.

× × ×

Nos lectrices trouveront un beau choix de galons, dentelles et laizes en or, acier, argent et fantaisies, à la *Ville de Saint-Etienne*, 59, chaussée d'Ixelles. Tél. 7780.

× × ×

On annonce, pour le 14 janvier, un bal chez M. et Mme Léon Delacroix, 100, rue de Stassart.

× × ×

M. et Mme Capouillet donneront un bal au début de janvier.

× × ×

MOBILIA, AMEUBLEMENT.
53, rue de Namur, Bruxelles.

La réputation des *voitures F. N.* est mondiale.

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Chaussée d'Ixelles, 49. Téléphone 8278.

Photographie Fabronius,
41, avenue Louise,

Allez voir cuisines en mignature émail et allnmininm pour St-Nicolas des enfants, 10, r. Plattensteen, près de la Bourse.

La Mon *Les Abeilles*, 62, rue Coudenberg, a toujours un choix immense d'objets d'art, etc. Prix modérés.

MOBILIA, AMEUBLEMENT.
53, rue de Namur, Bruxelles.

La Maison Dieudonné, 51, rue de la Montagne, expose en ce moment de très jolis petits meubles pour cadeaux.

Restaurant Majestic, Porte de Namur.
Premier étage. Ascenseur. Concerts.

Fourrures : Maison E. Neugebauer, rue du Trône, 28.

Dragées des chanteurs contre maux de gorge et toux.
La boîte : 1 fr. 25, pharmacie Daminet, 26, rue Orts, Brux.

MOBILIA, AMEUBLEMENT.
53, rue de Namur, Bruxelles.

Au *Bon Marché* :
Vêtement de velours entièrement doublé soie, 75 francs.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail :*

Le comte Cornet de Grez, à Tourneppe, par Buysingen.

Le ministre d'État baron Descamps, à Louvain.

La baronne Alphonse de Rosée, à Fidevoye (Yvoir).

Le comte Philippe de Bergeyck, au château de Moulbaix, par Ligne (Hainaut).

La comtesse Antoinette d'Ursel, au château de Drée, par la Clayette.

Mme Rambert, à Contrexéville.

Rentrés :

A Bruxelles : Le baron de Kerchove d'Exaerde, M. A. Thiroux, Mme Cumont van der Noot de Moorsel, la douairière L. de Cannart d'Hamale, la baronne Prisse, M. Bertrand, Mme Charlet de Mont, Mme Evence Coppée, le vicomte Roger de Spoelberch, le sénateur Dubost, Mme Hye, Mme Alban Kervyn, M. et Mme Ch. Liénart M. C. Luyssen, le chevalier Pangaert d'Opdorp, M. J. Peltier-Gouwe'oos, l'avocat A. Piérart, M. de Wapenaert, Mme Ad. Taelemans, le docteur Daubioul, Mme Ad. Canler, le comte et la comtesse Albéric van der Burch, la comtesse de Baudry d'Asson, Mme de Pauw, le chevalier Léon Schellekens, le comte et la comtesse de Grünne, le comte Louis d'Ansembourg.

A Liége : Mme E. Charles.

A Courtrai : Mme Vercruysse-t'Serstevens.

A Malines : Mme Coemans.

× × ×

Le Sénat et la Chambre des représentants ont confié la surveillance du Palais de la Nation à *La Ronde de Nuit*, 4, boul. Anspach. (Assur. gratuite contre le vol.) Tél. 11508.

× × ×

Pour acheter au prix de gros des bijoux d'une exécution parfaite, montés de pierres fines de tout premier choix, adressez-vous à la Maison J. Leysen-Persoons et fils, fabricants, 8, rue de Laeken, fondée en 1855.

× × ×

Le joli et luxueux salon du « Mont des Arts », 81, Montagne de la Cour, où l'on goûte de si délicieuses choses, sera choisi comme lieu de réunion, c'est certain, pour les *five o'clock* de nos plus élégantes Bruxelloises.

× × ×

C'est avec plaisir que nous engageons nos lectrices à rendre visite à la Maison THIRIAR. *62, rue de l'Enseignement*, avant de faire leurs achats en corsets, lingeries et jupons.

× × ×

Maison Warlomont-Andries, 39, rue de Loxum, toute spéciale pour les toilettes de bébés et fillettes. Berceaux, layettes, grand assortiment de cadeaux de Saint-Nicolas.

× × ×

Fürst, 17, Galerie de la Reine, obtient un vif succès avec ses écharpes skungs et hermine. Ces articles, tout en étant de première qualité, sont toutefois cotés à des prix très abordables, malgré la hausse qui a frappé ces fourrures.

× × ×

M. et Mme Georges 't Serstevens ont donné, à Baudémont, une jolie réunion de chasse.

Y assistaient : Le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le baron de Mévius, le baron Emmanuel de Gaiffier, le comte de Lévignan, le baron de Gaiffier d'Hestroy, le baron t'Kint de Roodenbeke, le baron Charles de Fierlant-Dormer, etc.

× × ×

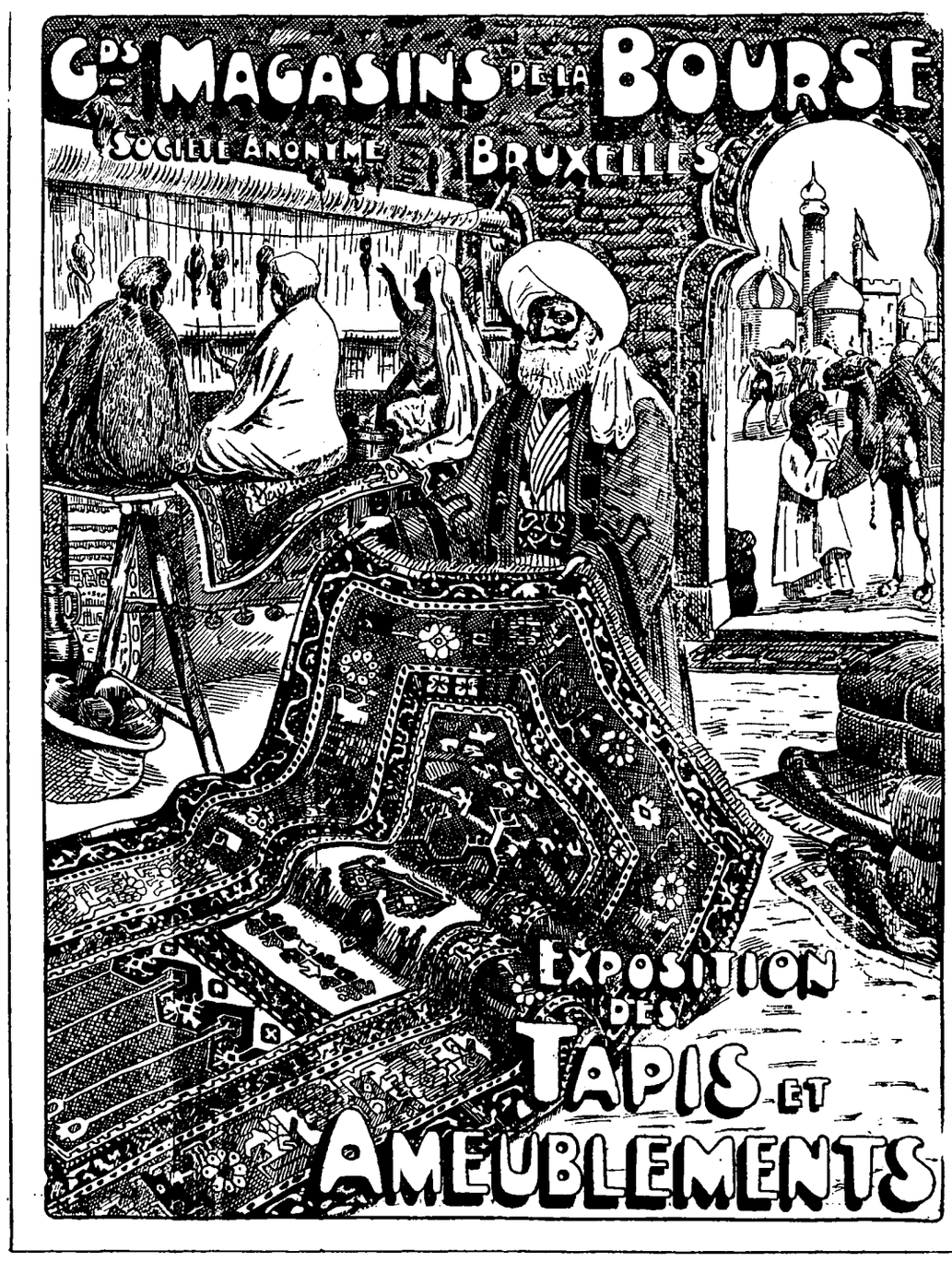
Paul CAREZ
Articles de ménage
BATTERIE DE CUISINE
en
ALUMINIUM



garanti 10 ans ! extra solide et pur, à titre de réclame :
4 casseroles à légumes. 20-24-26 et 28 cent. de diamètre.
1 poêlon pr sauce
1 poêle à frire.
1 plat à cuire les œufs.
1 lèchefrite.
6 couverts extra garantis.
6 cuillers à café
Le tout : 49.25
SPÉCIALITÉ : Installation complète pr villas
P. CAREZ 10, rue Plattesteen
(Boul. Anspach, en face de Potin)



PAPETERIE-IMPRIMERIE DE LUXE
Rémy Havermans
Galerie de la Reine. 12 .. Tél. 964
Galerie du Commerce. 40
PAPIERS À LETTRES :· MENUS
CALENDRIERS ARTISTIQUES
INVITATIONS_PROGRAMMES
CARTES DE VISITE . ETC ..
EXPOSITION 1910 MÉDAILLE D'OR.



LES GRANDS MAGASINS DE LA BOURSE
possèdent la plus belle et la plus importante collection
de TAPIS d'ORIENT, anciens et modernes
VISITER au 1er Etage, l'EXPOSITION permanente de mobiliers complets



CRÈME FLOREINE
donne et conserve au Teint
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES
A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia, Paris

ROMDENNE

CHEMISIER
TAILLEUR POUR HOMMES
Spécialité de Vêtements pr Automobilistes
Fournisseur de S. M. le Roi des Belges
RUE ROYALE, 100

Très belle battue, ces jours derniers, au château d'Anseghem, chez le sénateur comte de Limburg-Stirum.

Y assistaient : le baron van der Straten-Waillet, le comte Henri de Limburg-Stirum, le baron René Pycke de Peteghem, le baron Emmanuel dela Faille d'Huysse, le comte Evrard de Limburg-Stirum, M. Arthur de la Croix d'Ogimont, le bron Iadès della Faille d'Huysse, M. Alfred Piers de Raveschoot, le baron Robert Gerricke de Herwynen.

× × ×

Le 7 novembre, grande battue et réunion très select au château de La Berlière, chez M. et Mme Planquart-Best.

Y assistaient : MM. Léon et Clément van der Straeten, le baron A. de Roest d'Alkemade, le comte R. de Meeûs, la baron von Flotow, MM. Armand Collignon et Conrad Verhaeghe de Naeyer.

× × ×

Très belle chasse, le 10 novembre, au château de Marchin, chez le comte et la comtesse Gaëtan de Robiano.

Y assistaient : Le comte Ernest de Robiano, le vicomte Walerand de Baré de Comogne, le comte Martini de Hamois, MM. Armand Collignon, Herry, le baron d'Overschie de Neeryssche, le chevalier de Ghellinck, les comtes R., F. et E. de Robiano.

× × ×

Le vicomte et la vicomtesse le Boucq de Beaudignies donnaient, le 10 novembre, une battue suivie d'un élégant dîner au château de Skeuve.

Leurs invités étaient : La baronne de Thiers de Skeuve, la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden et ses filles, les comtesses Adélaïde et Mary de Béthune, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, la comtesse Clotilde d'Aspremont-Lynden, la baronne Hélène de Thiers de Skeuve, les barons H. et R. d'Huart, les comtes Albert et Charles-Albert d'Aspremont-Lynden, le baron Jean de Woelmont, le baron R. de Villenfagne, le baron d'Aherée, M. René de Modave de Masogne, le comte Roch de Diesbach de Belleroche, le baron Adrien Kervyn de Lettenhove, le comte G. de Robiano.

× × ×

Le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke ont donné, le 12 novembre, à Oydonck, une réunion de chasse à laquelle assistaient :

Le duc et la duchesse d'Ursel, le comte et la comtesse de Baillet-Latour, le comte et la comtesse Fritz de Borchgrave d'Altena, la comtesse de Pellan, le baron et la baronne van der Bruggen, M. de Kerchove d'Ousselghem, le comte Charles de Hemricourt de Grünne, le comte Robert de Borchgrave d'Altena, le baron Juan t'Kint de Roodenbeke, etc.

× × ×

On a chassé, le 12 novembre, à Onthaine, chez le baron d'Huart ; le 14, au Ruart, chez la comtesse Cornet de Ways-Ruart ; le 16, à Sey, chez les comtes d'Espiennes, et à Linsiaux, chez le comte Georges d'Oultremont ; le 18, à Xhos, chez la comtesse Eugène d'Oultremont ; le 21, à Flostoy, chez le baron de Garcia.

× × ×

Le baron et la baronne Armand de Bonhome ont donné, le 14 novembre, une jolie chasse à Haversin.

Les tireurs étaient : Le baron Charles van der Straten-Waillet, le comte Léopold van den Steen de Jehay, M. de Iodave de Masogne, le baron Joseph van der Straten-Waillet, le comte de Vaux, le baron René de Bonhome, MM. Paul Terlinden, René de Modave de Masogne, Guillaume Dumont ; le baron G. de Villenfagne, MM de Harlez, le baron Albert van der Straten-Waillet, le comte Albert d'Aspremont-Lynden, MM. de Collombs, de Fraestraets.

× × ×

Les 15 et 16 novembre ont eu lieu de grandes chasses à Ochain, chez le comte et la comtesse de Pimodan, en l'honneur de S. A. R. Mgr le duc d'Orléans. Le prince était accompagné du comte de Grammont.

Au nombre des invités : Le comte et la comtesse Jean de Beaufort, le commandant du Bos, le comte de Diesbach, le baron et la baronne de Favereau, le comte Léon de Grünne, le marquis et la marquise Imperiali, le comte de Lévignan, le comte et la comtesse Henri de Liedekerke, le comte de Levis-Mirepoix, les comtes de Pimodan, le chevalier de Sauvage-Vercour, le comte et la comtesse Carl van der Straten-Ponthoz, M. Vermeulen de Mianoye, etc.

× × ×

L'hiver, qui jusqu'à présent s'était montré débonnaire, commence à faire durement sentir ses morsures.

Jolies mondaines qui n'avez pas encore soigné pour vos fourrures, vous ferez bien de vous hâter.

Mais où s'adresser, vous dites-vous, pour avoir un vêtement élégant, confectionné avec goût et soins, fait de belle et bonne fourrure et à un prix raisonnable ?

Belles oublieuses, la Maison Marguerite, 123-125, rue Royale, n'est-elle pas là ? Son nom n'est-il pas synonyme d'élégance et de droiture ; ses créations ne sont-elles pas les plus belles ; son travail le plus soigné et ses prix les plus doux ? Sa clientèle choisie et toujours plus nombreuse est là pour l'attester.

N'oubliez pas non plus que cette maison possède une collection de superbes modèles pour costumes tailleur, toilettes de ville et de cérémonie.

× × ×

La façon la plus agréable de se parfumer est incontestablement l'emploi du délicieux sous-bras parfumé à la Roso Orsay, en vente : Maison George, 44, rue Coudenberg. Dépôt de tous les produits d'Orsay. Dépositaire du gant Perrin.

× × ×

Si vous voulez conserver la santé, la fraîcheur, la vigueur, prenez, tous les soirs en vous couchant, un comprimé végétal américain Hilson. 2 fr. 50 la boîte dans toutes les pharmacies.

× × ×

L'*agence F. N.* est dirigée par *MM. Deschryver* et *Blanchart*, 15, rue Veydt.

× × ×

Corsets Alerte de Paris (brevetés).

Supprimant toute compression de l'estomac et de l'intestin et maintenant tous les organes dans leur position anatomique. Maison Vandendaelen, suc. de Fanny Grenier, lingerie fine, trousseaux, etc., 54, rue de l'Association.

× × ×

Les obsèques solennelles de M. Edouard de Kerchove d'Exaerde, ancien bourgmestre de Vyle-Tharoul, décoré de la croix civique de 1re classe et de la médaille commémorative, ont eu lieu le 9 novembre en la cathédrale de Fréjus.

Font part de sa mort :

M. Thévenet et Mme, née de Kerchove d'Exaerde ; le baron A. d'Overschie de Neeryssche, le baron Jean d'Overschie de Neeryssche, M. Marc Thévenet, la baronne Marie d'Overschie de Neeryssche, Mlle Yolande Thévenet, le baron de Coppin de Grinchamps et la baronne, née de Kerchove d'Exaerde ; la douairière d'Henripret, née baronne van Eyll ; la baronne Gustave van Eyll, Mlle Ida de Kerchove d'Exaerde, M. Hambursin et Mme, née de Kerchove d'Exaerde, leurs enfants et petits-enfants ; dame Gertrude de Kerchove, moinale bénédictine ; M. J. de Kerchove d'Exaerde, Mme E. de Kerchove d'Exaerde, M. et Mme H. de Condé et leurs enfants, les barons Emmanuel, Ultain et Camille de Coppin de Grinchamps, les baronnes Aline et Augusta de Coppin de Grinchamps, le baron Alfred van Eyll, M. Perdoux du Pondy et Mme, née baronne van Eyll ; M. de Lestang et Mme, née baronne van Eyll ; le baron et la baronne Guillaume van Eyll et leurs enfants, le baron et la baronne Victor van Eyll et leurs enfants, le baron d'Udekem d'Acoz et la baronne, née van Eyll, et leurs enfants ; M. G. de Kerchove d'Exaerde et ses enfants, le chevalier de Maurissens et Mme, née baronne van Eyll, et leurs enfants ; Mmes Louisa et Ursule van Eyll, religieuses du Sacré-Cœur ; Mme Alexandre de Gerlache et ses enfants. M. et Mme E. de Woot de Trixhe et leurs enfants, le comte et la comtesse Mizaël de Pas et leurs enfants ; le major Micheels, officier d'artillerie, et ses enfants ; le sénateur E. de Kerchove d'Exaerde et la baronne E. de Kerchove d'Exaerde, Mgr de Kerchove, abbé du Mont-César ; le gouverneur de la Flandre orientale et la baronne R. de Kerchove d'Exaerde, le conseiller à la Cour d'appel de Gand et Mme A. de Kerchove d'Exaerde. M. G. de Kerchove d'Exaerde, M. et Mme d'Or, M. Verhaeghe de Naeyer et Mme, née de Kerchove d'Exaerde.

× × ×

Samedi 12 novembre, a été célébré, en l'église du Sacré-Cœur, une messe anniversaire à la mémoire du baron Dhanis, le vaillant soldat dont le souvenir restera vivace dans la grande famille coloniale belge.

× × ×

Les obsèques de la comtesse Edouard de Villeneuve-Esclapon ont eu lieu à Aise. La défunte était née de Thysebaert et était la sœur de la comtesse de Villegas de Saint-Pierre-Jette.

× × ×

On annonce la mort du comte Maurice de Cossé-Brissac. Les funérailles ont eu lieu à Fontainebleau.

Le duc d'Orléans s'y était fait représenter par le duc de Luynes ; le duc et la duchesse de Vendôme, par le baron Tristan Lambert.

× × ×

Au château de Torcy (France), est décédé dans sa quatre-vingtième année, le baron d'Hébrard de Saint-Sulpice, veuf de dame Leyers.

× × ×

Un deuil cruel a atteint le vice-président du Cercle artistique et Mme Myrtil Schleisinger. Leur fille, Mme Paul Robert, une jeune femme bonne et charmante, est morte le 13 novembre, après de très longues souffrances courageusement supportées.

Cette mort met en deuil, outre M. Paul Robert et son fils et M. et Mme M. Schleisinger : le capitaine et Mme Harry Schleisinger et leur fille, M. et Mme Verbeke et leur fils, M. Georges Robert, M. Albert Wolfers, M. et Mme Jules Blanck, M. et Mme Eugène May, M. et Mme Henri Lebon.

Mme Paul Robert était âgée de trente ans.

× × ×

A la Religieuse : Modes pour deuil et demi-deuil. Boulevard Anspach, 132. Téléphone 8278.

× × ×

Un grand choix des véritables cigarettes russes se trouve toujours dans les Magasins Russes, 200, rue Royale. Échantillons gratuits.

× × ×

Le rêve d'une femme consiste à avoir des toilettes élégantes et de riches fourrures. Ce rêve est réalisable en s'adressant à la Maison Segers-Bayet, 80, rue la Montagne. Cette maison possède un choix immense de robes, genre tailleur, et de belles fourrures à des prix inconnus à ce jour.

× × ×

Les représentants de la *F. N.* entretiennent à forfait les voitures vendues.

× × ×

La clientèle élégante trouvera toujours chez Maria Waroquet, rue Ernest-Solvay, 22, à Ixelles, les toutes dernières créations en jupons et en corsets de luxe sur mesure.

× × ×

Elles sont de la plus ingénieuse coquetterie, comme éclat, comme goût, comme dessin, les belles fleurs en liberty pour le corsage mises en vente par la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, aussi toutes les belles fleurs, les coquets béguins et coiffures.

× × ×

D'Anvers :

Huit jours après la création de *Madame Butterfly*, notre Théâtre Royal nous conviait à la première de *Marie Magdeleine* de Massenet, et de *Ceci n'est pas un conte*, un acte charmant de M. Gaston Dumestre, pour lequel M. Ludovic Stiénon du Pré, fils du sénateur Stiénon du Pré, bourgmestre de Tournai, broda une partitionnette exquise.

Dans l'assistance : M. le bourgmestre et Mme Jean De Vos ; M. Louis Coetermans, consul général de Perse ; Mme van Cuyck-Coetermans, Mme E. Osterrieth, le notaire et Mme Paul van Cutsem, l'avocat et Mme E. de Baer, le docteur et Mme Ed. Waersegers, M. et Mme van den Bosch-Fuchs, M. et Mme Michel Lhoëst, M. et Mme Robert Vrancken, Mme Georges Willems, M. et Mme Armand Grisar de Heusch, Mme et Mlle E. Lagermark, l'échevin et Mme Albrecht, l'ingénieur et Mme Hassler, M. et Mme Paul Gustin, M. et Mme Georges Allo, M. et Mme L. de Gueldre, M. et Mme Georges van Doesselaere, M. et Mme Carl Strecker, M. et Mme Henry Engels, Mme et Mlle H. Burton, M. et Mme F. Hompus, Mme Emile van de Vorst, Mme Camille Goffin, M. Georges Goffin, le consul général de Suisse et Mme Daniel Steinmann, etc.

Après la représentation de *Ceci n'est pas un conte*, M. Louis Coetermans, consul général de Perse, a offert au compositeur un fort beau souper.

Ses convives étaient : M. Stiénon du Pré, sénateur et bourgmestre de Tournai ; M. le bourgmestre et Mme De Vos, le directeur du Théâtre Royal et Mme Emmanuel Pontet, MM. Viroux, Dubressy, Duroux, Mme Ista, les représentants des journaux de la ville, etc.

Nos divers skatings — et principalement le select skating du Cercle — sont le rendez-vous du tout-Anvers mondain. Nous y notons la présence de : Mme Robert Osterrieth et ses enfants, le chevalier et Mme de Spirlet, le baron et la baronne Joseph Osy, Mlles Osy, Mme et Mlle A. Schippers, M. Félix et Mlle Elise Willemse, le vice-consul des États-Unis et Mme Tuck Sherman, le docteur et Mme E. Waersegers, Mme X. de Beukelaer, Mme et Mlles A. Adler, M. Falkenau, l'avocat Orban, Mme et Mlles Castermans, M. et Mme Léon Possemiers et leur gracieuse fillette, M. et Mme F. Brandès, M. et Mme Lucien van den Bemden, Mme et Mlle Inès Pottieu, le docteur Conrad, M. et Mme A. Hurbain, le docteur et Mme Marchal, Mme et Mlles E. van de Vorst, le baron Cogels, Mme et Mlle T. van der Meersch, Mme et Mlles A. O. Dhanis, le vicomte du Bois d'Aissche, Mmes Leblon et Strasser, le commandant et Mme E. Leroux, Mme et Mlle Petersen, M. Fernand de Montigny, le notaire et Mme de Wit, de Merxem ; Mme Firmin de Braekelaer, Mme Eugène Hartog, M. J. et Mlle E. Willemse, Mme Camille de Cauwer, Mlle S. de Cauwer, Mme et Mlle L. Baetes, M. et Mme Lanay, M. Jacques Ratinckx, Mme Drenning, M. et Mme Kort, l'avocat Elsen, etc.

Lundi 14 novembre a été célébré le mariage de l'avocat Eugène Claes, fils du procureur du Roi à Furnes et de Mme Edmond Claes, née Laurentz, et petit-fils de Mme William Laurentz, avec Mlle Georgette Willems, fille de feu l'avocat Georges Willems et de Mme, née van Lerius, et petite-fille de Mme Guillaume van Lerius et de Mme Hubert Willems.

Voici comment était composée la suite :

La mariée et son oncle, M. Armand van Lerius ; le marié et sa mère ; M. Ivan van den Wouwer et Mme Hubert Willems, M. Willy Claes et Mme Guillaume van Lerius, M. Frédéric Delvaux et Mme Georges Willems, le baron Auguste von Ohlendorff et Mme Ivan van den Wouwer, le baron Robert

PARIS Entre les Boulevards et la Rue de la Paix
19, RUE DAUNOU (PRÈS DE L'OPÉRA)
HOTEL CHATHAM
:: :: Nouvellement reconstruit :: ::
200 chambres avec salle de bains
Restaurant Volney.
Chatham, 16, r. Volney.

EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS
Lampe tantale
Maximum d'économie
de 20 à 240 volts
de 5 à 50 bougies
CONSTRUCTION SPÉCIALE
pour lampes
de 1 à 20 volts
CONSTRUCTION SPÉCIALE
pour lampes
de 100 à 400 bougies
EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS
GROS -- Compagnie Belge d'Electricité -- GROS
SIEMENS-SCHUCKERT
(Société anonyme)
ANVERS BRUXELLES LIÉGE
APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
ETUDES, DEVIS & CATALOGUES GRATUITS

VANDERBORGHT FRÈRES
TAPIS D'ORIENT
52.54. Rue de l'Ecuyer. BRUXELLES

Pianos BERDUX
Seul agent pour la Belgique : E.-MAX WERNER, 2, rue des Petits-Carmes (coin rue de Namur)
GLORIA-AUTO-PIANO PERFECTIONNÉ ET AUTRES PREMIÈRES MARQUES FRANÇAISES ET ALLEMANDES

von Ohlendorff et Mlle Marthe Claes, M. Georges de Bruyne et Mlle Julia Willems, M. Robert Vrancken et Mlle Marthe Willems, M. Robert Laurentz et Mlle Alice Maurissen, M. Robert Grisar et Mlle Germaine Noulard, M. Jacques Chapel et Mme Robert Voncken, M. Léon Maurissen et Mlle Miette Voncken, M. Maurice Willems et Mlle Yvonne Fribourg, MM. Jules Voncken et Robert Malherbe et Mlle Suzy van Lerius, MM. Xavier et Guillaume van Lerius.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux à l'église Saint-Joseph. Après celle-ci, Mme Willems a donné chez elle une réception, et à 3 heures Mme Guillaume van Lerius a donné chez elle un lunch, auquel assistaient, outre les personnes de la suite : La douairière Ullens de Schooten, M. Jules Beckmans, M. et Mme Peten van Lerius, M. et Mme Isidore van Doosselaere, M. et Mme Joseph van Lerius, M. Edouard Schwenn, M. Palmans, M. et Mme Victor van Strydonck, M. et Mme Georges van Doosselaere, M. et Mme Chapel, Mlles Peten, Marthe van den Abeele, Marguerite Good, Georgette Kryn, Simone Pecher, Agnès et Marie-Thérèse de Cock, MM. Hermann Klein, Frédéric Good, Paul le Blon, William Grisar, etc.

Le 15 de ce mois a été célébré le mariage de M. Robert van de Velde, fils de feu M. Louis van de Velde et de Mme Vereecken, d'Anvers, avec Mlle Margaret-Mary du Rest Blanchet, fille de feu M. Auguste du Rest Blanchet et de Mme, née Scammon, de South-Orange (New-Jersey), États-Unis d'Amérique.

La cérémonie a eu lieu à Londres dans la plus stricte intimité.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Anne-Marie Everaerts, fille de M. Max Everaerts et de Mme, née Gossen, avec le comte François de Maigret, fils de feu le comte de Maigret et de la comtesse, née Chandon de Briailles.

Mardi, charmante soirée intime donnée par M. et Mme A. Grisar, en leur élégant hôtel de l'avenue Louise-Marie.

Parmi les convives : M., Mme et Mlle van der Heyden, M. et Mme Max Grisar, M. et Mme Gustave Grisar, MM. Alexis Mols, Désiré Maas, P. Havenith, Albert Grisar, E. Grisar.

Samedi dernier, M. et Mme Victor de l'Arbre ont donné, dans leur bel hôtel du boulevard Léopold, un beau dîner, auquel assistaient : Mmes Gustave de l'Arbre, de Cooman de l'Arbre, M. et Mme Joseph Waterkeyn, M. et Mme Stanislas van den Bussche, le notaire van der Schoot, M. et Mme Albert de l'Arbre, M. et Mme Louis Duforest, Mme Dreesen, M. et Mme Armand de Cooman, M. et Mme Georges de l'Arbre, Mlles Alice de l'Arbre, Esther de Cooman, Germaine Waterkeyn, Marthe Franssen, MM. Armand et Raymond de l'Arbre, Ernest Seys, Joseph de Cocquéau des Mottes, le baron Guy d'Ussel, MM. Stanislas Janssens, Ludovic Koch, Edouard van den Berghe, Léon Becker, Clément Bovie, le comte Christian de Lorgeril, MM. Fernand Meeûs, Gustave Kina et Léon Thiébaud.

M. et Mme de l'Arbre, ainsi que leurs fils Marcel et Willy, ont fait très aimablement les honneurs de la fête.

M. et Mme Benjamin-Thomas van Bomberghen ont donné mercredi un fort joli dîner auquel assistaient : M. et Mme Victor Meer, M. et Mme Auguste Fièvé, M. et Mme Albert van der Linden, M. et Mme Carlos Nants, M. et Mme Frédéric van den Abeele, M. et Mme André van der Meersch, Mme Simon van Bomberghen, Mlles Ninie Havenith, Augusta van der Meersch, MM. Clément Bovie, Henri van Bomberghen et Georges Fièvé.

M. et Mme Charles Bauss ont lancé les invitations pour le souper dansant qu'ils donneront le samedi 17 décembre.

Est décédée le 10 novembre, Mme Rodrigue Schul, née Delphine Meeûs, à l'âge de cinquante et un ans.

Cette mort met en deuil : M. et Mme Pierre Schul, ses fils et belle-fille ; MM. Pierre, Jacques et Gonzalès Schul, ses petits-fils ; M. le sénateur Edouard Biart, Mme Gabrielle Meeûs, religieuse au Carmel d'Anvers ; Mme Théophile Meeûs, le bourgmestre de Wyneghem et Mme Hippolyte Meeûs, M. André Dumont, professeur à l'Université de Louvain, et Mme Dumont, Mme Athanase Mertens, MM. Prosper Meeûs, Maurice Schul, Mmes Janssens-Schul, Arthur Schul et M. Gonzalès Schul, ses frères, beaux-frères, sœurs et belles-sœurs.

Jeudi 17 novembre ont eu lieu les funérailles de M. Eugène Meeûs, ancien membre de la Chambre des Représentants, décédé à l'âge de quatre-vingts ans.

Le décès est annoncé par ses enfants et beaux-enfants : M. et Mme Vincent Meeûs, Mme Maria Meeûs, religieuse du Sacré-Cœur à Bois-l'Evêque, Liége ; M. et Mme Eugène Meeûs-Jacobs, M. et Mme Louis van de Put, M. et Mme Louis Kintsschots, M. et Mme Xavier Meeûs, Mme John van de Put et M. et Mme Pierre Meeûs, par ses petits-enfants, par son frère, M. Florent Meeûs, par son beau-frère et ses belles-sœurs, M. et Mme Auguste Hendrichs et Mme Antoine Meeûs.

On annonce la mort de Mme Léopold Delehaye, née Cécile Havenith, décédée à l'âge de cinquante-deux ans, après une longue et pénible maladie.

Cette mort met en deuil : Son mari, M. Léopold Delehaye, et ses enfants, Mlle Suzanne Delehaye, M. Jean Delehaye et Mlle Lucie Delehaye ; sa belle-mère, Mme Laurent Delehaye, et ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, Mme Charles Delehaye, M. et Mme John Havenith, Mme Louise de Buggenons, M. et Mme George Havenith, M. et Mme Emile Dauw, le commandant et Mme Joseph Havenith, M. Emmanuel Havenith, ministre de Belgique à Téhéran et Mme Havenith et MM. Auguste et François Havenith.

× × ×

Cessation de l'article « Jouets ».
Vente avec grande réduction de prix,
chez Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean.

× × ×

La bière spéciale de table Artois, marque B. S. T., est sans rivale. Sa qualité supérieure est incontestable. 2 francs les 12 bouteilles de 1 litre. Adresser commandes : Dépôt Artois, Bruxelles N.-O. Téléphone 2005.

× × ×

De Liége.

En la chapelle de Libois a été béni, par Mgr Schoolmeesters, prélat domestique de Sa Sainteté, vicaire général du diocèse de Liége, le mariage de Mlle Louise Van Beneden avec le baron Robert-Elie Le Febvre.

La jeune mariée est la fille et la petite-fille de savants éminents. Son père, Edouard Van Beneden, fut un des fondateurs de la science morphologique contemporaine. Il mourut le 28 avril dernier, au moment où il était proposé pour le prix Nobel.

Le marié est le fils du baron Elie Le Febvre et de la baronne, née Vasse.

Les témoins étaient : Pour la mariée, Mlle Juliette Van Beneden, sa sœur, et M. Dequesne, président du tribunal civil de Bruxelles, son oncle ; pour le marié, Mme André de Beaulieu, sa sœur, et M. André Chaudoir, son ami.

On annonce la mort du commandant Célestin Hecq, du 2e lanciers, décédé à la suite de fièvres contractées pendant ses deux glorieux séjours au Congo, où il s'était distingué.

Le commandant Hecq, frère de notre confrère M. Félix Hecq, était âgé de cinquante-cinq ans.

× × ×

De Charleroi :

La première redoute organisée par le *Tennis-Union*, a eu lieu samedi dernier, réunissant, dans les salons de l'hôtel Beukeleers, une jeunesse des plus animées.

La sauterie, commencée à 8 heures et demie, prit fin avec le cotillon vers 2 heures du matin.

Parmi les jeunes filles : Mlles Lambot, Mattez, Rousseaux, Lacanne, Buchet, J. et M. Stranard, Dupont, Hosselet, Briard, Billeu, Losseau, Lemercier, Michez, Lefils, etc.

Côté des jeunes gens : MM. André, Bastin, de Dorlodot, Meurice, van Bastelaer, Legrand, Fermine, H. Lambert, Dosin, Delannoy, le chevalier F. Flirt, MM. Maugin, Pêtre, le lieutenant Faire, MM. de Groot, Wancquez, E. Solvay, Dohy, le comte Eug. d'Auxy de Lannois, MM. L. de Saint-Hubert, Heidsieck, Estienne, etc.

× × ×

De Bruges :

Mardi dernier, a été béni, en l'église de la Madeleine, le mariage de Mlle Léopoldine Hanssens, fille de M. et Mme Léopold Hanssens, avec le comte Edmond de Hemricourt, lieutenant au régiment des carabiniers, fils du comte et de la comtesse Armand de Hemricourt.

A l'issue de la bénédiction nuptiale M. et Mme Léopold Hanssens ont réuni leurs invités en leur château Duckaet, à Bruges Saint-Pierre.

Les jeunes époux sont partis pour l'Égypte.

× × ×

De Châtelet :

M. et Mme Erard Dessain font part de la naissance d'une fille qui a reçu le nom de Marie-José.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

UN SECRET DE BEAUTÉ

Le *Feu du Voisin*, la pièce de notre spirituel compatriote M. Francis de Croisset, vient de brillamment réussir au théâtre Michel, à Paris. Il nous a semblé intéressant, pour les lecteurs de l'*Éventail*, d'aller interviewer la principale interprète de son œuvre, Mme Jane Hading, dont les impressions étaient curieuses à recueillir.

La créatrice du *Maître de Forges*, de *Sapho*, des *Demi-Vierges*, de *Plus que reine*, de la *Châtelaine* et de la *Femme X...*, nous reçoit dans sa belle propriété de Neuilly. Tout d'abord, elle nous exprime l'admiration qu'elle éprouve pour l'auteur de l'œuvre nouvelle.

— Pensez donc, nous dit-elle, dans le *Feu du Voisin*, le sujet était scabreux, brûlant même, et il a fallu à M. de Croisset le talent le plus souple et une réelle maîtrise dramatique pour ne point tomber dans la brutalité. Avec une légèreté incomparable, l'auteur de *Chérubin* coudoie les situations les plus délicates, il s'en fait un jeu, les passe et les repasse devant le public, les pousse jusqu'aux dernières limites et les fait accepter non seulement à force d'esprit, mais par l'attrait d'une psychologie profonde et charmante.

» C'est vraiment du beau théâtre et ce me fut une grande joie d'avoir pu, pour ma part, coopérer au succès de cette œuvre applaudie. »

Comme Mme Jane Hading, en même temps que grande artiste, est la femme la plus jolie et la plus élégante de Paris, je me hasarde à parler chiffons et modes :

— Vous le voyez, me répond-elle, je ne suis pas la mode. J'ai toujours eu horreur de ne pas rester moi-même en sacrifiant au goût du jour. Les robes « entrave » ne sont faites que pour la petite femme « pas plus haute que ça », comme dit la chanson. Quant aux chapeaux qu'on enfonce maintenant jusqu'aux yeux : ils n'ont aucun attrait pour moi. »

Mme Hading a raison, car il serait vraiment dommage de cacher sous un chapeau la pureté des lignes de son visage et le charme de ses yeux rayonnants et si purs. Et comme je regardais la grande artiste, je m'émerveillais. Est-ce bien, me disais-je, Jane Hading, cette créature encore si jeune, est-ce vraiment elle que j'ai vu jouer il y a je ne sais combien d'années dans le *Maître de Forges*? Pas une ligne, pas la moindre trace de fatigue sur ce beau visage ! Et je ne pus m'empêcher de lui en faire la remarque en lui demandant le secret de son impérissable jeunesse.

—Mon secret? Ah ! oui, me dit-elle, c'est toute une histoire. Elle est d'ailleurs curieuse. Je donnais des représentations à Londres voilà quelques années. Un soir, après le spectacle, une dame de la plus haute société vint me trouver dans ma loge et, m'ayant complimentée avec des mots exquis, me déclara qu'elle avait ressenti une émotion d'autant plus vive que je ressemblais, trait pour trait, à une sœur que la mort lui avait ravie. « Je veux vous remercier, me dit-elle, du plaisir que vous m'avez procuré au cours de cette soirée. Le cadeau que je vous donnerai vous fera sourire aujourd'hui. Mais plus tard, si vous ressentez les fatigues de la vie ardente des actrices, vous jugerez que mon offrande a du prix. C'est une eau de beauté dont le secret s'est transmis de génération en génération dans ma famille. Au bout de quelques jours de son emploi vous serez absolument stupéfaite du résultat. »

— Et vous vous êtes servi de cette lotion? demandai-je.

— Chaque jour, depuis des années, me répondit Jane Hading.

— Et vous avez le courage de la garder pour vous seule?

— Mais non, mais non, j'ai fini par céder aux sollicitations...

— Alors on peut se la procurer?

— Le plus facilement du monde, puisque je me suis décidée à confier la formule de mon eau à une société française qui l'exploite depuis plus d'un an. Oui, maintenant toutes les femmes peuvent acheter l'*Eau de jeunesse Jane Hading*! Je suis féministe, moi, ajouta-t-elle en riant. Je voudrais que toutes les femmes restassent jeunes pour qu'elles puissent mener leur mari par le bout du nez. Et voilà, cher monsieur, plus de fards, plus de massages, rien qu'une lotion quotidienne. Toutes les femmes resteront jeunes, comme je suis restée jeune ! car vous venez de me le dire, ne l'oubliez pas ! »

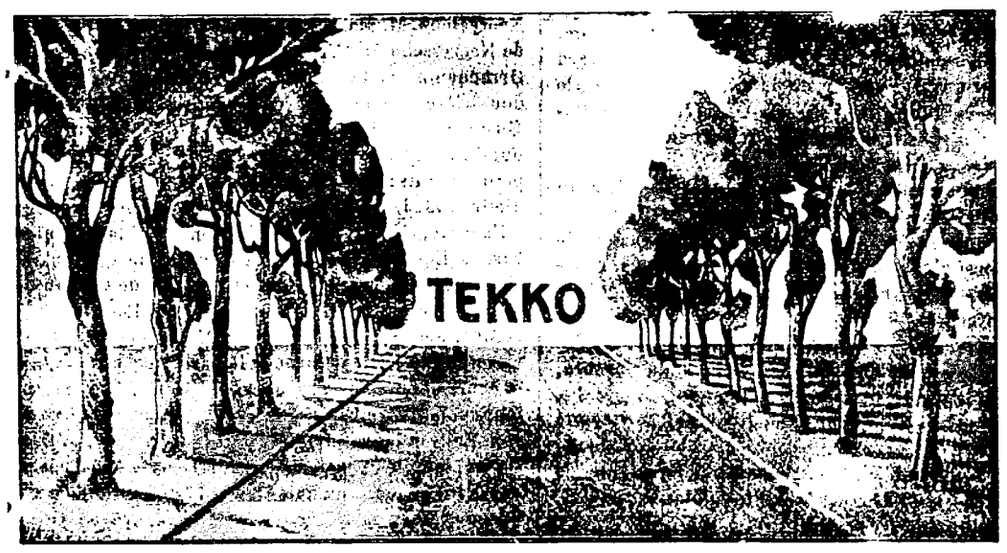
En riant toujours, Mme Jane Hading me fit une grande révérence et me congédia fort aimablement.

Luc.

AVIS

Les abonnés de l'EVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

BATTAGE, NETTOYAGE A SEC & TEINTURE DE TAPIS & AMEUBLEMENTS
A L'HYGIENE
JN & JH TOBY FRES
MAISON FONDÉE EN 1831
2, rue d l'Empereur Tél. 11432
64, chaussé d'Ixelles » 11435
116, rue des Deux-Eglises » 11433
59, rue de Bra nt é. 11434
6, rue ou s-Hap, Etterbeek » 11431
ANVERS, 18, rue Léopo d. GAND, 6, Pont-Mado
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de soirées et de ville
Usine et direction : 2-4-6, rue Louis-Hap, Etterbeek-Brux. Tél. 11431
TEINTURE SOIGNÉE N NOIR ET COULEUR
sur soieries et lainages



Les tentures murales « TEKKO » imitent à s'y méprendre les soieries.
Elles sont SOLIDES à la lumière, ne NOIRCISSENT pas et conservent TOUJOURS leur ASPECT SOYEUX.
N. B. — Le TEKKO véritable seul se fait en 80 cm. de largeur : il est donc facile de le reconnaître.
VANDERBORGH FILS
52-54, rue de l'Ecuyer
BRUXELLES

WINCARNIS ET LA MÈRE DE FAMILLE



Toute mère à le souci très naturel de veiller à ce que la maladie n'atteigne aucun des siens ; cependant seuls les gens très fortunés peuvent se permettre d'avoir un médecin constamment à leur disposition.

Chacun de nous ne risque-t-il pas tous les jours d'attraper quelque rhume ou quelque bronchite?

On a oublié son parapluie, on rentre trempé par la pluie, les pieds mouillés ou transis de froid ; la fièvre se déclare et on est obligé de s'aliter.

Il y a pourtant un moyen bien simple d'éviter ces indispositions. **Wincarnis** est dans ce cas le vrai médecin de la famille.

La fatigue, le surmenage, l'épuisement ou l'état fébrile qui sont la conséquence normale des rhumes auxquels chacun est exposé, ne résistent pas à un traitement au **Wincarnis**, traitement aussi facile qu'agréable à suivre pendant quelque temps.

Vous sentez-vous déprimé, fatigué, sujet à des malaises, rentrez chez vous avec du **Wincarnis**. Un verre à bordeaux matin et soir sera le meilleur préventif et, dans beaucoup de cas, le spécifique infaillible de maladies dont la convalescence tend toujours à traîner en longueur.

ESSAYEZ-LE GRATIS

puisque nous vous offrons un flacon échantillon de 360 grammes et contenant 2 verres à bordeaux. *Gratis* et *franco* contre 0f50 seulement pour frais d'envoi.

Prix : ***Grand flacon***, Bouteille à Champagne, 6 fr,
Petit flacon, 1/2 Bouteille à Champagne, 4 fr.

Le contenu de la Bouteille de **Wincarnis** à 6 fr. est le double de celui des bouteilles à 5 fr. d'autres vins.

Agent exclusif pour Belgique et Hollande : **Henri Sanders, Amsterdam.**
Dépôt pour la Belgique : **Kalcker Wielemans, Bruxelles.**
En Vente : **Vergauwen, Boulevard d'Anspach, 160, Bruxelles,** et dans toutes les bonnes pharmacies.

LE MOUCHOIR
LISSUE



Se vendent en blanc aussi bien qu'en toutes couleurs dans un bel assortiment de dessins. Ils sont garantis absolument GRAND TEINT, et résistent à tous les procédés de lavage ; tout mouchoir qui y faillirait serait immédiatement remplacé ou remboursé.

EN VENTE PARTOUT

Chaque mouchoir doit porter cette étiquette de garantie :—

LISSUE REGD DESIGN
L'exiger.

85 centimes pièce.
10 fr. la douzaine.

A propos du mariage de la Princesse Clémentine et du Prince Victor

(*Suite.* — Voir *Eventail* du 13 novembre.)

Origine grecque de Napoléon. — Ses plus anciens ancêtres. — Le prince Napoléon et ses enfants. — Le prince Louis. — La princesse Lætitia, duchesse douairière d'Aoste. — Son beau-fils, le duc d'Aoste. — Notes sur quelques participants à la cérémonie. — Les princes italiens, le prince de Ligne et le général baron Daelman. — L'ordre de Léopold et la Maison Bonaparte. — L'ordre de Léopold et la Maison de Savoie. — L'ordre de l'Annonciade.

Pendant les guerres qui ensanglantèrent si souvent la Morée au XIV^e^ et au XV^e^ siècles, plusieurs familles maïnotes s'éloignèrent de leur patrie pour aller se fixer en Corse. Le fait de cette émigration est également connu dans l'histoire de cette île; mais les Grecs prétendent, en outre, que parmi les émigrés il y eut des *Calomero* dont le nom, qui, en langue romaïque, signifie *bonlieu*, en s'italianisant alors, serait devenu *Buonaparte* ; de même que, plus tard, en France, on a fait de ce dernier nom *bon part* et *bompart* ; et ils assurent que c'est de la famille des Colomérides, bien connue dans le Magne, que descend Napoléon Bonaparte, dont le noble profil semblerait confirmer cette origine.

Cette tradition, problématique il est vrai, mais qui n'offre cependant rien d'incroyable, rappelle les luttes des villes grecques se disputant l'honneur d'avoir donné le jour à Homère. Elle est très répandue en Grèce, et plusieurs fois j'ai senti un vif plaisir en entendant quelque vieux Moréote la raconter à la veillée, en face de l'image du grand empereur, que souvent, dans les cabanes, on trouve à côté de Canaris ou de Coletti. Ne devons-nous pas éprouver quelque orgueil, nous, peuple d'Occident, qui, pendant si longtemps, nous sommes efforcés de faire remonter notre origine jusqu'aux Grecs et aux Troyens, de ce que nous voyons aujourd'hui la Grèce, à son tour, cette petite péninsule qui a fait plus parler d'elle que tout le reste de l'univers, nous envier nos gloires et se montrer jalouse de s'y rattacher au moins par quelques fils généalogiques (lettre d'Alfred Marey-Monge, du 2 février 1842).

× × ×

Les plus anciens ancêtres connus : 1. N.... Bonaparte, vivant en 1120, exilé de Florence comme servant le parti des Gibelins; 2. Curado Bonaparte, chevalier de l'ordre du Pape en 1170; 3. Jacques Bonaparte, chevalier du même ordre en 1210; 4. N... Bonaparte, syndic d'Ascoli, vivant en 1250, nommé commissaire pour recevoir la soumission de Monte-Gallo; 5. Bonsemblant Bonaparte, nommé plénipotentiaire pour faire la paix entre Trévise et Padoue, vivait en 1279; 6. Nordius Bonaparte, podestat de Padoue en 1272; 7. Pierre Bonaparte, podestat de Padoue, détruisit la tyrannie des princes Caminesi qui pesait sur cette ville, fut chevalier de l'ordre de la Vierge Glorieuse, vivait en 1285; 8. Jean Bonaparte, vivant en 1296, fut nommé commissaire pour négocier la paix avec Carrera; 9. Jean Bonaparte, deuxième du nom, podestat de Florence en 1333; 10. Jean Bonaparte, troisième du nom, vivant en 1404, nommé plénipotentiaire pour négocier la paix avec Gabrisi Visconti, duc de Milan, épousa la nièce du Pape Nicolas V; 11. Hugo Bonaparte, vivant en 1411, natif de Mallorca, passa dans l'île de Corse comme *régent* ou gouverneur pour le roi Martin d'Aragon; 12. César Bonaparte, élu chef des anciens de la ville de Sarzane, épousa, en 1440, Apollonie, fille du marquis Malaspina della Verrucola; 13. Nicolas Bonaparte, fils de Jean, filleul et ambassadeur du Pape Nicolas V près diverses cours, fut vice-gérant pour le Saint-Siège à Ascoli; vivait en 1454; 14. Jacques Bonaparte, qui a écrit l'histoire du sac de Rome, vivait en 1527; 15. François Bonaparte, premier du nom, mort à Ajaccio en 1540, qui fut père de : 16. Gabriel Bonaparte, messire, établi à Ajaccio, rendit de grands services à la République contre les Barbaresques (1572); 17. Son fils, Jérôme Bonaparte, premier du nom, qualifié de Magnifique, chef des anciens de la ville d'Ajaccio, possesseur de biens nobles et de la Tour de Salinnes, député d'Ajaccio auprès du Sénat de Gênes; 18. Son fils, François Bonaparte, deuxième du nom, capitaine de la ville, élu ancien d'Ajaccio en 1596, avec la qualité de Magnifique; 19. Son fils, Sébastien Bonaparte, né en 1603; deux actes de 1635 et de 1648 constatent sa noblesse; 20. Son fils, Louis Bonaparte, épousa, en 1632, Marie de Gondi ; 21. Charles Bonaparte, déclaré noble par décret du 1^er^ septembre 1661, ancien de la ville d'Ajaccio, avec le titre de Magnifique; 22. Joseph Bonaparte, premier du nom, son fils, élu ancien d'Ajaccio en 1702, avec le titre de Magnifique; 23. Sébastien Bonaparte, deuxième du nom, son fils, élu ancien d'Ajaccio et Magnifique en 1720; 24. Son fils, Joseph Bonaparte, deuxième du nom, né en 1713, mort en 1760, qui avait épousé Maria Savena Pallavicino, morte en 1762; 25. Son fils, Charles-Marie Bonaparte, né en 1746, reconnu *noble* et *patrice* par lettres patentes de l'archevêque de Pise de 1769, noble français le 24 février 1771, élu plusieurs fois membre de la Commission intermédiaire des Etats de Corse, député de la noblesse de Corse en 1776, avait épousé Lætitia Ramolino, également de famille noble, qui fut connue sous le nom de *Madame Mère* depuis l'élévation de Napoléon à l'empire. Charles-Marie mourut à Montpellier en 1785.

Ils eurent douze enfants (dont quatre mort-nés), les frères et sœurs de Napoléon I^er^, le deuxième de ces enfants, né à Ajaccio en 1769; l'aîné, Joseph, naquit à Corte en 1768.

Nous croyons inutile de donner la suite, très connue, de cette généalogie.

× × ×

Nous ne croyons pas devoir donner des détails biographiques sur le prince Napoléon ni sur le prince Victor, l'aîné des enfants du prince Jérôme Napoléon.

Le prince Louis, né au château de Meudon le 18 juillet 1864, fit d'abord son service militaire dans la cavalerie française comme le prince Victor; mais, après l'expulsion de France de son père et de son frère, il passa dans l'armée italienne, qu'il quitta par démission volontaire, en juin 1889, pour prendre du service en Russie. Il entra dans l'armée russe au mois de décembre suivant en qualité de lieutenant-colonel du régiment de dragons du roi de Wurtemberg de Nijni-Novogorod; il est aujourd'hui lieutenant-général russe en congé.

Il est chevalier de l'Annonciade et chevalier de l'ordre de Saint-André de Russie, et, par conséquent, des quatre grands ordres russes : de Saint-Alexandre Newski, de l'Aigle Blanc, de Sainte-Anne et de Saint-Stanislas.

× × ×

La duchesse douairière d'Aoste, deuxième du titre, sœur des princes Victor et Louis, est la princesse Marie-Lætitia, fille du prince Napoléon, né en 1822, et de la princesse Clotilde, fille du roi d'Italie Victor-Emmanuel II, née le 2 mars 1843.

Elle est la seconde femme du prince Amédée, né en 1845, duc d'Aoste, ex-roi d'Espagne, son oncle et oncle du roi actuel d'Italie, Victor-Emmanuel III; mort en 1890.

De ce second mariage est né un fils, à Turin, en 1889, le prince Humbert, comte de Salemi, un des témoins du prince Victor.

Amédée de Savoie s'était marié en premières noces, le 30 mai 1867, avec Marie, fille de Charles-Emmanuel, prince dal Pozzo della Cisterna, et de la princesse née de Merode, sœur de Mgr de Merode, feu le ministre des armes du Pape Pie IX, morte en 1876.

De ce premier mariage sont nés trois enfants : l'aîné, Emmanuel de Savoie (prince des Asturies, duc des Pouilles), duc d'Aoste, né en 1869, marié, en 1895, à Hélène, princesse d'Orléans, sœur du duc Philippe d'Orléans, lieutenant-général commandant le 10^e^ corps d'armée à Naples, chef du régiment de cuirassiers prussiens n° 4, chevalier de la Toison d'Or, de la Jarretière, grand cordon de l'ordre de Léopold depuis le 9 septembre 1897, chevalier de l'ordre de l'Annonciade, de l'Aigle Noir et de l'ordre des Séraphins, fut aussi l'un des témoins du prince Victor (à la cérémonie religieuse).

× × ×

Le duc d'Aoste, qui représentait le roi d'Italie, s'est levé au dîner offert par la princesse Clotilde et a complimenté les époux au nom du roi Victor-Emmanuel.

Il n'était certes pas banal de voir le beau-frère du prétendant royaliste au trône de France chargé de complimenter, au nom du roi d'Italie, le prétendant au trône impérial de France!

× × ×

La plupart de nos confrères ont fait porter au prince Victor le « cordon » de « grand officier » de l'ordre de Léopold.

D'abord, l'insigne de grand officier comporte une « plaque » et pas de cordon, et le prince Victor ne pouvait recevoir que le « grand cordon », qui lui a, en effet, été conféré.

× × ×

Les princes italiens : Le prince Victor, comte de Turin, né en 1870, major-général commandant la 7^e^ brigade de cavalerie à la suite du régiment de cuirassiers de la garde prussienne; chevalier de l'ordre de l'Annonciade, de l'Aigle Noir, etc., habite Florence; le duc des Abruzzes, prince Louis, né à Madrid, le 23 janvier 1873, docteur en droit hon. de l'Université de Harvard, capitaine de frégate commandant d'une division de l'escadre de la Méditeranée à bord du croiseur « Varese », à la suite de la marine allemande, chevalier des ordres de l'Annonciade, des Séraphins, de l'Aigle Noir, grand cordon de l'ordre de Léopold, etc.; le prince Thomas de Savoie, duc de Gênes, né à Turin en 1854, amiral de la flotte italienne, amiral à la suite de la marine allemande, chevalier des ordres de la Toison d'Or, de l'Annonciade, de l'Aigle Noir, de Saint-Hubert, etc., a épousé, en 1883, Isabelle, princesse en Bavière, née en 1863.

× × ×

Le prince de Ligne, représentant du roi Albert, et le général baron Daelman, chevalier d'honneur de la Princesse Clémentine, sont connus de nos lecteurs.

× × ×

Membres de la Maison Bonaparte, grands cordons de l'ordre de Léopold (dans l'ordre chronologique) : l'empereur Napoléon III, le 15 février 1854; le prince Jérôme, le 9 juin 1855; le prince impérial, le 5 juillet 1865; le prince Pierre Bonaparte, qui a habité longtemps nos Ardennes, a été nommé commandeur le 16 juin 1865.

Les membres de la Maison de Savoie, grands cordons de l'ordre de Léopold (dans l'ordre chronologique) : le roi Charles-Albert de Sardaigne, le 2 septembre 1840; le roi Victor-Emmanuel II, le 25 juillet 1855; le duc d'Aoste (Amédée de Savoie), le 5 septembre 1863; le prince Humbert, depuis roi d'Italie, le 17 mai 1868; le prince de Naples (roi actuel d'Italie), le 11 novembre 1887; le prince Emmanuel, duc d'Aoste actuel, le 9 septembre 1897; le prince Louis, duc des Abruzzes, le 12 novembre 1897.

× × ×

L'ordre de l'Annonciade, le premier des ordres italiens, dont le Roi, seul en Belgique, est décoré, a une histoire assez obscure, mais intéressante : On dit qu'une dame présenta en 1355 à Amédée VI, comte de Savoie, un bracelet de ses cheveux tressés en lacs d'amour. Le collier fut, ajoute-t-on, à cause de cela, fait de lacs d'amour, entrelacés des quatre lettres F. E. R. T., que quelques uns traduisent par : *Frappez, Entrez, Rompez Tout.* Cependant, d'autres prétendent qu'Amédée VI fonda cet ordre en l'honneur des quinze mystères de Jésus-Christ et de sa mère. Les victoires d'Amédée V, son aïeul, n'auraient pas non plus été étrangères à la création de cet ordre, et les lettres en question signifieraient : *Fortitudo Ejus Rhodum Tenuit*, rappelant la levée du siège de Rhodes qu'Amédée fit faire aux Sarrasins en 1310. Les quinze mystères auraient autorisé Amédée à créer quinze chevaliers. L'ordre fut installé le 22 septembre 1355, jour de la fête de saint Maurice, patron de la Savoie, et Amédée VIII, devenu Pape sous le nom de Félix V, changea l'image de saint Maurice en celle de la Vierge et le nom de l'ordre en celui de l'Annonciade. Ces changements eurent lieu au Concile de Bâle en 1434. Charles III, duc de Savoie, ajouta, en 1518, des roses émaillées de rouge et de blanc aux lacs d'amour. Le grand collier de chevalier pèse deux cent cinquante écus d'or. L'image de la Vierge est entourée des paroles de la Salutation angélique. Cet ordre avait, paraît-il, été créé sous le nom d'« ordre des Lacs d'amour ». Nouveaux statuts, en 1400, d'Amédée VIII, duc de Savoie; ces statuts furent modifiés successivement en 1434, 1518, 1577, 1680, 1840, 1869 et 1889.

Réservé aux souverains et aux princes et aux très hauts dignitaires, il n'a qu'une classe de quinze chevaliers (sans les princes), qui ont le titre de « cousins du Roi ».

Le bijou est porté en sautoir à une chaîne ou à un ruban bleu ciel.

Prince POTINATOWSKI.

MUSIQUE

CONCERTS POPULAIRES. — Pour rappel, aujourd'hui dimanche, à 2 heures, à la Monnaie, premier concert sous la direction de M. Sylvain Dupuis et avec le concours de M. Misha Elman, violoniste. Programme : 1. *Ouverture tragique*, op. 81, de Brahms; 2. Concerto de Beethoven pour violon et orchestre (M. M. Elman); 3. *Matin d'avril*, poème pour orchestre de P.-A. van Winckel (première audition); 4. *Sauge fleurie*, légende pour orchestre de Vincent d'Indy; 5 *Symphonie espagnole*, pour violon et orchestre, de Lalo (M. M. Elman); 6. *Le Chasseur maudit*, poème symphonique de César Franck.

× × ×

M^me^ veuve Lauweryns, lutherie, abonnement musical, rue Saint-Jean, 10; pas de succursale à Bruxelles.

× × ×

La Société « Deutscher Kunstverein » donnera une conférence-concert, le lundi 21 novembre, à 8 h. 3/4, au Palais des Arts, 22, rue des Palais. M. le professeur Léopold Hirschberg, de Berlin, y parlera de la *Ballade dans la musique allemande* et illustrera sa conférence par du chant. Le public aura accès à cette séance.

× × ×

SOCIÉTÉ J.-S. BACH. — Le premier concert aura lieu le dimanche 4 décembre, à 2 h. 1/2, en la salle du Cercle Artistique.

Artistes exécutants : M^lle^ Tilia Hill, soprano, de Berlin; M^lle^ Else Schunemann, alto, de Berlin; M. Jacques Van Kempen, ténor, de Haarlem; M. Georges Baldszun, ténor, de Cassel; M. Jean Reder, basse, de Paris; M. Alfred Stéphani, basse, de Darmstadt.

Programme : Cantate *Ich bin ein guter hirt*, pour soli, chœurs et orchestre; cantate *Ein feste Burg ist unser Gott*, *Der streit zwischen Phœbus und Pan*, pour soprano, alto, deux ténors et deux basses, chœurs et orchestre.

Les chœurs et l'orchestre sous la direction de M. A. Zimmer.

SPORTS

Patinage.

La réouverture du Pôle Nord, impatiemment attendue par les patineurs, est fixée au samedi 26, à 8 heures du soir.

CHOSES DE BOURSE

Semaine médiocre.

A la Coulisse, les affaires sont très restreintes. Seules, la Tanganyika et la Varsovie-Vienne sont un peu travaillées, à des cours assez fermes.

Au Comptant l'inactivité est presque générale.

Le 3 p. c. recule à 92 50.

Aux Banques, c'est la faiblesse qui domine.

Aux Chemins de fer, on constate un peu d'activité et les Tramways maintiennent leur amélioration.

La Métallurgie est sans affaires, avec des cours en recul. Il en est de même des charbonnages.

Les Zincs sont soutenus, ainsi que les Glaceries.

En Coloniales, la faiblesse s'accentue; l'ordinaire Katanga rétrograde à 3565.

Rien à dire des affaires étrangères.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Établie à Bruxelles, Montagne du Parc, 3

En exécution de l'article 37 des statuts, l'assemblée générale des actionnaires se réunira le mardi 29 novembre courant, à midi, en l'hôtel de la Société Générale, Montagne du Parc, n° 3.

Ordre du jour :

Nomination d'un directeur en remplacement d'un membre démissionnaire, ainsi que d'un directeur et de trois commissaires sortants :

Désignation du vice-gouverneur.

Pour assister à l'assemblée générale, l'actionnaire doit se conformer à l'article 34 des statuts.

Bruxelles, le 2 novembre 191 .

Le Secrétaire, Ed. DE BRABANDER.

Le Gouverneur, Baron BAEYENS.

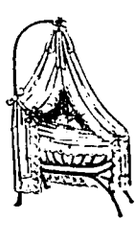
BERVOETS-WIELEMANS

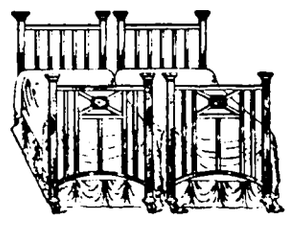
La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

Usine à vapeur : 224, rue des Goujons





GRANDS MAGASINS

A L'INNOVATION

RUE NEUVE *BRUXELLES*



LUNDI 21 NOVEMBRE

et jours suivants :

Exposition & Mise en vente

à 60 °/o de leur prix réel

DES

MODÈLES DE ROBES

MANTEAUX

FOURRURES

& CHAPEAUX

exposés dans notre stand à l'Exposition universelle

POUMOFOR

Elixir du Dr Saül Bernard

guérit toujours

ASTHME, BRONCHITE, TOUX

MALADIES DE CŒUR

Se vend dans toutes les bonnes pharmacies

3 FR. 75 LE FLACON

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

500,000 FRANCS

	100,000 »	
	50,000 »	
GROS	25,000 »	GROS
	20,000 »	
LOTS	15,000 »	LOTS
	15,000 »	
	4 lots de 10,000 »	
	15 lots de 5,000 »	

Outre ces divers lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces,** sous déduction de **10 p. c.**, il y aura divers lots d'une **valeur de 25 francs à 4.500 francs. Total : 510,000 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

ROSAMINE

DÉLICIEUX PARFUM NATUREL

Composé par VIOLET, parfumeur

29, Boulevard des Italiens, à PARIS

Concessionnaire : A. ARON, 28A, rue Berlaimont, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

A. GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
DE S. A. LE COMTE DE TOERRING
DE S. A. R. LA COMTESSE DE TOERRING
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE

pour Messieurs et pour Dames

Souliers de soir assortis aux toilettes

Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS BECHSTEIN

Votre piano est merveilleux.

R. PUGNO.

Un choix complet des différents modèles est visible à l'agence,

Maison A. HANLET

212, rue Royale

BRUXELLES

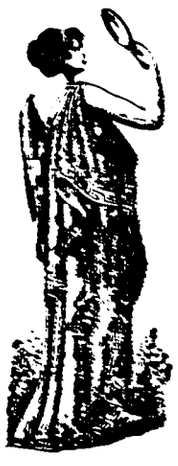
Société anonyme belge de La Photolithe

LIEGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.



Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 328

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

THISBÉ

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

PARIS ED. PINAUD

En téléphonant au N° 5893

on reçoit de suite les Catalogues Illustrés des

Pianos STEINWAY & SONS,
des Pianos WEBER,
des Pianos STECK;
des PIANOLA ou PIANOLA-PIANOS;
des Orgues ÆOLIAN

5893

On envoie IMMÉDIATEMENT un excellent piano en location;

Un accordeur de tout premier choix;

Un choix de musique pour appareils de tous systèmes et de toute origine

THE ÆOLIAN COMPANY ET STEINWAY & SONS — 114 et 116, rue Royale, BRUXELLES

Très prochainement même maison à ANVERS, 28, av. de Keyser

Teinture des cheveux sans rivale * **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS

41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE 112.19



Théâtre royal de la Monnaie

Ivan le Terrible

Opéra en trois actes

Paroles et musique de M. Raoul GUNSBOURG

Instrumentation de M. Léon JEHIN

Elena	Mlle	Fany HELDY
Ivan IV, le Terrible	MM.	BOURBON
Le Boyard Afanasie		BILLOT
Vladimir Petrowich		ZOCCHI
Bielsky Skouratoff		PONZIO
Le Pope		LHEUREUX
Un Paysan		DOGNIES
Un Dapifer		COLIN
Un Innocent	Mlle	MONTFORT

Boyards, boyarines, paysans, paysannes, opritchnikis

AU 3e ACTE :

a) Danse de la Boyarine, par Mlle Sonia PAVLOVA

b) Danses tartares

par MM. Dimitri MALATZOFF, Adolphe MALATZOFF, Senka LAROSOFF, André CHKRABSKY, Aliocha NORELIK, Léo FRIDKIN, Michel ABRAMOFF
Mmes Liena DIMITRI, Geniat HUETZA, Olga LAROSOFF, Anna NORINE

La scène se passe en 1583

AU 1er ACTE : Dans le Village du Boyard Afanasie

AU 2e ACTE : Au Couvent de la Sloboda

AU 3e ACTE : Au Palais du Tzar, au Kremlin de Moscou

Chef d'orchestre : M. Sylvain DUPUIS

Régisseur général : M. E. MERLE-FOREST

Décors dessinés par M. BAKST, exécutés dans les ateliers du théâtre royal de la Monnaie, sous la direction de M. Jean DELESCLUZE

LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP



HYGIÈNE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON

J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

LES

BIJOUX "FIX"

ONT OBTENU UN

GRAND PRIX

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

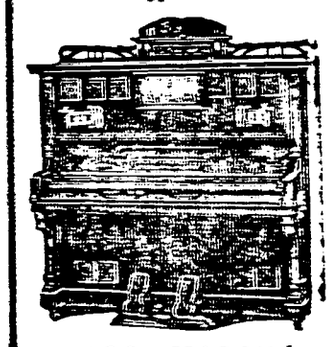
A L'EXPOSITION

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

MELODIA-VIRTUOSE

- PIANO ARTISTIQUE REPRODUCTEUR -

UNIQUE AU MONDE



Combiné à pédales, à l'électricité, à mains.

Choix considérable de rouleaux enregistrés par les plus grands artistes.

PIANOS - BUFFET et à QUEUE

Auditions :

108, MARCHÉ AUX HERBES

GRAND PRIX Bruxelles 1910

Visitez notre Stand à l'Exposition, Section Allemande.

Dragées Persanes et Crème Persane



Infaillibles pour le développement et la fermeté de la poitrine

Résultats obtenus en moins de 2 mois. Garanties absolument sans danger. Nombreuses attestations.

La boîte 4 fr. dans toutes les pharmacies

E. HEUNER, 4 r. Dambrugge, Anvers

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

Hôtel VICTORIA Nord

23 et 25, rue des Plantes

près la Gare du Nord et le Jardin Botanique — BRUXELLES

SALONS

Cuisine et Cave de premier ordre

Téléphone 6183 — Eclairage électrique — English Spoken

PIANOS

PLEYEL L. DESMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

CIGARETTES **PALL-MALL** CIGARETTES

Qualité supérieure

ÉQUIVALENTE AUX MEILLEURES CIGARETTES ÉGYPTIENNES IMPORTÉES

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé.
Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :
a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.